BISMILLAHI RAHMANI RAHIM

CHAPITRE VII

إهتمام الصحابة باجتماع الكلمة

ATTACHEMENT DES SAHABAS A L'UNION

Les sahabas, qu'Allah les agrée, s'attachent à être unis dans les décisions et les lois

Ils sont soucieux d'éviter la division et la dispute entre eux dans le prêche pour Allah et son Messager et dans le jihèd pour sa cause.

0 CITATIONS DES SAHABAS EXPRIMANT LEUR AVERSION POUR LA DIVISION

0.1 Abou Bak*r* décrit le danger de la division

Ibn Ishaq rapporte: Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée prononça un discours dans la cour des Bènou Sèïida (qui était le lieu de rencontre des ança*r*s pour traiter des affaires importantes, c'était le jour où les ança*r*s et les mouhaji*r*ins se réunirent et le choisirent comme calife C) et dit: «Il n'est pas permis que les musulmans aient deux émirs, car leurs décisions et leurs ordres seraient différents et le groupe se diviserait et se disputerait. C'est alors que la sounna sera laissée, l'innovation se répandra, la zizanie sera immense et personne ne pourra rétablir l'ordre».

0.2 Oma*r* n'admet pas la division

Sèlim Ibn Ôoubayd rapporte: avant de choisir Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, comme calife, un homme des ança*r*s proposa: «(Choisissons T) Un homme parmi nous (les ança*r*s T) et un parmi vous (les mouhaji*r*ins T)». Oma*r*, qu'Allah l'agrée, intervint: «Deux sabres dans une même gaine? Ils ne pourraient pas s'entendre».

0.3 Discours d'Ibn Masôoud avertissant contre la division

Taba*r*ani rapporte: Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, dit: «Ô Musulmans! Vous devez obéir et vous attacher au groupe, car c'est la corde d'Allah à laquelle il a ordonné de s'attacher. Ce qui vous gêne dans le groupe est meilleur que ce que vous appréciez dans la division. Pour toute chose qu'il a créée, Allah a créé une limite où elle finit. L'Islam s'est maintenant affermi. Il va bientôt atteindre son summum, puis il augmentera et diminuera jusqu'au jour de la résurrection. Le signe en sera la pauvreté et la tyrannie, à tel point que le pauvre ne trouvera pas qui l'aider et le riche considérera que ce qu'il possède ne lui suffit pas. La situation sera telle que la personne ira se plaindre auprès de son frère et de son cousin qui ne lui donnera rien, et que le mendiant marchera entre deux groupes et on ne déposera rien dans sa main. Quand cela se passera, la terre mugira d'une telle manière que dans chaque quartier les gens penseront qu'elle a mugi de leur côté. Ensuite elle se calmera pour un temps qu'Allah voudra, puis elle vomira ses trésors enterrés sous sa surface». On questionna: «Abou Abde*rr*ahmane! Que sont donc ses trésors profonds?» Il répondit: «Des colonnes d'or et d'argent. À partir de ce jour-là et jusqu'au jour de la résurrection, l'or et l'argent n'auront plus de valeur».

Dans une autre version: «Les liens de parenté seront brisés à tel point que le riche craindra uniquement la pauvreté et que le pauvre ne trouvera personne qui ait pitié pour lui. L'homme ira même se plaindre de ses difficultés à son cousin riche, et il ne lui donnera aucune aide».

0.4 Abou Dha*rr* explique la gravité de la division

Ahmed rapporte qu'un homme raconta: nous sommes partis donner une chose à Abou Dha*rr*, qu'Allah l'agrée. Nous arrivâmes à *R*abdha (ville à cent kilomètres de Médine en direction de Riyadh où habitait Abou Dha*rr* et où est sa tombe, elle fut détruite en 319 de l'Hégire C) et nous questionnâmes après lui, mais nous ne le trouvâmes pas. On nous dit: «Il

a demandé l'autorisation de partir au pèlerinage et il l'a reçue». Nous le rejoignîmes à Mina. Pendant que nous y étions avec lui, on lui dit: «Othmane, qu'Allah l'agrée, a prié quatre *r*akâat». Il en fut très en colère et critiqua Othmane par des paroles très dures. Il dit: «J'ai prié avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il pria deux *r*akâat (à la place des prières à quatre *r*akâat durant le pèlerinage T), et j'ai ainsi prié avec Abou Bak*r* et Oma*r*, qu'Allah les agrée». Puis Abou Dha*rr* se leva et pria quatre *r*akâat. On s'étonna: «Tu as critiqué le chef des croyants (Othmane expliqua qu'il a prié quatre *r*akâat car de nouveaux convertis étaient venus au pèlerinage et il a voulu leur enseigner la prière complète et non la prière du voyageur C) puis tu fais la même chose?!» Il expliqua: «La division est pire. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous a sermonnés et a dit: «Il y aura après moi des souverains; ne les humiliez pas. Quiconque voudra l'avilir a ôté de son cou son engagement dans l'Islam, et son repentir ne sera pas accepté jusqu'à ce qu'il répare la brèche qu'il a ouverte - et il ne pourra pas le faire - et qu'il redevienne de ceux qui appuient le souverain». Et le Messager d'Allah nous a ordonné qu'ils ne nous empêchent pas de faire trois choses: ordonner le bien, interdire le mal et enseigner les sounnas aux gens».

إِنَّهُ كَائِنٌ بَعْدِي سُلْطَانٌ فَلَا تُذِلُّوهُ، فَمَنْ أَرَادَ أَنْ يُذِلَّهُ فَقَدْ خَلَعَ رِبْقَةَ الْإِسْلَامِ مِنْ عُنُقِهِ وَلَيْسَ بِمَقْبُولٍ مِنْهُ تَوْبَةٌ حَتَّى يَسُدَّ ثُلْمَتَهُ الَّتِي ثَلَمَ- وَلَيْسَ بِفَاعِلٍ- ثُمَّ يَعُودَ فَيَكُونَ فِيمَنْ يُعِزُّهُ.

0.5 Ibn Masôoud dit: «La division est pire»

Qatèda, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, Abou Bak*r*, Oma*r* et Othmane, qu'Allah les agrée, prièrent à la Mecque et à Mina deux *r*akâat (au lieu des prières à quatre T). Puis, une année, Othmane pria quatre *r*akâat. Ibn Masôoud apprit cela et s'exclama: «Nous appartenons à Allah et vers lui nous retournerons (exclamation exprimant une calamité T)!» Puis il se leva et pria quatre *r*akâat. On le questionna: «Tu as dit: nous appartenons à Allah et vers lui nous retournerons, puis tu as prié quatre?!» Il expliqua: «La division est pire».

0.6 Ali exprime sa haine de la division et explique l'innovation, le groupe et la division

Boukha*r*i rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, a dit: «Jugez comme vous avez l'habitude de juger, car je déteste la division. Je ferai tout pour que les musulmans forment un seul groupe ou je mourrai comme sont morts mes compagnons». Pour cela, Ibn S*i*rine considérait que tout ce qu'on racontait sur Ali n'était que mensonge (il s'agit des *R*afidha, contestataires, qui prétendirent que Ali s'était déclaré meilleur qu'Abou Bak*r*, Oma*r* et Othmane C).

Soulèym Ibn Qays Alâami*r*i rapporte: Ibn Alkawwa (un des chefs des Khawa*r*ij, dissidents qui quittèrent les rangs de Ali C) questionna Ali, qu'Allah l'agrée, sur la sounna, l'innovation (bidâa), le groupe et la division. Il répondit: «Ibn Alkawwa! Tu as su poser la question, comprends donc la réponse. Par Allah! La sounna est la sounna de Mouhammed et l'innovation et ce qui en diffère. Par Allah! S'attacher au groupe consiste à s'allier aux partisans de la vérité, même s'ils sont peu nombreux. La division est de s'allier aux partisans de l'erreur, si nombreux soient-ils».

1 LES SAHABAS ET LE CALIFAT APRÈS LA MORT DU PROPHÈTE

UNANIMITÉ DES SAHABAS POUR CHOISIR ABOU BAK*R* ASÇIDDIQ

1.1 Récit de la mort du Prophète et discours d'Abou Bak*r*

Ôorwa Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, revint alors du Son**h** (quartier des Bènou Al**h**a*r*ith Ibn Alkhaz*r*aj au plateau de Médine à un mille de la maison du Prophète, Abou Bak*r* vint en apprenant la mort du Prophète, voir le début de l'histoire ch6 §2.2 C) sur sa monture et s'arrêta devant la porte de la mosquée. Il vint, affligé et attristé, et demanda la permission d'entrer dans la maison de sa fille Aïcha, qu'Allah l'agrée, et elle l'autorisa à entrer. Il entra, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était mort sur son lit et ses femmes étaient autour. Elles voilèrent leurs visages et se cachèrent d'Abou Bak*r* sauf Aïcha. Il découvrit le visage du Messager d'Allah et se pencha sur lui en l'embrassant et en pleurant. Il dit: «Ce que prétend Ibn Alkhattab est faux (Oma*r* affirmait que le Prophète n'était pas mort, mais qu'il était monté parler avec Allah et qu'il reviendrait C). Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est bien mort, par celui qui tient mon âme dans sa main! Miséricorde d'Allah sur toi, Ô Messager d'Allah! Tu es si bon, vivant et mort». Puis il le couvrit de son habit et sortit rapidement à la mosquée. Il passa au-dessus des épaules des gens et arriva au minba*r* (chaire d'où on prononce le discours le vendredi T). En le voyant venir, Oma*r*, qu'Allah l'agrée, s'assit. Abou Bak*r* se leva à côté du minba*r* et appela les musulmans. Ils s'assirent et écoutèrent.

Abou Bak*r* prononça l'attestation de foi et fit une introduction très touchante. Puis il reprit: «Allah puissant et glorieux a annoncé à son Prophète sa mort alors qu'il était vivant et parmi vous, de même qu'il vous a annoncé votre mort. La mort est une vérité et il ne restera aucun parmi vous sauf Allah puissant et glorieux. Allah élevé a dit: [Mouhammed n'est qu'un messager - des messagers avant lui sont passés. S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos pas (quitteriez-vous l'Islam C)? Quiconque retourne sur ses pas ne nuira en rien à Allah; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants] (3/144).

- Ce verset est dans le Coran?! s'exclama Oma*r*. Par Allah! Je ne savais pas avant ce jour que ce verset avait été révélé (j'étais inconscient de son sens C)!

- Et Allah élevé, continua Abou Bak*r*, a dit à Mouhammed, prière et paix sur lui: [En vérité tu mourras et ils mourront aussi] (39/30). Allah élevé dit aussi: [Tout ce qui est sur elle doit périr.

وَمَا مُحَمَّدٌ إِلَّا رَسُولٌ قَدْ خَلَتْ مِنْ قَبْلِهِ الرُّسُلُ، أَفَإِنْ
مَاتَ أَوْ قُتِلَ انْقَلَبْتُمْ عَلَى أَعْقَابِكُمْ. وَمَنْ يَنْقَلِبْ
عَلَى عَقِبَيْهِ فَلَنْ يَضُرَّ اللَّهَ شَيْئًا وَسَيَجْزِي اللَّهُ الشَّاكِرِينَ
إِنَّكَ مَيِّتٌ وَإِنَّهُمْ مَيِّتُونَ - كُلُّ شَيْءٍ هَالِكٌ إِلَّا وَجْهَهُ
لَهُ الْحُكْمُ وَإِلَيْهِ تُرْجَعُونَ - كُلُّ مَنْ عَلَيْهَا فَانٍ وَيَبْقَى
وَجْهُ رَبِّكَ ذُو الْجَلَالِ وَالْإِكْرَامِ - كُلُّ نَفْسٍ ذَائِقَةُ
الْمَوْتِ وَإِنَّمَا تُوَفَّوْنَ أُجُورَكُمْ يَوْمَ الْقِيَامَةِ.

Seule subsistera la face de ton Seigneur plein de majesté et de noblesse] (55/26-27). Il dit encore: [Toute âme goûtera la mort. Mais c'est seulement au jour de la résurrection que vous recevrez votre entière rétribution] (3/185). Allah a fait vivre Mouhammed et l'a gardé jusqu'à ce qu'il établit grâce à lui la religion d'Allah. Mouhammed, prière et paix sur lui, a fait triompher la volonté d'Allah, il a transmis la religion d'Allah et a combattu pour la cause d'Allah, puis il est mort en accomplissant cela. Il vous a laissés sur la voie; quiconque périra aura déjà reçu la preuve et le remède. Celui dont le Seigneur est Allah, Allah est vivant et ne meurt pas, et celui qui adorait Mouhammed et le considérait comme un dieu, alors son dieu est mort. Musulmans! Soyez pieux envers Allah! Tenez à votre religion! Placez votre confiance en votre Seigneur! La religion d'Allah est inébranlable et la parole d'Allah est complète. Allah aidera celui qui l'aide et il fera triompher sa religion. Le livre d'Allah est parmi nous; il est la lumière et le remède; par lui, Allah a guidé Mouhammed, prière et paix sur lui; il contient le licite et l'illicite. Par Allah! Peu nous importe les créatures qui se coalisent contre nous! Nos sabres sont dégainés, nous ne les avons pas encore déposés, et nous combattrons ceux qui nous contredisent comme nous avons combattu avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Pour cela que personne ne se lance dans la perdition!» Puis les mouhaji*r*ins partirent avec lui voir le Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

1.2 Discours de Oma*r* et le serment collectif pour Abou Bak*r*

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai entendu le deuxième discours de Oma*r*, qu'Allah l'agrée, le lendemain de la mort du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Abou Bak*r* était silencieux et ne disait pas un mot. Oma*r* dit: «J'espérais que le Messager d'Allah vive jusqu'à ce qu'il soit le dernier d'entre nous à mourir. Mais si Mouhammed est mort, Allah a mis parmi nous une lumière pour être guidés. Allah a guidé Mouhammed, prière et paix sur lui, et Abou Bak*r* est le compagnon du Messager d'Allah et le [Deuxième de deux] (9/40) (dans le Coran, Allah appelle Abou Bak*r* le second dans la grotte T). Il est le musulman le plus digne d'être votre chef. Levez-vous donc et prêtez-lui serment (bayâa)». Un groupe lui avait déjà prêté serment dans la cour des Bènou Sèîida, et le serment public eut lieu alors sur le minba*r*. J'ai entendu Oma*r* dire à Abou Bak*r* à ce moment-là: «Monte sur le minba*r*». Oma*r* ne cessa de le presser jusqu'à ce qu'il monta et les musulmans lui prêtèrent serment.

1.3 Discours d'Abou Bak*r* quand les musulmans lui prêtèrent serment

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: on prêta serment à Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, dans la cour, et le lendemain il s'assit sur le minba*r*. Oma*r*, qu'Allah l'agrée, se leva et parla avant lui. Il loua Allah et le félicita comme il le mérite puis dit: «Musulmans! Hier, je vous ai dit une parole fausse: je ne l'ai pas prise du livre d'Allah et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne me l'avait pas confiée (Oma*r* avait dit que le Prophète n'était pas mort C), mais j'avais cru que le Messager d'Allah partirait après nous tous. Allah a laissé parmi vous son Livre par lequel il a guidé le Messager d'Allah; si vous y tenez Allah vous guidera vers ce quoi il a guidé son Prophète. Allah vous a aussi unis avec le meilleur d'entre vous: le compagnon du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et le [Deuxième de deux quand ils étaient dans la grotte] (9/40). Levez-vous et prêtez-lui serment». Puis Abou Bak*r* prit la parole. Il loua Allah et le félicita comme il le mérite puis dit: «Musulmans! On m'a placé en tant que votre chef et je ne suis point le meilleur parmi vous. Si j'agis bien aidez-moi, et si j'agis mal, redressez-moi. Dire la vérité est une responsabilité dont il faut s'acquitter, et mentir est une trahison. Le faible parmi vous est fort à mes yeux jusqu'à ce que je lui donne son droit par la volonté

d'Allah. Le fort parmi vous est faible à mes yeux jusqu'à ce que je prenne ce qu'il doit par la volonté d'Allah. Tous gens qui laissent le jihèd pour la cause d'Allah, Allah les châtiera par l'humiliation. Tous gens parmi lesquels se propage la turpitude, Allah leur infligera une calamité qui les frappera tous. Obéissez-moi tant que j'obéis à Allah et à son Messager. Si je désobéis à Allah et à son Messager, vous ne devez plus m'obéir. Levez-vous pour la prière, qu'Allah vous fasse miséricorde».

1.4 Ce qu'un homme dit du califat d'Abou Bak*r* et le discours de Oma*r* à ce sujet et au sujet de l'histoire de la cour des Bènou Sèîida

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: à Mina, au dernier pèlerinage de Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, (l'an 23 H I) Abde*rr*ahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, retourna à sa tente. Je lui faisais réviser son Coran et il me trouva en train de l'attendre.

Abde*rr*ahmane me raconta: un homme est venu dire à Oma*r* que quelqu'un a dit: «Si Oma*r* mourait, je prêterais serment à Untel (il s'agissait de Talha Ibn Ôoubèyd Allah I). Par Allah! Le serment prêté à Abou Bak*r* (quand il fut choisi calife T) n'était qu'un accident puis cela s'est fait (donc si je prête serment à cette personne, elle pourra accidentellement devenir calife comme Abou Bak*r* C)!»

- Si Allah le permet, dit Oma*r*, je vais me lever cet après-midi, je vais prononcer un discours parmi les musulmans et je vais les avertir contre ces gens qui veulent leur usurper le pouvoir.

- Chef des croyants! dis-je. Ne fais pas cela. Le pèlerinage rassemble les masses des musulmans et parmi eux il y a les ignorants et les vicieux. Ces derniers seront les plus nombreux dans ton auditoire quand tu prononceras ton discours. Je crains que tu dises des paroles puis qu'ils en soient ébranlés; ils ne les comprendront pas et en feront un mauvais usage. Attends plutôt de retourner à Médine, car c'est la ville de l'émigration et de la sounna. Tu seras alors avec les savants et les nobles et tu pourras dire ce que tu veux en étant maître de la situation. Ils comprendront tes paroles et les interpréteront correctement.

- Si je retourne à Médine en bonne santé, dit Oma*r*, j'en parlerai aux gens dès la première occasion».

Ibn Âabbès continue le récit: nous rentrâmes à Médine pendant les derniers jours du mois de dhoul hajja et nous arrivâmes un vendredi. Je me suis dépêché pour arriver tôt à la mosquée et je suis parti comme un aveugle (qui ne sait pas si c'est le jour ou la nuit ni s'il fait chaud ou froid C). J'ai trouvé Sèîid Ibn Zèyd qui m'avait précédé. Il était assis à la droite du minba*r* et je me suis assis à côté de lui, mon genou contre le sien. C'est alors que Oma*r* arriva. En le voyant, je dis: «Cet après-midi (dans le sermon du vendredi T), il dira des paroles que personne n'a dites avant lui». Sèîid Ibn Zèyd fut sceptique et rétorqua: «Que veux-tu qu'il dise que personne n'ait dit?» Oma*r*, qu'Allah l'agrée, s'assit sur le minba*r*.

Quand l'appel à la prière fut lancé, il se leva, félicita Allah comme il le mérite puis dit: Musulmans! Je vais dire certaines choses car Allah a destiné que je les dise. Je ne sais pas; il se peut que ce soit peu avant ma mort. Quiconque les comprend et les retient, qu'il les répète partout où le mènera sa monture. Celui qui ne les comprendra pas, je ne lui autorise pas à dire des mensonges sur moi (à mal répéter mes paroles et à les déformer T). Allah a envoyé Mouhammed, prière et paix sur lui, avec la vérité et a fait descendre sur lui un Livre. Dans ce qui fut révélé, il y avait le verset de la lapidation (tuer en jetant des pierres T). Nous

avons lu ce verset, nous l'avons compris et nous l'avons appris. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a lapidé et nous avons lapidé après lui. Je crains qu'après un grand laps de temps, quelqu'un dise: dans le Coran, aucun verset ne mentionne la lapidation (le verset est: [Le vieux et la vieille, s'ils commettent l'adultère, lapidez-les à mort]. Allah a effacé ce verset du Coran, mais la loi est restée I). Ils s'égareront alors en laissant une obligation qu'Allah puissant et glorieux a descendue. Dans le livre d'Allah, doit être lapidé quiconque commet l'adultère en étant marié, homme ou femme, si la preuve est établie (quatre témoins T), ou qu'elle est enceinte, ou que la personne avoue. Sachez aussi que nous lisions: [Ne reniez pas vos pères, car c'est une mécréance que de renier son père] (ce verset aussi a été effacé du Coran I). Sachez que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Ne me prodiguez pas des éloges à la manière des chrétiens pour Îissa Ibn Mèryèm, prière et paix sur eux. Je suis uniquement un serviteur, dites: le serviteur d'Allah et son messager».

لاَ تُطْرُونِي كَمَا أُطْرِيَ عِيسَى ابْنُ مَرْيَمَ - عَلَيْهِمَا الصَّلاَةُ وَالسَّلاَمُ - فَإِنَّمَا أَنَا عَبْدٌ فَقُولُوا: عَبْدُ اللهِ وَرَسُولُهُ

(Omar continue T) J'ai appris que l'un de vous a dit: «Si Omar meurt, je prêterai serment à Untel». Qu'il ne se leurre pas en disant: «Le serment prêté à Abou Bakr ne fut qu'un accident puis cela s'est conclu». Il fut effectivement imprévu, mais Allah préserva ce serment et aucun mal n'en découla. Par contre, aujourd'hui, aucun de vous ne dépasse en piété les autres de très loin (alors qu'Abou Bakr nous dépassait de très loin I). Voilà ce qui s'est passé quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est mort. Ali, Zoubèyr et d'autres sont restés entre eux dans la maison de Fatima la fille du Messager d'Allah. Les ançars se réunirent entre eux dans la cour des Bènou Sèîida tandis que les mouhajirins se groupèrent autour d'Abou Bakr. J'ai dit: «Abou Bakr! Partons rejoindre nos frères les ançars». Nous partîmes à la tête des mouhajirins et nous rencontrâmes deux hommes pieux (dans une autre version: Ôouwaym Ibn Sèîida et Maâan Ibn Âadiy). Ils nous informèrent de ce que faisaient les ançars et nous questionnèrent: «Où allez-vous, les mouhajirins?

- Nous voulons rejoindre nos frères, les ançars, répondis-je.
- Ce n'est pas nécessaire. N'allez pas chez eux et décidez entre vous, les mouhajirins.
- Par Allah! Nous partirons les voir». Nous partîmes et nous les rejoignîmes dans la cour des Bènou Sèîida. Ils étaient réunis et un homme parmi eux étaient enveloppé. J'ai demandé: «Qui est-ce?
- Saâd Ibn Ôoubèda, dirent-ils.
- Qu'a-t-il?
- Il est malade».

(Omar continue) Nous nous assîmes et leur orateur se leva et félicita Allah comme il le mérite. Puis il dit: «Vous, les mouhajirins, vous êtes la tribu de notre Prophète. Certains parmi vous ont émigré vers nous, et veulent nous prendre notre terre et nous écarter du pouvoir». Quand il se tut, je voulus prendre la parole. J'avais élaboré des paroles que je considérais pertinentes et je voulais les dire devant Abou Bakr. Je freinais mon élan à cause de lui et il me dit: «Doucement, Omar». Je ne voulus pas le fâcher et il parla. Il était plus sage et plus posé que moi. Par Allah! Toutes les paroles que j'avais arrangées et préparées, il les dit spontanément dans son discours ou il dit d'autres encore meilleures jusqu'à ce qu'il se tut. Il dit: «Les vertus dont vous parlez, vous les méritez effectivement. Mais les arabes

n'admettront pour souverains que les qouraychites car ils ont l'ascendance la plus noble et la terre la plus noble. Je trouve convenables pour vous diriger ces deux personnes, prêtez serment à celui que vous voudrez». Il attrapa ma main et la main d'Abou Ôoubeyda Ibn Aljarrah, et ce fut la seule parole que j'ai désapprouvée parmi ce qu'il dit. Par Allah! J'aurais préféré qu'on me tranche la tête sans que je commette de péché plutôt que d'être le chef d'un groupe contenant Abou Bakr - à moins de changer d'avis face à la mort. Un des ançars (dans une autre version: Alhoubèb Ibn Almondhir) dit: «Je vais vous donner la solution idéale: un émir de chez nous et un émir de chez vous, gens de Qouraych». Les voix s'élevèrent et ce fut un brouhaha. Nous craignîmes que la situation dégénère en dispute et nous dîmes: «Tends ta main, Abou Bakr!» Il la tendit et je lui ai prêté serment, puis les mouhajirins lui prêtèrent serment, puis les ançars suivirent. Nous piétinâmes Saâd Ibn Ôoubèda et un d'eux cria: «Vous avez tué Saâd!» J'ai répliqué: «Allah a tué Saâd!» Par Allah! Nous n'avons pas trouvé dans ces circonstances de solution plus sage que de prêter serment à Abou Bakr. Nous avons craint que si nous les quittions sans serment, ils auraient prêté serment en notre absence. À ce moment-là nous aurions soit rallié leur serment à contrecoeur soit formé notre groupe à part et ç'aurait été le désastre. Sachez que quiconque a prêté serment à un émir sans consulter les musulmans, le serment qu'il a prêté est nul et le serment que son émir a reçu est nul, et s'ils persistent, ils seront tués.

1.5 Discussion au sujet du califat dans la cour

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, raconta: voilà ce qui s'est passé quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mourut. On vint nous dire que les ançars s'étaient réunis dans la cour des Bènou Sèîida pour prêter serment à Saâd Ibn Ôoubèda, qu'Allah l'agrée. Je me suis levé précipitamment ainsi qu'Abou Bakr et Abou Ôoubeyda Ibn Aljarrah, qu'Allah les agrée. Nous craignîmes qu'ils ne causent un tort à l'Islam et nous partîmes les rejoindre. Nous rencontrâmes deux hommes véridiques des ançars: Ôouwaym Ibn Sèîida et Maâan Ibn Âadiy, qu'Allah les agrée. Ils demandèrent: «Où allez-vous?» Nous répondîmes: «Rejoindre votre tribu, à cause de ce qu'ils préparent». Ils proposèrent: «Retournez, car ils ne vous désobéiront pas et ne feront pas une chose que vous désapprouvez». Mais nous insistâmes pour partir. Je me mis à arranger des paroles que je voulais dire jusqu'à ce que nous arrivâmes. Ils étaient autour de Saâd Ibn Ôoubèda qui était malade et couché sur un lit. Quand nous entrâmes, ils prirent la parole et dirent: «Ô mouhajirins! Un émir des nôtres et un des vôtres!» Houbèb Ibn Almondhir dit: «C'est moi le stratège et le politicien hors pair! Par Allah! Si vous voulez, nous rallumerons la guerre!» Abou Bakr dit: «Doucement». Je voulus parler mais il dit: «Écoute, Omar!» Il loua Allah et le félicita puis dit: «Ô ançars! Par Allah! Nous ne nions pas vos vertus, ni votre valeur dans l'Islam, ni nos devoirs envers vous. Mais vous savez bien que cette tribu, Qouraych, tient une place parmi les arabes qu'aucune autre tribu ne possède, et que les arabes ne se soumettront qu'à un homme d'entre eux. Nous serons donc les souverains et vous les ministres. Soyez pieux envers Allah! N'ébranlez pas l'Islam et ne soyez pas les premiers à causer du tort à l'Islam. Je vous propose un de ces deux hommes (moi et Abou Ôoubeyda), lequel choisirez-vous, vous pourrez lui faire confiance». Par Allah! Il avait dit tout ce que je voulais dire, à part cette dernière parole. Par Allah! Je préfère être tué et être ressuscité, puis être tué encore et revivre, sans avoir commis de péché, plutôt que d'être le chef d'un groupe contenant Abou Bakr. Puis je dis: «Ô ançars! Ô musulmans! La personne qui mérite le plus la place du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, après lui est le [Deuxième de deux quand ils étaient dans la grotte] (9/40): Abou Bakr qui a de loin dépassé tous les

autres». Puis je pris sa main et un homme des ançars me précéda et tapa sur sa main avant moi. Puis les gens se suivirent et on laissa Saâd Ibn Ôoubèda.

1.6 Abou Bakr et Omar se rejettent le califat dans la cour

Ibn Sirine rapporte: ce jour-là, Abou Bakr et Omar, qu'Allah les agrée, rejoignirent les ançars. Abou Bakr dit: «Ô ançars! Nous ne nions pas vos vertus, et aucun croyant ne nie vos vertus. Par Allah! Tout bien que nous avons atteint, vous y avez participé. Mais les arabes n'accepteront qu'un homme de Qouraych et ne resteront pas sous l'autorité d'un autre. Les qouraychites sont les meilleurs orateurs, ils ont les origines les plus nobles et la terre la plus noble, ils sont aussi les plus généreux parmi les arabes (car ils accueillent les pèlerins C). Prêtez donc serment à Omar!

- Non, répondirent-ils.
- Pourquoi donc? questionna Omar.
- Nous craignons d'être défavorisés.
- Tant que je vivrai, affirma-t-il, cela n'aura pas lieu. Prêtez donc serment à Abou Bakr.
- Tu es plus fort que moi, dit Abou Bakr à Omar.
- Tu es meilleur que moi, répliqua Omar.
- Tu es plus fort que moi, répéta Abou Bakr». Omar donna la même réponse. Abou Bakr répéta une troisième fois et Omar répondit: «Ma force est à ton service en plus de ta supériorité». Ils prêtèrent alors serment à Abou Bakr, qu'Allah l'agrée. Quand on prêta serment à Abou Bakr, certaines personnes allèrent voir Abou Ôoubeyda Ibn Aljarrah. Il rétorqua: «Vous venez vers moi alors que le [Deuxième de deux] (9/40) est parmi vous!»

LES SAHABAS CHOISISSENT ET ACCEPTENT ABOU BAKR COMME CALIFE ET RÉPROUVENT CEUX QUI VEULENT LES DIVISER

1.7 Abou Ôoubeyda approuve le califat d'Abou Bakr Asçiddiq

Moslim rapporte: Abou Bakr appela Abou Ôoubeyda, qu'Allah les agrée: «Viens que je te fasse calife, car j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: chaque communauté a un homme de confiance, et tu (Abou Ôoubeyda T) es l'homme de confiance de cette communauté». إِنَّ لِكُلِّ أُمَّةٍ أَمِينًا، وَأَنْتَ أَمِينُ هَذِهِ الأُمَّةِ Abou Ôoubeyda répondit: «Jamais je ne m'avancerai devant un homme auquel le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a ordonné de diriger notre prière (quand il devint malade à la fin de ses jours T)».

1.8 Abou Ôoubeyda et Othmane affirment qu'Abou Bakr Asçiddiq est le plus digne du califat

Aboul Bakhtèri rapporte: Omar dit à Abou Ôoubeyda, qu'Allah les agrée: «Tends ta main, que je te prête serment, car j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: tu es l'homme de confiance de cette communauté». Il répondit: «Je ne peux m'avancer devant un homme auquel le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a ordonné de diriger notre prière, et il l'a dirigée jusqu'à sa mort (du Prophète T)».

Dans une autre version: Abou Ôoubeyda répondit: «Je ne t'ai jamais vu te tromper

avant cette parole depuis que tu as embrassé l'Islam. Me prêterais-tu serment alors que le Siddiq est parmi vous, le [Deuxième de deux] (9/40)?!»

Homrane rapporte: Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, déclara: «Abou Bakr Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, est celui qui mérite le plus le califat: il est le Siddiq (le véridique), le [Deuxième de deux], et le compagnon du Messager d'Allah, prière et paix sur lui».

1.9 Abou Bakr s'excuse d'avoir accepté le califat et Ali et Zoubèyr affirment qu'il en est le plus digne

Saâd Ibn Ibrahim Ibn Abderrahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abderrahmane Ibn Âawf était avec Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, quand Mouhammed Ibn Maslèma cassa le sabre de Zoubèyr Ibn Alâawwèm, qu'Allah l'agrée. Puis Abou Bakr Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, se leva, sermonna les musulmans et s'excusa auprès d'eux en disant: «Par Allah! Jamais je n'ai voulu être émir, même pas un seul jour ou une seule nuit. Je ne l'ai jamais désiré et je ne l'ai jamais demandé à Allah, publiquement ni secrètement, mais j'ai craint la zizanie. Être émir n'est pas pour moi un soulagement, mais on m'a fait porter une responsabilité immense. Je n'ai pas la capacité ni les moyens de l'assumer sauf si Allah puissant et glorieux me fortifie. J'aurais voulu que la personne la plus capable de l'assumer soit à ma place en ce jour». Les mouhajirins acceptèrent ses paroles et ses excuses. Ali et Zoubèyr, qu'Allah les agrée, déclarèrent: «Nous avons été fâchés uniquement parce que nous n'avons pas assisté à la concertation, mais nous savons qu'Abou Bakr est la personne qui le mérite le plus après le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. C'est lui le compagnon dans la grotte et le [Deuxième de deux] (9/40), nous connaissons bien ses vertus et son âge. De plus, de son vivant, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lui a ordonné de diriger la prière».

1.10 Ce qui se passa entre Ali et Abou Sofiène au sujet du califat d'Abou Bakr

Souwèyd Ibn Rafla, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Sofiène entra auprès de Ali et Âabbès, qu'Allah les agrée, et dit: «Ali! Et toi, Âabbès! Comment se fait-il que le pouvoir soit pris par le clan le plus vil et le moins nombreux de Qouraych?! Par Allah! Si tu veux, je lui enverrai (à Abou Bakr C) une troupe immense de cavaliers et d'hommes». Ali répondit: «Non, par Allah! Je ne veux pas que tu lui envoies une troupe immense de cavaliers et de soldats. Si nous n'avions pas considéré qu'Abou Bakr en était digne, nous ne l'aurions pas laissé prendre le pouvoir. Abou Sofiène! Les croyants sont des gens qui se veulent le bien et qui sont compatissants les uns avec les autres, même si leurs demeures et leurs personnes sont éloignées. Les hypocrites, par contre, sont des gens qui se trompent les uns les autres même si leurs demeures et leurs corps sont proches. Nous avons prêté serment à Abou Bakr et il en est digne».

1.11 Ali réplique durement à Abou Sofiène

Ibn Abjèr rapporte: quand on prêta serment à Abou Bakr Asçiddiq, Abou Sofiène vint voir Ali et dit: «Comment la plus vile famille de Qouraych a-t-elle pu vous prendre le pouvoir?! Par Allah! Je vais leur envoyer une immense armée de chevaux et d'hommes si tu veux». Ali répliqua: «Tu es encore l'ennemi de l'Islam et des musulmans?! Cela ne nuira en rien à l'Islam et aux musulmans. J'ai considéré qu'Abou Bakr en était digne».

Morra Attayyib rapporte: Abou Sofiène Ibn Harb vint chez Ali Ibn Abou Talib et dit: «Comment se fait-il que le pouvoir est pris par le clan le moins nombreux et le plus vil de

Qouraych (il voulait dire Abou Bakr)? Par Allah! Si tu veux, je lui enverrai une immense armée de cavaliers et d'hommes». Ali répliqua: «Abou Sofiène! Tu as longtemps été l'ennemi de l'Islam et des musulmans, et cela n'a nui en rien à l'Islam. J'ai considéré qu'Abou Bakr en était digne».

1.12 Incident entre Omar Ibn Alkhattab et Khalid Ibn Sèîid au sujet du califat d'Abou Bakr

Çakhr, le gardien du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, rapporte: Khalid Ibn Sèîid Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, était au Yémen au temps du Prophète, prière et paix sur lui, et il y était encore quand le Prophète mourut. Il vint un mois après sa mort, vêtu d'une tunique de brocart, et rencontra Omar Ibn Alkhattab et Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah les agrée. Omar cria à ceux qui l'accompagnaient: «Déchirez sa tunique! Il ose porter la soie?!» La soie était interdite pour les hommes en état de paix. Ils déchirèrent sa tunique. Khalid questionna: «Aboul Hasan (Ali)! Bènou Abd Mènèf! Avez-vous été battus pour le pouvoir?» Ali répliqua: «Crois-tu que c'est un coup d'état ou un califat?» Khalid répondit: «Les Bènou Abd Mènèf, vous méritez bien de prendre le pouvoir de force». Omar rétorqua: «Qu'Allah détruise ta bouche! Par Allah! Des menteurs ne cesseront de parler de ce que tu as dit, et ils ne feront de tort qu'à eux-mêmes».

1.13 Ce qui se passa entre Abou Bakr et Khalid Ibn Sèîid

Om Khalid, la fille de Khalid Ibn Sèîid, qu'Allah l'agrée, raconte: mon père retourna du Yémen à Médine après qu'on eut prêté serment à Abou Bakr, qu'Allah l'agrée. Il dit à Ali et Othmane, qu'Allah les agrée: «Bènou Abd Mènèf! Avez-vous accepté qu'un autre vous commande?!» Omar la rapporta à Abou Bakr et Abou Bakr n'en tint pas compte mais Omar lui tint rancune. Khalid resta trois mois sans prêter serment à Abou Bakr, puis Abou Bakr partit le voir dans sa maison au temps du dhohr. Khalid lui proposa: «Veux-tu que je te prête serment?» Abou Bakr répondit: «Je voudrais que tu te rallies à un pacte qu'ont conclu les musulmans». Il déclara: «Alors rendez-vous cet après-midi pour te prêter serment». Abou Bakr pensait du bien de Khalid et lui accordait une grande estime. Quand il envoya les armées au Chèm, Abou Bakr le nomma chef d'une armée et lui amena l'étendard à sa maison. Omar intervint: «Comment nommes-tu Khalid général alors qu'il a dit ce qu'il a dit?!» Omar insista à tel point qu'Abou Bakr envoya Abou Arwa Addawsi lui dire: «Le calife du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, te dit: rends-nous notre étendard». Khalid le sortit de la maison et le lui donna en disant: «Par Allah! Votre nomination ne nous a pas réjouie et votre destitution ne nous attriste pas. La cause est une autre personne». Et voici qu'Abou Bakr entra auprès de mon père et se mit à s'excuser et à le supplier de ne pas dire le moindre mot sur Omar. Par Allah! Depuis cette affaire, mon père ne cessa de prier en faveur de Omar jusqu'à sa mort!

1.14 Abou Bakr sort seul au jihèd et ce que Ali en dit

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: mon père partit sur sa monture en brandissant son sabre vers Dhoul Qasça (pour combattre les apostats T). Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, vint et attrapa les rênes de sa monture en disant: «Où vas-tu, calife du Messager d'Allah?! Je te dis comme t'a ordonné le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le jour d'Ouhoud: range ton sabre et ne nous cause pas la calamité de ta mort. Par Allah! S'il nous arrivait un

شِمْ سَيْفَكَ وَلَا تَفْجَعْنَا بِنَفْسِكَ

malheur en ta personne, l'ordre de l'Islam ne sera jamais plus rétabli après toi». Abou Bakr retourna alors et envoya l'armée.

RENDRE LE CALIFAT AUX MUSULMANS

1.15 Abou Bakr prononce un discours sur le califat et dit: «Je ne l'ai jamais désiré, même une nuit ou un jour»

Abou Nouâaym rapporte: Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, dit: «Musulmans! si vous pensez que j'ai pris ce califat en le désirant ou pour être avantagé par rapport à vous et aux musulmans, alors non! Par celui qui tient mon âme dans sa main! Je ne l'ai pas pris en le désirant, ni pour être avantagé par rapport à vous ni par rapport à aucun musulman. Je ne l'ai jamais désiré, même une nuit ou un jour, et je ne l'ai jamais demandé à Allah, publiquement ni secrètement. J'ai pris une immense responsabilité que je suis incapable d'assumer, à moins qu'Allah m'aide. J'aurais voulu que n'importe lequel des compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le prenne, à condition qu'il le gère avec justice. Je vous le rend! Le serment que vous m'avez prêté est nul! Donnez-le à qui vous voulez! Je ne suis qu'un homme parmi vous!»

1.16 Les sahabas répondent: «Par Allah! Tu es le meilleur parmi nous»

Îissa Ibn Âatiya rapporte: quand on lui prêta serment, Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, se leva le lendemain et dit: «Musulmans! J'ai annulé votre décision. Je ne suis pas le meilleur parmi vous, prêtez donc serment au meilleur parmi vous». Les gens vinrent vers lui et dirent: «Ô calife du Messager d'Allah, prière et paix sur lui! Par Allah! Tu es le meilleur parmi nous!» Il déclara alors: «Musulmans! Les gens ont embrassé l'Islam de plein gré ou malgré eux. Ils sont maintenant sous la protection et l'abri d'Allah. Si vous pouvez faire en sorte qu'Allah ne vous réclame pas des comptes pour avoir porté atteinte à quelqu'un sous sa protection, faites (ne causez pas de préjudice aux musulmans car ils sont sous la protection d'Allah. Et si jamais vous le faites, Allah vous en demandera des comptes T). J'ai un démon qui me vient (comme tous les hommes sauf les prophètes T), si vous me voyez en colère, évitez-moi pour que je ne lâche pas sur vous ma colère. Musulmans! Vérifiez les rentes de vos esclaves (les maîtres envoyaient leurs esclaves travailler. Les esclaves payaient une somme fixe à leurs maîtres par jour et gardaient le reste C), car toute viande qui a poussé d'illicite ne doit pas entrer au Paradis. Observez-moi; si je suis droit, aidez-moi, et si je dévie, redressez-moi. Si j'obéis à Allah, obéissez-moi, et si je lui désobéis, désobéissez-moi».

1.17 Ali répond à Abou Bakr: «Nous n'acceptons pas ta démission et nous ne te démettons pas»

Aboul Jahhaf rapporte: quand on prêta serment à Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, il s'enferma pendant trois jours. Il sortait chaque jour et disait: «Musulmans! J'ai annulé votre serment! Prêtez serment à qui vous voulez». À chaque fois, Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, lui répondait: «Nous n'acceptons pas ta démission et nous ne te démettons pas. Puisque le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, t'a placé à l'avant (pour diriger la prière quand le Prophète fut incapable de le faire dans ses derniers jours T), qui donc te fera reculer?»

Zèyd Ibn Ali rapporte: Abou Bakr, qu'Allah l'agrée se leva sur le minbar du Messager

d'Allah, prière et paix sur lui, et appela: «Y a-t-il un personne qui déteste que je sois émir pour que je démissionne?» Il répéta cela trois fois. Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, se leva alors et répondit: «Non, par Allah! Nous n'acceptons pas ta démission et nous ne te démettons pas. Qui donc pourra te faire reculer alors que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, t'a placé à l'avant?»

1.18 Accepter le califat pour une nécessité religieuse: reproches d'Ibn Abou *R*afîî à Abou Bak*r* au sujet du califat

*R*afîî Ibn Abou *R*afîî, qu'Allah l'agrée, raconte: quand les musulmans prirent Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, pour calife, je me suis étonné: «Lui?! Mon ami qui m'a recommandé de ne pas être l'émir de deux personnes?!» Je pris mon départ, je me rendis à Médine et j'ai rencontré Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée. Je l'ai questionné: «Abou Bak*r*! Me reconnais-tu?

- Oui, répondit-il.

- Te rappelles-tu de m'avoir dit une chose? Tu m'avais recommandé de ne pas être l'émir de deux personnes et tu es maintenant l'émir de toute la communauté?!

- Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est mort, alors que les gens étaient récemment sortis de la mécréance. J'ai eu peur qu'ils ne renient et qu'ils ne se divisent, j'ai alors accepté le califat à contrecoeur, et mes compagnons m'ont poussé et ne m'ont pas lâché». Abou Bak*r* ne cessa de s'excuser jusqu'à ce que je lui ai donné raison.

1.19 La tristesse d'avoir accepté le califat: Abou Bak*r* dit à Oma*r*: «C'est toi qui m'a fait porter cette responsabilité»

Ibn *R*ahawayh rapporte: quand il fut nommé calife, Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, s'assit tristement dans sa maison. Oma*r*, qu'Allah l'agrée, entra chez lui et Abou Bak*r* se mit à lui faire des reproches. Il lui dit: «C'est toi qui m'a fait porter cette responsabilité» et il se plaint de devoir juger entre les gens. Oma*r* lui dit: «Mais tu sais bien que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: si le gouverneur s'efforce et atteint la vérité, il a deux récompenses. Et s'il s'efforce et se trompe, il a une récompense». Abou Bak*r* fut alors un peu soulagé.

إِنَّ الْوَالِيَ إِذَا اجْتَهَدَ فَأَصَابَ الْحَقَّ فَلَهُ أَجْرَانِ، وَإِنِ اجْتَهَدَ فَأَخْطَأَ الْحَقَّ فَلَهُ أَجْرٌ وَاحِدٌ

1.20 Ce qu'Abou Bak*r* dit au moment de sa mort à Abde*rr*ahmane Ibn Âawf

Abde*rr*ahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Bak*r*, Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, me dit au moment de sa mort: «Je ne regrette rien à part trois choses que j'ai faites, et j'aurais voulu ne pas les avoir faites, et trois autres choses que je n'ai pas faites, et j'aurais voulu les avoir faites, et trois autres choses que j'aurais voulu demander au Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Parmi ces choses, il dit: «J'aurais voulu, le jour de la cour des Bènou Sèîda, lancer le califat à l'un de ces deux hommes: Abou Ôoubeyda ou Oma*r*. Il aurait était émir et j'aurais été ministre». Il dit aussi: «J'aurais voulu, quand j'ai envoyé Khalid au Chèm, envoyer Oma*r* en Irak. J'aurais ainsi étendu mes mains à droite et à gauche dans la voie d'Allah. Quant aux trois que j'aurais voulu demander au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, j'aurais voulu lui demander à qui doit revenir le califat, ainsi personne ne le disputera au calife. J'aurais aussi voulu lui demander si les ança*r*s y ont droit. J'aurais enfin voulu le questionner sur l'héritage de la tante maternelle et de la nièce par la soeur, car j'ai un doute là-dessus».

2 LA SUCCESSION

2.1 Avant sa mort, Abou Bak*r* demande conseil à ses compagnons au sujet du califat

Abou Sèlèma Ibn Abde*rr*a**h**mane, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, devint gravement malade, il appela Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, et lui demanda: «Que penses-tu de Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée?

- Tout ce que tu pourrais me demander, répondit Abde*rr*a**h**mane, tu le connais mieux que moi.

- Réponds quand même.

- Par Allah! C'est le meilleur auquel tu puisses penser». Puis Abou Bak*r* convoqua Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, et questionna: «Que penses-tu de Oma*r* Ibn Alkhattab?

- Tu le connais mieux que quiconque, répondit-il.

- Réponds quand même, Abou Abdallah.

- Devant Allah! Ce que je sais est que son for intérieur est encore meilleur que ses apparences et qu'aucun ne le vaut parmi nous.

- Qu'Allah te fasse miséricorde! Si je l'avais laissé, je n'aurais pas pris un autre que toi!» Il demanda aussi conseil à Sèîid Ibn Zèyd Aboul Aâwa*r*, Ousèyd Ibn Al**h**oudhay*r* et d'autres mouhaji*r*ins et ança*r*s. Ousèyd déclara: «Devant Allah! Je sais que c'est lui qu'Allah a choisi après toi, qu'il accepte ce qu'Allah accepte et qu'il se fâche pour ce qui le fâche. Son for intérieur est meilleur que ses apparences et personne ne sera aussi capable que lui d'assumer le califat».

2.2 Réponse d'Abou Bak*r* sur la dureté de Oma*r*

Certains compagnons du Prophète, prière et paix sur lui, apprirent que Abde*rr*a**h**mane et Othmane étaient entrés auprès d'Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée, et qu'ils étaient réunis entre eux. Un des compagnons dit à Abou Bak*r*: «Que répondras-tu à ton Seigneur quand il te questionnera pourquoi nous as-tu désigné Oma*r* comme calife alors que tu connais bien sa dureté?» Abou Bak*r* répondit: «Faites-moi asseoir! Me demandez-vous de craindre Allah? Quiconque commet une injustice en étant votre calife a vraiment perdu! Je répondrai: Ô Allah! Je leur ai laissé comme successeur le meilleur de tes serviteurs. Répète cela aux autres!» Puis il se coucha, appela Othmane Ibn Âaffène et lui ordonna: «Écris:...»

2.3 Document d'Abou Bak*r* où il désigna Oma*r* comme successeur et ce qu'il lui recommanda ainsi qu'aux musulmans

«Au nom d'Allah, tout miséricordieux, très miséricordieux. Voici le testament d'Abou Bak*r* Ibn Abou Qouhafa dans ses derniers moments avant de quitter ce monde, et juste avant qu'il ne parte dans l'autre monde. Dans cet autre monde le mécréant aura la foi (car il verra T), le scélérat aura la certitude et le renégat croira. Je vous ai désigné Oma*r* Ibn Alkhattab comme successeur après moi. Écoutez-le et obéissez-lui. Ceci faisant, je veux le bien pour Allah, son Messager, sa religion , ma personne et vous-mêmes. S'il est juste, ce sera ce que j'avais pensé et ce que je savais. S'il vient à changer, chacun assumera ses propres péchés. J'ai uniquement voulu le bien et je ne connais pas l'invisible (le monde caché, Rayb T), [Et les

injustes verront bientôt le revirement qu'ils éprouveront (où ils iront C)] وَسَيَعْلَمُ الَّذِينَ ظَلَمُوا أَيَّ مُنقَلَبٍ يَنقَلِبُونَ (26/227). Et que la paix soit sur vous et la miséricorde d'Allah».

Puis il scella le document. Abou Bak*r* avait dicté la première partie du document et il restait le nom de Oma*r*, mais il s'évanouit avant de nommer son successeur. Othmane, qu'Allah l'agrée, écrivit: «Je vous ai désigné comme successeur Oma*r* Ibn Alkhattab». Puis Abou Bak*r* se réveilla et dit: «Lis ce que je t'ai dicté». Il lut le nom de Oma*r* et Abou Bak*r*, s'exclama: «Allah est grand! Tu as eu peur que mon âme parte dans mon évanouissement puis que les gens se disputent. Qu'Allah te récompense bien pour l'Islam et pour ses fidèles. Par Allah! Tu l'aurais pourtant mérité». Puis il lui ordonna de sortir avec le document scellé et avec Oma*r* Ibn Alkhattab et Ousèyd Ibn Sèîid Alqou*r*adhi. Othmane demanda aux musulmans: «Prêtez-vous serment à celui qui est inscrit dans ce document?» Ils dirent: «Oui». Certains (dans une version: Ali) dirent: «Nous le connaissons déjà; c'est Oma*r*». Tous l'acceptèrent, en furent satisfaits et lui prêtèrent serment. Puis Abou Bak*r* appela Oma*r* en tête-à-tête et lui fit ses recommandations. Ensuite Oma*r* sortit et Abou Bak*r* leva ses mains haut et dit: «Ô Allah! Je ne leur ai voulu que le bien, et j'ai craint la discorde. J'ai fait ce que tu sais et je me suis efforcé de mon mieux. Je leur ai désigné le meilleur parmi eux, le plus capable d'assumer cette responsabilité, le plus soucieux de leur droiture. Je vais bientôt mourir alors sois toi-même mon successeur parmi eux, car ils sont tes serviteurs et tu détiens leurs volontés. Comble leur gouverneur de droiture et fais-en un de tes califes bien guidés qui suivent l'enseignement du Prophète de miséricorde et la voie des pieux après lui, accorde-lui aussi un peuple pieux».

Al**h**asan, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Abou Bak*r* tomba gravement malade et sut qu'il allait mourir, il rassembla les musulmans et leur dit: «Vous voyez ce qui m'arrive, et je suis convaincu que je vais mourir (de cette maladie T). Maintenant, envers Allah, votre serment est défait, vous êtes libres de votre engagement et vous n'avez plus de calife. Choisissez donc l'émir que vous voulez, car si vous choisissez l'émir durant ma vie vous éviterez de vous disputer après moi». Ils se levèrent dans ce but et le laissèrent seul. Mais ils ne se mirent pas d'accord et retournèrent le voir. Ils dirent: «Donne-nous ton avis, Ô calife du Messager d'Allah, prière et paix sur lui!

- Mais vous ne l'accepterez peut-être pas? dit-il.
- Si, nous l'accepterons.
- Me promettez-vous devant Allah que vous accepterez?
- Oui.
- Alors laissez-moi réfléchir pour Allah, sa religion et ses serviteurs». Abou Bak*r* appela Othmane, qu'Allah les agrée, et demanda: «Propose-moi un homme, car, par Allah, je considère que tu en es digne et capable». Othmane répondit: «Oma*r*». Abou Bak*r* ordonna: «Écris». Il écrivit jusqu'au nom (du successeur T) et s'évanouit. Puis il se réveilla et dit : «Écris: Oma*r*».

2.4 Réponse d'Abou Bak*r* à Talha quand il désapprouva la désignation de Oma*r*

Othmane Ibn Ôoubayd Allah Ibn Abdallah Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: au moment de sa mort, Abou Bak*r* appela Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah les agrée et lui dicta son testament. Puis Abou Bak*r* s'évanouit avant de nommer la personne. Othmane écrivit: «Oma*r* Ibn Alkhattab». Puis Abou Bak*r* se réveilla et demanda à Othmane: «As-tu écrit le

nom de quelqu'un?» Il répondit: «J'ai cru que tu étais parti et j'ai craint la division, alors j'ai écrit Omar Ibn Alkhattab». Il s'exclama: «Qu'Allah te fasse miséricorde! Si tu avais écrit ton nom, tu en aurais été digne». Talha Ibn Ôoubayd Allah entra alors et dit: «Je suis envoyé vers toi par les gens. Ils te disent: tu connais la dureté de Omar envers nous durant ta vie. Comment serait-ce après ta mort si tu lui donnes le pouvoir? Allah t'en questionnera, alors prépare ta réponse». Abou Bakr ordonna: «Faites-moi asseoir! M'ordonnez-vous de craindre Allah?! Quelqu'un qui croit en vos pensées est perdu. Quand Allah me questionnera je répondrai: j'ai désigné comme gouverneur de tes serviteurs le meilleur parmi eux. Transmets-leur ma réponse!» (lire plus bas §2.12 concernant la dureté et la douceur de Omar T)

2.5 Abou Bakr affirme connaître Omar mieux que quiconque

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: au moment de sa mort, Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, désigna comme successeur Omar, qu'Allah l'agrée. Ali et Talha, qu'Allah les agrée, entrèrent auprès de lui et questionnèrent: «Qui as-tu désigné comme successeur?

- Omar, répondit-il.

- Que diras-tu à ton Seigneur?!

- Me demandez-vous de craindre Allah?! Je connais Allah et Omar mieux que vous. Je lui dirai: je leur ai désigné comme calife le meilleur de tes serviteurs».

2.6 Les musulmans craignent que Omar devienne plus dur et réponse d'Abou Bakr

Zèyd Ibn Alharith rapporte: au moment de sa mort, Abou Bakr appela Omar pour lui donner la succession. Les musulmans protestèrent: «Tu nous désignes pour chef Omar alors qu'il est brutal et dur?! S'il devient notre chef, il deviendra encore plus brutal et plus dur. Que répondras-tu à ton Seigneur quand tu le rencontreras après nous avoir laissé Omar pour calife?» Abou Bakr répliqua: «Me demandez-vous de craindre mon Seigneur? Je lui dirai: je leur ai laissé pour calife le meilleur de tes serviteurs».

LAISSER LE CALIFAT À LA CONCERTATION DE CEUX QUI EN SONT DIGNES

2.7 Assassinat de Omar et comment il laissa le pouvoir entre les six; éloges d'Ibn Âabbès pour Omar

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, raconte: quand Abou Loloua (un païen adorateur de feu de Nouhèwand en Iran C) poignarda Omar à deux reprises, Omar crut qu'il avait commis une injustice envers certaines personnes et qu'il n'en était pas au courant (et que les personnes s'étaient vengées T). Omar aimait Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, le rapprochait de lui et l'écoutait. Il l'appela alors et lui demanda: «Je voudrais savoir si mon assassinat est du à un complot organisé par les musulmans». Ibn Âabbès sortit et tous les gens qu'il rencontrait étaient en train de pleurer. Il retourna chez Omar et dit: «Chef des croyants! Tous les gens que j'ai rencontrés pleuraient comme s'ils avaient perdu leurs premiers-nés». Omar demanda: «Qui m'a tué?» Ibn Âabbès répondit: «Abou Loloua, l'esclave païen de Mourira Ibn Choôba». Ibn Âabbès raconta: «Je vis alors le soulagement et le sourire sur son visage». Il déclara: «Louange à Allah qui ne m'a pas éprouvé par quelqu'un qui pourra se défendre en disant: il n'y a de dieu qu'Allah. Je vous avais interdit de ramener les esclaves mécréants, mais vous m'avez désobéi». Puis il ordonna: «Appelez-moi mes frères». On demanda:

«Qui?» Il dit: «Othmane, Ali, Talha, Zoubèyr, Abder*r*ahmane Ibn Âawf et Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah les agrée». Il envoya les chercher puis posa sa tête sur ma cuisse (à son fils Abdallah T). Quand ils vinrent, on lui dit: «Les voici». Il dit: «Oui. J'ai réfléchi pour les musulmans et j'ai trouvé que vous six, vous êtes les chefs du peuple et ses leaders. Le califat ne sera que parmi vous. Tant que vous serez droits, les affaires des musulmans seront bien menées, mais si une division a lieu, elle aura lieu parmi vous». En l'entendant parler de division, je compris qu'elle aura lieu, car pratiquement tout ce qu'il disait se réalisait. Puis son sang coula abondamment et il faiblit. Ils se mirent à chuchoter entre eux et j'ai craint qu'ils allaient prêter serment à l'un d'entre eux. J'intervins: «Le chef des croyants est encore vivant et il ne peut y avoir deux califes en même temps». Oma*r* ordonna: «Soulevez-moi». Nous le soulevâmes et il dit: «Concertez-vous pendant trois jours et que Çouhayb dirige la prière». Nous demandâmes: «Qui devons-nous consulter, chef des croyants?» Il dit: «Consultez les mouhaji*r*ins, les ança*r*s et les chefs des armées qui sont présents». Puis il demanda à boire du lait. Il but et la blancheur du lait sortit par les deux blessures. Nous sûmes que sa dernière heure était venue. Il déclara: «Maintenant, si je possédais le monde entier, je le donnerais pour me sauver de la terreur de la résurrection. J'espère, en louant Allah, avoir décidé un bien».

Ibn Âabbès dit alors: «Qu'Allah te récompense bien! Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, n'a-t-il pas prié pour qu'Allah fortifie par toi la religion et les musulmans alors qu'ils vivaient dans la peur à la Mecque? Quand tu as embrassé l'Islam, ta conversion était une puissance pour la religion, l'Islam fut proclamé et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et ses compagnons ont pu se manifester. Tu as émigré à Médine et ton émigration fut une victoire. Tu n'as été absent à aucune des batailles du Messager d'Allah contre les idolâtres: telle bataille, telle bataille... Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est mort en étant satisfait de toi. Après lui, tu as secondé le calife sur la voie du Messager d'Allah. Tu as combattu les apostats à l'aide des croyants jusqu'à ce que tous les arabes aient embrassé l'Islam bon gré ou mal gré. Puis le calife est mort satisfait de toi. Ensuite tu as été le meilleur souverain qui puisse être. Par toi, Allah a bâti les pays (Oma*r* avait bâti Koufa et Baç*r*a C), il a amené les richesse et il a éliminé les ennemis. Par toi, Allah a élargi à chaque famille leur religion et leur subsistance. Puis Allah t'a accordé le martyre pour parfaire tes oeuvres! Félicitations!» Il rétorqua: «Par Allah! Celui qui se fait leurrer par vous est vraiment dans l'erreur!» Puis il demanda: «Abdallah! Témoigneras-tu en ma faveur le jour de la résurrection?» Je répondis: «Oui». Il déclara: «Ô Allah! Louange à toi! Mets ma joue à terre, Abdallah Ibn Oma*r*!» Je l'ai rabaissé de ma cuisse sur mon pied. Il répéta: «Mets ma joue par terre!» Il laissa sa barbe et son visage tomber à terre et dit: «Malheur à toi et à ta mère, Oma*r*! Si Allah ne te pardonne pas, Oma*r*!» Puis il rendit l'âme, miséricorde sur lui. Quand il mourut, on envoya appeler Abdallah Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, et il répondit: «Je ne viendrai pas vous voir tant que vous n'exécuterez pas son ordre: consultez les mouhaji*r*ins, les ança*r*s et les chefs des armées qui sont présents».

Alhasan Albaç*r*i apprit ce qu'avait fait Oma*r*, qu'Allah l'agrée, au moment de sa mort et comment il craignait son Seigneur. Il dit: «Ainsi, le croyant accomplit les bonnes oeuvres et craint son Seigneur en même temps. Tandis que l'hypocrite fait le mal et se croit bien. Par Allah! Parmi les hommes morts ou encore vivants, j'ai constaté que tout homme qui augmentait de bien, augmentait de crainte et d'angoisse envers Allah. Parmi les hommes morts ou encore vivants, j'ai constaté que tout homme qui augmente de mal, est de plus en

plus leurré par sa personne».

2.8 Dettes de Omar, son enterrement avec ses deux amis et sa désignation des six successeurs

Âamr Ibn Mèymoun rapporte: après avoir été poignardé, Omar dit à son fils Abdallah, qu'Allah les agrée: «Vois ce que j'ai comme dettes et compte-les». Il dit: «86.000». Omar dit: «Si les biens de la famille de Omar suffisent, paye pour moi de leurs biens. Sinon, demande aux Bènou Âadiy Ibn Kaâb (son clan C). Si leurs biens sont encore insuffisants, demande aux qouraychites, et ne demande pas à d'autres. Paye alors mes dettes (dans une autre version: quand tu m'enterreras, vends de la terre de la famille de Omar pour 80.000 dirhams et mets-les dans le trésor public des musulmans». Abderrahmane demanda pourquoi et il dit: «Je les ai dépensés dans des pèlerinages et dans des besoins que j'ai eus». Voici la cause des dettes de Omar C). Va chez Aïcha, la mère des croyants, qu'Allah l'agrée. Salue-la et dis: Omar Ibn Alkhattab demande la permission, et ne dis pas le chef des croyants, car je ne suis plus le chef des croyants aujourd'hui, il demande la permission d'être enterré avec ses deux amis». Abdallah Ibn Omar, qu'Allah les agrée, alla la voir et la trouva assise en train de pleurer. Il la salua et dit: «Omar Ibn Alkhattab demande la permission d'être enterré avec ses deux amis». Elle répondit: «Par Allah! Je veux cette place pour moi-même, mais je vais aujourd'hui le favoriser sur ma personne». Quand Abdallah retourna, Omar le questionna: «Alors?» Il répondit: «Elle t'a donné l'autorisation». Omar déclara: «Rien pour moi n'était aussi important que cela». Puis il rajouta: «Quand je mourrai, portez-moi sur mon lit, puis dis: Omar Ibn Alkhattab demande la permission d'entrer. Si elle t'autorise, fais-moi entrer, sinon ramène-moi aux tombes des musulmans». Quand on le porta, on aurait dit que les musulmans n'avaient jamais subi d'autre calamité que celle-là. Abdallah Ibn Omar salua Aïcha et dit: «Omar Ibn Alkhattab demande à entrer». Elle lui autorisa et il fut enterré, miséricorde sur lui, par la bonté d'Allah, avec le Prophète, prière et paix sur lui, et Abou Bakr.

Avant sa mort, on lui demanda: «Désigne un calife». Il répondit: «Je ne trouve personne qui en soit plus digne que les six personnes dont le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était satisfait au moment de sa mort. Celui qu'ils choisiront sera le calife après moi». Il nomma Ali, Othmane, Talha, Zoubèyr, Abderrahmane Ibn Âawf et Saâd, qu'Allah les agrée, puis continua: «Si le califat revient à Saâd, qu'il en soit ainsi. Sinon, lequel sera désigné calife devra le prendre pour soutien, car je ne l'ai pas démis pour incapacité ni pour trahison (Saâd était gouverneur de Koufa et Omar l'avait démis car les habitants s'étaient plaints. Ils étaient très célèbres pour leurs plaintes et leur insatisfaction C)» Il désigna Abdallah (son fils T) pour consulter avec eux sans qu'il ait droit au pouvoir. Quand ils se réunirent, Abderrahmane Ibn Âawf proposa: «Limitez le califat à trois personnes». Zoubèyr laissa sa place à Ali, Talha à Othmane et Saâd à Abderrahmane. Ces trois-là se réunirent entre eux quand le califat fut limité à eux. Abderrahmane demanda: «Lequel parmi vous se désengage de la décision et me laisse choisir? Allah m'est témoin que je m'efforcerai de mon mieux pour désigner le plus vertueux et le meilleur parmi vous à la tête des musulmans». Tous deux acceptèrent. Abderrahmane parla en tête-à-tête avec Ali et dit: «Tu jouis du lien de parenté avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et d'avoir été des premiers dans l'Islam. Promets-moi au nom d'Allah que si tu es désigné calife, tu seras juste, et si je désigne Othmane, tu écouteras et tu obéiras». Il répondit: «Oui». Puis il parla à Othmane en tête-à-tête et lui dit la même chose. Othmane répondit: «Oui». Puis il dit à Othmane: «Tends ta main, Othmane!» Othmane tendit la main, Abderrahmane lui prêta serment, puis Ali, puis les

musulmans (voir le détail ch2 §5.8 T).

2.9 Recommandations de Omar aux six

Âamr Ibn Mèymoun rapporte aussi: au moment de sa mort, Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, ordonna: «Appelez-moi Ali, Talha, Zoubèyr, Othmane, Abderrahmane Ibn Âawf et Saâd, qu'Allah les agrée». Il n'adressa la parole qu'à Ali et Othmane. Il dit à Ali: «Ali! Il se peut que ces gens considéreront que tu es le cousin du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et son gendre, et qu'ils estimeront ta compréhension et ta science. Crains donc Allah si tu portes cette responsabilité et n'élève pas les Bènou tel (dans une version: les Bènou Abdelmottalib ou les Bènou Hèchim I) au-dessus des têtes des musulmans». Puis il recommanda à Othmane: «Othmane! Il se peut que ces gens te respecteront pour être le gendre du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et pour ton âge et ta noblesse. Si tu prends cette responsabilité, crains Allah et n'élève pas les Bènou tel (dans une autre version: les Bènou Abou Mouîit I) au-dessus des cous des musulmans». Puis il ordonna: «Appelez-moi Çouhayb» et lui ordonna: «Dirige la prière pendant trois jours. Que ceux-ci se réunissent dans une maison. S'ils se mettent d'accord sur une personne, tuez quiconque s'y oppose».

Abou Jaâfar rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dit aux membres de la consultation: «Concertez-vous. Si vous arrivez à trois groupes de deux, répétez la consultation. S'ils sont un groupe de quatre et un de deux, suivez la majorité. S'ils se retrouvent à trois contre trois, suivez le groupe de Abderrahmane Ibn Âawf puis écoutez et obéissez».

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: une heure avant sa mort, Omar Ibn Alkhattab appela Abou Talha, qu'Allah les agrée, et lui dit: «Abou Talha! Prends cinquante ançars de ta tribu, et restez avec les membres de la consultation. Je crois qu'il vont se réunir dans la maison de l'un d'entre eux. Reste devant la porte avec tes compagnons et ne laisse personne entrer. Et ne laisse pas passer le troisième jour sans qu'ils ne désignent un parmi eux. Ô Allah! Tu es mon successeur parmi eux!»

QUI SUPPORTE LE CALIFAT ?

2.10 Discours d'Abou Bakr à ce sujet

Âaçim rapporte: dans sa maladie, Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, réunit les musulmans et ordonna qu'on le portât au minbar. Ce fut son dernier discours. Il loua Allah et le félicita puis dit: «Musulmans! Méfiez-vous de ce bas monde, n'en soyez pas leurrés et ne lui faites pas confiance. Préférez l'au-delà à ce bas monde et aimez-le, car c'est par l'amour de chacun qu'on déteste l'autre. Cette affaire qui nous préoccupe tous (le califat C) ne sera bien menée dans le futur que par la manière dont elle a été menée dans son début. Ne la supportera que le plus capable parmi vous, celui qui se contrôle le mieux, qui est le plus dur au moment de la dureté et le plus facile au moment de la facilité. Il doit connaître la valeur des avis des sages parmi vous mieux que quiconque. Il ne doit pas s'occuper de ce qui ne le regarde pas, ni s'attrister pour ce qui ne lui arrive pas. Il ne doit pas avoir honte d'apprendre ni être perplexe devant l'évidence. Il doit être fort devant les richesses et ne tricher en rien pour se venger d'une dispute. Il doit traiter les affaires complètement et prévoir ce qui viendra. Ses armes sont la crainte d'Allah et son obéissance. C'est Omar Ibn Alkhattab!»

2.11 Qualités du calife, tel que les voit Omar

Ibn Âabbès qu'Allah les agrée, raconte: j'ai servi Omar, qu'Allah l'agrée, plus qu'aucun membre de sa famille, et je lui ai voué une douceur qu'aucun de ses proches ne lui a vouée. Il me faisait asseoir avec lui et m'honorait. Un jour, j'étais seul avec lui dans sa maison, et il pleura et soupira si fort que j'ai cru qu'il allait rendre l'âme. Je dis: «Est-ce la frayeur, chef des croyants?

- Oui, répondit-il, la frayeur.
- De quoi donc?
- Approche». Je me suis approché et il confia: «Je ne trouve personne pour le califat.
- Mais que fais-tu de Ali, Othmane, Zoubèyr, Talha, Saâd et Abderrahmane?» Il donna une réponse pour chacun d'entre eux puis expliqua: «Il ne convient au califat qu'un homme fort sans être brutal et doux sans être faible, généreux sans gaspillage et économe sans avarice».

Ibn Âabbès rapporte aussi: un jour, j'étais assis avec Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Il inspira si fort que j'ai cru que ses côtes s'étaient écartées. Je me suis exclamé: «Chef des croyants! Seul un mal a pu te causer un tel spasme (contraction musculaire aiguë et involontaire T)». Il répondit: «Un mal, oui. Je ne sais pas à qui donner le califat après moi». Puis il se tourna vers moi et demanda: «Tu considères peut-être que ton ami en est digne (Ali, son cousin T)?» Je répondis: «Il en est digne, pour son ancienneté et ses vertus». Omar objecta: «Effectivement, il est tel. Mais c'est un homme qui a de la plaisanterie». Puis il expliqua: «Il ne convient au califat qu'un homme dur sans être brutal, doux sans être faible, généreux sans être gaspilleur et économe sans être avare». Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, disait: seul Omar, qu'Allah l'agrée, avait réuni ces qualités.

Ibn Âabbès rapporte aussi: j'ai servi Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, je le vénérais et je lui vouais une immense estime. Un jour, je suis entré auprès de lui alors qu'il était seul dans sa maison. Il inspira si fort que je crus qu'il était mort. Puis il leva la tête vers le ciel et poussa un long soupir. Je pris mon courage à deux mains et je me dis: «Par Allah! Je vais le questionner». Je dis: «Par Allah! Seul une angoisse a pu te faire cela, chef des croyants». Il répondit: «Une angoisse, par Allah! Une grande angoisse! Le califat, je ne sais où le mettre». Puis il rajouta: «Tu diras peut-être que ton ami - il voulait dire Ali - est celui qui convient?» Je dis: «Chef des croyants! Ne le mérite-t-il pas par son émigration, sa compagnie du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et son lien de parenté avec lui?» Il objecta: «Il est effectivement tel que tu dis, mais c'est un homme qui a de la plaisanterie». Puis il expliqua: «Ne peut porter cette affaire que celui qui est doux sans faiblesse, fort sans brutalité, généreux sans gaspillage et économe sans avarice». Il rajouta encore: «Ne supportera la califat qu'un homme qui ne flagorne pas (flatter faussement et bassement), qui ne cherche pas à plaire aux gens et qui ne se lance pas derrière les convoitises. Ne supporte le pouvoir au nom d'Allah qu'un homme qui ne prononce un mot que s'il y est fermement déterminé, et qui décide selon la vérité même contre les siens».

Abderrazzaq rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, a dit: «Ne doit prendre le califat qu'un homme ayant quatre qualités: la douceur sans faiblesse, la dureté sans brutalité, l'économie sans avarice et la bonté sans gaspillage. S'il y en a une qui manque, les trois autres seront perdues».

Ibn Âasèkir rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, a dit: «Ne pourra établir l'ordre d'Allah que celui qui ne flagorne pas (flatter faussement et bassement), qui ne cherche pas à plaire aux gens et qui ne se lance pas derrière les convoitises. Il doit laisser son honneur et ne pas taire la vérité si dure soit-elle».

Sofiène Ibn Aboul Âawja rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, a dit: «Par Allah! Je ne sais pas si je suis un roi ou un calife? Si je suis un roi, c'est vraiment grave». Quelqu'un dit: «Chef des croyants! Ce sont deux choses différentes. Le calife ne prend que par la vérité et ne dépense que dans la vérité. Allah soit loué, tu es ainsi. Par contre, le roi opprime le peuple, il prend les biens de certains et les donne à d'autres». Omar se tut alors.

Salmène, qu'Allah l'agrée, rapporte: Omar qu'Allah l'agrée, me demanda: «Suis-je un roi ou un calife?» Je répondis: «Si tu prends un dirham de la terre des musulmans, ou moins ou plus, puis que tu le dépenses injustement, tu es alors un roi et non un calife». Omar se mit alors à pleurer.

Un homme des Bènou Asad rapporte: je vis Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, poser une question à ses compagnons. Parmi eux étaient: Talha, Salmène, Zoubèyr et Kaâb, qu'Allah les agrée. Il dit: «Je vais vous demander une chose. Prenez garde à ne pas me mentir car vous me détruiriez et vous vous détruiriez vous-mêmes. Je vous supplie au nom d'Allah! Suis-je un calife ou un roi?»

- Tu nous demande une chose que nous ignorons, répondirent Talha et Zoubèyr. Nous ne connaissons pas la différence entre le calife et le roi.
- Tu es un calife et tu n'es pas un roi! affirma Salmène en témoignant du fond de son coeur.
- Tu le dis, dit Omar, car tu entrais auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et tu t'asseyais avec lui.
- Et c'est parce que tu es juste avec ton peuple, reprit Salmène, tu partages à égalité entre eux, tu leur voues la tendresse que l'homme voue à sa famille et tu juges avec le livre d'Allah élevé». Kaâb déclara: «Je ne pensais pas que parmi les présents un autre que moi connaissait la différence entre le calife et le roi, mais Allah a rempli Salmène de sagesse et de science». Puis Kaâb dit: «Je témoigne que tu es calife et non roi.
- Pourquoi donc? demanda Omar.
- Je t'ai trouvé dans le livre d'Allah.
- Tu as trouvé mon nom?
- Non, mais je trouve ta description: [Une prophétie, puis un califat et une miséricorde sur la voie de la prophétie, puis un califat et une miséricorde sur la voie de la prophétie, puis un royaume tyrannique] (Kaâb, savant juif converti à l'Islam, cite la Torah en disant: le livre d'Allah. Voir Préambule §5 C)».

2.12 Douceur et dureté du calife

Sèïid Ibn Almousèyyib, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand il devint calife, Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, sermonna les musulmans sur la chaire du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il loua Allah et le félicita puis dit: «Musulmans! Je sais que vous constatez que je suis dur et brutal. C'est parce que j'étais avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. J'étais son esclave et son serviteur, et il était tel qu'Allah élevé a décrit:

[Compatissant et miséricordieux envers les croyants] (9/128). J'étais devant lui un sabre dégainé à moins qu'il me calmât ou qu'il m'interdît de faire une chose, et alors j'arrêtais. Sinon j'affrontais les gens car il était doux (le Prophète me laissait être dur envers les gens quand il le fallait pour ne pas le faire lui-même, et m'arrêtait quand il ne le fallait pas T). Je fus ainsi avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, jusqu'à sa mort, et il quitta ce monde en étant satisfait de moi (il avait approuvé mon comportement T). Je loue Allah beaucoup pour cela et j'en suis heureux. J'ai joué le même rôle avec Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, le successeur du Messager d'Allah. Vous connaissez bien sa bonté, son indulgence et sa douceur. Pour cela, j'étais son serviteur tel un sabre devant lui. Je mêlais ma dureté avec sa douceur. S'il s'avançait lui-même je m'arrêtais, sinon je m'avançais. Je fus ainsi jusqu'à ce qu'Allah prit son âme alors qu'il était satisfait de moi. Je loue Allah beaucoup pour cela et j'en suis heureux. Aujourd'hui, vous êtes sous mon autorité, et je sais que certains diront: il était dur envers nous alors qu'il n'avait pas le pouvoir, comment deviendra-t-il maintenant qu'il le détient? Vous n'avez pas besoin de vous renseigner sur moi, vous me connaissez bien, vous m'avez vu dans toutes les situations, et vous connaissez autant que moi la voie de votre Prophète. Il n'y a pas une question que j'aurais pu poser au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, que je regrette de ne pas lui avoir posée; je lui ai demandé tout ce que je voulais. Sachez que maintenant que je tiens le pouvoir, ma dureté que vous voyiez s'est multipliée plusieurs fois contre les injustes et les oppresseurs et pour prendre au riche le droit du pauvre. Mais après cette dureté, je pose ma joue par terre pour les gens purs, honnêtes et soumis. Et s'il y a quoi que ce soit à trancher entre moi et l'un de vous, il ne me dérange pas d'aller avec lui chez celui d'entre vous qu'il veut, qu'il choisisse alors un d'entre vous pour trancher entre moi et lui. Soyez pieux envers Allah, serviteurs d'Allah! Aidez-moi pour vous-mêmes en vous retenant de commettre des erreurs, et aidez-moi pour moi-même en ordonnant le bien et en interdisant le mal, et en me conseillant pour la responsabilité dont Allah m'a chargé».

Mouhammed Ibn Zèyd, qu'Allah l'agrée, rapporte: Ali, Othmane, Zoubèy*r*, Tal**h**a, Abde*rr***ah**mane Ibn Âawf et Saâd, qu'Allah les agrée, se réunirent. Abde*rr***ah**mane était le plus hardi avec Oma*r*, qu'Allah l'agrée. Ils dirent: «Abde*rr***ah**mane! Parle donc au chef des croyants pour les musulmans. Certains viennent pour un besoin mais n'osent pas lui parler tellement il est imposant et retournent sans avoir accompli leur démarche». Abde*rr***ah**mane entra le voir et lui transmit: «Chef des croyants! Adoucis-toi avec le peuple, car certains viennent et n'osent pas te parler de leur besoin tellement tu es imposant, puis il rentrent sans avoir rien dit.

- Abde*rr***ah**mane! répondit Oma*r*. Je te supplie au nom d'Allah! Est-ce que Ali, Othmane, Tal**h**a, Zoubèy*r* et Saâd t'ont demandé de dire ceci?

- Par Allah, oui!

- Abde*rr***ah**mane! Par Allah! Je me suis adouci envers les gens jusqu'à craindre Allah à cause de ma douceur. Puis je me suis endurci avec eux jusqu'à craindre Allah à cause de ma dureté. Comment donc m'en sortir?» Abde*rr***ah**mane se leva alors en pleurant, en traînant son manteau et en disant: «Fi à eux après toi! Fi à eux après toi!» en faisant le geste de sa main.

Chiîbi rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, a dit: «Par Allah! Mon coeur s'est adouci pour Allah jusqu'à être plus tendre que le beurre, et mon coeur s'est endurci pour Allah jusqu'à être plus dur qu'une pierre!»

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: quand Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, devint calife, un homme lui dit: «Certaines personnes ont comploté pour t'enlever du califat.
- Pourquoi cela? demanda-t-il.
- Ils prétendent que tu es brutal.
- Louange à Allah qui a rempli mon coeur de miséricorde envers eux et qui a rempli leurs coeurs de crainte pour moi!»

2.13 Retenir ceux qui pourraient causer la dispersion de la communauté

Chiîbi rapporte: avant qu'il ne meure, les qouraychites furent lassés de Omar, qu'Allah l'agrée. Il les avait retenus à Médine et leur avait interdit de la quitter. Il disait: «Le pire que je crains pour cette communauté est que vous vous répandiez sur la terre». Il retenait les mouhajirins uniquement et non les autres mecquois. Quand l'un d'entre eux lui demandait à partir au combat, Omar répondait: «Tes combats avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, te suffisent. Et aujourd'hui, plutôt que de combattre, il vaut mieux que tu ne voies pas ce bas monde et qu'il ne te voie pas». Quand Othmane, qu'Allah l'agrée, les lâcha, ils se répandirent dans les pays et les gens partirent vers eux. Les rapporteurs Mouhammed et Talha commentent: «Ce fut la première faiblesse de l'Islam et la cause de la première tentation qui frappa les masses (l'épreuve qui aboutit à l'assassinat de Othmane, qu'Allah l'agrée T)».

Qays Ibn Abou Hazim rapporte: Zoubèyr se rendit chez Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah les agrée, pour lui demander l'autorisation de partir au combat. Omar répondit: «Reste dans ta maison car tu as combattu avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Zoubèyr répéta sa demande, et Omar lui dit à la troisième ou quatrième fois: «Reste dans ta maison! Par Allah! J'ai besoin de toi et de tes amis (les plus grands compagnons C) à Médine, et je crains que les autres compagnons de Mouhammed, prière et paix sur lui, (les plus nouveaux, ainsi que ceux qui ont embrassé l'Islam plus tard C) ne faiblissent si vous partez (ce fut la première faiblesse de l'Islam évoquée dans le récit précédent C)».

LA CRAINTE DES CALIFES, QU'ALLAH LES AGRÉE

2.14 Crainte d'Abou Bakr Asçiddiq

Dhahhak rapporte: Abou Bakr Asçiddiq vit un oiseau perché sur un arbre et s'exclama: «Tu as de la chance, l'oiseau! Par Allah! J'aurais voulu être comme toi: tu te poses sur un arbre, tu manges des fruits, puis tu t'envoles et tu ne crains ni comptes ni châtiment. Par Allah! J'aurais voulu être une plante au bord de la route pour qu'un chameau passe et me prenne, puis qu'il me rentre dans sa bouche, qu'il me mâche et qu'il m'avale et qu'ensuite il me sorte bouse. J'aurais voulu ne pas être un homme!»

Dhahhak Ibn Mouzèhim rapporte aussi: Abou Bakr Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, regarda un oiseau et dit: «Tu as de la chance, l'oiseau! Tu manges des fruits, tu voles sur les arbres, il n'y a pour toi ni comptes ni châtiment. Par Allah! J'aurais voulu être un bélier que ses propriétaires engraissent. Quand je serai devenu grand et gros, ils m'égorgeront et grilleront une partie de ma viande et sécheront l'autre. Puis ils me mangeront et me jetteront sous forme d'excréments dans les toilettes. J'aurais voulu ne pas avoir été créé un être humain!»

Ahmed rapporte: Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, a dit: «J'aurais voulu être un poil dans le flan d'un serviteur croyant!»

2.15 Crainte de Oma*r*

Dhahhak rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, a dit: «J'aurais voulu être le bélier de ma famille, puis qu'ils m'engraissent autant qu'ils veulent. Quand je serai bien gras, des amis les visiteront et ils grilleront une partie de ma viande et sécheront une autre. Puis ils me mangeront et me sortiront sous forme d'excréments. J'aurais voulu ne pas être un homme!»

2.16 Oma*r* craint Allah au point de désirer ne pas avoir existé

Âami*r* Ibn *R*abiâa, qu'Allah l'agrée, rapporte: j'ai vu Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, prendre une paille de la terre et dire: «J'aurais voulu être cette paille! J'aurais voulu ne pas être créé! J'aurais voulu ne rien être! J'aurais voulu que ma mère ne me mette pas au monde! J'aurais voulu être oublié et inconnu!»

Abou Nouâaym rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, dit: «Si quelqu'un du ciel appelait: «Ô gens! Vous allez tous entrer au Paradis sauf un seul homme», je craindrais que ce soit moi. Et si on appelait: «Ô gens! Vous allez entrer au Feu sauf un seul homme», j'espérerais que ce soit moi.

2.17 Ce qui se passa entre Oma*r* et Abou Moussa Alachâa*r*i

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: Oma*r* rencontra Abou Moussa Alachâa*r*i, qu'Allah les agrée et lui demanda: «Abou Moussa! Si on faisait le bilan des oeuvres que tu as faites avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, serais-tu heureux de t'en sortir à égalité, le bien compensant le mal et le mal compensant le bien, sans que tu aies d'avantage ni de désavantage?

- Non, chef des croyants! répondit-il. Par Allah! Je suis parti à Baç*r*a et les gens y étaient assez barbares. Je leur ai enseigné le Coran et la Sounna et je les ai conduits au combat dans la voie d'Allah. J'espère obtenir les vertus de ces oeuvres.
- Moi, par contre, je voudrais sortir de mes actions le bien compensant le mal et le mal compensant le bien à égalité, sans avoir d'avantage ni de désavantage, et que mes actions avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne contiennent aucun mal».

2.18 Crainte de Oma*r* au moment de sa mort et réconforts d'Ibn Âabbès

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, raconte: quand Oma*r*, qu'Allah l'agrée, fut poignardé, je suis entré le voir et je lui ai dit: «Réjouis-toi, chef des croyants! Par ton biais, Allah a construit les pays, il a repoussé l'hypocrisie et a répandu les biens.

- Me félicites-tu du califat, Ibn Âabbès?! répliqua-t-il.
- Du reste aussi.
- Par celui qui tient mon âme dans sa main! J'aurais voulu en sortir comme j'y suis entré, sans récompense et sans péché».

Dans une autre version: je dis: «Réjouis-toi du Paradis! Tu as tenu compagnie au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et tu es resté longtemps avec lui. Puis tu as porté la responsabilité des croyants, tu les as fortifiés et tu as accompli ton devoir». Il répliqua: «En ce qui concerne le Paradis que tu m'annonces, par Allah avec lequel il n'y a pas d'autre dieu!

Si je possédais le monde et ce qu'il contient, je le dépenserais pour me racheter des terreurs qui m'attendent, avant de savoir ce qu'il en sera. Pour ce que tu dis sur le califat, Par Allah, j'aurais voulu que cela se compense et que je n'en tire aucun avantage ni désavantage. Enfin, tu as évoqué la compagnie du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et c'est en cela que j'ai espoir».

Dans une autre version: Omar, qu'Allah l'agrée, ordonna: «Faites-moi asseoir». Quand il s'assit, il ordonna à Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée: «Répète-moi tes paroles». Il répéta et Omar dit: «Témoigneras-tu de cela devant Allah quand tu le rencontreras?» «Oui», répondit Ibn Âabbès. Omar en fut content et satisfait.

2.19 Crainte de Omar au moment de sa mort et ses dernières paroles

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, raconte: la tête de Omar était sur ma cuisse dans ses derniers instants. Il m'ordonna: «Pose ma tête par terre». Je répondis: «En quoi cela te gêne-t-il qu'elle soit sur ma cuisse plutôt que par terre?» Il répéta: «Pose-la par terre». Je l'ai posée par terre et il dit: «Malheur à moi et malheur à ma mère si mon Seigneur ne m'accorde pas sa miséricorde!»

Almiswar rapporte: quand Omar, qu'Allah l'agrée, fut poignardé, il dit: «Par Allah! Si je possédais la terre pleine d'or, je le dépenserais pour me racheter du châtiment d'Allah avant que je ne le voie».

2.20 L'émir doit-il craindre les reproches? Ce que Omar en dit

Sèib Ibn Yèzid, qu'Allah l'agrée, raconte: un homme dit à Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée: «Vaut-il mieux que je craigne le reproche des gens ou dois-je plutôt m'occuper de ma seule personne (vaut-il mieux que j'intervienne dans les affaires des gens tout en sachant que je ne serai pas ferme devant leur réaction, ou vaut-il mieux que je m'en éloigne et que je me consacre à l'adoration d'Allah T)?» Omar répondit: «Quiconque porte une responsabilité dans les affaires des musulmans ne doit craindre le reproche de personne. Mais celui qui ne porte pas de responsabilité, qu'il s'occupe de lui-même et qu'il conseille son gouverneur».

3 CONSULTATION DES SAGES

CONSULTATION DU PROPHÈTE AVEC SES COMPAGNONS

3.1 Le Prophète consulte ses compagnons au sujet de la caravane d'Abou Sofiène et des prisonniers de Bad*r*

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: en apprenant la venue d'Abou Sofiène, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda les avis. Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, parla mais le Prophète se détourna de lui. Puis Oma*r*, qu'Allah l'agrée, parla et il se détourna encore de lui. Voir le reste de l'histoire ch6 §1.1.

Oma*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, consulta Abou Bak*r*, Ali et Oma*r*, qu'Allah les agrée, au sujet des prisonniers de Bad*r*. Abou Bak*r* proposa: «Ô Messager d'Allah! Ce sont nos cousins, nos proches et nos frères. Je pense que tu devrais les libérer moyennant des rançons. Cet argent que nous leur prendrons nous fortifiera contre les mécréants. Peut-être aussi qu'Allah les guidera et ils seront un plus pour nous». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda: «Que penses-tu, Ibn Alkhattab?» Je répondis: «Par Allah! Je ne pense pas comme Abou Bak*r*. Je trouve plutôt que tu devrais me livrer Untel - son proche parent - que je tranche sa tête, et livrer Ôouqayl à Ali qu'il tranche sa tête, et livrer Untel à **Hamza** - son frère Alâabbès - qu'il tranche sa tête. Ainsi, Allah saura que dans nos coeurs, il n'y pas de tendresse envers les idolâtres. De plus, ceux-ci sont leurs héros, leurs dirigeants et leurs chefs». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, préféra l'avis d'Abou Bak*r* et n'apprécia pas mes paroles. Il accepta d'eux la rançon. Le lendemain, je partis chez le Prophète et je le trouvai en train de pleurer avec Abou Bak*r*. J'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! Dis-moi pourquoi tu pleures avec ton ami? Si les larmes me viennent, je pleurerai avec vous, sinon, je m'efforcerai de pleurer». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, expliqua: «Je pleure à cause de la proposition de tes compagnons d'accepter la rançon.
On m'a dévoilé leur châtiment, il était arrivé plus proche que cet arbre» et il désigna un arbre voisin. Allah élevé fit descendre: [Un prophète ne devrait pas faire de prisonniers avant d'avoir prévalu (mis les mécréants hors de combat) sur la terre. Vous voulez les biens d'ici-bas tandis qu'Allah veut l'au-delà. Allah est puissant et sage] (8/67).

أَبْكِي لِلَّذِي عَرَضَ عَلَيَّ أَصْحَابُكَ مِنْ أَخْذِهِمُ الْفِدَاءَ. لَقَدْ عُرِضَ عَلَيَّ عَذَابُهُمْ أَدْنَى مِنْ هَذِهِ الشَّجَرَةِ. وَأَنْزَلَ اللَّهُ تَعَالَى: مَا كَانَ لِنَبِيٍّ أَنْ يَكُونَ لَهُ أَسْرَى حَتَّى يُثْخِنَ فِي الْأَرْضِ، تُرِيدُونَ عَرَضَ الدُّنْيَا وَاللَّهُ يُرِيدُ الْآخِرَةَ، وَاللَّهُ عَزِيزٌ حَكِيمٌ

3.2 Insistance de Oma*r* pour exécuter les prisonniers

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, consulta les musulmans au sujet des prisonniers de Bad*r*. Il dit: «Allah vous a faits maîtres d'eux». Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, proposa: «Ô Messager d'Allah! Tranche leurs têtes!» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se détourna de lui et reprit: «Musulmans! Allah vous a

إِنَّ اللَّهَ قَدْ أَمْكَنَكُمْ مِنْهُمْ وَإِنَّمَا هُمْ إِخْوَانُكُمْ بِالْأَمْسِ

faits maîtres d'eux, et ils étaient vos frères tout récemment». Oma*r* répéta sa proposition et il se détourna encore de lui. Le Prophète, prière et paix sur lui, répéta ses paroles et Abou Bak*r* proposa: «Ô Messager d'Allah! Je suis d'avis que tu leur pardonnes et que tu acceptes d'eux la rançon». La gêne partit du visage du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il leur pardonna et accepta leurs rançons. Allah descendit le verset: [N'eût été une prescription préalable d'Allah (Allah a prescrit de ne pas

لَوْلَا كِتَابٌ مِنَ اللَّهِ سَبَقَ لَمَسَّكُمْ فِيمَا أَخَذْتُمْ عَذَابٌ عَظِيمٌ

châtier celui qui s'est efforcé de chercher la vérité C), un énorme châtiment vous aurait touché pour ce que vous avez pris (la rançon, car Allah ne voulait pas cela. Allah les laissa décider, puis confirma l'avis de Oma*r* C)] (8/68).

3.3 Le Prophète compare Abou Bak*r* à Ib*r*ahim et Îissa et Oma*r* à Nouh et Moussa

Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, rapporte: après la bataille de Bad*r*, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda: «Que dites-vous de ces prisonniers?» Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, répondit: «Ô Messager d'Allah! Ce sont ta tribu et ta famille. Garde-les en vie et sois patient avec eux peut-être qu'Allah les fera se repentir». Oma*r* proposa: «Ô Messager d'Allah! Ils t'ont expulsé et démenti. Aligne-les et tranche leurs têtes». Abdallah Ibn *R*awèha, qu'Allah l'agrée, dit: «Ô Messager d'Allah! Choisis un fossé plein de bois sec, jette-les y et enflamme-les». Le Messager d'Allah entra et ne répondit rien. Certains pensèrent: «Il prendra l'avis d'Abou Bak*r*». D'autres conjecturèrent: «Il prendra l'avis de Oma*r*». D'autres encore supposèrent: «Il prendra l'avis de Abdallah Ibn *R*awèha». Le Prophète, prière et paix sur lui, sortit et déclara: «Allah attendrit les coeurs de certains hommes jusqu'à ce qu'ils soient plus

إِنَّ اللَّهَ لَيُلِينُ قُلُوبَ رِجَالٍ فِيهِ حَتَّى تَكُونَ أَلْيَنَ مِنَ اللَّبَنِ،
وَإِنَّ اللَّهَ لَيَشُدُّ قُلُوبَ رِجَالٍ فِيهِ حَتَّى تَكُونَ أَشَدَّ مِنَ
الْحِجَارَةِ، وَإِنَّ مَثَلَكَ يَا أَبَا بَكْرٍ كَمَثَلِ إِبْرَاهِيمَ - عَلَيْهِ
الصَّلَاةُ وَالسَّلَامُ - قَالَ: «فَمَنْ تَبِعَنِي فَإِنَّهُ مِنِّي وَمَنْ
عَصَانِي فَإِنَّكَ غَفُورٌ رَحِيمٌ» وَمَثَلَكَ يَا أَبَا بَكْرٍ كَمَثَلِ عِيسَى
عَلَيْهِ الصَّلَاةُ وَالسَّلَامُ قَالَ: «إِنْ تُعَذِّبْهُمْ فَإِنَّهُمْ عِبَادُكَ وَإِنْ
تَغْفِرْ لَهُمْ فَإِنَّكَ أَنْتَ الْعَزِيزُ الْحَكِيمُ» وَإِنَّ مَثَلَكَ يَا عُمَرُ
كَمَثَلِ نُوحٍ - عَلَيْهِ الصَّلَاةُ وَالسَّلَامُ - قَالَ: «رَبِّ لَا تَذَرْ
عَلَى الْأَرْضِ مِنَ الْكَافِرِينَ دَيَّارًا» وَإِنَّ مَثَلَكَ يَا عُمَرُ

tendres que le lait, et il endurcit les coeurs d'autres gens jusqu'à ce qu'ils soient plus durs que la pierre. Abou Bak*r*, tu es comme Ib*r*ahim, prière et paix sur lui, qui dit: [Quiconque me suit est des miens. Quant à celui qui me désobéit... c'est toi le pardonneur, le très miséricordieux] (14/36). Abou Bak*r*, tu es aussi comme Îissa, prière et paix sur lui, qui dit: [Si tu les châties, ils sont tes serviteurs. Et si tu leur pardonnes, c'est toi le puissant,

le sage] (5/118). Quant à toi, Omar, tu es comme Nouh, prière et paix sur lui, qui dit: [Seigneur, ne laisse sur la terre aucun infidèle] (71/26) et tu es aussi comme Moussa, prière et paix sur lui, qui dit: [Ô notre Seigneur, anéantis leurs biens et endurcis leurs coeurs, afin qu'ils ne croient pas jusqu'à ce qu'ils aient vu le châtiment douloureux] (10/88). Vous êtes pauvres, pour cela, ils paieront la rançon ou leurs têtes seront coupées». Je suis intervenu (Abdallah Ibn Masôoud): «Ô Messager d'Allah! Sauf Sahl Ibn Baydha, car je l'ai entendu désirer l'Islam». Il se tut, et je n'ai jamais eu aussi peur que ce jour-là de recevoir des pierres du ciel. Enfin, il approuva: «Sauf Sahl Ibn Baydha». Allah révéla alors: [Un prophète ne devrait pas faire de prisonniers avant d'avoir prévalu (mis les mécréants hors de combat) sur la terre. Vous voulez les biens d'ici-bas tandis qu'Allah veut l'au-delà. Allah est puissant et sage. N'eût été une prescription préalable d'Allah (Allah a prescrit de ne pas châtier celui qui s'est efforcé de chercher la vérité C), un énorme châtiment vous aurait touché pour ce que vous avez pris (la rançon)] (8/67-68).

كمثل موسى عليه الصلاة والسلام قال: «ربنا اطمس على أموالهم واشدد على قلوبهم فلا يؤمنوا حتى يروا العذاب الأليم» أنتم عالة فلا ينفلتن أحد إلا بفداء أو ضربة عنق.

3.4 Le Prophète consulte Saâd Ibn Ôoubèda et Saâd Ibn Mouâadh au sujet des fruits de Médine

Zouhèri rapporte: durant la bataille des coalisés, les musulmans se retrouvèrent dans une situation très difficile. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya quelqu'un à Ôouyèyna Ibn Hiçn et Alharith Ibn Âawf Almorri, les deux chefs de Ratafan (tribu au nord de Médine T), et leur proposa le tiers des dattes de Médine pour qu'ils retournent avec leur tribu et qu'ils laissent le Prophète et ses compagnons (la tribu de Ratafan était mécréante et s'était alliée aux coalisés pour combattre les musulmans T). Ils discutèrent de l'arrangement et l'écrivirent même sans engagement en présence de témoins et sans décision ferme; ce ne fut qu'une négociation. Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, voulut conclure l'affaire, il convoqua les deux Saâd (Ibn Ôoubèda et Ibn Mouâadh C), il leur exposa le sujet et les consulta. Ils demandèrent: «Ô Messager d'Allah! Est-ce une chose que tu as désirée qu'on fasse ou bien un ordre d'Allah que nous devons appliquer impérativement, ou encore une facilité que tu veux pour nous?» Il répondit: «C'est une facilité que je voulais vous accorder.

Par Allah! Mon seul motif est que je vois les arabes vous attaquer tous unis et ils vous ont entourés de tous les côtés tels des loups. J'ai alors voulu affaiblir un peu leur force en attendant une solution». Saâd Ibn Mouâadh, qu'Allah l'agrée, déclara: «Ô Messager d'Allah! Quand nous et ces gens étions polythéistes, adorateurs de statues, nous n'adorions pas Allah et nous ne le connaissions pas, ils ne pouvaient espérer en manger la moindre datte à moins que ce soit par hospitalité ou en la payant. Maintenant qu'Allah nous a honorés par l'Islam et nous y a guidés, maintenant qu'Allah nous a anoblis par l'Islam et par toi, nous leur donnerions nos biens?! Par Allah! Nous n'en avons aucun désir! Par Allah! Nous ne leur donnerons que le sabre jusqu'à ce qu'Allah tranche entre nous et eux!» Le Prophète, prière

بل شيء أصنعه لكم، والله ما أصنع ذلك إلا لأني رأيت العرب رمتكم عن قوس واحدة وكالبوكم من كل جانب فأردت أن أكسر عنكم من شوكتهم إلى أمر ما

et paix sur lui, conclut: «C'est comme tu veux». Saâd Ibn Mouâadh, qu'Allah l'agrée, prit alors le document et effaça l'écriture qui y était puis dit: «Qu'ils dépensent leurs efforts contre nous!»

3.5 Autres versions de cette consultation

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: Alharith vint chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, durant la bataille des coalisés et réclama: «Promets-nous la moitié des dattes de Médine sinon je t'envahirai avec les cavaliers et les hommes». Il répondit: «Attends que je consulte les Saâd: Saâd Ibn Ôoubèda et Saâd Ibn Mouâadh». Ces derniers déclarèrent : «Non, par Allah! Nous n'avons pas accepté le déshonneur dans notre ignorance, que dire maintenant qu'Allah a amené l'Islam?!» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, retourna voir Harith et l'informa. Il lâcha: «Tu as trahi, Mouhammed!»

حَتَّى أَسْتَأْمِرَ السُّعُودَ: سَعْدَ بْنَ عُبَادَةَ، وَسَعْدَ بْنَ مُعَاذٍ

Abou Hourayra rapporte aussi: Alharith Alratafani vint chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et réclama: «Mouhammed! Donne-nous la moitié des dattes de Médine». Il répondit: «Je dois d'abord consulter les Saâd». Il convoqua Saâd Ibn Mouâadh, Saâd Ibn Ôoubèda, Saâd Ibn Rabiî, Saâd Ibn Khaythama (Saâd Ibn Khaythama est mort à Badr, son nom ici est peut-être mentionné par erreur C) et Saâd Ibn Masôoud, qu'Allah les agrée. Il expliqua: «Je sais que les arabes vous ont attaqués tous unis. Alharith vous a demandé la moitié des dattes de Médine. Si vous voulez, payez-lui cette année à cause de cette situation». Ils demandèrent: «Ô Messager d'Allah! Est-ce une révélation du ciel, auquel cas nous nous soumettrons à l'ordre d'Allah, ou bien est-ce ton avis et ton désir, nous suivrons alors ton avis et ton désir, ou encore as-tu pitié pour nous et crains-tu pour nous? Si c'est cela, par Allah, quand nous étions à égalité avec eux dans la mécréance, ils n'en obtenaient pas la moindre datte sans achat ou hospitalité!» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, conclut: «Soit! Vous (les mécréants T) entendez leur réponse». Les mécréants lâchèrent: «Tu as trahi, Mouhammed!»

إِنِّي قَدْ عَلِمْتُ أَنَّ الْعَرَبَ قَدْ رَمَتْكُمْ عَنْ قَوْسٍ وَاحِدَةٍ، وَإِنَّ الْحَارِثَ سَأَلَكُمْ أَنْ تُشَاطِرُوهُ تَمْرَ الْمَدِينَةِ، فَإِنْ أَرَدْتُمْ أَنْ تَدْفَعُوهُ عَامَكُمْ هَذَا فِي أَمْرِكُمْ بَعْدُ.

Omar, qu'Allah l'agrée, raconte: il arrivait que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, passait la nuit en veille avec Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, à réfléchir à une affaire des musulmans, et j'étais avec lui.

ABOU BAK*R* CONSULTE LES SAGES

3.6 Abou Bak*r* consulte les sages, les connaisseurs et les membres de la consultation en son époque et à l'époque de Oma*r*

Alqasim rapporte: quand il était face à une décision pour laquelle il voulait consulter les sages, Abou Bakr Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, appelait des hommes parmi les mouhajirins et les ançars, et il appelait Omar, Othmane, Ali, Abderrahmane Ibn Âawf, Mouâadh Ibn Jèbèl, Oubèy Ibn Kaâb et Zèyd Ibn Thèbit, qu'Allah les agrée. Chacun d'eux décrétait les fatwa

(décrets religieux T) du temps de son califat, et la fatwa revenait uniquement à eux. Abou Bak*r* agit ainsi jusqu'à sa mort, puis Oma*r* fut investi de pouvoir et convoquait ces mêmes personnes. Durant son califat, la fatwa revenait à Othmane, Oubèy et Zèyd.

3.7 Incident entre Abou Bak*r* et Oma*r* au sujet d'une terre donnée à certains sahabas

Boukha*ri* rapporte: Ôouyèyna Ibn **H**içn et Aq*r*aâ Ibn **H**abis se rendirent chez Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée. Ils dirent: «Ô calife du Messager d'Allah! Nous avons (dans notre tribu T) une terre saline où il n'y a pas d'herbe et qui ne sert à rien. Donne-la nous pour que nous la cultivions et la plantions». Il la leur donna et leur écrivit un document. Parmi les témoins du document, il nota Oma*r*, qu'Allah l'agrée, qui était absent. Ôouyèyna et Aq*r*aâ partirent chez Oma*r* pour le prendre à témoin. Quand Oma*r* entendit le contenu du document, il le prit de leurs mains, cracha dessus et l'effaça. Ils se fâchèrent contre lui et lui dirent des mauvaises paroles. Oma*r* répliqua: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, tentait de gagner vos coeurs (ils étaient les chefs de leur tribu T) quand l'Islam était misérable et faible. Maintenant, Allah a rendu puissant l'Islam. Allez et faites ce que vous voulez contre moi. Qu'Allah ne vous protège pas!» Ils retournèrent indignés auprès d'Abou Bak*r* et dirent: «Par Allah! Nous ne savons pas si tu es le calife ou si c'est Oma*r*?!» Abou Bak*r* répondit: «C'est plutôt lui, s'il avait voulu, il l'aurait été». Puis Oma*r* vint en colère et s'arrêta devant Abou Bak*r*. Il demanda: «Dis-moi, cette terre que tu as donnée à ces deux hommes, est-elle ta propriété privée ou appartient-elle à tous les musulmans?

- Elle appartient à tous les musulmans, répondit-il.

- Pourquoi donc l'as-tu donnée à ces deux seulement et en as-tu privé les musulmans?

- J'ai demandé conseil aux personnes présentes et elles m'ont proposé cet avis.

- Et si tu as consulté ces personnes présentes, as-tu consulté et satisfait tous les musulmans?

- Je t'avais dit que tu étais plus fort que moi pour le califat, mais tu m'as obligé à le prendre».

3.8 Impôts du Bah*r*eïn

Âatiya Ibn Bilèl et Sahm Ibn Minjèb rapportent: Aq*r*aâ et Zib*r*iqane se rendirent chez Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée. Ils proposèrent: «Donne-nous les impôts du Bah*r*eïn (ce terme désignait les côtes arabes du golfe Persan du Koweït au nord d'Oman C) et nous te garantissons qu'aucun de notre tribu ne quittera l'Islam (les guerres contre les apostats faisaient rage au début du califat d'Abou Bak*r* T)». Abou Bak*r* accepta et leur écrivit un document. Talha Ibn Ôoubayd Allah était l'intermédiaire entre eux et Abou Bak*r*. Ils prirent des témoins dont Oma*r*, qu'Allah l'agrée. Quand on présenta le document à Oma*r*, il refusa de témoigner et s'exclama: «Non, et aucun cadeau», et déchira le document. Talha se fâcha et retourna chez Abou Bak*r*. Il questionna: «C'est toi l'émir ou lui?!» Abou Bak*r* répondit: «C'est lui, sauf que c'est à moi qu'il faut obéir» et Talha se tut.

3.9 Abou Bak*r* consulte les sahabas pour les batailles

Abdallah Ibn Âam*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: Abou Bak*r* écrivit à Âam*r* Ibn Alâaç: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a consulté dans les guerres, tu dois aussi le faire».

Nous avons cité la consultation d'Abou Bak*r* avec les sages pour combattre les Byzantins ch6 §4.3.

OMAR IBN ALKHATTAB CONSULTE LES SAGES

3.10 Omar demande la main de la fille de Ali et consulte les membres de la consultation pour cela

Abou Jaâfar rapporte: Omar Ibn Alkhattab demanda à Ali Ibn Abou Talib la main de sa fille Om Kalthoum, qu'Allah les agrée. Ali répondit: «J'ai gardé mes filles pour les fils de Jaâfar (son frère mort à Mota voir ch6 §11.5 et §13.22 T)». Omar insista: «Marie-la moi, Ali! Par Allah! Il n'y a pas sur terre un homme qui lui destine autant de compassion que moi!» Ali répondit alors: «Je te la donne». Omar se rendit alors à l'assemblée des mouhajirins entre la tombe du Prophète et son minbar. Ali, Othmane, Zoubèyr, Talha et Abderrahmane Ibn Âawf, qu'Allah les agrée, s'y asseyaient, et quand Omar recevait une nouvelle des horizons, il venait les voir, il les informait et les consultait. Omar vint alors et leur dit: «Félicitez-moi (pour mon mariage)!» Ils demandèrent: «Avec qui, chef des croyants?» Il répondit: «La fille de Ali Ibn Abou Talib». Puis il leur raconta: «Le Prophète, prière et paix sur lui, a dit: toute lien de sang ou de mariage sera coupé le jour dernier sauf mon lien de sang ou de mariage. J'étais son compagnon et j'ai voulu ceci aussi».

كُلُّ سَبَبٍ وَنَسَبٍ مُنْقَطِعٌ يَوْمَ الْقِيَامَةِ إِلَّا سَبَبِي وَنَسَبِي

3.11 Omar et Othmane consultent Abdallah Ibn Âabbès et ce que Omar et Saâd dirent de lui

Âata Ibn Yasar, qu'Allah l'agrée, rapporte: Omar et Othmane convoquaient Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée. Il donnait son avis avec les anciens qui avaient assisté à Badr et décrétait les fatwa depuis l'époque de Omar et Othmane et jusqu'à sa mort.

Yaâqoub Ibn Yèzid rapporte: quand une affaire le rendait perplexe, Omar Ibn Alkhattab demandait conseil à Abdallah Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, et disait: «Plonge, plongeur!»

Saâd Ibn Waqqaç, qu'Allah l'agrée, a dit: je n'ai jamais vu quelqu'un aussi rapide à comprendre, aussi intelligent, aussi savant et aussi doux qu'Ibn Âabbès. J'ai vu Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, le convoquer dans les affaires difficiles et complexes et lui dire: «Voici pour toi un problème coriace». Ensuite Omar prenait son avis à la lettre alors que les mouhajirins et ançars de Badr étaient présents.

Ibn Chihèb rapporte: quand il était face à un problème complexe et coriace, Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, appelait les jeunes et les consultait. Il essayait de profiter de la vivacité de leurs esprits.

3.12 Important discours de Omar sur la concertation

Mouhammed, Talha et Ziyèd, qu'Allah les agrée, rapportent: Omar, qu'Allah l'agrée, apprit la mort d'Abou Ôoubayd Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, et l'union des Perses (auparavant divisés C) sous l'autorité d'un homme de la famille royale. Il appela alors les mouhajirins et les ançars et prit le départ. Omar arriva à un point d'eau nommé Çirar et y campa. Les musulmans ne savaient pas s'il voulait continuer ou s'arrêter. Quand ils voulaient

lui demander une chose, ils lui envoyaient Othmane ou Abderrahmane Ibn Âawf, qu'Allah les agrée. Au temps de Omar, Othmane était nommé «le second» ou «le vice-président». Quand ces deux-là, Othmane et Abderrahmane, n'arrivaient pas à obtenir l'information voulue, ils envoyaient Alâabbès, qu'Allah l'agrée, chez Omar. Ce jour-là, Othmane demanda à Omar: «Pourquoi t'es-tu arrêté? Que veux-tu faire?» Il appela: «Que tout le monde soit rassemblé à la prière!» Les musulmans se rassemblèrent et il les informa des nouvelles, puis il attendit de voir ce que les gens disaient. Les gens communs proposèrent: «Pars (combattre les Perses T), et partons avec toi». Il se rallia à leur opinion et ne voulut pas les contrarier jusqu'à leur faire changer d'avis avec douceur. Il déclara: «Soyez prêts et préparez votre équipement car je vais partir à moins qu'il ne vienne un avis meilleur». Puis il convoqua les sages. Les plus valeureux des compagnons du Prophète, prière et paix sur lui, ainsi que les chefs des arabes se réunirent avec lui. Il demanda: «Donnez-moi vos avis car je vais partir». Ils se réunirent tous et la plupart se mirent d'accord pour qu'il envoie un homme des compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, qu'il reste lui-même (à Médine T) et qu'il lui envoie les renforts. Si les musulmans obtiennent la victoire, c'est ce qu'on voulait. Dans le cas contraire, il enverrait un autre homme et d'autres soldats pour affaiblir les ennemis et renforcer les musulmans jusqu'à ce qu'Allah amène la victoire et accomplisse sa promesse. Omar appela alors: «Que tous les musulmans se rassemblent à la prière!» Les gens se rassemblèrent et il envoya appeler Ali à qui il avait laissé la responsabilité de Médine et Talha qu'il avait envoyé en avant-garde. Tous deux vinrent, ainsi que Zoubèyr et Abderrahmane Ibn Âawf, qu'Allah les agrée, qu'il avait placés aux deux ailes de l'armée.

Puis Omar se leva et dit: «Allah puissant et glorieux a rassemblé les gens par l'Islam. Il a uni leurs coeurs et en a fait des frères. Les musulmans sont entre eux comme un corps: tout ce qui atteint une partie préoccupe le reste. Ainsi, les musulmans doivent décider de leurs affaires en consultation entre eux, entre les sages parmi eux. Les autres gens suivent ceux qui sont chargés de décider. Une fois qu'ils se sont mis d'accord et qu'ils ont pris une décision dont ils sont satisfaits, les musulmans sont dans l'obligation de l'appliquer et de suivre les sages. Les sages à leur tour dépendent des décideurs. Ils sont tenus de suivre ce que les décideurs ont choisi et préféré dans les stratégies de guerre. Musulmans! J'étais un simple homme comme vous (j'avais le même avis que vous T) jusqu'à ce que les sages parmi vous ont changé mon intention de partir. J'ai donc décidé de rester et d'envoyer un homme. J'ai fait assister à cette décision les gens qui étaient à l'avant de l'armée et à l'arrière». Il avait laissé à Ali la responsabilité de Médine et avait envoyé Talha en avant-garde, et il les avait appelés pour cela. (Puis il désigna Saâd Ibn Abou Waqqaç à la tête de l'armée, voir ch6 §4.2).

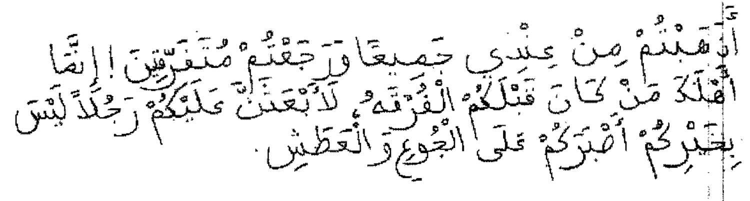
3.13 Lettre de Omar à Saâd pour la guerre

Mouhammed Ibn Sèlèm Albikèndi rapporte: Âamr Ibn Maâdiyèkrib était un guerrier héroïque avant l'Islam. Il embrassa l'Islam et vint chez le Prophète, prière et paix sur lui. Omar Ibn Alkhattab l'envoya à Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah les agrée, à la Qadisiyya et il y fournit un bel effort. Omar écrivit à Saâd: «Je t'envoie deux milles hommes en renfort: Âamr Ibn Maâdiyèkrib et Toulayha Ibn Khouwèylid Alèsèdi, qu'Allah les agrée. Consulte-les pour la guerre et ne leur donne aucune responsabilité».

4 DÉSIGNATION DES ÉMIRS

4.1 Le premier émir désigné dans l'Islam

Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah l'agrée, raconte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'installa à Médine, des membres de la tribu de Jouhèyna vinrent le voir et dirent: «Tu t'es installé dans notre voisinage. Conclus donc un pacte avec nous pour que nous et notre tribu vivions en sécurité avec toi». Il conclut avec eux un traité de paix alors qu'ils n'avaient pas encore embrassé l'Islam. Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous envoya en expédition au mois de *r*ajab. Nous étions moins de cent et il nous ordonna d'attaquer un clan des Bènou Kinèna voisin de Jouhèyna. Nous les attaquâmes mais ils étaient nombreux et nous nous réfugiâmes auprès de Jouhèyna. Les jouhèynites nous défendirent et questionnèrent: «Pourquoi attaquez-vous dans les mois sacrés?» Nous répondîmes: «Nous combattons ceux qui nous ont expulsés de la terre sacrée dans le mois sacré». Puis nous nous concertâmes: «Que pensez-vous que nous devons faire?» Certains proposèrent: «Retournons au Prophète d'Allah, prière et paix sur lui, et informons-le». D'autres dirent: «Non, restons plutôt ici». D'autres encore, dont je faisais partie, pensèrent: «Non, allons à la rencontre de la caravane de Qou*r*aych et interceptons-la». La règle du butin en ce temps (avant la bataille de Bad*r* T) était que tout butin appartenait à celui qui l'avait pris. Nous partîmes à la caravane et nos compagnons retournèrent auprès du Prophète et l'informèrent de la situation. Il se leva rouge de colère et dit: «Vous êtes partis de chez moi ensemble puis vous retournez dispersés?! C'est la division qui a détruit les communautés avant vous. Je vais envoyer avec vous un émir qui n'est pas le meilleur parmi vous,



mais qui est celui qui est le plus patient face à la faim et la soif». Il nous désigna pour émir Abdallah Ibn Ji**h**ch Alèsèdi, qu'Allah l'agrée, et il fut le premier émir désigné dans l'Islam.

4.2 Désigner un émir pour dix personnes

Chihèb Alâanba*r*i Abou **H**abib raconte: je fus le premier à allumer le feu à la porte de Tostè*r* (au Khuzistan en Perse C). Alachâa*r*i (Abou Moussa C) reçut une flèche et fut gravement blessé. Quand les musulmans vainquirent, il me désigna chef de dix personnes de ma tribu.

4.3 Désigner un émir dans le voyage

Albazza*r* rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, a dit: «Si trois personnes (ou plus T) voyagent ensemble, qu'ils désignent l'un d'entre eux comme émir. Cela est un émir désigné par le Messager d'Allah, prière et paix sur lui».

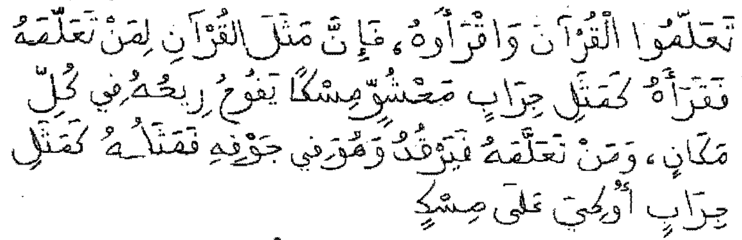
QUI DOIT ÊTRE ÉMIR ?

4.4 Celui qui connaît le plus de Coran est digne d'être émir

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya une expédition assez importante. Il leur demanda de réciter le Coran et chacun dit

ce qu'il connaissait comme Coran. Il arriva au tour d'un des plus jeunes parmi eux et demanda: «Qu'as-tu comme Coran, Untel?

- Je connais telle et telle sourate, répondit-il, et la sourate la vache.
- Tu connais la sourate la vache?!
- Oui.
- Va, tu es leur émir». Un des nobles parmi eux dit: «Par Allah! Je n'ai pas appris la sourate la vache uniquement parce que j'ai craint de ne pas me lever la nuit pour la lire en.
- prière Apprenez le Coran et lisez-le, dit le Messager d'Allah. Celui qui apprend le Coran et le lit c'est comme s'il possède un sac plein de musc dont l'odeur agréable se propage partout.



Et celui qui l'apprend et dort alors que le Coran est dans sa poitrine, c'est comme s'il possède un sac où du musc est enfermé».

4.5 Désigner pour émir celui qui connaît le plus de Coran

Othmane, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, envoya une délégation au Yémen et leur désigna pour émir le plus jeune d'entre eux. Ce dernier resta quelques jours sans partir. Le Prophète rencontra un homme de la délégation et questionna: «Untel! Pourquoi n'es-tu pas parti?» Il expliqua: «Ô Messager d'Allah! Notre émir a mal au pied». Le Prophète, prière et paix sur lui, se rendit chez lui et postillonna (souffla en projetant des gouttelettes de salive T) sur lui en récitant: «Au nom d'Allah et par Allah. Je cherche refuge auprès d'Allah et de sa puissance du mal qui y est». Il refit cela

بِسْمِ اللَّهِ وَبِاللَّهِ، أَعُوذُ بِاللَّهِ وَقُدْرَتِهِ مِنْ شَرِّ مَا فِيهَا

sept fois et l'homme fut guéri. Un cheikh dit: «Ô Messager d'Allah! Tu nous le désignes pour émir alors qu'il est le plus jeune parmi nous?!» Le Prophète, prière et paix sur lui, évoqua sa connaissance et sa lecture du Coran. Le cheikh déclara: «Ô Messager d'Allah! Si ce n'était la crainte de dormir et de ne pas me lever pour le lire, je l'aurais appris». Le Messager d'Allah répondit: «Le Coran est comme un sac rempli de musc dont l'odeur se répand. Si tu l'apprends, il sera ainsi dans ta poitrine».

4.6 Abou Bak*r* ne veut pas désigner les anciens de Bad*r* comme émirs et ce que Oma*r* en dit

Abou Bak*r* Ibn Mouhammed Alançar*i* rapporte: on proposa à Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée: «Ô calife du Messager d'Allah! Ne confies-tu pas les responsabilités aux anciens de Bad*r*?» Il répondit: «Je connais leur valeur, mais je ne veux pas les salir avec ce bas monde».

Îim*r*ane Ibn Abdallah rapporte: Oubèy Ibn Kaâb questionna Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah les agrée: «Pourquoi ne me confies-tu pas des responsabilités?» Il répondit: «Je ne veux pas que ta religion se salisse».

4.7 Lettre de Oma*r* au sujet de la désignation des émirs et sa description des

attributs de l'émir

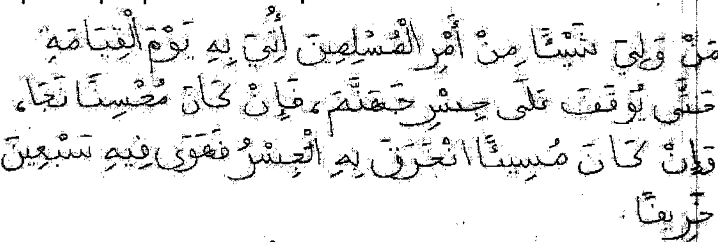
Haritha Ibn Moudharrib raconte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, nous écrivit: «Je vous ai envoyé Âammar Ibn Yèsir comme émir et Abdallah Ibn Masôoud comme enseignant et ministre. Ils sont des valeureux compagnons de Mouhammed, prière et paix sur lui, et des anciens combattants de Badr. Apprenez d'eux et suivez leur exemple. Je me suis personnellement privé de Abdallah pour vous. J'envoie aussi Othmane Ibn Hanif en Irak. Je leur donne pour salaire un mouton chaque jour. La moitié et les entrailles sont pour Âammar Ibn Yèsir et l'autre moitié est à partager entre les trois autres (le troisième est Houdhèyfa Ibn Alyèmène, envoyé avec Othmane en Irak C)».

Chiîbi rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, demanda: «Indiquez-moi un homme auquel je pourrais confier une affaire qui concerne les musulmans et qui me préoccupe.

- Abderrahmane Ibn Âawf, proposèrent-ils.
- Il est faible.
- Untel.
- Je n'en veux pas.
- Qui veux-tu?
- Un homme qui est comme l'un d'entre eux quand il est leur émir et qui est comme leur émir quand il est l'un d'entre eux.
- Le seul que nous connaissons qui possède ces conditions est Rabiî Ibn Ziyèd Alharithi.
- Vous avez dit vrai», dit Omar.

4.8 Quel émir est sauvé?

Abou Wèil, le frère d'Ibn Sèlèma rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, désigna Bichr Ibn Âaçim, qu'Allah l'agrée, pour récolter les aumônes (zèkèt T) des Hèwèzin. Bichr s'attarda à partir et Omar le rencontra. Il questionna: «Pourquoi es-tu resté? N'y a-t-il pas de soumission et d'obéissance à notre égard». Il répondit: «Si, mais j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: quiconque porte une responsabilité concernant les affaires des musulmans sera ramené le jour de la résurrection et on le tiendra debout sur le pont de l'Enfer. S'il agit bien, il sera sauvé, et s'il se conduit mal, le pont se brisera sous ses pieds



et il tombera dans l'Enfer pendant soixante-dix ans». Omar, qu'Allah l'agrée, sortit alors affligé et triste. Abou Dharr, qu'Allah l'agrée, le rencontra et demanda: «Pourquoi te vois-je affligé et triste?

- J'ai de quoi être affligé et triste, répondit Omar. Je viens d'entendre Bichr Ibn Âaçim dire qu'il a entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclarer: «Quiconque porte une

مَنْ وَلِيَ أَحَدًا مِنَ الْمُسْلِمِينَ أُتِيَ بِهِ يَوْمَ الْقِيَامَةِ حَتَّى يُوقَفَ عَلَى جِسْرِ جَهَنَّمَ، فَإِنْ كَانَ مُحْسِنًا نَجَا، وَإِنْ كَانَ مُسِيئًا انْخَرَقَ بِهِ الْجِسْرُ فَهَوَى فِيهِ سَبْعِينَ خَرِيفًا، وَهِيَ سَوْدَاءُ مُظْلِمَةٌ

responsabilité concernant les affaires des musulmans sera ramené le jour de la résurrection et on le tiendra debout sur le pont de l'Enfer. S'il agit bien, il sera sauvé, et s'il se conduit mal, le pont se brisera sous ses pieds et il tombera dans l'Enfer pendant soixante-dix ans».

- Mais ne l'as-tu pas entendu du Messager d'Allah? s'exclama Abou Dha*rr*.

- Non.

- J'atteste que j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Quiconque confie une responsabilité à un musulman sera ramené le jour de la résurrection et on le tiendra debout sur le pont de l'Enfer. Si la personne qu'il a désignée a bien agi, il sera sauvé, et si elle s'est mal conduite, le pont se brisera sous ses pieds et il tombera dans l'Enfer pendant soixante-dix ans, et l'Enfer n'est qu'obscurité et ténèbres». Lequel des deux hadiths te fait plus mal au coeur?

- Les deux me font mal au coeur. Qui donc peut prendre le califat et s'en acquitter convenablement?»

- Celui dont Allah a coupé le nez (l'orgueil T) et qui colle sa joue par terre (se fait humble C). Sur toi, nous ne connaissons que du bien, mais il se peut que si tu confies une responsabilité à quelqu'un qui ne sera pas juste, il se pourra alors que tu n'échappes pas au péché du califat».

REFUSER D'ACCEPTER LA RESPONSABILITÉ

4.9 Histoire du refus d'Almiqdèd Ibn Alaswèd d'être émir et ce qu'Anas en dit

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, désigna Almiqdèd Ibn Alaswèd émir d'un groupe de cavaliers. Quand il retourna, le Prophète le questionna: «Comment cela s'est-il passé?

- Je les ai vus me respecter et me servir à tel point que j'ai pensé ne pas mériter cela, répondit-il.

- C'est ainsi.

- Par celui qui t'a envoyé avec la vérité, je ne prendrai jamais de responsabilité!» On lui disait: «Avance, dirige la prière» et il refusait.

Dans une autre version: Almiqdèd raconta: «On me respectait et on me servait à tel point que je me suis cru posséder un avantage sur les autres.

- C'est ainsi, expliqua le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, alors prends-le ou laisse-le.

- Par celui qui t'a envoyé avec la vérité, je ne serai jamais émir de deux personnes!»

4.10 Almiqdèd craint l'orgueil par la responsabilité

Almiqdèd Ibn Alaswèd, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a envoyé dans une expédition. Au retour, il me questionna: «Comment te trouves-tu?» Je répondis: «À force, je me suis cru être un seigneur. Par Allah! Je ne serai jamais chef de deux personnes après cela».

Taba*r*ani rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, désigna un chef d'une expédition. Quand il partit puis retourna, le Prophète le questionna: «Comment as-tu trouvé la responsabilité?

- J'étais comme un des autres, répondit-il: quand je montais sur ma monture, ils montaient aussi, et quand je descendais, ils descendaient aussi.

- Le souverain est au bord du blâme sauf celui qu'Allah puissant et glorieux préserve. إِنَّ السُّلْطَانَ عَلَى بَابِ عَنَتٍ إِلَّا مَنْ عَصَمَ اللَّهُ عَزَّ وَجَلَّ

- Par Allah! Je ne prendrai plus jamais de responsabilité pour toi ni pour un autre». Le Prophète sourit alors jusqu'à découvrir ses gencives.

4.11 Conseil d'Abou Bak*r* à *R*afiî Attaiy au sujet du commandement

*R*afiî Attaiy raconte: j'ai tenu compagnie à Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, dans une bataille. Au retour, je lui ai demandé: «Abou Bak*r*! Conseille-moi». Il dit: «Accomplis les prières obligatoires à leurs heures, acquitte l'aumône de ton argent de bon coeur, jeûne le *R*amadhan et accomplis le pèlerinage à la Maison. Sache aussi que l'émigration est une bonne chose dans l'Islam et que le jihèd est une bonne chose dans l'émigration. Enfin, ne sois pas émir». Puis il rajouta: «Aujourd'hui, on ne s'attache pas à être émir, mais bientôt, l'émir sera tellement important et on désirera l'être à tel point que les gens qui ne le méritent pas le deviendront. Et celui qui est émir sera de ceux qui ont les comptes à rendre les plus longs et qui subiront les châtiments les plus durs. Par contre, celui qui n'est pas émir sera de ceux qui ont les comptes à rendre les plus légers et le châtiment le plus facile. Cela car les émirs sont les personnes les plus susceptibles de commettre des injustices envers les croyants, et quiconque opprime les croyants défie Allah, car ils sont les protégés et les serviteurs d'Allah. Par Allah! Il arrive que le mouton ou le chameau d'une personne meure, et son voisin passe la nuit affligé en se disant: «Le mouton ou le chameau de mon voisin est mort». Ainsi, Allah est plus digne de se fâcher pour ses protégés (en arabe, voisin et protégé est le même mot: ja*r* T).

4.12 Ce qui se passa entre Abou Bak*r* et *R*afiî au sujet d'être émir

*R*afiî Ibn Âam*r* Attaiy raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, à la tête d'une armée en direction de Dhèt Assèlèsil. Il envoya sous son commandement dans cette armée-là Abou Bak*r*, Oma*r* et des grands compagnons, qu'Allah les agrée. Ils partirent et bivouaquèrent aux deux montagnes de Tayin. Âam*r* demanda: «Trouvez un homme qui connaisse la route». On répondit: «Le seul que nous connaissons est *R*afiî Ibn Âam*r* car il était un brigand qui volait en solitaire». Quand nous finîmes notre expédition et nous retournâmes à notre point de départ, j'ai beaucoup estimé Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée. Je partis le voir et je dis: «Toi qui a tant de qualités! Je t'ai le plus apprécié d'entre tes compagnons. Enseigne-moi une chose pour que je l'applique et que je sois avec vous et comme vous.

- Peux-tu retenir cinq choses? demanda-t-il.

- Oui.

- Atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah seul sans associé, et que Mouhammed est son serviteur et messager; accomplis la prière; acquitte l'aumône si tu as de l'argent; accomplis le pèlerinage à la Maison; et jeûne le mois de *R*amadhan. As-tu retenu?»

- Oui.
- Autre chose: ne sois pas émir de deux personnes.
- Mais seuls vous, les anciens combattants de Badr, peuvent être émirs.
- Cela va tellement se répandre que les gens comme toi et en dessous de toi deviendront émirs. Quand Allah glorieux et puissant a envoyé son Prophète, prière et paix sur lui, les gens embrassèrent l'Islam. Certains sont entrés guidés par Allah et certains l'ont choisi face au sabre. Ils ont cherché refuge auprès d'Allah puissant et glorieux et sont sous sa protection et sa garantie. Si quelqu'un est émir et que les gens se font du tort entre eux, s'il ne rétablit pas la justice entre eux, Allah se vengera de lui. Il se peut que l'un de vous reste affligé et soit en colère car on a volé le mouton de son voisin, et ainsi Allah est avec ses protégés». Je suis resté un an puis Abou Bakr fut nommé calife. Je fis alors le voyage vers lui et je lui dis: «Je suis Rafiî, j'étais ton guide à tel et tel endroit.
- Oui, je me souviens.
- Tu m'avais déconseillé d'être émir et maintenant tu as pris une charge plus grande encore: la communauté de Mouhammed, prière et paix sur lui!?
- Effectivement. Et celui qui n'établit pas les enseignements du livre d'Allah parmi eux récoltera la malédiction d'Allah». (Voir l'autre version §1.18 de ce chapitre T).

4.13 Les sahabas préfèrent être combattants que gouverneurs

Sèîid Ibn Omar Ibn Sèîid Ibn Alâaç raconte: mes oncles Khalid, Abène et Âamr fils de Sèîid Ibn Alâaç, qu'Allah les agrée, retournèrent de leurs fonctions quand ils apprirent la mort du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, dit: «Personne n'est plus digne d'assumer ces fonctions que ceux que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a désignés. Retournez à vos fonctions». Ils déclarèrent: «Nous ne prendrons plus de responsabilité pour qui que ce soit après le Messager d'Allah». Ils partirent au Chèm et ils y furent tous tués.

4.14 Incident entre Omar et Abène Ibn Sèîid au sujet d'être émir et l'envoi de Âala Ibn Alhadhrami à Bahreïn

Abderrahmane Ibn Sèîid Ibn Yarbouû rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dit à Abène Ibn Sèîid, qu'Allah l'agrée, quand il vint à Médine (à la mort du Prophète, voir paragraphe précédent T): «De quel droit es-tu venu et as-tu laissé ta fonction sans l'autorisation de ton imam (Abou Bakr T)? De plus, tu es venu dans cet état? C'est parce que tu sais qu'il (Abou Bakr T) ne te puniras pas». Abène répondit: «Par Allah! Je ne veux pas prendre de responsabilité pour qui que ce soit après le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et si j'avais pris une fonction pour une personne après le Messager d'Allah, j'aurais été au service d'Abou Bakr pour ses vertus, sa supériorité et son ancienneté dans l'Islam. Mais je ne prends pas de fonction pour quiconque après le Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, consulta les compagnons pour envoyer une personne au Bahreïn (ce terme désignait les côtes arabes du golfe Persan allant du Koweït au nord d'Oman C) en gouverneur et Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, proposa: «Envoie un homme que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, leur a envoyé et qui lui a rapporté la nouvelle de leur conversion et de leur obéissance. Ils le connaissent et il les connaît et il connaît leur pays - il voulait dire Alâala Ibn Alhadhrami, qu'Allah l'agrée». Omar refusa et dit: «Contraint Abène Ibn Sèîid Ibn Alâaç car c'est un homme qui a été leur allié». Abou Bakr refusa de l'obliger et dit: «Non, je ne contraindrai pas un homme qui dit: je ne prendrai de responsabilité pour personne après le Messager d'Allah, prière et paix sur lui», et il décida

d'envoyer Alâala Ibn Alhadhrami, qu'Allah l'agrée, au Bahreïn.

4.15 Abou Hourayra refuse d'être émir

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, raconte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, m'appela pour me confier une fonction mais j'ai refusé de prendre une responsabilité pour lui. Il questionna: «Détestes-tu la responsabilité alors que des gens qui sont meilleurs que toi l'ont recherchée?

- Qui donc? demandai-je.

- Youssef Ibn Yaâqoub, paix sur eux.

- Youssef est le prophète d'Allah fils du prophète d'Allah tandis que je suis Abou Hourayra fils d'Oumèyma, et je crains trois et deux choses.

- Tu veux dire cinq choses?

- Je crains de dire sans science et de juger sans jugement d'Allah. Puis je crains que mon dos soit frappé, que mes biens soient confisqués et que mon honneur soit sali».

4.16 Ibn Omar refuse de juger entre les musulmans

Abdallah Ibn Mawhib rapporte: Othmane dit à Ibn Omar, qu'Allah les agrée: «Va juger entre les musulmans.

- Veux-tu me dispenser, Ô chef des croyants? répondit Ibn Omar.

- Non, je t'ordonne de partir et de juger entre les musulmans.

- Ne te précipite pas. J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Quiconque se réfugie auprès d'Allah, s'est efficacement réfugié».

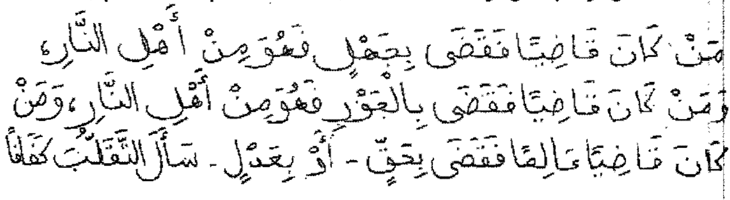
مَنْ عَاذَ بِاللَّهِ فَقَدْ عَاذَ بِمَعَاذٍ

- Oui.

- Alors je me réfugie auprès d'Allah pour qu'il me protège d'être juge.

- Qu'est-ce qui t'en empêche? Ton père était bien un juge.

- J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Tout juge qui juge avec ignorance est des gens du Feu. Tout juge qui juge injustement est des gens du Feu. Tout juge savant qui juge par la vérité et la justice peut espérer retourner auprès d'Allah acquitté (sans péché ni avantage C)». Que puis-je donc espérer?»



مَنْ كَانَ قَاضِيًا فَقَضَى بِجَهْلٍ فَهُوَ مِنْ أَهْلِ النَّارِ وَمَنْ كَانَ قَاضِيًا فَقَضَى بِالْجَوْرِ فَهُوَ مِنْ أَهْلِ النَّارِ وَمَنْ كَانَ قَاضِيًا عَالِمًا فَقَضَى بِحَقٍّ - أَوْ بِعَدْلٍ - سَأَلَ التَّقَلُّبَ كَفَافًا

Othmane le dispensa alors et dit: «Ne raconte à personne (ce qui s'est passé entre nous C)».

Ibn Omar, qu'Allah l'agrée, raconte: Othmane, qu'Allah l'agrée, me demanda d'être juge et j'ai refusé en disant: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Il y a trois juges: un qui sera sauvé et deux qui iront au Feu. Celui qui juge injustement ou selon ses sentiments sera perdu, et celui qui juge par la vérité sera sauvé»».

4.17 Ce qui se passa entre Ibn Omar et la mère des croyants Hafça à Dawmèt Aljandal

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, raconte: le jour où Ali et Mouâawiya, qu'Allah les agrée, se rencontrèrent à Dawmèt Aljandal (près de Tèbouk, après la bataille de Çaffayn C), Hafça

(sa soeur T), la mère des croyants, qu'Allah l'agrée, me dit: «Il ne convient pas que tu manques à un pacte de paix par lequel Allah réconcilie la communauté de Mouhammed, prière et paix sur lui; car tu es le beau-frère du Messager d'Allah et le fils de Omar Ibn Alkhattab». Mouâawiya vint ce jour-là monté sur un énorme chameau et déclara: «Qui convoite cette affaire (le califat T), l'espère et la désire?» Je n'ai jamais convoité la vie matérielle avant ce jour-là et je voulus répliquer: «Il la convoite celui qui vous a combattus toi et ton père au nom de l'Islam jusqu'à ce qu'il vous a faits y entrer (c'est-à-dire lui-même, Abdallah Ibn Omar C)». Mais je me suis rappelé du Paradis et de ses bienfaits et je me suis détourné de lui.

Abou Houçayn rapporte: Mouâawiya dit ce jour-là: «Qui est plus digne du califat que nous?» Abdallah Ibn Omar, qu'Allah les agrée, dit: «Je voulus répliquer: il en est plus digne que toi celui qui t'a combattu toi et ton père pour l'Islam, puis je me suis souvenu de ce qu'il y avait au Paradis et j'ai craint de le perdre».

Zouhèri rapporte: quand Ali et Mouâawiya se réunirent, Mouâawiya se leva et déclara: «Qui est plus digne du califat que moi?» Ibn Omar dit: «Je me suis préparé à me lever et à dire: il en est plus digne celui qui t'a combattu toi et ton père parce que vous étiez mécréants, mais j'ai craint qu'on interprète mal mon intention (qu'on croie que je veuille le califat C)».

4.18 Îimrane Ibn Houçayn refuse d'être émir

Abdallah Ibn Çamit, qu'Allah l'agrée, rapporte: Ziyèd voulut envoyer Îimrane Ibn Houçayn, qu'Allah les agrée, comme gouverneur de Khourasène, mais il refusa. Ses amis lui dirent: «As-tu refusé d'être gouverneur de Khourasène?!» Il expliqua: «Par Allah! Il ne me plaît pas de subir ses inconvénients alors qu'ils jouissent de ses avantages. Je crains de me retrouver face à l'ennemi et de recevoir un ordre de Yèzid. À ce moment-là, je périrai si je m'avance et je serai exécuté si je recule». Puis Ziyèd demanda à Hakam Ibn Âamr Alrifèri d'assumer cette fonction et ce dernier se plia à son désir. Îimrane demanda alors: «Quelqu'un peut-il m'appeler Hakam?» Un homme partit l'informer et Hakam vint le voir. Quand il entra, Îimrane lui dit: «As-tu entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: personne ne doit être obéi en désobéissance à Allah béni et élevé?» Il répondit: «Oui». Îimrane dit: «Louange à Allah (ou Allah est grand)!»

لَا طَاعَةَ لِأَحَدٍ فِي مَعْصِيَةِ اللّٰهِ تَبَارَكَ وَتَعَالَى

Alhasan rapporte: Ziyèd désigna Alhakam Alrifèri à la tête d'une armée. Îimrane Ibn Alhouçayn, qu'Allah les agrée, partit le voir et le rencontra parmi d'autres personnes. Îimrane dit: «Sais-tu pourquoi je viens te voir?

- Pourquoi? demanda-t-il.

- Te rappelles-tu quand un émir avait ordonné à un homme de se lancer dans le feu, mais on le rattrapa et on l'en empêcha. Quand on informa le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, il déclara: «S'il y était tombé, tous deux entreraient au Feu; on ne doit pas obéir (aux émirs C) en désobéissant à Allah béni et élevé».

لَوْ وَقَعَ فِيهَا لَدَخَلَا النَّارَ جَمِيعًا، لَا طَاعَةَ فِي مَعْصِيَةِ اللّٰهِ تَبَارَكَ وَتَعَالَى.

- Oui.

- J'ai uniquement voulu te rappeler ce récit».

5 RESPECT ET OBÉISSANCE AUX CALIFES ET AUX ÉMIRS

5.1 Ce qui se passa entre Khalid et Âamma*r* dans une expédition

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, (après la victoire de la Mecque T) envoya Khalid Ibn Alwalid Ibn Almouri*r*a Almakhzoumi en tant que chef d'une expédition à laquelle participait Âamma*r* Ibn Yèsi*r*, qu'Allah les agrée. Ils partirent et bivouaquèrent en pleine nuit près des mécréants qu'ils voulaient attaquer. Mais quelqu'un avertit les ennemis et ils s'enfuirent loin du danger. Un homme parmi eux avait embrassé l'Islam ainsi que sa famille; il resta sur place, ordonna à sa famille de patienter et leur dit: «Attendez ici jusqu'à ce que je vienne». Puis il partit voir Âamma*r*, qu'Allah l'agrée, et lui dit: «Aboul Yaqdhane! J'ai embrassé l'Islam, moi et ma famille. Cela me sauvera-t-il si je reste? Car ma tribu s'est enfuie en apprenant votre venue». Âamma*r* répondit: «Reste, tu es en sécurité». L'homme retourna avec sa famille. Le matin, Khalid les attaqua mais constata leur départ et prit l'homme et sa famille. Âamma*r* intervint: «Tu ne peux rien lui faire car l'homme a embrassé l'Islam». Khalid répliqua: «Qu'as-tu à voir avec cela? Accordes-tu la sécurité en t'opposant à moi alors que je suis l'émir?» Âamma*r* répondit: «Oui, j'accorde la sécurité en m'opposant à toi bien que tu sois émir. L'homme a embrassé la foi et il aurait pu partir comme ses compagnons l'ont fait, mais je lui ai ordonné de rester car il est musulman». Ils se disputèrent pour cela et s'insultèrent même. Quand ils retournèrent à Médine, ils se réunirent auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et Âamma*r* raconta ce qu'il avait fait avec l'homme. Le Messager d'Allah accepta la sécurité que Âamma*r* avait accordée et interdit pour l'avenir qu'on accordât la sécurité sans l'accord de l'émir. Ils s'insultèrent devant le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et Khalid dit: «Ô Messager d'Allah! Cet esclave m'insulte-t-il devant toi (Khalid avait récemment embrassé l'Islam T)? Par Allah! Si ce n'était toi, il ne m'aurait pas insulté». Le Prophète d'Allah répondit: «Khalid, laisse Âamma*r*! Quiconque déteste Âamma*r*, Allah puissant et glorieux le détestera, et quiconque maudit Âamma*r*, Allah puissant et glorieux le maudira».

كُفَّ يَا خَالِدُ عَنْ عَمَّارٍ، فَإِنَّهُ مَنْ يُبْغِضْ عَمَّارًا يُبْغِضْهُ اللَّهُ عَزَّ وَجَلَّ، وَمَنْ يَلْعَنْ عَمَّارًا يَلْعَنْهُ اللَّهُ عَزَّ وَجَلَّ.

Âamma*r* se leva alors et partit et Khalid Ibn Alwalid le suivit. Khalid le prit par ses habits et implora son pardon jusqu'à ce que Âamma*r* l'excusa, qu'Allah les agrée. Ce verset descendit alors: [Obéissez à Allah et obéissez au Messager et à ceux d'entre vous qui détiennent le commandement (les émirs des expéditions). Puis, si vous vous disputez en quoi que ce soit, renvoyez-le à Allah et au Messager (et Allah et son Messager le trancheront), si vous croyez en Allah et au jour dernier. Ce sera bien mieux et de meilleure interprétation (et aboutissement)] (4/59).

أَطِيعُوا اللَّهَ وَأَطِيعُوا الرَّسُولَ وَأُولِي الْأَمْرِ مِنْكُمْ، فَإِنْ تَنَازَعْتُمْ فِي شَيْءٍ فَرُدُّوهُ إِلَى اللَّهِ وَالرَّسُولِ، ذَلِكَ خَيْرٌ وَأَحْسَنُ تَأْوِيلًا.

5.2 Ce qui se passa entre Âawf Ibn Mèlik et Khalid

Âawf Ibn Mèlik Alachjèîi, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis parti avec les autres musulmans sous le commandement de Zèyd Ibn Alha*r*itha, qu'Allah l'agrée, à la bataille de

Mota. J'étais accompagné par un homme du Yémen venu en renfort à l'armée et qui ne possédait qu'un sabre. Un musulman égorgea une chamelle et mon compagnon de voyage lui demanda une partie de sa peau. L'autre la lui donna et il en fit une sorte de bouclier. Nous continuâmes et nous rencontrâmes les masses des byzantins. Un homme parmi eux était monté sur un cheval alezan (de couleur fauve) et avait une selle dorée et des armes dorées. Le byzantin se mit à massacrer les musulmans et mon compagnon le guetta derrière un rocher. Le byzantin passa près de lui et le musulman trancha les jarrets de son cheval qui s'écroula. Puis le musulman monta sur le byzantin, le tua et prit son cheval et ses armes. Quand Allah accorda la victoire aux musulmans (relativement, voir ch6 §14.34 T), Khalid Ibn Alwèlid, qu'Allah l'agrée, envoya lui prendre les dépouilles qu'il avait prises. Je partis le voir et je dis: «Khalid! Ne sais-tu pas que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a jugé que celui qui tuait un ennemi prenait ses affaires?

- Si, répondit-il, mais j'estime qu'elles ont trop de valeur.

- Tu vas les lui rendre ou tu verras auprès du Messager d'Allah», mais il refusa de les rendre. Nous nous sommes réunis devant le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je lui ai raconté l'histoire du yéménite et ce que Khalid avait fait. Le Messager d'Allah demanda: «Khalid! Pourquoi as-tu fait cela?

- Ô Messager d'Allah! expliqua-t-il. J'ai trouvé que c'était trop.

- Khalid! Rends-lui ce que tu lui as pris.

يَا خَالِدُ! مَا حَمَلَكَ عَلَى مَا صَنَعْتَ؟ - يَا خَالِدُ! رُدَّ عَلَيْهِ مَا أَخَذْتَ مِنْهُ

- Tu vois, Khalid, dis-je, je te l'avais dit.

- De quoi s'agit-il?» questionna le Messager d'Allah. Je lui ai raconté et il se fâcha (car il ne voulut pas qu'on humiliât l'émir et qu'on lui manquât de respect C) et dit: «Khalid! Ne le lui rends pas! Allez-vous laisser mes émirs? À vous le bien qu'ils vous ordonnent et eux sont responsables du mal».

يَا خَالِدُ! لاَ تَرُدَّهُ عَلَيْهِ. هَلْ أَنْتُمْ تَارِكُونَ لِي أُمَرَائِي؟ لَكُمْ صَفْوَةُ أَمْرِهِمْ وَعَلَيْهِمْ كَدَرُهُ

5.3 Omar enseigne à Saâd Ibn Abou Waqqaç le respect du gouverneur

*R*achid Ibn Saâd rapporte: on amena de l'argent à Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, et il se mit à le partager entre les musulmans. Les gens se bousculèrent devant lui et Saâd Ibn Waqqaç, qu'Allah l'agrée, arriva, les bouscula et se retrouva devant Oma*r*. Oma*r* le frappa de son fouet et dit: «Tu es venu sans craindre et sans respecter le souverain d'Allah sur terre et j'ai voulu t'enseigner que le souverain d'Allah ne te craindra pas!»

5.4 Ce qui se passa entre Âam*r* Ibn Alâaç et Oma*r* Ibn Alkhattab dans une expédition

Abdallah Ibn Yèzid rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Âam*r* Ibn Alâaç à la tête d'une expédition (dans une version Dhèt Assèlèsil) à laquelle participaient Abou Bak*r* et Oma*r*, qu'Allah les agrée. Quand ils arrivèrent au lieu du combat, Âam*r* leur ordonna de ne pas allumer de feu (pour que les ennemis ne les remarquent pas C). Oma*r* se fâcha et voulut le critiquer, mais Abou Bak*r* le lui interdit et lui expliqua que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne l'a désigné émir que parce que Âam*r* connaissait bien la guerre. Oma*r* se calma alors.

5.5 Îiyadh Ibn Ronm explique le respect de l'émir et la manière de le conseiller

Joubèy*r* Ibn Noufèy*r* rapporte: Îiyadh Ibn Ronm Alachâa*r*i fouetta le gouverneur de Da*r*a quand la ville fut conquise par les musulmans. Hichèm Ibn **H**akim partit le voir et le réprimanda durement. Quelques nuits plus tard, Hichèm retourna auprès de Îiyadh, s'excusa puis dit: «Ne sais-tu pas que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: les gens qui auront la plus dure souffrance le jour de la résurrection sont ceux qui font le plus souffrir les autres dans ce monde?» Îiyadh répondit: «Hichèm! Nous avons entendu ce que tu as entendu, nous avons vu ce que tu as vu et nous avons tenu compagnie à qui tu as tenu compagnie (le Prophète T). Hichèm! N'as-tu pas entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Quiconque veut conseiller une personne qui détient l'autorité, qu'il ne le lui dise pas publiquement, mais qu'il le prenne par sa main et qu'il se retrouve seul avec lui. S'il l'accepte, tant mieux, et sinon, il aura accompli son devoir et dégagé sa responsabilité». Alors que toi, Hichèm, tu as été audacieux de t'élever contre le souverain qui commande au nom d'Allah. N'as-tu pas craint que le souverain d'Allah te tue et que tu deviennes la victime du souverain d'Allah?»

إِنَّ أَشَدَّ النَّاسِ عَذَابًا يَوْمَ الْقِيَامَةِ أَشَدُّ النَّاسِ عَذَابًا لِلنَّاسِ فِي الدُّنْيَا.

مَنْ كَانَتْ لَهُ نَصِيحَةٌ لِذِي سُلْطَانٍ فَلَا يُكَلِّمْهُ بِهَا عَلَانِيَةً، وَلْيَأْخُذْ بِيَدِهِ، وَلْيَخْلُ بِهِ، فَإِنْ قَبِلَهَا قَبِلَهَا، وَإِلَّا كَانَ قَدْ أَدَّى الَّذِي عَلَيْهِ وَالَّذِي لَهُ.

5.6 Lever les armes contre l'émir est contraire à la Sounna

Zèyd Ibn Wahb rapporte: les musulmans désapprouvèrent un comportement d'un émir au temps de **H**oudhèyfa, qu'Allah l'agrée. Un homme vint dans la grande mosquée, enjamba les présents et vint auprès de **H**oudhèyfa qui était assis dans une assemblée. L'homme se tint devant **H**oudhèyfa et dit: «Ô compagnon du Messager d'Allah, prière et paix sur lui! N'ordonnes-tu pas le bien et n'interdis-tu pas le mal?» **H**oudhèfa leva la tête et comprit son but puis répondit: «Ordonner le bien et interdire le mal est une bonne chose, mais lever les armes face à ton émir n'est pas conforme à la Sounna».

5.7 Allah honore celui qui honore l'émir

Ziyèd Ibn Kousèyb Alâadèwi rapporte: Abdallah Ibn Âami*r* avait l'habitude de prononcer les sermons les cheveux bien peignés et vêtu de vêtements fins. Il dirigea la prière (du vendredi T) un jour puis rentra chez lui. Abou Bak*r*a était assis à côté du minba*r* et Mi*r*dès Abou Bilèl dit: «Ne voyez-vous pas l'émir de la ville s'habiller de vêtements fins et se peigner comme les pervers?» Abou Bak*r*a l'entendit et ordonna à son fils Ouçaylîî: «Appelle-moi Abou Bilèl». Il l'appela et Abou Bak*r*a dit: «J'ai entendu ce que tu as dit de l'émir tout à l'heure et j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: quiconque honore le souverain au nom d'Allah, Allah l'honorera; et quiconque humilie le souverain d'Allah, Allah l'humiliera».

مَنْ أَكْرَمَ سُلْطَانَ اللَّهِ أَكْرَمَهُ اللَّهُ، وَمَنْ أَهَانَ سُلْطَانَ اللَّهِ أَهَانَهُ اللَّهُ.

5.8 L'obéissance à l'émir vaut uniquement pour les choses convenables

Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, envoya un homme des ança*rs* à la tête d'une expédition. En envoyant le groupe, il leur ordonna de l'écouter et de lui obéir. Ils le fâchèrent au sujet d'une chose et l'émir ordonna: «Rassemblez-moi du bois». Ils en rassemblèrent et il ordonna: «Allumez un feu». Ils l'allumèrent puis il dit: «Le Messager d'Allah ne vous a-t-il pas ordonné de m'écouter et de m'obéir?» «Si», répondirent-ils. Il ordonna: «Alors entrez-y». Ils se regardèrent les uns les autres et protestèrent: «Nous avons fui auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour échapper au Feu». Sa colère se calma alors et ils éteignirent le Feu. Quand ils rentrèrent chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ils lui racontèrent cela et il dit: «S'ils y étaient entrés, ils n'en seraient pas sortis (car la personne qui se suicide souffre jusqu'au jour dernier de la même manière dont elle s'est suicidée T). L'obéissance est uniquement pour ce qui est convenable».

لَوْ دَخَلُوهَا مَا خَرَجُوا مِنْهَا، إِنَّمَا الطَّاعَةُ فِي الْمَعْرُوفِ

(Abou Sèîid Alkhod*r*i faisait partie de l'expédition et rapporte l'histoire ainsi: le Prophète, prière et paix sur lui, envoya une expédition et leur désigna pour émir Âalqama Ibn Majza*r* Almadlèji. En route, un groupe des musulmans demanda l'autorisation de retourner. Âalqama leur donna l'autorisation et leur désigna pour émir Abdallah Ibn **H**oudhèfa qui avait de la plaisanterie dans son caractère. Ils allumèrent un feu et il leur ordonna d'y entrer. Ils refusèrent mais il insista. Quand il vit que certains allaient y sauter, il dit: «Retenez-vous, je plaisantais simplement avec vous». C)

5.9 Le Prophète ordonne l'obéissance et le respect de l'émir

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était avec un groupe de ses compagnons. Il se tourna vers eux et dit: «Ne savez-vous pas que je suis le Messager d'Allah vers vous?

- Si, répondirent-ils, nous attestons que tu es le Messager d'Allah.

- Ne savez-vous pas que quiconque m'obéit a obéi à Allah et que mon obéissance fait partie de l'obéissance à Allah?

أَلَسْتُمْ تَعْلَمُونَ أَنِّي رَسُولُ اللهِ إِلَيْكُمْ؟ أَلَسْتُمْ تَعْلَمُونَ أَنَّهُ مَنْ أَطَاعَنِي فَقَدْ أَطَاعَ اللهَ، وَمِنْ طَاعَةِ اللهِ طَاعَتِي؟

- Si, nous témoignons que quiconque t'obéit à obéi à Allah et que ton obéissance fait partie de l'obéissance d'Allah.

- Alors m'obéir fait partie de l'obéissance d'Allah et obéir à vos émirs fait partie de mon obéissance. Même s'ils prient assis, priez assis».

فَإِنَّ مِنْ طَاعَةِ اللهِ أَنْ تُطِيعُونِي، وَمِنْ طَاعَتِي أَنْ تُطِيعُوا أُمَرَاءَكُمْ، وَإِنْ صَلَّوْا قُعُودًا فَصَلُّوا قُعُودًا.

5.10 Le Prophète conseille à Abou Dha*rr* de respecter l'émir

Asma Bint Yèzid rapporte: Abou Dha*rr* Alrifè*r*i, qu'Allah l'agrée, servait le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Quand il finissait de le servir, il se réfugiait dans la mosquée; c'était sa demeure et il y dormait. Un soir, le Messager d'Allah entra dans la mosquée et trouva Abou Dha*rr* allongé et endormi. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le réveilla avec son pied et il s'assit. Le Messager d'Allah lui dit: «Mais tu dors dans la mosquée?!

- Où puis-je dormir, Ô Messager d'Allah? répondit Abou Dhar*r*. Je n'ai pas d'autre maison.

أَلاَ أَرَاكَ نَائِمًا فِيهِ؟ فَكَيْفَ أَنْتَ إِذَا أَخْرَجُوكَ مِنْهُ؟

- Comment seras-tu quand on te sortira de la mosquée? demanda le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, en s'asseyant avec lui.

- Alors, je partirai au Chèm car c'est la terre de l'émigration, du rassemblement et des prophètes. Je serai un homme du Chèm.

- Comment seras-tu quand ils t'exileront du Chèm?

فَكَيْفَ أَنْتَ إِذَا أَخْرَجُوكَ مِنَ الشَّامِ؟

- Je retournerai alors à la mosquée, et elle sera ma maison et ma demeure.

- Comment seras-tu quand on t'en sortira une deuxième fois?

فَكَيْفَ أَنْتَ إِذَا أَخْرَجُوكَ مِنْهُ ثَانِيًا؟

- Je prendrai mon sabre et je combattrai jusqu'à ma mort.

- Veux-tu que je t'indique ce qui est meilleur pour toi? proposa le Prophète en souriant et en prenant sa main.

- Si, je sacrifierais pour toi mon père et ma mère, Ô Messager d'Allah!

- Tu te soumets à eux où qu'ils te mènent et tu les laisses te conduire où ils veulent jusqu'à ce que tu me rejoignes en étant ainsi».

أَدُلُّكَ عَلَى مَا هُوَ خَيْرٌ لَكَ مِنْ ذَلِكَ؟ - تَنْقَادُ لَهُمْ حَيْثُ قَادُوكَ وَتَنْسَاقُ لَهُمْ حَيْثُ سَاقُوكَ حَتَّى تَلْقَانِي وَأَنْتَ عَلَى ذَلِكَ.

Abou Dhar*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte ce même récit avec la différence suivante: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le questionna: «Comment feras-tu quand on te sortira de la mosquée?

- Je prendrai mon sabre et je frapperai ceux qui me sortent, répondis-je.

- Pardonne-leur, Abou Dhar*r*! répondit-il en tapant mon coude de sa main. Soumets-toi à eux où qu'ils te mènent et va où ils te conduisent, même si un esclave noir te conduit».

Quand je fus emmené à *R*abdha, nous nous sommes levés pour la prière et un homme noir qui était responsable de réunir les aumônes s'avança pour diriger la prière. En me voyant, il voulut reculer et me laisser la place mais je dis: «Reste à ta place! Je me soumets à l'ordre du Messager d'Allah, prière et paix sur lui».

Tawous rapporte: quand Abou Dhar*r*, qu'Allah l'agrée, partit à *R*abdha, il y trouva un esclave noir de Othmane, qu'Allah l'agrée. Ce dernier clama l'appel à la prière puis appela les musulmans à s'aligner pour prier (iqama) et dit: «Avance, Abou Dhar*r*!» Il répondit: «Non. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a ordonné d'écouter et d'obéir même à un esclave noir». L'esclave s'avança alors et Abou Dhar*r* pria derrière lui.

Ibn Abou Chèyba rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, a dit: «Écoute et obéis même si on te désigne pour émir un esclave noir au membres coupés. S'il te fait un mal patiente, s'il te donne un ordre exécute-toi, s'il te prive patiente et s'il commet une injustice envers toi patiente. Mais s'il veut diminuer de ta religion, dit: je cède ma vie mais pas ma religion, et ne quitte pas le groupe».

5.11 Histoire de Omar avec Âalqama au sujet du respect de l'émir

Alhasan rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, rencontra Âalqama Ibn Ôoulètha au milieu de la nuit. Omar ressemblait à Khalid Ibn Alwalid, qu'Allah l'agrée, et Âalqama lui dit: «Khalid! Cet homme (Omar C) t'a démis! Il a vraiment été avare. Je suis venu avec un cousin à moi pour lui demander une chose, mais puisqu'il est ainsi et qu'il a fait cela, je ne lui demanderai rien». Omar lui répondit: «Alors, que comptes-tu faire?» Il répondit: «Ces gens-là (les dirigeants C), nous avons un devoir envers eux, nous l'accomplissons et Allah nous récompensera (dans une version: ma seule intention est d'écouter et d'obéir)». Le matin, Omar questionna Khalid: «Que t'a dit Âalqama la nuit dernière?» Khalid répondit: «Par Allah! Il ne m'a rien dit». Omar s'exclama: «Et tu jures aussi!» Âalqama se mit à dire à Khalid: «Attention, Khalid! Que dis-tu?» Omar expliqua: «Vous avez raison tous deux» (et il expliqua ce qui s'était passé T). Puis Omar dit: «J'aurais voulu que tous mes sujets raisonnent comme toi, ce me serait préférable à tant de richesses» et il donna à Âalqama ce dont il avait besoin.

5.12 Histoire d'une femme lépreuse au sujet du respect de l'émir

Ibn Abou Moulèyka rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, passa près d'une femme lépreuse qui tournait autour de la Maison. Il l'appela: «Servante d'Allah! Ne porte pas de préjudice aux gens, reste plutôt dans ta maison» et elle resta dans sa maison. Plus tard, un homme passa devant sa maison et l'appela: «Celui qui t'avait empêché est mort, tu peux sortir». Elle répondit: «Je ne vais pas lui désobéir après sa mort alors que je lui obéissais de son vivant».

5.13 Danger de la désobéissance à l'émir

Ibn Abou Chèyba rapporte: un homme raconta qu'il était délégué de sa tribu au temps de Ali, qu'Allah l'agrée. Ali leur donna un ordre puis demanda: «Avez-vous accompli ce que je vous avais demandé?» «Non», répondirent-ils. Ali dit: «Par Allah! Vous exécuterez ce que vous êtes ordonnés de faire, sinon les juifs et les chrétiens prendront votre commandement».

5.14 Obéissance des émirs les uns aux autres: histoire de Âamr Ibn Alâaç, d'Abou Ôoubèyda et de Omar à ce sujet

Ôorwa Ibn Zoubèyr, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Âamr Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, à Dhèt Assèlèsil, dans les hautes terres du Chèm, pour prêcher les tribus des Bènou Bèliy et des Bènou Abdallah, ainsi que les autres tribus de Qoudhaâa. La mère d'Alâaç Ibn Wèil (le père de Âamr T) était des Bènou Bèliy. Quand Âamr y arriva, il craignit le grand nombre de ses ennemis et envoya au Messager d'Allah pour lui demander des renforts. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, recruta les premiers mouhajirins et Abou Bakr et Omar furent prêts ainsi que d'autres éminents mouhajirins, qu'Allah les agrée. Le Messager d'Allah désigna Abou Ôoubèyda Ibn Aljarrah comme émir du groupe envoyé en renforts. Quand ils arrivèrent auprès de Âamr, il déclara: «Je suis votre émir, c'est moi qui ai envoyé au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour lui demander des renforts». Les mouhajirins protestèrent: «Tu es l'émir de ceux qui sont avec toi, et Abou Ôoubèyda est l'émir des mouhajirins». Âamr refusa: «Mais vous êtes des renforts pour m'aider». En voyant cela, Abou Ôoubèyda, qui était un homme doux et de bon caractère, intervint: «Tu sais, Âamr, la dernière recommandation que m'a faite le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fut: «Quand tu rejoindras ton ami, obéissez-vous». Et si tu

إذا قدمت على صاحبك فتطاوعا

me désobéis, je t'obéirai quand même» et Abou Ôoubèyda laissa le commandement à Âam*r*.

Zouhè*r*i rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya deux groupes aux tribus de Kèlb et Rassèn et aux mécréants arabes dans les hautes terres de Chèm. L'émir d'un des groupes était Abou Ôoubèyda, et l'émir de l'autre était Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah les agrée. Dans le groupe d'Abou Ôoubèyda, le Messager d'Allah avait recruté Abou Bak*r* et Oma*r*, qu'Allah les agrée. Au moment du départ des groupes, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, convoqua Abou Ôoubèyda et Âam*r* et leur recommanda: «Ne vous désobéissez pas». Quand ils quittèrent Médine, Abou Ôoubèyda parla à Âam*r* en tête-à-tête et dit: «Le Messager d'Allah nous a recommandés à tous deux de ne pas nous désobéir. Alors soit tu m'obéiras, soit je t'obéirai». Âam*r* répondit: «Alors obéis-moi». Abou Ôoubèyda lui obéit et Âam*r* fut le chef des deux groupes. Oma*r*, qu'Allah l'agrée, s'en fâcha et dit: «Obéis-tu à Ibn Nèbira (la mère de Âam*r* C) et le places-tu comme ton émir, l'émir d'Abou Bak*r* et notre émir?! C'est une erreur». Abou Ôoubèyda répondit: «Fils de ma mère! Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous a recommandés à tous deux de ne pas nous désobéir et j'ai craint de désobéir au Messager d'Allah si je ne lui obéissais pas, puis que l'affaire dégénère et que les gens interviennent. Par Allah! Je lui obéirai jusqu'à mon retour». Quand ils retournèrent, Oma*r* Ibn Alkhattab parla au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et se plaint à lui. Le Messager d'Allah déclara: «Puisque c'est ainsi, je ne vous désignerai que des émirs d'entre vous (les mouhaji*r*ins)».

لَنْ أُؤَمِّرَ عَلَيْكُمْ بَعْدَ هَذَا إِلَّا مِنْكُمْ

6 OBLIGATIONS DES MUSULMANS ENVERS L'ÉMIR

6.1 Oma*r* décrit les droits de l'émir

Sèlèma Ibn Chihèb Alâabdi rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, a dit: «Mon peuple! Vous nous devez (aux dirigeants T) un droit: nous aider en notre absence et nous aider pour le bien. Il n'est pas une chose qu'Allah aime autant et qui soit aussi largement bénéfique que la douceur et la bonté du gouverneur, et il n'est pas une chose qu'Allah déteste autant que le mauvais caractère et la brutalité du gouverneur».

Abdallah Ibn Ôoukaym rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, a dit: «Il n'y a pas une douceur qu'Allah aime mieux que la douceur et la bonté du gouverneur. Il n'y a pas un mauvais caractère qu'Allah déteste autant que le mauvais caractère et la brutalité d'un gouverneur. Quiconque pardonne dans les affaires qu'il constate sera sain. Quiconque est juste envers les gens même à son propre détriment, recevra la victoire dans ses entreprises. L'humiliation pour l'obéissance d'Allah est plus proche du bien que la gloire par les péchés».

6.2 Interdiction d'insulter les émirs: interdiction du Messager d'Allah d'insulter les émirs

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: les compagnons de Mouhammed, prière et paix sur lui, qui sont nos aînés nous ont rapporté l'interdiction suivante du Prophète: «N'insultez pas vos émirs, ne les trompez pas, ne leur désobéissez pas, soyez pieux envers Allah et patientez car l'affaire est proche».

6.3 Taire la vérité auprès des émirs: Ibn Oma*r* dit à Ôo*r*wa: «Nous considérions cela comme de l'hypocrisie»

Ôo*r*wa, qu'Allah l'agrée, raconte: je me suis rendu chez Abdallah Ibn Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah les agrée, et je lui ai dit: «Abou Abde*rr***ah**mane! Nous nous asseyons avec nos gouvernants et ils disent des choses que nous savons être fausses mais nous leur donnons raison. Puis ils jugent injustement et nous confirmons et apprécions leurs décisions. Que penses-tu de cela?» Il répondit: «Mon neveu! Avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous considérions cela comme de l'hypocrisie (nifaq). Je ne sais pas comment vous le considérez?!»

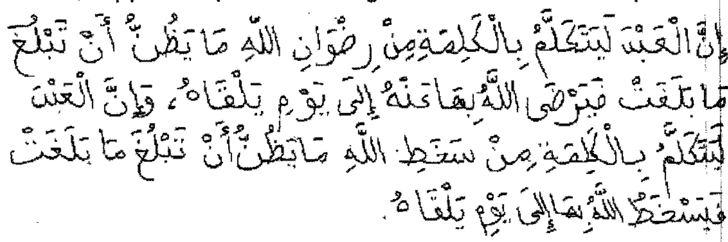
Mouhammed Abou Âaçim rapporte: un homme demanda à Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée: «Nous rentrons chez nos souverains et nous tenons un discours différent de ce que nous disons en sortant de chez eux». Il répondit: «Nous considérions cela comme de l'hypocrisie au temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui».

Moujèhid rapporte: un homme se rendit chez Ibn Oma*r*, qu'Allah l'agrée, et Ibn Oma*r* lui demanda: «Comment êtes-vous avec Abou Ounèys (Dha**hh**ak Ibn Qays Alfih*r*i, un célèbre émir I)?» Il répondit: «Notre comportement avec lui consiste à lui dire ce qui lui plaît quand nous sommes avec lui et à dire autre chose une fois que nous sommes partis». Ibn Oma*r* déclara: «C'est cela que nous considérions comme l'hypocrisie quand nous étions avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui».

Chiîbi raconte: nous avons dit à Ibn Omar, qu'Allah les agrée: «Quand nous entrons auprès de ceux-ci nous disons ce qu'ils désirent, puis quand nous sortons de chez eux nous disons le contraire». Il répondit: «Nous considérions cela comme de l'hypocrisie au temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui».

6.4 Récit de Âalqama Ibn Waqqaç réprimant l'amusement et le rire auprès des émirs

Âalqama Ibn Waqqaç rapporte: un homme qui n'avait rien à faire entrait auprès des émirs et les faisait rire. Mon grand-père lui dit: «Malheur à toi, Untel! Pourquoi vas-tu voir ces gens-là et les fais-tu rire? J'ai entendu Bilèl Ibn Alharith Almouzèni, le compagnon du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, rapporter que le Messager d'Allah a dit: «Il se peut qu'une personne dise une parole qui plaise à Allah sans croire qu'elle atteindra une grande valeur, et Allah sera satisfait d'elle jusqu'au jour où elle le rencontrera grâce à cette parole. Et il se peut qu'une personne prononce une parole qui déplaise à Allah sans penser qu'elle atteindra une grande importance et Allah sera en colère envers elle jusqu'au jour où elle le rencontrera à cause de cette parole».



Dans une autre version: ce fut Bilèl Ibn Alharith Almouzèni, qu'Allah l'agrée, qui lui dit: «Je constate que tu vas voir ces émirs et que tu les fréquentes. Fais attention à ce que tu leur dis car j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire» - et il rapporta le hadith.

6.5 Houdhèyfa dit: «Les portes des émirs sont les lieux des tentations»

Abou Nouâaym rapporte: Houdhèyfa, qu'Allah l'agrée, a dit: «Prenez garde aux lieux des tentations!» On demanda: «Mais que sont les lieux des tentations, Abou Abdallah?» Il expliqua: «Les portes des émirs. Il vous arrive d'entrer auprès des émirs et de leur donner raison alors que vous mentez, et vous les félicitez par des qualités qu'ils ne possèdent pas».

6.6 Alâabbès conseille son fils

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, raconte: mon père me conseilla: «Mon fils! Je constate que le chef des croyants (Omar T) te convoque, te rapproche et te consulte en même temps que les compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Alors retiens trois conseils de ma part: crains Allah et qu'il ne constate jamais que tu as menti (ne lui mens jamais T), ne dévoile jamais ses secrets et n'évoque personne en mal auprès de lui».

Âamir dit à Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée: «Chacun de ces conseils est meilleur que mille». Ibn Âabbès répliqua: «Chacun est meilleur que dix milles».

Chiîbi rapporte: Alâabbès conseilla à son fils Abdallah, qu'Allah les agrée: «Je constate que cet homme (Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée) t'honore, qu'il te rapproche de lui et qu'il te place avec des hommes dont tu ne fais pas partie (les anciens mouhajirins et ançars). Retiens trois conseils de ma part: qu'il ne constate jamais que tu lui as menti (ne lui mens jamais T), ne dévoile jamais ses secrets, et n'évoque jamais quelqu'un en mal en sa

présence».

DIRE LA VÉRITÉ AUPRÈS DE L'ÉMIR ET REFUSER SON ORDRE S'IL EST CONTRAIRE À L'ORDRE D'ALLAH

6.7 Oubèy Ibn Kaâb répond à Omar et Omar déclare: «Il n'y a pas de bien en un émir devant lequel on ne dit pas la vérité»

Alhasan rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, corrigea un verset à Oubèy Ibn Kaâb, qu'Allah l'agrée. Oubèy répondit: «Je l'ai entendu du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quand toi, Omar, tu étais occupé par le commerce au Bèqiî». Omar dit: «Tu as dit vrai. J'ai voulu vous tester pour voir s'il y en a parmi vous qui disent la vérité, car il n'y a pas de bien en un émir devant lequel on ne dit pas la vérité et qui ne la dit pas lui-même».

Abou Mijlèz rapporte: Oubèy Ibn Kaâb lut: [...Parmi ceux auxquels le tort a été fait...] (5/107). Omar, qu'Allah l'agrée, l'interrompit: «C'est faux!» Oubèy répliqua: «C'est toi qui dit faux!» Un homme s'indigna: «Tu démens le chef des croyants?!» Oubèy répliqua: «Je respecte plus que toi le chef des croyants et je connais mieux son droit, mais je l'ai démenti pour donner raison au livre d'Allah». Omar l'approuva: «Il a dit la vérité».

6.8 Bèchir Ibn Saâd dit à Omar: «Si tu fais cela, nous te redresserons comme nous redressons les tiges des flèches»

Noômène Ibn Bèchir, qu'Allah l'agrée, rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dit dans une assemblée où des mouhajirins et des ançars étaient présents: «Supposez que je me laisse aller dans certaines choses, que feriez-vous?» Ils se turent et il répéta sa parole deux ou trois fois. Bèchir Ibn Saâd répondit: «Si tu fais cela, nous te redresserons comme nous redressons les tiges des flèches». Omar déclara: «C'est donc vous les véridiques! C'est donc vous les véridiques!»

6.9 Mouhammed Ibn Maslèma dit à Omar: «Et si tu dévies, nous te redresserons comme les tiges de fer sont redressées dans le feu»

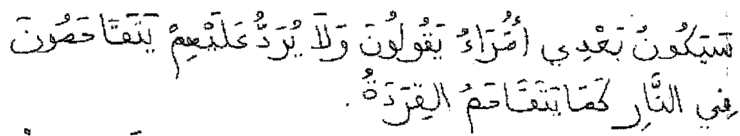
Moussa Ibn Abou Îissa rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, se rendit à la fontaine des Bènou Haritha et y rencontra Mouhammed Ibn Maslèma. Omar lui demanda: «Que penses-tu de moi, Mouhammed?

- Par Allah! répondit Mouhammed. Je te vois comme je le désire et comme le désire toute personne qui te veut le bien. Je vois que tu es fort pour rassembler l'argent, tu es honnête envers cet argent et tu le distribues justement. Et si tu dévies, nous te redresserons comme les tiges de fer sont redressées dans le feu.
- Comment?!
- Et si tu dévies, nous te redresserons comme les tiges de fer sont redressées dans le feu.
- Louange à Allah qui m'a placé parmi des hommes qui me redressent quand je dévie!»

6.10 Mouâawiya dit à un homme qui lui a répliqué: «Cet homme m'a rendu la vie, qu'Allah lui rende la vie!»

Abou Qabil rapporte: Mouâawiya Ibn Abou Sofiène monta sur le minbar le vendredi et dit dans son discours: «L'argent est à nous (l'argent public m'appartient T) et le butin est à nous,

nous le donnons à qui nous voulons et nous en privons qui nous voulons». Personne ne lui répondit. Le vendredi suivant, il répéta la même chose et personne ne lui répondit. Le troisième vendredi, Mouâawiya répéta encore ses paroles et un homme dans la mosquée répliqua: «Non! L'argent est à nous (au peuple T) et le butin est à nous. Quiconque nous en prive, nous l'affronterons avec nos sabres jusqu'à ce qu'Allah tranche entre lui et nous». Mouâawiya, qu'Allah l'agrée, descendit alors et envoya appeler cet homme, puis il le fit entrer auprès de lui. Les musulmans se dirent: «L'homme est perdu!» Puis certains entrèrent et le trouvèrent assis avec Mouâawiya sur son lit. Mouâawiya expliqua aux gens: «Cet homme m'a rendu la vie, qu'Allah lui rende la vie! J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui,
dire: «Il y aura après moi des émirs qui parleront et personne ne leur répliquera. Ils seront lancés dans le Feu



comme des singes». Le premier vendredi, j'ai parlé et personne ne m'a répondu. J'ai alors craint d'être l'un d'eux. Puis j'ai reparlé le deuxième vendredi et personne ne me répondit. Je me suis dit: j'en fais partie. Puis j'ai parlé le troisième vendredi et cet homme s'est levé et m'a répliqué. Il m'a rendu la vie, qu'Allah lui rende la vie!»

6.11 Khalid s'oppose à Abou Ôoubèyda

Khalid Ibn Hakim Ibn Hizèm, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Ôoubèyda, qu'Allah l'agrée, était l'émir du Chèm. Il s'en prit à un paysan des gens du Livre et Khalid Ibn Alwalid, qu'Allah l'agrée, intervint et lui parla. On dit à Khalid: «Tu as fâché l'émir?!» Il répondit: «Je n'ai pas voulu fâcher l'émir, mais j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: ceux qui
auront le plus dur châtiment le jour dernier sont ceux qui font

إِنَّ أَشَدَّ النَّاسِ عَذَاباً يَوْمَ الْقِيَامَةِ أَشَدُّهُمْ عَذَاباً لِلنَّاسِ فِي الدُّنْيَا

le plus souffrir les gens dans ce monde»

6.12 Alhakam Ibn Âamr s'oppose à l'émir

Alhasan rapporte: Ziyèd envoya Alhakam Ibn Âamr Alrifari à Khourasène. Les musulmans triomphèrent et gagnèrent un grand butin. Ziyèd lui écrivit alors: «Le chef des croyants a décrété que l'or et l'argent lui soient mis de côté et qu'ils ne soient pas partagés entre les musulmans». Alhakam lui écrivit: «Tu as expliqué le décret du chef des croyants, mais j'ai trouvé le décret d'Allah avant le décret du chef des croyants. Et je jure au nom d'Allah! Si les cieux et la terre tombent sur un serviteur, Allah lui en fera une sortie s'il est pieux envers Allah! Paix (Sèlèm)!» Alhakam ordonna à un héraut d'appeler les musulmans à venir prendre leur butin et il le partagea entre eux. Quand Alhakam partagea ces biens, Mouâawiya le fit enchaîner et emprisonner. Il mourut dans ses chaînes et fut enterré avec elles. Avant de mourir, il déclara: «Je vais porter plainte (de Mouâawiya auprès d'Allah I)».

Dans une autre version: quand il partagea le butin, Alhakam pria: «Ô Allah! Si du bien m'attend auprès de toi, prends-moi vers toi». Il mourut alors à Khourasène à Merv. Dans une autre version: il reçut une lettre de blâme de Ziyèd et pria pour mourir.

6.13 Îimrane Ibn Houçayn et l'argent

Âata rapporte: Ziyèd envoya Îim*r*ane Ibn Alhouçayn, qu'Allah les agrée, pour rassembler les aumônes, et Îim*r*ane retourna sans avoir ramené le moindre dirham. Ziyèd le questionna: «Où est l'argent?» Il répondit: «Parce que tu m'as envoyé pour l'argent?! Je l'ai pris comme nous le prenions au temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je l'ai dépensé comme nous le dépensions au temps du Messager d'Allah».

CONSEILS DES MUSULMANS À L'ÉMIR

6.14 Sèîid Ibn Âami*r* conseille le chef des croyants Oma*r*

Makhoul rapporte: Sèîid Ibn Âami*r* Ibn Hidhyèm Aljamhi, un des compagnon du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit à Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée: «Je veux te donner un conseil, Oma*r*.

- Oui, conseille-moi, répondit Oma*r*.

- Je te conseille de craindre Allah dans tes relations avec les hommes et de ne pas craindre les gens dans tes relations avec Allah. Que tes paroles et tes oeuvres ne soient pas différentes, car les meilleures paroles sont celles qui sont confirmées par les actes. Ne tranche pas une même affaire de deux manières différentes, car tes affaires seront perturbées et tu t'écarteras de la vérité. Prends la décision basée sur les preuves; tu triompheras, Allah t'aidera et il mènera tes sujets au bien par ton biais. Tourne ton visage et tes décisions vers les musulmans dont Allah t'a donné la responsabilité, qu'ils soient proches ou lointains. Désire pour eux ce que tu désires pour ta propre personne et pour ta famille, et ne leur veux pas ce que tu détestes pour toi-même et pour ta famille. Affronte les batailles dangereuses pour arriver à la vérité et ne crains le reproche de personne dans la cause d'Allah.

- Qui peut faire cela? se plaignit Oma*r*.

- Un homme comme toi, auquel Allah a confié la responsabilité de la communauté de Mouhammed, puis personne ne s'est interposé entre lui et Allah».

6.15 Conseil de *R*abiî Ibn Ziyèd à Oma*r* Ibn Alkhattab

Abdallah Ibn Bou*r*ayda rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, rassembla les musulmans pour une délégation qui était venue. Il ordonna à son portier Ibn A*r*qam: «Vois les compagnons de Mouhammed, prière et paix sur lui, et fais-les entrer en premier, puis ceux qui les suivent». Ils entrèrent et s'alignèrent devant Oma*r*. Oma*r* les regarda et remarqua un homme massif qui portait un manteau cousu de plusieurs pièces. Oma*r* lui fit un signe et il s'avança vers lui. Oma*r* lui dit: «Alors? (Dis une parole intéressante C)» trois fois et il répondit: «Alors quoi?» trois fois. Oma*r* dit: «Fi! Retourne». Puis Oma*r* se leva et regarda encore. Il vit Alachâa*r*i, un homme blanc, de corps léger, court et aux gestes lents. Oma*r* lui fit un signe, il s'avança et Oma*r* lui dit: «Alors?» Alachâa*r*i répondit: «Alors quoi?» Oma*r* insista: «Alors?» Il répondit: «Chef des croyants! Ouvre la discussion et nous parlerons». Oma*r* dit: «Fi! Retourne. Ce n'est pas un berger qui te donnera ce qu'il te faut (il se parlait à lui-même et voulait que quelqu'un le conseille C)». Puis Oma*r* regarda encore et remarqua un homme blanc de corps léger. Oma*r* lui fit un signe et il s'avança. Oma*r*, qu'Allah l'agrée, lui dit: «Alors?» Il sauta sur ses pieds, loua Allah et le félicita, puis rappela la piété envers Allah et dit:

«Tu as reçu la responsabilité de diriger cette communauté, sois donc pieux envers Allah pour la responsabilité de cette communauté que tu portes. Sois pieux avec tes sujets et avec

ta personne car tu rendras des comptes et tu seras responsable. Tu portes un fardeau qui t'a été confié et que tu dois mener où on t'a ordonné, et tu recevras ta récompense selon ton effort».

Omar déclara: «Depuis que je suis devenu calife, aucun autre que toi ne m'a dit la vérité: Qui es-tu?» Il répondit: «Je suis Rabiî Ibn Ziyèd (voir §4.7 de ce chapitre C)». Omar questionna: «Le frère de Mouhajir Ibn Ziyèd?» «Oui», répondit-il. Omar prépara une armée et désigna Alachâari (Abou Moussa C) comme émir. Puis Omar lui conseilla: «Prends soin de Rabiî Ibn Ziyèd. S'il est véridique dans ce qu'il a dit, il sera capable de t'aider pour cette charge. Confie-lui alors des responsabilités et avant que dix jours ne passent, contrôle ses oeuvres et écris-moi sa conduite dans sa fonction, pour que j'en sois au courant comme si je lui avais moi-même confié une tâche». Puis Omar rajouta: «Notre Prophète, prière et paix sur lui, nous a recommandé: ce que je crains le plus pour vous après ma mort est un hypocrite à la langue savante».

إِنَّ أَخْوَفَ مَا أَخْشَى عَلَيْكُمْ بَعْدِي مُنَافِقٌ عَلِيمُ اللِّسَانِ

6.16 Lettre d'Abou Ôoubèyda et Mouâadh à Omar et sa réponse

Mouhammed Ibn Souqa rapporte: je suis parti voir Nouâaym Ibn Abou Hind et il me sortit un parchemin contenant:

«De la part d'Abou Ôoubèyda Ibn Aljarrah et de Mouâadh Ibn Jèbèl pour Omar Ibn Alkhattab. Que la paix soit avec toi. Nous te connaissions soucieux de la droiture de ta propre personne. Te voici maintenant investi de la responsabilité de cette communauté, arabes et non arabes. Les nobles et les humbles, les ennemis et les amis, tous s'assoient devant toi et chacun doit recevoir sa part de justice. Fais donc attention à ton comportement en ce moment-là, Omar, car nous craignons pour toi un jour où les visages se baisseront, les coeurs se durciront et les excuses ne seront plus valables devant la parole d'un Roi qui les dominera par sa puissance immense. Les créatures seront humiliées devant lui, espéreront sa miséricorde et craindront sa punition. Nous avons entendu qu'à la fin des temps, les membres de cette communauté deviendront des frères dans leurs apparences mais des ennemis dans leurs consciences, et nous implorons Allah que tu ne considères pas notre lettre autrement que nous la considérons, car nous t'écrivons uniquement pour te conseiller. Et que la paix soit avec toi».

Puis Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, leur écrivit:

«De la part de Omar Ibn Alkhattab à Abou Ôoubèyda et Mouâadh. Que la paix soit avec vous. J'ai reçu votre lettre disant que vous me connaissiez soucieux de ma propre droiture et que maintenant je suis investi de la responsabilité de cette communauté, arabes et non arabes, et que les nobles et les humbles, les ennemis et les amis, tous s'assoient devant moi et chacun doit recevoir sa part de justice. Vous avez dit: fais donc attention à ton comportement à ce moment-là. Sachez que Omar ne peut rien décider ni empêcher à ce moment-là, sauf par la permission d'Allah puissant et glorieux. Vous avez aussi écrit pour m'avertir de ce dont on avait averti les communautés avant nous. Depuis longtemps, l'alternance du jour et de la nuit menait les hommes à leurs morts, rapprochait toute chose lointaine, usait toute chose nouvelle, et apportait toute chose promise, jusqu'à ce que les gens partent à leurs demeures au Paradis ou en Enfer. Vous m'avez averti dans votre lettre qu'à la fin des temps, les membres de cette communauté seront des frères dans leurs apparences mais des ennemis dans leurs consciences. Il ne s'agit pas de vous et il ne s'agit

pas de cette époque. Ce sera une époque où apparaîtra l'avidité et la crainte, les gens entretiendront des relations avec les autres pour leurs intérêts matériels. Enfin vous avez imploré Allah que je ne considère pas votre lettre autrement que vous ne la considérez, et vous avez déclaré me porter conseil, et vous avez dit la vérité. Pour cela, ne cessez pas de m'écrire car j'ai beaucoup besoin de vous. Et que la paix soit avec vous».

6.17 Conseil d'Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah aux musulmans au moment de sa mort en Jordanie

Sèîid Ibn Almousayib rapporte: quand la peste frappa Abou Ôoubèyda, qu'Allah l'agrée, en Jordanie, il appela les musulmans présents et dit:

«Je vais vous donner un conseil, tout ira bien pour vous tant que vous le pratiquerez. Accomplissez la prière, jeûnez le mois de *r*amadhan, donnez l'aumône, accomplissez le pèlerinage et la ôom*r*a, donnez-vous conseil et soyez sincères envers vos émirs et ne les trompez pas. Que ce bas monde ne vous occupe pas car si quelqu'un vit mille ans, il finira inévitablement par mourir comme moi en ce moment. Allah élevé a décidé que la mort était nécessaire pour les fils d'Adam et ils mourront tous. Le plus intelligent d'entre eux est celui qui obéit le plus à son Seigneur et qui travaille le plus pour le jour de sa résurrection. Que la paix soit sur vous et la miséricorde d'Allah. Mouâadh! Dirige la prière!»

Puis il mourut, miséricorde sur lui. Mouâadh, qu'Allah l'agrée, se leva alors parmi les musulmans et dit:

«Musulmans! Repentez-vous à Allah de vos péchés. Tout serviteur qui rencontre Allah repenti de son péché, il sera du devoir d'Allah de lui pardonner. Quiconque a des dettes, qu'il s'en acquitte, car la personne n'aura pas le salut tant qu'elle aura des dettes. Quiconque parmi vous a cessé d'adresser la parole à son frère, qu'il le rencontre et qu'ils se réconcilient, car un musulman ne doit pas se détourner de son frère plus de trois jours. Musulmans! Vous subissez le malheur de la perte d'un homme, je ne crois pas avoir vu un homme qui ait une poitrine aussi pure que lui, qui soit aussi loin de la trahison que lui, qui aime autant le bien pour tous les gens que lui, ni qui soit de meilleur conseil. Priez pour qu'Allah lui fasse miséricorde et assistez à la prière de sa mort».

7 DEVOIRS DE L'ÉMIR ENVERS LES GENS

7.1 Omar questionne les délégations sur leur émir

Alaswèd Ibn Yèzid rapporte: quand une délégation venait chez Omar, qu'Allah l'agrée, il les questionnait sur leur émir (le gouverneur de la province T): «Visite-t-il les malades? Répond-il à l'esclave? Comment sont ses manières? Qui vient à sa porte?» S'ils répondaient défavorablement à une des questions, il le démettait de ses fonctions.

Ibrahim rapporte: quand Omar, qu'Allah l'agrée, désignait un gouverneur puis qu'une délégation venait de ce pays, il la questionnait: «Comment est votre émir? Visite-t-il les esclaves? Marche-t-il avec les cortèges funèbres? Comment est sa porte? Est-elle facile (est-il facile de rentrer le voir)?» S'ils répondent: «Sa porte est facile. Il visite les esclaves», il le garde, sinon, il envoie le démettre.

7.2 Conditions que Omar posait aux gouverneurs

Âaçim Ibn Abou Noujoud rapporte: quand Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, envoyait ses gouverneurs, il leur posait comme conditions: «Ne montez pas sur les chevaux de somme (les chevaux des non arabes, moins alertes que les chevaux arabes. Omar ne voulait pas que les chefs musulmans se permettent les habitudes des non musulmans, et il ne voulait pas que les chevaux arabes soient délaissés C), ne mangez pas le pain blanc, ne vous habillez pas de vêtements fins et ne fermez pas vos portes devant les besoins du peuple. Si vous commettez une de ces choses vous mériterez votre punition». Puis il les accompagnait. Avant de retourner, il conseillait encore: «Je ne vous ai pas donné l'autorité pour tuer les musulmans, ni pour les frapper, ni pour les déshonorer, ni pour prendre leurs biens. Mais je vous ai envoyés pour que vous dirigiez leur prière, pour que vous partagiez entre eux leur butin et pour que vous jugiez entre eux par la vérité. Si une affaire vous laisse perplexes, remettez-la moi. Attention! Ne frappez pas les arabes car vous les humilieriez, ne les empêchez pas de visiter leurs familles en les retenant avec les armées car vous provoqueriez la discorde, ne les négligez pas car vous les perdriez et ne les accusez pas faussement pour les priver. Écrivez le Coran seul sans rien d'autre et n'écrivez pas trop les hadiths de Mouhammed, prière et paix sur lui (pour qu'ils apprennent le Coran d'abord T)». Omar appliquait les lois contre ses gouverneurs quand ils les transgressaient. Quand on se plaignait d'un gouverneur, il le mettait en face des mécontents, et si le gouverneur s'avérait mériter une correction , Omar la lui infligeait.

Dans une autre version: quand Omar, qu'Allah l'agrée, désignait un gouverneur, il prenait pour témoins un groupe des ançars et d'autres personnes et lui disait: «Je ne vous ai pas donné l'autorité pour tuer les musulmans - à la fin du récit».

7.3 Omar décrit les obligations de l'émir

Abderrahmane Ibn Sèbit rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, envoya appeler Sèïid Ibn Âamir Aljoumèhi et lui dit: «Je te désigne l'émir de ce groupe. Conduis-les à la terre des ennemis et combats avec eux». Âamir répondit: «Omar! Ne m'expose pas à la tentation». Omar répliqua: «Par Allah! Je ne vous dispense pas! Vous m'obligez à être calife puis vous me laissez?! Je t'envoie émir de ce groupe et tu n'es pas le meilleur parmi eux. Je

ne t'envoie pas pour les frapper ni les déshonorer, mais pour que tu combattes avec eux leurs ennemis, puis que tu partages entre eux leur butin».

7.4 Abou Moussa explique les devoirs que Oma*r* lui a ordonnés

Abou Nouâaym rapporte: Abou Moussa Alachâa*r*i a dit: «Le chef des croyants Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, m'a envoyé vers vous pour vous enseigner le livre de votre Seigneur puissant et glorieux et la sounna de votre Prophète, prière et paix sur lui, et pour entretenir votre ville».

DÉSAPPROBATION DE L'ÉMIR DISTANT DES GENS ET INACCESSIBLE À CEUX QUI ONT BESOIN

7.5 Ce qui se passa entre Oma*r* Ibn Alkhattab et Âam*r* Ibn Alâaç à ce sujet

Abou Çalih Alrifè*r*i rapporte: Âam*r* Ibn Alâaç écrivit à Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah les agrée: «Nous t'avons planifié une maison près de la grande mosquée». Oma*r* lui répondit: «Comment un homme du **H**ijèz peut-il avoir une maison en Égypte?!» Et il lui ordonna d'en faire un marché pour les musulmans.

7.6 Oma*r* écrit à Âam*r* Ibn Alâaç de casser le minba*r*

Abou Tèmim Aljèychèni, qu'Allah l'agrée, rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab écrivit à Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah les agrée: «J'ai appris que tu t'es fait un minba*r* par lequel tu t'élèves au-dessus des cous des musulmans. Ne te suffit-il pas que tu te lèves et que les musulmans soient devant toi? Je t'ordonne de le casser».

7.7 Oma*r* écrit à Ôotba Ibn Fa*r*qad de ne pas s'élever par rapport au peuple

Abou Othmane, qu'Allah l'agrée, rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, nous écrivit à Adh*r*abidjan: «Ôotba Ibn Fa*r*qad! Ce n'est pas la sueur de ton front, ni celle de ton père ni celle de ta mère. Nourris les musulmans dans leurs tentes de la même chose dont tu te nourris. Prenez gare à la jouissance, aux habits des païens et aux vêtements de soie».

7.8 Oma*r* blâme le gouverneur de Himç

Ôo*r*wa Ibn *R*ouwèym rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, s'enquit de l'état du peuple pendant le pèlerinage. Les habitants de **H**imç passèrent près de lui et il les interrogea: «Comment est votre gouverneur?» «C'est le meilleur émir qui puisse être, répondirent-ils, sauf qu'il a construit une chambre au premier étage et qu'il y reste». Oma*r* écrivit une lettre et lui envoya un courrier avec l'ordre de la brûler. Quand l'envoyé arriva, il réunit du bois et brûla sa porte. On informa le gouverneur de cela mais il dit: «Laissez-le car il est envoyé». Puis il lui donna la lettre. Avant de la poser de ses mains, le gouverneur monta sa monture et partit chez Oma*r*. En le voyant, Oma*r* ordonna: «Rejoins-moi à la **H**a*rr*a», où étaient parquées les chamelles données en aumône. Quand ils s'y retrouvèrent, Oma*r* ordonna: «Enlève tes habits!» et Oma*r* lui jeta un vêtement à rayures en poils de chameau. Puis Oma*r* ordonna: «Ouvre (le puits C) et abreuve les chameaux!» Le gouverneur travailla jusqu'à être épuisé, puis Oma*r* lui demanda: «Il y a combien de temps vivais-tu ainsi?» «Il n'y a pas longtemps, chef des croyants», répondit-il. Oma*r* lui dit: «Est-ce pour cela que tu as construit une maison au premier étage et que tu t'es élevé du pauvre, de la veuve et de l'orphelin?! Retourne à ta fonction et ne fais jamais plus cela».

7.9 Omar blâme Saâd quand il habite un palais

Âayèb Ibn Rifèâa rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, apprit que Saâd, qu'Allah l'agrée, avait habité un palais et y avait placé une porte puis avait dit: «Maintenant les voix ne me dérangeront plus (car le marché était devant sa maison l)». Omar envoya alors Mouhammed Ibn Maslèma, qu'Allah l'agrée; Omar avait l'habitude de l'envoyer quand il voulait qu'une tâche soit bien accomplie. Il lui ordonna: «Va voir Saâd et brûle sa porte». Mouhammed se rendit à Koufa et arriva devant la porte. Il sortit de quoi allumer, déclencha le feu et brûla la porte. On alla informer Saâd et on lui décrivit la personne et il reconnut Mouhammed Ibn Maslèma. Saâd sortit et Mouhammed lui dit: «Le chef des croyants a appris que tu as dit: maintenant les voix ne me dérangent plus». Saâd jura par Allah qu'il n'avait pas dit cela. Mouhammed déclara: «Je vais accomplir ma mission et rapporter tes paroles». Saâd se mit à proposer de le ravitailler mais Mouhammed refusa et prit sa monture en direction de Médine. En le voyant, Omar dit: «Si je n'avais pas confiance en toi, j'aurais cru que tu n'as pas accompli ta mission». Mouhammed expliqua qu'il s'était dépêché en route et dit: «J'ai accompli ton ordre, mais il s'excuse et jure de n'avoir rien dit.

- T'a-t-il donné des provisions?
- Non.
- Mais pourquoi ne m'en as-tu pas ramené?
- L'Irak est une terre fertile et les médinois sont affamés autour de moi. Je n'ai pas voulu te ramener des provisions dont tu profiteras et dont je rendrai des comptes. N'as-tu pas entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: le croyant ne doit pas être repu sans son voisin?» لَا يَشْبَعُ الْمُؤْمِنُ دُونَ جَارِهِ

Dans une autre version: Omar, qu'Allah l'agrée, apprit qu'il s'isolait du peuple et qu'il refermait sa porte. Il envoya Âammar Ibn Yèsir, qu'Allah l'agrée, et lui ordonna de brûler la porte s'il la trouvait fermée en arrivant.

7.10 Ce qui se passa entre Omar Ibn Alkhattab et un groupe de sahabas au Chèm

Jouwèyriya, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Darda demanda à Omar, qu'Allah les agrée, l'autorisation d'aller au Chèm. Omar répondit: «Je ne t'autorise pas à moins que tu prennes une fonction.

- Je refuse toute responsabilité, répondit Abou Darda.
- Alors je ne te donne pas l'autorisation.
- D'accord, puisqu'il en est ainsi je partirai, j'enseignerai aux musulmans la sounna de leur Prophète, prière et paix sur lui, et je dirigerai leur prière». Omar le laissa alors partir.

Puis Omar, qu'Allah l'agrée, se rendit au Chèm. Quand il approcha de sa destination, il attendit le soir. Quand la nuit fut bien noire, il dit: «Yarfa (son valet C)! Partons chez Yèzid Ibn Abou Sofiène. Nous le trouverons en train de veiller avec des compagnons, éclairés par une lampe, assis sur du brocart et de la soie pris dans le butin des musulmans. Tu le salueras et il répondra à ton salut. Tu demanderas à entrer mais il ne t'autorisera pas avant de savoir qui tu es». Ils partirent et arrivèrent à sa porte. Yarfa dit: «Que la paix soit avec vous!

- Et qu'avec vous soit la paix! répondit-il.
- Puis-je entrer?
- Et qui es-tu?
- Une mauvaise surprise. Voici le chef des croyants!» Il ouvrit alors la porte et il était en train de veiller avec des amis, une lampe allumée, assis sur du brocart et de la soie (il est interdit aux hommes de porter la soie mais certains avis juridiques autorisent à s'asseoir sur

la soie C). Omar ordonna: «Yarfa! La porte! (Referme C) La porte!» Omar bourra sa tête de coups avec son fouet, puis il ramassa les affaires en boule et les mit au milieu de la maison. Puis il ordonna aux présents: «Qu'aucun de vous ne parte d'ici jusqu'à ce que je revienne!»

Ils sortirent de chez Yèzid et Omar dit: «Yarfa! Allons voir Âamr Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée. Je le trouverai en train de veiller avec des amis, une lampe allumée et assis sur du brocart pris dans le butin des musulmans. Tu le salueras et il te répondra. Tu demanderas à entrer et il ne t'autorisera pas jusqu'à savoir qui tu es». Ils arrivèrent devant sa porte et Omar dit: «Que la paix soit avec vous!

- Et qu'avec vous soit la paix!
- Puis-je entrer?
- Et qui es-tu?
- Une mauvaise surprise, c'est le chef des croyants!» Âamr ouvrit la porte. Il était en train de veiller avec des amis, une lampe allumée, assis sur du brocart et du satin. Omar ordonna: «Yarfa! La porte! La porte!» et bourra sa tête de coups de fouet. Puis il ramassa les affaires en boule et les mit au milieu de la pièce, et leur ordonna: «Restez ici jusqu'à ce que je revienne!»

Ils sortirent de chez lui et Omar dit: «Yarfa! Partons chez Abou Moussa, qu'Allah l'agrée. Je le trouverai en train de veiller avec des amis, une lampe allumée, assis sur de la laine prise dans le butin des musulmans. Tu demanderas à entrer, et il ne t'autorisera pas jusqu'à savoir qui tu es». Ils partirent le voir et il veillait avec des amis, une lampe allumée, assis sur de la laine. Omar bourra sa tête de coups de fouet et le blâma: «Toi aussi, Abou Moussa?

- Chef des croyants! répondit-il. Je suis ainsi mais tu as vu comment sont mes collègues (je suis assis sur de la laine alors qu'ils ont de la soie C). Par Allah! J'ai obtenu le même butin qu'eux.
- Mais que fais-tu là?
- Les habitants de ce pays prétendent que c'est nécessaire». Omar ramassa les affaires en boule, les plaça au milieu de la maison et ordonna: «Qu'aucun de vous ne sorte jusqu'à ce que je revienne».

Quand ils sortirent, Omar dit: «Yarfa! Allons voir mon frère (Abou Darda C). Sûrement, nous le trouverons sans amis qui veillent avec lui, sans lampe et sans cadenas à sa porte, couché par terre avec une selle d'âne pour oreiller et vêtu d'un habit fin que le froid traverse. Tu le salueras et il te rendra le salut. Tu demanderas à entrer et il te donnera l'autorisation avant de savoir qui tu es». Ils partirent et ils arrivèrent devant sa porte. Omar dit: «Que la paix soit avec vous.

- Et qu'avec vous soit la paix, répondit-il.
- Puis-je entrer?
- Entre!» Omar poussa la porte: elle n'avait pas de cadenas. Ils entrèrent dans une pièce noire et Omar, qu'Allah l'agrée, se mit à tâtonner. Omar le trouva et palpa son oreiller: c'était une selle d'âne. Puis il palpa son lit: c'était une litière de cailloux fins. Il palpa ses habits: c'étaient des vêtements fins. Abou Darda, qu'Allah l'agrée, questionna: «Qui est-ce? Le chef des croyants?
- Oui, répondit Omar.
- Par Allah! Cela fait un an que j'attends ta venue.
- Qu'Allah te fasse miséricorde! Ne t'ai-je pas donné un salaire abondant? Ne t'ai-je pas donné tout ce qu'il te faut?
- Omar! Te souviens-tu d'un récit que nous a dit le Messager d'Allah, prière et paix sur

lui?

- Quel récit?
- «Que votre patrimoine dans ce monde soit comme les provisions d'un cavalier». لِيَكُنْ بَلَاغُ أَحَدِكُمْ مِنَ الدُّنْيَا كَزَادِ الرَّاكِبِ
- Je m'en rappelle.
- Qu'avons-nous donc fait après lui, Omar?»

Ils ne cessèrent de se répondre et de pleurer jusqu'au matin.

COMMENT L'ÉMIR SE REND COMPTE DE L'ÉTAT DES GENS

7.11 Dévotion d'Abou Bakr et de Omar à ce sujet

Abou Çalih Alrifari rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, visitait régulièrement une vieille aveugle à l'extrémité de Médine. Il allait la voir la nuit pour lui ramener l'eau et vaquer à ses besoins, mais il trouvait à chaque fois que quelqu'un l'avait précédé et s'était occupé de toutes ses affaires. Il vint une fois à une heure inhabituelle et arriva en premier. Omar guetta alors l'autre personne et ce fut Abou Bakr: il venait chez la vieille alors qu'il était calife! Omar s'exclama: «C'est toi, par ma vie!»

Alawzèîi rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, sortit au milieu de la nuit et Talha l'aperçut. Omar partit, entra dans une maison puis dans une autre. Le matin, Talha se rendit à cette maison et y trouva une vieille aveugle et infirme qui ne pouvait pas marcher. Il lui demanda: «Pourquoi cet homme vient-il te voir?» Elle répondit: «Il s'occupe de moi depuis très longtemps (des années C). Il me ramène ce qui m'est nécessaire et débarrasse les déchets». Talha s'exclama: «Que ta mère te pleure, Talha! Crois-tu trouver des défauts à Omar?!»

7.12 Omar déclare qu'il juge selon les apparences

Abdallah Ibn Ôotba Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, rapporte: j'ai entendu Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dire: «Certaines personnes étaient jugées par la révélation au temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mais la révélation est maintenant terminée. Nous vous jugeons selon les actions que nous vous constatons faire. Quiconque nous montre du bien, nous lui faisons confiance et nous le rapprochons. Son for intérieur n'est pas notre affaire, c'est Allah qui le jugera sur cela. Et quiconque se manifeste par de mauvaises oeuvres, nous ne lui ferons pas confiance et nous ne le croirons pas s'il affirme que son for intérieur est bon».

Alhasan rapporte: dans le premier discours qu'il prononça (quand il devint calife T), Omar, qu'Allah l'agrée, loua Allah et le félicita puis dit: «Je suis éprouvé par vous et vous êtes éprouvés par moi. Je suis devenu votre calife après mes deux compagnons (le Prophète et Abou Bakr T). Ceux qui sont en notre présence, nous nous en occupons personnellement, et quant aux absents, nous chargerons de leurs affaires des hommes capables et sûrs. Celui qui agit bien, nous le comblerons de biens, et celui qui agit mal, nous le punirons. Qu'Allah nous pardonne ainsi qu'à vous».

7.13 Omar explique la nécessité de contrôler le travail des émirs

Tawous rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, demanda: «Si je vous désigne pour

gouverneur la personne qui est la meilleure selon mes connaissances, puis que je lui ordonne d'être juste, aurai-je accompli mon devoir?

- Oui, répondirent-ils.

- Non, jusqu'à ce que je contrôle ses oeuvres pour voir s'il a pratiqué ce que je lui ai ordonné ou pas».

7.14 Règle du relais des armées

Abdallah Ibn Kaâb Ibn Mèlik Alançari, qu'Allah les agrée, rapporte: une armée des ançars était en Perse avec leur émir. Omar, qu'Allah l'agrée, avait l'habitude de relayer les armées chaque année (pour qu'ils puissent visiter leurs familles I), mais il fut occupé et les oublia. Quand le délai passa, cette armée retourna et laissa son poste. Omar se mit très en colère envers l'émir et les menaça alors qu'ils étaient des compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Ils répondirent: «Omar! Tu nous as oubliés et tu n'as pas appliqué l'ordre du Prophète, prière et paix sur lui, de relayer les combattants».

7.15 Attention de Omar pour Abou Ôoubèyda dans la peste de Îimwès

Abou Moussa, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le chef des croyants apprit que la peste avait frappé les gens au Chèm, il écrivit à Abou Ôoubèyda Ibn Aljarrah, qu'Allah les agrée: «J'ai besoin de toi dans une affaire et je ne peux me dispenser de ton aide. Si tu reçois mon message la nuit, je t'ordonne et j'insiste pour que tu prennes ton départ vers moi avant le matin. Et si tu le reçois le jour, je t'ordonne et j'insiste pour que tu prennes le départ avant le soir». Abou Ôoubèyda dit quand il reçut la lettre: «Je connais cette affaire pressante du chef des croyants. Il veut garder en vie celui qui ne va pas rester en vie (il veut me sauver de la peste alors que mon destin est d'y mourir C)». Abou Ôoubèyda lui répondit: «Je suis parmi des soldats musulmans auxquels je ne favoriserai pas ma personne. J'ai compris l'affaire pressante qui te préoccupe: tu veux garder en vie celui qui n'y est pas destiné. Quand tu recevras ma lettre, dispense-moi de ton ordre et de ton insistance et autorise-moi à rester». Quand Omar, qu'Allah l'agrée, lut la lettre, ses yeux débordèrent de larmes et il se mit à pleurer. Les présents lui demandèrent: «Chef des croyants! Abou Ôoubèyda est-il mort?» Il répondit: «Non, mais c'est tout comme». Puis Omar lui écrivit: «La Jordanie est une terre d'épidémies et d'humidité et Jèbiya est une terre saine. Emmènes-y donc les mouhajirins». En lisant la lettre, Abou Ôoubèyda déclara: «Pour cet ordre, nous écoutons et nous obéissons au chef des croyants». Abou Ôoubèyda m'ordonna de partir et d'organiser le nouveau campement. Ma femme fut frappée par la peste et je partis voir Abou Ôoubèyda. Il se mit alors à placer lui-même les musulmans dans le campement. Puis il fut pestiféré et mourut, puis la peste se dissipa. Abou Ôoubèyda était avec trente-six milles soldats; ils trouvèrent la mort et il n'en resta que six milles.

Dans une autre version: Abou Ôoubèyda dit: «Qu'Allah fasse miséricorde au chef des croyants, il veut conserver des gens qui ne sont pas destinés à rester». Puis Abou Ôoubèyda lui écrivit: «Je suis avec une armée des musulmans et je ne veux pas me dérober à ce qui leur arrive».

Dans une autre version: «Chef des croyants! Je sais pourquoi tu as besoin de moi. Mais je suis avec des soldats musulmans auxquels je ne favoriserai pas ma propre personne. Je ne veux pas les quitter jusqu'à ce qu'Allah accomplisse sa décision et son destin en moi et en eux. Pour cela, chef des croyants, dispense-moi de ton insistance et laisse-moi avec mes

soldats».

MISÉRICORDE DE L'ÉMIR

7.16 Histoire d'Abou Ousèyd à ce sujet

Abou Jaâfa*r* rapporte: Abou Ousèyd se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, avec des prisonniers du Bah*r*eïn (ce terme désignait la côte arabe du golfe Persan allant du Koweït au nord d'Oman C). Le Prophète vit une femme captive qui pleurait. Il lui demanda: «Qu'as-tu?

- Il a vendu mon fils, répondit-elle. مَا شَأْنُكِ؟ أَبِعْتَ ابْنَهَا؟ ارْكَبْ أَنْتَ بِنَفْسِكَ فَأْتِ بِهِ

- As-tu vendu son fils? demanda le Prophète à Abou Ousèyd.
- Oui, répondit-il.
- À quelle tribu?
- Aux Bènou Âabs.
- Prends ta monture toi-même et ramène-le».

7.17 Discours de Oma*r* à ce sujet

Bou*r*ayda rapporte: nous étions assis avec Oma*r*, qu'Allah l'agrée, quand il entendit une femme crier. Il ordonna: «Ya*r*fa! Regarde quel est ce cri». Il partit voir puis il revint et expliqua: «C'est une fille de Qou*r*aych dont on vend la mère». Oma*r* ordonna: «Appelle-moi les mouhaji*r*ins et les ança*r*s». Une heure plus tard, la pièce et la maison furent remplies. Il loua Allah et le félicita puis dit: «Savez-vous que parmi les enseignements qu'a ramenés Mouhammed, prière et paix sur lui, il y a la cassure (l'interdiction de rompre les liens de parenté C)?

- Non, répondirent-ils.
- Cela s'est maintenant répandu parmi vous. Puis il récita: [Si vous vous détournez, ne risquez-vous pas de semer la corruption sur terre et de rompre vos liens de parenté?](47/22). فَهَلْ عَسَيْتُمْ إِنْ تَوَلَّيْتُمْ أَنْ تُفْسِدُوا فِي الْأَرْضِ وَتُقَطِّعُوا أَرْحَامَكُمْ Et quelle rupture des liens de parenté est plus grave que la vente de la mère d'une femme alors qu'Allah vous a comblés de biens?
- Donne les ordres que tu veux».

Oma*r* écrivit alors à tous les gouverneurs que la mère d'une femme ou d'un homme libre ne doit pas être vendue, car c'est une rupture des liens de parenté et ce n'est pas licite.

7.18 Désigner les responsables qui ont bon coeur

Abou Othmane Annèhdi rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, confia une responsabilité à un homme des Bènou Asad. Il vint pour se faire confier la tâche et on présenta à Oma*r* un de ses fils. Oma*r* l'embrassa et l'homme s'étonna: «Embrasses-tu cet enfant, chef des croyants? Par Allah! Je n'ai jamais embrassé un enfant!» Oma*r*, répliqua: «Par Allah! Tu as donc encore moins de miséricorde pour les gens. Rends-moi la fonction! Tu ne prendras jamais de responsabilité pour moi», et il fut démis de ses fonctions.

Dans une autre version: «Que puis-je si la miséricorde a été arrachée de ton coeur? Allah n'accorde sa miséricorde qu'aux serviteurs miséricordieux». Il lui enleva sa fonction et dit: «Tu n'as pas de miséricorde envers tes enfants, comment aurais-tu miséricorde envers les gens?»

8 JUSTICE DU PROPHÈTE ET DE SES COMPAGNONS

JUSTICE DU PROPHÈTE

8.1 Justice du Prophète avec la femme des Bènou Makhzoum et son discours

Ôorwa rapporte: une femme vola au temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, au moment de la prise de la Mecque. Sa tribu s'inquiéta et partit vers Ousèma Ibn Zèyd, qu'Allah l'agrée, pour lui demander d'intervenir (il était le fils de Zèyd Ibn Haritha l'ex-fils adoptif du Prophète mort à Mota, et lui et son père étaient chéris du Prophète T). Quand Ousèma parla au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, son visage changea de couleur et il dit: «Me demandes-tu d'annuler une loi établie par Allah élevé?!» Ousèma s'excusa:

أَتُكَلِّمُنِي فِي حَدٍّ مِنْ حُدُودِ اللهِ تَعَالَى؟

«Demande à Allah de me pardonner, Ô Messager d'Allah!» L'après-midi, le Messager d'Allah se leva et prononça un discours. Il félicita Allah comme il le mérite puis dit: «Les nations avant vous ont péri parce qu'elles laissaient le noble quand il volait et punissaient le faible quand il volait. Par celui qui tient l'âme de Mouhammed dans sa main! Si Fatima la fille de

أَمَّا بَعْدُ فَإِنَّمَا هَلَكَ النَّاسُ قَبْلَكُمْ أَنَّهُمْ كَانُوا إِذَا سَرَقَ فِيهِمُ الشَّرِيفُ تَرَكُوهُ، وَإِذَا سَرَقَ فِيهِمُ الضَّعِيفُ أَقَامُوا عَلَيْهِ الْحَدَّ. وَالَّذِي نَفْسُ مُحَمَّدٍ بِيَدِهِ! لَوْ أَنَّ فَاطِمَةَ بِنْتَ مُحَمَّدٍ سَرَقَتْ لَقَطَعْتُ يَدَهَا

Mouhammed volait, je couperais sa main». Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna de couper la main de cette femme. Sa main fut coupée, puis elle se repentit convenablement et se maria. Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: «Après cette affaire, elle venait me voir et je transmettait son besoin au Messager d'Allah, prière et paix sur lui».

8.2 Justice du Prophète avec Abou Qatèda

Abou Qatèda, qu'Allah l'agrée, raconte: nous partîmes avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à la bataille de Hounèyn (l'an 8 T). Quand nous affrontâmes les ennemis, les musulmans fuirent. Je vis un idolâtre qui avait dominé un musulman, je lui ai donné un coup de sabre par derrière sur son épaule, et le sabre traversa son armure. Il se tourna vers moi et me serra tellement fort que je sentis la mort. Mais la mort le prit et il me lâcha. Je rejoignis alors Omar, qu'Allah l'agrée, et je demandai: «Qu'ont les gens (à fuir C)?» Il répondit: «C'est la volonté d'Allah!» Puis ils retournèrent (et ce fut le victoire T). Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'assit et dit: «Quiconque a tué

مَنْ قَتَلَ قَتِيلاً لَهُ عَلَيْهِ بَيِّنَةٌ فَلَهُ سَلَبُهُ. - صَدَقَ فَأَعْطِهِ

un idolâtre et le prouve prendra ses affaires». Je me suis levé et j'ai demandé: «Qui peut témoigner en ma faveur?» puis je m'assis. Le Messager d'Allah répéta ses paroles et je dis: «Qui peut témoigner en ma faveur?» puis je m'assis. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répéta encore et je dis: «Qui peut témoigner en ma faveur?» puis je m'assis. Le Messager d'Allah répéta une quatrième fois et je me suis encore levé. Il demanda: «Qu'as-tu, Qatèda?» Je lui ai raconté et un homme dit: «C'est vrai, et c'est moi qui ai ses affaires. Donne-lui quelque chose en échange (et laisse-moi les affaires. Il s'agit probablement du musulman qui a failli être tué par l'idolâtre C)». Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, intervint: «Non, par Allah! Il veut qu'un lion d'Allah qui combat pour Allah et son Messager lui donne ses

dépouilles!» Le Prophète, prière et paix sur lui, déclara: «C'est vrai! Donne-lui». Il me les donna et j'ai acheté avec un jardin de dattiers des Bènou Sèlèma. Ce fut le premier bien que j'ai possédé depuis que j'étais musulman.

8.3 Justice du Prophète entre Abdallah Ibn Abou Hadrad et un juif

Abdallah Ibn Abou Hadrad, qu'Allah l'agrée, raconte: je devais à un juif quatre dirhams et il partit se plaindre contre moi. Il dit: «Mouhammed! Cet homme me doit quatre dirhams et je n'ai pas pu les récupérer.

- Donne-lui son droit, m'ordonna-t-il.

- Par celui qui t'a envoyé par la vérité! répondis-je. Je ne le peux pas.

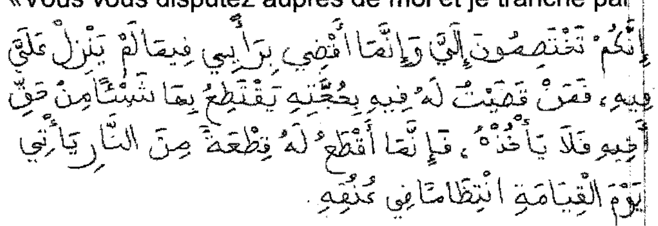
- Donne-lui son droit.

- Par celui qui tient mon âme dans sa main! Je ne le peux pas. Je lui ai dit que tu allais nous envoyer à Khaybar, et j'espère obtenir un butin et le rembourser à mon retour.

- Donne-lui son droit». Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répétait trois fois, on ne répondait plus. Je suis alors sorti au marché en portant un turban et un manteau en guise d'izar (tissu enroulé autour de la taille T). J'ai enlevé le turban de ma tête et je l'ai enroulé autour de ma taille puis j'ai enlevé le manteau (je suis resté avec pour tout vêtement le turban autour de ma taille T). Puis j'ai dit: «Qui achète ce manteau?» et je l'ai vendu pour quatre dirhams. Puis une vielle dame passa et questionna: «Qu'as-tu, compagnon du Messager d'Allah, prière et paix sur lui?» Je lui ai raconté et elle dit: «Prends ceci», et elle me jeta un manteau qu'elle portait.

8.4 Le Prophète établit la justice entre deux ançars

Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, rapporte: deux ançars vinrent se disputer auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, au sujet d'anciens héritages pour lesquels il n'y avait plus de preuves. Le Prophète déclara: «Vous vous disputez auprès de moi et je tranche par mon avis pour ce que la révélation ne m'a pas divulgué. Si, à cause de l'éloquence de quelqu'un, je lui attribue le droit de son frère, qu'il ne le prenne pas, car c'est une part du Feu que je lui attribue, et cette injustice viendra le jour de la résurrection attachée à son cou». Les deux hommes pleurèrent et chacun dit: «Ô Messager d'Allah! Je lui laisse mon droit». Le Prophète, prière et paix sur lui, dit alors: «Puisque vous dites cela, partez, recherchez la vérité, partagez entre vous, tirez au sort et que chacun pardonne à son frère si jamais il subit une injustice».


إنكم تختصمون إليّ وإنما أقضي برأيي فيما لم ينزل عليّ فيه، فمن قضيت له فيه بحجته يقتطع بها شيئا من حق أخيه فلا يأخذه، فإنما أقطع له قطعة من النار يأتي يوم القيامة إسطاما في عنقه.

أما إذا فعلتما ما فعلتما فاذهبا، وتوخيا الحق واقتسما واستهما، وليحلل كل واحد منكما صاحبه.

8.5 Justice du Prophète avec un nomade

Abou Sèïid, qu'Allah l'agrée, rapporte: un nomade vint chez le Prophète, prière et paix sur lui, réclamer des dettes que le Prophète lui devait. Il demanda durement et dit même: «Je te poursuivrai si tu ne me payes pas». Les compagnons le brusquèrent et dirent: «Malheur à toi! Ne sais-tu pas à qui tu parles?» Il répliqua: «Je ne fais que demander mon

droit». Le Prophète dit: «Pourquoi n'aidez-vous pas plutôt la personne qui est en droit (vous devez aider le nomade et non moi! C)?» Puis il envoya chez Khawla Bint Qays et lui dit: «Si tu as des dattes, prête-nous les jusqu'à ce que nous recevions des dattes et nous te rembourserons». Elle répondit: «Oui, je sacrifierais pour toi mon père et ma mère, Ô Messager d'Allah!» Elle lui prêta et il remboursa le nomade et lui offrit des dattes en plus. Le nomade dit: «Tu as donné en abondance, qu'Allah te donne en abondance». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclara: «Ceux-là sont les meilleurs gens (ceux qui sont du côté de l'ayant droit I). Jamais ne sera bénie une communauté où le faible ne reçoit son droit qu'après avoir été malmené».

هَلَّا مَعَ صَاحِبِ الحَقِّ كُنْتُمْ؟

إِنْ كَانَ عِنْدَكِ تَمْرٌ فَأَقْرِضِينَا حَتَّى يَأْتِيَنَا تَمْرٌ فَنَقْضِيَكِ

أُولَئِكَ خِيَارُ النَّاسِ، إِنَّهُ لَا قُدِّسَتْ أُمَّةٌ لَا يَأْخُذُ الضَّعِيفُ فِيهَا حَقَّهُ غَيْرَ مُتَعْتَعٍ

8.6 Justice du Prophète avec son créancier

Khawla Bint Qays, l'épouse de Hamza Ibn Abdelmottalib, qu'Allah les agrée (l'oncle du Prophète T), rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, devait un chargement de dattes à un homme des Bènou Sèïida. L'homme vint demander son dû et le Messager d'Allah demanda à un des ançars de le rembourser. L'ançari lui donna des dattes de moindre qualité que les siennes et il refusa de les prendre. L'ançari s'exclama: «Refuses-tu ce que te donne le Messager d'Allah, prière et paix sur lui?» Il répondit: «Oui. Et qui est plus digne d'être juste que le Messager d'Allah?» Les yeux du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, débordèrent de larmes et il dit: «Il a raison. Qui est plus digne que moi d'être juste? Qu'Allah ne bénisse pas une communauté où le faible ne reçoit son droit du fort qu'après être malmené». Puis il ordonna: «Khawla! Calcule ses dettes et paye-le, car chaque fois qu'un créancier part satisfait de chez son emprunteur, les bêtes de la terre et les poissons de la mer prient en sa faveur. Et chaque fois qu'une personne fait attendre son créancier et que ce dernier en est irrité, Allah lui inscrit des péchés chaque jour et chaque nuit».

صَدَقَ وَمَنْ أَحَقُّ بِالعَدْلِ مِنِّي! لَا قَدَّسَ اللهُ أُمَّةً لَا يَأْخُذُ ضَعِيفُهَا حَقَّهُ مِنْ شَدِيدِهَا، وَلَا يُتَعْتِعُهُ - يَا خَوْلَةُ! عُدِّيهِ وَاقْضِيهِ فَإِنَّهُ لَيْسَ مِنْ غَرِيمٍ يَخْرُجُ مِنْ عِنْدِ غَرِيمِهِ رَاضِيًا إِلَّا صَلَّتْ عَلَيْهِ دَوَابُّ الأَرْضِ وَنُونُ البِحَارِ، وَلَيْسَ مِنْ عَبْدٍ يَلْوِي غَرِيمَهُ وَهُوَ يَجِدُ إِلَّا كَتَبَ اللهُ عَلَيْهِ فِي كُلِّ يَوْمٍ وَلَيْلَةٍ إِثْمًا.

8.7 Justice d'Abou Bakr: Abou Bakr rend justice à un homme et dit: «Et qui me protégera d'Allah le jour de la résurrection?»

Abdallah Ibn Âamr Ibn Alâaç, qu'Allah les agrée, rapporte: Abou Bakr Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, se leva un vendredi et dit: «Le matin, ramenez les chamelles données en aumône pour que nous les partagions, et que personne n'entre sans autorisation». Une femme dit à son mari: «Prends ces rênes, peut-être qu'Allah nous donnera un chameau». L'homme partit et trouva Abou Bakr et Omar, qu'Allah les agrée, qui étaient entrés parmi les chameaux. Il entra avec eux et Abou Bakr se retourna et dit: «Pourquoi es-tu entré ici?» et il lui prit les rênes et le frappa. Quand Abou Bakr finit de partager les chameaux, il appela l'homme, lui

donna les rênes et dit: «Rends tes coups». Omar intervint: «Par Allah! Il ne rendra pas ses coups. N'en fais pas une coutume». Abou Bakr demanda: «Et qui me protégera d'Allah le jour de la résurrection?» Omar proposa: «Dédommage-le». Abou Bakr ordonna à son serviteur de lui ramener une monture équipée, un habit et cinq dinars et il les lui donna en dédommagement.

JUSTICE DE OMAR

8.8 Histoire de Omar et Oubèy Ibn Kaâb

Chiîbi rapporte: une dispute eut lieu entre Omar et Oubèy Ibn Kaâb, qu'Allah les agrée (concernant un dattier que chacun réclamait C). Omar dit: «Choisis un homme qui tranchera entre moi et toi». Ils choisirent Zèyd Ibn Thèbit, qu'Allah l'agrée. Ils partirent le voir et Omar dit: «Nous sommes venus pour que tu juges entre nous». Le jugement avait lieu dans sa maison. Quand ils entrèrent, Zèyd fit de la place à Omar sur son lit et dit: «Ici, chef des croyants!» Omar répliqua: «Voici déjà une injustice que tu commets dans ton jugement. Je vais plutôt m'asseoir avec mon adversaire» et ils s'assirent tous deux devant Zèyd. Oubèy se plaignit et Omar nia. Zèyd dit alors à Oubèy: «Dispense le chef des croyants de jurer (car celui qui nie une accusation doit jurer, après quoi celui qui accuse doit produire une preuve T). Je n'aurais pas demandé cette dispense pour aucune autre personne». Mais Omar jura en niant l'accusation, puis il jura que Zèyd ne sera pas juge jusqu'à ce que Omar et un homme du commun des musulmans soient égaux à ses yeux.

Dans une autre version: Oubèy Ibn Kaâb et Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah les agrée, se disputèrent pour récolter des dattiers. Oubèy pleura et dit: «Sous ton règne, Omar (les injustice seraient-elles commises T)?!

- Choisis un musulman pour trancher entre nous, dit Omar.
- Zèyd.
- D'accord» et ils partirent chez Zèyd - le reste du récit est le même.

8.9 Histoire d'Alâabbès et Omar au sujet de l'élargissement de la mosquée du Prophète

Zèyd Ibn Aslèm, qu'Allah l'agrée, rapporte: Alâabbès Ibn Abdelmottalib, qu'Allah l'agrée, possédait une maison à côté de la mosquée de Médine. Omar, qu'Allah l'agrée, lui dit: «Vends-la moi». Omar voulait l'adjoindre à la mosquée mais Alâabbès refusa de la vendre. Omar dit: «Alors offre-la moi», mais il refusa. Omar proposa:» Alors donne-la toi-même à la mosquée» et Alâabbès refusa encore. Omar déclara: «Tu dois choisir une des trois», mais il refusa. Omar dit: «Alors prends un homme pour juger entre nous». Il choisit Oubèy Ibn Kaâb, qu'Allah l'agrée, et ils partirent se faire juger par lui. Oubèy dit à Omar: «Je ne crois pas que tu puisses le sortir de sa maison sans qu'il soit satisfait.

- Ce jugement, questionna Omar, l'as-tu trouvé dans le livre d'Allah ou dans la sounna du Messager d'Allah, prière et paix sur lui?
- C'est une sounna du Messager d'Allah.
- Comment cela?
- J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: quand Soulèymane Ibn

إن سليمان بن داود - عليهما الصلاة والسلام - لما بنى بيت المقدس جعل كلما بنى حائطا أصبح متهدما، فأوحى الله إليه أن لا تبني في حق رجل حتى ترضيه.

Dawoud, prière et paix sur eux, bâtit le Qods, chaque fois qu'il construisait un mur, le mur était démoli le lendemain matin. Allah lui révéla alors de ne pas construire dans la terre d'une personne jusqu'à la satisfaire». Oma*r* le laissa alors puis Alâabbès la rajouta lui-même à la mosquée à la suite de cet évènement.

Sèîïd Ibn Almousayib rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, voulut prendre la maison d'Alâabbès Ibn Abdelmottalib, qu'Allah l'agrée, pour élargir la mosquée, mais Alâabbès refusa de la lui donner. Oma*r* déclara: «Je vais la prendre, coûte que coûte». Alâabbès dit: «Alors prenons pour juge Oubèy Ibn Kaâb, qu'Allah l'agrée». Oma*r* répondit: «Oui», et ils partirent chez Oubèy et lui exposèrent le cas. Oubèy dit: «Allah a révélé à Soulèymane Ibn Dawoud, prière et paix sur eux, de construire le Qods. La terre appartenait à un homme et Soulèymane la lui acheta. Quand il lui donna le prix, l'homme demanda: qu'est-ce qui vaut le plus, ce que tu m'as donné ou ce que tu m'as pris? Soulèymane répondit: ce que je t'ai pris. Il dit: alors je ne le permets pas. Soulèymane lui donna un meilleur prix et l'homme répéta son manège deux ou trois fois. Soulèymane lui demanda alors de donner son prix et qu'il ne demande plus qu'est-ce qui vaut le plus. Il l'acheta enfin au prix de l'homme, qui exigea douze milles quintaux en or. Soulèymane trouva ce prix exorbitant et Allah lui révéla:

إن كنت تعطيه من شيء هو لك فأنت أعلم، وإن كنت تعطيه من رزقنا فأعطه حتى يرضى.

si tu lui donnes de tes propres biens, c'est à toi de choisir d'acheter ou non; et si tu lui donnes de nos biens, alors donne-lui jusqu'à ce qu'il soit satisfait. Soulèymane le paya alors. Je trouve qu'Alâabbès est maître de sa maison jusqu'à ce qu'il soit satisfait». Alâabbès déclara: «Puisque tu as jugé en ma faveur, j'en fais une aumône pour les musulmans».

8.10 Justice de Oma*r* avec son fils Abde*rr*ahmane

Abdallah Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, raconte: durant le califat de Oma*r*, mon frère Abde*rr*ahmane but du vin, et Abou Si*r*waâa Ôoqba Ibn Alha*r*ith but avec lui, tous deux étaient en Égypte. Ils devinrent ivres et le lendemain matin partirent chez Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, qui était le gouverneur d'Égypte. Ils lui dirent: «Purifie-nous, car nous sommes devenus ivres pour avoir bu une boisson forte». Mon frère me raconta qu'il s'était enivré et je lui dis: «Rentre à la maison que je te purifie (sans informer personne T)», et je ne savais pas qu'ils étaient partis chez Âam*r*. Mon frère me dit qu'il avait informé le gouverneur et je lui dis: «Ne te fais pas raser publiquement. Rentre à la maison que je te rase». En ce temps l'habitude était de raser en plus de la punition. Nous rentrâmes dans la maison et j'ai rasé mon frère de ma main, puis Âam*r* les fit tous deux fouetter. Oma*r* en entendit parler et écrivit à Âam*r*, qu'Allah les agrée: «Envoie-moi Abde*rr*ahmane sur un chameau sans selle» et Âam*r* fit ainsi. Quand il arriva chez Oma*r*, il le fouetta et le punit à cause de son lien de parenté avec lui. Puis Oma*r* le laissa et Abde*rr*ahmane resta un mois en bonne santé puis le destin voulut qu'il mourut. Les musulmans crurent qu'il mourut des coups de fouet de Oma*r*, mais ce n'est pas exact.

8.11 Justice de Omar avec la femme dont le mari était absent

Alhasan rapporte: il y avait une femme dont le mari était absent et que les gens visitaient. Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, s'étonna que les gens entraient la voir et il envoya l'appeler. On lui dit: «Réponds à Omar» et elle se plaignit: «Malheur à moi! Qu'ai-je à voir avec Omar?» En route, elle prit peur et eut des contractions. Elle entra dans une maison et fit une fausse couche. Le nouveau-né poussa deux cris et mourut. Omar consulta les compagnons du Prophète, prière et paix sur lui, et certains répondirent: «Tu ne portes aucune responsabilité, car tu es un gouverneur et un éducateur». Ali, qu'Allah l'agrée, se tut. Omar se tourna vers Ali et demanda: «Quel est ton avis?» Il répondit: «S'ils ont donné un avis, ils se sont trompés. Et s'ils ont voulu te favoriser, ils t'ont donné un mauvais conseil. je crois que tu dois payer le droit du sang car c'est toi qui l'a effrayée, et elle a perdu son enfant en venant vers toi». Omar ordonna à Ali de partager le prix du sang versé parmi la tribu de Qouraych car c'était involontaire.

8.12 Comment Omar établissait la justice dans le pèlerinage

Âata rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, ordonnait à ses gouverneurs de le rencontrer dans le pèlerinage. Quand ils se réunissaient, ils disait: «Musulmans! Je ne vous ai pas envoyé mes gouverneurs pour qu'ils vous frappent, ni pour qu'ils prennent vos biens, ni pour qu'ils vous humilient, mais je les ai envoyés pour qu'ils vous donnent vos droits et pour qu'ils partagent entre vous votre butin. Celui à qui on a fait autre chose, qu'il se lève». Personne ne se leva à part un homme. Il se leva et dit: «Omar! Ton gouverneur Untel m'a donné cent coups de fouet.

- Pourquoi l'as-tu frappé? questionna Omar. Lève-toi et rends-lui ses coups.
- Chef des croyants! dit Âamr Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, en se levant. Si tu fais cela il y aura trop de plaintes et ce sera une coutume que les musulmans suivront après toi.
- Le Prophète disait aux opprimés de rendre la pareille à celui qui a commis l'injustice, même contre sa propre personne, pourquoi ne le ferai-je pas moi-même?
- Laisse-nous le dédommager, proposa Âamr.
- Allez, dédommagez-le». Le gouverneur racheta sa faute de la personne par deux cents dinars, deux dinars pour chaque coup de fouet.

8.13 Histoire d'un égyptien avec le fils de Âamr Ibn Alâaç

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: un égyptien vint chez Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, et dit: «Chef des croyants! Je me mets sous ta protection contre l'injustice». Omar répondit: «Tu es sous une protection efficace». Il expliqua: «J'ai fait une course avec le fils de Âamr Ibn Alâaç et je l'ai battu. Il se mit alors à me frapper avec son fouet en disant: je suis le fils des deux nobles». Omar écrivit alors à Âamr, qu'Allah les agrée, en lui ordonnant de venir avec son fils. Il arriva et Omar dit: «Où est l'égyptien? Prends le fouet et frappe!» Il se mit à le frapper avec le fouet et Omar disait: «Frappe le fils des deux ignobles!» Par Allah! Nous étions contents quand il s'est mis à le frapper, et il continua jusqu'à ce que nous avons désiré qu'il s'arrête. Puis Omar ordonna à l'égyptien: «Frappe la tête chauve de Âamr!» L'égyptien répondit: «Chef des croyants! C'est son fils qui m'a frappé et je lui ai rendu ses coups». Omar dit à Âamr: «Depuis quand avez-vous asservi les hommes alors que leurs mères les ont mis au monde libres?» Il s'excusa: «Chef des croyants! Je n'étais pas au courant et il n'est pas venu me le dire».

مُذْ كَمْ تَعَبَّدْتُمُ النَّاسَ وَقَدْ وَلَدَتْهُمْ أُمَّهَاتُهُمْ أَحْرَارًا ؟

8.14 Blâme de Omar à son gouverneur du Bahreïn

Yèzid Ibn Abou Mançour rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, avait un gouverneur au Bahreïn (ce terme désignait la côte arabe du golfe Persique allant du Koweït au nord d'Oman C) nommé Ibn Aljèroud ou Ibn Aboul Jèroud. On ramena à ce gouverneur un homme nommé Adrias avec des preuves qu'il avait écrit aux ennemis des musulmans et qu'il avait voulu les rejoindre. Ibn Aljèroud lui coupa la tête alors qu'Adrias appelait: «À moi, Omar! À moi, Omar!» Omar fut informé de l'histoire et écrivit au gouverneur lui ordonnant de venir le voir. Il arriva et Omar l'attendit assis, une lance à la main. Quand Ibn Aljèroud entra, Omar leva la lance au-dessus de sa tête en disant: «Adrias, me voici! Adrias, me voici!» Aljèroud se mit à dire: «Chef des croyants! Il leur a écrit les points faibles des musulmans et a voulu les rejoindre». Omar répliqua: «Tu l'as tué pour une intention?! Et qui de nous n'a pas eu de mauvaise intention?! Je t'aurais tué pour lui si je ne craignais d'instaurer une règle».

8.15 Blâme de Omar à un de ses gouverneurs

Zèyd Ibn Wahb, qu'Allah l'agrée, rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, sortit en mettant ses mains sur ses oreilles et en disant: «Me voici! Me voici!» Les musulmans se demandèrent: «Qu'a-t-il?» Quelqu'un dit: «Il a reçu une lettre d'un de ses gouverneurs expliquant qu'un fleuve les a empêchés d'atteindre leurs ennemis et qu'ils ne trouvèrent pas de navires. L'émir ordonna: cherchez quelqu'un qui connaît la profondeur du fleuve (pour nous montrer un passage T). On ramena un vieillard qui dit: je crains le froid. Il faisait effectivement froid, mais l'émir l'obligea et le fit entrer dans le fleuve. Le vieillard fut paralysé par le froid dans le fleuve et se mit à crier: «À moi, Omar!» Puis il se noya». Omar écrivit à l'émir et il vint. Omar resta quelques jours sans lui adresser la parole; il faisait ainsi quand il était en colère envers quelqu'un. Puis Omar lui demanda: «L'homme que tu as tué, qu'a-t-il fait?» Le gouverneur s'excusa: «Chef des croyants! Je n'ai pas fait exprès de le tuer. Nous n'avons pas trouvé de navires pour traverser le fleuve et nous avons voulu connaître la profondeur de l'eau. Nous avons obtenu telle et telle victoire (grâce à cela T)». Omar déclara: «Un musulman m'est préférable à tout ce que tu as ramené. J'aurais tranché ta tête si ce n'était la crainte d'instaurer une règle. Donne le prix du sang à sa famille et sors que je ne te voie plus!»

8.16 Histoire d'Abou Moussa avec un homme et ce que Omar leur écrivit

Jèrir, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme était avec Abou Moussa, qu'Allah l'agrée. Ils obtinrent un butin et Abou Moussa lui donna sa part incomplète. L'homme refusa de la prendre et exigea sa part complète. Abou Moussa lui donna alors vingt coups de fouet et fit raser sa tête. L'homme rassembla ses cheveux et les emmena à Omar, qu'Allah l'agrée. Il sortit ses cheveux de sa poche et les jeta sur la poitrine de Omar. Omar questionna: «Qu'est-ce qui t'arrive?» L'homme raconta son histoire et Omar écrivit à Abou Moussa: «Que la paix soit avec toi! Untel fils d'Untel m'a raconté ceci et cela. Je jure que si tu as fait cela devant un groupe de gens, tu t'assoiras à sa disposition devant un groupe et il te rendra la pareille. Et si tu lui as fait cela dans un endroit isolé, assieds-toi à sa disposition dans un endroit isolé et qu'il te rende la pareille!» Quand Abou Moussa reçut la lettre, il s'assit à sa disposition pour subir la justice. L'homme dit alors: «Je t'ai pardonné pour Allah!»

8.17 Histoire de Fèyrouz Addèylèmi avec un jeune de Qouraych

Alhirmèzi rapporte: Omar Ibn Alkhattab écrivit à Fèyrouz Addèylèmi, qu'Allah les agrée (il était un perse qui gouvernait au Yémen puis embrassa l'Islam C): «J'ai appris que tu t'es

occupé à manger le pain blanc avec le miel. Quand tu recevras ma présente lettre, viens avec la bénédiction d'Allah et combats dans la voie d'Allah!» Fèy*r*ouz arriva et demanda à entrer auprès de Oma*r*. Oma*r* lui donna la permission mais un jeune de Qou*r*aych le serra pour entrer avant lui. Fèy*r*ouz leva sa main et gifla le jeune sur son nez. Le jeune entra alors auprès de Oma*r* le nez en sang. Oma*r* le questionna: «Qui t'a fait cela?

- Fèy*r*ouz», qui était à la porte. Oma*r* lui demanda d'entrer et il entra. Oma*r* questionna: «Qu'y a-t-il Fèy*r*ouz?

- Chef des croyants! répondit-il. Récemment, j'étais encore roi (les gouverneurs Perses étaient considérés comme des rois et l'empereur était appelé «le roi des rois» T). Tu m'as écrit de venir et tu ne lui as pas écrit. Tu m'as autorisé à entrer et tu ne lui as pas autorisé. Il a voulu entrer alors que c'était moi qui avait l'autorisation, j'ai alors fait ce qu'il t'a dit.

- Le talion (punition par la pareille T)!» dit Oma*r*.

- Est-ce nécessaire?

- Nécessaire», répondit Oma*r*. Fèy*r*ouz s'assit à genoux et le jeune se leva pour rendre son coup. Oma*r*, qu'Allah l'agrée, lui dit: «Attends! Que je te dise une chose que j'ai entendue du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Un matin, j'ai entendu le Messager d'Allah dire: «Cette nuit passée, Alâansi, le menteur قُتِلَ اللَّيْلَةَ الْأَسْوَدُ الْعَنْسِيُّ الْكَذَّابُ، قَتَلَهُ الْعَبْدُ الصَّالِحُ فَيْرُوزُ الدَّيْلَمِيُّ noir, a été tué (il avait prétendu être prophète à la fin de la vie du Messager d'Allah C). Le serviteur pieux Fèy*r*ouz Addèylèmi l'a tué». Veux-tu de venger de lui après avoir entendu ces paroles du Messager d'Allah, prière et paix sur lui?

- Je lui pardonne pour ces paroles du Messager d'Allah que tu m'as rapportées, répondit le jeune.

- Crois-tu que mon mal est réparé parce que je l'ai reconnu et parce qu'il m'a pardonné de bon coeur? demanda Fèy*r*ouz à Oma*r*.

- Oui, répondit Oma*r*.

- Je te prends en témoin que mon sabre, ma jument et trente milles de mon argent sont un cadeau pour lui, déclara Fèy*r*ouz.

- Qou*r*aychite! conclut Oma*r*, tu as pardonné, tu as obtenu la récompense divine, et en plus tu as reçu l'argent!»

8.18 Justice de Oma*r* avec une fille

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: une jeune esclave vint chez Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, et dit: «Mon maître m'a accusée d'adultère et m'a fait asseoir sur un feu jusqu'à ce que mon sexe a brûlé.

- T'a-t-il vu le faire? questionna Oma*r*.

- Non.

- As-tu reconnu de l'avoir commis?

- Non.

- Amenez-le moi!»

En le voyant, Oma*r* questionna: «Châties-tu par le châtiment d'Allah (il est interdit dans tous les cas de torturer par le feu T)?

- Chef des croyants! Je l'ai accusée dans son corps.

- L'as-tu vu faire cela?

- Non.

- L'a-t-elle reconnu?

- Non.

- Par celui qui tient mon âme dans sa main! J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Un maître n'est pas puni par la loi du talion pour son

لَا يُقَادُ مَمْلُوكٌ مِنْ مَالِكِهِ وَلَا وَلَدٌ مِنْ وَالِدِهِ

esclave (on ne fait pas subir au maître la même chose qu'il a injustement infligée à son esclave, mais une punition moindre C), ni un père pour son fils». Sans cela, je t'aurais fait subir la même chose». Omar le fit frapper cent coups de fouet puis dit à la fille: «Va, tu es libre pour Allah, et tu es la servante d'Allah et de son Messager. Je témoigne que j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire:

مَنْ حُرِّقَ بِالنَّارِ أَوْ مُثِّلَ بِهِ فَهُوَ حُرٌّ وَهُوَ مَوْلَى اللَّهِ وَرَسُولِهِ

quiconque a été brûlé par le feu ou a été défiguré, est libre et il est l'esclave d'Allah et de son Messager».

8.19 Histoire d'un nabatéen avec Ôoubèda Ibn Çamit et la justice de Omar

Makhoul rapporte: Ôoubèda Ibn Çamit, qu'Allah l'agrée, appela un nabatéen pour lui tenir sa monture devant le Qods. Le nabatéen refusa et Ôoubèda le frappa et le blessa à la tête. Le nabatéen partit se plaindre contre lui à Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Omar questionna Ôoubèda: «Pourquoi as-tu fait cela?» Il répondit: «Chef des croyants! Je lui ai demandé de tenir ma monture et il refusa. Je suis nerveux et je l'ai frappé». Omar ordonna: «Assieds-toi qu'il rende son coup». Zèyd Ibn Thèbit, qu'Allah l'agrée, intervint: «Appliques-tu la loi du talion à ton frère pour ton serviteur?» Omar laissa alors le talion et ordonna à Ôoubèda de le dédommager.

8.20 Histoire de Âawf Ibn Mèlik Alachjèîi avec un juif et la justice de Omar

Souwèyd Ibn Rafla, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Omar, qu'Allah l'agrée, se rendit au Chèm, un homme des gens du Livre vint à sa rencontre et dit: «Chef des croyants! Il y a un croyant qui m'a fait ce que tu vois». Il était frappé au corps et blessé à la tête. Omar, qu'Allah l'agrée, se mit très en colère et ordonna à Çouhayb: «Va voir qui est cet homme et ramène-le moi». Çouhayb partit et trouva que c'était Âawf Ibn Mèlik Alachjèîi, qu'Allah l'agrée. Çouhayb lui dit: «Le chef des croyants s'est mis très en colère contre toi. Va parler à Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah l'agrée, car je crains qu'il s'emporte contre toi». Après la prière, Omar appela: «Où est Çouhayb? As-tu ramené la personne?» Çouhayb répondit: «Oui». Âawf était déjà passé chez Mouâadh et lui avait raconté l'histoire. Mouâadh se leva et dit: «Chef des croyants! Il s'agit de Âawf Ibn Mèlik. Écoute ce qu'il dit et ne te précipite pas». Omar questionna Âawf: «Qu'as-tu avec cet homme du Livre?» Âawf expliqua: «Chef des croyants! J'ai vu cet homme conduire une femme musulmane sur un âne. Il piqua l'âne pour faire tomber la femme mais elle ne tomba pas. Il la poussa alors et la fit tomber de l'âne puis il la viola». Omar ordonna: «Ramène la femme qu'elle confirme tes paroles». Âawf partit la voir mais son père et son mari dirent: «Pourquoi viens-tu déranger notre femme? Tu nous exposes au scandale». La femme dit: «Par Allah! Je partirai avec lui». Son père et son mari dirent alors: «Nous partirons et nous témoignerons pour toi». Ils se rendirent chez Omar, qu'Allah l'agrée, et lui racontèrent exactement comme avait raconté Âawf. Omar ordonna alors de crucifier le juif (dans le pacte qu'il avait établi avec les gens du Livre, Omar avait énoncé que quiconque commettait l'adultère avec une femme musulmane serait crucifié C) et dit: «Ce n'est pas pour cela que nous avons conclu la paix avec vous». Puis Omar dit: «Musulmans! Soyez pieux envers Allah pour la garantie accordée au nom de Mouhammed aux gens du Livre. Mais celui d'entre eux qui commet cela n'a plus de garantie». Ce fut le premier juif crucifié dans l'Islam.

8.21 Histoire de Boukay*r* Ibn Chèddakh avec un juif et la justice de Oma*r*

Abdelmèlik Ibn Yaâla Allèythi rapporte: Boukay*r* Ibn Chèddakh Allèythi, qu'Allah l'agrée, était un serviteur du Prophète, prière et paix sur lui, quand il était enfant. Quand il atteignit la puberté, il se rendit chez le Prophète et dit: «Ô Messager d'Allah! J'avais l'habitude de rentrer alors que tes femmes étaient présentes, mais maintenant je suis devenu un homme». Le Prophète, prière et paix sur lui, s'exclama: اللَّهُمَّ صَدِّقْ قَوْلَهُ وَلَقِّهِ الظَّفَرَ «Ô Allah! Fais que ses paroles soient véridiques et accorde-lui la victoire». Durant le califat de Oma*r*, qu'Allah l'agrée, on trouva un juif tué. Oma*r* donna une grande importance à l'affaire et s'alarma. Il monta sur le minbar et dit: «Dans le pays qu'Allah a mis sous mon autorité pour le représenter assassinerait-on les hommes?! Je demande au nom d'Allah à tout homme qui en sait quelque chose de me le dire». Boukay*r* Ibn Chèddakh se leva alors et dit: «C'est moi». Oma*r* s'exclama: «Allah est grand! Tu vas payer son sang! Quelle excuse as-tu?» Boukay*r* répondit: «Oui! Untel est parti au combat et m'a confié la responsabilité de sa femme. Je suis venu et j'ai trouvé ce juif dans sa maison qui chantait:

Achâath (le sahabi I) est leurré par l'Islam à tel point que
Je me retrouve seul avec sa femme dans une nuit parfaite.
Je passe la nuit sur sa poitrine, et lui dort
Sur la terre nue, la ceinture serrée.
Ses cuisses autour de son sexe
Sont comme deux masses qui se rencontrent».

Oma*r*, qu'Allah l'agrée, crut ses paroles et annula la punition de son meurtre grâce à la prière du Prophète, prière et paix sur lui.

8.22 Lettre de Oma*r* à Abou Ôoubèyda au sujet du meurtre d'un juif

Alqasim Ibn Abou Bazza rapporte: un musulman tua un juif vivant en pacte avec les musulmans au Chèm. L'affaire fut portée devant Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah, qu'Allah l'agrée, qui écrivit à Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Oma*r* lui écrivit: «Si ce musulman a le caractère d'un tueur, tranche sa tête. S'il s'était emporté, fais-lui payer le prix du sang quatre milles».

8.23 Oma*r* interdit au chef d'une armée de tuer les païens traîtreusement

Mèlik rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, écrivit à l'émir d'une armée qu'il avait envoyé: «J'ai appris que certains de vous poursuivent les païens. Puis quand le païen grimpe haut dans une montagne et se met à l'abri, le musulman lui dit dans sa langue: «Ne crains rien». Puis, dès qu'il est à portée, il le tue. Par celui qui tient mon âme dans sa main! Si j'apprends que quelqu'un a fait cela, je lui trancherai la tête».

Dans une autre version: «Par celui qui tient mon âme dans sa main! Si l'un de vous pointe son doigt vers le ciel pour faire croire à un païen qu'il est en sécurité, puis que le païen descende à cause de cela et qu'il le tue, je tuerai le musulman».

8.24 Histoire de Ho*rr*mouzène avec Oma*r*

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, raconte: nous avons assiégé Tostè*r* (une ville Perse C). Le chef, Ho*rr*mouzène, se rendit sous le jugement de Oma*r*, qu'Allah l'agrée, et je l'ai amené chez Oma*r*. Quand nous arrivâmes, Oma*r* lui dit: «Parle!

- Les paroles d'un vivant ou d'un mort (vais-je être tué ou pas C)? demanda-t-il.
- Parle sans problème, répondit Omar.
- Nous et vous les arabes, répondit-il, tant qu'Allah nous avait laissé nous débrouiller, nous vous asservissions, nous vous tuions et nous vous dépouillions. Puis quand Allah se mit avec vous, nous n'avons plus été capables de vous tenir tête.
- Que penses-tu (que nous devons faire de lui T)? me demanda Omar, qu'Allah l'agrée.
- Chef des croyants! répondis-je. Il reste encore beaucoup d'ennemis qui ont une force redoutable (dans la ville assiégée T). Si tu le tues, ils sauront qu'ils vont mourir et se défendront de toutes leurs forces.
- Garderai-je en vie celui qui a combattu Bara Ibn Mèlik et Majzaa Ibn Thawr, qu'Allah les agrée (morts dans la bataille C)?»

Quand j'ai senti qu'il allait le tuer, je dis: «Tu ne peux pas le tuer, tu lui as dit: parle sans problème.
- T'a-t-il corrompu et payé? questionna Omar.
- Par Allah! Je n'ai pas été corrompu et il ne m'a rien payé.
- Tu vas me ramener un autre pour témoigner avec toi (que j'ai dit cela, car Omar avait oublié C), sinon je te punirai toi en premier».

Je sortis et j'ai trouvé Zoubèyr Ibn Alâawwèm, qu'Allah l'agrée. Il témoigna avec moi et Omar laissa Hormouzène. Hormouzène embrassa alors l'Islam et Omar lui donna une somme d'argent.

8.25 Omar désigne une pension du trésor public pour un vieux des gens du Livre

Abdallah Ibn Abou Hadrad Alaslèmi, qu'Allah les agrée, raconte: nous partîmes avec Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, à Jèbiya (village près de Damas en Syrie qui était le centre des armées musulmanes au temps de Omar C). Omar vit un vieillard des gens du Livre qui mendiait pour manger et se renseigna sur lui. On dit: «C'est un homme des gens du Livre qui a vieilli et qui a faibli». Omar, qu'Allah l'agrée, annula l'impôt qu'il payait pour être protégé par les musulmans et dit: «Vous lui avez fait payer l'impôt (jizya), et maintenant qu'il a faibli, vous le laissez mendier?» Il ordonna qu'on lui donnât du trésor public dix dirhams par jour car le vieillard avait de la famille à charge.

Ôouqayl rapporte: Omar passa près d'un vieillard des gens du Livre qui mendiait aux portes des mosquées. Omar dit: «Nous avons été injustes envers toi. Nous t'avons pris l'impôt dans ta jeunesse et nous te négligeons dans ta vieillesse». Puis il lui fixa une pension suffisante du trésor public.

8.26 Omar, qu'Allah l'agrée, rend justice à un homme des gens du Livre

Yèzid Ibn Abou Mèlik rapporte: les musulmans étaient à Jèbiya (village près de Damas en Syrie qui était le centre des armées musulmanes au temps de Omar C) avec Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Un homme des gens du Livre vint lui dire que les musulmans lui avaient pris ses raisins. Omar, qu'Allah l'agrée, sortit et rencontra un de ses compagnons portant des grappes de raisins sur un bouclier. Omar s'exclama: «Toi aussi?» Il répondit: «Chef des croyants! La famine sévit». Omar partit alors et ordonna de payer au propriétaire la valeur de ses raisins.

8.27 Omar juge en faveur d'un juif contre un musulman

Sèîid Ibn Almousayib rapporte: un musulman et un juif vinrent se disputer auprès de

Omar, qu'Allah l'agrée. Omar trouva que la vérité était du côté du juif et jugea en sa faveur. Le juif s'exclama: «Par Allah! Tu as jugé par la vérité». Omar lui donna un coup avec son fouet et le questionna: «Et qu'en sais-tu?» Le juif répondit: «Par Allah! Nous lisons dans la Torah: [Tout juge qui juge par la vérité, deux anges à sa droite et à sa gauche l'affermissent et le mènent à la vérité, et cela tant qu'il est avec la vérité. S'il s'écarte de la vérité, ils remonteront au ciel et le laisseront]».

8.28 Histoire de Omar et Sèlèma

Sèlèma, qu'Allah l'agrée, rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, passa dans le marché avec son fouet. Il me donna un coup avec son fouet, déchira le bout de mon habit et dit: «Laisse le passage». L'année suivante, il me rencontra et dit: «Sèlèma! Veux-tu aller au pèlerinage?» Je répondis: «Oui». Il me prit par la main, m'emmena dans sa maison et me donna six cents dirhams. Il dit: «Équipe-toi pour ton pèlerinage, et sache que c'est pour le coup que je t'avais donné». Je dis: «Chef des croyants! Je ne m'en suis plus souvenu depuis». Il répondit: «Mais moi, je ne l'ai pas oublié».

JUSTICE DES SAHABAS

8.29 Justice de Othmane avec son esclave

Abou Fourat rapporte: Othmane, qu'Allah l'agrée, avait un esclave et lui dit: «Je t'ai tiré l'oreille alors rends-moi la pareille». L'esclave lui prit l'oreille et Othmane dit: «Tire bien! Je préfère le talion (justice qui consiste à faire subir au fautif ce qu'il a fait à la victime T) dans ce monde au talion dans l'au-delà».

8.30 Justice de Othmane avec un oiseau

Nèfiî Ibn Abdelharith raconte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, vint à la Mecque. Il entra à la maison de Nadwa (parlement de Qouraych C) le vendredi pour être plus près pour se rendre tôt à la mosquée sacrée. Il posa son manteau sur un pieu et un pigeon se posa dessus. Omar le chassa et un serpent attrapa l'oiseau et le tua. Après la prière du vendredi, je suis entré le voir avec Othmane, qu'Allah l'agrée. Omar lui dit: «Juge-moi pour une chose que j'ai faite aujourd'hui. Je suis entré dans cette maison pour être plus proche pour aller tôt à la mosquée. J'ai posé mon manteau sur ce pieu et un pigeon se posa dessus. J'ai craint qu'il le salisse par son colombin (crotte de pigeon C) et je l'ai chassé. Il se posa alors sur cet autre pieu et un serpent sauta sur lui et le tua. Ma conscience n'est pas tranquille car je l'ai chassé d'un endroit où il était en sécurité vers un endroit où il a trouvé la mort». J'ai demandé à Othmane Ibn Âaffène: «Que penses-tu de juger que l'émir doit faire l'aumône d'une chèvre blanche tachée et âgée de plus de deux ans (c'est l'expiation pour avoir chassé ou tué des pigeons dans la mosquée sacrée C)?» Othmane répondit: «Je trouve cela correct», et il ordonna à Omar de le faire.

8.31 Ali, qu'Allah l'agrée, partage l'argent d'Ispahan

Koulèyb rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, reçut de l'argent d'Ispahan et le partagea en sept parties (car il avait partagé l'armée en sept détachements C). Il y avait un pain parmi les biens et Ali le cassa en sept morceaux et plaça un morceau dans chaque partie. Puis il appela les émirs des sept détachements et tira au sort parmi eux pour savoir à qui donner en premier.

8.32 Justice de Ali avec une femme arabe et sa servante

Abou Abdallah Alhèchimi rapporte: deux femmes, une arabe et sa servante, vinrent demander des vivres à Ali, qu'Allah l'agrée. Il ordonna de donner à chacune un chargement de vivres et quarante dirhams. La servante prit sa part et partit tandis que l'arabe dit: «Chef des croyants! Me donnes-tu la même chose que tu as donnée à cette femme alors que je suis une arabe et qu'elle est une servante?!» Ali répondit: «J'ai regardé dans le livre d'Allah et je n'y ai pas trouvé d'avantage pour les fils d'Ismaîil (les arabes T) par rapport aux fils d'Ishaq (les juifs T), prière et paix sur eux deux».

8.33 Discussion entre Ali et Jaâda Ibn Houbèy*r*a au sujet de sa justice

Ali Ibn *R*abiâa rapporte: Jaâda Ibn Houbèy*r*a se rendit chez Ali, qu'Allah les agrée et dit: «Chef des croyants! Deux hommes sont venus te voir, et l'un d'eux t'aime plus que sa personne, sa famille et ses biens, tandis que l'autre t'égorgerais s'il le pouvait. Comment se fait-il que tu as jugé en faveur du second?!» Ali le tapa sur sa poitrine et dit: «S'il s'agissait d'une chose qui m'appartenait, j'aurais fait à ma guise, mais ce pouvoir est au nom d'Allah».

8.34 Justice de Ali dans la distribution des places du marché

Alaçbar Ibn Nèbèta rapporte: je suis sorti avec Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, au marché. Il vit que les commerçants avaient réservé leurs emplacements et questionna: «Que se passe-t-il?» On répondit: «Les commerçants ont réservé leurs emplacements (et nous avons été obligés de réserver aussi C)». Il déclara: «Ils ne doivent pas faire cela. Le marché des musulmans est comme leur mosquée, toute place revient au premier à la prendre jusqu'à ce qu'il la laisse».

8.35 Justice de Abdallah avec les juifs de Khayba*r*

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: après la bataille de Khayba*r*, le Prophète, prière et paix sur lui, conclut un pacte avec les juifs. Les juifs gardaient leur terre et devaient payer la moitié de la récolte chaque année aux musulmans. Abdallah Ibn *R*awè**h**a, qu'Allah l'agrée, venait chaque année évaluer leur récolte et leur laisser la moitié. Les juifs se plaignirent au Messager d'Allah de la sévérité de son évaluation et voulurent payer un pot-de-vin à Abdallah Ibn *R*awè**h**a. Abdallah s'exclama: «Ennemis d'Allah! Vous voulez me nourrir la souillure?! Par Allah! Je vous viens de la part de l'homme que j'aime le plus, et je vous déteste plus que si vous étiez des singes et des porcs. Pourtant, ma haine pour vous et mon amour pour lui ne m'empêcheront pas d'être équitable entre vous». Les juifs dirent: «C'est avec cette justice que les cieux et la terre sont maintenues».

8.36 Almiqdèd établit la justice et dit: «L'Islam restera puissant tant que je serai vivant»

Al**h**a*r*ith Ibn Souwèyd, qu'Allah l'agrée, rapporte: Almiqdad Ibn Alaswèd, qu'Allah l'agrée, était dans une expédition et les ennemis les encerclèrent. L'émir ordonna que personne n'emmène sa bête au paturage, mais un musulman qui n'a pas entendu l'ordre fit sortir sa monture. L'émir le frappa et l'homme revint en disant: «Je n'ai jamais vu pareille injustice». Almiqdèd passa et lui demanda: «Qu'est-ce qui t'arrive?» et l'homme lui raconta son histoire. Almiqdèd prit son sabre, se rendit avec lui chez l'émir et dit: «Rends-lui justice contre toi-même». L'émir lui proposa de rendre son coup mais l'homme lui pardonna. Almiqdèd retourna alors en disant: «L'Islam restera puissant tant que je serai vivant».

9 CONSEILS DES CALIFES AUX CALIFES ET AUX ÉMIRS

CONSEILS D'ABOU BAK*R* À OMA*R*

9.1 Conseil d'Abou Bak*r* à Oma*r* quand il voulut le désigner comme successeur

Alarar*r* des Bènou Mèlik rapporte: Abou Bak*r* envoya appeler Oma*r*, qu'Allah les agrée, quand il voulut le désigner comme successeur. Oma*r* vint et Abou Bak*r* le conseilla: «Je t'appelle à une affaire épuisante pour celui qui s'en charge. Sois donc pieux envers Allah, Oma*r*, en lui obéissant, et obéis-lui pour être pieux, car le pieux est en sécurité et il est protégé. Le califat est vacant et seul le mérite celui qui l'assumera comme il se doit. Celui qui ordonne la vérité et pratique le faux, qui recommande le bien et fait le mal, ses espoirs seront rapidement déçus et ses actions annulées. Si tu prends la responsabilité de leurs affaires, alors si tu peux garder tes mains sèches de leur sang, garder ton ventre vide de leurs biens et empêcher ta langue de blesser leur honneur, fais cela et il n'y a de force que par Allah».

9.2 Testament d'Abou Bak*r* et son conseil à Oma*r*

Sèlim Ibn Abdallah Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: au moment de sa mort, Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, fit ce testament: «Au nom d'Allah tout miséricordieux très miséricordieux. Voici le testament d'Abou Bak*r* Asçiddiq dans les derniers moments de sa vie avant d'en sortir et dans ses premiers moments de l'au-delà avant d'y entrer. C'est en ce moment que le mécréant devient croyant, que le pécheur devient pieux et que le renégat croit. Je désigne comme successeur après moi Oma*r* Ibn Alkhattab. S'il se comporte avec justice, ce sera ce que je pensais de lui. S'il outrepasse la vérité et change de comportement, je n'ai voulu que le bien et je ne connais pas les choses cachées. [Et les injustes verront bientôt le revirement qu'ils éprouveront] (26/227)».

Puis Abou Bak*r* envoya appeler Oma*r* et lui dit: «Oma*r*! Certains te détesteront et certains t'aimeront, et depuis toujours des hommes ont détesté le bien et ont aimé le mal». Oma*r* déclara: «Alors je n'en veux pas (du califat T)». Abou Bak*r* reprit: «Mais il a besoin de toi. Tu as vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et tu lui as tenu compagnie. Tu as vu comment il se privait pour nous à tel point que nous offrions à sa famille le restant de ce qu'il nous donnait. Ensuite tu m'as vu et tu m'as tenu compagnie, et je n'ai fait que suivre le chemin tracé avant moi. Par Allah! Je n'ai jamais parlé dans mon sommeil, je n'ai jamais eu d'illusion en étant éveillé et je suis sur une route dont je n'ai jamais dévié. Sache, Oma*r*, qu'Allah a un droit dans la nuit qu'il n'accepte pas le jour et un droit le jour qu'il n'accepte pas la nuit. Des hommes auront les balances lourdes de bien le jour de la résurrection pour la raison qu'ils ont suivi la vérité, et toute balance qui ne contient que la vérité sera certainement lourde. Ceux qui auront les balances légères le jour de la résurrection ce sera parce qu'ils ont suivi le faux, et une balance ne contenant que du faux sera certainement légère. La première chose contre laquelle je t'avertis est ta propre personne. Ensuite je t'avertis contre les gens car leurs ambitions se sont développées et leurs passions se sont enflées. Les épreuves viendront et les gens deviendront perplexes, alors prends garde à ne pas en être la cause. Le peuple ne cessera de te craindre tant que tu craindras Allah. Voici mon conseil et je te salue».

9.3 Ce que dit Abou Bak*r* à Oma*r* au moment de sa mort

Moujèhid rapporte: au moment de sa mort, Abou Bak*r* appela Oma*r*, qu'Allah les agrée, et le conseilla: «Sois pieux envers Allah, Oma*r*! Et sache que, dans la journée, Allah exige des oeuvres qu'il n'accepte pas la nuit, que dans la nuit il exige des oeuvres qu'il n'accepte pas le jour, et qu'Allah n'accepte pas d'acte non obligatoire (nafila) jusqu'à ce que l'obligation soit accomplie. Ceux qui auront les balances lourdes le jour de la résurrection, ce sera parce qu'ils ont suivi la vérité et supporté les difficultés pour elle, et une balance dans laquelle sera posée la vérité demain sera nécessairement lourde. Ceux qui auront les balances légères le jour de la résurrection, ce sera parce qu'ils ont suivi le faux dans ce monde et suivi la facilité, et une balance ou seront posées les actions fausses demain sera nécessairement légère. Quand Allah élevé évoque les habitants du Paradis, il les évoque par leurs meilleures actions et ne tient pas compte des mauvaises. En pensant à eux, je me dis: je crains de ne pas les rejoindre. Quand Allah élevé évoque les gens du Feu, il les évoque par leurs pires actions et rejette leurs bonnes oeuvres. En pensant à eux, je me dis: je crains d'être avec ceux-là. Puis Allah a évoqué le verset de la miséricorde et le verset du châtiment pour que la personne vive dans la crainte et l'espérance, qu'elle ne se fasse pas des illusions au sujet d'Allah, qu'elle ne désespère pas de sa miséricorde et qu'elle ne se jette pas à la perte. Si tu suis mon conseil, aucun absent ne te sera préférable à la mort, et elle viendra assurément. Mais si tu négliges mon conseil, aucun absent ne te sera plus détestable que la mort et tu n'y échapperas pas».

CONSEILS D'ABOU BAK*R* À ÂAM*R* IBN ALÂAÇ ET D'AUTRES GÉNÉRAUX

9.4 Conseil d'Abou Bak*r* à Âam*r* en l'envoyant à la tête d'une armée au Chèm

Ibn Saâd rapporte: Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, décida d'envoyer les armées au Chèm (voir le récit au ch6 §3.5 T). Le premier chef d'armée qu'il envoya fut Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée. Abou Bak*r* lui ordonna de passer par Élath (à l'extrême sud de Palestine C) et d'aller vers la Palestine. En partant de Médine, l'armée de Âam*r* comptait trois milles soldats, dont de nombreux mouhaji*r*ins et ança*r*s. Abou Bak*r* Asçiddiq sortit en marchant à côté de la monture de Âam*r* et en lui conseillant: «Âam*r*! Sois pieux envers Allah intérieurement et extérieurement et aie honte devant lui car il te voit et il voit tes oeuvres. Tu vois que je t'ai placé avant des personnes qui sont plus anciennes que toi dans l'Islam et qui ont fait plus de bien que toi pour l'Islam et les musulmans. Sois donc des travailleurs de l'au-delà et recherche par tes oeuvres le visage d'Allah. Sois un père pour les musulmans avec toi. Ne découvre pas les secrets des gens et contente-toi de leurs apparences. Sois déterminé dans tes affaires. Sois sincère dans ton combat au moment de la confrontation et ne sois pas lâche. Interdis le vol du butin et punis ceux qui le font. Sois bref quand tu conseilles tes compagnons et corrige-toi tes soldats seront droits».

9.5 Lettre d'Abou Bak*r* à Âam*r* et Alwalid Ibn Ôoqba

Alqasim Ibn Mouhammed rapporte: Abou Bak*r* envoya Âam*r* et Alwalid Ibn Ôoqba, qu'Allah les agrée, pour rassembler les aumônes de Qoudhaâa. Abou Bak*r* les accompagna au moment de leur départ puis leur écrivit une même lettre au milieu de leur mission et les conseilla: «Sois pieux envers Allah intérieurement et extérieurement, car [Quiconque est pieux envers Allah, il lui donnera une issue favorable et lui accordera ses dons par des

moyens sur lesquels il ne comptait pas] (65/2-3). [Et quiconque est pieux envers Allah, il lui efface ses fautes et lui accorde une grosse récompense] (65/5). La piété d'Allah est le meilleur conseil que les serviteurs d'Allah peuvent se donner. Tu es dans une des voies d'Allah où il ne t'es pas autorisé de feindre la complaisance avec les ennemis. Tu ne dois pas non plus être négligeant ni oublier les choses nécessaires à votre religion et au bon déroulement de votre mission. Pour cela, ne faiblis pas et ne te décourage pas».

9.6 Lettre d'Abou Bak*r* à Âam*r* Ibn Alâaç au sujet de Khalid Ibn Alwalid

Almottalib Ibn Sèib Ibn Abou Wadiâa, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Bak*r* Asçiddiq écrivit à Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah les agrée: «J'ai écrit à Khalid Ibn Alwalid de te rejoindre pour te servir de renfort. Quand il arrivera, conduis-toi bien avec lui, ne te comporte pas en supérieur et ne prends pas les décisions sans lui, même si je t'ai placé devant lui et devant d'autres. Consulte-les et ne les contrarie pas».

9.7 Abou Bak*r* explique à Âam*r* comment recruter les tribus arabes

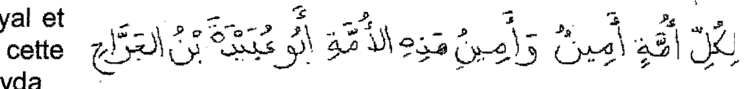
Jaâfa*r* Abou Abdelhamid rapporte: Abou Bak*r* dit à Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah les agrée: «Je mets sous ton commandement les arabes par lesquels tu passeras: Bèliy, Ôodh*ra*, Qoudhaâa et les autres. Exhorte-les au jihèd dans la voie d'Allah et encourage-les y. Ceux qui te suivront, donne-leur des montures et des provisions équitablement, et place chaque tribu ensemble dans l'armée et dans le campement».

9.8 Conseil d'Abou Bak*r* à Chou*ra*hbil Ibn Hasèna

Mouhammed Ibn Ib*ra*him Ibn Alha*r*ith Attaymi, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand il démit Khalid Ibn Sèïid (voir §1.12 de ce chapitre T), Abou Bak*r* conseilla Chou*ra*hbil Ibn Hasèna, qu'Allah les agrée, qui était un des chefs d'armée de prêter attention à Khalid. Abou Bak*r* lui dit: «Accorde ton attention à Khalid Ibn Sèïid, respecte-le comme tu aurais voulu qu'il te respecte s'il était ton commandant. Tu connais sa valeur dans l'Islam et que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lui avait confié une mission avant de mourir (le Prophète avait envoyé Khalid pour rassembler les aumônes de Madhhij au Yémen C). Je lui avais confié le commandement puis j'ai décidé de le démettre en espérant que cela sera meilleur pour sa pratique religieuse et non pour lui avoir préféré un autre émir. Je lui ai ensuite demandé de choisir un émir pour l'armée et il t'a choisi en te préférant à d'autres et notamment à son cousin (Yèzid Ibn Abou Sofiène C). Quand tu seras face à une affaire pour laquelle tu auras besoin du conseil d'un homme pieux et sincère, commence par Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah et Mouâadh Ibn Jèbèl, puis Khalid Ibn Sèïid. Tu trouveras auprès d'eux un bon conseil. Prends gare de les contredire et de te suffire de ton avis et garde-toi de leur cacher des informations».

9.9 Conseil d'Abou Bak*r* Asçiddiq à Yèzid Ibn Abou Sofiène

Alha*r*ith Ibn Foudhayl rapporte: quand Abou Bak*r* désigna Yèzid Ibn Abou Sofiène, qu'Allah les agrée, comme chef d'armée, il le conseilla: «Yèzid! Tu es un jeune homme dont on dit du bien car on a constaté que tu as de bonnes qualités. J'ai voulu t'éprouver et te sortir de ton milieu pour voir comment tu seras et comment tu assumeras la responsabilité. Si tu te comportes bien, je t'augmenterai, et si tu te comportes mal, je te démettrai. Je te donne le poste de Khalid Ibn Sèïid». Puis Abou Bak*r* lui expliqua que faire dans son expédition et rajouta: «Je te conseille de bien te comporter avec Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah. Tu connais sa valeur dans l'Islam et tu sais que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Toute

communauté a un homme loyal et l'homme loyal de cette communauté est Abou Ôoubèyda  Ibn Alja*rr*ah». Respecte ses vertus et son antériorité dans l'Islam. Demande aussi conseil à Mouâadh Ibn Jèbèl car tu sais ses exploits avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et que le Messager d'Allah a dit : « Il viendra le jour dernier devant les savants et les précédera ». Ne prends pas de décision sans ces deux hommes; ils te conseilleront de leur يَأْتِي أَمَامَ الْعُلَمَاءِ بِرَتْوَةٍ mieux». Yèzid demanda: «Ô calife du Messager d'Allah! Donne-leur des conseils à mon sujet comme tu m'as conseillé pour eux». Abou Bak*r* répondit: «Je ne manquerai pas de les conseiller pour toi». Yèzid dit: «Qu'Allah te fasse miséricorde et qu'il récompense généreusement ton oeuvre pour l'Islam».

Yèzid Ibn Abou Sofiène, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, m'envoya au Chèm, il me conseilla: «Yèzid! Tu as des proches que tu risques de favoriser dans les responsabilités. Telle est la chose que je crains le plus pour toi car le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Quiconque détient un pouvoir sur les musulmans et confie une responsabilité à une personne pour la favoriser alors qu'elle ne la mérite pas, il récoltera la malédiction d'Allah et Allah n'acceptera de lui ni obligations ni actes vertueux et le fera entrer dans l'Enfer. Quiconque donne de l'argent de son frère à une personne en vue de la favoriser n'a plus la sécurité d'Allah». Allah a appelé les hommes à croire en lui pour être sous sa protection. Quiconque opprime injustement un protégé d'Allah aura la malédiction d'Allah puissant et glorieux».

CONSEILS DE OMA*R* IBN ALKHATTAB

9.10 Conseil de Oma*r* à son successeur

Nèsèi rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, a dit: «Je conseille le calife après moi de respecter les anciens mouhaji*r*ins, de reconnaître leur valeur et de préserver leur honneur. Je le conseille aussi pour les ança*rs*: qu'il soit satisfait de ceux d'entre eux qui agissent bien et qu'il pardonne à ceux qui agissent mal. Je lui conseille en plus de bien se comporter envers les habitants des miç*rs* (villes garnison où habitaient les armées musulmanes à l'étranger T) car ils sont les alliés de l'Islam, les contribuables (qui soutiennent l'état par le butin T) et ce sont eux qui vainquent les ennemis. Qu'il ne prenne de leurs biens que le surplus et avec leur accord. Je lui conseille encore d'être bien envers les nomades, car ils sont les arabes originaux et le tissu de l'Islam. Qu'il prenne de leurs biens les moins précieux et qu'il les distribue aux pauvres d'entre eux. Je le conseille enfin de respecter la garantie accordée aux gens du Livre au nom d'Allah et de son Messager. Qu'il combatte en les mettant à l'abri et qu'il n'exige d'eux que ce dont ils sont capables».

Alqasim Ibn Mouhammed rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dit: «Que celui qui prendra cette responsabilité après moi sache que les gens proches ou lointains voudront la lui prendre. Moi-même, je combattrais les gens pour garder ma place, et si je savais que quelqu'un était plus capable que moi d'assumer cette tâche, je préférerais qu'on me coupe la tête plutôt que d'être calife».

9.11 Conseil de Omar Ibn Alkhattab à Abou Ôoubèyda Ibn Aljarrah

Çalih Ibn Kisène rapporte: la première lettre que Omar écrivit quand il devint calife fut celle qu'il envoya à Abou Ôoubèyda pour le nommer chef des soldats de Khalid, qu'Allah les agrée. Omar écrivit: «Je te conseille d'être pieux envers Allah qui reste alors que le reste périt. C'est lui qui nous a guidés de l'égarement et nous a sortis des ténèbres aux lumières. Je te désigne à la tête des soldats de Khalid Ibn Alwalid. Occupe-toi d'eux comme il t'incombe. N'expose pas les musulmans à un massacre dans l'espoir de gagner un butin. N'installe pas un campement avant d'envoyer des éclaireurs pour le connaître et connaître ses entrées. N'envoie une expédition qu'avec une troupe forte. Surtout prends garde à ne pas jeter les musulmans dans une tuerie. Allah m'a éprouvé par toi et t'a éprouvé par moi. Détourne donc ton regard de ce bas monde et occupe ton coeur pour qu'il n'y pense pas. Prends garde qu'il ne te détruise comme il a détruit les nations avant toi dont tu as vu les ruines».

9.12 Conseil de Omar Ibn Alkhattab à Saâd Ibn Abou Waqqaç

Ibn Jèrir rapporte: Omar envoya appeler Saâd, qu'Allah les agrée, et le désigna commandant en chef de la guerre en Irak (contre les Perses T). Puis Omar le conseilla: «Saâd, honneur des Bènou Wahb! Ne te fais pas des illusions au sujet d'Allah parce qu'on dit que tu es l'oncle maternel du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et son compagnon. Allah puissant et glorieux n'efface pas le mal par le mal mais il efface le mal par le bien. Allah n'a de lien avec personne que par son obéissance. Aux yeux d'Allah, les hommes sont tous égaux, le noble comme le modeste. Allah est leur Seigneur et ils sont ses serviteurs. Ils se dépassent en étant loin des péchés et obtiennent ce qu'il détient avec l'obéissance. Regarde ce qu'a fait le Prophète, prière et paix sur lui, depuis son envoi jusqu'à son départ et tiens à ses oeuvres car c'est la bonne voie. Voici mon conseil pour toi; si tu le laisses et que tu t'en détournes tes oeuvres seront perdues et tu seras des perdants».

Au moment de son départ, Omar l'appela encore et lui dit: «Je t'ai confié la responsabilité de la guerre d'Irak alors retiens mon conseil. Tu vas te présenter devant une affaire difficile et rebutante, et seule la vérité te permettra de réussir. Pour cela, habitue tes compagnons et toi-même au bien et commence toute entreprise par une bonne oeuvre. Sache que toute habitude à une base et la base du bien est la patience. Patiente et patiente pour tout malheur et tout ce qui survient, tu obtiendras ainsi la crainte d'Allah. La crainte d'Allah intervient dans deux choses: pour lui obéir et pour éviter ses interdits. Ceux qui ont obéi à Allah ont pu le faire en détestant ce bas monde et en aimant l'au-delà, et ceux qui lui ont désobéi l'ont fait parce qu'ils aimaient ce monde et détestaient l'au-delà. Il y a des vérités qu'Allah crée dans les coeurs, certaines sont secrètes et d'autres sont apparentes. Parmi les apparentes, il y a que la personne considère comme égaux face à la vérité celui qui la flatte et celui qui la critique. Les qualités secrètes du coeur se reconnaissent par l'apparition de la sagesse dans le coeur et sur la langue et par l'amour que les gens portent à cette personne. Ne néglige pas d'essayer d'être aimé par les hommes car les prophètes ont demandé d'être aimés des gens. Quand Allah aime une personne, il la fait aimée par les autres, et quand il la déteste, il la rend exécrable aux yeux des gens. Tu trouveras ta valeur auprès d'Allah élevé en voyant ta valeur auprès des hommes qui participent dans ton effort».

9.13 Conseil de Omar Ibn Alkhattab à Ôotba Ibn Razwène

Abdelmèlik Ibn Ôoumayr rapporte: Omar dit à Ôotba Ibn Razwène en l'envoyant à

Baç*r*a: «Ôotba! Je t'ai donné la responsabilité de la terre de l'Inde (ils appelaient Baç*r*a la terre de l'Inde car elle était sur le golfe Perse qui était la voie de communication avec l'Inde C). Elle est un des points forts de l'ennemi et j'espère qu'Allah gardera loin de toi les ennemis des alentours et t'aidera à la conquérir. J'ai écrit à Alâala Ibn Alhadh*r*ami de t'envoyer en renfort Âa*r*faja Ibn Âa*r*thama qui est un combattant redoutable et un connaisseur des ruses de guerre. Quand il te rejoindra, consulte-le et garde-le près de toi. Invite les gens vers Allah; celui qui accepte ne lui demande pas plus, et celui qui refuse propose-lui de payer la dîme et d'être soumis à notre autorité. S'ils refusent cette seconde proposition, alors le sabre sans relâche. Sois pieux envers Allah pour ce dont tu es responsable. Ne laisse pas ta personne aller à un orgueil qui détruirait ta vie future. Tu as tenu compagnie au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et grâce à lui tu as trouvé l'honneur après l'abaissement et la force après la faiblesse. Tu es maintenant devenu un émir détenant le pouvoir et un roi obéi. Tu dis et tu es écouté et obéi. Quel grand bienfait à condition qu'il ne t'élève pas au-dessus de ta valeur et qu'il ne te rende pas orgueilleux vis-à-vis de tes subordonnés. Prends garde aux bienfaits comme tu te méfies des péchés. Pour moi, le bienfait est plus dangereux que le péché car il risque de t'emporter dans l'illusion et la tromperie puis tu chuteras dans l'Enfer, qu'Allah te protège et moi-même de cela. Les gens se sont dépêchés vers Allah, mais quand la belle vie leur fut présentée, ils l'ont désirée. Recherche donc Allah et ne recherche pas cette vie, et préserve-toi de mourir comme les injustes».

9.14 Conseil de Oma*r* Ibn Alkhattab à Alâala Ibn Alhadh*r*ami

Chiîbi rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab écrivit à Alâala Ibn Alhadh*r*ami, qu'Allah les agrée, au Bah*r*eïn (ce terme désignait la côte arabe du golfe Persique allant du Koweït aux nord d'Oman C): «Va vers Ôotba Ibn Razwène, je te charge de sa fonction. Sache que tu trouveras un homme des premiers mouhaji*r*ins qu'Allah a comblés de ses bienfaits. Je ne l'ai pas démis par manque d'honnêteté, de force ou de combativité, mais j'ai jugé que tu seras plus utile aux musulmans que lui dans cette région. Tu devras donc respecter sa valeur. Avant toi, j'ai désigné un autre commandant mais il est mort avant de rejoindre Ôotba. Si Allah élevé veut que tu prennes le commandement, tu le prendras, et s'il veut Ôotba le gardera. La création et la décision appartiennent à Allah le Seigneur des mondes. Sache que l'ordre d'Allah est protégé par lui-même. Regarde le but pour lequel tu as été créé, oeuvre pour ce but et délaisse le reste. Ce monde est une durée déterminée et l'au-delà est pour l'éternité. Ne t'occupe donc pas à une chose dont le bien périt en négligeant une autre dont le mal persistera. Fuis vers Allah pour échapper à sa colère, car Allah donne à qui il veut la vertu dans son jugement et sa science. Nous demandons à Allah de nous aider, nous et vous, pour lui obéir et pour échapper à son châtiment».

9.15 Conseil de Oma*r* Ibn Alkhattab à Abou Moussa Alachâa*r*i

Dhabba Ibn Mohçin rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab écrivit à Abou Moussa Alachâa*r*i, qu'Allah les agrée: «Les peuples fuiront leurs souverains, qu'Allah m'en préserve et t'en préserve. Établis les punitions qu'Allah a décrétées, même une heure par jour. Quand deux affaires te demandent, une pour Allah et l'autre pour cette vie, alors sacrifie ta part pour Allah, car cette vie périt et l'au-delà restera. Effraie les pervers et disperse-les. Visite les malades des musulmans et assiste à leurs enterrements. Ouvre ta porte et traite leurs affaires toi-même, car tu es un d'entre eux mais Allah t'a donné le fardeau le plus lourd. J'ai appris que toi et ta famille avez pris des manières dans vos habits, votre nourriture et vos montures, dont les musulmans ne disposent pas. Prends garde, Abdallah, à ne pas être

comme une bête herbivore qui est passée à côté d'une vallée fertile et qui a eu pour seul but de s'engraisser cependant que la graisse la tuera. Sache que quand le gouverneur dévie tout le peuple dévie, et l'homme qui peinera le plus sera celui qui aura causé la peine de son peuple».

Dhahhak rapporte: Omar Ibn Alkhattab écrivit à Abou Moussa Alachâari, qu'Allah les agrée: «La force dans le travail est de ne pas reculer à demain le travail d'aujourd'hui. Si vous faites cela, les tâches s'accumuleront et vous ne saurez que faire et vous en perdrez. Si vous avez le choix entre deux choses, une pour cette vie et l'autre pour l'au-delà, préférez celle qui se rapporte à l'au-delà, car ce monde périt et l'au-delà restera. Craignez Allah et apprenez le livre d'Allah car il est la source des sciences et le printemps des coeurs».

CONSEILS DE OTHMANE AUX DEUX LUMIÈRES

9.16 Testament de Othmane

Alâala Ibn Alfadhl rapporte que sa mère a dit: quand Othmane, qu'Allah l'agrée, fut tué, ils fouillèrent son armoire et y trouvèrent un coffret verrouillé. Ils l'ouvrirent et y trouvèrent une feuille contenant: «Voici le testament de Othmane. Au nom d'Allah tout miséricordieux très miséricordieux. Othmane Ibn Âaffène atteste qu'il n'y a d'autre dieu qu'Allah seul sans associé, que Mouhammed est son serviteur et messager, que le Paradis est une vérité, que le Feu est une vérité et qu'Allah renverra à la vie ceux qui sont dans les tombes un jour en lequel il n'y a aucun doute, Allah ne manque pas à sa promesse. Avec cette foi je vis, avec cette foi je meurs et avec elle je serai ressuscité si Allah veut». Puis ils trouvèrent au dos de la feuille:

«La richesse du coeur place la personne au-dessus de tout besoin,
Même si la pauvreté la gêne et la fait souffrir.
Patiente si tu rencontres une difficulté,
Toute difficulté sera suivie par une facilité.
Celui qui n'affronte pas la vie ne connaît pas la mélancolie,
Dans les évènements de la vie viennent les promesses du destin».

9.17 Ce qui se passa entre Ali et Othmane le jour de l'assassinat de Othmane

Chaddèd Ibn Aws, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le siège devint pénible à Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, dans sa maison, il sortit la tête et appela: «Serviteurs d'Allah!» Je vis alors Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, sortir de sa maison, coiffé du turban du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, portant son sabre, devancé par Alhasan et Abdallah Ibn Omar, qu'Allah les agrée, et accompagnés par un groupe de mouhajirins et d'ançars. Ils attaquèrent les gens et les dispersèrent, puis ils entrèrent auprès de Othmane, qu'Allah l'agrée. Ali lui dit: «Que la paix soit avec toi, chef des croyants! Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, n'a obtenu la victoire qu'en combattant ceux qui refusaient à l'aide de ceux qui acceptaient. Par Allah! Je crois bien qu'ils vont te tuer. Ordonne-nous de combattre». Othmane répondit: «Je supplie au nom d'Allah tout homme qui connaît son devoir envers Allah et qui reconnaît son devoir envers moi de ne pas verser pour ma cause la moindre goutte de sang et de ne pas verser son sang pour moi». Ali, qu'Allah l'agrée répéta sa proposition et Othmane donna la même réponse. Ali sortit alors de la maison en disant: «Ô Allah! Tu sais que nous avons fait notre possible». Puis il entra à la mosquée et ce fut l'heure

de la prière. On lui dit: «Aboul Hasan! Avance et dirige la prière». Il répondit: «Je ne dirige pas la prière alors que l'imam est assiégé. Je vais prier seul». Il pria seul puis partit à sa maison. Son fils le rattrapa et dit: «Par Allah! Mon père! Ils sont entrés dans sa maison!

- Nous appartenons à Allah et vers lui nous retournerons! dit Ali. Par Allah, ils vont le tuer!
- Où ira-t-il, Aboul Hasan? demanda-t-on.
- Au Paradis, par Allah, proche d'Allah!
- Et eux, où iront-ils, Aboul Hasan?
- Dans le Feu» répéta-t-il trois fois.

9.18 Comportement de Othmane au moment de son assassinat

Abou Sèlèma Ibn Abde*rr*ahmane rapporte: Abou Qatèda et un autre homme entrèrent chez Othmane, qu'Allah les agrée, alors qu'il était assiégé. Ils lui demandèrent l'autorisation de partir au pèlerinage et il leur autorisa. Puis ils questionnèrent: «Si ces gens triomphent, avec qui devrons-nous être?» Il répondit: «Avec le groupe». Ils demandèrent: «Mais si c'est le groupe qui t'a tué, avec qui devrons-nous être?» Il s'exclama: «Avec le groupe quel qu'il soit!» Ils sortirent et rencontrèrent Alhasan Ibn Ali, qu'Allah les agrée, à la porte de la maison. Il allait entrer chez Othmane et Abou Qatèda et son compagnon retournèrent avec lui pour écouter ce qu'il allait dire. Alhasan salua Othmane puis dit: «Chef des croyants! Ordonne-moi ce que tu voudras (je suis prêt à combattre T)!» Othmane répondit: «Mon neveu! Rentre et assieds-toi jusqu'à ce que vienne la décision d'Allah». Tous trois sortirent alors et rencontrèrent Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, qui allait entrer chez Othmane. Ils retournèrent alors avec lui pour écouter ses paroles. Abdallah Ibn Oma*r* salua Othmane, qu'Allah l'agrée, puis dit: «Chef des croyants! J'ai tenu compagnie au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et j'ai écouté et obéi. Puis j'ai tenu compagnie à Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, et j'ai écouté et obéi. Ensuite j'ai tenu compagnie à Oma*r*, qu'Allah l'agrée et j'ai écouté et obéi; je l'ai respecté en tant que père et en tant que calife. Me voici maintenant sous tes ordres, Ô chef des croyants. Ordonne-moi ce que tu voudras». Othmane répondit: «Qu'Allah vous récompense doublement, famille de Oma*r*! Je n'ai pas besoin de verser du sang. Je n'ai pas besoin de verser du sang».

9.19 Othmane veut protéger les croyants par sa propre personne

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais assiégé avec Othmane, qu'Allah l'agrée, dans la maison quand un homme parmi nous fut atteint d'une flèche. Je dis: «Chef des croyants! Maintenant nous sommes en droit de frapper, ils ont tué un homme d'entre nous». Othmane répondit: «Abou Hou*r*ay*r*a! Je t'ordonne de jeter ton sabre. C'est moi qu'ils veulent et je protégerai les croyants par ma personne». J'ai alors jeté mon sabre et je ne sais pas où il est jusqu'à maintenant.

CONSEILS DE ALI IBN ABOU TALIB À SES ÉMIRS

9.20 Lettre de Ali à un de ses gouverneurs

Mouhaji*r* Alâami*r*i rapporte: Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, écrivit ce conseil à un de ses gouverneurs: «Ne te voile pas de ton peuple, car le gouverneur qui s'isole de son peuple emprunte une voie étroite et agit d'après une connaissance limitée du pouvoir. Quand l'accès au gouverneur est difficile, il ne peut plus avoir connaissance des choses dont il s'est

éloigné. Il n'accordera alors pas de valeur à la personne importante et en accordera à celle qui n'en a pas. Il trouvera mauvaises les bonnes choses et appréciera les mauvaises, et la vérité se mélangera au faux. Le gouverneur n'est qu'un homme, il ne peut connaître ce que les gens cachent de lui. Les paroles n'ont pas de signes qui distinguent le vrai du mensonge, et l'accès facile au gouverneur est une protection contre les erreurs de jugement. Il y a deux sortes de personnes et tu es nécessairement d'une des deux sortes: soit un homme qui dépense généreusement pour la vérité, pourquoi alors te retirerais-tu en vue de ne pas donner un droit ou de ne pas accomplir un acte généreux? Le deuxième est l'avare; les gens auront alors vite fait de ne plus venir te voir car ils désespéreront de tes dons. De plus, la plupart des choses pour lesquelles le peuple a besoin de toi ne demande pas un gros effort de ta part: il se plaint d'injustice et demande la justice. Profite donc de ce que je t'ai expliqué et tiens à la guidée par la volonté d'Allah».

9.21 Lettre de Ali à un autre gouverneur

Almèdèini rapporte: Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, écrivit à un de ses gouverneurs: «Doucement! Tu as presque atteint la mort, on va bientôt t'exposer tes actions au moment où celui qui aura vécu d'illusions regrettera, le négligeant voudra se repentir et le transgresseur voudra retourner».

9.22 Lettre de Ali au gouverneur de Ôokboura

Ibn Zanjèwayh rapporte: un homme de Thèqif raconta: Ali, qu'Allah l'agrée, me nomma gouverneur de Ôokboura (près de Baghdad C), puis il me dit devant les non musulmans: «Les habitants de cette région sont des trompeurs, ne te fais pas avoir et calcule correctement leur zèkèt». Puis il me dit: «Viens me voir le soir». Quand je suis retourné le voir, il me dit: «Je t'ai dit ces paroles pour qu'ils les entendent. Ne frappe pas un homme d'entre eux par un fouet en vue de récupérer un dirham, ne le fait pas se lever debout au soleil, ne leur prends pas de mouton ni de vache. Allah nous a ordonné de prendre l'excédent. Sais-tu ce qu'est l'excédent? C'est ce qu'ils sont capables de donner sans gêne».

Dans une autre version: «Ne vends pas leurs biens, ni un habit d'hiver ou d'été, ni une bête qu'ils utilisent pour travailler, ne demande pas à un homme de se lever pour lui réclamer un dirham». Je dis: «Chef des croyants! Alors je reviendrai chez toi comme je suis parti?!» Il répondit: «Même si tu dois retourner comme tu es parti! Malheureux! Nous avons l'ordre de prendre ce qui dépasse leur besoin».

10 CONDUITE DES CALIFES ET DES ÉMIRS

10.1 Conduite d'Abou Bakr avant et après le califat

Ibn Omar, Aïcha, Ibn Almousèyyib et d'autres, qu'Allah les agrée, racontent: on prêta serment à Abou Bakr Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, le jour où mourut le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le lundi douze rabiî alawwal, la onzième année après l'émigration du Messager d'Allah. Abou Bakr habitait au Sonh (en haut de Médine C) avec sa femme **H**abiba Bint Kharija Ibn Zèyd Ibn Abou Zouhèyr des Bènou **H**arith Ibn Khazraj. Il y avait construit une pièce en feuilles de palmier. Il n'ajouta rien à sa maison jusqu'à ce qu'il déménagea à Médine. Après être devenu calife, il resta au Son**h** pendant six mois et descendait chaque matin à pied à Médine, parfois sur une jument. Il portait un izar (tissu qu'on enroule autour de la taille en guise de pantalon T) et un manteau rouge. Il venait régulièrement à Médine, dirigeait les prières et retournait à sa famille après le îicha. Il dirigeait les prières quand il était présent et Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, les dirigeait en son absence. Le vendredi, il passait la matinée au Son**h** à teindre ses cheveux et sa barbe, puis il arrivait au moment de la prière du vendredi et la dirigeait. Il était commerçant et allait tous les matins vendre et acheter au marché. Il possédait aussi un troupeau de moutons qu'on emmenait paître chaque matin, et il lui arrivait de les emmener lui-même. De plus, il trayait les brebis pour son quartier. Quand on lui prêta serment et qu'il devint calife, une fille du quartier dit: «Maintenant, tu ne trairas plus les brebis de notre maison». Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, l'entendit et dit: «Si, par ma vie, je les trairai pour vous! J'espère que ma nouvelle fonction ne changera pas les bonnes habitudes que j'avais» et il continua de traire pour eux. Il disait parfois à une fillette du quartier: «Fillette! Veux-tu le lait avec ou sans beurre?» Tantôt elle disait: «Avec beurre» et tantôt elle disait: «Sans beurre», et il faisait comme elle voulait.

Il resta ainsi pendant six mois à Son**h**, puis il descendit à Médine, s'y installa et réfléchit à sa situation. Il se dit enfin: «Non, par Allah! Ce n'est pas en m'occupant du commerce que je pourrai traiter convenablement les affaires des musulmans. La seule solution est de me dédier pleinement à ma fonction. Pourtant ma famille a aussi besoin de ressources». Il laissa alors le commerce, et prit du trésor public un salaire quotidien suffisant pour lui et sa famille. Avec ce salaire, il accomplissait le pèlerinage et la ôomra. Il recevait six milles dirhams par an. Au moment de sa mort, il dit: «Rendez l'argent des musulmans que nous avons, je ne veux rien en prendre. Je donne ma terre qui est à tel endroit aux musulmans en contrepartie de l'argent que je leur ai pris». On donna la terre à Omar, qu'Allah l'agrée, ainsi qu'une chamelle laitière, un esclave qui polissait les sabres et un manteau qui ne valait pas cinq dirhams. Omar se lamenta: «Il a fatigué celui qui viendra après lui (ç-à-d Omar, car Omar tenait absolument à suivre la voie du Prophète et d'Abou Bakr T)».

L'année onze (quand il devint calife T), Abou Bakr chargea Omar, qu'Allah les agrée, de diriger le pèlerinage. Puis Abou Bakr effectua une ôomra en rajab de l'année douze. Il entra à la Mecque dans la matinée et se rendit à sa maison. Abou Qou**h**afa, qu'Allah l'agrée, était assis devant la porte de sa maison et parlait à un groupe de jeunes. On lui dit: «Voici ton fils!» et il se leva précipitamment (il était aveugle T). Abou Bakr se dépêcha de descendre de sa chamelle avant qu'elle ne soit baraquée. Il descendit alors qu'elle était debout en disant: «Mon père! Ne te lève pas!» Abou Bakr partit vers lui, le prit dans ses bras et l'embrassa entre ses yeux, tandis que le vieillard pleurait de joie à cause de sa venue. Puis Âattèb Ibn Ousèyd, Souhèyl Ibn Âamr, Îikrima Ibn Abou Jahl et Al**h**arith Ibn Hichèm, qu'Allah les agrée, vinrent à la Mecque et saluèrent Abou Bakr en disant: «Que la paix soit avec toi, Ô calife du Messager d'Allah!» Ils lui serrèrent la main et Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, se mit à pleurer

quand ils évoquèrent le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Puis ils saluèrent Abou Qouhafa qui dit: «Âatiq (surnom d'Abou Bak*r* C)! Voici les chefs, comporte-toi bien avec eux». Abou Bak*r* répondit: «Mon père! Il n'y a de force ni de puissance que par Allah. J'ai reçu une énorme responsabilité et je n'ai pas la force ni les moyens de l'assumer sauf si Allah le permet». Puis il entra chez lui, se lava et ressortit. Ses amis le suivirent mais il leur demanda de reculer et dit: «Marchez doucement». Les musulmans le rencontrèrent en marchant vers lui et lui présentèrent leurs condoléances pour le Prophète d'Allah, prière et paix sur lui, tandis qu'il pleurait. Il arriva à la Maison et se coucha avec son manteau sous son aisselle droite en rabattant ses bouts sur son épaule gauche. Puis il embrassa la pierre noire, tourna sept fois autour de la Kaâba, pria deux *r*akâat, et retourna à sa maison. Il sortit encore au moment du dhohr, tourna autour de la Maison, puis s'assit près de la Nadwa (parlement de Qouraych C) et demanda: «Quelqu'un se plaint-il d'une injustice ou réclame-t-il un droit?» Personne ne vint se plaindre et les gens louèrent leur gouverneur (qui était Âattèb Ibn Ousèyd C). Puis il pria le âas*r* et s'assit. Les musulmans le saluèrent et il repartit pour Médine. L'année douze (quelques mois plus tard), Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, dirigea le pèlerinage et n'accomplit pas de ôomra; il désigna Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, responsable de Médine en son absence.

HISTOIRE DE ÔOUMAY*R* IBN SAÂD ALANÇA*R*I

10.2 Sa conduite quand Oma*r* le désigna gouverneur de Himç et ce que Oma*r* dit de lui

Âanta*r*a Abou Ha*r*oun rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab envoya Ôoumay*r* Ibn Saâd Alançari, qu'Allah les agrée, en tant que gouverneur à **H**imç. Ôoumay*r* resta un an sans envoyer de nouvelles et Oma*r* ordonna à son scribe: «Écris à Ôoumay*r*. Par Allah! Je crois qu'il nous a trahis». Il lui écrivit: «Quand tu recevras ma présente lettre, viens et ramène avec toi l'argent des musulmans que tu as collecté». Ôoumay*r*, qu'Allah l'agrée, prit alors son sac en cuir, y mit ses provisions et son plat, accrocha sa gourde, prit son bâton et vint en marchant de **H**imç jusqu'à ce qu'il entra à Médine. Il arriva le teint pâle, le visage poussiéreux et les cheveux longs. Il entra chez Oma*r*, qu'Allah l'agrée, et dit: «Que la paix soit avec toi, chef des croyants, et la miséricorde d'Allah et ses bénédictions.

- Que t'arrive-t-il? questionna Oma*r*.

- Et qu'est-ce qui m'arrive? Ne vois-tu pas que mon corps est sain, mon sang est propre, et j'ai ramené ce bas monde en le traînant par sa corne.

- Et qu'as-tu ramené? Oma*r* crut qu'il avait ramené de l'argent.

- J'ai mon sac de cuir où je mets mes provisions, et mon plat dans lequel je mange et je lave ma tête et mes habits. J'ai aussi ma gourde dans laquelle j'ai l'eau pour faire mes ablutions et pour boire. Enfin, j'ai mon bâton sur lequel je m'appuie et avec lequel je combats un ennemi éventuel. Par Allah! Ce bas monde n'est rien de plus que mes affaires.

- Tu es donc venu en marchant?

- Oui.

- N'y avait-il personne pour t'offrir une monture?

- Ils ne l'ont pas fait et je ne leur ai pas demandé.

- Quels mauvais musulmans tu as laissés!

- Crains Allah, Oma*r*! Allah t'a interdit la médisance et je les ai vus accomplir la prière du matin (et Allah est le défenseur de ceux qui accomplissent le sob**h** en groupe C).

- Et la mission pour laquelle je t'ai envoyé? Qu'as-tu fait?

- Que veux-tu savoir, chef des croyants?

- Pureté à Allah!

- Je vais te raconter pour calmer tes soucis. Tu m'as envoyé et je suis arrivé au pays. J'ai rassemblé les habitants pieux et je les ai chargés de rassembler la zèkèt. Quand elle fut réunie, je l'ai dépensée comme il fallait, et s'il t'en revenait une part, je te l'aurais amenée.

- Alors tu ne nous as rien ramené?!

- Non.

- Renouvelez le contrat de Ôoumay*r*.

- Je n'en veux pas. Je ne prendrai plus de fonction pour toi ni pour personne après toi. Par Allah! Je n'en suis pas sorti sauf. J'ai dit à un chrétien: va, qu'Allah te fasse périr! Voilà à quoi tu m'as exposé, Oma*r* (c'est la seule erreur qu'il a commise durant son séjour de gouverneur T)».

Ôoumay*r* demanda à Oma*r* l'autorisation de partir et Oma*r* lui autorisa. Ôoumay*r* rentra chez lui et il habitait à plusieurs kilomètres de Médine. Après son départ, Oma*r*, qu'Allah l'agrée, dit: «Je crois qu'il nous a trompés», et il envoya un homme nommé Al**ha***r*ith avec cent dinars. Omar lui ordonna: «Va chez Ôoumay*r* et rentre chez lui comme si tu étais un hôte. Si tu vois des traces de luxe viens, et si tu vois une pauvreté extrême, donne-lui ces cent dinars». Al**ha***r*ith partit et trouva Ôoumay*r* assis à côté d'un mur en train d'enlever les poux de sa tunique. Al**ha***r*ith le salua et Ôoumay*r* dit: «Descends, qu'Allah te fasse miséricorde». Il descendit et Ôoumay*r* le questionna: «D'où viens-tu?

- De Médine, répondit-il.

- Comment as-tu laissé le chef des croyants?

- Bien.

- Comment as-tu laissé les musulmans?

- Ils vont bien.

- N'établit-il pas les punitions divines?

- Si. Il a même frappé un fils qui avait commis un péché et qui est mort de ses coups (il mourut en fait un mois après la punition, voir §8.10 de ce chapitre C).

- Ô Allah, aide Oma*r*! Car je sais qu'il t'aime beaucoup».

Al**ha***r*ith resta chez eux pendant trois jours et ils n'avaient qu'une galette d'orge qu'ils lui donnaient tandis qu'ils passaient la nuit pliés de faim, si bien qu'ils furent épuisés. Ôoumay*r* lui dit alors: «Nous sommes affamés à cause de toi. Si tu veux bien, quitte notre maison». Al**ha***r*ith sortit alors les dinars et les lui donna en disant: «Le chef des croyants t'a envoyé ceci, dépense-les». Ôoumay*r* poussa un cri et dit: «Je n'en veux pas, rends-les!» Sa femme proposa: «Si tu n'en a pas besoin, donne-les à ceux qui ont besoin». Ôoumay*r* répondit: «Par Allah! Je n'ai aucun endroit où je puis les mettre». Sa femme déchira alors un morceau du bas de sa robe, et il mit les pièces dans le lambeau. Puis il sortit et partagea l'argent entre les fils des martyrs et des pauvres. Il retourna et l'envoyé attendait pour en recevoir une part. Ôoumay*r* lui dit: «Passe mon salut au chef des croyants». Al**ha***r*ith retourna à Oma*r* qui le questionna: «Qu'as-tu vu?

- Chef des croyants, répondit-il, j'ai vu une grande pauvreté.

- Et qu'a-t-il fait des dinars?

- Je ne sais pas». Oma*r* lui écrivit alors: «Quand du recevras ma lettre, ne la dépose pas jusqu'à ce que tu viennes chez moi ». Il se rendit chez Oma*r* et entra chez lui. Il dit : « Qu'as-tu fait des dinars ?

- J'ai fait ce que j'ai fait, et pourquoi me poses-tu cette question?

- Je te supplie de m'informer de ce que tu en as fait.

- Je les ai présentés pour ma vie future.

-Qu'Allah te donne sa miséricorde ! » Et il ordonna de lui donner un chargement de nourriture et deux habits. Il dit : « La nourriture, je n'en ai pas besoin, j'ai laissé deux plats

d'orge dans la maison, le temps que je mange cela Allah ramènera de la nourriture » et il ne prit pas la nourriture. Quant aux habits, il dit : « Om Untel est dévêtue », et il les prit et retourna à sa maison. Peu de temps après, il mourut, qu'Allah lui accorde sa miséricorde. Oma*r* l'apprit et en fut peiné. Il pria pour sa miséricorde et sortit en marchant avec les musulmans au cimetière de Ra*r*qad. Il dit à ses amis : « Que chacun de vous fasse un souhait.

- Je voudrais, chef des croyants, dit un homme, posséder de l'argent et affranchir pour le visage d'Allah tant et tant de personnes.

- Je voudrais, chef des croyants, dit un autre, posséder de l'argent et le dépenser dans la voie d'Allah.

- Je voudrais, dit un troisième, avoir de la force pour puiser l'eau de Zamzam avec un seau pour les pèlerins.

- Je voudrais, dit Oma*r*, avoir un homme comme Ôoumay*r* Ibn Saâd pour m'aider pour les affaires des musulmans.

HISTOIRE DE SAÎID IBN ÂAMI*R* IBN HIDHYEM ALJOUMAHI

10.3 Sa conduite quand il était gouverneur de Himç

Khalid Ibn Maâdène raconte : Oma*r* Ibn Alkhattab nous désigna Sèîid Ibn Âami*r* Ibn **H**idhyèm Aljoumè**h**i, qu'Allah les agrée, comme gouverneur. Quand Oma*r* vint à **H**imç, il dit : « Habitants de **H**imç, comment avez-vous trouvé votre gouverneur ?

- Nous nous plaignons de quatre choses, dirent-ils. Il ne sort pas jusqu'à ce que le jour soit bien levé.

- C'est une grande faute ! dit Omar, et puis ?

- Il ne répond à personne la nuit.

- Grave aussi, et puis ?

- Il a un jour par mois où il ne sort pas.

- Grave, ensuite ?

- Il est pris par une crise de temps en temps.

Omar les rassembla avec lui et dit : « Ô Allah, fais que mon intuition sur lui ne soit pas fausse. De quoi vous plaignez-vous ?

- Il ne sort nous voir que quand le jour est bien levé.

- Par Allah ! dit-il, je déteste le dire, ma femme n'a pas de serviteur, je pétris mon pain et je m'assois jusqu'à ce qu'il se lève, puis je fais mes ablutions et je sors les voir.

- De quoi encore vous plaignez-vous ?

- Il ne répond à personne la nuit.

- Que dis-tu ?

- Je déteste le dire. Je leur ai consacré le jour et j'ai consacré la nuit à mon Seigneur puissant et glorieux.

- Et que reprochez-vous ?

- Il a un jour par moi où il ne sort pas.

- Que dis-tu ?

- Je n'ai pas de serviteur pour laver mes habits et je n'ai pas des habits de rechange. Je m'assois jusqu'à ce qu'ils sèchent puis je les frotte et je sors les voir à la fin de la journée.

- Que reprochez-vous encore ?

- Il est pris d'une crise de temps en temps.

- Que dis-tu ?

- J'ai assisté à l'exécution de Khoubèyb Alançari, qu'Allah l'agrée. Les qouraychites coupèrent sa viande en morceaux et l'attachèrent sur un tronc. Ils dirent : « Voudrais-tu que

Mouhammed soit à ta place ? » Il dit : « Par Allah ! Je n'aimerais pas être avec ma femme et mes enfants et que Mouhammed soit piqué par une épine ». Puis il cria : « Mouhammed ! » Chaque fois que je me rappelle ce jour et comment je ne lui ai pas porté secours dans cette situation, et j'étais idolâtre et je ne croyais pas en Allah l'immense, il me semble qu'Allah puissant et glorieux ne me pardonnera jamais ce péché, et je suis alors pris par cette crise.

- Louange à Allah, dit Omar, que mon intuition ne s'est pas trompée ! »

Il lui envoya mille dinars et dit : « Aide-toi avec ceci ». Sa femme dit : « Louange à Allah qui nous a dispensés de ta tâche.

- Veux-tu mieux que cela ? dit-il. Donnons-les à celui qui nous les ramènera quand nous en aurons vraiment besoin.

- Oui ».

Il appela un homme de confiance de sa famille et partagea l'argent en petits sacs puis dit : « Emmène celui-ci à la veuve d'Untel, à l'orphelin d'Untel, au pauvre Untel, et au malheureux Untel ». Il en resta une petite pièce en or et il dit à sa femme : « Dépense ceci »., et retourna à ses occupations. Elle dit : « Ne nous achètes-tu pas un serviteur ? Où est passé l'argent ? » Il dit : « Il te viendra quand tu en auras le plus besoin ».

10.4 Histoire d'Abou Hourayra

Thaâlaba Ibn Abou Mèlik Alqouradhi rapporte : Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, vint dans le marché en portant une botte de bois, et il était alors gouverneur au service de Marwane, il dit : « Laisse le passage pour l'émir, Ibn Abou Mèlik !

- Il y a un passage suffisant, dis-je.

- Laisse le passage pour l'émir et pour la botte qu'il porte ! »

BISMILLAHI RAHMANI RAHIM

CHAPITRE VIII

إِنْفَاقُ الصَّحَابَةِ فِي سَبِيلِ اللهِ

DÉPENSES DES SAHABAS DANS LA VOIE D'ALLAH

Le Prophète, prière et paix sur lui, et les sahabas, qu'Allah les agrée, dépensent les richesses et les biens qu'Allah béni et élevé leur a accordés dans la voie d'Allah et pour satisfaire Allah

Ils préfèrent cela plutôt que de dépenser pour leurs propres personnes

Ils se privent eux-mêmes alors qu'ils sont dans le besoin

1 ENCOURAGEMENT ET DÉSIR DU PROPHÈTE ET DES SAHABAS POUR DÉPENSER

1.1 Le Prophète incite fortement les sahabas à dépenser

Jèr*ir*, qu'Allah l'agrée, rapporte: un matin, nous étions avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et voilà que des gens arrivèrent. Ils étaient nus, pieds nus, enveloppés dans des tissus de laine ou des manteaux, portant leurs sabres, et ils étaient tous de Moudha*r*. En voyant leur état misérable, le visage du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se crispa. Il entra chez lui puis sortit et ordonna à Bilèl de clamer l'appel à la prière. Le Messager d'Allah dirigea la prière puis prononça un sermon: «[Ô hommes! Soyez pieux envers votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être, et a créé de celui-ci son épouse, et qui de ces deux là a fait répandre (sur la terre) beaucoup d'hommes et de femmes. Craignez Allah au nom duquel vous vous implorez les uns les autres, et craignez de rompre les liens du sang. Certes Allah vous observe parfaitement] (4/1).

يَا أَيُّهَا النَّاسُ اتَّقُوا رَبَّكُمُ الَّذِي خَلَقَكُمْ مِنْ نَفْسٍ وَاحِدَةٍ
وَخَلَقَ مِنْهَا زَوْجَهَا وَبَثَّ مِنْهُمَا رِجَالًا كَثِيرًا وَنِسَاءً وَاتَّقُوا
اللهَ الَّذِي تَسَاءَلُونَ بِهِ وَالْأَرْحَامَ إِنَّ اللهَ كَانَ عَلَيْكُمْ رَقِيبًا. اتَّقُوا
اللهَ وَلْتَنْظُرْ نَفْسٌ مَا قَدَّمَتْ لِغَدٍ. تَصَدَّقَ رَجُلٌ مِنْ دِينَارِهِ، مِنْ
دِرْهَمِهِ، مِنْ ثَوْبِهِ، مِنْ صَاعِ بُرِّهِ، مِنْ صَاعِ تَمْرِهِ حَتَّى قَالَ:
وَلَوْ بِشِقِّ تَمْرَةٍ

[Soyez pieux envers Allah! Que chaque âme voit bien ce qu'elle a avancé pour demain. Et craignez Allah, car Allah est parfaitement connaisseur de ce que vous faites] (59/18). Que chacun fasse l'aumône d'un dinar, d'un dirham, d'un habit, d'un plat de blé, d'un plat de dattes...» jusqu'à ce qu'il dit: «Même d'une demi-datte». Un homme des ança*rs* ramena une bourse qui débordait de sa paume, puis les musulmans se succédèrent et offrirent leurs aumônes jusqu'à ce que je vis un tas de nourriture et un tas d'habits et je vis le visage du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'illuminer comme s'il était doré. Le Messager d'Allah déclara: «Quiconque institue dans l'Islam une bonne coutume, aura sa récompense et les récompenses de ceux qui la pratiqueront après lui sans que cela ne diminue rien de leurs récompenses. Et celui qui institue dans l'Islam une mauvaise coutume, aura son péché et les péchés de ceux qui la pratiqueront sans que cela ne diminue rien de leurs péchés».

مَنْ سَنَّ فِي الْإِسْلَامِ سُنَّةً حَسَنَةً فَلَهُ أَجْرُهَا وَأَجْرُ مَنْ عَمِلَ
بِهَا مِنْ بَعْدِهِ مِنْ غَيْرِ أَنْ يَنْقُصَ مِنْ أُجُورِهِمْ شَيْءٌ، وَمَنْ
سَنَّ فِي الْإِسْلَامِ سُنَّةً سَيِّئَةً كَانَ عَلَيْهِ وِزْرُهَا وَوِزْرُ مَنْ عَمِلَ
بِهَا مِنْ غَيْرِ أَنْ يَنْقُصَ مِنْ أَوْزَارِهِمْ شَيْءٌ.

1.2 Le Prophète désapprouve qu'on protège son jardin et incite à la générosité

Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, partit chez les Bènou Âam*r* Ibn Âawf un mercredi. Il les appela: «Ô ança*rs*!

- Oui, Ô Messager d'Allah! répondirent-ils.

يا معشر الأنصار - كنتم في الجاهلية إذ لا تعبدون الله تحملون الكل وتفعلون في أموالكم المعروف وتفعلون إلى ابن السبيل حتى إذا منّ الله عليكم بالإسلام وبنبيه إذا أنتم تحصّنون أموالكم؟! فيما يأكل ابن آدم أجر، وفيما يأكل السبع والطير أجر.

- Avant l'Islam, quand vous n'adoriez pas Allah, vous aidiez la personne épuisée à porter son fardeau, vous dépensiez vos richesses pour le bien et vous offriez aux voyageurs. Maintenant qu'Allah vous a comblés du bienfait de l'Islam et de son Prophète, protégez-vous vos biens par des enclos?! Vous avez une récompense pour tout ce qu'en mange un être humain, une bête ou un oiseau».

Les musulmans repartirent alors et chacun ouvrit au moins trente portes dans l'enclos de son jardin.

1.3 Le Prophète expose dans un discours la valeur de la générosité et le méfait de l'avarice

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le premier discours que prononça le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, (à Médine T) il se leva sur le minba*r*, loua Allah et le félicita puis dit:

يا أيها الناس إن الله قد اختار لكم الإسلام دينا، فأحسنوا صحبة الإسلام بالسخاء وحسن الخلق. ألا إن السخاء شجرة من الجنة وأغصانها في الدنيا، فمن كان منكم سخيا لا يزال متعلقا بغصن منها حتى يورده الله الجنة. ألا إن اللؤم شجرة في النار وأغصانها في الدنيا فمن كان منكم لئيما لا يزال متعلقا بغصن منها حتى يورده الله في النار. السخاء في الله! السخاء في الله!

«Musulmans! Allah vous a choisi l'Islam comme religion, soyez des bons compagnons de l'Islam en faisant preuve de générosité et de bon comportement. Sachez que la générosité est un arbre dans le Paradis dont les branches sont dans ce monde; celui parmi vous qui est généreux s'accroche en fait à une de ses branches jusqu'à ce qu'Allah le fasse pénétrer au Paradis. Sachez aussi que l'avarice est un arbre dans le Feu dont les branches sont dans ce monde. Celui parmi vous qui est avare s'accroche en fait à une de ses branches jusqu'à ce qu'Allah le fasse entrer au Feu. La générosité pour Allah! La générosité pour Allah!»

1.4 Le Prophète s'endette quand il n'a plus rien à dépenser

Ti*r*midhi rapporte: un homme vint auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et lui demanda l'aumône. Le Prophète répondit: «Je n'ai rien à te donner, mais achète à mon nom et je payerai quand je pourrai». Oma*r*, qu'Allah

ما عندي ما أعطيك ولكن ابتع عليّ شيئا فإذا جاءني شيء قضيته

l'agrée, intervint: «Ô Messager d'Allah! Tu lui as donné, Allah ne te demande pas ce dont tu n'es pas capable». Le Prophète, prière et paix sur lui, n'apprécia pas la parole de Oma*r* et un homme des ança*r*s dit: «Ô Messager d'Allah! Dépense et ne crains pas que le maître du Trône te privera». Le Messager d'Allah sourit alors et on comprit que la parole de l'ança*r* l'avait réjoui. Il dit: «Voilà ce que j'ai été ordonné de faire».

1.5 Le Prophète promet de donner quand il n'a plus rien

Jèbir, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme vint demander l'aumône au Prophète, prière et paix sur lui, et il lui donna. Puis un autre vint lui demander et il lui promit de lui en donner. Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, se leva alors et dit: «Ô Messager d'Allah! On t'a demandé et tu as donné, puis on t'a demandé et tu as donné, on t'a encore demandé et tu as promis, puis on t'a demandé et tu as promis?!» Le Messager d'Allah n'aima pas sa parole. Abdallah Ibn Houdhèfa Assahmi, qu'Allah l'agrée, se leva et dit: «Dépense, Ô Messager d'Allah, et ne crains pas que le maître du Trône te privera!

- Voilà ce que j'ai été ordonné de faire!» déclara le Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

1.6 Le Prophète recommande à Bilèl de dépenser

Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, rentra chez Bilèl, qu'Allah l'agrée et trouva des petits tas de dattes. Il s'étonna: «Qu'est ceci, Bilèl?

- Je les prépare pour les hôtes que tu m'envoies, répondit Bilèl.

- Ne crains-tu pas que cela devienne pour toi une fumée dans le feu de l'Enfer? Dépense, Bilèl, et ne crains pas que le maître du Trône te privera».

أَمَا تَخْشَى أَنْ يَكُونَ لَكَ دُخَانٌ فِي نَارِ جَهَنَّمَ؟ أَنْفِقْ يَا بِلَالُ! وَلَا تَخْشَ مِنْ ذِي الْعَرْشِ إِقْلَالًا

1.7 Le Prophète interdit à sa servante de garder un bien pour demain

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: on offrit au Prophète, prière et paix sur lui, trois oiseaux, et il en donna un à sa servante. Elle le ramena le lendemain et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Ne t'avais-je pas interdit de garder des choses pour demain?! Allah élevé amène la nourriture de chaque lendemain».

أَلَمْ أَنْهَكِ أَنْ تَرْفَعِي شَيْئًا لِغَدٍ! فَإِنَّ اللَّهَ تَعَالَى يَأْتِي بِرِزْقِ كُلِّ غَدٍ

1.8 Le Prophète se sent mal parce qu'il lui reste de l'argent de l'aumône

Ali, qu'Allah l'agrée, rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, dit aux musulmans: «Il nous reste de l'argent du trésor public.

- Chef des croyants, proposèrent-ils, tu es occupé par nos affaires et tu n'as pu t'occuper de ta famille, de ta terre et de ton commerce. Prends-le.
- Et toi, me demanda-t-il, que dis-tu?
- Ils t'ont donné leur avis, répondis-je.
- Donne le tien.
- Pourquoi doutes-tu de ce qui est sûr (tu sais que cet argent ne t'appartient pas C)?
- Prouve ce que tu dis.
- Oui, par Allah, je le prouverai. Te rappelles-tu quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, t'a envoyé pour rassembler la zèkèt et tu es parti chez Alâabbès Ibn Abdelmottalib? Il a refusé de te donner sa zèkèt et vous vous êtes querellés. Tu m'as dit: «Viens avec moi chez le Prophète pour l'informer de ce qu'il a fait». Nous sommes partis chez le Prophète, prière et paix sur lui, et nous l'avons trouvé de mauvaise humeur. Nous sommes alors retournés et nous sommes revenus le lendemain matin. Il était de bonne humeur et tu lui as raconté ce qu'avait fait Alâabbès. Le Prophète t'a répondu: «Ne sais-tu pas que l'oncle

paternel de la personne est le bras droit de son père (tu dois respecter mon oncle T)?!» Puis nous l'avons

أَمَا عَلِمْتَ أَنَّ عَمَّ الرَّجُلِ صِنْوُ أَبِيهِ!

questionné sur sa mauvaise humeur la veille et sa bonne humeur ce jour-là. Il expliqua: «Quand vous êtes venus le premier jour, il me restait deux dinars de l'aumône, et je me sentais mal à cause de cela. Aujourd'hui, je les ai dépensés, pour cela vous me voyez de bonne humeur».

إِنَّكُمَا أَتَيْتُمَانِي الْيَوْمَ الْأَوَّلَ وَقَدْ بَقِيَ عِنْدِي مِنَ الصَّدَقَةِ دِينَارَانِ
فَكَانَ الَّذِي رَأَيْتُمَا مِنْ خُثُورِي لِذَلِكَ وَأَتَيْتُمَانِي الْيَوْمَ الثَّانِي
وَقَدْ وَجَّهْتُهُمَا، فَذَلِكَ الَّذِي رَأَيْتُمَا مِنْ طِيبِ نَفْسِي.

- Tu as raison! s'exclama Omar. Par Allah! Je t'en serai reconnaissant dans ce monde et dans l'au-delà».

1.9 Le Prophète ne supporte pas de retarder le partage de l'aumône

Talha Ibn Ôoubayd Allah, qu'Allah l'agrée, rapporte: on ramena de l'argent à Omar, qu'Allah l'agrée, et il le partagea entre les musulmans. Il en resta un peu et il demanda les avis au sujet du reste. Les gens proposèrent: «Tu pourrais le laisser pour un besoin éventuel». Ali, qu'Allah l'agrée, se taisait. Omar le questionna: «Aboul **H**asan, pourquoi ne parles-tu pas?

- Ils ont répondu.

- J'exige que tu parles!

- Allah a déjà partagé cet argent (Allah a désigné les personnes qui doivent le recevoir T). Une fois, le Prophète, prière et paix sur lui, a reçu l'argent du **Bah**reïn (ce terme désignait la côte arabe du golfe Persique allant du Koweït aux nord d'Oman C) et n'a pu le partager car c'était la nuit. Il accomplit les prières dans la mosquée et j'ai vu qu'il se sentait mal à cause de l'argent jusqu'à ce qu'il le distribua.

- Ce n'est pas grave, dit Omar. Tu vas le partager».

Ali le partagea et j'en reçus huit cents dirhams.

1.10 Souci du Prophète de dépenser tout ce qu'il possédait

Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra chez moi le visage soucieux. Je craignis qu'il fût malade et je dis: «Ô Messager d'Allah! Pourquoi ton visage est-il soucieux?» Il expliqua: «À cause des sept dinars que nous avons reçus hier. Nous avons passé la nuit et ils étaient à côté de notre lit». Dans une autre version: «Nous les avons reçus et nous ne les avons pas dépensés».

مِنْ أَجْلِ الدَّنَانِيرِ السَّبْعَةِ الَّتِي أَتَتْنَا أَمْسِ، أَمْسَيْنَا وَهِيَ
فِي خُصْمِ الْفِرَاشِ - أَتَتْنَا وَلَمْ نُنْفِقْهَا.

1.11 Souci du Prophète de mourir sans rien posséder

Sahl Ibn Saâd, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avait sept dinars qu'il avait déposés chez Aïcha, qu'Allah l'agrée. Quand il tomba malade, il ordonna: «Aïcha! Envoie l'or à Ali». Puis il s'évanouit et Aïcha fut occupée par son état. Il répéta plusieurs fois sa parole, mais s'évanouissait à chaque fois et Aïcha s'occupait de lui. Finalement, on les envoya à Ali et il les donna en aumône. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, passa la nuit du dimanche au lundi entre la vie et la mort. Aïcha, qu'Allah l'agrée, envoya sa lampe à une épouse du Prophète et lui dit: «Offre-nous un peu de graisse dans

notre lampe, car le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est entre la vie et la mort».

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: dans sa maladie de mort, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a ordonné de faire l'aumône d'un peu d'or que nous avions. Puis il se réveilla et questionna: «Tu n'as pas fait?» Je répondis: «J'étais occupée par ton état». «Ramène-les donc», ordonna-t-il. Elle lui ramena alors sept ou neuf dinars et il dit en les voyant: «Que s'imagine Mouhammed s'il rencontre Allah puissant et glorieux alors qu'il possède ceci?! Ces dinars n'auraient pas laissé Mouhammed rencontrer Allah en paix s'il mourait en les possédant».

مَا ظَنُّ مُحَمَّدٍ لَوْ لَقِيَ اللهَ عَزَّ وَجَلَّ وَهَذِهِ عِنْدَهُ!! وَمَا تُبْقِي هَذِهِ مِنْ مُحَمَّدٍ لَوْ لَقِيَ اللهَ وَهَذِهِ عِنْدَهُ!!

1.12 Désir du Prophète de tout dépenser et de ne rien laisser

Abou Dharr, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais une fois avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je lui tenais la main. Il me dit: «Abou Dharr! Je ne voudrais pas avoir la montagne d'Ouhoud en or et en argent, et la dépenser dans la voie d'Allah puis en posséder un carat (un vingtième de dinar C) le jour de ma mort (je préfère ne rien posséder et ne rien dépenser plutôt que de tout dépenser et de garder un carat! T)». Je dis: «Ô Messager d'Allah! Tu veux dire un quintal?» Il répondit: «Abou Dharr! Je désigne le moins et tu désigne le plus, je veux l'au-delà et tu veux ce bas monde. Un carat!» Il me répéta ses paroles trois fois.

يَا أَبَا ذَرٍّ! مَا أُحِبُّ أَنَّ لِي أُحُدًا ذَهَبًا وَفِضَّةً أُنْفِقُهُ فِي سَبِيلِ اللهِ أَمُوتُ يَوْمَ أَمُوتُ أَدَعُ مِنْهُ قِيرَاطًا.

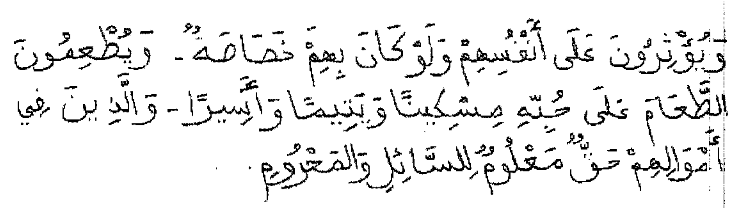
يَا أَبَا ذَرٍّ! أَذْهَبُ إِلَى الأَقَلِّ وَتَذْهَبُ إِلَى الأَكْثَرِ، أُرِيدُ الآخِرَةَ وَتُرِيدُ الدُّنْيَا، قِيرَاطًا!

1.13 Le Prophète préfère ne rien avoir que de dépenser une richesse et d'en garder une infime partie

Abou Dharr, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis parti chez Othmane, qu'Allah l'agrée, avec un bâton à la main. Il m'autorisa à entrer et Othmane dit: «Kaâb! Abderrahmane est mort et a laissé de l'argent. Qu'en penses-tu?» Il répondit: «S'il a accompli son droit envers Allah en ce qui concerne l'argent, ce n'est pas un mal». J'ai alors frappé Kaâb de mon bâton et j'ai dit: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Il ne me plairait pas de posséder cette montagne en or puis de la dépenser et que mon aumône soit acceptée, puis d'en laisser six onces après ma mort». Je te demande au nom d'Allah, Othmane, l'as-tu entendu le dire trois fois?» «Oui», répondit-il.

مَا أُحِبُّ لَوْ أَنَّ هَذَا الْجَبَلَ لِي ذَهَبًا أُنْفِقُهُ وَيُتَقَبَّلُ مِنِّي أَذَرُ مِنْهُ خَلْفِي سِتَّ أَوَاقٍ.

Dans une autre version: Othmane demanda à Kaâb, qu'Allah les agrée: «Abou Ishaq! Si on s'acquitte de la zèkèt de l'argent, pourra-t-on encore craindre des reproches pour le posséder?» Il répondit: «Non». Abou Dharr, qu'Allah l'agrée, se leva et frappa Kaâb entre les oreilles avec un bâton, puis dit: «Fils de la juive (il était un savant juif converti C)! Prétends-tu qu'on a plus de devoir dans son argent après la zèkèt alors qu'Allah élevé dit: [Et qui les



préfèrent à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux] (59/9), et Allah élevé dit: [Et offrent la nourriture, malgré son amour, au pauvre, à l'orphelin et au prisonnier] (76/8). Et Allah élevé dit: [Et ceux sur les biens desquels il y a un droit bien déterminé pour le mendiant et le déshérité] (70/24-25)». Et Abou Dha*rr* se mit à réciter des versets de ce genre.

1.14 Le sacrifice dépend de ce qu'on laisse et non de ce qu'on donne

Oma*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: un jour, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous demanda de faire l'aumône. Je possédais alors de l'argent et je me dis: «C'est aujourd'hui ou jamais que je vais dépasser Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée». J'ai ramené la moitié de mon argent et le Messager d'Allah questionna: «Qu'as-tu laissé à ta famille?

- Je leur ai laissé, répondis-je.
- Combien?
- Autant que ce que j'ai ramené». Puis Abou Bak*r* ramena tout ce qu'il possédait et le Prophète questionna: «Abou Bak*r*, qu'as-tu laissé à ta famille?
- Je leur ai laissé Allah et son Messager», répondit-il. Je me dis alors: «Jamais je ne le précéderai dans quoi que ce soit».

1.15 Valeur de la dépense du pauvre

Al**h**asan rapporte: un homme dit à Othmane (Ibn Aboul Âaç C), qu'Allah l'agrée: «Vous les riches, vous avez emporté le bien: vous faites l'aumône, vous affranchissez les esclaves, vous allez au pèlerinage et vous dépensez.

- Et vous nous enviez? demanda Othmane.
- Oui, nous vous envions.
- Par Allah! Un dirham que l'un de vous dépense malgré sa pauvreté est meilleur que dix milles qu'un riche donne et qui sont insignifiants devant sa fortune».

1.16 Dépenser avec confiance en Allah

Ôoubayd Allah Ibn Mouhammed Ibn Aïcha rapporte: un mendiant interpella le chef des croyants Ali et ce dernier dit à **H**asan ou **H**ousèyn: «Va chez ta mère et dis-lui: je t'ai laissé six dirhams, donne m'en un». Il partit puis retourna et dit: «Elle a répondu: tu as laissé six dirhams pour acheter la farine». Ali s'exclama: «La foi d'une personne ne sera pas sincère jusqu'à tant qu'elle ait plus confiance dans ce qu'Allah possède que dans ce qu'elle possède. Dis-lui: donne-moi les six dirhams». Elle les lui envoya et il les donna au mendiant. Avant qu'il ne finisse son tour, un homme passa qui vendait un chameau. Ali questionna: «Combien le chameau?

- Pour cent quarante dirhams, répondit-il.
- Attache-le et je te donnerai son prix». L'homme l'attacha et partit. Puis un autre homme vint et questionna: «À qui appartient ce chameau?
- À moi, répondit Ali.
- Veux-tu le vendre?
- Oui.
- Combien?

- Deux cents dirhams.
- Je te l'achète».

L'homme prit le chameau et lui donna deux cents dirhams. Puis Ali donna cent quarante dirhams à l'homme qui lui avait vendu le chameau et retourna auprès de Fatima, qu'Allah l'agrée, avec soixante dirhams. Fatima s'étonna: «Qu'est ceci?» Ali répondit: «C'est ce qu'Allah nous a promis par le biais de son Prophète, prière et paix sur lui: [Quiconque viendra avec le bien aura dix fois autant] (6/160)» مَنْ جَاءَ بِالْحَسَنَةِ فَلَهُ عَشْرُ أَمْثَالِهَا (Notons que Fatima, qu'Allah l'agrée, est décédée six mois après le Prophète, donc dans cette histoire Ali n'était pas encore chef des croyants T).

1.17 Histoire d'un homme qui fit l'aumône d'une chamelle grasse

Oubèy, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'envoya pour récolter les aumônes. J'ai trouvé un homme et j'ai calculé sa richesse. J'ai trouvé qu'il devait payer une jeune chamelle et je dis: «Paye une chamelle nouveau-née, car c'est ta zèkèt.

- Une chamelle nouveau-née ne donne pas de lait et ne porte pas de voyageur, répondit-il. Voici plutôt une chamelle jeune, grande et grasse, prends-la.
- Je ne la prendrai pas tant que je n'en ai pas reçu l'ordre. De toute façon, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est proche et tu peux aller le voir pour lui proposer ce que tu m'as proposé. S'il accepte ta chamelle je l'accepterai, et s'il la refuse je la refuserai.
- J'y vais». Il partit avec moi et emmena sa chamelle qu'il m'avait proposée. Nous arrivâmes auprès du Messager d'Allah et il dit: «Ô Prophète d'Allah! Ton envoyé est venu prendre l'aumône de mes biens. Par Allah! Jamais le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ni son envoyé n'a évalué mes biens avant cela. Je lui ai réuni mes biens et il prétendit que tout ce que je dois payer est une chamelle nouveau-née. Comme elle ne peut donner de lait ni porter de voyageur, je lui ai proposé de prendre une chamelle grande jeune et forte. Mais il refusa et la voici, je te l'ai amenée, Ô Messager d'Allah!
- Il t'a demandé l'obligation que tu dois acquitter, répondit le Messager d'Allah. Mais si tu fais un meilleur don, Allah t'en récompensera et nous l'accepterons de ta part. ذَاكَ الَّذِي عَلَيْكَ فَإِنْ تَطَوَّعْتَ بِخَيْرٍ جَزَاكَ اللَّهُ فِيهِ وَقَبِلْنَاهُ مِنْكَ
- La voici donc, Ô Messager d'Allah! Je te l'ai ramenée, prends-la».

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna de la prendre et pria pour qu'Allah bénisse ses biens.

1.18 Générosité de la mère des croyants Aïcha et de sa soeur Asma

Abdallah Ibn Zoubèyr, qu'Allah les agrée, rapporte: je n'ai pas vu de femme plus généreuse qu'Asma et Aïcha, qu'Allah les agrée, et leurs manières de dépenser étaient différentes. Aïcha rassemblait les petites sommes, et quand elle disposait d'un montant consistant, elle le partageait. Quant à Asma, elle ne gardait rien pour le lendemain.

1.19 Histoire de la générosité de Mouâadh

Abdallah Ibn Kaâb Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah l'agrée, était un homme généreux, jeune et beau, des meilleurs jeunes de sa tribu. Il ne

gardait rien (dans une version: et donnait tout ce qu'on lui demandait) et ne cessa de s'endetter jusqu'à ce que toute sa fortune fut engloutie par les dettes. Il partit chez le Prophète, prière et paix sur lui, pour lui demander d'intervenir auprès de ses créanciers pour qu'ils allègent ses dettes mais ils refusèrent; pourtant, aucune intervention n'aurait pu les influencer comme celle du Prophète. Le Prophète, prière et paix sur lui, vendit alors tous ses biens pour payer ses dettes et il se leva sans rien. L'année de la victoire de la Mecque, le Prophète l'envoya comme émir au Yémen pour qu'il refasse sa fortune. Mouâadh resta émir au Yémen et fut le premier à commercer avec l'argent d'Allah (de la zèkèt C). Il y resta, s'enrichit et le Prophète mourut. Quand Mouâadh vint (à Médine T), Oma*r* dit à Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée: «Envoie à cet homme, laisse-lui de quoi vivre et prends sa richesse (Oma*r* considérait que l'émir n'avait pas le droit de commercer car les gens le favoriseraient C)». Abou Bak*r* répondit: «Mais le Prophète l'a envoyé pour refaire sa fortune. Je ne lui prendrai rien sauf s'il m'en donne». Comme Abou Bak*r* ne lui avait pas obéi, Oma*r* partit chez Mouâadh et lui répéta sa demande. Mouâadh répondit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a envoyé pour que je refasse ma fortune et je ne vais pas faire ce que tu dis». Puis Mouâadh rencontra Oma*r* et lui dit: «Je vais t'obéir et faire ce que tu m'as ordonné. Je me suis vu en rêve dans un tourbillon d'eau. J'allais me noyer et tu m'en as sauvé, Oma*r*». Mouâadh partit chez Abou Bak*r* et lui raconta le rêve en jurant qu'il ne lui cachait rien et lui décrivit même le fouet de Oma*r*. Abou Bak*r* déclara: «Par Allah! Je ne te le prends pas, je te l'offre». Oma*r* conclut: «Maintenant, c'est bon et licite (Mouâadh a le droit de le garder C)». Mouâadh se rendit alors au Chèm.

Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah l'agrée, était des hommes les plus beaux, les plus généreux et de ceux qui avaient le comportement le plus exemplaire. Il s'endetta beaucoup et ses créanciers le pressèrent de rembourser à tel point qu'il s'enferma quelques jours chez lui pour ne pas les rencontrer. Puis les créanciers demandèrent au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, de les aider contre lui et le Messager d'Allah le convoqua. Mouâadh arriva avec ses créanciers et ils dirent: «Ô Messager d'Allah! Prends de lui notre droit». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Qu'Allah fasse miséricorde à celui qui lui fait l'aumône». Certains créanciers lui laissèrent leur dû et d'autres

رَحِمَ اللّٰهُ مَنْ تَصَدَّقَ عَلَيْهِ - إِصْبِرْ لَهُمْ يَا مُعَاذُ

refusèrent. Le Messager d'Allah dit alors: «Sois patient envers eux, Mouâadh» et il prit de ses biens et les donna à ses créanciers qui se le partagèrent. Ils obtinrent les cinq septièmes de leur droit et dirent: «Ô Messager d'Allah! Vends-le nous». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répondit: «Laissez-le. Vous n'avez plus de droit sur lui». Mouâadh partit chez les Bènou Sèlèma et un

خَلُّوا عَنْهُ فَلَيْسَ لَكُمْ عَلَيْهِ سَبِيلٌ

homme lui dit: «Mouâadh! Tu pourrais demander l'aumône au Prophète car tu es maintenant démuni». Il refusa: «Je ne veux pas lui demander». Il resta ainsi quelques jours puis le Messager d'Allah l'appela et l'envoya au Yémen en disant: «Peut-être qu'Allah arrangera ta situation et payera tes dettes». Mouâadh partit alors au Yémen et y resta jusqu'à la

لَعَلَّ اللّٰهَ أَنْ يَجْبُرَكَ وَيُؤَدِّيَ عَنْكَ دَيْنَكَ

mort du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Mouâadh se rendit au pèlerinage cette année-là, et Abou Bak*r* avait envoyé Oma*r*, qu'Allah les agrée, diriger le pèlerinage. Mouâadh et Oma*r* se rencontrèrent le jour de ta*r*wiya (le huitième jour de dhoul **h**ajja C),

s'embrassèrent et s'échangèrent les condoléances pour la mort du Messager d'Allah. Puis ils s'assirent par terre et discutèrent. Omar constata alors qu'il avait des serviteurs et s'étonna: «Qui sont ceux-là?» Mouâadh répondit: «On m'a offert ceux-ci et ceux-là sont pour Abou Bakr». Omar déclara: «Je crois qu'il te sera préférable de les emmener à Abou Bakr». Mouâadh le rencontra le lendemain et lui dit: «Ibn Alkhattab! Hier je me suis vu descendre dans le feu et tu m'as retenu par ma taille. Je vais t'obéir». Il les emmena à Abou Bakr et dit: «Ceux-ci m'ont été offerts et ceux-là sont pour toi». Abou Bakr répondit: «Nous te laissons ton cadeau». Mouâadh se rendit alors à la prière et s'aperçut que ses esclaves priaient derrière lui. Il les questionna: «Pour qui priez-vous?» «Pour Allah puissant et glorieux», répondirent-ils. Il déclara: «Alors, vous lui appartenez», et il les affranchit.

DÉPENSER LA CHOSE AIMÉE

1.20 Omar donne en aumône sa terre de Khaybar

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, rapporte: Omar obtint une terre à Khaybar et partit dire au Prophète, prière et paix sur lui: «J'ai obtenu une terre, jamais n'ai-je obtenu un bien aussi précieux. Que m'ordonnes-tu d'en faire?» Il répondit: «Si tu veux, fais de la terre un legs pieux et donne la récolte en aumône». Omar, qu'Allah l'agrée, en fit alors une aumône de sorte que la terre ne puisse être vendue, ni donnée ni héritée, et que sa récolte soit donnée aux pauvres, aux proches, aux esclaves, pour la voie d'Allah et aux hôtes. Celui qui s'en occupera pourra en manger dans des limites convenables et en nourrir un ami éventuel sans la posséder.

إِنْ شِئْتَ حَبَسْتَ أَصْلَهَا وَتَصَدَّقْتَ بِهَا

1.21 Omar affranchit une esclave qu'il avait demandée à Abou Moussa

Ibn Jèrir rapporte: Omar écrivit à Abou Moussa Alachâari, qu'Allah les agrée, de lui acheter une esclave des prisonniers de Jèloula (victoire musulmane contre les Perses près de Khourasène en l'an 16 C). Il la fit venir et lui dit: «Allah dit: [Vous n'atteindrez la vraie piété que si vous faites largesses de ce que vous chérissez] (3/92)» et il l'affranchit.

لَن تَنَالُوا الْبِرَّ حَتَّىٰ تُنفِقُوا مِمَّا تُحِبُّونَ

1.22 Histoire d'Ibn Omar avec une servante

Nèfîî rapporte: Abdallah Ibn Omar, qu'Allah les agrée, avait une servante. Quand elle lui plut beaucoup, il l'affranchit et la fit marier à son serviteur. Elle eut alors un enfant et je vis Abdallah Ibn Omar prendre cet enfant, l'embrasser et dire: «Aah, l'odeur d'Unetelle», la servante qu'il avait affranchie.

1.23 Histoire d'Ibn Omar en pensant au verset

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, raconte: j'ai pensé à ce verset: [Vous n'atteindrez la vraie piété que si vous faites largesses de ce que vous chérissez] (3/92). J'ai énuméré ce qu'Allah puissant et glorieux m'avait donné et je n'ai pas trouvé une chose que j'aimais plus que Marjana, une esclave byzantine que je possédais. Je dis: «Elle est libre pour le visage d'Allah». Si j'avais repris une chose que j'avais donnée à Allah, je l'aurais épousée (mais il ne veut pas récupérer ce qu'il a donné pour Allah T). Dans une autre version: je l'ai mariée à Nèfîî et elle lui a donné des enfants.

1.24 Nèfiî décrit les dépenses d'Ibn Oma*r*

Nèfiî raconte: quand Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, accordait beaucoup d'estime à un de ses biens, il l'offrait à son Seigneur puissant et glorieux. Ses esclaves comprirent cela et il arrivait que l'un d'entre eux s'investissait dans l'adoration et passait son temps à la mosquée. Quand il le voyait dans ce bel état, Ibn Oma*r* l'affranchissait. Ses amis lui disaient: «Abou Abde*rr*ahmane! Par Allah! Leur seul but est de te tromper». Il répondait: «Celui qui nous trompe au nom d'Allah puissant et glorieux, nous nous laissons tromper par lui». Un après-midi, nous étions partis avec Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée. Il était monté sur un chameau fort et rapide qu'il avait acheté très cher. Abdallah admira sa marche et le baraqua tout de suite. Il en descendit et ordonna: «Nèfiî! Enlevez ses rênes et sa selle, laissez le naturel, marquez-le d'un signe distinctif et mettez-le avec les chameaux destinés à être immolés au pèlerinage».

Dans une autre version: tandis qu'il allait sur sa chamelle, elle lui plut et il dit: «Ikh! Ikh!» Il la baraqua puis dit: «Nèfiî! Enlèves-en la selle». Je crus qu'il voulait faire une chose ou vérifier une chose et j'ai enlevé la selle. Il me dit: «Regarde, n'est-elle pas une belle chamelle à égorger pour Allah?» Je dis: «Je t'en supplie, tu pourrais la vendre et acheter une autre avec son prix». Il lui enleva les affaires, la marqua d'un signe distinctif et la mit avec ses bêtes à égorger au pèlerinage. Chaque fois qu'une chose qu'il possédait lui plaisait, il la plaçait pour l'au-delà.

Dans une autre version: tout ce qui lui plaisait de ses biens, il les quittait pour Allah puissant et glorieux. Il lui arrivait de donner trente milles en aumône dans une même assemblée. Deux fois, Ibn Âami*r* lui donna trente milles et il dit: «Nèfiî! Je crains que les dirhams d'Ibn Âami*r* me fassent dévier. Va, tu es libre». Il ne mangeait pas la viande un mois de suite à moins d'être en voyage ou pendant le *r*amadhan, et il lui arrivait de ne pas goûter la viande pendant un mois.

1.25 Histoire d'Ibn Oma*r* quand il vint à Jahfa

Sèîid Ibn Abou Hilèl rapporte: Abdallah Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, descendit à Jahfa en étant malade. Il dit: «J'ai envie de poissons». On lui en chercha et on ne lui trouva qu'un seul poisson. Sa femme, Çafiya Bint Abou Ôoubayd, le prit, le prépara et le lui présenta. Un pauvre vint et se mit à lui demander l'aumône. Ibn Oma*r* lui dit: «Prends-le». Sa femme s'exclama: «Pureté à Allah! Tu nous a fatigués pour le préparer et nous avons autre chose à lui donner». Il répondit: «Mais c'est lui que Abdallah aime». Dans une autre version: sa femme dit: «Nous lui donnerons un dirham qui lui sera plus utile que ce poisson, et satisfais ton envie». Il répondit: «Je ne veux plus de mon envie».

1.26 Abou Talha donne la source de Bay*r*ouha en aumône

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Tal**h**a, qu'Allah l'agrée, était l'ança*r*i le plus riche en dattiers. Le jardin qu'il aimait le plus était Bay*r*ou**h**a. Il était en face de la mosquée et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, y entrait et buvait d'une eau agréable qui y était. Quand ce verset descendit: [Vous n'atteindrez la vraie piété que si vous faites largesses de ce que vous chérissez] (3/92), Abou Tal**h**a se leva devant le Messager d'Allah et dit: «Ô Messager d'Allah! Allah béni et élevé dit: [Vous n'atteindrez la vraie piété que si vous faites largesses de ce que vous chérissez]. Mon bien préféré est Bay*r*ou**h**a, il est une aumône pour Allah, j'espère son bien et sa récompense auprès d'Allah. Place-le, Ô Messager d'Allah, où

Allah t'indique». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'exclama: «Bien! C'est un argent gagnant! C'est un argent gagnant! J'ai entendu tes paroles et je propose que tu le partages entre tes proches».

بَخْ! ذَلِكَ مَالٌ رَابِحٌ! ذَلِكَ مَالٌ رَابِحٌ! وَقَدْ سَمِعْتُ مَا قُلْتَ وَإِنِّي أَرَى أَنْ تَجْعَلَهَا فِي الأَقْرَبِينَ

Abou Talha répondit: «Je le ferai, Ô Messager d'Allah» et il le partagea entre ses proches et ses cousins.

1.27 Zèyd Ibn Haritha fait l'aumône d'une jument

Mouhammed Ibn Almonkèdir rapporte: quand descendit ce verset: [Vous n'atteindrez la vraie piété que si vous faites largesses de ce que vous chérissez] (3/92), Zèyd Ibn Haritha, qu'Allah l'agrée, ramena une jument nommée Chibla. Elle était la chose qu'il préférait parmi ses biens et il dit: «Elle est une aumône». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, l'accepta et plaça son fils Ousèma, qu'Allah l'agrée sur la jument (Ousèma était le fils de Zèyd qui était le fils adoptif du Prophète avant l'Islam T). Le Messager d'Allah vit la déception sur le visage de Zèyd (car il voulait la donner en aumône et non à son fils T) et dit: «Allah l'a acceptée de toi».

1.28 Abou Dharr dit: «Il y a trois associés dans la fortune»

Abou Nouâaym rapporte: Abou Dharr, qu'Allah l'agrée a dit: «Il y a trois associés dans la fortune: le premier est le destin qui ne te demande pas ton avis pour emporter le meilleur ou le moins bien de tes avoirs, par destruction ou par mort. Le second est l'héritier qui attend que tu poses ta tête pour l'emporter malgré toi. Tu es le troisième alors essaie de ne pas être celui qui en profitera le moins (dépense avant que tes biens ne soient emportés par le destin ou par tes héritiers T). Allah puissant et glorieux dit: [Vous n'atteindrez la vraie piété que si vous faites largesses de ce que vous chérissez] (3/92). Voilà! Ce chameau est des biens que j'aimais beaucoup, et je veux le placer pour ma vie future».

DÉPENSER MALGRÉ LE BESOIN

1.29 Le Prophète dépense malgré le besoin

Sahl Ibn Saâd, qu'Allah l'agrée, rapporte: une femme ramena un manteau brodé et doublé au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Elle dit: «Ô Messager d'Allah! Je suis venue te donner ce manteau pour que tu le portes». Le Messager d'Allah le prit et en avait besoin. Il le porta et un de ses compagnons le vit et demanda: «Ô Messager d'Allah! Qu'il est beau! Donne-le moi». «Oui», répondit le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Quand le Messager d'Allah se leva, les autres compagnons lui firent des reproches et dirent: «Tu t'es mal comporté. Tu as vu que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, l'a pris et en avait besoin. Puis tu le lui as demandé alors que tu sais qu'il ne refuse jamais ce qu'on lui demande». Il répondit: «Par Allah! J'ai uniquement fait cela dans l'espoir d'obtenir la bénédiction du Messager d'Allah: je veux que ce soit mon linceul après qu'il l'a porté».

Sahl, qu'Allah l'agrée, rapporte: on tissa pour le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, un habit en deux pièces en laine noire aux bordures blanches. Il le porta et sortit voir ses compagnons. Le Prophète tapa sa cuisse de sa main et dit: «Ne voyez-vous pas combien il

ألا ترون إلى هذه ما أحسنها!

est beau?» Un nomade dit: «Je sacrifierais pour toi mon père et ma mère, Ô Messager d'Allah! Offre-le moi». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne refusait jamais une demande; il répondit: «Oui» et lui donna le complet. Puis le Prophète demanda qu'on lui ramenât ses deux vêtements en loques et les porta. Il ordonna ensuite qu'on lui tissât un autre habit mais il mourut avant qu'il soit fini.

1.30 Histoire d'Abou Ôouqayl

Tabarani rapporte: Abou Ôouqayl, qu'Allah l'agrée, passa la nuit à tirer la corde sur son dos contre deux plats de dattes. Il emmena l'un à sa famille pour leur laisser des provisions et ramena l'autre pour l'offrir à Allah puissant et glorieux et se rapprocher de lui. Il le ramena au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et lui raconta. Le Messager d'Allah lui dit: «Mets-le dans l'aumône». Les hypocrites se moquèrent de lui et dirent: «À quoi cela sert-il que cet homme offre à Allah un plat de dattes?» Allah puissant et glorieux fit descendre: [Ceux-là qui dirigent leurs calomnies contre les croyants qui font des aumônes volontaires et contre ceux qui ne trouvent que leurs faibles moyens à offrir, et ils se moquent alors d'eux. Qu'Allah les raille et ils auront un châtiment douloureux] (9/79).

أنثره في الصدقة - الذين يلمزون المطوعين من المؤمنين
في الصدقات والذين لا يجدون إلا جهدهم.

Abou Sèlèma et Abou Hourayra, qu'Allah les agrée, rapportent: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Faites l'aumône car je veux envoyer une expédition». Abderrahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, vint et dit: «Ô Messager d'Allah! J'ai quatre milles; je prête deux milles à mon Seigneur (qu'il me rendra le jour dernier T) et je laisse deux milles pour ma famille». Le Messager d'Allah déclara: «Qu'Allah bénisse ce que tu as donné, et qu'il bénisse ce que tu as gardé!» Un homme des ançars passa la nuit à travailler et gagna deux plats de dattes. Il dit: «Ô Messager d'Allah! J'ai gagné deux plats de dattes; un plat pour mon Seigneur et un pour ma famille». Les hypocrites le critiquèrent et dirent: «Ibn Âawf (Abderrahmane T) n'a fait son don que pour se faire voir. Celui-là, Allah et son Messager n'ont pas besoin de son plat». Allah fit alors descendre: [Ceux-là qui dirigent leurs calomnies contre les croyants qui font des aumônes volontaires et contre ceux qui ne trouvent que leurs faibles moyens à offrir, et ils se moquent alors d'eux. Qu'Allah les raille et ils auront un châtiment douloureux] (9/79).

تصدقوا فإني أريد أن أبعث بعثا

بارك الله لك فيما أعطيت وبارك لك فيما أمسكت!

1.31 Histoire de Abdallah Ibn Zèyd

Abdallah Ibn Zèyd Ibn Abdirabbih, qu'Allah l'agrée, qui avait vu en rêve l'appel à la prière, vint auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! Mon jardin que voici est une aumône, il appartient à Allah et son Messager». Ses parents vinrent et dirent: «Ô Messager d'Allah! C'était notre moyen de subsistance». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le leur donna alors. Puis ils moururent et leur fils les hérita.

1.32 Histoire d'un homme des ançars

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme vint chez le Messager d'Allah,

prière et paix sur lui, et dit: «Je suis à bout». Le Prophète envoya à une de ses femmes et elle dit: «Non, par celui qui t'a envoyé avec la vérité! Je n'ai que de l'eau». Puis il envoya à une autre et elle dit la même chose, jusqu'à ce qu'elles dirent toutes la même chose: «Non, par celui qui t'a envoyé avec la vérité! Je n'ai que de l'eau». Le Messager d'Allah, prière et paix
sur lui, dit alors: «Qui accueillera cet homme ce soir, qu'Allah lui fasse miséricorde». Un homme des ançars

مَنْ يُضِيفُ هَذَا اللَّيْلَةَ، رَحِمَهُ اللَّهُ

se leva et dit: «Moi, Ô Messager d'Allah!» Il l'emmena chez lui et dit à sa femme: «As-tu à manger?» Elle répondit: «Non, sauf le dîner de mes enfants». Il dit: «Occupe-les par quelque chose, et quand ils voudront manger, fais-les dormir. Puis quand entrera notre invité, éteins la lampe et montre-lui que nous mangeons». Ils s'assirent, l'invité mangea et ils passèrent la nuit pliés de faim. Le matin, il partit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et le Prophète lui dit: «Allah s'est étonné de ce que vous avez fait avec votre invité». Ce verset descendit alors: [Et qui les préfèrent à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux] (59/9).

قَدْ عَجِبَ اللَّهُ مِنْ صَنِيعِكُمَا بِضَيْفِكُمَا
وَيُؤْثِرُونَ عَلَى أَنْفُسِهِمْ وَلَوْ كَانَ بِهِمْ خَصَاصَةٌ

1.33 Histoire de sept maisons

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, rapporte: sept maisons se sont passé la tête d'un mouton, chacune se privant pour l'autre alors qu'elles en avaient toutes besoin. Finalement, il retourna à la maison dont il était sorti.

1.34 Prêter à Allah élevé: Abou Dahdah vend son jardin contre un dattier au Paradis

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme dit: «Ô Messager d'Allah! Je suis en train de construire un mur qui passe par un dattier à Untel. Dis-lui de me le donner pour que je construise mon mur». Le Prophète, prière et paix sur lui, dit: «Donne-le lui contre un dattier au Paradis». Il

أَعْطِهِ إِيَّاهَا بِنَخْلَةٍ فِي الْجَنَّةِ

refusa et Abou Dahdah alla le voir et lui dit: «Vends-moi ton dattier contre mon jardin». Il accepta et Abou Dahdah se rendit chez le Prophète et dit: «Ô Messager d'Allah! J'ai acheté le dattier contre mon jardin. Donne-le lui car je te le donne». Le Prophète s'exclama: «Combien de régimes lourds de dattes pour Abou Dahdah au Paradis!» et répéta cela

كَمْ مِنْ عَذْقٍ رَدَاحٍ لِأَبِي الدَّحْدَاحِ فِي الْجَنَّةِ

plusieurs fois. Abou Dahdah partit voir sa femme et dit: «Om Dahdah! Sors du jardin car je l'ai vendu contre un dattier au Paradis». Elle s'exclama: «Tu as gagné!»

1.35 Histoire d'Abou Dahdah où il dit: «J'ai prêté mon jardin à mon Seigneur»

Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand descendit le verset: [Quiconque prête à Allah de bonne grâce, il le lui rendra multiplié plusieurs fois] (2/245), Abou Dahdah, qu'Allah l'agrée,

مَنْ ذَا الَّذِي يُقْرِضُ اللَّهَ قَرْضًا حَسَنًا

dit: «Ô Messager d'Allah! Allah nous demande de lui prêter?!» «Oui, Abou Dahdah», répondit-il. «Tends ta main», demanda Abou Dahdah. Le Prophète, prière et paix sur lui, la lui donna et il dit: «J'ai prêté mon jardin à mon Seigneur». Son jardin contenait six cents dattiers. Puis il partit au jardin et sa femme et ses enfants s'y trouvaient. Il appela: «Om Dahdah!» «Oui», répondit-elle. «Sors, car je l'ai prêté à mon Seigneur».

1.36 Dépenser pour convertir à l'Islam: histoire d'un homme qui reçut un grand troupeau de moutons

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: tout ce qu'on demandait au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, en échange de l'Islam, il le donnait. Un homme vint (se convertir T) et le Prophète ordonna de lui donner un grand troupeau de moutons de la zèkèt qui se trouvait dans une vallée entre deux montagnes (une des catégories de gens qui reçoivent la zèkèt est ceux dont on veut gagner les coeurs à l'Islam T). L'homme retourna à sa tribu et dit: «Mon peuple, embrassez l'Islam, car Mouhammed donne comme s'il ne craignait pas la pauvreté!» Certaines personnes venaient chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, (embrasser l'Islam C) uniquement pour ce bas monde, mais avant que le soir ne tombe, elles vouaient plus d'amour et d'attachement à leur religion qu'au monde et ce qu'il contient.

1.37 Histoire d'un homme qui reçut une terre entre deux montagnes

Zèyd Ibn Thèbit, qu'Allah l'agrée, rapporte: un arabe vint chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et lui demanda une terre entre deux montagnes. Le Prophète lui écrivit un acte de propriété et l'homme embrassa l'Islam. Puis il retourna à sa tribu et leur dit: «Embrassez l'Islam, car je viens de chez un homme qui donne comme s'il ne craignait pas la pauvreté».

1.38 Cause de la conversion de Çafwane Ibn Oumeya et ce qu'il dit du Prophète

Nous avons vu ch1 §12.10: puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, retourna à Jiïirrana, et tandis qu'il accompagnait le butin et le regardait, Çafwane Ibn Oumeya qui était à ses côtés contempla entre deux montagnes une route encombrée de chameaux, de moutons et de bergers. Il la regarda longuement et le Messager d'Allah le remarqua. Il questionna: «Abou Wahb! Cette route te plaît?» Il répondit: «Oui». Le Messager déclara: أَبَا وَهْبٍ ! يُعْجِبُكَ هَذَا الشِّعْبُ؟ - هُوَ لَكَ وَمَا فِيهِ «Elle t'appartient avec ce qu'elle contient!» Çafwane s'exclama ahuri: «Personne en dehors d'un prophète ne peut faire ceci de bon coeur! J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et j'atteste que Mouhammed est son serviteur et messager!» et il embrassa l'Islam sur place.

2 DÉPENSER POUR LE JIHÈD DANS LA VOIE D'ALLAH

2.1 Dépense d'Abou Bak*r* au moment de l'émigration, et ce qui se passa entre Abou Qouhafa et Asma

Asma, qu'Allah l'agrée, raconte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, émigra, Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, partit avec lui et emmena tout son argent. Il avait cinq ou six milles dirhams et il les emporta. Mon grand-père Abou Qou**h**afa (le père d'Abou Bak*r* T), qu'Allah l'agrée, était aveugle. Il entra et dit: «Par Allah! Je crois qu'il vous a fait une double calamité: il est parti et en plus il a emmené son argent». Je répondis: «Non, mon père. Il nous a laissé beaucoup de biens». J'ai pris des pierres et je les ai mises dans une petite fenêtre où mon père plaçait l'argent puis je les ai recouvertes d'un habit. Je pris alors sa main et je dis: «Mon père! Pose ta main sur cet argent». Il posa sa main dessus et dit: «Pas mal! S'il vous a laissé ceci, il a bien agi. Cela vous suffit largement». Par Allah! En vérité, il ne nous avait rien laissé, mais j'ai voulu tranquilliser le vieillard.

2.2 Othmane donne trois cents chameaux pour l'armée de la difficulté et ce que le Messager dit de lui

Abde*rr***ah**mane Ibn Khabbèb Assèlèmi, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, prononça un discours et exhorta à équiper l'armée de la difficulté (ainsi était nommée l'armée de Tèbouk en raison des circonstances difficiles C). Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, dit: «Je me charge de cent chameaux avec leur équipement et leur chargement». Puis le Messager d'Allah descendit une marche et encouragea à dépenser. Othmane dit encore: «Je me charge de cent chameaux avec leur équipement et leur chargement». Je vis alors le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, bouger sa main en guise d'étonnement et dire: «Il ne nuira pas à Othmane ce qu'il fera après ce jour». Dans une autre version: Othmane s'était engagé dà fournir trois cents chameaux équipés et chargés.

مَا عَلَى عُثْمَانَ مَا عَمِلَ بَعْدَ هَذَا

2.3 Othmane donne mille dinars pour l'armée de la difficulté et ce que le Prophète dit de lui

Abde*rr***ah**mane Ibn Sèmou*r*a, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, préparait l'armée de la difficulté, Othmane, qu'Allah l'agrée, lui amena mille dinars, et les vida dans son giron (partie de l'homme entre la taille et les genoux quand il est assis C). Le Prophète se mit à les retourner et dit: «Il ne nuira pas à Othmane ce qu'il fera après ce jour» et le répéta plusieurs fois. Dans une autre version: le Prophète, prière et paix sur lui, dit: «Ô Allah! N'oublie pas cette bonne oeuvre de Othmane! Il ne nuira pas à Othmane ce qu'il a fait après ce jour».

Houdhèyfa Ibn Alyèmène, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, envoya à Othmane, qu'Allah l'agrée, pour lui demander de l'aider à équiper l'armée de la difficulté. Othmane lui envoya dix milles dinars et ils furent déversés devant lui. Le Prophète se mit à les retourner devant lui en priant pour lui et en disant: «Qu'Allah te pardonne,

Othmane, ce que tu as fait en secret, en public et en cachette, et ce qui arrivera jusqu'à la fin du monde. Peu importe pour Othmane ce qu'il fera après cela!»

غَفَرَ اللّٰهُ لَكَ يَا عُثْمَانُ مَا أَسْرَرْتَ وَمَا أَعْلَنْتَ وَمَا أَخْفَيْتَ وَمَا هُوَ كَائِنٌ إِلَى أَنْ تَقُومَ السَّاعَةُ، مَا يُبَالِي عُثْمَانُ مَا عَمِلَ بَعْدَ هٰذَا.

2.4 Autres dépenses de Othmane pour l'armée de la difficulté

Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais présent quand Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, présenta au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sa contribution pour l'armée de la difficulté: il ramena sept cents onces d'or.

Qatèda, qu'Allah l'agrée, rapporte: Othmane, qu'Allah l'agrée, équipa mille personnes dont cinquante cavaliers à la bataille de Tèbouk.

Al**h**asan rapporte: Othmane, qu'Allah l'agrée, équipa 950 chamelles et 50 juments (ou bien 970 chamelles et 30 juments) à la bataille de Tèbouk.

2.5 Abde*rr*ahmane Ibn Âawf dépense sept cents chameaux équipés et chargés pour la cause d'Allah

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: tandis que Aïcha, qu'Allah l'agrée, était dans sa maison, elle entendit un bruit dans Médine. Elle demanda: «Quel est ce bruit?» On répondit: «Une caravane à Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf venant du Chèm et portant toutes les sortes de marchandises». La caravane comptait sept cents chameaux et Médine fut ébranlée par le bruit. Aïcha dit: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui dire: j'ai vu Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf entrer au Paradis en rampant».

قَدْ رَأَيْتُ عَبْدَ الرَّحْمَانِ بْنَ عَوْفٍ يَدْخُلُ الْجَنَّةَ حَبْوًا

Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf apprit cela et dit: «J'y entrerai debout si je peux», et il donna les chameaux avec leurs équipements et leurs chargements pour la cause d'Allah.

2.6 Dépenses de Abde*rr*ahmane au temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui

Zoh*r*i rapporte: du temps du Prophète, prière et paix sur lui, Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, fit l'aumône de la moitié de son argent, soit quatre milles. Puis il donna quarante milles, puis il donna encore quarante milles dinars en aumône. Ensuite il donna cinq cents chevaux équipés pour la cause d'Allah, et enfin il fournit mille cinq cents chameaux puissants pour la cause d'Allah. La majorité de son argent provenait du commerce.

Dans une autre version: du temps du Prophète, prière et paix sur lui, Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, fit l'aumône de la moitié de son argent. Puis il donna quarante milles dinars en aumône. Ensuite il donna cinq cents chevaux équipés et cinq cents chameaux puissants pour la cause d'Allah. La majorité de son argent provenait du commerce.

2.7 Dépense de Hakim Ibn Hizèm pour celui qui sort dans la voie d'Allah

Abou **H**azim rapporte: nous n'avons pas entendu à Médine qu'une personne équipait ceux qui partaient dans la voie d'Allah autant que **H**akim Ibn **H**izèm, qu'Allah l'agrée. Deux

nomades étaient venus à Médine et demandaient qu'on les équipât pour partir dans la voie d'Allah. On leur indiqua **H**akim Ibn **H**izèm et ils allèrent le voir chez sa famille. **H**akim leur demanda ce qu'ils voulaient et ils l'informèrent. Il leur dit: «Attendez, j'arrive». **H**akim portait des habits d'Égypte qui ressemblaient à des filets (tellement les noeuds étaient séparés !) et qui valaient quatre dirhams. Il prenait un bâton et partait avec deux serviteurs. Chaque fois qu'il trouvait des déchets ou des saletés, il regardait s'il y avait un chiffon qui pourrait être utile à équiper les chameaux destinés à la voie d'Allah. Quand il en trouvait, il le prenait par le bout de son bâton, il l'époussetait puis disait à ses serviteurs: «Prenez-le et utilisez-le pour équiper les chameaux». En voyant son manège, un des nomades dit à l'autre: «Malheureux! Allons nous en. Par Allah! Cet homme ne possède que des chiffons récupérés dans la rue». L'autre répondit: «Malheureux! Ne te presse pas, voyons d'abord». Il les emmena au marché et regarda deux chamelles grandes, grasses et enceintes. Il les acheta et acheta leurs équipements, puis dit à ses serviteurs: «Rendez ces montures confortables avec ces chiffons». **H**akim chargea les chamelles de nourriture, de blé et de graisse, puis donna de l'argent aux deux nomades et leur donna les chamelles. Un nomade dit à l'autre: «Par Allah! Je n'ai jamais vu un meilleur ramasseur de chiffons!»

2.8 Hakim donne une maison pour la cause d'Allah, pour les pauvres et pour les esclaves

Taba*r*ani rapporte: **H**akim Ibn **H**izèm, qu'Allah l'agrée, acheta de Mouâawiya, qu'Allah l'agrée, une maison pour soixante milles (dans une autre version: pour cent milles). On lui dit: «Par Allah! Mouâawiya t'a roulé!» Il répondit: «Par Allah! Avant l'Islam je l'aurais prise contre une outre de vin. Je vous prends à témoins qu'elle est dédiée à la cause d'Allah, aux pauvres et aux esclaves. Lequel de nous deux est donc le perdant dans l'affaire?»

2.9 Ibn Oma*r* dépense cent chamelles pour la cause d'Allah

Nèfiî rapporte: Ibn Oma*r*, qu'Allah l'agrée, vendit une terre pour deux cent chamelles. Il donna cent chamelles à des combattants qui partaient dans la voie d'Allah puissant et glorieux, et leur posa comme condition de ne pas les vendre avant d'avoir dépassé Wadi Alqoura (une région à 350 km au nord de Médine C).

2.10 Dépenses de plusieurs sahabas pour la cause d'Allah

Nous avons cité ch6 §1.6: Ibn Âabbès, qu'Allah l'agrée, rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dépensa cent onces d'or pour la bataille de Tèbouk. Âaçim Ibn Âadiy, qu'Allah l'agrée, donna quatre-vingt-dix chargements de dattes. Alâabbès, Tal**h**a, Saâd Ibn Ôoubèda ainsi que Mouhammed Ibn Maslèma, qu'Allah les agrée, amenèrent au Prophète, prière et paix sur lui, de grandes sommes d'argent.

2.11 Dépenses de Zèynèb Bint Jihch pour la cause d'Allah et dons des femmes pour la bataille de Tèbouk

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Celle parmi vous (parmi ses épouses C) qui me rejoindra le plus rapidement sera celle qui a la main la plus longue». Nous essayions alors de nous surpasser en aumônes, et c'était Zèynèb la plus charitable parmi nous car elle travaillait et faisait l'aumône.

أَسْرَعُكُنَّ لِحَاقًا بِي أَطْوَلُكُنَّ يَدًا

Dans une autre version: quand nous nous réunissions dans la maison de l'une d'entre nous après la mort du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous posions nos mains sur le mur pour voir qui avait la main la plus longue. Nous avons continué à faire cela jusqu'à ce que Zèynèb Bint Jihch mourut (l'an 20 de l'Hégire C). Elle était une femme courte et n'avait pas la main la plus longue (pourtant elle fut la première à rejoindre le Prophète T). Nous comprîmes alors que le Prophète voulait dire celle qui faisait le plus d'aumônes. Zèynèb était une artisane habile, elle teignait et cousait le cuir et elle en faisait l'aumône pour la cause d'Allah.

Nous avons cité ch6 §1.6: les femmes aidaient à la bataille de Tèbouk avec tout ce qu'elles pouvaient. Om Sinène Alaslèmiya, qu'Allah l'agrée, raconte: «J'ai vu un habit étendu devant le Prophète dans la maison de Aïcha, qu'Allah l'agrée. Il contenait des bracelets en ivoire, des anneaux, des bracelets de cheville, des boucles d'oreilles et des bagues. Il était rempli de ce que les femmes avaient envoyé pour aider les musulmans dans leurs préparatifs».

3 DÉPENSER POUR LES PAUVRES, LES DÉMUNIS ET LES NÉCESSITEUX

3.1 Histoire d'une nomade avec Omar

Ôoumayr Ibn Sèlèma Addouèli, qu'Allah l'agrée, rapporte: tandis que Omar, qu'Allah l'agrée, faisait la sieste à midi sous l'ombre d'un arbre, une nomade cherchait quelqu'un susceptible de l'aider et se dirigea vers Omar. Elle lui dit: «Je suis une pauvre femme et j'ai des enfants. Le chef des croyants Omar Ibn Alkhattab a envoyé Mouhammed Ibn Maslèma, qu'Allah l'agrée, pour réunir l'aumône, mais il ne nous en a pas donné. Pourrais-tu, qu'Allah te fasse miséricorde, intervenir auprès de lui en notre faveur?

- Yarfa (son valet C)! cria Omar. Appelle Mouhammed Ibn Maslèma!

- Il serait meilleur pour obtenir ce que je veux que tu viennes le voir avec moi (plutôt que de l'appeler T), dit la femme.

- Il le fera par la volonté d'Allah». Yarfa partit chez Mouhammed et ordonna: «Réponds!» Il vint et dit: «Que la paix soit avec toi, chef des croyants!» La femme eut alors honte et Omar dit: «Par Allah! Je fais de mon mieux pour choisir les meilleurs parmi vous. Que diras-tu quand Allah élevé te questionnera sur cette femme?» Les yeux de Mouhammed débordèrent de larmes et Omar reprit: «Allah nous a envoyé son Prophète et nous avons cru en lui. Nous l'avons suivi et il appliqua ce qu'Allah lui avait ordonné. Il attribua l'aumône aux pauvres qui la méritaient jusqu'à sa mort. Puis Allah lui donna comme successeur Abou Bakr et il suivit sa coutume jusqu'à sa mort. Ensuite Allah m'a fait calife, et je fais de mon mieux pour choisir les meilleurs parmi vous. Si je t'envoie la prochaine fois, donne-lui l'aumône de cette année et de l'année dernière, et je ne sais pas si je vais te confier la mission à nouveau». Puis il ordonna de donner à la nomade un chameau, de la farine et de l'huile et dit: «Prends ceci jusqu'à ce que tu nous rejoignes à Khaybar car nous y allons». Elle vint le voir à Khaybar et il lui donna deux autres chameaux. Puis il dit: «Prends ceci, cela vous suffira jusqu'à ce que vienne Mouhammed. Je lui ai ordonné de te donner ton droit pour cette année et l'année passée».

3.2 Histoire de Bint Khoufèf Ibn Ima Alrifari avec Omar

Aslam rapporte: je suis sorti avec Omar Ibn Alkhattab au marché et une jeune femme le rattrapa. Elle dit: «Chef des croyants! Mon mari est mort et m'a laissé de petits enfants. Par Allah! Ils sont incapables de cuire un pied de chèvre (ils ne peuvent pas travailler et ont même besoin qu'on s'occupe d'eux C), ils ne possèdent ni plantation ni bétail et je crains que la disette les tue. Je suis la fille de Khoufèf Ibn Ima Alrifari, qu'Allah les agrée, et mon père a assisté à Houdèybiya avec le Prophète, prière et paix sur lui». Omar s'arrêta avec elle et interrompit sa marche. Puis il dit: «Bienvenue, une famille que nous connaissons bien». Puis il se dirigea vers un chameau solide attaché à la maison et chargea sur lui deux grands sacs qu'il avait remplis de nourriture. Entre les deux, il posa des habits et de l'argent, puis il donna les rênes à la jeune femme et dit: «Emmène-le. Allah vous ramènera du bien avant qu'il ne finisse». Un homme dit: «Chef des croyants! C'est trop pour elle». Omar répliqua: «Que ta mère te perde (expression de familiarité C)! Son père a assisté à Houdèybiya avec le Prophète, prière et paix sur lui! Par Allah! J'ai vu son père et son frère assiéger un fort pendant un certain temps, puis ils le prirent et nous bénéficions encore des biens qui nous en viennent».

3.3 Dépense de Sèîid Ibn Âamir quand il était gouverneur au Chèm

Hassèn Ibn Âatiya rapporte: quand il démit Mouâawiya du Chèm, Omar Ibn Alkhattab y envoya Sèîid Ibn Âamir Ibn Hidhyèm Aljoumèhi, qu'Allah les agrée. Il emmena avec lui sa jeune et belle épouse qouraychite. Peu de temps plus tard, il fut atteint d'une pauvreté extrême. Omar en fut informé et lui envoya mille dinars. Sèîid entra avec l'argent auprès de sa femme et dit: «Omar nous a envoyé ce que tu vois.

- Tu pourrais nous en acheter de la nourriture et des accompagnements et cacher le reste, proposa-t-elle.

- Veux-tu que je t'indique une chose meilleure? Donnons cet argent à quelqu'un qui commercera avec, nous mangerons du gain et il garantira le capital.

- D'accord». Il acheta de la nourriture, des accompagnements, deux chameaux et deux esclaves pour transporter leurs affaires et il partagea le reste entre les pauvres et les nécessiteux. Peu de temps après, sa femme lui dit: «Nos provisions sont finies. Tu pourrais aller voir cet homme et prendre du bénéfice pour nous en acheter encore». Il se tut et elle répéta sa demande. Il se tut encore jusqu'à ce qu'elle l'exaspéra. Il ne rentrait chez lui que le soir et un homme de sa famille entrait avec lui. L'homme dit à sa femme: «Que fais-tu? Tu l'as exaspéré. Il a donné cet argent en aumône». Elle pleura de déception pour l'argent puis il entra un jour et dit: «Doucement! J'ai des amis qui m'ont quitté depuis peu et je ne voudrais pas être écarté d'eux, même si je possédais ce monde et ce qu'il contient. Si une des belles femmes du Paradis regardait du ciel, elle éclairerait les habitants de la terre et la lumière de son visage éclipserait le soleil et la lune. Le foulard qu'elle porte est meilleur que ce monde et ce qu'il contient. Je préfère te laisser pour elles que de les laisser pour toi». Elle lui pardonna alors et fut satisfaite.

3.4 Comment Sèîid dépensait son salaire

Abderrahmane Ibn Çabit Aljoumèhi raconte: quand il recevait son salaire, Sèîid achetait les provisions nécessaires à sa famille et faisait l'aumône du reste. Sa femme le questionnait: «Où est le reste de ton salaire? - Je l'ai prêté», répondait-il. Des gens allèrent le voir et dirent: «Tu as un devoir envers ton épouse et un devoir envers ta belle-famille». Il répondit: «Je ne vais pas préférer quelqu'un ou chercher sa satisfaction aux dépens des houries aux beaux yeux (les femmes du Paradis T). Si une des belles femmes du Paradis nous regardait, la terre serait éclairée comme le soleil. Je ne veux pas rater le premier groupe qui entrera au Paradis après avoir entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Allah puissant et glorieux rassemblera les hommes pour les comptes. Les pauvres musulmans se précipiteront comme des pigeons. On leur dira: «Arrêtez pour rendre les comptes!» Ils répondront: «Nous n'avons pas de comptes à rendre, nous n'avons rien reçu». Leur Seigneur interviendra: «Mes serviteurs ont raison». On leur ouvrira une porte du Paradis et ils entreront soixante-dix ans avant les gens»».

يجمع الله عز وجل الناس للحساب فتجيء فقراء المؤمنين
يزفون كما تزف الحمام، فيقال لهم: قفوا عند الحساب،
فيقولون: ما عندنا حساب ولا آتيتمونا شيئا، فيقول ربهم: صدق
عبادي فيفتح لهم باب الجنة فيدخلونها قبل الناس بسبعين عاما

3.5 Nèfiî décrit les dépenses d'Ibn Omar

Nèfiî rapporte: Ibn Omar, qu'Allah les agrée, tomba malade et désira des raisins. On lui

acheta une grappe de raisins pour un dirham. Un pauvre vint et Ibn Omar dit: «Donnez-la lui». Un homme partit voir le pauvre, lui racheta la grappe avec un dirham et la rapporta à Abdallah. Puis le pauvre retourna chez Ibn Omar et lui demanda l'aumône. Il ordonna: «Donnez-la lui». Quelqu'un alla encore voir le pauvre et lui acheta les raisins pour un dirham. On rendit la grappe à Abdallah et le pauvre revint quémander. Ibn Omar dit: «Donnez-la lui». Pour la troisième fois, un homme partit au pauvre et lui acheta la grappe avec un dirham. Le pauvre voulut encore retourner mais on l'empêcha (dans une version: je lui dis: «Malheureux! N'as-tu pas honte?»), et si Abdallah l'avait su, il n'aurait pas goûté cette grappe.

3.6 Dépense de Othmane Ibn Aboul Âaç

Abou Nadhra raconte: je suis parti chez Othmane Ibn Aboul Âaç, qu'Allah l'agrée, durant les dix premiers jours du mois de dhoul hajja (juste avant la fête du sacrifice T), dans une maison qu'il avait consacrée à l'enseignement du hadith. Un homme passa avec un bélier et Othmane questionna: «Combien l'as-tu acheté?» Il répondit: «douze dirhams». Je dis: «Si j'avais douze dirhams, j'aurais acheté un bélier, je l'aurais sacrifié et j'aurais nourri ma famille». De retour de chez Othmane, il m'envoya une bourse contenant cinquante dirhams et je n'ai jamais vu de l'argent aussi béni que celui-là. Il me l'avait donné pour la récompense d'Allah et j'en avais besoin.

3.7 Histoire de Aïcha avec un pauvre

Mèlik rapporte: un pauvre demanda l'aumône à Aïcha, qu'Allah l'agrée, l'épouse du Prophète, prière et paix sur lui, alors qu'elle jeûnait et qu'elle n'avait dans sa maison qu'un morceau de pain. Elle dit à sa servante: «Donne-le lui». Elle objecta: «Mais tu n'as pas de quoi rompre ton jeûne». Aïcha répéta: «Donne-le lui», et elle s'exécuta. Le soir, une personne qui n'avait pas l'habitude de leur offrir, leur donna un mouton et du pain en abondance. Aïcha, qu'Allah l'agrée, appela sa servante et dit: «Mange ceci, c'est mieux que ton morceau de pain».

3.8 Donner au pauvre de main à main: le Prophète encourage à donner au pauvre de sa propre main et histoire de Haritha Ibn Noômène à ce sujet

Othmane Abou Mouhammed rapporte: Haritha Ibn Noômène, qu'Allah l'agrée, était devenu aveugle. Il avait placé un fil allant de sa salle de prière à la porte de sa maison. Quand un pauvre venait (demander l'aumône T), il prenait une chose dans son sac à provisions, puis prenait le bout du fil et allait jusqu'à la porte pour le lui donner. Sa famille lui disait: «Laisse-nous le faire à ta place». Il répondait: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: placer l'aumône dans la main du pauvre protège des mauvaises morts».

مُنَاوَلَةُ الْمِسْكِينِ تَقِي مَصَارِعَ السُّوءِ

3.9 Vertu de placer l'aumône dans la main du pauvre

Âamr Allèythi raconte: nous étions chez Wèthila Ibn Alasqaâ, qu'Allah l'agrée, quand un pauvre vint demander l'aumône. Il prit un morceau de pain, plaça un sou dessus puis se leva et le posa dans sa main. On lui dit: «Aboul Asqaâ! Ta famille aurait pu s'en charger». Il répondit: «Oui, mais celui qui se lève pour donner une aumône à un pauvre, quelle que soit cette aumône, un péché lui sera effacé pour chaque pas. Une fois qu'il l'a placée dans sa main, dix péchés lui sont pardonnés pour chaque pas».

3.10 Histoire d'Ibn Oma*r*

Nèfiî raconte: chaque soir, Abdallah Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rassemblait sa famille pour dîner dans un même plat. Parfois, il entendait l'appel d'un pauvre et se levait pour lui donner une part de pain et de viande. Il arrivait que le plat familial soit vidé pendant qu'il servait le pauvre. Ibn Oma*r* se contentait alors de ce qu'il avait mangé, si peu soit-il. Il arrivait même qu'il jeûnât le lendemain en n'ayant mangé que ce léger repas.

3.11 Donner à ceux qui demandent: histoire d'un nomade avec le Prophète

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra un jour dans la mosquée en portant un manteau éthiopien épais. Un nomade vint le voir par derrière et tira le bout de son manteau si fort que le tissu laissa une marque sur le cou du Messager d'Allah. Il dit: «Mouhammed! Donne-nous de l'argent d'Allah que tu détiens». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se tourna vers lui, sourit et dit: «Donnez-lui».

3.12 Le Prophète donne à un nomade qui lui demanda rudement

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, raconte: nous passions nos matinées assis avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans la mosquée. Quand il se levait pour rentrer chez lui, nous restions debout jusqu'à ce qu'il y arrivât. il se leva un jour et, arrivé au milieu de la mosquée, un nomade le rattrapa et dit: «Mouhammed! Donne-moi deux chameaux, car ce que tu donnes n'est ni ton argent ni l'argent de ton père». Le nomade tira le manteau du Prophète pour le rattraper et son cou fut rougi. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit trois fois: «Non, et je demande le pardon d'Allah. Je ne te donnerai pas jusqu'à ce que لاَ وَأَسْتَغْفِرُ اللَّهَ! لاَ أَحْمِلُكَ حَتَّى تُقِيدَنِي te faire payer ce geste (le Prophète voulait le faire prendre conscience de sa faute C)». Puis le Prophète appela un homme et lui dit: «Donne-lui deux chameaux, un chargé d'orge et l'autre de dattes». احْمِلْهُ عَلَى بَعِيرَيْنِ: عَلَى بَعِيرٍ شَعِيرٌ وَعَلَى بَعِيرٍ تَمْرٌ

3.13 Le Prophète donne à quatre cents personnes

Noômène Ibn Mouqa*rr*an, qu'Allah l'agrée, rapporte: nous étions quatre cents personnes de Mouzèyna et nous arrivâmes chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il nous donna ses ordres et certains d'entre nous dirent: «Ô Messager d'Allah! Nous n'avons pas de provisions». Le Prophète ordonna à Oma*r*, qu'Allah l'agrée: «Approvisionne-les». Oma*r* répondit: «Je n'ai qu'un restant de dattes qui, je crois, ne changera rien à leur situation». «Va et approvisionne-les», répéta le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Oma*r* nous emmena à une pièce au premier étage qui contenait un tas de dattes pas plus grand qu'un petit chameau. Oma*r* dit: «Prenez», et chacun prit une quantité suffisante. J'étais des derniers à me servir, puis je me suis retourné et j'ai vu qu'aucune datte ne manquait alors que quatre cents hommes en avaient pris.

Doukèyn Ibn Sèîïd Alkhathâami, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions quatre cent quarante personnes et nous partîmes chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lui demander de la nourriture. Le Prophète ordonna à Oma*r*, qu'Allah l'agrée: «Lève-toi et donne-leur». Oma*r* répondit: «Ô Messager d'Allah! Je n'ai que de quoi passer l'été, moi et mes enfants», l'été désignant quatre mois. «Lève-toi et donne-leur», répéta le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Oma*r* dit: «Ô Messager d'Allah, à tes ordres!» Oma*r* se leva et

nous le suivîmes. Il nous fit monter à une pièce à lui, sortit une clé de sa taille et ouvrit la porte. Il y avait dans la pièce un petit tas de dattes de la taille d'un petit chameau accroupi. Oma*r* dit: «Allez-y!» et chacun d'eux prit ce qu'il lui fallait. J'étais parmi les derniers et je me suis retourné: on aurait dit que pas une datte ne manquait.

Dans une autre version: Oma*r* dit: «Je n'ai que quelques plats de dattes pour passer l'été moi et ma famille». Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, dit: «Écoute et obéis!» Oma*r* répondit: «J'écoute et j'obéis».

3.14 Ce que faisait Ibn Oma*r* avec les mendiants

A**f**lah Ibn Kèthi*r* rapporte: Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, ne repoussait jamais un mendiant. Même le lépreux mangeait avec lui dans son plat alors que ses doigts perdaient du sang.

LES AUMÔNES

3.15 Aumônes d'Abou Bak*r* et de Oma*r*

Al**h**asan Albaç*r*i rapporte: Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, emmena secrètement une aumône au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! Voici mon aumône, et je vais en redonner pour Allah puissant et glorieux». Puis Oma*r*, qu'Allah l'agrée, amena publiquement son aumône et dit: «Ô Messager d'Allah! Voici mon aumône et Allah me la rendra». Le Messager d'Allah dit: «Oma*r*! Tu as mis une mauvaise corde à ton arc (tu t'es donné un mauvais objectif C)! Entre vos aumônes, la différence est la même qu'entre vos paroles».

يا عُمَرُ! وَتَرْتَ قَوْسَكَ بِغَيْرِ وَتَرٍ، مَا بَيْنَ صَدَقَتَيْكُمَا كَمَا بَيْنَ كَلِمَتَيْكُمَا

3.16 Othmane achète le puits de *R*ouma et le donne en aumône aux musulmans

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Qui nous achètera le puits de *R*ouma et en fera une aumône pour les musulmans, et Allah l'abreuvera le jour de la résurrection et le protégera de la soif?» Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, l'acheta et en fit une aumône pour les musulmans.

مَنْ يَشْتَرِي لَنَا بِئْرَ رُومَةَ فَيَجْعَلَهَا صَدَقَةً لِلْمُسْلِمِينَ؟ سَقَاهُ اللَّهُ يَوْمَ الْقِيَامَةِ مِنَ الْعَطَشِ

Bèchi*r* Alaslèmi, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand les mouhaji*r*ins arrivèrent à Médine, ils ne supportèrent pas l'eau. Un homme des Bènou Rifa*r* possédait une source nommée *R*ouma et en vendait le seau contre un plat de nourriture. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lui proposa: «Vends-la moi contre une source au Paradis». Il répondit: «Ô Messager d'Allah! Ma famille et moi n'avons rien d'autre, je ne peux pas». Othmane, qu'Allah l'agrée, apprit cela et la lui acheta pour trente-cinq milles dirhams. Puis il se rendit chez le Prophète et demanda: «Ô Messager d'Allah! Me proposes-tu une source au Paradis comme tu lui as proposé si je l'achète?» «Oui», répondit-il. Othmane déclara: «Alors je l'ai achetée et j'en fais l'aumône aux musulmans».

بِعْنِيهَا بِعَيْنٍ فِي الْجَنَّةِ

3.17 Talh**a donne cent milles dirhams en aumône en un jour**

Soôda, l'épouse de Tal**h**a, qu'Allah les agrée, raconte: un jour, Tal**h**a fit l'aumône de cent milles dirhams puis il ne put se rendre à la mosquée car je lui recousais son habit (il avait donné une somme immense et n'avait rien gardé et ne possédait pas d'habit de rechange C).

3.18 Aumônes de Abde*rr*ahmane Ibn Âawf du temps du Messager d'Allah

Nous avons cité ch8 §2.7: du temps du Prophète, prière et paix sur lui, Abde*rr*ahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, fit l'aumône de la moitié de son argent, soit quatre milles. Puis il donna quarante milles, puis il donna encore quarante milles dinars en aumône.

3.19 Aumône d'Abou Loubèba quand Allah accepta son repentir

Sèib Ibn Abou Loubèba, qu'Allah les agrée, rapporte: quand Allah accepta le repentir d'Abou Loubèba, ce dernier se rendit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! Je vais quitter la maison de mon clan dans laquelle j'ai commis le péché, et je me défais de la totalité de mon argent en aumône pour Allah puissant et glorieux et pour son Messager, prière et paix sur lui». Le Messager d'Allah lui conseilla: «Abou Loubèba! Un tiers sera suffisant», et il donna le tiers.

يَاأَبَا لُبَابَةَ! يُجْزِئُ عَنْكَ الثُّلُثُ

3.20 Aumône de Salmène

Noômène Ibn **H**oumayd, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis entré avec mon oncle chez Salmène, qu'Allah l'agrée, à Mèdèin (alors qu'il y était gouverneur sous le califat de Oma*r* C). Il était en train de travailler des feuilles de palmier et je l'entendis dire: «J'achète pour un dirham de feuilles de palmier, je les travaille et je les vends à trois dirhams. J'en rachète pour un dirham, je dépense un dirham pour ma famille et je fais l'aumône d'un dirham. Même si Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, me l'interdisait, je n'arrêterais pas».

3.21 Les cadeaux: cadeau de Othmane au Prophète dans une bataille

Abou Masôoud, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans une bataille. Les musulmans furent à bout de forces et je vis l'angoisse sur les visages des musulmans et la joie sur ceux des hypocrites. En voyant cela, le Messager d'Allah dit: «Par Allah! Avant le coucher du soleil, Allah vous amènera une subsistance». Othmane, qu'Allah l'agrée, sut qu'Allah et son Messager auront raison. Il acheta quatorze chamelles avec leurs chargements de nourriture et en envoya neuf au Prophète, prière et paix sur lui. En les voyant, le Messager d'Allah s'exclama: «D'où viennent-elles?» On répondit: «Othmane t'en a fait cadeau». On vit la joie sur le visage du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et la consternation sur les visages des hypocrites. Je vis le Messager d'Allah lever ses mains jusqu'à découvrir la blancheur de ses aisselles et prier en faveur de Othmane. Je ne l'ai jamais entendu formuler une aussi fervente prière en faveur de qui que ce soit, il ne cessait de dire: «Ô Allah, donne à Othmane! Ô Allah, fais pour Othmane!»

وَاللهِ لَا تَغِيبُ الشَّمْسُ حَتَّى يَأْتِيَكُمُ اللهُ بِرِزْقٍ

اللَّهُمَّ أَعْطِ عُثْمَانَ! اللَّهُمَّ افْعَلْ بِعُثْمَانَ!

3.22 Ibn Âabbès décrit la valeur du cadeau

Abou Nouâaym rapporte: Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, a dit: «Je préfère subvenir aux besoins d'une famille musulmane pendant un mois, une semaine, ou une durée qu'Allah veut, plutôt que d'accomplir pèlerinage après pèlerinage. Et je préfère offrir un plat valant un sixième de dirham à un frère en Allah puissant et glorieux que de dépenser un dinar pour la cause d'Allah puissant et glorieux».

4 OFFRIR LA NOURRITURE

4.1 Ali décrit la vertu de donner la nourriture

Boukhar*i* rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, a dit: «Je préfère rassembler des amis autour d'un plat de nourriture que d'aller au marché, d'acheter un esclave et de l'affranchir».

4.2 Jèbi*r* applique la recommandation du Prophète de donner la nourriture

Ayman Abou Abdelwèhid rapporte: des invités vinrent chez Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, et il leur ramena du pain et du vinaigre et dit: «Mangez car j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Le vinaigre est un excellent accompagnement pour le pain. Des gens qui méprisent ce qu'on leur présente se jettent à la perte, et un homme qui considère que ce qu'il possède n'est pas digne d'être présenté à ses invités se jette à la perte»».

نعم الإدام الخل. هلاك بالقوم أن يحتقروا ما قدم لهم
وهلاك بالرجل أن يحتقر ما في بيته يقدمه إلى أصحابه

Dans une autre version: «Et il suffit à quelqu'un comme mal de mépriser ce qu'on lui présente».

4.3 Anas applique la recommandation du Prophète d'être généreux

Houmayd Attawil rapporte: quelques personnes allèrent visiter Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, alors qu'il était malade. Il dit: «Fille! Ramène à nos amis même des morceaux de pain, car j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: les nobles manières font partie des oeuvres du Paradis».

مكارم الأخلاق من أعمال الجنة

4.4 Salmène Alfè*r*isi applique l'interdiction du Prophète d'acheter pour l'invité ce qu'on ne possède pas

Chèqiq Ibn Sèlèma, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis entré avec un ami chez Salmène Alfè*r*isi, qu'Allah l'agrée. Salmène dit: «Si le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, n'avait pas interdit de rechercher pour l'invité ce qu'on ne possédait pas, j'aurais acheté de quoi vous offrir». Puis Salmène ramena du pain et du sel. Mon ami dit: «S'il y avait des racines d'osier avec le sel...» Salmène envoya alors hypothéquer sa bassine et fit ramener des racines d'osier. Après le repas, mon ami dit: «Louange à Allah qui nous a satisfait avec ce qu'il nous a accordé». Salmène rétorqua: «Si tu avais été satisfait avec ce qu'il t'a accordé, ma bassine ne serait pas hypothéquée».

4.5 Histoire entre Oma*r* et Çouhayb à ce sujet

Hamza Ibn Çouhayb rapporte: Çouhayb, qu'Allah l'agrée, offrait beaucoup de nourriture. Oma*r*, qu'Allah l'agrée, lui dit: «Çouhayb! Tu offres beaucoup de nourriture, c'est du gaspillage». Çouhayb répondit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, disait: «Les meilleurs parmi vous sont ceux qui offrent la nourriture et répandent le salut». C'est pour cela que j'offre la nourriture».

خياركم من أطعم الطعام ورد السلام

4.6 Le Prophète invite Jèbi*r*

Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais assis dans ma maison quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, passa et me fit un signe. Je me suis levé vers lui, il me prit par la main et nous partîmes à la maison d'une de ses femmes. Il entra puis demanda si je pouvais venir et je suis entré. Il demanda: «Y a-t-il de quoi déjeuner?» On répondit: «Oui» et trois petits pains furent ramenés et posés sur une table basse. Le Messager d'Allah prit un pain et le plaça devant lui, puis il prit un deuxième et le plaça devant moi et coupa le dernier en deux et mit une moitié devant chacun de nous. Puis il demanda: «Y a-t-il un accompagnement?» On répondit: «Non, sauf un peu de vinaigre». Il dit: «Ramenez-le! C'est un bon accompagnement».

4.7 Histoire du Prophète avec Othmane

Abdallah Ibn Sèlèm, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, vit Othmane, qu'Allah l'agrée, conduire une chamelle portant de la farine, du beurre fondu et du miel. Le Messager d'Allah dit: «Baraque-la!» Othmane la baraqua et le Prophète fit amener une marmite. Il y mit du beurre fondu, du miel et de la farine et ordonna de la mettre sur le feu
jusqu'à cuisson. Puis il dit: «Mangez», et en mangea lui-même. Puis il dit: «C'est un plat Perse qu'ils appellent khabice».

هَذَا شَيْءٌ يَدْعُوهُ أَهْلُ فَارِسَ «الخَبِيصَ»

4.8 le Prophète offre la nourriture dans la mosquée

Abdallah Ibn Bos*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, avait un grand plat appelé «Le Beau» qui ne pouvait être porté que par quatre personnes. Un matin, quand ils firent la prière de dhou**h**a (prière surorégatoire dans la matinée T), on ramena ce plat avec du pain et de la sauce et les musulmans se mirent autour. Quand les gens devinrent plus nombreux, le Messager d'Allah s'assit sur ses genoux. Un nomade demanda: «Quelle est cette position?» Le Prophète, prière et paix sur lui, répondit: «Allah a fait de moi
un noble serviteur et non un oppresseur arrogant (pour cela, je prends une position humble C)». Puis il conseilla: «Mangez des côtés du plat et laissez le milieu pour que la nourriture soit bénie».

إِنَّ اللَّهَ جَعَلَنِي عَبْدًا كَرِيمًا وَلَمْ يَجْعَلْنِي جَبَّارًا عَنِيدًا

كُلُوا مِنْ جَوَانِبِهَا وَذَرُوا ذِرْوَتَهَا يُبَارَكْ فِيهَا

4.9 Ce qui se passa entre Abou Bak*r* Asçiddiq et ses invités

Abde*rr*a**h**mane Ibn Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée, raconte: une fois, des invités vinrent chez nous. Mon père avait l'habitude de discuter avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, la nuit, et au moment de partir il me dit: «Abde*rr*a**h**mane! Occupe-toi de tes hôtes». Le soir tombé, je leur ai ramené leur repas mais ils refusèrent de manger et dirent: «Nous ne mangerons pas jusqu'à ce que vienne le maître de maison et qu'il mange avec nous». Je leur ai dit: «C'est un homme strict, et si vous ne mangez pas, je crains qu'il me maltraitera». Malgré cela, ils refusèrent. Quand Abou Bak*r* arriva, avant tout il questionna après eux: «Vous êtes-vous occupés de vos hôtes?» Ils répondirent: «Non, par Allah! Nous n'avons pas mangé». Il s'étonna: «Mais j'avais ordonné à Abde*rr*a**h**mane?!» Je me suis caché et il

appela: «Abderrahmane!» Je suis resté dans ma cachette. Il insista: «Ignorant! Je jure que tu viendras si tu entends ma voix». Je suis alors venu et je me suis excusé: «Par Allah! Ce n'est pas ma faute. Voici tes hôtes, demande-leur. Je leur ai ramené leur dîner mais ils refusèrent de manger jusqu'à ce que tu viennes». Abou Bakr leur demanda: «Pourquoi n'acceptez-vous pas notre offre? Par Allah! Je n'en mangerai pas ce soir». Ils répondirent: «Par Allah! Nous n'en mangerons pas jusqu'à ce que tu en manges». Il s'exclama: «Je n'ai jamais vu autant de mal que ce soir! Malheureux! Pourquoi n'acceptez-vous pas notre offre?» Puis Abou Bakr se ravisa et dit: «C'est Satan qui m'a fait jurer. Amenez le dîner!» On ramena la nourriture, il prononça le nom d'Allah, mangea et ils mangèrent. Le matin, Abou Bakr se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! Ils ont tenu leur serment et j'ai failli au mien», et il lui raconta l'histoire. Le Prophète conclut: «Non, C'est toi le plus véridique et le meilleur parmi eux (car il est meilleur de laisser son engagement envers Allah si on trouve une meilleure chose à faire C)». A ma connaissance, Abou Bakr n'a pas expié ce serment (en affranchissant un esclave, en nourrissant ou habillant dix pauvres ou en jeûnant trois jours T). بَلْ أَنْتَ أَبَرُّهُمْ وَأَخْيَرُهُمْ

4.10 Comment Omar distribuait la nourriture

Aslèm rapporte: j'ai dit à Omar, qu'Allah l'agrée: «Parmi les montures, il y a une chamelle aveugle.

- Donne-la à une famille pour qu'ils en tirent profit, ordonna Omar
- Mais elle est aveugle !
- Ils l'attacheront à une file de chameaux.
- Mais comment mangera-t-elle de la terre ?
- Est-elle des bêtes de l'impôt des non musulmans ou des bêtes de l'aumône ?
- De l'impôt des non musulmans.
- Par Allah ! Vous voulez la manger.
- Elle a la marque des bêtes de l'impôt ». Omar de l'égorger. Il avait neuf grands plats, chaque fois qu'il y avait des fruits ou des délicatesses, il en mettait dans ces plats et les envoyait aux épouses du Prophète, prière et paix sur lui. Il envoyait le dernier plat à sa fille Hafça, et s'il y avait une part incomplète, c'était la sienne. Il mit de la viande de cette chamelle dans ces plats et les envoya aux épouses du Prophète. Puis il ordonna de cuire le reste de la viande et appela les mouhajirins et les ançars.

4.11 Comment Talha Ibn Ôoubèyd Allah partage la nourriture et ce qu'en dit le Prophète

Sèlèma Ibn Alakwaâ rapporte : Talha Ibn Ôoubèyd Allah, qu'Allah l'agrée, acheta un puits près de la montagne et offrit à manger aux gens. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit : « Toi, Talha, tu es le débordant ! » إِنَّكَ يَا طَلْحَةُ! الفَيَّاضُ

4.12 Jaâfar Ibn Abou Talib offre la nourriture

Ibn Saâd rapporte : Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, a dit : « Le meilleur homme pour les démunis était Jaâfar Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée. Il nous emmenait, il nous offrait à manger ce qu'il y avait chez lui, à tel point qu'il nous sortait une gourde vide et il la déchirait pour que nous léchions ce qui y restait ».

4.13 Histoire de Çouhayb Arroumi avec le Prophète

Abou Nouâaym rapporte : Çouhayb, qu'Allah l'agrée, a dit : « J'ai préparé un repas pour

le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je suis allé le voir. Il était assis avec quelques personnes, je me suis devant lui de façon que les autres ne voient pas et je lui ai fait signe de venir. Il me dit par un signe : et ceux-ci ? Je fis : non. Il se tut alors et je suis resté à ma place. Quand il me regarda à nouveau, je lui ai fait signe de venir et il fit : et ceux-ci ? Je répondis : non. Cela se répéta deux ou trois fois et je dis finalement : « Oui, avec ceux-là ». Il n'y avait qu'un peu de nourriture que j'avais préparée pour lui ; ils vinrent avec lui et mangèrent et il en resta ».

4.14 Abdallah Ibn Omar ne mange qu'avec les pauvres

Abou Nouâaym rapporte : Mouhammed Ibn Qays a dit : « Abdallah Ibn Omar, qu'Allah les agrée, ne mangeait qu'avec les pauvres si bien que son corps en souffrit. Sa femme lui prépara alors une boisson avec des dattes et lui en donnait après le repas ».

Abou Bakr Ibn Hafç a dit aussi : « Abdallah Ibn Omar ne mangeait qu'avec un orphelin à sa table ».

Alhasan rapporte : quand Ibn Omar déjeunait ou dînait, il invitait les orphelins qui étaient autour de lui. Il déjeuna un jour et envoya appeler un orphelin mais il ne fut pas trouvé. Il avait une boisson sucrée aux céréales qu'il buvait après son repas. L'orphelin vint après qu'ils eurent fini de manger et Abdallah tenait sa boisson pour la boire. Il la lui donna et dit : « Prends-la ! Je ne pense pas que tu es perdant au change ».

Mèymoun Ibn Mihrane rapporte : on fit des reproches à la femme d'Ibn Omar et on lui dit : « Ne prends-tu pas soin de ce vieillard ? » Elle dit : « Que puis-je lui faire ? Chaque fois que nous lui préparons une nourriture, il invite les gens à la manger ». Elle envoya à des pauvres qui s'asseyaient sur sa route à son retour de la mosquée, elle les fit manger et leur dit : « Ne vous asseyez pas sur sa route ». Puis il vint chez lui et dit : « Allez appeler Untel et Untel » qui étaient parmi ceux que sa femme avait fait manger, et elle leur avait dit : « S'il vous invite, ne venez pas ». Ibn Omar dit : « Vous voulez que je ne dîne pas ce soir ? » et il ne dîna pas ce soir-là.

Abou Jaâfar Alqari raconte : mon maître (Abdallah Ibn Âayyèch C) me dit : « Pars avec Ibn Omar et sers-le ». Chaque fois qu'il s'arrêtait à un point d'eau, il invitait les gens qui y étaient à manger avec lui. Ses grands enfants mangeaient aussi avec eux. Chacun se retrouvait à manger deux ou trois bouchées. Ils bivouaqua à Johfa et les gens vinrent. Un enfant noir nu arriva et Ibn Omar l'appela. L'enfant dit : « Je n'ai pas de place, ils sont tous serrés ». J'ai alors vu Ibn Omar se pousser et le coller à sa poitrine.

Ibn Saâd rapporte : Abou Jaâfar Alqari a dit : « Je suis sorti avec Ibn Omar de la Mecque à Médine. Il avait un grand plat de pain trempé dans de la sauce autour de laquelle se rassemblaient ses fils et ses amis et tous ceux qui venaient à tel point que certains mangeaient debout. Il avait aussi un chameau portant deux outres pleines d'eau et de sirop, et chaque homme recevait un bol de céréales moulues avec du sirop si bien qu'il en était rassasié.

Maân rapporte : quand Ibn Omar préparait de la nourriture, si un homme élégant passait, il ne l'invitait pas et ses fils l'invitaient ; et si un misérable passait, il l'invitait et eux ne l'invitaient pas. Il dit : « Ils invitent ceux qui n'en ont pas envie et laissent ceux qui en ont

envie ».

4.15 Accueil de Abdallah Ibn Âam*r* Ibn Alâaç pour ses frères et les gens des provinces

Soulaymène Ibn *R*abiâa raconte : j'ai accompli le pèlerinage sous le règne de Mouâawiya, qu'Allah l'agrée, avec Almontaçi*r* Ibn Alha*r*ith Addhabiy et un groupe de lecteurs du Coran de Baçra. Ils dirent : « Par Allah ! Nous ne rentrerons pas jusqu'à rencontrer un homme des compagnons de Mouhammed, prière et paix sur lui, agréé d'Allah, pour entendre de lui un hadith ». Nous ne cessâmes d'interroger jusqu'à ce qu'on nous dit que Abdallah Ibn Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah les agrée, était installé au bas de la Mecque. Nous allâmes vers lui et nous rencontrâmes une immense caravane de trois cents montures, dont cent portaient des voyageurs et deux cents des affaires. Nous demandâmes : « A qui appartient cette grande caravane ?

- A Abdallah Ibn Âam*r*, nous répondit-on.

- Tout ceci est à lui ? - Nous entendions dire qu'il était parmi les gens les plus modestes.

- Ces cent qui portent des voyageurs sont pour ses frères auxquels il fournit le transport, et les deux cents pour ses visiteurs des diverses provinces et ses hôtes ». Nous en fûmes extrêmement étonnés et ils dirent : « ne vous étonnez pas de cela, Abdallah Ibn Âam*r* est un homme riche et il considère que c'est son devoir d'être approvisionné en abondance pour les gens qui le visitent.

- montrez-le nous, dîmes-nous.

- Il est dans la mosquée sacrée ». Nous partîmes à sa recherche et nous le trouvâmes assis derrière la Kaâba : c'était un homme court, avec du blanc dans les yeux, il portait deux manteaux et un turban sans tunique, et il tenait ses chaussures de sa main gauche.

4.16 Saâd Ibn Ôoubèda offre la nourriture au Prophète et invite publiquement

Ibn Âasèki*r* rapporte : Saâd Ibn Ôoubèda, qu'Allah l'agrée, amena au Prophète, prière et paix sur lui, un grand plat plein de cervelles. Il dit : « Abou Thèbit ! Qu'est ceci ? » Saâd dit : « Par celui qui t'a envoyé avec la vérité ! J'ai égorgé quarante bêtes et j'ai voulu que tu te rassasies du cerveau ». Le Prophète, prière et paix sur lui, en mangea et pria pour son bien.

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte : Saâd Ibn Ôoubèda, qu'Allah l'agrée, invita le Prophète, prière et paix sur lui, et lui présenta des dattes et des pains (dans une autre version : et un peu de sésame), et il mangea. Puis il lui amena un bol de lait et il but. Il dit : « Que les bons mangent votre nourriture, que les jeûneurs rompent leur jeûne chez vous, et que les anges prient pour vous. Ô Allah ! Accorde tes miséricorde à la famille de Saâd Ibn Ôoubèda ! »

أَكَلَ طَعَامَكُمُ الأَبْرَارُ وَأَفْطَرَ عِنْدَكُمُ الصَّائِمُونَ، وَصَلَّتْ عَلَيْكُمُ المَلَائِكَةُ، اللَّهُمَّ اجْعَلْ صَلَوَاتِكَ عَلَى آلِ سَعْدِ بْنِ عُبَادَةَ

Ôo*r*wa raconte : je suis témoin du temps où Saâd Ibn Ôoubèda appelait sur son fort : « Quiconque veut de la graisse ou de la viande, qu'il vienne chez Saâd Ibn Ôoubèda ! » Puis j'ai vu son fils appeler de la même manière. Je marchais une fois dans la route de Médine quand j'étais jeune, et Abdallah Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, me rencontra. Il dit : « Jeune homme ! Viens voir si quelqu'un appelle sur le fort de Saâd Ibn Ôoubèda ». J'ai regardé et j'ai dit : « Non ». Il dit : « Tu as raison ».

4.17 Abou Chouâayb Alançar*i* invite le Prophète

Abou Masôoud Alançar*i*, qu'Allah l'agrée, raconte : il y avait parmi les ançar*s* un homme nommé Abou Chouâayb, qu'Allah l'agrée. Il avait un garçon boucher et lui dit : « Prépare un repas pour que j'invite le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avec quatre personnes ». Il invita le Messager d'Allah avec quatre personnes et un homme les suivit. Le Prophète, prière et paix sur lui, dit : « Tu nous as invités à cinq et cet homme nous a suivis. Si tu veux, autorise-le à venir, et si tu veux, laisse-le». Abou Chouâayb répondit: «Je lui autorise».

إِنَّكَ دَعَوْتَنَا خَامِسَ خَمْسَةٍ، وَهَذَا رَجُلٌ قَدْ تَبِعَنَا، فَإِنْ شِئْتَ أَذِنْتَ لَهُ وَإِنْ شِئْتَ تَرَكْتَهُ

Dans une autre version: il vit le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et reconnut la faim sur son visage. Il ordonna alors à son esclave: «Malheureux! Prépare à manger pour cinq personnes».

4.18 Khayyat invite le Messager d'Allah

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: Khayyat invita le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à un repas qu'il avait préparé. Je suis parti avec le Messager d'Allah à ce repas et Khayyat offrit au Prophète du pain de seigle et une sauce contenant des citrouilles et de la viande séchée. Je vis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, prendre les morceaux de citrouille sur les bords du plat, et depuis ce moment-là, je n'ai cessé d'aimer la citrouille.

4.19 Histoire de Jèbi*r* le jour du fossé

Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions en train de creuser le jour du fossé quand nous rencontrâmes un énorme rocher. Les musulmans allèrent chez le Prophète, prière et paix sur lui, et lui dirent: «Un grand rocher gêne le fossé». Il répondit: «J'arrive». Puis il se leva, une pierre attachée à son ventre car nous n'avions pas mangé depuis trois jours. Le Prophète prit la pioche, frappa un coup et le rocher devint un amas de sable. Je dis: «Ô Messager d'Allah! Autorise-moi à aller à ma maison». Je dis à ma femme: «J'ai vu le Prophète, prière et paix sur lui, dans un état que je ne peux supporter. As-tu quelque chose?» Elle répondit: «J'ai du seigle et un chevreau». J'ai égorgé le chevreau et j'ai moulu le seigle. J'ai mis la viande dans la marmite et je suis parti voir le Prophète quand le pain et la viande furent presque cuits. Je dis: «J'ai préparé un peu de nourriture, viens donc, Ô Messager d'Allah, avec un ou deux hommes». Il demanda: «Combien est-ce?» Je lui ai répondu et il dit:

«C'est beaucoup et bien. Dis-lui de ne pas enlever la marmite du feu ni le pain du four jusqu'à ce que je vienne». Puis il dit: «Levez-vous» et les mouhaji*r*ins et les ançar*s* se levèrent. Je suis entré chez ma femme et je dis: «Malheureuse! Le Prophète est venu avec les mouhaji*r*ins, les ançar*s* et les autres». Elle demanda: «T'a-t-il questionné (combien de nourriture tu avais C)? - Oui», répondis-je. Le Prophète, prière et paix sur lui, dit: «Entrez et ne vous serrez pas». Il se mit à couper du pain, placer de la viande dessus et refermer la marmite et le four à chaque fois. Il donnait à ses compagnons puis recoupait une autre part. Il ne cessa de couper du pain et de prendre de la viande jusqu'à ce que tous furent repus et il en restait encore. Il dit alors:

كَثِيرٌ طَيِّبٌ! قُلْ لَهَا: لَا تَنْزِعِي الْبُرْمَةَ وَلَا الْخُبْزَ مِنَ التَّنُّورِ حَتَّى آتِيَ

«Manges-en et offre, car les gens subissent une disette». كُلِي هَذَا وَأَهْدِي، فَإِنَّ النَّاسَ أَصَابَتْهُمْ مَجَاعَةٌ

Dans une autre version: quand le Prophète, prière et paix sur lui, sut la quantité de nourriture, il dit à tous les musulmans: «Levez-vous pour aller chez Jèbi*r*». Je fus pris d'une honte que seul Allah connaît et je me suis dit: «Il nous a amené une armée pour manger un plat de seigle et un chevreau!» Je suis entré chez ma femme et j'ai dit: «Quelle honte pour moi! Le Messager d'Allah vient avec tous les hommes du fossé». Elle demanda: «T'a-t-il demandé combien de nourriture tu as?» Je répondis! «Oui». Elle dit: «Allah et son Messager savent». Elle me soulagea énormément par sa parole. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra et dit: «Coupe le pain et laisse-moi m'occuper de la viande». Le Messager d'Allah se mit à préparer le pain avec la sauce et la viande puis à recouvrir et le pain et la viande. A chaque fois, il présentait la nourriture aux compagnons jusqu'à ce que tous furent repus et le four et la marmite étaient plus remplis qu'au début. Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Mange et offre», et elle mangea et offrit toute la journée. Ils étaient huit cents ou trois cents personnes.

Dans une autre version: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, cria: «Gens du fossé! Jèbi*r* vous a préparé un repas, allez-y!» Puis il ordonna: «Ne يَا أَهْلَ الْخَنْدَقِ! إِنَّ جَابِرًا قَدْ صَنَعَ سُورًا فَحَيَّهَلًا بِكُمْ! descendez pas la marmite du feu et ne cuisez pas votre pâte jusqu'à ce que je vienne». Je suis allé chez moi et le Messager d'Allah est arrivé en tête des musulmans. Je suis entré auprès de ma femme et elle me dit: «Ça va être ta honte, comment as-tu fait cela?!» J'ai répondu: «J'ai fait comme tu m'as dit». Ma femme sortit la pâte et le Prophète cracha dedans et pria pour obtenir la bénédiction, puis il cracha dans la marmite et pria pour la bénédiction. Il dit: «Appelle une femme pour pétrir avec toi, prenez la viande avec la أُدْعِي خَابِزَةً فَلْتَخْبِزْ مَعَكِ، وَاقْدَحِي مِنْ بُرْمَتِكُمْ وَلَا تُنْزِلُوهَا louche et ne descendez pas la marmite du feu». Ils étaient mille, et je jure par Allah, ils mangèrent et en laissèrent. Quand ils partirent, notre marmite débordait presque et notre pâte était telle qu'elle.

4.20 Jèbi*r* prépare à manger pour le Prophète

Jèbi*r* raconte: ma mère prépara à manger et me dit: «Va inviter le Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Je suis parti chez le Prophète et je lui ai dit en secret: «Ma mère a préparé un plat». Il dit à ses compagnons: «Levez-vous!» et cinquante hommes se levèrent avec lui. Le Prophète, prière et paix sur lui, s'assit devant la porte et dit: «Fais les entrer par dix». Ils mangèrent à satiété et la nourriture resta comme au début.

4.21 Histoire d'Abou Talha Alançar*i* avec le Prophète

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: Talha dit à Om Soulèym, qu'Allah les agrée: «J'ai entendu la voix du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, faible à cause de la faim. As-tu de quoi manger?» Elle répondit: «Oui» et elle sortit des morceaux de pain de seigle. Elle les enveloppa dans un foulard, les cacha sous mon habit et m'enveloppa avec le reste du foulard, puis elle m'envoya chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Je suis parti et j'ai trouvé le Messager d'Allah assis avec les musulmans dans la mosquée. je me suis levé

devant eux et le Messager d'Allah me questionna: «Abou Talha t'a envoyé? - Oui», répondis-je. «Pour une invitation? - Oui». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit alors aux autres: «Levez-vous». Il partit et je partis devant eux. Je suis arrivé chez Abou Talha et je l'ai informé. Il dit: «Om Soulèym! Le Messager d'Allah arrive avec les compagnons et nous n'avons pas de quoi les nourrir». Elle répondit: «Allah et son Messager savent». Abou Talha partit à la rencontre du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et vint avec lui. Ils entrèrent et le Messager d'Allah dit: «Donne ce que tu as, Om Soulèym!» Elle ramena le pain et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna de le couper en miettes. Puis Om Soulèym vida dessus une gourde de beurre fondu en guise d'accompagnement. Le Messager d'Allah prononça des invocations et dit: «Dis à dix d'entrer». Il les fit entrer, ils mangèrent à satiété puis sortirent. Puis le Prophète dit: «Fais entrer dix». Il les fit entrer, ils mangèrent à satiété puis sortirent. «Fais entrer dix», répéta le Prophète jusqu'à ce que tous mangèrent à satiété, et ils étaient soixante-dix ou quatre-vingts.

4.22 Fête de mariage d'Alachâath Ibn Qays Alkindi

Qays Ibn Abou Hazim rapporte: quand Alachâath fut ramené prisonnier à Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée, Abou Bak*r* défit ses liens et lui fit épouser sa soeur. Alachâath dégaina alors son sabre et entra dans le marché des chameaux. Il se mit à couper les jarrets de tous les chameaux et chamelles qu'il voyait. Les musulmans crièrent: «Alachâath a apostasié!» Quand il finit, il jeta son sabre et dit: «Par Allah! Je n'ai pas nié ma foi, mais cet homme m'a donné sa soeur en mariage, et si nous étions dans mon pays nous aurions célébré une fête meilleure que celle-ci. Médinois! Égorgez et mangez! Propriétaires des chameaux! Venez prendre leurs prix!»

4.23 Abou Barza offre la nourriture

Alhasan Ibn Hakim rapporte: ma mère m'a raconté qu'Abou Ba*r*za, qu'Allah l'agrée, préparait chaque matin et chaque après-midi un plat de pain et de sauce pour les veuves, les orphelins et les pauvres.

5 ACCUEIL DES HÔTES VENANT À MÉDINE

5.1 Le Prophète s'occupe des hôtes à Médine

Talha Ibn Âamr, qu'Allah l'agrée, raconte: quand un homme venait chez le Prophète, prière et paix sur lui, il était hébergé par le responsable de sa tribu s'il y en avait. Si sa tribu n'avait pas de représentant à Médine, il restait avec les gens de Çoffa, qu'Allah les agrée (la Çoffa était un endroit de la mosquée où restaient les sans-abri C). J'étais avec les gens de Çoffa. Le Messager d'Allah nous envoyait chaque jour un plat de dattes à partager entre deux personnes, et je partageais avec un homme. Un jour, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, salua à la fin de la prière et un de nous l'appela: «Ô Messager d'Allah! Les dattes ont brûlé nos ventres et nos habits sont déchirés». Le Prophète monta sur le minbar, loua Allah et le félicita, puis évoqua les souffrances que sa tribu lui ont infligées. Il dit: «Je suis resté avec mon ami plus de dix nuits avec pour toute nourriture les feuilles des arbres. Puis nous sommes venus chez nos frères les ançars. Leur nourriture essentielle était les dattes et il nous les ont offertes. Par Allah! Si j'avais du pain et de la viande, je vous les donnerais. Mais il se peut que vous vivrez une époque, ou du moins certains parmi vous la vivront, une époque où vous porterez des habits comme la robe de la Kaâba, et, matin et après-midi, on vous apportera des plats de nourriture».

لَقَدْ مَكَثْتُ أَنَا وَصَاحِبِي بِضْعَةَ عَشَرَ لَيْلَةً مَا لَنَا طَعَامٌ إِلاَّ
الْبَرِيرُ. فَقَدِمْنَا عَلَى إِخْوَانِنَا مِنَ الأَنْصَارِ وَعُظْمُ طَعَامِهِمُ
التَّمْرُ فَوَاسَوْنَا فِيهِ، فَوَاللهِ! لَوْ أَجِدُ لَكُمُ الْخُبْزَ وَاللَّحْمَ
لأَطْعَمْتُكُمْ، وَلَكِنْ لَعَلَّكُمْ تُدْرِكُونَ زَمَانًا أَوْ مَنْ أَدْرَكَهُ مِنْكُمْ
تَلْبَسُونَ فِيهِ مِثْلَ أَسْتَارِ الْكَعْبَةِ وَيُغْدَى وَيُرَاحُ عَلَيْكُمْ بِالْجِفَانِ

Fadhala Allèythi, qu'Allah l'agrée, raconte: nous sommes allés chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Ceux dont la tribu avait un responsable à Médine étaient hébergé par lui, et les autres s'installaient à la Çoffa. Je n'avais pas de représentant et je suis resté à la Çoffa. Le vendredi, un homme appela le Prophète: «Ô Messager d'Allah! Les dattes ont brûlé nos ventres». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répondit: «Bientôt, ceux qui vivront parmi vous seront servis un plat le matin et un autre l'après-midi, et seront vêtus comme la Kaâba».

5.2 Partage des hôtes entre les compagnons

Sèlèma Ibn Alakwaâ, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dirigeait la prière, et quand il avait fini, il disait à ses compagnons: «Que chacun prenne selon ce qu'il possède». Chacun emmenait une, deux, ou trois personnes et le Messager d'Allah emmenait les personnes restantes.

لِيَأْخُذْ كُلُّ رَجُلٍ بِقَدْرِ مَا عِنْدَهُ

Mouhammed Ibn Sirine rapporte: le soir, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, partageait les gens de Çoffa entre ses compagnons. Chacun emmenait un, deux ou trois hommes, jusqu'à dix. Saâd Ibn Ôoubèda, qu'Allah l'agrée, retournait chaque soir à sa famille

avec quatre-vingts hommes pour leur offrir à dîner.

5.3 Invitation du Prophète aux gens de Çoffa

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, passa près de moi et appela: «Abou Hi*rr*!» Je répondis: «À tes ordres, Ô Messager d'Allah!» Il ordonna: «Va inviter les gens de Çoffa». Les gens de Çoffa étaient les hôtes de l'Islam et

يَا أَبَا هِرٍّ! اِلْحَقْ أَهْلَ الصُّفَّةِ فَادْعُهُمْ

n'avaient ni familles ni biens. Quand le Prophète recevait une aumône, il la leur envoyait et n'en prenait rien. Quand il recevait un cadeau, il le leur envoyait, en mangeait et les faisait y participer.

5.4 Le Prophète dînait avec les gens de Çoffa

Abou Dha*rr*, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais des gens de Çoffa. Le soir, nous venions à la porte du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il ordonnait à chaque homme d'emmener un homme et il restait dix ou plus ou moins. On amenait alors le dîner du Prophète et nous dînions avec lui. Quand nous finissions, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, disait: «Dormez dans la mosquée». Le Messager d'Allah passa à côté de moi alors que je dormais sur mon ventre, il me bougea de son pied et dit: «Jondob! Quelle est cette position?! C'est la position de Satan!»

يَا جُنْدُبُ! مَا هَذِهِ الضَّجْعَةُ! فَإِنَّمَا ضَجْعَةُ الشَّيْطَانِ

5.5 Accueil du Prophète aux gens de Çoffa

Tikhfa Ibn Qays, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna à ses compagnons de prendre les hôtes chez eux. Chacun prit une ou deux personnes et je suis resté avec quatre autres. Le Messager d'Allah nous dit: «Venez!» Nous partîmes avec lui chez Aïcha, qu'Allah l'agrée, et il dit: «Aïcha! Donne-nous à manger et à boire». Elle

اِنْطَلِقُوا! يَا عَائِشَةُ! أَطْعِمِينَا! أَسْقِينَا!

amena une farine de céréales cuite et nous la mangeâmes puis elle nous présenta une petite quantité de friandise faite de dattes, de beurre fondu et de farine et nous la mangeâmes. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Aïcha! Donne-nous à boire». Elle amena un petit bol de lait et nous bûmes. Le Prophète dit ensuite: «Si vous voulez, passez la nuit ici, et

إِنْ شِئْتُمْ بِتُّمْ، وَإِنْ شِئْتُمْ انْطَلَقْتُمْ إِلَى الْمَسْجِدِ

si vous voulez, partez à la mosquée». Nous répondîmes: «Nous allons à la mosquée». Pendant que je dormais sur mon ventre dans la mosquée un homme me bougea de son pied et dit: «C'est une position qu'Allah déteste». J'ai regardé et c'était le Messager d'Allah, prière et paix sur lui!

إِنَّ هَذِهِ ضَجْعَةٌ يُبْغِضُهَا اللَّهُ

5.6 Accueil de ceux qui désirent l'Islam

Jèhjah Alrifè*r*i, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis venu avec un groupe de mes compagnons qui désiraient l'Islam. Nous arrivâmes chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à la prière du coucher. Quand il salua, il dit: «Que chacun prenne la personne à côté par sa main». Il ne resta dans la mosquée que le Messager d'Allah et moi, car j'étais grand et gros et personne n'avait osé m'inviter. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'emmena à sa maison et tira pour moi le lait d'une chèvre. Je le bus, puis il me ramena le contenu d'une marmite et je le finis. Il a ainsi trait pour moi sept chèvres et je les finis toutes. Om Ayman,

qu'Allah l'agrée, dit: «Qu'Allah affame celui qui a affamé le Messager d'Allah ce soir!» Il

مَهْ يَا أُمَّ أَيْمَنَ! أَكَلَ رِزْقَهُ وَرِزْقُنَا عَلَى اللَّهِ

répliqua: «Attention, Om Ayman! Il a mangé son bien et Allah se charge de notre bien». Le matin, nous repartîmes à la mosquée et j'ai rencontré mes amis. Chacun se mit à raconter ce qu'on lui avait offert et j'ai dit: «On a trait pour moi sept chèvres et j'ai tout bu, et on m'a amené une marmite pleine et j'ai tout mangé». Ils prièrent avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le maghrib et le Prophète dit: «Que chacun prenne la personne à côté par sa main». Il ne resta dans la

يَأْخُذْ كُلُّ رَجُلٍ بِيَدِ جَلِيسِهِ

mosquée que le Messager d'Allah et moi, car j'étais grand et gros et personne n'osait me prendre. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'emmena et a trait une chèvre pour moi. Je bus le lait et je fus complètement rassasié et désaltéré. Om Ayman s'étonna: «Ô Messager d'Allah! N'est-ce pas notre hôte d'hier?!» Il répondit: «Si. Aujourd'hui, il a mangé avec des intestins de croyant alors qu'hier, il avait mangé avec des intestins de mécréant. Le mécréant mange dans sept intestins tandis que le croyant mange dans un seul intestin».

بَلَى. إِنَّهُ أَكَلَ فِي مِعَى مُؤْمِنٍ اللَّيْلَةَ، وَأَكَلَ قَبْلَ ذَلِكَ فِي مِعَى كَافِرٍ. الْكَافِرُ يَأْكُلُ فِي سَبْعَةِ أَمْعَاءٍ وَالْمُؤْمِنُ يَأْكُلُ فِي مِعًى وَاحِدَةٍ

5.7 Accueil des gens de Çoffa pendant le *r*amadhan

Wèthila Ibn Alasqaâ, qu'Allah l'agrée, rapporte: nous faisions partie des gens de Çoffa quand vint le *r*amadhan. Quand nous rompions le jeûne, des compagnons qui possédaient des commerces venaient nous voir et chacun emportait une personne pour la faire dîner. Un soir, personne ne vint nous voir. Nous passâmes la nuit et la journée du lendemain et personne ne vint le deuxième soir. Nous partîmes alors chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et nous l'informâmes de ce qui nous arrivait. Il envoya à chacune de ses femmes lui demander si elle avait quoi que ce soit. Elles répondirent toutes en jurant qu'elles n'avaient rien dans leurs maisons qu'un être humain puisse manger. Le Messager d'Allah nous dit alors: «Réunissez-vous». Nous nous réunîmes et il pria: «Ô Allah! Je te demande de tes bienfaits et de ta miséricorde, car ils t'appartiennent, et personne d'autre que toi ne les possède».

اللَّهُمَّ إِنِّي أَسْأَلُكَ مِنْ فَضْلِكَ وَرَحْمَتِكَ فَإِنَّهَا بِيَدِكَ لَا يَمْلِكُهَا أَحَدٌ غَيْرُكَ

Sur ce, quelqu'un demanda l'autorisation d'entrer et amena un mouton grillé et des pains. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna de le mettre au milieu et nous mangeâmes à satiété. Puis le Messager d'Allah déclara: «Nous avons demandé à Allah ses bienfaits et sa miséricorde. Voici ses bienfaits et il nous a gardé sa miséricorde pour plus tard».

إِنَّا سَأَلْنَا اللَّهَ مِنْ فَضْلِهِ وَرَحْمَتِهِ، فَهَذَا فَضْلُهُ وَقَدِ ادَّخَرَ لَنَا عِنْدَهُ رَحْمَتَهُ

5.8 La bénédiction descend pour les hôtes d'Abou Bak*r*

Abde*rr*ahmane Ibn Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée, raconte: les gens de Çoffa étaient pauvres et le Prophète, prière et paix sur lui, dit une fois: «Quiconque a de quoi nourrir deux

مَنْ كَانَ عِنْدَهُ طَعَامُ اثْنَيْنِ فَلْيَذْهَبْ بِثَالِثٍ، وَمَنْ كَانَ عِنْدَهُ طَعَامُ أَرْبَعَةٍ فَلْيَذْهَبْ بِخَامِسٍ - أَوْ سَادِسٍ

personnes, qu'il emmène une troisième avec lui, quiconque a un repas pour quatre, qu'il emmène un cinquième ou un sixième». Abou Bak*r* emmena trois personnes et le Prophète en emmena dix. J'étais avec mon père, ma mère, ma femme, et un serviteur que nous partagions avec la maison d'Abou Bak*r*. Abou Bak*r* dîna chez le Prophète, prière et paix sur lui, et resta jusqu'à la prière de îicha. Puis il retourna et veilla avec le Messager d'Allah jusqu'à ce qu'il dormit. Il vint alors après qu'une bonne partie de la nuit fût passée. Sa femme lui dit: «Pourquoi as-tu laissé tes invités si tard?» Il demanda: «Mais tu ne leur as pas donné le dîner?» Elle répondit: «Ils ont refusé de manger avant que tu viennes. Nous leur avons proposé mais ils n'ont pas voulu». Je me suis caché et Abou Bak*r* appela: «Ignorant!» Il menaça de me couper l'oreille et m'insulta. «Mangez! dit-il. Je n'en mangerai jamais!» Par Allah! Chaque fois que nous en prenions une bouchée, encore plus poussait en dessous, si bien que nous fûmes tous repus et qu'il restait plus de nourriture qu'au début. Abou Bak*r* regarda et constata que la nourriture était la même ou plus encore. Il dit à sa femme: «Soeur des Bènou Fi*r*as?!» Elle répondit: «Non, par le plaisir de mes yeux! Elle est trois fois plus qu'au début». Abou Bak*r* en mangea et dit: «C'était l'oeuvre de satan (son serment de ne pas manger)». Puis il en prit une bouchée et emmena le plat au Prophète, prière et paix sur lui. Le matin, le plat était encore chez lui. Nous avions un traité avec des gens et son terme était arrivé. (Pour renouveler le pacte T), le Prophète nous désigna douze délégués et choisit plusieurs personnes avec chaque délégué. Ils mangèrent tous du plat et d'autres personnes encore.

5.9 Histoire de Qays Ibn Saâd

Ya**h**ya Ibn Abdelaziz rapporte: Saâd Ibn Ôoubèda allait au combat une année sur deux et son fils Qays Ibn Saâd, qu'Allah les agrée, y allait l'autre année. Saâd partit combattre et beaucoup d'hôtes musulmans vinrent chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Saâd apprit la nouvelle alors qu'il était dans l'armée, et dit: «Si Qays est vraiment mon fils, il dira: «Nistas! Donne-moi les clés pour que je donne au Messager d'Allah ce qu'il lui faut». Nistas répondra: «Donne-moi un ordre écrit de ton père». Qays frappera alors son nez, prendra les clés et donnera au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ce qui lui suffira». Cela se passa ainsi et Qays donna au Messager d'Allah cent chargements de dattes.

5.10 Accueil des nomades l'année de la sécheresse

Maymouna Bint Al**ha***r*ith, qu'Allah l'agrée, raconte: il y eut une année de sécheresse et les nomades se mirent à venir à Médine. Le Prophète, prière et paix sur lui, disait à chacun de prendre un homme par la main et de lui donner à dîner. Un soir, un bédouin vint alors que le Messager d'Allah avait un peu de nourriture et de lait. Le nomade les mangea et ne laissa rien au Prophète, prière et paix sur lui. Le Prophète le ramena un deuxième soir et il se mit à tout manger. Je dis alors: «Ô Allah! Ne bénis pas à ce bédouin! Il mange la nourriture du Messager d'Allah et le laisse». Puis il l'amena une autre fois et il ne mangea que peu. Je fis la remarque au Messager d'Allah, prière et paix sur lui; le nomade avait embrassé l'Islam entre-temps et le Prophète expliqua: «Le mécréant mange dans sept intestins et le croyant mange dans un

إِنَّ الْكَافِرَ يَأْكُلُ فِي سَبْعَةِ أَمْعَاءٍ وَإِنَّ الْمُؤْمِنَ يَأْكُلُ فِي مِعًى وَاحِدَةٍ

seul intestin».

5.11 Ce que fit le chef des croyants Omar l'année de la mort pour accueillir les nomades

Aslèm rapporte: l'année de la mort, les nomades se réunirent de partout et vinrent à Médine. Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, avait ordonné à des hommes de s'occuper d'eux et de leur partager leur nourriture et son accompagnement. Les responsables étaient Yèzid le neveu de Nèmir, Almiswar Ibn Makhrama, Abderrahmane Ibn Abdelqari et Abdallah Ibn Ôotba Ibn Masôoud, qu'Allah les agrée. Le soir, ils se réunissaient chez Omar et l'informaient de tout ce qu'ils avaient fait. Chacun d'eux était responsable d'un secteur de Médine et les nomades étaient installés entre la route d'adieu, le fort de Ratij, le quartier des Bènou Haritha, le quartier des Bènou Abdelachhal, le cimetière, et la terre des Bènou Qouraydha; une partie était chez les Bènou Sèlèma et ils entouraient Médine de toutes parts. Un soir, j'entendis Omar dire après que les gens avaient dîné chez lui: «Calculez combien de personnes ont dîné chez nous». On les calcula la nuit suivante et on trouva sept milles hommes. Omar dit: «Calculez les femmes qui ne sont pas venues, les malades et les enfants». Ils les calculèrent et trouvèrent quarante milles. Quelques nuits plus tard, les gens augmentèrent et Omar ordonna encore de les calculer; on trouva que ceux qui avaient dîné chez lui étaient dix milles et les autres cinquante milles. C'est alors qu'Allah envoya la pluie. Quand il plut, je vis Omar charger chacun des responsables de conduire les nomades de son secteur à leur campagne et de leur donner des provisions et des montures pour arriver à leur pays. Je vis même Omar les accompagner lui-même. La mort les avait décimés et je crois que les deux tiers d'entre étaient morts. Omar avait chargé des travailleurs de préparer les marmites avant l'aube, et ils préparaient des sauces à base de céréales jusqu'au matin. Puis ils nourrissaient les malades et préparaient une bouillie (de farine et de beurre fondu C). Omar ordonnait de bien chauffer l'huile dans les grandes marmites pour diminuer sa force. Puis on effritait le pain et on plaçait l'huile dessus en accompagnement. Les nomades attrapaient la fièvre à cause de l'huile (car ils n'y étaient pas habitués C). Durant toute l'époque de la mort, Omar ne mangea chez aucun de ses fils ni de ses femmes. Il mangeait uniquement avec le peuple jusqu'à ce qu'Allah redonna l'aisance.

5.12 Omar égorge vingt chameaux chaque jour pour les nomades

Firas Addèylèmi rapporte: chaque soir, Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, égorgeait et offrait vingt chamelles des chamelles envoyées par Âamr Ibn Alâaç d'Égypte.

5.13 Histoire de Omar avec une famille qui avait faim

Aslèm raconte: un soir, Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, fit une tournée et trouva une maison dans laquelle une femme était entourée de ses enfants qui pleuraient. Elle avait posé une marmite remplie d'eau sur le feu. Omar s'approcha de la porte et demanda: «Servante d'Allah! Pourquoi ces enfants pleurent-ils?» Elle répondit: «Ils pleurent de faim». Il demanda: «Et quelle est cette marmite sur le feu?» Elle répondit: «J'y ai mis de l'eau et je leur fais croire qu'il y a de la nourriture pour les consoler jusqu'à ce qu'ils s'endorment». Omar, qu'Allah l'agrée, pleura, puis il partit au dépôt des aumônes. Il prit un grand sac et y mit de la farine, de la graisse, du beurre fondu, des dattes, des habits et des dirhams jusqu'à ce qu'il le remplit. Puis il ordonna: «Aslèm! Mets-le sur moi». Je dis: «Chef des croyants! Je le porterai pour toi». Il répliqua: «Que tu perdes ta mère, Aslèm! Je le porterai car je serai responsable d'eux dans l'au-delà». Il le porta et l'emmena à la maison de la femme. Il prit la

marmite et y mit de la farine, de la graisse et des dattes. Il se mit à remuer la préparation de sa main et à souffler sous la marmite, si bien que je vis la fumée sortir à travers sa barbe. Quand le plat fut cuit, il se mit à prendre avec la louche et à les nourrir de sa main jusqu'à ce qu'ils furent rassasiés. Puis il sortit de la maison et se coucha près d'eux les jambes repliées comme un lion. J'ai eu peur de lui parler et il resta ainsi jusqu'à ce que les enfants jouèrent et rirent. Puis il se leva et dit: «Aslèm! Sais-tu pourquoi je me suis couché près d'eux?» Je répondis: «Non». Il expliqua: «Je les ai vus pleurer et je n'ai pas voulu les quitter jusqu'à les voir rire. Quand je les ai vu rire, je me suis apaisé».

Dans une autre version: je suis sorti un soir avec Oma*r* à la Ha*rr*a du fort de Wèqim (un terrain rocailleux à Médine C). Arrivés à Çi*rar* (à cinq kilomètres de Médine en direction de l'Irak C), nous vîmes un feu. Oma*r* dit: «Aslèm! Il y a là des voyageurs que la nuit a stoppés. Allons les voir!» Nous partîmes les voir et nous trouvâmes une femme avec des enfants.

6 PARTAGER LA NOURRITURE ET LES HABITS

PARTAGER LA NOURRITURE

6.1 Le Prophète partage la manne

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: Oukaydi*r* offrit au Prophète, prière et paix sur lui, une jarre de manne (miel doux C). Après la prière, le Prophète passa à côté d'un groupe et donna à chacun un morceau. Jèbi*r* reçut un morceau, puis le Prophète, prière et paix sur lui, retourna et lui donna un deuxième morceau. Jèbi*r* remarqua: «Tu m'as déjà donné une fois». Le Prophète expliqua: «C'est pour les filles de Abdallah (les soeurs de Jèbi*r*, Abdallah avait été tué à la bataille d'Ouhoud T)».

Alhasan rapporte: Oukaydi*r*, le roi de Dawmèt Aljandal (au nord de l'Arabie Saoudite C), envoya au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, une jarre de manne. Le Prophète et sa famille en avaient alors bien besoin. Après la prière, le Prophète, prière et paix sur lui, ordonna à quelqu'un de faire le tour de ses compagnons. Chacun se mit à introduire sa main, à prendre et à manger. La personne qui distribuait vint chez Khalid Ibn Alwalid, qu'Allah l'agrée, il entra sa main et dit: «Ô Messager d'Allah! Les autres ont pris une seule fois et j'ai pris deux fois». Le Prophète répondit: «Mange et nourris ta famille».

6.2 Le Prophète partage des dattes entre ses compagnons

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, raconte: un jour, le Prophète, prière et paix sur lui, partagea des dattes entre ses compagnons et en donna sept à chacun. J'en reçus sept dont une était mauvaise. Ce fut celle-là qui me plut le plus car je mis plus de temps à la mastiquer.

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: on amena des dattes au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il se mit à les partager rapidement comme s'il voulait partir et il en mangea vite.

6.3 Lettre de Oma*r* à Âam*r* Ibn Alâaç l'année de la mort et réponse de ce dernier

Lèyth Ibn Saâd rapporte: les musulmans à Médine furent frappés de famine pendant le califat de Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Ce fut appelé l'année de la mort (l'an 17 ou 18 de l'Hégire C). Oma*r* écrivit à Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, en Égypte:

«Du serviteur d'Allah Oma*r* le chef des croyants au pécheur fils du pécheur (Alâaç veut dire pécheur T). Paix! Par ma vie, Âam*r*! Peu t'importe que je meure moi et les musulmans avec moi tant que tu manges toi et les musulmans avec toi. Au secours! Au secours!»

Âam*r* Ibn Alâaç répondit:

«Au serviteur d'Allah Oma*r* le chef des croyants, de la part de Âam*r* Ibn Alâaç. À tes ordres! Je vole à ton secours! Je t'envoie une caravane dont la tête est chez toi et la queue est chez moi. Et que la paix soit avec toi et la miséricorde d'Allah et ses bénédictions».

6.4 Oma*r* partage la nourriture envoyée par Âam*r* entre les habitants de Médine

Âam*r* envoya effectivement une immense caravane dont la tête était à Médine et la

queue en Égypte sans interruption. Quand elle arriva chez Oma*r*, il améliora l'état du peuple et donna à chaque famille de Médine et des alentours un chameau avec son chargement de nourriture. Oma*r* envoya Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf, Zoubèy*r* Ibn Alâawwèm et Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah les agrée, les partager entre les gens. Ils donnèrent à chaque famille un chameau avec son chargement de nourriture et leur ordonnèrent de manger la nourriture, d'égorger le chameau, de manger sa viande, d'utiliser sa graisse comme accompagnement, de fabriquer des chaussures avec sa peau, d'utiliser les récipients qui contenaient la nourriture comme draps ou autres. Ainsi, Allah soulagea en partie les musulmans.

Dans une autre version: quand arriva le premier chameau, Oma*r* dit à Zoubèy*r*, qu'Allah l'agrée: «Va avec le premier de ces chameaux aux habitants de Najd (à l'est de l'Arabie T). Ramène-moi chaque famille que tu pourras me ramener. Et ceux que tu ne pourras pas ramener, commande pour chaque foyer un chameau chargé. Ordonne-leur de porter deux habits, d'égorger le chameau, de fondre sa graisse, de sécher sa viande, de fabriquer des chaussures avec sa peau. Puis ordonne-leur de prendre une poignée de viande séchée, une poignée de graisse et une poignée de farine, qu'ils cuisinent et qu'ils mangent jusqu'à ce qu'Allah leur ramène de la subsistance». Zoubèy*r* refusa et Oma*r* dit: «Par Allah! Tu ne trouveras pas une action d'une aussi grande valeur jusqu'à ce que tu sortes de ce monde». Puis Oma*r* appela une autre personne, que je crois être Tal**h**a, qu'Allah l'agrée, mais elle refusa. Enfin Oma*r* appela Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*a**h**, qu'Allah l'agrée, et il partit pour cette mission. Puis Oma*r* lui donna mille dinars et il refusa. Oma*r* insista et Abou Ôoubèyda les accepta enfin.

DONNER ET PARTAGER LES TUNIQUES

6.5 Le Prophète donne deux manteaux à un homme qui a amené un captif

Hibbèn Ibn Jèziy Assoulèmi raconte: avant d'embrasser l'Islam, mon père Jèziy, qu'Allah l'agrée, avec d'autres païens capturèrent un compagnon du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Puis ils embrassèrent l'Islam et l'amenèrent au Prophète. Jèziy embrassa l'Islam devant le Prophète, prière et paix sur lui, et le Prophète lui offrit deux manteaux et dit: «Va voir Aïcha, qu'elle te donne deux manteaux de ceux أُدْخُلْ عَلَى عَائِشَةَ تُعْطِيكَ مِنَ الأَبْرِدَةِ الَّتِي عِنْدَهَا بُرْدَيْنِ qu'elle a». Il alla chez elle et dit: «Ô, qu'Allah te donne le bien-être! Choisis-moi deux des manteaux que tu as, car le Prophète d'Allah, prière et paix sur lui, m'en a offert deux». Elle tendit un long bâtonnet d'arak pour en désigner deux et dit: «Prends celui-ci et celui-là», car les femmes des arabes ne se montraient pas.

6.6 Histoire de Oma*r* avec les deux petits-fils du Messager d'Allah

Mouhammed Abou Jaâfa*r* rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, reçut des ensembles du Yémen et les distribua entre les musulmans. Ils se mirent à porter les nouveaux ensembles et vinrent le voir alors qu'il était assis entre la tombe et le minba*r* (du Prophète T) pour le saluer et prier pour lui. Al**h**asan et Al**h**ousèyn sortirent alors de la maison de leur mère Fatima (qui était décédée T), qu'Allah les agrée. Ils se mirent à marcher au milieu des gens et ils n'avaient pas d'habits neufs. Oma*r* fronça les sourcils et se renfrogna puis dit: «Par Allah! Je ne suis pas satisfait des habits que je vous ai donnés!» Ils dirent: «Chef des croyants! Tu as donné de beaux vêtements à ton peuple, tu as bien agi». Il expliqua: «À

cause des deux garçons qui marchent parmi les gens sans en avoir. Les habits sont trop grands pour eux et ils sont trop petits». Puis il écrivit au Yémen: «Envoie-moi deux ensembles pour **H**asan et **H**ousèyn et dépêche-toi». Il lui envoya les deux ensembles et Oma*r* les leur donna.

6.7 Comment le chef des croyants Oma*r* partageait les habits

Mouhammed Ibn Sallèm rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, envoya à Chifa Bint Abdallah Alâadawiya, qu'Allah l'agrée, lui demandant de se rendre chez lui le matin. Elle partit le voir et trouva Âatika Bint Asid Ibn Aboul Âaç, qu'Allah l'agrée, à sa porte. Elles entrèrent et discutèrent un moment, puis Oma*r* fit venir une robe et la donna à Âatika. Ensuite, il fit venir une robe de moindre qualité et la donna à Chifa. Chifa protesta: «Oma*r*! J'ai embrassé l'Islam avant elle, je suis ta cousine et pas elle, et tu m'as convoquée alors qu'elle est venue d'elle-même!» Oma*r* répondit: «J'avais préparé cette robe pour toi, mais quand vous vous êtes réunies, je me suis rappelé qu'elle était plus proche que toi du Messager d'Allah, prière et paix sur lui».

6.8 Comment le chef des croyants Ali partageait les habits

Asbar Ibn Noubèta raconte: un homme vint chez Ali, qu'Allah l'agrée, et dit: «Chef des croyants! J'ai besoin de toi mais j'ai demandé à Allah avant de te demander. Si tu résous mon problème, je louerai Allah et je te serai reconnaissant, sinon je louerai Allah et je t'excuserai». Ali dit: «Écris par terre, car je ne veux pas voir le déshonneur de la mendicité sur ton visage». Il écrivit: «Je suis dans le besoin». Ali ordonna: «Amenez-moi un ensemble (en deux pièces)!» On lui amena une et l'homme la prit et la porta. Puis il composa:

«Tu m'as offert un habit dont la beauté est éphémère,
En échange, je te ferai porter plusieurs tuniques d'éloges.
Mes éloges sont pour toi une noblesse,
Bien meilleure qu'une récompense.
L'éloge fait vivre le souvenir de la personne,
Tel la pluie dont l'eau fait vivre la plaine et la montagne.
Toute ta vie, ne néglige pas un bien qu'Allah te facilite
Chaque serviteur sera récompensé de ce qu'il a fait».

Ali, qu'Allah l'agrée, ordonna: «Amenez-moi les dinars!» On lui amena cent dinars et il les lui donna. Je (Asbar, le rapporteur) me suis étonné: «Chef des croyants! Un ensemble et cent dinars?!» Il répondit: «Oui. J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Donnez à chacun la valeur qu'il mérite». Et c'est la valeur que j'accorde à cet homme».

أَنْزِلُوا النَّاسَ مَنَازِلَهُمْ

6.9 Récompense de celui qui offre un habit à un musulman

Ti*r*midhi rapporte: un mendiant vint chez Abdallah Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée. Abdallah le questionna: «Attestes-tu qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est le messager d'Allah?

- Oui, répondit-il.
- Et tu jeûnes le *r*amadhan?
- Oui.
- Tu as demandé et celui qui demande a un droit. C'est notre devoir d'être bienfaisant envers toi».

Il lui donna un habit et dit: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: tout musulman qui offre un habit à un musulman sera sous la protection d'Allah tant qu'il en portera un lambeau».

مَا مِنْ مُسْلِمٍ كَسَا مُسْلِمًا ثَوْبًا إِلَّا كَانَ فِي حِفْظِ اللَّهِ مَا دَامَ عَلَيْهِ مِنْهُ خِرْقَةٌ

OFFRIR LA NOURRITURE AUX COMBATTANTS

6.10 Qays Ibn Saâd nourrit les combattants et ce qu'en dit le Prophète

Jèbi*r* Ibn Abdallah, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya une expédition et leur désigna pour chef Qays Ibn Saâd Ibn Ôoubèda, qu'Allah les agrée. Ils furent affamés et Qays leur égorgea neuf montures. Au retour, ils racontèrent cela au Messager d'Allah et il dit: «La générosité est des moeurs de cette maisonnée».

إِنَّ الْجُودَ لَمِنْ شِيمَةِ أَهْلِ ذَلِكَ الْبَيْتِ

*R*afiî Ibn Khadij, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Ôoubèyda, qu'Allah l'agrée, retourna de la bataille de Khabat (à Jouhèyna, à cinq jours de Médine C). Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, était avec lui et il dit à Qays Ibn Saâd: «Je te demande avec exigence de ne pas égorger», mais il égorgea. Le Prophète, prière et paix sur lui, apprit cela et dit: «Il est dans une maison de générosité».

6.11 Un énorme poisson sort pour les combattants sur la côte

Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous désigna Qays Ibn Saâd Ibn Ôoubèda, qu'Allah les agrée, comme émir dans une expédition. Nous fûmes affamés et il nous égorgea sept chamelles. Nous descendîmes à la côte et nous trouvâmes un énorme poisson. Nous restâmes trois jours auprès de lui et nous chargeâmes nos marmites et nos sacs de graisse fondue. Quand nous retournâmes chez le Messager d'Allah, nous lui racontâmes cela et il dit: «Si je savais que nous pouvons l'atteindre avant qu'il pourrisse, j'aurais voulu en avoir».

6.12 Ce qui se passa entre Oma*r* et Bilèl à ce sujet

Qays Ibn Abou **H**azim rapporte: Bilèl se rendit chez Oma*r*, qu'Allah les agrée, quand ce dernier vint visiter le Chèm. Oma*r* était entouré des généraux des armées et Bilèl l'appela: «Oma*r*! Oma*r*!

- Voici Oma*r*! répondit-il.

- Tu es entre ces gens et Allah alors que personne n'est entre toi et Allah (tu es responsable de ce qu'ils font alors que personne n'est responsable de ce que tu fais T). Vois-tu les personnes devant toi, à ta droite et à ta gauche? Ces personnes qui sont venues te voir, par Allah, ne mangent que les chairs des volailles (ils vivent dans le luxe C).

- Tu as raison! Avant que je me lève de cette assemblée, vous devez me garantir que chaque musulman aura deux plats de blé avec l'accompagnement nécessaire, vinaigre ou huile.

- Nous te le garantissons, chef des croyants, répondirent-ils. Nous nous en chargeons car Allah a donné les biens en abondance.

- C'est d'accord, dit Oma*r*».

LE BUDGET DU PROPHÈTE

6.13 Histoire de Bilèl avec un païen à ce sujet

Abdallah Alhawzèni raconte: j'ai rencontré Bilèl, qu'Allah l'agrée, le moueddhin du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Alep. Je l'ai questionné: «Raconte-moi comment était le budget du Messager d'Allah».

Bilèl répondit: tout ce qu'il possédait, j'en étais le gérant depuis qu'Allah lui confia la mission jusqu'à sa mort. Quand un musulman venait et qu'il le voyait dévêtu, il m'envoyait emprunter et lui acheter un manteau ou un habit pour le vêtir et le nourrir. Un païen vint me voir et dit: «Bilèl! Je suis riche, alors emprunte uniquement chez moi», et je fis ainsi. Un jour, j'avais fait mes ablutions et je me suis levé pour clamer l'appel à la prière quand le païen arriva accompagné d'un groupe de commerçants. En me voyant, il appela: «Abyssinien!» «Oui», répondis-je. Il me regarda méchamment, m'insulta et dit: «Sais-tu combien il te reste avant la fin du mois?» «C'est proche», répondis-je. Il reprit: «Il te reste seulement quatre nuits, puis je te prendrai pour tes dettes. Je ne t'ai pas donné cet argent pour ta noblesse ni pour la noblesse de ton ami, mais je te l'ai donné pour que tu deviennes mon esclave et que je te laisse paître avec les moutons comme tu faisais avant». Je fus alors pris de panique comme tout homme l'aurait été. J'ai clamé l'appel à la prière et, après la prière de îicha, je partis voir le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quand il fut rentré chez lui. J'ai demandé à entrer, il m'autorisa et je dis: «Ô Messager d'Allah! Je sacrifierais pour toi mon père et ma mère! Le païen dont je t'avais parlé auprès de qui je me suis endetté a dit ceci et cela. Tu n'as pas de quoi payer et moi non plus et il va m'humilier. Autorise-moi à partir dans un quartier musulman jusqu'à ce qu'Allah donne à son Messager de quoi payer mes dettes». Je suis sorti, je suis parti à ma maison, j'ai mis mon sabre, mon sac, ma lance et mes chaussures près de ma tête, j'ai dirigé mon visage vers l'horizon et je me suis couché. Chaque fois que je m'endormais, je me réveillais en sursaut. Quand je voyais qu'il faisait encore nuit, je me recouchais, jusqu'à ce que je vis la première lueur de l'aube. Je voulus alors partir mais un homme appela: «Bilèl! Réponds à l'appel du Messager d'Allah, prière et paix sur lui!» Je partis pour le voir et je vis quatre montures chargées. J'ai demandé à entrer chez lui et le Messager d'Allah dit: «Réjouis-toi! Allah a amené de quoi payer tes dettes». J'ai loué Allah et il reprit: «N'es-tu pas passé devant les quatre chameaux baraqués?» «Si», répondis-je. Il dit: «Elles sont à toi avec leur chargement - elles portaient des habits et de la nourriture que le chef de Fèdak lui avait offertes. Prends-les puis paye tes dettes». Je les ai prises, je les ai déchargées et je les ai nourries, puis j'ai clamé l'appel à la prière du matin. Quand le Messager d'Allah pria la prière de sobh, je partis au Bèqîî (place publique près du cimetière T), je mis mes doigts dans mes oreilles et j'ai crié: «Quiconque réclame des dettes au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, qu'il vienne!» Je n'ai cessé de vendre, de rembourser et d'appeler jusqu'à ce qu'il ne resta au Messager d'Allah aucune dette à rembourser. Il me resta même deux onces ou une once et demie. Je partis alors à la mosquée et il était presque midi. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était assis seul dans la mosquée et je l'ai salué. Il me demanda: «Qu'a

أَبْشِرْ فَقَدْ جَاءَكَ اللَّهُ بِقَضَاءِ دَيْنِكَ - أَلَمْ تَمُرَّ عَلَى الرَّكَائِبِ الْمُنَاخَاتِ
الْأَرْبَعِ ؟ - فَإِنَّ لَكَ رِقَابَهُنَّ وَمَا عَلَيْهِنَّ، فَاقْبِضْهُنَّ إِلَيْكَ ثُمَّ اقْضِ دَيْنَكَ

مَا فَعَلَ مَا قِبَلَكَ ؟ - فَضَلَ شَيْءٌ ؟ - أُنْظُرْ أَنْ تُرِيحَنِي مِنْهُمَا

fait ton argent?

- Allah a remboursé tout ce que le Messager d'Allah devait et il n'en reste rien, répondis-je.

- Nous reste-t-il de l'argent?

- Oui, deux dinars.

- Va m'en débarrasser! Je ne vais voir aucun de ma famille jusqu'à ce que tu m'en débarrasses».

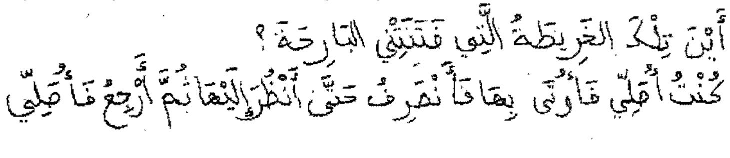
Personne ne vint demander l'aumône ce jour-là et le Prophète passa la nuit dans la mosquée. Le lendemain, il resta encore dans la mosquée jusqu'à la fin de la journée. Deux cavaliers arrivèrent alors et je les ai emmenés, je leur ai donné des vêtements et de la nourriture. Quand il pria le îicha, il m'appela et demanda: «Qu'as-tu fait de l'argent? - Allah t'en a débarrassé», répondis-je. Il clama «Allah est grand» et loua Allah car il craignait de mourir avec l'argent. Je l'ai suivi, il partit voir ses femmes, il les salua toutes et termina avec celle chez qui il devait passer la nuit. Voilà pour ce que tu m'as questionné (le budget du Prophète T).

7 PARTAGER L'ARGENT

COMMENT LE PROPHÈTE PARTAGEAIT L'ARGENT

7.1 Om Sèlèma décrit la dépense du Prophète

Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, raconte: je connais la plus grande fortune que le Prophète, prière et paix sur lui, a reçue dans toute sa vie. En début de soirée, il reçut un sac de cuir contenant huit cents dirhams et une lettre. Il me l'envoya car c'était ma nuit, puis il rentra après la prière de îicha et se mit à prier dans son lieu de prière. J'avais préparé le lit pour nous deux et j'ai attendu longtemps. Il pria longuement, puis sortit et revint. Il ne cessa de faire cela jusqu'à ce qu'on appela pour la prière du matin. Il pria puis retourna et demanda: «Où est ce sac en cuir qui m'a préoccupé?» Il le fit amener et le partagea. J'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! Tu as fait

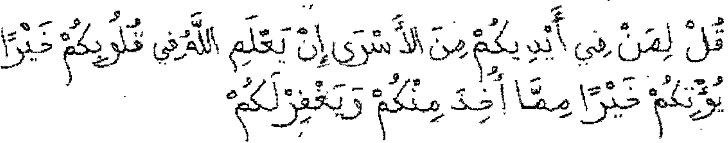


une chose que tu n'avais pas l'habitude de faire?» Il expliqua: «Chaque fois que je commençais une prière, je pensais à l'argent. Je partais alors le voir puis je revenais prier».

7.2 Le Prophète partage 80.000 qu'Alâala Ibn Alhadh*r*ami lui a envoyés

Abou Moussa Alachâa*r*i, qu'Allah l'agrée, raconte: Alâala Ibn Alhadh*r*ami, qu'Allah l'agrée, envoya au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, 80.000 du Bah*r*eïn (ce terme désignait la côte arabe du golfe Persique allant du Koweït au nord d'Oman C). Le Messager d'Allah n'a jamais reçu autant d'argent, ni avant, ni après. Il ordonna de le verser sur une natte, l'appel à la prière fut lancé et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se tint debout et se mit à donner l'argent aux musulmans qui venaient. Il n'y avait alors ni nombre ni poids, la distribution se faisait simplement par poignées. Alâabbès, qu'Allah l'agrée, vint et dit: «Ô Messager d'Allah! J'ai payé ma rançon et la rançon de Âaqil (Ibn Abou Talib, le frère de Ali C) le jour de Bad*r* (ils n'étaient pas encore musulmans et furent capturés par les sahabas puis relâchés moyennant une rançon T), car Âaqil n'avait pas d'argent ce jour-là. Donne-moi donc de cet argent». «Prends!», répondit le Messager d'Allah. Il prit dans sa tunique et voulut partir mais il ne put le porter. Il leva la tête vers le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et demanda: «Ô Messager d'Allah! Aide-moi à le porter». Le Messager d'Allah sourit jusqu'à découvrir ses dents puis dit: «Non, remets un peu d'argent et prends ce que tu peux». وَلَكِنْ أَعِدْ فِي الْمَالِ طَائِفَةً وَقُمْ بِمَا تُطِيقُ

Alâabbès fit ainsi et emporta l'argent en disant: «Voici une des choses qu'Allah m'a promises et je ne sais pas s'il va m'accorder l'autre: [Dis aux captifs qui sont entre vos mains (suite à la bataille de Bad*r* T): «Si Allah sait qu'il y a quelque bien dans vos coeurs (l'Islam T), il vous donnera mieux que ce



qui vous a été pris (la rançon T) et vous pardonnera»] (8/70). Voici mieux que ce qui m'a été pris (l'argent que je prends maintenant est supérieur à la rançon que j'avais payée T) et je ne sais pas ce qu'il en sera du pardon».

ABOU BAK*R* ASÇIDDIQ PARTAGE L'ARGENT AVEC ÉQUITÉ

7.3 Partage d'Abou Bak*r* et son trésor public

Sahl Ibn Abou **H**athma raconte: Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, avait une maison dédiée au trésor public au Son**h**. Elle était connue et personne ne la gardait. On lui proposa: «Ô calife du Messager d'Allah! Ne places-tu pas un gardien pour surveiller le trésor public?

- Je n'ai rien à craindre, répondit-il.
- Pourquoi?
- Il y a un verrou».

Il distribuait ce qu'il y avait jusqu'à ce qu'il n'en restait rien. Quand Abou Bak*r* se déplaça à Médine, il déplaça le trésor public et le mit dans sa maison. Il reçut une grande quantité d'argent de Qabal et de Jouhèyna. De plus, les Bènou Souléym commencèrent à payer la zèkèt au temps d'Abou Bak*r*, et on plaça leur aumône dans le trésor public. Abou Bak*r* effectuait le partage entre les musulmans par pièces d'or et d'argent, et donnait un montant à chaque cent personnes. Il donnait une part égale à l'homme libre et à l'esclave, à l'homme et à la femme, au grand et au petit. Il achetait les chameaux, les chevaux et les armes et équipait les combattants dans la voie d'Allah. Une année, pendant l'hiver, il acheta des tuniques qu'on avait amenées de la campagne et les partagea entre les veuves de Médine. Quand Abou Bak*r* mourut et fut enterré, Oma*r* Ibn Alkhattab appela les hommes de confiance et entra avec eux pour voir le trésor public d'Abou Bak*r*. Il était accompagné de Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf et Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah les agrée. Ils ouvrirent le trésor public et n'y trouvèrent ni dinar ni dirham. Ils trouvèrent un sac pour l'argent et le secouèrent: ils y trouvèrent un dirham. Ils demandèrent alors à Allah d'accorder sa miséricorde à Abou Bak*r*. Il y avait à Médine au temps du Prophète, prière et paix sur lui, un homme qui pesait l'or. Il avait l'habitude de peser l'argent que détenait Abou Bak*r* et on lui demanda: «Quel était le montant de l'argent qu'Abou Bak*r* avait reçu?» Il répondit: «Deux cent milles».

7.4 Justice d'Abou Bak*r* dans le partage de l'argent

Ismaîl Ibn Mouhammed rapporte: Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, effectua un partage et donna des parts égales à tous. Oma*r*, qu'Allah l'agrée, lui dit: «Ô calife du Messager d'Allah! Tu donnes des parts égales aux anciens combattants de Bad*r* et aux autres musulmans?!» Abou Bak*r* répondit: «Ce bas monde n'est qu'un besoin, et le mieux est d'en avoir une quantité moyenne. Par ailleurs, leur avantage est dans leurs récompenses».

Yèzid Ibn Abou **H**abib rapporte: on proposa à Abou Bak*r* d'accorder des préférences entre les musulmans dans le partage. Il répondit: «Les préférences sont chez Allah. Mais en ce qui concerne la vie matérielle, il vaut mieux être égalitaire».

Aslèm rapporte: quand Abou Bak*r* devint calife, il partagea entre les musulmans à égalité. On lui proposa: «Ô calife du Messager d'Allah! Si tu favorisais les mouhaji*r*ins et les ança*r*s?» Il répondit: «C'est un acte de vente qu'ils ont conclu (allusion au verset: [Certes, Allah a acheté des croyants leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis]. Ils n'ont donc pas fait une avance qu'Allah leur rendra dans ce monde, mais ils ont donné définitivement C). Mais pour cette vie matérielle, mieux vaut égaliser que favoriser».

Oma*r* Ibn Abdallah, le serviteur de Rof*r*a, rapporte: la première fois qu'Abou Bak*r* partagea, Oma*r* Ibn Alkhattab lui dit: «Favorise les premiers mouhaji*r*ins et les héros». Abou Bak*r* rétorqua: «Pour acheter d'eux leurs héroïsme?!» et il partagea à égalité.

7.5 Histoire de l'argent du Bah*r*eïn et de son partage

Oma*r*, le serviteur de Rof*r*a, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mourut, de l'argent du Bah*r*eïn (ce terme désignait la côte arabe du golfe Persique allant du Koweït au nord d'Oman C) arriva. Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, dit: «Celui auquel le Messager d'Allah devait des dettes ou avait promis de l'argent, qu'il se lève pour les prendre». Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, se leva et dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'avait dit: si je reçois l'argent de Bah*r*eïn, je te donnerai tant et tant, et il prit trois إِنْ جَاءَنِي مَالٌ مِنَ الْبَحْرَيْنِ لَأُعْطِيَنَّكَ هَكَذَا وَهَكَذَا poignées». Abou Bak*r* dit: «Viens et prends de ta main». Il prit puis compta qu'il avait cinq cents dirhams. Abou Bak*r* ajouta: «Donnez lui mille!» Puis il partagea entre les musulmans dix dirhams chacun et expliqua: «Cela était une promesse du Messager d'Allah». L'année suivante, il reçut plus d'argent et partagea entre les musulmans vingt dirhams chacun. Il en resta encore et il partagea entre les serviteurs cinq dirhams chacun. Il dit: «Vous avez des serviteurs qui travaillent pour vous et vous aident, et nous leur avons donné une petite part». On lui dit: «Tu aurais pu favoriser les mouhaji*r*ins et les ança*r*s pour leur ancienneté et leur valeur auprès du Messager d'Allah». Il répondit: «Ceux-là, Allah se charge de leur récompense. Mais en ce qui concerne la vie matérielle, il vaut mieux égaliser que favoriser». Il continua ainsi durant son règne.

Nous avons évoqué la justice de Ali, qu'Allah l'agrée, et son partage équitable. Il donna à une bédouine autant qu'à sa servante et lui expliqua: «J'ai cherché dans le livre d'Allah puissant et glorieux et je n'y ai pas vu d'avantage aux fils d'Ismaîil par rapport aux fils d'Is**h**aq, paix sur eux deux».

OMA*R* LE JUSTE PARTAGE L'ARGENT ET FAVORISE SELON L'ANCIENNETÉ ET LES LIENS DE PARENTÉ

7.6 Partage de Oma*r* et les degrés qu'il établit pour l'ancienneté et les liens de parenté

Oma*r* le serviteur de Rof*r*a rapporte à la suite du récit précédent: quand Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, mourut, Oma*r*, qu'Allah l'agrée, devint calife. Allah lui accorda les victoires et il reçut plus d'argent encore. Il dit: «Abou Bak*r* avait un avis au sujet de cet argent et j'ai un autre avis. Je ne traiterai pas ceux qui ont combattu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, comme ceux qui ont combattu avec lui». Il favorisa les mouhaji*r*ins et les ança*r*s et donna:

- aux anciens combattants de Bad*r* cinq milles.
- À ceux qui avaient embrassé l'Islam avant les combattants de Bad*r* quatre milles.
- Aux épouses du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, douze milles, sauf Çafiya et Jouwèy*r*iya auxquelles il donna six milles. Elles refusèrent de les prendre et il expliqua: «J'ai donné plus aux autres parce qu'elles ont émigré». Elles répondirent: «Tu ne leur as pas donné pour l'émigration. Tu leur as donné pour leur proximité du Messager d'Allah, et nous avons le même degré». Oma*r* réfléchit à cela et égalisa leurs parts.

- À Âabbès Ibn Abdelmottalib douze milles pour son lien de parenté avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui.
- À Ousèma Ibn Zèyd quatre milles.
- À **H**asan et **H**ousèyn cinq milles chacun. Ainsi, il leur donna la même part qu'à leur père (Ali avait la part des anciens de Bad*r* T) pour leur parenté avec le Messager d'Allah.
- À Abdallah Ibn Oma*r* trois milles. Il intervint: «Père! Tu as donné à Ousèma Ibn Zèyd quatre milles et à moi trois milles?! Pourtant son père n'avait pas plus de vertus que toi, et il n'a pas plus de vertus que moi». Oma*r* répondit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui aimait son père plus que le tien, et il l'aimait plus que toi».
- Aux fils des mouhaji*r*ins qui avaient assisté à Bad*r* deux milles. Oma*r* Ibn Abou Sèlèma, qu'Allah l'agrée, passa alors et Oma*r* ordonna: «Serviteur! Rajoute-lui mille!» Mouhammed Ibn Abdallah (Ibn Ji**h**ch, son père était mort à Ou**h**oud C) demanda: «Pourquoi l'as-tu favorisé à nous? Son père n'avait pas plus de vertus que nos pères». Oma*r* expliqua: «Je lui ai donné deux milles pour Abou Sèlèma et mille pour Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée. Si tu as une mère comme Om Sèlèma (elle a épousé le Prophète après la mort de son mari T), je te rajouterai mille».
- À Othmane Ibn Ôoubayd Allah Ibn Othmane, le frère de Tal**h**a Ibn Ôoubayd Allah, qu'Allah les agrée, huit cents.
- À Nadh*r* Ibn Anas deux milles dirhams. Tal**h**a interrogea: «Ibn Othmane est son semblable et tu lui as donné huit cents, et à ce jeune des ança*r*s tu as donné deux milles?!» Oma*r* répondit: «J'ai rencontré le père de ce jeune homme le jour d'Ou**h**oud et il me questionna après le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Je répondis que je le croyais tué. Il dégaina alors son sabre, brandit son bras et dit: «Si le Messager d'Allah a été tué, alors Allah est vivant et ne meurt pas». Il combattit jusqu'à ce qu'il fut tué. Par contre, celui-ci est un berger; vais-je les rendre égaux?»

Oma*r* poursuivit cette pratique durant son règne.

7.7 Justice de Oma*r* avec son fils dans le partage

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, raconte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, écrivit:
- aux mouhaji*r*ins cinq milles.
- Aux ança*r*s quatre milles.
- Aux fils des mouhaji*r*ins qui n'avaient pas assisté à Bad*r* quatre milles. Oma*r* Ibn Abou Sèlèma Ibn Abdelasad Almakhzoumi, Ousèma Ibn Zèyd, Mouhammed Ibn Abdallah Ibn Ji**h**ch Alèsèdi, et Abdallah Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, en faisaient partie. Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, objecta: «Ibn Oma*r* n'est pas l'égal de ceux-là. Il a tel et tel mérites». Ibn Oma*r* dit: «Si j'ai un droit, donne-moi le, sinon, ne me donne pas». Oma*r* ordonna à Ibn Âawf: «Écris-lui cinq milles et écris-moi quatre milles». Abdallah protesta: «Je ne veux pas cela!» Oma*r* déclara: «Par Allah! Nous n'aurons pas cinq milles tous deux!»

7.8 Oma*r* favorise le fils d'un ancien combattant

Zèyd Ibn Aslèm rapporte: quand Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, établit les parts des musulmans, il donna à Abdallah Ibn **H**andhala, qu'Allah les agrée, deux milles dirhams. Tal**h**a, qu'Allah l'agrée, partit le voir avec un neveu à lui et Oma*r* lui donna moins. Tal**h**a demanda: «Chef des croyants! Tu as préféré cet ança*r*i à mon neveu?!» «Oui, répondit-il, car j'ai vu son père combattre farouchement le jour d'Ou**h**oud avec son sabre qui était sa seule protection».

7.9 Discours de Omar au Chèm sur le partage de l'argent

Nèchira Ibn Soumèy Alyèzèni raconte: j'ai entendu Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, prononcer un discours le jour de Jèbiya (près de Damas, Omar y prononça un important discours durant sa visite au Chèm C). Il dit: «Allah puissant et glorieux a fait de moi le trésorier de cet argent et m'a confié son partage». Puis il ajouta: «Plutôt, c'est Allah qui le partagera, et je vais commencer par les épouses du Prophète, prière et paix sur lui, puis par les personnes les plus nobles». Il fixa aux épouses du Messager d'Allah dix milles sauf Jouwèyriya, Çafiya et Maymouna, qu'Allah les agrée. Aïcha, qu'Allah l'agrée, objecta: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était équitable entre nous». Omar égalisa alors leurs parts, puis dit: «Je vais commencer par moi et par mes compagnons les premiers émigrants, car nous avons été expulsés de nos maisons injustement et méchamment, puis je donnerai aux plus nobles». Il fixa aux mouhajirins qui avaient assisté à Badr cinq milles, aux ançars qui avaient assisté à Badr quatre milles et à ceux qui avaient assisté à Ouhoud trois milles. Il dit: «Celui qui a émigré rapidement recevra sa part rapidement, et celui qui a tardé tardera à la recevoir; ne blâmez donc que votre retard à émigrer. Je m'excuse auprès de vous d'avoir démis Khalid Ibn Alwalid, qu'Allah l'agrée. Je lui avais ordonné de réserver cet argent aux faibles mouhajirins, mais il l'a donné aux puissants, aux nobles et aux beaux parleurs. Je l'ai alors démis et j'ai désigné Abou Ôoubèyda, qu'Allah l'agrée». Abou Âamr Ibn Hafç, qu'Allah l'agrée, répliqua: «Par Allah! Tu n'es pas excusé, Omar Ibn Alkhattab! Tu as enlevé un émir désigné par le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, tu as rengainé un sabre que le Messager d'Allah avait dégainé, tu as rabaissé un drapeau que le Messager d'Allah avait élevé, et tu as été jaloux envers ton cousin!» Omar dit: «Tu es de la proche famille, jeune d'âge et fâché pour ton cousin».

7.10 État de Omar quand Abou Moussa lui amena beaucoup d'argent et comment il le partagea

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai amené à Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, huit cent milles dirhams de la part d'Abou Moussa Alachâari, qu'Allah l'agrée. Il me demanda: «Qu'as-tu amené?

- Huit cent milles dirhams, répondis-je.

- Malheureux! Est-ce du bon argent?

- Oui». Omar ne put dormir cette nuit-là. Quand on clama l'appel au sobh, sa femme lui dit: «Tu n'as pas dormi cette nuit!» Il répondit: «Comment Omar Ibn Alkhattab peut-il dormir alors que les musulmans ont reçu ce qu'ils n'ont jamais reçu depuis que l'Islam existe? Omar craint de périr en possédant cet argent, sans l'avoir placé où il faut». Quand il accomplit la prière de sobh, certains compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se réunirent avec lui et il leur dit: «Ce soir, les musulmans ont reçu ce qu'ils n'ont jamais reçu depuis que l'Islam existe. J'ai eu une idée et je voudrais vos avis. J'ai pensé à partager en pesant une certaine quantité à chacun.

- Ne fais pas cela, chef des croyants! répondirent-ils. Car les gens continuent à embrasser l'Islam et l'argent ne cesse d'augmenter. Donne-leur plutôt selon un registre: chaque fois que les musulmans augmenteront et que l'argent augmentera, tu leur donneras avec le registre.

- Alors donnez-moi vos avis, par qui vais-je commencer?

- Par toi-même, chef des croyants, car tu es le responsable de cette affaire.

- Le chef des croyants est plus savant, répondirent d'autres.

- Non, répondit Omar. Je vais commencer par le Messager d'Allah, prière et paix sur lui,

puis de proche en proche».

Il établit alors le registre de cette manière-là, il commença par les Bènou Hèchim et les Bènou Mottalib et leur donna à tous. Puis il donna aux Bènou Abdchams, puis aux Bènou Nawfèl Ibn Abdmènèf. Il avait donné priorité aux Bènou Abdchams car Abdchams était le frère maternel de Hèchim (et non seulement son frère par le père. Hèchim est le père de Abdelmottalib, père de Abdallah, père de Mouhammed, prière et paix sur lui. Mottalib, Abdchams et Nawfèl sont les frères de Hèchim T).

7.11 Omar établit le registre des dons et commence par les proches du Prophète

Joubèyr Ibn Alhouwèyrith rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, consulta les musulmans pour établir les registres. Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, proposa: «Chaque année, partage l'argent que tu reçois et n'en garde rien.

- Je pense, dit Othmane, qu'Allah l'agrée, que l'argent est abondant et qu'il suffit à tous les gens. Si on ne les dénombre pas de manière à ce que tu puisses savoir qui a pris et qui n'a pas pris, je crains que ça ne devienne le désordre.

- Chef des croyants! proposa Alwalid Ibn Hichèm Ibn Almourira. Je suis parti au Chèm et j'ai vu leurs rois posséder des registres et recruter des armées. Établis donc un registre et recrute des soldats».

Omar prit son avis. Il appela Âaqil Ibn Abou Talib, Makhrama Ibn Nawfèl et Joubèyr Ibn Motâam, qu'Allah les agrée, qui étaient des excellents connaisseurs des généalogies de Qouraych. Il ordonna: «Inscrivez les musulmans selon leurs degrés». Ils écrivirent et commencèrent par les Bènou Hèchim, puis ils placèrent Abou Bakr et sa tribu, et enfin Omar et sa tribu, selon l'ordre du califat. Omar regarda leur oeuvre et dit: «Par Allah! J'aurais voulu que ce soit ainsi. Commencez plutôt par les proches du Prophète, prière et paix sur lui, puis de proche en proche, jusqu'à ce que vous placiez Omar où Allah l'a placé (ils devaient commencer par les descendants de Hèchim, puis les descendants de son père Abd Manaf, puis les descendants de son père Qouçay, etc.. T)».

7.12 Histoire entre Omar et les Bènou Âadiy au sujet du partage de l'argent

Aslèm rapporte: puis les Bènou Âadiy (la tribu de Omar T) arrivèrent auprès de Omar et dirent: «Tu es le calife du Messager d'Allah, prière et paix sur lui (ou ils dirent: tu es le calife d'Abou Bakr et Abou Bakr est le calife du Messager d'Allah). Pourquoi ne t'attribuerais-tu pas la position que ces gens t'ont donnée?» Il répondit: «Holà, holà, les Bènou Âadiy! Vous voulez manger sur mon dos et que je vous donne mes bonnes oeuvres en plus! Non, par Allah! Jusqu'à ce que vienne votre tour même si c'est à la fin du registre (même si vous êtes inscrits après tous les musulmans). J'ai deux amis qui ont suivi un chemin (le Prophète et Abou Bakr T), si je m'en écarte, il me sera interdit de les rejoindre. Par Allah! Nous n'avons eu l'honneur dans ce monde et nous n'espérons la récompense d'Allah dans l'au-delà que grâce à Mouhammed. C'est lui notre noblesse, et les membres de sa tribu sont les plus nobles des arabes, puis de proche en proche. Les arabes ont reçu la noblesse grâce au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Certains arabes ont avec lui un ancêtre commun lointain, et notre généalogie rencontre la sienne après seulement quelques pères, puis c'est la même jusqu'à Adam. Pourtant, par Allah, si les non arabes amenaient des bonnes oeuvres et que nous venions sans oeuvres, ils seraient plus dignes que nous de Mouhammed le jour dernier. Que la personne ne soit pas satisfaite de son lien de parenté et qu'elle oeuvre pour ce qu'Allah détient, car celui dont les actions seront insuffisantes ne sera pas avancé par sa parenté».

7.13 Omar retourne à l'avis d'Abou Bakr et de Ali au sujet du partage

Omar Ibn Abdallah, le serviteur de Rofra, rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, sortit un vendredi. Il loua Allah et le félicita puis dit: «J'ai appris que certains de vous disent: «Si Omar meurt, nous prendrons Untel et nous lui prêterons serment. D'ailleurs le califat d'Abou Bakr était un accident (il n'a pas été prévu et organisé, voir le détail ch7 §1.4 C)». Oui, par Allah! C'était un accident. Et où pouvons-nous trouver quelqu'un comme Abou Bakr qui nous dépasse tous de loin? Abou Bakr a eu un avis et il a décidé de partager équitablement. Quant à moi, j'avais décidé de favoriser. Si je vis jusqu'à la fin de cette année, je retournerai à l'avis d'Abou Bakr car son avis est meilleur que le mien».

7.14 Omar donne à Alâabbès le restant du trésor public

Alhasan rapporte: après avoir partagé aux musulmans, il resta de l'argent dans le trésor public de Omar, qu'Allah l'agrée. Alâabbès, qu'Allah l'agrée, dit à Omar et aux présents: «Supposez que l'oncle de Moussa, paix sur lui, était parmi vous, l'auriez-vous honoré?

- Oui, répondirent-ils.
- Alors j'en suis plus digne, je suis l'oncle de votre Prophète, prière et paix sur lui». Omar parla aux musulmans et ils lui donnèrent l'argent qui restait.

7.15 Don de Omar à Aïcha

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, reçut un coffret à bijoux pour femmes. Il regarda ses compagnons pour savoir à qui le donner puis dit: «M'autorisez-vous à l'envoyer à Aïcha à cause de l'amour que le Messager d'Allah, prière et paix, lui vouait?» Ils répondirent: «Oui». On l'emmena à Aïcha et elle l'ouvrit. On lui dit: «C'est Omar Ibn Alkhattab qui te l'a envoyé». Elle dit: «Qu'est-ce qu'Ibn Alkhattab a reçu après le Messager d'Allah (Allah lui a donné de grandes richesses C)? Ô Allah, ne me laisse pas jusqu'à recevoir son cadeau l'année prochaine (mais Allah n'exauça pas sa prière et elle vécut jusqu'en 58 de l'Hégire C)».

7.16 Don de Omar à Anas

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, raconte: Abou Bakr Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, me confia la responsabilité de rassembler la zèkèt. Je suis retourné alors qu'Abou Bakr était mort. Omar, qu'Allah l'agrée, me questionna: «Anas! As-tu ramené des bêtes?

- Oui, répondis-je.
- Amène-nous les bêtes et garde l'argent.
- Mais il y a trop d'argent.
- Même s'il y en a beaucoup il est à toi».

La somme s'élevait à quatre milles et je suis devenu le plus riche de Médine en argent.

7.17 Omar donne à un homme qui avait reçu un coup pour la cause d'Allah

Abdallah Ibn Ôoubèyd Ibn Ôoumayr rapporte: tandis que les musulmans prenaient leurs dons devant Omar, qu'Allah l'agrée, il leva la tête et aperçut un homme portant la cicatrice d'un coup de sabre sur le visage. Omar le questionna et il raconta qu'il avait été frappé dans une bataille à laquelle il avait participé. Omar ordonna: «Comptez-lui mille!» Il lui donna mille dirhams. Omar continua à partager l'argent un moment puis ordonna: «Comptez-lui mille!» et il lui donna encore mille dirhams. Il répéta son ordre quatre fois et lui donnait mille dirhams à chaque fois. L'homme eut honte des sommes qu'il recevait et sortit. Omar demanda après lui

et on lui dit: «Nous pensons qu'il a eu honte tellement tu lui as donné d'argent». Omar déclara: «Par Allah! S'il était resté je n'aurais cessé de lui donner tant qu'il restera un dirham de cet argent. Un homme qui a reçu un coup dans la voie d'Allah qui lui a défiguré le visage!»

7.18 Ali Ibn Abou Talib partage l'argent

Abou Ôoubèyd rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, partagea l'argent trois fois en une année. Puis il reçut de l'argent d'Ispahan et dit: «Venez le matin pour un quatrième partage! Car je ne vais pas garder cette richesse». Il partagea les cordes et certains les prirent tandis que d'autres les refusèrent.

OMAR ET ALI PARTAGENT TOUT CE QU'IL Y A DANS LE TRÉSOR PUBLIC

7.19 Omar partage l'argent et réplique à un homme qui lui propose d'en garder

Sèîid Abou Yahya rapporte: Omar Ibn Alkhattab ordonna à Abdallah Ibn Arqam, qu'Allah les agrée: «Partage le trésor public entre les musulmans une fois chaque mois. Partage l'argent des musulmans une fois chaque semaine». Puis il dit: «Partage le trésor public une fois tous les jours». Un homme parmi les présents proposa: «Chef des croyants! Si tu laissais dans le trésor public des musulmans un restant pour un imprévu ou une dépense?» Omar répondit: «Satan a parlé par ta langue, mais Allah m'a enseigné la réponse à cette parole et m'a préservé de son mal. Je lui prépare ce qu'a préparé le Messager d'Allah, prière et paix sur lui: l'obéissance à Allah puissant et glorieux et à son Messager».

7.20 Omar refuse de garder l'argent pour demain

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, raconte: Omar reçut de l'argent de l'Irak et se mit à le partager. Un homme se leva et proposa: «Chef des croyants! Si tu laissais une partie de cet argent pour un ennemi qui viendrait ou une difficulté qui surviendrait?» Omar répliqua: «Qu'as-tu? Qu'Allah te combatte! Un démon a prononcé ces paroles par ta bouche, mais Allah m'a enseigné le bon argument. Par Allah! Je ne désobéirai pas à Allah aujourd'hui pour demain. Non! Plutôt, je leur préparerai ce que leur a préparé le Messager d'Allah, prière et paix sur lui».

7.21 Histoire de Omar avec Abderrahmane Ibn Âawf à ce sujet

Sèlèma Ibn Sèîid rapporte: on amena de l'argent à Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Abderrahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, se leva et dit: «Chef des croyants! Si tu gardais cet argent dans le trésor public pour une difficulté qui adviendrait ou un besoin éventuel?» Il répondit: «Voici une parole que seul Satan a placée! Allah m'a enseigné le bon argument et m'a préservé de sa tentation. Désobéirais-je à Allah cette année par crainte de l'année prochaine?! Je leur prépare la piété d'Allah, Allah élevé a dit: [Et quiconque craint Allah (est pieux envers Allah C), il lui donnera une issue favorable ومن يتق الله يجعل له مخرجا ويرزقه من حيث لا يحتسب et lui accordera ses dons par des moyens sur lesquels il ne comptait pas] (65/2-3). Et cette parole sera une tentation pour celui qui sera après moi».

7.22 Lettre de Omar à Abou Moussa Alachâari à ce sujet

Alhasan rapporte: Omar Ibn Alkhattab écrivit à Abou Moussa Alachâari, qu'Allah les agrée: «Je veux fixer un jour dans l'année où il ne restera pas un dirham dans le trésor public, et où le trésor public sera vidé et nettoyé, pour qu'Allah sache que j'ai acquitté à chacun son dû».

7.23 Lettre de Omar à Houdhèyfa à ce sujet

Alhasan rapporte: Omar écrivit à Houdhèyfa, qu'Allah les agrée: «Donne aux musulmans leurs dus et leurs biens». Houdhèyfa lui écrivit: «Nous avons accompli cela et il reste beaucoup d'argent». Omar répondit: «C'est leur richesse qu'Allah leur a accordée, elle n'appartient ni à Omar ni à la famille de Omar! Partage-la entre eux!»

7.24 Ali partage tout l'argent

Ali Ibn Rabiâa Alwèli rapporte: Ibn Nabbèj vint chez Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, et dit: «Chef des croyants! Le trésor public des musulmans s'est rempli de jaune et de blanc (d'or et d'argent T)». Il s'écria: «Allah est grand!» Puis il se leva en s'accoudant sur Ibn Nabbèj et partit au trésor public. Il composa:

«Voici les recettes y compris la meilleure part.

Et tout pécheur aura sa main attachée à son cou (Ali reprend ce vers composé par un serviteur qui rapportait honnêtement la récolte à son maître alors que les autres serviteurs volaient les fruits les meilleurs I)».

«Ibn Nabbèj! ordonna-t-il, appelle-moi les quartiers de Koufa!» On appela parmi le peuple et il donna tout ce que contenait le trésor public des musulmans en disant: «Ô jaune! Ô blanc! Trompe un autre que moi! Tenez et tenez!» jusqu'à ce qu'il n'y resta ni dinar ni dirham. Puis il ordonna de pulvériser de l'eau dans la pièce et y pria deux rakâat.

Moujammiî Attaymi rapporte: Ali Ibn Abou Talib balayait le trésor public et y priait. Il l'utilisait comme lieu de prière dans l'espoir qu'il témoignerait en sa faveur le jour de la résurrection.

Aboul Âala raconte: j'ai entendu Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, dire: «Je n'ai obtenu de votre butin que cette bouteille que m'a offerte Dihqane (ce nom désignait les grands propriétaires perses, celui-ci avait embrassé l'Islam T)». Puis il descendit au trésor public et partagea tout ce qu'il contenait. À la fin, il composa:

«A réussi celui qui possède un plat (pour dattes C) en osier,

Et qui en mange chaque jour une fois».

Âantara Achèybèni rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, prenait les impôts des non musulmans dans le produit de chaque artisan et travailleur. Il prenait même des fabricants d'aiguilles les aiguilles, les poinçons, les fils et les cordes, puis il les partageait entre les musulmans. Il ne laissait aucun bien passer la nuit dans le trésor public, et le partageait à moins d'être pris par les occupations, il s'en occupait alors le matin. Il disait: «Bas monde! Ne me leurre pas, leurre un autre!» Puis il fredonnait:

«Voici les recettes y compris la meilleure part.

Et tout pécheur aura sa main attachée à son cou».

Âantara raconte: je suis parti un jour chez Ali, qu'Allah l'agrée. Qanbar arriva et dit:

«Chef des croyants! Tu es un homme qui ne garde rien, et une part de cet argent revient à ta famille. Pour cela, je t'ai mis quelque chose de côté.

- Quoi donc? demanda Ali.

- Viens voir ce que c'est». Il le fit entrer dans une maison, et il y avait une bassine plaquée or pleine de récipients d'or et d'argent. Ali s'exclama: «Que ta mère te perde! Tu as voulu introduire un grand feu dans ma maison!» Puis il se mit à les peser et à donner à chaque député la part qui revient aux musulmans qu'il représente. Il dit ensuite:

«Voici les recettes y compris la meilleure part.
Et tout pécheur aura sa main attachée à son cou.
Ne me leurre pas! Leurre un autre!»

7.25 Omar considère que chaque musulman a un droit dans l'argent public

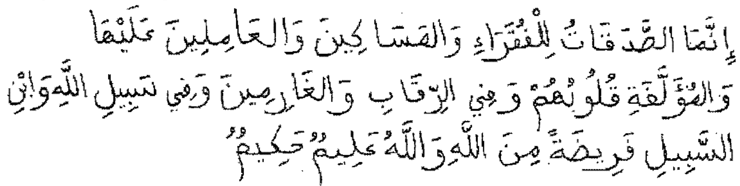
Aslèm raconte: j'ai entendu Omar, qu'Allah l'agrée, dire: «Réunissez-vous pour réfléchir à cet argent, à qui doit-il revenir?» Puis il leur dit: «Je vous ai ordonné de vous réunir pour réfléchir à cet argent, à qui doit-il revenir? J'ai lu des versets du livre d'Allah, j'ai entendu Allah dire: [Le butin provenant des biens des habitants des cités, qu'Allah a accordé sans combat à son Messager, appartient à Allah, au Messager, aux proches parents, aux orphelins, aux pauvres et aux voyageurs en détresse, afin que cela ne circule pas parmi les seuls riches d'entre vous. Prenez ce que le Messager vous donne; et ce qu'il vous interdit, abstenez-vous en; et craignez Allah car Allah est dur en punition. Ils appartient aussi aux émigrés besogneux qui ont été expulsés de leurs demeures et de leurs biens, tandis qu'ils recherchaient une grâce et un agrément d'Allah, et qu'ils portaient secours à la cause d'Allah et de son Messager. Ceux-là sont les véridiques] (59/7-8). Par Allah! Il n'appartient pas à ceux-là seuls; [Il appartient aussi à ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux, et ne ressentent dans leurs coeurs aucune envie pour ce que ces immigrés ont reçu, et qui les préfèrent à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux. Quiconque se prémunit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent] (59/9). Par Allah! Il n'est pas à ceux-là seuls; [Il appartient également à ceux qui sont venus après eux en disant: «Seigneur, pardonne-nous, ainsi qu'à nos frères qui nous ont précédés dans la foi; et ne mets dans nos coeurs aucune rancoeur pour ceux qui ont cru. Seigneur, tu es compatissant et très

مَا أَفَاءَ اللَّهُ عَلَى رَسُولِهِ مِنْ أَهْلِ الْقُرَى فَلِلَّهِ وَلِلرَّسُولِ وَلِذِي
الْقُرْبَى وَالْيَتَامَى وَالْمَسَاكِينِ وَابْنِ السَّبِيلِ كَيْلَا يَكُونَ دُولَةً
بَيْنَ الْأَغْنِيَاءِ مِنْكُمْ وَمَا آتَاكُمُ الرَّسُولُ فَخُذُوهُ وَمَا نَهَاكُمْ عَنْهُ
فَانْتَهُوا وَاتَّقُوا اللَّهَ إِنَّ اللَّهَ شَدِيدُ الْعِقَابِ. لِلْفُقَرَاءِ الْمُهَاجِرِينَ
الَّذِينَ أُخْرِجُوا مِنْ دِيَارِهِمْ وَأَمْوَالِهِمْ يَبْتَغُونَ فَضْلًا مِنَ اللَّهِ
وَرِضْوَانًا وَيَنْصُرُونَ اللَّهَ وَرَسُولَهُ أُولَئِكَ هُمُ الصَّادِقُونَ. وَالَّذِينَ
تَبَوَّءُوا الدَّارَ وَالْإِيمَانَ مِنْ قَبْلِهِمْ يُحِبُّونَ مَنْ هَاجَرَ إِلَيْهِمْ وَلَا يَجِدُونَ
فِي صُدُورِهِمْ حَاجَةً مِمَّا أُوتُوا وَيُؤْثِرُونَ عَلَى أَنْفُسِهِمْ وَلَوْ
كَانَ بِهِمْ خَصَاصَةٌ وَمَنْ يُوقَ شُحَّ نَفْسِهِ فَأُولَئِكَ هُمُ الْمُفْلِحُونَ.
وَالَّذِينَ جَاءُوا مِنْ بَعْدِهِمْ يَقُولُونَ رَبَّنَا اغْفِرْ لَنَا وَلِإِخْوَانِنَا الَّذِينَ
سَبَقُونَا بِالْإِيمَانِ وَلَا تَجْعَلْ فِي قُلُوبِنَا غِلًّا لِلَّذِينَ آمَنُوا رَبَّنَا
إِنَّكَ رَءُوفٌ رَحِيمٌ.

miséricordieux] (59/10). Par Allah! Tout musulman a un droit dans cet argent, qu'il le reçoive ou qu'il en soit privé, même un berger à Aden (au Yémen C)».

7.26 Omar décide de donner à chaque musulman son dû

Mèlik Ibn Aws Ibn Hidthène, qu'Allah l'agrée, raconte dans une histoire: puis Omar lut:



[Les aumônes ne sont destinées que pour les pauvres, les indigents, ceux qui y travaillent, ceux dont les coeurs sont à gagner à l'Islam, l'affranchissement des esclaves, ceux qui sont lourdement endettés, dans le sentier d'Allah et pour le voyageur en détresse. C'est un décret d'Allah! Et Allah est omniscient et sage] (9/60). Puis il dit: «Celle-ci (la zèkèt T) appartient à ceux-là (huit catégories de personnes T)». Il récita ensuite:

وَاعْلَمُوا أَنَّمَا غَنِمْتُم مِّن شَيْءٍ فَأَنَّ لِلَّهِ خُمُسَهُ وَلِلرَّسُولِ
وَلِذِي الْقُرْبَىٰ وَالْيَتَامَىٰ وَالْمَسَاكِينِ وَابْنِ السَّبِيلِ

[Et sachez que, de tout butin que vous avez ramassé, le cinquième appartient à Allah, au Messager, à ses proches parents, aux orphelins, aux pauvres et aux voyageurs en détresse, si vous croyez en Allah et en ce que nous avons fait descendre sur notre serviteur, le jour du discernement: le jour où les deux groupes s'étaient rencontrés, et Allah est omnipotent] (8/41). Puis il commenta: «Ceci (le butin de guerre T) pour ceux-là». Il récita encore: [Le butin provenant des biens des habitants des cités, qu'Allah a accordé sans combat à son Messager, appartient à Allah, au Messager, aux proches parents, aux orphelins, aux pauvres et aux voyageurs en détresse, afin que cela ne circule pas parmi les seuls riches d'entre vous. Prenez ce que le Messager vous donne; et ce qu'il vous interdit, abstenez-vous en; et craignez Allah car Allah est dur en punition. Ils appartient aussi aux émigrés besogneux qui ont été expulsés de leurs demeures et de leurs biens, tandis qu'ils recherchaient une grâce et un agrément d'Allah, et qu'ils portaient secours à la cause d'Allah et de son Messager. Ceux-là sont les véridiques] (59/7-8). Il dit: «Voici les émigrants», puis lut: [Il appartient aussi à ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux, et ne ressentent dans leurs coeurs aucune envie pour ce que ces immigrés ont reçu, et qui les préfèrent à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux. Quiconque se prémunit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent] (59/9). Il dit: «Voici les ançars», puis lut: [Il appartient également à ceux qui sont venus après eux en disant: «Seigneur, pardonne-nous, ainsi qu'à nos frères qui nous ont précédés dans la foi; et ne mets dans nos coeurs aucune rancoeur pour ceux qui ont cru. Seigneur, tu es compatissant et très miséricordieux] (59/10). Il dit: «Celle-ci a englobé le peuple et il ne reste plus un musulman qui n'ait un droit dans cet argent sauf les esclaves que vous possédez. Si je vis, si Allah le veut, il ne restera pas un musulman qui ne recevra son dû, même le berger au plateau de Himyar recevra son droit sans que son front ne sue».

LES SAHABAS PARTAGENT L'ARGENT

7.27 Histoire de Talha Ibn Ôoubèyd Allah avec sa femme à ce sujet

Soôda, l'épouse de Talha, qu'Allah les agrée, raconte: je suis entrée un jour auprès de Talha Ibn Ôoubèyd Allah, et je l'ai trouvé de mauvaise humeur. Je lui ai dit: «Qu'as-tu? Si une chose de ma part te déplaît, je ferai ce qui te satisfait.

- Non, répondit-il, tu es une excellente épouse pour un homme musulman! Mais je suis entré en possession d'une somme importante et je ne sais qu'en faire.

- Ne t'en soucie pas! Appelle ta tribu et partage-la entre eux.

- Serviteur! ordonna-t-il, appelle ma tribu». Puis j'ai demandé au caissier combien il avait partagé et il répondit: «Quatre cent milles».

7.28 Insomnie de Talha parce qu'il possède une somme importante

Alhasan rapporte: Talha, qu'Allah l'agrée, vendit une terre pour sept cent milles. L'argent passa la nuit chez lui et Talha ne put dormir par crainte de mourir en le possédant, jusqu'à ce qu'il le partagea le matin.

7.29 Talha «Le débordant»

Soôda, l'épouse de Talha, qu'Allah les agrée, rapporte: un jour, Talha entra auprès de moi et je l'ai trouvé préoccupé. Je lui ai dit: «Pourquoi te vois-je le visage froncé? Y a-t-il quelque chose en moi qui te déplaît?

- Non, par Allah, répondit-il. Rien en toi ne me déplaît, et tu es une excellente compagne. Mais c'est une somme que j'ai possédé.

- Appelle donc ta famille et ta tribu et partage entre eux». Il fit cela et j'ai demandé au caissier combien il avait partagé. Il répondit: «Quatre cent milles». Son revenu quotidien était de mille quatre cents dirhams, et il était nommé Talha «Le débordant».

7.30 Histoire de Zoubèy*r* Ibn Alâawwèm avec les esclaves

Sèîid Ibn Abdelaziz rapporte: Zoubèy*r* Ibn Alâawwèm, qu'Allah l'agrée, possédait mille esclaves qui lui rapportaient de l'argent (il était d'habitude d'envoyer travailler l'esclave, de lui prendre la moitié de son revenu quotidien et de lui laisser le reste C). Il le partageait chaque soir et rentrait chez lui sans rien en avoir.

Mourith Ibn Soumèy rapporte: Zoubèy*r* possédait mille esclaves qui lui ramenaient de l'argent. De cet argent, aucun dirham n'entrait dans sa maison.

7.31 Histoire entre Zoubèy*r* et son fils Abdallah au sujet de ses dettes

Abdallah Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, raconte: Zoubèy*r* se leva le jour du chameau et m'appela. Je me suis levé à son côté et il me dit: «Mon fils! Ceux qui seront tués aujourd'hui seront soit oppresseurs soit opprimés, et je crois que je vais mourir aujourd'hui opprimé. Parmi mes plus grands soucis il y a mes dettes. Crois-tu que nos dettes laisseront une partie de notre argent?» Puis il reprit: «Mon fils! Vends nos biens et paye mes dettes». Il me recommanda de donner le tiers de l'héritage (les parts des héritiers sont fixées, mais le testament peut demander de donner le tiers de l'héritage à des personnes qui n'héritent pas C), et d'en donner le tiers à mes fils (le tiers du tiers aux fils de Abdallah Ibn Zoubèy*r*). Il dit: «S'il reste de notre argent après l'acquittement des dettes, alors le tiers (du tiers à donner)

sera à tes fils». Certains de mes fils, notamment Khoubèyb et Âabbèd, avaient un âge voisin des fils de Zoubèy*r*, et Zoubèy*r* avait alors neuf garçons et neuf filles (parce que les fils de Abdallah étaient âgés, Zoubèy*r* leur consacra une partie de son héritage I). Puis il me fit des recommandations pour ses dettes et dit: «Mon fils, si tu te retrouves dans l'incapacité d'en payer une partie, demande à mon maître». Par Allah! Je ne compris pas de qui il parlait, jusqu'à ce que je dis: «Mon père! Qui est ton maître?» «Allah», répondit-il. Par Allah! Chaque fois que j'ai eu du mal à payer ses dettes, j'ai dit: «Ô maître de Zoubèy*r*! Acquitte pour lui ses dettes», et il les acquittait. Zoubèy*r* fut tué et ne laissa ni dinar ni dirham, sauf des terres dont: la forêt (au nord-ouest de Médine C), onze maisons à Koufa, et une maison en Égypte. Les dettes qu'il devait provenaient du fait que des musulmans lui confiaient de l'argent et Zoubèy*r* disait: «Non, je le prends plutôt en prêt car je crains qu'il ne se perde» (puis il achetait des biens immobiliers avec l'argent qu'on lui confiait T). Il n'avait jamais été émir ni précepteur d'impôt et n'avait jamais occupé aucune fonction. Sa seule occupation était de combattre avec le Prophète, prière et paix sur lui, ou avec Abou Bak*r*, Oma*r* et Othmane, qu'Allah les agrée (il vivait seulement du butin C). J'ai calculé ses dettes et elles s'élevaient à deux millions deux cent milles. **H**akim Ibn **H**izèm me rencontra et me questionna: «Mon neveu, combien de dettes a mon frère (**H**akim était le cousin de Zoubèy*r* I)?» Je ne voulus pas lui dire la vérité et je dis: «Cent milles (ce n'est pas un mensonge car il avait dit une partie de la vérité I).

- Par Allah! s'exclama-t-il, je ne pense pas que vos biens soient suffisants.
- Que dirais-tu si elles étaient de deux millions et deux cent milles?
- Je crois que vous ne pourrez pas le supporter. Si vous ne pouvez pas en payer une partie demandez-moi de vous aider».

Zoubèy*r* avait acheté la forêt pour cent soixante-dix milles. Je la vendis pour un million six cent milles. Puis je me suis levé et j'ai dit: «Celui auquel Zoubèy*r* doit un droit, qu'il nous rencontre à la forêt!» Abdallah Ibn Jaâfa*r*, qu'Allah les agrée, vint me voir. Zoubèy*r* lui devait quatre cent milles et il me dit: «Si vous voulez, je vous les laisserai.

- Non, répondis-je.
- Alors, si vous voulez, laissez-les à plus tard, si vous allez laisser des dettes à plus tard.
- Non.
- Alors donne-moi une part.
- Tu as d'ici jusqu'à là». J'ai ainsi vendu une partie de la forêt, j'ai payé les dettes et il me restait encore de l'argent ainsi que quatre parts et demie de la forêt. Je suis parti chez Mouâawiya tandis que Âam*r* Ibn Othmane, Mondhi*r* Ibn Zoubèy*r* et Ibn Zomâa, qu'Allah les agrée, étaient auprès de lui. Mouâawiya demanda: «À combien la forêt a-t-elle été évaluée?
- Chaque part cent milles, répondis-je.
- Combien en reste-t-il?
- Quatre parts et demie.
- J'en prends une part pour cent milles, dit Mondhi*r* Ibn Zoubèy*r*.
- J'en prends une pour cent milles, dit Âam*r* Ibn Othmane.
- J'en prends une pour cent milles, dit Ibn Zomâa.
- Combien en reste-t-il? demanda Mouâawiya.
- Une part et demie.
- Je les prends pour cent cinquante milles».

Abdallah Ibn Jaâfa*r* vendit sa part à Mouâawiya pour six cent milles. Quand je finis de payer les dettes, les fils de Zoubèy*r* me dirent: «Partage entre nous notre héritage». Je répondis: «Non, par Allah! Je ne partagerai pas entre vous jusqu'à appeler dans le pèlerinage

pendant quatre ans: que celui à qui Zoubèy*r* devait des dettes vienne pour que nous le payions!» Je me suis mis à appeler chaque année durant le pèlerinage et, quand les quatre années passèrent, j'ai partagé l'héritage entre eux. Zoubèy*r* avait quatre femmes et avait recommandé de donner le tiers. Chaque femme obtint un million deux cent milles, tout son argent s'éleva à cinquante millions deux cent milles.

Ibn Kèthi*r* précisa: l'argent partagé entre les héritiers était 38.400.000. Le tiers qu'il avait recommandé de donner s'élevait à 19.200.000. Les dettes payées étaient de 2.200.000. Le total s'élève donc à 59.800.000.

7.32 Histoire de Abde*rr*ahmane Ibn Âawf avec les Bènou Zoh*ra*, les pauvres musulmans et les mères des croyants

Om Bak*r* Bint Miswa*r* raconte: Abde*rr*ahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, vendit une terre à quarante milles dinars et partagea l'argent entre les Bènou Zoh*ra*, les pauvres musulmans, les émigrants et les épouses du Prophète, prière et paix sur lui. Il envoya à Aïcha, qu'Allah l'agrée, une partie de cet argent. Elle demanda: «Qui a envoyé cet argent?

- Abde*rr*ahmane Ibn Âawf, répondis-je.
- Le Messager d'Allah, dit Aïcha, a dit: «Après moi, seuls les patients (et dans une version: les pieux) auront de la tendresse pour vous». لَا يَحْنُو عَلَيْكُنَّ مِنْ بَعْدِي إِلَّا الصَّابِرُونَ - وَفِي رِوَايَةٍ: الصَّالِحُونَ

Qu'Allah abreuve Ibn Âawf de la source de Sèlsèbil du Paradis».

Abou Nouâaym rapporte: Jaâfa*r* Ibn Bo*r*qane a dit: «J'ai été informé que Abde*rr*ahmane Ibn Âawf a affranchi trente milles familles (dans une version: trente milles filles; dans une autre: trente milles âmes C)».

7.33 Histoire d'Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah, Mouâadh Ibn Jèbèl et Houdhèyfa avec le chef des croyants Oma*r*

Mèlik Adda*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, prit quatre cents dinars et les plaça dans une bourse. Il ordonna à son serviteur: «Emmène-la à Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah, qu'Allah l'agrée, puis attarde-toi un moment dans sa maison pour voir ce qu'il fera». Le serviteur la lui emmena et dit: «Le chef des croyants te dit: dépense-la pour tes besoins». Abou Ôoubèyda s'exclama: «Qu'Allah lui accorde ses biens et sa miséricorde!» Puis il dit: «Viens, servante! Emmène ces sept à Untel, ces cinq à Untel, ces cinq à Untel...» jusqu'à ce qu'il les termina. Le serviteur retourna chez Oma*r* et l'informa. Oma*r* avait déjà préparé une bourse semblable pour Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah l'agrée. Il dit: «Emmène-la à Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah l'agrée, puis attarde-toi un moment dans sa maison pour voir ce qu'il fera». Il la lui emmena et dit: «Le chef des croyants te dit: dépense-la pour tes besoins». Mouâadh s'exclama: «Qu'Allah lui accorde ses biens et sa miséricorde!» Puis il dit: «Viens, servante! Emmène tant à la maison d'Untel, tant à la maison d'Untel, tant à la maison d'Untel...» La femme de Mouâadh regarda et dit: «Et nous, par Allah! Nous sommes misérables, donne-nous». Mais il ne restait dans la bourse que deux dinars et il les lui lança. Le serviteur retourna chez Oma*r* et l'informa. Oma*r* en fut réjoui et dit: «Ils sont des frères d'une même famille».

Aslèm Abou Zèyd rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dit à ses compagnons: «Désirez!

- Je voudrais, dit l'un d'eux, posséder cette maison pleine de dirhams et les dépenser dans la voie d'Allah.
- Je voudrais, dit un autre, avoir cette maison pleine d'or et la dépenser pour la cause d'Allah.
- Désirez! répéta Omar.
- Je voudrais, dit un troisième, avoir cette maison pleine de pierres précieuses et les dépenser pour la cause d'Allah.
- Désirez! répéta Omar.
- Nous n'avons pas de désir plus cher, répondirent-ils.
- Pour ma part, dit Omar, je voudrais avoir cette maison pleine d'hommes comme Abou Ôoubèyda Ibn Aljarrah, Mouâadh Ibn Jèbèl et Houdhèyfa Ibn Alyèmène, qu'Allah les agrée, pour leur confier des responsabilités dans l'obéissance d'Allah».

Puis Omar envoya de l'argent à Houdhèyfa et ordonna au serviteur: «Regarde ce qu'il fera!» Quand il le lui amena, il le partagea. Puis Omar envoya de l'argent à Mouâadh Ibn Jèbèl et il le partagea. Il envoya ensuite de l'argent à Abou Ôoubèyda et ordonna: «Regarde ce qu'il fera». Puis Omar dit: «Je vous l'avais dit».

7.34 Abdallah Ibn Omar partage beaucoup d'argent dans une seule assemblée et donne l'argent que Mouâawiya lui a envoyé

Mèymoun Ibn Mihrane rapporte: Ibn Omar, qu'Allah les agrée, reçut vingt-deux milles dinars alors qu'il était dans une assemblée. Il les distribua tous avant de se lever.

Nèfiî rapporte: Mouâawiya, qu'Allah l'agrée, envoya cent milles à Ibn Omar. Avant la fin de l'année, il n'en avait plus rien.

7.35 Abdallah dépense des milliers de pièces en un jour

Ayoub Ibn Wèil Arrasi raconte: je suis arrivé à Médine et un voisin de Abdallah Ibn Omar me raconta: Ibn Omar avait reçu quatre milles de Mouâawiya, quatre milles d'un autre homme, deux milles d'un troisième et un manteau. Il est venu au marché acheter à crédit pour un dirham de fourrage pour sa bête. Comme je connaissais ce qu'il avait reçu, je suis parti voir sa servante et je lui ai dit: «Je veux te demander une chose et je veux que tu me dises la vérité. Abou Abderrahmane n'a-t-il pas reçu quatre milles de Mouâawiya, quatre milles d'un autre homme, deux milles d'un troisième et un manteau?
- Si, répondit-elle.
- Pourtant je l'ai vu acheter à crédit pour un dirham de fourrage pour sa bête?!
- Avant de se coucher, il a tout distribué. Il a pris le manteau sur son dos, il est parti le donner puis il est rentré».

J'ai crié: «Commerçants! Qu'avez-vous à faire de ce bas monde? Ibn Omar a reçu dix milles dirhams sonnants hier, et le voici ce matin qui achète à crédit pour un dirham de fourrage à sa bête!»

7.36 Ibn Omar donne tout ce qu'il possède

Nèfiî raconte: on amena à Ibn Omar plus de vingt milles, et il les distribua avant de se lever de son assemblée. Il ne cessa de donner jusqu'à ce qu'il ne lui resta plus rien. Une personne à laquelle il avait l'habitude de donner arriva alors et, pour lui donner, Ibn Omar

emprunta à une personne qui venait de recevoir son argent. Il arrivait que des gens le traitaient d'avare (pour les dépenses du bas monde T), et, par Allah, ils se trompent! Il n'était pas avare pour les dépenses qui lui étaient bénéfiques.

7.37 Alachâath Ibn Qays partage l'argent

Abou Ishaq raconte: un homme de Kinda me devait de l'argent et je partais parfois le voir avant l'aube. L'heure de l'aube arriva une fois alors que j'étais dans la mosquée d'Achâath Ibn Qays, et j'y ai prié. Quand l'imam salua, il plaça devant chaque personne un ensemble (en deux pièces C), des chaussures et cinq cents dirhams. Je me suis dit: «Je ne suis pas des membres de cette mosquée». J'ai demandé: «Qu'est ceci?» Ils expliquèrent: «Alachâath Ibn Qays est revenu de la Mecque».

7.38 Aïcha partage l'argent

Om Da*rr*a raconte: Aïcha reçut cent milles et les distribua alors qu'elle jeûnait. Je lui ai dit: «Dans tes dépenses, n'as-tu pas pu acheter pour un dirham de viande pour rompre ton jeûne?» Elle dit: «Si tu m'avais dit je l'aurais fait».

7.39 La mère des croyants Sawda Bint Zomâa partage l'argent

Mouhammed Ibn Si*r*ine rapporte: Oma*r* envoya à Sawda, qu'Allah les agrée, un sac de dirhams. Elle demanda: «Qu'est ceci?

- Des dirhams, répondit-on.

- Dans un sac de dattes!» s'exclama-t-elle (c'est-à-dire qu'il y en a tellement C), et elle les distribua.

7.40 Histoire de la mère des croyants Zèynèb Bint Jihch avec Oma*r*

Ba*rr*a Bint *R*afiî raconte: quand il reçut les aumônes, Oma*r*, qu'Allah l'agrée, envoya sa part à Zèynèb Bint Jihch, qu'Allah l'agrée. Quand on la lui donna, elle dit: «Qu'Allah pardonne à Oma*r*! Mes autres soeurs sont plus capables que moi de partager cet argent (elle crut que c'était pour toutes les épouses du Prophète T).

- Tout ceci t'appartient, lui dirent-ils.

- Perfection à Allah!» Elle se cacha de l'argent avec un habit et dit: «Versez-le et couvrez-le d'un habit». Puis elle m'ordonna: «Rentre ta main, prends une poignée et emmène-la aux Bènou tel et Bènou tel». Elle donna à ses proches et aux orphelins qu'elle connaissait et il en resta sous l'habit. Je lui dis alors: «Qu'Allah te pardonne, mère des croyants! Par Allah! Nous avions droit à une part de cet argent». «Ce qui est sous l'habit est à vous», dit-elle. Nous avons trouvé quatre-vingt cinq dirhams sous l'habit. Puis elle leva ses mains au ciel et dit: «Ô Allah! Que je ne reçoive plus le don de Oma*r* après cette année». Elle mourut avant l'année suivante.

Mouhammed Ibn Kaâb rapporte: l'allocation annuelle de Zèynèb Bint Jihch s'élevait à douze milles. Elle ne le prit qu'une année et se mit à dire: «Ô Allah! Que je ne reçoive pas cet argent l'année prochaine car c'est une tentation!» Puis elle le partagea parmi ses proches et les besogneux. Oma*r* apprit cela et dit: «Voici une femme pour laquelle Allah veut du bien». Il partit la voir, la salua et dit: «J'ai appris comment tu as distribué et je t'envoie mille dirhams pour que tu les gardes». Elle les dépensa de la même manière.

7.41 Histoire de Omar avec une femme et l'allocation du nouveau-né

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, raconte: je suis venu en compagnie d'un groupe de commerçants et ils s'installèrent dans la mosquée. Omar dit à Abderrahmane Ibn Âawf, qu'Allah les agrée: «Veux-tu que nous leur montions la garde cette nuit contre les voleurs?» Il passèrent la nuit à les garder et à prier. Omar entendit les pleurs d'un enfant, il se dirigea vers lui et dit à sa mère: «Crains Allah et sois bonne avec ton enfant». Omar retourna à sa place et entendit à nouveau les pleurs de l'enfant. Il repartit voir sa mère et lui dit la même chose, puis il retourna à sa place. Vers la fin de la nuit, il entendit encore ses pleurs. Omar alla voir sa mère et lui dit: «Malheureuse! Tu m'as l'air d'être une mauvaise mère! Pourquoi ton fils ne se calme-t-il pas toute la nuit?

- Serviteur d'Allah! répondit-elle. Tu m'as exaspérée cette nuit. J'essaye de le sevrer (je l'oblige à manger) et il refuse (et veut allaiter T).
- Pourquoi donc?
- Parce que Omar ne donne l'allocation que quand l'enfant est sevré.
- Quel âge a-t-il?
- Tant de mois.
- Malheureuse! Ne le presse pas!»

Il pria le sobh et les musulmans ne purent comprendre sa lecture tellement il pleurait. Quand il salua, il dit: «Malheur à Omar! Combien a-t-il tué d'enfants de musulmans?!» Puis il ordonna à un héraut de crier: «Attention! Ne vous pressez pas de sevrer vos enfants! Nous donnons l'allocation pour chaque nouveau-né musulman». Il envoya cet ordre dans tous les horizons: «Nous donnons l'allocation à tout nouveau-né musulman».

RÉTICENCE DU GOUVERNEUR À DÉPENSER POUR SA PERSONNE ET SES PROCHES DU TRÉSOR PUBLIC

7.42 Intégrité de Omar avec le trésor public des musulmans

Ibn Saâd rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, a dit: «J'ai considéré l'argent d'Allah comme l'argent de l'orphelin. Quand je suis riche, je m'en abstiens; et si j'ai besoin, j'en prends modérément».

Dans une autre version: il dit: «J'ai considéré l'argent d'Allah comme l'argent de l'orphelin: [Quiconque est aisé, qu'il s'abstienne d'en prendre lui-même. S'il est pauvre, alors qu'il en utilise raisonnablement] (4/6)». مَن كَانَ غَنِيًّا فَلْيَسْتَعْفِفْ وَمَن كَانَ فَقِيرًا فَلْيَأْكُلْ بِالْمَعْرُوفِ

Ôorwa rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, a dit: «Il ne m'est licite de prendre de l'argent public que ce que j'aurais consommé de mon propre argent».

7.43 Ce qui se passait entre Omar et le trésorier

Îimrane rapporte: quand Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, avait besoin, il allait emprunter chez le trésorier. Puis si le trésorier se retrouvait en difficulté, il venait chez Omar exiger le remboursement. Omar se débrouillait alors pour rembourser, ou bien il attendait de recevoir son allocation pour rembourser.

7.44 Histoire de Omar et Abderrahmane Ibn Âawf à ce sujet

Ibrahim rapporte: Omar Ibn Alkhattab pratiquait le commerce quand il était calife. Il équipa une caravane pour le Chèm et envoya à Abderrahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, pour lui emprunter quatre milles dirhams. Abderrahmane dit à l'envoyé: «Dis-lui de les prendre du trésor public puis de les rendre». Quand l'envoyé retourna auprès de Omar et l'informa de la réponse, Omar fut peiné. Il partit voir Abderrahmane et lui dit: «C'est toi qui dit: «Qu'il les prenne du trésor public»? Et si je meurs avant de recevoir l'argent vous direz: «Le chef des croyants les a pris. Laissez-les lui». J'en rendrai alors des comptes le jour dernier. Non! J'ai voulu les prendre à un homme avide et avare comme toi, pour qu'il les prenne de mon argent si je meurs».

7.45 Histoire de Omar avec le miel du trésor public

Un fils de Bara Ibn Maârour rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, tomba malade et on lui prescrit du miel. Il y avait un pot de miel dans le trésor public. Il sortit, se dirigea vers le minbar (chaire d'où l'imam prononce le sermon le vendredi T), et dit: «Si vous m'autorisez à prendre ce pot, je le prendrai; sinon, il m'est illicite». Ils lui permirent de le prendre.

7.46 Histoire de Omar et sa fille Hafça au sujet de l'argent des musulmans

Alhasan rapporte: on amena de l'argent à Omar, qu'Allah l'agrée. Sa fille Hafça, qu'Allah l'agrée, apprit cela et vint lui dire: «Chef des croyants! N'oublie pas la part de tes proches dans cet argent, Allah puissant et glorieux a recommandé la bienfaisance envers les proches». Il répondit: «Ma fille! La part de mes proches est dans mon argent, mais ceci est l'argent des musulmans. Tu as été malhonnête envers ton père, lève-toi!» Elle se leva en traînant le pan de sa robe.

7.47 Histoire de Omar avec Abdallah Ibn Alarqam à ce sujet

Aslèm raconte: j'ai vu Abdallah Ibn Arqam se rendre chez Omar, qu'Allah les agrée. Il lui dit: «Chef des croyants! Nous avons des bijoux de Jèlawla dans un plat en argent. Donne le temps de t'en occuper un jour, et donne-nous tes ordres.

- Quand tu me verras libre, rappelle-moi». Il vint un jour et dit:
- «Je constate que tu es libre aujourd'hui.
- Effectivement. Étends-moi une nappe». Il ordonna de verser l'argent dessus, puis il vint, s'arrêta devant et dit: «Ô Allah! Tu as évoqué cet argent et tu as dit: [On a enjolivé aux gens l'amour des choses qu'ils désirent: femmes, enfants, trésors thésaurisés d'or et d'argent, chevaux marqués, bétail et champs; tout cela est l'objet de jouissance pour la vie présente, alors que

زين للناس حب الشهوات من النساء والبنين والقناطير
المقنطرة من الذهب والفضة والخيل المسومة والأنعام
والحرث ذلك متاع الحياة الدنيا والله عنده حسن المآب
لكيلا تأسوا على ما فاتكم ولا تفرحوا بما آتاكم

c'est près d'Allah qu'il y a bon retour] (3/14). Et tu as dit: [Afin que vous ne vous tourmentiez pas au sujet de ce qui vous a échappé, ni n'exultiez pour ce qu'il

لكيلا تأسوا على ما فاتكم ولا تفرحوا بما آتاكم

vous a donné. Et Allah n'aime pas tout présomptueux plein de gloriole] (57/23). Nous ne pouvons que nous réjouir de ce que tu as embelli pour nous. Ô Allah! Fais que nous le dépensions dans la vérité et préserve-nous de son mal!» On lui amena en le portant un fils

nommé Abde*r*rahmane Ibn Louhaya (Louhaya était son épouse ou son esclave et lui donna cet enfant I). Il dit: «Mon père! Offre-moi une bague!

- Va chez ta mère, répondit Oma*r*, elle te donnera de la boisson au sèwiq (farine amère et consistante T)». Par Allah! Il ne lui donna rien.

7.48 Histoire du partage du musk et de l'ambre venus du Bah*r*eïn

Ismaîil Ibn Mouhammed Ibn Saâd Ibn Abou Waqqaç rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, reçut du musk et de l'ambre du Bah*r*eïn (ce terme désignait la côte arabe du golfe Persique allant du Koweït au nord d'Oman C). Il dit: «Par Allah! J'aurais voulu trouver une femme qui sache bien peser, qui pèsera ce parfum pour que je le partage entre les musulmans!

- Moi, proposa sa femme Âatika Bint Zèyd Ibn Âam*r* Ibn Noufèyl, qu'Allah les agrée, je pèse très bien. Donne-moi que je pèse pour toi.

- Non.

- Pourquoi?

- Je crains que tu le prennes, que tu fasses ainsi - il frotta sa tempe de ses doigts - et que tu t'essuies avec le cou. Tu obtiendras alors un avantage par rapport aux musulmans».

7.49 Histoire d'Ibn Oma*r* avec son père au sujet de sa fille

Alhasan rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, vit une fillette très maigre courir. Il demanda: «Qui est cette fillette?

- C'est une de tes filles, répondit Abdallah, qu'Allah l'agrée.

- Et laquelle de mes filles?

- Ma fille (on appelait fille la petite-fille et père le grand-père T).

- Comment se fait-il qu'elle soit ainsi (si maigre T)?

- À cause de ton travail, tu ne dépenses pas pour elle.

- Par Allah! Ne crois pas que tes enfants sont à ma charge! Dépense pour tes enfants, l'homme!»

7.50 Histoire de Âaçim Ibn Oma*r* à ce sujet

Âaçim Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, raconte: quand Oma*r* me fit marier, il dépensa pour moi du trésor public pendant un mois, puis il m'envoya son coursier Ya*r*fa. Je partis le voir et il me dit: «Par Allah! Avant d'en être responsable, je ne considérais pas que cet argent m'était licite sauf si je le prenais par son droit. Il ne fut jamais aussi illicite pour moi que maintenant que j'en suis responsable, car il est un dépôt de garantie chez moi. J'ai dépensé pour toi de l'argent d'Allah pendant un mois et je ne vais pas te rajouter. Par contre, je vais t'aider avec les fruits de ma terre dans la forêt. Récolte-les, vends-les, puis va chez un des commerçants de ta tribu et reste à côté de lui. Chaque fois qu'il achètera une chose, associe-toi avec lui, puis utilise les bénéfices pour dépenser pour ta famille».

7.51 Histoire de la femme de Oma*r* avec lui à ce sujet

Mèlik Ibn Aws Ibn Alhadèthène rapporte: le coursier du roi des Byzantins vint chez Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. La femme de Oma*r* emprunta un dinar, acheta du parfum, le mit dans des bouteilles et l'envoya avec le coursier pour la femme du roi des Byzantins. Quand cette dernière les reçut, elle les vida, les remplit de pierres précieuses et ordonna: «Emmène ceci à la femme de Oma*r* Ibn Alkhattab». Quand le coursier arriva chez elle, elle les vida sur un tapis. Oma*r* Ibn Alkhattab entra et demanda: «Qu'est ceci?» Elle lui raconta l'histoire. Oma*r* prit les bijoux, il les vendit, donna un dinar à sa femme et plaça le reste dans

le trésor public des musulmans.

7.52 Histoire de Omar avec les chameaux de son fils

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, raconte: j'ai acheté des chameaux et je les ai placés pour les faire paître dans la terre faisant partie des biens publics. Quand ils engraissèrent, je les ai amenés. Omar entra au marché et vit des chameaux gras. Il demanda: «À qui appartiennent ces chameaux?

- À Abdallah Ibn Omar, répondit-on.
- Ah bon?! Très bien! Le fils du chef des croyants!»

Je suis venu en courant et j'ai demandé: «Qu'as-tu, chef des croyants?

- Que sont ces chameaux?
- Des chameaux que j'ai achetés et que j'ai envoyés à la terre publique pour gagner ma vie comme tous les musulmans.
- Emmenez au paturage les chameaux du fils du chef des croyants! Abreuvez les chameaux du fils du chef des croyants! (Omar veut dire que les musulmans se trouvant dans la terre publique se sont occupés des chameaux à cause du lien de Abdallah avec le chef des croyants C). Abdallah Ibn Omar! Va reprendre ton capital et mets le surplus dans le trésor public des musulmans».

7.53 Omar blâme son gendre quand il lui demanda un don du trésor public

Mouhammed Ibn Sirine rapporte: un gendre de Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, vint chez lui et lui demanda indirectement de lui donner du trésor public. Omar le blâma et dit: «Tu veux que je rencontre Allah en étant un roi traître!» Puis il lui donna de son propre argent dix milles dirhams.

7.54 Histoire du chef des croyants Ali à ce sujet

Âantara raconte: je suis entré auprès de Ali Ibn Abou Talib à Khawarnaq (à Koufa C). Il portait une tunique en loques et tremblait de froid. Je dis: «Chef des croyants! Allah t'a consacré ainsi qu'à ta famille une portion de cet argent, et tu grelottes de froid?!» Ali répondit: «Par Allah! Je ne prends rien de votre argent! Cette tunique est celle avec laquelle je suis sorti de ma maison (dans une version: de Médine)».

8 REFUSER L'ARGENT

LE PROPHÈTE REFUSE L'ARGENT QU'ON LUI PROPOSE

8.1 Histoire du Prophète avec Jibril et un autre ange à ce sujet

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: Allah envoya à son Prophète, prière et paix sur lui, un ange avec Jibril, paix sur lui. L'ange dit au Messager: «Allah te donne le choix d'être un serviteur prophète ou un roi prophète». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se tourna vers Jibril comme pour le consulter, et Jibril lui fit signe de se faire modeste. Le Messager d'Allah dit: «Je préfère être un serviteur prophète». Depuis qu'il dit cette parole, le Prophète n'a jamais mangé accoudé jusqu'à ce qu'il rencontra Allah glorieux et puissant.

بَلْ أَكُونُ عَبْدًا نَبِيًّا

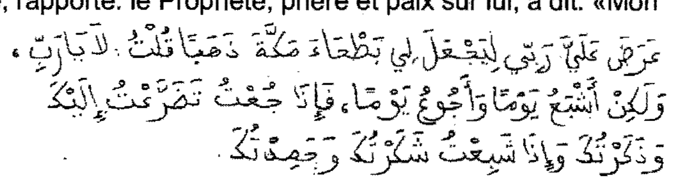
Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte aussi: un jour, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était avec Jibril, paix sur lui, sur le mont Çafa. Le Messager d'Allah dit: «Jibril! Par celui qui t'a envoyé avec la vérité! Ce soir, la famille de Mouhammed n'ont pas une bouchée de farine ni une poignée de sèwiq (farine amère et consistante T)». À peine eut-il dit cela qu'il entendit dans le ciel un fracas qui l'effraya. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda: «Allah a-t-il ordonné la fin du monde?» «Non, répondit Jibril, mais, en entendant tes paroles, Allah a ordonné à Israfil, paix sur lui, de descendre vers toi». Israfil arriva et dit: «Allah a entendu ce que tu as dit et m'a envoyé vers toi avec les clés des richesses de la terre. Il m'a ordonné de te proposer de transformer pour toi les montagnes de Tihèma (chaîne de montagnes sur la côte arabe de la mer rouge allant de la Jordanie au Yémen en passant par la Mecque C) en émeraudes, en rubis, en or et en argent. Si tu veux, tu seras un prophète roi, et si tu veux, un prophète serviteur». Jibril, paix sur lui, lui fit signe d'être modeste et le Prophète répondit: «Je préfère être un prophète serviteur».

يَا جِبْرِيلُ! وَالَّذِي بَعَثَكَ بِالْحَقِّ مَا أَمْسَى لِآلِ مُحَمَّدٍ سُفَّةٌ مِنْ دَقِيقٍ وَلَا كَفٌّ مِنْ سَوِيقٍ

أَمَرَ اللهُ الْقِيَامَةَ أَنْ تَقُومَ؟

8.2 Le Prophète préfère se rassasier un jour et avoir faim un jour

Abou Oumèma, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, a dit: «Mon Seigneur m'a proposé de me transformer la vallée de la Mecque en or. J'ai répondu: non, mon Seigneur; je préfère me rassasier un jour, et avoir faim le jour suivant. Ainsi, quand j'aurai faim, je t'implorerai et je t'évoquerai; et quand je serai rassasié, je te remercierai et je te louerai».



Ali, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Un ange est venu me voir et a dit: Mouhammed! Ton Seigneur te salue et te dit: si tu veux, je te transformerai la vallée de la Mecque en or. J'ai levé ma tête au ciel et j'ai dit: non, mon Seigneur! Je me rassasie un jour et je te loue, puis j'ai faim un jour et je t'implore».

8.3 Histoire du prix du cadavre d'un mécréant

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: un idolâtre fut tué le jour de la bataille des coalisés. Les païens envoyèrent dire au Messager d'Allah, prière et paix sur lui: «Envoie-nous son corps et nous te donnerons douze milles». Le Messager d'Allah dit: «Il n'y a pas de bien en son corps ni en son prix». Dans une autre version: il dit: «Envoyez-leur son cadavre, car son cadavre est une souillure et son prix est une souillure», et il n'en accepta rien.

لَا خَيْرَ فِي جَسَدِهِ وَلَا فِي ثَمَنِهِ - ادْفَعُوا إِلَيْهِمْ جِيفَتَهُ فَإِنَّهُ خَبِيثُ الْجِيفَةِ خَبِيثُ الدِّيَةِ

Îikrima rapporte: Nawfèl - ou Ibn Nawfèl - fut jeté par son cheval le jour du fossé et fut tué. Abou Sofiène envoya au Prophète, prière et paix sur lui, cent chameaux pour reprendre son corps. Le Prophète refusa et dit: «Prenez-le car son prix est une souillure et son cadavre est une souillure».

8.4 Histoire de l'ensemble du roi Dhi Yèzèn

Ôorwa rapporte: **H**akim Ibn **H**izèm, qu'Allah l'agrée, partit au Yémen et acheta l'ensemble (en deux pièces C) du roi Dhi Yèzèn. Il le ramena à Médine et l'offrit au Messager d'Allah, prière et paix sur lui (c'était durant le pacte de **H**oudèybiya et les mécréants et les musulmans se rencontraient en paix C). Le Messager d'Allah le refusa et dit: «Nous n'acceptons pas le cadeau d'un idolâtre». **H**akim le vendit et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna de le lui acheter. Puis il le porta et entra avec dans la mosquée.

إِنَّا لَا نَقْبَلُ هَدِيَّةَ مُشْرِكٍ

Hakim dit: je n'ai jamais vu une personne sur laquelle l'ensemble allait aussi bien. Il était comme la pleine lune! En le voyant ainsi, je ne pus me retenir de dire:

«Les arbitres n'ont pas à chercher la réponse
Alors qu'elle est évidente et éclatante.
S'ils veulent mesurer sa gloire, elle est trop immense,
On ne peut mesurer l'eau d'une bassine dans un seau».

Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sourit de ses vers.

Hakim Ibn **H**izèm rapporte: le Prophète Mouhammed, prière et paix sur lui, était la personne que j'aimais le plus avant l'Islam. Quand il se déclara prophète et qu'il partit à Médine, j'ai assisté au pèlerinage et j'ai trouvé un ensemble du roi Dhi Yèzèn à vendre pour cinquante dirhams. Je l'ai acheté pour l'offrir au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Je le lui ai emmené et j'ai voulu qu'il le prenne mais il refusa et dit: «Nous n'acceptons pas de cadeau de la part d'un idolâtre, mais si tu veux, nous le prendrons en payant son prix». Je le lui ai vendu quand il refusa de le prendre en cadeau. Il le porta et je l'ai vu avec sur le minbar (chaire de la mosquée T), je n'ai jamais vu une personne aussi belle avec un aussi bel habit.

Ensuite le Prophète le donna à Ousèma Ibn Zèyd, qu'Allah les agrée. Je le vis sur Ousèma et je me suis étonné: «Ousèma! Toi, tu portes l'ensemble de Dhi Yèzèn?!» Ousèma répondit: «Oui. Je suis bien meilleur que Dhi Yèzèn, mon père est meilleur que le sien et ma mère est meilleure que la sienne!» Je suis alors parti à la Mecque et je les ai étonnés avec la parole d'Ousèma.

8.5 Histoire du cadeau d'une jument et d'une chamelle

Âami*r* Ibn Toufayl Alâami*ri* raconte: Âami*r* Ibn Mèlik offrit une jument au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et lui écrivit: «Des boutons (généralement mortels C) poussent dans mon corps, envoie-moi un remède de ta part». Le Prophète rendit la jument car il n'avait pas embrassé l'Islam et lui envoya un pot de miel et dit: «Soigne-toi avec».

Kaâb Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: Âami*r* Ibn Mèlik amena un cadeau au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Le Prophète lui proposa l'Islam et il refusa. Le Prophète dit: «Alors je n'accepte pas le cadeau d'un idolâtre».

Abou Dèwoud rapporte: Îiyadh Ibn Hima*r* Almoujèchiîi, qu'Allah l'agrée, offrit un cadeau (ou une chamelle) au Prophète, prière et paix sur lui. Il lui demanda: «As-tu embrassé l'Islam?

- Non, répondit-il.

- Alors les dons des idolâtres me sont interdits فَإِنِّي نُهِيتُ عَنْ زَبْدِ الْمُشْرِكِينَ (comme dans plusieurs histoires le Prophète a accepté des cadeaux de la part de non musulmans, il est possible que cette interdiction soit abrogée, ou qu'elle ne vaille pas pour les gens du Livre, ou que le Prophète a refusé pour le pousser à embrasser l'Islam C)».

LES SAHABAS REFUSENT L'ARGENT

8.6 Abou Bak*r* refuse son salaire du trésor public

Alhasan rapporte: quand il fut choisi calife, Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, prononça son premier discours. Le lendemain matin, il partit au marché et Oma*r*, qu'Allah l'agrée, lui dit: «Où vas-tu?

- Au marché.

- Tu ne peux plus aller au marché avec les occupations que tu as maintenant.

- Perfection à Allah! Je ne peux plus pourvoir aux besoins de ma famille?!

- Nous te donnerons une allocation raisonnable.

- Malheur à Oma*r*! Je crains qu'il ne me soit pas licite de dépenser quoi que ce soit de cet argent!»

En plus de deux ans, il dépensa quatre-vingt milles dirhams. Au moment de sa mort, il dit: «J'avais dit à Oma*r* que je craignais qu'il ne me soit pas licite de dépenser quoi que ce soit de cet argent, mais il m'a forcé la main. Quand je mourrai, prenez quatre-vingt milles dirhams de mon argent et rendez-les au trésor public». Quand on les amena à Oma*r*, il dit: «Qu'Allah accorde sa miséricorde à Abou Bak*r*! Il a vraiment épuisé ses successeurs (car Oma*r* voulait absolument suivre son modèle T)».

8.7 Histoire entre Abou Bak*r* et Aïcha à ce sujet

Abou Bak*r* Ibn **H**afç Ibn Oma*r* rapporte: Aïcha, qu'Allah l'agrée, vint voir Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, alors qu'il souffrait sur son lit de mort. Elle dit ce vers:

Par ta vie! À quoi sert la richesse à l'homme

Le jour où son âme est serrée dans sa poitrine et s'apprête à sortir?

Abou Bak*r* la regarda fâché et dit: «Ce n'est pas ainsi, mère des croyants! Plutôt [L'agonie de la mort fait apparaître la vérité: «Voici ce dont tu t'écartais»] وَجَاءَتْ سَكْرَةُ الْمَوْتِ بِالْحَقِّ ذَٰلِكَ مَا كُنتَ مِنْهُ تَحِيدُ (50/19). Je t'avais offert un jardin et ma conscience n'est pas tranquille à son sujet. Rends-le à l'héritage». Elle répondit: «Oui» et le rendit à l'héritage. Puis il dit: «En vérité, depuis que j'assume la responsabilité des musulmans, je ne leur ai pas pris de dinar ni de dirham. Nous avons mangé de leur nourriture de moindre qualité et nous avons porté leurs habits rudes. Nous ne possédons ni peu ni beaucoup du butin des musulmans, excepté cet esclave abyssinien, ce chameau pour amener l'eau et cette tunique en lambeaux. Quand je mourrai, envoie-moi avec à Oma*r* et désengage-toi de ces affaires». Aïcha exécuta sa recommandation. Quand l'envoyé arriva chez Oma*r*, il pleura à tel point que ses larmes coulèrent par terre. Il disait: «Qu'Allah accorde sa miséricorde à Abou Bak*r*! Il a épuisé ses successeurs! Qu'Allah accorde sa miséricorde à Abou Bak*r*! Il a épuisé ses successeurs! Serviteur, prends-les!

- Perfection à Allah! s'exclama Abde*rr***ah**mane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée. Tu soutires à la famille d'Abou Bak*r* un esclave abyssinien, un chameau pour amener l'eau et une tunique en lambeaux qui vaut cinq dirhams?!

- Que proposes-tu?

- Donne-les à sa famille.

- Non, par celui qui a envoyé Mouhammed, prière et paix sur lui, avec la vérité! Ceci ne se passera jamais sous mon règne. Abou Bak*r* s'en est séparé à sa mort et, moi, je les rendrais à sa famille?! Je préfère mourir».

8.8 Histoire de Oma*r* Ibn Alkhattab avec le Messager d'Allah à ce sujet

Âata Ibn Yèsa*r* rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya un don à Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, et il le refusa. Le Messager d'Allah demanda: «Pourquoi l'as-tu refusé?

- Ô Messager d'Allah! Ne nous as-tu pas informés qu'il est préférable pour l'un de nous de ne rien prendre à personne?

- Cela concerne le fait de demander aux gens, mais quand tu n'as rien demandé, c'est un bien qu'Allah t'a accordé. إِنَّمَا ذَلِكَ عَنِ الْمَسْأَلَةِ، فَأَمَّا مَا كَانَ عَنْ غَيْرِ مَسْأَلَةٍ فَإِنَّمَا هُوَ رِزْقٌ يَرْزُقُكَهُ اللَّهُ

- Alors par celui qui tient mon âme dans sa main! Je ne demanderai rien à personne et je prendrai tout ce qui me viendra sans avoir demandé».

8.9 Histoire de Oma*r* avec Abou Moussa Alachâa*r*i à ce sujet

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: Abou Moussa Alachâa*r*i, qu'Allah l'agrée, offrit un tapis avec des franges fines long d'une coudée et un empan (largeur d'une main ouverte T) à l'épouse de Oma*r* Âatika Bint Zèyd Ibn Âam*r* Ibn Noufèyl, qu'Allah l'agrée. Oma*r* entra chez elle, il le vit et dit: «Comment se fait-il que tu possèdes ceci?

- Abou Moussa Alachâa*r*i me l'a offert», répondit-elle.

Oma*r* le prit et la frappa avec à la tête, si bien qu'il défit ses tresses, puis il ordonna:

«Amenez-moi Abou Moussa Alachâa*r*i, et brutalisez-le!» On le ramena, il était malmené et disait: «Ne te précipite pas de me punir, chef des croyants!» Oma*r* rugit: «Qu'est-ce qui te prend de faire des cadeaux à mes femmes?» Puis Oma*r* prit le tapis et le frappa avec à la tête en disant: «Prends-le, nous n'en voulons pas!»

(Il faut comprendre que Oma*r* avait refusé parce qu'il était calife et considérait ce cadeau comme une faveur au calife et non une amitié privée, et Allah connaît mieux. Oma*r* était attentif à ne pas recevoir d'avantage, ni lui ni sa famille, par le biais du califat. Voir les histoires en ce sens ch8 §7.51 §7.52 T).

8.10 Histoire de la vente du flanc de la montagne Mouqattam

Lèyth Ibn Saâd rapporte: Mouqawqis demanda à Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, de lui vendre pour soixante-dix milles dinars le flanc de la montagne Mouqattam (montagne dominant Qa*r*afa, près du Caire en Égypte C). Âam*r* fut surpris et dit: «Je vais écrire cela au chef des croyants». Il écrivit cela à Oma*r*, qu'Allah l'agrée, et ce dernier lui répondit: «Demande-lui pourquoi il t'a proposé un prix aussi important alors qu'elle n'est pas une terre agricole et qu'on ne peut en tirer de l'eau ni aucun profit». Âam*r* lui demanda et il répondit: «Les Livres (antérieurs à l'Islam T) décrivent le flanc de cette montagne et disent qu'il contient les plantes du Paradis». Âam*r* envoya la réponse à Oma*r* et Oma*r* écrivit: «D'après nos connaissances, les plantes du Paradis reviennent uniquement aux croyants. Alors enterres-y les musulmans qui meurent dans ta région et ne lui vends rien».

8.11 Histoire d'Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah avec Oma*r* l'année des cendres

Aslèm rapporte: l'année des cendres, Oma*r* Ibn Alkhattab demanda à Âam*r* Ibn Alâaç de lui envoyer des vivres (voir ch8 §5.13). Puis Oma*r* envoya Abou Ôoubèyda partager les provisions entre les musulmans (voir ch8 §6.4). À son retour, Oma*r* lui envoya mille dinars. Abou Ôoubèyda dit: «Je n'ai pas travaillé pour toi, Ibn Alkhattab! C'est pour Allah que j'ai travaillé, et je ne vais rien prendre de cet argent». Oma*r* dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous a payés pour des missions dans lesquelles il nous avait envoyés. Nous avons répugné à être payés mais le Messager d'Allah insista. Prends-les donc, homme, et utilise-les pour ta religion et ta vie matérielle». Abou Ôoubèyda les accepta alors.

8.12 Histoire de Sèîid Ibn Âami*r* avec Oma*r* quand il lui donna mille dinars

Abdallah Ibn Ziyèd rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, donna mille dinars à Sèîid Ibn Âami*r*, qu'Allah l'agrée. Sèîid dit: «Je n'en veux pas. Donne à ceux qui en ont plus besoin que moi.

- Doucement, répondit Oma*r*, attends que je te raconte ce qu'a dit le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, puis accepte si tu veux ou refuse. Le Messager d'Allah m'a proposé de l'argent et j'ai répondu comme toi.

مَنْ أُعْطِيَ شَيْئًا مِنْ غَيْرِ سُؤَالٍ وَلَا اسْتِشْرَافِ نَفْسٍ فَإِنَّهُ رِزْقٌ مِنَ اللَّهِ فَلْيَقْبَلْهُ وَلَا يَرُدَّهُ.

Il dit: «Celui qui reçoit une chose sans l'avoir demandée ni convoitée, c'est un bienfait d'Allah. Qu'il l'accepte et qu'il ne le refuse pas».

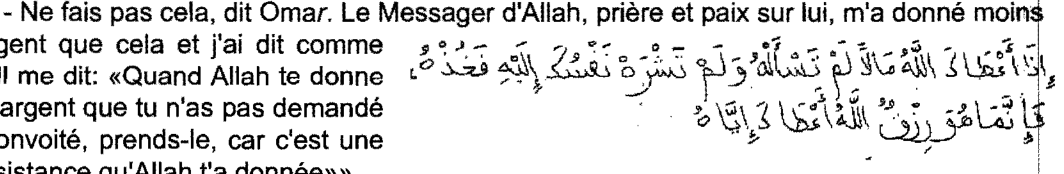
- Tu as entendu cela du Messager d'Allah, prière et paix sur lui?

- Oui». Il accepta alors l'argent.

Zèyd Ibn Aslèm rapporte: Oma*r* demanda à Sèîid Ibn Âami*r* Ibn Hidhyèm, qu'Allah les agrée: «Comment se fait-il que les habitants du Chèm t'aiment?

- Je m'occupe de leurs affaires et je soulage leurs difficultés, répondit Sèîid». Omar lui donna dix milles mais il refusa et dit: «Je possède des esclaves et des chevaux et je suis à l'aise. Je veux que ma fonction soit une aumône pour les musulmans.

- Ne fais pas cela, dit Omar. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a donné moins d'argent que cela et j'ai dit comme toi. Il me dit: «Quand Allah te donne de l'argent que tu n'as pas demandé ni convoité, prends-le, car c'est une subsistance qu'Allah t'a donnée»».



Dans une autre version: un homme du Chèm était aimé du peuple. Omar lui demanda: «Pourquoi les habitants du Chèm t'aiment-ils?» Il répondit: «Je les équipe pour le combat et je soulage leurs difficultés». Omar lui proposa dix milles et dit: «Prends et dépense-les pour ton combat». Il répondit: «Je n'en ai pas besoin». La suite du récit est la même.

8.13 Histoire de Abdallah Ibn Saâdi avec Omar à ce sujet

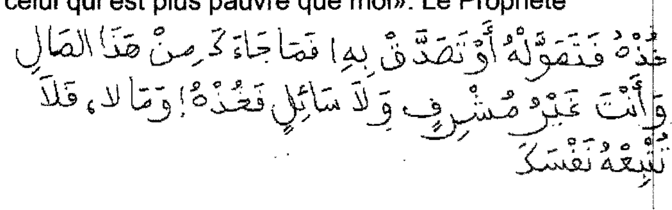
Boukhari rapporte: Abdallah Ibn Saâdi, qu'Allah l'agrée, se rendit chez Omar, qu'Allah l'agrée, durant son califat. Omar lui dit: «On m'a raconté que tu accomplis des fonctions pour les musulmans, puis, quand on te propose ton salaire, tu n'en veux pas.

- Effectivement.

- Pourquoi fais-tu cela?

- Je possède des chevaux et des esclaves et je suis à l'aise. Je veux que mon salaire soit une aumône pour les musulmans.

- Ne fais pas cela, car je voulais la même chose que toi. Le Prophète, prière et paix sur lui, me donnait l'argent et je disais: «Donne-le à celui qui est plus pauvre que moi». Il me donna une fois et je dis: «Donne-le à celui qui est plus pauvre que moi». Le Prophète répondit: «Prends-le, puis garde-le ou donne-le en aumône. L'argent que tu reçois sans convoitise et sans demander, prends-le. Et celui qu'on ne te donne pas, ne le désire pas»».



Dans une version: Abdallah Ibn Saâdi, qu'Allah l'agrée, raconte: Omar, qu'Allah l'agrée, me confia la responsabilité de rassembler la zèkèt. Quand je la lui ai amenée, il me donna mon salaire. Je dis: «C'est pour Allah que j'ai travaillé et Allah se charge de me récompenser». Omar répondit: «Prends ce que je t'ai donné, car j'ai occupé des fonctions au temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il me paya. J'ai dit comme toi et le Messager d'Allah répondit: «Si je te donne une chose sans que tu me demandes, manges-en et donne en aumône»».

8.14 Hakim Ibn Hizèm refuse l'argent du Prophète

Sèîid Ibn Almousayib rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, fit un don à **H**akim Ibn **H**izèm, qu'Allah l'agrée, le jour de **H**ounèyn. **H**akim trouva le don insuffisant et le Prophète lui rajouta. Puis **H**akim demanda: «Ô Messager d'Allah! Lequel de tes dons est le meilleur? (Est-il meilleur pour moi d'accepter ton premier don ou de prendre le supplément avec? T).

إِنَّ هَذَا الْمَالَ خَضِرَةٌ حُلْوَةٌ، فَمَنْ أَخَذَهُ بِسَخَاوَةِ نَفْسٍ وَحُسْنِ أُكْلَةٍ بُورِكَ لَهُ فِيهِ، وَمَنْ أَخَذَهُ بِإِشْرَافِ نَفْسٍ وَسُوءِ أُكْلَةٍ لَمْ يُبَارَكْ لَهُ فِيهِ وَكَانَ كَالَّذِي يَأْكُلُ وَلَا يَشْبَعُ، وَالْيَدُ الْعُلْيَا خَيْرٌ مِنَ الْيَدِ السُّفْلَى

- Le premier. **H**akim Ibn **H**izèm! Cet argent est agréable et désiré. Celui qui le prend sans convoitise et qui le dépense convenablement, il lui sera béni. Et celui qui le prend avec convoitise et qui le dépense mal, il ne lui sera pas béni, et il sera comme celui qui mange sans se rassasier. Et la main la plus haute est meilleure que la main la plus basse (il vaut mieux donner que recevoir C).

- Même de ta part, Ô Messager d'Allah?!

- Même de ma part!

- Alors, par celui qui t'a envoyé avec la vérité, je ne prendrai plus jamais rien à personne!» **H**akim n'accepta pas d'allocation du trésor public ni de salaire jusqu'à sa mort. Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, disait: «Ô Allah! Je te prends à témoin pour **H**akim Ibn **H**izèm. Je l'invite à prendre son droit dans cet argent et il refuse». **H**akim dit: «Par Allah! Je ne prendrai rien, ni à toi ni à un autre».

8.15 Hakim refuse l'argent de Oma*r*

Boukha*r*i rapporte: **H**akim Ibn **H**izèm, qu'Allah l'agrée, demanda de l'argent au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il lui donna. Puis il lui demanda encore et il lui donna. Il lui demanda une troisième fois et le Prophète lui donna puis dit: «**H**akim! Cet argent est agréable et désiré...» - le récit est le même que le précédent, puis Boukha*r*i rapporte: Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, appelait **H**akim pour lui donner son allocation et il refusait d'en accepter quoi que ce soit. Puis Oma*r*, qu'Allah l'agrée, l'appela pour lui donner et il refusa. Oma*r* dit: «Ô musulmans! Je vous prends en témoins que je propose à **H**akim son droit qu'Allah lui a partagé dans cet argent et qu'il refuse de le prendre». Ainsi, **H**akim ne prit rien à personne après le Prophète, prière et paix sur lui, jusqu'à sa mort.

Ôo*r*wa, qu'Allah l'agrée, raconte: **H**akim Ibn **H**izèm n'accepta rien d'Abou Bak*r* jusqu'à sa mort ni de Oma*r* jusqu'à sa mort. Puis il n'accepta rien de Othmane ni de Mouâawiya jusqu'à ce qu'il mourut, qu'Allah les agrée.

8.16 Âami*r* Ibn *R*abiâa refuse un champ

Zèyd Ibn Aslèm rapporte: un arabe fut accueilli par Âami*r* Ibn *R*abiâa, qu'Allah l'agrée. Âami*r* l'accueillit généreusement et parla en sa faveur auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Puis l'homme vint voir Âami*r* et dit: «J'ai demandé au Messager d'Allah de me donner une vallée qui est la meilleure vallée chez les arabes (et il me l'a donnée C). Je veux t'en donner un terrain qui sera pour toi et tes descendants». Âami*r* répondit: «Je ne veux pas de ton terrain. Aujourd'hui, une sourate est descendue, elle nous a stupéfaits et nous a préoccupés de ce bas monde: [L'échéance du règlement de leur compte approche pour les hommes, alors que dans leur insouciance ils s'en détournent] اقْتَرَبَ لِلنَّاسِ حِسَابُهُمْ وَهُمْ فِي غَفْلَةٍ مُعْرِضُونَ (21/1)».

8.17 Abou Dha*rr* Alrifè*r*i refuse l'argent et son histoire avec Othmane et Kaâb

Abdallah Ibn Çamit, le neveu d'Abou Dha*rr*, qu'Allah les agrée, raconte: je suis entré avec mon oncle chez Othmane, qu'Allah l'agrée. Abou Dha*rr* dit: «Permets-moi de partir à *R*abdha (village à 5 km de Médine C).

- Oui, répondit Othmane, et nous ordonnerons que les chamelles des aumônes passent chez toi matin et après-midi (pour que tu en prennes ce que tu veux T).

- Je n'en veux pas. Son petit troupeau suffit à Abou Dha*rr*». Puis il se leva et dit: «Accrochez-vous à votre bas monde et laissez-nous avec notre Seigneur et notre religion (Abou Dha*rr* dit cela pour les réprimer et les effrayer C)!» Ils étaient en train de partager l'argent de Abde*rr*ahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée. Kaâb, qu'Allah l'agrée, était présent et Othmane lui demanda: «Que dis-tu d'une personne qui a rassemblé cet argent, qui faisait l'aumône avec et qui dépensait pour telles et telles bonnes oeuvres?

- J'espère qu'il trouvera du bien», répondit Kaâb. Abou Dha*rr* se fâcha, leva son bâton sur Kaâb et dit: «Qu'en sais-tu, fils de la juive (c'est un juif converti T)? Très certainement, le propriétaire de cet argent désirera le jour de la résurrection que c'étaient des scorpions qui lui mordaient le fond du coeur!»

Abou Choôba rapporte: un homme vint chez Abou Dha*rr* et lui proposa de l'argent. Abou Dha*rr* répondit: «Nous avons des chèvres que nous trayons, des ânes qui nous transportent, une esclave affranchie qui nous sert et une tunique en plus de celle que nous portons. Je crains de rendre des comptes pour le surplus».

8.18 Histoire d'Abou Dha*rr* avec Habib Ibn Maslèma

Abou Bak*r* Ibn Almonkèdi*r* rapporte: Habib Ibn Maslèma, l'émir du Chèm, envoya à Abou Dha*rr* trois cents dinars et dit: «Dépense-les pour tes besoins». Abou Dha*rr*, qu'Allah l'agrée, dit: «Rends-les lui! N'a-t-il pas trouvé quelqu'un qui soit plus inconscient que moi d'Allah?! Nous ne possédons qu'une ombre pour nous cacher, un petit troupeau de moutons dont nous profitons et une servante qui nous a fait l'aumône de ses services. Avec cela, je crains le surplus».

8.19 Histoire d'Abou Dha*rr* avec Alha*r*ith Alqou*r*achi

Mouhammed Ibn Si*r*ine rapporte: Alha*r*ith Alqou*r*achi, un homme de Qou*r*aych habitant au Chèm, apprit qu'Abou Dha*rr*, qu'Allah l'agrée, était dans le besoin et lui envoya trois cents dinars. Abou Dha*rr* dit: «N'a-t-il pas trouvé un serviteur d'Allah qui ait moins de valeur que moi auprès de lui?! J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Celui qui demande alors qu'il possède quarante a trop insisté auprès des gens». Et Abou Dha*rr* possède quarante dirhams, quarante moutons et deux serviteurs».

مَنْ سَأَلَ وَلَهُ أَرْبَعُونَ فَقَدْ أَلْحَفَ

8.20 Histoire d'Abou *R*afiî, le serviteur du Messager d'Allah, avec le Prophète

Abou *R*afiî, qu'Allah l'agrée, le serviteur du Prophète, prière et paix sur lui, raconte: Le Prophète me dit: «Comment seras-tu, Abou *R*afiî, quand tu seras pauvre?

كَيْفَ بِكَ يَا أَبَا رَافِعٍ إِذَا افْتَقَرْتَ؟

- Ne dois-je pas profiter maintenant de ma richesse pour faire l'aumône?
- Si. Combien d'argent possèdes-tu?
- Quarante milles, et je les donne pour Allah puissant et glorieux.

- Non, donne une partie et garde une partie pour être bienfaisant envers tes enfants. لَا، أَعْطِ بَعْضًا وَأَمْسِكْ بَعْضًا وَأَصْلِحْ إِلَى وَلَدِكَ
- Ô Messager d'Allah! Ont-ils un droit sur nous comme nous avons un droit sur eux?
- Oui. Le droit de l'enfant sur son père est de lui enseigner le Livre, le tir à l'arc نَعَمْ حَقُّ الْوَلَدِ عَلَى الْوَالِدِ أَنْ يُعَلِّمَهُ الْكِتَابَ وَالرَّمْيَ وَالسِّبَاحَةَ وَأَنْ يُوَرِّثَهُ طَيِّبًا et la natation (dans une version: et de lui laisser un héritage licite).
- Et quand sera ma pauvreté?
- Après moi».

Abou Sèlim raconte: je l'ai vu plus tard, il était devenu pauvre à tel point qu'il s'asseyait et disait: «Qui donne l'aumône à un vieillard aveugle? Qui donne l'aumône à un homme que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a informé qu'il deviendra pauvre après lui? Qui donne l'aumône? Car la main d'Allah est la plus haute, la main du donneur est celle du milieu et la main du demandeur est la plus basse. Celui qui demande en étant riche sera marqué par une tâche au visage le jour de la résurrection. L'aumône est illicite à un riche ou à un homme fort et sain». J'ai vu un homme lui donner quatre dirhams et il lui en rendit un. La personne dit: «Serviteur d'Allah! Ne refuse pas mon aumône». Abou *R*afiî répondit: «Le Messager d'Allah m'a interdit de thésauriser (cacher comme un trésor T) le surplus de mon argent». Ensuite, je l'ai vu enrichi jusqu'à ce qu'il fut des plus riches de son pays. Il disait: «Ah! Si seulement Abou *R*afiî était mort dans sa pauvreté!» Il demandait à ses esclaves qui voulaient s'affranchir de lui payer le même prix auquel il les avait achetés (cette pratique était courante: l'esclave travaillait, gagnait de l'argent et s'achetait à son propre maître pour devenir libre C).

8.21 Abde*rr*ahmane Ibn Abou Bak*r* Asçiddiq refuse l'argent de Mouâawiya

Abdelaziz Ibn Oma*r* Ibn Abde*rr***ah**mane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, rapporte: après que Abde*rr***ah**mane Ibn Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah les agrée, refusa de prêter serment à Yèzid Ibn Mouâawiya, Mouâawiya, qu'Allah l'agrée, lui envoya cent milles dirhams (avant de mourir, Mouâawiya demanda aux musulmans de prêter serment à son fils Yèzid pour qu'il soit calife après lui T). Abde*rr***ah**mane les renvoya et refusa de les prendre en disant: «Vendrais-je ma religion pour ma vie basse?!» Puis il partit à la Mecque et y resta jusqu'à sa mort.

8.22 Abdallah Ibn Oma*r* refuse l'argent et son histoire avec Âam*r* Ibn Alâaç

Mèymoun rapporte: Mouâawiya envoya Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah les agrée, pour connaître les intentions de Abdallah Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, et pour savoir s'il avait l'intention de faire la guerre (avant de mourir, Mouâawiya désigna son fils Yèzid pour successeur. Parmi les musulmans, certains refusèrent de lui obéir et lui déclarèrent la guerre, notamment Abdallah Ibn Zoubèy*r*, voir ch6 §13.33 T). Âam*r* dit: «Abou Abde*rr***ah**mane! Pourquoi ne sortirais-tu pas pour que nous te prêtions serment? Tu es le compagnon du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et le fils du chef des croyants. Tu es la personne qui mérite le plus le califat!
- Mais tous les musulmans sont-ils d'accord sur ce que tu dis?
- Oui, sauf une petite minorité.
- Même s'il ne restait que trois hommes à Hèja*r* (sur la côte arabe du golfe Persique C),

je n'en voudrais pas».

Âam*r* comprit qu'il n'avait pas l'intention de combattre et reprit: «Voudrais-tu prêter serment à celui pour lequel les musulmans sont presque unanimes (Yèzid Ibn Mouâawiya T), et tu recevras des terres et des richesses qui dépassent tes besoins et les besoins de ta descendance?

- Fi à toi! Sors d'ici et ne viens plus chez moi! Malheureux! Ma religion n'est pas votre dinar ni votre dirham et j'espère sortir de ce monde les mains blanches et propres».

Mèymoun Ibn Mih*r*ane rapporte: Ibn Oma*r*, qu'Allah l'agrée, fit un contrat d'affranchissement avec un jeune esclave et partagea le prix en plusieurs versements (l'esclave travaille puis s'achète à son maître avec son argent et devient libre C). À la première échéance, l'affranchi lui amena le paiement. Ibn Oma*r* lui demanda: «Comment as-tu obtenu ceci?

- J'ai travaillé et j'ai quémandé, répondit-il.

- Tu m'as amené les saletés des gens et tu veux me les nourrir?! Tu es libre pour Allah et ce que tu as amené t'appartient!»

8.23 Abdallah Ibn Jaâfa*r* Ibn Abou Talib refuse l'argent d'un homme riche

Mouhammed Ibn Si*r*ine rapporte: un homme très riche demanda à Ibn Jaâfa*r* d'intervenir en sa faveur auprès de Ali, qu'Allah l'agrée, pour une demande qu'il voulait faire. Ibn Jaâfar lui parla et Ali accorda sa demande. Puis le riche lui envoya quarante milles et on dit: «C'est le riche qui les a envoyés». Abdallah les refusa et dit: «Nous ne vendons pas les services que nous rendons».

8.24 Abdallah Ibn Ala*r*qam refuse l'argent de Othmane

Âam*r* Ibn Dina*r* raconte: Othmane nous désigna Abdallah Ibn Ala*r*qam pour trésorier. Il lui donna un salaire de trois cent milles et il refusa de l'accepter.

Mèlik rapporte: Othmane paya trente milles à Abdallah Ibn Ala*r*qam. Il refusa de les accepter et dit: «J'ai travaillé pour Allah».

8.25 Âam*r* Ibn Noômène Ibn Mouqa*rr*an refuse l'argent de Moçâab Ibn Zoubèy*r*

Mouâawiya Ibn Qo*rr*a raconte: je séjournais chez Âam*r* Ibn Noômène Ibn Mouqa*rr*an, qu'Allah les agrée, quand arriva le mois du *r*amadhan. Un homme lui amena un sac de dirhams et dit: «L'émir Moçâab Ibn Zoubèy*r* te salue et te dit qu'il a fait un don à chaque connaisseur de Coran; prends donc ceci». Âam*r* répondit: «Dis lui: par Allah! Nous n'avons pas appris le Coran en vue d'acquérir le bas monde!» et il refusa son argent.

8.26 Asma Bint Abou Bak*r* refuse l'argent de sa mère Qoutèyla Bint Abdelôozza

Abdallah Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée rapporte: Qoutèyla Bint Abdelôozza Ibn Abd Asâad des Bènou Mèlik est venue de Hisl pour visiter sa fille Asma Bint Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée. Elle était idolâtre et lui amena comme cadeaux des uromastix (lézards du désert T), des pains et du beurre fondu. Asma refusa d'accepter son cadeau ou de la laisser entrer chez elle. Aïcha questionna le Prophète, prière et paix sur lui, et Allah révéla: [Allah ne vous défend

لَا يَنْهَاكُمُ اللَّهُ عَنِ الَّذِينَ لَمْ يُقَاتِلُوكُمْ فِي الدِّينِ وَلَمْ يُخْرِجُوكُمْ مِنْ دِيَارِكُمْ أَنْ تَبَرُّوهُمْ وَتُقْسِطُوا إِلَيْهِمْ إِنَّ اللَّهَ يُحِبُّ الْمُقْسِطِينَ

pas d'être bienfaisants et équitables envers ceux qui ne vous ont pas combattus pour la religion et ne vous ont pas chassés de vos demeures. Car Allah aime les équitables] (60/8). Le Prophète lui ordonna alors d'accepter son cadeau et de l'accueillir dans sa maison.

8.27 Aïcha refuse le cadeau d'une pauvre femme

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: une pauvre femme entra chez moi en m'amenant un cadeau. Je ne voulus pas l'accepter par pitié pour elle. Le Prophète d'Allah, prière et paix sur lui, me dit: «Pourquoi ne l'as-tu pas accepté et ne l'as-tu pas compensée?! Je crois que tu l'as méprisée; sois donc humble Aïcha, car Allah aime les humbles et déteste les orgueilleux».

فَهَلَّا قَبِلْتِيهِ وَكَافَأْتِيهَا! فَأَرَى أَنَّكِ حَقَّرْتِيهَا فَتَوَاضَعِي يَا عَائِشَةُ! فَإِنَّ اللَّهَ يُحِبُّ الْمُتَوَاضِعِينَ وَيُبْغِضُ الْمُسْتَكْبِرِينَ

SE PRÉMUNIR DE DEMANDER AUX GENS

8.28 Histoire d'Abou Sèïid avec le Prophète à ce sujet

Abou Sèïid, qu'Allah l'agrée, raconte: nous sommes passés par un moment de grande pauvreté, et ma femme me demanda d'aller voir le Prophète, prière et paix sur lui, pour lui demander quelque chose. Je suis parti et la première chose que j'entendis dire le Prophète fut: «Quiconque se passe de l'aide des gens, Allah l'enrichit. Quiconque préserve son honneur et évite de demander, Allah lui préservera son honneur. Et quiconque nous demande, nous lui donnerons sans rien laisser de côté». Je ne lui ai rien demandé, je suis retourné et les richesses se déversèrent sur nous.

مَنِ اسْتَغْنَى أَغْنَاهُ اللَّهُ، وَمَنِ اسْتَعَفَّ أَعَفَّهُ اللَّهُ، وَمَنْ سَأَلَنَا لَمْ نَدَّخِرْ عَنْهُ شَيْئًا وَجَدْنَاهُ

Abou Sèïid raconte aussi: un matin, je me suis levé et j'avais attaché une pierre sur mon ventre de faim. Ma femme (ou mon esclave) me dit: «Va chez le Prophète, prière et paix sur lui, et demande-lui, car Untel est parti lui demander et il lui a donné». Je suis parti le voir. Il était en train de prononcer un discours et je suis arrivé au moment où il disait: «Quiconque préserve son honneur et évite de demander, Allah lui préservera son honneur. Quiconque se passe de l'aide des gens, Allah l'enrichit. Et quiconque nous demande, nous ferons notre possible pour l'aider. Toutefois, nous préférons celui qui se passe de nous à celui qui nous demande». Je suis alors retourné et je ne lui ai rien demandé. Depuis, Allah ne cesse de nous accorder ses bienfaits, si bien que je ne connais aucune famille des ançars qui soit plus riche que notre famille.

8.29 Histoire de Abderrahmane Ibn Âawf avec le Prophète à ce sujet

Abderrahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, raconte: Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'avait promis de l'argent. Après la victoire de Qouraydha, je suis venu pour qu'il me donne ce qu'il m'avait promis. Je l'entendis dire: «Quiconque se passe de l'aide des gens,

Allah l'enrichit. Quiconque se satisfait de ce qu'il possède, Allah le satisfait avec». Je me suis dit: «Pas de mal! Je ne lui demanderai rien».

من يستغن يغنه الله ومن يقنع يقنعه الله

8.30 Histoire de Thawbène à ce sujet

Ahmed rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Qui me garantit de ne rien demander aux gens et je lui garantis le Paradis?» Thawbène dit: «Moi!» Depuis, il ne demandait rien à personne.

من تكفل لي أن لا يسأل الناس شيئا أتكفل له بالجنة

Ibn Mèjah rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, lui dit: «Ne demande rien aux gens». Quand Thawbène était sur un chameau et que son fouet tombait, il ne demandait à personne de le lui donner mais il descendait le prendre lui-même.

Abou Oumèma raconte: j'ai vu Thawbène à la Mecque parmi une foule de musulmans. Quand son fouet tombait sur l'épaule d'une personne et que la personne le lui tendait, il refusait de le prendre et descendait lui-même le prendre.

8.31 Histoire d'Abou Bak*r* Asçiddiq à ce sujet

Ibn Abou Moulèyka rapporte: il arrivait que l'anneau nasal de sa chamelle tombait de la main d'Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée. Il frappait alors l'épaule de sa chamelle pour la baraquer et il le prenait. Les musulmans dirent: «Pourquoi ne nous ordonnes-tu pas de te le donner?» Abou Bak*r* répondit: «Mon bien-aimé, prière et paix sur lui, m'a ordonné de ne rien demander à personne».

9 LA CRAINTE DE L'ARRIVÉE DE LA RICHESSE

LE PROPHÈTE CRAINT L'ARRIVÉE DE LA RICHESSE

9.1 Avant sa mort, le Prophète craint la richesse pour les musulmans

Ôoqba Ibn Âami*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pria la prière du mort pour les martyrs d'Ou**h**oud après huit ans de leur mort, comme pour faire ses adieux aux vivants et aux morts (car le Prophète allait bientôt mourir T). Puis il monta sur le minba*r* (chaire de la mosquée T) et dit: «Je pars pour préparer votre accueil (dans l'au-delà T) et je suis témoin de vous. Je vous donne rendez-vous au bassin (le Kawtha*r*, au Paradis T) et je le vois d'ici. Je ne crains pas l'idolâtrie pour vous, mais je crains ce bas monde, que vous vous disputiez pour lui». Ce fut la dernière fois où j'ai regardé le Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

إِنِّي بَيْنَ أَيْدِيكُمْ فَرَطٌ، وَأَنَا عَلَيْكُمْ شَهِيدٌ، وَإِنَّ مَوْعِدَكُمُ الْحَوْضُ، وَإِنِّي لَأَنْظُرُ إِلَيْهِ مِنْ مَقَامِي هَذَا، وَإِنِّي لَسْتُ أَخْشَى عَلَيْكُمْ أَنْ تُشْرِكُوا وَلَكِنِّي أَخْشَى عَلَيْكُمُ الدُّنْيَا أَنْ تَنَافَسُوهَا

Dans une autre version: «Par Allah! Je suis en train de voir mon bassin maintenant. Par Allah! J'ai reçu les clés des richesses de la terre. Par Allah! Je ne crains pas que vous deveniez idolâtres après moi, mais je crains que vous vous disputiez pour ce bas monde».

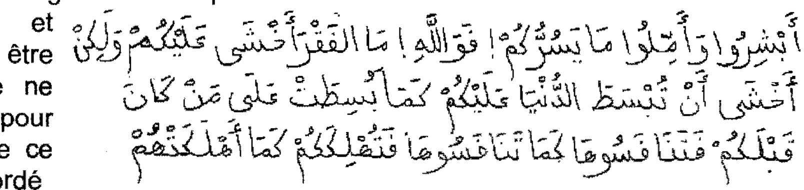
9.2 À l'arrivée de l'argent, le Prophète craint la richesse pour sa communauté

Âam*r* Ibn Âawf Alançar*i*, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr***ah**, qu'Allah l'agrée, au Bah*r*eïn (ce terme désignait la côte arabe du golfe Persique allant du Koweït au nord d'Oman C) pour collecter la dîme des non musulmans. Il rapporta de l'argent du Bah*r*eïn et les ança*r*s apprirent son arrivée et vinrent accomplir la prière du matin avec le Messager d'Allah. Après la prière, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'en alla et ils vinrent à sa rencontre. En les voyant, le Messager d'Allah sourit et dit: «Je crois que vous avez appris qu'Abou Ôoubèyda a amené quelque chose du Bah*r*eïn?

أَظُنُّكُمْ سَمِعْتُمْ أَنَّ أَبَا عُبَيْدَةَ قَدِمَ بِشَيْءٍ مِنَ الْبَحْرَيْنِ

- Effectivement, Ô Messager d'Allah! répondirent-ils.

- Réjouissez-vous et attendez-vous à être satisfaits! Par Allah! Je ne crains pas la pauvreté pour vous, mais je crains que ce bas monde vous soit accordé comme il a été donné aux peuples avant vous, puis que vous vous disputiez pour l'avoir comme ils se sont disputés, et qu'ensuite il vous détruise comme il les a détruits».


أَبْشِرُوا وَأَمِّلُوا مَا يَسُرُّكُمْ، فَوَاللَّهِ مَا الْفَقْرَ أَخْشَى عَلَيْكُمْ وَلَكِنِّي أَخْشَى أَنْ تُبْسَطَ الدُّنْيَا عَلَيْكُمْ كَمَا بُسِطَتْ عَلَى مَنْ كَانَ قَبْلَكُمْ فَتَنَافَسُوهَا كَمَا تَنَافَسُوهَا فَتُهْلِكَكُمْ كَمَا أَهْلَكَتْهُمْ

9.3 Pendant la sécheresse, le Prophète craint la richesse pour sa communauté

Abou Dha*rr*, qu'Allah l'agrée, rapporte: tandis que le Prophète, prière et paix sur lui, était assis, un bédouin de caractère rude se leva et dit: «Ô Messager d'Allah! La sécheresse nous a anéantis!» Le Prophète dit: «Ce n'est pas cela que je crains pour vous, c'est quand ce bas monde sera déversé sur vous. Combien j'aurais désiré que ma communauté ne porte pas l'or!»

غَيْرُ ذَلِكَ أَخْوَفُ عَلَيْكُمْ حِينَ تُصَبُّ عَلَيْكُمُ الدُّنْيَا صَبًّا
فَيَا لَيْتَ أُمَّتِي لَا تَلْبَسُ الذَّهَبَ

9.4 Dans un discours, le Prophète craint le bas monde pour sa communauté

Abou Sèïid Alkhod*r*i, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'assit sur le minba*r* (chaire de la mosquée T) et nous nous assîmes autour de lui. Il dit: «Parmi les choses que je crains pour vous, il y a les fleurs et les beautés de ce bas monde qu'Allah vous accordera».

إِنَّ مِمَّا أَخَافُ عَلَيْكُمْ مَا يَفْتَحُ اللَّهُ عَلَيْكُمْ مِنْ زَهْرَةِ الدُّنْيَا وَزِينَتِهَا

9.5 Le Prophète craint plus la facilité que la difficulté pour sa communauté

Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Je crains plus pour vous l'épreuve de la facilité que l'épreuve de la difficulté. Vous avez été éprouvés par la difficulté et vous avez patienté, et ce bas monde est doux et verdâtre».

لَأَنَا لِفِتْنَةِ السَّرَّاءِ أَخْوَفُ عَلَيْكُمْ مِنْ فِتْنَةِ الضَّرَّاءِ، إِنَّكُمْ
ابْتُلِيتُمْ بِفِتْنَةِ الضَّرَّاءِ فَصَبَرْتُمْ، وَإِنَّ الدُّنْيَا حُلْوَةٌ خَضِرَةٌ

9.6 Le Prophète prévient contre le bas monde

Âawf Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se leva parmi ses compagnons et dit: «Craignez-vous la pauvreté ou vous souciez-vous de ce bas monde? Allah vous fera triompher des Perses et des Byzantins, et ce bas monde se déversera sur vous. Si jamais vous déviez, ce sera uniquement à cause de ce bas monde».

الْفَقْرَ تَخَافُونَ - أَوِ الْعَوَزَ - أَمْ تُهِمُّكُمُ الدُّنْيَا، فَإِنَّ اللَّهَ فَاتِحٌ عَلَيْكُمْ
فَارِسَ وَالرُّومَ، وَتُصَبُّ عَلَيْكُمُ الدُّنْيَا صَبًّا حَتَّى لَا يُزِيغَكُمْ بَعْدُ
إِنْ زِغْتُمْ إِلَّا هِيَ

CRAINTE ET PLEURS DE OMA*R* IBN ALKHATTAB À CAUSE DE L'ARRIVÉE DE LA RICHESSE

9.7 Histoire du butin de Qadisiyya

Almiswa*r* Ibn Makh*r*ama, qu'Allah l'agrée, rapporte: on amena à Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, une partie du butin de Qadisiyya (bataille décisive contre les Perses C). Oma*r* se mit à le passer en revue en pleurant. Abde*rr*ahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, était avec lui et lui dit: «Chef des croyants! Ceci est un jour de joie et de réjouissance». Oma*r* répondit: «Effectivement. Mais tout peuple qui a reçu ces richesses a été frappé par la division et la haine».

Ib*r*ahim Ibn Abde*rr*ahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand on amena les

trésors de Kis*ra* à Oma*r*, qu'Allah l'agrée, Abdallah Ibn A*r*qam Azzouhè*ri* lui proposa: «Ne les mets-tu pas au trésor public?» Oma*r* répondit: «Nous ne les mettrons pas au trésor public, plutôt nous les partagerons». Oma*r* pleura alors et Abde*rr*ahmane Ibn Âawf lui demanda: «Pourquoi pleures-tu, chef des croyants? Par Allah! Ceci est un jour de reconnaissance, de réjouissance et de joie». Oma*r* répondit: «Chaque fois qu'Allah a donné ceci à un peuple, il a lancé parmi eux la division et la haine».

9.8 Réaction de Oma*r* en recevant la fourrure et les bracelets de Kis*ra*

Alhasan rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, reçut la fourrure de Kis*ra* et elle fut placée devant lui. Sou*ra*qa Ibn Mèlik Ibn Joôchom, qu'Allah l'agrée, était présent et Oma*r* lui lança les bracelets de Kis*ra* Ibn Hormoz. Il les porta et ils arrivèrent à ses coudes. En les voyant dans les mains de Sou*ra*qa, Oma*r* dit: «Louange à Allah! Les bracelets de Kis*ra* Ibn Ho*r*moz sont dans les mains de Sou*ra*qa Ibn Mèlik Ibn Joôchom, un bédouin des Bènou Modlèj!» Puis Oma*r* reprit: «Ô Allah! Je sais que ton Messager, prière et paix sur lui, voulait acquérir de l'argent pour le dépenser dans ta voie et pour tes serviteurs, mais tu lui as évité cela car tu lui as choisi ce qui était meilleur. Ô Allah! Je sais qu'Abou Bak*r* voulait acquérir de l'argent pour le dépenser dans ta voie et pour tes serviteurs, mais tu lui as évité cela car tu lui as choisi ce qui était meilleur. Ô Allah! Je me réfugie auprès de toi pour que ceci ne soit pas une tromperie que tu fais à Oma*r*». Puis il récita: [Pensent-ils que ce que nous leur accordons, en biens et en enfants, soit une avance que nous nous empressons de leur faire sur les biens de la vie future (et qu'ils auront mieux dans l'au-delà T)? Au contraire, ils n'en sont pas conscients] (23/55-56).

أَيَحْسَبُونَ أَنَّمَا نُمِدُّهُم بِهِ مِن مَّالٍ وَبَنِينَ ۝ نُسَارِعُ لَهُمْ فِي الْخَيْرَاتِ بَل لَّا يَشْعُرُونَ

9.9 Oma*r* craint la division des musulmans à cause de la richesse

Abou Sinène Addouèli raconte: je suis entré chez Oma*r* Ibn Alkhattab et certains des premiers mouhaji*ri*ns étaient auprès de lui. Oma*r* envoya amener un panier en osier pour femme qui avait été amené d'Irak. Il contenait une bague et un de ses fils la prit et la mit dans sa bouche. Oma*r* la lui arracha et pleura. Les présents lui demandèrent: «Pourquoi pleures-tu? Allah t'a accordé la victoire, il t'a fait triompher de tes ennemis et a réjoui tes yeux». Oma*r* répondit: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Tout groupe de gens qui reçoivent ce bas monde, Allah puissant et glorieux jettera parmi eux la division et la haine jusqu'au jour de la résurrection». C'est de cela que j'ai peur».

لَا تُفْتَحُ الدُّنْيَا عَلَى أَحَدٍ إِلَّا أَلْقَى اللَّهُ عَزَّ وَجَلَّ بَيْنَهُمُ الْعَدَاوَةَ وَالْبَغْضَاءَ إِلَى يَوْمِ الْقِيَامَةِ، وَأَنَا أُشْفِقُ مِنْ ذَلِكَ

9.10 Oma*r* craint que la richesse soit un mal pour lui

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: après chaque prière, Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, s'asseyait pour le peuple. Celui qui avait un besoin lui parlait, et si personne n'avait besoin de lui, il se levait. Il dirigea quelques prières sans s'asseoir pour les gens. J'ai dit: «Ya*r*fa (le valet de Oma*r* C)! Le chef des croyants est-il malade?» Il répondit: «Le chef des croyants n'est pas malade». Je me suis assis et Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, vint et s'assit. Ya*r*fa sortit de chez Oma*r* et dit: «Lève-toi, Ibn Âaffène! Lève-toi, Ibn Âabbès!»

Nous entrâmes auprès de Oma*r* et il y avait devant lui des tas d'argent, chaque tas était attaché avec une corde. Il dit: «J'ai réfléchi aux habitants de Médine et j'ai trouvé que vous appartenez aux clans les plus nombreux. Prenez cet argent et partagez-le. S'il en reste ramenez-le». Othmane se mit à ramasser tandis que je suis tombé à genoux et j'ai dit: «Et s'il en manque, nous en rajouteras-tu?

- Une pierre d'une montagne, s'exclama Oma*r* (Oma*r* compare Abdallah à son père Âabbès dans sa noblesse, ses opinions et sa hardiesse C)! Allah ne détenait-il pas ces richesses quand Mouhammed, prière et paix sur lui, et ses compagnons mangeaient les peaux (dans les moments de disette C)?

- Si, par Allah! Allah possédait ceci du vivant de Mouhammed. Si lui l'avait obtenu, il l'aurait dépensé autrement que toi.

- Qu'aurait-il fait? demanda Oma*r* en se fâchant.

- Il aurait mangé et nous aurait nourri».

Oma*r* se lamenta et pleura si bien que ses côtes s'entremêlèrent. Puis il dit: «J'aurais voulu en sortir (du califat C) avec un solde nul, sans avoir de bonne oeuvre ni de péché!»

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte aussi: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, me convoqua. Je suis venu, et devant lui étaient des pièces d'or éparpillées sur des peaux! Il dit: «Allez! Partage ceci parmi ton clan. Allah a privé son Prophète, prière et paix sur lui, et Abou Bak*r* de ceci, puis me l'a donné. Seul Allah sait si je l'ai reçu pour un bien ou pour un mal?» Puis il pleura et dit: «Non, par celui qui tient mon âme dans sa main! Il n'en a pas privé son Prophète et Abou Bak*r* pour leur mal puis il l'aurait donné à Oma*r* pour son bien!»

9.11 Oma*r* considère la richesse comme un mal immense

Abde*rr*ahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, raconte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, me convoqua et je partis le voir. Arrivé à la porte, j'entendis ses sanglots. Je me suis exclamé: «Nous sommes à Allah et à lui nous retournerons! Par Allah! Le chef des croyants est tourmenté!» Je suis entré, j'ai pris ses coudes et j'ai dit: «Ça ira, il n'y a pas de mal, chef des croyants!» Il répondit: «Si, un très grand mal!» Il me prit par la main et me fit entrer par la porte. Il y avait des malles entassées les unes sur les autres! Oma*r* dit: «Maintenant la famille d'Alkhattab ont perdu toute valeur auprès d'Allah! Si Allah avait voulu, il aurait donné ceci à mes deux amis (le Prophète et Abou Bak*r*), et ils nous auraient institué une règle que nous suivrons». Je dis: «Asseyons-nous et réfléchissons». Nous donnâmes aux mères des croyants quatre milles chacune, aux mouhaji*r*ins quatre milles chacun, aux autres musulmans deux milles chacun et nous distribuâmes cet argent.

CRAINTE ET PLEURS DES SAHABAS À CAUSE DE LA VENUE DE LA RICHESSE

9.12 Pleurs de Abde*rr*ahmane Ibn Âawf pendant son repas à cause de la richesse

Ib*r*ahim Abou Saâd rapporte: on amena de la nourriture à Abde*rr*ahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, alors qu'il avait jeûné. Il dit: «Moçâab Ibn Ôoumay*r*, qu'Allah l'agrée, était meilleur que moi. Il a été tué et, en guise de linceul, on le couvrit d'une tunique. Quand on couvrait sa tête, ses pieds dépassaient, et quand on couvrait ses pieds, sa tête dépassait. Hamza, qu'Allah l'agrée, était meilleur que moi et il fut tué dans les mêmes circonstances. Puis ce bas monde nous a été étendu, nous craignons d'être récompensés de nos bonnes

oeuvres ici-bas et de ne rien trouver dans l'au-delà!» Puis il se mit à pleurer à tel point qu'il ne mangea pas.

Nawfèl Ibn Iyès Alhoudhèli raconte: Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, s'asseyait souvent avec nous et c'était un excellent compagnon. Il nous emmena un jour dans sa maison. Il entra, se lava le corps, puis sortit et s'assit avec nous. On nous amena un plat contenant du pain et de la viande. Quand le plat fut posé, Abde*rr*a**h**mane pleura et nous lui demandâmes: «Abou Mouhammed! Pourquoi pleures-tu?» Il expliqua: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est mort sans se rassasier du pain d'orge, lui ni sa famille. Je ne crois pas que nous avons été laissés en vie pour notre bien!»

9.13 Abde*rr*ahmane questionne Om Sèlèma sur la richesse et la réponse de cette dernière

Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, raconte: Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, entra chez moi et demanda: «Mère! Je crains que mon argent ne me détruise, je suis le plus riche de Qou*r*aych!» Je répondis: «Mon fils, dépense! Car j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: il y a parmi mes compagnons certains qui ne me verront plus إِنَّ مِنْ أَصْحَابِي مَنْ لَا يَرَانِي بَعْدَ أَنْ أُفَارِقَهُ après que je les ai quittés». Abde*rr*a**h**mane sortit alors et rencontra Oma*r*, qu'Allah l'agrée. Il lui raconta ce que j'avais dit, et Oma*r* entra chez moi et demanda: «Par Allah! Suis-je parmi eux?» Je répondis: «Non, et je ne donnerai cette garantie à personne après toi».

9.14 Khabbèb Ibn Ala*r*att craint la richesse quand certains sahabas lui rendent visite

Ya**h**ya Ibn Jaâda rapporte: certains compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, visitèrent Khabbèb, qu'Allah l'agrée, et dirent: «Réjouis-toi, Abou Abdallah! Tu vas boire l'eau du bassin des mains de Mouhammed, prière et paix sur lui!» «Comment cela? dit-il en désignant sa maison de haut en bas, alors que le Messager d'Allah a dit: il vous suffit de posséder ce que possède un cavalier en voyage». إِنَّمَا يَكْفِي أَحَدَكُمْ كَزَادِ الرَّاكِبِ

9.15 Crainte et pleurs de Khabbèb au moment de sa mort

Ta*r*iq Ibn Chihèb rapporte: certains compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, visitèrent Khabbèb et dirent: «Réjouis-toi, Abou Abdallah! Tu arriveras chez tes frères demain». Il pleura et dit: «En vérité, je n'ai pas peur de la mort, mais vous m'avez rappelé des hommes et évoqué des frères. Ceux-là sont partis avec leurs récompenses telles quelles, et je crains que la récompense des oeuvres que vous évoquez soit les bienfaits que nous avons reçus après eux».

Ha*r*itha Ibn Moudha*rr*ab raconte: nous sommes entrés chez Khabbèb alors qu'il avait été cautérisé (brûlé avec une lame chauffée) sept fois dans son ventre (c'était le remède ultime C). Il dit: «Si le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, n'avait pas dit: ne désirez pas la mort, je l'aurais désirée». Certains dirent: «Rappelle-toi d'avoir tenu compagnie au Messager d'Allah et pense que tu vas le retrouver». Il répondit: «Je crains que ce que je possède m'empêche de le retrouver: voici quarante milles dirhams dans la maison».

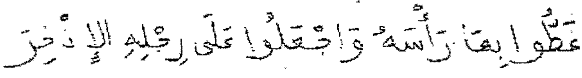
Dans une autre version: «Je me suis trouvé avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne possédant aucun dirham, et il y a quarante milles dirhams dans le coin de ma maison». Puis on amena son linceul. Il pleura et dit: «Mais pour Hamza, qu'Allah l'agrée, on n'avait pas trouvé de linceul à part une tunique rayée; quand on la mettait sur sa tête, elle ne couvrait plus ses pieds, et quand on couvrait ses pieds, sa tête dépassait. Finalement, on l'a mise sur sa tête et on a recouvert ses pieds d'herbe odorante».

Chèqiq Ibn Sèlèma raconte: nous sommes entrés chez Khabbèb Ibn Alaratt pendant sa maladie. Il dit: «Il y a dans cette boite quatre-vingt milles dirhams. Par Allah! Je ne l'ai jamais fermée avec une ficelle et je n'ai jamais refusé à un mendiant». Puis il pleura et nous demandâmes: «Pourquoi pleures-tu?» Il répondit: «Je pleure car mes compagnons sont partis et ce bas monde n'a rien diminué de leurs mérites, tandis que nous sommes restés après eux si bien que nous n'avons plus trouvé que faire de la richesse à part la mettre dans la terre (les constructions en terre C)».

Dans une autre version: «Et j'aurais préféré que ce soit de la bouse!» Dans une autre version: «Des hommes sont passés avant nous sans rien obtenir de ce bas monde. Nous restés après eux, et nous avons obtenu tellement de richesses que nous n'avons pas su comment les dépenser ailleurs que dans la terre. Le musulman est récompensé pour tout ce qu'il dépense sauf pour ce qu'il dépense dans la terre (constructions non nécessaires C)».

9.16 Khabbèb raconte sa crainte

Boukhari rapporte: Khabbèb a dit: «Nous avons émigré avec le Prophète, prière et paix sur lui, pour rechercher le visage d'Allah et nous avons mérité la récompense d'Allah. Certains de nous sont partis sans rien consommer de leur récompense. Parmi eux était Moçâab Ibn Ôoumayr, qu'Allah l'agrée: il a été tué le jour d'Ouhoud et n'a laissé qu'un manteau. Quand nous en couvrions sa tête, ses pieds dépassaient, et quand elle était mise sur ses pieds, sa tête dépassait. Le Prophète, prière et paix sur lui, nous dit: «Couvrez-en sa tête et mettez de l'herbe odorante sur ses pieds». Puis certains de nous ont vu leurs fruits mûrir et ils les ont récoltés!»



9.17 Crainte de Salmène Alfèrisi à cause de la richesse

Un homme des Bènou Âabs raconte: j'ai tenu compagnie à Salmène Alfèrisi, qu'Allah l'agrée. Il évoqua les trésors de Kisra qu'Allah élevé avait accordés aux musulmans et dit: «Celui qui vous les a donnés en butin et vous en a fait maîtres avait retenu ses richesses quand Mouhammed, prière et paix sur lui, était vivant. Ils se levaient le matin et ne possédaient ni dinar, ni dirham, ni un plat de nourriture. Maintenant, ceci est arrivé, frère des Bènou Âabs». Puis nous sommes passés par des amas de blé qui étaient vannés (nettoyés), et il dit: «Celui qui vous l'a donné, qui vous en a fait maîtres et qui vous l'a accordé en butin avait retenu ses richesses quand Mouhammed, prière et paix sur lui, était vivant. Ils se levaient le matin et ne possédaient ni dinar, ni dirham, ni un plat de nourriture, puis ceci est venu, frère des Bènou Âabs».

Dans une autre version: un homme des Bènou Âabs raconte: je marchais avec Salmène Alfèrisi sur la plage du Tigre. Il dit: «Frère des Bènou Âabs, descends et bois». J'ai bu et il demanda: «Combien as-tu diminué du Tigre?

- Qu'aurais-je pu diminuer?

- Ainsi est la science, on en prend et elle ne diminue pas. Monte!» Nous sommes passés par des amas de blé et d'orge et il dit: «Penses-tu que ceci nous est accordé alors que les compagnons de Mouhammed, prière et paix sur lui, en ont été privés pour notre bien et leur mal?

- Je ne sais pas.

- Mais moi je sais: c'est pour notre mal et leur bien. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne s'est pas rassasié trois jours de suite jusqu'à ce qu'il rejoignit Allah puissant et glorieux».

9.18 Saâd Ibn Abou Waqqaç visite Salmène pendant sa maladie

Abou Sofiène rapporte: Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah l'agrée, entra visiter Salmène, qu'Allah l'agrée, pendant sa maladie. Salmène pleura et Saâd lui demanda: «Pourquoi pleures-tu? Tu vas retrouver tes compagnons et tu rencontreras le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, au bassin. Le Messager d'Allah est mort satisfait de toi». Il répondit: «Je ne pleure pas par crainte de la mort ni par souci de ce bas monde, mais le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous a fait une recommandation et a dit: «Que votre

لِتَكُنْ بُلْغَةُ أَحَدِكُمْ مِنَ الدُّنْيَا كَزَادِ الرَّاكِبِ

patrimoine dans ce monde soit comme le bagage d'un cavalier». Or toutes ces affaires m'entourent». Il y avait uniquement une bassine et quelques ustensiles (dans une version: une bassine, une marmite et un plat). Saâd lui demanda: «Donne-nous une recommandation à laquelle nous tiendrons après toi». Il lui dit: «Évoque ton Seigneur au moment où tu prends une décision, au moment où tu juges et au moment où tu partages».

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: Salmène, qu'Allah l'agrée, tomba malade et Saâd, qu'Allah l'agrée, le visita. Saâd le vit pleurer et demanda: «Pourquoi pleures-tu, mon frère? N'as-tu pas tenu compagnie au Messager d'Allah, prière et paix sur lui? N'as-tu pas fait ceci et cela?

- Il y a deux choses, répondit-il, pour lesquelles je ne pleure pas. Je ne pleure pas par désir de ce bas monde ni par peur de l'au-delà. Mais le Messager d'Allah nous a fait une recommandation et je constate que je l'ai outrepassée.

- Quelle recommandation t'a-t-il faite?

- Il nous a recommandés de nous suffire de ce que possède un cavalier, et je vois que j'ai outrepassé sa recommandation. Quant à toi, Saâd! Sois pieux envers Allah quand tu juges, quand tu partages et quand tu décides». Un des rapporteurs nommé Thèbit rajoute: «J'ai appris qu'il n'avait laissé qu'une vingtaine de dirhams et de la monnaie qu'il avait».

9.19 Cause de l'angoisse de Salmène au moment de sa mort

Âamir Ibn Abdallah rapporte: au moment de sa mort, on a constaté que Salmène Le Bon (ainsi le surnomma le Messager d'Allah C), qu'Allah l'agrée, était angoissé. On lui demanda: «Pourquoi es-tu inquiet, Abou Abdallah? Tu étais des premiers dans le bien, tu as assisté avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à de belles batailles et de grandes victoires». Il répondit: «Je m'inquiète parce que notre bien-aimé nous a fait une recommandation quand il nous a quittés. Il a dit: contentez-vous du bagage d'un cavalier. Voilà ce qui m'inquiète». On calcula les biens de Salmène et ils valaient quinze dirhams (dans une version: quinze dinars. Dans une version: on vendit ses affaires et elles valurent quatorze dirhams).

9.20 Crainte d'Abou Hèchim Ibn Ôotba Ibn *R*abiâa Alqou*r*achi et son histoire avec Mouâawiya au moment de sa mort

Abou Wèil rapporte: Mouâawiya, qu'Allah l'agrée, vint visiter Abou Hèchim Ibn Ôotba, qu'Allah l'agrée, alors qu'il était malade (dans une version: de la peste). Il le trouva en train de pleurer et dit: «Mon oncle! Pourquoi pleures-tu? Est-ce une douleur qui te fait souffrir ou un désir de ce bas monde?

- Certes non, répondit-il. Mais le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous a fait une recommandation que nous n'avons pas suivie.

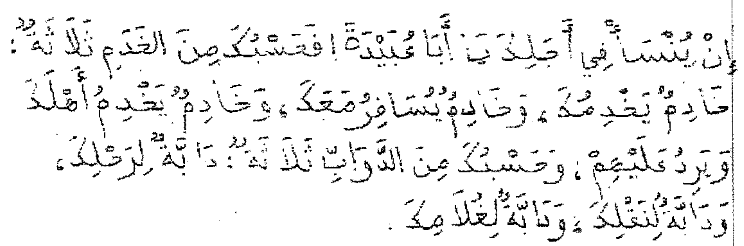
- Quelle est-elle?

- Je l'ai entendu dire: «Comme richesse, il suffit de posséder un إنما يكفي من جمع المال خادم ومركب في سبيل الله serviteur et une monture pour la voie d'Allah». Or je constate que j'ai amassé une richesse».

Après sa mort, on fit le total de ce qu'il avait laissé, en comptant le plat dans lequel il pétrissait le pain et dans lequel il mangeait et cela atteignit trente dirhams.

9.21 Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah pleure par crainte de la richesse

Moslim Ibn Akyès rapporte: un homme entra chez Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah, qu'Allah l'agrée, et le trouva en train de pleurer. Il demanda: «Pourquoi pleures-tu, Abou Ôoubèyda?» Il répondit: «Je pleure parce que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, évoqua un jour les victoires et le butin qu'Allah accordera aux musulmans. Il évoqua même le Chèm et dit: «S'il t'est destiné de vivre longtemps, Abou Ôoubèyda, alors contente-toi de trois serviteurs: un qui te sert, un qui voyage avec toi et un qui sert ta famille et qui leur ramène leurs besoins. Et



contente-toi de trois montures: une pour ta famille, une pour ton transport et une pour ton serviteur». Puis me voici en train de voir ma maison remplie de serviteurs, et mon écurie pleine de chameaux et de chevaux. Comment vais-je rencontrer le Messager d'Allah après ceci? Sachant que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous avait recommandé: «Ceux parmi vous que j'aime le plus et qui sont les plus proches de moi sont ceux qui me إن أحبكم إلي وأقربكم مني من لقيني على مثل الحال الذي فارقني عليها retrouveront dans le même état où je les ai quittés».

10 LE PROPHÈTE ET LES SAHABAS SE DÉSINTÉRESSENT DU BAS MONDE ET EN SORTENT SANS L'AVOIR AIMÉ

RENONCEMENT DU PROPHÈTE AU BAS MONDE

10.1 La natte laisse des traces sur le flanc du Prophète

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, m'a raconté: je suis entré chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il était sur une natte. Je me suis assis et j'ai constaté qu'il portait un izar (fouta, tissu qu'on enroule autour de la taille en guise de pantalon T) sans aucun autre habit, et que la natte avait rayé son flanc. J'ai vu environ un plat d'orge, des feuilles servant à faire la teinture dans un coin de la maison et une peau accrochée. Mes larmes coulèrent et il demanda: «Pourquoi pleures-tu, Ibn Alkhattab?

مَا يُبْكِيكَ؟ يَا ابْنَ الْخَطَّابِ!

- Ô Prophète d'Allah! répondis-je. Et comment ne pleurerai-je pas? Cette natte a rayé ton flanc, et voici ta maison qui ne contient que ce que je vois. Kisra et césar jouissent des fruits et des fleuves, tandis que toi, le Prophète d'Allah et son élu, voici ton avoir!

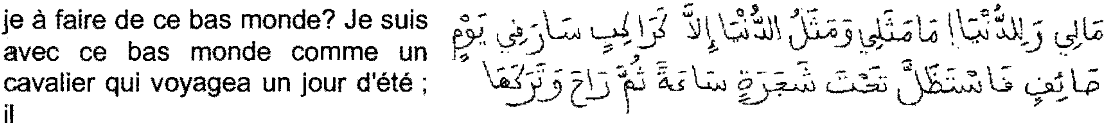
- Ibn Alkhattab! N'acceptes-tu pas que nous ayons l'au-delà et qu'ils aient ce bas monde?»

يا بن الخطاب! أَمَا تَرْضَى أَنْ تَكُونَ لَنَا الآخِرَةُ وَلَهُمُ الدُّنْيَا!

Dans une autre version: j'ai demandé la permission puis je suis entré chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il était dans une pièce, couché sur un habit très rude, une partie de son corps était à même la terre, et il avait sous la tête un oreiller fourré de feuilles de palmier. Au-dessus de sa tête était une peau tannée qui dégageait une mauvaise odeur, et des feuilles à tanner étaient à côté de sa couchette. Je l'ai salué, je me suis assis et j'ai dit: «Tu es le Prophète d'Allah et son élu, alors que Kisra et césar couchent sur des lits en or et se couvrent de couvertures de satin et de soie!» Il dit: «Ceux-là ont reçu leurs biens ici-bas et cela disparaîtra rapidement, et nous sommes des gens dont les biens ont été gardés pour leur au-delà».

أُولَئِكَ عُجِّلَتْ لَهُمْ طَيِّبَاتُهُمْ وَهِيَ وَشِيكَةُ الانْقِطَاعِ، وَإِنَّا قَوْمٌ أُخِّرَتْ لَنَا طَيِّبَاتُنَا فِي آخِرَتِنَا

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, entra auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et le trouva sur une natte qui avait rayé son flanc. Il proposa: «Ô Messager d'Allah! Si tu prenais un lit plus confortable que celui-ci?» Il dit: «Qu'ai-je à faire de ce bas monde? Je suis avec ce bas monde comme un cavalier qui voyagea un jour d'été ; il se reposa une heure à l'ombre d'un arbre puis il partit et le laissa».


مَا لِي وَلِلدُّنْيَا! مَا مَثَلِي وَمَثَلُ الدُّنْيَا إِلاَّ كَرَاكِبٍ سَارَ فِي يَوْمٍ صَائِفٍ فَاسْتَظَلَّ تَحْتَ شَجَرَةٍ سَاعَةً ثُمَّ رَاحَ وَتَرَكَهَا

10.2 La couchette du Prophète

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: une femme des ançars entra chez moi et vit la

couchette du Messager d'Allah, prière et paix sur lui: elle consistait en une couverture pliée en deux. Elle m'envoya un matelas fourré de laine. Puis le Messager d'Allah entra chez moi et demanda: «Qu'est ceci, Aïcha?» Je répondis: «Ô Messager d'Allah! Unetelle des ançars est entrée. Elle a vu ta couchette, puis elle est partie et t'a envoyé ceci». Il ordonna: «Rends-le,
Aïcha! Par Allah! Si j'avais voulu, Allah aurait mis sous mes ordres des montagnes d'or et d'argent».

رُدِّيهِ يَا عَائِشَةُ! فَوَاللهِ لَوْ شِئْتُ لَأَجْرَى اللهُ مَعِي جِبَالَ الذَّهَبِ وَالفِضَّةِ

10.3 La nourriture et les habits du Prophète

Ibn Mèja rapporte: Anas, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'habillait de laine et portait des chaussures cousues». Anas dit aussi: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mangeait la nourriture hideuse et portait des habits rugueux». On demanda: «Quelle nourriture hideuse?» Il expliqua: «L'orge rude, le Prophète ne pouvait l'avaler qu'avec une gorgée d'eau».

10.4 Histoire entre le Messager d'Allah et Om Ayman pour la préparation d'un pain

Ibn Mèja rapporte: Om Ayman, qu'Allah l'agrée, bluta de la farine (elle la tamisa) et prépara un pain pour le Prophète, prière et paix sur lui. Il demanda: «Qu'est ceci?» Elle répondit: «Un plat de chez nous (elle était éthiopienne C), et j'ai voulu t'en préparer un pain». Il ordonna: «Remets-y ce que tu as enlevé et pétris-le de nouveau».

رُدِّيهِ فِيهِ ثُمَّ اعْجِنِيهِ

10.5 Ce qu'aimait manger le Prophète

Salma, la femme d'Abou *R*afiî, qu'Allah les agrée, raconte: Al*h*asan Ibn Ali, Abdallah Ibn Jaâfa*r* et Abdallah Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, entrèrent chez moi et demandèrent: «Prépare-nous un plat que le Prophète, prière et paix sur lui, aimait manger». Je répondis: «Mes enfants! Aujourd'hui, vous ne le désirez plus». Je me suis levée, j'ai pris de l'orge, je l'ai moulu, je l'ai vanné (secouer pour enlever la poussière) et j'en ai fait un pain. Son accompagnement était l'huile, et j'ai mis un peu de piment dessus. Je le leur ai présenté et j'ai dit: «Le Prophète aimait ceci».

10.6 Le Prophète ne met rien de côté

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, raconte: nous sommes sortis avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il entra dans un enclos des ança*r*s. Il se mit à ramasser des dattes et à manger. Il me dit: «Ibn Oma*r*! Pourquoi ne manges-tu pas?

يَا ابْنَ عُمَرَ! مَا لَكَ لَا تَأْكُلُ؟

- Je ne les désire pas, Ô Messager d'Allah, répondis-je.

- Moi, par contre, je le désire. Voici le quatrième matin que je n'ai pas goûté de nourriture. Si j'avais voulu, j'aurais prié mon Seigneur puissant et glorieux et il m'aurait donné un royaume

وَلَكِنِّي أَشْتَهِيهِ وَهَذِهِ صُبْحُ رَابِعَةٍ مُنْذُ لَمْ أَذُقْ طَعَامًا، وَلَوْ شِئْتُ لَدَعَوْتُ رَبِّي عَزَّ وَجَلَّ فَأَعْطَانِي مِثْلَ مُلْكِ كِسْرَى وَقَيْصَرَ، فَكَيْفَ بِكَ يَا ابْنَ عُمَرَ إِذَا بَقِيتَ فِي قَوْمٍ يُخَبِّئُونَ رِزْقَ سَنَتِهِمْ وَيَضْعُفُ الْيَقِينُ

comme ceux de Kis*r*a et césar. Comment seras-tu, Ibn Oma*r*, si tu restes parmi des gens qui

emmagasinent les provisions d'un an et la certitude faiblira?»

Par Allah! Nous n'avons pas quitté notre endroit quand descendit le verset: [Que de bêtes ne se chargent point de leur propre nourriture! C'est Allah qui les nourrit ainsi que vous. Et c'est lui l'audient, l'omniscient] (29/60). Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit alors: «Allah ne m'a pas ordonné de garder ce bas monde comme un trésor ni de suivre les envies. Quiconque thésaurise ce bas monde en voulant vivre encore, alors la vie est dans la main d'Allah puissant et glorieux. En vérité, je ne cache pas de dinar ni de dirham et je ne garde pas de nourriture pour demain!»

وَكَأَيِّنْ مِنْ دَابَّةٍ لَا تَحْمِلُ رِزْقَهَا اللَّهُ يَرْزُقُهَا وَإِيَّاكُمْ

إِنَّ اللَّهَ لَمْ يَأْمُرْنِي بِكَنْزِ الدُّنْيَا وَلَا بِاتِّبَاعِ الشَّهَوَاتِ، فَمَنْ كَنَزَ دُنْيَا يُرِيدُ بِهَا حَيَاةً بَاقِيَةً فَإِنَّ الْحَيَاةَ بِيَدِ اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ، أَلَا وَإِنِّي لَا أَكْنِزُ دِينَارًا وَلَا دِرْهَمًا وَلَا أَخْبَأُ رِزْقًا لِغَدٍ

10.7 Le Prophète refuse de boire du lait avec du miel

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: on amena au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, un bol contenant du lait et du miel. Il dit: «Deux boissons en une et deux accompagnements en un bol?! Je n'en veux pas. Attention! Je ne dis pas que c'est interdit, mais je déteste qu'Allah puissant et glorieux me questionne le jour de la résurrection pour du surplus de ce bas monde. Je me fais humble pour Allah; Allah élève celui qui se fait humble pour lui, Allah rabaisse l'orgueilleux, Allah enrichit celui qui est économe et Allah aime celui qui évoque beaucoup la mort».

شَرْبَتَيْنِ فِي شَرْبَةٍ وَأُدْمَيْنِ فِي قَدَحٍ! لَا حَاجَةَ لِي بِهِ. أَمَا إِنِّي لَا أَزْعُمُ أَنَّهُ حَرَامٌ وَلَكِنْ أَكْرَهُ أَنْ يَسْأَلَنِي اللَّهُ عَزَّ وَجَلَّ عَنْ فُضُولِ الدُّنْيَا يَوْمَ الْقِيَامَةِ، أَتَوَاضَعُ لِلَّهِ، فَمَنْ تَوَاضَعَ لِلَّهِ رَفَعَهُ اللَّهُ، وَمَنْ تَكَبَّرَ وَضَعَهُ اللَّهُ، وَمَنِ اقْتَصَدَ أَغْنَاهُ اللَّهُ، وَمَنْ أَكْثَرَ ذِكْرَ الْمَوْتِ أَحَبَّهُ اللَّهُ

RENONCEMENT D'ABOU BAK*R* AU BAS MONDE

10.8 Abou Bak*r* craint d'être atteint par ce bas monde

Zèyd Ibn A*r*qam, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions avec Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée. Il demanda à boire et on lui amena de l'eau avec du miel. Quand il le prit dans sa main, il pleura et sanglota à tel point que nous avons cru qu'il avait quelque chose et nous n'avons pas osé lui demander. Quand il finit, nous dîmes: «Ô calife du Messager d'Allah, prière et paix sur lui! Pourquoi as-tu pleuré ainsi?» Il répondit: «J'étais une fois avec le Messager d'Allah, et je le vis repousser une chose de sa personne alors que je ne voyais rien. J'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! Quelle est la chose que je te vois repousser de ta personne alors que je ne vois rien?» Il expliqua: «Ce bas monde s'est étendu vers moi et j'ai dit: éloigne-toi de moi! Il a dit: tu partiras avant mon arrivée». Cela m'a angoissé et j'ai craint d'avoir désobéi à l'ordre du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et d'être atteint par ce bas monde».

الدُّنْيَا تَطَوَّلَتْ لِي فَقُلْتُ: إِلَيْكِ عَنِّي! فَقَالَتْ: أَمَا إِنَّكَ لَسْتَ بِمُدْرِكِي

Dans une autre version: Abou Bak*r* demanda à boire et on lui amena un récipient contenant de l'eau et du miel. Quand il l'approcha de sa bouche, il pleura et fit pleurer l'assistance. Puis il se tut et eux continuaient de pleurer. Il se remit alors à pleurer si bien qu'ils crurent ne plus pouvoir le questionner. Puis il essuya son visage et reprit conscience. Ils demandèrent: «Qu'est-ce qui a déchaîné ces pleurs?» Il répondit comme au récit précédent

et rajouta: «Le bas monde s'est écarté du Prophète et a dit: par Allah! Si tu m'échappes, ceux après toi ne m'échapperont pas!» فَتَنَحَّتْ وَقَالَتْ: أَمَا وَاللهِ لَئِنْ انْفَلَتَّ مِنِّي لَا يَنْفَلِتُ مِنِّي مَنْ بَعْدَكَ

10.9 Abou Bak*r* n'a rien laissé

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, est mort et n'a laissé ni dinar ni dirham. Avant sa mort, il avait pris son argent et l'a jeté dans le trésor public.

Ôo*r*wa, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Abou Bak*r* devint calife, il jeta tout dirham et dinar qu'il possédait dans le trésor public des musulmans et dit: «Je commerçais avec cet argent et je gagnais ma vie avec. Maintenant que je suis devenu calife, leurs affaires ne me laissent plus commercer et gagner ma vie».

10.10 Ce qui se passa entre Abou Bak*r* et Oma*r* le jour de sa nomination

Âata Ibn Sèib rapporte: quand on prêta serment à Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, il se leva le matin, prit des manteaux sur le bras et se dirigea vers le marché. Oma*r*, qu'Allah l'agrée, le questionna: «Où vas-tu?

- Au marché, répondit-il.
- Que fais-tu? Tu es devenu responsable des musulmans.
- Et comment vais-je nourrir ma famille?
- Partons chez Abou Ôoubèyda, qu'Allah l'agrée, il te fixera un salaire». Ils partirent chez Abou Ôoubèyda et ce dernier dit: «Je te donne le salaire d'un homme des mouhaji*r*ins, ni des meilleurs, ni des derniers; plus deux tenues d'hiver et d'été. Quand tu en useras un vêtement, tu le rendras et tu prendras un autre». Ils lui fixèrent chaque jour une moitié de mouton diminué de la tête et du ventre.

10.11 Salaire d'Abou Bak*r*

Houmayd Ibn Hilèl rapporte: quand Abou Bak*r* devint calife, les compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dirent: «Fixons au calife du Messager d'Allah un salaire qui lui suffira.

- Oui, répondirent-ils. Ses deux manteaux: quand il les usera, il les enlèvera et les remplacera par d'autres, sa monture pour voyager, et une allocation pour sa famille égale à ce qu'il dépensait avant son califat.
- Je suis d'accord», déclara Abou Bak*r*.

RENONCEMENT DE OMA*R* IBN ALKHATTAB AU BAS MONDE

10.12 Certains sahabas veulent augmenter le salaire de Oma*r* et ce dernier refuse

Sèlim Ibn Abdallah raconte: quand Oma*r*, qu'Allah l'agrée, devint calife, il garda la même

allocation qui avait été fixée pour Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée. Il resta ainsi quelque temps et se retrouva dans une gêne considérable. Certains mouhaji*r*ins se réunirent, dont Othmane, Ali, Talha et Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée. Zoubèy*r* dit: «Si nous proposions à Oma*r* une augmentation de son allocation?

- Nous aurions voulu qu'il accepte cela, répondit Ali. Allons-y.

- C'est Oma*r*, objecta Othmane. Faisons-lui la proposition sans nous faire connaître. Partons chez **H**afça, qu'Allah l'agrée, demandons-lui de lui poser la question et de ne pas dévoiler nos noms». Ils entrèrent chez elle et lui demandèrent de lui faire la proposition de la part de quelques sahabas sans en nommer aucun à moins qu'il accepte. Puis ils sortirent de chez elle. Elle rencontra Oma*r* et lui transmit la proposition. Elle vit la colère sur son visage et il dit: «Qui sont-ils?

- Tu ne pourras pas les connaître, répondit-elle, jusqu'à ce que je sache ta réponse.

- Si je savais qui ils étaient, je noircirais leurs visages, mais tu es entre moi et eux. Je te supplie par Allah! Quel est le meilleur habit que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a possédé dans ta maison?

- Deux habits de laine cardée (peignée et nettoyée) qu'il portait pour recevoir les délégations et pour sermonner le vendredi.

- Quelle est la meilleure nourriture qu'il a mangée chez toi?

- Nous avons préparé un pain de seigle. Pendant qu'il était chaud, nous avons versé dessus le restant d'une gourde de beurre fondu et nous avons tartiné le pain. Il en mangea et, tellement il l'apprécia, il en offrit.

- Quelle est la couchette la plus confortable qu'il eut chez toi?

- Nous avions une couverture épaisse. En été, nous la pliions en deux et nous dormions dessus. En hiver, nous dormions sur la moitié et nous nous couvrions de la moitié.

- **H**afça! Dis-leur de ma part que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a estimé les choses. Il a dépensé le surplus comme il convenait et s'est contenté du strict nécessaire. Moi aussi j'ai estimé les choses et, par Allah, je vais dépenser le surplus comme il convient et je vais me contenter du strict nécessaire. Mes deux amis et moi sommes comme trois hommes qui ont emprunté une route. Le premier partit avec des provisions suffisantes et arriva à destination. Le second le suivit, prit sa même route et le rejoignit. Puis le troisième suivit. S'il tient à leur chemin et se satisfait de leurs provisions, il les rejoindra et sera avec eux. Si par contre il prend une autre route que la leur, il ne les retrouvera pas».

10.13 Oma*r* refuse d'améliorer son niveau de vie

Al**h**asan Albaç*r*i raconte: je suis parti à une assemblée dans la mosquée de Baç*r*a, et j'ai trouvé des compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, qui discutaient du renoncement d'Abou Bak*r* et de Oma*r*, qu'Allah les agrée, à ce bas monde, et de la bonne pratique et la bonne conduite qu'Allah leur avait accordées. Je me suis approché d'eux, et Ala**h**naf Ibn Qays Attèmimi, qu'Allah l'agrée, était assis parmi eux.

Il dit: Oma*r* Ibn Alkhattab nous a envoyés dans une armée en Irak. Allah nous fit triompher de l'Irak et de la Perse. Nous avons obtenu en butin des habits blancs de Perse et de Khou*r*asan. Nous en avons pris avec nous et nous nous en sommes vêtus. Quand nous sommes retournés chez Oma*r*, il détourna de nous son visage et refusa de nous adresser la parole. Les compagnons du Messager d'Allah en furent très inquiets et partirent voir son fils Abdallah qui était assis dans la mosquée. Nous nous sommes plaints auprès de lui du rejet du chef des croyants Oma*r* Ibn Alkhattab pour nous. Abdallah répondit: «Le chef des

croyants vous a vus porter des habits qu'il n'a pas vu le Messager d'Allah porter ni le calife après lui Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée». Nous sommes partis à nos maisons, nous avons enlevé ce que nous portions et nous sommes retournés le voir dans l'état où il nous connaissait. Il se leva alors et nous salua un par un et embrassa chacun de nous, comme s'il ne nous avait pas vus avant. Nous lui avons présenté le butin et il le partagea entre nous à égalité. On lui présenta dans le butin des paniers remplis de différentes sortes de sucreries jaunes et rouges à base de dattes et de beurre fondu. Oma*r* le goûta et lui trouva un bon goût et une bonne odeur. Il tourna alors son visage vers nous et dit: «Par Allah, mouhaji*r*ins et ança*r*s! Le fils tuera son père et le frère son frère pour cette nourriture!» Puis il ordonna de l'emmener aux fils des mouhaji*r*ins et des ança*r*s qui avaient été tués du vivant du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Puis Oma*r* se leva et s'en alla et les compagnons du Messager d'Allah le suivirent. Ils dirent: «Que pensez-vous, les mouhaji*r*ins et ança*r*s, de l'ascétisme de cet homme et de sa tenue? Nous avons honte depuis qu'Allah lui a accordé la conquête des pays de Kis*r*a et césar et de l'est et l'ouest. Les délégations des arabes et des non arabes viennent vers lui et le voient porter cette djellaba qu'il a rapiécée douze fois. Si vous lui demandiez, Ô compagnons du Mouhammed, prière et paix sur lui, vous qui êtes les héros des batailles et des grands évènements du temps du Messager d'Allah, et qui êtes les premiers parmi les mouhaji*r*ins et ança*r*s, si vous lui demandiez de changer cette tunique pour que sa personnalité soit crainte et respectée. Demandez-lui aussi qu'on lui amène un plat de nourriture le matin et un autre le soir pour que mangent les mouhaji*r*ins et les ança*r*s qui assistent à son assemblée». Ils dirent tous: «Le seul qui puisse lui dire ces paroles est Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée; c'est l'homme le plus audacieux avec lui et il lui a donné sa fille en mariage (voir le mariage de Oma*r* avec Om Kalthoum la fille de Ali ch10 §11.16 T). Ou bien sa fille **H**afça, car elle est l'épouse du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il la traite avec égards pour sa valeur auprès du Messager d'Allah». Ils parlèrent à Ali et il dit: «Je ne vais pas faire cela. Allez plutôt aux épouses du Prophète, car elles sont les mères des croyants et elles oseront lui parler». Ils demandèrent à Aïcha et **H**afça, qu'Allah les agrée, qui étaient ensemble. Aïcha dit: «Je vais demander cela au chef des croyants». **H**afça déclara: «Je ne crois pas qu'il acceptera et tu verras toi-même».

Elles entrèrent toutes deux chez le chef des croyants et il les accueillit et les rapprocha. Aïcha dit: «Chef des croyants! Me permets-tu de te parler?

- Parle, mère des croyants!

- Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est parti au Paradis et à la satisfaction d'Allah. Il n'a pas désiré ce bas monde et ce bas monde ne l'a pas désiré. Ainsi est parti Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, sur ses pas après avoir ravivé les traditions du Messager d'Allah et tué les mécréants. Il a anéanti les arguments des égarés, il a été juste envers son peuple, il a partagé équitablement et il a satisfait le Seigneur des créatures. Allah l'a porté à sa miséricorde et sa satisfaction et lui a fait rejoindre son Prophète dans la haute compagnie. Il n'a pas voulu ce bas monde et ce bas monde ne l'a pas voulu. Allah t'a accordé la conquête des trésors de Kis*r*a et césar et de leurs terres. Leurs richesses t'ont été amenées et les terres à l'est et l'ouest te sont soumises. Nous espérons qu'Allah accordera plus de bien encore et qu'il fortifiera l'Islam. Les émissaires des non arabes viennent chez toi et les délégations arabes te visitent alors que tu portes cette djellaba que tu as rapiécée douze fois! Si tu la changeais par un habit doux dans lequel ta personnalité sera crainte et respectée, et si tu ordonnais qu'on t'amène un plat de nourriture le matin et un autre l'après-midi pour que tu manges, toi et les mouhaji*r*ins et ança*r*s dans ton assemblée?»

Oma*r* pleura alors très fort puis dit: «Je te demande par Allah, as-tu vu le Messager

d'Allah, prière et paix sur lui et sur sa famille, se rassasier du pain de seigle dix jours ou cinq ou trois, ou prendre un même jour un déjeuner et un dîner jusqu'à ce qu'il a rejoint Allah?

- Non.

- Sais-tu qu'on a présenté au Messager d'Allah de la nourriture sur une table haute d'un empan (largeur d'une main ouverte)? Il ordonnait de poser la nourriture par terre et d'emmener la table.

- Par Allah, oui!

- Vous êtes les épouses du Messager d'Allah, prière et paix sur lui et sur sa famille, et les mères des croyants. Vous avez un droit sur les croyants et sur moi particulièrement. Mais vous êtes venues m'inciter pour ce bas monde. Je sais très bien que le Messager d'Allah a porté une djellaba de laine et il se grattait parfois la peau tellement elle était rude. Le savez-vous?

- Par Allah, oui.

- Sais-tu, Aïcha, que, dans ta maison, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui et sur sa famille, dormait sur une couverture de poils rugueuse non pliée?! Elle servait de tapis le jour et de couverture la nuit. Quand nous entrions le voir, nous voyions la marque de la natte sur son côté. Hafça! Ne m'as-tu pas raconté qu'un soir tu lui as plié la couverture sur laquelle il dormait? Parce qu'elle était molle, il a dormi et ne s'est réveillé qu'avec l'appel à la prière de Bilèl. Il t'a dit: «Hafça, qu'as-tu fait? As-tu plié la couverture si bien que le sommeil m'a emporté jusqu'au matin?

يَا حَفْصَةُ مَاذَا صَنَعْتِ؟ أَثَنَيْتِ الْمِهَادَ لَيْلَتِي حَتَّى ذَهَبَ بِيَ النَّوْمُ
إِلَى الصَّبَاحِ؟ مَا لِي وَلِلدُّنْيَا وَمَا لِي شَغَلْتُمُونِي بِلِينِ الْفِرَاشِ

Qu'ai-je à faire de ce bas monde?! Pourquoi m'avez-vous pris mon temps avec une couchette molle?» Ne sais-tu pas que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ses péchés antérieurs et futurs lui étaient pardonnés? Il passait la soirée avec la faim et la nuit en prosternation. Il n'a cessé de se courber, de se prosterner, de pleurer et de supplier pendant des heures de la nuit et du jour jusqu'à ce qu'Allah a pris son âme avec sa miséricorde et son agrément. Que Omar ne mange pas de nourriture agréable! Et qu'il ne porte pas d'habit doux! car son modèle est ses deux amis. Qu'il ne prenne pas deux accompagnements ensemble, sauf le sel et l'huile! Qu'il ne mange pas de viande, sauf une fois par mois! Jusqu'à ce qu'il passe comme sont passés les autres».

Elles sortirent alors et racontèrent cela aux compagnons du Messager d'Allah, et Omar resta ainsi jusqu'à ce qu'il rejoignit Allah puissant et glorieux.

10.14 Ascétisme de Omar dans la nourriture

Îikrima Ibn Khalid rapporte: Hafça, Ibn Moutiî et Abdallah Ibn Omar, qu'Allah les agrée, dirent à Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée: «Si tu mangeais une bonne nourriture, tu serais plus fort pour oeuvrer dans la vérité». Il répondit: «Je sais bien que votre intention est sincère, mais j'ai laissé mes deux amis (le Prophète et Abou Bakr) sur une voie. Si je quitte leur voie, je n'atteindrai pas leur demeure».

Abou Oumèma Ibn Sahl Ibn Hanif, qu'Allah les agrée, rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, resta longtemps à ne rien prendre de l'argent public, si bien qu'il se retrouva dans le besoin. Il convoqua les compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et les consulta. Il dit: «Je suis occupé par le califat. Quel salaire me convient-il de prendre pour le califat?» Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, proposa: «Mange et nourris (prends une nourriture suffisante pour toi et pour ceux qui assistent à ton assemblée T)». Sèîid Ibn Zèyd Ibn Âamr

Ibn Noufèyl, qu'Allah l'agrée, approuva son avis. Omar demanda à Ali, qu'Allah l'agrée: «Et toi, qu'en dis-tu?» Il répondit: «Un déjeuner et un dîner!» et Omar prit sa proposition.

Qatèda, qu'Allah l'agrée, raconte: on nous a informés que Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, disait: «Si j'avais voulu, j'aurais eu la nourriture la plus agréable parmi vous et les habits les plus doux, mais je veux garder mes bonnes oeuvres». On nous a aussi raconté que quand Omar est parti au Chèm, on lui a préparé une nourriture, jamais il n'avait vu une nourriture semblable. Il dit: «Ceci est pour nous, et qu'ont les musulmans pauvres qui sont morts sans se rassasier du pain de seigle?» Omar Ibn Alwalid répondit: «Ils ont le Paradis». Les yeux de Omar larmoyèrent et il dit: «Si notre part consiste en ces miettes et qu'ils remportent le Paradis, ils ont certes obtenu un avantage immense».

10.15 Histoires de Omar avec son fils Abdallah et sa fille Hafça

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, raconte: Omar entra chez moi alors que j'étais à table. Je lui ai laissé la place centrale. Il prononça: «Au nom d'Allah» et prit une bouchée avec sa main puis une deuxième. Puis il dit: «Je sens un goût de graisse qui n'est pas la graisse de la viande.

- Chef des croyants, expliqua Abdallah. Je suis parti au marché pour acheter de la viande grasse, mais je l'ai trouvée chère. J'ai alors acheté pour un dirham de viande maigre et pour un dirham de graisse. J'ai voulu que ma famille goûte aux deux.
- Chaque fois que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, possédait la viande et la graisse, il en mangeait une et faisait l'aumône de l'autre.
- Prends donc, chef des croyants! Chaque fois que j'aurai les deux, je ferai ainsi.
- Je ne le prends pas».

Abou Hazim rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, entra chez sa fille Hafça, qu'Allah l'agrée. Elle lui présenta une sauce froide et du pain puis versa de l'huile sur la sauce. Omar s'exclama: «Deux condiments dans un plat! Je ne le goûterai pas jusqu'à rejoindre Allah!»

10.16 La nourriture de Omar

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai vu Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, alors qu'il était chef des croyants. On lui présentait un plat de dattes et il en mangeait jusqu'aux mauvaises dattes.

Sèib Ibn Yèzid raconte: il m'arrivait de dîner chez Omar Ibn Alkhattab. Il mangeait la viande et le pain puis essuyait sa main sur son pied et disait: «Ceci est la serviette de Omar et de la famille de Omar».

Thèbit rapporte: Jèroud mangea chez Omar Ibn Alkhattab. Quand il finit, Jèroud dit: «Servante! Amène la serviette!» Omar dit: «Essuie ta main sur ton pied».

10.17 Histoires où Omar rappelle aux musulmans le verset: [Vous avez dissipé vos biens durant votre vie sur terre]

Abderrahmane Ibn Abou Lèyla rapporte: des gens de l'Irak vinrent chez Omar, qu'Allah l'agrée. Omar remarqua qu'ils mangeaient avec dégoût et dit: «Irakiens! Si j'avais voulu qu'on me soigne ma nourriture comme la vôtre est soignée, je l'aurais ordonné. Mais nous

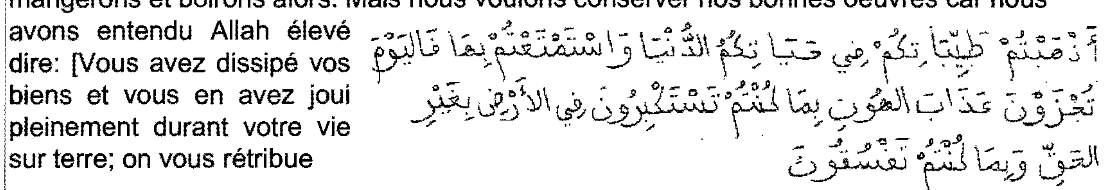
économisons de notre vie terrestre pour le retrouver dans notre au-delà. N'avez-vous pas entendu qu'Allah puissant et glorieux a dit à certains gens: [Vous avez dissipé vos biens durant votre vie sur terre] (46/20)?»

Habib Ibn Abou Thèbit rapporte: des gens de l'Irak vinrent chez Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, et parmi eux était Jè*rir* Ibn Abdallah, qu'Allah l'agrée. Il leur amena un plat de pain et d'huile et dit: «Prenez!» Ils mangèrent un peu sans envie. Oma*r* dit: «Je constate ce que vous faites, que voulez-vous donc? Du sucré, du salé, du chaud et du froid, puis se régaler?!»

Houmèyd Ibn Hilèl rapporte: **H**afç Ibn Aboul Âaç, qu'Allah l'agrée, assistait au repas de Oma*r*, qu'Allah l'agrée, et ne mangeait pas. Oma*r* lui demanda: «Pourquoi ne manges-tu pas notre nourriture?

- Ta nourriture est rude et fruste, expliqua-t-il, et je vais rentrer et manger d'une nourriture agréable qui m'a été préparée.
- Crois-tu que je sois incapable de donner l'ordre d'écorcher (dépouiller de sa peau) un mouton, de tamiser de la farine dans un tissu et d'en faire un pain doux? Puis d'ordonner de mettre un plat de raisins secs dans une gargoulette, puis de verser de l'eau dessus jusqu'à ce qu'il devienne comme du sang de gazelle?
- Franchement, je vois que tu connais la bonne vie.
- Effectivement. Par celui qui tient mon âme dans sa main! Si je ne détestais de diminuer mes bonnes oeuvres le jour de la résurrection, j'aurais participé à votre belle vie».

Sèlim Ibn Abdallah rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, disait: «Par Allah! Il nous est facile d'accéder aux plaisirs de la vie. Nous pouvons ordonner d'écorcher un agneau, de préparer un pain de farine fine et pure, de mettre des raisins secs avec de l'eau dans des gargoulettes jusqu'à ce qu'elle devienne comme l'oeil d'une perdrix. Nous mangerons et boirons alors. Mais nous voulons conserver nos bonnes oeuvres car nous avons entendu Allah élevé dire: [Vous avez dissipé vos biens et vous en avez joui pleinement durant votre vie sur terre; on vous rétribue



donc aujourd'hui du châtiment avilissant, pour l'orgueil dont vous vous enfliez injustement sur terre, et pour votre perversité] (46/20).»

10.18 Histoire de Oma*r* avec Abou Moussa Alachâa*ri* et la délégation de Baç*ra*

Abou Moussa Alachâa*ri*, qu'Allah l'agrée, raconte: je me suis rendu chez Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, avec la délégation de Baç*ra*. Nous entrions chez lui, et il avait chaque jour un pain émietté. Il était tantôt accompagné de beurre fondu, tantôt d'huile et tantôt de lait. Parfois il y avait de la viande séchée et dure émiettée et bouillie dans l'eau. Quelques fois, nous trouvions de la viande tendre, mais c'était rare. Il nous dit un jour: «Par Allah! Je constate votre dégoût et votre répugnance pour ma nourriture. Par Allah! Si j'avais voulu, j'aurais eu la nourriture la plus agréable et la vie la plus délicate. Par Allah! Je connais la viande de la poitrine du chameau et de sa bosse, grillée et frite avec du pain raffiné, mais j'ai entendu Allah critiquer des gens pour des choses qu'ils ont faites: [Vous avez dissipé vos

biens et vous en avez joui pleinement durant votre vie sur terre] (46/20)».

Je leur ai proposé: «Si vous parliez au chef des croyants pour qu'il vous donne de la nourriture du trésor public?» Ils lui parlèrent et il dit: «Ô les émirs! Ne vous contentez-vous pas de ce dont je me satisfais?» Ils expliquèrent: «Chef des croyants! Médine est une terre où la vie est dure, et nous constatons que personne ne vient manger ta nourriture. Nous habitons dans une terre agricole, et le peuple fréquente notre émir et mange sa nourriture». Omar baissa la tête un moment puis la releva et dit: «Je vous donne de l'argent public deux moutons et deux sacs de farine (par jour T). Le matin, prépare un mouton avec un sac de farine, mange, toi et tes amis, puis fais venir la boisson. Bois, puis donne à celui qui est à ta droite, puis au suivant, puis lève-toi pour tes besoins. L'après-midi, prépare le mouton restant avec le sac de farine restant, et mange avec tes amis. Attention! Rassasiez les gens dans leurs maisons et nourrissez leurs familles! Car les grands plats que vous offrez au peuple n'améliorent pas ses moeurs et ne rassasient pas ceux qui ont faim. Par Allah! Avec cela, je crois qu'une province dont on soutire chaque jour deux moutons et deux sacs de farine va rapidement à la ruine».

10.19 Histoire de Omar avec Ôotba Ibn Farqad

Ôotba Ibn Farqad raconte: je suis parti chez Omar, qu'Allah l'agrée, avec des paniers de sucrerie faite de dattes et de beurre fondu. Omar demanda: «Qu'est ceci?» Il expliqua: «De la nourriture que je t'ai amenée car tu vaques aux besoins du peuple dans la matinée, et j'ai voulu qu'en rentrant chez toi tu trouves de la nourriture et que tu en manges pour reprendre des forces». Il découvrit un panier et dit: «Dis-moi franchement, Ôotba: as-tu donné un panier à chaque musulman?» Je répondis: «Chef des croyants! Si je dépensais tout l'argent des tribus de Qays cela ne suffirait pas!» Il déclara: «Alors je n'en veux pas». Puis il fit venir son plat de pain rude émietté avec de la viande dure et il se mit à manger avec grand appétit. J'essayais de prendre des morceaux de viande blanche en pensant que c'était de la bosse de chameau, mais c'était des nerfs. Je prenais des morceaux de viande, je les mâchais et je n'arrivais pas à les avaler. Dès qu'il ne faisait pas attention à moi, je les plaçais entre la table et le plat. Puis il fit venir un grand plat de jus de raisin tourné qui était presque devenu du vinaigre. Il dit: «Bois». Je le pris et j'eus du mal à l'avaler. Il le prit, but et dit: «Écoute, Ôotba! Nous égorgeons une bête tous les jours. La graisse et les bonnes parties sont pour les musulmans qui nous viennent des provinces éloignées. Le cou est pour la famille de Omar. Nous mangeons cette viande dure et buvons ce jus très fort pour digérer la viande dans nos ventres afin qu'elle ne nous nuise pas».

10.20 Crainte de Omar quand on lui amena de l'eau mélangée avec du miel

Alhasan rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, entra chez un homme et lui demanda à boire car il avait soif. Il lui amena du miel et Omar demanda: «Qu'est ceci?» Il dit: «Du miel». Omar dit: «Par Allah! Je n'aurai pas à en rendre des comptes le jour de la résurrection».

Zèyd Ibn Aslèm rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, demanda à boire et on lui amena de l'eau mélangée à un peu de miel. Omar dit: «Il est bon, mais j'entends Allah puissant et glorieux critiquer des gens pour leurs plaisirs, il dit: [Vous avez dissipé vos biens et vous en avez joui pleinement durant votre vie sur terre] (46/20). Je crains que ce soient nos bonnes oeuvres qui nous sont payées ici-bas» et il ne le but pas.

10.21 Les habits de Omar, son salaire et certaines de ses manières

Ôorwa, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, arriva à Jérusalem avec les mouhajirins et les ançars, il avait une tunique de laine grossière qui avait craqué au bas du dos tellement il avait voyagé avec. Il la donna à l'évêque et lui demanda de la laver et de la rapiécer. L'évêque emporta la tunique, il la rapiéça et lui cousit une autre de mêmes dimensions. Quand il l'amena à Omar, Omar demanda: «Qu'est ceci?» L'évêque répondit: «Ceci est ta tunique, je te l'ai lavée et rapiécée. Et ceci est un habit que je t'offre». Omar le regarda, l'essuya, puis porta sa tunique et lui rendit l'autre en disant: «Celui-ci absorbe mieux la sueur».

Qatèda, qu'Allah l'agrée, raconte: quand Omar, qu'Allah l'agrée, était calife, il portait une djellaba en laine rapiécée, quelques pièces étant en cuir. Il passait dans le marché en portant sur son épaule son fouet avec lequel il infligeait les corrections. Quand il passait par des vieux brins de fil ou des noyaux, il les ramassait et il les jetait dans les maisons des gens pour qu'ils en fassent un usage.

Alhasan rapporte: un jour qu'il était calife, Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, prononça un discours public en portant un izar (fouta, tissu qu'on enroule autour de la taille en guise de pantalon) rapiécé de douze pièces.

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai vu Omar, qu'Allah l'agrée, alors qu'il était le chef des croyants, et il avait cousu trois pièces entre ses épaules, l'une au-dessus de l'autre.

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, raconte: Omar prenait sa nourriture et celle de sa famille (du trésor public T) et changeait d'habits chaque été. Il arrivait que son izar se déchirât; il le rapiéçait alors et ne le changeait pas jusqu'à ce que vienne le moment de recevoir son salaire. Chaque année où venait beaucoup d'argent, je constatais que son habit était moins bien que celui de l'année dernière. Hafça, qu'Allah l'agrée, lui en parla et il répondit: «Je m'habille de l'argent des musulmans et ceci me suffit».

Mouhammed Ibn Ibrahim rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, prenait chaque jour deux dirhams pour les dépenser pour sa famille.

RENONCEMENT DES SAHABAS AU BAS MONDE

10.22 L'izar de Othmane Ibn Âaffène, sa sieste sur la natte de la mosquée et sa nourriture

Abdelmèlik Ibn Chaddèd raconte: j'ai vu Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, le vendredi sur la chaire portant un izar (fouta, tissu qu'on enroule autour de la taille en guise de pantalon T) grossier d'Aden coûtant quatre ou cinq dirhams et un manteau teint de Koufa formé d'un tissu unique sans couture (comme une couverture T).

Alhasan fut questionné sur les gens faisant la sieste dans la mosquée et il dit: j'ai vu Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, faire la sieste dans la mosquée alors qu'il était calife. Il se levait alors que la natte avait laissé des traces sur son flanc. Les musulmans s'exclamaient: «C'est le chef des croyants! C'est le chef des croyants!»

Chou*r*ahbil Ibn Moslim rapporte: Othmane, qu'Allah l'agrée, offrait au peuple la nourriture revenant à l'émir, puis il entrait chez lui et mangeait de l'huile et du vinaigre.

10.23 Nourriture de Ali Ibn Abou Talib

Un homme de Thèqif rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, me désigna comme gouverneur de Ôokba*r*a (au nord de Baghdad C). Il me dit: «Au moment du dhoh*r*, vient me voir». Je suis parti le voir et je n'ai pas trouvé de gardien qui surveille l'accès vers lui. Je l'ai trouvé assis et il avait un plat et un cruchon d'eau. Il fit amener un sac en peau de gazelle et je me suis dit: «Il m'a fait confiance et il va me sortir des pierres précieuses», sans savoir ce qu'il contenait. Il était scellé et il défit le sceau. Il y avait du sèwiq (farine de plusieurs céréales). Il en versa dans le plat et versa de l'eau dessus. Il en but et me donna à boire. Je ne pus me retenir et je dis: «Chef des croyants! Fais-tu cela en Irak alors que la nourriture de l'Irak est bien meilleure que ceci?!» Il répondit: «Par Allah! En vérité, je ne le scelle pas par avarice, mais j'achète ce qui me suffit et je crains qu'il finisse et qu'on m'en refasse. C'est pour cela que je le garde soigneusement, car je ne veux introduire dans mon ventre que du licite».

Alaâmach rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, offrait à déjeuner et à dîner et mangeait lui-même d'une chose qu'il faisait amener de Médine (le sèwiq du récit précédent. Il le gardait soigneusement pour ne pas être contraint de manger la nourriture de l'Irak T).

10.24 Réaction de Ali en recevant un gâteau

Abou Chè*r*ik rapporte: Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, reçut un gâteau fait de farine, d'eau et de miel. On le posa devant lui et il dit: «Tu as une bonne odeur, une belle couleur et un bon goût, mais je déteste m'habituer à une chose que je n'ai pas connue».

10.25 Iza*r* de Ali

Zèyd Ibn Wahb raconte: Ali, qu'Allah l'agrée, sortit nous voir en portant un manteau et un iza*r* qu'il avait rapiécé avec un torchon. On lui fit la remarque et il dit: «Je porte ces deux habits pour être plus loin de la vanité, pour être meilleur dans ma prière et pour donner l'exemple aux croyants».

Bayhèqi rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, portait un iza*r* grossier. Il dit: «Je l'ai acheté pour cinq dirhams. Celui qui m'en donne un dirham de plus, je le lui vends».

10.26 Ali vend son sabre pour acheter un iza*r*

Moujammaâ Ibn Samâan Attaymi rapporte: Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, sortit au marché avec son sabre et dit: «Qui m'achète ce sabre? Si j'avais quatre dirhams pour m'acheter un iza*r*, je ne le vendrais pas!»

Aboul Qasim Albèrawi rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, monta sur un âne et laissa pendre ses deux pieds du même côté puis dit: «C'est moi qui ai humilié ce bas monde».

10.27 Ali explique ce qu'il est licite au calife de prendre dans l'argent d'Allah

Abdallah Ibn Zou*r*ay*r* raconte: je suis entré chez Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, le jour de la fête du sacrifice. Il me présenta un plat consistant en des petits morceaux de viande bouillis dans beaucoup d'eau avec de la farine. Nous dîmes: «Qu'Allah te fasse pieux!

Tu pourrais nous offrir un canard puisqu'Allah a donné les biens en abondance». Il répondit: «Ibn Zourayr! J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: le calife n'a droit qu'à deux plats de l'argent d'Allah: un plat qu'il mange avec sa famille, et un plat qu'il offre aux gens».

لَا يَحِلُّ لِلْخَلِيفَةِ مِنْ مَالِ اللَّهِ إِلَّا قَصْعَتَانِ: قَصْعَةٌ يَأْكُلُهَا هُوَ وَأَهْلُهُ، وَقَصْعَةٌ يَضَعُهَا بَيْنَ يَدَيِ النَّاسِ

10.28 La vie d'Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah et son renoncement au bas monde

Ôo*r*wa rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab entra chez Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah, qu'Allah les agrée. Il était couché sur un tapis qui était la selle de sa monture, et avait son sac sous la tête en guise d'oreiller. Oma*r* lui demanda: «N'as-tu pas pris ce qu'ont pris tes compagnons?» Il répondit: «Chef des croyants! Ceci me suffit pour faire la sieste».

Dans une autre version: quand Oma*r*, qu'Allah l'agrée, arriva au Chèm, les musulmans l'accueillirent ainsi que les grandes personnalités. Il demanda: «Où est mon frère?

- Qui? demandèrent-ils.
- Abou Ôoubèyda.
- Il arrive à l'instant». Quand il arriva, Oma*r* descendit et l'embrassa puis entra avec lui dans sa maison. Il ne trouva dans sa maison que son sabre, son armure et sa selle. Le reste du récit est le même.

10.29 Ali décrit le renoncement de Moçâab Ibn Ôoumay*r* au bas monde

Ali, qu'Allah l'agrée, raconte: un matin d'hiver, je suis sorti de ma maison. J'avais faim, j'étais maigre et le froid me tuait. J'ai pris une peau tannée et pestilentielle que nous avions, je l'ai trouée au milieu, j'y ai rentré mon cou et je l'ai attachée sur ma poitrine pour me réchauffer. Par Allah! Il n'y avait dans ma maison rien qui puisse être mangé, et s'il y en avait dans la maison du Prophète, prière et paix sur lui, il m'en serait venu une part. Je suis parti dans un quartier de Médine et j'ai vu un juif dans son jardin à travers un trou de son enceinte. Il dit: «Qu'as-tu, l'arabe? Veux-tu une datte pour chaque seau?» Je répondis: «Oui, ouvre la porte!» Il m'ouvrit, je suis entré et je me suis mis à tirer des seaux. Il me donna une datte pour chaque seau jusqu'à ce que ma main se remplit. Je dis alors: «Ça me suffit». Je les ai mangées, j'ai bu de l'eau dessus puis je suis parti chez le Prophète qui était assis avec un groupe de ses compagnons dans la mosquée, et je me suis assis avec eux. Moçâab Ibn Ôoumay*r*, qu'Allah l'agrée, arriva alors en portant une tunique rapiécée. En le voyant, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se rappela du bien-être dans lequel il vivait et constata son état présent. Ses yeux se remplirent de larmes et il pleura puis dit: «Comment serez-vous quand vous porterez un ensemble le matin et un autre le soir et quand vos maisons seront couvertes comme est couverte la Kaâba?» Nous répondîmes: «Nous serons bien ce jour-là: nous n'aurons plus besoin de travailler et nous nous consacrerons à l'adoration». Il dit: «Non, aujourd'hui vous êtes meilleurs que ce jour-là».

كَيْفَ أَنْتُمْ إِذَا غَدَا أَحَدُكُمْ فِي حُلَّةٍ وَرَاحَ فِي أُخْرَى وَسُتِرَتْ بُيُوتُكُمْ كَمَا تُسْتَرُ الْكَعْبَةُ؟

بَلْ أَنْتُمُ الْيَوْمَ خَيْرٌ مِنْكُمْ يَوْمَئِذٍ

10.30 Pauvreté de Moçâab après avoir embrassé l'Islam

Omar, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, regarda venir Moçâab Ibn Ôoumayr, qu'Allah l'agrée. Il portait une peau de bélier qu'il portait attachée à sa taille. Le Prophète dit: «Regardez cet homme dont Allah a illuminé le coeur! Je l'ai vu vivant chez ses deux parents qui le gâtaient avec la meilleure nourriture et la meilleure boisson. Je l'ai vu portant un ensemble acheté (ou qu'il avait acheté) à deux cents dirhams. L'amour d'Allah et l'amour de son messager l'ont amené à ce que vous voyez».

أُنْظُرُوا إِلَى هَذَا الَّذِي نَوَّرَ اللَّهُ قَلْبَهُ! لَقَدْ رَأَيْتُهُ بَيْنَ أَبَوَيْنِ يَغْذُوَانِهِ
بِأَطْيَبِ الطَّعَامِ وَالشَّرَابِ، وَلَقَدْ رَأَيْتُ عَلَيْهِ حُلَّةً شَرَاهَا - أَوْ شُرِيَتْ
- بِمِائَتَيْ دِرْهَمٍ، فَدَعَاهُ حُبُّ اللَّهِ وَحُبُّ رَسُولِهِ إِلَى مَا تَرَوْنَ.

Zoubèyr, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui et sur sa famille, était assis à Qouba avec quelques compagnons. Moçâab Ibn Ôoumayr, qu'Allah l'agrée, arriva; il portait une tunique qui couvrait à peine sa nudité et les sahabas baissèrent leurs têtes. Il arriva, salua et ils lui répondirent. Le Prophète dit du bien de lui et le félicita puis dit: «Je l'ai vu chez ses parents à la Mecque, ils le gâtaient et le dorlotaient et aucun jeune de Qouraych n'était comme lui. Puis il quitta cela pour obtenir la satisfaction d'Allah et pour aider son messager. En vérité, il ne se passera que très peu de temps avant qu'Allah vous fasse triompher des Perses et des Byzantins. Vous porterez alors un ensemble le matin et un autre le soir, et on vous présentera un plat le matin et un autre le soir». Ils demandèrent: «Ô Messager d'Allah! Sommes-nous meilleurs aujourd'hui ou ce jour-là?» Il répondit: «Aujourd'hui vous êtes meilleurs que ce jour-là. En fait, si vous saviez ce que je sais de ce bas monde, vous n'en auriez plus aucun désir».

لَقَدْ رَأَيْتُ هَذَا عِنْدَ أَبَوَيْهِ بِمَكَّةَ يُكْرِمَانِهِ وَيُنَعِّمَانِهِ، وَمَا فَتًى مِنْ
فِتْيَانِ قُرَيْشٍ مِثْلَهُ؛ ثُمَّ خَرَجَ مِنْ ذَلِكَ ابْتِغَاءَ مَرْضَاتِ اللَّهِ
وَنُصْرَةِ رَسُولِهِ. أَمَا إِنَّهُ لَا يَأْتِي عَلَيْكُمْ إِلَّا كَذَا وَكَذَا حَتَّى يَفْتَحَ اللَّهُ
عَلَيْكُمْ فَارِسَ وَالرُّومَ، فَيَغْدُو أَحَدُكُمْ فِي حُلَّةٍ وَيَرُوحُ فِي حُلَّةٍ،
وَيُغْدَى عَلَيْكُمْ بِقَصْعَةٍ وَيُرَاحُ عَلَيْكُمْ بِقَصْعَةٍ

بَلْ أَنْتُمُ الْيَوْمَ خَيْرٌ مِنْكُمْ ذَلِكَ الْيَوْمَ! أَمَا لَوْ تَعْلَمُونَ مِنَ الدُّنْيَا
مَا أَعْلَمُ لَاسْتَرَاحَتْ أَنْفُسُكُمْ مِنْهَا

Khabbèb rapporte: Moçâab ne laissa à sa mort qu'un habit. Quand ils en couvraient sa tête, ses pieds dépassaient, et quand ils couvraient ses pieds, sa tête dépassait. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Mettez des herbes odorantes sur ses pieds».

10.31 Habits de Othmane Ibn Madhôoun

Ibn Chihèb rapporte: Othmane Ibn Madhôoun, qu'Allah l'agrée, entra un jour à la mosquée en portant un manteau qui s'était déchiré et qu'il avait recousu avec un morceau de fourrure. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, eut pitié de lui et les compagnons eurent pitié pour le Prophète tellement il était affligé. Puis il dit: «Comment serez-vous le jour où vous porterez un ensemble le matin et un autre l'après-midi, un plat sera placé devant vous et un autre sera levé, et vous couvrirez vos maisons comme est couverte la Kaâba?» Ils répondirent: «Nous voudrions bien cela, Ô Messager d'Allah! Nous aurons la facilité et la

bonne vie». Il déclara: «Cela arrivera certainement, et aujourd'hui vous êtes meilleurs que ces gens-là».

10.32 Histoire de la mort de Othmane Ibn Madhôoun

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, entra chez Othmane Ibn Madhôoun, qu'Allah l'agrée, le jour de sa mort. Il se pencha sur lui comme pour lui faire des recommandations puis il se releva et ils virent dans ses yeux les traces des larmes. Puis il se pencha une deuxième fois et se releva; ils le virent alors pleurer. Puis il se pencha une troisième fois et se releva en sanglotant et ils comprirent qu'il était mort et pleurèrent à leur tour. Le Prophète dit: «Attention! Ceci provient de Satan (pleurer et

مَهْ! إِنَّمَا هَذَا مِنَ الشَّيْطَانِ، فَاسْتَغْفِرُوا اللَّهَ

flatter le mort C), demandez donc pardon à votre Seigneur». Puis il dit: «Tu es soulagé de tous les soucis, Abou Sèib! Tu en es sorti sans en avoir rien

أُذْهِبَ عَنْكَ، أَبَا السَّائِبِ! فَلَقَدْ خَرَجْتَ وَلَمْ تَتَلَبَّسْ مِنْهَا بِشَيْءٍ

touché (dans une version: «Qu'Allah te fasse miséricorde, Othmane! Tu

رَحِمَكَ اللَّهُ يَا عُثْمَانُ! مَا أَصَبْتَ مِنَ الدُّنْيَا وَلَا أَصَابَتْ مِنْكَ

n'as rien eu de ce bas monde et il n'a rien eu de toi»)».

10.33 Réaction de Salmène Alfèrisi quand on le força à manger

Âatiya Ibn Âamir rapporte: j'ai vu Salmène Alfèrisi, qu'Allah l'agrée, alors qu'on le forçait à manger une nourriture. Il dit: «Assez! Assez! Car j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Les gens les plus rassasiés dans ce bas monde sont ceux qui auront la faim la plus longue dans l'au-delà. Salmène! Ce

إِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ شِبَعًا فِي الدُّنْيَا أَطْوَلُهُمْ جُوعًا فِي الْآخِرَةِ

يَا سَلْمَانُ! إِنَّمَا الدُّنْيَا سِجْنُ الْمُؤْمِنِ وَجَنَّةُ الْكَافِرِ

bas monde est la prison du croyant et le Paradis du mécréant»».

10.34 Renoncement de Salmène au bas monde alors qu'il était émir

Alhasan rapporte: le salaire de Salmène s'élevait à cinq milles dirhams et il était l'émir d'environ trente milles musulmans. Quand il prononçait ses sermons, il portait un manteau dont la moitié lui servait de couchette et l'autre moitié de couverture. Quand il recevait son salaire, il le dépensait (en aumône T) et fabriquait des nattes de sa main pour subvenir à ses besoins.

10.35 Histoire entre Salmène et Houdhèyfa pour la construction de la maison

Alaâmach rapporte: Houdhèyfa dit à Salmène, qu'Allah les agrée: «Abou Abdallah! Ne veux-tu pas que je te construise une maison?» Salmène n'apprécia pas la proposition et Houdhèfa reprit: «Doucement que je t'explique: je vais te construire une maison de façon que si tu te couches ta tête touchera un mur et tes pieds toucheront le mur opposé. Et quand tu te lèveras, ta tête touchera le toit». Salmène déclara: «C'est comme si tu as lu ma pensée».

Mèlik Ibn Anas rapporte: Salmène Alfèrisi, qu'Allah l'agrée, se protégeait sous l'ombre et se déplaçait quand l'ombre se déplaçait. Il ne possédait pas de maison. Un homme lui proposa: «Ne veux-tu pas que je te construise une maison pour t'abriter du soleil et du froid?» Salmène accepta. Quand la personne s'en alla, Salmène lui cria: «Comment la

construiras-tu?» Il expliqua: «Je la construirai de manière à ce que tu toucheras le plafond quand tu te lèveras et tes pieds toucheront le mur quand tu te coucheras». Salmène répondit: «Oui».

10.36 Renoncement d'Abou Dha*rr* Alrifè*r*i à ce bas monde quand il était à *R*abdha

Abou Asma raconte: je suis entré chez Abou Dha*rr*, qu'Allah l'agrée, à *R*abdha. Il avait une femme noire et laide qui n'avait aucune trace de teinture ni de parfum. Il dit: «Ne voyez-vous pas ce que me demande cette petite noire? Elle me demande de partir en Irak. Si j'y vais, ils se déverseront sur moi avec leur bas monde, alors que mon proche ami, prière et paix sur lui et sur sa famille, m'a prévenu qu'avant le pont de l'Enfer il y a une route glissante. Si nous y arrivons avec des forces et chargés légèrement nous aurons plus de chances d'être sauvés que si nous arrivons lourdement chargés».

Abdallah Ibn Khi*r*ach raconte: j'ai vu Abou Dha*rr*, qu'Allah l'agrée, à *R*abdha sous une tente noire qui n'était qu'un parasol, avec une femme noire, assis sur un grand sac. On lui dit: «Aucun de tes enfants ne survit!

- Louange à Allah, déclara-t-il, qui les prend dans la vie éphémère et qui nous les garde pour nous récompenser dans la vie éternelle.
- Abou Dha*rr*! Tu pourrais prendre une autre femme que celle-ci.
- Je suis plus heureux de me marier avec une femme qui me rabaisse qu'avec une femme qui m'élève.
- Tu pourrais prendre une couchette plus douce que celle-ci.
- Ô Allah! J'implore ton pardon! Prends ce que tu veux de ce que tu as accordé (Abou Dha*rr* exprime qu'il n'a aucun désir de ce bas monde C)».

10.37 Subsistance d'Abou Dha*rr*

Abou Ib*r*ahim Attaymi rapporte: on dit à Abou Dha*rr*: «Si tu prenais une terre agricole comme ont pris Untel et Untel?» Il répondit: «Je n'ai rien à faire d'être émir même! Il me suffit chaque jour de boire de l'eau ou du lait une fois, et une mesure de blé par semaine».

Abou Nouâaym rapporte: Abou Dha*rr* a dit: «Je vivais avec un plat (trois fois les deux mains pleines) du temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je n'en prendrai pas plus jusqu'à rejoindre Allah puissant et glorieux».

10.38 Abou Da*r*da laisse le commerce pour se consacrer à l'adoration

Taba*r*ani rapporte: Abou Da*r*da, qu'Allah l'agrée, a dit: «J'étais commerçant avant l'envoi du Prophète, prière et paix sur lui. Quand il fut envoyé, j'ai voulu pratiquer en même temps le commerce et l'adoration. Mais ce fut incompatible et j'ai laissé le commerce pour me consacrer à l'adoration».

10.39 Raison du renoncement au bas monde d'Abou Da*r*da

Abou Nouâaym rapporte: Abou Da*r*da, qu'Allah l'agrée, a dit: «Par celui qui tient mon âme dans sa main! Je ne désirerais pas posséder aujourd'hui un magasin devant la porte de la mosquée de façon à ne rater aucune prière à la mosquée et à gagner chaque jour quarante dinars et à les dépenser entièrement pour la cause d'Allah». On demanda: «Abou Da*r*da! Qu'est-ce qui te déplaît en cela?» Il répondit: «La dureté des comptes».

Abou Nouâaym rapporte: Abou Da*r*da, qu'Allah l'agrée, a dit: «Il ne me plairait pas de commercer devant le pas de la mosquée, de gagner chaque jour trois cents dinars et d'assister à toutes les prières à la mosquée. Je ne nie pas qu'Allah puissant et glorieux a permis le commerce et interdit l'usure, mais j'aime être de ceux que ni le commerce ni la vente ne détournent du rappel d'Allah».

Khalid Ibn **H**ouday*r* Alaslèmi raconte: je suis entré chez Abou Da*r*da, qu'Allah l'agrée. Il était sur une couchette de cuir ou de laine et portait une tunique en laine et des chaussures en laine. Il était souffrant et suait. J'ai dit: «Si tu veux, je couvrirai ta couchette de feuilles et d'une couverture de duvet de chèvre parmi celles qu'a envoyées le chef des croyants». Il répondit: «Nous avons une maison vers laquelle nous allons déménager, et pour laquelle nous travaillons».

Hassèn Ibn Âatiya rapporte: des amis d'Abou Da*r*da, qu'Allah l'agrée, se firent inviter par lui. Il les invita et certains passèrent la nuit sur un tapis de poils collés et non tissés tandis que d'autres passèrent la nuit sur leurs habits tels qu'ils sont. Le matin, il partit les voir et remarqua leur étonnement. Il expliqua: «Nous avons une maison pour laquelle nous travaillons et à laquelle nous retournerons».

Mouhammed Ibn Kaâb rapporte: des gens furent accueillis par Abou Da*r*da, qu'Allah l'agrée. Ils passèrent chez lui une nuit froide et il leur envoya une nourriture chaude et pas de couvertures. Un d'eux dit: «Il nous a envoyé la nourriture mais il ne nous a pas mis à l'aise contre le froid. Je ne me calmerai pas jusqu'à lui dire». Un autre lui dit: «Laisse-le», mais il refusa. Il partit, arriva devant sa porte et le vit assis et sa femme était en tenue indécente. L'homme se retourna et dit: «Je crois bien que tu as passé la nuit comme nous». Abou Da*r*da expliqua: «Nous avons une maison vers laquelle nous allons partir, nous y avons envoyé nos couchettes et nos couvertures. Si j'en avais quoi que ce soit, je te l'aurais envoyé. Une épreuve très dure nous attend, et la personne légère y sera meilleure que la personne alourdie. As-tu compris ce que j'ai dit?» «Oui» répondit-il.

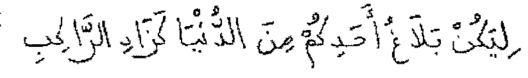
10.40 Ce qui se passa entre Abou Da*r*da et Oma*r*

Ce récit a été évoqué au ch7 §7.10: Oma*r* poussa la porte: elle n'avait pas de cadenas. Ils entrèrent dans une pièce noire et Oma*r*, qu'Allah l'agrée, se mit à tâtonner. Oma*r* trouva Abou Da*r*da et sentit son oreiller: c'était une selle d'âne. Puis il sentit son lit: c'était une litière de cailloux fins. Il sentit ses habits: c'étaient des vêtements fins. Oma*r* questionna: «Qu'Allah te fasse miséricorde! Ne t'ai-je pas donné un salaire abondant? Ne t'ai-je pas donné tout ce qu'il te faut?

- Oma*r*! Te souviens-tu d'un récit que nous a dit le Messager d'Allah, prière et paix sur lui?

- Quel récit?

- «Que votre patrimoine dans ce monde soit comme les provisions d'un cavalier».



- Je m'en rappelle.

- Qu'avons-nous donc fait après lui, Oma*r*?»

Ils ne cessèrent de se répondre et de pleurer jusqu'au matin.

10.41 Renoncement de Mouâadh Ibn Âafra à ce bas monde et son histoire avec Omar au sujet d'un ensemble

Aflah, le serviteur d'Abou Ayyoub, qu'Allah l'agrée, raconte: Omar, qu'Allah l'agrée, ordonnait de tisser des ensembles d'une excellente qualité pour les anciens combattants de Badr. Il envoya un ensemble à Mouâadh Ibn Âafra, qu'Allah l'agrée. Mouâadh me dit: «Aflah! Vends cet ensemble!» Je le lui ai vendu pour mille cinq cents dirhams. Il ordonna: «Va m'acheter des esclaves avec». Je lui ai acheté cinq esclaves et il dit: «Par Allah! Un homme qui préfère porter deux vêtements plutôt que d'affranchir cinq esclaves a pris une décision bien sotte. Partez! Vous êtes libres!» Omar apprit qu'il ne portait pas ce qu'il lui avait envoyé. Il lui acheta un ensemble grossier pour cent dirhams. Quand l'envoyé le lui amena, il dit: «Je ne crois pas qu'il t'a envoyé me le donner». «Si, par Allah» affirma-t-il. Mouâadh emmena l'ensemble à Omar et demanda: «Chef des croyants! Tu m'as envoyé cet ensemble?

- Oui, répondit-il. Je t'avais envoyé un ensemble de ceux que je préparais spécialement pour toi et tes frères, mais j'ai appris que tu ne le portais pas.

- Chef des croyants! Même si je ne le porte pas, j'aime recevoir des bons cadeaux de ta part». Omar lui refit alors son ensemble.

10.42 Allajlèj Alratafani refuse la satiété depuis qu'il a embrassé l'Islam

Tabarani rapporte: Allajlèj, qu'Allah l'agrée, a dit: «Je n'ai pas rempli mon ventre de nourriture depuis que j'ai embrassé l'Islam avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Je mange ce qui me suffit et je bois ce qui me suffit». Il vécut en tout cent vingt années: cinquante avant l'Islam et soixante-dix après.

10.43 Renoncement au bas monde de Abdallah Ibn Omar

Hamza Ibn Abdallah Ibn Omar, qu'Allah les agrée, rapporte: quand Abdallah Ibn Omar avait une nourriture abondante, il ne s'en rassasiait pas jusqu'à trouver trouvait quelqu'un pour manger avec lui. Ibn Moutiî entra le visiter alors qu'il était malade. Il constata qu'il avait maigri et dit à Çafiya, qu'Allah l'agrée: «Tu dois être bienveillante envers lui. Si tu lui fais des bons repas il retrouvera peut être sa santé». Elle répondit: «C'est ce que je fais. Mais il invite toute la maison et tous les présents à manger avec lui. Toi, parles-en lui». Ibn Moutiî lui dit: «Abou Abderrahmane! Tu pourrais prendre un peu de nourriture pour retrouver ta santé». Il répondit: «Cela fait maintenant huit années que je ne me suis pas rassasié une seule fois (ou: que je me suis rassasié une seule fois), et tu veux que je me rassasies maintenant alors qu'il ne reste dans ma vie que ce qui reste à un âne assoiffé pour mourir?!»

Omar Ibn Hamza Ibn Abdallah rapporte: j'étais assis avec mon père (qui est le fils de Abdallah Ibn Omar et qui a rapporté le récit précédent T) quand passa un homme. Il dit: «Raconte-moi ce que tu as dit à Abdallah Ibn Omar, qu'Allah les agrée, le jour où je t'ai vu lui parler à Jourouf (près de Médine C)».

Hamza répondit: j'ai dit: «Abou Abderrahmane! Tu as du mal à mâcher, tu as vieilli et tes hôtes ne connaissent pas ta valeur et les égards qu'ils te doivent. Tu pourrais ordonner à ta famille de te préparer une nourriture délicate que tu prendras en rentrant». Il répondit: «Malheureux! Par Allah! Je ne me suis pas rassasié depuis onze ans, ni douze, ni treize, ni quatorze, pas même une seule fois!»

10.44 Réponse de Abdallah quand on lui offrit des plantes médicinales

Ôoubèyd Allah Ibn Âadiy, un serviteur de Abdallah Ibn Omar, qu'Allah les agrée,

raconte: je suis revenu de l'Irak, je suis parti saluer Abdallah Ibn Omar et j'ai dit: «Je t'offre un cadeau.

- Quel est-il? demanda-t-il.
- Des plantes médicinales.
- Quelles plantes médicinales?
- Elles aident la digestion.
- Je n'ai pas rempli mon ventre depuis quarante ans, qu'est-ce que j'en ferai?»

Ibn Sirine rapporte: un homme dit à Ibn Omar, qu'Allah les agrée: «Veux-tu que je te donne des plantes médicinales?

- Et quelles plantes médicinales?
- Ce sont des plantes que tu prends quand tu es encombré de nourriture et elles te soulagent.
- Je ne me suis pas rassasié depuis quatre mois, non pas parce que je ne possède pas de nourriture, mais parce que j'ai connu des gens qui se rassasient un jour et qui ont faim le lendemain».

10.45 Renoncement de Abdallah au bas monde après la mort du Prophète

Abou Nouâaym rapporte: Ibn Omar, qu'Allah les agrée, a dit: «Je n'ai jamais posé de brique sur une brique, et je n'ai jamais planté de dattier depuis la mort du Prophète, prière et paix sur lui et sur sa famille».

Abou Sèîd rapporte: Jèbir, qu'Allah l'agrée, a dit: «Chacun de nous (les sahabas T) qui a obtenu ce bas monde, la richesse l'a influencé et il a changé, sauf Abdallah Ibn Omar, qu'Allah l'agrée».

Aboul Âabbès rapporte: Soddi a dit: «J'ai vu un groupe de sahabas qui considéraient qu'aucun d'eux n'était dans le même état qu'il avait quitté le Prophète, prière et paix sur lui et sur sa famille, sauf Ibn Omar, qu'Allah les agrée».

10.46 Renoncement de Houdhèyfa Ibn Alyèmène à ce bas monde

Sèîida Ibn Saâd Ibn Houdhèyfa rapporte: Houdhèyfa, qu'Allah l'agrée, disait: «Il n'y a pas un jour qui me réjouit et que j'aime plus qu'un jour où je retourne chez ma famille et je les trouve sans nourriture et ils me disent qu'ils ne possèdent rien, ni peu ni beaucoup. Cela parce que j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Allah protège le croyant contre le bas monde plus que la famille du malade ne le protège de la (mauvaise T) nourriture. Allah élevé envoie les difficultés au croyant encore plus régulièrement et fréquemment que le père n'envoie le bien à son fils»».

إِنَّ اللَّهَ أَشَدُّ حِمْيَةً لِلْمُؤْمِنِ مِنَ الدُّنْيَا مِنَ المَرِيضِ أَهْلَهُ الطَّعَامَ،
وَاللَّهُ تَعَالَى أَشَدُّ تَعَاهُدًا لِلْمُؤْمِنِ بِالبَلَاءِ مِنَ الوَالِدِ لِوَلَدِهِ بِالخَيْرِ

11 LES SAHABAS S'INDIGNENT QU'ON NE RENONCE PAS AU BAS MONDE ET QU'ON S'EN RÉJOUISSE; ILS RECOMMANDENT DE S'EN MÉFIER

11.1 Le Prophète reproche à Aïcha d'avoir mangé deux fois en un jour

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a vue manger deux fois en un jour. Il dit: «Aïcha! Veux-tu n'avoir d'autre occupation que ton ventre?! Manger deux fois par jour est un gaspillage et Allah n'aime pas les gaspilleurs». Dans une autre version: «Aïcha! Mais tu vis pour ton ventre?! Plus d'un repas par jour est du gaspillage et Allah n'aime pas les gaspilleurs».

يَا عَائِشَةُ! أَمَا تُحِبِّينَ أَنْ يَكُونَ لَكِ شُغْلٌ إِلَّا جَوْفَكِ؟ الأَكْلُ
مَرَّتَيْنِ فِي الْيَوْمِ مِنَ الإِسْرَافِ، وَاللهُ لَا يُحِبُّ الْمُسْرِفِينَ

11.2 Recommandation du Prophète à Aïcha la mère des croyants

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: je me suis assise en pleurant auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui et sur sa famille. Il dit: «Pourquoi pleures-tu? Si tu veux me rejoindre contente-toi de posséder dans ce monde ce que possède un cavalier en voyage et ne fréquente pas les riches». Dans une autre version: «Ne jette pas un habit jusqu'à ce que tu le rapièces».

مَا يُبْكِيكِ؟ إِنْ كُنْتِ تُرِيدِينَ اللُّحُوقَ بِي فَلْيَكْفِكِ مِنَ الدُّنْيَا مِثْلُ
زَادِ الرَّاكِبِ وَلَا تُخَالِطِينَ الأَغْنِيَاءَ - وَلَا تَسْتَخْلِقِي ثَوْبًا حَتَّى
تُرَقِّعِيهِ

Ôorwa rajouta: Aïcha n'achetait pas d'habit nouveau jusqu'à rapiécer son habit et le retourner sens dessus dessous. Un jour, elle reçut de Mouâawiya, qu'Allah l'agrée, quatre-vingt milles. Le soir même, elle n'en avait plus un dirham. Sa servante lui dit: «Tu aurais pu nous en acheter pour un dirham de viande?» Elle dit: «Si tu m'avais rappelé je l'aurais fait».

11.3 Recommandation du Prophète à Abou Jouhayfa

Abou Jouhayfa, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai mangé du pain émietté avec de la viande grasse, puis je suis parti voir le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je rotais. Il dit: «Épargne-nous tes rots, Abou Jouhayfa! Car les gens qui se rassasient le plus dans ce bas monde sont ceux qui auront la faim la plus longue le jour de la résurrection».

أَكْفُفْ عَنَّا جُشَاءَكَ أَبَا جُحَيْفَةَ! فَإِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ
شِبَعًا فِي الدُّنْيَا أَطْوَلُهُمْ جُوعًا يَوْمَ الْقِيَامَةِ

Abou Jouhayfa ne mangea plus à satiété jusqu'à ce qu'il quitta ce monde ; quand il déjeunait, il ne dînait pas, et quand il dînait, il ne déjeunait pas.

11.4 Ce qui se passa entre le Prophète et un homme très corpulent

Jaâda, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, vit un homme ayant un très gros ventre. Il pointa son doigt dans son ventre et dit: «Si ceci avait été mis ailleurs ça aurait été meilleur pour toi (si tu avais donné la nourriture à un pauvre au lieu de la mettre dans ton ventre C)».

لَوْ كَانَ هَذَا فِي غَيْرِ هَذَا لَكَانَ خَيْرًا لَكَ

Dans une autre version: un homme vit le Prophète, prière et paix sur lui, en rêve. Le

Prophète envoya l'appeler, il vint et raconta son rêve. Il était très gros et le Prophète, prière et paix sur lui, pointa son doigt dans son ventre et dit: «Si ceci était dans un autre endroit ça aurait été meilleur pour toi». Dans une autre version: c'est le Prophète qui l'a vu en rêve.

11.5 Oma*r* reproche à Jèbi*r* d'avoir acheté de la viande pour sa famille

Yahya Ibn Sèîid rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, rencontra Jèbi*r* Ibn Abdallah, qu'Allah l'agrée, avec le porteur de viande. Oma*r* lui dit: «Mais vous ne voulez pas vous serrer la ceinture pour (nourrir !) votre voisin ou votre cousin?! Mais que faites vous de ce verset: [Vous avez dissipé vos biens et vous en avez joui أَذْهَبْتُمْ طَيِّبَاتِكُمْ فِي حَيَاتِكُمُ الدُّنْيَا وَاسْتَمْتَعْتُمْ بِهَا pleinement durant votre vie sur terre] (46/20)?!»

Jèbi*r* Ibn Abdallah, qu'Allah l'agrée, raconte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, me rencontra alors que j'avais acheté pour un dirham de viande. Il me demanda: «Qu'est ceci, Jèbi*r*?» J'ai dit: «Ma femme a eu une grande envie et je lui ai acheté pour un dirham de viande». Il se mit à répéter: «Ma femme a eu une grande envie?!» si bien que j'ai désiré avoir perdu le dirham et ne pas avoir rencontré Oma*r*.

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: Oma*r* vit un dirham dans la main de Jèbi*r* Ibn Abdallah, qu'Allah l'agrée. Il demanda: «Quel est ce dirham?

- Je veux, répondit-il, acheter de la viande pour ma femme car elle en a une grande envie.
- Mais chaque fois que vous désirez une chose vous l'achetez?! Que faites-vous de ce verset: [Vous avez dissipé vos biens et vous en avez joui pleinement durant votre vie sur terre] (46/20)?!»

11.6 Reproche de Oma*r* à son fils Abdallah en le voyant posséder de la viande

Alhasan rapporte: Oma*r* entra chez son fils Abdallah, qu'Allah les agrée. Il trouva chez lui de la viande et demanda: «Quelle est cette viande?

- Je l'ai désirée, répondit-il.
- Mais chaque fois que tu désires une chose tu la manges?! Une personne qui mange tout ce qu'elle désire est un grand gaspilleur!»

11.7 Recommandation de Oma*r* à Yèzid Ibn Abou Sofiène

Sèîid Ibn Joubèy*r* rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab apprit que Yèzid Ibn Abou Sofiène, qu'Allah les agrée, mangeait des plats variés. Il dit à son serviteur Ya*r*fa: «Quand tu sauras que c'est l'heure de son dîner préviens-moi». À l'heure de son dîner, Ya*r*fa le prévint. Oma*r* arriva, salua et demanda à entrer. On lui autorisa et il entra. On présenta le dîner et il amena du pain émietté et de la viande. Oma*r* mangea avec lui puis on amena du méchoui. Yèzid tendit sa main et Oma*r* retint la sienne. Puis Oma*r* dit: «Allah! Ô Yèzid Ibn Abou Sofiène! Nourriture après nourriture?! Par celui qui tient l'âme de Oma*r* dans sa main! Si vous prenez une autre coutume que la leur (du Prophète et des sahabas C), on vous fera prendre une autre route que la leur».

11.8 Oma*r* vilipende le bas monde devant ses compagnons

Alhasan rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, passa par une décharge d'ordures et s'y

arrêta. Ses compagnons en furent mal à l'aise et il dit: «Voici votre bas monde auquel vous vous attachez (ou: sur lequel vous comptez)».

11.9 Lettre de Omar à Abou Darda quand il construisit une maison élevée à Damas

Sèlèma Ibn Kolthoum rapporte: Abou Darda, qu'Allah l'agrée, construisit une maison élevée à Damas. Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, en entendit parler à Médine et lui écrivit: «Ôouwaymir Ibn Om Ôouwaymir (son vrai nom C)! Les constructions des Perses et des Byzantins ne t'ont-elles pas suffi pour que tu élèves toi-même des constructions?! Attention! Vous, les compagnons de Mouhammed, vous êtes les modèles».

Rachid Ibn Saâd rapporte: Omar apprit qu'Abou Darda, qu'Allah les agrée, avait construit des toilettes à Himç. Il lui écrivit: «Ôouwaymir! Les constructions byzantines ne suffisent-elles pas pour que tu te mettes à décorer et à rénover ce bas monde alors qu'Allah a décrété sa destruction?! Quand tu recevras ma lettre, déménage de Himç à Damas». Ce fut sa punition.

11.10 Omar écrit à Âamr Ibn Alâaç de démolir le premier étage de Kharija Ibn Houdhèfa

Yèzid Ibn Abou Habib rapporte: le premier à construire une chambre au premier étage en Égypte fut Kharija Ibn Houdhèfa, qu'Allah l'agrée. Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, en fut informé et écrivit à Âamr Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée: «Paix sur toi! J'ai appris que Kharija Ibn Houdhèfa a construit une pièce au premier étage. Il a voulu regarder l'intérieur des maisons de ses voisins. Quand tu recevras ma lettre, détruis-la si Allah veut. Paix!»

11.11 Om Talq et la recommandation de Omar

Abdallah Arroumi raconte: je suis entré dans la maison d'Om Talq. Son toit était bas et j'ai dit: «Qu'il est bas le toit de ta maison, Om Talq!» Elle expliqua: «Mon fils! Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, a écrit à ses gouverneurs de ne pas élever leurs constructions, car leurs pires jours sont ceux où ils élèvent leurs constructions».

11.12 Lettre de Omar à Saâd quand il lui demanda l'autorisation de construire une maison

Sofiène Ibn Ôouyèyna rapporte: quand il était gouverneur à Koufa, Saâd Ibn Abou Waqqaç écrivit à Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah les agrée, pour lui demander de pouvoir construire une maison pour sa résidence. Omar lui écrivit: «Construis ce qui t'abrite du soleil et te protège de la pluie, car ce bas monde n'est qu'un besoin». Omar écrivit aussi à Âamr Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, qui était gouverneur d'Égypte: «Sois avec tes sujets comme tu veux que ton émir soit avec toi».

11.13 Omar critique un homme qui a construit avec des briques

Sofiène rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, apprit qu'un homme avait construit avec des briques. Il dit: «Je ne croyais pas que dans cette communauté il existait des gens semblables à Pharaon!» Il fait allusion au verset: [Allume-moi du feu sur l'argile (pour transformer les carrés d'argile فَأَوْقِدْ لِي يَا هَامَانُ عَلَى الطِّينِ فَاجْعَل لِّي صَرْحًا en briques C) puis construis-moi une tour] (28/38).

11.14 Abou Ayyoub blâme Ibn Omar pour avoir décoré les murs pour le mariage

de son fils

Sèlim Ibn Abdallah raconte: je me suis marié au temps de mon père. Mon père invita les gens et Abou Ayyoub était des convives. Ils avaient couvert les murs avec des tissus verts rayés. Abou Ayyoub arriva, il baissa la tête et vit que la maison avait était couverte. Il s'exclama: «Abdallah! Vous couvrez les murs?!» Mon père eut honte et dit: «Les femmes nous ont vaincus, Abou Ayyoub». Il rétorqua: «De tout individu, je craignais qu'il soit vaincu par les femmes, mais pas de toi. Je n'entre pas dans votre maison et je ne mange pas votre nourriture!»

11.15 Recommandation d'Abou Bak*r* au moment de sa mort à Salmène

Salmène, qu'Allah l'agrée, raconte: je me suis rendu chez Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, et j'ai dit: «Fais-moi une recommandation». Il dit: «Salmène! Sois pieux envers Allah! Et sache qu'il y aura des victoires; prends garde! Il ne faudra pas que ton profit de ces victoires soit ce que tu as mis dans ton ventre et sur ton dos (tu ne devras pas changer tes habitudes alimentaires et vestimentaires T); Et sache que celui qui acquitte les cinq prières se lève et se couche sous la protection d'Allah. Ne tue donc personne du peuple d'Allah, car tu défiera la protection d'Allah, et Allah te retournera sur ton visage dans le Feu».

Alhasan rapporte: Salmène Alfè*r*isi se rendit chez Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah les agrée, dans sa maladie de mort, et dit: «Conseille-moi, Ô calife du Messager d'Allah!» Il dit: «Allah vous accordera ce bas monde. Vous ne devrez en prendre que la nécessité».

11.16 Ce que dit Abou Bak*r* au moment de sa mort à Abde*rr*ahmane Ibn Âawf

Abde*rr*ahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis entré chez Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, dans sa maladie de mort. Je l'ai salué et il dit: «Je vois ce bas monde arriver. Quand il viendra, et il arrive, vous prendrez des voiles de soie et des coussins de satin, vous gémirez de dormir sur des couchettes de laine d'Adh*r*ibidjan comme si vous dormiez sur des épines de chardon. Par Allah! Qu'on vous prenne et qu'on vous tranche la tête sans que vous ayez commis de péché est meilleur pour vous que de baigner dans les flots de ce bas monde!»

11.17 Âam*r* décrit l'ascétisme du Prophète et reproche à ses compagnons leur désir du bas monde

Ali Ibn *R*abah raconte: j'ai entendu Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, dire: «Du matin au soir vous recherchez ce que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, délaissait. Vous désirez ce bas monde alors que le Messager d'Allah le délaissait. Par Allah! Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, n'a jamais passé une nuit sans que ses dettes soient supérieures à sa fortune». Certains compagnons du Messager d'Allah acquiescèrent: «Oui, nous avons vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, emprunter».

Dans une autre version: «Il n'a jamais passé trois jours sans se retrouver à découvert». Dans une autre version: «Que votre voie est éloignée de l'enseignement de votre Prophète! Lui, était l'homme qui délaissait le plus ce bas monde; et vous, vous êtes les gens qui le veulent le plus».

11.18 Réponse de Abdallah Ibn Oma*r* à son fils qui lui a demandé un iza*r*

Mèymoun rapporte: un des fils de Abdallah Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, lui demanda un iza*r* (fouta, tissu qu'on enroule autour de la taille en guise de pantalon) pour s'habiller et dit: «Mon

izar s'est déchiré». Abdallah répondit: «Coupe ton izar puis porte-le». Le jeune rechigna et Abdallah rétorqua: «Malheureux! Crains Allah! Ne sois pas des gens qui mettent ce qu'Allah leur a accordé dans leurs ventres et sur leurs dos (au lieu de le dépenser pour Allah T)!»

11.19 Histoire entre Abou Dharr et Abou Darda au sujet de la construction de la maison

Thèbit rapporte: Abou Dharr passa près d'Abou Darda, qu'Allah les agrée, qui construisait une maison. Abou Dharr s'exclama: «Tu as fais porter les rochers énormes sur les épaules des hommes (pour édifier cette construction C)!» Abou Darda dit: «Mais je ne fais que construire une maison!» Abou Dharr répéta ses paroles et Abou Darda dit: «Mon frère! Peut-être es-tu mécontent que je construise une maison?» Il dit: «Si je t'avais vu dans les excréments de ta famille, cela m'aurait été préférable que de te voir ainsi».

11.20 Ce que dit Abou Bakr à Aïcha quand elle porta un habit nouveau

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: un jour, j'ai mis une nouvelle robe. Je me suis mise à la regarder et j'en était ravie. Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, dit: «Que regardes-tu? Allah ne te regardera pas!

- Pourquoi? demandai-je.

- Ne sais-tu pas que quand le serviteur devient vaniteux à cause de la parure de ce bas monde, son Seigneur puissant et glorieux le déteste jusqu'à ce qu'il quitte cette parure?» Je l'ai alors enlevée et j'en ai fait l'aumône. Abou Bakr dit: «Espérons que cela expiera ton péché».

11.21 Histoire d'Abou Bakr avec son fils qui est mort

Habib Ibn Dhamra rapporte: un fils d'Abou Bakr Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, était mourant. Le jeune se mit à lancer des coups d'oeil vers un oreiller. Quand il mourut, on dit à Abou Bakr: «Nous avons vu ton fils regarder l'oreiller». Ils le soulevèrent et regardèrent sous l'oreiller: ils y trouvèrent cinq ou six dinars. Abou Bakr se tapa une main sur l'autre et se mit à dire: «Nous appartenons à Allah et à lui nous retournerons! Je ne crois pas que ta peau le supportera! (Abou Bakr fait allusion au verset: [À ceux qui thésaurisent l'or et l'argent et ne les dépensent pas dans le sentier d'Allah, annonce un châtiment douloureux, le jour où ces trésors seront portés à l'incandescence dans le feu de l'Enfer et qu'ils en seront cautérisés, front, flancs et dos] (9/34-35) C)».

11.22 Ce que Âammar dit à Ibn Masôoud quand il l'invita à voir la maison qu'il a construite

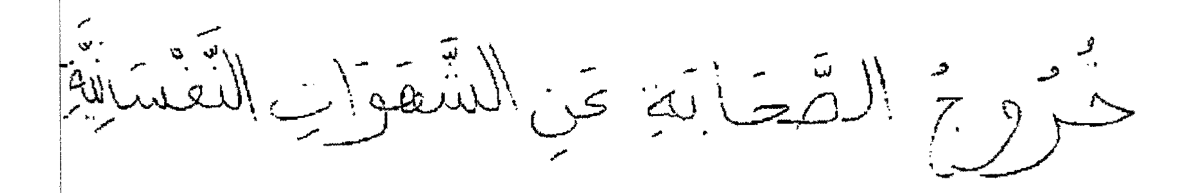
Abdallah Ibn Aboul Houdhayl rapporte: quand Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, construisit sa maison, il dit à Âammar, qu'Allah l'agrée: «Viens voir ce que j'ai construit». Âammar partit, il regarda la maison et dit: «Tu as construit du solide, tu nourris de grands espoirs (de longue vie T) et tu mourras bientôt».

11.23 Ce que dit Abou Sèïid Alkhodri quand il fut invité à un repas de mariage

Âata raconte: Abou Sèïid Alkhodri, qu'Allah l'agrée, fut invité à un repas de mariage et j'étais avec lui. Il vit une nappe bien garnie et s'indigna: «Mais ne savez-vous pas que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quand il déjeunait, il ne dînait pas, et quand il dînait, il ne déjeunait pas?!»

BISMILLAHI RAHMANI RAHIM

CHAPITRE IX

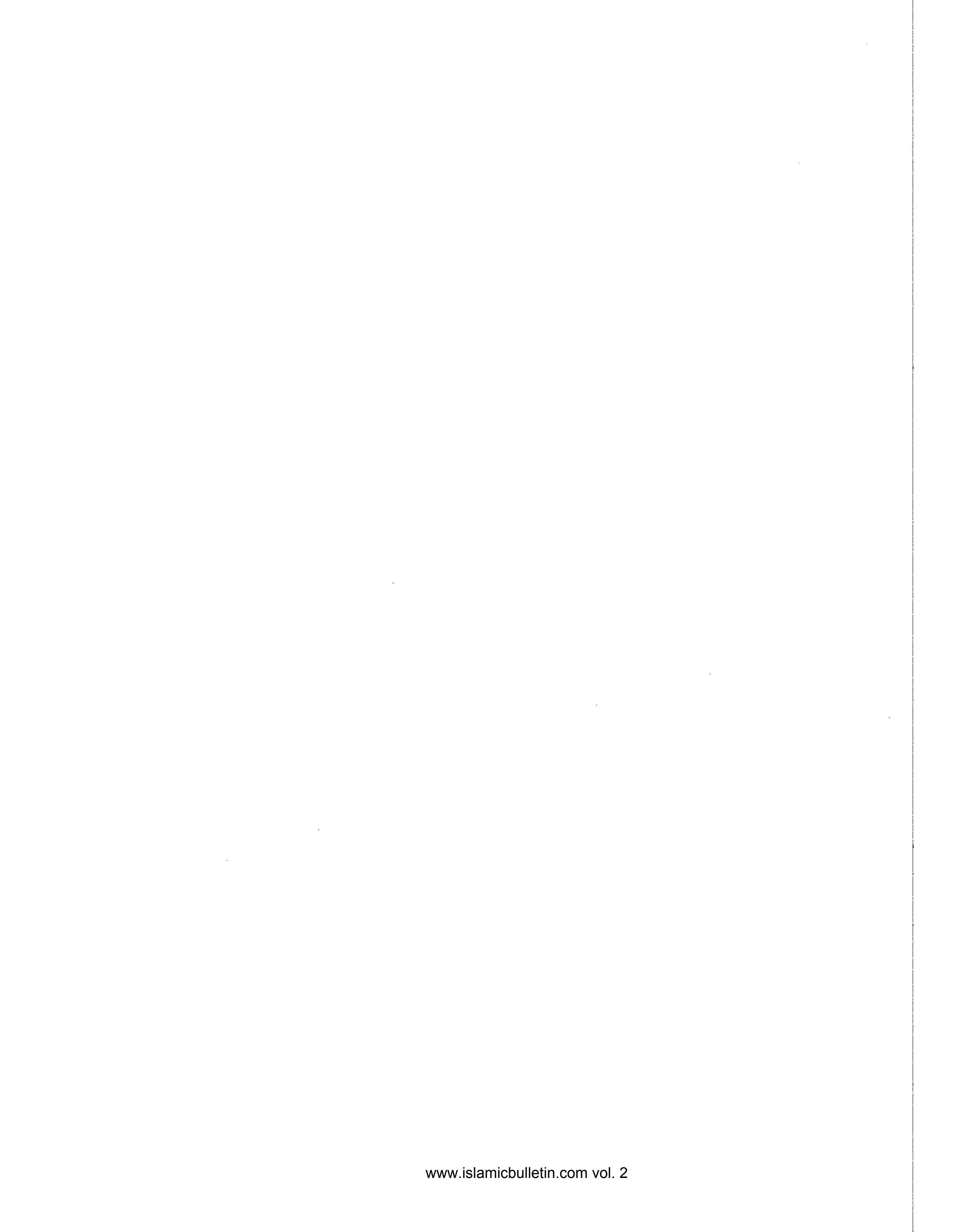


LES SAHABAS QUITTENT LES ENVIES PERSONNELLES

Les sahabas, qu'Allah les agrée, quittent les désirs personnels relatifs aux pères, aux fils, aux frères, aux épouses, aux familles, aux richesses, aux commerces et aux maisons.

Ils s'attachent à l'amour d'Allah, à l'amour de son Messager et à l'amour de ceux qui se rapportent à Allah et à son Messager.

Ils honorent ceux qui sont attachés par le lien mouhammedien.



1 COUPER LES LIENS ANTÉISLAMIQUES POUR ÉTABLIR LES LIENS DE L'ISLAM

1.1 Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah tue son père le jour de Bad*r*

Ibn Chawdhab rapporte: le père d'Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah s'est mis à chercher à rencontrer son fils Abou Ôoubèyda, qu'Allah l'agrée, le jour de Bad*r*, et Abou Ôoubèyda s'est mis à l'éviter. Quand il s'obstina, Abou Ôoubèyda se dirigea vers lui et le tua. Quand il tua son père, Allah élevé révéla ce verset pour lui: [Tu n'en trouveras pas, parmi les gens qui croient en Allah et au jour dernier, qui prennent pour amis ceux qui s'opposent à Allah et à son Messager, fussent-ils leurs pères, leurs fils, leurs frères ou les gens de leur tribu. Il a prescrit la foi dans leurs coeurs et il les a aidés de son secours. Il les fera entrer dans les jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, où ils demeureront éternellement. Allah les agrée et ils l'agréent. Ceux-là sont le parti d'Allah. Le parti d'Allah est celui de ceux qui réussissent (le parti d'Allah est le parti dont les membres réussissent T)] (58/22).

لَا تَجِدُ قَوْمًا يُؤْمِنُونَ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ الْآخِرِ يُوَادُّونَ مَنْ حَادَّ اللَّهَ
وَرَسُولَهُ وَلَوْ كَانُوا آبَاءَهُمْ أَوْ أَبْنَاءَهُمْ أَوْ إِخْوَانَهُمْ أَوْ عَشِيرَتَهُمْ
أُولَٰئِكَ كَتَبَ فِي قُلُوبِهِمُ الْإِيمَانَ وَأَيَّدَهُمْ بِرُوحٍ مِنْهُ وَيُدْخِلُهُمْ جَنَّاتٍ
تَجْرِي مِنْ تَحْتِهَا الْأَنْهَارُ خَالِدِينَ فِيهَا رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ وَرَضُوا عَنْهُ
أُولَٰئِكَ حِزْبُ اللَّهِ أَلَا إِنَّ حِزْبَ اللَّهِ هُمُ الْمُفْلِحُونَ

1.2 Histoire de deux sahabas avec leurs pères

Mèlik Ibn Ôouma*yr*, qu'Allah l'agrée, avait connu la mécréance avant l'Islam; il raconte: un homme vint voir le Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «J'ai affronté les ennemis et mon père était parmi eux. Je l'ai entendu dire des mauvaises paroles sur toi, je ne l'ai pas supporté et je l'ai tué avec ma lance». Le Prophète se tut. Puis un autre homme vint et dit: «J'ai rencontré mon père et je l'ai laissé car j'ai préféré qu'un autre que moi s'en charge». Le Prophète, prière et paix sur lui, se tut encore.

1.3 Le fils de Abdallah Ibn Oubèy demande l'autorisation de tuer son père

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, passa près de Abdallah Ibn Oubèy (le chef des hypocrites T) qui était sous l'ombre d'une maison élevée. Abdallah lança: «Ibn Abou Kabcha (surnom moqueur du Prophète C) nous a salis avec sa poussière (par son passage T)». Son fils Abdallah Ibn Abdallah dit: «Ô Messager d'Allah! Par celui qui t'a honoré avec la vérité! Si tu veux, je te ramènerai sa tête!» Le Prophète répondit: «Non, sois plutôt bienveillant avec ton père et tiens-lui compagnie généreusement».

لَا وَلَكِنْ بَرَّ أَبَاكَ وَأَحْسِنْ صُحْبَتَهُ

Taba*r*ani rapporte: Abdallah Ibn Abdallah demanda au Prophète, prière et paix sur lui, l'autorisation de tuer son père et il dit: «Ne tue pas ton père».

Âaçim Ibn Oma*r* Ibn Qatèda rapporte: Abdallah Ibn Abdallah Ibn Oubèy Ibn Sèloul, qu'Allah l'agrée, se rendit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager

d'Allah! On m'a rapporté que tu voulais tuer Abdallah Ibn Oubèy pour le mal qu'il t'a fait. Si tu le veux, ordonne-moi de le faire et je te ramènerai sa tête! Car, par Allah! Ma tribu, les Khazraj, savent qu'il n'y a aucun homme parmi eux qui soit plus bienveillant que moi envers son père, et je crains que si tu charges un autre et qu'il le tue, je ne pourrai pas résister de voir le tueur de Abdallah Ibn Oubèy marcher parmi les gens et je le tuerai. J'aurais alors tué un croyant pour un mécréant et j'entrerai dans le Feu». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répondit: «Nous allons plutôt être doux avec lui et lui tenir bonne compagnie tant qu'il sera avec nous». بَلْ نَتَرَفَّقُ بِهِ وَنُحْسِنُ صُحْبَتَهُ مَا بَقِيَ مَعَنَا

Ousèma Ibn Zèyd, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, retourna de la bataille des Bènou Mostalaq, le fils de Abdallah Ibn Oubèy, qu'Allah l'agrée, se leva. Il dégaina son sabre devant son père et dit: «Je promets à Allah de ne pas le rengainer jusqu'à ce que tu dises: Mouhammed est le plus honoré et je suis le plus vil (la raison est que durant l'expédition, suite à un incident, Abdallah Ibn Oubèy déclara: «Si nous retournons à Médine, le plus honoré en fera assurément sortir le plus vil», en voulant dire qu'il expulsera le Prophète. Voir ch6 §6.11 C)!» Il dit: «Malheur à toi! Mouhammed est le plus honoré et je suis le plus vil!» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, apprit cela; il en fut content et félicita Abdallah Ibn Abdallah.

Ôo*r*wa rapporte: Handhala Ibn Abou Âami*r* et Abdallah Ibn Abdallah Ibn Oubèy Ibn Sèloul, qu'Allah les agrée, demandèrent au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, l'autorisation de tuer leurs pères et il les en défendit.

1.4 Ce qui se passa entre Abou Bakr et son fils Abde*rr*ahmane le jour de Bad*r*

Ayyoub rapporte: Abde*rr*ahmane Ibn Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée, dit à son père: «Je t'ai vu le jour d'Ouhoud et je me suis détourné de toi». Abou Bak*r* répliqua: «Mais si je t'avais vu, je ne me serais pas détourné de toi».

Alwèqidi rapporte: Abde*rr*ahmane appela au duel le jour de Bad*r* et Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, se leva pour l'affronter. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit alors à Abou Bak*r*: «Laisse-nous encore profiter de toi». مَتِّعْنَا بِنَفْسِكَ

1.5 Ce qui se passa entre Oma*r* et Sèîid Ibn Alâaç au sujet de l'exécution de son père

Abou Ôoubèyda rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab rencontra Sèîid Ibn Alâaç, qu'Allah les agrée, et dit: «Il me semble que tu gardes une rancune. Il me semble que tu crois que j'ai tué ton père. En vérité, même si je l'avais tué, je ne te présenterais pas des excuses. Mais j'ai tué mon oncle maternel Alâaç Ibn Hichèm Ibn Almouri*r*a. Pour ce qui est de ton père, je suis passé à côté de lui et il chargeait comme un taureau avec ses cornes. Je me suis écarté de lui et son cousin Ali s'est dirigé vers lui et l'a tué». Sèîid répondit: «Si tu l'avais tué, tu aurais été dans la vérité et lui dans l'erreur» et Oma*r* fut content de sa réponse.

1.6 État de Houdhèyfa en voyant son père traîné et jeté dans le puits sec le jour de Bad*r*

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna de traîner les morts (mécréants T) de Bad*r* vers le puits sec et de les y jeter. Ensuite, il se leva

et
dit: «Occupants du puits! Avez-vous trouvé véridique la promesse de votre Seigneur? Car j'ai trouvé véridique ce que mon Seigneur m'a

يَا أَهْلَ الْقَلِيبِ! هَلْ وَجَدْتُمْ مَا وَعَدَ رَبُّكُمْ حَقًّا؟ فَإِنِّي قَدْ وَجَدْتُ مَا وَعَدَنِي رَبِّي حَقًّا

promis». Les musulmans s'étonnèrent: «Ô Messager d'Allah! Tu parles à des morts?!» Il répondit: «Ils ont trouvé véridique ce que leur Seigneur leur avait promis». Quand Abou

لَقَدْ عَلِمُوا أَنَّ مَا وَعَدَهُمْ رَبُّهُمْ حَقٌّ

Houdhèyfa Ibn Ôotba, qu'Allah l'agrée, vit son père traîné vers le puits, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vit la tristesse sur son visage. Il demanda: «Abou **H**oudhèyfa! On dirait que tu es

يَا أَبَا حُذَيْفَةَ! كَأَنَّكَ كَارِهٌ لِمَا رَأَيْتَ

déçu de ce que tu vois?» Il expliqua: «Ô Messager d'Allah! Mon père était un chef et j'espérais que son Seigneur le guiderait à l'Islam. Quand il est mort dans cet état, cela m'a attristé». Le Messager d'Allah pria alors en faveur d'Abou **H**oudhèyfa.

1.7 Histoire de Moçâab Ibn Ôoumay*r* avec son frère capturé à Bad*r*

Noubayh Ibn Wahb des Bènou Abdadda*r* rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ramena les prisonniers de Bad*r*, il les dispersa entre ses compagnons et dit: «Soyez bienveillants envers eux». Parmi les prisonniers était Abou Aziz Ibn Ôoumay*r* Ibn Hichèm, le frère de Moçâab Ibn Ôoumay*r*, qu'Allah l'agrée, par ses deux parents.

Abou Aziz raconta: mon frère Moçâab Ibn Ôoumay*r* passa à côté de moi alors qu'un homme des ança*r*s me faisait prisonnier (dans une version: il s'appelait Moh*r*iz). Moçâab dit: «Attrape-le bien, car sa mère est riche et elle pourra te payer une rançon». Je me suis étonné: «C'est ça ta recommandation pour moi?» Il répliqua: «Il est mon frère plus que toi». Quand ils me ramenèrent de Bad*r*, j'étais parmi un groupe des ança*r*s. Quand ils voulaient déjeuner ou dîner, ils me laissaient le pain et mangeaient les dattes à cause de la recommandation du Messager d'Allah d'être bienveillants avec nous. Chaque fois qu'un d'eux avait un morceau de pain dans la main, il me l'offrait; j'avais honte et je le leur rendais, mais ils me le redonnaient et n'en touchaient rien (dans leur nourriture, les dattes formaient l'essentiel et le pain était rare. Les dattes seules brûlent l'estomac, pour cela le pain était désiré T). Ma mère demanda quelle était la plus grande rançon payée pour un qou*r*aychite, et on lui dit quatre milles dirhams. Elle envoya alors quatre milles dirhams pour me libérer.

1.8 Ce qui se passa entre Abou Sofiène et sa fille Om Habiba

Zoh*r*i rapporte: quand Abou Sofiène Ibn **H**a*r*b arriva à Médine, il se rendit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, car le Prophète voulait attaquer la Mecque (car les mecquois avaient trahi, et ce fut la prise de la Mecque, voir le détail de cette visite §5.4 de ce chapitre T). Abou Sofiène lui demanda de prolonger le pacte de **H**oudèybiya mais le Messager d'Allah ne le regarda pas. Il se leva alors et entra chez sa fille Om **H**abiba, qu'Allah l'agrée (l'épouse du Prophète T). Quand il voulut s'asseoir sur la couchette du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, elle la plia et la retira. Il demanda: «Ma fille! Tu m'as trouvé indigne de m'asseoir sur cette couchette, ou bien c'est la couchette qui n'est pas assez bonne pour moi?» Elle répondit: «Non, c'est la couchette du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et toi, tu es un homme souillé et idolâtre. Pour cela, je n'ai pas voulu que tu t'assoies sur sa couchette». Il déclara: «Ma fille! Tu as mal tourné depuis que tu m'as quitté!»

1.9 Ce que dit Ibn Masôoud d'une hirondelle et de ses fils

Aboul Ahwaç raconte: nous sommes entrés chez Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée. Il avait trois fils tels des dinars. Nous nous sommes mis à les regarder et il s'en aperçut. Il dit: «Vous avez l'air de m'envier pour ces enfants?» Nous répondîmes: «Y a-t-il une meilleure chose à envier que des enfants comme ceux-ci?» Il leva la tête au toit qui était bas et une hirondelle y avait fait son nid. Il dit: «Si j'époussette mes mains de la terre de leurs tombes, cela me sera préférable que de voir l'oeuf de cette hirondelle tomber et se casser (car j'aurai une immense récompense pour patienter pour leur mort C)».

Abou Othmane raconte: je fréquentais Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, à Koufa. Il était dans une cabane d'été et avait deux femmes riches et belles et avait avec elles des fils aussi beaux qu'on puisse désirer. Un jour, un oiseau gazouilla au-dessus de sa tête puis fienta sur lui. Il jeta la fiente de sa main et dit: «Si toute la famille de Abdallah meurt et qu'ensuite je les rejoigne, cela me sera préférable à la mort de cet oiseau».

1.10 Ce que Omar dit des prisonniers de Badr

Nous avons cité au ch7 §3.1: quand le Prophète, prière et paix sur lui, consulta les compagnons au sujet des prisonniers de Bad*r*, Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée répondit: «Par Allah! Je ne pense pas comme Abou Bak*r*. Je trouve plutôt que tu devrais me livrer Untel - son proche parent - que je tranche sa tête, et livrer Ôouqayl à Ali qu'il tranche sa tête, et livrer Untel à Hamza - son frère Alâabbès - qu'il tranche sa tête. Ainsi, Allah saura que dans nos coeurs, il n'y pas de tendresse envers les idolâtres».

2 AMOUR DES SAHABAS POUR LE PROPHÈTE

2.1 Amour de Saâd Ibn Mouâadh pour le Prophète

Abdallah Ibn Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: (avant la bataille de Bad*r*, T) Saâd Ibn Mouâadh, qu'Allah l'agrée, dit: «Ô Messager d'Allah! Veux-tu que nous te construisions une hutte pour que tu y restes? Nous garderons ta monture près de toi puis nous affronterons nos ennemis. Si Allah nous soutient et nous fait triompher de nos ennemis, tout sera pour le mieux. Dans le cas contraire, tu prendras ta monture et tu rejoindras les musulmans qui sont derrière. Car les musulmans qui ne sont pas venus avec toi ne t'aiment pas moins que nous, et s'ils savaient que tu allais trouver un combat, ils n'auraient pas manqué de venir. Allah te fortifiera grâce à eux, ils t'aideront et combattront avec toi». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le félicita et pria en sa faveur, puis on construisit une hutte pour le Messager d'Allah, et il y resta.

2.2 Histoire de l'amour d'un compagnon pour le Prophète et le verset qui fut révélé

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme vint chez le Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! Je t'aime plus que ma propre personne et je t'aime plus que mes enfants. Il m'arrive d'être dans ma maison et de me rappeler de toi, je ne peux alors me retenir de venir te regarder. Mais quand je pense à ma mort et ta mort, je sais que quand tu entreras au Paradis, tu seras élevé avec les prophètes, et si j'entre au Paradis, je crains de ne plus te voir». Le Prophète ne répondit rien jusqu'à ce que Jib*r*il, paix sur lui, descendit avec
ce verset: [Quiconque obéit à Allah et au Messager, ceux-là seront avec ceux qu'Allah a

وَمَن يُطِعِ اللَّهَ وَالرَّسُولَ فَأُولَٰئِكَ مَعَ الَّذِينَ أَنْعَمَ اللَّهُ عَلَيْهِم مِّنَ النَّبِيِّينَ وَالصِّدِّيقِينَ وَالشُّهَدَاءِ وَالصَّالِحِينَ

comblés de ses bienfaits: les prophètes, les véridiques, les martyrs et les vertueux] (4/69).

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: un homme vint chez le Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! Je t'aime à tel point que quand je pense à toi je crains de mourir si je ne viens pas te voir. Mais je me rappelle que si j'entre au Paradis j'aurai un degré inférieur au tien, et j'en souffrirai car je veux être au même degré que toi». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne lui répondit rien et Allah puissant et glorieux révéla: [Quiconque obéit à Allah et au Messager, ceux-là seront avec ceux qu'Allah a comblés de ses bienfaits: les prophètes, les véridiques, les martyrs et les vertueux. Et quels bons compagnons que ceux-là] (4/69). Le Messager d'Allah l'appela alors et le lui lut.

2.3 Histoire du compagnon qui a préparé pour l'au-delà l'amour d'Allah et de son Messager

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: un homme demanda au Messager d'Allah, prière et paix sur lui: «Quand sera la fin du monde?

- Que lui as-tu préparé? répondit-il.

وَمَا أَعْدَدْتَ لَهَا؟ - أَنْتَ مَعَ مَنْ أَحْبَبْتَ

- Rien, sauf que j'aime Allah et son Messager.
- Tu seras avec qui tu aimes».

Nous n'eûmes jamais une joie aussi grande qu'en entendant sa parole: «Tu seras avec qui tu aimes». Moi, j'aime le Prophète, Abou Bak*r* et Oma*r*, qu'Allah les agrée, et j'espère être avec eux grâce à mon amour pour eux.

Dans une autre version: un paysan vint chez le Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! Quand sera la fin du monde?

- Malheureux! répondit-il. Que lui as-tu préparé?
- Je n'ai rien préparé sauf que j'aime Allah et son Messager.
- Tu seras avec qui tu aimes.
- Et nous aussi? demandâmes-nous.
- Oui», affirma-t-il. Nous fûmes tellement heureux ce jour-là!

Dans une autre version: j'ai vu les compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se réjouir d'une chose, jamais une chose ne leur a donné plus de joie. Un homme demanda: «Ô Messager d'Allah! La personne qui aime une autre à cause d'une bonne oeuvre qu'elle pratique, mais il ne la pratique pas lui-même?» Le Messager d'Allah répondit: «La personne sera avec qui elle aime».

2.4 Le Prophète dit: «Toi, Abou Dha*rr*, tu seras avec qui tu aimes»

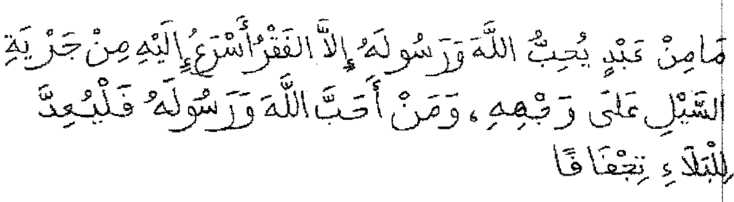
Abou Dha*rr*, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! La personne qui aime certaines gens mais n'arrive pas à pratiquer leurs oeuvres?

- Toi, Abou Dha*rr*, répondit-il, tu seras avec qui tu aimes. أَنْتَ يَا أَبَا ذَرٍّ مَعَ مَنْ أَحْبَبْتَ
- Alors j'aime Allah et son Messager.
- Tu seras avec qui tu aimes». Abou Dha*rr* répéta sa parole et le Prophète répéta sa réponse.

2.5 Histoire de Ali avec le Prophète quand il fut dans le besoin

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, dit: le Prophète d'Allah, prière et paix sur lui, se retrouva dans le besoin. Ali, qu'Allah l'agrée, l'apprit et sortit chercher un travail pour gagner de quoi aider le Prophète. Il partit au jardin d'un juif et lui tira dix-sept seaux contre une datte pour chaque seau. Le juif lui donna le choix entre des dattes et il en prit dix-sept. Il les emmena au Prophète, prière et paix sur lui, qui lui demanda: «Comment as-tu eu ceci, Aboul **H**asan? مِنْ أَيْنَ لَكَ هَذَا يَا أَبَا الْحَسَنِ؟

- J'ai appris que tu étais dans le besoin, Ô Prophète d'Allah! Pour toi, je suis sorti travailler et gagner de la nourriture.
- Est-ce l'amour d'Allah et de son Messager qui t'a poussé à faire cela? حَمَلَكَ عَلَى هَذَا حُبُّ اللَّهِ وَرَسُولِهِ؟
- Oui, Ô Prophète d'Allah!
- Tout serviteur qui aime Allah et son Messager la pauvreté l'atteindra plus rapidement que l'eau du fleuve atteint sa destination. Quiconque aime Allah et son Messager qu'il se prépare aux épreuves difficiles, car elles l'atteindront sans relâche».



2.6 Histoire de Kaâb Ibn Ôoj*ra*

Kaâb Ibn Ôoj*ra*, qu'Allah l'agrée, raconte: je me suis rendu chez le Prophète, prière et paix sur lui, et j'ai trouvé son teint pâle. J'ai dit: «Je sacrifierais pour toi mon père, pourquoi te vois-je pâle?» Il répondit: «Aucune nourriture n'a pénétré mon ventre depuis trois jours». Je suis alors parti et j'ai trouvé un juif qui abreuvait ses chameaux. Je lui ai tiré l'eau en échange d'une datte pour chaque seau. J'ai obtenu quelques dattes et je les ai rapportées au Prophète. Il demanda: «Comment as-tu eu ceci, Kaâb?» Je l'ai informé et il demanda:

مِنْ أَيْنَ لَكَ يَا كَعْبُ؟ - أَتُحِبُّنِي يَا كَعْبُ؟

«M'aimes-tu Kaâb?» Je répondis: «Je sacrifierais mon père pour toi, oui!» Il déclara: «La pauvreté atteint celui qui m'aime plus rapidement que l'eau du fleuve atteint sa destination. Tu vas subir des épreuves, alors prépare-toi».

إِنَّ الفَقْرَ أَسْرَعُ إِلَى مَنْ يُحِبُّنِي مِنَ السَّيْلِ إِلَى مَعَادِنِهِ
وَإِنَّهُ سَيُصِيبُكَ بَلَاءٌ فَأَعِدَّ لَهُ تِجْفَافًا

Puis Kaâb s'absenta et le Prophète, prière et paix sur lui, s'en aperçut. Il demanda: «Que
devient Kaâb?» On répondit: «Il est malade». Le Prophète partit alors en marchant jusqu'à chez lui. Il lui dit: «Réjouis-toi, Kaâb!

مَا فَعَلَ كَعْبٌ؟ - أَبْشِرْ يَا كَعْبُ!

- Félicitations à toi pour le Paradis, Kaâb! dit sa mère.
- Qui est-ce qui se permet de devancer les décisions d'Allah? demanda le Prophète.
- C'est ma mère, dit Kaâb.
- Qu'en sais-tu, mère de Kaâb? Dit le Prophète. Peut-être que Kaâb a dit des futilités ou a refusé de donner du superflu».

مَا يُدْرِيكِ يَا أُمَّ كَعْبٍ؟ لَعَلَّ كَعْبًا قَالَ مَا لَا يَنْفَعُهُ وَ مَنَعَ مَا لَا يُغْنِيهِ.

2.7 Amour de Talha Ibn Albar*a* pour le Prophète

Houçayn Ibn Wahwah Alançar*i* rapporte: quand Talha Ibn Alba*ra*, qu'Allah l'agrée, rencontra le Prophète, prière et paix sur lui, il se mit à se coller sur lui et à embrasser ses pieds. Il dit: «Ô Messager d'Allah! Ordonne-moi de faire ce que tu veux et je ne te désobéirai aucun ordre». Le Prophète s'en étonna car c'était un jeune garçon.
Il lui dit: «Va tuer ton père». Il partit précipitamment pour le faire mais

إِذْهَبْ فَاقْتُلْ أَبَاكَ

le Prophète, prière et paix sur lui, le rappela et dit: «Viens, car je n'ai pas été envoyé pour rompre les liens de parenté». Après cela, Talha tomba malade et le Prophète partit le visiter; c'était l'hiver, il

أَقْبِلْ فَإِنِّي لَمْ أُبْعَثْ بِقَطِيعَةِ رَحِمٍ

faisait froid et le ciel était couvert. En rentrant, le Prophète, prière et paix sur lui, dit à sa famille: «Je crois que Talha va mourir. Mettez-moi au courant pour que j'assiste et je prie sur lui, et enterrez-le rapidement. Il mourut avant que le

لَا أَرَى طَلْحَةَ إِلَّا قَدْ حَدَثَ فِيهِ المَوْتُ فَآذِنُونِي
بِهِ حَتَّى أَشْهَدَهُ وَأُصَلِّيَ عَلَيْهِ وَعَجِّلُوهُ

Prophète atteigne le quartier des Bènou Sèlim Ibn Âawf et la nuit était tombée. Avant de mourir, Talha avait dit: «Enterrez-moi et faites-moi rejoindre mon Seigneur puissant et glorieux, et n'appelez pas le Messager d'Allah car je crains que les juifs ne lui fassent du mal

à cause de moi». Le Prophète fut informé le matin. Il vint et s'arrêta devant sa tombe. Il aligna les musulmans en rangs puis leva les mains et dit: «Ô Allah! Rencontre Talha en lui riant et fasse qu'il te rencontre en riant!»

اللَّهُمَّ الْقَ طَلْحَةَ تَضْحَكُ إِلَيْهِ وَيَضْحَكُ إِلَيْكَ

Talha Ibn Miskine rapporte: Talha Ibn Albara, qu'Allah l'agrée, se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Tends ta main pour que je te prête serment (bayâa).

- Même si je t'ordonne de rompre tes liens avec tes parents? demanda le Prophète.
- Non», dit-il. Puis il reprit: «Tends ta main que je te prête serment.
- Pour quelle chose?
- Pour l'Islam.
- Même si je t'ordonne de rompre tes liens avec tes parents?

وَإِنْ أَمَرْتُكَ بِقَطِيعَةِ وَالِدَيْكَ

- Non». Puis il répéta une troisième fois, car il avait une mère et était des plus bienveillants envers elle. Le Prophète, prière et paix sur lui, dit alors: «Talha! Notre religion interdit de rompre les liens de parenté mais j'ai voulu qu'il n'y ait pas de faiblesse dans ta dévotion pour la religion». Il embrassa l'Islam

يَا طَلْحَةُ إِنَّهُ لَيْسَ فِي دِينِنَا قَطِيعَةُ الرَّحِمِ
وَلَكِنْ أَحْبَبْتُ أَنْ لَا يَكُونَ فِي دِينِكَ رِيبَةٌ

et devint un excellent musulman. Puis il tomba malade et le Prophète lui rendit visite. Il le trouva évanoui et dit: «Je crois que Talha va mourir cette nuit. S'il se réveille, informez-moi». Talha se réveilla au milieu de la nuit et demanda: «Le Prophète, prière et paix sur lui, ne m'a-t-il pas visité?» Ils dirent: «Si», et l'informèrent de ce qu'il avait dit. Talha dit: «Ne l'appelez pas à cette heure-ci, car un reptile pourrait le mordre ou une chose pourrait lui nuire. Mais quand je mourrai, passez-lui mon salut et dites-lui de prier pour mon pardon». Quand le Prophète accomplit la prière du matin, il demanda après Kaâb et on l'informa de sa mort et de sa recommandation. Le Prophète, prière et paix sur lui, leva alors les mains et dit: «Ô Allah! Rencontre-le en lui riant et qu'il soit riant de te rencontrer».

مَا أَظُنُّ طَلْحَةَ إِلَّا مَقْبُوضًا مِنْ لَيْلَتِهِ فَإِنْ أَفَاقَ فَأَرْسِلُوا إِلَيَّ

2.8 Amour de Abdallah Ibn Houdhèfa pour le Prophète

Zouhèri rapporte: quelqu'un se plaignit de Abdallah Ibn Houdhèfa, qu'Allah l'agrée, auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit qu'il plaisantait et mentait. Le Prophète dit: «Laissez-le, car il aime Allah et son Messager de son coeur».

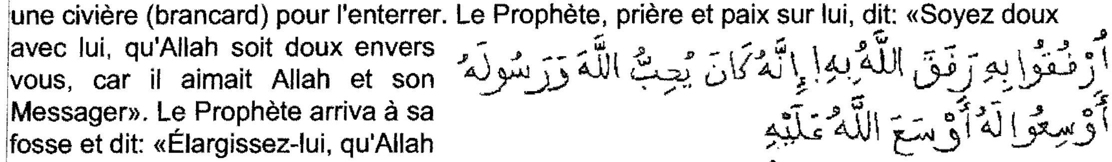
اتْرُكُوهُ فَإِنَّ لَهُ بِطَانَةً يُحِبُّ اللَّهَ وَرَسُولَهُ

2.9 Témoignage du Prophète en portant la civière mortuaire de Abdallah Dhoul Bijèdayn

Aladraâ, qu'Allah l'agrée, rapporte: je suis venu un soir monter la garde auprès du Prophète, prière et paix sur lui. Il y avait un homme qui lisait à voix haute. Le Prophète sortit et je dis: «Ô Messager d'Allah! Celui-là cherche à se faire entendre». Il répondit: «C'est Abdallah Dhoul Bijèdayn». Il mourut à Médine, les musulmans le lavèrent, l'enveloppèrent dans son linceul et le portèrent sur

هَذَا عَبْدُ اللَّهِ ذُو الْبِجَادَيْنِ

une civière (brancard) pour l'enterrer. Le Prophète, prière et paix sur lui, dit: «Soyez doux avec lui, qu'Allah soit doux envers vous, car il aimait Allah et son Messager». Le Prophète arriva à sa fosse et dit: «Élargissez-lui, qu'Allah élargisse pour vous». Certains de ses compagnons dirent: «Ô Messager d'Allah! Tu t'es attristé pour lui?» Il dit: «Il aimait Allah et son Messager».



2.10 Amour d'Ibn Omar, Zèyd Ibn Dèthina et Khoubèyb Ibn Âadiy pour le Prophète

Abderrahmane Ibn Saâd rapporte: j'étais chez Ibn Omar, qu'Allah les agrée, quand sa jambe s'ankylosa (s'endormit). Je dis: «Qu'a ta jambe?

- Ses nerfs se sont endormis à partir d'ici, répondit-il.
- Appelle la personne que tu aimes le plus.
- Mouhammed», appela-t-il, et il l'étendit.

Nous avons évoqué ch6 §12.13 la parole de Zèyd Ibn Dèthina, qu'Allah l'agrée, quand au moment de sa mort, Abou Sofiène lui demanda: «Zèyd! Je te supplie par Allah! Désires-tu que Mouhammed soit maintenant à ta place pour qu'on le tue, et que tu sois dans ta famille?» Il répliqua: «Par Allah! Je ne voudrais pas que Mouhammed, à l'endroit où il est, soit atteint d'une épine qui le dérange et qu'en échange je sois assis avec ma famille!» Abou Sofiène s'exclama: «Je n'ai jamais vu quelqu'un aimer une personne autant que les compagnons de Mouhammed l'aiment!»

Et au ch6 §12.15 la parole de Khoubèyb, qu'Allah l'agrée, quand ils l'appelèrent et le supplièrent: «Voudrais-tu que Mouhammed soit à ta place?» Il répliqua: «Non, par Allah l'immense! Je ne voudrais pas qu'il me rachète avec une piqûre d'épine dans son pied!»

LES SAHABAS ÉLÈVENT L'AMOUR DU PROPHÈTE AU-DESSUS DE L'AMOUR DE LEURS PROCHES

2.11 Abou Bakr pleure quand son père embrasse l'Islam et préfère qu'Abou Talib se fût converti à sa place

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: à la prise de la Mecque, Abou Qouhafa, le père d'Abou Bakr, qu'Allah les agrée, embrassa l'Islam et vint prêter serment (bayâa) au Prophète, prière et paix sur lui. Abou Bakr pleura alors et le Prophète lui demanda: «Pourquoi pleures-tu?» Il répondit: «Si la main de ton oncle (Abou Talib T) était à la place de la sienne, et qu'Allah te réjouissait par sa conversion, cela m'aurait été préférable que de voir mon père embrasser l'Islam».

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, rapporte: le jour de la prise de la Mecque, Abou Bakr amena son père Abou Qouhafa, qu'Allah les agrée, qui était un vieillard aveugle, chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Le Messager d'Allah dit: «Tu aurais du laisser le cheikh dans sa maison jusqu'à ce que je vienne le voir.

أَلَا تَرَكْتَ الشَّيْخَ فِي بَيْتِهِ حَتَّى نَأْتِيَهُ

- J'ai voulu qu'Allah le récompense, répondit Abou Bakr. J'aurais été plus heureux de la conversion d'Abou Talib que par celle de mon père, car je sais que cela t'aurait fait plaisir, Ô

Messager d'Allah!

- Tu as dit vrai», dit le Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

2.12 Histoire entre Oma*r* et Alâabbès à ce sujet

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: quand les otages furent emprisonnés le jour de Bad*r*, Alâabbès, qu'Allah l'agrée, était parmi eux, un homme des ança*r*s l'avait emprisonné. Les ança*r*s lui promirent de le tuer. Le Prophète, prière et paix sur lui, en fut informé et dit: «Je n'ai pas dormi ce soir à cause de mon oncle Alâabbès car les ança*r*s ont promis de le tuer». Oma*r* proposa: «Veux-tu que j'aille les voir?» «Oui», dit le Prophète. Oma*r* partit voir les ança*r*s et leur dit: «Laissez partir Alâabbès.

إِنِّي لَمْ أَنَمِ اللَّيْلَةَ مِنْ أَجْلِ عَمِّيَ الْعَبَّاسِ
وَقَدْ زَعَمَتِ الْأَنْصَارُ أَنَّهُمْ قَاتِلُوهُ

- Non, par Allah! Répondirent-ils. Nous ne le lâcherons pas.

- Et si c'était pour satisfaire le Messager d'Allah?

- Pour le satisfaire, prends-le». Oma*r* le prit et, quand il fut sous sa main, il dit: «Âabbès, embrasse l'Islam! Car, par Allah, je désire ta conversion plus que celle d'Alkhattab (mon père T)! La seule raison est que j'ai vu le Messager d'Allah désirer ta conversion».

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dit à Âabbès: «Embrasse l'Islam, car, par Allah, je désire ta conversion plus que celle d'Alkhattab. La seule raison est que j'ai vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, aimer que tu sois des premiers».

Chiïbi rapporte: Alâabbès, qu'Allah l'agrée, demanda avec beaucoup d'insistance une affaire à Oma*r*, qu'Allah l'agrée. Il lui dit: «Chef des croyants! Si l'oncle de Moussa était musulman et venait te voir, comment te comporterais-tu avec lui?

- Par Allah! Je serais bienfaisant avec lui.

- Alors je suis l'oncle de Mouhammed le Prophète, prière et paix sur lui.

- Que penses-tu, Aboul Fadhl, si je te disais que j'aime plus ton père que le mien?

- Par Allah?!

- Par Allah! Car je savais que le Messager d'Allah l'aimait plus que mon père et donc je préfère le bien-aimé du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, au mien».

Abou Jaâfa*r* Mouhammed Ibn Ali rapporte: Alâabbès partit chez Oma*r*, qu'Allah les agrée, et dit: «Le prophète, prière et paix sur lui, m'a donné le Bah*r*eïn (ce terme désignait la côte arabe du golfe Persique allant du Koweït au nord d'Oman C).

- Qui en a connaissance? demanda Oma*r*.

- Almouri*r*a Ibn Choôba, qu'Allah l'agrée». Alâabbès le ramena et il témoigna en sa faveur. Oma*r* n'accomplit pas la chose, comme s'il n'avait pas accepté son témoignage. Alâabbès durcit alors le ton avec Oma*r* et Oma*r* lui dit: «Abdallah (Ibn Âabbès T)! Prends ton père par sa main. Par Allah, Aboul Fadhl! J'étais plus heureux de ta conversion que je l'aurais été de la conversion d'Alkhattab s'il avait accepté l'Islam, pour la satisfaction du Messager d'Allah, prière et paix sur lui».

2.13 Ce que les ança*r*s faisaient avec leurs morts à Médine

Abou Sèïid Alkhod*r*i, qu'Allah l'agrée, raconte: après l'arrivée du Prophète, prière et paix

sur lui, à Médine, quand quelqu'un était mourant, nous allions l'informer. Il assistait, priait pour son pardon et partait après sa mort, lui et ceux qui étaient avec lui. Des fois il restait jusqu'à l'enterrement, et des fois il se retrouvait retenu pour un grand laps de temps. Puis nous avons craint de le déranger et nous nous sommes dit: «Nous pourrions informer le Prophète après la mort de la personne. Ainsi, il ne sera pas dérangé ni retardé». Nous fîmes cela; nous l'informions de la personne après sa mort et il venait prier sur lui et prier pour son pardon. Puis il partait ensuite ou restait jusqu'à son enterrement. Nous sommes restés ainsi un certain temps puis nous dîmes: «Par Allah! Si nous évitions de fatiguer le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et nous portions le mort à sa demeure. Nous l'informerons à ce moment-là et il priera sur lui devant sa maison. Il sera plus à son aise et ce sera plus facile pour lui». Nous fîmes ainsi. De là, cet endroit fut nommé l'emplacement des convois funèbres car les morts y étaient amenés. Ensuite les musulmans gardèrent cette habitude de porter leurs morts et de prier sur eux à cet emplacement jusqu'à ce jour.

2.14 Omar aime Fatima la fille du Prophète à cause de l'amour du Prophète pour elle

Aslèm rapporte: Omar Ibn Alkhattab entra chez Fatima la fille du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «Fatima! Par Allah! Je n'ai pas vu le Messager d'Allah aimer quelqu'un plus que toi, et par Allah, il n'y a personne après ton père que j'aime plus que toi».

3 RESPECT ET VÉNÉRATION DU PROPHÈTE

3.1 Les sahabas ne lèvent pas les yeux vers le Prophète par égard pour lui

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortait voir ses compagnons. Les mouhaji*r*ins et ança*r*s étaient assis et Abou Bak*r* et Oma*r* étaient parmi eux. Aucun d'eux ne levait son regard vers lui sauf Abou Bak*r* et Oma*r*: ils le regardaient et il les regardait, ils lui souriaient et il leur souriait.

3.2 Comment les sahabas s'asseyaient autour du Prophète

Ousèma Ibn Chè*r*ik, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions assis auprès du Prophète, prière et paix sur lui, comme si nous avions des oiseaux sur nos têtes, aucun de nous ne prononçait une parole. Des gens vinrent alors et demandèrent: «Quels sont les serviteurs d'Allah les plus aimés d'Allah élevé?» Il répondit: «Ceux qui ont le meilleur comportement».

Ousèma Ibn Chè*r*ik, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis parti chez le Prophète, prière et paix sur lui. Ses compagnons étaient autour de lui, comme s'ils avaient des oiseaux sur leurs têtes.

3.3 La révérence qu'inspirait le Prophète à Alba*r*a Ibn Âazib

Alba*r*a Ibn Âazib, qu'Allah l'agrée, raconte: je voulais questionner le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sur certaines choses que je reculais durant deux ans à cause de la révérence qu'il m'inspirait.

3.4 Les sahabas recherchent la bénédiction dans l'eau des ablutions du Prophète et dans son crachat

Zouhè*r*i rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, faisait ses ablutions ou crachait, ils se précipitaient pour attraper son crachat au vol et s'en essuyaient le visage et la peau. Le Messager d'Allah demanda: «Pourquoi faites-vous cela?

- Nous voulons la bénédiction, répondirent-ils.

- Quiconque veut qu'Allah et son Messager l'aiment, qu'il dise la vérité, qu'il accomplisse ses engagements et qu'il ne nuise pas à son voisin».

لِمَ تَفْعَلُونَ هَذَا؟ - مَنْ أَحَبَّ أَنْ يُحِبَّهُ اللَّهُ وَرَسُولُهُ
فَلْيَصْدُقِ الْحَدِيثَ وَلْيُؤَدِّ الأَمَانَةَ وَلَا يُؤْذِ جَارَهُ

3.5 Un mécréant témoigne de la vénération des compagnons pour le Prophète

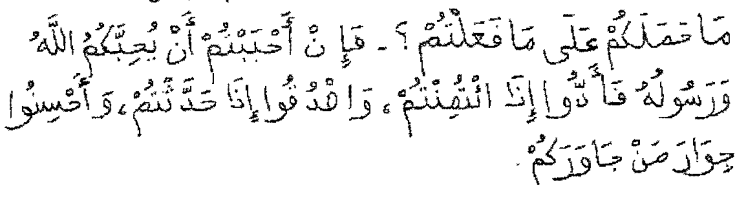
Nous avons cité dans le récit du pacte de Houdèybiya ch1 §8.4: Puis Ôorwa se mit à regarder discrètement les compagnons du Messager d'Allah. Il raconta: «Par Allah! Quand le Prophète, prière et paix sur lui, crachait, son crachat atterrissait dans la main de l'un d'eux et il essuyait avec son visage et sa peau. Dès qu'il leur donnait un ordre, ils se précipitaient pour l'exécuter. Chaque fois qu'il faisait ses ablutions, ils s'entretuaient presque pour son eau. Quand il parlait, ils baissaient leurs voix auprès de lui et ne le regardaient pas en face par respect et glorification». Ôorwa retourna vers ses amis et déclara: «Ma tribu! Par Allah! J'ai été reçu par les rois, j'ai été ambassadeur chez césar, Kis*r*a et Négus. Par Allah! Je n'ai jamais vu un roi glorifié par ses compagnons comme Mouhammed est glorifié par les siens».

3.6 Les sahabas boivent l'eau des ablutions du Prophète

Abou Qou*r*ad Assoulèmi, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions chez le Prophète, prière et paix sur lui, quand il demanda de l'eau pour faire ses ablutions. Il y plongea la main et fit ses ablutions. Nous suivîmes l'eau et nous la sirotâmes (boire par petites gorgées). Le Prophète demanda: «Pourquoi avez-vous fait cela?

- Pour l'amour d'Allah et de son Messager, répondîmes-nous.

- Alors, si vous voulez qu'Allah et son Messager vous aiment, remplissez vos engagements quand on vous fait confiance, dites la vérité quand vous parlez et soyez bienfaisants envers vos voisins».



3.7 Ibn Zoubèy*r* boit le sang du Prophète

Âami*r* Ibn Abdallah Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: mon père Abdallah partit chez le Prophète, prière et paix sur lui, alors qu'il se faisait saigner. Quand il finit, il dit: «Abdallah! Prends ce sang et verse-le là où personne ne te voit». Quand il disparut de la vue du Messager d'Allah, il prit le sang et le but. À son retour, le Prophète demanda: «Abdallah! Qu'as-tu fait du sang?

يَا عَبْدَ اللهِ! إِذْهَبْ بِهَذَا الدَّمِ فَأَهْرِقْهُ حَيْثُ لَا يَرَاكَ أَحَدٌ

- Je l'ai mis dans l'endroit le plus caché des hommes que je puisse trouver.

يَا عَبْدَ اللهِ! مَا صَنَعْتَ بِالدَّمِ؟ - لَعَلَّكَ شَرِبْتَهُ

- Peut-être l'as-tu bu?
- Oui.
- Pourquoi as-tu bu le sang? Malheur aux gens de toi et malheur à toi des gens!» Les musulmans considéraient que la force que possédait Ibn Zoubèy*r* provenait de ce sang.

وَلِمَ شَرِبْتَ الدَّمَ؟ وَيْلٌ لِلنَّاسِ مِنْكَ وَوَيْلٌ لَكَ مِنَ النَّاسِ

Kisène, le serviteur de Abdallah Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: Salmène, qu'Allah l'agrée, entra auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et vit Abdallah Ibn Zoubèy*r* boire dans une tasse. Puis Abdallah entra auprès du Messager d'Allah et le Prophète lui demanda: «As-tu fini?

- Oui, répondit-il.
- De quoi s'agit-il, Ô Messager d'Allah? demanda Salmène.
- Je lui ai donné le résultant de ma saignée pour le déverser.

أَعْطَيْتُهُ غُسَالَةَ مَحَاجِمِي يُهَرِيقُ مَا فِيهَا

- Mais il l'a bu, s'exclama Salmène, par celui qui t'a envoyé avec la vérité!
- Tu l'as bu? demanda le Prophète.
- Oui.
- Et pourquoi?
- J'ai voulu que le sang du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, soit dans mon ventre». Le Messager d'Allah passa sa main sur la tête d'Ibn Zoubèy*r* et dit: «Malheur à toi des gens et malheur aux gens de toi. Le Feu ne te touchera pas sauf ce qu'Allah a juré

(allusion au verset: [Il n'y a personne parmi vous qui ne passera pas par l'Enfer (par le pont de l'Enfer): car il s'agit là pour ton Seigneur d'une sentence irrévocable] (19/71) C)».

3.8 Sèfina boit le sang du Prophète

Sèfina, qu'Allah l'agrée, raconte: le Prophète, prière et paix sur lui, se fit saigner puis dit: «Prends ce sang et enterre-le pour qu'il soit à l'abri des bêtes, des oiseaux et des hommes». Je me suis caché, je l'ai bu, puis je le lui ai raconté et il en rit.

خذ هذا الدم فادفنه من الدواب والطير والناس

3.9 Histoire du Prophète avec Mèlik Ibn Sinène le jour d'Ouhoud

Abou Sèîd Alkhodri, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fut atteint au visage le jour d'Ouhoud, mon père Mèlik Ibn Sinène, qu'Allah l'agrée, suça son sang puis l'avala. Le Prophète lui demanda: «Bois-tu le sang?

- Oui, répondit-il. Je bois le sang du Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

- Mon sang s'est mélangé avec le sien; le Feu ne le touchera pas!»

خالط دمي دمه لا تمسه النار

3.10 Sorra boit l'urine du Prophète

Oumèyma rapporte: le Prophète avait un bol dans lequel il urinait et qu'il plaçait sous le lit. Il se réveilla, le chercha mais ne le trouva pas. Il demanda: «Où est le bol?» On répondit: «Sorra, la servante d'Om Sèlèma qui est venue avec elle d'Éthiopie, l'a bu». Le Prophète déclara: «Elle s'est protégée du Feu par un rempart puissant».

لقد احتظرت من النار بحظار

(Que le lecteur ne soit pas choqué par ce récit dont la sûreté est plus faible que le **sahih** et plus forte que le **hasan** ; il faut comprendre la mentalité de cette esclave noire dont l'attachement à la bénédiction du Prophète était plus forte que son dégoût. Le bol d'urine s'explique soit par une maladie du Prophète, soit pour éviter de sortir la nuit puisque les toilettes étaient dans la nature T).

3.11 Vénération d'Abou Ayyoub pour le Prophète

Tabarani rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arriva à Médine et resta chez Abou Ayyoub, qu'Allah l'agrée. Il s'installa au rez-de-chaussée et Abou Ayyoub s'installa au premier étage. Le soir, ils se couchèrent et Abou Ayyoub se mit à penser qu'il était au premier étage et que le Messager d'Allah était en dessous de lui, et qu'il était entre le Prophète et la révélation. Abou Ayyoub ne dormit pas et ne bougea pas par crainte de soulever une poussière et de déranger le Messager d'Allah. Le matin, il se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! Ce soir, je n'ai pas fermé l'oeil, ni moi ni Om Ayyoub.

- Pourquoi donc, Abou Ayyoub? demanda-t-il.

- Je me suis rappelé que j'étais au premier étage et que tu étais en dessous de moi. Je n'ai pas voulu bouger pour ne pas soulever la poussière et pour ne pas te déranger par mes mouvements car je suis entre toi et la révélation.

- Ne fais pas cela, Abou Ayyoub! Veux-tu que je t'enseigne quelques paroles que si tu les récites dix fois le matin et dix fois l'après-midi, tu recevras dix bonnes oeuvres, tu auras dix péchés expiés, tu seras élevé de dix degrés et elles vaudront le

فَلَا تَفْعَلْ يَا أَبَا أَيُّوبَ! أَلَا أُعَلِّمُكَ كَلِمَاتٍ إِذَا قُلْتَهُنَّ بِالْغَدَاةِ عَشْرَ مَرَّاتٍ أُعْطِيتَ بِهِنَّ عَشْرَ حَسَنَاتٍ، وَكُفِّرَ عَنْكَ بِهِنَّ عَشْرُ سَيِّئَاتٍ، وَرُفِعَ لَكَ بِهِنَّ عَشْرُ دَرَجَاتٍ، وَكُنَّ لَكَ يَوْمَ الْقِيَامَةِ كَعَدْلِ عَشْرِ مُحَرَّرِينَ: تَقُولُ: لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ لَهُ الْمُلْكُ وَلَهُ الْحَمْدُ لَا شَرِيكَ لَهُ

jour dernier l'équivalent de l'affranchissement de dix esclaves? Dis: Il n'y a de dieu qu'Allah, à lui appartiennent le royaume et la louange, et il n'a aucun associé».

Abou Ayyoub, qu'Allah l'agrée, raconte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'installa chez moi, j'ai dit: «Je sacrifierais pour toi mon père et ma mère! Je déteste être au-dessus de toi et que tu sois en dessous de moi». Le Messager d'Allah répondit: «C'est plus facile pour moi d'être en bas car les musulmans viennent me voir». Une

إِنَّ أَرْفَقَ بِنَا أَنْ نَكُونَ فِي السُّفْلِ لِمَا يَغْشَانَا مِنَ النَّاسِ

jarre à nous se cassa et son eau se déversa. Je me suis mis à éponger l'eau moi et Om Ayyoub avec un manteau qui était notre seule couverture, de crainte que l'eau n'atteigne le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et ne le dérange. Nous préparions la nourriture, et quand il nous rendait le reste, nous cherchions les emplacements de ses doigts et nous en mangions pour rechercher la bénédiction. Un soir, nous mîmes de l'ail ou de l'oignon dans son dîner ; il le rendit mais nous n'y trouvâmes pas les traces de ses doigts. Je lui ai évoqué ce que nous faisions et qu'il nous avait rendu la nourriture sans avoir mangé. Il expliqua: «J'y ai trouvé l'odeur de cette plante (l'ail ou l'oignon T), et je communique avec les anges. Pour cela, je n'ai pas voulu qu'ils sentent sur moi cette odeur. Mais vous, mangez-le».

إِنِّي وَجَدْتُ مِنْهُ رِيحَ هَذِهِ الشَّجَرَةِ وَأَنَا رَجُلٌ أُنَاجَى فَلَمْ أُحِبَّ أَنْ يُوجَدَ مِنِّي رِيحُهُ فَأَمَّا أَنْتُمْ فَكُلُوهُ

Dans une autre version: je dis: «Ô Messager d'Allah! Je ne dois pas être au-dessus de toi. Monte à la pièce». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna alors de déplacer ses affaires, et ce fut fait; il avait en fait très peu d'affaires.

3.12 Histoire entre Oma*r* et Alâabbès pour l'installation de la gouttière

Ôoubayd Allah Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: Alâabbès avait une gouttière qui déversait sur la route de Oma*r*, qu'Allah l'agrée. Un vendredi, Oma*r* porta ses habits et on avait égorgé deux poussins dans la maison d'Alâabbès. Au moment où Oma*r* passa sous la gouttière, le sang y fut déversé. Oma*r* en fut sali, il ordonna d'arracher la gouttière et rentra chez lui et se changea. Puis il retourna et dirigea la prière du vendredi. Alâabbès partit le voir et dit: «Par Allah! C'est à cet emplacement que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, l'a posée». Oma*r* déclara: «Je te supplie de monter sur mon dos pour la remettre à l'emplacement où l'a posée le Messager d'Allah». Alâabbès fit ainsi: Oma*r* le porta sur ses épaules, Alâabbès posa ses pieds sur les clavicules de Oma*r* et remit la gouttière à sa place.

3.13 Ibn Oma*r* et les sahabas vénèrent la chaire du Prophète

Ibrahim Ibn Abderrahmane Ibn Abdelqari raconte: j'ai regardé Ibn Omar, qu'Allah les agrée, poser sa main sur l'endroit de la chaire où s'asseyait le Prophète, prière et paix sur lui, puis il la passa sur son visage.

Yèzid Ibn Abdallah Ibn Alqousayt raconte: j'ai vu certains compagnons du Prophète, prière et paix sur lui, quand la mosquée était vide, ils tenaient la chaire (du Prophète T) de leur main droite et se dirigeaient vers la qibla et imploraient Allah.

EMBRASSER LE CORPS DU PROPHÈTE

3.14 Histoire d'Ousèyd Ibn Houdhayr

Abou Lèyla rapporte: Ousèyd Ibn Houdhayr était un homme pieux, rieur et agréable. Il était une fois auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, il parlait aux musulmans et les faisait rire. Le Messager d'Allah pointa son doigt dans son flanc. Il s'exclama: «Tu m'as fait mal!

- Rends ton coup! dit le Prophète.

- Ô Messager d'Allah! Tu portes une tunique alors que je n'en avais pas». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, leva alors sa tunique et Ousèyd le prit dans ses bras et se mit à embrasser son flanc. Il dit: «Je sacrifierais pour toi mon père et ma mère! Voilà ce que je voulais».

3.15 Sèwèd Ibn Rouzaya embrasse le ventre du Prophète le jour de Badr

Ibn Ishaq rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arrangea les rangs le jour de la bataille de Badr. Il tenait une lance dans sa main avec laquelle il alignait les rangs. Le Prophète passa devant Sèwèd Ibn Rouzaya, l'allié des Bènou Âadiy Ibn Najjar, qui dépassait du rang. Il tapa son ventre avec la lance et dit: «Aligne-toi, Sèwèd!» Il dit: «Ô Messager d'Allah! Tu m'as fait mal, et Allah t'a envoyé avec la vérité et la justice, alors je veux le talion». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, découvrit son ventre et dit: «Rends ton coup». Sèwèd le prit dans ses bras et embrassa son ventre. Le Prophète demanda: «Pourquoi as-tu fait cela, Sèwèd?» Il expliqua: «Ô Messager d'Allah! Nous sommes face au combat et j'ai voulu que mon dernier souvenir de toi soit le contact de ma peau avec la tienne». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pria alors pour son bien.

3.16 Un compagnon embrasse le ventre du Prophète

Alhasan rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, tenait à la main une branche de palmier et rencontra un homme qui avait teinté ses cheveux en jaune. Le Prophète dit: «Enlève la teinture» et tapa son ventre de la branche. «Ne t'ai-je pas défendu de faire ceci?» dit le Prophète. Il lui fit mal au ventre sans faire couler de sang. L'homme dit: «Le talion, Ô Messager d'Allah!» Les musulmans dirent: «Rends-tu la pareille au Messager d'Allah?» Il rétorqua: «Aucune peau ne vaut mieux que la mienne!» Le Prophète, prière et paix sur lui, découvrit son ventre et dit: «Rends ton coup!» L'homme embrassa le ventre du Prophète et dit: «Je te le laisse pour que tu intercèdes en ma faveur le jour de la résurrection».

Alhasan rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vit Sèwèd Ibn Âamr parfumé (avec un mélange contenant du safran) et lui dit: «Enlève ta teinture». Puis il le tapa avec un bâtonnet dans son ventre. Le bâtonnet s'enfonça dans son ventre et lui fit mal. Le

reste de l'histoire est le même.

Alhasan rapporte: un homme des ançars nommé Sèwèda Ibn Âamr, qu'Allah l'agrée, se parfumait (avec un mélange contenant du safran) jusqu'à devenir tout jaune. Quand le Prophète, prière et paix sur lui, le voyait, il s'étonnait de lui. Un jour, le Prophète le trouva parfumé et teinté et le tapa avec un bâtonnet et le blessa. Sèwèda dit: «Le talion, Ô Messager d'Allah!» Le Prophète lui donna le bâton. Le Prophète, prière et paix sur lui, portait deux tuniques. Sèwèda se mit à les relever et les compagnons l'empêchèrent mais le Prophète le laissa. Il arriva à l'endroit où il avait été blessé, jeta le bâtonnet et se colla à la peau du Prophète et se mit à l'embrasser. Il dit: «Ô Prophète d'Allah! Je te le laisse pour que tu intercèdes en ma faveur le jour de la résurrection».

3.17 Talha Ibn Albara embrasse le pied du Prophète

Nous avons cité au §2.7 de ce chapitre comment Talha Ibn Albara, qu'Allah l'agrée, quand il rencontra le Prophète, prière et paix sur lui, il se mit à se coller sur lui et à embrasser ses pieds.

Nous évoquerons comment Abou Bakr Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, embrassa le front du Prophète, prière et paix sur lui, après sa mort.

4 IMPACT DE LA MORT DU PROPHÈTE SUR LES SAHABAS

4.1 Pleurs des sahabas en apprenant la rumeur de sa mort: histoire d'une femme des ançars le jour d'Ouhoud

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: le jour d'Ouhoud, les médinois paniquèrent et dirent: «Mouhammed a été tué!», si bien qu'un grand nombre de femmes hurlaient et se lamentaient à Médine. Une femme des ançars sortit angoissée. Elle passa devant son père, son fils, son mari et son frère morts, je ne sais dans quel ordre elle les a vus. Quand elle passait près d'eux, elle demandait: «Qui est-ce?» On répondait: «Ton père», ou «Ton fils», ou «Ton mari» ou «Ton frère». Elle répondait à chaque fois: «Qu'est-il arrivé au Messager d'Allah, prière et paix sur lui?» On répondait: «Il est encore devant». Jusqu'à ce qu'elle arriva devant le Messager d'Allah, elle attrapa le bout de son habit et dit: «Je sacrifierais pour toi mon père et ma mère, Ô Messager d'Allah! Tout m'est égal du moment que tu es sauvé!»

Zoubèyr, qu'Allah l'agrée, rapporte: tous les sahabas étaient sortis de Médine avec le Prophète, prière et paix sur lui, le jour d'Ouhoud et il ne resta aucun compagnon du Prophète dans la ville. Quand il y eut de nombreux morts parmi les musulmans, quelqu'un hurla: «Mouhammed a été tué!» Des femmes pleurèrent et une parmi elles dit: «Ne vous précipitez pas de pleurer jusqu'à ce que j'aille voir». Elle sortit en marchant avec pour seul souci de s'enquérir de l'état du Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, rencontra une femme des Bènou Dinar dont le mari, le frère et le père avaient été tués avec le Messager d'Allah le jour d'Ouhoud. Quand on lui annonça leur mort, elle dit: «Qu'est-il arrivé au Messager d'Allah, prière et paix sur lui?» On répondit: «Du bien, Om Untel! Allah soit loué, il est comme tu le souhaites». Elle dit: «Montrez-le moi que je le voie». On le lui désigna, et quand elle le vit, elle dit: «Toute calamité en dehors de toi est négligeable!»

4.2 Ce que firent les sahabas pour protéger sa vie: amour d'Abou Talha pour le Prophète le jour d'Ouhoud

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Talha, qu'Allah l'agrée, lançait les flèches devant le Prophète, prière et paix sur lui, et le Prophète se protégeait derrière lui. Il lançait habilement, et chaque fois qu'il tirait, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'élevait pour voir où tombait sa flèche. Abou Talha levait alors sa poitrine et disait: «Attention qu'une flèche ne t'atteigne! Je sacrifierais pour toi mon père et ma mère, Ô Messager d'Allah! Mon cou protège ton cou!» Abou Talha faisait l'armure pour le Messager d'Allah et disait: «Je suis solide, Ô Messager d'Allah! Mets-moi où tu as besoin et ordonne-moi de faire ce que tu veux».

4.3 Courage de Qatèda pour l'amour du Prophète

Qatèda Ibn Noômène, qu'Allah l'agrée, raconte: on offrit un arc au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il me le donna le jour d'Ouhoud. J'ai tiré avec devant le Messager d'Allah jusqu'à ce que son extrémité se cassa. Je suis alors resté à ma place devant le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à stopper les flèches avec mon visage. Chaque fois qu'une flèche penchait vers le visage du Messager d'Allah, je penchais ma tête pour le

protéger sans pouvoir répondre par des flèches.

4.4 Les sahabas pleurent en pensant au départ du Prophète: pleurs d'Abou Bakr

Abou Sèîd, qu'Allah l'agrée, rapporte: un jour, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit nous voir dans la mosquée. Il était dans sa maladie de mort et avait serré sa tête avec un bandage. Il se dirigea vers le minbar et s'y assit. Nous le suivîmes et il dit: «Par celui qui tient mon âme dans sa main! Je suis maintenant debout au bord du bassin (le Kawthar T). Il y a un serviteur à qui on a proposé ce bas monde et sa beauté et il a choisi l'au-delà».

وَالَّذِي نَفْسِي بِيَدِهِ إِنِّي لَقَائِمٌ عَلَى الحَوْضِ السَّاعَةَ
إِنَّ عَبْدًا عُرِضَتْ عَلَيْهِ الدُّنْيَا وَزِينَتُهَا فَاخْتَارَ الآخِرَةَ

Personne ne saisit sauf Abou Bakr, qu'Allah l'agrée. Ses yeux larmoyèrent, il pleura et dit: «Je sacrifierais pour toi mon père et ma mère! Nous sacrifierons pour toi nos pères, nos mères, nos personnes et nos biens!» Puis il descendit et ne remonta plus jamais dessus.

4.5 Pleurs de Fatima

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: quand fut révélé: إِذَا جَاءَ نَصْرُ اللَّهِ وَالفَتْحُ [Lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire] (110/1), le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, appela Fatima et lui dit: «On m'a annoncé ma mort». Elle pleura, puis il lui dit: «Ne pleure pas, car tu seras la première personne de ma famille à me rejoindre».

إِنَّهُ نُعِيَتْ إِلَيَّ نَفْسِي - لاَ تَبْكِي فَإِنَّكِ أَوَّلُ أَهْلِي لاَحِقٌ بِي

Elle rit alors. Une des épouses du Prophète la vit et lui dit: «Je t'ai vu pleurer puis rire?» Elle expliqua: «Il m'a dit qu'on lui avait annoncé sa mort et j'ai pleuré. Puis il m'a dit de ne pas pleurer car je serai la première personne de sa famille à le rejoindre, et j'ai ri».

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, appela sa fille Fatima, qu'Allah l'agrée, durant sa maladie où il mourut. Il lui dit une chose en secret et elle pleura. Puis il l'appela, il lui parla en secret et elle rit. Je l'ai questionnée sur cela et elle dit: «Le Messager d'Allah m'a informée que son âme allait être prise dans cette maladie et j'ai pleuré. Puis il m'a informée que je serai la première personne de sa famille à le rejoindre et j'ai ri».

Dans une autre version: Om Sèlèma questionna Fatima, qu'Allah les agrée, sur la raison de ses pleurs et de son rire. Elle répondit: «Il m'a informée qu'il va mourir puis il m'a informée que j'étais la maîtresse des femmes du Paradis après Maryèm fille de Îimrane, paix sur eux, et j'ai ri pour cela (Boukhari a rapporté le hadith: «Fatima est la maîtresse des femmes du Paradis», ce qui prouve qu'elle est la meilleure de toutes les femmes de l'humanité C)».

Alâala, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, allait mourir, sa fille Fatima, paix sur elle, pleura. Il lui dit: «Ne pleure pas ma fille! Quand je mourrai, dis: nous appartenons à Allah et vers lui nous retournerons, car toute personne qui dit cette parole aura une compensation contre toute calamité».

لاَ تَبْكِي يَا بُنَيَّةُ! قُولِي إِذَا مِتُّ: إِنَّا لِلَّهِ وَإِنَّا إِلَيْهِ رَاجِعُونَ
فَإِنَّ لِكُلِّ إِنْسَانٍ بِهَا مِنْ كُلِّ مُصِيبَةٍ مَعُوضَةً

Elle demanda: «Même pour toi, Ô Messager d'Allah (existe-t-il une chose qui puisse

compenser ta perte? T)?» «Même pour moi», répondit-il.

4.6 Pleurs de Mouâadh

Ahmed rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Mouâadh, qu'Allah l'agrée, au Yémen, il sortit avec lui pour lui faire ses recommandations. Mouâadh était sur sa monture et le Messager d'Allah marchait à son côté. Quand il finit ses recommandations, il dit: «Mouâadh! Il se peut que tu ne me rencontreras plus après cette année! Il se peut que tu passeras près de ma mosquée que voici et ma tombe». Mouâadh pleura de la douleur de la séparation du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Puis le Messager d'Allah se retourna, se dirigea vers Médine et dit: «Les gens les plus dignes de moi sont les pieux, quels qu'ils soient et où qu'ils soient». Dans une autre version, il dit: «Ne pleure pas Mouâadh, les pleurs sont un effet de Satan».

يَا مُعَاذُ! إِنَّكَ عَسَى أَنْ لَا تَلْقَانِي بَعْدَ عَامِي هَذَا! وَلَعَلَّكَ أَنْ تَمُرَّ بِمَسْجِدِي هَذَا وَقَبْرِي

إِنَّ أَوْلَى النَّاسِ بِيَ الْمُتَّقُونَ، مَنْ كَانُوا وَحَيْثُ كَانُوا

لَا تَبْكِ يَا مُعَاذُ! الْبُكَاءُ - أَوْ إِنَّ الْبُكَاءَ - مِنَ الشَّيْطَانِ

4.7 Pleurs des ançars par crainte de la mort du Prophète

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: on alla dire au Prophète, prière et paix sur lui: «Les ançars, hommes et femmes, sont dans la mosquée en train de pleurer». Il demanda: «Pourquoi pleurent-ils?» On répondit: «Ils craignent que tu meures». Il sortit et s'assit sur la chaire, il était enveloppé dans un habit et sa tête était serrée dans un bandage sale. Il loua Allah et le félicita puis dit: «Musulmans! Le nombre des musulmans augmente et celui des ançars diminue, jusqu'à ce qu'ils deviennent comme du sel dans la nourriture. Quiconque aura une autorité sur leurs affaires, qu'il accepte du bienfaisant parmi eux et qu'il soit magnanime envers les fautifs».

أَمَّا بَعْدُ أَيُّهَا النَّاسُ! فَإِنَّ النَّاسَ يَكْثُرُونَ وَتَقِلُّ الْأَنْصَارُ حَتَّى يَكُونُوا كَالْمِلْحِ فِي الطَّعَامِ، فَمَنْ وَلِيَ شَيْئًا مِنْ أَمْرِهِمْ فَلْيَقْبَلْ مِنْ مُحْسِنِهِمْ وَلْيَتَجَاوَزْ عَنْ مُسِيئِهِمْ

4.8 Ce que dit Om Alfadhl au moment de la mort du Prophète

Om Alfadhl Bint Alharith, qu'Allah l'agrée, raconte: je me suis rendue chez le Prophète, prière et paix sur lui, durant sa maladie. Je me suis mise à pleurer et il leva la tête et dit: «Pourquoi pleures-tu?» Elle répondit: «Nous craignons ta disparition et nous ne savons pas comment les musulmans seront avec nous après toi, Ô Messager d'Allah!» Il déclara: «Vous serez les persécutés après moi». (Om Alfadhl est l'épouse de son oncle Alâabbès. Elle s'inquiète pour les Ahl-Albayt, la famille du Prophète, qui furent effectivement persécutés T).

مَا يُبْكِيكِ؟ - أَنْتُمُ الْمُسْتَضْعَفُونَ بَعْدِي

4.9 Recommandation du Prophète avant sa mort concernant ses obsèques

Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, rapporte: la mort de notre bien-aimé et de notre Prophète, pour lui je sacrifierais mon père et ma propre personne, nous a été annoncée six nuits à l'avance. Quand la séparation fut imminente, il nous réunit dans la maison de notre mère Aïcha, qu'Allah l'agrée. Il nous regarda, ses yeux larmoyèrent et il dit: «Vous êtes les

مَرْحَبًا بِكُمْ! وَحَيَّاكُمُ اللَّهُ! وَحَفِظَكُمُ اللَّهُ! آوَاكُمُ اللَّهُ! وَنَصَرَكُمُ اللَّهُ! رَفَعَكُمُ اللَّهُ! هَدَاكُمُ اللَّهُ! رَزَقَكُمُ اللَّهُ! وَفَّقَكُمُ اللَّهُ! سَلَّمَكُمُ اللَّهُ! قَبِلَكُمُ اللَّهُ! أُوصِيكُمْ بِتَقْوَى اللَّهِ! وَأُوصِي اللَّهَ بِكُمْ وَأَسْتَخْلِفُهُ عَلَيْكُمْ! إِنِّي لَكُمْ نَذِيرٌ مُبِينٌ أَنْ لَا تَعْلُوا عَلَى اللَّهِ فِي عِبَادِهِ وَبِلَادِهِ، فَإِنَّ اللَّهَ قَالَ لِي وَلَكُمْ «تِلْكَ الدَّارُ الْآخِرَةُ تَجْعَلُهَا لِلَّذِينَ لَا يُرِيدُونَ عُلُوًّا فِي الْأَرْضِ وَلَا فَسَادًا وَالْعَاقِبَةُ لِلْمُتَّقِينَ» وَقَالَ «أَلَيْسَ فِي جَهَنَّمَ مَثْوًى لِلْكَافِرِينَ»

bienvenus, qu'Allah vous salue! Qu'Allah vous protège! Qu'Allah vous accueille! Qu'Allah vous aide! Qu'Allah vous élève! Qu'Allah vous guide! Qu'Allah vous accorde ses biens! Qu'Allah vous facilite le bien! Qu'Allah vous garde sains! Qu'Allah vous accepte! Je vous recommande la piété envers Allah! Je demande à Allah de bien s'occuper de vous et d'être mon successeur parmi vous! Je suis pour vous un avertisseur évident, ne vous élevez pas contre Allah en ce qui concerne ses serviteurs et sa terre. Car Allah m'a dit ainsi qu'à vous: [Cette demeure dernière, nous la réservons à ceux qui ne recherchent, ni à s'élever sur terre, ni à y semer la corruption. Cependant, l'heureuse fin appartient aux pieux] (28/83). Et il a dit: [N'est-ce pas dans l'Enfer qu'il y aura une demeure pour les orgueilleux] (39/60). Le

قَدْ دَنَا الْأَجَلُ، وَالْمُنْقَلَبُ إِلَى اللَّهِ! وَإِلَى سِدْرَةِ الْمُنْتَهَى! وَإِلَى جَنَّةِ الْمَأْوَى! وَالْكَأْسِ الْأَوْفَى! وَالرَّفِيقِ الْأَعْلَى!

délai est proche, ainsi que le retour vers Allah, vers le lotus de la limite (sidrat almontaha), vers le Paradis éternel, vers la coupe remplie et la haute compagnie». Nous demandâmes: «Qui donc te lavera?

رِجَالُ أَهْلِ بَيْتِي الْأَدْنَى فَالْأَدْنَى

- Les hommes de ma maisonnée: le plus proche d'abord puis le suivant.

- Et quel linceul te donnerons-nous?

فِي ثِيَابِي هَذِهِ إِنْ شِئْتُمْ أَوْ فِي حُلَّةٍ يَمَنِيَّةٍ أَوْ فِي بَيَاضِ مِصْرَ

- Dans mes habits que je porte si vous voulez, ou bien dans un ensemble Yéménite, ou dans des habits blancs d'Égypte.

- Et qui de nous priera sur toi?» Il pleura et nous pleurâmes, puis il dit: «Doucement, qu'Allah vous pardonne et vous récompense généreusement pour votre Prophète! Quand vous me laverez et que vous me poserez sur mon lit dans ma maison que voici sur le bord de ma tombe, vous sortirez pendant un moment et vous me laisserez. Car le premier qui priera sur moi, sera mon proche ami et mon camarade Jibril, prière et paix sur lui, puis Mikèil, puis Israfil avec ses soldats. Ensuite les anges dans leur totalité, paix sur eux tous. Puis entrez

chez moi par groupes et priez sur moi et saluez. Ne me dérangez pas avec une femme qui pleure ou qui sanglote. Que les hommes de ma maisonnée prient sur moi en premier lieu, puis vous. Passez-vous mon salut, et les hommes de ma communauté qui sont absents, passez-leur mon salut. Et quiconque entre avec vous dans votre religion après moi, je vous prends à témoins que je lui passe le salut, ainsi qu'à tous ceux qui me suivent dans ma religion à partir de ce jour jusqu'au jour de la résurrection.

مَهْلاً! غَفَرَ اللهُ لَكُمْ وَجَازَاكُمْ عَنْ نَبِيِّكُمْ خَيْرًا، إِذَا غَسَّلْتُمُونِي وَوَضَعْتُمُونِي عَلَى سَرِيرِي فِي بَيْتِي هَذَا عَلَى شَفِيرِ قَبْرِي فَاخْرُجُوا عَنِّي سَاعَةً. فَإِنَّ أَوَّلَ مَنْ يُصَلِّي عَلَيَّ خَلِيلِي وَجَلِيسِي جِبْرِيلُ صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ، ثُمَّ مِيكَائِيلُ ثُمَّ إِسْرَافِيلُ، ثُمَّ مَلَكُ الْمَوْتِ مَعَ جُنُودِهِ. ثُمَّ الْمَلاَئِكَةُ صَلَّى اللهُ عَلَيْهِمْ بِأَجْمَعِهَا، ثُمَّ ادْخُلُوا عَلَيَّ فَوْجًا فَوْجًا فَصَلُّوا عَلَيَّ وَسَلِّمُوا تَسْلِيمًا، وَلاَ تُؤْذُونِي بِبَاكِيَةٍ وَلاَ صَارِخَةٍ وَلاَ رَانَّةٍ، وَلْيَبْدَأْ بِالصَّلاَةِ عَلَيَّ رِجَالُ أَهْلِ بَيْتِي، ثُمَّ أَنْتُمْ بَعْدُ، وَأَقْرِئُوا أَنْفُسَكُمْ مِنِّي السَّلاَمَ! وَمَنْ غَابَ مِنْ إِخْوَانِي فَأَقْرِئُوهُ مِنِّي السَّلاَمَ! وَمَنْ دَخَلَ مَعَكُمْ فِي دِينِكُمْ بَعْدِي فَإِنِّي أُشْهِدُكُمْ أَنِّي أَقْرَأُ السَّلاَمَ عَلَيْهِ وَعَلَى كُلِّ مَنْ تَابَعَنِي عَلَى دِينِي مِنْ يَوْمِي هَذَا إِلَى يَوْمِ الْقِيَامَةِ

- Ô Messager d'Allah! Qui de nous te mettra dans ta tombe?

- Les hommes de ma famille avec beaucoup d'anges qui vous voient d'un lieu où vous ne les voyez pas».

رِجَالُ أَهْلِ بَيْتِي مَعَ مَلاَئِكَةٍ كَثِيرَةٍ يَرَوْنَكُمْ مِنْ حَيْثُ لاَ تَرَوْنَهُمْ

4.10 Histoire de la mort du Prophète et ce que dirent Abou Bak*r* et Oma*r*

Yèzid Ibn Bènous raconte: je suis parti avec un ami à moi chez Aïcha, qu'Allah l'agrée. Nous demandâmes à entrer et elle nous lança un oreiller et tira le voile sur elle. Mon ami demanda: «Mère des croyants! Que dis-tu du Âa*r*ak (profiter sexuellement de la femme pendant ses règles C)?

- Et quel est le Âa*r*ak?» demanda-t-elle. J'ai tapé le coude de mon ami et elle dit: «Doucement! Tu as fait mal à ton ami. Quel est le Âa*r*ak? Les menstrues? Dites ce qu'Allah glorieux et puissant a dit:[(Éloignez-vous donc des femmes C) pendant les menstrues] (2/222). Quand j'avais mes règles, je portais un habit (couvrant le bas T) et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me prenait dans ses bras et jouissait de ma tête».

Puis elle raconta: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quand il passait devant ma porte, il lui arrivait de me lancer une parole qui me profitait par la volonté d'Allah. Un jour, il passa sans rien dire. Puis il passa encore deux ou trois fois sans rien dire. Je dis: «Servante! Mets-moi un oreiller près de la porte» et je me suis bandée la tête. Il passa près de moi et demanda: «Aïcha, que t'arrive-t-il?» Je dis: «J'ai mal à la tête». Il dit: «C'est plutôt moi qui ai mal à la tête!» Il partit et, peu après, on le ramena porté sur un tissu. Il entra chez moi, envoya appeler ses femmes et leur dit: «Je suis malade et je ne peux pas tourner entre vous. Autorisez-moi à rester chez Aïcha». Je le soignais alors que je n'avais jamais soigné quelqu'un avant lui. Un jour que sa tête était sur mon épaule, elle se pencha vers ma tête et je crus qu'il voulait m'embrasser. Mais une goutte froide tomba de sa bouche sur mon cou et

j'eus la chair de poule. Je crus qu'il était évanoui et je l'ai couvert d'un habit. Oma*r* et Almouri*ra* Ibn Choôba, qu'Allah les agrée, arrivèrent alors et demandèrent à entrer. Je leur ai permis d'entrer et j'ai tiré sur moi le voile. Oma*r* le regarda et dit: «Quel évanouissement! Qu'il est fort l'évanouissement du Messager d'Allah!» Ils se levèrent et, arrivés près de la porte, Almouri*ra* dit: «Oma*r*! Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est mort!» Il répondit: «Tu mens! Tu es un homme que la tentation emporte, le Messager d'Allah ne mourra pas jusqu'à ce qu'Allah anéantisse les hypocrites». Puis Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, arriva et j'ai levé le voile. Il le regarda et dit: «Nous appartenons à Allah et à lui nous retournerons! le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est mort!» Puis il prit sa tête et sa bouche pendit. Il embrassa son front puis dit: «Ô Prophète!» Puis il leva sa tête et sa bouche pendit. Il embrassa son front et dit: «Ô élu!» Puis il leva sa tête et sa bouche pendit. Il embrassa son front et dit: «Ô proche ami! Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est mort». Il sortit alors à la mosquée où Oma*r* sermonnait les musulmans et disait: «Le Messager d'Allah ne mourra pas jusqu'à ce qu'Allah extermine les hypocrites». Abou Bak*r* prit la parole, il loua Allah et le félicita puis dit: «Allah dit: [En vérité, tu mourras et ils mourront eux aussi] (39/30). Et il dit aussi: [Mouhammed n'est qu'un messager - des messagers avant lui sont passés. S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons? Quiconque retournera sur ses talons ne nuira en rien à Allah; et Allah récompensera bientôt les bienfaisants] (3/144). Celui qui adorait Allah, Allah est vivant et ne meurt pas. Et celui qui adorait Mouhammed, alors Mouhammed est mort». Oma*r* s'exclama: «Ce verset est-il dans le livre d'Allah?!» Puis il dit: «Ô musulmans! Voici Abou Bak*r*! C'est le sage des musulmans, prêtez-lui serment (bayâa)».

وَمَا مُحَمَّدٌ إِلَّا رَسُولٌ قَدْ خَلَتْ مِنْ قَبْلِهِ الرُّسُلُ أَفَإِنْ مَاتَ
أَوْ قُتِلَ انْقَلَبْتُمْ عَلَىٰ أَعْقَابِكُمْ وَمَنْ يَنْقَلِبْ عَلَىٰ عَقِبَيْهِ فَلَنْ
يَضُرَّ اللَّهَ شَيْئًا وَسَيَجْزِي اللَّهُ الشَّاكِرِينَ

4.11 Funérailles du Prophète: la famille du Prophète se charge de le laver

Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, raconte: quand nous avons commencé à laver le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous avons fermé la porte et empêché tous les musulmans d'entrer. Les ança*rs* appelèrent: «Nous sommes ses oncles maternels (son arrière grand-mère était de Médine C) et nous avons notre valeur dans l'Islam». Les qou*ra*ychites appelèrent: «Nous sommes sa tribu!» Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, cria: «Musulmans! Chaque famille est prioritaire pour se charger des funérailles de ses morts. Nous vous supplions au nom d'Allah! Car si vous entrez, vous allez les retarder. Par Allah! Il n'entrera le voir que ceux qui ont été appelés».

Ali Ibn **H**ousèyn rapporte: les ança*rs* appelèrent: «Nous y avons droit car c'est le fils de notre soeur, et nous avons notre place dans l'Islam!» Ils demandèrent à Abou Bak*r* et il répondit: «C'est eux qui ont priorité. Demandez à Ali et Âabbès, qu'Allah les agrée, car il n'entrera avec eux que ceux qu'ils veulent».

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: l'état du Prophète, prière et paix sur lui, s'aggrava alors que Aïcha et **H**afça, qu'Allah les agrée, étaient près de lui. Ali, qu'Allah l'agrée, entra alors et le Prophète leva la tête en le voyant et dit: «Approche! Viens près de moi!» Le Prophète s'appuya sur lui et Ali resta à son côté jusqu'à sa mort. Quand il rendit l'âme, Ali se leva et ferma la porte. Alâabbès, qu'Allah l'agrée, arriva accompagné des

Bènou Abdelmottalib. Ils restèrent devant la porte et Ali disait: «Je sacrifierais mon père pour toi! Tu es bon, vivant et mort!» Un excellent parfum se fit sentir, ils n'en avaient jamais senti de si bon! Alâabbès dit: «Allez! Arrête de pleurnicher comme les femmes et occupez-vous de votre homme». Ali ordonna: «Faites entrer Alfadhl Ibn Âabbès». Les ançars dirent: «Nous vous implorons au nom d'Allah! Et notre part du Messager d'Allah, prière et paix sur lui?!» Ils firent entrer un homme d'entre eux nommé Aws Ibn Khawèli, qu'Allah l'agrée, et il portait la jarre avec une main. Ils entendirent une voix dans la pièce qui disait: «Ne déshabillez pas le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et lavez-le tel qu'il est dans sa tunique». Ali le lava en rentrant sa main sous la tunique, et Alfadhl tenait la tunique. Les ançars amenaient l'eau et Ali avait un gant à la main avec lequel il lavait le Prophète sous la tunique.

4.12 Prière des musulmans sur le Prophète

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mourut, on fit entrer les hommes et ils prièrent sur lui sans imam par groupes jusqu'à ce qu'ils finirent. Puis on fit entrer les femmes et elles prièrent sur lui, puis les enfants prièrent sur lui et enfin les esclaves; ils prièrent par groupes sans que personne ne dirige la prière sur le Messager d'Allah (ils prièrent depuis le dhohr du lundi jusqu'au dhohr du mardi, et dans une autre version: pendant trois jours !).

Sahl Ibn Saâd, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fut enveloppé dans son linceul, il fut posé sur son lit puis il fut mis au bord de sa tombe. Ensuite les musulmans entrèrent prier sur lui par groupes sans que personne ne les dirigeât.

Moussa Ibn Mouhammed Ibn Ibrahim raconte: j'ai trouvé un manuscrit fait par mon père disant: quand on enveloppa le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans son linceul et qu'on le posa sur son lit, Abou Bakr et Omar, qu'Allah les agrée, entrèrent accompagnés d'un groupe de mouhajirins et d'ançars, autant que la pièce pouvait contenir. Ils dirent: «Que la paix soit sur toi, Ô Prophète d'Allah, et la miséricorde d'Allah et ses bénédictions», puis les mouhajirins et les ançars saluèrent comme avaient salué Abou Bakr et Omar. Puis ils se mirent en rang sans que personne ne les dirige. Abou Bakr et Omar étaient au premier rang devant le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dirent: «Ô Allah! Nous attestons qu'il a transmis ce qui a été descendu sur lui, qu'il a conseillé sa communauté et qu'il a combattu dans la voie d'Allah jusqu'à ce qu'Allah a élevé sa religion et accompli sa parole, et jusqu'à ce que les gens aient cru en lui seul sans associé. Notre Dieu! Fais-nous de ceux qui suivent la parole qui a été descendue avec lui puis réunis-nous avec lui et fasse qu'il nous reconnaisse et que le reconnaissions, car il avait pitié et miséricorde pour les croyants. Nous ne voulons pas délaisser notre foi ni jamais la vendre pour quelque prix que ce soit». Les musulmans disaient «Amin! Amin!» et ils sortaient et d'autres entraient, jusqu'à ce que les hommes prièrent, puis les femmes, puis les enfants.

Omar Ibn Ali, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand on plaça le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sur le lit, Ali dit: «Que personne ne dirige la prière sur lui, c'est votre imam, vivant et mort». Les hommes entraient en groupes et priaient sur lui en rangs sans imam. Ils disaient: «Allah est grand» et Ali était à côté du Messager d'Allah et disait: «Que la paix soit sur toi, Ô Prophète d'Allah, et la miséricorde d'Allah et ses bénédictions. Ô Allah! Nous attestons qu'il a transmis ce qui a été descendu sur lui, qu'il a conseillé sa communauté et

qu'il a combattu dans la voie d'Allah jusqu'à ce qu'Allah a élevé sa religion et accompli sa parole. Ô Allah! Fais-nous de ceux qui suivent la parole qui a été descendue avec lui, affermis-nous avec lui puis réunis-nous avec lui». Les musulmans disaient «Amin!», jusqu'à ce que les hommes prièrent sur lui, puis les femmes, puis les enfants.

ÉTAT DES SAHABAS APRÈS LA MORT DU PROPHÈTE

4.13 Pleurs d'Abou Bak*r* et son discours

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mourut, Abou Bak*r* se mit à voir les musulmans chuchoter entre eux. Il ordonna à son serviteur d'écouter puis de l'informer. Il dit: «Je les ai entendus dire: Mouhammed est mort!» Abou Bak*r* partit précipitamment en disant: «Ah mon dos est cassé!» Il rejoignit la mosquée avec tellement de peine que les gens pensèrent qu'il ne pourrait pas y arriver.

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mourut, Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, sortit et Oma*r*, qu'Allah l'agrée, était en train de parler aux musulmans. Abou Bak*r* dit: «Assieds-toi, Oma*r*!» Il prononça l'attestation de foi puis dit: «Celui parmi vous qui adorait Mouhammed, alors Mouhammed est mort. Et celui qui adorait Allah, alors Allah élevé est vivant et ne meurt pas. Car Allah élevé a dit: [Mouhammed n'est qu'un messager - des messagers avant lui sont passés. S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons? Quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Allah; et Allah récompensera bientôt les bienfaisants] (3/144)». Par Allah! On aurait dit que les musulmans ne savaient pas qu'Allah avait descendu ce verset jusqu'à ce qu'Abou Bak*r* le lut. Tous les gens le prirent de sa bouche et on n'entendais plus une seule personne qui ne le lisait pas. Oma*r* Ibn Alkhattab dit: «Par Allah! À peine ai-je entendu Abou Bak*r* le réciter, je fus stupéfait, mais pieds ne purent me porter et je suis tombé à terre. En l'entendant le lire j'ai compris que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était mort».

4.14 Tristesse de Othmane

Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mourut et certains de ses compagnons en furent tristes au point presque de délirer. J'étais de ceux qui s'étaient attristés pour lui. Un jour que j'étais dans un fort de Médine après qu'Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, fût devenu calife, Oma*r*, qu'Allah l'agrée, passa à côté de moi mais je ne m'en aperçus pas tellement j'étais triste. Oma*r* partit chez Abou Bak*r* et dit: «Ô calife du Messager d'Allah! Vois-tu?! Je suis passé près de Othmane, je l'ai salué et il ne m'a pas répondu». La suite du récit sera évoquée au §16.8 de ce chapitre.

4.15 Tristesse de Ali

Abde*rr*ahmane Ibn Sèïid Ibn Ya*r*bouû, qu'Allah l'agrée, rapporte: Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, arriva un jour la tête couverte et tout triste. Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, dit: «Je te vois tout triste?» Il répondit: «Je subis ce que tu ne subis pas». Abou Bak*r* s'exclama: «Écoutez ce qu'il dit! Je vous supplie au nom d'Allah! Croyez-vous qu'il y a une personne plus affligée que moi pour le Messager d'Allah, prière et paix sur lui?»

4.16 Pleurs d'Om Sèlèma

Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, raconte: nous nous sommes réunies et nous pleurions, nous n'avions pas dormi et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était dans nos

maisons, et nous nous consolions de le voir sur le lit. Avant l'aube, nous avons entendu le bruit des haches (creusant la tombe T), nous avons crié et les musulmans dans la mosquée ont crié. Toute la ville fut secouée d'un seul cri et Bilèl clama l'appel à la prière de l'aube. Quand il prononça le nom du Prophète, il pleura et sanglota et cela augmenta notre tristesse. Les gens voulurent entrer dans sa tombe mais elle fut fermée. Quelle calamité ce fut! Chaque fois que nous avons subi une calamité après celle-là, elle devenait légère en se rappelant de la mort du Prophète, prière et paix sur lui.

4.17 Tumulte de pleurs à Médine

Abou Dhouèyb Alhoudhèli rapporte: je suis arrivé à Médine et il y avait un brouhaha de pleurs comme le tumulte des pèlerins. J'ai demandé: «Qu'y a-t-il?» On répondit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est mort».

4.18 État des sahabas à la Mecque en recevant la nouvelle

Ôoubayd Allah Ibn Ôoumay*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mourut et Âattèb Ibn Asid était gouverneur de la Mecque. Quand ils reçurent la nouvelle de sa mort, les musulmans dans la mosquée éclatèrent en sanglots et Âattèb sortit et partit dans une route de la Mecque. Souhèyl Ibn Âam*r*, qu'Allah l'agrée, le rejoignit et dit: «Lève-toi et parle aux gens». Il répondit: «Je ne peux parler à cause de la mort du Messager d'Allah». Il dit: «Alors viens avec moi et je m'en chargerai». Ils partirent à deux à la mosquée sacrée et Souhèyl se leva pour prononcer un discours. Il loua Allah et le félicita puis prononça le même discours qu'Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, sans rien en modifier. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avait dit à Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, quand Souhèyl Ibn Âam*r* était prisonnier à Bad*r*: «Pourquoi veux-tu lui arracher les incisives? Laisse-le! Peut-être qu'Allah le fera prendre une position qui te plaira». Ce fut cette position dont avait parlé le Prophète, et Âattèb resta dans sa fonction, et les gens sous lui restèrent dans l'Islam.

4.19 État de Fatima

Abou Jaâfa*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: je n'ai pas vu Fatima, qu'Allah l'agrée, rire après le Messager d'Allah, prière et paix sur lui; elle faisait juste un léger sourire du coin de sa bouche.

CE QUE DIRENT LES SAHABAS DE LA MORT DU PROPHÈTE

4.20 Abou Bak*r* dit: «Aujourd'hui nous avons perdu la révélation»

Ishaq Abou Mouhammed rapporte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, mourut, Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, dit: «Aujourd'hui, nous avons perdu la révélation et les paroles venant d'Allah puissant et glorieux».

4.21 Om Ayman s'attriste d'avoir perdu la révélation

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: Om Ayman, qu'Allah l'agrée, pleura à la mort du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. On lui demanda: «Que regrettes-tu du Prophète?» Elle répondit: «Je savais que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, allait mourir, mais je pleure pour la révélation qui est finie».

Bayhèqi rapporte: après la mort du Prophète, prière et paix sur lui, Abou Bak*r* dit à

Omar, qu'Allah les agrée: «Partons visiter Om Ayman, qu'Allah l'agrée». Quand ils arrivèrent chez elle, elle pleura et ils dirent: «Pourquoi pleures-tu? Ce qu'Allah possède est meilleur pour le Messager d'Allah». Elle répondit: «Par Allah! Je ne pleure pas parce que je ne sais pas que ce qu'Allah possède est meilleur pour son Messager, mais je pleure parce que la révélation du ciel est terminée». Elle provoqua leurs pleurs et ils se mirent à pleurer.

Tariq, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, mourut, Om Ayman, qu'Allah l'agrée, se mit à pleurer. On lui demanda: «Pourquoi pleures-tu, Om Ayman?» Elle répondit: «Je pleure pour les nouvelles du ciel qui nous sont coupées». Dans une autre version: «Je pleure pour les informations du ciel qui nous venaient neuves et fraîches chaque jour et chaque nuit, et qui sont maintenant coupées et finies, c'est pour cela que je pleure».

4.22 Ce que dit Maân Ibn Âadiy

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, rapporte: les musulmans pleurèrent pour le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quand il mourut et dirent: «Par Allah! Nous aurions voulu mourir avant lui et nous craignons la tentation après lui». Maân Ibn Âadiy déclara: «Mais moi, par Allah, je n'aurais pas voulu mourir avant lui pour croire en lui mort comme j'ai cru en lui vivant».

4.23 Ce que dit sa fille Fatima

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, fut gravement malade, il se mit à souffrir et à perdre conscience. Sa fille Fatima, qu'Allah l'agrée, dit: «Ô combien souffre mon père!» Il lui dit: «Ton père ne souffrira plus après ce jour!». Quand il mourut, elle dit: لَيْسَ عَلَى أَبِيكِ كَرْبٌ بَعْدَ الْيَوْمِ «Ô mon père! Il a répondu à l'appel de son Seigneur. Ô mon père! Le Paradis Firdaws est sa demeure. Ô mon père! Nous annonçons sa mort à Jibril». Quand il fut enterré, Fatima dit: «Anas! Comment avez-vous pu jeter la terre sur le Messager d'Allah, prière et paix sur lui?»

Ahmed rapporte: Fatima, qu'Allah l'agrée, a dit: «Anas! Comment avez-vous pu ainsi enterrer le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et revenir?!» Quand Thèbit (l'élève de Anas qui rapporte le récit C) rapportait ce récit il pleurait jusqu'à ce que ses côtes s'emmêlent.

4.24 Poèmes de sa tante Çafiya

Ôorwa rapporte: Çafiya Bint Abdelmottalib, qu'Allah l'agrée, composa pour pleurer le Messager d'Allah, prière et paix sur lui:

«Mon âme ne trouve pas le repos et je passe la nuit démunie,
Je vois passer la nuit toute dépourvue,
Des soucis et des regrets qui me font veiller.
J'aurais préférer goûter la mort,
Quand ils m'ont dit que, ce soir, le Messager
a rencontré sa mort destinée.
Quand nous sommes venus à la maison de la famille de Mouhammed
Mes cheveux ont blanchi sur le coup.
Nous avons vu ses maisons vides et tristes
Le bien-aimé, après y avoir vécu, n'y est plus.

J'en fus marquée d'une longue tristesse
qui a pris mon coeur et ne le lâche plus».
Elle composa aussi:
«Ô Messager d'Allah! Tu étais notre bien-être.
Tu étais bienfaisant à notre égard et tu n'étais pas brusque.
Notre Prophète nous vouait bonté et miséricorde.
Que pleurent aujourd'hui pour toi ceux qui veulent pleurer.
Par ma vie! Je ne pleure pas le Prophète pour sa mort,
Mais pour une division qui va venir après toi.
Pour avoir perdu Mouhammed et pour son amour
J'ai comme des fers brûlants sur mon coeur.
Ô Fatima! Qu'Allah le Seigneur de Mouhammed prie
pour un corps qui ce soir à Médine est inerte.
De beaux enfants tu as laissés orphelins,
Ils pleurent et appellent leur grand-père aujourd'hui éloigné.
Je sacrifierais pour le Messager d'Allah ma mère et ma tante,
Mon oncle, ma propre personne et mes enfants!
Tu as patienté et tu as transmis le message en étant véridique,
Et tu es mort en laissant une religion forte, claire et pure.
Si le Seigneur du trône t'avait laissé parmi nous
Nous en serions heureux, mais sa décision est accomplie.
Que tu reçoives la paix d'Allah en salut,
Et que tu entres les Paradis d'Éden satisfait!»

Mouhammed Ibn Ali Ibn Alhousèyn, qu'Allah les agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mourut, Çafiya, qu'Allah l'agrée, sortit, brillant dans son manteau, en disant:
«Il s'est passé des histoires après toi et une grande discorde
Si tu étais présent, peu de paroles auraient suffi».

Rounèym Ibn Qays rapporte: j'ai entendu de mon père des paroles qu'il a composées quand mourut le Prophète, prière et paix sur lui. Ce sont:
«Malheur à moi pour avoir perdu Mouhammed!
J'étais tranquille pendant sa vie,
Je passais ma nuit en quiétude jusqu'au lendemain».

5.25 Histoire de Omar avec une vieille

Zèyd Ibn Aslèm rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, sortit une nuit pour monter la garde. Il vit une lampe briller dans une maison et s'en approcha. Il trouva une vieille qui préparait de la laine pour la filer et disait:

عَلَى مُحَمَّدٍ صَلَاةُ الأَبْرَارْ ۞ صَلَّى عَلَيْكَ المُصْطَفُونَ الأَخْيَارْ
قَدْ كُنْتَ قَوَّامًا بَكِيَّ الأَسْحَارْ ۞ يَا لَيْتَ شِعْرِي وَالمَنَايَا أَطْوَارْ
هَلْ تَجْمَعُنِي وَحَبِيبِيَ الدَّارْ

«Que la prière des pieux soit sur Mouhammed!
Que les meilleurs élus prient sur toi!
Tu te levais la nuit et tu pleurais avant l'aube.
Ah! Si seulement je savais, quand viendra mon tour de mourir,

Si je serai réunie avec mon bien-aimé dans la même demeure?»

Elle voulait dire le Prophète, prière et paix sur lui. Omar s'assit et pleura, puis il ne cessa de pleurer jusqu'à ce qu'il tapa à la porte. Elle demanda: «Qui est-ce?

- Omar Ibn Alkhattab, répondit-il.
- Qu'ai-je à voir avec Omar? Et pourquoi Omar vient-il à cette heure?
- Ouvre, tu n'as rien à craindre». Elle lui ouvrit, il entra et dit: «Répète-moi les paroles que tu disais tantôt». Elle répéta et, arrivée à la fin, il dit: «Je te demande de me faire entrer avec vous (dans la demeure T)». Elle dit: «Et Omar! Pardonne-lui, Ô pardonneur!» Il fut alors satisfait et s'en alla.

5.26 Comment Ibn Omar et Anas se rappelaient du Prophète

Mouhammed Abou Âaçim raconte: chaque fois que j'ai entendu Ibn Omar, qu'Allah les agrée, évoquer le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ses yeux se mettaient à pleurer.

Almouthanna Ibn Sèïid Addhèrî rapporte: Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, a dit: «Il n'y a pas de nuit où je ne vois pas mon bien-aimé», puis il pleura.

5.27 Rarafa frappe un chrétien qui a insulté le Prophète

Kaâb Ibn Âalqama rapporte: Rarafa Ibn Alharith Alkindi, qu'Allah l'agrée, entendit un chrétien insulter le Prophète, prière et paix sur lui. Il le frappa et lui cassa le nez. L'affaire fut portée devant Âamr Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée. Âamr dit: «Nous avons conclu un pacte avec eux.

- Qu'Allah nous préserve, répondit Rarafa, de conclure avec eux un pacte pour qu'ils insultent publiquement le Prophète! Nous avons conclu le pacte de les laisser avec leurs églises pour qu'ils y disent ce qu'ils veulent, de ne pas les charger de ce qu'ils ne supportent pas, de les défendre contre un ennemi qui les attaquerait, de les laisser appliquer leurs lois à moins qu'ils viennent de plein gré se faire juger par nos lois, nous leur appliquerons alors les lois d'Allah et de son Messager. Mais s'ils se gèrent avec leurs lois, nous n'intervenons pas dans leurs affaires.
- Tu as raison», approuva Âamr.

Tabarani rapporte: Rarafa Ibn Alharith, qu'Allah l'agrée, avait connu le Prophète, prière et paix sur lui, et avait combattu avec Îikrima Ibn Abou Jahl, qu'Allah l'agrée, au Yémen contre les apostats. Il passa à côté d'un chrétien d'Égypte nommé Mandèqoun et l'invita à l'Islam. Le chrétien évoqua le Prophète, prière et paix sur lui, et parla en mal de lui. L'affaire fut portée devant Âamr Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, et il écrivit au chrétien: «Nous avons conclu avec eux le pacte...» comme dans la version précédente.

Dans une autre version: Rarafa Ibn Alharith, qu'Allah l'agrée, rencontra un homme qui vivait avec les musulmans avec un pacte. Rarafa l'invita à l'Islam mais il insulta le Prophète, prière et paix sur lui, et Rarafa le tua. Âamr Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, lui dit: «Ils nous font confiance à cause du pacte». Rarafa répondit: «Nous n'avons pas conclu de pacte avec eux pour qu'ils nous blessent en ce qui concerne Allah et son Messager» - la suite du récit est la même.

5 SOUMISSION À L'ORDRE DU PROPHÈTE

5.1 Soumission à l'ordre du Prophète dans l'expédition de Nakhla

Ôorwa Ibn Zoubèyr, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Abdallah Ibn Jihch, qu'Allah l'agrée, à Nakhla et lui dit: «Restes-y pour nous rapporter des informations sur Qouraych». Il ne lui donna pas l'ordre de combattre et

كُنْ بِهَا حَتَّى تَأْتِيَنَا بِخَبَرٍ مِنْ أَخْبَارِ قُرَيْشٍ

c'était pendant le mois sacré. Il lui écrivit une lettre avant de lui donner sa destination et lui dit: «Pars avec tes amis. Après deux jours de route, tu ouvriras ma lettre, tu la liras, et tu accompliras ce que je t'ai ordonné. Ne force aucun

اُخْرُجْ أَنْتَ وَأَصْحَابُكَ حَتَّى إِذَا سِرْتَ يَوْمَيْنِ فَافْتَحْ كِتَابَكَ وَانْظُرْ فِيهِ فَمَا أَمَرْتُكَ فِيهِ فَامْضِ لَهُ وَلَا تَسْتَكْرِهَنَّ أَحَدًا مِنْ أَصْحَابِكَ عَلَى الذَّهَابِ مَعَكَ

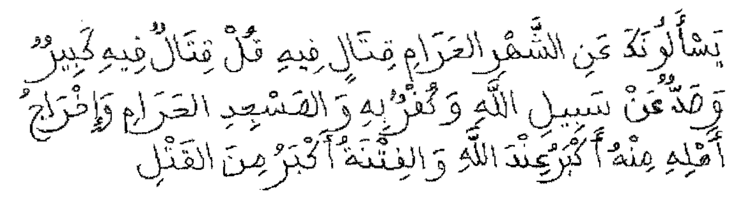
de tes compagnons à partir avec toi».Après deux jours de route, il ouvrit la lettre et elle contenait: «Pars et installe-toi à Nakhla. Tu nous ramèneras les nouvelles de Qouraych que tu pourras apprendre». Quand il lut

امْضِ حَتَّى تَنْزِلَ نَخْلَةَ فَتَأْتِيَنَا مِنْ أَخْبَارِ قُرَيْشٍ بِمَا يَصِلُ إِلَيْكَ مِنْهُمْ

la lettre, Abdallah dit à ses compagnons: «J'écoute et j'obéis! Celui parmi vous qui veut mourir martyr, qu'il parte avec moi, car je vais accomplir l'ordre du Messager d'Allah, et celui qui ne veut pas, qu'il retourne car le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a interdit de forcer aucun de vous». Ils partirent tous avec lui. Quand ils arrivèrent à Bohrane, Saâd Ibn Abou Waqqaç et Ôotba Ibn Razwène, qu'Allah les agrée, perdirent leur chameau qu'ils montaient à tour de rôle. Ils restèrent derrière à sa recherche et les autres continuèrent et s'installèrent à Nakhla. Âamr Ibn Alhadhrami, Alhakam Ibn Kisène, Othmane et Almourira les deux fils de Abdallah passèrent par là avec une marchandise de graisse et de raisins secs qu'ils avaient ramenée de Taif pour commercer. Quand les musulmans les virent, Wèqid Ibn Abdallah, qu'Allah l'agrée sortit vers eux. Il s'était rasé la tête et en le voyant ainsi, ils dirent: «Des pèlerins! Vous n'avez rien à craindre d'eux!» Les musulmans décidèrent de les attaquer, et c'était le dernier jour de rajab. Ils se dirent: «Si vous les tuez, vous les tuerez dans le mois sacré, et si vous les laissez, ils entreront ce soir à la terre sacrée et seront protégés de vous». Ils se mirent tous d'accord pour les tuer. Wèqid Ibn Abdallah Attèmimi frappa Âamr Ibn Alhadhrami d'une flèche et le tua. Othmane Ibn Abdallah et Alhakam Ibn Kisène se rendirent prisonniers et Almourira se sauva et leur échappa. Les musulmans prirent la caravane et la ramenèrent au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il leur dit: «Par Allah! Je ne vous ai pas ordonné de combattre pendant le mois sacré!» Puis le

وَاللهِ مَا أَمَرْتُكُمْ بِالْقِتَالِ فِي الشَّهْرِ الْحَرَامِ

Messager d'Allah mit les deux prisonniers et la caravane de côté et n'en prit rien. Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, leur dit cela, ils furent désespérés et crurent être perdus et leurs frères musulmans leur firent des reproches sévères. En apprenant la nouvelle, les qouraychites dirent: «Mouhammed a versé le sang dans le mois sacré, il y a pris les biens et emprisonné les hommes. Il a commis les péchés dans le mois sacré!» Allah



révéla pour cela: [Ils t'interrogent sur le fait de faire la guerre pendant les mois sacrés. Dis: «Y combattre est un péché grave, mais plus grave encore auprès d'Allah est de faire obstacle au sentier d'Allah, d'être impie envers celui-ci et la mosquée sacrée, et d'expulser de là ses habitants. L'association est plus grave que le meurtre»] (2/217). Quand le verset descendit, le Messager d'Allah prit la caravane et fit payer une rançon pour les prisonniers. Les musulmans demandèrent alors: «Peux-tu espérer que ce nous soit compté comme une bataille?» Et Allah fit descendre pour eux: [Certes, ceux qui ont cru, émigré et lutté dans le sentier d'Allah, ceux-là espèrent la miséricorde d'Allah. Et Allah est pardonneur et miséricordieux] (2/218). Ils étaient huit et leur émir était le neuvième: Abdallah Ibn Ji*h*ch, qu'Allah l'agrée.

Jondob Ibn Abdallah, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya un groupe (huit mois après l'émigration C) et leur désigna pour émir Ôoubèyda Ibn Al*h*a*r*ith, qu'Allah l'agrée. Au moment de partir, il pleura par amour pour le Messager d'Allah. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya alors à sa place Abdallah Ibn Ji*h*ch et lui écrivit une lettre et lui ordonna de ne la lire qu'à un certain endroit. Il lui recommanda:
«N'oblige aucun de tes compagnons à aller avec toi». Arrivé à l'endroit désigné, il lut la lettre du Messager d'Allah, et dit: «Nous appartenons à Allah et à lui nous retournerons (car il crut que le Prophète lui avait ordonné de combattre dans le mois sacré, ce qui n'était pas vrai C)! J'écoute et j'obéis à Allah et à son Messager». Il fit retourner deux de ses compagnons et les autres continuèrent avec lui. Ils rencontrèrent Ibn Al*h*adh*r*ami et le tuèrent. On ne sut si c'était le premier jour de *r*ajab (le mois sacré T) ou le dernier jour de joumèda II (mois non sacré T). Les idolâtres dirent: «Ils l'ont tué dans le mois sacré!» Le verset descendit: [Ils t'interrogent sur le fait de faire la guerre pendant les mois sacrés. Dis: «Y combattre est un péché grave, mais plus grave encore auprès d'Allah est de faire obstacle au sentier d'Allah, d'être impie envers celui-ci et la mosquée sacrée, et d'expulser de là ses habitants. L'association est plus grave que le meurtre»] (2/217). Certains musulmans dirent: «S'ils ont échappé au péché, en tout cas ils n'ont pas de récompense». Le verset suivant descendit alors: [Certes, ceux qui ont cru, émigré et lutté dans le sentier d'Allah, ceux-là espèrent la miséricorde d'Allah. Et Allah est pardonneur et miséricordieux] (2/218).

إِنَّ الَّذِينَ آمَنُوا وَالَّذِينَ هَاجَرُوا وَجَاهَدُوا فِي سَبِيلِ اللَّهِ أُولَٰئِكَ يَرْجُونَ رَحْمَةَ اللَّهِ

5.2 Soumission à l'ordre du Prophète pour l'expédition des Bènou Qou*r*aydha

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: le jour de la bataille des coalisés, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Vous ne devez prier le âas*r* que chez les Bènou Qou*r*aydha». Une partie des musulmans était encore en route quand arriva l'heure du âas*r*. Certains parmi eux dirent: «Nous ne prierons le âas*r* qu'une fois arrivés là-bas». D'autres dirent: «Non, nous prions maintenant, car ce n'est pas cela qu'il a voulu». On rapporta cela au Prophète et il ne fit des reproches à aucun des deux.

لَا يُصَلِّيَنَّ أَحَدٌ الْعَصْرَ إِلَّا فِي بَنِي قُرَيْظَةَ

Kaâb Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: à son retour de la poursuite des coalisés, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, posa son armure et se mit de l'encens. Jib*r*il, paix sur lui, descendit et dit: «Guerrier, quelle est ton excuse? Je te vois poser ton armure alors que nous n'avons pas posé les nôtres!» Le Messager d'Allah bondit alarmé et ordonna aux musulmans de n'accomplir la prière de âas*r* que chez les Bènou Qou*r*aydha. Ils portèrent leurs armes et partirent. Ils n'arrivèrent chez les Bènou Qou*r*aydha qu'après le coucher du soleil. En route, les musulmans eurent un désaccord pour la prière de âas*r*. Certains dirent: «Prions, car le Messager d'Allah n'a pas voulu que nous laissions la prière». D'autres dirent: «Il nous a fermement ordonné de ne prier le âas*r* que chez les Bènou Qou*r*aydha. Nous suivons l'ordre du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et ainsi nous serons sûrs de ne pas avoir de péché». Une partie pria le âas*r* avec foi et sincérité, tandis qu'une partie ne pria pas jusqu'à son arrivée chez les Bènou Qou*r*aydha après le coucher du soleil. Ils prièrent alors avec foi et sincérité. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne fit des reproches à aucun des deux groupes.

5.3 Soumission à l'ordre du Prophète à la bataille de Hounèyn

Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: en voyant la fuite des musulmans à la bataille de Hounèyn (après la prise de la Mecque, à 26 km à l'est de la Mecque C), le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Âabbès! appelle: Ô ança*r*s! Ô hommes de l'arbre يَا عَبَّاسُ نَادِ: يَا مَعْشَرَ الأَنْصَارِ، يَا أَصْحَابَ الشَّجَرَةِ! (qui ont prêté serment sous l'arbre de combattre jusqu'à la mort au moment du pacte de Houdèybiya T)!» Ils répondirent: «Nous voici! Nous voici!» (Dans une version: ils retournèrent précipitamment comme une vache entendant l'appel au secours de son veau). Certains essayèrent de faire retourner leurs chameaux et n'y arrivèrent pas. Ils prirent alors leur armure, leur bouclier et leur sabre et se dirigeaient vers l'appel jusqu'à ce qu'une centaine se réunit autour du Messager d'Allah. Le Prophète affronta alors les mécréants et ils s'entre-tuèrent. L'appel était au début pour les ança*r*s, puis il se limita à la seule tribu des Khaz*r*aj, et ils étaient patients au moment du combat. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se haussa sur sa monture et regarda le combat. Il dit: «C'est maintenant que le combat fait rage». Par Allah! Avant que le gros de l'armée eût retourné, les otages étaient déjà ligotés auprès du Messager d'Allah. Allah tua ceux qu'il voulut parmi eux et fit perdre les autres, et Allah donna leurs biens et leurs enfants en butin au Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

5.4 Ce qui se passa entre les sahabas et Abou Sofiène quand le pacte de Houdèybiya fut défait

Îik*r*ima, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, conclut la paix avec les habitants de la Mecque. Khouzaâa était alliée au Messager d'Allah avant l'Islam et les Bènou Bak*r* étaient alliés à Qou*r*aych. Khouzaâa adhéra au pacte du côté du Messager d'Allah, tandis que les Bènou Bak*r* adhérèrent au pacte du côté de Qou*r*aych. Il y eut un combat entre Khouzaâa et les Bènou Bak*r* et Qou*r*aych fournit des armes et des provisions aux Bènou Bak*r*. Les Bènou Bak*r* attaquèrent Khouzaâa à l'improviste, triomphèrent d'eux et tuèrent des hommes parmi eux. Les qou*r*aychites craignirent d'avoir trahi le pacte et dirent à Abou Sofiène: «Va chez Mouhammed pour préserver le pacte et réconcilier les gens». Abou Sofiène partit à Médine et le Messager d'Allah dit: «Abou Sofiène arrive vers vous et il va retourner satisfait sans avoir rien obtenu». Il se rendit chez Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, et dit: قَدْ جَاءَكُمْ أَبُو سُفْيَانَ وَسَيَرْجِعُ رَاضِيًا بِغَيْرِ حَاجَةٍ «Une tribu qui a aidé une autre

et lui a fourni des armes et des provisions a-t-elle trahi le pacte?!

- La décision appartient à Allah et à son Messager, répondit Abou Bak*r*.
- Abou Bak*r*! Préserve le pacte et réconcilie les gens!
- La décision ne m'appartient pas, la décision appartient à Allah et à son Messager «.

Puis Abou Sofiène se rendit chez Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, et lui dit la même chose qu'il avait dite à Abou Bak*r*. Oma*r* répondit: «Vous avez trahi le pacte?! Tout pacte nouveau, qu'Allah y mette fin! Tout pacte solide, qu'Allah le rompe!» Abou Sofiène s'exclama: «Je n'ai jamais vu un homme ennemi de sa propre tribu comme ce jour!» Puis il partit voir Fatima, qu'Allah l'agrée, et lui dit: «Fatima! Veux-tu une affaire pour devenir la maîtresse des femmes de ta tribu?» et il lui parla comme avec Abou Bak*r*. Elle répondit: «La décision ne m'appartient pas, la décision appartient à Allah et à son Messager». Il se rendit enfin chez Ali, qu'Allah l'agrée, et lui dit la même chose encore. Ali répondit: «Je n'ai jamais vu un homme aussi perdu qu'aujourd'hui! Mais c'est toi le maître des gens! Préserve le pacte et réconcilie les gens!» Abou Sofiène tapa sa main contre l'autre et déclara: «Je garantis aux gens la protection des uns contre les autres!» Puis il s'en alla et retourna à la Mecque. Il les informa de ce qu'il avait fait et ils dirent: «Par Allah! Nous n'avons jamais vu un délégué comme aujourd'hui! Par Allah! Tu ne nous annonces pas la guerre pour que nous soyons vigilants, et tu ne nous ramènes pas un pacte pour que nous soyons en sécurité!»

5.5 Ce que firent les sahabas avec les prisonniers de Bad*r*

Abou Aziz Ibn Ôouma*yr*, le frère de Moçâab Ibn Ôouma*yr*, qu'Allah les agrée, raconte: j'étais parmi les prisonniers le jour de Bad*r* et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Soyez bons envers les prisonniers». اِسْتَوْصُوا بِالأُسَارَى خَيْرًا J'étais chez un groupe des ançar*s*, et chaque fois qu'ils déjeunaient ou dînaient, ils mangeaient les dattes et m'offraient le pain de seigle à cause de la recommandation du Messager d'Allah (car les dattes seules brûlent le ventre et le pain était précieux T).

5.6 Histoire d'Ibn *R*awèha concernant sa soumission à l'ordre du Prophète

Abde*rr*ahmane Ibn Abou Lèyla rapporte: Abdallah Ibn *R*awèha, qu'Allah l'agrée, se rendit un jour chez le Prophète, prière et paix sur lui, qui était en train de prononcer un discours. Il entendit le Prophète dire: «Asseyez-vous!» et s'assit sur place hors de la mosquée jusqu'à ce que le Prophète, prière et paix sur lui, finit son discours. Le Prophète en fut informé et dit: «Qu'Allah te donne plus d'envie encore pour obéir à Allah et obéir à son Messager!» زَادَكَ اللَّهُ حِرْصًا عَلَى طَوَاعِيَةِ اللَّهِ وَطَوَاعِيَةِ رَسُولِهِ

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'assit sur le minba*r* (chaire de la mosquée T) le vendredi et dit: «Asseyez-vous!» Abdallah Ibn *R*awèha, qu'Allah l'agrée, entendit le Prophète dire: «Asseyez-vous!» et s'assit chez les Bènou Ranm (qui étaient les voisins de la mosquée I). On dit: «Ô Messager d'Allah! Il y a Ibn *R*awèha qui t'a entendu dire aux musulmans: «Asseyez-vous!» et il s'est assis à sa place».

5.7 Soumission de Abdallah Ibn Masôoud à l'ordre du Prophète

Âata, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, prononçait un discours et dit aux musulmans: «Asseyez-vous!» Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, l'entendit alors qu'il entrait. Il s'assit à la porte et le Prophète lui dit: «Abdallah, entre!»

Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui,

s'installa sur le minba*r* (chaire de la mosquée) le vendredi, il dit: «Asseyez-vous!» Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, entendit cela et s'assit à la porte de la mosquée. Le Prophète le vit et dit: «Viens, Abdallah Ibn Masôoud!»

5.8 Destruction de la coupole élevée à cause de la répugnance du Prophète

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit un jour et nous étions avec lui. Il vit une coupole élevée et demanda: «Qu'est ceci?» Ses compagnons répondirent: «Elle est à Untel», un homme des ança*rs*. Le Prophète se tut et la garda en lui-même. Quand son propriétaire arriva parmi les compagnons et salua le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, il se détourna de lui et refit cela plusieurs fois de suite, si bien que l'homme comprit que le Prophète était en colère contre lui et ne voulait pas lui parler. Il se plaignit à ses amis et dit: «Par Allah! Je sens que le Messager d'Allah est en colère envers moi». Ils dirent: «Il est sorti et a vu ta coupole». L'homme retourna alors et détruisit sa coupole jusqu'à ce qu'il l'aplatit avec la terre. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit un autre jour et ne la vit plus. Il demanda: «Qu'est devenue la coupole?» Ils répondirent: «Son propriétaire s'est plaint à nous que tu t'es détourné de lui, nous l'avons informé et il l'a détruite». Il expliqua: «En vérité, toute أَمَا إِنَّ كُلَّ بِنَاءٍ وَبَالٌ عَلَى صَاحِبِهِ إِلَّا مَا لَا إِلَّا مَا لَا (مَا لَا بُدَّ مِنْهُ) construction est un malheur pour son propriétaire sauf ce qui est vraiment indispensable». Dans une autre version: le Prophète dit: «Qu'Allah lui fasse miséricorde! Qu'Allah lui fasse miséricorde!»

5.9 Brûler l'habit mal teinté à cause de l'aversion qu'en a le Prophète

Abou Chouâayb, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis parti avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à la colline de Adhakhi*r* (entre la Mecque et Médine C), et j'avais un habit mal teinté. Le Messager d'Allah se retourna vers moi et dit: «Quel est cet habit?!» Je compris qu'il lui déplaisait. Je suis parti à ma tente, je les ai trouvés en train d'allumer du feu, et je l'ai jeté dans le feu. Puis je suis retourné le voir et il dit: «Qu'est-il arrivé à l'habit?

- Je l'ai jeté dans le feu, répondis-je.
- Tu aurais pu le donner à quelqu'un de ta famille».

5.10 Histoire de Khou*r*aym Alèsèdi

Sahl Ibn Alhandhaliya Alâabchèmi, qu'Allah l'agrée, raconte: le Prophète, prière et paix sur lui, me dit: «Khou*r*aym Alèsèdi est un excellent نِعْمَ الرَّجُلُ خُرَيْمٌ الأَسَدِيُّ لَوْلَا طُولُ جُمَّتِهِ وَإِسْبَالُ إِزَارِهِ homme si ce n'était sa chevelure trop longue et son iza*r* (tissu qu'on enroule autour de la taille en guise de pantalon T) qui traîne». Khou*r*aym apprit cela, il prit un couteau et coupa sa chevelure à mi-oreilles et releva son iza*r* à mi-genoux.

5.11 Alkènèni descend de la chaise en or par soumission à l'ordre du Prophète

Abou Nouâaym rapporte: Alkènèni, qu'Allah l'agrée, était l'envoyé de Oma*r*, qu'Allah l'agrée, à Héraclius. Il s'appelait Jèthèma Ibn Mousèhiq Ibn *R*abiî Ibn Qays Alkènèni. Il raconte: je me suis assis et je ne savais pas ce qui était sous moi. Puis je me suis aperçu que c'était une chaise en or et j'en descendis aussitôt. Héraclius rit et me dit: «Pourquoi es-tu descendu de cette chaise avec laquelle nous t'avons honoré?» Je répondis: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, interdire ces choses».

5.12 Soumission des sahabas

*R*afiî Ibn Khadij, qu'Allah l'agrée, raconte: mon oncle maternel entra un jour chez moi et dit: «Aujourd'hui, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous a interdit une chose qui nous était utile, et l'obéissance d'Allah et de son Messager nous est encore plus bénéfique, à nous et à vous» - et il raconta le récit sur la location de la terre.

5.13 Soumission de Mouhammed Ibn Aslèm

Mouhammed Ibn Aslèm Ibn Baj*r*a, le frère de Bel**h**a*r*ith Ibn Alkhaz*r*aj, qu'Allah l'agrée, raconte: il m'arrivait de descendre à Médine, d'aller au marché, d'accomplir ce que je voulais puis de retourner chez ma famille. Quand je posais mon manteau, je me rappelais que je n'avais pas prié dans la mosquée du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je me disais: «Par Allah! je n'ai pas prié deux *r*akâats dans la mosquée du Messager d'Allah! Et il nous a dit: quiconque parmi vous descend dans cette ville, qu'il ne retourne pas à sa famille avant d'avoir prié deux *r*akâats dans cette mosquée». Je reprenais alors mon manteau et je retournais à Médine pour prier deux *r*akâats dans la mosquée du Messager d'Allah.

مَنْ هَبَطَ مِنْكُمْ هَذِهِ الْقَرْيَةَ فَلَا يَرْجِعَنَّ إِلَى أَهْلِهِ
حَتَّى يَرْكَعَ فِي هَذَا الْمَسْجِدِ رَكْعَتَيْنِ

5.14 Soumission d'une jeune fille des ança*rs*

Almouri*ra* Ibn Choôba, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai demandé la main d'une jeune fille des ança*rs* et j'en ai parlé au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il me demanda: «L'as-tu vue?» Je répondis: «Non». Il dit: «Regarde-la, car ce sera une cause de meilleure entente entre vous». Je suis parti la voir et j'ai dit cela à ses parents. Ils se regardèrent l'un l'autre et je me suis levé et je suis sorti. La fille appela: «Rappelez l'homme!» Je me suis tenu debout du côté de son rideau (un coin de la maison était laissé pour la fille vierge et couvert d'un rideau !). Elle dit: «Si le Messager d'Allah t'a ordonné de me regarder, alors regarde. Sinon, je ne te pardonnerai pas de me regarder». Je l'ai regardée, puis je l'ai épousée. Jamais je n'ai épousé une femme que j'ai aimée et respectée autant qu'elle, alors que j'ai épousé soixante-dix femmes.

رَأَيْتَهَا؟ - فَانْظُرْ إِلَيْهَا فَإِنَّهُ أَحْرَى أَنْ يُؤْدَمَ بَيْنَكُمْ

5.15 Abou Dha*rr* se soumet à l'ordre du Prophète dans le comportement avec les serviteurs

Maârou*r* Ibn Souwèyd raconte: j'ai vu Abou Dha*rr*, qu'Allah l'agrée, à *R*abdha. Il portait un manteau rude et son serviteur en avait un pareil. Les musulmans dirent: «Abou Dha*rr*! Tu aurais pu prendre celui que ton serviteur porte et en faire un ensemble, et tu lui donneras un autre habit». Il répondit: «Je me suis disputé avec un homme. Sa mère n'était pas arabe et je l'ai insulté par sa mère. Il s'est plaint de moi au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il me dit: «Abou Dha*rr*! Tu es un homme qui a encore de l'ignorance! Ce sont vos frères et Allah vous a préférés. Celui qui ne vous convient pas, vendez-le et ne faites pas souffrir les créatures d'Allah»».

يَا أَبَا ذَرٍّ إِنَّكَ امْرُؤٌ فِيكَ جَاهِلِيَّةٌ، إِنَّهُمْ إِخْوَانُكُمْ فَضَّلَكُمُ
اللَّهُ عَلَيْهِمْ، فَمَنْ لَا يُلَائِمُكُمْ فَبِيعُوهُ وَلَا تُعَذِّبُوا خَلْقَ اللَّهِ

Dans une autre version: «Ce sont vos frères qu'Allah a mis sous votre autorité. Celui qu'Allah a mis son frère sous son autorité, qu'il le nourrisse comme il mange, qu'il l'habille

comme il s'habille et qu'il ne le charge pas d'un travail qui l'épuise. S'il le charge d'un travail épuisant, qu'il l'aide à le faire».

هُمْ إِخْوَانُكُمْ جَعَلَهُمُ اللَّهُ تَحْتَ أَيْدِيكُمْ، فَمَنْ جَعَلَ اللَّهُ أَخَاهُ تَحْتَ يَدِهِ فَلْيُطْعِمْهُ مِمَّا يَأْكُلُ، وَلْيُلْبِسْهُ مِمَّا يَلْبَسُ، وَلَا يُكَلِّفْهُ مِنَ الْعَمَلِ مَا يَغْلِبُهُ، فَإِنْ كَلَّفَهُ مَا يَغْلِبُهُ فَلْيُعِنْهُ عَلَيْهِ

DURETÉ ENVERS CEUX QUI TRANSGRESSENT L'ORDRE DU PROPHÈTE

5.16 Ce qui se passa entre Omar et Ibn Âawf au sujet du port de la soie

Abou Sèlèma Ibn Abde*rr*ahmène rapporte: Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, se plaint des poux au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! M'autorises-tu à porter une tunique en soie?» et il lui autorisa. Quand le Messager d'Allah et Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, moururent, et Oma*r* devint calife, Abde*rr*a**h**mane vint avec son fils Abou Sèlèma qui portait une tunique en soie. Oma*r* dit: «Qu'est ceci?» et il entra sa main dans le col de la tunique et la déchira jusqu'en bas. Abde*rr*a**h**mane dit: «Mais ne sais-tu pas que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a autorisé à porter la soie?» Oma*r* répondit: «Il te l'a autorisé uniquement parce que tu t'es plaint des poux, mais pour un autre, non».

أَوَشَكَ أَنْ تَسْتَحِلَّ أُمَّتِي فُرُوجَ النِّسَاءِ وَالْحَرِيرَ

Dans une autre version: Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf entra chez Oma*r*, qu'Allah les agrée, accompagné de son fils Mouhammed qui portait une tunique en soie. Oma*r* se leva, prit la tunique par le col et la déchira. Abde*rr*a**h**mane dit: «Qu'Allah te pardonne! Tu as effrayé l'enfant et tu as fait sursauter son coeur!

- Nous les habillons de soie?!
- Mais je porte la soie moi-même.
- Et sont-ils comme toi?!»

5.17 Oma*r* ordonne de déchirer la tunique de Khalid Ibn Alwalid et la djellaba de Khalid Ibn Sèïid

Ibn Si*r*ine rapporte: Khalid Ibn Alwalid, qu'Allah l'agrée, entra chez Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, en portant une tunique de soie. Oma*r* lui dit: «Qu'est ceci, Khalid?

- Et qu'y a-t-il, chef des croyants? N'est-ce pas qu'Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, l'a portée?
- Es-tu comme Ibn Âawf? As-tu ce qu'a Ibn Âawf? J'ordonne à tous les présents que chacun prenne un bout de son côté et qu'il le déchire». Ils le firent jusqu'à ce qu'il n'en resta rien (le Prophète avait autorisé le port de la soie en état de guerre C).

Çakh*r* rapporte: Khalid Ibn Sèïid arriva un mois après la mort du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, en portant une djellaba de satin. Il rencontra Oma*r* Ibn Alkhattab et Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah les agrée, et Oma*r* cria à ceux qui l'accompagnaient: «Déchirez sa djellaba! Porte-t-il la soie alors qu'elle est interdite à nos hommes en temps de paix?!» Et ils déchirèrent sa djellaba.

5.18 Oma*r* coupe les boutons en satin d'un châle

Âabda Ibn Abou Loubèba rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, passa dans la mosquée alors qu'un homme était debout en train de prier, et portait un châle décoré avec des boutons de satin. Omar se leva à son côté et dit: «Rallonge comme tu veux car je ne vais pas bouger jusqu'à ce que tu finisses». L'homme finit alors sa prière et se tourna vers lui. Omar lui dit: «Montre-moi ton habit!» Omar le prit, coupa les boutons de satin et dit: «Prends ton habit».

5.19 Ali tire le manteau de Sèïid Alqari pour le déchirer

Sèïid Ibn Sofiène Alqari raconte: mon frère mourut et ordonna dans son testament de donner cent dinars pour la cause d'Allah. Je suis entré chez Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, et un homme était assis avec lui. Je portais un manteau dont le col et la poche étaient doublés de soie. Quand l'homme me vit, il vint et se mit à tirer mon manteau pour le déchirer. En voyant cela, Othmane dit: «Laisse l'homme!» et il me laissa et dit: «Vous avez vite fait (de vous permettre de porter la soie C)!» J'ai demandé à Othmane: «Chef des croyants! Mon frère est mort et a légué cent dinars pour la cause d'Allah. Que m'ordonnes-tu de faire?

- As-tu questionné quelqu'un avant moi?

- Non.

- Si tu avais demandé à quelqu'un avant moi et qu'il t'avait répondu autrement, j'aurais tranché ta tête (dans une version: sa tête C). Allah nous a ordonné d'embrasser l'Islam, nous avons embrassé l'Islam et nous sommes tous musulmans. Puis il nous a ordonné d'émigrer, nous avons émigré et nous, habitants de Médine, sommes les émigrants. Puis il nous a ordonné de combattre, vous avez combattu et vous, les habitants du Chèm, vous êtes les combattants. Dépense-les pour toi-même, pour ta famille et pour ceux qui ont besoin dans ton entourage. Car si tu sors avec un dirham et que tu en achètes de la viande pour toi et ta famille, tu auras en récompense sept cents dirhams».

Je suis alors sorti de chez lui et j'ai demandé après l'homme qui m'avait tiré. On me dit: «C'est Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée». Je suis parti le voir dans sa maison et je lui ai demandé: «Qu'as-tu vu sur moi (de répréhensible T)?» Il répondit: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Bientôt les membres de ma communauté s'autoriseront les sexes des femmes et la soie», et c'est la première soie que j'ai vue portée par un musulman». Je suis alors sorti de chez lui et je l'ai vendu.

5.20 Omar fouette son fonctionnaire Qoudèma, l'oncle de Hafça

Abdallah Ibn Âamir Ibn Rabiâa rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, désigna Qoudèma Ibn Madhôoun, qu'Allah l'agrée, comme gouverneur du Bahreïn (ce terme désignait la côte arabe du golfe Persique allant du Koweït au nord d'Oman C). Il était l'oncle maternel de Hafça et de Abdallah fils de Omar, qu'Allah les agrée. Aljèroud, qu'Allah l'agrée, le chef de la tribu des Abdel Qays, vint du Bahreïn voir Omar et dit: «Chef des croyants! Qoudèma a bu et s'est enivré. J'ai vu cette enfreinte à la loi d'Allah et c'est mon devoir de te la rapporter.

- Qui témoigne avec toi? demanda Omar.

- Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée». Omar l'appela et demanda: «De quoi es-tu témoin?

- Je ne l'ai pas vu boire, mais je l'ai vu ivre en train de vomir.

- Ton témoignage est très précis!» Puis il écrivit à Qoudèma de venir du Bahreïn. Quand il arriva, Jèroud dit à Omar: «Applique le livre d'Allah à cette personne!

- Es-tu un témoin ou la partie adverse? répliqua Omar.

- Je suis un témoin.

- Alors tu as transmis ton témoignage». Aljèroud se tut puis retourna le lendemain matin et dit: «Applique la punition d'Allah à cette personne!

- Je crois que tu es une partie adverse, répondit Omar, et tu n'as ramené qu'un témoin (l'accusation n'est alors plus valable T).

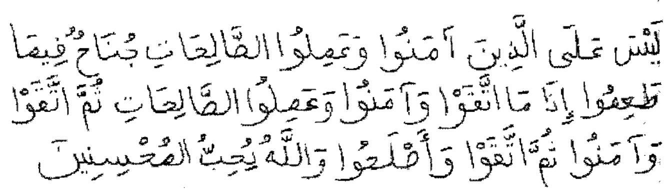
- Je te supplie au nom d'Allah! dit Aljèroud.

- Chef des croyants! intervint Abou Hourayra. Si tu doutes de notre témoignage, envoie appeler la fille de Walid, qu'Allah l'agrée, et demande-lui, car elle est la femme de Qoudèma». Omar convoqua Hind Bint Alwalid et elle témoigna contre son mari. Omar dit alors à Qoudèma: «Je vais te punir par la punition d'Allah!

- Si j'avais bu ce que vous dites, répondit Qoudèma, vous ne devriez pas me punir.

- Pourquoi? demanda Omar.

- Allah puissant et glorieux a dit: [Ce n'est pas un péché pour ceux qui ont la foi et font de bonnes oeuvres en ce qu'ils ont consommé pourvu qu'ils soient pieux et qu'ils croient et qu'ils fassent de bonnes oeuvres; puis qui continuent d'être pieux et de croire et qui demeurent pieux et bienfaisants. Car Allah aime les bienfaisants] (5/93).



- Tu t'es trompé d'interprétation, dit Omar. Si tu avais été pieux envers Allah, tu aurais évité ce qu'Allah a interdit». Puis Omar se tourna vers les musulmans et demanda: «Que pensez-vous de fouetter Qoudèma?

- Nous croyons, répondirent-ils, que tu ne devrais pas le fouetter tant qu'il est malade». Omar se tut à son sujet pendant quelques jours puis un matin il se décida à le fouetter. Il demanda: «Que pensez-vous de fouetter Qoudèma?

- Nous croyons, répondirent-ils, que tu ne devrais pas le faire fouetter tant qu'il est malade.

- Je préfère qu'il aille chez Allah sous les fouets plutôt que je le retrouve avec des comptes à rendre pour Qoudèma. Amenez-moi un fouet parfait!» Omar ordonna de le fouetter et ce fut fait. Puis Omar se fâcha avec lui et ne lui adressa plus la parole. Ensuite, Omar et Qoudèma accomplirent le pèlerinage sans s'adresser la parole. Au retour du pèlerinage, Omar s'arrêta à Soqya (une station entre la Mecque et Médine C) et dormit. En se réveillant, il dit: «Amenez-moi Qoudèma vite! Par Allah! Quelqu'un est venu dans mon rêve et m'a dit: «Réconcilie-toi avec Qoudèma car c'est ton frère». Amenez-le moi vite!» Quand ils partirent le voir, il refusa de venir et Omar ordonna de le lui traîner. Il lui parla alors et Qoudèma pria pour son pardon.

5.21 Ibn Masôoud blâme un homme qui rit dans des funérailles

Bayhèqi rapporte: Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, vit un homme rire dans des funérailles et dit: «Tu ris alors que tu es dans un enterrement?! Par Allah, je ne te parlerai jamais!»

CRAINTE DES SAHABAS QUAND ILS ONT DÉSOBÉI AU PROPHÈTE

5.22 Crainte d'Abou Houdhèyfa pour avoir dit une parole le jour de Badr

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, dit à ses compagnons le jour de Badr:

إني قد عرفت أن رجالا من بني هاشم وغيرهم قد أخرجوا كرها، لا حاجة لهم بقتالنا، فمن لقي منكم أحدا من بني هاشم فلا يقتله، ومن لقي أبا البختري بن هشام بن الحارث بن أسد فلا يقتله، ومن لقي العباس بن عبد المطلب عم رسول الله صلى الله عليه وسلم فلا يقتله فإنه إنما خرج مستكرها

«Je sais que des hommes des Bènou Hèchim ainsi que d'autres ont été forcés à sortir (avec les idolâtres C), alors qu'ils ne veulent pas nous combattre. Quiconque rencontre un homme des Bènou Hèchim, qu'il ne le tue pas. Quiconque rencontre Aboul Bakhtèri Ibn Hichèm Ibn Alharith Ibn Asad qu'il ne le tue pas. Quiconque rencontre Alâabbès Ibn Abdelmottalib, l'oncle du Messager d'Allah, qu'il ne le tue pas car il est sorti malgré lui». Abou **H**oudhèyfa Ibn Ôotba Ibn *R*abiâa, qu'Allah l'agrée, dit alors: «Tuerons-nous nos pères, nos fils et nos frères et laisserons-nous Alâabbès?! Par Allah! Si je le rencontre je couperai sa viande de mon sabre!» On en informa le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il dit à Oma*r*, qu'Allah l'agrée: «Abou **H**afç! - ce fut la première fois, dit Oma*r*, que le Prophète m'appela par le nom de mon fils -

يا أبا حفص أيضرب وجه عم رسول الله بالسيف

Peut-on frapper le visage de l'oncle du Messager d'Allah avec le sabre?!» Oma*r* répondit: «Ô Messager d'Allah! Laisse-moi trancher sa tête avec le sabre, car, par Allah, il est devenu hypocrite!» Abou **H**oudhèyfa dit: «Je ne suis toujours pas en paix avec cette parole que j'ai dite ce jour-là et je la crains encore à moins que le martyre ne l'expie». Puis il fut tué martyr le jour de Yèmèma.

5.23 Crainte d'Abou Loubèba à cause de sa trahison du Prophète et histoire de son repentir

Maâbad Ibn Kaâb rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, assiégea les Bènou Qou*r*aydha durant vingt-cinq nuits jusqu'à ce que le siège les épuisa et Allah projeta la frayeur dans leurs coeurs. Leur chef Kaâb Ibn Asad leur proposa de croire ou de tuer leurs femmes et leurs enfants et sortir au combat ou bien d'attaquer les musulmans la nuit du samedi. Ils répondirent: «Nous ne croirons pas, nous ne transgresserons pas la nuit du sabbat, et quelle vie espérerons-nous après avoir tué nos femmes et nos enfants?» Ils envoyèrent à Abou Loubèba Ibn Abdelmondhi*r*, qu'Allah l'agrée, qui était leur allié. Ils lui demandèrent conseil quant à se rendre au jugement du Messager d'Allah et il désigna son cou: cela signifiait la mort. Puis il regretta et partit de suite à la mosquée du Prophète et s'y attacha jusqu'à ce qu'Allah accepta son repentir.

Dans une autre version: les juifs dirent: «Abou Loubèba, qu'en penses-tu? Que nous conseilles-tu? Car nous n'avons pas les moyens de combattre». Abou Loubèba désigna sa gorge et passa ses doigts dessus pour leur expliquer que les musulmans voulaient les tuer. Quand Abou Loubèba partit, il fut consterné et s'aperçut qu'il avait commis une grave erreur. Il dit: «Par Allah! Je ne vais pas regarder le visage du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, jusqu'à me repentir à Allah d'un repentir véritable qu'Allah verra dans mon coeur». Il retourna à Médine et attacha ses mains à un poteau de la mosquée. On rapporte qu'il est resté attaché une vingtaine de jours. Quand il ne le vit plus, le Messager d'Allah demanda: «Abou Loubèba n'a-t-il pas fini avec ses alliés?» On lui raconta ce qu'il avait fait et il dit: «Il

أَمَا فَرَغَ أَبُو لُبَابَةَ مِنْ حُلَفَائِهِ. لَقَدْ أَصَابَتْهُ بَعْدِي فِتْنَةٌ وَلَوْ جَاءَنِي لَاسْتَغْفَرْتُ لَهُ وَإِذْ قَدْ فَعَلَ هَذَا فَلَنْ أُحَرِّكَهُ مِنْ مَكَانِهِ حَتَّى يَقْضِيَ اللَّهُ فِيهِ مَا شَاءَ

est tombé dans une épreuve après m'avoir quitté. S'il était venu vers moi, j'aurais prié pour son pardon, mais puisqu'il a fait cela, je ne le bougerai pas de sa place jusqu'à ce qu'Allah décide de lui comme il voudra».

5.24 Crainte de Thèbit Ibn Qays et bonne annonce du Prophète pour lui

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, remarqua l'absence de Thèbit Ibn Qays, qu'Allah l'agrée. Un homme dit: «Ô Messager d'Allah! Je te ramènerai de ses nouvelles». Il partit le voir et le trouva assis dans sa maison la tête baissée. Il demanda: «Que t'arrive-t-il?» Il répondit: «Un mal! J'élevais ma voix au-dessus de celle du Prophète, alors mes actions sont perdues et je suis des gens du Feu!» L'homme retourna chez le Prophète et l'informa de ses paroles. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le renvoya vers lui avec une grande annonce. Il lui dit: «Retourne le voir et dis-lui: tu n'es pas des gens du Feu mais tu es des habitants du Paradis!»

اذْهَبْ فَقُلْ لَهُ: إِنَّكَ لَسْتَ مِنْ أَهْلِ النَّارِ وَلَكِنَّكَ مِنْ أَهْلِ الْجَنَّةِ

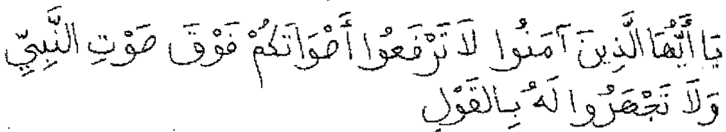
La fille de Thèbit Ibn Qays Ibn Chammès, qu'Allah les agrée, raconte: quand descendit sur le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le verset:

إِنَّ اللَّهَ لَا يُحِبُّ كُلَّ مُخْتَالٍ فَخُورٍ

[Allah n'aime pas le présomptueux plein de gloriole] (31/18), mon père en fut très affligé. Il ferma sa porte et resta à pleurer. On en informa le Messager d'Allah et il envoya le questionner. Il expliqua ce qui l'inquiétait dans ce verset en disant: «Je suis un homme qui aime la beauté et qui aime diriger ma tribu». Le Prophète déclara: «Tu n'en fais pas partie (de ceux concernés par ce verset T). Tu vivras bien, tu mourras bien et Allah te fera entrer au Paradis!»

إِنَّكَ لَسْتَ مِنْهُمْ، بَلْ تَعِيشُ بِخَيْرٍ وَتَمُوتُ بِخَيْرٍ وَيُدْخِلُكَ اللَّهُ الْجَنَّةَ

Ensuite, quand Allah fit descendre sur son Messager: [N'élevez pas vos voix au-dessus de la voix du Prophète, et ne haussez pas le ton en lui parlant] (49/2), il refit la même chose.


يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا لَا تَرْفَعُوا أَصْوَاتَكُمْ فَوْقَ صَوْتِ النَّبِيِّ وَلَا تَجْهَرُوا لَهُ بِالْقَوْلِ

On en informa le Prophète, prière et paix sur lui, il lui envoya une personne et Thèbit expliqua ce qui l'inquiétait dans ce verset. Il avait la voix résonnante et il craignait d'être de ceux dont les actions sont devenues vaines. Le Prophète dit: «Non. Tu vivras loué, tu seras tué martyr et Allah te fera entrer au Paradis».

بَلْ تَعِيشُ حَمِيدًا وَتُقْتَلُ شَهِيدًا وَيُدْخِلُكَ اللَّهُ الْجَنَّةَ

Mouhammed Ibn Thèbit Alançari rapporte: Thèbit Ibn Qays, qu'Allah les agrée, dit: «Ô Messager d'Allah! Je crains d'être perdu!

- Et pourquoi? demanda le Messager d'Allah.

- Allah nous a interdit d'aimer être flattés pour ce que nous n'avons pas fait et j'aime la flatterie. Il nous a aussi interdit la vanité et j'aime la beauté. Il nous a interdit de lever nos voix au-dessus de la tienne et j'ai une voix forte.

- Thèbit! Ne serais-tu pas satisfait de vivre loué, de mourir martyr et d'entrer au Paradis?

- Si, Ô Messager d'Allah!» Il vécut loué et mourut martyr à la bataille contre Mousèylima l'imposteur.

6 SUIVRE LE PROPHÈTE

6.1 Les musulmans suivent le Prophète dans sa prière

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avait une natte qu'il se réservait la nuit pour prier dessus. La journée, il l'étendait et s'asseyait dessus. Les musulmans se mirent à venir vers le Prophète et à prier derrière lui jusqu'à ce qu'ils devinrent nombreux. Il se tourna alors vers eux et dit: «Musulmans! Prenez les oeuvres qui sont dans votre capacité, car Allah ne se lassera pas (de vous récompenser C) jusqu'à ce que vous soyez las (de l'adorer, et que vous cessiez de l'adorer C), et les oeuvres qu'Allah aime le plus sont celles qui durent même si elles sont modestes». Et la famille de Mouhammed, quand elle pratiquait une bonne action, la conservait.

يَا أَيُّهَا النَّاسُ خُذُوا مِنَ الأَعْمَالِ مَا تُطِيقُونَ فَإِنَّ اللَّهَ لَا يَمَلُّ حَتَّى تَمَلُّوا وَإِنَّ أَحَبَّ الأَعْمَالِ إِلَى اللَّهِ مَا دَامَ وَإِنْ قَلَّ

6.2 Les musulmans jettent leurs bagues en voyant le Prophète jeter la sienne

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, raconte: un jour, j'ai vu le Prophète, prière et paix sur lui, portant une bague en argent. Les musulmans en fabriquèrent alors et en portèrent. Puis le Prophète jeta sa bague et les musulmans jetèrent les leurs.

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, portait une bague en or. Il la jeta et dit: «Je ne le porterai jamais». Les musulmans jetèrent alors leurs bagues.

6.3 Othmane suit le Prophète dans l'habit et le Tawaf

Sèlèma Abou Iyès rapporte: les qouraychites envoyèrent Kharija Ibn Korz espionner les musulmans (qui venaient accomplir la ôomra, petit pèlerinage. Ce voyage se solda par la conclusion du pacte de Houdèybiya T). Il revint en louant et félicitant les musulmans. Les idolâtres dirent: «Tu n'es qu'un nomade; ils ont fait cliqueter les armes devant toi, ton coeur a sursauté et donc tu n'as pas compris ce qu'on te disait et ce que tu disais». Puis ils envoyèrent Ôorwa Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée. Il vint chez les musulmans et demanda: «Mouhammed! Quelle est cette histoire?! Tu appelles vers Allah et tu viens maintenant vers ta tribu avec des gens de diverses tribus que tu connais ou que tu ne connais pas pour casser les liens de parenté et violer leur lieu sacré, leur sang et leurs biens?!» Le Prophète répondit: «Je ne suis venu vers ma tribu que pour établir les liens de parenté et pour qu'Allah leur donne une religion meilleure que la leur et une vie meilleure que la leur». Ôorwa retourna et loua les musulmans et les félicita. Les épreuves étaient très dures pour les musulmans qui étaient aux mains des idolâtres à la Mecque. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, appela Omar, qu'Allah l'agrée, et dit: «Omar! Veux-tu transmettre pour moi à vos frères musulmans captifs?» Il répondit: «Non, Ô Messager d'Allah! Par Allah! Je n'ai

إِنِّي لَمْ آتِ قَوْمِي إِلَّا لِأَصِلَ أَرْحَامَهُمْ يُبَدِّلُهُمُ اللَّهُ بِدِينٍ خَيْرٍ مِنْ دِينِهِمْ، وَمَعَايِشَ خَيْرٍ مِنْ مَعَايِشِهِمْ

يَا عُمَرُ هَلْ أَنْتَ مُبَلِّغٌ عَنِّي إِخْوَانَكُمْ مِنْ أَسَارَى الْمُسْلِمِينَ؟

pas de famille à la Mecque, d'autres ont plus de famille que moi». Le Prophète appela alors Othmane et l'envoya vers eux. Othmane partit sur sa monture et arriva au campement des idolâtres. Ils se moquèrent de lui et lui parlèrent en mal, puis son cousin Abène Ibn Sèîid Ibn Alâaç lui accorda la protection et le fit monter derrière lui sur la selle. Quand il arriva, il lui dit: «Mon cousin, pourquoi te vois-je mal vêtu? Rallonge ton izar!» Son izar (fouta, tissu enroulé autour de la taille en guise de pantalon T) était à mi-genoux. Othmane répondit: «Ainsi est l'izar de notre maître». Othmane transmit les paroles du Messager d'Allah à tous les captifs musulmans. Alors que nous faisions la sieste, l'hérault du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, appela: «Ô musulmans! Le serment (bayâa)! Le serment! Le Saint Esprit (Jibril) est descendu!» Nous nous rendîmes auprès du Messager d'Allah qui était sous un arbre et nous lui prêtâmes serment. C'est de cela qu'Allah dit: [Allah a

لَقَدْ رَضِيَ اللَّهُ عَنِ الْمُؤْمِنِينَ إِذْ يُبَايِعُونَكَ تَحْتَ الشَّجَرَةِ

très certainement agréé les croyants quand ils t'ont prêté le serment d'allégeance sous l'arbre] (48/18). Le Prophète prêta serment pour Othmane en frappant une de ses mains contre l'autre. Les musulmans dirent: «Félicitations à Abou Abdallah (Othmane C)! Il tourne autour de la Maison alors que nous sommes ici». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, déclara: «S'il y restait des années, il ne tournerait pas autour de la Maison jusqu'à ce que je le fasse».

لَوْ مَكَثَ كَذَا وَكَذَا سَنَةً مَا طَافَ حَتَّى أَطُوفَ

Dans une autre version: son cousin dit: «Mon cousin, pourquoi te vois-je mal vêtu? Rallonge ton izar comme fait ta tribu.

- Ainsi s'habille notre maître, à mi-genoux.
- Mon cousin, tourne autour de la Kaâba!
- Nous ne faisons jamais une chose jusqu'à ce que la fasse notre maître, puis nous suivons ses pas».

6.4 Ce qui se passa entre Abou Bakr, Omar et Zèyd pour rassembler le Coran

Zèyd Ibn Thèbit, qu'Allah l'agrée, raconte: Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, me fit appeler après la mort des musulmans à Yèmèma (les musulmans battirent Mousèylima mais perdirent beaucoup d'hommes C) et Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, était auprès de lui.

Abou Bakr dit: «Celui-ci est venu et m'a dit: «Un grand nombre de lecteurs de Coran sont morts dans cette bataille (Yèmèma), et je crains que dans chaque bataille, les lecteurs de Coran soient tués et qu'ensuite le Coran disparaisse. J'ai donc pensé à toi pour le rassembler». Je lui ai répondu: «Comment pouvons-nous faire une chose que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, n'a pas faite?» Il me dit: «Par Allah! C'est un bien». Il a insisté jusqu'à ce qu'Allah me fit désirer ce qu'il lui avait fait désirer et je fus convaincu de l'avis par Omar».

Entre-temps, Omar était assis silencieusement et Abou Bakr reprit: «Tu es un jeune homme intelligent et au-dessus de tout soupçon. Tu écrivais la révélation du temps du Messager d'Allah, alors rassemble-le». Par Allah! S'ils m'avaient chargé de transporter une montagne, cela n'aurait pas été plus lourd que de rassembler le Coran. Je dis: «Comment pouvez-vous faire une chose que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, n'a pas faite?»

Abou Bak*r* répondit: «Par Allah! C'est un bien!» Abou Bak*r* ne cessa de m'expliquer jusqu'à ce qu'Allah me fit désirer ce qu'il leur avait fait désirer et je fus convaincu par leur avis. J'ai alors recherché le Coran et je l'ai rassemblé à partir des ardoises, des pierres fines, des omoplates, des feuilles de palmier et des poitrines des hommes. J'ai trouvé la fin de la sourate «Le désaveu» chez Khouzèyma Ibn Thèbit Alançar*i*, qu'Allah l'agrée, et chez personne d'autre: [Certes, un Messager pris parmi vous, est venu à vous] (9/128) jusqu'à لَقَدْ جَاءَكُمْ رَسُولٌ مِنْ أَنْفُسِكُمْ عَزِيزٌ عَلَيْهِ la fin de la sourate. Les feuillets où fut rassemblé le Coran restèrent chez Abou Bak*r* jusqu'à ce qu'Allah le fit mourir, puis chez Oma*r* jusqu'à sa mort puis chez **H**afça la fille de Oma*r*, qu'Allah les agrée.

6.5 Abou Bak*r* envoie l'armée d'Ousèma

Nous avons évoqué ch6 §3.2 la parole d'Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée: «Par celui qui tient mon âme dans sa main! Je préfère tomber du ciel que de laisser le combat pour une cause pour laquelle le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a combattu». Il combattit les arabes jusqu'à ce qu'ils retournèrent à l'Islam.

Abou Bak*r* dit aussi: «Par Allah! Je combattrai quiconque a séparé la prière de la zèkèt, car la zèkèt est le droit des biens. Par Allah! S'ils me refusent une corde qu'ils donnaient au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, je les combattrai pour cela».

Il dit aussi au ch6 §2.3 au sujet de l'envoi de l'expédition d'Ousèma: «Par le dieu unique! Si les chiens traînaient les épouses du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, par leurs pieds, je ne ferais pas retourner une armée qu'a envoyée le Messager d'Allah, et je ne déferais pas un drapeau qu'a attaché le Messager d'Allah (ç-à-d un chef qu'il a nommé T)». Il envoya Ousèma.

Il dit aussi: «Par celui qui tient l'âme d'Abou Bak*r* dans sa main! Même si je pensais que les bêtes féroces m'attraperaient, j'exécuterais l'expédition d'Ousèma comme l'a ordonné le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Et même s'il ne restait que moi dans les villes, je l'enverrais».

Il dit aussi :»Moi, je retiendrais une armée qu'a envoyée le Messager d'Allah, prière et paix sur lui?! Ce serait oser commettre une chose immense! Par celui qui tient mon âme dans sa main! Je préfère que les arabes se déversent sur moi plutôt que de retenir une armée que le Messager d'Allah a envoyée. Pars, Ousèma, avec ton armée, là où tu en as reçu l'ordre. Puis combats là où t'a ordonné le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Mota du côté de Palestine. Allah se chargera de ce que tu laisses».

Il dit aussi en attrapant la barbe de Oma*r*: «Que ta mère te perde et te pleure, Ibn Alkhattab! Désignerais-je un autre émir que celui que le Messager d'Allah a désigné?!»

6.6 Ce qui se passa entre Oma*r* et sa fille Hafça au sujet des habits et de la nourriture

Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah l'agrée, rapporte: **H**afça, la fille de Oma*r*, dit à Oma*r*, qu'Allah l'agrée: «Chef des croyants! Tu pourrais porter des habits plus doux que les tiens et

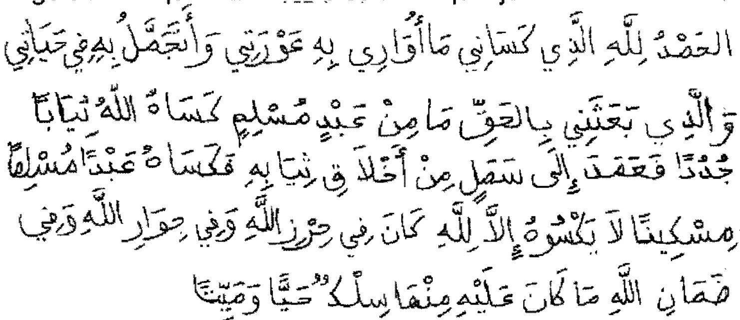
manger de la nourriture meilleure que la tienne, car Allah puissant et glorieux a accordé les biens en abondance». Il répondit: «Tu vas te répondre toute seule. Ne te souviens-tu pas de la vie dure que mena le Messager d'Allah, prière et paix sur lui?» Il ne cessa de lui rappeler jusqu'à ce qu'il la fit pleurer, puis il dit: «C'est toi-même qui le dit! Par Allah! Si je peux, je vivrai la même vie difficile qu'ils ont vécue tous les deux, dans l'espoir d'être avec eux dans la vie facile».

6.7 Histoire de Omar quand il reçut une tunique neuve

Abou Oumèma, qu'Allah l'agrée, rapporte: tandis que Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, était avec ses compagnons, on lui amena une tunique en coton grossier. Il la mit et, avant qu'elle ne dépasse ses épaules, il dit: «Louange à Allah qui m'a vêtu de ce avec quoi je couvre ma nudité et m'embellis dans ma vie!» Puis il se dirigea vers les présents et dit: «Savez-vous pourquoi j'ai dit ces paroles?

- Non, dirent-ils, à moins que tu nous informes.

- J'étais un jour avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. On lui amena des habits neufs, il les porta puis dit: «Louange à Allah qui m'a vêtu de ce avec quoi je couvre ma nudité et m'embellis dans ma vie». Puis il dit: «Par celui qui m'a envoyé avec la vérité! Tout serviteur musulman qu'Allah vêtit d'habits neufs et qui prend ses vieux habits usés et en vêtit un pauvre serviteur musulman uniquement pour Allah, il sera sous l'abri d'Allah, sous la protection d'Allah et sous la garantie d'Allah tant qu'il en portera encore un fil, vivant ou mort!»» Puis Omar étendit sa tunique et constata qu'elle dépassait ses doigts. Il ordonna à Abdallah: «Mon fils! Donne le couteau». Abdallah partit et le ramena. Omar tendit son bras et le manche de sa tunique, il regarda ce qui dépassait ses doigts et le coupa. Nous dîmes: «Chef des croyants! Appelons un tailleur pour qu'il le couse». «Non», répondit-il. Par la suite, j'ai vu Omar porter cette tunique; les fils lui tombaient sur les doigts et il ne les enlevait pas.



Ibn Omar, qu'Allah les agrée, raconte: Omar porta une tunique neuve puis m'ordonna d'apporter le couteau. Il dit: «Mon fils! Tends les manches de ma tunique et colle tes mains aux bouts de mes doigts (pour mesurer ce qui dépasse T) puis coupe ce qui dépasse». J'ai coupé les manches des deux côtés ensemble. La fin des manches ne fut pas égale et je dis: «Mon père, arrange-le avec les ciseaux». Il répondit: «Laisse-le, mon fils. C'est ainsi que j'ai vu faire le Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Omar porta la tunique jusqu'à ce qu'elle se déchira, et il arrivait que les fils tombaient sur ses pieds.

6.8 Ce que dirent les sahabas d'embrasser la pierre noire et les deux coins à l'ouest

Aslèm rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dit à la pierre noire: «Par Allah! Je sais qu'en fait tu n'es qu'une pierre qui ne peut ni nuire ni aider, et si je n'avais pas vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, t'embrasser je ne t'aurais pas embrassée». Il

l'embrassa puis dit: «Qu'avons nous à accélérer le pas?! Auparavant, c'était uniquement pour nous montrer aux idolâtres et maintenant Allah les a anéantis (à la ôom*r*a du pacte, les musulmans accomplirent le Tawaf devant les idolâtres et le Prophète dit: «Qu'Allah accorde sa miséricorde à une personne qui leur montre de sa force» pour les impressionner C)». Puis Oma*r* rajouta: «C'est une chose que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a faite et nous ne voulons pas la laisser».

Îissa Ibn Talha rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, s'arrêta devant la pierre et dit: «Je sais que tu es une pierre qui ne peut ni nuire ni aider» et il l'embrassa. Puis Abou Bak*r*, إِنِّي لَأَعْلَمُ أَنَّكَ حَجَرٌ لَا تَضُرُّ وَلَا تَنْفَعُ qu'Allah l'agrée, accomplit le pèlerinage, il s'arrêta devant la pierre noire et dit: «Je sais que tu es une pierre qui ne peut ni nuire ni aider, et si je n'avais pas vu le Messager d'Allah t'embrasser, je ne t'aurais pas embrassée».

Yaâla Ibn Oumeya, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai tourné autour de la Kaâba avec Othmane, qu'Allah l'agrée, et nous avons embrassé la pierre noire. Quand nous arrivâmes au coin à l'ouest qui suit la pierre noire, je l'ai tiré par la main pour qu'il embrasse. Il me demanda: «Qu'as-tu?

- N'embrasses-tu pas? demandai-je.
- N'as-tu pas tourné autour de la Kaâba avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui?
- Si.
- L'as-tu vu embrasser ces deux coins à l'ouest?
- Non.
- N'est-il pas un bon modèle pour toi?
- Si.
- Alors continue ta route!»

6.9 Ce qui se passa entre Ibn Âabbès et un bédouin au sujet du sirop

Bak*r* Ibn Abdallah rapporte: un nomade demanda à Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée: «Pourquoi est-ce que la famille de Mouâawiya distribue de l'eau et du miel, la famille d'Untel distribue du lait et vous, vous distribuez du sirop (eau sucrée par des dattes ou des raisins secs. Les grandes familles distribuaient la boisson dans les pèlerinages C)? Est-ce l'avarice ou êtes-vous dans le besoin?» Ibn Âabbès répondit: «Nous ne sommes ni avares ni dans le besoin, mais le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est venu vers nous avec Ousèma Ibn Zèyd, qu'Allah l'agrée, derrière lui. Il nous a demandé à boire et nous lui avons offert ceci. Il en but et dit: اسْقِنِي - أَحْسَنْتُمْ هَكَذَا فَاصْنَعُوا «Vous avez bien fait! Faites ainsi!»»

Jaâfa*r* Ibn Tammèm rapporte: un homme se rendit chez Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, et dit: «Ce sirop aux raisins que vous offrez aux musulmans, est-ce une coutume que vous suivez ou trouvez-vous cela plus facile pour vous que le lait et le miel?» Ibn Âabbès répondit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, alla voir Alâabbès alors qu'il désaltérait les pèlerins, et lui demanda à boire. Alâabbès fit venir des grands bols de sirop au raisin et le Messager d'Allah en prit un, en but et dit: «Vous avez bien fait, faites ainsi!» Pour ma part, je ne préfère pas distribuer le lait et le miel à la place de la parole du Messager d'Allah, prière

et paix sur lui: «Vous avez bien fait! Faites ainsi!»»

6.10 Ibn Omar suit les traces du Prophète

Ibn Sirine raconte: j'étais avec Ibn Omar, qu'Allah les agrée, à Âarafat. Il partit l'après-midi et je partis avec lui. L'imam arriva et Abdallah pria avec lui le dhohr et le âasr. Puis il se tint debout avec moi et des amis à moi jusqu'à ce que l'imam descendit et nous descendîmes avec lui jusqu'au passage étroit avant Mèzimèyn (entre Mozdèlifa et Âarafa). Ibn Omar baraqua alors son chameau et nous baraquâmes les nôtres en croyant qu'il voulait prier. Il dit à son serviteur qui tenait sa monture qu'il ne voulait pas prier mais qu'il s'était rappelé que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quand il était arrivé à cet endroit avait fait ses besoins, et il voulait faire pour cela ses besoins.

Albazzar rapporte: Ibn Omar s'arrêtait à un arbre entre la Mecque et Médine et faisait la sieste (même sans dormir C) sous son ombre. Il disait: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le faisait».

Nèfiî rapporte: Ibn Omar, qu'Allah les agrée, suivait les pas du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et priait en chaque endroit où il avait prié. Il y avait même un arbre sous lequel le Prophète avait fait une pause et Ibn Omar allait régulièrement à cet arbre et l'arrosait pour qu'il ne meure pas.

Moujèhid rapporte: nous étions avec Ibn Omar, qu'Allah les agrée, dans un voyage. Il passa par un endroit et le contourna. On lui demanda pourquoi il fit cela et il répondit: «J'ai vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, faire cela et je l'ai fait».

Nèfiî rapporte: Ibn Omar, qu'Allah les agrée, était sur la route de la Mecque. Il faisait zigzaguer sa monture et disait: «Peut-être que son sabot se posera sur la trace du sabot (de la monture du Prophète)».

Abou Nouâaym rapporte: Nèfiî a dit: «Si tu voyais Ibn Omar, qu'Allah les agrée, quand il suit les pas du Prophète, prière et paix sur lui, tu le prendrais pour un fou!»

Ibn Saâd rapporte: Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit: «Personne ne suivait le Prophète, prière et paix sur lui, en ses bivouacs comme Ibn Omar, qu'Allah les agrée».

Âaçim Alahwal rapporte: quand on voyait Ibn Omar, qu'Allah les agrée, on croyait qu'il n'était pas normal à cause de sa persévérance pour suivre les pas du Prophète, prière et paix sur lui.

Abou Nouâaym rapporte: Aslèm a dit: «Une chamelle qui perd son petit dans le désert ne cherche pas ses traces mieux qu'Ibn Omar cherche les traces de Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah les agrée».

Abderrahmane Ibn Abdallah Ibn Oumeya raconte: j'ai demandé à Ibn Omar, qu'Allah les agrée: «Nous trouvons dans le Coran la prière de la peur et la prière du résident, mais nous ne trouvons pas la prière du voyageur?» Il répondit: «Allah a envoyé son prophète alors que nous étions le peuple le plus barbare. Maintenant nous faisons comme a fait le Messager

d'Allah, prière et paix sur lui (sans aucune objection. Allah a institué la prière de la peur dans le voyage en cas de danger, puis il fut permis aux musulmans de prier la prière de la peur en voyage même sans danger bien que le verset 4/101 ci-dessous requiert la crainte des mécréants pour raccourcir la prière T)».

Wè*r*id Ibn Abou Âaçim raconte: j'ai rencontré Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, à Mina et je l'ai questionné sur la prière dans le voyage. Il répondit: «Deux *r*akâats.

- Comment peux-tu dire cela, dis-je, alors que nous sommes à Mina (en terre sacrée sans aucun danger T)?
- Malheureux! dit-il alors en s'emportant. As-tu entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui?
- Oui, et j'ai cru en lui.
- Alors le Messager d'Allah priait deux *r*akâats quand il voyageait. Prie donc ainsi si tu veux ou laisse!»

Abou Mounib Aljou*r*achi rapporte: on questionna Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, sur le verset: [Et quand vous parcourez la terre, ce n'est pas un péché pour vous de raccourcir la prière, si vous craignez que les mécréants ne vous mettent à l'épreuve, car les mécréants demeurent pour vous un ennemi déclaré] (4/101): «Nous sommes en sécurité et nous ne craignons rien, devons-nous raccourcir la prière?» Il répondit: «Vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle».

وَإِذَا ضَرَبْتُمْ فِي الْأَرْضِ فَلَيْسَ عَلَيْكُمْ جُنَاحٌ أَنْ تَقْصُرُوا مِنَ
الصَّلَاةِ إِنْ خِفْتُمْ أَنْ يَفْتِنَكُمُ الَّذِينَ كَفَرُوا

Zèyd Ibn Aslèm raconte: j'ai vu Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, prier les boutons ouverts. Je l'ai questionné sur cela et il répondit: «J'ai vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, faire ainsi».

6.11 Mouâawiya Ibn Qo*rr*a ouvre ses boutons pour suivre le Prophète

Ôo*r*wa Ibn Abdallah Ibn Qouchay*r* rapporte: Mouâawiya Ibn Qo*rr*a m'a raconté que son père, qu'Allah l'agrée, était parti chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avec un groupe de Mouzèyna et lui a prêté serment. Le Prophète avait les boutons ouverts et Qo*rr*a entra la main dans le col de sa tunique et toucha le sceau (de la prophétie dans le dos du Prophète T). Chaque fois que j'ai vu Mouâawiya ou son fils, en hiver ou en été, ils avaient les boutons ouverts.

7 ÉGARDS POUR LE LIEN DE NOTRE MAÎTRE MOUHAMMED AVEC SES COMPAGNONS, SA FAMILLE, SA TRIBU ET SA COMMUNAUTÉ

7.1 Discussion d'un groupe de compagnons au sujet du Prophète et sa confirmation de leurs paroles

Kaâb Ibn Ôoj*r*a, qu'Allah l'agrée, raconte: nous nous sommes assis un jour dans la mosquée devant le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il y avait parmi nous des ança*rs*, des mouhaji*r*ins et des personnes des Bènou Hèchim. Nous avons discuté du Messager d'Allah pour savoir lequel parmi nous est le plus digne de lui et le plus aimé. Nous dîmes: «Nous les ança*rs*, nous avons cru en lui, nous l'avons suivi, nous avons combattu avec lui et nous sommes son bataillon qui frappe les cous de ses ennemis. Nous sommes plus dignes du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et plus aimés de lui». Nos frères mouhaji*r*ins dirent: «Nous sommes ceux qui ont émigré avec Allah et son Messager, et nous avons quitté les tribus, les proches et les biens. De plus, nous avons vécu ce que vous avez vécu et nous avons participé à ce à quoi vous avez participé. Nous sommes donc plus dignes et plus aimés du Messager d'Allah». Nos frères des Bènou Hèchim dirent: «Nous sommes le clan du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et nous avons vécu ce que vous avez vécu et participé à ce à quoi vous avez participé. C'est nous qui sommes plus dignes et plus aimés du Messager d'Allah». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit alors, il se dirigea vers nous et dit: «Vous êtes en train de parler d'une chose?» Nous répétâmes nos paroles et il dit aux ança*rs*: «Vous avez dit vrai. Qui pourrait vous nier cela?» Puis nous l'informâmes de ce que nos frères mouhaji*r*ins avaient dit et il dit: «Ils ont dit vrai. Qui pourrait leur nier cela?» Enfin nous l'informâmes des paroles des Bènou Hèchim et il dit: «Ils ont dit vrai. Qui pourrait leur nier cela?» Puis il proposa: «Voulez-vous que je tranche entre vous?

إِنَّكُمْ لَتَقُولُونَ شَيْئًا - صَدَقْتُمْ مَنْ يَرُدُّ هَذَا عَلَيْكُمْ

- Mais oui, répondîmes-nous, nous sacrifierons pour toi notre père et notre mère, Ô Messager d'Allah!

- Vous les ança*rs*, dit-il, je suis vraiment votre frère!

أَلَا أَقْضِي بَيْنَكُمْ ؟ - أَمَّا أَنْتُمْ يَا مَعْشَرَ الأَنْصَارِ ! فَإِنَّمَا أَنَا أَخُوكُمْ

- Allah est grand! clamèrent-ils. Nous l'avons remporté par le Seigneur de la Kaâba!

- Quant à vous les mouhaji*r*ins, je suis un de vous!

وَأَمَّا أَنْتُمْ يَا مَعْشَرَ الْمُهَاجِرِينَ ! فَإِنَّمَا أَنَا مِنْكُمْ

- Allah est grand! clamèrent-ils. Nous l'avons remporté par le Seigneur de la Kaâba!

- Vous les Bènou Hèchim, je fais partie de vous et vous faites partie de moi!

وَأَمَّا أَنْتُمْ بَنِي هَاشِمٍ ! فَأَنْتُمْ مِنِّي وَإِلَيَّ

- Allah est grand! clamèrent-ils. Nous l'avons remporté par le Seigneur de la Kaâba!»

Nous nous sommes tous levés satisfaits et heureux du Messager d'Allah.

7.2 Le Prophète défend Khalid de déranger les anciens de Bad*r* et défend les musulmans de déranger Khalid

Abdallah Ibn Abou Awfa, qu'Allah l'agrée rapporte: Abde*rr*ahmane Ibn Âawf se plaignit de Khalid Ibn Alwalid, qu'Allah les agrée, auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

يَا خَالِدُ لَا تُؤْذِ رَجُلًا مِنْ أَهْلِ بَدْرٍ فَلَوْ أَنْفَقْتَ مِثْلَ أُحُدٍ ذَهَبًا لَمْ تُدْرِكْ عَمَلَهُ

Le Prophète dit: «Khalid! Ne dérange pas un homme des anciens de Bad*r*, car si tu dépensais la montagne d'Ouhoud en or, tu n'atteindrais pas ses oeuvres.

- Ils me vexent et je réponds, dit Khalid.

لَا تُؤْذُوا خَالِدًا فَإِنَّهُ سَيْفٌ مِنْ سُيُوفِ اللهِ صَبَّهُ اللهُ عَلَى الْكُفَّارِ

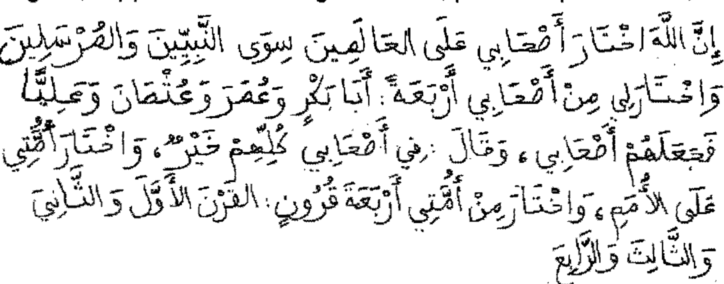
- Ne dérangez pas Khalid, dit le Prophète, car il est un sabre d'Allah qu'il a déversé sur les idolâtres».

Alhasan rapporte: il y eut un échange de paroles entre Abde*rr*ahmane Ibn Âawf et Khalid Ibn Alwalid, qu'Allah les agrée. Khalid dit: «Ne te vante pas devant moi, Ibn Âawf, pour m'avoir précédé d'un ou deux jours». Le Prophète, prière et paix sur lui, apprit cela et dit: «Laissez-moi mes compagnons car, par celui qui tient mon âme dans sa main, si l'un de vous dépense la montagne d'Ouhoud en or, il n'atteindra pas une demi-assiette qu'ils ont donnée». Après cela, il y eut un malentendu entre Abde*rr*ahmane et Zoubèy*r*. Khalid dit: «Ô Messager d'Allah! Tu m'as défendu de déranger Abde*rr*ahmane et voici maintenant Zoubèy*r* qui se dispute avec lui». Le Prophète répondit: «Ce sont les anciens de Bad*r* et ils peuvent se permettre cela entre eux».

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, rapporte: il y eut entre Khalid Ibn Alwalid et Abde*rr*ahmane Ibn Âawf, qu'Allah les agrée, un désaccord comme cela arrive entre les gens. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Laissez-moi mes compagnons, car si l'un de vous dépense la montagne d'Ouhoud en or il n'atteindra pas un plat de nourriture ou un demi plat qu'ils ont donné».

7.3 Le Prophète dit qu'Allah a élu ses compagnons parmi l'humanité entière

Jèbi*r* Ibn Abdallah, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Allah a élu mes compagnons parmi l'humanité entière hormis les prophètes et les messagers. Et il a élu pour moi quatre de mes compagnons: Abou Bak*r*, Oma*r*, Othmane et Ali, qu'Allah leur donne sa miséricorde. Il en a fait mes compagnons et il y a du bien en tous mes compagnons. Il a choisi ma communauté d'entre toutes les communautés. Et il a élu quatre siècles de ma communauté: le premier siècle, le second, le troisième et le quatrième».


إِنَّ اللهَ اخْتَارَ أَصْحَابِي عَلَى الْعَالَمِينَ سِوَى النَّبِيِّينَ وَالْمُرْسَلِينَ وَاخْتَارَ لِي مِنْ أَصْحَابِي أَرْبَعَةً: أَبَا بَكْرٍ وَعُمَرَ وَعُثْمَانَ وَعَلِيًّا فَجَعَلَهُمْ أَصْحَابِي، وَقَالَ: فِي أَصْحَابِي كُلِّهِمْ خَيْرٌ، وَاخْتَارَ أُمَّتِي عَلَى الْأُمَمِ، وَاخْتَارَ مِنْ أُمَّتِي أَرْبَعَةَ قُرُونٍ: الْقَرْنَ الْأَوَّلَ وَالثَّانِيَ وَالثَّالِثَ وَالرَّابِعَ

7.4 Recommandation du Prophète concernant les mouhaji*r*ins et les ança*r*s

Abde*rr*ahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, allait mourir, les compagnons demandèrent: «Ô Messager d'Allah! Fais-nous des

recommandations». Il dit: «Je vous recommande de respecter les premiers mouhajirins et leurs enfants après eux. Si vous ne le faites pas, il ne sera accepté de vous ni obligation ni action surorégatoire». Dans une autre version: il dit: «Je vous recommande de respecter les premiers mouhajirins et leurs enfants après eux et les enfants de leurs enfants».

أُوصِيكُمْ بِالسَّابِقِينَ الأَوَّلِينَ مِنَ المُهَاجِرِينَ وَبِأَبْنَائِهِمْ مِنْ بَعْدِهِمْ، إِلَّا تَفْعَلُوهُ لَا يُقْبَلْ مِنْكُمْ صَرْفٌ وَلَا عَدْلٌ

Saâd Abou Zèyd rapporte: quand la mort du Prophète, prière et paix sur lui, lui fut annoncée, il sortit enveloppé dans des habits en loques et s'assit sur le minbar (chaire de la mosquée). Les musulmans l'apprirent ainsi que les gens dans le marché et ils vinrent à la mosquée. Le Prophète loua Allah et le félicita puis dit: «Musulmans! Respectez-moi en ce qui concerne cette ville des ançars car ils sont mon ventre avec lequel je mange et ma valise (mes intimes et mes hommes de confiance I). Acceptez du bienfaisant parmi eux et soyez indulgents avec le fautif parmi eux».

يَا أَيُّهَا النَّاسُ! احْفَظُونِي فِي هَذَا الحَيِّ مِنَ الأَنْصَارِ فَإِنَّهُمْ كَرِشِي الَّتِي آكُلُ فِيهَا وَعَيْبَتِي، اقْبَلُوا مِنْ مُحْسِنِهِمْ وَتَجَاوَزُوا عَنْ مُسِيئِهِمْ

7.5 Le Prophète interdit d'insulter ses compagnons

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: on évoqua Mèlik Ibn Dokhchon, qu'Allah l'agrée, chez le Prophète, prière et paix sur lui, et on dit du mal de lui - on le surnommait le chef des hypocrites (ce qui n'était pas vrai car il avait assisté à Badr et d'autres batailles C). Le Prophète dit alors: «Laissez mes compagnons, n'insultez pas mes compagnons».

دَعُوا أَصْحَابِي لَا تَسُبُّوا أَصْحَابِي

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Quiconque insulte mes compagnons, qu'Allah, les anges et tous les hommes les maudissent».

مَنْ سَبَّ أَصْحَابِي لَعَنَهُ اللهُ وَالمَلَائِكَةُ وَالنَّاسُ أَجْمَعُونَ

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «N'insultez pas mes compagnons, qu'Allah maudisse quiconque insulte mes compagnons».

Tabarani rapporte: Sèïid Ibn Zèyd Ibn Âamr Ibn Noufèyl, qu'Allah l'agrée, a dit: «Vous me demandez d'insulter mes compagnons, plutôt qu'Allah prie pour eux et leur pardonne».

7.6 Ibn Âabbès met en garde de dire du mal des compagnons

Sèïid Ibn Joubèyr rapporte: un homme vint chez Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, et dit: «Conseille-moi». Il dit: «Je te conseille d'être pieux envers Allah! Et prends garde à ne dire aucun mal des compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, car tu ne sais pas la valeur qu'ils ont».

7.7 Recommandation du Prophète en ce qui concerne sa famille

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, raconte: la dernière chose qu'a dite le Messager d'Allah,

prière et paix sur lui, fut: «Soyez mes successeurs pour les membres de ma famille (Ahl-Albayt) (dans une version plus authentique, ses
اُخْلُفُونِي فِي أَهْلِ بَيْتِي
toutes dernières paroles furent: «Avec la haute compagnie» C)».

Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, raconte: Fatima, qu'Allah l'agrée, la fille du Prophète, prière et paix sur lui, est venue chez le Messager d'Allah portant **H**asan et **H**ousèyn sur ses épaules et portant à la main une marmite pour **H**asan contenant de la nourriture chaude. Elle la ramena au Prophète et la posa devant lui. Il demanda: «Où est Abou **H**asan (le père de **H**asan, Ali)?». Elle répondit: «À la maison». Il l'appela, et le Prophète s'assit avec Ali, Fatima, **H**asan et **H**ousèyn et ils mangèrent. Le Prophète, prière et paix sur lui, ne m'invita pas alors qu'il n'avait jamais mangé en ma présence sans m'inviter. Quand ils finit, il les enveloppa dans son habit et dit: «Ô Allah, sois l'ennemi de ceux qui les prennent pour ennemis et sois l'allié de ceux qui les prennent pour alliés».
اللَّهُمَّ عَادِ مَنْ عَادَاهُمْ وَوَالِ مَنْ وَالاهُمْ

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Ô fils de Abdelmottalib (le grand-père du Prophète T)! J'ai demandé à Allah trois choses pour vous: d'affermir celui parmi vous qui est dans la bonne route, d'instruire l'ignorant parmi vous et de
يَا بَنِي عَبْدِ الْمُطَّلِبِ! إِنِّي سَأَلْتُ اللَّهَ لَكُمْ ثَلاَثًا: أَنْ يُثَبِّتَ قَائِمَكُمْ وَيُعَلِّمَ جَاهِلَكُمْ وَيَهْدِيَ ضَالَّكُمْ، وَسَأَلْتُهُ أَنْ يَجْعَلَكُمْ جُوَدَاءَ رُحَمَاءَ. فَلَوْ أَنَّ رَجُلاً صَفَنَ بَيْنَ الرُّكْنِ وَالْمَقَامِ وَصَلَّى وَصَامَ ثُمَّ مَاتَ وَهُوَ مُبْغِضٌ لِآلِ بَيْتِ مُحَمَّدٍ (ص) دَخَلَ النَّارَ
guider celui d'entre vous qui est égaré. Je lui ai aussi demandé de vous faire généreux et miséricordieux. Si quelqu'un se lève entre l'emplacement d'Ibrahim et la pierre noire et prie et jeûne ainsi toute sa vie, puis meurt en détestant la famille de Mouhammed, il entrera au Feu».

Othmane, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Quiconque rend service à un des fils de Abdelmottalib, s'il ne le lui rend pas dans ce monde je me
مَنْ صَنَعَ إِلَى أَحَدٍ مِنْ وَلَدِ عَبْدِ الْمُطَّلِبِ يَدًا فَلَمْ يُكَافِئْهُ بِهَا فِي الدُّنْيَا فَعَلَيَّ مُكَافَأَتُهُ غَدًا إِذَا لَقِيَنِي
chargerai de le lui rendre demain quand il me rencontrera».

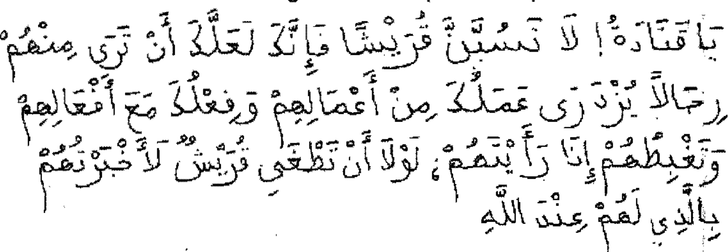
7.8 Omar se réjouit de se lier à la famille du Prophète

Jèbir qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai entendu Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dire aux musulmans quand il s'est marié avec la fille de Ali, qu'Allah l'agrée (voir ch10 §11.16 T): «Félicitez-moi! J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: le jour de la résurrection tout lien de sang ou de mariage sera coupé
يَنْقَطِعُ يَوْمَ الْقِيَامَةِ كُلُّ سَبَبٍ وَنَسَبٍ إِلاَّ سَبَبِي وَنَسَبِي
sauf mon lien de sang ou de mariage».

7.9 Vertu de Qouraych

Mouhammed Ibn Ibrahim Attaymi rapporte: Qatèda Ibn Noômène Addhafèri, qu'Allah

l'agrée, parla de Qouraych et dit un mal d'eux. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit alors: «Qatèda! N'insulte pas les qouraychites car il se peut que tu voies parmi eux des hommes qui feront des actions et des oeuvres devant lesquelles tes actions et tes oeuvres seront méprisables et tu les envieras. Si ce n'était pour éviter que les qouraychites s'enorgueillissent je les informerais de leur valeur auprès d'Allah».

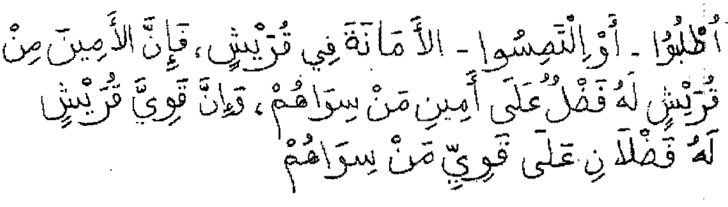


Ali, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, a dit: «Mettez les qouraychites à l'avant et ne vous placez pas avant eux. Si je ne craignais pas l'orgueil pour les qouraychites, je les informerais de leur valeur auprès d'Allah puissant et glorieux».

قَدِّمُوا قُرَيْشًا وَلَا تَقَدَّمُوهَا، وَلَوْلَا أَنْ تَبْطَرَ قُرَيْشٌ لَأَخْبَرْتُهَا بِالَّذِي لَهَا عِنْدَ اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: le Prophète, prière et paix sur lui, entra chez moi et dit: «Si je ne craignais pas l'orgueil pour les qouraychites, je les informerais de leur valeur auprès d'Allah».

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit:
«Recherchez la loyauté en Qouraych, car le loyal de Qouraych a un avantage sur le loyal d'une autre tribu, et le fort de Qouraych a deux avantages sur le fort d'ailleurs».



*R*ifêâa Ibn *R*afiî, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit à Oma*r*, qu'Allah l'agrée: «Rassemble ta tribu». Oma*r* les rassembla devant la maison du Messager d'Allah puis entra et dit: «Ô Messager d'Allah! Je les fais entrer chez toi ou tu sors vers eux?» Il dit: «Non, je sors vers eux». Il sortit les voir et dit: «Y a-t-il parmi vous quelqu'un d'étranger à vous?

- Oui, répondirent-ils. Il y a nos alliés, les fils de nos soeurs et nos serviteurs.

- Nos alliés font partie de nous, les fils de nos soeurs aussi et nos serviteurs aussi. Écoutez! Ses alliés sont uniquement les pieux. Si vous en faites partie, c'est bon, sinon faites attention. Il ne faut pas que les gens viennent avec les oeuvres le jour de la résurrection et que vous veniez avec les péchés car nous nous détournerions de vous». Puis il leva les mains et dit: «Musulmans! Les qouraychites sont des hommes loyaux, quiconque voudra les faire tomber Allah le retournera sur son nez (dans une version: Allah le retournera sur son visage dans le Feu)». Il le dit trois fois.

7.10 Gravité de détester les Bènou Hèchim, les ança*r*s et les arabes

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Détester les Bènou Hèchim et les ança*r*s est une mécréance, et détester les arabes est une hypocrisie».

بُغْضُ بَنِي هَاشِمٍ وَالأَنْصَارِ كُفْرٌ وَبُغْضُ العَرَبِ نِفَاقٌ

7.11 Les qou*r*aychites sont les plus rapides à rejoindre le Prophète

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra chez moi en disant: «Aïcha! Les membres de ta tribu seront les plus rapides de ma communauté à me rejoindre». Quand il s'assit, je dis: «Ô Messager d'Allah! Qu'Allah me permette de me sacrifier pour toi! Tu es entré en disant des paroles qui m'ont effrayée?!

يَا عَائِشَةُ! قَوْمُكِ أَسْرَعُ أُمَّتِي بِي لَحَاقًا

- Quoi donc? dit-il.

- Tu as dit que ma tribu seront les plus rapides de ta communauté à te rejoindre.

- Oui.

- Et pourquoi donc?

- La mort les fauchera et leur communauté les enviera (pour le califat !).

تَسْتَحْلِبُهُمُ المَنَايَا وَتَنَفَّسُ عَلَيْهِمْ أُمَّتُهُمْ

- Comment seront les gens alors?

- Comme des sauterelles dont les fortes mangent les faibles jusqu'à ce que l'heure se lève sur eux».

دَبًى يَأْكُلُ أَشِدَّاؤُهُمْ ضِعَافَهُمْ حَتَّى تَقُومَ عَلَيْهِمُ السَّاعَةُ

Dans une autre version: il dit: «Aïcha! Les premiers gens qui périront seront ta tribu.

- Qu'Allah me permette de me sacrifier pour toi! Sera-ce par du poison?

- Non, mais cette tribu de Qou*r*aych sera fauchée par la mort et les gens les envieront. Ils seront les premiers à périr.

- Que deviendront les gens après eux?

- Ils sont la colonne vertébrale du peuple; quand ils périront les gens périront».

7.12 Bonne annonce du Prophète à ceux qui viendront après lui

Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais assis avec le Prophète, prière et paix sur lui, et il dit: «Dites-moi quels sont les croyants qui ont la meilleure foi.

أَنْبِئُونِي بِأَفْضَلِ أَهْلِ الإِيمَانِ إِيمَانًا!

- Ô Messager d'Allah, répondirent-ils, les anges.

- Effectivement, ils méritent cet honneur, étant donné qu'Allah leur a accordé la valeur qu'ils ont. Mais ce sont des autres.

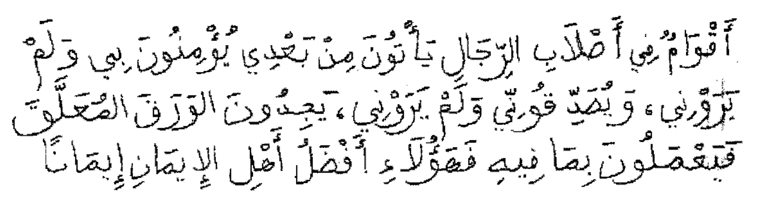
- Ô Messager d'Allah! Les prophètes qu'Allah a élevés avec son message et la prophétie.

- Effectivement, ils méritent cet honneur étant donné qu'Allah les a élevés à la noblesse qu'il leur a donnée.

- Ô Messager d'Allah! Les martyrs qui sont morts avec les Prophètes.

- Effectivement, ils méritent cet honneur étant donné qu'Allah les a anoblis avec le martyre. Mais ce sont des autres.

- Qui donc, Ô Messager d'Allah?



- Des hommes qui ne sont pas encore nés. Ils viendront après moi et auront foi en moi sans m'avoir vu, ils me croiront sans m'avoir vu. Ils trouveront des écritures délaissées et les mettront en pratique. Ceux-là sont les croyants qui ont la meilleure foi (ils ont cet avantage sur les compagnons, mais les compagnons ont l'avantage de fournir plus d'efforts !)».

Âam*r* rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, a dit: «Dites-moi quelles sont les créatures qui auront la plus grande valeur auprès d'Allah le jour de la résurrection.

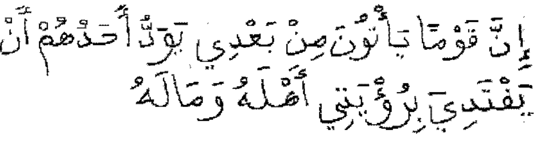
- Les anges, dirent-ils.
- Ils le méritent pour leur proximité de leur Seigneur, mais ce sont des autres.
- Les prophètes.
- Ils le méritent car la révélation descend sur eux, mais ce sont des autres.
- Alors dis-nous, Ô Messager d'Allah.
- Des hommes qui viendront après vous et qui auront foi en moi sans m'avoir vu. Ils trouveront des écritures délaissées et y croiront. Ceux-là sont les créatures qui ont la plus grande valeur (ou la plus grande foi) auprès d'Allah le jour de la résurrection».

Abou Joumouâa, qu'Allah l'agrée, raconte: nous avons déjeuné avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah, qu'Allah l'agrée, était avec nous et dit: «Ô Messager d'Allah! Y a-t-il quelqu'un qui est meilleur que nous? Nous avons embrassé l'Islam avec toi et nous avons combattu avec toi». Il répondit: «Oui, des hommes qui viendront après moi et qui croiront en moi sans m'avoir vu».

طُوبَى لِمَنْ رَآنِي وَآمَنَ بِي وَطُوبَى لِمَنْ آمَنَ بِي وَلَمْ يَرَانِي سَبْعَ مَرَّاتٍ

Abou Oumèma, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Bienheureux celui qui m'a vu et a cru en moi. Et bienheureux sept fois celui qui a cru en moi sans m'avoir vu».

7.13 Le Prophète désire avoir vu ses frères



Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Des hommes viendront après moi et désireront sacrifier leur familles et leurs biens pour me voir».

وَدِدْتُ أَنِّي لَوْ رَأَيْتُ إِخْوَانِيَ الَّذِينَ آمَنُوا بِي وَلَمْ يَرَوْنِي

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «J'aurais voulu voir mes frères, ceux qui croient en moi sans m'avoir vu».

Ahmed rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Quand verrai-je mes

frères?» Ils dirent: «Ô Messager d'Allah! Ne sommes-nous pas tes frères?» Il répondit: «Vous êtes mes compagnons, et mes frères sont ceux qui croiront en moi sans m'avoir vu».

7.14 Vertus de la communauté du Prophète

Âammar Ibn Yèsir, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Ma communauté est comme la pluie, on ne sait pas si son début est meilleur ou sa fin (la détermination du meilleur dépend du point de vue. La première génération est la meilleure pour la compagnie du Prophète et la piété, et les générations lointaines sont récompensées car elles n'ont pas vu le Prophète et vivent des temps difficiles I)».

مَثَلُ أُمَّتِي مَثَلُ الْمَطَرِ لَا يُدْرَى أَوَّلُهُ خَيْرٌ أَمْ آخِرُهُ

Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, a dit: «Allah a des anges voyageurs qui me transmettent le salut de ma communauté». Et le Prophète, prière et paix sur lui, a dit: «Ma vie est bénéfique pour vous: vous me parlez et vous recevez la réponse. Et ma mort est bénéfique pour vous: vos actions me sont exposées, je loue Allah quand je vois du bien et je prie Allah de vous pardonner quand je vois du mal».

إِنَّ لِلَّهِ مَلَائِكَةً سَيَّاحِينَ يُبَلِّغُونِي عَنْ أُمَّتِي السَّلَامَ

حَيَاتِي خَيْرٌ لَكُمْ تُحَدِّثُونَ وَيُحَدَّثُ لَكُمْ، وَوَفَاتِي خَيْرٌ لَكُمْ تُعْرَضُ عَلَيَّ أَعْمَالُكُمْ، فَمَا رَأَيْتُ مِنْ خَيْرٍ حَمِدْتُ اللَّهَ عَلَيْهِ، وَمَا رَأَيْتُ مِنْ شَرٍّ اسْتَغْفَرْتُ اللَّهَ لَكُمْ

7.15 Le châtiment de cette communauté dans ce monde est la tuerie

Abou Borda, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais assis chez Ibn Ziyèd et Abdallah Ibn Yèzid, qu'Allah les agrée, était chez lui. On s'est mis à amener les têtes des Khawarij (dissidents qui ont quitté les rangs de Ali et déclaré que Ali et Mouâawiya étaient mécréants C) et chaque fois qu'ils passaient avec une tête je disais: «Au Feu!» Il me dit: «Ne dis pas cela mon neveu, car j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: le châtiment de cette communauté sera dans sa vie terrestre (dans une version: Allah a fait de la tuerie le châtiment de cette communauté dans la vie terrestre)».

إِنَّ اللَّهَ جَعَلَ عَذَابَ هَذِهِ الْأُمَّةِ فِي الدُّنْيَا الْقَتْلَ

Abou Borda, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis sorti de chez Ôoubayd Allah Ibn Ziyèd et je l'ai vu infliger des punitions très dures. Je me suis assis auprès d'un homme des compagnons du Prophète, prière et paix sur lui, et il dit: «Le Messager d'Allah a dit: la punition de cette communauté sera par le sabre».

8 CARACTÈRE SACRÉ DU SANG ET DES BIENS DES MUSULMANS

8.1 Hadiths expliquant la gravité de tuer un musulman

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: quelqu'un fut tué au temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et on ne reconnut pas son assassin. Le Prophète se leva sur la chaire et dit: «Musulmans! Tuera-t-on un homme sans que son assassin soit connu alors que je suis parmi vous?! Si les habitants du ciel et de la terre se rassemblaient pour tuer un musulman, Allah les châtierait sans comptes et sans limites!»

يَا أَيُّهَا النَّاسُ أَيُقْتَلُ قَتِيلٌ وَأَنَا بَيْنَ أَظْهُرِكُمْ لَا يُعْلَمُ مَنْ قَتَلَهُ؟! لَوْ أَنَّ أَهْلَ السَّمَاءِ وَالْأَرْضِ اجْتَمَعُوا عَلَى قَتْلِ مُسْلِمٍ لَعَذَّبَهُمُ اللَّهُ بِلَا عَدَدٍ وَلَا حِسَابٍ

Abou Sèîid, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme fut tué au temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Le Prophète monta sur le minbar, prononça un discours et dit: «Ne savez-vous pas qui a tué ce mort parmi vous?» Il le répéta trois fois et ils dirent: «Par Allah, non!» Il dit: «Par celui qui tient l'âme de Mouhammed dans sa main! Si les habitants des cieux et les habitants de la terre se rassemblaient pour tuer un croyant, Allah les ferait tous entrer en Enfer, et quiconque nous déteste - la famille de Mouhammed - Allah le retournera sur sa face dans le Feu».

8.2 Le Prophète reproche à Ousèma de tuer quiconque prononce l'attestation de foi

Ousèma Ibn Zèyd, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous envoya à Horqa à Jouhèyna. Nous les attaquâmes le matin et il y avait parmi eux un homme qui était des plus durs quand ils nous attaquaient et qui les couvrait quand ils fuyaient. Je l'ai dominé moi et un homme des ançars. Quand nous l'eûmes, il dit: «Il n'y a de dieu qu'Allah!» L'ançari le laissa et je l'ai tué. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, apprit cela et dit: «Ousèma! L'as-tu tué après qu'il ait dit: il n'y a de dieu qu'Allah?!» Je répondis: «Ô Messager d'Allah! Il l'a dit uniquement pour se protéger». Il ne cessa de répéter sa parole jusqu'à ce que j'ai désiré n'avoir embrassé l'Islam que ce jour-là!

يَا أُسَامَةُ! أَقَتَلْتَهُ بَعْدَمَا قَالَ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ

Dans une autre version: quand nous rentrâmes chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous l'informâmes. Il dit: «Ousèma! Qui te garantira contre: il n'y a de dieu qu'Allah?» Je dis: «Ô Messager d'Allah! Il l'a dit uniquement pour se protéger de la mort». Il dit: «Qui, Ousèma, te garantira contre: il n'y a de dieu qu'Allah?» Par celui qui l'a envoyé par la vérité! Il ne cessa de me le répéter jusqu'à ce que j'ai désiré que mon passé dans l'Islam n'avait pas existé et que je n'aie embrassé l'Islam que ce jour-là sans l'avoir tué. Je dis: «Je promets à Allah de ne jamais tuer un homme qui dit: il n'y a de dieu qu'Allah». Il dit: «Après moi, Ousèma». Je dis: «Après toi».

Dans une autre version: j'ai rattrapé Mirdès Ibn Nèhik moi et un homme des ançars.

Quand nous levâmes le sabre au-dessus de lui, il dit: «J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah». Nous ne l'avons pas lâché jusqu'à l'avoir tuer. À la fin de cette version: le Prophète, prière et paix sur lui, dit: «Il a dit: il n'y a de dieu qu'Allah, et tu l'as tué?!» J'ai dit: «Ô Messager d'Allah! Il l'a dit uniquement par crainte des armes». Il dit: «As-tu ouvert son coeur pour savoir s'il l'a dite pour cela ou non? Qui te garantira contre: il n'y a de dieu qu'Allah le jour de la résurrection?» Il ne cessa de le répéter jusqu'à ce que j'ai désiré n'avoir embrassé l'Islam que ce jour-là.

أفلا شققت عن قلبه حتى تعلم من أجل ذلك قالها
أم لا؟! من لك بلا إله إلا الله يوم القيامة؟!

8.3 Reproche du Prophète à Bak*r* Ibn Ha*r*itha

Bak*r* Ibn Ha*r*itha, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais dans une expédition que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a envoyée. Nous nous sommes battus contre les idolâtres, j'ai attaqué un d'entre eux et il se réfugia de moi avec l'Islam mais je le tuai. Le Prophète apprit cela, il se fâcha et me mit à l'écart. Allah lui révéla: [Il n'appartient pas à un croyant de tuer un autre croyant, si ce n'est par erreur. Quiconque tue par erreur un croyant, qu'il affranchisse alors un esclave croyant et remette à sa famille le prix du sang, à moins que celle-ci n'y renonce par charité. Mais si le tué appartenait à un peuple ennemi à vous et qu'il soit croyant, qu'on affranchisse alors un esclave croyant. S'il appartenait à un peuple auquel vous êtes liés par un pacte, qu'on verse alors à sa famille le prix du sang et qu'on affranchisse un esclave croyant. Celui qui n'en trouve pas les moyens, qu'il jeûne deux mois d'affilée pour être pardonné par Allah. Allah est omniscient et sage] (4/92). Le Prophète, prière et paix sur lui, m'accepta alors et me rapprocha de lui.

وما كان لمؤمن أن يقتل مؤمنا إلا خطأ

8.4 Le Prophète se détourne du tueur du croyant

Ôoqba Ibn Khalid Allèythi, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya une expédition et ils attaquèrent des gens. Un des idolâtres attaqua et un musulman se lança vers lui le sabre dégainé. Un des idolâtres dit: «Je suis musulman! Je suis musulman!» mais il ne tint pas compte de sa parole et le frappa et le tua. Le récit fut rapporté au Messager d'Allah et il dit à son sujet une parole très dure et le tueur en fut informé. Tandis que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, prononçait un discours, le tueur dit: «Ô Messager d'Allah! Par Allah! Il n'a dit ce qu'il a dit que pour se protéger contre la mort». Le Messager d'Allah se détourna de lui et des personnes autour de lui et continua son discours. Puis il reparla et dit: «Ô Messager d'Allah! Il n'a dit ce qu'il a dit que pour se protéger contre la mort». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se détourna encore de lui et des gens qui l'entouraient. Il ne put se retenir et répéta ses paroles une troisième fois. Le Prophète se tourna alors vers lui avec un visage en colère et dit: «Allah puissant et glorieux m'a interdit de tuer un croyant», il le répéta trois fois.

إن الله عز وجل أبى علي أن أقتل مؤمنا

Dans une autre version: il s'agit de Ôoqba Ibn Mèlik au lieu de Ôoqba Ibn Khalid.

8.5 Le verset descend quand Almiqdèd tue un homme qui a attesté

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya une expédition et Almiqdèd Ibn Alaswèd était parmi eux. Quand ils arrivèrent chez les mécréants, ils s'étaient dispersés et il restait un homme qui avait beaucoup d'argent et qui n'était pas parti. Il dit: «J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah». Almiqdèd se lança sur lui et le tua. Un de ses compagnons lui dit: «As-tu tué un homme qui a attesté qu'il n'y a de dieu qu'Allah?! Je dirai cela au Prophète». Quand ils retournèrent chez le Prophète, prière et paix sur lui, ils dirent: «Ô Messager d'Allah! Il y a un homme qui a attesté qu'il n'y a de dieu qu'Allah et Almiqdèd l'a tué!» Il dit: «Appelez-moi Miqdèd. Miqdèd! As-tu tué un homme qui dit: il n'y a de dieu qu'Allah?! Comment feras-tu avec: «Il n'y a de dieu qu'Allah» demain?!» Allah béni et élevé fit alors descendre: [Ô les croyants! Lorsque vous sortez pour lutter dans le sentier d'Allah, voyez bien clair (ne vous hâtez pas) et ne dites pas à quiconque vous adresse le salut de l'Islam: «Tu n'es pas croyant», convoitant les biens de la vie d'ici-bas. Or c'est auprès d'Allah qu'il y a beaucoup de butin. C'est ainsi que vous étiez auparavant] (4/94). Le Messager d'Allah dit à Miqdèd:

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا إِذَا ضَرَبْتُمْ فِي سَبِيلِ اللَّهِ فَتَبَيَّنُوا وَلَا
تَقُولُوا لِمَنْ أَلْقَى إِلَيْكُمُ السَّلَمَ لَسْتَ مُؤْمِنًا تَبْتَغُونَ عَرَضَ
الْحَيَاةِ الدُّنْيَا فَعِنْدَ اللَّهِ مَغَانِمُ كَثِيرَةٌ كَذَلِكَ كُنْتُمْ مِنْ قَبْلُ

«C'était un croyant qui dissimulait sa foi parmi des gens mécréants. Puis il a divulgué sa foi et tu l'as tué! Et tu étais ainsi toi aussi, tu cachais ta foi avant à la Mecque».

كَانَ رَجُلٌ مُؤْمِنٌ يُخْفِي إِيمَانَهُ مَعَ قَوْمٍ كُفَّارٍ فَأَظْهَرَ إِيمَانَهُ
فَقَتَلْتَهُ؟! وَكَذَلِكَ كُنْتَ تُخْفِي إِيمَانَكَ بِمَكَّةَ مِنْ قَبْلُ

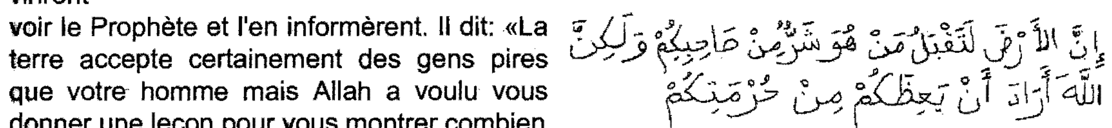
8.6 Mouhallim Ibn Jèthèma tue Âamir Ibn Aladhbat et ce qui arriva à Mouhallim

Abdallah Ibn Abou Hadrad, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous envoya à Idham (après la bataille de Hounèyn C) avec un groupe de musulmans dont Abou Qatèda Alharith Ibn Ribîi et Mouhallim Ibn Jèthèma, qu'Allah les agrée. Nous partîmes et nous arrivâmes à la tribu d'Idham. Âamir Ibn Aladhbat Alachjèîi passa près de nous sur un jeune chameau, en portant quelques affaires et une gourde de lait. Il nous salua par le salut de l'Islam et nous le laissâmes mais Mouhallim Ibn Jèthèma l'attaqua et le tua car il y avait un règlement de comptes entre eux, puis il prit son chameau et ses affaires. Quand nous arrivâmes chez le Messager d'Allah, nous lui racontâmes l'histoire et le Coran descendit à notre sujet: [Ô les croyants! Lorsque vous sortez pour lutter dans le sentier d'Allah, voyez bien clair (ne vous hâtez pas) et ne dites pas à quiconque vous adresse le salut de l'Islam: «Tu n'es pas croyant», convoitant les biens de la vie d'ici-bas. Or c'est auprès d'Allah qu'il y a beaucoup de butin. C'est ainsi que vous étiez auparavant: puis Allah vous a accordé sa grâce. Voyez donc bien clair. Allah est, certes, parfaitement connaisseur de ce que vous faites] (4/94).

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Mouhallim Ibn Jèthèma, qu'Allah l'agrée, dans une expédition. Âamir Ibn Aladhbat les rencontra et les salua par le salut de l'Islam. Il y avait entre eux une rancune avant l'Islam et Mouhallim lui lança une flèche et le tua. La nouvelle arriva au Messager d'Allah, et Ôouyèyna et Alaqraâ, qu'Allah les agrée, intervinrent à son sujet. Alaqraâ dit: «Ô Messager d'Allah! Fais pour lui une exception». Ôouyèyna dit: «Non, par Allah! Jusqu'à ce que ses femmes goûtent

le deuil comme mes femmes l'ont goûté!» Mouhallim vint en portant deux habits et s'assit devant le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour qu'il prie pour son pardon. Le Messager d'Allah dit: «Qu'Allah ne te pardonne pas!» Il se leva en essuyant ses larmes avec ses habits. Sept jours ne passèrent qu'il mourut. Ils l'enterrèrent et la terre le rejeta. Ils vinrent

voir le Prophète et l'en informèrent. Il dit: «La terre accepte certainement des gens pires que votre homme mais Allah a voulu vous donner une leçon pour vous montrer combien



vous êtes sacrés». Puis ils le jetèrent entre deux montagnes et lancèrent sur lui des pierres. Le verset descendit: [Ô les croyants! Lorsque vous sortez pour lutter dans le sentier d'Allah, voyez bien clair (ne vous hâtez pas) et ne dites pas à quiconque vous adresse le salut de l'Islam: «Tu n'es pas croyant», convoitant les biens de la vie d'ici-bas. Or c'est auprès d'Allah qu'il y a beaucoup de butin. C'est ainsi que vous étiez auparavant: puis Allah vous a accordé sa grâce. Voyez donc bien clair. Allah est, certes, parfaitement connaisseur de ce que vous faites] (4/94).

8.7 La terre rejette un homme qui a tué un croyant

Qabiça Ibn Dhouèyb, qu'Allah l'agrée, rapporte: un des compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, poursuivit un groupe de mécréants qui fuyait dans une bataille. Il domina un idolâtre qui fuyait et, au moment ou il leva le sabre sur lui, l'homme dit: «Il n'y a de dieu qu'Allah!» mais il ne s'arrêta pas et le tua. L'homme regretta de l'avoir tué et raconta le récit au Prophète et dit: «Il l'a uniquement dit pour se protéger». Le Prophète, prière et paix sur lui, dit: «As-tu ouvert son coeur?! L'expression du coeur est la langue». Peu de temps après, le tueur mourut, on l'enterra et le matin il fut à la surface de la terre. Sa famille vint et le raconta au Prophète. Il dit: «Enterrez-le». On l'enterra une deuxième fois et, le matin, il fut à

la surface de la terre. Sa famille le raconta au Prophète, prière et paix

إِنَّ الأَرْضَ أَبَتْ أَنْ تَقْبَلَهُ فَاطْرَحُوهُ فِي غَارٍ مِنَ الغِيرَانِ

sur lui, et il dit: «La terre a refusé de le prendre, jetez-le donc dans une grotte».

8.8 Histoire de Khalid Ibn Alwèlid avec les Bènou Jèdhima

Abou Jaâfar Mouhammed Ibn Ali, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand il prit la Mecque, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Khalid Ibn Alwèlid pour prêcher et non pour combattre. Il avait avec lui quelques tribus arabes, Soulèym Ibn Mançour et Modlij Ibn Morra (deux tribus C). En le voyant, les mécréants prirent leurs armes. Khalid dit: «Déposez les armes car les gens ont embrassé l'Islam». Quand ils déposèrent leurs armes, Khalid ordonna de les ligoter puis il les fit passer par le sabre et en tua une partie. Quand la nouvelle arriva au

Messager d'Allah, il leva ses mains au ciel et dit: «Ô Allah! Je me désengage auprès

اللَّهُمَّ إِنِّي أَبْرَأُ إِلَيْكَ مِمَّا صَنَعَ خَالِدُ بْنُ الوَلِيدِ

de toi de ce qu'a fait Khalid!» Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, appela Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, et dit: «Ali! Sors voir cette tribu, regarde leur affaire et mets les coutumes antéislamiques sous tes pieds». Ali

يَا عَلِيُّ أُخْرُجْ إِلَى هَؤُلَاءِ القَوْمِ فَانْظُرْ فِي أَمْرِهِمْ وَاجْعَلْ أَمْرَ الجَاهِلِيَّةِ تَحْتَ قَدَمَيْكَ

partit chez eux avec de l'argent qu'avait envoyé le Messager d'Allah, et paya le prix du sang et les biens qui leur ont été pris. Il leur paya même le plat dans lequel mange le chien. Quand il ne resta aucun sang et aucun bien qu'il n'avait payé, il lui restait de l'argent. Il leur dit après avoir fini: «Vous reste-t-il du sang ou des biens qui ne vous ont pas été payés?

- Non, dirent-ils.

- Alors je vous donne le restant de cet argent par précaution pour le Messager d'Allah pour ce qu'il ne sait pas et ce que vous ne savez pas».

Il fit cela puis retourna chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et lui raconta ce qui s'était passé. Il dit: «Tu as vu juste et tu as bien fait». Puis le Messager d'Allah se leva et se dirigea vers la qibla. Il leva les mains si haut qu'on vit la blancheur de ses aisselles et dit: «Ô Allah! Je me désengage auprès de toi de ce qu'a fait Khalid Ibn Alwèlid!» trois fois.

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Khalid Ibn Alwèlid, qu'Allah l'agrée, chez les Bènou Jèdhima. Il les invita à l'Islam mais ils ne surent dire: «Nous acceptons l'Islam» et ils dirent: «Nous sommes sabéens! Nous sommes sabéens (car les mécréants appelaient les musulmans sabéens, et ces gens dirent «nous sommes sabéens» au lieu de «nous sommes musulmans» C)!» Khalid se mit alors à les tuer et à les prendre en otages. Il donna à chacun de nous un otage. Un matin, Khalid ordonna que chaque homme tue son prisonnier et j'ai dit: «Par Allah! Je ne tuerai pas mon prisonnier et aucun de mes compagnons ne tuera son prisonnier!» Nous retournâmes chez le Messager d'Allah et ils lui racontèrent ce qu'avait fait Khalid. Le Prophète, prière et paix sur lui, leva les mains et dit: «Ô Allah! Je me désengage auprès de toi de ce qu'a fait Khalid!» deux fois.

Ibn Ishaq rapporte: il y eut alors une dispute entre Khalid et Abde*rr*ahmane Ibn Âawf, qu'Allah les agrée. Abde*rr*ahmane lui dit: «Tu as pratiqué la coutume de l'âge d'ignorance dans l'Islam!

- J'ai vengé ton père! dit Khalid.

- Tu mens! Tu as tué le tueur de mon père mais tu as vengé ton oncle Alfèkih Ibn Mouri*r*a». Il y eut un malentendu entre eux et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, l'apprit et dit: «Doucement, Khalid! Laisse donc mes compagnons. Par Allah! Si tu avais la montagne d'Ouhoud en or et que tu la dépensais dans la voie d'Allah, tu n'atteindrais pas la matinée d'un de mes compagnons ni son après-midi!»

8.9 Ce qui se passa entre le Prophète et Çakh*r* Alahmèsi

Abou Dèwoud rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, attaqua Thèqif. Quand Çakh*r* Alahmèsi, qu'Allah l'agrée, entendit cela, il partit avec des cavaliers pour aider le Prophète mais il le trouva parti sans avoir vaincu. Çakh*r* fit alors un serment de ne pas quitter cette forteresse jusqu'à ce qu'ils se rendent au jugement du Messager d'Allah. Effectivement, il ne s'en alla pas jusqu'à ce qu'ils se rendirent au jugement du Messager d'Allah. Çakh*r* écrivit au Messager d'Allah, prière et paix sur lui: «Thèqif s'est rendue à ton jugement, Ô Messager d'Allah! Et je te les ramène avec mes cavaliers». Le Messager d'Allah ordonna que tout le monde se rassemble pour la prière et pria dix fois pour la tribu des Ahmas: «Ô Allah!
Bénis les coursiers et les hommes de Ahmas!» اللهم بارك لأحمس في خيلها ورجالها
Quand ils arrivèrent, Almouri*r*a Ibn Choôba,

qu'Allah l'agrée, dit: «Ô Messager d'Allah! Çakh*r* a pris ma tante alors qu'elle a accepté ce qu'ont accepté les musulmans». Le Prophète l'appela alors et dit: «Çakh*r*! Quand les gens embrassent l'Islam, leurs sangs et leurs biens sont sacrés. Donne sa tante à Mouri*ra*» et il la lui donna. Puis Çakh*r* demanda au Messager d'Allah, prière et

يَا صَخْرُ إِنَّ الْقَوْمَ إِذَا أَسْلَمُوا أَحْرَزُوا دِمَاءَهُمْ وَأَمْوَالَهُمْ فَادْفَعْ إِلَى الْمُغِيرَةِ عَمَّتَهُ

paix sur lui, un point d'eau que les Bènou Soulèym avaient laissé en fuyant l'Islam. Il dit: «Ô Messager d'Allah! Permets-moi d'y habiter avec ma tribu». Il s'y installa et les Bènou Soulèym embrassèrent l'Islam et se rendirent chez Çakh*r* pour lui demander de leur donner leur point d'eau. Il refusa et ils partirent chez le Messager d'Allah et dirent: «Ô Messager d'Allah! Nous avons embrassé l'Islam et nous sommes partis chez Çakh*r* pour qu'il nous donne notre eau et il a refusé». Il dit: «Çakh*r*! Quand les gens embrassent l'Islam, leurs sangs et leurs biens sont sacrés. Alors donne-leur leur eau». Il dit: «Oui, Ô Prophète d'Allah!» Je vis à ce moment-là le visage du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, rougir de pudeur pour lui avoir repris la femme et puis l'eau aussi. (En vérité, comme la femme avait été capturée avant d'embrasser l'Islam, c'était son droit de la garder, mais le Prophète a voulu rallier les coeurs. Il en est de même pour le point d'eau C).

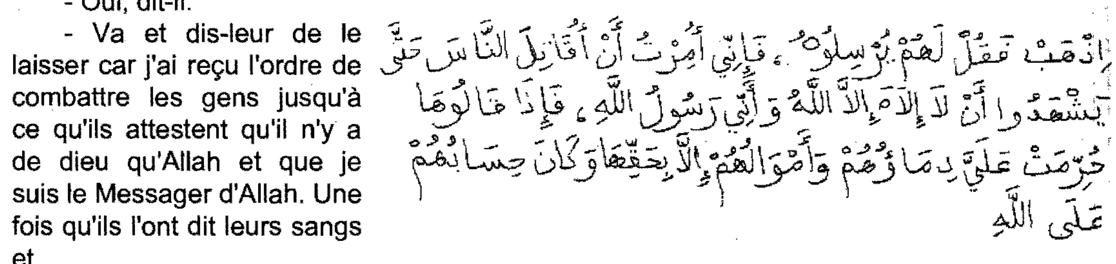
9 INTERDICTION DE TUER LES MUSULMANS ET RÉPUGNANCE AU COMBAT POUR LE POUVOIR

9.1 Le Prophète interdit de tuer celui qui reconnaît l'unicité d'Allah et la mission du Prophète

Aws Ibn Aws Athèqafi, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra auprès de nous alors que nous étions dans une tente à la mosquée de Médine. Un homme entra et lui parla secrètement sans que nous sachions ce qu'il dise. Le Prophète dit: «Va et dis-leur de le tuer». Puis il le rappela et dit: «Peut-être qu'il atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que je suis le Messager d'Allah?

- Oui, dit-il.

- Va et dis-leur de le laisser car j'ai reçu l'ordre de combattre les gens jusqu'à ce qu'ils attestent qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que je suis le Messager d'Allah. Une fois qu'ils l'ont dit leurs sangs et leurs biens sont sacrés pour moi sauf par le droit, et c'est Allah qui les jugera».



Abdallah Ibn Âadiy Alançari, qu'Allah l'agrée, rapporte: tandis que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était assis parmi les compagnons, un homme vint lui parler à voix basse pour lui demander l'autorisation de tuer un hypocrite. Le Prophète éleva la voix et dit: «N'atteste-t-il pas qu'il n'y a de dieu qu'Allah?!

- Si, répondit-il, mais son attestation est nulle.
- N'atteste-t-il pas que je suis le Messager d'Allah?!
- Si, mais son attestation est nulle.
- Ne prie-t-il pas?!
- Si, mais sa prière est nulle.
- Il m'a été interdit de toucher à ceux-là».

9.2 Othmane s'abstient de combattre le jour de la maison

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Appelez-moi un de mes compagnons.

- Abou Bakr? demandai-je.
- Non.
- Omar?
- Non.
- Ton cousin Ali?
- Non.
- Othmane?
- Oui».

Quand il vint, il me dit: «Éloigne-toi». Il lui parla secrètement et Othmane se mit à changer de couleur. Le jour de la maison, où Othmane fut assiégé chez lui, nous dîmes:

«Chef des croyants! Ne combattons-nous pas?» Il répondit: «Non. Le Messager d'Allah a pris sur moi un engagement pour lequel je vais patienter». Ils considèrent que c'est ce qu'il lui a dit ce jour-là.

9.3 Othmane invoque le hadith: le sang d'une personne n'est licite que par une de trois causes

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, rapporte: Othmane, qu'Allah l'agrée, s'éleva pour voir ses compagnons quand il était assiégé et dit: «Pourquoi me tuez-vous? J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Le sang d'une personne n'est licite que par une de trois causes: un homme qui a commis

لَا يَحِلُّ دَمُ امْرِئٍ إِلَّا بِإِحْدَى ثَلَاثٍ: رَجُلٌ زَنَى بَعْدَ إِحْصَانِهِ فَعَلَيْهِ الرَّجْمُ، أَوْ قَتَلَ عَمْدًا فَعَلَيْهِ الْقَوَدُ، أَوِ ارْتَدَّ بَعْدَ إِسْلَامِهِ فَعَلَيْهِ الْقَتْلُ

l'adultère alors qu'il est marié: il doit être lapidé; ou qui a tué volontairement: il doit subir le talion; ou qui a apostasié après avoir embrassé l'Islam: il doit être tué». Par Allah! Je n'ai pas commis l'adultère ni avant ni après l'Islam, je n'ai tué personne pour devoir subir le talion, et je n'ai pas apostasié depuis ma conversion, j'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est son serviteur et messager».

Abou Oumèma, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais avec Othmane, qu'Allah l'agrée, dans la maison alors qu'il était assiégé. Il y avait un endroit d'où nous entendions les paroles des gens à l'extérieur. Othmane s'y rendit un jour pour faire ses besoins et retourna le teint décoloré. Il dit: «Ils sont en train de comploter pour me tuer.

- Allah s'en chargera pour toi, chef des croyants, dîmes-nous.

- Mais pourquoi me tuent-ils? J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Le sang d'une personne n'est licite que par une de trois causes: un homme qui a renié l'Islam après l'avoir embrassé, qui a commis l'adultère alors qu'il est marié ou qui a tué sans droit». Par Allah! Je n'ai pas commis l'adultère ni avant ni après l'Islam, je n'ai pas désiré une autre religion que la mienne depuis qu'Allah m'y a guidé et je n'ai tué personne. Pourquoi donc me tuent-ils?»

9.4 Discours de Othmane à ceux qui l'assiègent

Abou Lèyla Alkindi raconte: j'étais présent quand Othmane, qu'Allah l'agrée, était assiégé. Il regarda par un trou à une hauteur élevée dans le mur et dit: «Ô gens! Ne me tuez pas et repentez-vous! Car, par Allah, si vous me tuez, vous ne prierez jamais plus ensemble, vous ne combattrez plus jamais vos ennemis ensemble et vous vous diviserez jusqu'à devenir comme ça - et il croisa les doigts. [Ô mon peuple, que votre répugnance et votre hostilité à mon égard ne vous entraînent pas à encourir les mêmes châtiments qui atteignirent le peuple de Nouh, le peuple de Houd, ou le peuple de Çalih et l'exemple du peuple de Lout n'est pas éloigné de vous] (11/89)». Puis il envoya chez Abdallah Ibn Sèlèm et lui demanda: «Que penses-tu?» Il répondit: «Laisse les armes! Ne combats pas! Car tes arguments seront plus forts (devant Allah T)».

9.5 Ce qui se passa entre Othmane et Mourira le jour de la maison

Ahmed rapporte: Almourira Ibn Choôba, qu'Allah l'agrée, entra chez Othmane, qu'Allah l'agrée, alors qu'il était assiégé et lui dit: «Tu es le gouverneur de tout le peuple et tu vois ce

qui t'arrive. Je te propose trois solutions : choisis-en une. Soit tu sors les combattre car tu as avec toi un nombre et une force considérables et tu es dans la vérité alors qu'ils sont dans l'erreur. Soit tu ouvres une porte autre que celle où ils sont, tu prends ta monture et tu vas à la Mecque, car ils ne se permettront pas de violer sa sacralité une fois que tu y seras. Soit tu vas au Chèm car il y a les habitants du Chèm et Mouâawiya». Othmane répondit: «Pour ce qui est de sortir les combattre, je ne serai pas le premier calife du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à verser le sang de sa communauté. Pour ce qui est de partir à la Mecque pour qu'ils ne se permettent pas de violer sa sacralité, j'ai entendu le Messager d'Allah dire: «Un homme de Qouraych saccagera la Mecque; il

يُلْحِدُ رَجُلٌ مِنْ قُرَيْشٍ بِمَكَّةَ يَكُونُ عَلَيْهِ نِصْفُ عَذَابِ الْعَالَمِ

portera la moitié du châtiment du monde!» et ce ne sera pas moi. Quant à rejoindre le Chèm, ce sont les habitants du Chèm et Mouâawiya et je ne veux pas quitter la ville vers laquelle j'ai émigré et le voisinage du Messager d'Allah, prière et paix sur lui».

9.6 Othmane interdit à certains sahabas de combattre le jour de la maison

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis entré chez Othmane le jour de la maison et j'ai dit: «Chef des croyants! Le combat est maintenant licite.

- Abou Hourayra, répondit-il. Te plairait-il de tuer tous les gens et moi aussi?
- Non.
- Alors, par Allah, si tu tues un seul homme ce sera comme si tu as tué tous les gens! (allusion au verset 5/32 T)».

Abdallah Ibn Zoubèyr, qu'Allah les agrée, raconte: j'ai dit à Othmane, qu'Allah l'agrée: «Chef des croyants! Tu as dans la maison une bande, pour toi Allah la fera triompher même si elle était moins nombreuse (car tu es opprimé et tu es dans la vérité C). Autorise-moi de combattre!» Il répondit: «Je supplie au nom d'Allah tout homme de ne pas verser son sang pour moi et de ne pas verser de sang pour moi».

Abdallah Ibn Zoubèyr, qu'Allah les agrée, raconte: j'ai dit à Othmane, qu'Allah l'agrée, le jour de la maison: «Combats-les, car, par Allah, Allah te permet de les combattre!» Il répondit: «Non, par Allah, jamais je ne les combattrai!»

Abdallah Ibn Âamir, qu'Allah les agrée, rapporte: Othmane, qu'Allah l'agrée, dit le jour de la maison: «Celui de vous qui me rendra le plus grand service est celui qui baissera son bras et ses armes».

Ibn Sirine rapporte: Zèyd Ibn Thèbit vint voir Othmane, qu'Allah les agrée, et dit: «Les ançars sont devant ta porte et te disent: si tu veux, nous sommes les alliés d'Allah!» Il répéta sa parole et Othmane dit: «Si c'est pour combattre, alors non».

Ibn Sirine rapporte: il y avait avec Othmane sept cents personnes dans la maison. S'il les avait laissées, elles les auraient frappés jusqu'à les sortir de la ville. Parmi eux étaient Ibn Omar, Alhasan Ibn Ali et Abdallah Ibn Zoubèyr, qu'Allah les agrée.

Abdallah Ibn Sèîida, qu'Allah l'agrée, rapporte: Sèîid Ibn Alâaç vint chez Othmane, qu'Allah les agrée, et dit: «Chef des croyants! Jusqu'à quand lieras-tu nos mains alors que

ces gens nous ont rongés: certains nous jettent des lances, d'autres jettent des pierres et d'autres ont dégainé leurs sabres. Donne-nous tes ordres!» Il répondit: «Par Allah! Je ne veux pas les combattre, et si j'avais voulu les combattre j'aurais espéré triompher. Mais je laisse Allah se charger d'eux et se charger de ceux qui les ont montés contre moi, car nous nous réunirons auprès de notre Seigneur. Mais pour ce qui est de combattre, par Allah, je ne te donnerai pas l'ordre de combattre». Sèïid déclara: «Par Allah! Je ne demanderai plus jamais à personne comment tu vas (je ne vais pas attendre ta mort en demandant aux gens de tes nouvelles mais je mourrai avant toi en les combattant C)!» Il sortit alors et les combattit jusqu'à ce qu'il fut frappé à mort à la tête.

9.7 Saâd Ibn Abou Waqqaç refuse de combattre

Oma*r* Ibn Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah les agrée, raconte: mon frère Âami*r* partit chez mon père Saâd et dit: «Mon père! Les gens combattent pour ce bas monde et tu es ici?!» Il dit: «Mon fils! M'ordonnes-tu d'être un chef dans la discorde et la tentation?! Non, par Allah, à moins qu'on me donne un sabre qui s'écarte du croyant quand je le frappe et qui tue le mécréant quand je le frappe. J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: Allah aime إِنَّ اللَّهَ يُحِبُّ الْغَنِيَّ الْخَفِيَّ التَّقِيَّ la personne qui se suffit, qui est discrète et pieuse».

Ibn Si*r*ine rapporte: quand on dit à Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah l'agrée: «Ne combats-tu pas? Tu es des membres de la consultation et tu es plus concerné par cette affaire». Il répondit: «Je ne combattrai pas jusqu'à ce qu'ils me ramènent un sabre qui a deux yeux, une langue et deux lèvres et qui reconnaît le croyant du mécréant. J'ai combattu et je sais ce qu'est le jihèd».

9.8 Ce qui se passa entre Ousèma, Saâd et un homme

Abou Ib*r*ahim Attaymi rapporte: Ousèma Ibn Zèyd le ventru, qu'Allah l'agrée, dit: «Jamais je ne combattrai un homme qui dit: il n'y a de dieu qu'Allah!» Saâd Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, dit: «Et moi, par Allah! Jamais je ne combattrai un homme qui dit: il n'y a de dieu qu'Allah!»

Un homme leur dit: «Allah n'a-t-il pas dit: [Et combattez-les jusqu'à ce وَقَاتِلُوهُمْ حَتَّىٰ لَا تَكُونَ فِتْنَةٌ وَيَكُونَ الدِّينُ كُلُّهُ لِلَّهِ qu'il ne subsiste plus d'association (fitna: association, tentation, division, tuerie... C), et que la religion soit entièrement à Allah] (8/39)?» Ils répondirent: «Nous avons combattu jusqu'à ce qu'il n'y eut plus de fitna et que la religion fut à Allah».

9.9 Ce que dit Ibn Oma*r* en refusant de combattre dans la discorde d'Ibn Zoubèy*r*

Nèfiî rapporte: deux hommes vinrent vers Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, pendant la discorde d'Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, (voir ch6 §13.33 T) et dirent: «Le peuple est perdu et tu es Ibn Oma*r* et le compagnon du Prophète, prière et paix sur lui, Qu'est-ce qui te retient de sortir?!

- Ce qui me retient est qu'Allah a interdit le sang de mon frère.
- Allah n'a-t-il pas dit: [Et combattez-les jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus de fitna] (8/39)?
- Nous avons combattu jusqu'à ce qu'il ne subsista plus de fitna et que la religion fut à Allah. Mais vous, vous combattez pour qu'il y ait une discorde et que la religion soit pour autre qu'Allah».

Nèfiî rapporte: un homme vint vers Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, et dit: «Abou Abde*rr*ahmane! Pourquoi vas-tu au pèlerinage une année et à la ôom*r*a l'autre et laisses-tu le combat dans la voie d'Allah puissant et glorieux alors que tu sais combien Allah y a incité?

- Mon neveu, répondit-il, l'Islam est bâti sur cinq choses: la foi en Allah et son Messager, les cinq prières, le jeûne de *R*amadhan, acquitter l'aumône et le pèlerinage à la Maison.

- Abou Abde*rr*ahmane! N'entends-tu pas ce qu'Allah a dit dans son livre: [Et si deux groupes de croyants se combattent, faites la conciliation entre eux. Si l'un d'eux se rebelle contre l'autre, combattez le groupe qui se rebelle, jusqu'à ce qu'il se conforme à l'ordre d'Allah] (49/9)? [Et combattez-les jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus de fitna] (8/39)?

وَإِن طَائِفَتَانِ مِنَ الْمُؤْمِنِينَ اقْتَتَلُوا فَأَصْلِحُوا
بَيْنَهُمَا فَإِنْ بَغَتْ إِحْدَاهُمَا عَلَى الْأُخْرَى فَقَاتِلُوا
الَّتِي تَبْغِي حَتَّى تَفِيءَ إِلَى أَمْرِ اللَّهِ فَإِنْ فَاءَتْ
فَأَصْلِحُوا بَيْنَهُمَا بِالْعَدْلِ وَأَقْسِطُوا إِنَّ اللَّهَ يُحِبُّ
الْمُقْسِطِينَ.

- Nous l'avons fait au temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. L'Islam était faible et la personne subissait des épreuves (fitna) pour lui faire quitter sa religion; ils la tuaient ou la torturaient. Puis l'Islam s'est fortifié et il n'y eut plus de fitna (tentation).

- Que dis-tu alors de Ali et Othmane, qu'Allah les agrée (n'était-ce pas une fitna T)?

- Quand à Othmane, Allah lui a pardonné (sa fuite le jour d'Ou**h**oud avec les musulmans, Allah leur a pardonné à tous dans le Coran C), et vous, vous détestez qu'Allah lui pardonne. Quant à Ali, c'est le cousin du Messager d'Allah et son gendre et voici sa maison», dit-il en la désignant (à côté des maisons du Prophète I).

Nèfiî rapporte: un homme vint vers Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, et dit: «Abou Abde*rr*ahmane! N'entends-tu pas ce qu'Allah a évoqué dans son livre: [Et si deux groupes de croyants se combattent, faites la conciliation entre eux. Si l'un d'eux se rebelle contre l'autre, combattez le groupe qui se rebelle, jusqu'à ce qu'il se conforme à l'ordre d'Allah. Puis, s'ils s'y conforment, réconciliez-les avec justice et soyez équitables car Allah aime les équitables] (49/9)? Qu'est-ce qui t'empêche de combattre comme Allah a dit dans son livre?

- Mon neveu, répondit-il, me blâme-t-on avec ce verset?! Je préfère ne pas combattre plutôt que de me faire blâmer avec cet autre verset où Allah dit: [Quiconque tue intentionnellement un croyant, sa rétribution alors sera l'Enfer, pour y demeurer éternellement. Allah l'a frappé de sa colère, l'a maudit et lui a préparé un énorme châtiment] (4/93).

وَمَن يَقْتُلْ مُؤْمِنًا مُتَعَمِّدًا فَجَزَاؤُهُ جَهَنَّمُ خَالِدًا
فِيهَا وَغَضِبَ اللَّهُ عَلَيْهِ وَلَعَنَهُ وَأَعَدَّ لَهُ عَذَابًا عَظِيمًا

- Pourtant Allah dit: [Et combattez-les jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus de fitna] (8/39)?

- Nous l'avons fait», dit-il et il expliqua comme précédemment.

Dans une autre version: Ibn Oma*r* dit: «Et sais-tu ce qu'est la fitna? Mouhammed, prière et paix sur lui, combattait les idolâtres et les côtoyer était une tentation et une épreuve. Ce n'est pas comme votre combat pour le pouvoir».

9.10 Ce que dit Ibn Omar à Ibn Zoubèyr et Abdallah Ibn Çafwane au sujet de son refus de prêter serment à Ibn Zoubèyr

Aboul Âaliya Albara rapporte: Abdallah Ibn Zoubèyr et Abdallah Ibn Çafwane, qu'Allah les agrée, étaient un jour assis à côté de la Kaâba quand passa Ibn Omar, qu'Allah les agrée, près d'eux alors qu'il tournait autour de la Kaâba. Un d'eux dit à son ami: «Crois-tu qu'il reste une personne meilleure que cet homme?» Puis il dit à un homme: «Appelle-le nous quand il finira ses tours». Quand il finit de tourner et pria deux rakâat, la personne vint le voir et dit: «Voici Abdallah Ibn Zoubèyr et Abdallah Ibn Çafwane qui t'appellent». Il vint vers eux et Abdallah Ibn Çafwane dit: «Abou Abderrahmane! Qu'est-ce qui t'empêche de prêter serment (bayâa) au chef des croyants - il voulait dire Abdallah Ibn Zoubèyr (voir ch6 13.33)? Les habitants de la Mecque, de Médine, du Yémen et de l'Irak lui ont prêté serment ainsi que la majorité des habitants du Chèm». Il répondit: «Par Allah! Je ne vous prêterai pas serment tant que vos sabres sont levés et que vos mains sont souillées du sang des musulmans!»

9.11 Ibn Omar refuse de sortir pour que les musulmans lui prêtent serment

Alhasan, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand la discorde eut lieu, les gens partirent chez Abdallah Ibn Omar, qu'Allah les agrée, et dirent: «Tu es le maître de tous les musulmans et le fils de leur maître, tous les gens sont d'accord pour toi, sors que nous te prêtions serment (bayâa)». Il répondit: «Non, par Allah! Un bol de sang ne sera pas versé pour moi ni par ma cause tant que je serai en vie». Puis on retourna le voir et on le menaça en disant: «Tu vas sortir ou tu seras tué sur ton lit». Il répondit comme la première fois. Par Allah! Ils ne purent rien tirer de lui jusqu'à ce qu'il rejoignit Allah élevé.

9.12 Ce que dit Ibn Omar de la division et de l'union

Khalid Ibn Soumayr rapporte: on dit à Ibn Omar, qu'Allah les agrée: «Rétablis la situation! Car tous les musulmans sont d'accord pour toi.

- Mais si un homme à l'est refuse? répondit-il.

- Si un homme refuse, il sera tué, et qu'est la vie d'un homme pour le redressement de la communauté?

- Par Allah! Je n'aimerais pas que la communauté de Mouhammed, prière et paix sur lui, tienne le bois d'une lance et que je tienne son fer et qu'un musulman soit tué, même si je devais posséder ce monde et ce qu'il contient».

Qatan rapporte: un homme se rendit chez Ibn Omar, qu'Allah les agrée, et dit: «Il n'y personne qui soit pire que toi envers la communauté de Mouhammed, prière et paix sur lui!

- Pourquoi? dit-il. Par Allah! Je n'ai pas versé leur sang, je n'ai pas divisé leur groupe et je n'ai pas cassé leur force.

- Si tu voulais, il n'y aurait pas deux personnes qui te désapprouvent.

- Je ne voudrais pas le recevoir (le califat C) alors qu'un homme dit: non! et l'autre dit: si!»

Alqasim Ibn Abderrahmane rapporte: ils dirent à Ibn Omar, qu'Allah les agrée, dans la première discorde (de Ali et Mouâawiya C): «Ne sors-tu pas combattre?

- J'ai combattu quand les statues étaient entre la pierre noire et la Kaâba jusqu'à ce qu'Allah puissant et glorieux les fit disparaître de la terre des arabes. Et je déteste combattre ceux qui disent: il n'y de dieu qu'Allah.

- Par Allah! Ce n'est pas cela que tu penses! Mais tu veux que les compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'entretuent, puis quand il ne restera que toi, on dira: prêtez serment à Abdallah Ibn Omar pour qu'il soit chef des croyants.

- Par Allah! Je ne pense pas à cela, mais quand vous dites: venez à la prière (dans l'appel à la prière), je réponds à votre appel, venez au succès, je réponds à votre appel. Mais quand vous vous divisez je ne suis plus avec vous et quand vous vous réunissez je ne me sépare pas de vous».

Nèfiî rapporte: au temps d'Ibn Zoubèyr, des Khawarij (dissidents qui sortirent des rangs de Ali C) et des Khachèbiya (un groupe de chiites C), on dit à Ibn Omar, qu'Allah les agrée: «Pries-tu avec ceux-ci et ceux-là alors qu'ils s'entretuent?!

- Celui qui dit: viens à la prière, je réponds à son appel. Celui qui dit: viens au succès, je réponds à son appel. Et celui qui dit: viens tuer ton frère musulman et prendre ses biens, je dis non».

9.13 Alhasan Ibn Ali refuse que les croyants meurent pour le pouvoir et conclut la paix avec Mouâawiya

Aboul Rarif raconte: nous étions dans l'armée de Hasan Ibn Ali, qu'Allah les agrée, douze milles hommes et nos sabres saignaient du combat contre habitants du Chèm. Aboul Omar Taha était notre chef. Quand nous apprîmes le pacte de Hasan Ibn Ali avec Mouâawiya, qu'Allah les agrée, nos dos étaient presque cassés de colère et de rage (à la bataille entre Ali et Mouâawiya, Ali triompha puis il fut assassiné. Mouâawiya proposa alors à Hasan de lui laisser le califat pour cesser la guerre puis d'être calife après lui T). Quand Alhasan Ibn Ali arriva à Koufa, un homme parmi nous nommé Abou Âamir Sofiène Ibn Lèyl se leva devant lui et dit: «Que la paix soit avec toi, humiliateur des croyants!» Alhasan répondit: «Ne dis pas cela, Abou Âamir. Je n'ai pas humilié les croyants mais j'ai détesté les tuer pour demander le pouvoir».

Chiîbi rapporte: quand il y eut le pacte entre Hasan Ibn Ali et Mouâawiya, qu'Allah les agrée, Mouâawiya lui dit: «Lève-toi et prononce un discours aux musulmans pour leur transmettre ce que tu as conclu». Alhasan se leva et dit: «Louange à Allah qui a guidé par nous vos premiers (par son grand-père le Prophète T), et qui a épargné le sang de vos derniers grâce à nous. Sachez que la plus grande intelligence est la piété, et la plus grande débilité est la criminalité. Cette affaire pour laquelle j'étais en désaccord avec Mouâawiya, soit il la mérite plus que moi, soit c'est mon droit. Or nous l'avons délaissée pour Allah, pour le redressement de la communauté de Mouhammed, prière et paix sur lui, et pour épargner leur sang».

Puis il se tourna vers Mouâawiya et dit: «[Et je ne sais pas: ceci est peut être une tentation pour vous et une jouissance pour un certain temps!] (21/111)» et il descendit. Âamr Ibn Alâaç dit alors à Mouâawiya: «Est-ce cela que tu voulais (qu'il dise, car c'est Âamr qui a proposé à Mouâawiya que ce soit Hasan qui prononce le discours C)?!»

وَإِنْ أَدْرِي لَعَلَّهُ فِتْنَةٌ لَّكُمْ وَمَتَاعٌ إِلَىٰ حِينٍ

9.14 Ce que dit Hasan à Joubèyr Ibn Noufèyr au sujet du califat

Joubèyr Ibn Noufèyr, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai dit à Hasan Ibn Ali, qu'Allah les agrée: «Les gens disent que tu veux le califat». Il répondit: «Les têtes des arabes étaient dans ma

main, ils combattaient qui je combattais et faisaient la paix avec qui je la faisais, et je l'ai laissé pour la satisfaction d'Allah élevé et pour épargner le sang de la communauté de Mouhammed, prière et paix sur lui. Est-ce que je l'arracherai maintenant en anéantissant les habitants de la Mecque et de Médine?!»

9.15 Ayman Alèsèdi refuse de combattre avec Ma*r*wane et ce qui se passa entre eux

Âami*r* Chiîbi rapporte: quand Ma*r*wane combattit Dhah*h*ak Ibn Qays, il envoya à Ayman Ibn Khou*r*aym Alèsèdi, qu'Allah les agrée, lui disant: «Nous voulons que tu combattes avec nous». Il répondit: «Mon père et mon oncle ont assisté à Bad*r* (en vérité, ils ont assisté à *H*oudèybiya, comme le disent d'autres versions C) et m'ont recommandé de ne combattre personne qui dit: il n'y a de dieu qu'Allah. Si tu me ramènes une garantie contre le Feu, je combattrai avec toi». Ma*r*wane lui dit: «Va-t-en!» et dit du mal de lui et l'insulta. Ayman composa alors:

«Je ne combattrai pas un homme qui prie
Pour le royaume d'un autre homme de Qou*r*aych.
Combattrai-je un musulman sans raison (ou: sans crime)?!
Ma vie ne me servirait alors à rien.
À lui son royaume et à moi mon péché!
Qu'Allah me préserve de cette ignorance et de cette sottise!»

9.16 Ce que dit Hakam Ibn Âam*r* à Ali

Âam*r* Alrifè*r*i raconte: j'étais assis chez *H*akam Ibn Âam*r*, qu'Allah l'agrée, quand il reçut l'envoyé de Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée. Il dit: «Tu es la personne la plus concernée pour nous aider dans cette affaire». Il répondit: «J'ai entendu mon proche ami, ton cousin, prière et paix sur lui, dire: «Quand ceci arrivera, prends un sabre en bois», et j'ai pris un sabre en bois».

9.17 Abdallah Ibn Abou Awfa refuse de combattre avec Yèzid

Aboul Achâath Asçanâani raconte: Yèzid Ibn Mouâawiya m'a envoyé chez Abdallah Ibn Abou Awfa, qu'Allah l'agrée. Des compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, étaient avec lui et je leur ai dit: «Que préconisez-vous aux musulmans?

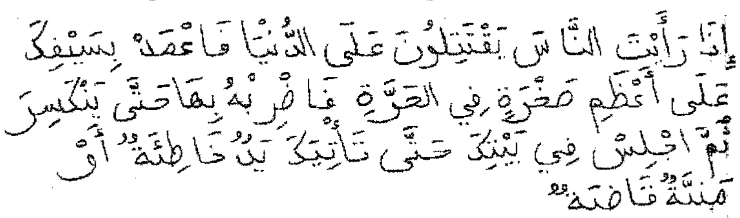
- Aboul Qasim, répondit-il, m'a recommandé au cas où je vivrais ces choses de me rendre à la montagne d'Ou*h*oud, de casser mon sabre et de m'asseoir dans ma maison. Et si on entre dans ma maison, il m'a dit de m'asseoir dans ma chambre à coucher. Si on y entre, il m'a ordonné de tomber sur mes genoux et de dire: «Prends le péché de mon assassinat en plus de tes propres péchés et sois des gens du Feu, et telle est la récompense des injustes (comme Abel dit à Caïn 5/29 T)». J'ai brisé mon sabre, et si on rentre dans ma maison, j'irai dans ma chambre à coucher, et si on entre dans ma chambre à coucher, je tomberai sur mes genoux et je dirai comme m'a dit le Messager d'Allah, prière et paix sur lui».

أُقْعُدْ فِي مَخْدَعِكَ، فَإِنْ دُخِلَ عَلَيْكَ فَاجْثُ عَلَى
رُكْبَتَيْكَ، وَتَقُولُ: بُؤْ بِإِثْمِي وَإِثْمِكَ فَتَكُونَ مِنْ
أَصْحَابِ النَّارِ وَذَلِكَ جَزَاءُ الظَّالِمِينَ

9.18 Mouhammed Ibn Maslèma applique la recommandation du Prophète en ce qui

concerne le combat pour ce bas monde

Mouhammed Ibn Maslèma, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Quand tu verras les gens se combattre pour ce bas monde, prends ton sabre, va au plus grand rocher de la H*arr*a (terre rocailleuse à Médine C) et frappe-le jusqu'à ce que ton



sabre se casse. Puis assieds-toi dans ta maison jusqu'à ce que vienne vers toi une main égarée ou une mort qui sera ta fin». Et j'ai fait ce que m'a ordonné le Messager d'Allah.

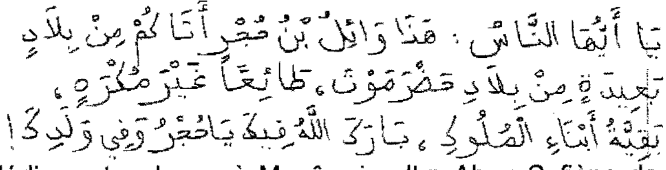
Mouhammed Ibn Maslèma, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a donné un sabre et m'a dit: «Mouhammed Ibn Maslèma! Combats avec ce sabre dans la voie d'Allah, et quand tu verras deux groupes de musulmans s'entretuer, frappe avec un rocher jusqu'à ce qu'il se casse, puis retiens ta langue et ta main jusqu'à ce que te vienne une mort qui sera ta fin ou une main égarée». Quand Othmane , qu'Allah l'agrée, fut tué et qu'il arriva aux musulmans ce qu'il arriva, il partit à un rocher dans son jardin et le frappa de son sabre jusqu'à ce qu'il le cassa.

9.19 Ce que dit Houdhèyfa de s'entretuer

*R*ibîi raconte: j'ai entendu un homme dans l'enterrement de **H**oudhèyfa, qu'Allah l'agrée, dire: «L'homme qui gît ici a dit: peu m'importe puisque je l'ai entendu du Messager d'Allah, prière et paix sur lui; si vous vous entretuez, je rentrerai dans ma maison, et si on entre chez moi, je dirai: voilà! Prends mon péché et ton péché».

9.20 Ce qui se passa entre Mouâawiya et Wèil Ibn Hoj*r* à ce sujet

Wèil Ibn **H**oj*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: quand nous apprîmes l'apparition du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, je suis parti en tant que délégué de ma tribu. Arrivé à Médine, j'ai trouvé ses compagnons avant de le voir. Ils dirent: «Le Messager d'Allah nous a annoncé la bonne nouvelle de ta venue trois jours avant que tu n'arrives. Il a dit: Wèil Ibn **H**oj*r* viens vers vous». Puis je vis le Prophète, prière et paix sur lui, il m'accueillit chaleureusement, il me rapprocha de lui, il étendit son manteau et me fit asseoir dessus. Puis il appela les musulmans et ils se rassemblèrent. Il monta sur le minba*r* (chaire de la mosquée T) et me fit monter dessus plus bas que lui. Il dit: «Musulmans! Voici Wèil Ibn **H**oj*r* qui vient vers vous d'un pays lointain de **H**adh*r*amawt, de plein gré sans contrainte, ce sont les restants des fils des rois. Qu'Allah te bénisse, **H**oj*r*, ainsi que tes enfants!» Puis il descendit et



m'installa à un endroit éloigné de Médine, et ordonna à Mouâawiya Ibn Abou Sofiène de m'accueillir chez lui. Je suis sorti et Mouâawiya partit avec moi. En route, il me dit: «Wèil! Le sable brûle la plante de mes pieds, prends-moi derrière toi.

- Je ne suis pas avare pour te refuser cette chamelle, mais tu n'es pas des fils des rois et je ne voudrais pas être dénigré à cause de toi.

- Alors jette-moi tes chaussures que je me protège de la chaleur du soleil.

- Je ne suis pas avare pour te refuser cette paire de chaussures en cuir, mais tu n'es pas de ceux qui portent les habits des rois et je ne voudrais pas être dénigré à cause de toi».

Plus tard, quand Mouâawiya devint roi, il envoya un homme de Qou*r*aych nommé Bos*r* Ibn A*r*tat, qu'Allah l'agrée, et lui dit: «Le pays est maintenant sous mon autorité. Pars donc avec ton armée. Dès que tu quitteras le Chèm, dégaine ton sabre et tue quiconque refuse de me prêter serment (bayâa) jusqu'à ce que tu arrives à Médine. Puis entre à Médine et tue quiconque refuse de me prêter serment (Al**h**asan avait alors cédé le califat à Mouâawiya, voir plus haut §9.13 T). Et si tu trouves Wèil Ibn **H**oj*r* vivant, ramène-le moi». Il fit ainsi et il trouva Wèil Ibn **H**oj*r* vivant et le ramena. Mouâawiya ordonna d'aller à sa rencontre, il le fit entrer et le fit asseoir avec lui sur son lit. Mouâawiya lui dit: «Mon lit que voici est-il meilleur ou le dos de ta chamelle?

- Chef des croyants, répondit-il, je venais juste de quitter l'ignorance et la mécréance, et c'était la conduite de l'ignorance. Puis Allah a amené l'Islam et l'Islam a couvert ce que nous avions fait.

- Alors qu'est-ce qui t'a empêché de nous aider puisque Othmane, qu'Allah l'agrée, t'avait accordé sa confiance et t'avait pris comme gendre?

- Tu as combattu un homme (Ali T) qui est plus digne de Othmane que toi!

- Comment peut-il être plus digne de Othmane que moi alors que mon lien de parenté est plus étroit que lui avec Othmane?

- Le Prophète, prière et paix sur lui, avait rendu Ali et Othmane frères, et le frère est plus proche que le cousin. De plus je ne vais pas combattre les mouhaji*r*ins.

- Ne sommes-nous pas des émigrants?

- Ne nous sommes-nous pas écartés de vos deux groupes (pour ne pas combattre les mouhaji*r*ins des deux côtés T)? Et voici un autre argument: le Messager d'Allah a tourné sa tête vers l'est alors qu'il était en présence d'une grande assemblée. Puis il se retourna et dit: «Les tentations (fitna) viennent vers vous comme les heures d'une nuit ténébreuse» et il expliqua leur gravité, leur proximité et leur mal. Je lui ai dit d'entre les présents: «Ô Messager d'Allah! Et quelles sont les fitna (tentation, discorde, tuerie, association... C)?» Il me dit: «Wèil! Quand deux sabres se croiseront dans l'Islam, isole-toi d'eux».

يَا وَائِلُ! إِذَا اخْتَلَفَ سَيْفَانِ فِي الإِسْلَامِ فَاعْتَزِلْهُمَا

- Tu es devenu chiite?

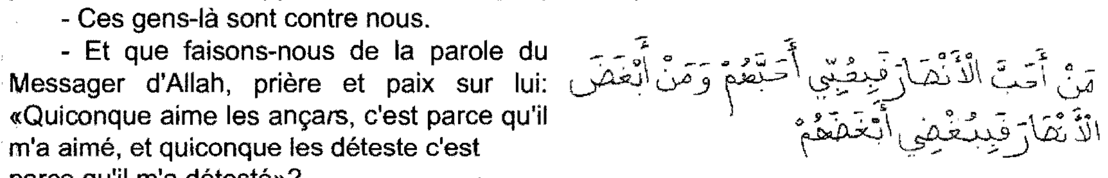
- Non, mais je veux le bien pour les musulmans.

- Si j'avais entendu ou su ceci, je ne t'aurais pas fait venir.

- N'as-tu pas vu ce qu'a fait Mouhammed Ibn Maslèma à l'assassinat de Othmane? Il a pris son sabre, il a frappé avec un rocher jusqu'à ce qu'il l'a cassé.

- Ces gens-là sont contre nous.

- Et que faisons-nous de la parole du Messager d'Allah, prière et paix sur lui: «Quiconque aime les ançars, c'est parce qu'il m'a aimé, et quiconque les déteste c'est parce qu'il m'a détesté»?



- Choisis quel pays tu veux car tu ne vas pas retourner à **H**adh*r*amawt.

- Ma tribu est au Chèm et ma famille est à Koufa.

- Un homme de ta famille vaut mieux que dix de ta tribu.

- De toute façon, je ne suis pas retourné à **H**adh*r*amawt pour le plaisir, et l'émigrant n'a pas à retourner à la terre qu'il a quittée sauf raison valable.

- Et quelle était ta raison?

- La parole du Messager d'Allah concernant la discorde et les tentations. Quand vous vous divisez, nous nous écartons de vous, et quand vous vous unissez, nous venons vers vous. Telle est ma raison.

- Je te désigne gouverneur de Koufa, alors vas-y.

- Je ne serai plus gouverneur pour personne après le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. N'as-tu pas vu Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, me solliciter et j'ai refusé? Puis Oma*r*, qu'Allah l'agrée, m'a sollicité et j'ai refusé, puis Othmane, qu'Allah l'agrée, m'a sollicité et j'ai refusé tout en leur prêtant serment (bayâa). J'ai reçu une lettre d'Abou Bak*r* quand les habitants de notre région ont apostasié et j'ai fait le nécessaire avec eux jusqu'à ce qu'Allah les fit retourner à l'Islam sans être gouverneur».

Mouâawiya appela alors Abde*rr*ahmane Ibn Om Alhakam et dit: «Va, car je t'ai désigné gouverneur de Koufa (c'était après la mort de l'ex-gouverneur Ziyèd en 57 H C). Emmène avec toi Wèil, sois généreux avec lui et accomplis ses besoins». Abde*rr*ahmane répondit: «Chef des croyants! Tu as mal pensé de moi! M'ordonnes-tu d'être généreux envers celui que le Prophète a honoré, ainsi qu'Abou Bak*r*, Oma*r*, Othmane et toi-même?» Mouâawiya fut heureux de sa réponse et Wèil partit avec lui à Koufa et mourut peu après.

9.21 Ce que dit Abou Ba*r*za Alaslèmi du combat de Ma*r*wane, d'Ibn Zoubèy*r* et des lecteurs du Coran

Aboul Minhèl raconte: au temps où Ibn Ziyèd fut expulsé (Ôoubayd Allah Ibn Ziyèd, gouverneur de Baç*r*a, fut expulsé de Baç*r*a à la mort du calife Yèzid Ibn Mouâawiya Ibn Abou Sofiène qui avait succédé à son père C), Ma*r*wane bondit au pouvoir au Chèm, Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, bondit à son opposition à la Mecque et ceux qui étaient nommés «Les lecteurs» bondirent à Baç*r*a (ce sont les Khawa*r*ij, dissidents, car le Prophète a dit d'eux: «À la fin des temps, apparaîtront des gens aux dents récentes et dont les plus intelligents sont stupides, ils prononceront les meilleures paroles et liront le Coran mais il ne dépassera pas leurs cous; ils sortiront de l'Islam comme une flèche qui traverse le gibier et en ressort» C). Mon père en fut immensément affligé et dit: «Pars, que tu perdes ton père! vers cet homme des compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vers Abou Ba*r*za Alaslèmi, qu'Allah l'agrée». Je suis parti avec mon père et nous rentrâmes chez lui dans sa maison. Il étais assis sous l'ombre d'une pièce en roseaux au-dessus du toit et il faisait très chaud. Nous nous sommes assis avec lui et mon père se mit à lui demander de parler et dit: «Abou Ba*r*za! Vois-tu?! Vois-tu ce qui arrive?!» La première chose qu'il dit fut: «J'espère qu'Allah me récompensera pour être en colère contre les familles de Qou*r*aych! Vous les arabes, vous savez comment vous étiez avant l'Islam: peu nombreux, sans honneur et égarés. Allah puissant et glorieux vous a élevés par l'Islam et par Mouhammed jusqu'au stade que vous voyez, et c'est ce bas monde qui vous a divisés. Celui-là qui est au Chèm - il parlait de Ma*r*wane - par Allah! Il ne combat que pour ce bas monde. Celui-là qui est à la Mecque, par Allah, il ne combat que pour ce bas monde. Ceux qui sont autour de vous et que vous appelez vos lecteurs (de Coran T), par Allah, ils ne combattent que pour ce bas monde». Quand il n'épargna personne, mon père lui dit: «Alors que nous ordonnes-tu?» Il répondit: «Je considère que les meilleures personnes aujourd'hui sont un groupe qui se collent à la terre, dont les ventres sont vides des biens du peuple et dont les dos sont légers de son sang».

9.22 Ce que dit Houdhèyfa de tuer

Chimr Ibn Âatiya rapporte: Houdhèyfa, qu'Allah l'agrée, dit à un homme: «Te plairait-il de tuer l'homme le plus criminel?

- Oui, répondit-il.

- Alors tu serais plus criminel que lui!»

9.23 Importance de ne pas perdre un homme musulman

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, raconte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, me demanda: «Quand vous assiégez une ville, comment faites-vous?

- Nous envoyons un homme vers la ville, répondis-je, et nous lui fabriquons une armure en cuir.

- Mais si on lui lance une pierre?

- Alors il meurt.

- Ne le faites donc pas, car par celui qui tient mon âme dans sa main, il ne me réjouit pas que vous preniez une ville contenant quatre milles combattants en perdant un homme musulman!»

9.24 Sauver le musulman des mains des mécréants

Ibn Chèyba rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dit: «Si je sauve un musulman des mains des mécréants, cela me sera préférable à l'Arabie!»

10 GRAVITÉ DE L'ATTEINTE DU MUSULMAN

10.1 Le Prophète interdit d'effrayer le musulman

Abou Hasan Alançari, qu'Allah l'agrée, avait assisté au pacte de Âaqaba ainsi qu'à la bataille de Badr. Il raconte: nous étions assis avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quand un homme se leva et oublia ses chaussures. Un homme les prit alors et les mit sous lui. Le premier retourna et s'exclama: «Mes chaussures!

- Nous ne les avons pas vues, dirent les présents.
- Les voici, dit la personne.
- Que fais-tu de la frayeur du croyant? dit le Prophète.
- Ô Messager d'Allah! Je l'ai fait pour jouer.
- Et que fais-tu de la frayeur du croyant?!» répéta-t-il deux ou trois fois.

فَكَيْفَ بِرَوْعَةِ الْمُؤْمِنِ؟

Âamir Ibn Rabiâa, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme prit les chaussures d'un autre et les cacha en plaisantant. On évoqua cela au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il dit: «N'effrayez pas le musulman, car effrayer le musulman est une injustice grave».

لَا تُرَوِّعُوا الْمُسْلِمَ فَإِنَّ رَوْعَةَ الْمُسْلِمِ ظُلْمٌ عَظِيمٌ

Noômène Ibn Bèchir, qu'Allah les agrée, rapporte: nous étions en voyage avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quand un musulman s'endormit sur sa monture. Un autre lui prit une flèche de son carquois et le premier se réveilla alarmé. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Il n'est pas permis d'effrayer un musulman».

Abderrahmane Ibn Abou Lèyla rapporte: les compagnons de Mouhammed, prière et paix sur lui, nous ont raconté que tandis qu'ils voyageaient avec le Prophète, un musulman dormit
et un autre lui prit une corde. Le premier s'alarma et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Il n'est pas permis à un musulman d'effrayer un musulman».

لَا يَحِلُّ لِرَجُلٍ أَنْ يُرَوِّعَ مُسْلِمًا

Soulèymane Ibn Çord, qu'Allah l'agrée, rapporte: un nomade pria avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il avait un carquois en cuir et quelqu'un le lui prit. Quand le Prophète salua, il s'exclama: «Le carquois!» Quelqu'un rit et le Prophète, prière et paix sur lui,
dit: «Quiconque croit en Allah et le jour dernier, qu'il n'effraye pas un musulman».

مَنْ كَانَ يُؤْمِنُ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ الْآخِرِ فَلَا يُرَوِّعَنَّ مُسْلِمًا

10.2 Mépriser et dédaigner le musulman: histoire du Prophète avec Ousèma Ibn Zèyd

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: Ousèma, qu'Allah l'agrée, (le fils de Zèyd, l'ex-fils adoptif du Prophète T) trébucha sur le pas de la porte et se blessa au front. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Aïcha, enlève-lui le sang», mais je fut saisie de dégoût. Le Messager d'Allah se mit à sucer sa blessure et à cracher le sang, et dit: «Si Ousèma était

une fille, je l'aurais habillée et bien vêtue jusqu'à la marier».

Âata Ibn Yèsar, qu'Allah l'agrée, rapporte: Ousèma Ibn Zèyd, qu'Allah les agrée, fut atteint de variole quand il arriva à Médine. Il était un jeune enfant et sa morve coulait sur sa bouche. Aïcha, qu'Allah l'agrée, fut dégoûtée de lui et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra et se mit à lui laver le visage et à l'embrasser. Aïcha dit: «Par Allah! Après avoir vu ceci je ne le repousserai jamais!»

Ôorwa, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, retarda la descente de Âarafa (durant le pèlerinage C) car il attendait Ousèma Ibn Zèyd, qu'Allah les agrée. Ce dernier vint ensuite, et c'était un jeune noir au nez camard (plat et écrasé C). Les gens du Yémen dirent: «Nous avons été retenus à cause de lui?!» C'est pour cette cause que les habitants du Yémen ont apostasié (et suivi Mousèylima le charlatan T). Dans une autre version: c'est à cause d'Ousèma que les yéménites ont apostasié après la mort du Prophète.

On demanda au narrateur: pourquoi Ôorwa dit-il que les yéménites ont apostasié pour cette cause? Il répondit: ils ont apostasié au temps d'Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, parce qu'ils ont pris à la légère la décision du Prophète, prière et paix sur lui.

10.3 Omar interdit de mépriser un musulman

Alhasan rapporte: des gens arrivèrent chez Abou Moussa, qu'Allah l'agrée et il donna aux arabes et laissa les non arabes. Omar, qu'Allah l'agrée, lui écrivit: «Pourquoi n'as-tu pas été équitable entre eux? Il suffit à une personne comme mal de mépriser son frère musulman».

Ahmed rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, a dit: «Il suffit à une personne comme mal de mépriser son frère musulman».

10.4 Gravité de fâcher un musulman: histoire entre Abou Bakr, Salmène, Çouhayb et Bilèl au sujet d'Abou Sofiène

Âaidh Ibn Âamr rapporte: Abou Sofiène (avant sa conversion T) passa à côté de Salmène, Çouhayb et Bilèl, qu'Allah les agrée, et un groupe de musulmans. Ils dirent: «Les sabres d'Allah ne se sont pas assouvis du cou de l'ennemi d'Allah!» Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, dit: «Dites-vous cela au cheikh et au maître de Qouraych?!» Puis Abou Bakr se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, et l'informa de ce qui s'était passé. Le Prophète dit:

يَا أَبَا بَكْرٍ لَعَلَّكَ أَغْضَبْتَهُمْ لَئِنْ كُنْتَ أَغْضَبْتَهُمْ لَقَدْ أَغْضَبْتَ رَبَّكَ

«Peut-être les as-tu fâchés? Si tu les as fâchés, tu as certainement fâché ton Seigneur!» Abou Bakr partit les voir et demanda: «Mes frères, vous ai-je fâchés?» «Non, répondirent-ils, qu'Allah te pardonne mon frère».

Ibn Âasèkir rapporte: Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, passa avec un prisonnier à lui pour demander au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, de lui accorder la sécurité. Çouhayb, qu'Allah l'agrée, étais assis dans la mosquée et demanda à Abou Bakr: «Qui est-ce avec toi?

- Un prisonnier idolâtre à moi pour lequel je vais demander la sécurité au Messager d'Allah.

- Son cou est bon pour le sabre!» Abou Bak*r* se fâcha alors et le Prophète, prière et paix sur lui, le vit et demanda: «Pourquoi te vois-je fâché?

- Je suis passé, répondit Abou Bak*r*, avec mon prisonnier que voici devant Çouhayb et il a dit: le cou de cet homme est bon pour le sabre.

- Peut-être l'as-tu vexé (peut-être as-tu répliqué et blessé Çouhayb? T)?

- Non, par Allah!

- Si tu l'avais vexé, tu aurais vexé Allah et son Messager».

10.5 Gravité de maudire un musulman: le Prophète interdit de maudire le buveur de l'alcool

Oma*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme au temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'appelait Abdallah et était surnommé «l'âne». Il faisait rire le Messager d'Allah et le Messager d'Allah l'avait déjà fait fouetter à cause de l'alcool. Un jour, on le ramena et il ordonna de le fouetter. Quelqu'un dit: «Ô Allah! Maudis-le! Il ne cesse de se faire fouetter!» Le Prophète dit: «Ne le maudissez pas, car, par Allah, à ma connaissance, il aime Allah et son Messager».

لَا تَلْعَنُوهُ، فَوَاللَّهِ - مَا عَلِمْتُهُ - يُحِبُّ اللَّهَ وَرَسُولَهُ

Abou Yaâla rapporte: un homme surnommé «l'âne» offrait au Prophète, prière et paix sur lui, parfois une gourde de beurre fondu et parfois une gourde de miel. Quand le vendeur venait lui exiger de payer, il le ramenait au Prophète et disait: «Ô Messager d'Allah! Donne le prix de ce qu'il a pris». Le Prophète, prière et paix sur lui, se contentait de sourire et d'ordonner de le payer. Un jour, on le ramena au Messager d'Allah alors qu'il avait bu du vin. Un homme dit - le reste du récit est le même.

Zèyd Ibn Aslèm rapporte: on amena Nouâaymène, qu'Allah l'agrée, au Prophète, prière et paix sur lui, et il le fit fouetter. Puis on l'amena encore et il fut fouetté, et ainsi quatre ou cinq fois. Un homme dit: «Ô Allah, maudis-le! Il ne cesse de boire et d'être fouetté!» Le Prophète dit: «Ne le maudis pas car il aime Allah et son Messager».

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, rapporte: on amena un homme qui avait bu au Prophète, prière et paix sur lui, et le Prophète ordonna à ses compagnons de le frapper. Certains le frappèrent avec leurs chaussures, certains avec leurs mains et certains avec un habit (en roulant l'habit pour en faire un fouet C). Puis il dit: «Lâchez-le et blâmez-le!» Ils lui dirent: «N'as-tu pas honte du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour faire cela?!» Puis il le laissa partir. Quand il partit, ils se mirent à prier contre lui et à l'insulter en disant: «Ô Allah, humilie-le! Ô Allah, maudis-le!» Le Messager d'Allah dit: «Ne dites pas cela, n'aidez pas Satan contre votre frère. Dites plutôt: Ô Allah, pardonne-lui! Ô Allah, guide-le! Qu'Allah te donne sa miséricorde!»

لَا تَقُولُوا هَكَذَا، وَلَا تَكُونُوا لِلشَّيْطَانِ عَلَى أَخِيكُمْ، وَلَكِنْ قُولُوا: اللَّهُمَّ اغْفِرْ لَهُ، اللَّهُمَّ اهْدِهِ.

Taba*r*ani rapporte: Sèlèma Ibn Alakwaâ, qu'Allah l'agrée, a dit: «Quand nous voyions un homme maudire son frère nous considérions qu'il avait commis un péché capital».

10.6 Gravité d'insulter un musulman: l'homme qui insultait ses esclaves

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme vint et s'assit devant le Messager d'Allah,

prière et paix sur lui, et dit: «J'ai des esclaves qui me mentent, qui me trahissent et qui me désobéissent. Et moi, je les insulte et je les frappe. Comment suis-je avec eux?

- Le jour de la résurrection, répondit le Messager d'Allah, leurs trahisons, leurs désobéissances et leurs mensonges seront comptés ainsi que les punitions que tu leur a infligées. Si tes punitions sont autant que leurs fautes, vous serez quittes, tu n'auras rien et tu ne devras rien. Mais si tes punitions dépassent leurs fautes, tu payeras le surplus». L'homme s'assit à côté et se mit à sangloter et à pleurer. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit:

«Ne lis-tu pas la parole d'Allah: [Au jour de la résurrection, nous placerons les balances exactes. Nulle âme ne sera lésée en rien, fût-ce du poids d'un grain de moutarde que nous ferons venir. Nous suffisons largement pour dresser les comptes] (21/47)?

وَنَضَعُ الْمَوَازِينَ الْقِسْطَ لِيَوْمِ الْقِيَامَةِ فَلَا تُظْلَمُ نَفْسٌ شَيْئًا وَإِن كَانَ مِثْقَالَ حَبَّةٍ مِّنْ خَرْدَلٍ أَتَيْنَا بِهَا وَكَفَىٰ بِنَا حَاسِبِينَ

- Ô Messager d'Allah! déclara-t-il. Je ne trouve pas mieux pour moi et pour eux que de me séparer d'eux. Je te prends à témoin qu'ils sont tous libres!»

10.7 Ce qui se passa entre le Prophète et Abou Bak*r* quand un homme l'insulta

Abou Hou*rayra*, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme insulta Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, alors que le Prophète, prière et paix sur lui, était assis. Le Prophète se mit à les regarder en souriant. Quand l'homme abusa, Abou Bak*r* réfuta certaines de ses paroles. Le Prophète se fâcha alors et se leva. Abou Bak*r* le rattrapa et dit: «Ô Messager d'Allah! Il m'insultait et tu étais assis, puis quand j'ai réfuté certaines de ses paroles tu t'es fâché et tu t'es levé?!

- Il y avait avec toi un ange qui répliquait à ta place, répondit le Prophète. Mais quand tu as répondu à certaines de ses paroles, Satan est venu et je ne m'assois pas avec Satan. Abou Bak*r*! Il y a trois paroles qui sont toutes vraies: tout serviteur qui subit une injustice et qui la pardonne pour Allah puissant et glorieux, Allah le fortifiera et l'aidera; tout homme qui offre une chose en vue d'être serviable, Allah augmentera sa richesse par cette cause; tout homme qui demande en vue de s'enrichir, Allah augmentera sa pauvreté».

إِنَّهُ كَانَ مَعَكَ مَلَكٌ يَرُدُّ عَنْكَ، فَلَمَّا رَدَدْتَ عَلَيْهِ بَعْضَ قَوْلِهِ وَقَعَ الشَّيْطَانُ فَلَمْ أَكُنْ لِأَقْعُدَ مَعَ الشَّيْطَانِ

يَا أَبَا بَكْرٍ ثَلَاثٌ كُلُّهُنَّ حَقٌّ: مَا مِنْ عَبْدٍ ظُلِمَ بِمَظْلَمَةٍ فَيَعْفُو عَنْهَا لِلَّهِ عَزَّ وَجَلَّ إِلَّا أَعَزَّ اللَّهُ بِهَا نَصْرَهُ، وَمَا فَتَحَ رَجُلٌ بَابَ عَطِيَّةٍ يُرِيدُ بِهَا صِلَةً إِلَّا زَادَهُ بِهَا كَثْرَةً، وَمَا فَتَحَ بَابَ مَسْأَلَةٍ يُرِيدُ بِهَا كَثْرَةً إِلَّا زَادَهُ اللَّهُ بِهَا قِلَّةً

10.8 Oma*r* jure de couper la langue à son fils pour avoir insulté Almiqdèd

Albèhiy rapporte: Abdallah Ibn Oma*r* insulta Almiqdèd, qu'Allah les agrée. Oma*r* dit: «Je promets à Allah de couper ta langue!» Les musulmans intervinrent et lui demandèrent de renoncer à son serment. Oma*r* dit: «Laissez-moi couper sa langue pour qu'il n'insulte plus jamais un compagnon du Messager d'Allah, prière et paix sur lui!»

Albèhiy rapporte: il y eut un malentendu entre Abdallah Ibn Oma*r* et Almiqdèd, qu'Allah

les agrée. Abdallah le blessa par des paroles et Almiqdèd se plaignit de lui auprès de son père. Omar jura alors de lui couper la langue. Quand Abdallah craignit sérieusement que son père allait le faire, il demanda à plusieurs hommes d'intervenir auprès de lui. Omar dit: «Laissez-moi lui couper la langue! et ce sera une coutume suivie après moi. Tout homme qui insultera un des compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, aura la langue coupée».

10.9 Gravité de dire du mal d'un musulman: blâme du Prophète à un homme

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme dit du mal d'un autre en présence du Prophète, prière et paix sur lui. Le Prophète dit: «Lève-toi! Tu n'as pas d'attestation (de foi T)!

- Ô Messager d'Allah! dit-il. Je ne recommencerai pas.

- Tu te mets à te moquer du Coran?! Il n'a pas foi dans le Coran celui qui se permet de commettre ses interdits».

أصبحت تهزأ بالقرآن! ما آمن بالقرآن من استحل محارمه

10.10 Histoire entre Khalid et Saâd

Tariq Ibn Chihèb rapporte: il y eut un échange de paroles entre Khalid et Saâd, qu'Allah les agrée. Un homme partit dire du mal de Khalid auprès de Saâd. Saâd dit: «Arrête! Notre différend n'a pas atteint notre religion».

GRAVITÉ DE LA MÉDISANCE

10.11 Le Prophète blâme celui qui médit d'un homme qui fut lapidé

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: Alaslèmi (nommé Mèîiz C) se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, et témoigna quatre fois contre lui-même qu'il avait eu des rapports avec une femme illicite. À chaque fois, le Prophète se détournait de lui et il insistait pour se faire punir. Enfin, le Prophète, prière et paix sur lui, ordonna de le lapider et ce fut fait. Puis le Prophète entendit un de ses compagnons dire à un autre: «Regarde celui-là! Allah l'a couvert et il n'a pas pu rester tranquille jusqu'à ce qu'il s'est fait lapider comme un chien!» Le Prophète, prière et paix sur lui, se tut et marcha un moment jusqu'à ce qu'il passa par le cadavre d'un âne dont la patte était levée (car le cadavre enflait C). Il demanda: «Où sont Untel et Untel?

- Nous, voici, Ô Messager d'Allah! répondirent-ils.

- Descendez et mangez du cadavre de cet âne!

- Ô Prophète d'Allah! Qu'Allah te pardonne! Qui peut manger ceci?!

- Votre atteinte à l'honneur de votre frère tout à l'heure est pire que de manger un cadavre. Par celui qui tient mon âme dans sa main! Il est maintenant en train de se baigner dans les fleuves du Paradis!»

فما نلتما من عرض أخيكما آنفا أشد من أكل الميتة
والذي نفسي بيده إنه الآن لفي أنهار الجنة ينغمس فيها

Ibn Almonkèdir rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, fit lapider une femme. Certains musulmans dirent: «Les oeuvres de cette femme sont annulées». Le Prophète

réplique: «Plutôt ceci est l'expiation de ce qu'elle a commis et toi, tu rendras des comptes pour ce que tu as fait». بَلْ هَذِهِ كَفَّارَةٌ لِمَا عَمِلَتْ وَتُحَاسَبُ أَنْتَ بِمَا عَمِلْتَ

10.12 Histoires des épouses du Prophète avec Çafiya et une autre femme

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai dit au Prophète, prière et paix sur lui: «De toute façon, Çafiya est ainsi et ainsi (Çafiya est une épouse du Prophète belle et courte, et Aïcha a évoqué sa petite taille par jalousie T)». Il répondit: «Tu as dit une parole, si elle était mélangée à l'eau de la mer, elle l'aurait pourrie!» Une fois, je lui ai mimé (le défaut de C) une personne et il dit: «Je n'aimerais pas que tu me mimes une personne même si je posséderais tant et tant de richesses en échange». لَقَدْ قُلْتِ كَلِمَةً لَوْ مُزِجَتْ بِمَاءِ الْبَحْرِ لَمَزَجَتْهُ

Abou Dèwoud rapporte: le chameau de Çafiya Bint Houyay, qu'Allah l'agrée, tomba malade et Zèynèb, qu'Allah l'agrée, avait un chameau en trop. Le Prophète, prière et paix sur lui, lui dit: «Donne-lui un chameau.

- Moi, je donnerais à cette juive?! dit-elle (Çafiya était juive et embrassa l'Islam T)». Le Prophète se fâcha alors et se sépara d'elle pendant les mois de dhoul hajja, mouharram et une partie de çafar. Il n'alla pas chez elle pendant deux ou trois mois si bien qu'elle désespéra de sa venue.

Zèynèb, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais une fois auprès du Prophète, prière et paix sur lui, et j'ai dit au sujet d'une femme: «Celle-là a une démarche vaniteuse». Il dit: «Vomis! Vomis!» et j'ai vomi un morceau de viande!

Zèyd Ibn Aslèm rapporte: les femmes du Prophète d'Allah, prière et paix sur lui, se rassemblèrent auprès de lui durant sa maladie de mort. Çafiya Bint Houyay dit: «Par Allah, Ô Prophète d'Allah! J'aurais voulu subir à ta place ce que tu subis!» Les épouses du Prophète se firent des clins d'oeils et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, les aperçut. Il ordonna: «Rincez-vous la bouche!

- De quelle chose, Ô Prophète d'Allah? demandèrent-elles.
- A cause de vos clins d'oeils de votre compagne. Par Allah! Elle est sincère!»

10.13 Le Prophète redresse des compagnons qui commettent la médisance

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: nous étions auprès du Prophète, prière et paix sur lui, quand un homme se leva et partit. Ils dirent: «Ô Messager d'Allah! Que cet homme est faible!» Le Prophète dit: «Vous avez commis une médisance envers votre ami et vous avez mangé sa viande». Dans une autre version: un homme se leva de chez le Prophète, prière et paix sur lui, et ils virent de la faiblesse dans ses gestes. Ils dirent: «Qu'il est faible, Untel!

- Vous avez mangé votre frère et vous avez médit sur lui! dit le Messager d'Allah.
- Ô Messager d'Allah! Mais il a ce que nous avons dit.
- Si vous aviez dit ce qu'il n'a pas, vous l'auriez calomnié».

Abou Chouâayb rapporte: ils évoquèrent un homme au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, en disant: «Il ne mange pas jusqu'à ce qu'on lui donne à manger et il ne prépare pas

sa monture jusqu'à ce qu'on la lui prépare.

- Vous avez médit sur lui! dit le Prophète.
- Ô Messager d'Allah! Nous avons seulement parlé de ce qui est en lui!
- C'est déjà grave que tu évoques ton frère par ce qui est en lui».

Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions auprès du Prophète, prière et paix sur lui, quand un homme s'en alla et un autre parla en mal de lui après son départ. Le Prophète dit: «Brosse-toi les dents (nettoie la nourriture entre tes dents T).

- Que vais-je nettoyer? demanda-t-il. Je n'ai pas mangé de viande.
- Tu as mangé la viande de ton frère!»

10.14 Histoire de deux jeunes filles qui ont jeûné mais qui se sont nourries de médisance

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, ordonna aux musulmans de jeûner un certain jour et ordonna: «Que personne ne rompe son jeûne jusqu'à ce que je le lui autorise». Les musulmans jeûnèrent et le soir, ils se sont mis à venir, chacun disant: «Ô Messager d'Allah! J'ai jeûné ma journée, permets-moi de rompre le jeûne» et il leur permettait. Les musulmans venaient par un ou par deux et un homme vint et dit: «Ô Messager d'Allah! Deux jeunes filles de ta famille ont passé la journée en jeûne et la pudeur les empêche de venir te voir. Permets-leur de rompre le jeûne». Il se détourna de lui et la personne répéta ses paroles. Le Prophète se détourna encore et la personne répéta encore. Il se détourna et l'autre redit ses mots. Il se détourna une quatrième fois puis dit: «Elles n'ont pas jeûné. Comment peut-il avoir jeûné celui qui a passé ce jour à manger les viandes des gens?! Pars et ordonne-leur de vomir si vraiment elles ont jeûné». Il retourna vers elles et les informa. Elles vomirent et chacune vomit un caillot de sang. La personne retourna alors chez le Prophète, prière et paix sur lui, et lui raconta. Il dit: «Par celui qui tient وَالَّذِي نَفْسِي بِيَدِهِ لَوْ بَقِيَتَا فِي بُطُونِهِمَا لَأَكَلَتْهُمَا النَّارُ mon âme dans sa main! S'ils étaient restés dans leurs ventres, le Feu les aurait mangés!»

Dans une autre version: il dit à l'une d'elles: «Vomis!» et elle vomit du pus, du sang, de la sanie (matière purulente qui s'écoule des plaies infectées) et de la viande jusqu'à ce qu'elle remplit la moitié du plat. Puis il ordonna à l'autre: «Vomis!» et elle vomit du pus, du sang, de la sanie, de la viande crue et d'autres choses jusqu'à ce qu'elle remplit le plat. Puis il dit: «Ces deux-là ont jeûné en laissant ce qu'Allah leur a autorisé (la nourriture autorisée hors de l'état de jeûne T) et ont mangé ce qu'Allah leur a interdit. L'une s'est assise avec l'autre et elles se sont mises à manger les viandes des gens».

10.15 Histoire d'Abou Bak*r* et Oma*r* avec un homme qui les servait

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, raconte: les arabes se servaient mutuellement pendant les voyages. Abou Bak*r* et Oma*r* étaient en compagnie d'un homme qui les servait. Ils dormirent une fois puis se réveillèrent et constatèrent qu'il ne leur avait pas préparé de nourriture. Ils dirent: «Cet homme est un grand dormeur». Ils le réveillèrent et dirent: «Pars chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dis-lui: Abou Bak*r* et Oma*r* te passent le salut et te demandent un condiment (un accompagnement avec le pain)». Le Prophète dit: «Ils ont eu leur condiment». Ils vinrent alors et demandèrent: «Ô Messager d'Allah! Quel accompagnement avons-nous mangé?

- La viande de votre frère, répondit-il. Par celui qui tient mon âme dans sa main! Je vois sa viande entre vos incisives.

- Prie pour notre pardon, Ô Messager d'Allah! demandèrent-ils.

- Demandez-lui qu'il prie pour votre pardon».

INTERDICTION D'ÉPIER LES DÉFAUTS DU MUSULMAN

10.16 Omar quitte les buveurs et les laisse

Almiswar Ibn Makhrama rapporte: un soir à Médine, Abderrahmane Ibn Âawf monta la garde avec Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah les agrée. Tandis qu'ils marchaient, ils aperçurent une lampe dans une maison et ils se dirigèrent vers la lueur. Quand ils en approchèrent, la porte était fermée et des voix élevées d'hommes et un brouhaha se faisait entendre. Omar prit Abderrahmane par la main et dit: «Sais-tu à qui est cette maison?

- C'est la maison de Rabiâa Ibn Oumeya Ibn Khalèf, répondit-il, et ils sont maintenant en train de boire. Que penses-tu?

- Je pense que nous avons commis ce qu'Allah a interdit. Allah a dit: [Et n'espionnez pas (ou n'épiez pas T)] (49/12), or nous avons épié». Omar partit alors et les laissa.

10.17 Histoire de Omar avec un homme et un groupe

Chiîbi rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, constata l'absence d'un de ses compagnons. Il dit à Ibn Âawf, qu'Allah les agrée: «Partons voir chez Untel». Ils se rendirent à sa maison et trouvèrent sa porte ouverte. Il était assis et sa femme lui versait dans un récipient et le servait (ils ont vu de l'extérieur T). Omar dit à Ibn Âawf: «Voilà ce qui l'a retenu.

- Et comment sais-tu ce qu'il y a dans le récipient? répliqua Abderrahmane.

- Crains-tu que ceci soit l'espionnage?

- Sans aucun doute, c'est l'espionnage.

- Et comment s'en repentir?

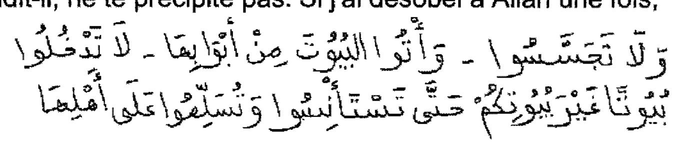
- Tu ne l'informes pas de ce que tu as vu et tu n'en gardes aucune arrière pensée», et ils s'en allèrent.

Tawous rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, sortit un soir pour monter la garde pour un groupe de voyageurs installé dans un quartier de Médine. Au milieu de la nuit, il passa devant une maison où des gens buvaient. Il les appela: «Est-ce une débauche? Est-ce une débauche?» Un d'eux répondit: «Allah t'a interdit de faire ceci», et Omar partit et les laissa.

10.18 Omar saute le mur d'un homme qui chantait

Thawr Alkindi rapporte: une nuit, Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, montait la garde à Médine. Il entendit la voix d'un homme qui chantonnait dans une maison. Il sauta le mur et dit: «Ennemi d'Allah! Pensais-tu qu'Allah te voilerait alors que tu commets un péché?!

- Et toi, chef des croyants, répondit-il, ne te précipite pas. Si j'ai désobéi à Allah une fois, tu lui as désobéi trois fois. Allah a dit: [Et n'espionnez pas (ou n'épiez pas T)] (49/12), et tu as épié. Il a dit: [Entrez donc les maisons par leurs



portes] (2/189), et tu as sauté le mur. Enfin, tu es entré chez moi sans permission alors qu'Allah élevé a dit: [N'entrez pas dans des maisons autres que les vôtres avant de demander la permission de façon délicate et de saluer leurs habitants] (24/27).

- Alors veux-tu bien me pardonner?

- Oui», dit-il. Omar sortit alors et le laissa.

10.19 Histoire de Omar avec un vieillard

Soddi rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, sortit et vit la lueur d'un feu. Il était en compagnie de Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, et suivit la lumière jusqu'à ce qu'il entra dans une maison où une lampe était allumée. C'était en pleine nuit et il entra. Il trouva un vieillard assis et devant lui une boisson et une esclave qui lui chantait. L'homme fut surpris par l'entrée brusque de Omar. Omar dit: «Je n'ai jamais vu un spectacle aussi laid que ce soir: un vieillard qui attend sa mort!» L'homme releva la tête et dit: «Si, chef des croyants! Ce que tu as fait est plus laid encore! Tu as épié alors qu'il est interdit d'épier, et tu es entré sans permission». «Tu as raison», répondit Omar, et il sortit en mordant son habit et en pleurant. Il se dit: «Que la mère de Omar le pleure si son Seigneur ne lui pardonne pas! Il a trouvé cet homme qui se cachait contre sa propre famille ; maintenant, il va se dire: Omar m'a vu, et il ne se retiendra plus (de pécher ouvertement T)». Le vieillard s'absenta de l'assemblée de Omar pendant un moment. Puis un jour, Omar était assis et le vit venir en se dissimulant jusqu'à s'asseoir derrière tous les musulmans. Il ordonna: «Amenez-moi ce vieillard!» On partit lui dire de venir et il se leva en croyant que Omar allait le malmener pour ce qu'il avait vu de lui. Omar lui dit: «Approche-toi de moi», et il ne cessa de le faire approcher jusqu'à ce qu'il le fit asseoir à son côté. Il dit: «Approche de moi ton oreille» et lui dit dans l'oreille: «En vérité, par celui qui a envoyé Mouhammed en messager avec la vérité! Je n'ai informé personne de ce que je t'ai vu faire, même pas Ibn Masôoud qui était avec moi». Il répondit: «Chef des croyants! Approche de moi ton oreille» et lui dit secrètement: «Et moi non plus, par celui qui a envoyé Mouhammed en messager avec la vérité! Je ne l'ai plus refait jusqu'à ma venue à cette assemblée!» Omar s'écria: «Allah est grand», et les présents ne comprirent pas pourquoi.

10.20 Son histoire avec Abou Mihjèn Athèqafi

Abou Qoulèba rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, fut informé qu'Abou Mihjèn Athèqafi buvait le vin chez lui avec ses amis. Omar partit et entra chez lui. Il ne trouva qu'un homme avec lui et Abou Mihjèn dit: «Chef des croyants! Ceci ne t'est pas licite, Allah t'a interdit d'épier.

- Que dit-il? demanda Omar.

- Il a dit vrai, chef des croyants, dirent Zèyd Ibn Thèbit et Abderrahmène Ibn Arqam, qu'Allah les agrée. Ceci est de l'espionnage». Omar sortit alors et le laissa.

11 DROITS DU MUSULMAN

CACHER LES FAUTES DU MUSULMAN

11.1 Omar ordonne à une famille de cacher la faute de leur fille

Chiîbi rapporte: un homme se rendit chez Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, et dit: «J'ai une fille que j'avais enterrée vivante avant l'Islam. Mais nous l'avons ressortie avant sa mort puis l'Islam arriva et nous avons tous embrassé l'Islam. Une fois musulmane, elle commit un interdit d'Allah élevé et elle prit un couteau pour s'égorger, mais nous l'avons rattrapée alors qu'elle s'était coupé quelques veines et nous l'avons soignée jusqu'à ce qu'elle se rétablit. Elle fit alors preuve d'un bon repentir. Des personnes demandent maintenant sa main et je les ai informés de ce qui s'était passé (car elle avait commis l'adultère T)». Omar dit: «T'en prends-tu à ce qu'Allah a voilé pour le dévoiler?! Par Allah! Si tu racontes son histoire à qui que ce soit, je t'infligerai une punition qui servira d'exemple pour les habitant des provinces. Marie-la comme une musulmane chaste».

Chiîbi rapporte: une jeune fille commit l'adultère et on lui appliqua la punition légale. Puis ils émigrèrent et la fille se repentit d'un excellent repentir. On demandait sa main à son oncle et il répugnait à la marier jusqu'à informer de ce qu'elle avait fait. Puis il répugna à dévoiler son affaire et évoqua son cas à Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Omar dit: «Mariez-la comme vous mariez vos filles pieuses».

11.2 Histoire de Omar avec un bébé et quatre femmes

Chiîbi rapporte: une femme se rendit chez Omar, qu'Allah l'agrée, et dit: «Chef des croyants! J'ai trouvé un bébé et un foulard contenant cent dinars. Je les ai pris et je lui ai engagé une nourrice. Il y a maintenant quatre femmes qui viennent l'embrasser et je ne sais pas laquelle est sa mère». Il lui dit: «Quand elles viendront, informe-moi». Elle fit ainsi et il demanda à l'une d'entre elles: «Laquelle d'entre vous est la mère de ce bébé?

- Par Allah! répliqua-t-elle. Tu agis sans bienfaisance et sans délicatesse, Omar! T'en prends-tu à une femme qu'Allah a voilée en voulant déchirer son voile (car c'était un fils illégitime T)?!

- Tu as raison», déclara-t-il. Puis il dit à la première femme: «Quand elles viendront chez toi, ne leur demande rien et sois bonne envers leur petit», et il s'en alla.

11.3 Anas ordonne de cacher la faute d'une femme

Çalih Ibn Korz raconte: une de mes filles commit l'adultère et je l'ai conduite chez Alhakam Ibn Ayyoub. Pendant que j'étais assis, Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, arriva et s'assit. Il demanda: «Çalih! Quelle est cette fille avec toi?

- C'est ma fille, répondis-je. Elle a commis l'adultère et j'ai voulu l'amener au gouverneur pour qu'il lui applique la loi.

- Ne fais pas cela, rentre avec ta fille, crains Allah et ne la dévoile pas.

- Je ne veux pas.

- Si, obéis-moi». Il ne cessa de me répondre et d'insister jusqu'à ce que je l'ai ramenée.

11.4 Histoire entre Ôoqba Ibn Âamir et un groupe qui buvait le vin

Doukhayn Aboul Haythèm, le secrétaire de Ôoqba Ibn Âamir, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai dit à Ôoqba Ibn Âamir: «Nous avons des voisins qui boivent le vin et nous allons appeler les gendarmes pour les prendre.

- Ne fais pas cela, dit-il, mais sermonne-les et menace-les.

- Je leur ai interdit mais il n'ont pas cessé et je vais appeler les gendarmes pour les prendre.

- Malheureux, ne fais pas cela, car j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: quiconque cache une faute, c'est comme s'il a fait revivre une vivante». مَنْ سَتَرَ عَوْرَةً فَكَأَنَّمَا اسْتَحْيَى مَوْؤُودَةً فِي قَبْرِهَا

11.5 Ce qui se passa entre Abou Darda et son fils au sujet des vauriens de Damas

Bilèl Ibn Saâd Alachâari rapporte: Mouâawiya écrivit à Abou Darda, qu'Allah les agrée: «Écris-moi la liste des vauriens de Damas». Abou Darda s'exclama: «Qu'ai-je à voir avec les vauriens de Damas? Et comment les connaîtrai-je?

- Je te les écrirai», dit son fils Bilèl, et il les écrivit. Abou Darda dit: «Comment les as-tu connus? Tu ne peux savoir qu'ils sont vauriens que parce que tu es un d'entre eux, commence par toi-même!» Et il n'envoya pas leurs noms.

11.6 Ce qui se passa entre Jèrir et Omar à ce sujet

Chiîbi rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, était dans une maison avec Jèrir Ibn Abdallah, qu'Allah l'agrée. Omar sentit une odeur de pet et dit: «J'ordonne à la personne qui a pété de partir faire ses ablutions.

- Chef des croyants, proposa Jèrir, veux-tu que tous les présents fassent les ablutions?

- Qu'Allah te fasse miséricorde! Tu étais un excellent maître dans la barbarie et tu es un excellent maître dans l'Islam!»

INDULGENCE ET PARDON ENVERS LE MUSULMAN

11.7 Histoire de la lettre de Hatib Ibn Abou Bèltaâa

Ali, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'envoya avec Zoubèyr et Miqdèd, qu'Allah les agrée, et dit: «Partez au jardin de Khakh (à 19 km de Médine en direction de la Mecque C). Il y a une femme avec une lettre; prenez-la lui». Nous partîmes au galop sur nos chevaux, nous arrivâmes au jardin et nous y trouvâmes la femme. Nous lui dîmes: «Sors la lettre!

- Je n'en ai pas, dit-elle.

- Tu sortiras la lettre ou nous jetterons tes habits!» Elle la sortit alors d'entre ses tresses. Nous la ramenâmes au Messager d'Allah et elle contenait: «De Hatib Ibn Abou Bèltaâa», qu'Allah l'agrée. Elle était adressée à des idolâtres à la Mecque et les informait sur le Messager d'Allah, prière et paix sur lui (car c'était après la trahison des mecquois du pacte de Houdèybiya, le Prophète préparait la prise de la Mecque et les mécréants ne savaient pas ce qu'il voulait faire. La lettre contenait: «Le Messager d'Allah vient vers vous avec une armée comme la nuit et qui avance comme un torrent. Par Allah! Même s'il venait seul, Allah l'aiderait et lui accomplirait sa promesse. Réfléchissez donc à votre situation et salut» C). Le Prophète dit: «Hatib! Que signifie ceci?

- Ô Messager d'Allah, répondit-il. Ne te précipite pas contre moi. J'étais allié à Qouraych

mais je ne suis pas de la tribu. Parmi les émigrants qui sont avec toi, certains ont des proches qui protègent leurs familles et leurs biens. Comme je n'ai pas de parents parmi eux, j'ai voulu leur faire une faveur pour qu'ils épargnent ma famille, et je ne l'ai pas fait pour renier ma religion ni pour retourner à la mécréance après l'Islam.

- Il vous a dit la vérité, déclara le Messager d'Allah.

- Ô Messager d'Allah! dit Oma*r*. Laisse-moi trancher la tête à cet hypocrite!

- Il a assisté à Bad*r*, et, qu'en sais-tu, il se peut qu'Allah a regardé ceux qui ont assisté à Bad*r* et a dit:

إِنَّهُ قَدْ شَهِدَ بَدْرًا، وَمَا يُدْرِيكَ لَعَلَّ اللَّهَ قَدْ اطَّلَعَ عَلَى مَنْ شَهِدَ بَدْرًا فَقَالَ: اعْمَلُوا مَا شِئْتُمْ فَقَدْ غَفَرْتُ لَكُمْ

faites ce que vous voulez car je vous ai pardonnés!»

Allah descendit alors le verset: [Ô vous qui avez cru! Ne prenez pas pour alliés mon ennemi et le vôtre, leur offrant l'amitié, alors qu'ils ont nié ce qui vous est parvenu de la vérité. Ils expulsent le Messager et vous-mêmes parce que vous croyez en Allah, votre Seigneur. Si vous êtes sortis pour lutter dans mon chemin et pour rechercher mon agrément, leur témoignerez-vous secrètement de l'amitié, alors que je connais parfaitement ce que vous cachez et ce que vous divulguez? Et quiconque d'entre vous le fait s'égare de la droiture du sentier] (60/1).

Dans une autre version: Hatib dit: «En vérité, je ne l'ai pas fait pour trahir le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ni par hypocrisie. Je sais très bien qu'Allah fera triompher son Messager et parachèvera son affaire. Mais j'étais un étranger parmi eux et ma mère est chez eux, et j'ai voulu leur faire une faveur pour qu'ils me la rendent.

- Est-ce que je lui tranche la tête?! demanda Oma*r*.

- Tuerais-tu un ancien combattant de Bad*r*? répondit le Prophète. Et qu'en sais-tu? Il se peut qu'Allah a regardé les anciens de Bad*r* et a dit: faites ce que vous voulez!»

11.8 Histoire de Ali avec un voleur

Abou Mata*r* raconte: j'ai vu un homme qui a été amené à Ali, qu'Allah l'agrée, et ils dirent: «Il a volé un chameau.

- Je ne crois pas que tu as volé, dit Ali.

- Si, répondit-il.

- Peut-être l'as-tu pris pour le tien?

- Non, j'ai volé.

- Alors emmène-le, Qanba*r*, attache son doigt, allume le feu et appelle le boucher pour qu'il coupe. Puis attends mon arrivée». Quand Ali arriva, il demanda: «As-tu volé?

- Non», dit-il, et il le laissa. On demanda: «Chef des croyants! Pourquoi l'as-tu laissé alors qu'il avait avoué?

- Je le prends sur sa parole et je le laisse sur sa parole. Un homme qui avait volé fut amené au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il donna l'ordre, on lui coupa la main et le Prophète pleura. J'ai demandé: «Pourquoi pleures-tu?» Il répondit: «Comment ne pleurerai-je pas alors que (un membre de T) ma communauté est en train d'être coupée parmi vous?!» Ils dirent: «Ô Messager d'Allah! Tu aurais pu lui pardonner». Il répondit: «Il est un mauvais souverain celui qui gracie pour les punitions légales. Mais pardonnez les fautes entre vous (en demandant au plaignant de pardonner C)»».

ذَاكَ سُلْطَانُ سُوءٍ الَّذِي يَعْفُو عَنِ الحُدُودِ وَلَكِنْ تَعَافَوُا الحُدُودَ بَيْنَكُمْ

11.9 Ce qu'ordonna Ibn Masôoud pour un ivrogne

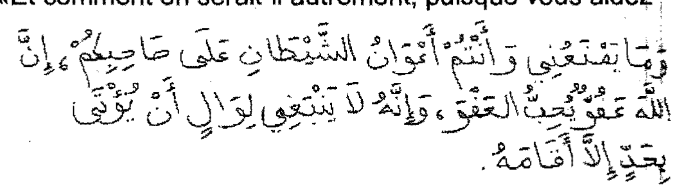
Abou Mèjid Alhanèfi rapporte: un homme ramena son neveu ivre à Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée. Il dit: «Je l'ai trouvé ivre». Abdallah dit: «Remuez-le, secouez-le et reniflez-le!» Ils le remuèrent, le secouèrent et le reniflèrent et lui trouvèrent une odeur de vin. Abdallah ordonna de l'emmener en prison et le fit ramener le lendemain. Puis il ordonna de frapper le bout d'un fouet jusqu'à ce qu'il devienne mou (pour alléger la douleur des coups C). Puis il dit au bourreau: «Frappe en retenant ta main et donne à chaque membre sa part». Il lui administra des coups non graves et le renvoya.

On demanda au narrateur: «Que sont les coups graves?

- Ceux des rois, répondit-il.

- Que voulait-il dire par: «En retenant ta main»?

- Il ne tend pas le bras et ne découvre pas son aisselle». Il l'avait frappé portant un manteau et un pantalon. Puis Abdallah dit: «Par Allah! Cet homme (qui a ramené son neveu T) est un piètre tuteur d'orphelin. Tu ne l'as pas convenablement éduqué et tu n'as pas caché sa faute. Allah est magnanime et aime le pardon, mais il est du devoir du gouverneur d'appliquer la loi quand on lui présente un délit. Le premier musulman qui fut coupé était un homme des ançars. Il fut amené au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et c'était comme si on avait jeté de la cendre sur le visage du Prophète. Ils dirent: «Ô Messager d'Allah! On dirait que ceci te fait souffrir?» Il dit: «Et comment en serait-il autrement, puisque vous aidez Satan contre votre ami. Allah est magnanime et aime le pardon mais le gouverneur doit appliquer la loi quand on lui présente un délit». Puis il lut: [Qu'ils pardonnent et absolvent] (24/22)».



Âamr Ibn Chouâayb, qu'Allah l'agrée, raconte: la première punition établie dans l'Islam était sur un homme qu'on avait amené au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. On témoigna contre lui et le Messager d'Allah ordonna de lui couper la main. Quand la punition fut appliquée, on vit que le visage du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était comme si on avait jeté des cendres dessus. Ils dirent: «Ô Messager d'Allah! On dirait que tu ne supportes pas que la main de cet homme ait été coupée?

- Et comment en serait-il autrement puisque vous aidez Satan contre votre frère.

- Alors laisse-le partir.

- Que ne l'auriez-vous fait avant de me le ramener?! Quand on présente un délit au gouverneur il doit appliquer la loi».

11.10 Histoire d'Abou Moussa avec un buveur de vin et la lettre de Omar

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, raconte: j'étais avec Omar dans un pèlerinage ou une ôomra quand un cavalier arriva. Omar dit: «Je crois que cette personne nous cherche». L'homme arriva et pleura. Omar demanda: «Que t'arrive-t-il? Si tu es endetté, nous t'aiderons. Si tu as peur, nous te sécuriserons à moins que tu aies tué une âme auquel cas tu seras tué. Si tu as de mauvais voisins, nous t'enverrons ailleurs.

- J'ai bu du vin et je suis des Bènou Tèym. Abou Moussa m'a fouetté et m'a rasé. Il a noirci mon visage et m'a fait défiler devant le peuple. Il a dit: «Ne vous asseyez pas avec lui et ne mangez pas avec lui». J'ai eu envie de faire une de trois choses: prendre un sabre et

frapper Abou Moussa; ou venir te voir pour que tu m'envoies au Chèm car ils ne me connaissent pas; ou rejoindre les ennemis pour manger et boire avec eux». Omar pleura et dit: «Je ne serai pas content que tu fasses cela même si Omar recevait tant et tant de richesses. J'étais l'homme qui le buvait le plus avant l'Islam et ce n'est pas comme l'adultère». Puis il écrivit à Abou Moussa:

«Paix sur toi. Untel fils d'Untel Attaymi m'a informé de ceci et cela. Par Allah! Si tu recommences, je noircirai ton visage et je te ferai défiler devant le peuple. Si tu veux t'assurer de ma promesse, tu n'auras qu'à recommencer. Ordonne aux musulmans de s'asseoir avec lui et de manger avec lui. S'il se repent, acceptez son témoignage».

Et Omar lui donna une monture et deux cents dirhams.

11.11 Interpréter favorablement l'action du musulman: histoire de Khalid Ibn Alwalid et Mèlik Ibn Nouwèyra

Ibn Abou Âawn rapporte: Khalid Ibn Alwèlid, qu'Allah l'agrée, prétendit que Mèlik Ibn Nouwèyra avait apostasié à cause de certaines paroles qu'on lui avait rapportées sur lui. Mèlik nia cela et dit: «Je suis musulman, je n'ai rien changé ni modifié». Abou Qatèda et Abdallah Ibn Omar, qu'Allah les agrée, témoignèrent en sa faveur, mais Khalid le plaça à l'avant et ordonna à Dhirar Ibn Alaswèd Alèsèdi, qu'Allah l'agrée, de lui trancher la tête. Ensuite Khalid prit sa femme Om Moutèmmim et l'épousa. Omar Ibn Alkhattab apprit qu'il avait tué Mèlik et épousé sa femme et dit à Abou Bakr, qu'Allah l'agrée: «Il a commis l'adultère, lapide-le.

- Je ne le lapiderai pas; il a interprété et s'est trompé.
- Il a tué un musulman, tue-le!
- Je ne le tuerai pas; il a interprété et s'est trompé.
- Alors démets-le.
- Jamais je ne rabaisserai un sabre qu'Allah a dégainé contre eux».

11.12 Détester le péché et non le pécheur: Abou Darda et Ibn Masôoud interdisent d'insulter le pécheur

Abou Qoulèba rapporte: Abou Darda, qu'Allah l'agrée, passa à côté d'un homme qui avait commis un péché et les gens l'insultaient. Il dit: «Si vous l'aviez trouvé dans un puits, ne l'auriez-vous pas sorti?

- Si, dirent-ils.
- Alors ne l'insultez pas et louez Allah qui vous a préservés (du même péché).
- Ne le détestes-tu pas?
- Je déteste ses oeuvres, mais quand il les laisse, c'est mon frère».

Abou Nouâaym rapporte: Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, a dit: «Si vous voyez votre frère qui a commis un péché n'aidez pas Satan contre lui en disant: «Ô Allah! Humilie-le! Ô Allah! Maudis-le!» Mais demandez à Allah le salut. Car nous, les compagnons de Mouhammed, prière et paix sur lui, nous ne portions jamais de jugement sur quelqu'un jusqu'à ce que nous sachions comment il est mort. S'il avait une bonne fin, nous savions qu'il avait gagné, et s'il avait une mauvaise fin nous craignions le malheur pour lui».

11.13 Pureté du coeur de la rancune et la jalousie: histoire de Abdallah Ibn Âamr et d'un homme auquel le Prophète a annoncé le Paradis

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions assis avec le Messager d'Allah,

prière et paix sur lui, et il dit: «Maintenant, vous allez voir venir un homme des gens du Paradis». يَطْلُعُ الْآنَ عَلَيْكُمْ رَجُلٌ مِنْ أَهْلِ الْجَنَّةِ

Un homme des ançars arriva alors, sa barbe s'égouttait de l'eau de ses ablutions et il portait ses chaussures de sa main gauche. Le lendemain, le Prophète dit la même chose et la même personne arriva comme la première fois. Le troisième jour, le Prophète, prière et paix sur lui, répéta ses paroles et l'homme arriva de la même façon. Quand le Prophète se leva, Abdallah Ibn Âam*r* Ibn Alâaç suivit l'homme et lui dit: «Je me suis disputé avec mon père et j'ai juré de ne pas entrer chez lui pendant trois jours. Veux-tu bien m'accueillir chez toi en attendant?» Il dit: «Oui». Abdallah raconta qu'il avait passé ces trois nuits avec lui et il ne l'a pas vu prier la nuit sauf que, quand il se retournait dans son lit, il évoquait Allah puissant et glorieux et sa grandeur jusqu'à ce qu'il se levait pour la prière de l'aube.

Abdallah dit: la bonne chose que j'avais remarquée était qu'il ne disait que du bien. Quand passèrent les trois nuits et j'avais presque méprisé ses oeuvres, je lui ai dit: «Serviteur d'Allah! Il n'y a pas eu de dispute ni de coupure entre moi et mon père mais j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire de toi trois fois: «Maintenant vous allez voir venir un homme du Paradis», et tu es venu les trois fois. J'ai alors voulu être accueilli chez toi pour voir tes oeuvres pour les imiter. Mais je ne t'ai pas vu accomplir des oeuvres grandioses, qu'est-ce qui t'a valu l'annonce du Messager d'Allah?» Il dit: «Il n'y a que ce que tu as vu». Quand je suis parti, il me rappela et dit: «Il n'y a que ce que tu as vu sauf que je ne ressens en moi aucune rancune ni jalousie envers aucun musulman pour un bien qu'Allah lui a donné». J'ai dit: «C'est cela qui te l'a valu».

Dans une autre version: «Sauf que je passe ma nuit sans aucune rancune envers un musulman». Dans une autre version: «Sauf que je ne ressens en moi aucun mal envers un musulman et je ne dis aucun mal». Il dit: «C'est cela qui te l'a valu et que nous n'arrivons pas à faire».

11.14 Rayonnement du visage d'Abou Doujèna durant sa maladie

Zèyd Ibn Aslèm, qu'Allah l'agrée, rapporte: on entra chez Abou Doujèna alors qu'il était malade. Son visage rayonnait et on lui demanda: «Pourquoi ton visage est-il rayonnant?» Il répondit: «Je n'ai pas d'oeuvres sur lesquelles je compte autant que deux choses: la première est que je ne parlais pas de ce qui ne me concernait pas, et la deuxième est que mon coeur était sain envers les musulmans».

11.15 La réjouissance du bon état des musulmans: Abdallah Ibn Âabbès se réjouit de la joie des musulmans

Ibn Bou*r*ayda Alaslèmi rapporte: un homme insulta Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, et il répondit: «Tu es en train de m'insulter alors que je possède trois qualités: il m'arrive de passer par un verset du livre d'Allah et je désire que tous les gens en savent ce que j'en sais. Il m'arrive d'entendre parler d'un gouverneur musulman juste et j'en suis heureux alors que je n'aurai probablement jamais d'affaire chez lui. Quand j'apprends qu'il a plu dans un pays musulman, je m'en réjouis alors que je n'y possède pas la moindre bête».

11.16 Ménager la susceptibilité des gens: le Prophète ménage un homme méchant

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: un homme demanda à entrer chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Le Prophète dit: «Quel mauvais ami!» Quand il entra, le Prophète lui

sourit et l'accueillit. Puis il sortit et un autre homme demanda à entrer. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Quelle excellent ami!» Mais quand il entra, il ne lui sourit pas et ne l'accueillit pas autant que pour le premier. Après son départ, j'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! Untel a demandé à entrer, tu as dit de lui ce que tu as dit, puis tu lui as souri et tu l'as accueilli. Et tu as complimenté Untel mais tu l'as accueilli moins chaleureusement que le premier?!» Il répondit: «Aïcha! Parmi les pires des hommes, il y a ceux qu'on traite avec égards pour échapper à leur grossièreté».

يَا عَائِشَةُ إِنَّ مِنْ شِرَارِ النَّاسِ مَنِ اتُّقِيَ لِفُحْشِهِ

Çafwane Ibn Âassèl, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions en voyage avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quand un homme arriva. Le Messager d'Allah le regarda et dit: «Quel mauvais ami et quel mauvais homme!» Quand il approcha, le Prophète lui donna une place près de lui. Après son départ, ils dirent: «Ô Messager d'Allah! En le voyant, tu as dit: «Quel mauvais ami et quel mauvais homme!» Pourtant tu lui as donné une place proche de toi?!» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répondit: «C'est un hypocrite que je ménage à cause de son hypocrisie, car je crains qu'il pervertisse d'autres».

Bou*r*ayda, qu'Allah l'agrée, rapporte: nous étions avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quand arriva un homme de Qou*r*aych et le Messager d'Allah le rapprocha de lui. Quand il s'en alla, il dit: «Bou*r*ayda, le connais-tu?

- Oui, c'est l'homme le plus noble et le plus riche de Qou*r*aych, dis-je trois fois. Ô Messager d'Allah! Je t'ai dit ce que je connais de lui mais tu sais mieux.
- Cette personne est parmi les gens auxquels Allah n'établira pas de balance le jour de la résurrection (pour les mécréants, on ne pèse pas les oeuvres T)!»

هَذَا مِمَّنْ لَا يُقِيمُ اللَّهُ لَهُ يَوْمَ الْقِيَامَةِ وَزْنًا

11.17 Les sahabas ménagent la susceptibilité des gens

Abou Nouâaym rapporte: Abou Da*r*da, qu'Allah l'agrée, a dit: «Nous sourions en grimaçant devant certaines personnes (dans une version: et nous leur rions) alors que nos coeurs les maudissent».

DEMANDER L'AGRÉMENT DU MUSULMAN

11.18 Abou Bak*r* demande pardon et regrette d'avoir importuné Oma*r* et Oma*r* regrette son refus

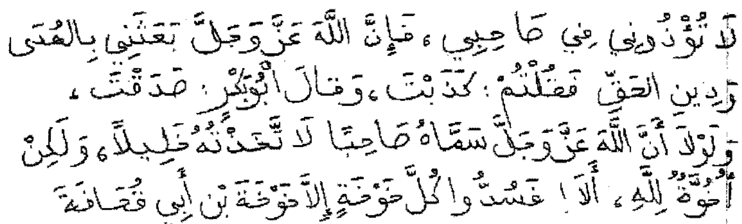
Abou Da*r*da, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais assis auprès du Prophète, prière et paix sur lui, quand arriva Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, en attrapant le bout de son habit (pour aller vite T) si bien qu'il découvrait ses genoux. Le Prophète dit: «Votre ami s'est disputé». Il salua et dit: «Il y eut un malentendu entre moi et Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Je ~~me suis~~ conduit avec précipitation puis j'ai regretté et je lui ai demandé de me pardonner mais il refusa. Je suis alors venu vers toi». Il dit: «Qu'Allah te pardonne, Abou Bak*r*!» trois fois. Puis Oma*r* regretta et se rendit à la maison d'Abou Bak*r*. Il demanda: «Abou Bak*r* est-il ici?» On répondit: «Non». Il se rendit alors chez le Prophète, prière et paix sur lui, et salua. Le visage du Prophète se mit à se changer si bien qu'Abou Bak*r* eut pitié pour lui et tomba sur ses genoux et dit: «Ô Messager d'Allah! Par Allah! C'est moi qui était en tort» deux fois. Le

Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Allah m'a envoyé vers vous et vous avez dit: «Tu mens!» et Abou Bak*r* a dit: «Il dit vrai!» Il m'a aidé par sa personne et ses biens. Allez vous donc me laisser mon ami?!» deux fois. On ne le dérangea plus après cela.

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, dit une parole blessante à Oma*r*, qu'Allah l'agrée, puis lui dit: «Prie pour mon pardon, mon frère». Oma*r* se fâcha et Abou Bak*r* répéta sa demande plusieurs fois mais Oma*r* resta fâché. On rapporta cela au Prophète, prière et paix sur lui, et ils vinrent chez lui et s'assirent devant lui. Le Messager d'Allah dit: «Ton frère te demande de prier pour son pardon et tu refuses?!

- Par celui qui t'a envoyé prophète avec la vérité! répondit Oma*r*. Chaque fois qu'il me demandait, je priais pour son pardon, et il n'y a pas une créature d'Allah que j'aime après toi plus que lui.

- Et moi, dit Abou Bak*r*, par celui qui t'a envoyé avec la vérité, il n'y a pas une personne que j'aime après toi plus que lui.



- Ne m'affligez pas en mon ami, dit le Messager d'Allah, car Allah puissant et glorieux m'a envoyé avec la guidée et la religion de vérité et vous avez dit: «Tu mens!» et Abou Bak*r* dit: «Tu dis vrai!» Si Allah puissant et glorieux ne l'avait pas nommé compagnon (9/40 T), je l'aurais pris comme intime (khalil), mais c'est la fraternité en Allah. Attention! Bouchez toutes les petites portes (de la mosquée) sauf celle d'Ibn Abou Qouhafa (Abou Bak*r* T)».

11.19 Aïcha et Om Sèlèma prient pour le pardon d'Om Habiba au moment de sa mort

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: Om Habiba, qu'Allah l'agrée, l'épouse du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'appela quand elle était mourante et dit: «Il arrivait entre nous ce qui arrive entre coépouses. Qu'Allah me pardonne ainsi qu'à toi pour ce qui s'est passé.

- Qu'Allah te pardonne tout cela, qu'il n'en tienne pas compte et qu'il n'en retienne aucun péché! dis-je.

- Tu m'as réjouie, qu'Allah te réjouisse». Et elle envoya dire la même chose à Om Sèlèma.

11.20 Abou Bak*r* se rend chez Fatima et lui demande son agrément

Chiîbi rapporte: quand Fatima, qu'Allah l'agrée, tomba malade, Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, se rendit chez elle et demanda la permission d'entrer. Ali, qu'Allah l'agrée, dit: «Fatima! Voici Abou Bak*r* qui demande à entrer.

- Veux-tu que je lui permette d'entrer? demanda-t-elle.

- Oui». Elle lui permit et il entra et se mit à demander son agrément. Il dit: «Par Allah! Je n'ai laissé ma maison, mes biens, ma famille et mon clan que pour rechercher la satisfaction d'Allah et de son Messager ainsi que votre satisfaction, les membres de la famille du Prophète (Ahl-Albayt)». Il demanda sa satisfaction jusqu'à ce qu'elle fut satisfaite.

11.21 Oma*r* demande pardon à un homme qu'il détestait

Chiîbi rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dit: «Je déteste Untel». On dit à

l'homme: «Pourquoi Omar te déteste-t-il?» Quand les gens furent nombreux dans la maison, l'homme arriva et dit: «Omar! Ai-je divisé les musulmans?

- Non, dit Omar.

- Alors ai-je commis un crime?

- Non.

- Suis-je un hérétique?

- Non.

- Alors pourquoi me détestes-tu? Sachant qu'Allah dit: [Et ceux qui offensent les croyants et les croyantes sans qu'ils l'aient mérité, se chargent d'une calomnie et d'un péché évident] (33/58). Tu m'as offensé, qu'Allah ne te pardonne pas!

- Il a raison, dit Omar. Par Allah! Il n'a pas divisé les musulmans, ni fait ceci ni cela. Pardonne moi cela». Omar ne cessa de le supplier jusqu'à ce qu'il lui pardonna.

11.22 Abdallah Ibn Âam*r* s'excuse auprès de Hasan Ibn Ali

*R*aja Ibn *R*abiâa raconte: j'étais assis à Médine dans la mosquée du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans un cercle où étaient Abou Sèîid et Abdallah Ibn Âam*r*, quand passa Alhasan Ibn Ali, qu'Allah les agrée. Hasan salua et les présents répondirent sauf Abdallah Ibn Âam*r* qui se tut. Puis Abdallah le suivit et dit: «Et que sur toi soit la paix et la miséricorde d'Allah!» Ensuite Abdallah dit: «Celui-ci est la créature sur terre la plus aimée des habitants du ciel. Par Allah! Je ne lui ai pas adressé la parole depuis les nuits de Çiffin.

- Pars donc t'excuser auprès de lui, dit Abou Sèîid.

- Oui». Ils se levèrent et Abou Sèîid entra et demanda la permission. Hasan lui autorisa puis Abou Sèîid demanda la permission pour Abdallah Ibn Âam*r* et il entra. Abou Sèîid dit à Abdallah: «Répète ce que tu nous as dit quand Alhasan est passé.

- Oui, dit Abdallah. Je vous dis qu'il est la créature sur terre la plus aimée des habitants du ciel.

- Puisque tu sais, dit Hasan, que je suis la créature sur terre la plus aimée des habitants du ciel alors pourquoi nous as-tu combattus, ou du moins as-tu gonflé les rangs de nos adversaires à Çiffin?

- En vérité, par Allah, je n'ai pas augmenté leurs effectifs ni combattu avec eux avec un sabre, mais j'ai tenu compagnie à mon père (Âam*r* Ibn Alâaç, qui était le conseiller de Mouâawiya T).

- Ne savais-tu pas qu'une créature ne doit pas être obéie en désobéissance au Créateur?

- Si, mais je jeûnais continûment au temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et mon père se plaignit de moi au Messager d'Allah. Il dit: «Ô Messager d'Allah! Abdallah Ibn Âam*r* jeûne la journée et prie la nuit». Il dit: «Jeûne et mange, prie et dors, car je prie et je dors et je jeûne et je mange». Puis il me dit: «Abdallah! Obéis à ton père». Il est sorti le jour de Çiffin et je suis sorti avec lui».

11.23 Abdallah Ibn Âam*r* s'excuse auprès de Housèyn

*R*aja Ibn *R*abiâa raconte: j'étais dans la mosquée du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quand passa Alhousèyn Ibn Ali, qu'Allah les agrée. Il salua et les présents lui rendirent le salut sauf Abdallah Ibn Âam*r*, qu'Allah les agrée, qui se tut. Puis il éleva la voix après que les autres se turent et dit: «Et que sur toi soit le salut et la miséricorde d'Allah et ses bénédictions!» Puis il se tourna vers les présents et dit: «Voulez-vous que je vous informe quelle est la créature sur terre la plus aimée des habitants du ciel?

- Oui, dirent-ils.

- C'est cet homme qui s'en va. Par Allah! Je ne lui ai pas adressé une parole et lui non plus depuis les nuits de Çiffin. Et par Allah! Je serai plus heureux qu'il soit satisfait de moi que de posséder autant que la montagne d'Ouhoud.

- Va donc le voir, proposa Abou Sèîid.

- D'accord» et ils se donnèrent rendez-vous pour aller chez lui le matin. Je suis parti avec eux. Abou Sèîid demanda la permission d'entrer et **H**ousèyn la lui donna. Puis il demanda la permission pour Ibn Âam*r* et insista jusqu'à ce que **H**ousèyn accepta et il entra. Abou Sèîid lui laissa sa place à côté de **H**ousèyn mais **H**ousèyn retint Abou Sèîid. Abdallah resta alors debout. En voyant cela, **H**ousèyn laissa Abou Sèîid qui laissa sa place à Abdallah et ce dernier s'assit entre eux. Abou Sèîid raconta l'histoire et dit: «N'est-ce pas Ibn Âam*r*? Sais-tu qu'il est la créature sur terre la plus aimée des habitants du ciel?

- Oui, par le Seigneur de la Kaâba, tu es la créature sur terre la plus aimée des habitants du ciel!

- Alors pourquoi m'as-tu combattu, moi et mon père, le jour de Çiffin? Par Allah! Mon père est meilleur que moi!

- Effectivement. Mais Âam*r* s'est plaint de moi auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et a dit: «Abdallah jeûne la journée et prie la nuit». Le Messager d'Allah a dit: «Prie et dors, jeûne et mange et obéis à Âam*r*». Le jour de Çiffin, il a juré que j'y irai. Par Allah! Je n'ai pas augmenté leurs effectifs, je n'ai pas dégainé de sabre et je n'ai pas lancé de lance ni de flèche.

- Ne savais-tu pas qu'une créature ne doit pas être obéie en désobéissance au Créateur?

- Si». Et **H**ousèyn accepta finalement ses excuses.

12 HONORER LE MUSULMAN

12.1 Rendre service au musulman

Narsi rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, a dit: «Je ne sais lequel de ces deux bienfaits est une faveur plus grande de mon Seigneur: un homme qui a déployé tous ses efforts pour venir vers moi en pensant que je pourrai lui régler son problème et Allah a permis son accomplissement, ou bien Allah l'a facilité par ma cause ; et résoudre le problème d'un musulman m'est préférable à la terre pleine d'or et d'argent».

12.2 S'arrêter pour rendre service au musulman: le chef des croyants Omar s'attarde avec une vieille dame qui l'a arrêté

Abou Yèzid rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, rencontra une femme nommée Khawla, qu'Allah l'agrée, qui marchait parmi les musulmans. Elle lui demanda de s'arrêter et il s'arrêta pour elle et se rapprocha d'elle. Il l'écouta en posant ses mains sur les coudes de la vieille jusqu'à ce qu'elle régla son problème et elle partit. Un homme lui demanda: «Chef des croyants! Tu as fait attendre les hommes de Qouraych pour cette vieille?

- Malheureux, répondit-il. Sais-tu qui elle est?
- Non.
- C'est une femme dont Allah a entendu la plainte d'au-dessus de sept cieux (Coran 58/1 C), c'est Khawla Bint Thaâlaba. Par Allah! Si elle ne m'avait pas quitté jusqu'au soir, je ne serais pas parti avant d'avoir réglé son problème».

Thoumèma Ibn Hazn, qu'Allah l'agrée, rapporte: tandis que Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, allait sur son âne, une femme le rencontra et dit: «Omar! Arrête-toi!» Il s'arrêta et elle lui parla durement. Un homme déclara: «Je n'ai jamais vu une chose aussi étonnante!» Omar dit: «Et qu'est-ce qui m'empêche de l'écouter? Puisque c'est elle qu'Allah a écouté et pour laquelle il a fait descendre: [Allah a bien entendu la parole de celle qui discutait avec toi à propos de son époux] (58/1)».

12.3 Marcher pour rendre service au musulman: Ibn Âabbès interrompt sa retraite spirituelle pour rendre service à un musulman

Tabarani rapporte: Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, était en retraite spirituelle (iîtikaf) dans la mosquée du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Un homme vint vers lui, le salua et s'assit. Ibn Âabbès dit: «Untel! Je te vois abattu et triste?

- Oui, cousin du Messager d'Allah! Je dois de l'argent à Untel, et par la sacralité de la personne dans cette tombe, je suis incapable de la payer.
- Veux-tu que je lui parle en ta faveur?
- Si tu veux bien».

Ibn Âabbès mit alors ses chaussures et sortit de la mosquée. L'homme dit: «As-tu oublié ton iîtikaf?

- Non, mais j'ai entendu la personne qui est dans cette tombe, prière et paix sur lui, et cela ne fait pas longtemps - ses yeux larmoyèrent - dire: «Celui qui part résoudre le problème

مَنْ مَشَى فِي حَاجَةِ أَخِيهِ وَبَلَغَ فِيهَا كَانَ خَيْرًا لَهُ مِنْ إِعْتِكَافِ عَشْرِ سِنِينَ، وَمَنْ اِعْتَكَفَ يَوْمًا اِبْتِغَاءَ وَجْهِ اللهِ تَعَالَى جَعَلَ اللهُ بَيْنَهُ وَبَيْنَ النَّارِ ثَلَاثَ خَنَادِقَ أَبْعَدَ مِمَّا بَيْنَ الْخَافِقَيْنِ

de son frère et qui le résout, c'est mieux pour lui que de passer dix ans en retraite spirituelle (iîtikaf). Et celui qui fait iîtikaf un jour pour rechercher le visage d'Allah élevé, Allah l'éloignera du Feu de trois fossés plus larges qu'entre l'orient et l'occident»».

12.4 Visiter les musulmans: le Prophète visite souvent les ançars

Abdallah Ibn Qays, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, visitait souvent les ança*r*s en privé et publiquement. Pour visiter en privé, il se rendait chez la personne, et pour visiter publiquement, il se rendait à la mosquée.

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, visita une famille des ança*r*s et mangea chez eux. Avant de partir, il ordonna d'asperger légèrement un coin de la maison et d'y étendre un habit. Le Prophète pria dessus et pria pour eux.

12.5 Visites des compagnons entre eux

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mettait ses compagnons en paires de frères. Quand ils se séparaient pour la nuit, ils trouvaient le temps trop long et se rencontraient ensuite avec amitié et douceur et demandaient: «Comment as-tu été après notre séparation?» Quand aux autres musulmans, ils ne passaient pas trois jours sans avoir des nouvelles les uns des autres.

Âawn rapporte: Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, dit à ses compagnons quand ils vinrent le visiter: «Vous asseyez-vous ensemble?

- Nous ne laissons pas cela, dirent-ils.
- Vous visitez-vous?
- Oui, Abou Abde*rr*ahmane. Quand l'un de nous ne voit pas son frère, il va à pieds jusqu'à l'extrémité de Koufa pour le voir.
- Vous serez bien tant que vous serez ainsi».

Om Da*r*da (l'épouse d'Abou Da*r*da T), qu'Allah l'agrée, raconte: Salmène, qu'Allah l'agrée, nous visita de Mèdèin (en Perse) à Chèm en marchant. Il portait un pantalon jusqu'au genou.

GÉNÉROSITÉ AVEC LES VISITEURS

12.6 Générosité du Prophète avec Ibn Omar

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, raconte: je suis entré chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il me lança un oreiller fourré de fibres végétales (car ils s'asseyaient par terre T), mais je ne m'assis pas dessus et il resta entre moi et lui.

12.7 Générosité du Siddiq avec la fille de Saâd Ibn Rabiî

Taba*r*ani rapporte: Om Saâd, la fille de Saâd Ibn *R*abiî, qu'Allah les agrée, entra chez

Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée. Il lui présenta son habit et elle s'assit dessus. Oma*r*, qu'Allah l'agrée, entra et le questionna. Abou Bak*r* dit: «Celle-ci est la fille d'un homme qui est meilleur que nous deux.

- Et qui est-il? Ô calife du Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

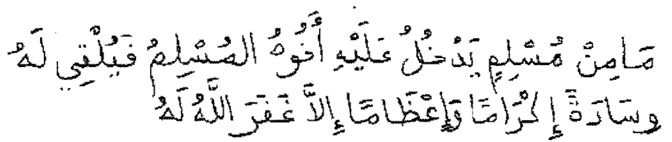
- Un homme qui est mort au temps du Messager d'Allah et qui s'est installé dans sa place au Paradis alors que toi et moi sommes restés».

12.8 Générosité de Oma*r* et Salmène entre eux

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: Salmène Alfè*r*isi entra chez Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah les agrée. Oma*r* était accoudé sur un oreiller et le lança à Salmène. Salmène dit: «Allah et son Messager ont dit vrai!

- Raconte-nous, Abou Abdallah, dit Oma*r* (la raison de ton exclamation T).

- Je suis entré chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, alors qu'il était accoudé sur un oreiller. Il me le lança puis me dit: «Salmène! Chaque fois qu'un musulman entre chez son frère musulman et que ce dernier lui lance un oreiller pour l'honorer, Allah lui pardonnera»».



Dans une version: Salmène entra chez Oma*r*, qu'Allah les agrée. Oma*r* était accoudé sur un oreiller et le lança à Salmène. Oma*r* dit: «Salmène! Chaque fois qu'un musulman entre chez son frère musulman et que ce dernier lui lance un oreiller pour l'honorer, Allah lui pardonnera»».

Dans une version: Oma*r* entra chez Salmène Alfè*r*isi, qu'Allah les agrée, et il lui lança un oreiller. Oma*r* dit: «Qu'est ceci, Abou Abdallah?» Salmène dit: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Chaque fois qu'un musulman entre chez son frère musulman et que ce dernier lui lance un oreiller par respect et honneur pour lui, Allah lui pardonnera».

12.9 Générosité de Abdallah Ibn Alha*r*ith envers Ib*r*ahim Ibn Nachit

Taba*r*ani rapporte: Ib*r*ahim Ibn Nachit entra chez Abdallah Ibn Alha*r*ith Ibn Jèz Azzoubèydi, qu'Allah l'agrée. Il lui lança un coussin qui était sous lui et dit: «Quiconque n'honore pas celui qui s'asseoit avec lui n'est pas digne d'Ahmed (autre nom de Mouhammed T) ni d'Ib*r*ahim, prière et paix sur eux».

12.10 Générosité envers les hôtes: générosité d'Abou Ousèyd Assèîidi envers le Prophète

Sahl Ibn Saâd, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Ousèyd Assèîidi, qu'Allah l'agrée, invita le Prophète, prière et paix sur lui, à son mariage. Sa femme les servait ce jour-là alors qu'elle était la mariée. Elle raconta: «Savez-vous quelle boisson j'ai préparée pour le Messager d'Allah? Dans la nuit, je lui ai préparé un sirop avec des dattes dans un bol».

12.11 Valeur de la générosité envers les hôtes

Ibn Jè*r*i*r* rapporte: deux hommes entrèrent chez Abdallah Ibn Alha*r*ith Ibn Jèz

Azzoubèydi, qu'Allah l'agrée. Il enleva un oreiller sur lequel il était accoudé et le leur lança. Ils dirent: «Nous ne voulons pas ceci, nous sommes venus pour écouter un récit dont nous profiterons». Il répondit: «Celui qui n'honore pas son hôte n'est pas digne de Mouhammed ni d'Ibrahim, prière et paix sur eux. Bienheureux est un homme qui passe la soirée accroché aux rênes de sa monture dans la voie d'Allah et qui rompt son jeûne avec un morceau de pain et de l'eau froide. Malheur aux ruminants qui mangent comme les vaches: enlève ce plat, serviteur! Pose ce plat, serviteur! Et en faisant cela, ils n'évoquent pas Allah puissant et glorieux».

ÉGARDS ENVERS LE NOBLE D'UN CLAN

12.12 Le Prophète lance son manteau à Jèrir Ibn Abdallah pour qu'il s'assoie dessus

Tabarani rapporte: Jèrir Ibn Abdallah Albèjèli, qu'Allah l'agrée, arriva chez le Prophète, prière et paix sur lui. Le Prophète était dans une maison remplie et Jèrir resta à la porte. Le Prophète, prière et paix sur lui, regarda à droite et à gauche et ne vit pas de place libre. Il prit alors son manteau, l'enroula et le lui lança et dit: «Assieds-toi dessus!» Jèrir le prit, il l'étreignit et l'embrassa, puis il le rendit au Prophète et dit: «Qu'Allah t'honore, Ô Messager d'Allah,
comme tu m'as honoré». Le Messager d'Allah dit: «Quand vous recevez le noble d'un clan, honorez-le».



Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: Jèrir Ibn Abdallah, qu'Allah l'agrée, entra dans la maison alors qu'elle était pleine. Il ne trouva pas de place pour s'asseoir et le Prophète, prière et paix sur lui, lui lança son izar (fouta, tissu qu'on enroule autour de la taille en guise de pantalon T) ou son manteau et dit: «Assieds-toi sur ceci». Jèrir le prit, l'embrassa et l'étreignit puis dit: «Qu'Allah t'honore, Ô Messager d'Allah, comme tu m'as honoré». Le Prophète dit: «Quand vous recevez le noble d'un clan, honorez-le».

12.13 Le Prophète fait asseoir Ôouyèyna Ibn Hiçn sur un coussin

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: Ôouyèyna Ibn Hiçn, qu'Allah l'agrée, entra chez le Prophète, prière et paix sur lui, et Abou Bakr et Omar, qu'Allah les agrée, étaient chez lui, tous étaient assis par terre. Le Prophète fit amener un coussin pour Ôouyèyna et le fit asseoir dessus, puis dit: «Quand vous recevez le noble d'un clan, honorez-le».

12.14 Le Prophète lance un oreiller à Âadiy Ibn Hatim

Ibn Âasèkir rapporte: Âadiy Ibn Hatim, qu'Allah l'agrée, entra chez le Prophète, prière et paix sur lui, et il lui lança un oreiller. Hatim s'assit par terre et dit: «Je témoigne que tu ne cherches pas à t'élever sur terre ni à y semer la destruction» et il embrassa l'Islam. Les musulmans dirent: «Ô Prophète d'Allah! Nous t'avons vu faire une chose que nous ne t'avons vu faire pour personne?

- Oui, répondit-il. Celui-ci est le noble d'une tribu. Quand vous recevez le noble d'une tribu, honorez-le».

12.15 Le Prophète honore Abou Rachid

Abou Rachid Abderrahmane, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis venu chez le Prophète,

prière et paix sur lui, avec cent hommes de ma tribu. Quand nous approchâmes de lui, nous nous arrêtâmes et ils me dirent: «Va à l'avant, Abou Morwiya. Si tu apprécies ce que tu vois, tu retourneras vers nous pour que nous y allions tous. Et si tu ne vois rien que tu apprécies, tu retourneras vers nous et nous partirons tous». Je suis alors parti chez le Prophète et j'étais le plus jeune de la troupe. J'ai dit: «Bon matin, Mouhammed!

- Ceci n'est pas le salut des musulmans entre eux, dit-il.
- Comment donc, Ô Messager d'Allah?
- Quand tu arrives chez des musulmans, dis: que la paix soit sur vous et la miséricorde d'Allah.
- Que la paix soit sur toi, Ô Messager d'Allah, et la miséricorde d'Allah et ses bénédictions!
- Et que sur toi soit la paix et la miséricorde d'Allah et ses bénédictions. Comment t'appelles-tu et qui es-tu?
- Je suis Abou Morwiya Abdallèt et Abdelôozza (adorateur de la Lète et la Ôozza, les deux statues principales des arabes, et Morwiya veut dire: égareur T).
- Tu es plutôt Abou *R*achid Abde*rr*a**h**mane (le père du guidé, l'adorateur du Tout Miséricordieux)». Il m'honora, me fit asseoir à son côté, me fit porter un manteau et me donna ses chaussures et son bâton, et j'ai embrassé l'Islam. Un des présents dit au Prophète, prière et paix sur lui: «Ô Messager d'Allah! Tu as vraiment honoré cet homme?!
- Il est le plus noble de sa tribu. Quand vous recevez le noble d'une tribu, honorez-le».

12.16 Gagner le coeur des chefs: le Prophète gagne le coeur du chef d'une tribu

Abou Nouâaym rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, dit à Abou Dha*rr*, qu'Allah l'agrée: «Que penses-tu de Jouâayl?

- C'est un pauvre comme les gens de son niveau.
- Et que penses-tu d'Untel?
- C'est un des maîtres.
- Mais Jouâayl vaut mieux que la terre pleine d'hommes comme lui!
- Ô Messager d'Allah! Si Untel est ainsi, pourquoi l'honores-tu comme tu le fais?
- Il est le chef d'une tribu et je veux gagner leurs coeurs».

فجعيل خير من مثل هذا ملء الأرض
إنه رأس قومه فأنا أتألفهم

Mouhammed Ibn Ib*r*ahim Attaymi rapporte: on demanda: «Ô Messager d'Allah! Comment se fait-il que tu as donné cent chameaux à Ôouyèyna Ibn **H**içn ainsi qu'à Alaq*r*aâ Ibn **H**abis alors que tu as laissé Jouâayl?

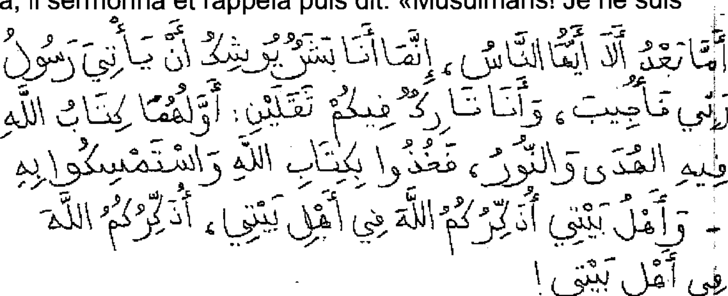
- Par celui qui tient mon âme dans sa main! répondit-il. Jouâayl Ibn Sou*r*aqa vaut mieux que la terre pleine de Ôouyèyna et Alaq*r*aâ, mais je veux gagner leurs coeurs et je remets Jouâayl à sa foi».

13 HONORER LA MAISONNÉE DU MESSAGER D'ALLAH

13.1 Recommandation du Prophète pour sa maisonnée

Yèzid Ibn **H**ayyèn raconte: je suis parti avec **H**ouçayn Ibn Sab*r*a et Âam*r* Ibn Moslim chez Zèyd Ibn A*r*qam, qu'Allah l'agrée. Quand nous nous assîmes devant lui, **H**ouçayn lui dit: «Zèyd, tu as rencontré un grand bien! Tu as vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, tu as entendu ses récits, tu as combattu avec lui et tu as prié derrière lui. Tu as vraiment eu un grand bien, Zèyd. Raconte-nous, Zèyd, ce que tu as entendu du Messager d'Allah.

- Mon neveu, répondit Zèyd. Par Allah! J'ai vieilli et cela fait longtemps, et j'ai oublié une partie de ce que j'avais retenu du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Ce que je vous raconte, acceptez-le, et ce que je ne peux pas, n'insistez pas. Un jour, à un point d'eau nommé Khom entre la Mecque et Médine, le Messager d'Allah se leva et prononça un discours. Il loua Allah et le félicita, il sermonna et rappela puis dit: «Musulmans! Je ne suis qu'un homme, et bientôt viendra l'envoyé de mon Seigneur (l'ange de la mort C) et je répondrai à son appel. Je laisse parmi vous deux choses très précieuses. Le premier est le livre d'Allah qui contient la guidée et la lumière. Suivez donc le livre d'Allah et tenez-y bien». Il exhorta et motiva à suivre le livre d'Allah, puis dit: «Et ma maisonnée, je vous rappelle de craindre Allah en ce qui concerne ma maisonnée! Je vous rappelle de craindre Allah en ce qui concerne ma maisonnée!»



- Et qui sont sa maisonnée, Yèzid? demanda **H**ouçayn. Ses femmes ne font-elles pas partie de sa maisonnée?

- Ses femmes font partie de sa maisonnée, mais sa maisonnée englobe ceux qui ont été interdits d'aumône après lui.

- Et qui sont-ils?

- La famille de Ali, la famille de Âaqil (frère de Ali T), la famille de Jaâfa*r* (frère de Ali T) et la famille de Âabbès.

- Tous ceux-là n'ont pas le droit de recevoir l'aumône?

- Oui».

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, a dit: «Honorez Mouhammed, prière et paix sur lui, à travers sa maisonnée».

13.2 Le Prophète honore son oncle Âabbès

Aïcha la mère des croyants, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, était assis avec ses compagnons et Abou Bak*r* et Oma*r*, qu'Allah les agrée, étaient à son côté. Alâabbès, qu'Allah l'agrée, arriva et Abou Bak*r* lui laissa une place et il s'assit entre le Prophète et Abou Bak*r*. Le Prophète, prière et paix sur lui, dit alors à Abou Bak*r*: «Il ne connaît la vertu des vertueux que les vertueux». Puis Alâabbès se mit à discuter

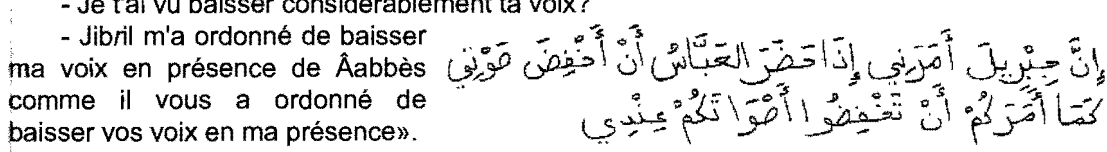
إنما يعرف الفضل لأهل الفضل أهل الفضل

avec le Prophète, et le Prophète, prière et paix sur lui, baissa considérablement la voix. Abou Bak*r* dit à Om*a*r: «Le Messager d'Allah se sent mal et mon coeur en est perturbé». Alâabbès resta auprès du Prophète jusqu'à ce qu'il finit son besoin et s'en alla. Abou Bak*r* dit: «Ô Messager d'Allah! Tu te sentais mal à l'instant?

- Non.

- Je t'ai vu baisser considérablement ta voix?

- Jib*r*il m'a ordonné de baisser ma voix en présence de Âabbès comme il vous a ordonné de baisser vos voix en ma présence».



Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, avait une place près du Prophète, prière et paix sur lui, qu'il ne laissait que pour Alâabbès et cela plaisait au Messager d'Allah. Alâabbès arriva un jour et Abou Bak*r* s'écarta de sa place pour lui. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda: «Qu'as-tu?

- Ô Messager d'Allah! dit-il. Ton oncle arrive». Le Prophète le regarda puis il se tourna vers Abou Bak*r* en souriant et dit: «Voici Alâabbès qui arrive en portant des habits blancs.

هذا العبّاس قد أقبل وعليه ثياب بيض، وسيلبس ولده
من بعده السّواد ويملك منهم اثنا عشر رجلا

Ses descendants après lui porteront des habits noirs et douze hommes parmi eux seront rois». Alâabbès arriva et dit: «Ô Messager d'Allah! Que disais-tu à Abou Bak*r*?

- Je n'ai dit que du bien.

- Tu dis vrai, je sacrifierais mon père et ma mère, et tu ne dis toujours que du bien.

- J'ai dit: «Mon oncle Alâabbès arrive en portant des habits blancs. Ses descendants après lui porteront des habits noirs et douze hommes parmi eux seront rois (ce sont les Abbassides dont le premier roi nommé Aboul Âabbès est le quatrième descendant d'Alâabbès et dont la couleur était le noir T)»».

13.3 Abou Bak*r* laisse sa place pour Alâabbès

Ali Ibn Alhousèyn, qu'Allah les agrée, rapporte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, s'asseyait, Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, s'asseyait à sa droite, Om*a*r, qu'Allah l'agrée, à sa gauche et Othmane, qu'Allah l'agrée, devant lui, et il était le scribe du Messager d'Allah. Quand Alâabbès Ibn Abdelmottalib, qu'Allah l'agrée, venait, Abou Bak*r* s'écartait et Alâabbès s'asseyait à sa place.

13.4 Le Prophète exhorte à aimer Alâabbès

Mottalib Ibn *R*abiâa rapporte: Alâabbès, qu'Allah l'agrée, vint chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, en étant fâché. Il dit: «Qu'as-tu?

- Ô Messager d'Allah! répondit-il. Qu'avons-nous avec Qou*r*aych?

- Et qu'as-tu avec eux?

- Ils se rencontrent avec des visages rayonnants et ils nous rencontrent autrement (en disant: nous, il veut dire la maisonnée du Prophète, Ahl-Albayt T)». Le Messager d'Allah se fâcha alors si bien que la veine entre ses yeux se gonfla. Quand il se calma, il dit: «Par celui

qui tient l'âme de Mouhammed dans sa main! La foi ne pénétrera pas le coeur d'une personne jusqu'à ce qu'elle vous aime pour Allah et son Messager!»

وَالَّذِي نَفْسُ مُحَمَّدٍ بِيَدِهِ لَا يَدْخُلُ قَلْبَ امْرِئٍ الإِيمَانُ حَتَّى يُحِبَّكُمْ لِلَّهِ وَلِرَسُولِهِ

Puis il dit: «Comment se fait-il que des hommes m'affligent en offensant Alâabbès? L'oncle de la personne est le semblable de son père!»

مَا بَالُ رِجَالٍ يُؤْذُونَنِي فِي الْعَبَّاسِ؟ عَمُّ الرَّجُلِ صِنْوُ أَبِيهِ

Alâabbès Ibn Abdelmottalib, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai dit: «Quand les qouraychites se rencontrent, ils ont des sourires radieux, et quand ils nous rencontrent, ils ont des visages méconnaissables». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se mit alors très en colère et dit: «Par celui qui tient l'âme de Mouhammed dans sa main! La foi ne pénétrera pas le coeur d'un homme jusqu'à ce qu'il vous aime pour Allah et son Messager!»

Îiçma rapporte: Alâabbès Ibn Abdelmottalib, qu'Allah l'agrée, entra un jour dans la mosquée et vit la déception sur les visages. Il retourna alors vers le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans sa maison et dit: «Ô Messager d'Allah! Pourquoi, en entrant à la mosquée, vois-je la déception sur les visages?» Le Messager d'Allah arriva, entra à la mosquée et dit: «Musulmans! Vous n'avez pas été croyants et vous ne serez pas croyants jusqu'à ce que vous aimiez Âabbès!»

13.5 Le Prophète prie en faveur de Omar pour l'honneur qu'il a accordé à Âabbès

Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, pour percevoir les aumônes (zèkèt T). La première personne qu'il rencontra fut Alâabbès Ibn Abdelmottalib, qu'Allah l'agrée. Il lui dit: «Aboul Fadhl! Donne l'aumône de ton argent». Alâabbès le rejeta et lui parla durement. Omar dit: «Par Allah! Si ce n'était la crainte d'Allah et ton lien avec le Messager d'Allah, je te l'aurais rendu». Puis ils se séparèrent et chacun prit un chemin. Omar entra ensuite chez Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, et lui raconta cela. Ali prit Omar par la main et ils entrèrent chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Omar dit: «Ô Messager d'Allah! Tu m'as envoyé pour récolter les aumônes et la première personne que j'ai rencontrée est ton oncle Alâabbès. J'ai dit: «Aboul Fadhl! Donne l'aumône de ton argent». Il m'insulta et me réprimanda et me parla durement. J'ai dit: «Si ce n'était la crainte d'Allah et ton lien avec le Messager d'Allah, je te l'aurais rendu»». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Tu l'as honoré, qu'Allah t'honore! Ne savais-tu pas que l'oncle de la personne est semblable à son père? Ne parle pas à Âabbès car nous lui avons pris à l'avance l'aumône pour deux ans».

أَكْرَمْتَهُ أَكْرَمَكَ اللَّهُ، أَمَا عَلِمْتَ أَنَّ عَمَّ الرَّجُلِ صِنْوُ أَبِيهِ؟ لَا تُكَلِّمِ الْعَبَّاسَ فَإِنَّا قَدْ تَعَجَّلْنَا مِنْهُ صَدَقَةَ سَنَتَيْنِ

13.6 Alâabbès gifle un homme qui a critiqué son père

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: un homme évoqua le père de Âabbès et dit du mal de lui et Alâabbès le gifla. Les gens se rassemblèrent et dirent: «Par Allah! Nous giflerons Alâabbès comme il l'a giflé!» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, apprit cela, il prononça un discours et dit: «Quelle est la personne qui a le plus de valeur auprès d'Allah?

مَنْ أَكْرَمُ النَّاسِ عَلَى اللَّهِ؟ فَإِنَّ الْعَبَّاسَ مِنِّي وَأَنَا مِنْهُ. لَا تَسُبُّوا أَمْوَاتَنَا فَتُؤْذُوا بِهِ الأَحْيَاءَ

- Toi, Ô Messager d'Allah, répondirent-ils.

- Alors Alâabbès est une partie de moi-même et je suis une partie de lui. N'insultez pas nos défunts car vous affligeriez les vivants.

- Ô Messager d'Allah! Nous nous réfugions auprès d'Allah contre ta colère, prie pour notre pardon», et il pria pour leur pardon.

13.7 Abou Bak*r* et Oma*r* honorent Alâabbès pendant leur califat

Ibn Chihèb rapporte: durant leurs califats, Abou Bak*r* et Oma*r*, qu'Allah les agrée, chaque fois qu'ils étaient sur une monture et rencontraient Alâabbès, ils descendaient de leurs montures, puis la conduisaient et marchaient avec Alâabbès jusqu'à l'accompagner à sa demeure ou à son assemblée, et le quittaient ensuite.

13.8 Othmane frappe un homme qui dédaignait Alâabbès

Qasim Ibn Mouhammed rapporte: parmi les choses que Othmane institua sans précédent et que les musulmans agréèrent, est qu'il frappa un homme au cours d'une discussion où il traita Alâabbès Ibn Abdelmottalib avec dédain. On demanda des explications à Othmane et il dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, glorifiait son oncle et, moi, je permettrais de le dédaigner?! Celui qui admet cette oeuvre a contredit le Messager d'Allah». Les musulmans acceptèrent son argument.

13.9 Abou Bak*r* honore Ali et lui laisse sa place

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était assis dans la mosquée entouré de ses compagnons quand arriva Ali, qu'Allah l'agrée. Il salua et resta debout en cherchant une place pour s'asseoir. Le Messager d'Allah regarda les visages de ses compagnons pour voir qui lui laisserait une place. Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, était assis à droite du Messager d'Allah, il s'écarta de sa place et dit: «Ici, Aboul **H**asan!» et il s'assit entre Abou Bak*r* et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Nous vîmes la joie sur le visage du Messager d'Allah; il se tourna vers Abou Bak*r* et dit: «Abou Bak*r*! Il ne connaît la vertu des vertueux que les vertueux».

13.10 Un groupe des ança*r*s dit à Ali: «Notre seigneur»

*R*abah Ibn Al**h**a*r*ith raconte: un groupe se rendit chez Ali, qu'Allah l'agrée, à *R*ahba (un quartier de Koufa C). Ils dirent: «Que la paix soit sur toi, notre seigneur!

- Comment puis-je être votre seigneur, répondit-il, alors que vous êtes des arabes?

- Nous avons entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire le jour de Radi*r* Khom: «Celui dont je suis le seigneur, celui-ci est aussi le seigneur». مَنْ كُنْتُ مَوْلَاهُ فَهَذَا مَوْلَاهُ

Quand ils s'en allèrent, je les suivis et j'ai demandé: «Qui sont ces gens?» On me dit: «Un groupe des ança*r*s dont Abou Ayyoub Alança*r*i».

13.11 Le Prophète dit: «Celui dont je suis le chef, Ali est son chef»

Bou*r*ayda, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous a envoyés dans une expédition et nous a désigné pour émir Ali, qu'Allah l'agrée. À notre retour, il demanda: «Comment avez-vous trouvé votre chef?» Je me suis plaint de lui ou un autre s'est plaint de lui. J'ai levé ma tête - j'avais toujours le regard au sol - et j'ai vu que le

visage du Prophète avait rougi. Il dit: «Celui dont je suis le chef, alors Ali est son chef!» J'ai dit: «Jamais je ne t'offenserai à son sujet». مَنْ كُنْتُ وَلِيَّهُ فَعَلِيٌّ وَلِيُّهُ

13.12 Le Prophète dit: «Quiconque offense Ali m'a offensé»

Âam*r* Ibn Chès Alaslèmi, qu'Allah l'agrée, avait assisté à Houdèybiya. Il raconte: j'étais avec Ali, qu'Allah l'agrée, parmi les cavaliers que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avait envoyés avec lui au Yémen. Ali fut dur envers moi et je m'en sentis vexé. À mon retour à Médine, je m'en suis plaint dans les assemblées et auprès des personnes que je rencontrais. Je suis arrivé un jour et le Messager d'Allah était assis dans la mosquée. Quand il me vit en train de le regarder dans les yeux, il me regarda jusqu'à ce que je m'assis devant lui. Il dit: «Vraiment, Âam*r*, par Allah! Tu m'as offensé! أَمَا إِنَّهُ وَاللَّهِ يَا عَمْرُو لَقَدْ آذَيْتَنِي - مَنْ آذَى عَلِيًّا فَقَدْ آذَانِي

- Nous appartenons à Allah et à lui nous retournerons! dis-je. Je cherche refuge auprès d'Allah et de l'Islam d'offenser le Messager d'Allah, prière et paix sur lui!

- Quiconque offense Ali m'a offensé», déclara-t-il.

13.13 Saâd se réfugie contre la colère du Prophète quand il a critiqué Ali

Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais assis dans la mosquée en compagnie de deux hommes et nous dîmes du mal de Ali, qu'Allah l'agrée. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arriva alors, le visage en colère. J'ai demandé refuge auprès d'Allah contre sa colère et il dit: «Qu'avez-vous avec moi?! Quiconque offense Ali m'a offensé!»

13.14 Oma*r* blâme un homme qui a critiqué Ali

Ôo*r*wa, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme critiqua Ali en présence de Oma*r*, qu'Allah l'agrée. Oma*r* dit: «Connais-tu la personne dans cette tombe? C'est Mouhammed Ibn Abdallah Ibn Abdelmottalib. Et Ali est le fils d'Abou Talib Ibn Abdelmottalib. Ne parle de Ali qu'en bien, car si tu l'offenses, tu offenseras celui-là dans sa tombe!»

13.15 Saâd dit: «Même si on place la scie sur ma tête, je ne l'insulterai jamais!»

Abou Bak*r* Ibn Khalid Ibn Ôo*r*fouta raconte: je suis parti chez Saâd Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, et j'ai dit: «J'ai appris qu'on vous forçait à insulter Ali, qu'Allah l'agrée, à Koufa. L'as-tu insulté?

- Qu'Allah m'en préserve! répondit Saâd. Par celui qui tient l'âme de Saâd dans sa main! J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire de telles choses au sujet de Ali que même si on place la scie sur ma tête, je ne l'insulterai jamais!»

13.16 Mouâawiya critique Ali et Saâd s'y refuse

Âam*r* Ibn Saâd Ibn Abou Waqqaç rapporte: Mouâawiya Ibn Abou Sofiène dit à Saâd, qu'Allah les agrée: «Pourquoi ne critiques-tu pas Abou Tou*r*ab (père de terre, surnom de Ali que lui a donné le Prophète C)?

- En vérité, je me souviens de trois choses que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dites de lui, chacune d'elles m'est préférable aux richesses de ce monde. Une fois, en partant dans une expédition, le Messager d'Allah lui a laissé la charge de Médine. Ali dit: «Ô Messager d'Allah! Me laisses-tu avec les femmes et les enfants?» Il dit: «N'acceptes-tu pas

d'être pour moi ce que Haroun était pour Moussa, sauf qu'il n'y a pas de Prophète après moi?» Et je l'ai entendu dire le jour de Khaybar: «Je donnerai certainement ce drapeau à un homme qui aime Allah et son

أَمَا تَرْضَى أَنْ تَكُونَ مِنِّي بِمَنْزِلَةِ هَارُونَ مِنْ مُوسَى إِلَّا أَنَّهُ لَا نَبِيَّ بَعْدِي

لَأُعْطِيَنَّ الرَّايَةَ رَجُلًا يُحِبُّ اللَّهَ وَرَسُولَهُ وَيُحِبُّهُ اللَّهُ وَرَسُولُهُ

Messager et qu'Allah et son Messager aiment». Je me suis dressé pour le prendre et il dit: «Appelez-moi Ali!» On le ramena et il avait une conjonctivite. Le Prophète cracha dans ses yeux et lui donna le drapeau et Allah le fit triompher. Et quand descendit ce verset: [Tu n'as qu'à dire: «Venez, appelons nos fils et les vôtres, nos

فَقُلْ تَعَالَوْا نَدْعُ أَبْنَاءَنَا وَأَبْنَاءَكُمْ وَنِسَاءَنَا وَنِسَاءَكُمْ وَأَنْفُسَنَا وَأَنْفُسَكُمْ

femmes et les vôtres, nos propres personnes et les vôtres] (3/61), le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, appela Ali, Fatima, Hasan et Housèyn et dit: «Ô Allah, voici ma famille!»»

Ibn Abou Nèjih rapporte: quand Mouâawiya accomplit le pèlerinage, il prit Saâd Ibn Abou Waqqaç par la main et dit: «Abou Ishaq, nous autres, le combat nous a tellement occupés et éloignés du pèlerinage que nous avons presque oubliés certaines de ses sounnas. Tourne donc autour de la Kaâba et nous te suivrons». Quand il finit, il le fit entrer à la maison de Nadwa (le parlement de Qouraych C) et le fit asseoir avec lui sur son lit. Puis il évoqua Ali Ibn Abou Talib et le critiqua. Saâd dit: «Tu m'as fait entrer dans ta maison et asseoir sur ton lit puis tu t'en prends à Ali et tu l'insultes? Par Allah, je préfère posséder une de ses trois vertus que de posséder ce que le soleil éclaire! Je préfère avoir la parole que le Prophète lui a dite au moment où il partait à Tèbouk plus que ce que le soleil éclaire. Il lui a dit: «N'acceptes-tu pas d'être pour moi ce qu'était Haroun pour Moussa, sauf qu'il n'y a pas de Prophète après moi?» Et je préfère avoir la parole qu'il lui a dite le jour de Khaybar plus que ce que le soleil éclaire. Il lui a dit: «Je donnerai ce drapeau à un homme qui aime Allah et son Messager et qu'Allah et son Messager aiment. Allah accordera la victoire par son biais, et il n'est pas un fuyard». Et je préfère être son gendre avec sa fille et en avoir des garçons comme lui plutôt que de posséder ce que le soleil éclaire. Je n'entrerai plus chez toi après ce jour», et il épousseta son manteau et sortit.

13.17 Om Sèlèma blâme ceux qui insultent Ali

Abou Abdallah Aljèdèli raconte: je suis entré chez Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, et elle dit: «Insulte-t-on le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, parmi vous?!

- Qu'Allah nous en préserve! dis-je.
- J'ai entendu le Messager d'Allah dire: quiconque insulte Ali m'a insulté».

مَنْ سَبَّ عَلِيًّا فَقَدْ سَبَّنِي

Dans une autre version: Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, m'a dit: «Abou Abdallah! Insulte-t-on le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, parmi vous?

- Comment insulterait-on le Messager d'Allah?!
- N'insulte-t-on pas Ali et ceux qui l'aiment? Et le Messager d'Allah l'aimait».

13.18 Ce que dit Ali de sa personne et de sa pratique religieuse

Abou Çadiq dit: Ali, qu'Allah l'agrée, dit: «Ma personne est comme la personne du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et ma pratique religieuse est comme la sienne.

Quiconque critique une chose en moi critique en fait le Messager d'Allah».

13.19 Abou Bak*r* honore Hasan

Abde*rr*ahmane Ibn Alaspahani rapporte: Alhasan Ibn Ali vint vers Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée, alors qu'il était sur le minba*r* (chaire de la mosquée d'où on prononce le discours le vendredi T) du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «Descends de la place de mon père (il veut dire son grand-père C)!» Abou Bak*r* dit: «Tu as raison, c'est la place de ton père» et il le fit asseoir sur ses genoux et pleura. Ali, qu'Allah l'agrée, dit: «Par Allah! Ceci ne vient pas de moi». Il dit: «Tu as dit vrai, par Allah! Je ne doute pas de toi».

Ôo*r*wa rapporte: Abou Bak*r* prononçait un jour un discours quand Alhasan vint et grimpa sur le minba*r* et dit: «Descends du minba*r* de mon père!» Ali dit: «Ceci s'est produit sans notre volonté».

Ôoqba Ibn Alha*r*ith raconte: je suis sorti avec Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, après la prière de âas*r* quelques nuits après la mort du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et Ali marchait à son côté. Abou Bak*r* passa à côté de Hasan Ibn Ali qui jouait avec les enfants. Il le prit sur son cou et fredonna:

«Je sacrifierais mon père! Il ressemble au Prophète, Il ne ressemble pas à Ali!» tandis que Ali riait.

13.20 Oma*r* honore Housèyn

Aboul Bakhtè*r*i rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, prononçait un discours sur le minba*r* quand Alhousèyn Ibn Ali, qu'Allah les agrée, se leva et dit: «Descends du minba*r* de mon père!

- C'est le minba*r* de ton père et non du mien! Qui t'a dit de faire ceci?
- Personne, dit Ali en se levant, ne lui a demandé de le faire. Je vais te taper, petit malin!
- Ne frappe pas mon neveu, dit Oma*r*, car il a dit la vérité: c'est le minba*r* de son père».

Housèyn Ibn Ali, qu'Allah les agrée, raconte: j'ai grimpé sur le minba*r* alors que Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, y était et j'ai dit: «Descends du minba*r* de mon père et monte sur le minba*r* de ton père!» Il dit: «Mon père n'avait pas de minba*r*» et il me fit asseoir avec lui. Quand Oma*r* descendit, il m'emmena à sa maison et me demanda: «Mon fils! Qui t'a enseigné cela?

- Personne ne me l'a enseigné.
- Mon fils! Tu pourrais venir chez nous et rester avec nous».

Je suis venu un jour alors qu'il était en tête-à-tête avec Mouâawiya. Ibn Oma*r* était à la porte et n'avait pas reçu l'autorisation d'entrer et je suis alors retourné. Oma*r* me rencontra ensuite et me demanda: «Mon fils, je ne t'ai pas vu venir?

- Je suis venu mais tu étais en tête-à-tête avec Mouâawiya. J'ai vu Ibn Oma*r* retourner et je suis retourné.
- Tu es plus digne d'entrer que Abdallah Ibn Oma*r*, ce qui a fait pénétrer la foi et la connaissance dans nos têtes c'est Allah et puis vous (la famille du Prophète T)» et il posa sa main sur ma tête.

13.21 Abou Hourayra embrasse le ventre de Hasan

Ôoumayr Ibn Ishaq raconte: j'ai vu Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rencontrer Hasan Ibn Ali, qu'Allah les agrée, et lui dire: «Découvre ton ventre là où j'ai vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, t'embrasser». Il découvrit son ventre et il l'embrassa. Dans une version: il embrassa son nombril. Dans une autre version: il mit sa main sur son nombril.

13.22 Abou Hourayra dit à Hasan: «Mon maître»

Maqbouri rapporte: nous étions avec Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, quand arriva Hasan Ibn Ali, qu'Allah les agrée. Il salua et les présents lui rendirent le salut alors qu'Abou Hourayra ne s'était pas aperçu de sa venue. On lui dit: «Voici Hasan Ibn Ali qui salue». Il le rattrapa et dit: «Et sur toi, mon maître!» On lui demanda: «Tu dis: mon maître?!» Il répondit: «J'atteste que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: il est un maître».

13.23 Ce qui se passa entre Abou Hourayra et Marwane au sujet de l'amour de Hasan et Housèyn

Tabarani rapporte: Marwane se rendit chez Abou Hourayra dans sa maladie de mort et lui dit: «Je n'ai rien trouvé à te reprocher depuis que nous nous fréquentons hormis ton amour pour Hasan et Housèyn». Abou Hourayra se força alors et s'assit et dit: «Je témoigne que nous sommes sortis avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. En route, le Messager d'Allah entendit Hasan et Housèyn en train de pleurer, et ils étaient avec leur mère. Il se dépêcha alors et les rejoignit. Je l'entendis dire: «Qu'arrive-t-il à mes enfants?» Elle répondit: «La soif». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mit sa main dans son dos pour prendre une gourde pour leur donner de l'eau. L'eau était alors limitée et les musulmans étaient nombreux. Il appela: «Un d'entre vous a-t-il de l'eau?» Chacun mit tout de suite sa main à sa gourde pour prendre l'eau, mais aucun ne trouva une goutte d'eau. Le Messager d'Allah dit alors: «Donne-moi l'un d'eux». Elle le lui donna de sous la tente et je vis la blancheur de ses bras quand elle le lui donna. Le Prophète le prit dans ses bras alors qu'il criait sans arrêt. Il mit sa langue dans sa bouche et l'enfant la suça jusqu'à ce qu'il se calma et je ne l'entendis plus pleurer. Entre-temps, l'autre pleurait sans cesse et le Prophète dit: «Passe-moi l'autre». Elle le lui passa et il lui fit la même chose si bien qu'il se tut et je ne les entendais plus. Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Partez». Nous nous pressâmes en évitant les femmes par la droite et par la gauche et nous le trouvâmes au bord de la route. Comment ne les aimerais-je pas après avoir vu le Messager d'Allah agir ainsi?!»

14 HONORER LES PERSONNES MÉRITOIRES

HONORER LES SAVANTS, LES ANCIENS ET LES PERSONNES MÉRITOIRES

14.1 Ibn Âabbès honore Zèyd Ibn Thèbit et Zèyd honore Ibn Âabbès

Âamma*r* Ibn Abou Âamma*r* rapporte: Zèyd Ibn Thèbit, qu'Allah l'agrée, monta un jour sur sa monture et Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, prit son étrier (pour l'aider à monter). Zèyd lui dit: «Laisse, cousin du Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

- Nous avons reçu l'ordre de nous comporter ainsi avec nos savants et nos aînés, répondit Ibn Âabbès.

- Montre-moi ta main». Il sortit sa main et Zèyd l'embrassa et dit: «Nous avons reçu l'ordre de nous comporter ainsi avec les membres de la maisonnée de notre Prophète (Ahl-Albayt)».

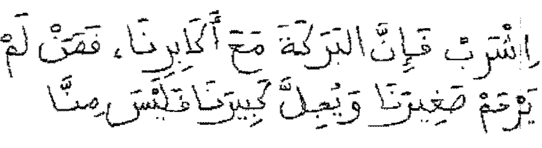
Chiîbi rapporte: Zèyd Ibn Thèbit, qu'Allah l'agrée, allait monter sur sa monture et Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, lui tint l'étrier. Zèyd dit: «Laisse, cousin du Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

- Non, répondit-il. C'est ainsi qu'on nous a ordonné de nous comporter avec les savants et les anciens».

Ibn Najja*r* rapporte: Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, tint l'étrier de la monture de Zèyd Ibn Thèbit et dit: «Nous avons reçu l'ordre de tenir les étriers de nos professeurs et de nos aînés».

14.2 Le Prophète honore Abou Ôoubèyda

Abou Oumèma, qu'Allah l'agrée, raconte: tandis que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était avec Abou Bak*r*, Oma*r*, Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr***ah**, qu'Allah les agrée, et d'autres compagnons, il reçut un bol contenant une boisson. Le Messager d'Allah le passa à Abou Ôoubèyda et Abou Ôoubèyda dit: «Tu en es plus digne, Ô Prophète d'Allah!» «Prends» dit-il. Abou Ôoubèyda le prit, et, avant de boire, il dit: «Prends, Ô Prophète d'Allah!» Le Prophète d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Bois, car la bénédiction est avec nos aînés. Quiconque n'a pas de miséricorde envers les jeunes parmi nous et ne vénère pas nos aînés, n'est pas des nôtres».



14.3 Le Prophète ordonne de donner la parole aux aînés

*R*afiî Ibn Khadij et Sahl Ibn Abou **H**athma, qu'Allah les agrée, rapportent: Abdallah Ibn Sahl et Mou**h**ayiça Ibn Masôoud, qu'Allah les agrée, partirent à Khayba*r* et se dispersèrent dans les palmiers. Abdallah Ibn Sahl fut tué. Abde*rr*ahmane Ibn Sahl, **H**ouwayiça et Mou**h**ayiça Ibn Masôoud se rendirent chez le Prophète, prière et paix sur lui, et lui parlèrent au sujet de leur défunt. Abde*rr***ah**mane commença à parler et il était le plus jeune d'entre

eux. Le Prophète dit: «L'aîné, l'aîné (que l'aîné parle)!» Ils lui racontèrent le récit et le Prophète, prière et paix sur lui, dit: «Pouvez-vous jurer cinquante fois qu'ils l'ont tué, et vous aurez le droit du sang? (quand un mort est trouvé parmi des gens sans qu'on puisse identifier le tueur, cinquante personnes de sa famille qui réclament le droit du sang doivent jurer que ces gens l'ont tué. Ces derniers doivent alors payer le droit du sang. Mais si cinquante parmi les accusés jurent qu'ils ne l'ont pas tué, ils n'auront plus à payer. Au cas où cinquante personnes ne peuvent être réunies, les personnes réunies jurent cinquante fois. C)

- Ô Messager d'Allah! Nous n'avons rien vu (donc nous ne pouvons pas jurer qu'ils l'ont tué T).

- Alors les juifs peuvent démontrer leur innocence en faisant jurer cinquante d'entre eux.

أَتَسْتَحِقُّونَ قَتِيلَكُمْ بِأَيْمَانِ خَمْسِينَ مِنْكُمْ ؟

فَتُبْرِئُكُمْ يَهُودُ فِي أَيْمَانِ خَمْسِينَ مِنْهُمْ

- Ô Messager d'Allah! Ce sont des mécréants (leur serment n'a pas de valeur C)». Le Messager d'Allah leur paya alors lui-même le droit du sang (pour éviter la dispute C).

14.4 Le Prophète honore Wèil Ibn Hoj*r*

Wèil Ibn **H**oj*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: nous avons appris l'apparition du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, alors que j'étais un roi puissant et obéi. J'ai délaissé le royaume et je suis parti désireux d'Allah et de son Messager. Quand je suis arrivé chez le Messager d'Allah, il leur avait annoncé la bonne nouvelle de ma venue. Je suis arrivé et j'ai salué. Il répondit à mon salut, étendit son manteau et me fit asseoir dessus. Puis il monta sur son minba*r* (chaire de la mosquée d'où on prononce le sermon du vendredi T) et me fit asseoir avec lui. Il leva les mains, loua Allah et le félicita et pria sur les prophètes. Les musulmans se rassemblèrent et il leur dit: «Musulmans! Voici Wèil Ibn **H**oj*r* qui vient vers vous d'une terre lointaine, de **H**adh*r*amawt, de bon gré sans contrainte, désireux d'Allah, de son Messager et de sa religion». J'ai dit: «Tu as dit vrai».

هَذَا وَائِلُ بْنُ حُجْرٍ جَاءَكُمْ، لَمْ يَجِئْكُمْ رَغْبَةً وَلَا رَهْبَةً، جَاءَكُمْ حُبًّا لِلَّهِ وَلِرَسُولِهِ

Dans une autre version, Wèil raconte: je suis parti chez le Prophète, prière et paix sur lui, et il dit: «Voici Wèil Ibn **H**oj*r* qui vient vers vous ni par désir (de votre richesse C) ni par crainte (de votre force C), mais il vient par amour pour Allah et son Messager». Le Prophète m'étendit son manteau, me fit asseoir à son côté, me serra contre lui et me fit monter sur le minba*r*. Il prononça un discours et dit: «Soyez indulgents avec lui, car il vient de quitter le royaume». J'ai dit: «Ma famille m'ont confisqué mes biens». Le Prophète dit: «Je te les donnerai et je t'en donnerai le double».

أُرْفُقُوا بِهِ فَإِنَّهُ حَدِيثُ عَهْدٍ بِمُلْكٍ . أَنَا أُعْطِيكَهُ وَأُعْطِيكَ ضِعْفَهُ

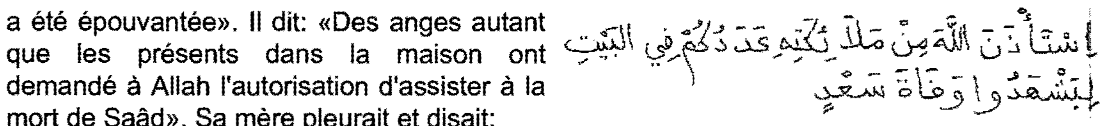
14.5 Le Prophète honore Saâd Ibn Mouâadh au moment de sa mort

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: quand la blessure de Saâd à son avant-bras éclata et que le sang jaillit, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, alla vers lui et l'embrassa alors que le sang jaillissait sur le visage du prophète et sa barbe. Chaque fois que quelqu'un voulait protéger le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, du sang, il se serrait plus contre lui jusqu'à ce qu'il rendit l'âme.

Un homme des ançars rapporte: quand Saâd jugea les Bènou Qouraydha (voir le récit ch5 §1.14 T), il rentra et sa blessure éclata. Le Prophète, prière et paix sur lui, en fut informé et partit le voir. Il prit sa tête et la posa sur sa cuisse. On le couvrit d'un habit blanc ; quand on en couvrait son visage, ses pieds dépassaient, et il était un homme blanc et corpulent. Le Messager d'Allah dit: «Ô Allah! Saâd a combattu pour ta cause, il a cru en ton Messager et a accompli son engagement. Accepte donc son âme de la meilleure façon dont tu acceptes une âme».

اللَّهُمَّ إِنَّ سَعْدًا قَدْ جَاهَدَ فِي سَبِيلِكَ وَصَدَّقَ رَسُولَكَ وَقَضَى الَّذِي عَلَيْهِ فَتَقَبَّلْ رُوحَهُ بِخَيْرِ مَا تَقَبَّلْتَ بِهِ رُوحًا

En entendant les paroles du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, Saâd ouvrit les yeux et dit: «Que la paix soit sur toi, Ô Messager d'Allah. J'atteste que tu es le messager d'Allah». Quand la famille de Saâd virent le Messager d'Allah poser sa tête sur sa cuisse, ils furent épouvantés. On dit au Prophète: «En te voyant mettre sa tête sur ta cuisse, la famille de Saâd a été épouvantée». Il dit: «Des anges autant que les présents dans la maison ont demandé à Allah l'autorisation d'assister à la mort de Saâd». Sa mère pleurait et disait:



«Malheur à ta mère, Saâd
Tu étais plein de détermination et d'effort».

On lui dit: «Composes-tu des vers pour Saâd?» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Laissez-la, d'autres poètes sont plus menteurs».

14.6 Omar honore Mouâayqib, le compagnon du Prophète

Kharija Ibn Zèyd, qu'Allah l'agrée, rapporte: on présenta le dîner à Omar, qu'Allah l'agrée, et aux présents. Il sortit et dit à Mouâayqib Ibn Abou Fatima Addawsi, qu'Allah l'agrée qui avait connu le Prophète et était des émigrants d'Abyssinie: «Approche et assieds-toi. Par Allah! Si un autre que toi avait ta maladie (il était lépreux C), il n'aurait pas approché de moi d'une lance».

Dans une autre version: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, les invita à son déjeuner et ils en furent honorés. Mouâayqib, qu'Allah l'agrée, était avec eux et avait la lèpre. Il mangea avec eux et Omar dit: «Mange devant toi et de ton côté. Si c'était un autre que toi, il n'aurait pas mangé avec moi dans le même plat et il serait resté à une distance d'une lance».

14.7 Omar honore Âamr Ibn Toufayl

Abdelwèhid Ibn Abou Âawn Addawsi rapporte: Toufayl Ibn Âamr, qu'Allah l'agrée, retourna chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à Médine et resta avec lui jusqu'à sa mort. Quand les arabes apostasièrent, il sortit à Yèmèma avec les musulmans accompagné de son fils Âamr Ibn Toufayl. Il fut tué martyr à Yèmèma et son fils fut blessé et eut la main coupée. Tandis que Âamr était chez Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, on présenta un repas et Âamr s'écarta. Omar dit: «Qu'as-tu? Tu t'es peut-être écarté à cause de ta main?

- Oui, répondit-il.

- Non, par Allah! Je ne le goûterai pas jusqu'à ce que tu y mettes la main, car, par Allah, il n'y a parmi nous personne d'autre que toi dont une partie est au Paradis». Puis Âamr participa avec les musulmans à la bataille de Yarmouk et fut tué martyr.

14.8 Omar écrit à Abou Moussa de placer à l'avant les personnes vertueuses

Alhasan rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, écrivit à Abou Moussa Alachâari, qu'Allah l'agrée: «J'ai appris que tu fais entrer chez toi les gens en masse. Quand tu recevras ma lettre que voici, tu commenceras par les vertueux, les nobles et les chefs, et une fois qu'ils s'installeront, tu feras entrer les gens communs».

14.9 Donner la responsabilité aux aînés: recommandation de Qays Ibn Âaçim à ses fils

Hakim Ibn Qays Ibn Âaçim raconte: avant de mourir, mon père, qu'Allah l'agrée, recommanda à ses fils: «Soyez pieux envers Allah! Et donnez la responsabilité à votre aîné, car quand un groupe prend l'aîné pour maître, il remplace le père, et quand il prend pour maître le cadet, il sera discrédité par ses égaux. Occupez-vous de l'argent et de sa fructification car il est un atout pour le noble et permet de se dispenser du vaurien. Prenez garde à ne pas quémander, car c'est le gain le plus vil de la personne. Quand je mourrai, ne hurlez pas car on n'avait pas hurlé pour le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Après ma mort, enterrez-moi dans un lieu dont les Bakr Ibn Wèil ne s'apercevront pas car je les attaquais traîtreusement avant l'Islam».

HONORER LES VERTUEUX MALGRÉ LE DÉSACCORD ET LA DIVISION

14.10 Ordres de Ali à ses soldats à la bataille du chameau

L'oncle de Yahya Ibn Sèïid raconte: quand nous nous fîmes face à la bataille du chameau (ainsi nommée car Aïcha, qu'Allah l'agrée, était sur un chameau C), Ali, qu'Allah l'agrée, nous aligna et dit: «Que personne ne lance une flèche ni une lance ni frappe avec un sabre. Ne commencez pas le combat les premiers et parlez-leur de la manière la plus douce, car celui qui triomphe en ce jour triomphera le jour de la résurrection». Nous sommes restés debout jusqu'à ce que le jour se leva et tous appelaient: «Vengeance pour Othmane!» qu'Allah l'agrée. Ali, qu'Allah l'agrée, appela Mouhammed Ibn Alhanafiya (son fils d'une seconde épouse T) qui était devant lui et tenait le drapeau et dit: «Ibn Alhanafiya! Que disent-ils?» Mouhammed Ibn Alhanafiya se tourna vers nous et dit: «Chef des croyants! Vengeance pour Othmane!» Ali, qu'Allah l'agrée, leva ses mains et dit: «Ô Allah! Retourne en ce jour les assassins de Othmane sur leurs visages!» (Les musulmans qui manifestaient contre Ali lui reprochaient de ne pas avoir vengé Othmane, mort assassiné T).

Mouhammed Ibn Omar Ibn Ali Ibn Abou Talib rapporte: avant de combattre l'armée accompagnée du chameau, Ali, qu'Allah l'agrée, les prêcha durant trois jours. Le troisième jour, Hasan, Housèyn et Abdallah Ibn Jaâfar, qu'Allah les agrée, entrèrent auprès de lui et dirent: «Ils ont causé de nombreux blessés parmi nous». Ali dit: «Mon neveu (Jaâfar est son frère T), je n'ignore rien de ce qui se passe parmi eux». Puis il dit: «Verse-moi l'eau». Il lui versa l'eau et il fit les ablutions puis pria deux rakâats. Il leva ensuite les mains et pria son Seigneur. Il leur dit: «Si vous triomphez d'eux, ne poursuivez pas de fuyard et n'achevez pas de blessé. Prenez les armes utilisées pour la guerre, et les autres affaires reviennent aux héritiers». Bayhèqi, le rapporteur, dit: en vérité il n'a rien pris et n'a pas dépouillé un mort.

Ali Ibn Alhousèyn Ibn Ali, qu'Allah les agrée, raconte: je suis entré chez Marwane Ibn

Alhakam et il dit: «Je n'ai jamais vu un vainqueur plus généreux que ton père. Dès que nous nous sommes enfuis à la bataille du chameau, son héraut a appelé: qu'aucun fuyard ne soit tué et qu'aucun blessé ne soit achevé!»

14.11 Ce que dit Ali de l'armée accompagnée du chameau

Abdkhay*r* rapporte: on questionna Ali, qu'Allah l'agrée, sur l'armée accompagnée du chameau et il dit: «Ce sont nos frères qui se sont rebellés contre nous et nous les avons combattus. Ils sont maintenant retournés à l'ordre d'Allah et nous avons accepté leur repentir».

Mouhammed Ibn Oma*r* Ibn Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah les agrée, rapporte: le jour de la bataille du chameau, Ali dit: «Nous leur laissons la vie sauve grâce à l'attestation qu'il n'y a de dieu qu'Allah, et nous laissons leurs biens en héritage à leurs enfants».

Aboul Bakhtè*ri* rapporte: on demanda à Ali, qu'Allah l'agrée: «L'armée accompagnée du chameau, sont-ils des mécréants?
- Ils essayent justement de fuir l'idolâtrie.
- Sont-ils des hypocrites?
- Les hypocrites n'évoquent Allah que très peu.
- Que sont-ils donc?
- Ce sont nos frères qui se sont rebellés contre nous».

14.12 Ali accueille chaleureusement Ibn Talha et ce qu'il lui dit de Talha et Zoubèy*r*

Abou Habiba, le serviteur de Talha, qu'Allah l'agrée, raconte: «Je suis entré chez Ali, qu'Allah l'agrée, avec Îm*r*ane Ibn Talha après qu'il ait triomphé de l'armée accompagnée du chameau. Ali l'accueillit chaleureusement et le rapprocha et dit: «J'espère qu'Allah me fera, moi et ton père, de ceux dont Allah puissant et glorieux a dit: [Et nous aurons arraché toute rancune de leurs poitrines: ils se sentiront frères, faisant face les uns aux autres sur des lits] (15/47). Mon neveu, comment va Unetelle? Comment va Unetelle?» et il le questionna sur les mères des enfants de son père. Puis Ali dit: «Nous avons confisqué votre terre ces années-ci uniquement pour que les gens ne la pillent pas. Untel! Va avec lui chez Ibn Qa*r*adha et dis-lui de lui donner les récoltes de ces années et de lui rendre sa terre». Alha*r*ith Alaâwa*r* était assis avec un homme dans un côté et ils dirent: «Allah est plus juste que cela; nous les tuons et ils seraient nos frères au Paradis?!» Ali dit: «Levez-vous! Partez à la terre d'Allah la plus éloignée et la plus reculée! Qui donc serait-ce si ce n'était moi et Talha?! Mon neveu, quand tu auras un besoin, viens chez nous».

وَنَزَعْنَا مَا فِي صُدُورِهِم مِّنْ غِلٍّ إِخْوَانًا عَلَىٰ سُرُرٍ مُّتَقَابِلِينَ

Dans une autre version: Ali s'écria si fort que la palais faillit s'en écrouler: «Qui donc serait-ce si ce n'était nous et ceux-là?!»

Ib*r*ahim rapporte: Ibn Jo*r*mouz (qui avait tué Zoubèy*r*) demanda à entrer chez Ali, qu'Allah l'agrée. Ali le repoussa et il dit: «Nous sommes les grands combattants!» Ali dit: «Que ta bouche soit remplie de terre! J'espère être avec Talha et Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, de ceux dont Allah a dit: [Et nous aurons arraché toute rancune de leurs poitrines: ils se sentiront frères, faisant face les uns aux autres sur des lits] (15/47)».

Mouhammed Abou Jaâfa*r* rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, a dit: «J'espère être, moi, Talha et Zoubèy*r* de ceux dont Allah a dit: [Et nous aurons arraché toute rancune de leurs poitrines: ils se sentiront frères, faisant face les uns aux autres sur des lits] (15/47).

14.13 Âamma*r* blâme quelqu'un qui a critiqué Aïcha et ce qu'il dit d'elle

Âam*r* Ibn Ralib rapporte: Âamma*r* Ibn Yèsi*r*, qu'Allah l'agrée, entendit un homme critiquer la mère des croyants Aïcha, qu'Allah l'agrée. Il dit: «Tais-toi, enlaidi sois-tu! Critiqué sois-tu! Je suis témoin qu'elle est l'épouse du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans le Paradis». Dans une autre version: «Va-t-en, enlaidi sois-tu! Offenses-tu la bien-aimée du Messager d'Allah, prière et paix sur lui?!»

Abou Yaâla rapporte: Âamma*r* Ibn Yèsi*r*, qu'Allah l'agrée, a dit: «Quand notre mère Aïcha, qu'Allah l'agrée, effectua son expédition (elle était avec l'armée au chameau contre Ali T), nous savions qu'elle était l'épouse du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans ce monde et dans l'au-delà, mais Allah nous a éprouvés par elle pour savoir si nous lui obéirons à lui (à Allah C) ou à elle».

Abou Wèil, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Ali envoya Âamma*r* Ibn Yèsi*r* et Hasan Ibn Ali, qu'Allah les agrée, à Koufa pour les motiver à participer au combat, Âamma*r* prononça un discours et dit: «Je sais qu'elle est son épouse dans ce monde et dans l'au-delà, mais Allah vous a éprouvés par elle pour savoir si vous le suivez ou si vous la suivez».

14.14 Suivre les aînés malgré la divergence d'opinion: Ibn Masôoud ordonne de suivre Oma*r*

Zèyd Ibn Wahb raconte: je suis parti chez Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, pour qu'il m'enseigne un verset du livre d'Allah. Il me le lut d'une certaine manière et je dis: «Oma*r*, qu'Allah l'agrée, me l'a lu ainsi», autrement que la lecture de Abdallah. Il pleura alors à tel point que je vis ses larmes entre les cailloux, puis il dit: «Lis-le comme te l'a enseigné Oma*r*, car, par Allah, il est plus net que la route de Sèylèhin (ville près de Hi*r*a I). Oma*r* était une forteresse solide pour l'Islam. L'Islam y pénétrait et n'en sortait pas. Quand Oma*r* a été tué, la forteresse s'est ébréchée et l'Islam en sort et n'y entre plus».

SE FÂCHER POUR LES AINÉS

14.15 Oma*r* se fâche contre un homme qui a critiqué Abou Da*r*da

Chou*r*ayh Ibn Ôoubayd rapporte: un homme dit à Abou Da*r*da, qu'Allah l'agrée: «Comment se fait-il que vous, les lecteurs du Coran, êtes plus lâches que nous, plus avares quand vous êtes sollicités, et plus gloutons au moment du manger?!» Abou Da*r*da se détourna de lui et ne répliqua pas. On en informa Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, et il questionna Abou Da*r*da sur cela. Il dit: «Qu'Allah pardonne! Leur tiendrons-nous rigueur pour tout ce que nous les entendons dire?» Oma*r* partit vers l'homme qui avait dit cela à Abou Da*r*da, il le prit par ses habits, l'étrangla et le conduisit chez le Prophète, prière et paix sur lui. L'homme dit: «Nous étions simplement en train de bavarder et de jouer». Allah révéla alors à son Prophète: [Et si tu les interrogeais, ils diraient très وَلَئِن سَأَلْتَهُمْ لَيَقُولُنَّ إِنَّمَا كُنَّا نَخُوضُ وَنَلْعَبُ

certainement:
«Vraiment, nous ne faisions que bavarder et jouer»] (9/65).

14.16 Oma*r* blâme et menace ceux qui le préfèrent à Abou Bak*r*

Joubèy*r* Ibn Noufèy*r* rapporte: des gens dirent à Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée: «Par Allah! Nous n'avons pas vu un homme qui juge avec justice et qui dit la vérité autant que toi, et qui est aussi dur que toi avec les hypocrites, chef des croyants. Tu es le meilleur homme après le Messager d'Allah, prière et paix sur lui!

- C'est faux! intervint Âawf Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée. Par Allah! Nous avons vu meilleur que lui après le Prophète.
- Qui est-il, Âawf? demanda Oma*r*.
- Abou Bak*r*.
- Âawf a raison et vos paroles sont fausses, dit Oma*r*. Par Allah! Abou Bak*r* était meilleur que l'odeur du musc alors que j'étais plus égaré que le chameau de ma famille!»

Alhasan rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, avait des indicateurs qui lui rapportaient l'état du peuple. Ils l'informèrent que des gens s'étaient rassemblés et l'avaient préféré à Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée. Il se fâcha et les fit amener. Il dit: «Mauvaises gens! Groupe corrompu! Destructeurs!

- Chef des croyants, dirent-ils, pourquoi nous dis-tu cela? Qu'avons-nous?» Il répéta ses paroles trois fois, puis il dit: «Pourquoi avez-vous fait la différence entre moi et Abou Bak*r*? Par celui qui tient mon âme dans sa main! Je souhaiterais être dans un endroit du Paradis tel que je puisse voir Abou Bak*r* à une distance que l'oeil peut atteindre».

Lèlèkèi rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le meilleur de cette communauté après son Prophète est Abou Bak*r*. Quiconque affirme autre chose est un calomniateur et subira ce que subit le calomniateur».

Ziyèd Ibn Îilèqa rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, vit un homme dire: «Cet homme est le meilleur de cette communauté après son Prophète». Oma*r* se mit à le frapper avec son fouet en disant: «Cet égaré dit faux! Abou Bak*r* est meilleur que moi et mon père et que toi et ton père».

14.17 Ali blâme ceux qui le préfèrent à Abou Bak*r*

Abou Zinèd rapporte: un homme dit à Ali, qu'Allah l'agrée: «Chef des croyants! Comment se fait-il que les mouhaji*r*ins et les ança*r*s ont désigné Abou Bak*r* comme calife alors que tu as des vertus plus nombreuses que lui, tu as embrassé l'Islam avant lui et tu l'as précédé?

- Si tu es de Qou*r*aych alors je crois que tu es de Âaidha (deux clans de Qou*r*aych: Bènou Khouzèyma et Bènou Âaidha C).
- Effectivement.
- Si le croyant n'était pas sous la garantie d'Allah, je t'aurais tué, et si tu restes, tu recevras de ma part une frayeur à laquelle tu ne pourras échapper. Malheureux! Abou Bak*r* m'a dépassé par quatre choses: il m'a dépassé en ayant été imam (pendant la dernière maladie du Prophète T), en ayant émigré avant moi, en ayant été dans la grotte (avec le Prophète dans l'émigration T) et en proclamant l'Islam (à la Mecque, voir ch3 §2.1 T). Malheureux! Allah a critiqué tous les gens et a loué Abou Bak*r*, il a dit: [Si vous ne lui portez

إِلَّا تَنصُرُوهُ فَقَدْ نَصَرَهُ اللَّهُ إِذْ أَخْرَجَهُ الَّذِينَ
كَفَرُوا ثَانِيَ اثْنَيْنِ إِذْ هُمَا فِي الْغَارِ إِذْ يَقُولُ
لِصَاحِبِهِ لَا تَحْزَنْ إِنَّ اللَّهَ مَعَنَا

pas secours, Allah l'a déjà secouru, lorsque ceux qui avaient mécru l'avaient banni, deuxième de deux. Quand ils étaient dans la grotte et qu'il disait à son compagnon: «Ne t'afflige pas car Allah est avec nous». Allah fit alors descendre sur lui sa sérénité et le soutint de soldats que vous ne voyiez pas, et il abaissa ainsi la parole des mécréants tandis que la parole d'Allah eut le dessus. Et Allah est puissant et sage] (9/40)».

14.18 Mouri*ra* se fâche pour Abou Bak*r* et Abou Bak*r* le soutient

Almouri*ra* Ibn Choôba, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais chez Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, et une jument lui fut présentée. Un homme dit: «Donne-moi cette jument comme monture.

- Je préfère la donner à un adolescent qui monte à cheval pour la première fois que la donner à toi.

- Par Allah! rétorqua l'homme en se fâchant. Je suis meilleur cavalier que toi et que ton père!» Je me suis fâché quand il dit cela au calife du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, je me suis levé, je l'ai pris par la tête et je l'ai traîné par terre. Il se mit à perdre du sang de son nez comme une femme qui a accouché. Les ança*r*s voulurent réclamer le talion (rendre le même mal qu'on a subi T), et Abou Bak*r* l'apprit et dit: «Des gens prétendent que je vais appliquer le talion en leur faveur contre Almouri*ra* Ibn Choôba. Il serait plus probable que je les expulse de leur maison plutôt que d'appliquer le talion aux soldats d'Allah qui répriment les serviteurs d'Allah et les contiennent aux limites d'Allah».

14.19 Oma*r* frappe deux hommes à cause d'Ibn Masôoud

Abou Wèil rapporte: Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, vit un homme qui avait laissé descendre son habit sous ses chevilles et lui dit: «Relève ton iza*r* (fouta, tissu qu'on enroule autour de la taille en guise de pantalon T)!

- Et toi, Ibn Masôoud, répondit-il, relève ton iza*r*!

- Je ne suis pas comme toi, mes jambes sont minces et je dirige la prière». Oma*r*, qu'Allah l'agrée, apprit cela, il se mit à frapper la personne en disant: «Répliques-tu à Ibn Masôoud?!»

Ibn Âasèki*r* rapporte: Oma*r* était sur une des maisons d'Ibn Masôoud, qu'Allah les agrée, et regardait sa construction. Un homme de Qou*r*aych lui dit: «Chef des croyants! Un autre peut s'en charger à ta place (de surveiller la construction C)». Oma*r* le frappa avec une brique et dit: «Me préfères-tu à Abdallah?!»

14.20 Oma*r* frappe un homme à cause d'Om Sèlèma

Abou Wèil rapporte: Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, devait des dettes à un homme et il jura qu'elle les lui rendra. Oma*r*, qu'Allah l'agrée, lui administra trente coups de fouet blessants et sanglants.

14.21 Ali veut tuer Ibn Sèba pour l'avoir préféré aux deux cheikhs

Om Moussa rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, apprit qu'Ibn Sèba le préférait à Abou Bak*r* et Oma*r*, qu'Allah les agrée. Ali voulut le tuer et on lui dit: «Tuerais-tu un homme qui t'a glorifié

et préféré?» Ali dit: «Alors il n'habitera plus dans un pays où je suis».

Ibrahim rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, apprit que Abdallah Ibn Alaswad critiquait Abou Bakr et Omar, qu'Allah les agrée. Ali ordonna d'amener le sabre et voulut le tuer, mais on intervint en sa faveur et il dit: «Alors il n'habitera pas dans un pays où je suis», et il l'exila au Chèm.

14.22 Ali blâme ceux qui le préfèrent aux deux cheikhs

Kèthir Aboul Hasan rapporte: un homme se rendit chez Ali, qu'Allah l'agrée, et dit: «Tu es le meilleur des hommes.

- As-tu vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui? répondit Ali.
- Non.
- N'as-tu pas vu Abou Bakr?
- Non.
- Si tu avais dit que tu avais vu le Messager d'Allah je t'aurais tué. Et si tu avais dit que tu avais vu Abou Bakr et Omar je t'aurais puni».

Âalqama raconte: Ali, qu'Allah l'agrée, nous sermonna, il loua Allah et le félicita puis dit: «J'ai appris que des gens me préfèrent à Abou Bakr et Omar. Si j'avais prévenu contre cet acte, j'aurais puni les gens qui l'ont fait, mais je déteste punir sans avoir prévenu. Quiconque dira cela après ce discours sera un calomniateur et subira la punition de la calomnie. Les meilleurs hommes après le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sont Abou Bakr et Omar. Après eux, nous avons fait des choses qu'Allah jugera comme il voudra».

14.23 Très important discours de Ali sur la valeur des deux cheikhs

Souwèyd Ibn Rafla raconte: un jour, j'ai rencontré des gens qui évoquaient Abou Bakr et Omar et les critiquaient. Je me suis rendu chez Ali, qu'Allah l'agrée, et je le lui ai rapporté. Il dit: «Qu'Allah maudisse ceux qui leur vouent autre chose que des beaux sentiments! Les deux frères du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et ses ministres!» Puis il monta sur le minbar et prononça un discours très touchant.

Il dit: «Comment se fait-il que des gens évoquent les deux maîtres de Qouraych et les pères des musulmans, et ils disent d'eux des paroles dont je suis innocent, dont je me défends et pour lesquelles je vais punir? Par celui qui a fendu la graine et créé l'âme! Il ne les aime qu'un croyant pieux, et il ne les déteste qu'un méchant scélérat. Ils ont tenu compagnie au Messager d'Allah avec véracité et fidélité, ils ordonnaient, ils interdisaient et ils punissaient. Dans leurs oeuvres, ils ne s'écartaient pas de l'avis du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Le Messager d'Allah n'appréciait aucun avis comme le leur et n'aimait personne autant qu'eux. Il est mort satisfait d'eux et les musulmans étaient satisfaits d'eux. Abou Bakr se chargea de diriger la prière et, quand Allah prit l'âme de son Prophète, les musulmans le chargèrent de diriger la prière et lui confièrent la responsabilité de la zèkèt car elles sont toutes deux liées, et j'étais le premier des Bènou Abdelmottalib à le soutenir. Et lui ne voulait pas la responsabilité du califat et préférait qu'un de nous s'en fut chargé à sa place. Par Allah! Il fut le meilleur de ceux qui restaient, le plus doux, le plus miséricordieux, le plus droit et le plus clairvoyant et le plus ancien dans l'Islam. Le Messager d'Allah l'a comparé à Mikèil pour sa douceur et sa miséricorde et à Ibrahim pour son pardon et sa sérénité. Il a suivi la conduite du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, jusqu'à sa mort, miséricorde sur lui. Après lui, Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, se chargea du califat. Les

musulmans avaient été consultés pour cela, certains avaient accepté et d'autres y répugnaient, et j'étais de ceux qui en étaient satisfaits. Par Allah! Oma*r* n'a pas quitté ce monde jusqu'à ce que ceux qui ne voulaient pas de lui furent satisfaits. Il établit l'ordre sur la voie du Prophète et de son compagnon. Il suivit leurs pas comme le petit chameau suit les traces de sa mère. Par Allah! Il était le meilleur de ceux qui restaient, il était doux et miséricordieux et soutenait l'opprimé contre l'oppresseur. Puis Allah a placé la vérité sur sa langue si bien que nous avons cru qu'un ange parlait par sa bouche. Par sa conversion, Allah a fortifié l'Islam, et, par son émigration, il a élevé l'Islam. Allah a projeté son amour dans les coeurs des croyants et sa crainte dans les coeurs des hypocrites. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, l'a comparé à Jib*r*il dans sa dureté et sa brutalité avec les ennemis et à Nouh dans sa haine et sa colère contre les mécréants. Comment donc trouveriez-vous leurs égaux? On ne peut atteindre leur degré qu'en les aimant et qu'en suivant leurs pas. Quiconque les aime m'a aimé, et quiconque les déteste m'a détesté et je me désengage de ses oeuvres. Si j'avais prévenu à leur sujet, j'aurais infligé la punition la plus dure. Celui qu'on me ramènera après ce discours subira ce que subit le calomniateur. Attention! Les meilleurs de cette communauté après son Prophète sont Abou Bak*r* et Oma*r*, puis Allah sait où est le bien. Je dis ces paroles et qu'Allah me pardonne ainsi qu'à vous».

14.24 Ce qui se passa entre Ali et un homme au sujet de Othmane

Abou Ishaq rapporte: un homme dit à Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée: «Othmane est dans le Feu!

- Comment l'as-tu su? demanda Ali.

- Parce qu'il a innové.

- Si tu avais une fille, la marierais-tu avant de consulter?

- Non.

- Y a-t-il un avis meilleur que l'avis du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour ses deux filles? Et dis-moi, le Prophète quand il voulait faire une chose, demandait-il conseil à Allah ou non?

- Si, il lui demandait conseil.

- Allah lui indiquait-il la meilleure chose ou non?

- Si, il lui indiquait la meilleure chose.

- Alors dis-moi, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, Allah lui a-t-il choisi de marier sa fille à Othmane ou ne le lui a-t-il pas choisi? Je m'étais préparé à trancher ta tête mais Allah n'a pas voulu cela. En vérité, par Allah, si tu avais répondu autrement, j'aurais tranché ta tête!»

14.25 Ce que dit Ibn Oma*r* d'un homme qui a évoqué Othmane

Abdallah Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, raconte: j'ai rencontré un compagnon du Prophète, prière et paix sur lui, qui avait un défaut dans la langue et ses paroles n'étaient pas claires. Il évoqua Othmane, qu'Allah l'agrée, et je dis: «Par Allah! Je ne sais pas ce que tu dis, mais vous savez, vous les compagnons de Mouhammed, que nous disions au temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui: Abou Bak*r*, Oma*r* et Othmane. Maintenant, c'est devenu une question d'argent, et certains ne respectent Othmane que s'il leur en donne».

14.26 Exaucement de la prière de Saâd contre ceux qui insultent Ali, Talha et Zoubèy*r*

Âami*r* Ibn Saâd rapporte: tandis que Saâd, qu'Allah l'agrée, marchait, il passa près d'un

homme qui insultait Ali, Talha et Zoubèyr, qu'Allah les agrée. Saâd lui dit: «Tu insultes des hommes auxquels Allah a accordé les faveurs qu'il a accordées! Par Allah! Tu vas cesser de les insulter ou j'implorerai Allah puissant et glorieux contre toi!

- Il me menace comme s'il était un Prophète! rétorqua l'homme.

- Ô Allah! pria Saâd. S'il est en train d'insulter des hommes auxquels tu as accordé tes faveurs, alors, châtie-le en ce jour d'une punition exemplaire!» Une chamelle arriva alors, les gens lui cédèrent le passage et elle l'écrasa et le piétina. Je vis les gens suivre Saâd et lui dire: «Allah t'a exaucé, Abou Ishaq».

Moçâab Ibn Saâd rapporte: un homme critiqua Ali, qu'Allah l'agrée, et Saâd Ibn Mèlik (Mèlik est Abou Waqqaç C) pria contre lui. Une chamelle (ou un chameau) vint alors vers lui et le tua. Saâd affranchit pour cela un esclave et jura de ne plus prier contre quiconque.

Qays Ibn Abou Hazim raconte: j'étais à Médine, je tournais dans le marché et je suis arrivé à Ahjar Zèyt (un endroit de Médine C). Je vis un groupe rassemblé autour d'un cavalier sur sa monture qui insultait Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée. Les gens étaient debout autour de lui quand arriva Saâd Ibn Abou Waqqaç. Il s'arrêta et demanda: «Qu'y a-t-il?» On dit: «Un homme qui insulte Ali Ibn Abou Talib». Saâd avança et ils lui laissèrent le passage jusqu'à ce qu'il arriva devant lui. Il dit: «Hé toi! Pourquoi insultes-tu Ali Ibn Abou Talib? N'était-il pas le premier à embrasser l'Islam? N'était-il pas le premier à prier avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui? N'était-il pas l'homme le plus ascète? N'était-il pas l'homme le plus savant?» Il poursuivit ainsi puis dit: «N'était-il pas le gendre du Messager d'Allah? Ne portait-il pas l'étendard du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans ses batailles?» Puis il se dirigea vers la qibla, il leva les mains et dit: «Ô Allah! Cet homme insulte un de tes alliés, alors ne fais pas disperser cette assemblée jusqu'à ce que tu leur montres ta puissance!» Par Allah! Nous ne nous sommes pas dispersés jusqu'à ce que sa monture se cabra et le projeta sur sa tête contre les rochers; sa tête s'éclata et il mourut.

14.27 Sèîid Ibn Zèyd se fâche contre ceux qui insultent Ali

*R*abah Ibn Alha*r*ith rapporte: Almouri*r*a, qu'Allah l'agrée était dans la grande mosquée à Koufa et les habitants de Koufa étaient avec lui, à droite et à gauche. Un homme nommé Sèîid Ibn Zèyd arriva, Almouri*r*a le salua et le fit asseoir près de ses pieds sur le lit. Arriva alors un habitant de Koufa, il se dressa devant Mouri*r*a et se mit à insulter. Sèîid demanda: «Qui est-ce qu'il insulte, Mouri*r*a?

- Il insulte Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée.

- Mouri*r*a Ibn Choôba! dit-il trois fois. Entends-je les compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, insultés devant toi sans que tu protestes et sans que tu empêches (il était gouverneur de Koufa désigné par Mouâawiya C)?! Je me porte témoin que le Messager d'Allah, je l'ai entendu de mes oreilles et compris de mon coeur directement du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je ne vais pas rapporter sur lui un mensonge pour lequel il me demandera des comptes quand je le rencontrerai, il a dit: «Abou Bak*r* est au Paradis, Oma*r* est au Paradis, Othmane est au Paradis, Ali est au Paradis, Talha est au Paradis, Zoubèy*r* est au Paradis, Abde*rr*ahmane est au Paradis, Saâd Ibn Mèlik

أَبُو بَكْرٍ فِي الْجَنَّةِ، وَعُمَرُ فِي الْجَنَّةِ، وَعُثْمَانُ فِي الْجَنَّةِ
وَعَلِيٌّ فِي الْجَنَّةِ، وَطَلْحَةُ فِي الْجَنَّةِ، وَالزُّبَيْرُ فِي الْجَنَّةِ
وَعَبْدُ الرَّحْمَانِ فِي الْجَنَّةِ وَسَعْدُ بْنُ مَالِكٍ فِي الْجَنَّةِ

(plus connu par Ibn Abou Waqqaç C) est au Paradis», et un neuvième est au Paradis avec ces croyants (la version authentique et célèbre est qu'ils sont dix avec Abou Ôoubèyda Ibn Aljarrah C).

- Nous te supplions au nom d'Allah, s'écrièrent les musulmans dans la mosquée, Ô compagnons du Messager d'Allah, qui est le neuvième?

- Vous m'avez supplié au nom d'Allah. Par Allah l'immense! Je suis le neuvième de ces croyants et le Messager d'Allah est le dixième». Puis il jura et dit: «Un évènement qu'un homme a vécu avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et durant lequel son visage s'est empoussiéré est meilleur que les oeuvres de l'un d'entre vous, même s'il vit aussi longtemps que Nouh!»

Abdallah Ibn Dhalim Almèzini raconte: quand Mouâawiya, qu'Allah l'agrée, quitta la Koufa, il y désigna Almourira Ibn Choôba, qu'Allah l'agrée, comme gouverneur. Des orateurs se mirent à critiquer Ali et j'étais à côté de Sèîid Ibn Zèyd, qu'Allah l'agrée. Il se fâcha, se leva et me prit par la main. Je le suivis et il dit: «Ne vois-tu pas cet homme injuste envers lui-même qui ordonne de maudire un homme des habitants du Paradis?! Je suis témoin que les neuf sont dans le Paradis, et si je témoignais pour le dixième, je ne commettrais pas de péché».

PLEURER LA MORT DES AINÉS

14.28 Pleurs de Çouhayb et parole de Hafça quand Omar fut poignardé

Ibn Sirine rapporte: quand Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, fut poignardé, on lui amena une boisson et elle sortit par sa blessure. Çouhayb, qu'Allah l'agrée, dit: «Aah, Omar! Aah, mon frère! Qui aurons-nous après toi?!» Omar dit: «Doucement mon frère. Ne sais-tu pas que celui pour lequel on hurle sera châtié?»

Borda rapporte: quand Omar, qu'Allah l'agrée, fut poignardé, Çouhayb vint en pleurant et en élevant la voix. Omar demanda: «Est-ce pour moi?

- Oui, dit-il.

- Ne sais-tu pas que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: quiconque on pleure sur lui sera châtié مَنْ يُبْكَ عَلَيْهِ يُعَذَّبْ (ceci concerne ceux qui le désirent et l'approuvent, sinon, aucune âme ne porte le péché d'une autre C)».

Miqdèm Ibn Maâdiyèkrib, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Omar fut frappé, sa fille Hafça, qu'Allah l'agrée, entra chez lui et dit: «Ô compagnon du Messager d'Allah! Ô beau-père du Messager d'Allah! Ô chef des croyants!» Omar dit à son fils: «Abdallah! Fais-moi asseoir car je ne peux supporter ce que j'entends». Abdallah l'appuya sur sa poitrine et Omar dit à sa fille: «J'exige par le droit que tu me dois que tu ne me flattes pas après cette assemblée, mais tes yeux, je ne les commande pas. Chaque fois qu'on flatte un mort par une chose qu'il n'avait pas, les anges l'inscrivent».

14.29 Sèîid Ibn Zèyd et Ibn Masôoud pleurent la mort de Omar

Yèzid Abou Abdelmèlik rapporte: Sèîid Ibn Zèyd, qu'Allah l'agrée, pleura et quelqu'un lui dit: «Aboul Aâwar! Pourquoi pleures-tu?

- Je pleure pour l'Islam, répondit-il. La mort de Omar, qu'Allah l'agrée, est une brèche

dans l'Islam, une brèche qui ne sera pas colmatée jusqu'au jour de la résurrection!»

Abou Wèil rapporte: Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, vint chez nous et nous annonça la mort de Omar, qu'Allah l'agrée. Je n'ai jamais vu un jour où quelqu'un a pleuré autant que lui ni était aussi triste que lui. Puis il dit: «Par Allah! Si je savais que Omar aimait un chien, je l'aimerais aussi. Par Allah! Il me semble que les arbres épineux sont tristes de la perte de Omar».

14.30 Omar pleure pour la mort de Noômène Ibn Mouqarran

Abou Othmane raconte: quand vint l'annonce de la mort de Noômène (Ibn Mouqarran, martyr à la bataille de Nouhèwand, bataille décisive contre les Perses C), je vis Omar poser sa main sur sa tête et pleurer.

14.31 Thoumèma, Zèyd, Abou Hourayra et Abou Hamid pleurent pour l'assassinat de Othmane

Aboul Achâath Asçanâani rapporte: Çanâa avait un gouverneur nommé Thoumèma Ibn Âadiy, qu'Allah l'agrée, qui avait connu le Prophète. Quand arriva l'annonce de la mort de Othmane, qu'Allah l'agrée, il pleura et dit: «C'est maintenant que la succession de la prophétie sera arrachée et que viendra un royaume et une tyrannie où chacun prendra ce qu'il pourra par la force».

Zèyd Ibn Ali rapporte: Zèyd Ibn Thèbit pleurait pour Othmane le jour de la maison (il fut assassiné dans sa maison après y avoir été assiégé T).

Abou Çalih raconte: quand Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, évoquait ce qui était arrivé à Othmane, qu'Allah l'agrée, il pleurait. Je l'entends encore se lamenter: «Aah! Aah!» et sangloter.

Yahya Ibn Sèîid rapporte: quand Othmane, qu'Allah l'agrée, fut assassiné, Abou Houmayd Assèîidi, qu'Allah l'agrée, un ancien combattant de Badr, dit: «Ô Allah! Je te promets de ne plus faire telle chose, de ne plus faire telle chose et de ne plus rire jusqu'à ce que je te rencontre!»

14.32 Changement de l'état par la mort des aînés: changement de l'état des compagnons par la mort du Prophète

Bazzar rapporte: Abou Sèîid, qu'Allah l'agrée, a dit: «Dès que nous avons recouvert le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, de terre, nous n'avons plus reconnu nos coeurs».

Abou Nouâaym rapporte: Oubèy Ibn Kaâb, qu'Allah l'agrée, a dit: «Quand nous étions avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nos visages ne faisaient qu'un. Quand il nous quitta, nos visages se séparèrent vers la droite et la gauche». Dans une autre version: «Avec notre Prophète, nos visages ne faisaient qu'un. Quand il mourut, nous regardâmes par-ci et par-là».

Ibn Saâd rapporte: Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le jour où mourut le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, tout à Médine devint sombre. Quand nous avons épousseté nos mains de son enterrement, nous n'avons plus reconnu nos coeurs».

Ibn Saâd rapporte: Anas, qu'Allah l'agrée, a dit: «Je l'ai vu le jour où il entra chez nous à Médine. Je n'ai jamais vu un jour aussi beau et aussi illuminé que le jour où il entra chez nous à Médine. Et je l'ai vu le jour de sa mort; je n'ai jamais vu un jour aussi laid et aussi sombre que le jour de sa mort».

14.33 Ce que dit Abou Talha de la mort de Omar

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: les membres de la consultation se rassemblèrent (après la mort de Omar pour choisir le calife C). En les voyant et en voyant ce qu'ils faisaient, Abou Talha, qu'Allah l'agrée, dit: «Je craignais que vous vous rejetiez le califat plus que vous vous disputiez pour le prendre. Par Allah! Il n'y a pas une maisonnée de musulmans qui n'a pas subi une baisse dans sa religion et sa vie matérielle à cause de la mort de Omar!»

15 HONORER LES MUSULMANS PAUVRES, LES PARENTS, LES ENFANTS ET LES VOISINS

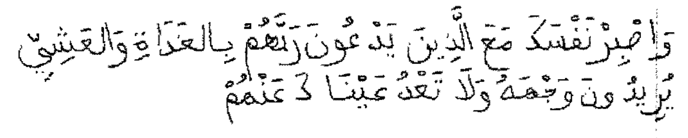
HONORER LES FAIBLES ET LES MUSULMANS PAUVRES

15.1 Le Prophète honore les musulmans pauvres

Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions six avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Les idolâtres dirent: «Chasse ces gens d'auprès de toi car ils sont ceci et cela!» Il y avait moi, Ibn Masôoud, un homme de Houdhayl, Bilèl et deux hommes dont j'ai oublié les noms, qu'Allah les agrée. Le Prophète eut les pensées qu'Allah voulut qu'il eut et se demanda ce qu'il devait faire (il pensa à consacrer un temps aux nobles pour les prêcher sans la présence des pauvres T). Allah puissant et glorieux descendit alors le verset:
[Et ne repousse pas ceux qui, matin et soir, implorent leur Seigneur, cherchent sa face] (6/52).

وَلَا تَطْرُدِ الَّذِينَ يَدْعُونَ رَبَّهُم بِالْغَدَاةِ وَالْعَشِيِّ يُرِيدُونَ وَجْهَهُ

Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, rapporte: les dirigeants de Qouraych passèrent à côté du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, qui était en compagnie de Çouhayb, Bilèl, Khabbèb, Âammar, qu'Allah les agrée, ainsi que d'autres musulmans pauvres. Ils dirent: «Mouhammed! As-tu préféré ces gens à ta tribu? Devrons-nous suivre ceux-ci? Est-ce ces gens auxquels Allah a accordé ses faveurs? Chasse-les et il se pourra que nous te suivions». Allah puissant et glorieux fit alors descendre le verset: [Et avertis par ceci (le Coran) ceux qui craignent d'être rassemblés devant leur Seigneur, qu'ils n'auront hors d'Allah ni allié ni intercesseur. Peut-être deviendraient-ils pieux! Et ne repousse pas ceux qui, matin et soir, implorent leur Seigneur, cherchent sa face. Leur demander compte ne t'incombe en rien et te demander compte ne leur incombe en rien. En les repoussant donc, tu serais du nombre des injustes] (6/51-52).



15.2 Le Prophète honore Ibn Om Maktoum après avoir reçu des reproches à son sujet

Anas, qu'Allah l'agrée, dit au sujet du verset: [Il s'est renfrogné et il s'est détourné] (80/1): Ibn Om Maktoum se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, alors qu'il parlait à Oubèy Ibn Khalèf. Le Prophète se détourna d'Ibn Om Maktoum et Allah puissant et glorieux révéla: [Il s'est renfrogné et il s'est détourné parce que l'aveugle est venu à lui]. Après cela, le Prophète l'honorait.

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: le verset: [Il s'est renfrogné et il s'est détourné] (80/1) est descendu pour Ibn Om Maktoum l'aveugle. Il se rendit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et se mit à dire: «Conseille-moi». Le Messager d'Allah était avec un des chefs des idolâtres et il se mit à se détourner de l'aveugle et à s'occuper de l'autre. Le Prophète lui

disait: «Vois-tu un mal dans ce que je dis?» et il disait: «Non». Pour cela descendit le verset: [Il s'est renfrogné et il s'est détourné].

15.3 Le Prophète reçoit l'ordre de patienter avec les musulmans pauvres

Khabbèb Ibn Alaratt, qu'Allah l'agrée, raconte: Alaqraâ Ibn Habis Attèmimi et Ôouyèyna Ibn Hiçn Alfèzèri arrivèrent et trouvèrent le Prophète, prière et paix sur lui, assis avec Âammar, Çouhayb, Bilèl, Khabbèb Ibn Alaratt, qu'Allah les agrée, ainsi que d'autres croyants pauvres. En les voyant, Alaqraâ et Ôouyèyna les méprisèrent, ils s'isolèrent avec le Prophète et lui dirent: «Les délégations des arabes viennent chez toi et nous avons honte que les arabes nous voient avec ces esclaves. Quand nous venons, fais-les partir». Le Prophète dit: «Oui». Ils dirent: «Écris-nous un engagement écrit». Il fit venir une feuille et appela Ali, qu'Allah l'agrée, pour écrire alors que nous étions assis dans un côté. C'est alors que Jibril, paix sur lui, descendit et transmit le verset: [Et ne repousse pas ceux qui, matin et soir, implorent leur Seigneur, cherchent sa face. Leur demander compte ne t'incombe en rien et te demander compte ne leur incombe en rien. En les repoussant donc, tu serais du nombre des injustes. Ainsi, éprouvons-nous les gens les uns par les autres, pour qu'ils disent: «Est-ce là ceux qu'Allah a favorisés parmi nous?» N'est-ce pas Allah qui sait le mieux lesquels sont reconnaissants? Et lorsque viennent vers toi ceux qui croient à nos versets, dis: «Que la paix soit sur vous! Votre Seigneur s'est prescrit à lui-même la miséricorde. Et quiconque d'entre vous a fait un mal par ignorance et s'est repenti et s'est reformé... il est, alors, pardonneur et miséricordieux»] (6/52-54). Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, jeta alors la feuille et nous appela. Nous vînmes vers lui et il dit: «Que la paix soit sur vous!» Nous nous rapprochâmes de lui jusqu'à mettre nos genoux sur ses genoux. Le Messager d'Allah se mit alors à s'asseoir avec nous, et quand il voulait partir, il se levait et nous laissait. Allah élevé fit descendre le verset: [Fais preuve de patience en restant avec ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, désirant sa face. Et que tes yeux ne se détachent point d'eux] (18/28). Après cela, nous restions avec le Prophète, prière et paix sur lui, et, arrivés à l'heure à laquelle il se levait, nous nous levions et nous le laissions, car sinon, il serait resté à nous attendre jusqu'à ce que nous nous levions.

Salmène, qu'Allah l'agrée, rapporte: les mécréants qui désiraient l'Islam, Ôouyèyna Ibn Hiçn et Alaqraâ Ibn Habis vinrent avec leurs familles chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dirent: «Ô Messager d'Allah! Si tu t'asseyais à l'avant de la mosquée et écartais de nous ces gens et les odeurs de leurs djellabas, nous pourrions alors nous asseoir avec toi, être seuls avec toi et profiter de toi». Ils parlaient d'Abou Dharr, de Salmène et des musulmans pauvres, qu'Allah les agrée. Ils portaient des djellabas de laine et ne possédaient rien d'autre. Allah puissant et glorieux révéla alors: [Et récite ce qui t'a été révélé du livre de ton Seigneur. Nul ne peut changer ses paroles. Et tu ne trouveras, en dehors de lui, aucun refuge. Fais preuve de patience en restant avec ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, désirant sa face. Et que tes yeux ne se détachent point d'eux, en cherchant le faux brillant de la vie sur terre. Et n'obéis pas à celui dont nous avons rendu le coeur inattentif à notre rappel, qui poursuit sa passion et dont le comportement est outrancier. Et dis: «La vérité émane de votre Seigneur. Quiconque le veut, qu'il croie, et quiconque le veut, qu'il mécroit». Nous avons préparé pour les injustes un Feu dont les flammes les cernent] (18/27-29). Allah les menaça ainsi par le Feu. Le Prophète se leva et se mit à les chercher jusqu'à ce qu'il les trouva en train d'évoquer Allah au fond de la mosquée. Le Messager d'Allah, prière et paix sur

lui, dit alors: «Louange à Allah qui ne m'a pas fait mourir jusqu'à m'ordonner de patienter en restant avec des personnes de ma communauté. Ma vie est avec vous et ma mort est avec vous!»

الحمد لله الذي لم يمتني حتى أمرني أن أصبر نفسي
مع قوم من أمتي، معكم المحيا ومعكم الممات

15.4 Ce qui se passa entre Ibn Matatiya et Mouâadh

Abou Sèlèma Ibn Abderrahmane rapporte: Qays Ibn Matatiya arriva à une assemblée où étaient Salmène le Persan, Çouhayb le byzantin et Bilèl l'abyssinien, qu'Allah les agrée. Il dit: «D'accord, les Aws et les Khazraj (les deux tribus de Médine) ont soutenu cet homme (le Prophète T), mais que font ces gens ici?». Mouâadh, qu'Allah l'agrée, le prit par ses habits à son cou et le traîna chez le Prophète, prière et paix sur lui, et l'informa de ce qu'il avait dit. Le Messager d'Allah se leva en colère et en traînant son manteau. Il entra dans la mosquée et on appela: «Que tout le monde se rassemble à la prière!» Il loua Allah et le félicita puis dit: «Musulmans! Le Seigneur est un Seigneur unique, le père est un père unique (Adam T) et la religion est une religion unique. Être arabe ne vous vient pas de votre père ni de votre mère, l'arabe en vérité est une langue, et quiconque parle arabe est un arabe». Mouâadh n'avait pas lâché le cou de Qays et dit: «Ô Messager d'Allah! Que dis-tu de cet hypocrite?» «Laisse-le aller au Feu», dit-il. Il fut de ceux qui apostasièrent et moururent dans l'apostasie.

يا أيها الناس إن الرب رب واحد وإن الأب أب واحد
وإن الدين دين واحد، ألا وإن العربية ليست لكم بأب
ولا أم، إنما هي لسان، فمن تكلم بالعربية فهو عربي

HONORER LES PARENTS

15.5 Le Prophète explique le remerciement de la mère

Bourayda rapporte: un homme vint chez le Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! J'ai porté ma mère pendant deux lieues (onze km C) dans une chaleur torride, un morceau de viande aurait cuit s'il y avait été jeté. Est-ce que je lui ai rendu le bien qu'elle m'a fait?» Il répondit: «Peut-être pour une contraction».

لعله أن يكون لطلقة واحدة

15.6 Recommandation du Prophète à un homme pour son père

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme se rendit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, accompagné d'un vieillard. Le Prophète lui dit: «Untel! Qui est-ce avec toi?

- Mon père, dit-il.

- Alors ne marche pas devant lui, ne t'assois pas avant lui, ne l'appelle pas par son prénom et ne lui cause pas les insultes (en insultant le père de quelqu'un qui répondra en insultant le tien C)».

فلا تمش أمامه ولا تجلس قبله
ولا تدعه باسمه ولا تستسب له

15.7 Recommandation d'Abou Hourayra à Abou Rassèn pour son père

Abou Rassèn Addhabbi rapporte: je suis sorti avec mon père et nous marchions à la Harra (à Médine C). Abou Hourayra me rencontra et me demanda: «Qui est cet homme?

- Mon père, dis-je.
- Ne marche pas devant ton père mais derrière lui ou à son côté, ne laisse personne se mettre entre toi et lui, ne marche pas sur le toit de ton père quand il est dessous (pour ne pas voir sa vie privée C), et ne mange pas la viande qui est sur un os si ton père l'a vue car il l'a peut-être désirée».

15.8 Le Prophète ordonne d'être bienveillant à l'égard de ses parents à un homme qui désirait le jihèd

Abdallah Ibn Âamr Ibn Alâaç, qu'Allah les agrée, rapporte: un homme vint chez le Prophète d'Allah, prière et paix sur lui, et lui demanda l'autorisation de partir au jihèd. Il lui demanda: «Tes parents sont-ils en vie?
- Oui, dit-il.
- Ton jihèd est à leurs côtés».

أَحَيٌّ وَالِدَاكَ؟ - فَفِيهِمَا فَجَاهِدْ

Dans une autre version: un homme se rendit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «Je te prête serment pour l'émigration et le jihèd pour obtenir la récompense d'Allah.
- Y a-t-il un de tes parents en vie? demanda le Prophète.
- Oui, tous deux sont vivants.
- Tu veux la récompense d'Allah?
- Oui.
- Retourne chez tes parents et tiens-leur compagnie avec bienveillance».

فَتَبْتَغِي الأَجْرَ مِنَ اللَّهِ؟ - فَارْجِعْ إِلَى وَالِدَيْكَ فَأَحْسِنْ صُحْبَتَهُمَا

Dans une autre version: il dit: «Je suis venu te prêter serment pour émigrer et j'ai laissé mes parents en train de pleurer». Il dit: «Retourne chez eux et fais-les rire comme tu les as fait pleurer».

Abou Sèîd, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme du Yémen émigra vers le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il lui demanda: «As-tu de la famille au Yémen?
- Mes deux parents, répondit-il.
- T'ont-ils autorisé?
- Non.
- Retourne les voir et demande-leur l'autorisation. S'ils te la donnent, combats, sinon sois bienveillant envers eux».

فَارْجِعْ إِلَيْهِمَا فَاسْتَأْذِنْهُمَا، فَإِنْ أَذِنَا لَكَ فَجَاهِدْ وَإِلَّا فَبِرَّهُمَا

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme vint chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «Je désire le jihèd et je ne suis pas capable de le faire.
- Te reste-t-il un de tes parents?
- Ma mère.
- Recherche la satisfaction d'Allah dans la bienveillance envers elle, si tu fais cela, tu seras un pèlerin, un visiteur de la Mecque et un combattant».

فَأَبْلِ اللَّهَ فِي بِرِّهَا فَإِذَا فَعَلْتَ ذَلِكَ فَأَنْتَ حَاجٌّ وَمُعْتَمِرٌ وَمُجَاهِدٌ

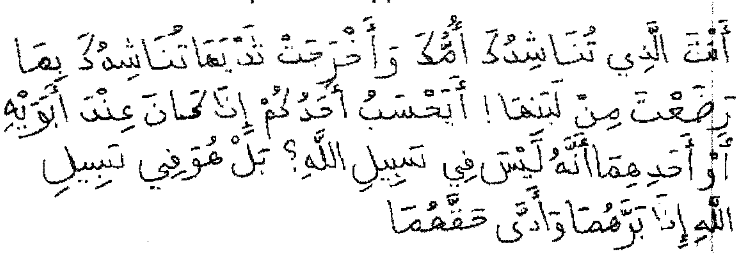
(Ces hadiths concernent le jihèd en tant qu'obligation de suffisance, quand il suffit qu'une partie des musulmans le fasse, mais quand il devient obligatoire pour chaque individu il n'y a plus à demander la permission des parents C).

15.9 Le Prophète interdit à Abou Hourayra de participer à la bataille de Khaybar à cause de sa mère

Abou Oumèma, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Préparez-vous contre ce village dont les habitants sont transgresseurs - il parlait de Khaybar - et qu'il ne vienne pas celui qui a une monture désobéissante ou faible». Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, partit vers sa mère et dit: «Donne-moi mes affaires car le Messager d'Allah a ordonné de se préparer à partir au combat.

- Tu pars dit-elle, alors que tu sais que je ne peux sortir qu'avec toi?!

- Mais je ne peux pas manquer à l'ordre du Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Elle sortit alors son sein et le supplia par le lait qu'il en avait tété. Puis elle partit secrètement chez le Messager d'Allah et l'informa . Il dit: «Pars, ton affaire est réglée». Abou Hourayra arriva et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se détourna de lui. Il dit: «Ô Messager d'Allah! Je vois que tu te détournes de moi. Je crois qu'on t'a rapporté une chose sur moi.



- C'est toi que sa mère supplie et sort son sein pour le supplier? Pensez-vous que quand vous êtes chez vos parents ou chez l'un d'entre eux que vous n'êtes pas dans la voie d'Allah? Il sera vraiment dans la voie d'Allah s'il est bon envers eux et accomplit ses devoirs envers eux». Abou Hourayra dit: «Je suis resté après cela deux années sans partir au combat jusqu'à ce qu'elle mourut».

15.10 Le Prophète ordonne à quelques compagnons d'être bienveillants envers leurs parents et de laisser le jihèd

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était à Siqaya (à la Mecque C) quand une femme vint vers lui avec son fils. Elle dit: «Mon fils que voici veut partir au combat et je l'en empêche». Le Prophète lui dit: «Ne quitte pas ta mère jusqu'à ce qu'elle t'autorise ou que la mort l'emporte, car ta récompense en sera plus grande».

لَا تَبْرَحْ مِنْ أُمِّكَ حَتَّى تَأْذَنَ لَكَ أَوْ يَتَوَفَّاهَا الْمَوْتُ لِأَنَّهُ أَعْظَمُ لِأَجْرِكَ

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: un homme vint avec sa mère chez le Prophète, prière et paix sur lui. Il voulait combattre et sa mère l'empêchait. Le Prophète dit: «Reste chez
ta mère car tu as autant de récompense auprès d'elle que dans le jihèd».

Talha Ibn Mouâawiya Assolmi, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis allé chez le Prophète, prière et paix sur lui, et j'ai dit: «Ô Messager d'Allah! Je veux combattre dans la voie d'Allah.

- Ta mère est-elle vivante?
- Oui.
- Reste à son côté car là est le Paradis».

Jèhima Abou Mouâawiya, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis parti consulter le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour aller au combat. Il demanda: «As-tu des parents?
- Oui, répondis-je.
- Reste avec eux car le Paradis est sous leurs pieds». الْزَمْهُمَا فَإِنَّ الجَنَّةَ تَحْتَ أَقْدَامِهِمَا

Dans une autre version: Jèhima Assolmi, qu'Allah l'agrée, se rendit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! J'ai voulu partir au combat et je suis venu te consulter.
- As-tu une mère? demanda-t-il.
- Oui.
- Alors reste avec elle car le Paradis est sous ses pieds». Jèhima posa encore sa question deux fois dans d'autres occasions et le Prophète lui répondit de même.

Nouâaym, le serviteur d'Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, rapporte: Ibn Om*a*r, qu'Allah les agrée, partit pour accomplir le pèlerinage. Entre la Mecque et Médine, il arriva à un arbre, il le reconnut et s'assit en dessous. Puis il dit: «J'ai vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sous cet arbre quand un jeune homme arriva par cette route et s'arrêta devant lui. Il dit: «Ô Messager d'Allah! Je suis venu pour combattre avec toi dans la voie d'Allah pour obtenir la satisfaction d'Allah et la dernière demeure.
- Tes parents sont-ils tous deux vivants? demanda-t-il.
- Oui.
- Alors retourne et sois bienveillant envers eux». Il fit demi-tour et retourna d'où il était venu».

15.11 Ce qui se passa entre Ali et ses fils quand Om*a*r demanda la main de sa fille

Hasan rapporte: Om*a*r Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, demanda la main d'Om Kalthoum (voir les détails ch10 §11.16 T) et Ali, qu'Allah l'agrée, lui dit: «Elle est trop petite pour toi.
- J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, répondit Om*a*r, dire: «Tout lien de sang ou de mariage sera coupé le jour de la résurrection sauf mon lien de sang ou de mariage». كُلُّ سَبَبٍ وَنَسَبٍ مُنْقَطِعٌ يَوْمَ القِيَامَةِ إِلَّا سَبَبِي وَنَسَبِي Je voudrais pour cela avoir un lien de sang et de mariage avec le Messager d'Allah». Ali dit alors à **H**asan et **H**ousèyn, qu'Allah les agrée: «Mariez votre oncle». Ils dirent: «C'est une femme comme une autre, elle choisira pour elle-même». Ali se leva en colère et attrapa Al**h**asan par son habit. Al**h**asan dit: «Je ne peux supporter ta colère, mon père». «Alors mariez-la», dit-il.

15.12 Ousèma offre à sa mère un coeur de dattier

Mouhammed Ibn Si*r*ine rapporte: au temps de Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, le prix du dattier atteignit mille dirhams. Ousèma, qu'Allah l'agrée, coupa un dattier et sortit son coeur (l'intérieur du tronc C), puis il l'offrit à sa mère pour qu'elle le mange. On lui demanda: «Pourquoi as-tu fait cela alors que tu vois le prix du dattier atteindre mille dirhams?» Il

répondit: «Ma mère me l'a demandé, et chaque fois qu'elle me demande une chose dont je suis capable, je la lui donne».

LA MISÉRICORDE ENVERS LES ENFANTS ET L'ÉQUITÉ ENTRE EUX

15.13 Le Prophète descend du minbar à cause de Housèyn

Abdallah Ibn Âamr, qu'Allah les agrée, raconte: j'ai vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, prononcer un discours sur le minbar. Alhousèyn Ibn Ali, qu'Allah les agrée, sortit avec un tissu attaché à son cou qu'il traînait. Il trébucha dessus et tomba sur son visage. Le Prophète descendit alors du minbar pour aller vers lui. En le voyant, les musulmans prirent l'enfant et le lui ramenèrent. Le Prophète, prière et paix sur lui, le prit et le porta puis dit: «Qu'Allah tue le Satan! L'enfant est une tentation. Par Allah! Je ne me suis pas aperçu d'être descendu du minbar jusqu'à ce qu'on me l'apporta».

قَاتَلَ اللَّهُ الشَّيْطَانَ! إِنَّ الْوَلَدَ فِتْنَةٌ، وَاللَّهِ مَا عَلِمْتُ أَنِّي نَزَلْتُ مِنَ الْمِنْبَرِ حَتَّى أُوتِيتُ بِهِ

15.14 Hasan et Housèyn grimpent sur le dos du Prophète qui rallonge sa prosternation

Abou Sèîid, qu'Allah l'agrée, rapporte: Hasan vint vers le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, qui était prosterné. Le Prophète le prit par la main jusqu'à ce qu'il se leva. Puis il se courba et il se dressa sur son dos. Quand il se releva, il le lâcha et il s'en alla.

Zoubèyr, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, prosterné quand Alhasan Ibn Ali, qu'Allah les agrée, arriva et monta sur son dos. Le Prophète ne le fit pas descendre jusqu'à ce qu'il descendit tout seul, il écartait même ses jambes pour lui et il entrait d'un côté et sortait de l'autre.

Albèhiy raconte: j'ai demandé à Abdallah Ibn Zoubèyr, qu'Allah les agrée: «Dis-moi quelle est la personne qui ressemble le plus au Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Il répondit: «Alhasan Ibn Ali, qu'Allah les agrée, était la personne qui ressemblait le plus au Messager d'Allah et celle qu'il aimait le plus. Il venait alors que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était prosterné et grimpait sur son dos. Le Prophète ne se relevait pas jusqu'à ce qu'il descendait. Il venait et entrait sous son ventre et le Prophète écartait ses jambes pour qu'il puisse sortir».

Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, priait, au moment où il se prosternait, Hasan et Housèyn se jetaient sur son dos, et quand les musulmans voulaient les empêcher, le Prophète leur faisait signe de les laisser. Quand il finissait sa prière, il les posait sur ses cuisses (dans une version: il les serrait contre lui) et disait: «Quiconque m'aime, qu'il aime ces deux-ci».

مَنْ أَحَبَّنِي فَلْيُحِبَّ هَذَيْنِ

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se prosternait et Hasan et Housèyn venaient et grimpaient sur son dos. Il rallongeait la prosternation et on disait: «Ô Prophète d'Allah! Tu as rallongé la prosternation?» Il disait: «Mon fils est monté sur

moi et je n'ai pas voulu le presser».

15.15 Le Prophète prie avec Oumèma sur ses épaules

Abou Qatèda, qu'Allah l'agrée, raconte: le Prophète, prière et paix sur lui, sortit vers nous (de sa maison dans la mosquée T) avec Oumèma Bint Aboul Âaç, qu'Allah l'agrée, sur ses épaules. Il pria en la portant: il la déposait quand il se courbait et la reprenait quand il se relevait.

15.16 Le Prophète porte Hasan et Housèyn sur ses épaules et incite à les aimer

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit vers nous en portant **H**asan et **H**ousèyn, qu'Allah les agrée, sur ses deux épaules. Il embrassait tantôt l'un tantôt l'autre jusqu'à ce qu'il arriva devant nous. Un homme dit: «Ô Messager d'Allah! Vraiment, tu les aimes!» Il dit:

مَنْ أَحَبَّهُمَا فَقَدْ أَحَبَّنِي وَمَنْ أَبْغَضَهُمَا فَقَدْ أَبْغَضَنِي

«Quiconque les aime m'aime et quiconque les déteste me déteste».

15.17 Le Prophète suce la langue de Hasan

Mouâawiya, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sucer la langue - ou les lèvres - de **H**asan Ibn Ali, qu'Allah les agrée, et une langue ou des lèvres que le Messager d'Allah a sucées ne seront pas châtiées.

15.18 Ce qui se passa entre le Prophète et Alaqraâ quand il embrassa Hasan

Sèib Ibn Yèzid, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, embrassa **H**asan, qu'Allah l'agrée, et Alaq*r*aâ Ibn **H**abis, qu'Allah l'agrée, dit: «J'ai dix enfants et je n'en ai embrassé aucun!» Le Prophète dit: «Allah n'a pas de miséricorde pour ceux qui n'en ont pas pour les gens».

لَا يَرْحَمُ اللّٰهُ مَنْ لَا يَرْحَمُ النَّاسَ

15.19 Ce que le Prophète dit des enfants et sa visite à son fils Ibrahim

Alaswèd Ibn Khalèf, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, prit **H**asan et l'embrassa puis se dirigea vers les compagnons et dit: «L'enfant pousse à l'avarice, l'ignorance et la lâcheté».

إِنَّ الْوَلَدَ مَبْخَلَةٌ مَجْهَلَةٌ مَجْبَنَةٌ

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: le Prophète, prière et paix sur lui, était l'homme le plus miséricordieux envers sa famille. Il avait un enfant (Ib*r*ahim C) allaité dans un quartier de Médine. Le mari de sa nourrice était forgeron et nous allions le voir. Nous trouvions la maison parfumée avec de l'encens enfumé et le Prophète l'embrassait et le sentait.

15.20 Le Prophète annonce la récompense pour la miséricorde envers les enfants et ordonne l'équité entre eux

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: une femme entra chez Aïcha, qu'Allah l'agrée, avec deux filles. Aïcha lui donna trois dattes et elle donna une à chacune et prit la troisième pour la manger. Les enfants la regardèrent et elle la coupa en deux et donna à chacune la moitié, puis elle sortit. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra et Aïcha lui raconta ce que la femme avait fait. Il dit:

فَلَقَدْ دَخَلَتْ بِذٰلِكَ الْجَنَّةَ

«Elle a obtenu le Paradis avec cette action».

Alhasan Ibn Ali, qu'Allah les agrée, rapporte: une femme vint chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avec ses deux enfants. Elle lui demanda l'aumône et il lui donna trois dattes, une chacun. Elle donna une datte à chacun d'eux, ils la mangèrent puis regardèrent leur mère. Elle coupa alors la dernière datte et leur donna chacun la moitié. Le Messager d'Allah dit: «Allah lui a fait miséricorde à cause de sa miséricorde pour ses enfants».

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme vint avec son enfant chez le Prophète, prière et paix sur lui, et il se mit à le serrer contre lui. Le Prophète dit: «As-tu miséricorde pour lui?

- Oui, dit-il.

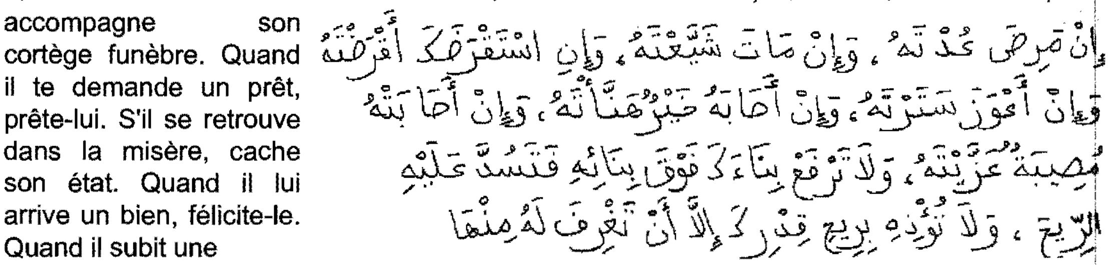
- Allah a encore plus de miséricorde pour toi que toi pour lui, et il est le plus miséricordieux des miséricordieux».

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme était chez le Prophète, prière et paix sur lui, quand son fils arriva. Il l'embrassa et le fit asseoir sur sa cuisse. Puis sa fille arriva et il la fit asseoir devant lui. Le Messager d'Allah dit: «Que n'as-tu été équitable entre eux?»

HONORER LE VOISIN

15.21 Droits du voisin

Mouâawiya Ibn Hayda, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! Quel est le droit de mon voisin?» Il dit: «Quand il tombe malade, visite-le. Quand il meurt, accompagne son cortège funèbre. Quand il te demande un prêt, prête-lui. S'il se retrouve dans la misère, cache son état. Quand il lui arrive un bien, félicite-le. Quand il subit une calamité, présente-lui tes condoléances. N'élève pas ta construction au-dessus de la sienne car tu empêcherais le vent de l'atteindre. Ne le dérange pas par l'odeur de ta marmite à moins que tu lui en donnes une louche».



15.22 Histoire de Mouhammed Ibn Abdallah Ibn Sèlèm avec son méchant voisin

Abou Nouâaym rapporte: Mouhammed Ibn Abdallah Ibn Sèlèm partit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «Mon voisin m'a beaucoup dérangé». «Patiente», lui dit-il. Il retourna une deuxième fois et dit: «Mon voisin m'a dérangé». «Patiente», dit-il. Puis il retourna une troisième fois et dit: «Mon voisin m'a dérangé». Le Prophète dit: «Prends tes

اعمد إلى متاعك فاقذفه في السكة، فإذا أتى عليك آت
فقل: آذاني جاري، فتحقق عليه اللعنة، من كان يؤمن بالله
واليوم الآخر فليكرم جاره، ومن كان يؤمن بالله واليوم
الآخر فليكرم ضيفه، ومن كان يؤمن بالله واليوم الآخر
فليقل خيرا أو يسكت

affaires, jette-les dans la rue, et quand quelqu'un passera, dis-lui: mon voisin m'a beaucoup dérangé, et il méritera la malédiction. Quiconque croit en Allah et au jour dernier, qu'il honore son voisin. Quiconque croit en Allah et au jour dernier, qu'il honore son invité. Quiconque croit en Allah et au jour dernier, qu'il dise du bien ou qu'il se taise».

15.23 Dans une bataille, le Prophète interdit que la personne qui dérange son voisin l'accompagne

Abdallah Ibn Omar, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit dans une bataille et dit: «Aujourd'hui, qu'il ne vienne pas avec nous quelqu'un qui a dérangé son voisin». Un homme dit: «J'ai uriné au bas du mur de mon voisin (ceci peut à terme détériorer le mur C)». Il dit: «Tu ne viendras pas avec nous aujourd'hui».

15.24 Gravité de tromper son voisin ou de le voler

Almiqdèd Ibn Alaswèd, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda à ses compagnons: «Que dites-vous de l'adultère?

- Il est interdit, dirent-ils. Allah et son Messager l'ont interdit et il est interdit jusqu'au jour de la résurrection.

- Commettre l'adultère avec dix femmes est moins grave que de commettre l'adultère avec la femme de son voisin. Que dites-vous du vol?

- Allah et son Messager l'ont interdit, c'est donc interdit.

- Voler dix maisons est moins grave que de voler son voisin».

15.25 Allah aime trois choses et déteste trois autres

Moutarrif Ibn Abdallah, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai appris qu'Abou Dharr rapportait un hadith et je désirais le rencontrer. Je l'ai rencontré et j'ai dit: «Abou Dharr! J'ai appris que tu rapportais un hadith et je désirais te rencontrer.

- Qu'Allah béni et élevé soit avec ton père! Tu m'as rencontré, alors vas-y.

- J'ai appris que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, t'a dit: «Allah puissant et glorieux aime trois choses et déteste trois autres».

- Je ne risque pas de mentir sur le Messager d'Allah.

- Alors quelles sont les trois choses qu'Allah puissant et glorieux aime?

- Un homme qui part en expédition dans la voie d'Allah avec patience et en escomptant la récompense d'Allah, et il combat jusqu'à ce qu'il meurt. Et vous trouvez cela dans le livre d'Allah puissant et glorieux: [Allah aime ceux qui combattent dans son chemin en rang serré pareils à un édifice renforcé] (61/4).

- Et qui encore?

- Un homme qui avait un mauvais voisin qui le dérangeait et il a supporté ses offenses jusqu'à ce qu'Allah s'est chargé de lui en le tuant ou autrement» - à la fin du récit.

Alqasim Abou Abderrahmane rapporte: Abou Bakr passa près de Abderrahmane Ibn

Abou Bakr, qu'Allah les agrée, qui se disputait avec un voisin à lui. Il lui dit: «Ne te dispute pas avec ton voisin, car il reste alors que les autres gens s'en vont (tu vivras encore près de lui C)».

15.26 Honorer le pieux compagnon de voyage: le Prophète recommande à deux compagnons d'honorer Rabah Ibn Rabiî

Rabah Ibn Rabiî, qu'Allah l'agrée, raconte: nous sommes partis en expédition avec le Prophète, prière et paix sur lui. Il donna un chameau à chaque trois personnes pour que deux le montent et que la troisième le conduise. Nous avancions à travers les déserts et nous installions le campement dans les montagnes. Le Messager d'Allah passa près de moi alors que je marchais. Il dit: «Je te vois marcher, Rabah?» Je dis: «Je viens juste de descendre et mes compagnons sont montés». Il rencontra mes deux compagnons et ils baraquèrent leur chameau et descendirent. Quand je les ai rejoints, un d'eux dit: «Monte sur ce chameau et reste dessus jusqu'à notre retour, et je vais monter à tour de rôle avec mon ami.

- Pourquoi? demandai-je.

- Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Vous avez un compagnons pieux, alors soyez de bons compagnons de voyage avec lui»».

15.27 Accueillir chacun selon son niveau: Aïcha accueille chacun selon son niveau

Âamr Ibn Mikhraq rapporte: Aïcha, qu'Allah l'agrée, mangeait quand un homme élégamment vêtu passa près d'elle. Elle l'invita et il s'assit avec elle. Puis un autre homme passa et elle lui donna un morceau de pain. On la questionna sur son geste et elle dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous a ordonné d'accueillir chacun selon son niveau».

Mèymoun Ibn Abou Chèbib rapporte: un mendiant vint chez Aïcha et elle ordonna de lui donner un morceau de pain. Puis un homme élégamment vêtu vint et elle le fit asseoir avec elle. On lui demanda: «Pourquoi as-tu fait cela?» Elle dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous a ordonné d'accueillir chacun selon son niveau».

Abou Nouâaym rapporte: Aïcha, qu'Allah l'agrée, était en voyage et elle ordonna de préparer un déjeuner pour des hommes de Qouraych. Un homme riche et élégamment vêtu arriva et elle dit: «Invitez-le». Il s'arrêta et mangea. Puis un mendiant vint et elle ordonna de lui donner un morceau de pain. On lui demanda: «Tu nous as ordonné d'inviter ce riche, et à ce mendiant de donner un morceau de pain?!» Elle dit: «Ce riche, il ne lui convient que ce que nous avons fait, alors que le pauvre a demandé l'aumône et j'ai ordonné de lui donner ce qui le satisfait. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous a ordonné d'accueillir les gens selon leurs niveaux».

Nous avons cité comment Ali, qu'Allah l'agrée, donna à un homme un ensemble et cent dinars. On le questionna sur cela et il dit: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Accueillez les gens selon leurs niveaux», et ceci est le niveau de cet homme à mes yeux».

16 SALUER ET ACCUEILLIR LE MUSULMAN

SALUER LE MUSULMAN

16.1 Histoire d'Abou Bak*r* à ce sujet

Alara*rr* Almouzèni, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me dit de prendre un sac de dattes chez un homme des ança*r*s. Ce dernier me fit beaucoup attendre et j'en ai parlé au Messager d'Allah. Il dit: «Va, Abou Bak*r*, et prends-lui ses dattes». Abou Bak*r* me donna rendez-vous à la mosquée après la prière du matin. Je l'ai trouvé là où il m'avait promis et nous partîmes. Chaque fois qu'un homme voyait Abou Bak*r* de loin, il le saluait. Abou Bak*r* me dit: «Vois-tu toutes les vertus par lesquelles ces gens nous dépassent? Ne laisse personne te saluer en premier». Ensuite, chaque fois que nous voyions un homme apparaître au loin, nous lui lancions le salut avant qu'il nous salue.

Zoh*r*a Ibn Hamidha, qu'Allah l'agrée, rapporte: j'ai pris Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, derrière moi. Chaque fois que nous rencontrions des gens, il les saluait et ils nous répondaient plus que notre salut. Abou Bak*r* dit: «Les gens nous ont bien battus aujourd'hui (dans une autre version: les gens nous ont dépassés par un grand bien aujourd'hui)».

Oma*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais monté derrière Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, et chaque fois qu'il rencontrait des gens, il disait: «Que la paix soit sur vous!» Ils répondaient: «Que la paix soit sur vous, et la miséricorde d'Allah et ses bénédictions». Abou Bak*r* dit: «Aujourd'hui les gens nous ont dépassés par un grand surplus».

16.2 Abou Oumèma exhorte au salut et comment les compagnons se saluaient

Ibn Âasèki*r* rapporte: Abou Oumèma, qu'Allah l'agrée, exhorta et dit: «Vous devez patienter pour ce que vous aimez ou détestez, car la patience est une excellente qualité. Ce bas monde vous a plu, il s'est pavané devant vous et a porté ses parures et ses atouts. Les compagnons de Mouhammed, prière et paix sur lui, s'asseyaient devant leurs maisons et disaient: «Nous nous asseyons pour saluer et recevoir le salut»».

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, raconte: quand nous étions avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sitôt qu'un arbre nous séparait nous nous saluions en nous rencontrant.

16.3 Histoire d'Ibn Oma*r* avec Toufayl

Abou Nouâaym rapporte: Toufayl Ibn Oubèy Ibn Kaâb se rendait chez Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, et partait avec lui au marché. Une fois au marché, chaque fois que Abdallah passait par un fripier, un commerçant, un pauvre ou qui que ce soit, il le saluait. Toufayl partit un matin chez Abdallah qui lui demanda de le suivre au marché. Toufayl dit: «Que fais-tu au marché alors que tu n'achètes pas, tu ne te renseignes pas sur les marchandises, tu ne marchandes pas et tu ne t'assois pas dans les assemblées du marché? Restons ici pour discuter». Abdallah répondit: «Père de ventre ! - Toufayl était ventru et surnommé père de ventre - Nous partons uniquement pour le salut, salue ceux que tu rencontreras (dans une autre version: et nous saluons ceux que nous rencontrons)».

16.4 Comment faisait Abou Oumèma

Tabarani rapporte: Abou Oumèma Albèhili, qu'Allah l'agrée, saluait tous ceux qu'il rencontrait. Il dit qu'il ne connaissait personne qui l'avait précédé par le salut sauf une fois. Un juif se cacha derrière un pilier, puis il en sortit et le salua. Abou Oumèma lui dit: «Malheureux! Pourquoi as-tu fait cela, le juif?

- J'ai vu que tu étais un homme qui saluait beaucoup, j'ai compris que c'est une vertu et j'ai voulu profiter de cette vertu.

- Malheureux! J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: Allah a fait de la paix le salut de notre communauté et une sécurité pour les gens sous notre protection».

إِنَّ اللَّهَ جَعَلَ السَّلَامَ تَحِيَّةً لِأُمَّتِنَا وَأَمَانًا لِأَهْلِ ذِمَّتِنَا

Mouhammed Ibn Ziyèd raconte: j'ai pris Abou Oumèma par sa main alors qu'il partait à sa maison. Chaque fois qu'il rencontrait une personne, musulmane ou chrétienne, grande ou petite, il disait: «Que la paix soit sur vous! Que la paix soit sur vous!» Arrivé à la porte de sa maison, il se retourna vers nous et dit: «Mon neveu, notre Prophète nous a ordonné de répandre le salut entre nous».

Bèchir Ibn Yèsar rapporte: personne ne précédait Ibn Omar, qu'Allah les agrée, par le salut.

RÉPONDRE AU SALUT

16.5 Histoire du Prophète avec certains compagnons

Salmène, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme arriva chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «Que la paix soit sur toi, Ô Messager d'Allah!» Il répondit: «Et que sur toi soit la paix ainsi que la miséricorde d'Allah et ses bénédictions!» Puis un autre arriva et dit: «Que la paix soit sur toi, Ô Messager d'Allah, et la miséricorde d'Allah!» Il répondit: «Et que sur toi soit la paix ainsi que la miséricorde d'Allah et ses bénédictions!» Un troisième arriva et dit: «Que la paix soit sur toi, Ô Messager d'Allah, ainsi que la miséricorde d'Allah et ses bénédictions!» Il répondit: «Et sur toi!» L'homme demanda: «Ô Messager d'Allah! Untel et Untel sont venus et tu leur as adressé un meilleur salut qu'à moi?

- C'est parce que tu n'as rien laissé. Allah puissant et glorieux a dit: [Si on vous fait une salutation, saluez d'une façon meilleure; ou bien rendez-la] (4/86), et je t'ai rendu ton salut».

وَإِذَا حُيِّيتُم بِتَحِيَّةٍ فَحَيُّوا بِأَحْسَنَ مِنْهَا أَوْ رُدُّوهَا

16.6 Histoire de Aïcha avec le Prophète et Jibril

Tabarani rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Aïcha! Voici Jibril qui te passe le salut». Elle dit: «Et que la paix soit sur toi ainsi que la miséricorde d'Allah et ses bénédictions...» Elle allait rajouter et le Prophète dit: «C'est là que s'arrête le salut».

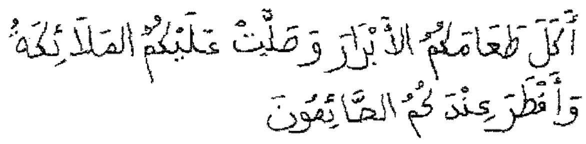
يَا عَائِشَةُ هَذَا جِبْرِيلُ يَقْرَأُ عَلَيْكِ السَّلَامَ

إِلَى هَذَا انْتَهَى السَّلَامُ

Jibril, paix sur lui, répondit: «Que la miséricorde d'Allah et ses bénédictions soit sur vous, membres de la maisonnée (du Prophète, Ahl-Albayt T)».

16.7 Histoire du Prophète avec Saâd Ibn Ôoubèda

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, demanda à entrer chez Saâd Ibn Ôoubèda, qu'Allah l'agrée, et dit: «Que la paix soit sur vous et la miséricorde d'Allah!» Saâd dit: «Et sur toi soit la paix et la miséricorde d'Allah!» à voix basse sans faire entendre le Prophète. Il salua ainsi trois fois et Saâd répondit trois fois sans le faire entendre. Le Prophète, prière et paix sur lui, retourna alors et Saâd le suivit et dit: «Ô Messager d'Allah! Je sacrifierais mon père et ma mère pour toi! Chaque fois que tu m'as salué, j'étais tout proche, je t'ai entendu et je t'ai répondu sans te faire entendre. J'ai voulu que tu me salues plusieurs fois pour avoir beaucoup de bénédiction». Puis il le fit entrer dans sa maison et lui offrit de l'huile. Le Prophète, prière et paix sur lui, mangea, et une fois qu'il finit, il dit: «Que les pieux mangent votre nourriture, que les anges prient pour vous et que les jeûneurs rompent leur jeûne chez vous».



Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avait l'habitude de visiter les ançars. Quand il arrivait aux maisons des ançars, leurs enfants l'entouraient et il priait pour eux, il caressait leurs têtes et les saluait. Le Prophète se rendit une fois à la porte de Saâd et les salua en disant: «Que la paix soit sur vous et la miséricorde d'Allah». Saâd, qu'Allah l'agrée, répondit sans faire entendre le Prophète. Le Prophète, prière et paix sur lui, salua trois fois; il avait l'habitude de ne pas saluer plus de trois fois, et s'il ne recevait pas la permission d'entrer, il s'en allait. Il retourna alors - le reste du récit est le même.

16.8 Histoire de Omar avec Othmane

Mouhammed Ibn Joubèyr rapporte: Omar rencontra Othmane, qu'Allah les agrée, et le salua mais il ne répondit pas. Omar partit alors voir Abou Bakr et se plaint à lui. Abou Bakr lui demanda: «Pourquoi n'as-tu pas répondu à ton frère?

- Par Allah! Je ne l'ai pas entendu, j'étais en train de réfléchir.
- À quoi réfléchissais-tu?
- Je réfléchissais à contredire Satan. Il a insufflé en moi des pensées que je ne voudrais pas dire même en échange de ce qui couvre la terre. Quand il a projeté cela en moi, je me suis dit: que n'avais-je demandé au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quelle est la chose qui nous sauve de ces pensées que Satan projette en nous.
- Par Allah! dit Abou Bakr. Je me suis plaint au Messager d'Allah, et je l'ai questionné sur la chose qui nous sauve de ces pensées que Satan projette en nous. Il dit: vous en serez sauvés en disant ce que j'avais demandé à mon oncle de dire au moment de sa mort et qu'il refusa de dire (il n'y a de dieu qu'Allah, Abou Talib l'avait refusé T)».

Othmane, qu'Allah l'agrée, rapporte le même récit et dit: Omar partit alors chez Abou Bakr, qu'Allah les agrée, et dit: «Ô calife du Messager d'Allah! Veux-tu que je t'étonne? J'ai rencontré Othmane, je l'ai salué et il ne m'a pas répondu». Abou Bakr se leva, il prit Omar par la main et ils vinrent tous deux me voir. Abou Bakr me dit: «Othmane! Ton frère est venu me voir et a prétendu qu'il t'a rencontré, qu'il t'a salué et que tu ne lui as pas répondu. Pourquoi as-tu fait cela?

- Ô calife du Messager d'Allah! dis-je. Je ne l'ai pas fait.
- Si, par Allah! dit Omar. Mais c'est votre orgueil, les Bènou Oumeya!
- Par Allah! Je ne me suis pas aperçu que tu m'as rencontré ou salué!

- Tu as dit vrai, dit Abou Bakr. Par Allah! Il me semble que tu as été préoccupé par une affaire à laquelle tu pensais.

- Effectivement.

- Quelle est-elle?

- Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est mort et je ne lui ai pas demandé en quoi consiste le salut de cette communauté. Je pensais à cela et je m'étonnais de ma négligence.

- Je l'ai questionné à ce sujet et il m'a informé.

- Quel est-il?

- Je l'ai questionné en disant: «Ô Messager d'Allah! Quel est le salut de cette communauté?» Il répondit: «Quiconque accepte de ma part la parole que j'avais proposée à mon oncle et qu'il a refusée, elle sera son salut». La parole qu'il avait proposée à son oncle est l'attestation qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est envoyé par Allah».

16.9 Histoire de Saâd Ibn Abou Waqqaç avec Othmane

Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai rencontré Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, à la mosquée et je l'ai salué. Il me regarda avec des yeux ronds et ne répondit pas à mon salut. Je partis alors chez le chef des croyants Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, et j'ai dit deux fois: «Chef des croyants! Est-il arrivé une chose dans l'Islam?

- Qu'y a-t-il? demanda-t-il.

- Rien, sauf que je viens de rencontrer Othmane dans la mosquée, je l'ai salué, il me regarda avec des yeux ronds et ne me répondit pas». Omar envoya appeler Othmane et dit: «Pourquoi n'as-tu pas répondu au salut de ton frère?

- Je n'ai pas fait cela, dit Othmane.

- Si», dis-je. Puis Othmane jura et j'ai juré. Puis il dit: «Si! Je demande pardon à Allah et je me repens à lui. Tu m'as rencontré tout à l'heure alors que je pensais à une parole que j'avais entendue du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Par Allah! Chaque fois que je m'en rappelle, ma vue et mon coeur s'obscurcissent.

- Je te la dirai, dis-je. Le Messager d'Allah nous parla de la première invocation, puis un bédouin arriva et détourna son attention si bien que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se leva. Je l'ai suivi, j'ai eu peur qu'il me précède à sa maison et j'ai tapé la terre de mes pieds. Le Messager d'Allah se retourna vers moi et dit: «Qui est-ce? Abou Ishaq?

- Oui, Ô Messager d'Allah! dis-je.

- Qu'y a-t-il?

- Tu nous as parlé de la première invocation puis ce bédouin est venu et a détourné ton attention.

- Oui. C'est l'invocation de Dhou Noun (Younous C) dans le ventre de la baleine: il n'y d'autre dieu que toi, pureté à toi, j'étais du nombre des injustes. Il n'y a pas un musulman qui implore son Seigneur par cette parole pour quelque affaire que ce soit sans qu'il l'exauce»».

نَعَمْ، دَعْوَةُ ذِي النُّونِ إِذْ هُوَ فِي بَطْنِ الحُوتِ: لَا إِلَٰهَ إِلَّا أَنْتَ سُبْحَانَكَ إِنِّي كُنْتُ مِنَ الظَّالِمِينَ، فَإِنَّهُ لَنْ يَدْعُوَ بِهَا مُسْلِمٌ رَبَّهُ فِي شَيْءٍ قَطُّ إِلَّا اسْتَجَابَ لَهُ

16.10 Envoyer le salut: histoire de Salmène avec Alachâath Ibn Qays et Jèrir Ibn Abdallah

Aboul Bakhtèri rapporte: Alachâath Ibn Qays et Jèrir Ibn Abdallah Albèjèli se rendirent chez Salmène Alfèrisi, qu'Allah les agrée. Ils entrèrent chez lui dans une cabane près de Mèdèin et le saluèrent puis demandèrent: «Es-tu Salmène Alfèrisi?

- Oui, dit-il.

- Tu es le compagnon du Messager d'Allah, prière et paix sur lui?

- Je ne sais pas». Ils eurent un doute et se dirent: «Peut-être que ce n'est pas celui que nous cherchons.

- Je suis celui que vous cherchez. J'ai vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je lui ai tenu compagnie, mais ses compagnons sont ceux qui entreront avec lui au Paradis. Que voulez-vous?

- Nous sommes venus de chez un frère à toi au Chèm.

- Qui est-ce?

- Abou Darda, qu'Allah l'agrée.

- Où est le cadeau qu'il a envoyé avec vous?

- Il ne nous a pas remis de cadeau.

- Craignez Allah et donnez le dépôt! Tous ceux qui sont venus vers moi de sa part ont amené un cadeau.

- Ne répands pas cela sur nous, nous avons des richesses, juge toi-même et prends-en ce que tu veux.

- Je ne veux pas de vos richesses mais je veux le cadeau qu'il a envoyé avec vous.

- Par Allah ! Il n'a rien envoyé. Il a seulement dit: «Il y a parmi vous un homme, quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était en tête-à-tête avec lui, il ne voulait voir aucun autre compagnon. Quand vous irez chez lui, passez-lui mon salut».

- Quel cadeau attendais-je autre que celui-ci? Et quel cadeau est meilleur que la paix, un salut venant d'Allah, béni et bon?!»

16.11 Le Prophète enseigne de serrer la main

Jondob, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, rencontrait ses compagnons, il ne leur serrait pas la main avant de les saluer.

Ahmed rapporte: un homme dit à Abou Dharr, qu'Allah l'agrée: «Je voudrais te questionner sur une chose concernant le Prophète, prière et paix sur lui.

- Alors je te la dirai à moins que ce soit un secret.

- Le Messager d'Allah vous serrait-il la main quand vous le rencontriez?

- Chaque fois que je l'ai rencontré, il m'a serré la main».

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, rencontra Houdhèyfa, qu'Allah l'agrée, et voulut lui serrer la main mais Houdhèyfa se retira et dit: «Je suis en état d'impureté majeure». Le Prophète dit: «Quand le musulman serre la main à son frère, leurs péchés tombent comme les إِنَّ الْمُسْلِمَ إِذَا صَافَحَ أَخَاهُ تَحَاتَّتْ خَطَايَاهُمَا كَمَا يَتَحَاتُّ وَرَقُ الشَّجَرِ feuilles d'un arbre (qu'on secoue T)».

16.12 Le Prophète enseigne de s'étreindre et défend de se courber

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: nous demandâmes: «Ô Messager d'Allah! Devons-nous nous courber les uns pour les autres?

- Non, dit-il.
- Devons-nous nous étreindre?
- Non (pas à chaque rencontre C).
- Devons-nous nous serrer la main?
- Oui».

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme demanda: «Ô Messager d'Allah! quand l'un de nous rencontre son frère ou son ami, doit-il se courber devant lui?
- Non.
- Doit-il le serrer et l'étreindre?
- Non (dans une autre version: à moins qu'il vienne de voyage).
- Alors il lui serre la main?
- Oui».

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: Zèyd Ibn Ha*r*itha, qu'Allah l'agrée, arriva à Médine et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était dans ma maison. Il vint le voir et tapa à la porte. Le Messager d'Allah se leva et alla vers lui (torse C) nu en traînant son habit. Par Allah! Je ne l'ai pas vu déshabillé avant cela ni après. Il l'étreignit et l'embrassa.

16.13 Les sahabas enseignent la manière de se serrer la main et de s'étreindre

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand les compagnons du Prophète, prière et paix sur lui, se rencontraient, ils se serraient la main, et quand ils venaient de voyage, ils s'étreignaient.

Alhasan, qu'Allah l'agrée, rapporte: il arrivait que Oma*r*, qu'Allah l'agrée, se rappelât d'un de ses frères en pleine nuit. Il disait: «Ah, que c'est long!» Après la prière du matin, il prenait la route et quand il le rencontrait, il l'étreignait.

Ôo*r*wa, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Oma*r*, qu'Allah l'agrée, arriva au Chèm, les musulmans le rencontrèrent ainsi que les hauts responsables. Oma*r* dit: «Où est mon frère?
- Qui donc?
- Abou Ôoubèyda, qu'Allah l'agrée.
- Il arrive maintenant». Quand il arriva, Oma*r* descendit et l'étreignit.

EMBRASSER LA MAIN, LE PIED ET LA TÊTE DU MUSULMAN

16.14 Le Prophète embrasse Jaâfa*r* Ibn Abou Talib

Chiîbi rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, retourna de Khayba*r*, il rencontra Jaâfa*r* Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée. Le Messager d'Allah l'étreignit et l'embrassa entre les yeux et dit: «Je ne sais pas de quelle chose je suis plus heureux: de l'arrivée de Jaâfa*r* (qui rentre de son émigration en Abyssinie C) ou de la prise de Khayba*r*».

مَا أَدْرِي بِأَيِّهِمَا أَنَا أَفْرَحُ ، بِقُدُومِ جَعْفَرٍ أَوْ بِفَتْحِ خَيْبَرَ!

16.15 Les sahabas embrassent les mains et les pieds du Prophète

Sèlèma Ibn Alakwaâ, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai prêté serment (bayâa) au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avec ma main que voici, nous lui embrassâmes la main et il ne refusa pas.

Abou Yaâla rapporte: Ibn Omar, qu'Allah l'agrée, a dit qu'il avait embrassé la main du Prophète, prière et paix sur lui.

Tabarani rapporte: quand Kaâb Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, fut pardonné (d'avoir manqué à la bataille de Tèbouk C), il se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, il lui prit la main et l'embrassa.

Zèrîî Ibn Âamir, qu'Allah l'agrée, raconte: quand nous arrivâmes, on nous dit : « Voilà le Messager d'Allah, prière et paix sur lui ». Nous prîmes ses mains et ses pieds et nous nous mîmes à les embrasser.

Mèzida Alâabdi, qu'Allah l'agrée, rapporte: Alachajj, qu'Allah l'agrée, vint en marchant. Il prit la main du Prophète, prière et paix sur lui, et l'embrassa. Le Prophète lui dit: «En vérité, tu possèdes deux qualités qu'Allah et son Messager aiment.

أَمَا إِنَّ فِيكَ لَخُلُقَيْنِ يُحِبُّهُمَا اللَّهُ وَرَسُولُهُ - لَا بَلْ جُبِلْتَ عَلَيْهِ

- Ai-je été créé ainsi ou ai-je acquis ce comportement?
- Non, c'est en toi, tu as été créé ainsi.
- Louange à Allah qui m'a créé à la façon que lui et son Messager aiment!» (Les deux qualités sont la douceur et du calme T).

16.16 Omar embrasse la tête d'Abou Bakr et Abou Ôoubèyda embrasse la main de Omar

Abou Raja Alôoutaridi raconte: je suis parti à Médine et j'ai trouvé les musulmans rassemblés. Au milieu d'eux, un homme embrassait la tête d'un autre et disait: «Que je sois sacrifié pour toi! Sans toi, nous aurions péri!» J'ai demandé: «Qui embrasse? Qui est embrassé?» On me répondit: «C'est Omar Ibn Alkhattab qui embrasse la tête d'Abou Bakr, qu'Allah les agrée, pour avoir combattu les apostats qui ont refusé d'acquitter l'aumône».

Tèmim Ibn Sèlèma rapporte: quand Omar, qu'Allah l'agrée, arriva au Chèm, Abou Ôoubèyda Ibn Aljarrah, qu'Allah l'agrée, l'accueillit, lui serra la main et la lui embrassa. Puis ils restèrent entre eux à pleurer. Embrasser la main est donc une sounna.

16.17 Les tèbiîin embrassent la main de Wèthila Ibn Alasqaâ et recherchent la bénédiction parce qu'il a prêté serment au Prophète avec sa main

Yahya Ibn Alharith Addhimèri raconte: j'ai rencontré Wèthila Ibn Alasqaâ, qu'Allah l'agrée, et j'ai dit: «As-tu prêté serment (bayâa) avec ta main au Messager d'Allah, prière et paix sur lui?
- Oui, dit-il.
- Donne-moi ta main que je l'embrasse». Il me la donna et je l'ai embrassée.

Younous Ibn Maysèra raconte: nous avons visité Yèzid Ibn Alaswèd dans sa maladie. Wèthila Ibn Alasqaâ, qu'Allah l'agrée, entra. En le voyant, Yèzid tendit la main et lui prit la

sienne puis essuya avec son visage et sa poitrine car il avait prêté serment au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Wèthila lui demanda: «Yèzid! Que penses-tu de ton Seigneur (qu'il fera de toi T)?

- Du bien.

- Alors réjouis-toi, car j'ai entendu le Messager d'Allah dire: «Allah élevé dit: je suis avec mon serviteur comme il s'y attend: s'il s'attend au bien, il le trouvera et s'il s'attend au mal, il le trouvera»».

أنا عند ظن عبدي بي، إن خيرا فخير وإن شرا فشر

16.18 Les tèbiîins embrassent la main à Sèlèma Ibn Alakwaâ, Anas, et Âabbès

Abder*r*ahmane Ibn *R*azin raconte: nous passâmes par *R*abdha et on nous dit: Sèlèma Ibn Alakwaâ, qu'Allah l'agrée, est ici». Nous partîmes le voir et nous le saluâmes. Il sortit ses mains et dit: «J'ai prêté serment au Prophète d'Allah, prière et paix sur lui, avec ces deux mains». Il nous sortit une grande main comme une patte de chameau, et nous la prîmes et l'embrassâmes.

Ibn Jadâane rapporte: Thèbit dit à Anas, qu'Allah l'agrée: «As-tu touché le Prophète, prière et paix sur lui, de ta main?» Il répondit: «Oui» et il l'embrassa.

Çouhayb raconte: j'ai vu Ali, qu'Allah l'agrée, embrasser la main et les pieds d'Alâabbès, qu'Allah l'agrée.

SE LEVER POUR LE MUSULMAN

16.19 Accueil du Prophète à sa fille Fatima son accueil pour lui

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: je n'ai vu personne ressembler au Prophète, prière et paix sur lui, autant que Fatima, qu'Allah l'agrée, dans ses paroles, sa discussion et sa manière de s'asseoir. Quand le Prophète la voyait venir, il l'accueillait, se levait à sa rencontre et l'embrassait. Puis il la prenait par sa main, il la ramenait et il la faisait asseoir à sa propre place. Et quand le Prophète, prière et paix sur lui, allait chez elle, elle l'accueillait, se levait à sa rencontre et l'embrassait. Elle entra chez lui pendant sa maladie de mort et il l'accueillit et l'embrassa. Il lui dit une parole en secret et elle pleura. Puis il lui parla encore en secret et elle rit. J'ai dit aux femmes: «Je croyais qu'elle était meilleure que les autres femmes, mais elle est comme les autres: alors qu'elle pleurait, elle s'est mise tout à coup à rire!» Je lui ai demandé: «Que t'a-t-il dit?» Elle répondit: «Je serais donc indiscrète». Quand le Prophète mourut, elle dit: «Il m'a dit en secret qu'il allait mourir, et j'ai pleuré. Puis il m'a dit en secret que je serai la première personne de sa famille à le rejoindre, et j'en fus heureuse et satisfaite».

16.20 Les sahabas se lèvent pour le Prophète

Hilèl Abou Mouhammed raconte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, sortait, nous nous levions pour lui jusqu'à ce qu'il entrât dans sa maison.

16.21 Le Prophète interdit aux compagnons de se lever pour lui

Abou Oumèma, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit vers nous en s'appuyant sur un bâton et nous nous levâmes pour lui. Il dit: «Ne vous levez pas comme le font les non arabes en signe de glorification».

لا تقوموا كما يقوم الأعاجم يعظم بعضها بعضا

Ôoubèda Ibn Asçamit, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit vers nous et Abou Bak*r*, miséricorde sur lui, dit: «Levez-vous que nous demandions au Messager d'Allah de nous aider contre cet hypocrite». Le Messager d'Allah dit: «Ne vous levez pas, c'est pour Allah béni et élevé qu'on se lève».

16.22 Pratique des sahabas

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: il n'y avait pas une personne qu'ils aimaient voir autant que le Prophète, prière et paix sur lui, et quand ils le voyaient, ils ne se levaient pas car ils savaient qu'il détestait cela.

Nèfiî rapporte: Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, a dit: «Le Prophète, prière et paix sur lui, a interdit que la personne fasse lever une autre de sa place puis la lui prenne». Quand un homme laissait sa place à Ibn Oma*r*, il ne s'y asseyait pas.

Abou Khalid Alwèlibi raconte: Ali Ibn Abou Talib sortit vers nous et nous trouva debout en train de l'attendre pour qu'il s'avance. Il dit: «Pourquoi vous vois-je debout et perplexes?»

Abou Mijlèz rapporte: Mouâawiya, qu'Allah l'agrée, sortit alors que Abdallah Ibn Âami*r* et Abdallah Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, étaient assis. Abdallah Ibn Âami*r* se leva et Abdallah Ibn Zoubèy*r* resta assis, et il était le plus pesant. Mouâawiya dit: «Le Prophète, prière et paix sur lui, a dit: مَنْ سَرَّهُ أَنْ يَتَمَثَّلَ لَهُ عِبَادُ اللهِ قِيَامًا فَلْيَتَبَوَّأْ بَيْتًا مِنَ النَّارِ quiconque apprécie que les serviteurs d'Allah se mettent debout en son honneur, qu'il se prépare à une demeure dans le Feu».

16.23 Laisser sa place au musulman: le Prophète laisse sa place à un musulman qui entra dans la mosquée

Wèthila Ibn Alkhattab Alqou*r*achi, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme entra dans la mosquée et le Prophète, prière et paix sur lui, était seul. Le Prophète s'écarta pour lui et on lui dit: «Ô Messager d'Allah! Il y a de la place». Il dit: «Il est du droit du croyant إِنَّ لِلْمُؤْمِنِ حَقًّا إِذَا رَآهُ أَخُوهُ أَنْ يَتَزَحْزَحَ لَهُ que son frère s'écarte pour lui quand il le voit».

Wèthila Ibn Alasqaâ, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme entra dans la mosquée et le Prophète, prière et paix sur lui, y était seul. Il s'écarta pour lui et l'homme dit: «Ô Messager d'Allah! Il y a de la place». Il dit: «Le musulman a un droit».

Nous avons évoqué qu'Abou Bak*r* s'écarta pour Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah les agrée, et dit: «Ici, Aboul Hasan!» Et il s'assit entre le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et Abou Bak*r*.

16.24 Honorer la personne avec laquelle on s'asseoit

Kèthi*r* Ibn Mo*rr*a rapporte: je suis entré dans la mosquée un vendredi et j'ai trouvé Âawf Ibn Mèlik Alachjèîi, qu'Allah l'agrée assis dans une assemblée. Il tendait ses jambes devant lui, et en me voyant, il les plia. Puis il dit: «Sais-tu pourquoi j'avais tendu mes jambes? Pour qu'un homme saint vienne et s'assoie (pour lui réserver une place T)».

Mouhammed Ibn Âabbèd Ibn Jaâfa*r* rapporte: Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, dit: «La personne que j'honore le plus est celle qui s'asseoit avec moi».

Abou Moulèyka rapporte: Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, a dit: «La personne qui a le plus de valeur à mes yeux est celle qui s'assoit avec moi, et même qui passe au-dessus des épaules des musulmans pour s'asseoir devant moi».

17 POLITESSE ENVERS LE MUSULMAN

17.1 Accepter l'offre du musulman: histoire de Ali avec deux hommes

Abou Jaâfar rapporte: deux hommes entrèrent chez Ali, qu'Allah l'agrée, et il leur lança un oreiller. Un d'eux s'assit sur l'oreiller tandis que l'autre s'assit par terre. Ali dit à ce dernier: «Lève-toi et assieds-toi sur l'oreiller, car seul l'âne refuse l'offre».

17.2 Garder le secret du musulman: Asçiddiq garde le secret du Prophète concernant son mariage avec Hafça

Omar, qu'Allah l'agrée, raconte: Hafça Bint Omar perdit son mari Khounays Ibn Houdhèfa Assahmi, qu'Allah les agrée; il était un des compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, qui avaient assisté à Badr et il mourut à Médine (d'une blessure qu'il avait subie à la bataille C). J'ai rencontré Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, et j'ai dit: «Si tu veux, je te donnerai en mariage Hafça Bint Omar». Il ne me répondit rien. Quelques nuits plus tard, le Messager d'Allah demanda sa main et je la lui ai mariée. Abou Bakr me rencontra et dit: «Peut-être t'es-tu vexé quand tu m'as proposé Hafça et je ne t'ai rien répondu?

- Oui.

- Je n'ai rien pu te répondre quand tu me l'as proposée car j'avais entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, l'évoquer, et je ne pouvais pas divulguer le secret du Messager d'Allah. S'il l'avait laissée, je l'aurais épousée».

17.3 Anas garde le secret du Prophète

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai servi le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, un jour. Quand je vis que j'avais fini, je me suis dit: «Le Prophète est en train de faire la sieste» et je sortis de chez lui. J'ai trouvé des garçons qui jouaient et je suis resté debout à les regarder et à regarder leur jeu. Le Prophète arriva, il se dirigea vers eux et les salua. Puis il m'appela et m'envoya faire une course. J'ai accompli consciencieusement ma tâche et je suis retourné vers lui. Je suis ensuite arrivé en retard chez ma mère et elle me demanda: «Pourquoi t'es-tu attardé?

- Le Prophète, prière et paix sur lui, m'a envoyé pour une course.

- Quelle est-elle?

- C'est un secret du Prophète.

- Garde bien le secret du Messager d'Allah».

Je n'ai raconté cette course à aucune créature, et si je devais la raconter, c'est à toi que je la raconterais (dit Anas au rapporteur Thèbit C).

17.4 Honorer l'orphelin: recommandation du Prophète à certains compagnons pour soigner la dureté du coeur

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme se plaignit au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, de la dureté de son coeur. Il dit: «Essuie la tête de l'orphelin et nourris le démuni».

Abou Darda, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme vint chez le Prophète, prière et paix sur lui, et se plaignit de la dureté de son coeur. Il dit: «Veux-tu que ton coeur s'attendrisse et

que ton problème soit résolu? Sois miséricordieux envers l'orphelin, caresse sa tête et offre-lui de ta nourriture, ton coeur s'attendrira et ton problème sera résolu».

يلين قلبك وتدرك حاجتك ؟ ارحم اليتيم
أسه وأطعمه من طعامك يلن قلبك وتدرك حاجتك

17.5 Histoire de Bèchi*r* Ibn Âaq*r*aba avec le Prophète

Bèchi*r* Ibn Âaq*r*aba Aljouhèni, qu'Allah les agrée, raconte: j'ai rencontré le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le jour de la bataille d'Ouhoud et je lui ai demandé: «Qu'est-il arrivé à mon père?» Il dit: «Il est mort martyr, qu'Allah lui accorde sa miséricorde». J'ai pleuré, il me prit, caressa ma tête et me porta avec lui et dit: «Ne serais-tu pas satisfait que je sois ton père et que Aïcha soit ta mère?»

أما ترضى أن أكون أنا أباك وتكون عائشة أمك ؟

17.6 Honorer l'ami du père: Abdallah Ibn Oma*r* honore un bédouin qui était un ami de Oma*r*

Moslim rapporte: quand Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, partait à la Mecque, il avait un âne sur lequel il se reposait quand il était fatigué du chameau et un turban avec lequel il se serrait la tête. Un jour qu'il était sur l'âne, un bédouin passa près de lui et Abdallah lui demanda: «N'es-tu pas Untel fils d'Untel?» «Si», dit-il. Il lui donna l'âne et dit: «Monte dessus», et il lui donna le turban et dit: «Serre ta tête avec». Certains de ses compagnons lui dirent: «Qu'Allah te pardonne! Tu as donné à ce bédouin un âne sur lequel tu te reposais et un turban avec lequel tu te serrais la tête?!» Il dit: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui,
dire: raviver les liens avec les amis de son défunt père est de la plus haute bienfaisance envers lui. Et le père de cet homme était un ami de Oma*r*, qu'Allah l'agrée».

إن من أبر البر صلة الرجل أهل ود أبيه بعد أن تولى

Dans une autre version: on dit à Ibn Oma*r*: «Deux dirhams ne lui auraient-ils pas suffi?» Il dit: «Le Prophète, prière et paix sur lui, a dit: sois attentif aux amis de ton père, et ne romps pas ces liens car Allah éteindra alors ta lumière».

17.7 Bienfaisance envers les parents après leur mort

Abou Ousèyd Assèîidi, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme a dit: «Ô Messager d'Allah! Reste-t-il des oeuvres de bienfaisance que je puisse faire envers mes parents après leur mort?» Il dit: «Oui, prier pour eux, demander pardon pour eux, accomplir leur engagement après leur mort, raviver le lien de parenté qui passe par eux et honorer leur ami».

نعم، الصلاة عليهما والاستغفار لهما وإنفاذ عهدهما من
بعدهما وصلة الرحم التي لا توصل إلا بهما وإكرام صديقهما

17.8 Accepter l'invitation du musulman: histoire d'Abou Ayyoub avec les combattants dans la mer

Ziyèd Ibn Anôom Alif*r*iqi raconte: nous étions partis au combat dans la mer au temps de Mouâawiya, qu'Allah l'agrée. Notre navire se joignit au navire d'Abou Ayyoub Alança*r*i, qu'Allah l'agrée. Quand notre déjeuner fut prêt, nous envoyâmes l'appeler, il arriva et dit:

«Vous m'avez invité alors que je jeûne, et j'ai du répondre à votre invitation car j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Le musulman a droit à six beaux comportements de la part de son frère. S'il en laisse un, il a laissé un devoir obligatoire envers son frère. Il doit le saluer en le rencontrant, lui répondre quand il l'invite, lui présenter ses souhaits quand il éternue, le visiter quand il tombe malade, assister à la cérémonie quand il meurt et le conseiller quand il demande conseil»».

إِنَّ لِلْمُسْلِمِ عَلَى الْمُسْلِمِ سِتَّ خِصَالٍ وَاجِبَةٍ إِنْ تَرَكَ مِنْهَا شَيْئًا فَقَدْ تَرَكَ حَقًّا وَاجِبًا لِأَخِيهِ عَلَيْهِ: يُسَلِّمُ عَلَيْهِ إِذَا لَقِيَهُ، وَيُجِيبُهُ إِذَا دَعَاهُ، وَيُشَمِّتُهُ إِذَا عَطَسَ، وَيَعُودُهُ إِذَا مَرِضَ، وَيَحْضُرُهُ إِذَا مَاتَ، وَيَنْصَحُهُ إِذَا اسْتَنْصَحَهُ

17.9 Ce que disent les sahabas à ce sujet

Houmayd Ibn Nouâaym rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab et Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah les agrée, furent invités à un repas et ils répondirent à l'invitation. Quand ils sortirent, Oma*r* dit à Othmane: «J'ai assisté à un repas auquel j'aurais voulu ne pas assister.

- Pourquoi donc? demanda Othmane.
- J'ai craint que ce soit de l'ostentation».

Ahmed rapporte: Almouri*r*a Ibn Choôba, qu'Allah l'agrée, se maria et invita Othmane, qu'Allah l'agrée, qui était alors chef des croyants. Il arriva et dit: «En fait, je suis en train de jeûner, mais j'ai voulu répondre à l'invitation et prier pour la bénédiction».

Abde*rr*azzaq rapporte: Salmène Alfè*r*isi, qu'Allah l'agrée, a dit: «Si tu as un ami, un voisin, ou un membre de ta famille fonctionnaire de l'état et qu'il t'offre un cadeau ou t'invite à un repas, alors accepte car c'est pour toi un cadeau et le péché est pour lui».

17.10 Oter ce qui est nuisible de la route du musulman: histoire de Maâqil Almouzèni avec Mouâawiya Ibn Qorra

Mouâawiya Ibn Qo*rr*a raconte: j'étais avec Maâqil Almouzèni, qu'Allah l'agrée, et il ôta une chose nuisible de la route. Puis je vis une chose nuisible et je me suis précipité de l'enlever. Il demanda: «Pourquoi as-tu fait cela, mon neveu?

- Je t'ai vu faire une chose et je l'ai faite, répondis-je.
- Tu as bien agi, mon neveu! J'ai entendu le Prophète, prière et paix sur lui, dire: «Quiconque enlève une chose nuisible de la route des musulmans, une bonne oeuvre lui sera écrite (**Hasana**), et quiconque une bonne oeuvre lui sera acceptée, entrera au Paradis»».

مَنْ أَمَاطَ أَذًى عَنْ طَرِيقِ الْمُسْلِمِينَ كُتِبَ لَهُ حَسَنَةٌ، وَمَنْ تُقُبِّلَتْ لَهُ حَسَنَةٌ دَخَلَ الْجَنَّةَ

SOUHAITS À LA PERSONNE QUI ÉTERNUE

17.11 Enseignement du Prophète

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, raconte: nous étions assis auprès du Prophète, prière et paix sur lui, et il éternua. Nous dîmes: «Qu'Allah te fasse miséricorde». Il répondit: «Qu'Allah vous guide et rende saine votre pensée».

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme éternua auprès du Messager d'Allah, prière

et paix sur lui, et dit: «Que dois-je dire, Ô Messager d'Allah?

- Dis: louange à Allah.
- Que devons-nous lui dire, Ô Messager d'Allah? demandèrent les musulmans.
- Dites: qu'Allah te fasse miséricorde.
- Et que dois-je leur répondre, Ô Messager d'Allah? demanda-t-il.
- Qu'Allah vous guide et rende saine votre pensée».

الحَمْدُ لِلَّهِ - يَرْحَمُكَ اللَّهُ - يَهْدِيكُمُ اللَّهُ وَيُصْلِحُ بَالَكُمْ

Tabarani rapporte: Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous enseignait à présenter nos souhaits quand quelqu'un éternuait».

Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous enseignait et disait: «Quand l'un de vous éternue, qu'il dise: louange à Allah Seigneur des mondes. Quand il aura dit cela, que les présents disent: qu'Allah te fasse miséricorde. Qu'il leur réponde alors: qu'Allah pardonne à moi et à vous».

Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme éternua dans un côté de la maison du Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Louange à Allah». Le Prophète dit: «Qu'Allah te fasse miséricorde». Puis un autre homme éternua dans un côté de la maison et dit: «Louange à Allah le Seigneur des mondes d'une grande louange, bonne et bénie». Le Prophète, prière et paix sur lui, dit: «Celui-ci s'est élevé de dix-neuf degrés au-dessus de l'autre».

الحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ العَالَمِينَ حَمْدًا كَثِيرًا طَيِّبًا مُبَارَكًا فِيهِ

17.12 Le Prophète ne formule pas ses souhaits à celui qui ne loue pas Allah

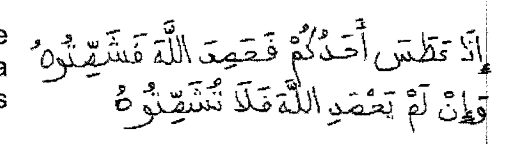
Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: deux hommes éternuèrent auprès du Prophète, prière et paix sur lui, et il présenta ses souhaits à un seul d'entre eux. On lui demanda la raison et il dit: «Celui-ci a loué Allah et l'autre non».

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: deux hommes éternuèrent auprès du Prophète, prière et paix sur lui, un était plus noble que l'autre. Le plus noble ne loua pas Allah et le Prophète ne lui présenta pas ses souhaits, tandis que l'autre loua Allah et le Prophète lui présenta ses souhaits. Le noble dit: «J'ai éternué auprès de toi et tu ne m'as pas présenté tes souhaits, et à lui tu les as présentés?» Il répondit: «Cet homme a évoqué Allah et je l'ai évoqué, et toi, tu as oublié Allah et je t'ai oublié».

17.13 Histoire d'Abou Moussa avec son fils et sa femme

Abou Borda (le fils d'Abou Moussa C) raconte: je suis entré chez Abou Moussa, qu'Allah l'agrée, alors qu'il était dans la maison d'Om Alfadhl Ibn Alâabbès, qu'Allah les agrée. J'ai éternué et il ne me présenta pas ses souhaits, puis elle éternua et il lui présenta ses souhaits. J'ai informé ma mère, et quand il partit chez elle, elle le harcela en disant: «Mon fils a éternué et tu ne lui as pas présenté tes souhaits, et à elle, tu les as présentés?!

- J'ai entendu le Prophète, prière et paix sur lui, dire: quand un de vous éternue et loue



Allah, présentez-lui vos souhaits, et quand il ne loue pas Allah, ne les lui présentez pas. Mon fils a éternué et n'a pas loué Allah, je ne lui ai donc pas présenté mes souhaits, alors qu'elle a loué Allah et je les lui ai présentés.

- Tu as bien fait», dit-elle.

17.14 Pratique d'Ibn Oma*r* et Ibn Âabbès

Makhoul Alazdi raconte: j'étais à côté d'Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, quand un homme éternua dans un côté de la mosquée. Ibn Oma*r* dit: «Qu'Allah te fasse miséricorde si tu as loué Allah».

Nèfiî rapporte: quand Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, éternuait et qu'on lui disait: «Qu'Allah te fasse miséricorde», il répondait: «Qu'Allah nous fasse miséricorde ainsi qu'à vous et qu'il nous pardonne ainsi qu'à vous».

Nèfiî rapporte: un homme éternua auprès d'Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, et loua Allah. Ibn Oma*r* dit: «Tu as été avare! En louant Allah, tu aurais pu prier sur le Prophète, prière et paix sur lui».

Dhahhak Ibn Qays Alyèchkè*r*i rapporte: un homme éternua auprès d'Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, et dit: «Louange à Allah le Seigneur des mondes». Abdallah dit: «Tu aurais pu la compléter avec: et paix sur le Messager d'Allah».

Abou Jam*r*a rapporte: quand on présentait ses souhaits à Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée,
il répondait: «Qu'Allah nous évite le Feu ainsi qu'à vous, et qu'il vous fasse miséricorde».

عَافَانَا اللَّهُ وَإِيَّاكُمْ مِنَ النَّارِ، يَرْحَمُكُمُ اللَّهُ

VISITER LE MALADE ET CE QU'ON LUI DIT

17.15 Le Prophète visite Zèyd Ibn A*r*qam et Saâd Ibn Abou Waqqaç

Abou Dèwoud rapporte: Zèyd Ibn A*r*qam, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a visité à cause d'une maladie que j'avais à l'oeil».

Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a visité l'année du pèlerinage d'adieu à cause d'une maladie dont je souffrais gravement. J'ai dit: «Ma maladie est devenue grave, je suis riche et je n'ai qu'une fille pour m'hériter. Puis-je faire l'aumône des deux tiers de mon argent?

- Non, dit-il.
- Alors la moitié?
- Non. Tu peux donner le tiers, et c'est déjà beaucoup. Il vaut mieux que tu laisses tes héritiers riches que pauvres, tendant leurs mains aux gens. Toute dépense que tu feras en recherchant la satisfaction d'Allah, tu en seras récompensé, même ce que tu places dans la bouche de ta femme.
- Ô Messager d'Allah! Resterai-je à l'arrière après mes compagnons (il était tombé

malade à la Mecque et craignait d'y rester et d'y mourir et de perdre son émigration C)?

- Si tu vis, chaque bonne oeuvre que tu accompliras augmentera ton degré et ta valeur. Il se peut que tu restes en vie pour le bonheur de certaines gens et le malheur d'autres. Ô Allah! Accepte l'émigration de mes compagnons et ne les fais pas retourner sur leurs pas. Mais le malheureux est Saâd Ibn Khawla», le Messager d'Allah se désolait du fait qu'il était mort à la Mecque (après en avoir émigré C).

17.16 Le Prophète visite Jèbi*r*

Jèbi*r* Ibn Abdallah, qu'Allah les agrée, raconte: je suis tombé malade et le Prophète, prière et paix sur lui, est venu me visiter en marchant avec Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée. Ils me trouvèrent évanoui et le Messager d'Allah fit ses ablutions et versa sur moi l'eau de ses ablutions. Je me suis réveillé et j'ai dit: «Ô Messager d'Allah! Comment dois-je faire avec mon argent? Comment dois-je partager mon argent?» Il ne répondit rien et le verset de l'héritage descendit.

17.17 Le Prophète visite Saâd Ibn Ôoubèda

Ousèma Ibn Zèyd, qu'Allah les agrée, raconte: le Prophète, prière et paix sur lui, monta sur un âne sur une selle posée sur un manteau de Fèdak et me fit monter en croupe. C'était avant la bataille de Bad*r* et il partit visiter Saâd Ibn Ôoubèda, qu'Allah l'agrée. En route, il passa près d'une assemblée où était Abdallah Ibn Oubèy Ibn Sèloul qui n'avait pas encore déclaré l'Islam, avec des musulmans, des idolâtres et des juifs. Abdallah Ibn *R*awèha, qu'Allah l'agrée, était dans l'assemblée. Quand la poussière de l'âne atteignit l'assemblée, Abdallah Ibn Oubèy se couvrit le nez avec son manteau et dit: «Ne nous empoussiérez pas!» Le Prophète salua, s'arrêta et descendit. Il les invita à Allah et leur lut le Coran. Abdallah Ibn Oubèy lui dit: «Homme! Il n'y a pas meilleur que ce que tu dis. Si c'est vrai, ne nous dérange pas dans nos assemblées et retourne à ta maison. Quiconque ira chez toi, raconte-lui». Ibn *R*awèha dit: «Si, Ô Messager d'Allah! Parle-nous ainsi dans nos assemblées car nous aimons cela». Les musulmans, les idolâtres et les juifs s'insultèrent et faillirent se battre. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se mit à les calmer jusqu'à ce qu'ils se turent. Il remonta alors sur sa monture et partit chez Saâd Ibn Ôoubèda. Il lui dit: «Saâd! N'as-tu pas entendu ce qu'a dit Abou **H**oubèb (Abdallah Ibn Oubèy)?» Saâd répondit: «Ô Messager d'Allah! Sois indulgent envers lui et ferme les yeux. Allah t'a donné ce qu'il t'a donné alors que les habitants de cette ville s'étaient mis d'accord pour le couronner et le prendre pour chef. Quand cela fut défait par la vérité qu'Allah t'a donnée, il n'a pas pu l'admettre. C'est pour cela qu'il a agi comme tu as vu».

17.18 Le Prophète visite un nomade

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, entra chez un nomade pour le visiter car il était malade. Quand il visitait un malade, le Prophète avait l'habitude de dire: «Il n'y a pas de mal, c'est une purification (de tes péchés C) par la volonté d'Allah». لَا بَأْسَ، طَهُورٌ إِنْ شَاءَ اللَّهُ Le nomade répliqua: «Tu dis: purification?! C'est plutôt une fièvre bouillonnante accablant un vieillard pour le mener à sa tombe!» Le Prophète, prière et paix sur lui, dit: «Qu'il en soit donc ainsi».

17.19 Maladie d'Abou Bak*r* et de Bilèl à leur arrivée à Médine

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arriva à Médine, Abou Bak*r* et Bilèl, qu'Allah les agrée, furent pris d'une forte fièvre (le paludisme

sévissait à Médine et frappait les étrangers T). Je suis entrée chez eux et j'ai demandé: «Mon père, comment te sens-tu? Et Bilèl, comment te sens-tu?» Quand Abou Bak*r* était pris par la fièvre, il disait:

«À toute personne, sa famille souhaite une bonne journée,

كل امرئ مصبح في أهله ∴ والموت أدنى من شراك نعله

Alors que la mort est plus proche que les lacets de ses souliers».

Et quand je laissais Bilèl, il disait:

«Ah! Si seulement je savais si je vais passer la nuit

Dans une vallée entouré d'idhkhi*r* et de jèlil (herbe odorante et plante faible C).

Boirai-je un jour des eaux de Mèjènna?

Verrai-je un jour Chèma et Toufayl (montagnes voisines de la Mecque C)?».

Je me suis alors rendue chez le Messager d'Allah et je l'ai informé. Il dit: «Ô Allah! Fais-nous aimer Médine comme nous aimons la Mecque ou plus. Ô Allah! Rends-la saine, bénis son plat et son boisseau, écarte sa fièvre et mets-la à Jahfa».

اللهم حبب إلينا المدينة كحبنا مكة أو أشد، اللهم وصححها
وبارك لنا في مدها وصاعها وانقل حماها فاجعلها بالجحفة

17.20 Asçiddiq réunit les belles qualités

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demanda: «Qui parmi vous jeûne aujourd'hui?

- Moi, répondit Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée.
- Qui parmi vous a visité un malade aujourd'hui?
- Moi, dit-il encore.
- Qui parmi vous a assisté à un enterrement aujourd'hui?
- Moi, dit toujours Abou Bak*r*.
- Qui a nourri un pauvre aujourd'hui?
- Moi, dit-il».

Ma*r*wane dit: j'ai appris que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Tout homme qui accomplira toutes ces bonnes oeuvres en un jour entrera au Paradis».

ما اجتمعت هذه الخصال في رجل في يوم إلا دخل الجنة

17.21 Abou Moussa visite Alhasan Ibn Ali

Abdallah Ibn Nèfiî rapporte: Abou Moussa Alachâa*r*i visita Alhasan Ibn Ali, qu'Allah les agrée, qui était malade. Ali dit: «Tout musulman qui visite un malade le matin, soixante-dix milles anges l'accompagnent et prient tous pour son pardon jusqu'au soir. Il obtient en outre un aqueduc dans le Paradis. Et si c'est le soir, soixante-dix milles anges l'accompagnent et prient tous pour son pardon jusqu'au matin. Il obtient en outre un aqueduc dans le Paradis».

ما عاد مسلم مسلما إلا صلى عليه سبعون ألف ملك من
حين يصبح إلى أن يمسي وجعل الله تعالى له خريفا
في الجنة

Dans une autre version: Ali lui demanda: «Viens-tu visiter à cause de la maladie, ou est-

ce une simple visite?

- Non, je suis venu à cause de la maladie.
- En vérité, tout musulman...» - la fin du récit est la même.

Abou Fèkhita rapporte: Abou Moussa Alachâa*r*i visita Alhasan Ibn Ali, qu'Allah les agrée, qui était malade. Ali entra et demanda: «Viens-tu visiter à cause de la maladie, Abou Moussa?

- Oui, chef des croyants. C'est à cause de la maladie.
- Alors j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Tout musulman qui visite un musulman malade, soixante-dix milles anges prieront en sa faveur du matin au soir, et Allah élevé lui donnera un aqueduc au Paradis».
- Chef des croyants, dîmes-nous, qu'est-ce qu'un aqueduc?
- Un bassin pour arroser les dattiers».

17.22 Âam*r* Ibn Hou*r*ayth visite Alhasan Ibn Ali

Abdallah Ibn Yèsa*r* rapporte: Âam*r* Ibn Hou*r*ayth visita Alhasan Ibn Ali, qu'Allah les agrée, qui était malade. Ali lui dit: «Visites-tu Hasan alors que tu lui voues les sentiments que tu lui voues?

- Tu n'es pas mon Seigneur pour diriger mon coeur où tu veux, répliqua-t-il.
- Ceci ne nous empêche pas de te conseiller. J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Tout musulman qui visite son frère malade, Allah lui enverra soixante-dix milles anges qui prieront pour lui depuis l'heure du jour à laquelle il est parti jusqu'au soir, ou bien depuis l'heure de la nuit à laquelle il est parti jusqu'au matin»».

17.23 Ce que dit Salmène à un malade à Kinda

Sèîid Ibn Wahb raconte: j'étais avec Salmène, qu'Allah l'agrée, et il visita un malade à Kinda. Quand il entra chez lui, Salmène dit: «Réjouis-toi! Allah fait de la maladie du croyant une expiation de ses péchés et une cause de satisfaction divine, tandis que le criminel, sa maladie est comme un chameau que ses propriétaires ont attaché puis relâché; il ne sait pas pourquoi il a été attaché ni pourquoi il a été relâché».

Sèîid Ibn Wahb raconte: je suis entré avec Salmène, qu'Allah l'agrée, chez un ami à lui malade pour le visiter. Salmène lui dit: «Allah élevé éprouve son serviteur croyant par les difficultés puis il le soulage. C'est alors une expiation pour les péchés antérieurs et une cause de satisfaction d'Allah pour le futur. Et Allah, glorieux soit son nom, éprouve son serviteur criminel par les difficultés puis il le soulage. Il est alors tel un chameau que ses propriétaires ont attaché puis relâché; il ne sait pas pourquoi il a été attaché ni pourquoi il a été relâché».

17.24 Ce que dit Ibn Oma*r* à un malade et ce que dit Ibn Masôoud à un homme qui visita un malade

Nèfiî, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, visitait un malade, il le questionnait sur son état. Au moment de le quitter, il disait: «Qu'Allah te choisisse ce qui est meilleur pour toi», et il n'en disait pas plus.

Abdallah Ibn Aboul Houdhayl rapporte: Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, entra chez un malade pour le visiter. Il était accompagné de quelques personnes et il y avait une

femme dans la maison. Un des visiteurs se mit à regarder la femme et Abdallah lui dit: «Si ton oeil avait crevé, cela aurait été meilleur pour toi!»

17.25 Ce que le Prophète disait aux malades et ce qu'il faisait

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, visitait un malade, il s'asseyait près de sa tête et disait sept fois: «Je demande à Allah l'immense, Seigneur du trône immense, de te guérir». S'il lui était destiné de vivre encore, il guérissait de sa maladie.

أسأل الله العظيم رب العرش العظيم أن يشفيك

Ali, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entrait chez un malade, il disait: «Enlève le mal Seigneur des hommes, et guéris car tu es le guérisseur, il n'y a de guérisseur que toi (dans une autre version: une guérison qui ne laisse aucun mal)».

أذهب البأس رب الناس واشف أنت الشافي
لا شفاء إلا شفاؤك شفاء لا يغادر سقما

Ali, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, visitait un malade, il posait sa main droite sur sa joue droite et disait: «Il n'y a pas de mal, enlève le mal Seigneur des hommes, et guéris car tu es le guérisseur, il ne soulage du malheur que toi».

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entrait chez un malade, il disait: «Enlève le mal Seigneur des hommes, et guéris car tu es le guérisseur, il n'y a de guérisseur que toi, une guérison qui ne laisse aucun mal».

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, visitait un malade, il posait sa main droite sur l'endroit qui faisait mal puis disait: «Au nom d'Allah, il n'y a pas de mal».

Salmène, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra me visiter alors que j'étais malade. Au moment de sortir, il dit: «Salmène! Qu'Allah soulage ton mal, qu'il pardonne tes péchés, qu'il te garde sain en ta religion et ton corps jusqu'à ta mort».

يا سلمان كشف الله ضرك وغفر ذنبك
وعافاك في دينك وجسدك إلى أجلك

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, allait chez un malade ou qu'on le lui amenait, il disait: «Enlève le mal Seigneur des hommes, et guéris car tu es le guérisseur, il n'y a de guérison que la tienne, une guérison qui ne laisse aucun mal».

Aïcha raconte aussi: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se réfugiait auprès d'Allah par ces paroles - celles du récit précédent. Quand sa dernière maladie s'aggrava, je pris sa main et je me suis mise à l'essuyer avec et à lui lire les paroles protectrices. Il enleva alors sa
main et dit: «Mon Seigneur, pardonne-moi et fais-moi rejoindre la haute compagnie». Ce furent les dernières

رب اغفر لي وألحقني بالرفيق

paroles que je l'entendis dire.

DEMANDER LA PERMISSION D'ENTRER CHEZ LES GENS

17.26 Le Prophète salue trois fois

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, saluait, il saluait trois fois (si on ne lui répondait pas tout de suite T), et quand il disait une parole, il la répétait trois fois.

17.27 Histoire du Prophète avec Saâd Ibn Ôoubèda

Qays Ibn Saâd, qu'Allah les agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, nous visita dans notre maison et dit: «Que la paix soit sur vous et la miséricorde d'Allah!» Mon père répondit à voix basse et je dis: «Ne fais-tu pas entrer le Messager d'Allah?

- Laisse-le nous saluer plusieurs fois, dit-il.

- Que la paix soit avec vous et la miséricorde d'Allah!» dit le Prophète. Saâd répondit à voix basse et le Prophète, prière et paix sur lui, répéta: «Que la paix soit sur vous et la miséricorde d'Allah!» et il s'en alla. Saâd le suivit et dit: «Ô Messager d'Allah! J'entendais tes salutations et je te répondais à voix basse pour que tu nous salues plusieurs fois». Le Prophète, prière et paix sur lui, partit avec lui et Saâd ordonna de lui préparer un bain et il se lava. Puis Saâd lui donna un drap enduit de safran ou d'une plante à teinture rouge. Le Prophète s'enveloppa dedans puis leva les mains et dit: «Ô Allah! Couvre de tes اللَّهُمَّ اجْعَلْ صَلَوَاتِكَ وَرَحْمَتَكَ عَلَى آلِ سَعْدٍ bénédictions et de ta miséricorde la famille de Saâd!» Ensuite, le Prophète, prière et paix sur lui, mangea, et quand il voulut partir, Saâd lui présenta un âne qui avait une couverture en guise de selle et dit: «Qays! accompagne le Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Je l'ai accompagné et il me dit: «Monte avec moi». J'ai refusé et il dit: «Soit tu montes, soit tu pars», et je suis parti.

17.28 Histoire d'un homme qui a demandé la permission d'entrer chez le Prophète et qui n'a pas salué

*R*ibîi Ibn H*i*rach, qu'Allah l'agrée, raconte: un homme des Bènou Âami*r* m'a raconté qu'il était parti chez le Prophète, prière et paix sur lui, et a dit: «Puis-je pénétrer?» Le Prophète dit à la servante: «Sors et dis-lui de dire: que la paix soit sur vous; puis-je entrer? Car il n'a pas correctement demandé la permission». Il l'entendit avant qu'elle ne sorte vers lui et dit: «Que la paix soit sur vous ! Puis-je entrer?

- Et sur toi (soit la paix T), dit le Prophète, entre».

17.29 Oma*r*, Ali et Abou Hou*r*ay*r*a demandent la permission pour entrer chez le Prophète

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, vint chez le Prophète, prière et paix sur lui, alors qu'il était dans une pièce à lui. Il dit: «Que la paix soit sur toi, Ô Messager d'Allah! Que la paix soit sur vous! Oma*r* peut-il entrer?» Dans une autre version: «Que la paix soit sur toi, Ô Prophète, et la miséricorde d'Allah et ses bénédictions! Que la paix soit sur vous! Oma*r* peut-il entrer?»

Bayhèqi rapporte: Oma*r* qu'Allah l'agrée a dit: «J'ai demandé au Messager d'Allah,

prière et paix sur lui, trois fois la permission d'entrer et il m'autorisa».

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya nous appeler. Nous arrivâmes et nous demandâmes la permission d'entrer.

Sèfina, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais chez le Prophète, prière et paix sur lui, quand Ali, qu'Allah l'agrée, arriva. Il tapa à la porte doucement pour demander la permission d'entrer et le Prophète dit: «Ouvre-lui».

17.30 Le Prophète défend à Saâd Ibn Ôoubèda de faire face à la porte pour demander la permission d'entrer

Taba*r*ani rapporte: Saâd Ibn Ôoubèda, qu'Allah l'agrée, demanda la permission d'entrer en étant face à la porte. Le Prophète, prière et paix sur lui, lui dit: «Ne te mets pas face à la porte pour demander la permission d'entrer».

Saâd, qu'Allah l'agrée, raconte: je me suis rendu chez le Prophète, prière et paix sur lui, qui était dans une maison. Je me suis tenu devant la porte et j'ai demandé la permission d'entrer. Il me fit signe de m'éloigner, puis je suis revenu et j'ai demandé la permission d'entrer. Il dit: «Demander la permission d'entrer sert justement à éviter de regarder».

17.31 Le Prophète se fâche contre la personne qui regarde dans sa maison avant d'avoir reçu la permission d'entrer

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme regarda l'intérieur d'une des maisons du Prophète, prière et paix sur lui. Le Prophète se leva et prit un fer de flèche et c'est comme s'il le guettait pour le poignarder.

Sahl Ibn Saâd Assèîdi, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme regarda dans un trou de la porte du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, tandis que le Messager d'Allah se grattait la tête avec un peigne. Quand il le vit, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Si j'avais su que tu me regardais, je t'aurais frappé avec dans l'oeil (le Prophète n'était pas sûr qu'il regardait à l'intérieur C). Demander la permission sert justement à ne pas regarder».

17.32 Histoire d'Abou Moussa Alachâa*r*i avec Oma*r*

Abou Sèîid Alkhod*r*i, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais dans une assemblée des ança*r*s quand arriva Abou Moussa Alachâa*r*i, qu'Allah l'agrée, épouvanté. Il dit: «J'ai demandé la permission d'entrer chez Oma*r* trois fois, on ne me la donna pas et je suis reparti. Oma*r* sortit alors et me demanda: «Pourquoi es-tu reparti?

- J'ai demandé à entrer trois fois, répondis-je, je n'ai pas reçu l'autorisation et je suis reparti. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Quand l'un de vous إِذَا اسْتَأْذَنَ أَحَدُكُمْ ثَلَاثًا فَلَمْ يُؤْذَنْ لَهُ فَلْيَرْجِعْ demande trois fois l'autorisation d'entrer et qu'on ne la lui donne pas, qu'il retourne».

- Par Allah! dit-il. Tu en apporteras une preuve». Un de vous l'a-t-il entendu du Messager d'Allah? (Abou Moussa était épouvanté de crainte qu'il ne puisse ramener une preuve T)»

Oubèy Ibn Kaâb, qu'Allah l'agrée, dit: «Par Allah! Le plus jeune parmi les présents ira avec toi». J'étais le plus jeune parmi eux (Abou Sèîid), je suis parti avec lui et j'ai informé Oma*r* que le Prophète avait dit cela. Oma*r* dit: «Cet enseignement du Prophète, prière et

paix sur lui, ne m'est pas parvenu, le commerce dans les marchés m'a occupé».

Abou Moussa Alachâari, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai demandé la permission d'entrer chez Omar, qu'Allah l'agrée, et je ne la reçus pas trois fois. Je m'en suis allé et il envoya m'appeler. Il dit: «Abdallah! Tu n'as pas supporté d'attendre devant ma porte? Sache que de la même façon, les gens ne supporteront pas d'attendre devant ta porte.

- J'ai demandé trois fois la permission d'entrer, dis-je, et je ne la reçus pas. Je suis donc reparti.

- De qui as-tu entendu ceci?

- Du Prophète, prière et paix sur lui.

- As-tu entendu du Prophète ce que nous n'avons pas entendu? Si tu ne me ramènes pas une preuve de ce que tu dis, je t'infligerai une punition exemplaire». Je suis alors sorti et j'ai trouvé un groupe d'ançars assis dans la mosquée. Je les ai questionnés et ils s'exclamèrent: «Quelqu'un peut-il en douter?» Je les ai informés de ce qu'avait dit Omar et ils dirent: «Nous enverrons avec toi le plus jeune parmi nous». Abou Sèîid Alkhodri, qu'Allah l'agrée, (ou Abou Masôoud) m'accompagna chez Omar. Il lui dit: «Nous sommes partis avec le Prophète, prière et paix sur lui, pour aller chez Saâd Ibn Ôoubèda, qu'Allah l'agrée. Nous arrivâmes et le Prophète salua. Il ne reçut pas l'autorisation et salua une deuxième et une troisième fois sans recevoir l'autorisation. Il dit: «Nous avons fait notre devoir» et il fit demi-tour. Saâd le rattrapa et dit: «Ô Messager d'Allah! Par celui qui t'a envoyé avec la vérité, chaque fois que tu as salué, j'entendais et je te répondais, mais j'ai voulu que tu nous fasses beaucoup de saluts, à moi et à ma famille»».

J'ai dit: «Par Allah! Je suis fidèle pour rapporter les récits du Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

- Effectivement, dit Omar, mais j'ai voulu m'assurer».

17.33 Quelques histoires des sahabas à ce sujet

Âamir Ibn Abdallah raconte: une servante à moi emmena la fille de Zoubèyr chez Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah les agrée. Elle dit: «Puis-je entrer?» Omar dit: «Non» et elle retourna. Omar dit: «Rappelez-la et apprenez-lui à dire: que la paix soit sur vous, puis-je entrer?»

Aslam raconte: Omar, qu'Allah l'agrée, m'a dit: «Aslam! Garde ma porte fermée et ne prends rien à personne». Il me vit un jour porter un habit neuf et demanda: «Comment as-tu eu ceci?

- Ôoubayd Allah Ibn Omar, qu'Allah les agrée, me l'a offert, répondis-je.

- Tu peux accepter ce qui vient de chez Ôoubayd Allah, mais n'accepte rien venant d'un autre». Zoubèyr, qu'Allah l'agrée, vint alors que je gardais la porte et demanda à entrer. Je dis: «Le chef des croyants est occupé pour un moment». Il leva sa main et me frappa derrière mes oreilles si bien que je lâchai un cri. Je suis entré chez Omar et il dit: «Qu'as-tu?

- Zoubèyr m'a frappé», dis-je et je lui ai raconté. Omar se mit à dire: «Zoubèyr, par Allah! Je pense...» Puis il dit: «Fais-le entrer». Je le fis entrer et Omar lui dit: «Pourquoi as-tu frappé ce jeune?

- Il a prétendu m'empêcher de rentrer te voir, dit Zoubèyr.

- T'a-t-il jamais repoussé de ma porte?

- Non.

- S'il t'a dit: «Attends un moment car le chef des croyants est occupé», ne peux-tu pas m'excuser? Par Allah! Le chasseur blesse parfois la bête puis les bêtes féroces en profitent

et la mangent (tu as frappé ce jeune et les gens se permettront de le frapper aussi C)».

Boukhari rapporte: Omar Ibn Alkhattab se rendit chez Zèyd Ibn Thèbit, qu'Allah les agrée, il demanda la permission d'entrer et Zèyd le fit entrer. Une servante était en train de lui peigner les cheveux et Zèyd retira sa tête. Omar dit: «Laisse-la te peigner.

- Chef des croyants, dit-il, tu aurais pu me convoquer et je serais venu chez toi.
- C'est moi qui ai besoin de toi».

Un homme raconte: nous demandâmes la permission d'entrer chez Abdallah Ibn Masôoud après la prière du matin. Il nous fit entrer et jeta un manteau sur sa femme. Il dit: «Je n'ai pas voulu vous faire attendre».

Moussa Ibn Talha, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis entré avec mon père chez ma mère. Il entra et je le suivis. Il se retourna alors et me poussa dans ma poitrine si fort que je m'assis sur mon derrière. Il dit: «Entres-tu sans permission?!»

Moslim Ibn Nèdhir rapporte: un homme demanda à Houdhèyfa, qu'Allah l'agrée, la permission d'entrer. Il regarda à l'intérieur et dit: «Puis-je entrer?» Houdhèfa dit: «Ton oeil est déjà entré, et ton derrière n'est pas encore entré». Un homme dit: «Dois-je demander l'autorisation pour entrer chez ma mère?» Il dit: «Si tu ne demandes pas l'autorisation, tu verras ce qui te déplaira».

Abou Souwèyd Alâabdi raconte: nous sommes partis chez Ibn Omar, qu'Allah les agrée, et nous nous assîmes devant sa porte pour qu'il nous autorise à entrer. Il tarda à nous donner la permission et je suis parti à un trou dans la porte. Je me suis mis à regarder à travers et il s'en aperçut. Quand il nous fit entrer, nous nous assîmes et il dit: «Lequel parmi vous à regardé tout à l'heure dans ma maison?

- Moi, dis-je.
- Par quoi t'es-tu permis de regarder dans ma maison?
- Nous avons attendu longtemps et j'ai regardé sans faire exprès». Puis ils lui posèrent des questions et j'ai dit: «Abou Abderrahmane! Que dis-tu du jihèd?
- Quiconque combat, combat pour lui-même».

18 L'AMOUR DU MUSULMAN ET CE QUI Y MÈNE

AIMER LE MUSULMAN POUR ALLAH

18.1 Le Prophète interroge sur la corde la plus solide de l'Islam et donne la réponse

Alba*r*a Ibn Âazib, qu'Allah les agrée, raconte: nous étions assis auprès du Prophète, prière et paix sur lui, et il demanda: «Quelle est la corde de l'Islam la plus solide?

- La prière, dirent-ils.
- Elle est excellente, mais ce n'est pas elle.
- Le jeûne du *R*amadhan.
- Il est excellent mais ce n'est pas cela.
- Le jihèd.
- Il est excellent mais ce n'est pas cela. La corde de la foi la plus solide est que tu aimes pour Allah et détestes pour Allah».

إِنَّ أَوْثَقَ عُرَى الإِيمَانِ أَنْ تُحِبَّ لِلَّهِ وَتُبْغِضَ فِي اللَّهِ

Abou Dha*rr*, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit vers nous et dit: «Savez-vous quelles sont les oeuvres qu'Allah aime le plus?

- La prière et l'aumône, dit une personne.
- Le jihèd, dit une autre.
- Les oeuvres les plus aimées d'Allah, puissant et glorieux, dit le Prophète, sont l'amour pour Allah et la haine pour Allah».

18.2 Le Prophète aime l'homme pieux et aime Âamma*r* et Ibn Masôoud

Abou Yaâla rapporte: Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, n'a aimé que les personnes pieuses».

Ibn Âasèki*r* rapporte: Othmane Ibn Aboul Âaç, qu'Allah l'agrée a dit: «Il y a deux hommes que le Prophète, prière et paix sur lui, aimait au moment de sa mort: Abdallah Ibn Masôoud et Âamma*r* Ibn Yèsi*r*, qu'Allah les agrée».

Alhasan, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoyait Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, en tant que chef d'armée alors que l'armée contenait beaucoup d'éminents compagnons. On dit à Âam*r*: «Le Messager d'Allah te confiait des responsabilités, il te rapprochait de lui et il t'aimait.

- Il me confiait effectivement des responsabilités, dit Âam*r*, mais je ne sais pas s'il voulait gagner mon coeur ou s'il m'aimait. Mais je vais vous indiquer deux hommes, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est mort en les aimant: Abdallah Ibn Masôoud et Âamma*r* Ibn Yèsi*r*, qu'Allah les agrée.
- Par Allah! dit-on, mais celui-là (Âamma*r* T), vous l'avez tué le jour de Çiffin.
- Vous avez dit vrai, par Allah! Nous l'avons tué».

18.3 Ali et Alâabbès questionnent le Prophète sur les membres de sa famille qu'il aime le plus

Ousèma Ibn Zèyd, qu'Allah les agrée, raconte: j'étais assis quand Ali et Alâabbès, qu'Allah les agrée, demandèrent la permission d'entrer. Ils dirent: «Ousèma! Demande pour nous la permission d'entrer chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui». J'ai dit: «Ô Messager d'Allah! Ali et Alâabbès demandent à entrer.

- Sais-tu ce qui les amène? me demanda-t-il.
- Non.
- Mais moi je sais. Fais-les entrer». Ils entrèrent et dirent: «Ô Messager d'Allah! Nous venons te demander quelle est la personne de tes proches que tu aimes le plus.
- Fatima la fille de Mouhammed.
- Nous ne demandons pas après ta famille.
- Alors la personne que j'aime le plus est celle qu'Allah a comblée de ses bienfaits et que j'ai comblé de mes bienfaits, Ousèma Ibn Zèyd (en vérité Zèyd Ibn Thèbit, comme le décrit le Coran 33/37 C).
- Ensuite qui?
- Ensuite Ali Ibn Abou Talib.
- Ô Messager d'Allah! dit Alâabbès, tu as laissé ton oncle en dernier!
- Ali a émigré avant toi».

18.4 Amour du Prophète pour Aïcha et Abou Bak*r*

Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, rapporte: on demanda: «Ô Messager d'Allah! Quelle est la personne que tu aimes le plus?

- Aïcha, dit-il.
- Et d'entre les hommes?
- Abou Bak*r*.
- Ensuite qui?
- Puis Abou Ôoubèyda».

Âam*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! Quelle est la personne que tu aimes le plus?

- Aïcha.
- Je parle des hommes.
- Son père».

18.5 Le Prophète demande à celui qui aime une personne pour Allah de l'en informer

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme était à côté du Prophète, prière et paix sur lui, quand un second passa. Le premier dit: «Ô Messager d'Allah! J'aime cet homme.

- L'as-tu informé?
- Non.
- Alors informe-le». Il le rattrapa et dit: «Je t'aime pour Allah.
- Que celui pour lequel tu m'as aimé t'aime lui aussi», répondit-il. أَحَبَّكَ الَّذِي أَحْبَبْتَنِي لَهُ

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, raconte: pendant que j'étais assis auprès du Prophète, prière et paix sur lui, un homme vint vers lui, salua et s'en alla. J'ai dit: «Ô Messager d'Allah! J'aime cet homme.

- L'as-tu informé? demanda-t-il.
- Non.
- Alors informe ton frère». Je l'ai rejoint, je l'ai salué, je l'ai pris par ses coudes et j'ai dit: «Par Allah! Je t'aime pour Allah!
- Et moi je t'aime pour Allah, dit-il.
- Si le Prophète ne m'avait pas ordonné, je n'aurais pas fait ceci».

18.6 Histoires des compagnons concernant leur amour pour Allah

Abdallah Ibn Sa*r*jis, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai dit au Prophète, prière et paix sur lui: «J'aime Abou Dha*rr*, qu'Allah l'agrée.
- L'en as-tu informé? demanda-t-il.
- Non.
- Alors informe-le». J'ai ensuite rencontré Abou Dha*rr* et je lui ai dit: «Je t'aime pour Allah!
- Que celui pour lequel tu m'as aimé t'aime». Je suis retourné chez le Prophète et je lui ai rapporté la scène. Il dit: «Sachez que la personne qui le révèle (son amour pour son frère C) en est récompensée».

Moujèhid rapporte: un homme passa devant Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, et ce dernier dit: «Cet homme m'aime.
- Et qu'en sais-tu, Ibn Âabbès? dirent-ils.
- Parce que je l'aime».

Moujèhid rapporte: un homme des compagnons du Prophète, prière et paix sur lui, me rencontra, il me prit par mes coudes par derrière et dit: «Sache que je t'aime.
- Que celui pour lequel tu m'as aimé t'aime, répondis-je.
- Si je n'avais pas entendu le Messager d'Allah dire: «Quand quelqu'un aime une personne, qu'il l'en informe», je ne t'en aurais pas informé». Puis il se mit à me proposer un mariage et dit: «Voilà, j'ai une fille. Seulement, elle est borgne».

Moujèhid raconte: Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, m'a dit: «Aime pour Allah et déteste pour Allah, prends tes alliés pour Allah et prends tes ennemis pour Allah, car tu ne peux devenir l'allié d'Allah qu'avec cela et un homme, même s'il prie beaucoup et jeûne beaucoup, ne goûtera le plaisir de la foi que par cela. La fraternité entre les gens est devenue pour des considérations matérielles».

18.7 Gravité de rompre avec un musulman: histoire de Aïcha avec Ibn Zoubèy*r*

Âawf Ibn Alha*r*ith Ibn Toufayl, le fils du frère maternel de Aïcha, rapporte: Aïcha, qu'Allah l'agrée, l'épouse du Prophète, prière et paix sur lui, fit un don ou effectua une vente (dans une version: elle vendit une maison C) et Abdallah Ibn Zoubèy*r* dit: «Aïcha va s'arrêter (de dépenser ainsi l'argent que je lui donne T) ou je ne lui donnerai plus rien!» Aïcha fut informée de cette parole et s'exclama: «A-t-il dit cela?!
- Oui, dirent-ils.
- Je promets à Allah de ne plus jamais adresser la parole à Ibn Zoubèy*r* (qui est le fils de sa soeur Asma C)!» Quand la coupure devint longue, Ibn Zoubèy*r* demanda à plusieurs personnes d'intervenir auprès d'elle en sa faveur mais elle dit: «Non, par Allah! Je n'accepterai pour lui l'intervention de personne et je ne déferai pas mon serment!» Quand

cela devint trop long pour Ibn Zoubèyr, il sollicita Almiswar Ibn Makhrama et Abderrahmane Ibn Alaswad Ibn Abdyèrouth, qu'Allah les agrée, et leur dit: «Je vous supplie au nom d'Allah de me faire entrer chez Aïcha, car il lui est interdit de jurer de couper sa relation avec moi». Almiswar et Abderrahmane le ramenèrent caché sous leurs manteaux et demandèrent l'autorisation d'entrer chez Aïcha. Ils dirent: «Que la paix soit sur vous, la miséricorde d'Allah et ses bénédictions. Pouvons-nous entrer?

- Entrez, dit Aïcha.
- Tous?
- Oui, entrez tous», et elle ne savait pas qu'Ibn Zoubèyr était avec eux. Quand ils entrèrent, Ibn Zoubèyr passa le rideau et embrassa Aïcha et se mit à la supplier en pleurant. Almiswar et Abderrahmane se mirent à la supplier de lui parler et d'accepter ses excuses. Ils dirent: «Le Prophète, prière et paix sur lui, a interdit de couper les liens comme tu l'as fait, un musulman n'a pas le droit de se détourner de son frère plus de trois nuits». Quand ils la débordèrent de rappels et l'embarrassèrent, elle se mit à leur rappeler en pleurant et en disant: «J'ai promis à Allah et la promesse est une chose dure». Il ne cessèrent d'insister jusqu'à ce qu'elle parla à Ibn Zoubèyr et elle affranchit quarante esclaves pour se libérer de son serment. Plus tard, elle se rappelait de son serment et pleurait jusqu'à mouiller son voile.

Ôorwa Ibn Zoubèyr, qu'Allah les agrée, rapporte: Abdallah Ibn Zoubèyr, qu'Allah l'agrée, était la personne que Aïcha, qu'Allah l'agrée, aimait le plus après le Prophète, prière et paix sur lui, et Abou Bakr, qu'Allah l'agrée (il était le fils de sa soeur Asma et elle l'avait élevé et on la nommait même mère de Abdallah C). Il était la personne la plus bienfaisante envers Aïcha, et elle ne gardait rien des biens d'Allah qu'il lui amenait mais elle donnait tout en aumône. Ibn Zoubèyr dit: «Il faut lui ôter la capacité à dépenser (comme un mineur dont les biens sont gérés par un tuteur C)». Elle dit: «M'enlèverait-on la capacité de dépenser? Je promets à Allah de ne plus lui parler!» Il demanda à des hommes de Qouraych d'intercéder auprès d'elle, et particulièrement aux oncles maternels du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mais elle refusa. Les oncles maternels du Prophète des Bènou Zohra, dont Abderrahmane Ibn Alaswad Ibn Abdyèrouth et Almiswar Ibn Makhrama, qu'Allah les agrée, dirent: «Quand nous demanderons la permission d'entrer, traverse le rideau» et il fit ainsi. Il lui envoya dix esclaves et elle les affranchit, puis elle continua à en affranchir jusqu'à ce qu'elle atteignit quarante esclaves. Elle dit: «J'aurais voulu avoir désigné une certaine chose à faire au moment ou j'ai juré, je l'aurais alors faite une fois pour toute (je jure de faire telle chose si je parle à Ibn Zoubèyr, mais elle avait simplement juré de ne pas lui parler C)».

LA RÉCONCILIATION

18.8 Le Prophète réconcilie les habitants de Qouba

Sahl Ibn Saâd, qu'Allah l'agrée, rapporte: les habitants de Qouba se disputèrent à tel point qu'ils se lancèrent des pierres. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, en fut informé et dit: «Partons les réconcilier».

Boukhari rapporte: des hommes des Bènou Âamr Ibn Âawf se disputèrent et le Prophète, prière et paix sur lui, partit avec certains de ses compagnons pour les réconcilier.

18.9 Le Prophète réconcilie les parties qui se disputent durant sa visite à Abdallah

Ibn Oubèy

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: on proposa au Prophète, prière et paix sur lui: «Si tu allais voir Abdallah Ibn Oubèy?» Le Prophète partit le voir et monta sur un âne. Les musulmans marchèrent avec lui à pied et c'était une terre marécageuse. Quand le Prophète, prière et paix sur lui, arriva chez lui, Abdallah dit: «Éloigne-toi de moi! Par Allah! La puanteur de ton âne m'a dérangé!

- Par Allah! dit un homme des ançars. L'âne du Messager d'Allah a une meilleure odeur que toi!» Un des présents se fâcha pour Abdallah et les deux hommes s'insultèrent. Les amis de chacun se fâchèrent pour lui et il y eut des échanges de coups de branches de palmier, de mains nues et de chaussures. Nous avons été informés que le verset suivant descendit alors:

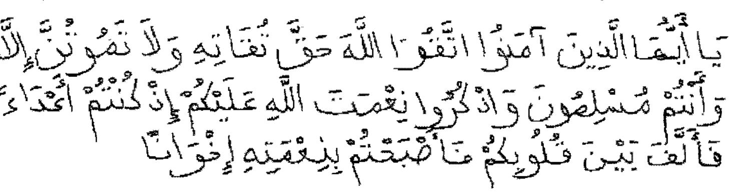
وَإِن طَائِفَتَانِ مِنَ الْمُؤْمِنِينَ اقْتَتَلُوا فَأَصْلِحُوا بَيْنَهُمَا

[Et si deux groupes de croyants se combattent, faites la conciliation entre eux] (49/9).

Nous avons évoqué dans la visite du Prophète à Saâd Ibn Ôoubèda lors de sa maladie que les musulmans, les idolâtres et les juifs s'insultèrent et faillirent se battre. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne cessa de les calmer jusqu'à ce qu'ils se turent.

18.10 Le Prophète réconcilie les Aws et les Khazraj

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: les Aws et les Khazraj étaient deux clans de Médine et étaient ennemis avant l'Islam. Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arriva chez eux, cette animosité partit et Allah unit leurs coeurs. Tandis qu'ils étaient assis entre eux dans une assemblée, un homme des Aws cita un vers critiquant les Khazraj. Puis un des Khazraj cita un vers critiquant les Aws. Ils ne cessèrent de citer chacun un vers jusqu'à ce qu'ils se sautèrent dessus, puis ils prirent leurs armes et sortirent pour combattre. Le Messager d'Allah en fut informé, la révélation descendit et il vint précipitamment, les jambes découvertes (aux genoux T). En les voyant, il appela: [Ô les croyants! Craignez Allah


يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اتَّقُوا اللَّهَ حَقَّ تُقَاتِهِ وَلَا تَمُوتُنَّ إِلَّا
وَأَنتُم مُّسْلِمُونَ وَاذْكُرُوا نِعْمَتَ اللَّهِ عَلَيْكُمْ إِذْ كُنتُمْ أَعْدَاءً
فَأَلَّفَ بَيْنَ قُلُوبِكُمْ فَأَصْبَحْتُم بِنِعْمَتِهِ إِخْوَانًا

comme il doit être craint. Et ne mourez qu'en pleine soumission. Et cramponnez-vous tous ensemble au câble d'Allah et ne soyez pas divisés; et rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous: lorsque vous étiez ennemis, c'est lui qui réconcilia vos coeurs. Puis, par son bienfait, vous êtes devenus frères. Et alors que vous étiez au bord d'un abîme de Feu, c'est lui qui vous en a sauvés. Ainsi, Allah vous montre ses signes afin que vous soyez bien guidés. Que soit issue de vous une communauté qui appelle au bien, ordonne le convenable et interdit le blâmable, car ce seront eux qui réussiront. Et ne soyez pas comme ceux qui se sont divisés et ce sont mis à se disputer après que les preuves leur furent venues, et ceux-là auront un énorme châtiment] (3/102-105). Les musulmans lancèrent alors leurs armes et s'embrassèrent en pleurant.

18.11 Tenir sa promesse envers le musulman: au moment de sa mort, Ibn Âam*r* recommande de marier sa fille à un homme auquel il l'avait promise

Ha*r*oun Ibn *R*ièb rapporte: au moment de sa mort, Abdallah Ibn Âam*r*, qu'Allah les agrée, dit: «Allez voir Untel, car je lui avais parlé de ma fille et je la lui avais presque promise.

Je ne veux pas retrouver Allah avec un tiers d'hypocrisie (allusion au hadith: l'hypocrite a trois signes: quand il parle, il ment; quand il promet, il manque à sa promesse; quand on lui fait confiance, il trahit C) alors soyez témoins que je la lui ai mariée».

18.12 Se garder de penser du mal des musulmans: histoire de deux sahabas et de l'arbitrage du Prophète

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme passa devant une assemblée au temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il salua et ils lui répondirent. Quand il passa, un d'entre eux dit: «Je déteste cet homme.

- Attention! dirent-ils. Par Allah! Nous le lui dirons. Vas-y, Untel, et dis-lui ce qu'il a dit». L'homme partit chez le Prophète et lui raconta ce qui s'était passé et ce qu'il avait dit. L'homme dit: «Ô Messager d'Allah! Envoie l'appeler et demande-lui pourquoi il me déteste». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lui demanda: «Pourquoi le détestes-tu?

- Ô Messager d'Allah! Je suis son voisin et je le connais. Je ne l'ai jamais vu faire une autre prière que cette prière (obligatoire C) qu'accomplissent le pieux et le pervers.

- Ô Messager d'Allah! dit le premier. Demande-lui si j'ai mal fait mes ablutions pour ces prières ou si je les ai faites en retard.

- Non, dit le second. Ô Messager d'Allah! Je suis son voisin et je le connais. Je ne l'ai jamais vu nourrir un pauvre à part cette zèkèt qu'acquittent le pieux et le pervers.

- Ô Messager d'Allah! Demande-lui s'il m'a jamais vu refuser de la donner à ceux à qui elle revient.

- Non, dit le second. Ô Messager d'Allah! Je suis son voisin et je le connais. Je ne l'ai jamais vu jeûner un jour à part ce mois que jeûnent le pieux et le pervers.

- Ô Messager d'Allah! Demande-lui si j'en ai jamais mangé un jour sans être malade ou en voyage». Il lui demanda et il dit: «Non.

- Alors je ne sais pas, dit le Messager d'Allah, il se peut qu'il soit meilleur que toi».

LA FLATTERIE DU MUSULMAN ET CE QUI EN EST DÉCONSEILLÉ

18.13 Ce qui se passa entre un homme des Bènou Lèyth et le Prophète

Ôoubèda Ibn Sçamit, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme des Bènou Lèyth vint chez le Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! Je te supplie...» Il le dit trois fois et rajouta une quatrième pour le flatter. Le Messager d'Allah dit: «S'il est possible qu'un poète parle bien, alors tu as bien parlé».

إِنْ كَانَ أَحَدٌ مِنَ الشُّعَرَاءِ يُحْسِنُ فَقَدْ أَحْسَنْتَ

18.14 Ousèma Ibn Zèyd loue Khallèd Ibn Sèib

Khallèd Ibn Sèib, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis entré chez Ousèma Ibn Zèyd, qu'Allah les agrée, et il me flatta ouvertement. Puis il dit: «Je t'ai flatté ouvertement car j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: quand le croyant véritable est flatté ouvertement la foi s'accroît dans son coeur».

18.15 Réaction du Prophète contre celui qui le flatte excessivement

Abou Moutarrif raconte: je me suis rendu avec la délégation des Bènou Âamir chez le Prophète, prière et paix sur lui. Nous dîmes: «Tu es notre maître.

- Le maître est Allah, répondit-il.
- Tu es le plus généreux et le plus valeureux d'entre nous.
- Dites comme l'enseigne votre religion (Prophète et non maître ou seigneur C) et réduisez un peu de vos paroles et ne vous laissez pas mener par Satan (en exagérant C)». Dans une autre version: «Je ne veux pas que vous m'éleviez au-dessus de ma valeur qu'Allah élevé m'a donnée. Je suis Mouhammed Ibn Abdallah, son serviteur et son messager».

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme dit au Prophète, prière et paix sur lui: «Tu es le meilleur d'entre nous et le fils du meilleur d'entre nous, tu es notre maître et le fils de notre maître.
- Dites ce que je vous dis de dire, déclara le Prophète, et ne vous faites pas entraîner par le Satan. Attribuez-moi la valeur qu'Allah m'a donnée: je suis le serviteur d'Allah et son Messager».

18.16 Enseignement du Prophète à un homme qui a flatté un autre ouvertement

Abou Bak*r*a, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme félicita un autre auprès du Prophète, prière et paix sur lui, et ce dernier dit: «Malheureux! Tu as coupé le cou à ton ami! Tu as coupé le cou à ton ami! Tu as coupé le cou à ton ami!» Puis il dit: «Quiconque veut absolument louer son frère, qu'il dise: «Je crois qu'Untel, et ce sera à Allah de le juger, est ainsi et ainsi», s'il est convaincu qu'il est vraiment ainsi. De cette manière, il ne s'avance pas à féliciter quelqu'un sans savoir ce qu'Allah pense de lui».

وَيْلَكَ قَطَعْتَ عُنُقَ صَاحِبِكَ - ثَلَاثًا - مَنْ كَانَ مِنْكُمْ مَادِحًا أَخَاهُ لَا مَحَالَةَ فَلْيَقُلْ: أَحْسَبُ فُلَانًا - وَاللَّهُ حَسِيبُهُ - وَلَا يُزَكِّي عَلَى اللَّهِ أَحَدًا، أَحْسَبُ كَذَا وَكَذَا، إِنْ كَانَ يَعْلَمُ ذَلِكَ مِنْهُ

Abou Moussa, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, entendit un homme féliciter un autre et faire ses éloges abondamment. Il dit: «Vous avez cassé le dos de l'homme».

18.17 Histoire de Mihjèn Alaslèmi à ce sujet

*R*aja Ibn Abou *R*aja raconte: un jour, je suis parti avec Mihjèn Alaslèmi, qu'Allah l'agrée, à la mosquée de Baç*r*a. Nous trouvâmes Bou*r*ayda Alaslèmi, qu'Allah l'agrée, assis devant une des portes de la mosquée. Il y avait dans la mosquée un homme nommé Sèkèba (un compagnon de Aslèm, la même tribu que les deux autres I) qui faisait des prières très longues. Bou*r*ayda se laissait parfois aller à des plaisanteries et il dit quand nous arrivâmes: «Mihjèn! Pries-tu comme Sèkèba?» Mihjèn ne lui répondit rien et retourna. Puis il me dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a pris par la main et nous marchâmes. Puis nous grimpâmes sur la montagne d'Ouhoud et nous regardâmes Médine de haut. Le Prophète dit alors: «Malheur à sa mère, cette ville (expression de familiarité T)! Les gens la laisseront plaine d'habitants et le charlatan (Dajjèl) y viendra; il trouvera un ange à chacune de ses portes et ne pourra pas y entrer». Puis il descendit et nous retournâmes à la Mosquée. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, y vit un homme qui priait, se prosternait et se courbait et me demanda: «Qui est-ce?» Je me suis mis à le flatter en disant: «C'est Untel, qui est tel et tel (dans une autre version: il est des habitants de Médine qui prient le mieux - ou le plus)». Le Prophète me dit: «Arrête! Ne le fais pas entendre car tu le détruirais». Il partit en

marchant, et arrivé devant ses maisons, il épousseta les mains puis dit: «La meilleure façon de pratiquer votre religion est la plus facile, la meilleure façon de pratiquer votre religion est la plus facile, la meilleure façon de

إِنَّ خَيْرَ دِينِكُمْ أَيْسَرُهُ

pratiquer votre religion est la plus facile (dans une autre version: vous êtes une communauté pour laquelle Allah a voulu la facilité)».

18.18 Omar se fâche à cause de la flatterie d'un musulman

Abou Ib*r*ahim Attaymi, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions assis auprès de Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, quand un homme entra et salua. Un des présents fit ses éloges ouvertement et Oma*r* dit: «Tu as tué l'homme, qu'Allah te tue! Tu le félicites devant lui en ce qui concerne sa pratique religieuse!»

Alhasan rapporte: un homme flatta Oma*r*, qu'Allah l'agrée, et il répliqua: «Tu me détruis et tu te détruis!»

18.19 Histoire de Omar avec Aljèroud

Alhasan rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, était assis avec le fouet et les musulmans étaient autour de lui. Aljè*r*oud, qu'Allah l'agrée, arriva alors et un homme dit: «Voici le maître de *R*abiâa!» Oma*r* et les gens autour de lui l'entendirent ainsi qu'Aljè*r*oud. Quand ce dernier s'approcha de Oma*r*, il le frappa avec le fouet. Il dit: «Qu'y a-t-il entre toi et moi, chef des croyants?

- C'est parce que tu l'as entendu, dit Oma*r*.
- Je l'ai entendu, et alors?
- J'ai craint que cela pénètre un peu dans ton coeur et j'ai voulu rabaisser un peu ta valeur».

18.20 Almiqdèd lance de la terre et des cailloux aux visages des flatteurs

Hammèm Ibn Alha*r*ith rapporte: un homme se mit à flatter Othmane, qu'Allah l'agrée. Almiqdèd, qu'Allah l'agrée, s'accroupit sur ses genoux - et il était un homme corpulent - et se mit à lui lancer des cailloux au visage. Othmane lui demanda: «Qu'as-tu?» Il dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: si vous voyez les flatteurs, jetez la terre sur leurs visages».

إِذَا رَأَيْتُمُ الْمَدَّاحِينَ فَاحْثُوا فِي وُجُوهِهِمُ التُّرَابَ

Abou Maâma*r* rapporte: un homme se mit à féliciter un émir et Almiqdèd, qu'Allah l'agrée, se mit à jeter sur lui la terre et dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous a ordonné de jeter la terre aux visages des flatteurs».

18.21 Réaction d'Ibn Omar devant la flatterie

Âata Ibn Abou *R*abah rapporte: un homme flattait un autre devant Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée. Ibn Oma*r* se mit à jeter la terre dans sa bouche et dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: si vous voyez les flatteurs, jetez la terre sur leurs visages».

Âata Ibn Abou *R*abah rapporte: un homme flattait Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, et ce dernier se mit à lui jeter de la terre au visage et dit: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: si vous voyez les flatteurs, jetez la terre sur leurs visages».

Nèfîî, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme dit à Ibn Omar, qu'Allah les agrée: «Ô meilleur des hommes! - ou Ô fils du meilleur des hommes!» Ibn Omar dit: «Je ne suis pas le meilleur des hommes ni le fils du meilleur des hommes, mais je suis un serviteur d'Allah qui espère Allah élevé et le craint. Par Allah! Vous ne lâcherez pas la personne jusqu'à la détruire!»

Tariq Ibn Chihèb rapporte: Abdallah a dit: «Il arrive que la personne sorte avec sa religion et rentre en l'ayant totalement perdue; il part vers une personne pour laquelle il ne possède ni bien ni mal, de même qu'à lui-même d'ailleurs, et il lui jure: «Tu es tel et tel (la flatterie T)!» Puis il rentre sans avoir fait avancer ses affaires et en ayant récolté la colère d'Allah».

ÉTABLIR ET ROMPRE LES LIENS DE PARENTÉ

18.22 Histoire du Prophète avec Abou Talib à ce sujet

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: Qouraych fut atteinte d'une crise très difficile si bien qu'ils mangèrent les vieux os. Il n'y avait personne à Qouraych plus à l'aise que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et Alâabbès Ibn Abdelmottalib. Le Messager d'Allah dit à Alâabbès: «Mon oncle! Tu sais que ton frère Abou Talib a une famille nombreuse et tu vois la situation de Qouraych. Partons chez lui pour prendre quelques uns de ses enfants». Ils partirent chez lui et dirent: «Abou Talib! Tu vois où en est la situation de ta tribu et nous savons que tu vis les mêmes difficultés. Nous sommes venus pour t'aider pour quelques uns de tes fils». Abou Talib dit: «Laissez-moi Âaqil et faites ce que vous voulez». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, prit Ali et Alâabbès prit Jaâfar, qu'Allah les agrée, et ils restèrent avec eux jusqu'à ce qu'ils s'enrichirent. Jaâfar resta avec Alâabbès jusqu'à ce qu'il émigra en Abyssinie.

18.23 Histoire du Prophète avec Jouwèyriya et Fatima à ce sujet

Jèbir, qu'Allah l'agrée, rapporte: Jouwèyriya, qu'Allah l'agrée, dit au Prophète, prière et paix sur lui: «Je veux affranchir ce jeune esclave». Il dit: «Donne-le à ton oncle maternel dans la campagne pour qu'il lui serve de berger, car tu auras plus de récompense».

Abou Sèîid, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand descendit le verset: [Et donne au proche parent ce qui lui est dû] (17/26), le Prophète, prière et paix sur lui, dit: «Fatima, Fèdak est pour toi».

18.24 Recommandation du Prophète à celui qui se plaint de ses proches

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme dit: «Ô Messager d'Allah! J'ai des personnes dans ma famille avec lesquelles j'essaye d'établir les liens et elles les coupent, je suis bien envers elles et elles sont méchantes envers moi, et je suis doux envers elles tandis qu'elles sont brutales avec moi». Il dit: «Si tu es comme tu dis, ce sera comme si tu leur fais avaler du sable brûlant, et Allah ne cessera de t'aider contre elles tant que tu seras ainsi».

Abdallah Ibn Âamr, qu'Allah les agrée, rapporte: un homme vint chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! J'ai des personnes dans ma famille

avec lesquelles j'établis les liens et elles les coupent, je leur pardonne et elles m'oppriment, et je leur fais du bien et elles me font du mal. Dois-je leur rendre la pareille?

إذاً تشتركون جميعاً ولكن خذ بالفضل وصلهم فإنه لن يزال معك ملك ظهير من الله عز وجل ما كنت على ذلك

- Vous serez alors pareils, prends plutôt l'avantage et établis les liens avec elles car il y aura un ange de la part d'Allah pour t'aider contre elles tant que tu seras ainsi».

18.25 Histoire d'Abou Hourayra avec la personne qui coupe les liens de parenté

Abou Ayyoub Soulèymane, le serviteur de Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, raconte: Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, vint chez nous un jeudi soir. Il dit: «J'exige que quiconque a brisé ses liens de parenté se lève et nous quitte!» Personne ne se leva et il répéta sa parole trois fois. Un jeune s'en alla alors vers une tante à lui avec laquelle il avait rompu depuis deux ans. Il entra chez elle et elle dit: «Mon neveu! Pourquoi viens-tu?

- J'ai entendu Abou Hourayra dire ceci et cela.

- Retourne et demande-lui pourquoi il a dit cela». Abou Hourayra expliqua: «J'ai entendu

إن أعمال بني آدم تعرض على الله تبارك وتعالى عشية كل خميس ليلة الجمعة فلا يقبل عمل قاطع رحم

le Prophète, prière et paix sur lui, dire: les oeuvres des fils d'Adam sont exposées devant Allah béni et élevé tous les jeudis soirs, et les oeuvres de celui qui rompt ses liens de parenté ne sont pas acceptées.

18.26 Ibn Masôoud demande à ceux qui rompent les liens de parenté de se lever au moment d'implorer Allah

Alaâmach rapporte: Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, était assis dans un cercle après la prière du matin. Il dit: «Je supplie au nom d'Allah quiconque a rompu ses liens de parenté de se lever et nous laisser, car nous voulons implorer notre Seigneur et les portes du ciel sont fermées pour celui qui rompt ses liens de parenté».

BISMILLAHI RAHMANI RAHIM

CHAPITRE X

أَخْلَاقُ الصَّحَابَةِ وَشَمَائِلُهُمْ

VERTUS MORALES ET BON CARACTÈRE DES SAHABAS

Le Prophète, prière et paix sur lui, et les sahabas, qu'Allah les agrée, jouissent de vertus morales et de bonnes manières exemplaires et d'un comportement modèle dans la vie quotidienne.

1 VERTUS MORALES DU PROPHÈTE ET DES SAHABAS

VERTUS MORALES DU PROPHÈTE

1.1 Les vertus morales du Prophète sont celles du Coran

Saâd Ibn Hichèm raconte: j'ai questionné Aïcha la mère des croyants, qu'Allah l'agrée, en disant: «Informe-moi des vertus morales du Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

- Ne lis-tu pas le Coran? dit-elle.

- Si.

- Ses vertus morales étaient le Coran (dans une autre version: et le Coran a amené les meilleures vertus morales pour les hommes)».

Abou Da*r*da, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai questionné Aïcha, qu'Allah l'agrée, sur les vertus morales du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et elle dit: «Ses vertus morales étaient le Coran. Il est satisfait pour ce qui satisfait le Coran et se fâche pour ce qui fâche le Coran».

Zèyd Ibn Bènous raconte: nous dîmes à Aïcha: «Mère des croyants! Comment étaient les vertus morales du Messager d'Allah, prière et paix sur lui?

- Lis-tu la sourate «Les croyants»? Lis: [Bienheureux sont certes les croyants] (23/1) et les dix suivants. Ainsi étaient les valeurs morales du Messager d'Allah».

Ôo*r*wa rapporte: Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit: «Personne n'avait de meilleures vertus morales que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Quand n'importe lequel de ses compagnons ou de sa famille l'appelait, il répondait: «Labbayka (je suis à toi)!» Pour cela, Allah puissant et glorieux a révélé: [Et tu es certes, d'une moralité éminente] (68/4).

وَإِنَّكَ لَعَلَىٰ خُلُقٍ عَظِيمٍ

Ibn Abou Chèyba rapporte: un homme des Bènou Sè*r*at demanda à Aïcha: «Informe-moi du comportement du Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

- Ne lis-tu pas le Coran? dit-elle. [Et tu es certes, d'une moralité éminente] (68/4). Le Messager d'Allah était avec ses compagnons et je lui préparais un repas tandis que Hafça, qu'Allah l'agrée, lui préparait aussi un repas. Hafça me précéda et j'ai dit à la servante: «Pars et renverse son plat». Quand elle se baissa pour poser le plat devant le Prophète, prière et paix sur lui, elle le renversa et la nourriture se déversa. Le Prophète prit le plat et ramassa la nourriture tombée, puis ils mangèrent. Puis j'ai envoyé mon plat et le Prophète, prière et paix sur lui, l'envoya à Hafça et dit: «Prenez ce récipient à la place du vôtre et mangez ce qu'il contient». Ensuite, je n'ai lu aucun reproche sur le visage du Messager d'Allah!»

1.2 Le Prophète discute avec les sahabas de ce dont ils discutent

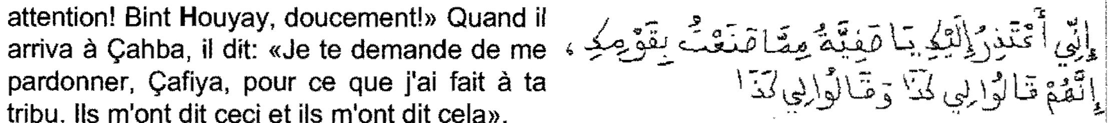
Kha*r*ija Ibn Zèyd raconte: quelques personnes entrèrent chez mon père Zèyd Ibn Thèbit, qu'Allah l'agrée, et lui demandèrent: «Parle-nous un peu des vertus morales du Prophète, prière et paix sur lui.

- J'étais son voisin, dit-il, et quand la révélation descendait sur lui, il envoyait m'appeler et je venais écrire la révélation. Quand nous évoquions ce bas monde, il l'évoquait, quand

nous parlions de l'au-delà, il en parlait avec nous, et quand nous discutions de nourriture, il en discutait avec nous. Je l'ai vu faire tout ceci».

1.3 Le Prophète s'excuse auprès de Çafiya

Çafiya Bint Houyay, qu'Allah l'agrée, (la femme du chef des juifs de Khaybar qui embrassa l'Islam et épousa le Prophète après la défaite de sa tribu T) raconte: je n'ai vu personne ayant un meilleur caractère que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Je me souviens qu'il m'avait ramenée de Khaybar la nuit sur sa chamelle. Je me suis mise à m'endormir et ma tête tomba sur les affaires à l'arrière. Il me réveilla avec sa main et dit: «Hé,
attention! Bint Houyay, doucement!» Quand il arriva à Çahba, il dit: «Je te demande de me pardonner, Çafiya, pour ce que j'ai fait à ta tribu. Ils m'ont dit ceci et ils m'ont dit cela».



1.4 Modestie du Prophète

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était des personnes les plus douces. Par Allah! Il arrivait que, par un matin froid, un esclave ou une servante ou même un enfant lui amenât de l'eau froide et il ne refusait pas de laver avec son visage et ses avant-bras (ils lui amenaient de l'eau pour qu'il fasse avec ses ablutions et qu'ils aient la bénédiction dans l'eau C). Quiconque lui demandait une chose, le Prophète écoutait et lui prêtait l'oreille, il ne s'en allait jamais jusqu'à ce que la personne s'en allât. Si quelqu'un lui prenait la main, il la lui donnait et ne l'enlevait pas jusqu'à ce qu'il enlevât la sienne.

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, priait la prière du matin, les serviteurs de Médine venaient avec leurs récipients pleins d'eau. Chaque fois qu'on lui amenait un récipient, il y plongeait la main. Ils venaient des fois par des matins froids, et il y plongeait quand même la main.

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, serrait la main ou qu'un homme lui serrait la main, il n'enlevait pas sa main jusqu'à ce que l'homme retirât la sienne. Et si une personne le regardait en face, il ne détournait pas son visage jusqu'à ce qu'elle détournât le sien. Et on ne le voyait pas les genoux avancés par rapport à une personne assise avec lui.

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: je n'ai jamais vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, retirer sa tête quand un homme lui parlait dans l'oreille, il attendait jusqu'à ce que la personne retirât sa tête. Et je n'ai jamais vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lâcher la main d'une personne qu'il tenait, il restait jusqu'à ce que l'homme retirât sa main.

1.5 Manière du Prophète de serrer la main

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne retirait jamais sa main quand on la lui prenait jusqu'à ce que la personne l'eut lâché. Ses genoux ne dépassaient jamais les genoux de la personne assise avec lui. Il tournait son visage vers quiconque lui serrait la main et ne se détournait plus de lui jusqu'à ce qu'il eut fini ses paroles.

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: parfois, une petite fille de Médine venait et prenait le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, par sa main. Il n'enlevait pas sa main de la sienne et elle l'emmenait où elle voulait.

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: parfois, une esclave de Médine prenait le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, par sa main et l'emmenait parce qu'elle avait besoin de lui.

Anas rapporte: il y avait une femme qui avait l'esprit dérangé. Elle dit: «Ô Messager d'Allah! J'ai besoin de toi ». Il dit: «Mère d'Untel! Choisis la rue de Médine que tu veux pour que je m'occupe de ton affaire ». Il se retrouva seul avec elle dans une rue et resta avec elle jusqu'à ce qu'elle eut fini ce qu'elle voulait.

Tabarani rapporte : Mohammed Ibn Maslèma a dit : « Je suis venu de voyage et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me prit la main. Il ne la laissa plus jusqu'à ce que j'ai laissé la sienne ».

1.6 Le Prophète choisit la facilité et ne se venge pas pour lui-même

Malik rapporte : Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit : « Chaque fois que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avait le choix entre deux choses, il choisissait la plus facile tant que ce n'était pas un péché ; si c'était un péché, il en était l'homme le plus éloigné. Et il ne s'est jamais vengé pour lui-même sauf si les limites sacrées d'Allah sont violées, et il se venge alors au nom d'Allah pour défendre les limites sacrées ».

Ahmed rapporte : Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit : « Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, n'a jamais frappé de sa main un serviteur ni une femme, et il n'a jamais rien frappé de sa main à moins de combattre dans la voie d'Allah. Chaque fois qu'il a eu le choix entre deux choses, il a préféré le plus facile à moins que ce soit un péché ; si c'était un péché, il en était l'homme le plus éloigné. Et il ne s'est jamais vengé d'une chose qu'on lui a faite jusqu'à ce que les limites sacrées d'Allah soient violées, et il se venge alors pour Allah puissant et glorieux ».

Tirmidhi rapporte :Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit : « Je n'ai jamais vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, prendre sa revanche d'une injustice qu'il a subie tant que les limites sacrées d'Allah élevé ne sont pas violées. Si jamais une des limites sacrées d'Allah élevé était violée, il était des gens qui se mettaient le plus en colère pour cela. Et chaque fois qu'il avait le choix entre deux choses, il choisissait la plus facile tant que ce n'était pas un péché ».

1.7 Le Prophète n'était pas grossier ni criard ni injurieux ni maudisseur

Abou Abdallah Aljèdèli rapporte : j'ai interrogé Aïcha, qu'Allah l'agrée, sur le comportement du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et elle répondit : « Il n'était pas grossier et ne disait pas d'obscénités, il ne criait pas dans les marchés et ne répond pas au mal par le mal, mais il pardonne et gracie ».

Çalih, le serviteur de Tawama, rapporte : Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, nous décrivait le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et disait : « Il se dirigeait avec tout son corps vers

la personne et il se retournait avec tout son corps. Je sacrifierais mon père et ma mère ! Il n'était pas grossier et ne disait pas d'obscénités, il ne criait pas dans les marchés. Je n'ai pas vu son pareil avant ni après lui ».

Ahmed rapporte : Anas, qu'Allah l'agrée, a dit : « Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, n'était pas injurieux ni maudisseur ni grossier. Il disait à l'un d'entre nous pour lui faire des reproches : qu'a-t-il, que son front touche la terre (expression de familiarité) ! »

Boukhari rapporte : Abdallah Ibn Âamr, qu'Allah les agrée, a dit : le Prophète, prière et paix sur lui, n'était pas grossier et ne disait pas d'obscénités. Il disait : parmi les meilleurs d'entre vous sont ceux qui ont le meilleur comportement ».

1.8 Bon comportement du Prophète avec son serviteur Anas

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte : Abou Talha me prit par la main et me conduisit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quand il arriva à Médine. Il dit : « Ô Messager d'Allah ! Anas est un garçon intelligent, qu'il soit ton serviteur ». Je l'ai servi en voyage et chez lui ; par Allah! Il n'a jamais dit pour une chose que j'avais faite: «Pourquoi as-tu fait ceci?», ou pour une chose que je n'avais pas faite: «Que n'as-tu fait cela?»

Anas dit aussi: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, jouissait d'un comportement des plus excellents. Il m'envoya un jour pour une course et j'ai dit: «Par Allah! Je n'y irai pas» alors que je comptais y aller parce que le Prophète d'Allah me l'avait ordonné. Je suis sorti et j'ai rencontré des enfants qui jouaient dans le marché. Or le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me suivait par derrière. Je le vis sourire et il dit: «Ounèys (petit Anas T)! Es-tu parti où je t'avais dit?» J'ai dit: «Oui, j'y vais, Ô Messager d'Allah!» Par Allah! Je l'ai servi pendant neuf ans (et des mois, presque dix ans C), et je ne me souviens pas qu'il ait dit à cause d'une chose que j'avais faite: «Pourquoi as-tu fait cela?» ou si je n'avais pas fait une chose: « Que n'as-tu fait cela?»

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai servi le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pendant dix ans. Par Allah! Il ne m'a jamais dit: «Ouf!», il n'a jamais dit pour une chose (dans une version: une chose qu'un serviteur ne doit pas faire): «Pourquoi as-tu fait cela? Que n'as-tu fait cela?»

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai servi le Prophète, prière et paix sur lui, pendant dix ans. Chaque fois qu'il m'a donné un ordre que j'ai retardé ou négligé, il ne m'a pas fait de reproches. Quand une personne de sa famille me faisait des reproches, il disait: «Laissez-le. Si ça avait été destiné, ça aurait été».

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai servi le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pendant des années. Il ne m'a jamais dit une seule insulte, il ne m'a jamais donné le moindre coup, il ne m'a jamais brusqué, il n'a jamais froncé les sourcils devant moi et il ne m'a jamais fait de reproches pour avoir négligé un de ses ordres. Si une personne de sa famille me faisait des reproches, il disait: «Laissez-le, car si ça avait été destiné, ça aurait eu lieu».

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arriva à Médine et j'avais huit ans. Ma mère m'a emmené chez lui et a dit: «Ô Messager d'Allah! Les

hommes et les femmes des ança*r*s t'ont offert des cadeaux, excepté moi, je n'ai pas trouvé de cadeau à t'offrir sauf mon fils que voici. Accepte-le de ma part pour qu'il te serve le temps que tu voudras». J'ai servi le Messager d'Allah dix ans, il ne m'a jamais frappé ni insulté et il ne s'est jamais renfrogné contre moi.

VERTUS MORALES DES COMPAGNONS DU PROPHÈTE

1.9 Ibn Oma*r* décrit Abou Bak*r*, Othmane et Abou Ôoubèyda

Abou Nouâaym rapporte: Abdallah Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, a dit: «Trois hommes de Qou*r*aych, sont les hommes qui ont les visages les plus éclatants de beauté, les vertus morales les plus excellentes et la pudeur la plus ancrée. S'ils te parlent, ils ne te mentiront pas; et si tu leur parles, ils ne te démentiront pas. Ce sont Abou Bak*r* Asçiddiq, Othmane Ibn Âaffène et Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah, qu'Allah les agrée».

Taba*r*ani rapporte: Abdallah Ibn Âam*r* a dit: «Trois hommes de Qou*r*aych sont les hommes qui ont les visages les plus éclatants de beauté, les vertus morales les plus excellentes et la pudeur la plus forte: Abou Bak*r*, Othmane et Abou Ôoubèyda».

1.10 Le Prophète témoigne de l'excellent comportement d'Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah

Alhasan, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Pour n'importe lequel de mes compagnons, je trouverais à redire sur son comportement excepté Abou Ôoubèyda Ibn Alja*rr*ah».

مَا مِنْ أَحَدٍ مِنْ أَصْحَابِي إِلَّا لَوْ شِئْتُ لَأَخَذْتُ عَلَيْهِ فِي خُلُقِهِ لَيْسَ أَبَا عُبَيْدَةَ بْنَ الْجَرَّاحِ

1.11 Le Prophète dit que Othmane est son compagnon qui lui ressemble le plus en vertus morales

Abde*rr*ahmane Ibn Othmane Alqou*r*achi, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra chez sa fille alors qu'elle lavait la tête de Othmane, qu'Allah l'agrée (son mari T). Il dit: «Ma fille! Sois bienveillante envers Abou Abdallah car il est mon compagnon qui me ressemble le plus en vertus morales».

يَا بُنَيَّةُ أَحْسِنِي إِلَى أَبِي عَبْدِ اللَّهِ فَإِنَّهُ أَشْبَهُ أَصْحَابِي بِي خُلُقًا

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis entré chez *R*ouqaya, qu'Allah l'agrée, la fille du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et l'épouse de Othmane, qu'Allah l'agrée (plutôt sa deuxième femme Om Kalthoum, l'autre fille du Prophète, car *R*ouqaya était morte après son émigration après Bad*r* l'an 2 avant qu'Abou Hou*r*ay*r*a n'embrasse l'Islam l'an 6 C). Elle tenait un peigne dans sa main et dit: «Le Messager d'Allah vient de sortir de chez moi et je lui ai peigné les cheveux. Il m'a demandé: «Comment trouves-tu Abou Abdallah?» J'ai dit: «Tout va bien». Il dit: «Alors honore-le car il est un de mes compagnons qui me ressemblent le plus en caractère»».

1.12 Le Prophète décrit les vertus morales de Jaâfa*r*, Zèyd, Ali et Ibn Jaâfa*r*

Abdallah Ibn Aslèm, qu'Allah l'agrée, le serviteur du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, rapporte: le Messager d'Allah a dit à Jaâfa*r*, qu'Allah l'agrée: «Tu me ressembles en physique et en caractère».

Ali, qu'Allah l'agrée, raconte: je me suis rendu chez le Prophète, prière et paix sur lui, avec Jaâfa*r* et Zèyd, qu'Allah les agrée. Il dit à Zèyd: «Tu es notre frère et notre allié», et il sauta de joie. Puis il dit à Jaâfa*r*: «Tu me ressembles en physique et en caractère», et il sauta de joie plus fort que Zèyd. Puis il me dit: «Tu es une partie de moi et je suis une partie de toi», et j'ai sauté de joie plus fort que Jaâfa*r*.

Ousèma Ibn Zèyd, qu'Allah les agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, dit à Jaâfa*r*: «Ton caractère est comme le mien et ton physique ressemble au mien, tu es donc une partie de moi-même. Et toi, Ali, tu es une partie de moi-même et le père de mes enfants».

خُلُقُكَ كَخُلُقِي وَأَشْبَهَ خَلْقِي خَلْقُكَ فَأَنْتَ مِنِّي، وَأَنْتَ يَا عَلِيُّ فَمِنِّي وَأَبُو وَلَدِي

Abdallah Ibn Jaâfa*r*, qu'Allah les agrée, raconte: j'ai entendu le Prophète, prière et paix sur lui, dire une parole qui est pour moi plus précieuse que les chamelles rouges. J'ai entendu le Messager d'Allah dire: «Jaâfa*r* me ressemble en physique et en caractère. Quant à toi, Abdallah, tu es la créature d'Allah qui ressemble le plus à ton père».

1.13 Les excellentes vertus morales de Oma*r*

Ba**h***r*iya raconte: mon oncle Khidèch, qu'Allah l'agrée, demanda au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, de lui offrir un plat dans lequel il l'a vu manger. Il nous le donna et nous le gardâmes. Oma*r*, qu'Allah l'agrée, disait: «Sortez-le moi que nous le remplissions de l'eau de Zèmzèm». Nous le lui donnions, il en buvait et il en versait sur sa tête et son visage (pour la bénédiction venant du Prophète T). Puis un voleur nous cambriola et le prit avec d'autres affaires à nous. Oma*r* vint après qu'il fut volé et nous demanda de le lui sortir. Nous dîmes: «Chef des croyants! Il a été volé avec des affaires à nous». Il s'exclama: «Qu'Allah ait pitié de son père! On a volé le plat du Messager d'Allah!» Par Allah! Il ne l'a pas insulté ni maudit.

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: Ôouyèyna Ibn **H**içn Ibn **H**oudhèyfa Ibn Bad*r*, qu'Allah l'agrée, arriva et résida chez son neveu Al**h***orr* Ibn Qays, qu'Allah l'agrée. Ce dernier était des personnes que Oma*r*, qu'Allah l'agrée, rapprochait, et les lecteurs de Coran, jeunes ou vieux, constituaient l'assemblée de Oma*r* et c'était eux que Oma*r* consultait. Ôouyèyna dit à son neveu: «Mon neveu! Tu jouis d'une considération auprès de cet émir. Demande pour moi la permission d'entrer auprès de lui». Il la demanda pour lui et Oma*r* le fit entrer. Quand il entra, il dit: «Prends garde, Ibn Alkhattab! Car, par Allah! Tu ne nous donne pas avec abondance et tu ne juges pas parmi nous avec justice!» Oma*r* se fâcha et pensa à lui faire du mal. Al**h***orr* dit: «Chef des croyants, Allah élevé a dit à son Prophète, prière et paix sur lui: [Accepte ce qu'on t'offre de raisonnable, commande ce qui est convenable et éloigne-toi des ignorants] (7/199), et cet homme est un ignorant». Par Allah! Oma*r* n'outrepassa point le verset quand il le lut, et il s'arrêtait net aux enseignements du livre d'Allah.

خُذِ الْعَفْوَ وَأْمُرْ بِالْعُرْفِ وَأَعْرِضْ عَنِ الْجَاهِلِينَ

Ibn Saâd rapporte: Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, a dit: «Chaque fois que j'ai vu Oma*r* se fâcher, à peine un des présents lui évoquait-il Allah, ou lui faisait-il peur, ou lui lisait-il un verset du Coran, il abandonnait ce qu'il voulait faire».

Aslèm raconte: Bilèl, qu'Allah l'agrée, me demanda: «Aslèm! Comment trouvez-vous Oma*r*?
- Bien, mais quand il se fâche, c'est terrible.
- Si j'étais présent au moment de sa colère, je lui lirais le Coran jusqu'à ce que sa colère se calme».

Mèlik Adda*r* raconte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, cria un jour après moi et leva le fouet au-dessus de ma tête. Je lui ai dit: «Je te rappelle Allah!» Il le jeta et dit: «Ce que tu m'as rappelé est très important».

1.14 Vertus morales de Moçâab et Abdallah Ibn Masôoud

Âam*r* Ibn *R*abiâa, qu'Allah l'agrée, raconte: Moçâab Ibn Ôouma*yr*, qu'Allah l'agrée, était mon confident et mon ami depuis le jour où il embrassa l'Islam jusqu'à sa mort à Ou**h**oud, qu'Allah lui accorde sa miséricorde. Il partit avec nous aux deux émigrations en Abyssinie et fut mon camarade d'entre tous les musulmans. Je n'ai jamais vu un homme ayant une aussi belle moralité que lui et aussi éloigné des disputes que lui.

Habba Ibn Jouwèyn raconte: nous étions chez Ali, qu'Allah l'agrée, et nous évoquâmes une parole de Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée. Les présents le félicitèrent et dirent: «Chef des croyants! Nous n'avons vu personne ayant un aussi bon comportement que Abdallah Ibn Masôoud, ni une pédagogie aussi douce, ni une compagnie aussi agréable, ni une crainte d'Allah aussi scrupuleuse.
- Je vous demande au nom d'Allah, dit Ali, est-ce sincèrement de vos coeurs?
- Oui.
- Ô Allah! Je te prends en témoin, Ô Allah, que je dis de lui autant qu'ils disent ou mieux encore. Il a lu le Coran et a suivi ses enseignements concernant le licite et l'illicite. C'est un connaisseur dans la religion et un savant de la sounna».

1.15 Vertus morales d'Ibn Oma*r* et de Mouâadh Ibn Jèbèl

Zouhè*r*i rapporte: Sèlim a dit: «Ibn Oma*r* n'a jamais maudit un serviteur, sauf une fois et il l'affranchit».

Zouhè*r*i rapporte: Ibn Oma*r* voulut maudire son serviteur et dit: «Ô Allah mau...» et ne la finit pas. Puis il dit: «Voilà une parole que je ne veux pas dire».

Hakim rapporte: Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, a dit: «Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah l'agrée, avait un visage des plus beaux, un caractère des meilleurs et une main des plus généreuses».

2 LA DOUCEUR, LA PITIÉ ET LA PUDEUR

LA DOUCEUR ET l'INDULGENCE

2.1 Douceur du Prophète avec ceux qui critiquent son partage à la bataille de Hounèyn

Abdallah, qu'Allah l'agrée, raconte: à la bataille de Hounèyn, le Prophète, prière et paix sur lui, favorisa certaines personnes dans le partage. Il donna à Alaq*r*aâ Ibn Habis, qu'Allah l'agrée, cent chameaux, à Ôouyèyna, qu'Allah l'agrée, autant, ainsi qu'à d'autres personnes. Un homme (un hypocrite nommé Moôtab Ibn Qouchay*r* C) dit: «Par Allah! Ce partage est injuste et n'est pas fait pour la satisfaction d'Allah!» J'ai dit: «Par Allah! J'en informerai le Prophète!» et je l'ai informé. Il dit: «Qui donc serait juste si Allah et son Messager ne sont pas justes?! Qu'Allah accorde sa miséricorde à mon frère Moussa, on l'a offensé plus que cela et il a patienté».

مَنْ يَعْدِلُ إِذَا لَمْ يَعْدِلِ اللّٰهُ وَرَسُولُهُ؟ رَحِمَ اللّٰهُ مُوسَى، قَدْ أُوذِيَ بِأَكْثَرَ مِنْ هَذَا فَصَبَرَ

2.2 Douceur du Prophète avec Dhoul Khouwayç*ir*a

Abou Sèîid, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il partageait des biens; quand arriva Dhoul Khouwayç*ir*a des Bènou Tèmim. Il dit: «Ô Messager d'Allah! Sois équitable!

- Malheureux! s'exclama le Messager d'Allah. Et qui serait équitable si je ne le suis pas?! Tu t'es ruiné et tu as perdu! Si je ne suis pas équitable, qui donc serait équitable?!

- Ô Messager d'Allah, dit Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, autorise-moi à lui trancher la tête!

- Laisse-le, dit le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, car il a des compagnons qui auront une prière telle que vous mépriserez votre prière face à la leur, et un jeûne tel que vous mépriserez le vôtre face au leur. Ils liront le Coran et il ne dépasse pas leur gorges. Ils sortiront de l'Islam comme la flèche traverse la bête chassée et en ressort. Le chasseur regarde si le fer n'est pas resté dans la bête, et voici qu'il n'y en a aucune trace dans la bête. Puis il regarde le bois et il n'y en a pas trace dans la bête. Enfin, il regarde les plumes et il n'y en a pas trace dans la bête (ainsi, ils sortiront de l'Islam et ne conserveront aucun bienfait de l'Islam C). Leur signe distinctif sera un noir dont un bras est comme le sein d'une femme ou un morceau de viande pendant. Ils apparaîtront au moment d'une division».

Je suis témoin d'avoir entendu ceci du Messager d'Allah et je suis témoin que Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, les a combattus et j'étais avec lui. Puis il a ordonné de trouver cet homme et on l'amena tel que l'avait décrit le Messager d'Allah, prière et paix sur lui (ce sont les Khawa*r*ij, dissidents C).

2.3 Douceur du Prophète avec Oma*r* à la mort de Abdallah Ibn Oubèy

Abdallah Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: quand mourut Abdallah Ibn Oubèy, son fils vint chez le Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Donne-moi ta tunique pour son linceul, prie sur lui et prie pour son pardon». Il lui donna sa tunique et dit: «Appelle-moi pour prier sur lui». Il l'appela et, au moment où il allait prier, Oma*r* le tira et dit: «Allah ne t'a-t-il pas interdit de prier sur les hypocrites?

- Il m'a laissé le choix, il a dit: [Que tu demandes pardon pour eux, ou que tu ne le demandes pas] (9/80)». Il pria sur lui, puis ce verset اِسْتَغْفِرْ لَهُمْ أَوْ لَا تَسْتَغْفِرْ لَهُمْ - وَلَا تُصَلِّ عَلَىٰٓ أَحَدٍ مِّنْهُم مَّاتَ أَبَدًا descendit: [Et ne fais jamais la prière sur l'un d'entre eux qui meurt] (9/84).

Omar, qu'Allah l'agrée, raconte: quand Abdallah Ibn Oubèy mourut, on appela le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à prier pour lui; Il se leva, il y alla, et au moment où il allait commencer la prière, je me suis mis devant lui et j'ai dit: «Ô Messager d'Allah! Pries-tu sur l'ennemi d'Allah Abdallah Ibn Oubèy qui a dit ceci tel jour et cela tel jour?» et j'ai énuméré ses méfaits. Le Messager d'Allah souriait, et quand j'ai trop insisté, il dit: «Recule et laisse-moi, Omar! Allah m'a laissé le choix et j'ai choisi. Il a dit: [Que tu demandes pardon pour eux, ou que tu ne le demandes pas - et si tu demandes pardon pour eux soixante-dix fois, Allah ne leur pardonnera point. Et ce parce qu'ils n'ont pas cru en Allah et en son Messager et Allah ne guide pas les gens pervers] (9/80). Si je pensais qu'il sera pardonné en demandant son pardon plus de soixante-dix fois, je le demanderais». Puis il pria sur lui, marcha avec le cortège funèbre et resta au bord de sa tombe jusqu'à la fin de l'enterrement.

Je me suis étonné de mon audace avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, alors qu'Allah et son Messager connaissent mieux. Par Allah! Il ne se passa que peu de temps et des versets descendirent: [Et ne fais jamais la prière sur l'un d'entre eux qui meurt, et ne te tiens pas debout auprès de sa tombe, parce qu'ils n'ont pas cru en Allah et en son Messager et qu'ils sont morts en étant pervers] (9/84). Depuis, le Messager d'Allah ne pria plus sur un hypocrite et ne se tint plus près de sa tombe jusqu'à ce qu'Allah puissant et glorieux prit son âme.

Jèbir, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Abdallah Ibn Oubèy mourut, son fils se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! Si tu ne viens pas le voir, les gens ne cesseront jamais de se moquer de nous». Le Prophète partit le voir et le trouva déjà enterré. Il dit: «Vous auriez du m'avertir avant de l'enterrer». On le ressortit de son trou, le Prophète postillonna de sa salive sur lui depuis sa tête à ses pieds et lui fit porter sa tunique.

Jèbir, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, partit voir Abdallah Ibn Oubèy après son enterrement. Il ordonna de le sortir de sa tombe, on le posa sur ses genoux, il postillonna sur lui de sa salive et lui fit porter sa tunique.

2.4 Douceur du Prophète envers le juif qui l'a ensorcelé

Zèyd Ibn Arqam, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme juif ensorcela le Prophète, prière et paix sur lui, et il en resta malade pendant quelques jours. Puis Jibril, paix sur lui, vint vers lui et dit: «Un homme des juifs t'a ensorcelé, il t'a fait des noeuds et les a placés dans tel puits. Envoie une personne te les ramener». Le Messager d'Allah envoya Ali, qu'Allah l'agrée, et il les sortit, il les ramena et les dénoua. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se leva alors comme s'il avait été ligoté puis relâché. Il n'en dit rien au juif et ce dernier n'en vit rien sur le visage du Prophète jusqu'à sa mort.

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fut ensorcelé à tel point qu'il se voyait avoir des rapports avec des femmes alors qu'il n'en était rien - et

c'est la sorcellerie la plus dure qui soit, dit le rapporteur. Il dit: «Aïcha! Sais-tu qu'Allah m'a répondu à la question que je lui demandais? Deux hommes sont venus vers moi, un s'est assis près de ma tête et l'autre près de mes pieds. Celui qui était près de ma tête demanda à l'autre: «Qu'a l'homme?

- Ensorcelé, dit-il.
- Qui l'a ensorcelé?
- Lèbid Ibn Aâçam - un homme des Bènou Zou*r*ayq, un hypocrite allié aux juifs.
- Avec quoi?
- Avec un peigne et des cheveux qui y restaient.
- Où?
- Dans la couverture d'une pousse de dattier sous la roche au fond du puits de Dha*r*wane»». Il partit alors au puits et le sortit. Il dit: «Voici le puits qu'on m'a montré: on dirait que de la henné a été lavée dans son eau et ses palmiers sont comme des têtes de Satan». Quand il le sortit, je dis: «Tu aurais pu le dénoncer». Il dit: «Allah, pour sa part, m'a guéri, et je ne veux pas causer du mal à quelqu'un». Dans une autre version: Aïcha dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est resté six mois à croire qu'il faisait l'acte avec des femmes alors qu'il n'en était rien.

2.5 Douceur du Prophète envers la juive qui lui a offert la chèvre empoisonnée

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: une femme juive offrit une chèvre empoisonnée au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il en mangea puis on lui amena la femme. Il la questionna sur la raison de son acte et elle dit: «J'ai voulu te tuer.

- Il n'est pas possible qu'Allah te laisse faire cela.
- Ne la tues-tu pas? dirent les musulmans.
- Non», dit-il. Depuis ce jour, j'ai toujours vu l'effet du poison sur les amygdales du Prophète.

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, rapporte: une femme juive offrit au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, une chèvre empoisonnée. Il dit à ses compagnons: «Arrêtez, elle est empoisonnée». Il lui demanda: «Pourquoi as-tu fait cela?

- Je voulais savoir si tu étais un Prophète. Dans ce cas, Allah te l'aurait fait savoir. Et si tu étais un imposteur, j'aurais débarrassé les gens de toi». Le Messager d'Allah ne lui fit aucun mal.

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, souffrait du poison qu'il avait mangé, il se faisait une saignée. Il voyagea une fois, et, après s'être mis en état de sacralisation (pour le pèlerinage T), il ressentit l'effet du poison et se fit une saignée.

Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: une juive de Khayba*r* empoisonna une chèvre rôtie et l'offrit au Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Le Messager d'Allah prit le gigot et en mangea, et quelques uns de ses compagnons mangèrent avec lui. Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Levez vos mains!» Il envoya appeler la femme et lui demanda: «As-tu empoisonné cette chèvre?

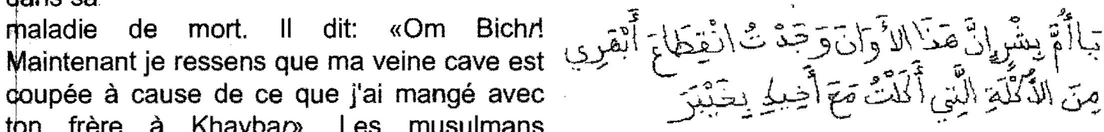
- Qui t'en a informé? demanda-t-elle.
- Ce gigot qui est dans ma main m'en a informé.
- Oui (je l'ai empoisonnée T).

- Que voulais-tu en faisant cela?

- Je me suis dit que si tu étais un Prophète, cela ne te nuirait pas, et si tu n'étais pas un Prophète, nous serions débarrassés de toi». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lui pardonna et ne la punit pas. Certains de ses compagnons qui avaient mangé avec lui moururent, et le Messager d'Allah se fit une saignée sur sa nuque à cause de ce qu'il en avait mangé. Abou Hind, qu'Allah l'agrée, lui fit la saignée avec une corne de taureau et un couteau, il était un allié des Bènou Bayadha des ançars.

Dans la version d'Abou Sèlèma, qu'Allah l'agrée: Bichr Ibn Albara Ibn Maârour, qu'Allah l'agrée, mourut, et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ordonna de la tuer (à ce moment-là alors qu'il l'avait laissée pour le mal qu'elle lui avait fait C).

Marwane Ibn Othmane Ibn Abou Sèïd Ibn Almouâalla, qu'Allah l'agrée, rapporte: la soeur de Bichr Ibn Albara Ibn Maârour entra chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans sa maladie de mort. Il dit: «Om Bichr! Maintenant je ressens que ma veine cave est coupée à cause de ce que j'ai mangé avec ton frère à Khaybar». Les musulmans considéraient pour cela que le Messager d'Allah était mort martyr en plus de la prophétie par laquelle Allah l'a honoré.



2.6 Douceur du Prophète avec un homme qui voulut le tuer

Jaâda Ibn Khalid Ibn Asçima Aljouchèmi, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, vit un homme gros, et se mit à désigner son ventre en disant: «Si ceci était ailleurs qu'ici, ça aurait été meilleur pour toi». Puis on amena un homme au Prophète et on dit: «Cet homme a voulu te tuer». Il dit: «Tu ne m'as pas fait peur, et si tu voulait le faire, Allah ne te l'aurais pas permis».

لَوْ كَانَ هَذَا فِي غَيْرِ هَذَا لَكَانَ خَيْرًا لَكَ

2.7 Douceur du Prophète envers un groupe de Qouraych qui voulait le prendre en traître à Houdèybiya

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le jour de Houdèybiya, quatre-vingts mecquois armés déferlèrent sur le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et ses compagnons en venant de la montagne de Tanîim pour prendre le Messager d'Allah par surprise. Le Prophète pria contre eux et ils furent pris, puis il leur pardonna et ce verset descendit: [C'est lui qui, dans la vallée de la Mecque, a écarté leurs mains de vous, de même qu'il a écarté vos mains d'eux, après vous avoir fait triompher sur eux. Et Allah voit parfaitement ce que vous oeuvrez] (48/24).

وَهُوَ الَّذِي كَفَّ أَيْدِيَهُمْ عَنكُمْ وَأَيْدِيَكُمْ عَنْهُم بِبَطْنِ مَكَّةَ مِن بَعْدِ أَنْ أَظْفَرَكُمْ عَلَيْهِمْ

Abdallah Ibn Mouraffal, qu'Allah l'agrée, raconte: tandis que nous étions ainsi (au pacte de Houdèybiya T), trente jeunes hommes armés apparurent devant nous et bondirent vers nous. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pria contre eux et Allah prit leurs ouïes. Nous allâmes vers eux et nous les prîmes. Le Messager d'Allah demanda: «Êtes-vous venus

sous la garantie de sécurité de quelqu'un?» Ils dirent: «Non» et il les laissa partir. Allah élevé fit descendre: [C'est lui qui, dans la vallée de la Mecque, a écarté leurs mains de vous, de même qu'il a écarté vos mains d'eux, après vous avoir fait triompher sur eux. Et Allah voit parfaitement ce que vous oeuvrez] (48/24).

2.8 Douceur du Prophète envers la tribu des Daws

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: Toufayl Ibn Âamr Addawsi, qu'Allah l'agrée, se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Les Daws ont désobéi et refusé (de croire T). Prie Allah contre eux!» Le Messager d'Allah se tourna alors vers la qibla et leva les mains. Les musulmans se dirent: «Ils ont péri!» et il dit: «Ô Allah! Guide les Daws et ramène-les! Guide les Daws et ramène-les! Guide les Daws et ramène-les!» اللَّهُمَّ اهْدِ دَوْسًا وَائْتِ بِهِمْ

2.9 Douceur des compagnons du Prophète

Abou Zaâra, qu'Allah l'agrée, rapporte: Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, disait: «Moi, les plus pures de mes femmes et les plus pieux de ma famille sommes les gens les plus doux dans notre jeunesse et les plus savants dans notre âge adulte. Par nous, Allah dissipe le mensonge et par nous il arrache les canines du loup enragé. Par nous, Allah libère vos prisonniers et affranchit vos cous. Par nous, il fait le début et la fin».

Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah l'agrée, raconte: je n'ai vu personne ayant une compréhension aussi rapide, un esprit aussi large, une science aussi vaste, ni une douceur aussi étendue que Abdallah Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée».

LA PITIÉ ET LA MISÉRICORDE

2.10 Pitié du Prophète: le Prophète allège la prière à cause des pleurs des enfants et son histoire avec un homme

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Il m'arrive de commencer la prière en voulant la rallonger, إِنِّي لَأَدْخُلُ الصَّلَاةَ وَأَنَا أُرِيدُ أَنْ أُطِيلَهَا فَأَسْمَعُ بُكَاءَ الصَّبِيِّ فَأَتَجَوَّزُ mais j'entends les pleurs d'un enfant et je la raccourcis car je sais que sa mère souffre pour lui».

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme demanda au Prophète, prière et paix sur lui: «Où est mon père?

- Au Feu», dit-il. Le Prophète vit la déception sur son visage et dit: «Mon père et ton père sont au Feu».

2.11 Histoire du Prophète avec un bédouin qui lui parla durement

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: un bédouin se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, pour lui demander une aide - probablement pour payer le prix du sang d'un mort. Le Messager d'Allah lui donna un certain montant et demanda: «Ai-je bien agi envers toi?

- Non, répondit le bédouin, et tu n'as pas été aimable!» Certains musulmans se fâchèrent et voulurent s'en prendre à lui, mais le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, leur

fit signe de ne rien faire. Le Messager d'Allah se leva et entra chez lui puis appela le nomade dans sa maison. Il dit: «Tu es venu nous demander une aide, nous t'avons donné et tu as dit ce que tu as dit». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lui rajouta et demanda: «Ai-je bien agi envers toi?

- Oui, qu'Allah te récompense bien, tu es une excellente famille et un excellent clan.

- Tu es venu, tu nous as demandé, nous t'avons donné, tu as dit ce que tu as dit, et mes compagnons sont fâchés contre toi. Quand tu viendras, dis devant eux ce que tu as dit devant moi pour que leur mécontentement disparaisse.

- Oui». Quand le nomade vint, le Messager d'Allah dit: «Votre homme est venu nous voir, il nous a demandé, nous lui avons donné et il a dit ce qu'il a dit. Nous l'avons ensuite appelé et nous lui avons donné encore et il a dit être satisfait. N'est-ce pas, nomade?

- Oui, qu'Allah te récompense bien, tu es une excellente famille et un excellent clan.

- Moi et ce nomade sont comme un homme qui possédait une chamelle. Elle s'enfuit et les gens la suivirent, mais ils ne firent que l'effaroucher encore plus. Le propriétaire leur dit: laissez-moi avec ma chamelle car je suis plus doux avec elle et je la connais mieux. Il se dirigea vers elle, lui prit des restants de nourriture et l'appela jusqu'à ce qu'elle vint et obéit. Il la sella alors et monta dessus. Si je vous avais obéi quand il avait dit ses paroles, il serait entré dans le Feu».

2.12 Pitié des compagnons du Prophète

Alaçmèîi rapporte: les musulmans parlèrent à Abde*rr*ahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, pour demander à Oma*r* Ibn Alkhattab de s'adoucir envers eux car il les effrayait à tel point qu'il effrayait les filles vierges derrière les voiles (la fille vierge avait un coin voilé dans la maison C). Abde*rr*ahmane lui parla et il dit: «Je n'ai que de la douceur pour eux. Par Allah! S'ils savaient la pitié, la miséricorde et la tendresse que je leur voue, ils prendraient mon habit de sur mon épaule».

LA PUDEUR

2.13 Pudeur du Prophète

Boukha*r*i rapporte: Abou Sèîid Alkhod*r*i, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était plus pudique que la jeune fille vierge derrière son voile. Quand il détestait une chose, cela se voyait sur son visage».

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporta la même chose et rajouta: et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Il n'y a que du bien dans la pudeur».

2.14 Par pudeur, le Prophète ne dit pas en face aux compagnons ce qui les incommode

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, vit une teinture jaune sur une personne et ne l'apprécia pas. Quand elle se leva, il dit: «Vous pourriez dire à cet personne de laver cette couleur jaune». Il ne disait presque jamais à quelqu'un en face ce qui l'incommodait.

لَوْ أَمَرْتُمْ هَذَا أَنْ يَغْسِلَ عَنْهُ هَذِهِ الصُّفْرَةَ

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, apprenait une chose sur quelqu'un, il ne disait pas: «Pourquoi Untel dit-il cela?» Mais il disait: «Pourquoi des gens disent-ils ceci et cela?»

مَا بَالُ أَقْوَامٍ يَقُولُونَ كَذَا وَكَذَا

2.15 Le Prophète garde sa pudeur avec Aïcha

Ti*r*midhi rapporte: Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit: «Je n'ai jamais vu le sexe du Messager d'Allah, prière et paix sur lui».

2.16 Pudeur des sahabas: le Prophète décrit la pudeur de Othmane

Sèîid Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, était couché sur le lit de Aïcha, qu'Allah l'agrée, et portait sa robe quand Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, demanda à entrer. Le Prophète le fit entrer en restant comme il était, Abou Bak*r* exposa sa demande puis partit. Puis Oma*r*, qu'Allah l'agrée, demanda à entrer et le Prophète le fit entrer en restant dans le même état. Oma*r* exposa sa demande puis partit. Puis Othmane, qu'Allah l'agrée, demanda à entrer. Il s'assit et dit: «Aïcha! Ramasse tes affaires!» Othmane exposa sa demande puis partit. Aïcha, qu'Allah l'agrée, demanda: «Ô Messager d'Allah! Pourquoi ne t'ai-je pas vu t'alarmer pour Abou Bak*r* et Oma*r* comme tu l'as fait pour Othmane?» Il dit: «Othmane est un homme pudique, et j'ai craint que si je le faisais entrer en étant ainsi, il ne me transmettrait pas sa demande. N'aurais-je pas de pudeur à l'égard de celui pour qui les anges ont de la pudeur?»

أَلَا أَسْتَحْيِي مِمَّنْ تَسْتَحْيِي مِنْهُ الْمَلَائِكَةُ

Ibn Oma*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: tandis que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était assis et Aïcha, qu'Allah l'agrée, était derrière lui, Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, demanda à entrer. Il entra puis Oma*r*, qu'Allah l'agrée, demanda à entrer. Il entra aussi puis Saâd Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, demanda à entrer. Il entra puis Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, demanda à entrer et entra. Le Messager d'Allah parlait les genoux découverts; il les recouvrit quand Othmane demanda à entrer et dit à sa femme: «Recule». Ils discutèrent un moment puis ils sortirent. Aïcha demanda: «Ô Prophète d'Allah! Mon père et ses compagnons entrèrent, tu n'as pas rabattu ton habit sur tes genoux et tu ne m'as pas fait reculer?» Il dit: «N'aurais-je pas de pudeur à l'égard d'un homme pour qui les anges ont de la pudeur? Par celui qui tient mon âme dans sa main! Les anges sont pudiques avec Othmane comme elles sont avec Allah et son Messager, et s'il était entré avec toi à côté de moi, il n'aurait pas parlé et n'aurait pas levé la tête jusqu'à ce qu'il fût sorti!»

2.17 Pudeur de Othmane et d'Abou Bak*r*

Ahmed rapporte: Alhasan, qu'Allah l'agrée, évoqua Othmane et sa grande pudeur. Il dit: «Quand il est dans une maison avec la porte verrouillée, il n'enlève pas ses habits pour verser l'eau sur sa personne. La pudeur l'empêche de se mettre debout».

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, a dit: «Soyez pudiques envers Allah, car quand j'entre aux toilettes, je recouvre ma tête par pudeur envers Allah puissant et glorieux».

2.18 Pudeur de Othmane Ibn Madhôoun

Saâd Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, rapporte: Othmane Ibn Madhôoun, qu'Allah l'agrée, se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! Je ne veux pas que ma femme voie ma nudité.

- Pourquoi donc? demanda le Messager d'Allah.
- J'ai honte de cela et je le déteste.
- Allah a fait d'elle un habit pour toi et de toi un habit pour elle. Mes femmes voient ma nudité et je vois la leur.

إِنَّ اللَّهَ جَعَلَهَا لَكَ لِبَاسًا وَجَعَلَكَ لَهَا لِبَاسًا
وَأَهْلِي يَرَوْنَ عَوْرَتِي وَأَنَا أَرَى ذَلِكَ مِنْهُمْ

- Toi, tu fais cela, Ô Messager d'Allah?!
- Oui.
- Qui alors après toi?!» Quand il partit, le Messager d'Allah dit: «Ibn Madhôoun est vraiment pudique et tient à se voiler».

2.19 Pudeur d'Abou Moussa Alachâa*r*i

Abou Mijlèz rapporte: Abou Moussa, qu'Allah l'agrée, a dit: «Quand je me lave dans une pièce noire, je ne me relève pas jusqu'à mettre mes habits par pudeur à l'égard de mon Seigneur puissant et glorieux».

Qatèda, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Abou Moussa se lavait dans une pièce noire, il se pliait sur lui même et baissait son dos jusqu'à finir et s'habiller et ne se redressait pas.

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Abou Moussa Alachâa*r*i, qu'Allah l'agrée, dormait, il portait des habits de crainte que sa nudité ne se découvre.

Ôoubèda Ibn Nousèy rapporte: Abou Moussa vit des gens se tenir debout dans l'eau sans iza*r* (fouta, tissu qu'on enroule autour de la taille en guise de pantalon T). Il dit: «Je préfère mourir et être ressuscité, puis mourir et être ressuscité, puis mourir et être ressuscité plutôt que de faire cela».

2.20 Pudeur d'Achajj Abdelqays

Achajj Abdelqays rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Tu as deux attributs qu'Allah aime.

- Lesquels? demandai-je.
- La douceur et la pudeur.

إِنَّ فِيكَ لَخُلُقَيْنِ يُحِبُّهُمَا اللَّهُ - الحِلْمُ وَالحَيَاءُ - بَلْ قَدِيمًا

- Sont-ils anciennement en moi ou récemment?
- Anciennement.
- Louange à Allah qui m'a créé avec deux attributs qu'Allah aime!»

3 LA MODESTIE

MODESTIE DU PROPHÈTE

3.1 Histoire du Prophète avec Jib*r*il et un autre ange

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, rapporte: Jib*r*il, paix sur lui, s'assit avec le Prophète, prière et paix sur lui, et regarda le ciel. Un ange en descendit et Jib*r*il dit: «Voici un ange qui n'est pas descendu depuis sa création jusqu'à cet instant». Quand il descendit, il dit: «Mouhammed! Ton Seigneur m'a envoyé vers toi, veux-tu que je fasse de toi un prophète roi ou un messager esclave?

- Sois humble envers ton Seigneur, Mouhammed, dit Jib*r*il.
- Plutôt un messager esclave», dit le Prophète.

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte le même récit et ajoute: depuis, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne mangea pas accoudé et disait: «Je mange comme آكُلُ كَمَا يَأْكُلُ الْعَبْدُ وَأَجْلِسُ كَمَا يَجْلِسُ الْعَبْدُ mange l'esclave et je m'assois comme s'asseoit l'esclave».

3.2 Les compagnons décrivent la vie du Prophète

Abou Ralib raconte: j'ai dit à Abou Oumèma Albèhili, qu'Allah l'agrée: «Raconte-nous un récit que tu as entendu du Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Il dit: «Les paroles du Messager d'Allah étaient le Coran, il évoquait Allah beaucoup, il faisait courts ses discours et rallongeait les prières. Il n'était pas orgueilleux et ne dédaignait pas d'aller avec les pauvres et les faibles pour qu'ils expriment leurs demandes».

Tayalisi rapporte: Anas, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, évoquait Allah beaucoup et ne parlait pas futilement. Il montait l'âne, portait la laine et répondait à l'invitation de l'esclave. Il visitait le malade et assistait à l'enterrement. Si tu l'avais vu le jour de Khayba*r* sur un âne dont les rênes étaient en laine de bois!»

Bayhèqi rapporte: Abou Moussa, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Messager d'Allah, prière et
ortait la laine, trayait la chèvre et s'efforçait de satisfaire les

Taba*r*ani rapporte: Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'asseyait par terre, il mangeait par terre et répondait à l'invitation de l'esclave à

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: il arrivait qu'une personne du plateau de Médine (à six kilomètres de Médine C) invitât le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à minuit à manger un pain de seigle

Ti*r*midhi rapporte: Anas, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était parfois invité à manger un pain de seigle avec de la graisse fondue qui avait tourné. Il avait une armure hypothéquée chez un juif et n'eut pas les moyens de la reprendre jusqu'à

Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme appela le Prophète, prière et paix sur lui, trois fois et à chaque fois il répondait: «Je suis à toi, je suis à toi!»

3.3 Histoire du Prophète avec une femme

Abou Oumèma, qu'Allah l'agrée, rapporte: il y avait une femme qui était vulgaire avec les hommes et elle avait un langage grossier. Elle passa près du Prophète, prière et paix sur lui, qui mangeait du pain trempé dans de la sauce sur une hauteur. Elle dit: «Regardez-le assis comme un esclave, en train de manger comme un esclave!

- Et quel esclave est-il plus esclave que moi? répondit le Prophète.
- Et il mange et ne m'en donne pas! reprit-elle.
- Mange!
- Donne-moi avec ta main». Il lui donna et elle dit: «Donne-moi ce qui est dans ta bouche!» Il lui en donna et elle mangea. Puis elle fut prise de pudeur et ne se comporta plus vulgairement avec personne jusqu'à sa mort.

3.4 Ce que dit le Prophète à un homme qui tremblait devant lui

Jèrir, qu'Allah l'agrée, raconte: un homme se dirigea vers le Prophète, prière et paix sur lui, en lui faisant face. Il fut prit de tremblements et le Prophète dit: هَوِّنْ عَلَيْكَ فَإِنِّي لَسْتُ بِمَلِكٍ إِنَّمَا أَنَا ابْنُ امْرَأَةٍ مِنْ قُرَيْشٍ تَأْكُلُ الْقَدِيدَ -toi, je ne suis pas un roi. Je suis le fils d'une femme de Qouraych qui mangeait la viande séchée».

Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme parla au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le jour de la victoire de la Mecque. Il fut pris de tremblements - le reste du récit est le même.

Âamir Ibn Rabiâa, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis sorti avec le Prophète, prière et paix sur lui, pour aller à la mosquée. Son lacet se déchira et je pris sa chaussure pour la réparer. Il la prit de ma main et dit: «Ce serait me favoriser et je ne veux pas être favorisé». إِنَّهَا أَثَرَةٌ وَلَا أُحِبُّ الْأَثَرَةَ

3.5 Le Prophète refuse de se distinguer de ses compagnons

Abdallah Ibn Joubèyr Alkhouzèîi, qu'Allah l'agrée, rapporte: tandis que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, marchait avec ses compagnons, on l'ombra d'un habit. Il regarda son ombre puis leva la tête et vit qu'on l'ombrait avec un manteau. Il dit: «Qu'est-ce que c'est que ça?!» et descendit le manteau. Il dit: «Je ne suis qu'un homme comme vous!»

Alâabbès, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai voulu savoir combien de temps le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, allait rester parmi nous. J'ai dit: «Ô Messager d'Allah! Si tu te faisais un parasol pour t'ombrer? (dans une autre version: je constate que les gens te dérangent et que leur poussière te dérange, tu pourrais te mettre sur un lit élevé pour leur parler)» Il dit: «Tant que je resterai parmi eux, ils piétineront mes talons et me tireront par mon manteau jusqu'à ce qu'Allah me donne le soulagement ultime». Je compris alors qu'il lui restait peu de temps parmi nous.

لَا أَزَالُ بَيْنَ أَظْهُرِهِمْ يَطَأُونَ عَقِبِي وَيُنَازِعُونَ رِدَائِي حَتَّى يَكُونَ اللَّهُ يُرِيحُنِي مِنْهُمْ

3.6 Vie du Prophète dans sa maison

Alaswad raconte: j'ai demandé à Aïcha, qu'Allah l'agrée: «Que faisait le Prophète, prière et paix sur lui, quand il entrait dans sa maison?

- Il était au service de sa famille, et quand venait l'heure de la prière, il sortait prier».

Ôo*r*wa, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme demanda à Aïcha, qu'Allah l'agrée: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, travaillait-il dans sa maison?

- Oui, dit-elle. Il réparait ses chaussures et recousait ses habits comme tout le monde le fait dans sa maison».

Âam*r*a raconte: j'ai demandé à Aïcha: «Que faisait le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans sa maison?

- Le Messager d'Allah était un homme comme les autres. Il enlevait les mites de ses habits, il trayait sa chèvre, et il vaquait à ses besoins personnels».

3.7 Quelques aspects de la modestie du Prophète

Ibn Mèja rapporte: Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne chargeait personne de lui amener l'eau pour ses ablutions ni de donner son aumône à sa place, mais il s'en chargeait lui-même».

Boukha*r*i rapporte: Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Prophète prière et paix sur lui, est venu me visiter durant ma maladie. Il n'était pas monté sur une mule ni sur un cheval de

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, accomplit le pèlerinage sur une selle usée au-dessus de laquelle était une couverture qui ne valait pas quatre dirhams. Il dit: «Ô Allah! Fais-en un pèlerinage sans ostentation et sans désir de célébrité». اللَّهُمَّ اجْعَلْهُ حَجًّا لَا رِيَاءَ فِيهِ وَلَا سُمْعَةَ

3.8 Humilité du Prophète en entrant à la Mecque l'année de la victoire

Abou Yaâla rapporte: Anas, qu'Allah l'agrée, a dit: «Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra à la Mecque, les gens le regardèrent de tous les endroits élevés. Il posa sa

Bayhèqi rapporte: Anas a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra à la Mecque le jour de la Victoire en posant son front sur sa selle par humilité».

Ibn Ishaq raconte: Abdallah Ibn Abou Bak*r* m'a raconté qu'en arrivant à Dhi Touwa, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se tint sur sa monture la tête et le visage enveloppés avec un morceau d'un manteau rouge orné. Il rabaissait la tête par humilité pour Allah en voyant la victoire qu'Allah lui a donnée à tel point que sa barbe touchait presque l'avant de la selle.

3.9 Le Prophète défend Abou Hou*r*ay*r*a de lui porter ses affaires et défend un vendeur de lui embrasser la main

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis entré un jour au marché avec le

Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il s'assit avec les vendeurs d'habits. Il acheta des pantalons pour quatre dirhams. Il y avait dans le marché un homme qui pesait l'argent et il lui dit: «Pèse et donne l'avantage (pèse les dirhams et donne l'avantage au vendeur C)». Le Messager d'Allah prit les pantalons et je voulus les lui porter mais il dit: «C'est au propriétaire d'une chose qu'il incombe de la porter à moins qu'il soit faible et incapable alors son frère musulman l'aide».

صَاحِبُ الشَّيْءِ أَحَقُّ بِشَيْئِهِ أَنْ يَحْمِلَهُ إِلَّا أَنْ يَكُونَ ضَعِيفًا فَيَعْجِزَ عَنْهُ فَيُعِينَهُ أَخُوهُ الْمُسْلِمُ

J'ai dit: «Ô Messager d'Allah! Tu portes les pantalons?» Il dit: «Oui. En voyage et jour. J'ai reçu l'ordre de me couvrir et je n'ai pas trouvé une chose qui couvre mieux». chez moi, la nuit et le

أَجَلْ، فِي السَّفَرِ وَالْحَضَرِ وَبِاللَّيْلِ وَالنَّهَارِ فَإِنِّي أُمِرْتُ بِالسَّتْرِ فَلَمْ أَجِدْ شَيْئًا أَسْتَرَ مِنْهُ

Dans une autre version: quand le Prophète dit: «Pèse et donne l'avantage», l'homme qui pesait dit: «Voici une parole que je n'ai entendue de personne!» Je lui dit: «Tu es vraiment stupide et ignorant de ta religion pour ne pas reconnaître ton Prophète!» Il jeta alors la balance et se jeta sur la main du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour l'embrasser. Le Messager d'Allah retira sa main et dit: «Qu'est ceci? Ce sont les non arabes qui font ceci à leurs rois, je ne suis pas un roi, je suis un homme d'entre vous!» Il lui pesa alors et donna l'avantage au marchand - la fin du récit est la même.

MODESTIE DES COMPAGNONS DU PROPHÈTE

3.10 Oma*r* monte sur un chameau durant son voyage au Chèm

Aslam rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, se rendit au Chèm sur un chameau. Les gens se mirent à en parler et Oma*r* dit: «Leurs yeux regardent avec considération les montures des gens qui n'ont aucune part dans l'au-delà!»

3.11 Oma*r* enseigne aux femmes la recette de la crème

Hichèm Abou Hizèm raconte: j'ai vu Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, passer près d'une femme qui préparait une crème (elle malaxait la farine avec le beurre fondu C). Il lui dit: «Ce n'est pas ainsi qu'on malaxe». Il prit le fouet et dit: «Comme ceci», et il lui montra.

Hichèm Ibn Khalid raconte: j'ai entendu Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dire aux femmes: «Ne versez pas la farine jusqu'à ce que l'eau chauffe, puis versez-la doucement en la malaxant avec le fouet, ainsi vous obtiendrez plus de crème et moins de boules de farine».

3.12 Oma*r* se rend pieds nus à la mosquée et se rabaisse lui-même dans un discours

Ma*r*wèzi rapporte: Zi*rr* a dit: «J'ai vu Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, marcher pieds nus à la prière de l'Aïd».

Oma*r* Almakhzoumi rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab appela: «Que tous les musulmans se réunissent pour la prière!» Quand les gens se réunirent en grand nombre, il monta sur le minba*r*, loua Allah et le félicita comme il le mérite et pria sur son Prophète, prière et paix sur lui. Puis il dit: «Musulmans! Je me souviens d'avoir été berger pour mes tantes maternelles des Bènou Makhzoum, puis elles me donnaient une poignée de dattes ou de raisins secs et

je passais avec ma journée, et quelle journée!» Puis il descendit. Abderrahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, demanda: «Chef des croyants! Tu n'as rien fait de plus que de rabaisser ta personne?» Il dit: «Malheureux! Ibn Âawf! Je me suis retrouvé seul et mon ego m'a parlé en disant: tu es le chef des croyants, qui donc est meilleur que toi? J'ai voulu lui faire savoir qui il était».

Dans une autre version, il dit: «Musulmans! Je me rappelle que je ne possédais aucune nourriture. J'avais seulement des tantes maternelles des Bènou Makhzoum. Je leur amenais l'eau et elles me donnaient des poignées de raisins secs». À la fin, il dit: «J'ai ressenti une fierté dans mon ego et j'ai voulu le rabaisser».

3.13 Omar monte derrière un enfant sur un âne

Alhasan rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, sortit un jour torride avec son manteau sur la tête. Un enfant passa sur un âne et Omar dit: «L'enfant! Laisse-moi monter avec toi». L'enfant bondit de dessus l'âne et dit: «Monte, chef des croyants!

- Non, monte et je monterai derrière toi. Tu veux me laisser la place douce et prendre la place rude?» Il monta derrière l'enfant et entra dans la ville derrière lui sous les regards étonnés des musulmans.

3.14 Omar marche avec un enfant pour le protéger

Sinène Ibn Sèlèma Alhoudhèli raconte: je suis sorti avec les enfants et nous nous sommes mis à récolter les dattes non mûres à Médine. Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, arriva avec le fouet et les enfants se dispersèrent parmi les dattiers à sa vue. Je suis resté debout avec ce que j'avais récolté dans mon izar (fouta, tissu qu'on enroule autour de la taille en guise de pantalon T) et j'ai dit: «Chef des croyants! Ceci a été jeté par le vent». Il le regarda dans mon izar et ne me frappa pas. J'ai dit: «Chef des croyants! Les enfants m'attendent maintenant et ils prendront ce que j'ai». Il dit: «Non, marche» et il m'accompagna chez ma famille.

3.15 Omar et Othmane prennent les gens en croupe

Mèlik rapporte: quand Omar et Othmane, qu'Allah les agrée, venaient de la Mecque, ils s'arrêtaient à Mouâarras (à onze km de Médine C). Quand ils reprenaient leurs montures pour entrer à Médine, chacun montait avec lui un enfant et ils entraient à Médine ainsi. Omar et Othmane avaient ainsi l'habitude de prendre les gens. J'ai demandé: «Par souci de modestie?

- Oui, et pour aider les hommes sans montures et pour se démarquer des rois». Puis il évoqua comment les personnalités ont pris l'habitude de faire marcher leurs serviteurs derrière eux alors qu'il sont sur leurs montures, et il les critiqua sur cette pratique.

3.16 Modestie de Othmane

Mèymoun Ibn Mihrane raconte: Alhamdèni m'a informé qu'il avait vu Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, durant son califat sur une mule avec son esclave Nèil monté derrière lui.

Abdallah Arroumi rapporte: la nuit, Othmane, qu'Allah l'agrée, amenait lui-même son eau pour ses ablutions. On lui dit: «Tu pourrais demander à un de tes serviteurs de s'en charger pour toi». Il dit: «Non, la nuit est pour eux, pour leur repos».

Om Abdallah, une servante de Othmane, qu'Allah l'agrée, rapporte: Othmane ne réveillait personne qui dormait dans sa famille, mais quand il trouvait une personne éveillée, il l'appelait et elle lui amenait son eau pour ses ablutions. Et il jeûnait toujours sans interruption.

Al**h**asan rapporte: j'ai vu Othmane, qu'Allah l'agrée, dormir dans la mosquée dans un drap. Personne n'était autour de lui et il était chef des croyants.

3.17 Modestie d'Abou Bak*r*

Jouwèy*r*iya raconte: nous, les petites filles du quartier, amenions nos brebis chez Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, et il nous disait: «Voulez-vous que je traie pour vous comme Ibn Âaf*r*a (un homme des ança*r*s qui était célèbre par sa façon de traire I)?»

Nous avons déjà cité: il était commerçant et se rendait chaque matin au marché pour y commercer. Il avait aussi un troupeau de moutons qu'il emmenait parfois en paturage lui-même et parfois quelqu'un s'en chargeait pour lui. Il trayait aussi les brebis du quartier. Quand il fut investi du califat, une fille du quartier dit: «Maintenant tu ne trairas plus les brebis de notre maison». Abou Bak*r* l'entendit et dit: «Si, par ma vie! Je vous les trairai. J'espère que ma nouvelle fonction ne me fera pas perdre les bonnes habitudes que j'avais». Il leur trayait, et disait parfois à la fille du quartier: «Hé, la fille! Veux-tu que je traie pour vous avec la crème ou sans?» Elle disait parfois: «Avec crème» et parfois: «Sans crème» et il lui faisait comme elle disait.

3.18 Images de la modestie du chef des croyants Ali

Çali**h** rapporte: ma grand-mère m'a dit qu'elle a vu Ali, qu'Allah l'agrée, acheter des dattes pour un dirham. Elle lui dit - ou un homme lui dit: «Je vais porter pour toi, chef des croyants!» Il dit: «Non, c'est au père de famille qu'il incombe de porter».

Zèdhène rapporte: quand il était gouverneur, Ali, qu'Allah l'agrée, marchait tout seul dans le marché, il aidait les personnes égarées à retrouver leur chemin, il cherchait les objets perdus pour leurs propriétaires et il aidait les faibles. Quand il passait à côté des vendeurs d'objets ou de fruits et légumes, il leur faisait entendre le Coran et leur lisait: [Cette demeure dernière, nous la réservons à ceux qui ne recherchent, ni à s'élever sur terre, ni à y semer la corruption] (28/83). Il disait: «Ce verset est descendu pour ceux des gouverneurs et des détenteurs de pouvoir qui sont justes et humbles».

تِلْكَ الدَّارُ الْآخِرَةُ نَجْعَلُهَا لِلَّذِينَ لَا يُرِيدُونَ عُلُوًّا
فِي الْأَرْضِ وَلَا فَسَادًا وَالْعَاقِبَةُ لِلْمُتَّقِينَ

Ja*r*mouz rapporte: j'ai vu Ali, qu'Allah l'agrée, sortir du palais en portant deux habits qatariens: un iza*r* (fouta, tissu qu'on enroule autour de la taille en guise de pantalon T) qui allait à mi-genoux et un manteau relevé à la même hauteur. Il avait son fouet et marchait dans le marché en leur ordonnant d'être pieux envers Allah et de vendre convenablement. Il disait: «Pesez et mesurez avec abondance, ne gonflez pas la viande».

Abou Mata*r* raconte: je suis parti à la mosquée et quelqu'un derrière moi appelait: «Lève ton iza*r* car c'est plus pieux vis-à-vis de ton Seigneur et plus propre pour ton habit, et coupe un peu tes cheveux si tu es musulman». C'était Ali avec son fouet. Nous arrivâmes au

marché des chameaux et il dit: «Vendez et ne jurez pas car jurer fait partir la marchandise et disparaître la bénédiction». Puis il partit chez le vendeur de dattes et vit une servante qui pleurait. Il lui demanda: «Que t'arrive-t-il?

- Il m'a vendu pour un dirham de dattes et mon maître refusa de les prendre.
- Reprends-les, dit Ali au vendeur, et rends-lui un dirham car ce n'est pas elle qui décide». Il rechigna et j'ai dit: «Ne sais-tu pas qui est cet homme?
- Non, dit le vendeur.
- Ali, le chef des croyants». Il versa alors les dattes et lui donna un dirham et dit: «Je veux que tu sois content de moi, chef des croyants.
- Je serai vraiment satisfait de toi si tu leur pèses avec abondance». Puis il quitta le vendeur de dattes et dit: «Nourrissez le pauvre et vos biens proliféreront». Il continua à travers le marché et arriva au poissonnier. Il dit: «Un poisson trouvé mort ne doit pas être vendu dans notre marché». Puis il arriva chez les vendeurs de coton et dit à un vendeur: «Cheikh, vends-moi une bonne tunique pour trois dirhams». L'homme le reconnut et Ali ne lui acheta rien. Il se rendit chez un autre commerçant, il le reconnut et Ali ne lui acheta rien. Puis il partit voir un troisième, c'était un jeune garçon et il lui acheta une tunique à trois dirhams. Il la mit et elle lui alla jusqu'aux poignets et jusqu'aux chevilles. Le patron arriva et on lui dit: «Ton fils a vendu une tunique au chef des croyants pour trois dirhams». Il dit: «Pourquoi ne lui as-tu pas pris deux dirhams?» Il prit un dirham, rejoignit Ali et dit: «Garde ce dirham.
- Qu'y a-t-il?
- La tunique valait deux dirhams et mon fils te l'a vendue pour trois.
- Je l'ai payée de plein gré et il me l'a vendue de plein gré».

3.19 Modestie de Fatima et d'Om Sèlèma

Âata rapporte: Fatima, la fille du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pétrissait le pain et sa mèche touchait presque le plat.

Almottalib Ibn Abdallah rapporte: la veuve des arabes (Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée) entra en début de soirée en tant que mariée chez le maître des musulmans (le Prophète T), et se leva à la fin de la nuit pour moudre les grains.

3.20 Images de la modestie de Salmène Alfèrisi

Sèlèma Alîijli rapporte: un neveu à moi nommé Qoudèma vint de la campagne. Il dit: «Je voudrais rencontrer Salmène Alfèrisi, qu'Allah l'agrée, et le saluer». Nous partîmes le voir et nous le trouvâmes à Mèdèin. Il était alors le gouverneur de vingt milles personnes et nous le trouvâmes sur un lit en osier. Nous le saluâmes et j'ai dit: «Abou Abderrahmane! Voici mon neveu qui est venu chez moi de la campagne, et il a voulu te saluer.

- Et sur lui soit la paix et la miséricorde d'Allah.
- Il dit qu'il t'aime.
- Qu'Allah l'aime!»

Alharith Ibn Ôoumayra raconte: je suis parti voir Salmène, qu'Allah l'agrée, à Mèdèin et je l'ai trouvé dans son atelier de teinture en train de masser une peau avec ses mains. Je l'ai salué et il dit: «Reste à ta place jusqu'à ce que je sorte te voir!

- Par Allah! dis-je. Je ne crois pas que tu me connaisses.
- Si, mon âme a connu la tienne avant que je te connaisse, car les âmes sont des

soldats actifs: si elles font connaissance au nom d'Allah, elles s'aiment ; et si ce n'est pas pour Allah, elles se repoussent».

Abou Qoulèba rapporte: un homme entra chez Salmène, qu'Allah l'agrée, alors qu'il pétrissait une pâte. Il lui demanda: «Que fais-tu?

- Nous avons chargé le serviteur d'un travail, et nous ne voulons pas lui donner deux tâches.
- Untel te passe le salut.
- Quand es-tu venu?
- Cela fait tant.
- Si tu ne l'avais pas transmis, cela aurait été un dépôt que tu n'aurais pas acquitté».

Âamr Ibn Abou Qorra Alkindi raconte: mon père proposa à Salmène, qu'Allah l'agrée, de lui donner sa soeur en mariage, mais il refusa et épousa une servante nommée Bouqayra. Puis Abou Qorra apprit qu'il y avait un différend entre Houdhèyfa, qu'Allah l'agrée, et Salmène. Il partit voir Salmène et demanda après lui et on l'informa qu'il était dans son jardin légumier. Il s'y rendit et le trouva avec un couffin contenant des légumes, il avait introduit un bâton dans l'anse du couffin et le portait sur son épaule. Ils partirent et arrivèrent à la maison de Salmène. Il entra dans la maison et dit: «Que la paix soit sur vous!» puis il fit entrer Abou Qorra. La pièce contenait une étoffe de laine (qu'on pose sur le palanquin C), quelques briques au niveau de la tête, et de la laine qui se met sous la selle. Salmène dit: «Assieds-toi sur le lit de ta servante qu'elle s'est préparé».

Mèymoun Ibn Mihrane rapporte: un homme des Bènou Qays vit Salmène qu'Allah l'agrée, avec un détachement dont il était le chef. Il était sur un âne, portait des pantalons et ses pieds oscillaient. Les soldats disaient: «L'émir arrive!» Salmène dit: «Le bien et le mal sont après ce jour (il sera le jour dernier C)».

Un homme des Bènou Qays rapporte: j'étais avec Salmène Alfèrisi alors qu'il était chef d'un détachement. Il passa près de jeunes soldats et ils rirent et dirent: «C'est lui votre émir?!» J'ai dit: «Abou Abderrahmane! Ne vois-tu pas ce que disent ceux-là?

- Laisse-les, dit-il, car le bien et le mal sera après ce jour. Si tu es capable de te nourrir de terre, mange-la, ne sois pas l'émir de deux personnes, et éloigne-toi de la supplication de l'opprimé car elle n'est pas voilée».

Thèbit rapporte: Salmène était émir de Mèdèin et il sortait voir le peuple en portant des knickers et un manteau. En le voyant, ils disaient en persan: «Un pitre! Un pitre!» Salmène demanda: «Que disent-ils?

- Ils te comparent à un amusement qu'ils ont.
- Cela ne fait rien, car le bien est après ce jour».

Houraym rapporte: j'ai vu Salmène Alfèrisi sur un âne sans selle, il portait une tunique de Sonboulène (près d'Ispahan C) courte et étroite en bas. Il avait des longs pieds et il était poilu, et la tunique était remontée jusqu'à presque ses genoux. J'ai vu des enfants courir derrière lui et j'ai dit: «Ne laissez-vous pas l'émir?» Il dit: «Laisse-les car le bien et le mal sont après aujourd'hui».

Thèbit rapporte: Salmène, qu'Allah l'agrée, était émir de Mèdèin. Un homme du Chèm des Bènou Taymallah arriva avec un chargement d'argile. Salmène portait des knickers et un manteau et l'homme lui dit sans le connaître: «Viens porter!» et il porta. Les gens le virent, ils le reconnurent et dirent: «C'est l'émir!» Il dit: «Je n'ai pas su qui tu étais». Salmène dit: «J'ai formulé une intention et je ne déposerai pas le chargement jusqu'à arriver à ta

Abdallah Ibn Bourayda, qu'Allah l'agrée, rapporte: Salmène, qu'Allah l'agrée, travaillait de ses mains. Quand il gagnait de l'argent, il achetait de la viande ou du poisson et appelait les lépreux pour qu'ils mangent avec lui.

3.21 Modestie de Houdhèyfa Ibn Alyèmène

Ibn Sirine rapporte: quand Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, envoyait un gouverneur, il écrivait dans sa lettre de mission: «Écoutez-le et obéissez-lui tant qu'il est juste parmi vous». Quand il désigna Houdhèyfa, qu'Allah l'agrée, comme gouverneur de Mèdèin, il écrivit dans sa lettre de mission: «Écoutez-le, obéissez-lui et donnez-lui ce qu'il vous demande». Houdhèyfa partit de chez Omar sur un âne sellé, avec ses affaires en croupe. Quand il arriva à Mèdèin, le peuple et les chefs l'accueillirent. Il était sur l'âne, sur le bât, et tenait à la main un morceau de pain et un os avec un peu de viande. Il leur lut sa lettre de mission et ils dirent: «Demande nous ce que tu veux». Il dit: «Je vous demande de quoi manger et le fourrage de mon âne que voici tant que je serai parmi vous». Il resta parmi eux le temps qu'Allah voulut et Omar lui écrivit de venir. En apprenant son arrivée, Omar se cacha sur son chemin de manière à ce qu'il ne le voie pas. En le voyant venir dans 'il était parti, Omar partit à sa rencontre, l'embrassa et dit: «Tu es mon frère et je suis ton frère!»

Ibn Sirine rapporte: quand Houdhèyfa, qu'Allah élevé l'agrée, arriva à Mèdèin, il était sur un âne sur le bât. Il avait à la main un morceau de pain et un os avec de la viande et il mangeait sur l'âne. Ses pieds pendaient d'un côté.

3.22 Modestie de Jèrir Ibn Abdallah et Abdallah Ibn Sèlèm

Sèlim Aboul Houdhèyl rapporte: je travaillais à raccommoder les habits près de la porte rir Ibn Abdallah, qu'Allah l'agrée. Quand il sortait, il montait sur une mule et montait

Tabarani rapporte: Abdallah Ibn Sèlèm, qu'Allah l'agrée, passa dans le marché en portant un fagot de bois. On lui demanda: «Pourquoi portes-tu cela alors qu'Allah t'a mis au-dessus du besoin?» Il dit: «J'ai voulu écraser l'orgueil. J'ai entendu le Messager d'Allah,

لَا يَدْخُلُ الْجَنَّةَ مَنْ فِي قَلْبِهِ خَرْدَلَةٌ مِنْ كِبْرٍ

et paix sur lui, dire: il n'entrera pas au Paradis celui qui a une graine d'orgueil dans son coeur».

3.23 Ali explique la modestie

Âaskèri rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, a dit: «Trois choses constituent l'essence de la modestie: saluer en premier ceux qu'on rencontre, se satisfaire de la place la moins noble dans l'assemblée et détester être vu et être le sujet des discussions».

4 LA PLAISANTERIE ET LA GÉNÉROSITÉ

PLAISANTERIE DU PROPHÈTE

4.1 Le Prophète plaisante et ne dit que la vérité

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: ils dirent: «Ô Messager d'Allah! Tu joues avec nous?! » Il dit : « Je ne dis que la vérité». إِنِّي لَا أَقُولُ إِلَّا حَقًّا

4.2 Plaisanterie du Prophète avec une de ses femmes

Ibn Âasèkir rapporte: on demanda à Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, plaisantait-il?

- Oui.

- Quelle était sa plaisanterie?

- Il offrit à une de ses femmes un habit large et dit: porte-le, loue Allah, et laisse un peu traîner la queue de ta robe comme une nouvelle mariée». الْبَسِيهِ وَاحْمَدِي اللَّهَ وَجُرِّي مِنْ ذَيْلِكِ هَذَا كَذَيْلِ الْعَرُوسِ

4.3 Plaisanterie du Prophète avec Abou Ôoumayr

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était l'homme qui avait le meilleur caractère. J'avais un frère nommé Abou Ôoumayr - peut-être de lait, dit le rapporteur. Quand le Messager d'Allah venait et le voyait, il disait: «Abou Ôoumayr! Comment va Abou Nourayr (père du petit rossignol)?» car il avait un rossignol avec lequel il jouait. Quelques fois, le Prophète était dans notre maison quand venait l'heure de la prière. Il ordonnait de balayer le tapis qui était sous lui et de l'asperger légèrement. Puis il se levait et nous nous levions derrière lui et il dirigeait la prière. Leur tapis, dit le rapporteur, était en feuilles de palmier.

Dans une autre version: le Prophète, prière et paix sur lui, discutait avec nous et disait même: «Abou Ôoumayr! Comment va le petit rossignol?» أَبَا عُمَيْرٍ مَا فَعَلَ النُّغَيْرُ؟

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, entra chez Abou Talha, qu'Allah l'agrée, et vit un de ses fils nommé Abou Ôoumayr triste. Le Prophète avait l'habitude de plaisanter avec lui et dit: «Pourquoi vois-je Abou Ôoumayr triste?

- Ô Messager d'Allah! Son rossignol avec lequel il jouait est mort». Le Prophète, prière et paix sur lui, se mit à dire: «Abou Ôoumayr! Qu'est-il arrivé au petit rossignol (nourayr)?»

4.4 Plaisanterie du Prophète avec un homme

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme vint chez le Prophète, prière et paix sur lui, et lui demanda une monture (dans une autre version, il s'agissait d'Om Ayman). Il dit: «Nous allons te fournir un petit de chamelle.

- Ô Messager d'Allah! dit-il. Que ferai-je du petit d'une chamelle?

- Les chameaux ne sont-ils pas des petits de chamelles?!»

إِنَّا حَامِلُوكَ عَلَى وَلَدِ نَاقَةٍ - وَهَلْ تَلِدُ الإِبِلَ إِلاَّ النُّوقُ ؟

4.5 Plaisanterie du Prophète avec Anas

Abou Dèwoud rapporte: Anas, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a dit: toi aux deux oreilles!» C'était pour plaisanter avec lui, dit le rapporteur.

4.6 Plaisanterie du Prophète avec Zèhi*r*

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme de la campagne nommé Zèhi*r*, qu'Allah l'agrée, offrait au Prophète, prière et paix sur lui, des cadeaux de la campagne. Quand il voulait repartir, le Prophète l'approvisionnait. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Zèhi*r* est notre campagne et nous sommes sa ville». Le Messager d'Allah l'aimait et c'était un homme laid. Le Messager d'Allah vint vers lui alors qu'il vendait sa marchandise et l'attrapa par derrière sans qu'il le voie. Il dit: «Lâche-moi! Qui est-ce?» Il se retourna et reconnut le Prophète, prière et paix sur lui, et se mit alors à coller son dos sur la poitrine du Prophète tandis que le Messager d'Allah disait: «Qui achète l'esclave?

- Ô Messager d'Allah, dit Zèhi*r*, par Allah! Je serais alors un piètre esclave.

- Mais aux yeux d'Allah tu es valeureux».

4.7 Plaisanterie du Prophète avec Aïcha et avec ses autres femmes

Noômène Ibn Bèchi*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, demanda à entrer auprès du Prophète, prière et paix sur lui, et entendit la voix de Aïcha, qu'Allah l'agrée, qui s'élevait au-dessus de celle du Messager d'Allah. Quand il entra, il l'attrapa pour la gifler et dit: «Mais je te vois élevant ta voix au-dessus de celle du Messager d'Allah!» Le Messager d'Allah se mit à le retenir et Abou Bak*r* sortit en colère. Quand il sortit, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Tu as vu comme je t'ai sauvée?!»

كَيْفَ رَأَيْتِنِي أَنْقَذْتُكِ مِنَ الرَّجُلِ ؟

Quelques jours plus tard, Abou Bak*r* demanda à nouveau à entrer auprès du Messager d'Allah, et les trouva réconciliés. Il leur dit: «Faites-moi entrer dans votre réconciliation comme vous m'avez fait entrer dans votre guerre». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Nous t'acceptons! Nous t'acceptons!»

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis sortie avec le Prophète, prière et paix sur lui, dans un de ses voyages, et j'étais une jeune fille, je n'avais pas pris de la chair et j'étais mince de corps. Le Prophète dit aux musulmans: «Partez à l'avant!» Ils s'avancèrent puis il me dit: «Viens, faisons la course!» Nous fîmes la course et je l'ai battu. Il n'en reparla pas jusqu'à ce que je pris de la chair et je devins forte, et j'avais oublié la course. Je partis alors avec lui dans un voyage et il dit aux musulmans: «Partez à l'avant!» Ils s'avancèrent puis il me dit: «Viens, faisons la course!» Nous fîmes la course et il me battit. Il se mit à rire et dit: «C'est la revanche de l'autre fois!»

تَعَالَيْ حَتَّى أُسَابِقَكِ - هَذِهِ بِتِلْكَ

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, était dans un voyage et un chamelier chanteur conduisait ses femmes. Ses femmes avançaient devant lui et il dit: «Anjècha (le nom du chamelier C)! Malheureux (expression de familiarité C)! Doucement avec les coupes de cristal!»

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, alla vers certaines de ses femmes et Om Soulèym, qu'Allah l'agrée, était parmi elles. Il dit: «Anjècha! Doucement quand tu conduis les coupes de cristal!» Abou Qilèba, le rapporteur, dit: le Prophète a dit une parole, si un de vous la disait les autres la lui reprocheraient: «Quand tu conduis les coupes de cristal».

4.8 Plaisanterie du Prophète avec une vieille

Alhasan, qu'Allah l'agrée, rapporte: une vieille dame se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! Implore Allah de me faire entrer au Paradis». Il dit: «Mère d'Untel! Une vieille ne peut entrer au Paradis!» Elle s'en alla en pleurant et il dit: «Dites-lui qu'elle n'y entrera pas vieille, Allah élevé a dit: [C'est nous qui les avons créées à la perfection, et nous les avons faites vierges] (56/35-36)».

يَا أُمَّ فُلَانٍ إِنَّ الْجَنَّةَ لَا تَدْخُلُهَا عَجُوزٌ

إِنَّا أَنْشَأْنَاهُنَّ إِنْشَاءً فَجَعَلْنَاهُنَّ أَبْكَارًا

PLAISANTERIE DES COMPAGNONS DU PROPHÈTE

4.9 Âawf Ibn Mèlik Alachjèîi plaisante avec le Prophète

Âawf Ibn Mèlik Alachjèîi, qu'Allah l'agrée, raconte: je me suis rendu chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pendant l'expédition de Tèbouk. Il était dans une coupole en cuir, je l'ai salué, il répondit au salut et dit: «Entre!

- Entièrement, Ô Messager d'Allah? demandai-je.

- Entièrement», dit-il, et je suis entré.

Alwalid Ibn Othmane Ibn Aboul Âaliya explique: il a dit: «Entièrement» car la coupole était petite.

4.10 Plaisanterie de Aïcha et d'Abou Sofiène avec le Prophète

Ibn Abou Moulèyka, qu'Allah l'agrée, rapporte: Aïcha, qu'Allah l'agrée, plaisanta auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et sa mère dit: «Ô Messager d'Allah! Ce sont les plaisanteries de cette tribu de Kinèna». Il répondit: «Ce sont plutôt les plaisanteries de Qou*r*aych (Qou*r*aych est une partie de Kinèna T)».

Aboul Haythèm rapporte: Abou Sofiène Ibn **H**a*r*b, qu'Allah l'agrée, plaisanta avec le Prophète, prière et paix sur lui, dans la maison de sa fille Om **H**abiba, qu'Allah l'agrée, (l'épouse du Prophète T) en disant: «Par Allah! Il a suffi que je te laisse et les arabes t'ont laissé. Ils ont cessé de t'adresser leurs coups de corne en se disant que tu étais sans cornes (Ils se sont dit: puisque je t'ai laissé, c'est que tu n'as plus de forces, et il est inutile de te combattre T)». Le Messager d'Allah rit et dit: «Toi, tu dis cela, Abou **H**andhala?!»

4.11 Les sahabas se lancent des melons et description de leur plaisanterie

Boukha*r*i rapporte: Bak*r* Ibn Abdallah a dit: «Les compagnons du Prophète, prière et paix sur lui, se lançaient des melons, mais quand venait l'heure de vérité, c'étaient eux les hommes».

Qo*rr*a rapporte: j'ai demandé à Ibn Si*r*ine: «Les sahabas plaisantaient-ils?

- Ils étaient comme les autres gens, dit-il. Ibn Omar, qu'Allah les agrée, plaisantait et fredonnait:

«Il aime le vin de l'argent des amis,
alors qu'il déteste se séparer de son argent»».

4.12 Plaisanterie de Nouâaymène avec Souwaybit

Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, sortit commercer à Boçra accompagné de Nouâaymène et de Souwaybit Ibn Harmoula, qu'Allah les agrée, tous deux avaient assisté à Badr. Souwaybit s'occupait des provisions et Nouâaymène lui dit: «Donne-moi à manger!

- Jusqu'à ce que vienne Abou Bakr», répondit-il. Nouâaymène était un joyeux plaisantin. Il partit voir des commerçants qui avaient amené des montures et leur dit: «Voulez-vous m'acheter un jeune arabe costaud?

- Oui, dirent-ils.

- C'est un parleur, il prétendra peut-être être libre. Si vous pensez le relâcher à cause de cela, alors laissez-le moi et ne me le pervertissez pas.

- Non, nous l'achetons». Ils le lui achetèrent pour dix jeunes chamelles. Il vint en les conduisant et leur dit: «Le voici, prenez-le!

- Il ment! s'écria Souwaybit. Je suis un homme libre!

- Nous avons été informés sur toi». Ils attachèrent une corde à son cou et l'emportèrent. Puis Abou Bakr arriva et fut informé. Il partit vers eux avec ses compagnons, il leur rendit les chamelles et le reprit. Puis ils racontèrent cela au Prophète, prière et paix sur lui, et il en rit pendant un an lui et ses compagnons.

Dans une autre version: Nouâaymène et Souwaybit sont intervertis.

4.13 Plaisanterie de Nouâaymène avec un nomade

Rabiâa Ibn Othmane, qu'Allah l'agrée, rapporte: un nomade vint chez le Prophète, prière et paix sur lui, il entra dans la mosquée et baraqua sa chamelle dans la cour. Certains compagnons du Prophète dirent à Nouâaymène Ibn Âamr Alançari, qu'Allah l'agrée - et il était surnommé le petit Nouâaymène: «Tu pourrais l'égorger pour que nous la mangions car nous avons très envie de viande, et le Prophète payera son prix en indemnisation». Nouâaymène l'égorgea puis le nomade sortit et vit sa monture. Il hurla: «Ah la bête tuée! Ô Mouhammed!» Le Prophète, prière et paix sur lui, sortit alors et dit: «Qui a fait ceci?

- Nouâaymène», dirent-ils. Il le suivit en questionnant après lui et le trouva chez Dhoubèâa, la fille de Zoubèyr Ibn Abdelmottalib, qu'Allah les agrée, il s'était caché dans un fossé et s'était recouvert de feuilles et de branches de palmier. Un homme le désigna et éleva sa voix en disant: «Je ne l'ai pas vu, Ô Messager d'Allah», tout en désignant sa cachette. Le Messager d'Allah le sortit, son visage avait changé par les branches qui étaient tombées sur lui. Il lui demanda: «Pourquoi as-tu fait cela?

- Ô Messager d'Allah! répondit-il. Ceux qui t'ont montré où je suis sont ceux qui m'ont donné l'ordre». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se mit à essuyer son visage en riant, puis il paya l'indemnisation de la chamelle.

4.14 Nouâaymène plaisante avec Makhrama Ibn Nawfèl

Abdallah Ibn Moçâab rapporte: Makhrama Ibn Nawfèl Ibn Ouhèyb Azzouhèri était un

vieux cheikh aveugle à Médine et avait atteint l'âge de cent quinze années. Il se leva un jour dans la mosquée et voulut uriner. Les musulmans lui crièrent après, et Nouâaymène Ibn Âam*r* Ibn *R*ifèâa Ibn Alha*r*ith Ibn Sèwèd Annèjja*r*i, qu'Allah l'agrée, se dirigea vers lui, il le conduisit vers un coin de la mosquée et lui dit: «Assois-toi ici». Il le fit asseoir pour uriner et le laissa. Il urina et les gens lui crièrent après. Quand il eut fini, il dit: «Malheur à vous! Qui m'a amené ici?

- Nouâaymène Ibn Âam*r*, lui dirent-ils.

- Qu'Allah lui fasse et lui fasse! Certainement! Je promets à Allah que si je l'attrape, je lui assènerai de mon bâton que voici un coup terrible». Nouâaymène resta un certain temps jusqu'à ce que Makh*r*ama oublia. Puis il partit le voir un jour alors que Othmane priait debout dans un côté de la mosquée - et Othmane ne se retournait pas quand il priait. Il lui dit: «Veux-tu Nouâaymène?

- Oui! Où est-il? Montre-le moi!» Il le conduisit à côté de Othmane et dit: «Le voici devant toi». Makh*r*ama prit son bâton à deux mains, il frappa Othmane et le blessa à la tête. On lui dit: «Tu as frappé le chef des croyants Othmane, qu'Allah l'agrée!» Les Bènou Zoh*r*a (le clan de Makh*r*ama T) apprirent l'incident et se rassemblèrent. Othmane, qu'Allah l'agrée, dit: «Laissez Nouâaymène! Ne maudissez pas Nouâaymène, il a assisté à Bad*r*».

LA GÉNÉROSITÉ

4.15 Les sahabas décrivent la générosité du Prophète

Boukha*r*i et Moslim rapportent: Ibn Âabbès, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était l'homme le plus altruiste, et il était au maximum de sa générosité durant le *r*amadhan quand il rencontrait Jib*r*il, paix sur lui. Jib*r*il le rencontrait chaque soir du *r*amadhan et lui faisait réviser le Coran, et le Messager d'Allah distribuait alors le bien plus que le vent».

Boukha*r*i et Moslim rapportent: Jèbi*r* Ibn Abdallah, qu'Allah les agrée, a dit: «Quoi qu'on ait demandé au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, il n'a jamais dit: non».

Abdallah Ibn Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée, rapporte dans un long récit: Ousèyd, qu'Allah l'agrée, disait: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne refusait jamais de donner une chose qu'on lui demandait».

Taba*r*ani rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, a dit: «Quand on demandait une chose au Prophète, prière et paix sur lui, et qu'il voulait la faire, il disait: oui. Et quand il ne voulait pas la faire, il se taisait et ne disait jamais: non».

4.16 Générosité du Prophète envers *R*oubayyiî Bint Mouâawwidh et Om Sonboula

*R*oubayyiî Bint Mouâawwidh Ibn Âaf*r*a, qu'Allah les agrée, raconte: Mouâawwidh Ibn Âaf*r*a m'a envoyée chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avec un plat en osier contenant des dattes mûres et des petits concombres verts, et le Prophète aimait les concombres. Il avait reçu des bijoux du Bah*r*eïn (ce terme désignait la côte arabe du golfe persique allant du Koweït au nord d'Oman C), il en prit une pleine poignée de bijoux et d'or et me la donna en disant: «Orne-toi avec ceci!»

Tabarani rapporte: Om Sonboula, qu'Allah l'agrée, amena un cadeau au Prophète, prière et paix sur lui. Ses femmes refusèrent de le prendre et dirent: «Nous ne le prenons pas». Le Prophète leur ordonna et elles le prirent. Puis il lui donna un terrain et Abdallah Ibn Jihch l'acheta de Hasan Ibn Ali, qu'Allah les agrée.

Nous avons cité les histoires sur la générosité du Prophète dans le Ch8: les dépenses dans la voie d'Allah.

4.17 Générosité des compagnons du Prophète

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, rapporte: une femme se rendit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «J'ai voulu donner cet habit au plus noble des arabes». Il dit: «Donne-le à ce jeune» en désignant Sèîid Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, qui était debout. De là vint le nom des habits Sèîidiens.

4.18 Se priver pour les autres

Tabarani rapporte: Ibn Omar, qu'Allah les agrée, a dit: «Nous avons vécu une époque où nous considérions que nos dinars et nos dirhams ne nous appartenaient pas plus qu'à notre frère musulman, et nous sommes maintenant dans une époque où nous aimons le dinar et le dirham plus que notre frère musulman».

5 LA PATIENCE

LA PATIENCE POUR LES MALADIES

5.1 Patience du Prophète pour une fièvre intense

Ibn Mèja rapporte: Abou Sèïd, qu'Allah l'agrée, entra chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, alors qu'il était fiévreux. Il était recouvert d'une couverture, Abou Sèïd posa sa main sur la couverture et dit: «Que ta fièvre est forte, Ô Messager d'Allah!

إِنَّا كَذَلِكَ يُشَدَّدُ عَلَيْنَا الْبَلَاءُ وَيُضَاعَفُ لَنَا الْأَجْرُ

- Il en est ainsi pour nous (les Prophètes C), répondit-il: les épreuves nous sont endurcies et la récompense nous est multipliée.

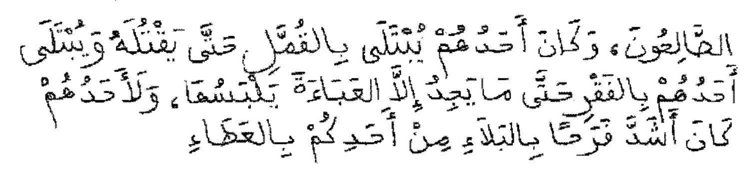
- Ô Messager d'Allah! Quels gens ont les épreuves les plus dures?

- Les prophètes.

- Ensuite qui?

- Les savants.

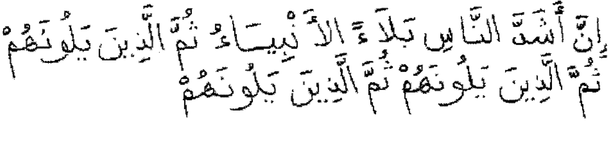
- Ensuite qui?



الصَّالِحُونَ، وَكَانَ أَحَدُهُمْ يُبْتَلَى بِالْقُمَّلِ حَتَّى يَقْتُلَهُ وَيُبْتَلَى أَحَدُهُمْ بِالْفَقْرِ حَتَّى مَا يَجِدُ إِلَّا الْعَبَاءَةَ يَلْبَسُهَا، وَلَأَحَدُهُمْ كَانَ أَشَدَّ فَرَحًا بِالْبَلَاءِ مِنْ أَحَدِكُمْ بِالْعَطَاءِ

- Les saints. Il y en a qui fut éprouvé par les poux jusqu'à ce qu'ils le tuèrent, et il y en a qui fut éprouvé par la pauvreté jusqu'à ce qu'il ne trouva plus qu'une couverture pour se vêtir. Ils étaient plus heureux des épreuves que vous êtes heureux de la richesse».

Fatima, la tante d'Abou Ôoubèyda Ibn Houdhèyfa, qu'Allah les agrée, raconte: je suis partie visiter le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avec un groupe de femmes durant sa maladie. Il était fiévreux et avait ordonné d'accrocher un récipient d'eau à un arbre, puis s'était couché dessous et l'eau s'égouttait sur lui, tellement il était fiévreux. J'ai dit: «Ô Messager d'Allah! Tu pourrais prier Allah de te soulager.



إِنَّ أَشَدَّ النَّاسِ بَلَاءً الْأَنْبِيَاءُ ثُمَّ الَّذِينَ يَلُونَهُمْ ثُمَّ الَّذِينَ يَلُونَهُمْ ثُمَّ الَّذِينَ يَلُونَهُمْ

- Ceux qui ont les épreuves les plus dures sont les prophètes, répondit-il, puis ceux qui les suivent en valeur, puis les suivants, puis les suivants».

Ibn Saâd rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fut pris par un mal la nuit et il se mit à se plaindre et à se retourner sur son lit. Aïcha, qu'Allah l'agrée, lui dit: «Si un de nous avait fait cela, tu lui aurais fait des reproches». Il répondit: «Les épreuves sont

إِنَّ الْمُؤْمِنِينَ لَيُشَدَّدُ عَلَيْهِمْ وَإِنَّهُ لَيْسَ مِنْ مُؤْمِنٍ تُصِيبُهُ نَكْبَةٌ مِنْ شَوْكَةٍ وَلَا وَجَعٍ إِلَّا كَفَّرَ اللَّهُ عَنْهُ بِهَا خَطِيئَةً وَرَفَعَ لَهُ بِهَا دَرَجَةً

endurcies pour les croyants. Tout croyant qui subit un mal, ne serait-ce qu'une épine ou une douleur, Allah lui expiera avec un péché et l'élèvera d'un degré».

5.2 Les habitants de Qouba et les ançars patientent pour la fièvre

Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: la fièvre demanda à entrer chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il demanda: «Qui est-ce?» «Om Midlèd (surnom de la fièvre !)», dit-elle. Il lui ordonna de se rendre chez les habitants de Qouba, et Allah sait qu'ils en souffrirent. Ils s'en plaignirent auprès du Prophète et il dit: «Que voulez-vous? Si vous voulez, j'implorerai Allah et il vous en soulagera, et si vous voulez, elle sera pour vous une purification.

فَمَا أَحَبُّ إِلَيْكُمْ؟ أَنْ أَدْعُوَ لَكُمْ فَيَكْشِفَ عَنْكُمْ، وَتَصْبِرُونَ وَتَجِبُ لَكُمُ الْجَنَّةُ

- Et nous purifie-t-elle?
- Oui.
- Alors laisse-la».

Salmène, qu'Allah l'agrée, rapporte: la fièvre demanda à entrer chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il dit: «Qui es-tu?

- Je suis la fièvre, dit-elle, j'amaigris la chair et je suce le sang.
- Pars chez les habitants de Qouba», et elle partit chez eux. Ils vinrent ensuite chez le Messager d'Allah les visages jaunis et se plaignirent auprès de lui de la fièvre. Il leur dit: «Que voulez-vous? Si vous voulez, j'implorerai Allah et il l'éloignera de vous, et si vous voulez, vous la laissez et elle fera expier les péchés qui vous restent.
- Alors, oui! Laisse-la, Ô Messager d'Allah!»

Abou Hou*rayra*, qu'Allah l'agrée, rapporte: la fièvre vint chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Messager d'Allah! Envoie-moi à tes compagnons que tu aimes le plus (ou à ceux de ta tribu que tu aimes le plus, le rapporteur a douté)». Il dit: «Pars chez les ança*rs*». Elle partit chez eux et les terrassa. Ils vinrent chez le Messager d'Allah et dirent: «Ô Messager d'Allah! La fièvre nous a envahis, prie Allah de nous guérir». Il pria pour eux et ils en furent soulagés. Une femme le suivit et dit: «Ô Messager d'Allah! Prie Allah pour moi car je suis des ança*rs*. Prie Allah pour moi comme tu as prié pour eux.

- Laquelle préfères-tu? dit-il. Je prie et tu seras soulagée ou tu patientes et tu auras gagné ton Paradis.
- Non, par Allah, Ô Messager d'Allah! Je préfère patienter! dit-elle trois fois. Par Allah! À aucun prix je ne laisserai son Paradis».

5.3 Patience d'un compagnon pour la fièvre

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, remarqua l'absence d'un homme qui s'asseyait avec lui. Il demanda: «Comment se fait-il que je ne vois plus Untel?

- Il souffre de la fièvre, répondirent-ils.
- Levez-vous, allons le visiter». Quand le Prophète entra chez lui, le jeune homme pleura. «Ne pleure pas, dit le Prophète, car Jib*r*il m'a

لَا تَبْكِ، فَإِنَّ جِبْرِيلَ أَخْبَرَنِي أَنَّ الْحُمَّى حَظُّ أُمَّتِي مِنْ جَهَنَّمَ

informé que la fièvre est la portion de l'Enfer réservée à ma communauté».

5.4 Patience d'Abou Bak*r* et d'Abou Da*r*da

Abou Safa*r* rapporte: des gens entrèrent visiter Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, durant sa maladie. Ils dirent: «Ô calife du Messager d'Allah! Laisse-nous t'appeler un médecin pour t'ausculter.

- Il m'a déjà ausculté, dit-il.
- Et que t'a-t-il dit?
- Il a dit: je fais certainement ce que je veux!» (Abou Bak*r* parle en fait d'Allah T).

Mouâawiya Ibn Qo*rr*a rapporte: Abou Da*r*da, qu'Allah l'agrée, tomba malade. Ses amis entrèrent le visiter et lui demandèrent: «Qu'est-ce qui te fait souffrir, Abou Da*r*da?

- Mes péchés me font souffrir, dit-il.
- Que désires-tu?
- Je désire le Paradis.
- Veux-tu que nous t'appelions un médecin?
- C'est lui qui m'a alité».

5.5 Patience de Mouâadh et de sa famille pour la peste

Abde*rr***ah**mane Ibn Ranm rapporte: la peste frappa le Chèm et Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, dit: «Cette peste est une calamité. Fuyez-la dans les lits des rivières et les cols des montagnes». Chou*r***ah**bil Ibn **H**asèna, qu'Allah l'agrée, apprit cela et se fâcha. Il dit: «Âam*r* Ibn Alâaç dit une erreur! J'ai tenu compagnie au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quand Âam*r* était plus égaré que le chameau de sa famille (avant sa conversion C). Cette peste est la prière exaucée de votre Prophète, c'est la miséricorde de votre Seigneur et la mort des saints avant vous». Mouâadh, qu'Allah l'agrée, en fut informé et dit: «Ô Allah! Donne à la famille de Mouâadh la part la plus grande!» Ses deux filles moururent et son fils Abde*rr***ah**mane fut pestiféré. Abde*rr***ah**mane dit: «[La vérité vient de ton Seigneur. Ne sois donc pas du nombre des sceptiques] (3/60)». Mouâadh répondit: «[Tu me trouveras, s'il plaît à Allah, du nombre des endurants] (37/102)». Puis Mouâadh fut pestiféré sur le dos de sa main et il se mit à dire: «Cette maladie m'est préférable aux chamelles rouges!» Il vit un homme pleurer près de lui et demanda: «Pourquoi pleures-tu?

- Pour la science que j'acquérais de toi.
- Ne pleure pas, car Ib*r*ahim était sur terre alors qu'il n'y avait aucun savant et Allah lui donna la science. Quand je mourrai, cherche la science chez quatre personnes: Abdallah Ibn Masôoud, Abdallah Ibn Sèlèm, Salmène et Abou Da*r*da, qu'Allah les agrée».

Abou Nouâaym rapporte: Mouâadh, Abou Ôoubèyda, Chou*r***ah**bil Ibn **H**asèna et Abou Mèlik Alachâa*r*i, qu'Allah les agrée, furent pestiférés en un même jour. Mouâadh dit: «C'est la miséricorde de votre Seigneur puissant et glorieux, la prière exaucée de votre Prophète, prière et paix sur lui, et la mort des saints avant vous. Ô Allah! Accorde à la famille de Mouâadh la plus grande part de cette miséricorde!» Avant le soir, son fils Abde*rr***ah**mane, son premier-né par lequel on le surnommait, et la créature qu'il aimait le plus, fut pestiféré. Il retourna de la mosquée et le trouva malade. Il lui demanda: «Abde*rr***ah**mane! Comment vas-tu?

- Mon père! [La vérité vient de ton Seigneur. Ne sois donc pas du nombre des sceptiques] (3/60).
- Quant à moi, [Tu me trouveras, s'il plaît à Allah, du nombre des endurants] (37/102)».

Il le garda cette nuit-là et l'enterra le lendemain. Puis Mouâadh fut pestiféré et, quand la souffrance de son agonie s'intensifia, il dit: «C'est l'agonie!» Il subit la pire agonie qui fut. Chaque fois qu'il reprenait conscience après un évanouissement, il ouvrait un oeil et disait: «Mon Seigneur! Étreins moi de ton étreinte car, par ta puissance! Tu sais parfaitement que mon coeur t'aime!»

5.6 Patience d'Abou Ôoubèyda et des musulmans pour la peste

Ibn Ishaq rapporte: quand le fléau s'embrasa, Abou Ôoubèyda, qu'Allah l'agrée, se leva parmi les musulmans et prononça un discours. Il dit: «Musulmans! Cet fléau est une miséricorde pour vous, c'est la prière exaucée de votre Prophète et la mort des saints avant vous. Et Abou Ôoubèyda demande à Allah de lui en donner une part!» Il fut pestiféré et mourut. Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah l'agrée, prit sa succession. Il se leva et prononça le discours suivant: «Musulmans! Ce fléau est une miséricorde pour vous, c'est la prière exaucée de votre Prophète et la mort des saints avant vous. Et Mouâadh demande à Allah élevé de donner sa part à la famille de Mouâadh!» Son fils Abde*rr*ahmane fut alors pestiféré et mourut. Puis il se leva et pria contre sa propre personne. Il fut atteint au dos de sa main et je l'ai vu la regarder et l'embrasser puis dire: «Je ne voudrais avoir rien au monde en échange de ce que tu contiens». Quand il mourut, Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, lui succéda. Il se leva et prononça le discours suivant: «Musulmans! Quand ce fléau s'abat, il s'embrase comme le feu. Mettez-vous à l'abri dans les montagnes.

- C'est faux! dit Abou Wèthila Alhoudhèli, qu'Allah l'agrée. Par Allah! J'ai tenu compagnie au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, alors que tu étais pire que mon âne que voici!

- Par Allah! dit Âam*r*. Je ne nie pas ce que tu affirmes, et, par Allah! Nous ne resterons pas ici». Puis il partit et les musulmans partirent et se dispersèrent, et Allah éloigna d'eux le fléau. Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, fut informé de la décision de Âam*r* Ibn Alâaç et, par Allah, il ne la désapprouva pas.

5.7 Ce que dit Mouâadh de la peste de Âawèmis

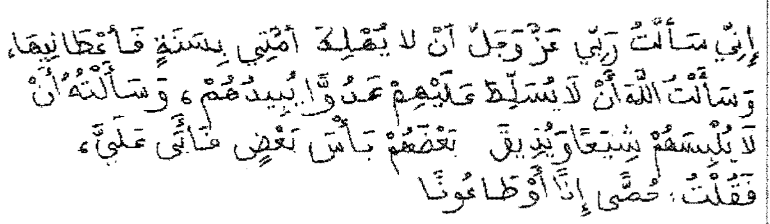
Abou Qilèba rapporte: la peste frappa au Chèm et Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, dit: «Cette calamité a frappé alors dispersez-vous dans les cols des montagnes et les lits des rivières». Mouâadh, qu'Allah l'agrée, en fut informé et désapprouva ses paroles. Il dit: «C'est plutôt un martyre et une miséricorde, et la prière exaucée de votre Prophète, prière et paix sur lui. Ô Allah! Donne à Mouâadh et sa famille leur part de ta miséricorde!»

Abou Qilèba dit: j'ai compris ce qu'était le martyre et j'ai compris ce qu'était la miséricorde, mais je n'ai pas compris quelle était «la prière exaucée de votre Prophète» jusqu'à ce qu'on m'a dit que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, priait une certaine nuit et dit trois fois dans sa supplication: «Alors une fièvre ou une peste». Le matin, une personne de sa famille lui demanda: «Ô Messager d'Allah! Je t'ai entendu dire une prière ce soir.

- L'as-tu entendue? demanda-t-il.

- Oui.

- J'ai demandé à mon Seigneur de ne pas détruire ma communauté par une sécheresse et il me l'a accordé. Puis je lui ai demandé qu'elle ne soit pas dominée par un ennemi qui l'extermine et je lui ai demandé de ne pas la diviser en fractions qui s'entretuent et il a refusé. J'ai alors dit trois fois: alors une fièvre ou une peste».



5.8 Joie d'Abou Ôoubèyda par la peste

Ôorwa Ibn Zoubèyr, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Ôoubèyda Ibn Aljarrah, qu'Allah l'agrée, et sa famille étaient sains dans la peste de Âawèmis. Il dit: «Ô Allah! Donne une portion à la famille d'Abou Ôoubèyda!» Une pustule apparut alors sur son auriculaire. Il se mit à la regarder et on lui dit: «Ce n'est rien». Il dit: «J'espère qu'Allah la bénira, car quand il bénit une chose minime elle devient grande».

Ibn Âasèkir rapporte: Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah l'agrée, envoya Alharith Ibn Ôoumayra Alharithi chez Abou Ôoubèyda Ibn Aljarrah, qu'Allah l'agrée, lui demander comment il allait, et il était atteint par la peste. Abou Ôoubèyda lui montra une pustule qui avait apparu sur sa paume. Alharith en fut impressionné et paniqua en la voyant. Abou Ôoubèyda jura qu'il ne voudrait pas avoir les chamelles rouges à sa place.

5.9 Patience de Zèyd Ibn Arqam

Zèyd Ibn Arqam, qu'Allah l'agrée, raconte: je fus atteint de conjonctivite et le Prophète, prière et paix sur lui, me visita. Il dit: «Zèyd! Si tu perdais tes yeux, comment ferais-tu?

- Je patienterais et j'espérerais la récompense d'Allah.

- Si tu perds tes yeux لَوْأَنَّ عَيْنَيْكَ لِمَا بِهِمَا ثُمَّ صَبَرْتَ وَاحْتَسَبْتَ كَانَ ثَوَابُكَ الجَنَّةَ puis que tu patientes et espères la rétribution d'Allah, ta récompense sera le Paradis».

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis entré avec le Prophète, prière et paix sur lui, chez Zèyd Ibn Arqam pour le visiter car il avait mal aux yeux. Le Prophète dit: «Zèyd! Si tu perds la vue, puis que tu patientes et escomptes la récompense d'Allah, tu rencontreras Allah puissant et glorieux sans porter le moindre péché».

Ibn Âasèkir rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, entra visiter Zèyd Ibn Arqam, qu'Allah l'agrée, qui était malade. Il dit: «Ta maladie n'est pas grave, mais comment seras-tu quand tu vivras après moi et que tu deviendras aveugle?

- Alors je patienterai et j'escompterai la récompense d'Allah.

- Alors tu entrerais au Paradis sans jugement!» Il devint effectivement aveugle après la mort du Prophète.

Dans une autre version: il devint aveugle après la mort du Prophète, prière et paix sur lui, puis Allah, puissant et glorieux, lui rendit la vue, puis il mourut, miséricorde sur lui.

5.10 Patience d'un compagnon pour avoir perdu la vue

Alqasim Ibn Mouhammed rapporte: un des compagnons de Mouhammed, prière et paix sur lui, perdit la vue. Les gens le visitèrent et il dit: «Je voulais mes yeux pour regarder le Prophète. Maintenant que le Prophète, prière et paix sur lui, est mort, par Allah, il ne me plairait pas qu'une gazelle de Tèbèla (à 200 km au sud-est de Taif C) soit aveugle à ma place!»

LA PATIENCE POUR LA MORT DES ENFANTS, DES PROCHES ET DES BIEN-AIMÉS

5.11 Patience du Prophète pour la mort de son fils Ibrahim

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai vu Ibrahim rendre l'âme devant le

Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Les yeux du Messager d'Allah larmoyèrent et il dit: « l L'oeil pleure, e coeur s'attriste et nous ne disons que ce qui satisfait notre Seigneur. Par Allah, Ibrahim! Nous sommes tristes par ta perte».

تَدْمَعُ الْعَيْنُ وَيَحْزَنُ الْقَلْبُ وَلَا نَقُولُ إِلَّا مَا يَرْضَى رَبُّنَا، وَاللهِ يَا إِبْرَاهِيمُ إِنَّا بِكَ لَمَحْزُونُونَ

Makhoul, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra en s'appuyant sur Abderrahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, et Ibrahim rendait l'âme. Quand il mourut, les yeux du Messager d'Allah larmoyèrent et Abderrahmane dit: «Ô Messager d'Allah! Voici ce que tu interdisais aux gens de faire. Si les musulmans te voient pleurer, ils pleureront». Quand ses larmes cessèrent, il dit: «Ceci est simplement une miséricorde, et celui qui n'a pas de miséricorde n'en recevra pas. Ce que nous interdisons aux gens c'est les hurlements et les flatteries mensongères du défunt». Puis il ajouta: «C'est en vérité une promesse générale (la mort T) et une voie obligatoire, les derniers vont rejoindre les premiers. Sans quoi, nous aurions été autrement bouleversés pour lui, et nous sommes assurément tristes par sa perte. L'oeil pleure et le coeur s'attriste mais nous ne disons pas ce qui provoque la colère du Seigneur. Il va finir son allaitement dans le Paradis».

إِنَّمَا هَذَا رَحْمَةٌ وَإِنَّ مَنْ لَا يَرْحَمُ لَا يُرْحَمُ، إِنَّمَا نَنْهَى النَّاسَ عَنِ النِّيَاحَةِ وَأَنْ يُنْدَبَ الرَّجُلُ بِمَا لَيْسَ فِيهِ

5.12 Patience du Prophète pour la mort d'un petit-fils

Ousèma Ibn Zèyd, qu'Allah l'agrée, raconte: nous étions auprès du Prophète, prière et paix sur lui, quand une de ses filles envoya l'appeler en disant qu'un de ses fils était en train de mourir. Il dit à l'envoyé: «Retourne la voir et dis-lui qu'Allah possède ce qu'il prend et ce qu'il donne, et il a fixé à toute chose un délai déterminé. Ordonne-lui de patienter et d'escompter la récompense d'Allah». L'envoyé revint et dit: «Elle a juré que tu iras la voir». Le Prophète se leva accompagné de Saâd Ibn Ôoubèda, Mouâadh Ibn Jèbèl, Oubèy Ibn Kaâb, Zèyd Ibn Thèbit, qu'Allah les agrée, et d'autres hommes, et je partis avec eux. On donna l'enfant au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, alors qu'il se débattait comme s'il était dans un sac. Les yeux du Prophète débordèrent de larmes et Saâd dit: «Qu'est ceci, Ô Messager d'Allah?» Il dit: «Ceci est une miséricorde qu'Allah a placée dans les coeurs de ses serviteurs, et Allah accorde sa miséricorde uniquement aux miséricordieux».

ارْجِعْ إِلَيْهَا فَأَخْبِرْهَا أَنَّ لِلَّهِ مَا أَخَذَ وَلَهُ مَا أَعْطَى، وَكُلُّ شَيْءٍ عِنْدَهُ بِأَجَلٍ مُسَمًّى فَمُرْهَا فَلْتَصْبِرْ وَلْتَحْتَسِبْ

5.13 Patience du Prophète pour la mort de son oncle Hamza

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'arrêta devant Hamza Ibn Abdelmottalib, qu'Allah l'agrée, quand il mourut martyr. Il vit un tel spectacle, jamais il n'a vu un spectacle aussi douloureux. Il le regarda alors qu'il avait été défiguré et dit: «Miséricorde d'Allah sur toi! Tu étais pour autant que je le sache bienfaisant envers tes proches et tu pratiquais d'immenses bonnes oeuvres. Par Allah! Si ce n'était attrister des gens après toi, j'aurais aimé te laisser pour qu'Allah te fasse ressusciter à partir des ventres des bêtes carnivores. Par Allah! Pour ce qu'ils t'ont fait, j'en défigurerai soixante-dix de la même manière!» Jibril, paix sur lui, descendit alors sur Mouhammed avec la sourate «Les abeilles» et lut: [Et si vous punissez, infligez une punition égale au tort qu'il

vous a fait. Et si vous endurez (patientez), cela est meilleur pour les endurants] (16/126). Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, expia son serment et renonça à la vengeance.

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'arrêta devant **H**amza, il regarda son état et dit: «Si ce n'était attrister nos femmes, je ne l'aurais pas enterré, et je l'aurais laissé pour qu'il soit dans les ventres des bêtes carnivores et les restes des rapaces et qu'Allah le fasse ressusciter de là». Il s'attrista de ce qu'il vit et dit: «Si je triomphe d'eux, je défigurerai trente de leurs hommes!». Allah puissant et glorieux fit descendre pour cela: [Et si vous punissez, infligez une punition égale au tort qu'il vous a fait. Et si vous endurez (patientez), cela est meilleur pour les endurants. Endure! Ton endurance ne viendra qu'avec l'aide d'Allah. Ne t'afflige pas pour eux. Et ne sois pas angoissé à cause de leurs complots] (16/126-127). Le Prophète ordonna de le diriger vers la qibla et pria sur lui en disant neuf fois: Allah est grand. Puis on plaça les martyrs à côté de lui: chaque fois qu'on amenait un martyr, on le posait près de lui (et le Prophète priait sur eux deux T). Il pria sur lui et sur les martyrs soixante-douze fois, puis il resta avec ses compagnons jusqu'à ce qu'ils les enterrèrent. Quand le Coran descendit, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pardonna et renonça à défigurer ses ennemis.

وَإِنْ عَاقَبْتُمْ فَعَاقِبُوا بِمِثْلِ مَا عُوقِبْتُم بِهِ ۦ وَلَئِن صَبَرْتُمْ
لَهُوَ خَيْرٌ لِّلصَّابِرِينَ ، وَاصْبِرْ وَمَا صَبْرُكَ إِلَّا بِاللَّهِ وَلَا تَحْزَنْ
عَلَيْهِمْ وَلَا تَكُ فِي ضَيْقٍ مِّمَّا يَمْكُرُونَ ، إِنَّ اللَّهَ مَعَ
الَّذِينَ اتَّقَوا وَّالَّذِينَ هُم مُّحْسِنُونَ

5.14 Tristesse du Prophète pour Zèyd Ibn Ha*r*itha

Ousèma Ibn Zèyd, qu'Allah les agrée, raconte: quand mon père fut tué, je suis parti chez le Prophète, prière et paix sur lui. En me voyant, ses yeux larmoyèrent. Le lendemain, je suis reparti le voir et il dit: «La peine me prend de te voir aujourd'hui comme elle m'a pris hier».

Khalid Ibn Choumèy*r* rapporte: quand Zèyd Ibn **H**a*r*itha, qu'Allah l'agrée, fut tué, le Prophète, prière et paix sur lui, partit les voir (sa famille T). La fille de Zèyd se réfugia dans les bras du Messager d'Allah et il pleura jusqu'à sangloter. Saâd Ibn Ôoubèda, qu'Allah l'agrée, lui dit: «Ô Messager d'Allah! Qu'est ceci?» Il dit: «C'est l'ami à qui manque son ami qu'il aime (Zèyd était son ex-fils adoptif T)».

هَذَا شَوْقُ الْحَبِيبِ إِلَى حَبِيبِهِ

5.15 Tristesse du Prophète pour Othmane Ibn Madhôoun

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, embrassa Othmane Ibn Madhôoun, qu'Allah l'agrée, après sa mort. Il pleurait et les larmes coulaient de ses yeux. Dans une autre version: et j'ai vu les larmes du Messager d'Allah couler sur les joues de Othmane.

PATIENCE DES COMPAGNONS POUR LA MORT

5.16 Patience d'Om Ha*r*itha pour la mort de son fils

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: **H**a*r*itha Ibn Sou*r*aqa, qu'Allah l'agrée, fut tué à Bad*r*. Il regardait le combat et fut atteint et tué par une flèche perdue. Sa mère vint et dit: «Ô

Messager d'Allah! Informe-moi sur **Ha**ritha; s'il est au Paradis je patienterai, sinon, Allah verra certainement ce que je ferai». Elle voulait dire les hurlements qui n'avaient pas encore été interdits. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Malheureuse, as-tu perdu la raison? Les Paradis sont au nombre de huit et ton fils a obtenu le Firdaws le plus élevé!»

وَيْحَكِ أَهَبِلْتِ؟ إِنَّهَا جِنَانٌ ثَمَانٌ وَإِنَّ ابْنَكِ أَصَابَ الْفِرْدَوْسَ الأَعْلَى

Dans une autre version: «S'il est au Paradis, je patienterai, sinon, je le pleurerai de toutes mes forces». Il dit: «Om **Ha**ritha! Il y a des Paradis dans le Paradis, et ton fils a obtenu le Firdaws le plus élevé!»

Dans une autre version: il dit: «Om **Ha**ritha! Ce n'est pas un seul Paradis, mais ce sont plusieurs Paradis, et il est dans le Firdaws le plus élevé». Elle dit: «Alors je patienterai».

Dans une autre version: elle dit: «Ô Messager d'Allah! S'il est au Paradis, je ne pleurerai pas et je ne m'attristerai pas. Mais s'il est dans le Feu, je pleurerai tant que je serai de ce monde». Il dit: «Om **Ha**ritha! Ce n'est pas un Paradis, mais il y a plusieurs Paradis dans le Paradis, et Al**ha**rith est dans le Firdaws le plus élevé». Elle retourna alors en riant et en disant: «Bienheureux, bienheureux, **Ha**rith!»

5.17 Patience d'Om Khallèd pour son fils

Mouhammed Ibn Thèbit Ibn Qays Ibn Chammès, qu'Allah l'agrée, rapporte: à la bataille de Qouraydha, un homme des ançars nommé Khallèd, qu'Allah l'agrée, fut tué. On partit voir sa mère et on lui dit: «Om Khallèd! Khallèd a été tué!» Elle vint alors le visage voilé. On lui dit: «Khallèd a été tué et tu voiles ton visage?!» Elle dit: «Si j'ai perdu Khallèd, je n'ai pas perdu ma pudeur!» On informa de cela le Prophète, prière et paix sur lui, et il dit: «En vérité, il a la récompense de deux martyrs.

أَمَا إِنَّ لَهُ أَجْرَ شَهِيدَيْنِ - لِأَنَّ أَهْلَ الْكِتَابِ قَتَلُوهُ

- Pourquoi cela? demanda-t-on.
- Parce que ce sont les gens du Livre qui l'ont tué».

5.18 Abou Talha et Om Soulèym patientent pour la perte de leur enfant

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: Om Soulèym (sa mère T) se rendit chez le père d'Anas et dit: «Aujourd'hui, je t'amène une nouvelle qui te déplaira.
- Tu n'arrêtes pas de me ramener ce qui me déplaît de ce nomade, répliqua-t-il.
- C'est un nomade qu'Allah a élu et choisi et il l'a fait Prophète.
- Que ramènes-tu?
- Le vin a été interdit.
- C'est la séparation entre moi et toi!» et il mourut idolâtre.

Puis Abou Talha, qu'Allah l'agrée, se rendit chez Om Soulèym et elle dit: «Je ne peux t'épouser car tu es idolâtre (dans une autre version: comment t'épouserai-je alors que tu adores un bout de bois traîné par mon esclave Untel?).
- Non, par Allah! Cela n'est pas ton objectif.
- Et quel serait mon objectif?
- Ton objectif est le jaune et le blanc (l'or et l'argent C).
- Alors je te prends à témoin et je prends le Prophète d'Allah, prière et paix sur lui, à témoin, que si tu embrasses l'Islam, j'accepterai ta conversion pour toute dot.

- Qui peut me montrer cela?
- Anas! dit-elle. Lève-toi et pars avec ton oncle». Je me suis levé, il posa sa main sur mon épaule et nous partîmes. Quand nous approchâmes du Prophète d'Allah, il entendit nos paroles et dit: «Voici Abou Talha qui porte la fierté de l'Islam entre ses yeux». Il salua le Prophète d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est son serviteur et messager». Le Messager d'Allah le fit marier avec sa conversion pour dot. Elle lui donna un enfant; l'enfant grandit et se mit à marcher et son père en fut réjoui, mais Allah béni et élevé prit son âme. Abou Talha vint et demanda: «Comment va mon fils, Om Soulèym?» Elle répondit: «Il est mieux qu'il n'a jamais été. Ne veux-tu pas déjeuner? Tu as reculé ton déjeuner aujourd'hui». Elle lui présenta son déjeuner et dit: «Abou Talha! Si des gens empruntent un objet et le gardent un certain temps, puis que les propriétaires envoient quelqu'un et reprennent leur objet, devront-ils protester?

هَذَا أَبُو طَلْحَةَ بَيْنَ عَيْنَيْهِ عِزَّةُ الإِسْلَامِ

- Non, dit-il.
- Alors ton fils a quitté ce monde.
- Où est-il?
- Il est là, dans la chambre à coucher». Il entra, il le découvrit et dit: «Nous appartenons à Allah et à lui nous retournerons!» Puis il partit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et lui raconta ce qu'avait dit Om Soulèym. Il dit: «Par celui qui m'a envoyé avec la vérité! Allah béni et élevé a lancé un enfant mâle dans son utérus à cause de sa patience pour son enfant». Quand elle accoucha, le Prophète d'Allah dit: «Anas! Pars chez ta mère et dis-lui: quand le cordon ombilical de ton fils sera coupé, ne lui fait rien manger jusqu'à ce que tu me le ramènes». Je l'ai alors pris dans mes bras, je l'ai amené au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je l'ai posé devant lui. Il dit: «Amène-moi trois dattes âajwa (des dattes presque noires parmi les meilleures de Médine C)». Je les lui ai amenées, il jeta leurs noyaux, il les mâcha, puis il ouvrit la bouche de l'enfant et les y mit. L'enfant se mit à les avaler avec avidité et le Prophète dit: «C'est un ançari, il aime les dattes». Puis il dit: «Va chez ta mère et dis-lui: qu'Allah te le bénisse et qu'il le fasse bienfaisant et pieux».

بَارَكَ اللَّهُ لَكِ فِيهِ وَجَعَلَهُ بَرًّا تَقِيًّا

Dans une autre version: Abou Talha, qu'Allah l'agrée, avait un fils malade. Il sortit et l'enfant mourut. À son retour, il demanda: «Comment va mon fils?» Om Soulèym répondit: «Il s'est calmé». Elle lui présenta son dîner, il mangea puis alla vers elle. Quand il finit, elle dit: «Ils ont enterré l'enfant». Le matin, Abou Talha se rendit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et l'informa. Il demanda: «Vous êtes-vous accouplés ce soir?
- Oui, dit-il.
- Ô Allah! Bénis-leur». Elle mit au monde un enfant et Abou Talha me dit: «Prends-le et emmène-le chez le Prophète». Je l'ai emmené et elle envoya quelques dattes avec lui. le Prophète, prière et paix sur lui, le prit et demanda: «Y a-t-il quelque chose avec lui?» Ils dirent: «Oui, des dattes». Le Prophète les prit et les mâcha, puis il en prit de sa bouche et en mit dans celle de l'enfant et le frotta sur son palais. Il le nomma Abdallah.

Dans une autre version: le Prophète dit: «Peut-être qu'Allah leur bénira cette nuit». Un homme des ançars dit: «Je leur ai vu neuf enfants (issus de Abdallah C) qui avaient tous appris le Coran».

5.19 Patience d'Abou Bakr Asçiddiq pour la mort de son fils Abdallah

Mouhammed Ibn Alqasim rapporte: Abdallah Ibn Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée, reçut une flèche durant le siège de Taif. Sa blessure éclata quarante nuits après la mort du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il mourut. Abou Bak*r* entra chez Aïcha, qu'Allah l'agrée, et dit: «Ma fille! Par Allah! C'est comme si on avait pris une chèvre par son oreille et qu'on l'avait sortie de notre maison». Elle dit: «Louange à Allah qui a renforcé ton coeur et décidé de te guider». Il sortit puis revint et dit: «Ma fille! Se peut-il que vous ayez enterré Abdallah vivant?

- Nous appartenons à Allah et à lui nous retournerons, mon père!

- Je me réfugie auprès d'Allah l'audient et l'omniscient contre le Satan maudit! Ma fille! Tout homme reçoit deux souffles: un souffle d'un ange et un souffle de Satan (la première parole que j'ai dite venait d'un ange et la seconde venait d'un démon T)». Puis la délégation de Thèqif (la tribu habitant à Taif T) vint le voir et il avait encore la flèche. Il la leur sortit et demanda: «Un d'entre vous connaît-il cette flèche?

- C'est moi qui ai taillé cette flèche, dit Saâd Ibn Ôoubèyd des Bènou Îijlène, je lui ai mis les plumes, je l'ai fixée et je l'ai lancée.

- Alors c'est cette flèche qui a tué Abdallah Ibn Abou Bak*r*. Louange à Allah qui l'a honoré par ta main et qui ne t'a pas rabaissé par sa main, car sa protection est large (dans une autre version: car c'est mieux pour vous deux)».

5.20 Patience de Othmane et d'Abou Dha*rr*

Âam*r* Ibn Sèîid, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Othmane, qu'Allah l'agrée, avait un enfant, il le prenait dans un tissu et le sentait. On lui demanda: «Pourquoi fais-tu cela?» Il dit: «Je voudrais lui vouer de l'amour pour le cas où il lui adviendrait quelque chose».

Abou Nouâaym rapporte: on dit à Abou Dha*rr*, qu'Allah l'agrée: «Tu es un homme dont aucun enfant ne survit». Il dit: «Louange à Allah qui les prend dans la maison éphémère et qui les garde pour la maison éternelle».

5.21 Patience de Oma*r* pour la mort de son frère Zèyd

Oma*r* Ibn Abde*rr*ahmane Ibn Zèyd Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Oma*r* subissait une calamité, il disait: «J'ai subi la mort de Zèyd Ibn Alkhattab et j'ai patienté». Oma*r* vit le tueur de son frère Zèyd et dit: «Malheureux! Tu m'as tué un frère dont je me rappelle chaque fois que souffle le vent de l'est».

5.22 Patience de Çafiya pour la mort de son frère Hamza

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: quand **H**amza, qu'Allah l'agrée, fut tué, Çafiya, qu'Allah l'agrée, vint le chercher sans savoir ce qui lui était arrivé. Elle rencontra Ali et Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, et Ali dit à Zoubèy*r*: «Dis à ta mère.

- Non, dit Zoubèy*r*. Toi, dis à ta tante.

- Comment va **H**amza?» demanda-t-elle. Ils lui montrèrent qu'ils ne savaient pas. Elle se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, et il dit: «J'ai peur pour sa raison». Il posa sa main sur sa poitrine et pria pour elle. Elle dit alors: «Nous appartenons à Allah et à lui nous retournerons!» et elle pleura. Puis le Prophète partit et se tint devant lui alors qu'il était défiguré. Il dit: «Si ce n'étaient les lamentations des femmes, je l'aurais laissé pour qu'il soit ressuscité des restes des rapaces et des ventres des bêtes carnivores». Puis il ordonna de placer neuf martyrs avec **H**amza, qu'Allah l'agrée, et pria sur eux. Il dit sept fois: «Allah est grand», puis ils furent emmenés sauf **H**amza, et on amena neuf autres. Il dit sept fois: «Allah

est grand», ils furent emmenés, on laissa **Hamza** et neuf autres furent amenés. Il dit sept fois: «Allah est grand» et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il en finit.

Zoubèy*r* Ibn Alâawwèm, qu'Allah l'agrée, raconte: le jour d'Ou**h**oud, une femme vint en se dépêchant et atteignit presque les morts. Le Prophète, prière et paix sur lui, ne voulut pas qu'elle les voie et dit: «La femme! La femme!» J'ai cru que c'était ma mère Çafiya, qu'Allah l'agrée, et je suis parti précipitamment vers elle. Je l'ai rejointe avant qu'elle n'atteigne les morts. Elle me poussa dans ma poitrine - et elle était une femme forte - et dit: «Éloigne-toi de moi! La terre ne t'appartient pas!» J'ai dit: «C'est le Messager d'Allah qui t'ordonne». Elle s'arrêta alors et sortit deux habits et dit: «Voici deux habits que j'ai amenés pour mon frère **H**amza, qu'Allah l'agrée, car j'ai appris sa mort. Enveloppez-le dedans». Nous amenâmes les deux habits pour en faire le linceul de **H**amza, mais un homme des ança*rs* à côté de lui avait subi les mêmes mutilations. Nous nous sentîmes lâches et traîtres d'envelopper **H**amza dans deux habits alors que l'ança*ri* n'en avait aucun. Nous dîmes: «Un habit pour **H**amza et un pour l'ança*ri*». Nous les mesurâmes et un était plus grand que l'autre. Nous tirâmes au sort et nous enveloppâmes chacun dans l'habit que le sort lui désigna.

Ibn Is**h**aq rapporte: Çafiya Bint Abdelmottalib, qu'Allah l'agrée, vint voir son frère. Zoubèy*r*, qu'Allah l'agrée, la rencontra et dit: «Mère! Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, t'ordonne de rentrer». Elle dit: «Pourquoi, puisque j'ai appris que mon frère a été défiguré? Cela est pour la cause d'Allah et nous en sommes pleinement satisfaits. Certes, je patienterai et j'escompterai la récompense d'Allah si Allah le permet». Zoubèy*r* retourna chez le Prophète et l'informa. Il dit: «Laisse-la». Elle partit le voir et elle pria pour son pardon, puis il ordonna de l'enterrer.

5.23 Patience d'Om Sèlèma pour la mort de son mari

Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, raconte: un jour, Abou Sèlèma vint me voir de chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «J'ai entendu du Messager d'Allah une parole qui m'a réjoui. Il a dit: tout musulman qui est atteint d'un malheur, qui dit alors: nous appartenons à Allah et à lui nous retournerons, puis qui dit: Ô Allah! Récompense-moi pour mon malheur et donne-moi une chose meilleure en échange, il en sera fait ainsi». J'ai appris de lui cette invocation. Puis Abou Sèlèma mourut et j'ai dit: «Nous appartenons à Allah et à lui nous retournerons! Ô Allah! Récompense-moi pour mon malheur et donne-moi une chose meilleure en échange». Puis je me suis dit: «Comment puis-je avoir mieux qu'Abou Sèlèma?» Quand mon délai de viduité (veuvage) prit fin, le Messager d'Allah demanda à entrer chez moi alors que je teignais une peau de mouton. Je me suis lavé les mains et je l'ai fait entrer. Je lui ai posé un coussin de cuir fourré de fibres végétales et il s'assit dessus. Il demanda ma main et quand il finit son discours, j'ai dit: «Ô Messager d'Allah! Ce n'est pas que je ne veux pas de toi, mais je suis une femme très jalouse et je crains de mal me comporter avec toi et d'être châtiée par Allah. Par ailleurs, je suis une femme d'un âge avancé et j'ai une famille nombreuse.

لَا يُصِيبُ أَحَدًا مِنَ الْمُسْلِمِينَ مُصِيبَةٌ فَيَسْتَرْجِعُ عِنْدَ مُصِيبَتِهِ
ثُمَّ يَقُولُ: اللَّهُمَّ أْجُرْنِي فِي مُصِيبَتِي وَاخْلُفْ لِي خَيْرًا مِنْهَا إِلَّا فُعِلَ بِهِ

- Pour ce qui est de ta jalousie, répondit-il, Allah te l'enlèvera. Pour ce qui est de ton âge, je suis dans le même cas que toi. Quant à ta famille nombreuse, ta famille est la mienne.

- Alors je me soumets au Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Allah m'a donné en échange d'Abou Sèlèma mieux que lui: le Messager d'Allah!

5.24 Patience d'Ousèyd Ibn Houdhay*r* pour la mort de sa femme

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: nous sommes revenus d'un pèlerinage ou d'une Ôom*r*a et on vint à notre rencontre à Dhoul Houlèyfa; c'est là que les enfants des ança*r*s venaient à la rencontre de leurs familles. Ils vinrent à la rencontre d'Ousèyd Ibn Alhoudhay*r*, qu'Allah l'agrée, et lui annoncèrent la mort de sa femme. Il se couvrit la tête et se mit à pleurer. Je lui ai dit: «Qu'Allah te pardonne! Tu es le compagnon du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et tu as les antécédents et l'ancienneté que tu as, et tu pleures pour une femme?!

- Tu as raison, dit-il en découvrant sa tête. Par ma vie! Je ne devrais pleurer pour personne après Saâd Ibn Mouâadh étant donné que le Messager d'Allah a dit de lui ce qu'il a dit.

- Et qu'a dit de lui le Messager d'Allah?

- Il a dit: le trône a tressailli pour la mort de Saâd Ibn Mouâadh».

Dans une autre version: il dit: «Puis-je ne pas pleurer alors que j'ai entendu le Messager d'Allah dire: les piliers du trône ont tressailli pour la mort de Saâd Ibn Mouâadh?» Dans une autre version: «Pourquoi ne pleurerais-je pas...»

5.25 Patience d'Ibn Masôoud pour la mort de son frère Ôotba

Âawn rapporte: quand Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, apprit la mort de son frère Ôotba, qu'Allah l'agrée, il pleura et on lui demanda: «Pourquoi pleures-tu?» Il dit: «C'était mon frère par le sang et mon compagnon avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Malgré cela, je ne désire pas être mort avant lui: je préfère qu'il meure et que j'escompte la récompense de ma patience plutôt que je meure et qu'il escompte la récompense».

Khaythama, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Abdallah apprit la mort de son frère Ôotba, ses yeux larmoyèrent et il dit: «Ceci est une miséricorde qu'Allah a déposée et que le fils d'Adam ne contrôle pas».

5.26 Patience d'Abou Ahmed Ibn Jihch pour la mort de sa soeur Zèynèb

Abdallah Ibn Abou Salit, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai vu Abou Ahmed Ibn Jihch, qu'Allah l'agrée, porter la litière mortuaire de sa soeur Zèynèb Bint Jihch. Il était aveugle et il pleurait et j'ai entendu Oma*r*, qu'Allah l'agrée, dire: «Abou Ahmed! Éloigne-toi de la litière pour que les gens ne te bousculent pas», car ils se bousculaient pour prendre la litière. Abou Ahmed dit: «Oma*r*! C'est par elle que nous avons obtenu tout le bien (car elle était l'épouse du Messager d'Allah T), et ceci (porter la litière) refroidit la brûlure que je ressens». Omar dit: «Tiens la bien! Tiens la bien!»

5.27 Patience des musulmans pour la mort de Oma*r* Ibn Alkhattab

Ahnaf Ibn Qays, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai entendu Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dire: «Les qou*r*aychites sont les meneurs du peuple; il suffit qu'un d'entre eux entre par une porte et un groupe de gens y entre». Je n'ai pas su interpréter sa parole jusqu'à ce qu'il fut poignardé. Quand il fut mourant, il ordonna à Çouhayb de diriger la prière durant trois jours et il ordonna de préparer une nourriture pour les musulmans pour qu'ils en mangent en attendant qu'un calife soit désigné. Quand ils retournèrent de l'enterrement, on ramena la nourriture et les tables (basses) furent servies. Les musulmans ne mangèrent pas à cause de leur tristesse. Alâabbès Ibn Abdelmottalib, qu'Allah l'agrée, dit: «Musulmans! Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, est mort et nous avons mangé et bu après lui. Abou

Bak*r*, qu'Allah l'agrée, est mort, et nous avons mangé et bu après lui. Il est inévitable de manger, alors mangez cette nourriture». Sur ce, Alâabbès tendit la main et mangea et les gens tendirent leurs mains et mangèrent. Je compris alors la parole de Oma*r*: «Ils sont les meneurs du peuple».

5.28 Abou Bak*r* et Ali ordonnent de patienter pour la mort des proches

Abou Ôouyèyna, qu'Allah l'agrée, raconte: quand Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, présentait ses condoléances à quelqu'un, il disait: «Il n'y a point de malheur avec la patience, et toute lamentation est inutile. Ce qui est avant la mort est le plus facile et ce qui vient après est le plus difficile. Rappelez-vous de la perte du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, votre malheur sera amoindri et Allah agrandira votre récompense».

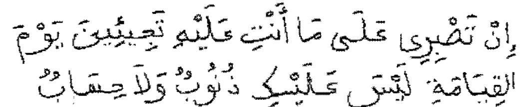
Sofiène rapporte: Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, présenta ses condoléances à Alachâath Ibn Qays, qu'Allah l'agrée, pour son fils et dit: «Si tu t'attristes, c'est un devoir envers le lien de parenté, et si tu patientes, Allah est un excellent remplacement pour ton fils. Si tu patientes, le destin se sera accompli quand même et tu seras récompensé, mais si tu te lamentes, il se sera accompli et tu auras des péchés».

PATIENCE POUR LES CALAMITÉS

5.29 Patience d'une femme des ança*rs* pour la possession

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était à la Mecque et une femme des ança*rs* vint le voir et dit: «Ô Messager d'Allah! Ce méchant m'a vaincue (le démon qui l'habite C).

- Si tu patientes pour ce que tu as, répondit-il, tu viendras le jour de la résurrection sans péchés ni comptes à rendre.



- Par celui qui t'a envoyé avec la vérité! Je patienterai jusqu'à ce que je rencontre Allah». Puis elle ajouta: «Je crains que le méchant me déshabille», et il pria pour elle. Quand elle craignait qu'il lui vienne, elle partait à la robe de la Kaâba, elle s'y accrochait et elle lui disait: «Sois refoulé et humilié!» et il partait.

Âata, qu'Allah l'agrée, raconte: Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, me dit: «Veux-tu que je te montre une femme du Paradis?

- Si, dis-je.

- Cette femme noire. Elle est partie chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et elle a dit: «Je subis des crises d'épilepsie et je me découvre. Prie Allah pour moi». Il dit: «Si tu veux, patiente et tu auras le Paradis, et si tu veux, je prierai Allah de te soulager». Elle dit: «Non, je préfère patienter, mais prie Allah que je ne me découvre pas et que je ne sois pas soulagée» et il pria pour elle».

Âata dit: puis j'ai vu Om Zèfa*r*, qu'Allah l'agrée, cette femme noire et grande de taille, tenant la robe de la Kaâba.

5.30 Histoire d'un homme avec une femme qui se prostituait avant l'Islam

Abdallah Ibn Mouraffal, qu'Allah l'agrée, rapporte: une femme se prostituait avant l'Islam. Un homme passa à côté d'elle (ou elle passa à côté de lui) et lui tendit la main. Elle

dit: «Allah a aboli l'idolâtrie et a amené l'Islam». Il la laissa et s'en alla et se mit à la regarder jusqu'à ce qu'il se cogna la figure contre le mur. Il se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, et lui raconta cela. Il dit: «Tu es un serviteur auquel Allah a voulu le bien. Quand Allah veut du bien à un serviteur, il lui avance la punition de ses péchés, et quand il veut du mal à un serviteur, il lui retient ses péchés jusqu'à les lui payer pleinement le jour de la résurrection».

5.31 Oma*r* explique le malheur

Abdallah Ibn Khalifa raconte: j'étais avec Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dans un enterrement. Son lacet se déchira et il s'exclama: «Nous appartenons à Allah et à lui nous retournerons!» Puis il rajouta: «Tout ce qui te contrarie est pour toi un malheur».

Sèîid Ibn Almousèyyib rapporte: le fil de la sandale (entre le gros orteil et les autres) de Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, se déchira et il s'exclama: «Nous appartenons à Allah et à lui nous retournerons!

- Chef des croyants! dirent-ils. Invoques-tu le retour à Allah à cause du fil d'une sandale?

- Tout ce qui atteint le croyant qu'il déteste est un malheur».

5.32 Oma*r* ordonne à Abou Ôoubèyda de patienter face aux ennemis

Aslèm rapporte : Abou Ôoubèyda écrivit à Oma*r*, qu'Allah l'agrée, et lui évoqua les masses byzantines en lui faisant part de ses craintes. Oma*r* lui écrivit : « Toute difficulté qui atteint le serviteur croyant, Allah mettra après elle un soulagement, et une difficulté ne vaincra bas deux facilités (allusion aux versets : [A côté de la difficulté est, certes, une facilité. A côté de la difficulté est, certes, une facilité] (94/5-6) T), et Allah élevé dit dans son Livre : [Ô les croyants ! Soyez endurants. Incitez-vous à l'endurance. Luttez constamment et craignez Allah, afin que vous réussissiez] (3/200) ».

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اصْبِرُوا وَصَابِرُوا وَرَابِطُوا وَاتَّقُوا اللَّهَ لَعَلَّكُمْ تُفْلِحُونَ

5.33 Othmane patiente jusqu'à être injustement tué

Abou Nouâaym rapporte : Abde*rr*ahmane Ibn Mahdi a dit : « Othmane a deux mérites dont Abou Bak*r* et Oma*r* n'ont pas l'équivalent : il a patienté pour sa propre personne jusqu'à être tué injustement, et il a uni les gens par le moçhaf (le Coran en livre tel qu'il est connu actuellement ; auparavant, les fragments étaient réunis sans rédiger un livre entier T) ».

6 LA RECONNAISSANCE ET LA RECHERCHE DE LA RÉCOMPENSE

6.1 Le Prophète se prosterne longuement pour remercier Allah puissant et glorieux

Abderrahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit et se dirigea vers sa chambre. Il entra, se tourna vers la qibla et tomba en prosternation. Il resta si longtemps prosterné que je crus qu'Allah puissant et glorieux avait pris son âme. Je me suis approché de lui et je me suis assis. Il releva la tête et dit: «Qui est-ce?

- Abderrahmane, dis-je.
- Qu'as-tu?
- Ô Messager d'Allah! Tu as fait une telle prosternation que j'ai craint qu'Allah puissant et glorieux ait pris ton âme.
- Jibril est venu vers moi et m'a annoncé une bonne nouvelle en disant: Allah puissant et glorieux dit: «Quiconque prie sur toi, je prierai sur lui, et quiconque te salue, je le saluerai». Je me suis alors prosterné par reconnaissance envers Allah».

مَنْ صَلَّى عَلَيْكَ صَلَّيْتُ عَلَيْهِ وَمَنْ سَلَّمَ عَلَيْكَ سَلَّمْتُ عَلَيْهِ

Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis venu vers le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il était debout en train de prier. Il resta debout jusqu'au matin puis il fit une telle prosternation que je crus que son âme y avait été retirée. Il dit: «Sais-tu pourquoi j'ai fait cela?» Je dis: «Allah et son Messager savent». Il répéta sa question trois ou quatre fois puis dit: «J'ai prié un temps que mon Seigneur a voulu, à la fin, (l'envoyé de C) mon Seigneur vint vers moi et dit: «Que fais-je de ta communauté?» Je dis: «Ô mon Seigneur! C'est toi qui sais mieux». Il me reposa la question trois ou quatre fois puis me dit à la fin: «Que fais-je de ta communauté?» Je dis: «Tu connais mieux, mon Seigneur». Il dit: «Je ne t'attristerai pas en ce qui concerne ta communauté». Je me suis alors prosterné à mon Seigneur, et mon Seigneur est reconnaissant et aime les reconnaissants».

إِنِّي لَا أُحْزِنُكَ فِي أُمَّتِكَ، فَسَجَدْتُ لِرَبِّي، وَرَبِّي شَاكِرٌ يُحِبُّ الشَّاكِرِينَ

Abderrahmane Ibn Abou Bakr, qu'Allah les agrée, raconte: je suis parti visiter le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je l'ai trouvé en train de recevoir la révélation. Quand il fut libéré, il dit à Aïcha, qu'Allah l'agrée: «Donne-moi mon manteau». Il sortit et entra dans la mosquée. Il trouva un groupe dans la mosquée; ils y étaient seuls. Le Prophète s'assit au bord de l'assemblée, et quand la personne qui faisait le rappel se tut, il lut «La prosternation» et se prosterna pendant longtemps. Les musulmans vinrent d'une distance de trois kilomètres et informèrent de sa prosternation jusqu'à ce que la mosquée ne put les contenir. Aïcha envoya dire à sa famille: «Venez voir le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, car je l'ai vu faire une chose que je n'ai jamais vue». Il releva enfin la tête et Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, dit: «Ô Messager d'Allah! Tu as fait une longue prosternation?

- Je me suis prosterné par reconnaissance pour mon Seigneur car il m'a accordé que

parmi ma communauté soixante-dix milles entreront au Paradis sans rendre de comptes.

- Ô Messager d'Allah! Ta communauté est grande et bonne grâce à toi». Il répéta sa parole deux ou trois fois et Oma*r*, qu'Allah l'agrée, dit: «Je sacrifierais pour toi mon père et ma mère, Ô Messager d'Allah! Tu as obtenu ta communauté en cadeau (Allah ne les châtiera pas C)!»

6.2 Reconnaissance du Prophète en voyant un infirme

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, rencontra un homme infirme, il descendit et se prosterna. Puis Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, passa près de lui et descendit et se prosterna. Puis Oma*r* passa, descendit et se prosterna.

6.3 Reconnaissance du Prophète quand Allah fit retourner sa famille saufs d'une expédition

Ali, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya des membres de sa famille dans une expédition et dit: «Ô Allah! Je te promets si tu me les rends saufs de te remercier comme tu le mérites!» Bientôt, ils retournèrent saufs et le Messager d'Allah dit: «Louange à Allah pour les bienfaits d'Allah surabondants». J'ai dit: «Ô Messager d'Allah! N'as-tu pas dit que si Allah te les rendait tu le remercierais comme il le mérite?» Il dit: «Ne l'ai-je pas fait?» الحَمْدُ لِلَّهِ عَلَى سَابِغِ نِعَمِ اللَّهِ

6.4 Remerciement d'un homme auquel le Prophète a donné une datte

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: un mendiant vint chez le Prophète, prière et paix sur lui, il ordonna de lui donner une datte et il la jeta. Puis un autre vint, il ordonna de lui donner une datte et il dit: «Pureté à Allah! Une datte du Messager d'Allah!» Le Prophète dit à la servante: «Pars chez Om Sèlèma et dis-lui de lui donner les quarante dirhams qu'elle a».

Alhasan, qu'Allah l'agrée, rapporte: un mendiant se rendit chez le Prophète, prière et paix sur lui, et il ordonna de lui donner une datte. L'homme dit: «Pureté à Allah! Un Prophète qui donne une datte en aumône?!» Le Prophète lui dit: «Ne sais-tu pas qu'elle renferme des grandes masses de grains?» Puis un autre vint et lui demanda l'aumône. Il lui donna une datte et il s'exclama: «Une datte d'un prophète! Cette datte ne me quittera pas tant que j'existerai et je ne cesserai jamais d'en espérer la bénédiction!» Le Prophète, prière et paix sur lui, ordonna de lui faire un don et l'homme s'enrichit peu de temps après.

6.5 Oma*r* remercie Allah de l'avoir élevé et décrit la reconnaissance et la patience

Soulèymane Ibn Yèsa*r* rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée passa près de Dhajnène (une montagne près de la Mecque C) et dit: «Je me souviens d'avoir été berger pour Alkhattab en cet endroit et il était - pour autant que je le sache - brusque et grossier, et maintenant je suis responsable de la communauté de Mouhammed, prière et paix sur lui». Puis il composa:

«Tout ce que tu vois, son sourire disparaîtra.
Le Dieu restera, les biens et les enfants périront».

Puis il dit à son chameau: «Hawb! (avance C)».

Ibn Âasèki*r* rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, a dit: «Si on me présentait deux montures: une de patience et l'autre de reconnaissance, peu m'importerait laquelle je monte».

6.6 Ce que dit Omar d'un homme éprouvé et d'un autre qui demanda les épreuves

Îikrima, qu'Allah l'agrée, rapporte: Omar Ibn Alkhattab passa près d'un homme éprouvé: il était lépreux, aveugle, sourd et muet. Il dit à ses compagnons: «Voyez-vous un bienfait d'Allah sur cette personne?

- Non, dirent-ils.

- Ne voyez-vous pas que son urine n'est pas bloquée et qu'il urine facilement sans souffrir? Ceci est un bienfait d'Allah!»

Ibrahim rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, entendit un homme dire: «Ô Allah! Je demande que toute ma personne et mes biens soient dépensés dans ta voie!» Omar dit: «Mais ne pouvez-vous pas vous taire, patienter quand vous êtes éprouvés et remercier quand vous êtes saufs?!»

6.7 Omar et la reconnaissance

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai entendu un homme saluer Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Il lui rendit son salut et demanda: «Comment vas-tu?

- Je loue Allah. أَحْمَدُ إِلَيْكَ اللَّهَ

- C'est cela que je voulais».

Alhasan Albaçri rapporte: Omar Ibn Alkhattab écrivit à Abou Moussa Alachâari, qu'Allah les agrée: «Satisfais-toi de ta subsistance dans ce monde , car le Tout-Miséricordieux a préféré certains de ses serviteurs à d'autres dans les dotations. C'est une épreuve par laquelle il éprouve chacun d'eux: il éprouve celui qu'il a enrichi pour qu'il soit reconnaissant, et sa reconnaissance envers Allah consiste à accomplir le devoir qu'Allah lui a imposé dans ce qu'il lui a accordé et ce qu'il a mis sous son autorité».

Dinèwèri rapporte: Omar a dit: «Les reconnaissants, Allah leur rajoute. Cherchez donc le surplus car Allah dit: [Si vous êtes reconnaissants, très certainement j'augmenterai mes bienfaits pour vous] (14/7)». لَئِن شَكَرْتُمْ لَأَزِيدَنَّكُمْ

6.8 Reconnaissance de Othmane pour n'avoir rencontré personne faisant un mal

Soulèymane Ibn Moussa rapporte: Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, fut appelé pour voir des gens qui faisaient un mal. Il partit vers eux et les trouva dispersés et trouva des traces de mauvaises oeuvres. Il loua Allah de ne pas les avoir rencontrés et affranchit un esclave.

6.9 Paroles de Ali sur le bienfait et la reconnaissance

Bayhèqi rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le bienfait est relié à la reconnaissance et la reconnaissance est reliée à l'augmentation; toutes deux sont liées ensemble. L'augmentation de la part d'Allah ne s'interrompra pas jusqu'à ce que s'interrompe la reconnaissance du serviteur».

Mouhammed Ibn Kaâb Alqouradhi rapporte: Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, a dit: «Il est impossible qu'Allah ouvre la porte de la reconnaissance et ferme la porte de l'augmentation, il est impossible qu'Allah ouvre la porte de la supplication et ferme la porte de l'exaucement, et il est impossible qu'Allah ouvre la porte du repentir et ferme la porte du

pardon. Je vous lis du livre d'Allah: Allah dit: [Si vous êtes reconnaissants, très certainement j'augmenterai mes bienfaits pour vous] (14/7), et il dit: [Appelez-moi, je vous répondrai] (40/60), et il dit: [Quiconque agit mal ou fait du tort à lui-même, puis aussitôt implore d'Allah le pardon, trouvera Allah pardonneur et miséricordieux] (4/110)».

ادعوني أستجب لكم - لئن شكرتم لأزيدنكم - اذكروني أذكركم
ومن يعمل سوءا أو يظلم نفسه ثم يستغفر الله يجد الله غفورا رحيما

6.10 Abou Darda, Aïcha et Asma décrivent la reconnaissance

Ibn Âasèkir rapporte: Abou Darda, qu'Allah l'agrée, a dit: «Chaque soir où je me couche, chaque matin où je me lève, tout ce qui m'atteint que les gens considèrent comme une calamité, je le considère comme un immense bienfait d'Allah envers moi».

Ibn Âasèkir rapporte: Abou Darda, qu'Allah l'agrée, a dit: «Celui qui croit que les seuls bienfaits d'Allah envers lui sont la nourriture et la boisson a une compréhension limitée et son châtiment est proche».

Ibn Âasèkir rapporte: Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit: «Tout serviteur qui boit de l'eau inaltérée qui le pénètre sans peine et qui sort de lui sans peine, a pour devoir d'être reconnaissant envers Allah».

Tabarani rapporte: quand Ibn Zoubèyr, qu'Allah l'agrée, fut tué, Asma Bint Abou Bakr, qu'Allah les agrée, possédait dans un couffin une chose que le Prophète, prière et paix sur lui, lui avait donnée. Elle ne la retrouva pas et se mit à la chercher. Quand elle la retrouva, elle tomba en prosternation.

LA RECHERCHE DE LA RÉCOMPENSE

6.11 Notre maître Mouhammed recherche la récompense

Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, raconte: le jour de Badr, nous étions trois par chameau. Abou Loubèba et Ali, qu'Allah les agrée, étaient les deux camarades du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Quand ce fut au tour du Messager d'Allah de marcher, ils dirent: «Nous marcherons à ta place». Il dit: «Vous n'êtes pas plus forts que moi et je n'ai pas moins besoin que vous de la récompense».

ما أنتما بأقوى مني ولا أنا بأغنى عن الأجر منكما

6.12 Les sahabas s'efforcent de se lever dans la prière pour la récompense

Almottalib Ibn Abou Wèdèâa rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vit un homme prier assis et dit: «La prière assis vaut la moitié de la prière debout», et les musulmans s'efforcèrent de se lever.

صلاة القاعد على النصف من صلاة القائم

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arriva à Médine, elle était envahie par la fièvre et les musulmans furent atteints par la fièvre. Le Prophète entra dans la mosquée et trouva les gens en train de prier assis. Il dit: «La prière

assis vaut la moitié de la prière debout».

Abdallah Ibn Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah les agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arriva à Médine avec ses compagnons, ils furent atteints par la fièvre de Médine si bien qu'ils furent épuisés par la maladie à tel point qu'ils ne pouvaient prier qu'assis, et Allah préserva de cela son Prophète. Le Messager d'Allah sortit alors qu'ils priaient ainsi. Il leur dit: «Sachez que la prière assis vaut la moitié de la prière debout». Les musulmans se forcèrent alors à se mettre debout pour obtenir la récompense malgré la faiblesse et la maladie dont ils souffraient.

6.13 Histoire de *R*abiâa Ibn Kaâb avec le Prophète

*R*abiâa Ibn Kaâb, qu'Allah l'agrée, raconte: je servais le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, durant toute la journée jusqu'à la prière du îicha. Je m'asseyais alors devant sa porte en me disant que le Messager d'Allah aura peut-être un besoin imprévu. J'entendais le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «Pureté et louange à Allah» jusqu'à ce que je me lassais et je retournais ou bien le sommeil m'emportait et je m'endormais. En voyant ma dévotion et mon service pour lui, il me dit un jour: «*R*abiâa Ibn Kaâb! Demande-moi et je te donnerai». J'ai dit: «Laisse-moi réfléchir à ma situation, Ô Messager d'Allah, puis je te dirai». J'ai réfléchi en moi-même et j'ai compris que ce bas monde sera interrompu et disparaîtra, et que j'y ai une subsistance qui me suffira et qui viendra à moi. J'ai dit: «Je vais demander au Messager d'Allah pour mon au-delà, car il possède la valeur qu'il a auprès d'Allah». Je suis parti le voir et il dit: «Qu'as-tu décidé, *R*abiâa?

- Oui, Ô Messager d'Allah! Je te demande d'intercéder auprès de ton Seigneur pour qu'il m'affranchisse du Feu.
- Qui t'a conseillé ceci, *R*abiâa?
- Non, par celui qui t'a envoyé avec la vérité, personne ne me l'a conseillé, mais quand tu as dit: «Demande-moi et je te donnerai», étant donné que tu possèdes la valeur que tu as auprès d'Allah, j'ai réfléchi à ma situation et j'ai compris que ce monde sera interrompu et disparaîtra, et que j'y ai une subsistance qui me viendra. Je me suis alors dit: «Je vais demander au Messager d'Allah pour mon au-delà»». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se tut alors longuement, puis dit: «Je vais le faire, et aide-moi pour ta personne en faisant beaucoup de prosternations».

إِنِّي فَاعِلٌ فَأَعِنِّي عَلَى نَفْسِكَ بِكَثْرَةِ السُّجُودِ

Dans une autre version: je passais la nuit avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je lui amenais l'eau pour ses ablutions et ses besoins. Il me dit: «Demande-moi.

- Je te demande ta compagnie dans le Paradis, dis-je.
- Ne veux-tu pas autre chose?
- C'est cela même.
- Alors aide-moi pour ta personne en faisant beaucoup de prosternations».

6.14 Abdeljabba*r* Ibn Alha*r*ith recherche la récompense en tenant compagnie au Prophète

Abdeljabba*r* Ibn Alha*r*ith Ibn Mèlik Ibn Alhadèsi Almounèdi, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis venu en ambassadeur chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, de la terre de Sa*r*at. Je me suis rendu chez le Prophète et je l'ai salué à la manière des arabes en disant: «Bon matin!

- Allah puissant et glorieux, répondit-il, a salué Mouhammed et sa communauté avec un salut autre que celui-ci: ils se donnent la paix les uns aux autres.

- Que la paix soit sur toi, Ô Messager d'Allah!

- Et sur toi soit la paix. Comment t'appelles-tu?

- Aljabbar (puissant tyran) Ibn Alharith.

- Tu es Abdeljabbar Ibn Alharith.

- Je suis Abdeljabbar Ibn Alharith». J'ai embrassé l'Islam et j'ai prêté serment (bayâa) au Prophète. Quand j'ai prêté serment, on lui dit: «Ce mounèdi est un des cavaliers de sa tribu». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me donna alors une monture et je suis resté à combattre avec lui. Puis le Prophète remarqua l'absence de le hennissent du cheval qu'il m'avait donné et demanda: «Pourquoi n'entends-je pas le hennissent du cheval du hadèsi?» J'ai dit: «Ô Messager d'Allah! J'ai appris que son hennissement t'a dérangé et je l'ai castré». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, interdit alors de castrer les chevaux. On me dit: «Tu pourrais demander au Prophète une lettre comme lui a demandé ton cousin Tèmim Addèri, qu'Allah l'agrée.

- Lui a-t-il demandé pour maintenant ou pour plus tard?

- Il lui a demandé pour maintenant.

- C'est le présent que j'ai délaissé. Je demande plutôt au Messager d'Allah d'être à mon secours demain devant Allah puissant et glorieux».

6.15 Ce que dit le Prophète de Âam*r* Ibn Tarlib et ce qu'en dit Âam*r*

Âam*r* Ibn Tarlib, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, donna à certains et priva d'autres. Ils avaient comme critiqué son partage et il dit: «Je donne à des gens dont je crains l'avidité et l'impatience, et j'en remets d'autres au bien et à la richesse qu'Allah a placés dans leurs coeurs, parmi eux est Âam*r* Ibn Tarlib». Je ne voudrais pas avoir les chamelles rouges à la place de la parole du Messager d'Allah!

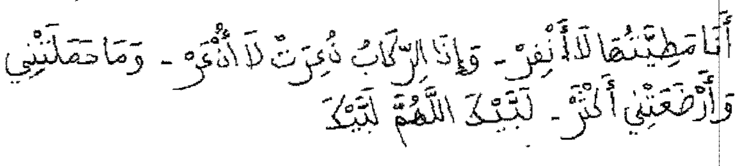
إِنِّي أُعْطِي قَوْمًا أَخَافُ هَلَعَهُمْ وَجَزَعَهُمْ وَأَكِلُ قَوْمًا إِلَى مَا جَعَلَ اللَّهُ فِي قُلُوبِهِمْ مِنَ الْخَيْرِ وَالْغِنَى مِنْهُمْ عَمْرُو بْنُ تَغْلِبَ

6.16 Histoire de Ali et Oma*r* avec un homme qui tournait autour de la Kaâba avec sa mère

Âam*r* Ibn **H**ammèd rapporte: Ali et Oma*r*, qu'Allah les agrée, finirent de tourner autour de la Kaâba et trouvèrent un nomade portant sa mère sur son dos. Il fredonnait:

«Je suis sa monture, je ne cabre pas.

Quand les montures sont effarouchées, je ne suis pas effrayé.



Sa grossesse et son allaitement pour moi sont plus grands encore.

Ô Allah me voici, répondant à ton appel!»

Ali dit: «Abou **H**afç! Entrons et tournons, peut-être que la miséricorde descendra et nous englobera». L'homme entra et se mit à tourner autour de la Kaâba en disant:

«Je suis sa monture, je ne cabre pas.

Quand les montures sont effarouchées, je ne suis pas effrayé.

Sa grossesse et son allaitement pour moi sont plus grands encore.

Ô Allah me voici, répondant à ton appel!»

Ali dit:
«Si tu es bienfaisant envers elle, Allah est plus reconnaissant,
Il te rendra le peu par beaucoup».

إن تبرها فالله أشكر - يجزيك بالقليل الأكثر

6.17 Ibn Omar escompte la récompense

Mèymoun Ibn Mihrane rapporte: les amis de Najda Alharoubi (un des chefs des Khawèrij C) passèrent près de chameaux appartenant à Abdallah Ibn Omar, qu'Allah les agrée, et les emmenèrent. Le berger vint le voir et dit: «Abou Abderrahmane! Escompte la récompense d'Allah pour tes chameaux.

- Et qu'ont-ils?
- Les amis de Najda sont passés près d'eux et les ont emmenés.
- Comment les ont-ils emmenés et t'ont-ils laissé?
- Ils ont failli m'emmener avec eux mais je leur ai échappé.
- Pourquoi les as-tu laissés et es-tu venu me voir?
- Je t'aime plus qu'eux.
- Par Allah avec lequel il n'y a pas d'autre dieu, m'aimes-tu plus qu'eux?» Il lui jura et Abdallah dit: «Alors j'escompte ta récompense avec celle de mes chameaux» et il l'affranchit. Quelque temps plus tard, quelqu'un vint lui dire: «Veux-tu ta chamelle Unetelle - il la nomma? Elle se vend dans le marché». Il dit: «Donne-moi mon manteau». Il mit son manteau à ses coudes et se leva, puis il se rassit et déposa son manteau. Il dit: «J'en ai escompté la récompense, alors pourquoi la demanderais-je?»

Âamr Ibn Dinar, qu'Allah l'agrée, rapporte: Ibn Omar, qu'Allah les agrée, voulut ne pas se marier et Hafça, qu'Allah l'agrée, lui dit: «Marie-toi; s'ils meurent, tu en auras la récompense, et si tu meurs, ils prieront pour toi».

6.18 Parole de Âammar en allant vers Çiffin

Abderrahmane Ibn Abza, qu'Allah l'agrée, rapporte: en allant vers Çiffin sur le bord de l'Euphrate, Âammar Ibn Yèsir, qu'Allah l'agrée, dit: «Ô Allah! Si je savais qu'il te satisfait plus que je me jette de cette montagne, que je dégringole et que je tombe, je le ferais. Si je savais qu'il te satisfait plus que j'allume un énorme feu et que j'y saute, je le ferais. Ô Allah! Si je savais qu'il te satisfait plus que je me lance dans l'eau et que je m'y noie, je le ferais. Je ne combats que pour rechercher ta satisfaction, j'espère que tu ne me feras pas des perdants, et je ne désire que ton visage».

6.19 Ce que dit Ibn Âamr de ses oeuvres après le Prophète

Abou Nouâaym rapporte: Abdallah Ibn Âamr Ibn Alâaç; qu'Allah les agrée, a dit: «Un bien que je fais aujourd'hui m'est préférable à son double fait du temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, car, quand nous étions avec le Messager d'Allah, notre souci était l'au-delà et nous ne nous préoccupions pas de ce bas monde, alors qu'aujourd'hui, ce bas monde nous a entraînés».

7 L'EFFORT DANS L'ADORATION

7.1 Effort de notre maître Mouhammed

Âalqama raconte: j'ai demandé à Aïcha, qu'Allah l'agrée: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, choisissait-il des jours particuliers?» Elle dit: «Ses oeuvres étaient continues, et qui de vous peut soutenir ce que le Messager d'Allah pratiquait?»

Almouri*ra* Ibn Choôba, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, se leva dans la prière jusqu'à ce que ses pieds se fendirent. On lui demanda: «Allah ne t'a-t-il pas pardonné tes péchés antérieurs et futurs?» Il dit: «Ne devrais-je pas être un serviteur reconnaissant?» أَفَلَا أَكُونُ عَبْدًا شَكُورًا

7.2 Effort de Othmane et Abdallah Ibn Zoubèy*r* dans l'adoration

*R*ouhèyma, une servante de Othmane, qu'Allah l'agrée, rapporte: Othmane jeûnait continûment et priait toute la nuit sauf un petit repos au début de la nuit.

Moujèhid rapporte: Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, avait atteint une adoration que personne n'avait atteinte. Une inondation empêcha les musulmans de tourner autour de la Kaâba, et Ibn Zoubèy*r* tourna en nageant pendant une semaine.

Qatan Ibn Abdallah rapporte: Ibn Zoubèy*r*, qu'Allah les agrée, jeûnait sept jours de suite sans rien manger (ceci est personnel, sinon il est interdit de ne pas rompre son jeûne C), à tel point que ses intestins séchaient.

Hichèm Ibn Ôo*r*wa rapporte: Abdallah Ibn Zoubèy*r* jeûnait sept jours de suite. Quand il vieillit beaucoup, il les réduit à trois.

7.3 Anas décrit le courage du Prophète

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était le meilleur des hommes, le plus généreux et le plus courageux. Un soir, il y eut une alerte à Médine. Les musulmans se précipitèrent vers la voix, et rencontrèrent le Messager d'Allah qui les avait précédés et retournait. Il était sur une jument d'Abou Talha, qu'Allah l'agrée, sans selle, avec le sabre accroché à son cou. Il dit: «N'ayez pas peur! N'ayez pas peur! Le cheval a été rapide». Pourtant, le cheval était considéré comme lent.

Dans une autre version: il y eut une alerte à Médine. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, emprunta une jument à Abou Talha nommée «La louée» et monta dessus. Il dit (en revenant T): «Nous n'avons trouvé rien à craindre, et nous avons trouvé cette jument rapide». مَا رَأَيْنَا مِنْ فَزَعٍ وَإِنْ وَجَدْنَاهُ لَبَحْرًا Quand les difficultés devenaient graves, nous nous protégions par le Messager d'Allah.

Bayhèqi rapporte: Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, a dit: «À la bataille de Bad*r*, nous nous sommes protégés par le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il était l'homme le plus fort».

7.4 Courage du Prophète à la bataille de Hounèyn et témoignage d'Alba*ra*

Abou Ishaq rapporte: un homme des Qays demanda à Alba*ra* Ibn Âazib, qu'Allah l'agrée: «Avez-vous fui en laissant le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à la bataille de Hounèyn?

- Mais le Messager d'Allah n'a pas fui. Les Hèwèzin étaient des archers. Quand nous les attaquâmes, ils s'écartèrent et nous nous sommes précipités sur le butin; ils nous lancèrent alors les flèches. J'ai vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sur sa mule blanche et Abou Sofiène (Ibn Al**h**a*r*ith Ibn Abdelmottalib, le cousin du Prophète et non le chef de la Mecque C), qu'Allah l'agrée, la retenait par ses rênes. Le Prophète disait: «Je suis le Prophète sans mensonge! (dans une autre version: je suis le fils de Abdelmottalib!)»

أَنَا النَّبِيُّ لَا كَذِبْ، أَنَا ابْنُ عَبْدِ الْمُطَّلِبْ، اللَّهُمَّ نَزِّلْ نَصْرَكَ

Dans une autre version: puis il descendit de sa mule et appela à l'aide en disant: «Je suis le Prophète sans mensonge! Je suis le fils de Abdelmottalib! Ô Allah, fais descendre ta victoire!» Quand la guerre faisait rage, nous nous protégions par le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, même le courageux se collait à lui.

Nous avons évoqué au ch6 §13 le courage des compagnons.

LA VIGILANCE À L'ÉGARD DES PÉCHÉS

7.5 Vigilance de notre maître Mouhammed à l'égard des péchés

Abou Chouâayb rapporte: une nuit, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, trouva une datte sous son flanc et la mangea. Il ne dormit pas cette nuit-là et une de ses femmes lui dit: «Ô Messager d'Allah! Tu n'as pas dormi ce soir?!» Il dit: «J'ai trouvé sous mon flanc une datte et je l'ai mangée. Nous avions des dattes de l'aumône et j'ai craint qu'elle en fasse partie (l'aumône est interdite au Prophète et à sa famille T)».

7.6 Vigilance d'Abou Bak*r* Asçiddiq à l'égard des péchés

Mouhammed Ibn Si*r*ine rapporte: je ne connais personne qui s'est forcé a vomir une nourriture qu'il avait mangée sauf Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée. On lui amena une nourriture, il mangea puis on lui dit: «C'est Ibn Nouâaymène, qu'Allah l'agrée, qui l'a amenée». Il s'exclama: «Vous m'avez fait manger le prix de la voyance d'Ibn Nouâaymène!» et il se força à vomir.

Abde*rr*a**h**mane Ibn Abou Lèyla rapporte: Ibn Nouâaymène, qu'Allah l'agrée, était un compagnon du Prophète, prière et paix sur lui, et avait un air illuminé. Des gens vinrent vers lui et dirent: «As-tu un remède pour une femme qui n'accroche pas (qui perd ses enfants par des fausses couches T)?

- Oui.
- Quel est-il?
- «Ô utérus stérile!

Cesse d'écouler le sang
Et de priver des fruits.
Que la stérilité parte ailleurs,
Pour qu'elle accroche ou guérisse».

Ils lui offrirent des moutons et du beurre fondu. Il en amena à Abou Bak*r* qui en mangea. Quand il finit de manger, Abou Bak*r* se leva et vomit puis dit: «Comment nous ramenez-vous une chose sans nous informer de son origine?»

Zèyd Ibn A*r*qam, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, avait

un esclave qui lui amenait une partie du fruit de son travail. Un soir, il lui amena de la nourriture. Abou Bak*r* en prit une bouchée et l'esclave lui demanda: «Pourquoi ne m'as-tu pas interrogé ce soir alors que tu m'interroges chaque soir?

- C'est à cause de la faim. D'où l'as-tu amené?

- J'avais rencontré des gens avant l'Islam, je leur ai fait un présage et ils ont promis de me récompenser. Je les ai rencontrés aujourd'hui, ils avaient un mariage et ils m'ont donné de la nourriture.

- Tu as failli me détruire!» Il entra ses doigts au fond de sa bouche, il essaya de vomir et n'y arriva pas. On lui dit: «Cette bouchée ne sortira qu'avec de l'eau. Il demanda une tasse d'eau et se mit à boire et à vomir jusqu'à ce qu'il la jeta. On lui dit: «Qu'Allah te fasse miséricorde! Tout ceci à cause de cette bouchée?» Il dit: «Si elle n'était sortie qu'avec mon âme, je l'aurais sortie! J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: tout corps qui a poussé d'une nourriture illégale, le Feu en est plus digne». J'ai craint qu'une chose

كُلُّ جَسَدٍ نَبَتَ مِنْ سُحْتٍ فَالنَّارُ أَوْلَى بِهِ

dans mon corps pousse de cette bouchée».

7.7 Vigilance de Oma*r* et Ali à l'égard des péchés

Zèyd Ibn Aslèm rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, but du lait et il lui plut. Il demanda à celui qui le lui avait donné: «D'où as-tu eu ce lait?» Il dit: «Je suis passé par un point d'eau et il y avait des bêtes de l'aumône qui s'abreuvaient. Ils nous ont trait de leur lait et je l'ai mis dans ma gourde». Oma*r* entra alors son doigt dans sa bouche et le vomit.

Ibn Saâd rapporte: Almiswa*r* Ibn Makh*r*ama, qu'Allah l'agrée, a dit: «Nous avions l'habitude de rester avec Oma*r* Ibn Alkhattab pour apprendre de lui la vigilance à l'égard des péchés».

Chiîbi rapporte: Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, sortit un jour à Koufa. Il s'arrêta devant une porte et demanda à boire de l'eau. Une petite fille sortit vers lui avec une cruche et une serviette. Il lui demanda: «Petite fille! À qui appartient cette maison?» Elle dit: «À Untel, l'agent de change». Il dit: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: ne bois pas du puits d'un agent de change et ne te mets pas sous

لَا تَشْرَبْ مِنْ بِئْرِ قُسْطَارٍ وَلَا تَسْتَظِلَّنَّ فِي ظِلِّ عَشَّارٍ

l'ombre appartenant à celui qui prend l'impôt sur le commerce».

7.8 Vigilance de Mouâadh et d'Ibn Âabbès

Yahya Ibn Sèîid rapporte: Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah l'agrée, avait deux femmes. Quand c'était le jour de l'une d'elles, il ne faisait pas ses ablutions dans la maison de l'autre. Elles moururent dans le fléau qui atteignit les musulmans au Chèm. Les musulmans étaient occupés et on les enterra dans la même tombe. Il tira au sort pour savoir laquelle placer en premier.

Mèlik Ibn Yahya rapporte: Mouâadh Ibn Jèbèl avait deux femmes. Quand il était chez l'une d'elles, il ne buvait pas de la maison de l'autre.

Tawous raconte: je suis témoin d'avoir entendu Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, dire: «J'atteste que j'ai vu Oma*r*, qu'Allah l'agrée, se mettre en état de sacralisation pour le

pèlerinage alors que nous étions à Âa*r*afat.

- Et quand il descendit de Âa*r*afat? demanda un homme.

- Je ne sais pas». Les gens s'étonnèrent de la vigilance d'Ibn Âabbès (car la réponse était évidente T).

LA CONFIANCE EN ALLAH

7.9 Histoire du Prophète avec un nomade qui voulut le tuer

Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai participé avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à l'expédition de Najd (dans l'est de la péninsule arabique T). Au retour, le moment de la sieste arriva tandis que nous traversions une route contenant beaucoup d'arbres épineux. Les musulmans se dispersèrent pour s'ombrer sous les arbres et le Messager d'Allah se mit sous un arbre et y accrocha son sabre. Nous dormîmes un moment puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous appela. Nous arrivâmes et il y avait un nomade assis avec lui. Le Messager d'Allah dit: «Cet homme a dégainé mon sabre alors que je dormais. Je me suis réveillé et il était dégainé dans sa main. Il dit: «Qui te protégera contre moi?» J'ai dit: «Allah!» Il répéta: «Qui te protégera contre moi?» J'ai dit: «Allah!» Il rengaina alors le sabre et s'assit». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ne le punit pas pour avoir fait cela.

Dans une autre version: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, combattit les tribus de Mouha*r*ib et Ratafan à Nakhla. Ils aperçurent une inadvertance des musulmans et un homme parmi eux nommé Raw*r*ath Ibn Al**h**a*r*ith vint et se tint avec le sabre devant la tête du Messager d'Allah. Il dit: «Qui te protégera contre moi?» Il dit: «Allah!» Le sabre tomba de sa main, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le prit et dit: «Qui te protégera contre moi?

- Sois le meilleur des preneurs.

- Attestes-tu qu'il n'y a de dieu qu'Allah?

- Non, mais je te promets de ne pas te combattre et de ne pas être avec des gens qui te combattent». Le Prophète le laissa partir, il retourna vers ses amis et dit: «Je vous viens du meilleur des hommes».

7.10 Confiance en Allah du chef des croyants Ali

Yaâla Ibn Mo*rr*a rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, sortait la nuit pour effectuer des prières surorégatoires à la mosquée. Nous sommes venus un soir pour le garder. Quand il finit, il vint vers nous et demanda: «Pourquoi êtes-vous assis?

- Nous te gardons.

- Me gardez-vous contre les habitants du ciel ou contre ceux de la terre?

- Contre les habitants de la terre.

- Rien ne se passe sur terre jusqu'à ce que ce soit décidé dans le ciel. Toute personne a deux anges chargés de le défendre et de le garder jusqu'à ce que vienne son destin. Quand vient son destin, ils le laissent avec son destin. Je jouis d'une protection solide de la part d'Allah, et quand viendra mon délai, il me laissera à découvert. Une personne ne peut trouver le goût de la foi jusqu'à savoir que ce qui l'a atteint n'aurait pas pu le manquer, et ce qui l'a manqué n'aurait pas pu l'atteindre».

Qatèda, qu'Allah l'agrée, rapporte: la dernière nuit que vécut Ali, qu'Allah l'agrée, il ne

tenait pas en place. Les membres de sa famille s'inquiétèrent et se mirent à en parler entre eux jusqu'à ce qu'ils décidèrent de lui poser la question. Ils lui demandèrent et il dit: «Tout serviteur a deux anges qui repoussent le mal de lui tant que ne vient pas le destin. Quand vient le destin, ils le laissent avec son destin». Puis il partit à la mosquée et fut tué.

Abou Mijlèz rapporte: un homme de Mou*r*ad vint voir Ali, qu'Allah l'agrée, alors qu'il priait dans la mosquée. Il lui dit: «Prends des gardiens, car des gens de Mou*r*ad veulent te tuer». Il dit: «Tout homme a deux anges avec lui qui le protègent de ce qui ne lui est pas destiné. Quand vient le destin, ils le laissent avec. Le délai de la mort est certainement une protection solide».

Ya**h**ya Ibn Abou Kath*r*a rapporte: on dit à Ali: «Et si nous te gardions?» Il dit: «Le délai de chacun le garde».

Mouhammed Abou Jaâfa*r* rapporte: deux hommes en désaccord vinrent se faire juger par Ali, qu'Allah l'agrée. Il s'assit sous un mur et un homme dit: «Chef des croyants! Le mur va tomber!» Ali dit: «Continue, Allah suffit comme gardien». Il jugea entre eux, il se leva et le mur tomba.

7.11 Confiance en Allah de Abdallah Ibn Masôoud

Abou Dhabya rapporte: Abdallah, qu'Allah l'agrée, tomba malade, et ce fut sa dernière maladie. Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, vint le visiter et demanda: «De quoi souffres-tu?

- De mes péchés, répondit-il.
- Que désires-tu?
- La miséricorde de mon Seigneur.
- Veux-tu que je fasse venir un médecin?
- C'est le Médecin qui m'a rendu malade.
- Veux-tu que j'ordonne de te donner une allocation?
- Je n'en veux pas.
- Ce sera pour tes filles après toi.
- Crains-tu la pauvreté pour mes filles? J'ai ordonné à mes filles de lire la sourate «L'évènement» (56) tous les soirs, et j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: quiconque lit la sourate «L'évènement» chaque soir ne sera jamais victime de pauvreté». مَنْ قَرَأَ سُورَةَ الوَاقِعَةِ كُلَّ لَيْلَةٍ لَمْ تُصِبْهُ فَاقَةٌ أَبَدًا

7.12 Citations de Oma*r*, Abou Dha*rr*, Ali, et Ibn Masôoud, au sujet d'accepter le destin

Âaskè*r*i rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, a dit: «Peu m'importe de me retrouver dans un état que j'aime ou que je déteste, car je ne sais pas si le bien est dans ce que j'aime ou ce que je déteste».

Hasan rapporte: on dit à Ali, qu'Allah l'agrée: «Abou Dha*rr*, qu'Allah l'agrée, dit: je préfère la pauvreté à la richesse et la maladie à la santé». Il dit: «Qu'Allah accorde sa miséricorde à Abou Dha*rr*! Pour ma part, je dis: celui qui s'en remet au choix d'Allah ne désire pas être dans un autre état que celui qu'Allah lui a choisi. Voici la limite de la

compréhension de ce qu'est la satisfaction de ce que le destin a établi».

Ibn Âasèkir rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, a dit: «Quiconque est satisfait des décisions d'Allah, elles s'exerceront sur lui et il aura la récompense, et quiconque n'est pas satisfait des décisions d'Allah, elles s'exerceront sur lui et ses oeuvres seront annulées».

Abou Nouâaym rapporte: Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le jour de la résurrection, tout homme désirera n'avoir mangé dans ce bas monde que le strict nécessaire. Ce que vous possédez et obtenez dans ce bas monde n'a sur vous pour seul effet que de vous serrer le coeur. Si l'un de vous mord une braise jusqu'à son extinction, cela lui sera mieux que de dire à une chose qu'Allah a décidée: Ah, si cette chose n'avait pas été!»

7.13 Discours de Ali aux occupants des tombes et ce qu'il dit de la piété

Koumèyl Ibn Ziyèd raconte: je suis sorti avec Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée. Arrivé à la limite du désert, il se tourna vers le cimetière et dit: «Occupants des tombes! Corps décomposés! Hommes en solitude! Quelles sont vos nouvelles? Nos nouvelles sont que les richesses ont été partagées, les enfants sont orphelins et les conjoints se sont remariés. Voici nos nouvelles, quelles sont les vôtres?» Puis il se tourna vers moi et dit: «Koumèyl! S'il leur était permis de répondre, ils diraient: la meilleure provision est la piété». Puis il pleura et dit: «Koumèyl! La tombe est le coffret des oeuvres, et au moment de mourir tu recevras les nouvelles».

Qays Ibn Abou Hazim rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, a dit: «Préoccupez-vous de l'acceptation des oeuvres plus que des oeuvres elles-mêmes, car les oeuvres accompagnées de piété ne peuvent pas ne pas avoir de l'importance, et comment une action acceptée serait-elle peu importante?»

Abdkhayr, qu'Allah l'agrée, rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, a dit: «Une oeuvre accompagnée de piété n'est pas peu importante, et comment ce qui est accepté serait-il peu important?!»

7.14 Citations d'Ibn Masôoud, Abou Darda et Oubèy Ibn Kaâb sur la piété

Ibn Âasèkir rapporte: Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, a dit: «Je préfère savoir qu'Allah a accepté de moi une action que de posséder la terre pleine d'or».

Abou Nouâaym rapporte: Abou Darda, qu'Allah l'agrée, a dit: «Que j'aime le sommeil des intelligents et leur déjeuner, qui sont bien meilleurs que la veillée des stupides et leur jeûne! Une graine de bonne action d'un homme possédant la piété et la certitude est plus grande, meilleure et plus lourde que des montagnes d'adoration des vaniteux».

Ibn Abou Hatim rapporte: Abou Darda, qu'Allah l'agrée, a dit: «Je préfère avoir la certitude qu'Allah a accepté de moi une seule prière que de posséder ce monde et ce qu'il contient. Allah dit: [Allah n'accepte que de la part des pieux] (5/27)».

Ibn Âasèkir rapporte: Oubèy Ibn Kaâb, qu'Allah l'agrée, a dit: «Chaque fois que l'un de vous laisse une chose pour Allah, il lui donnera ce qui est mieux d'une manière à laquelle il ne s'attendait pas, et chaque fois que l'un de vous par insouciance prend une chose qu'il ne doit pas prendre, Allah lui infligera ce qui est pire d'une manière à laquelle il ne s'attendait pas».

8 LA CRAINTE

8.1 Crainte de notre maître Mouhammed

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, a dit: «Ô Messager d'Allah! Je vois que tes cheveux ont blanchi». Il dit: « «Houd (11)», «L'évènement (56)», «La nouvelle (78)» et «L'obscurcissement (81)» ont fait blanchir mes cheveux».

Abou Sèîid, qu'Allah l'agrée, rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, a dit: «Ô Messager d'Allah! Tes cheveux ont blanchi vite».

شَيَّبَتْنِي هُودٌ وَأَخَوَاتُهَا: الْوَاقِعَةُ وَعَمَّ يَتَسَاءَلُونَ وَإِذَا الشَّمْسُ كُوِّرَتْ

Il dit: ««Houd» et ses soeurs ont fait blanchir mes cheveux: «L'évènement», «La nouvelle» et «L'obscurcissement»».

Abou Sèîid, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Comment puis-je jouir alors que l'ange chargé de la corne a pris la corne dans sa bouche et a penché la tête et écoute attentivement attendant l'ordre pour souffler?

- Ô Messager d'Allah! dirent les musulmans, que devons-nous dire?
- Dites: Allah nous suffit et c'est le meilleur protecteur, nous plaçons notre confiance en Allah».

حَسْبُنَا اللَّهُ وَنِعْمَ الْوَكِيلُ، عَلَى اللَّهِ تَوَكَّلْنَا

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entendit quelqu'un lire: [Nous avons lourdes chaînes et Enfer] (12/73), et il tomba évanoui.

8.2 Un jeune des ançars meurt par crainte d'Allah

Sahl Ibn Saâd, qu'Allah l'agrée, rapporte: un jeune des ançars fut pris par la crainte d'Allah. Il pleurait tellement en entendant parler du Feu qu'il fut obligé de rester à la maison. On évoqua cela au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il vint le visiter dans sa maison. Quand il entra, le Prophète l'embrassa et il tomba mort. Le Prophète dit: «Préparez-le pour l'enterrement, car la crainte a fendu son foie».

Dans une autre version: quand le jeune le vit, il se leva, l'embrassa et tomba mort. Le Prophète, prière et paix sur lui, dit: «Préparez votre ami à être enterré, car la crainte du Feu a fendu son foie. Par celui qui tient mon âme dans sa main! Allah l'en a préservé. Quiconque désire une chose la recherche et quiconque craint une chose la fuit».

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: quand Allah puissant et glorieux fit descendre sur son Prophète, prière et paix sur lui, ce verset: [Ô vous qui avez cru! Préservez vos personnes et vos familles, d'un Feu dont le

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا قُوا أَنْفُسَكُمْ وَأَهْلِيكُمْ نَارًا وَقُودُهَا النَّاسُ وَالْحِجَارَةُ

combustible sera les gens et les pierres] (66/6), le Messager d'Allah la lut un jour à ses compagnons et un jeune tomba évanoui. Le Prophète posa sa main sur son coeur et il battait encore. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Jeune homme! Dis: il n'y a de dieu qu'Allah!» Il la dit et le Prophète lui annonça le Paradis. Ses compagnons dirent:

Messager d'Allah! Et nous?!» Il dit: «N'avez-vous pas entendu la parole d'Allah élevé: [Cela est pour celui qui craint ma présence et craint ma menace] (14/14)?»

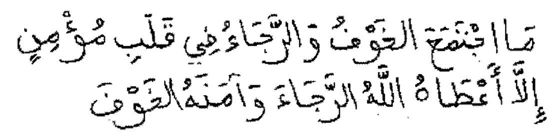
ذَٰلِكَ لِمَنْ خَافَ مَقَامِي وَخَافَ وَعِيدِ

8.3 Abou Bakr et Omar lient la crainte à l'espérance

Sèïid Ibn Almousèyyib, qu'Allah l'agrée, rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, tomba malade et le Prophète, prière et paix sur lui, entra le visiter. Il demanda: «Comment te sens-tu, Omar?

- J'espère et je crains.

- Chaque fois que l'espérance et la crainte se réunissent dans le coeur d'un croyant, Allah lui réalise son espoir et apaise sa crainte».



Alhasan, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Bakr Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, a dit: «Ne vois-tu pas qu'Allah a évoqué le verset de la facilité avec le verset de la difficulté, et le verset de la difficulté avec le verset de la facilité pour que le croyant espère et craigne, qu'il n'espère d'Allah que ce qui est vrai, et qu'il ne se jette pas à sa perte».

8.4 Othmane, Abou Ôoubèyda et Îimrane Ibn Alhouçayn désirent ne pas être des humains

Abdallah Ibn Roumi rapporte: Othmane, qu'Allah l'agrée, a dit: «Si j'étais entre le Paradis et le Feu sans savoir où on ordonnerait de m'emmener, je choisirais d'être poussière avant de savoir où je dois aller».

Qatèda rapporte: Abou Ôoubèyda Ibn Aljarrah, qu'Allah l'agrée, disait: «Je voudrais être un bélier dont mes maîtres mangent la viande et boivent la sauce».

Qatèda rapporte: Îimrane Ibn Alhouçayn, qu'Allah l'agrée, a dit: «Je voudrais être une poussière sur une dune que le vent éparpille par un jour de tempête».

8.5 Ibn Masôoud désire être poussière

Âamir Ibn Masrouq rapporte: un homme dit devant Abdallah, qu'Allah l'agrée: «Je ne voudrais pas être des gens de la droite, je préfère être des rapprochés d'Allah». Il dit: «Mais il y a ici un homme qui désire ne pas être ressuscité après sa mort», il parlait de lui-même.

Alhasan rapporte: Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, a dit: «Si je me trouvais entre le Paradis et l'Enfer et qu'on me dise: « choisis et nous te donnerons celle que tu préfères », ou que tu deviennes poussière, je préférerais être poussière».

8.6 Abou Dharr, Abou Darda et Ibn Omar désirent ne pas être des humains

Abou Nouâaym rapporte: Abou Dharr, qu'Allah l'agrée, a dit: «Par Allah! Si vous saviez ce que je sais, vous ne vous amuseriez pas avec vos femmes et vous ne vous reposeriez pas sur vos lits. Par Allah! Je désire qu'Allah puissant et glorieux, le jour où il m'a créé, m'avait fait un arbre qu'on coupe et dont on mange les fruits».

Hizèm Ibn Hakim rapporte: Abou Darda, qu'Allah l'agrée, a dit: «Si vous saviez ce que

vous allez voir après la mort, vous ne mangeriez pas pour le plaisir, vous ne boiriez pas pour le plaisir, vous n'entreriez pas dans une maison pour vous mettre à l'ombre, et vous sortiriez dans les routes en frappant vos poitrines et en pleurant pour vos personnes. J'aurais voulu être un arbre qu'on coupe puis qu'on mange!»

Ibn Âasèkir rapporte: Abou Darda, qu'Allah l'agrée, a dit: «J'aurais voulu être le bélier de ma famille, puis qu'un invité vienne chez eux, qu'ils passent le couteau sur mes veines jugulaires, qu'ils me mangent et qu'ils offrent une partie de ma viande».

Ibn Saâd rapporte: Abdallah Ibn Omar, qu'Allah l'agrée, a dit: «J'aurais voulu être ce pilier».

8.7 Crainte de Mouâadh et d'Ibn Omar

Tawous raconte: Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah l'agrée, vint à notre terre, et certains de nos cheikhs lui dirent: «Si tu nous ordonnais de transporter pour toi de ces pierres et ce bois pour que nous te construisions une mosquée». Il dit: «J'ai peur qu'on m'ordonne de les porter sur mon dos le jour de la résurrection».

Nèfiî raconte: Ibn Omar, qu'Allah les agrée, entra dans la Kaâba et je l'ai entendu dire dans la prosternation: «Tu sais que seul ta crainte m'empêche de concurrencer Qouraych pour ce bas monde (pour le califat T)».

Abou Hazim, qu'Allah l'agrée, rapporte: Ibn Omar passa à côté d'un irakien qui était tombé et demanda: «Qu'a-t-il?

- Quand on lui lit le Coran, ceci lui arrive, dirent-ils.
- Nous, nous craignons vraiment Allah et nous ne tombons pas».

8.8 Chaddèd Ibn Aws Alançari n'arrive pas à dormir par crainte du Feu

Abou Nouâaym rapporte: quand Chaddèd Ibn Aws Alançari, qu'Allah l'agrée, entrait dans son lit, il se retournait et n'arrivait pas à dormir. Puis il disait: «Ô Allah! Le Feu a chassé mon sommeil». Il se levait alors et priait jusqu'au matin.

8.9 Aïcha, la mère des croyants, désire ne pas avoir existé

Âamr Ibn Sèlèma, qu'Allah l'agrée, rapporte: Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit: «Par Allah! J'aurais voulu être un arbre. Par Allah! J'aurais voulu être une motte de terre. Par Allah! J'aurais voulu qu'Allah ne m'eut pas créé du tout».

Ibn Abou Moulèyka rapporte: Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, entra chez Aïcha avant sa mort et la félicita. Il dit: «Réjouis-toi! Tu es la femme du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, il n'a épousé aucune vierge à part toi, ton innocence est descendue du ciel (voir l'histoire de la calomnie ch6 §15.1 T)». Ibn Zoubèyr, qu'Allah les agrée, entra derrière lui et elle lui confia: «Abdallah Ibn Âabbès m'a félicitée, et j'aurais voulu n'entendre personne me féliciter en ce jour, j'aurais voulu être complètement oubliée».

LES PLEURS

8.10 Pleurs de notre maître Mouhammed

Abdallah, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me dit: «Lis-moi.

- Te lirais-je alors qu'il t'a été révélé?

- Je voudrais l'entendre d'un autre». Je lui ai lu la sourate «Les femmes», et quand je suis arrivé à [Comment seront-ils quand nous ferons

فَكَيْفَ إِذَا جِئْنَا مِن كُلِّ أُمَّةٍ بِشَهِيدٍ وَجِئْنَا بِكَ عَلَى هَٰؤُلَاءِ شَهِيدًا

venir de chaque communauté un témoin, et nous te ferons venir comme témoin contre ces gens-ci?] (4/41), il dit: «C'est bon». Je me suis retourné et se yeux larmoyaient.

8.11 Pleurs des habitants de Çoffa quand descendit le verset

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand descendit: [Quoi! Vous étonnez-vous de ce discours? Et vous en riez et n'en pleurez point?] (53/59-60), les

أَفَمِنْ هَٰذَا الْحَدِيثِ تَعْجَبُونَ وَتَضْحَكُونَ وَلَا تَبْكُونَ

habitants de Çoffa pleurèrent jusqu'à ce que leurs larmes coulèrent sur leurs joues. Quand il les entendit, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pleura avec eux et nous pleurâmes avec lui. Le Messager d'Allah dit: «Ne pénétrera pas dans le Feu quiconque a pleuré par crainte d'Allah, et

لَا يَلِجُ النَّارَ مَنْ بَكَى مِنْ خَشْيَةِ اللَّهِ وَلَا يَدْخُلُ الْجَنَّةَ مُصِرٌّ عَلَى مَعْصِيَةٍ، وَلَوْ لَمْ تُذْنِبُوا لَجَاءَ اللَّهُ بِقَوْمٍ يُذْنِبُونَ فَيَغْفِرُ لَهُمْ

n'entrera pas au Paradis quiconque s'obstine à faire un péché. Si vous ne péchiez pas, Allah aurait ramené des gens qui pêchent pour qu'il leur pardonne».

8.12 Un homme noir pleure devant le Prophète quand il récita un verset

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, récita ce verset: [Dont le combustible sera les gens et les pierres] (2/41) et dit: «Il fut allumé mille ans jusqu'à ce qu'il rougit, puis mille ans jusqu'à ce qu'il blanchit, puis mille ans jusqu'à ce qu'il noircit. Il est maintenant noir et ténébreux et ses flammes ne s'éteignent pas». Un homme noir était devant le Messager d'Allah, et il éleva la voix en pleurant. Jibril, paix sur lui, descendit sur lui et demanda: «Qui est cet homme qui pleure devant toi?» Il dit: «Un homme d'Abyssinie», et il le félicita. Jibril dit: «Sache qu'Allah puissant et glorieux dit: par ma puissance, par ma majesté, et par mon élévation au-dessus de mon trône! Tout serviteur dont l'oeil pleure par ma crainte dans ce bas

وَعِزَّتِي وَجَلَالِي وَارْتِفَاعِي فَوْقَ عَرْشِي لَا تَبْكِي عَيْنُ عَبْدٍ فِي الدُّنْيَا مِنْ مَخَافَتِي إِلَّا أَكْثَرْتُ ضَحِكَهَا فِي الْجَنَّةِ

monde, je le ferai beaucoup rire dans le Paradis»

8.13 Pleurs d'Abou Bakr et de Omar

Qays Ibn Abou Hazim, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis parti chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, était debout à sa place. Il félicita bien Allah et pleura beaucoup.

Hasan Ibn Mouhammed Ibn Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, rapporte: le vendredi, Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, lisait dans son discours: «L'obscurcissement». Quand il arrivait à [Chaque âme saura ce qu'elle a présenté] (81/14), il interrompait sa lecture.

Hasan rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, lut: [Le châtiment de ton Seigneur aura lieu inévitablement. Nul ne pourra le repousser] (52/7-8), il s'étrangla de peur et les musulmans le visitèrent pendant vingt jours.

Ôoubèyd Ibn Ôoumèyr, qu'Allah l'agrée, rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, dirigea la prière de l'aube. Il commença la sourate «Youssef» (12) et la lut jusqu'à [Et ses yeux blanchirent d'affliction] (12/84). Il pleura alors à tel point qu'il interrompit la lecture et se courba.

Abdallah Ibn Chaddèd Ibn Alhèd raconte: j'ai entendu les sanglots de Omar alors que j'étais dans les derniers rangs à la prière du matin. Il lisait la sourate «Youssef» et arriva à [Je ne me plains qu'à Allah de mon déchirement et de mon chagrin] (12/86).

Hichèm Ibn Alhasan rapporte: Omar passait parfois par un verset, il s'étranglait et pleurait jusqu'à ce qu'il tombait. Puis il restait dans sa maison si bien qu'on le visitait en pensant qu'il était malade.

8.14 Pleurs de Othmane

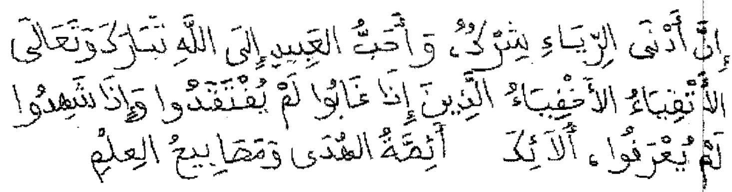
Hèni, le serviteur de Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Othmane s'arrêtait devant une tombe, il pleurait jusqu'à mouiller sa barbe. On le questionna: «Tu évoques le Paradis et l'Enfer sans pleurer, et tu pleures en évoquant la tombe?» Il dit: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «La tombe est la première demeure de l'au-delà. Si la personne en est sauvée, ce qui suit sera plus facile. Et s'il n'en échappe pas, ce qui suit sera plus dur». Et j'ai entendu le Messager d'Allah dire: de toute chose que j'ai vue, la tombe est plus horrible». J'ai entendu Othmane composer près d'une tombe:

القبرُ أوّلُ منزلٍ من منازلِ الآخرةِ، فإنْ نجا منهُ فما بعدَهُ أيسرُ منهُ وإنْ لم ينجُ منهُ فما بعدَهُ أشدُّ
ما رأيتُ منظرًا إلّا والقبرُ أفظعُ منهُ

«Si tu en es sauvé, tu seras sauvé d'une chose immense,
Sinon, je ne pense pas que tu seras sauvé».

8.15 Pleurs de Mouâadh

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, rapporte: Omar rencontra Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah les agrée, qui pleurait. Il lui demanda: «Pourquoi pleures-tu?» Il dit: «Un récit que j'ai entendu du Messager d'Allah, prière et paix sur lui: «La moindre ostentation est une association, et les meilleurs serviteurs aux yeux d'Allah béni et élevé sont les pieux cachés dont l'absence n'est pas remarquée et qui ne sont pas reconnus quand ils sont présents. Ceux-là sont les imams par lesquels Allah guide et ce sont les flambeaux de la science»».



8.16 Pleurs d'Ibn Omar

Alqasim Ibn Abou Bazza rapporte: Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, lut: «Les fraudeurs» (83) jusqu'à [Le jour où toute âme se tiendra debout devant le Seigneur de l'univers] (83/6). Il pleura alors jusqu'à ce qu'il tomba et ne put lire la suite.

Nèfiî rapporte: chaque fois qu'Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, lisait ces deux versets à la fin de la sourate «La vache», il pleurait: [Que vous manifestiez ce qui est en vous ou que vous le cachiez, Allah vous en demandera compte] (2/284). Puis il disait: «Ce rendement de compte est dur».

Nèfiî rapporte: quand Ibn Oma*r* lisait: [Le moment n'est-il pas venu pour ceux qui ont cru , que leurs coeurs s'humilient à l'évocation d'Allah?] (57/16), il pleurait jusqu'à ce ne plus contrôler ses larmes.

Youssef Ibn Mèhèk rapporte: je suis parti avec Ibn Oma*r* chez Ôoubèyd Ibn Ôoumèy*r*, qu'Allah les agrée. Ôoubèyd était en train de raconter à ses amis, j'ai regardé Ibn Oma*r* et ses yeux pleuraient abondamment.

Ibn Saâd rapporte: Ôoubèyd Ibn Ôoumay*r* lut: [Comment seront-ils quand nous ferons venir de chaque communauté un témoin, et nous te ferons venir comme témoin contre ces gens-ci?] (4/41), Ibn Oma*r* se mit alors à pleurer jusqu'à ce que sa barbe et son col furent trempés de ses larmes. Un homme assis à côté de lui dit: «J'ai voulu aller vers Ôoubèyd Ibn Ôoumay*r* et dire: arrête, car tu fais souffrir ce cheikh».

8.17 Pleurs d'Ibn Âabbès et de Ôoubèda Ibn Çamit

Abou Nouâaym rapporte: Abdallah Ibn Abou Moulèyka a dit: «J'ai tenu compagnie à Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, de la Mecque à Médine. Quand il bivouaquait, il priait la moitié de la nuit». Ayyoub lui demanda: «Comment était sa lecture?» Il dit: «Il lut: [L'agonie de la mort fait apparaître la vérité: «Voilà ce dont tu t'écartais»] (50/19), il se mit à psalmodier et à sangloter abondamment».

وَجَاءَتْ سَكْرَةُ الْمَوْتِ بِالْحَقِّ ذَٰلِكَ مَا كُنتَ مِنْهُ تَحِيدُ

Abou Nouâaym rapporte: Abou *R*aja, qu'Allah l'agrée, a dit: «Cet endroit chez Ibn Âabbès - suivant lequel s'écoulent les larmes - était comme une ficelle usée».

Othmane Ibn Abou Sawda raconte: j'ai vu Ôoubèda Ibn Çamit, qu'Allah l'agrée, sur ce mur - le mur de la mosquée donnant sur la rivière de l'Enfer -, il avait posé sa poitrine dessus et pleurait. J'ai dit: «Aboul Walid! Pourquoi pleures-tu?» Il dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous a informés qu'il a vu l'Enfer à partir de cet endroit».

8.18 Pleurs de Abdallah Ibn Âam*r* et d'Abou Hou*r*ay*r*a

Yaâla Ibn Âata raconte: ma mère fabriquait la poudre noire pour les yeux pour Abdallah Ibn Âam*r*, qu'Allah les agrée. C'était un homme qui pleurait beaucoup; il s'enfermait chez lui et pleurait jusqu'à ce que ses yeux accumulèrent un dépôt blanc. Ma mère lui fabriquait alors la poudre noire.

Moslim Ibn Bich*r* rapporte: Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, pleura pendant sa dernière maladie. On lui demanda: «Pourquoi pleures-tu, Abou Hou*r*ay*r*a?» Il dit: «En vérité, je ne pleure pas pour votre bas monde que voici, mais je pleure de la longueur de mon voyage et de mon manque de provisions. Je suis sur une pente et la descente aboutira au Paradis ou au Feu et je ne sais pas vers lequel je suis conduit».

9 LA RÉFLEXION ET LE CALME

LA RÉFLEXION ET LA MÉDITATION

9.1 Méditation d'Abou *R*ayhana

Un serviteur d'Abou *R*ayhana, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou *R*ayhana retourna d'une bataille. Il dîna, fit ses ablutions et se leva dans son lieu de prière. Il lut une sourate et resta à sa place jusqu'à l'appel à la prière. Sa femme lui dit: «Abou *R*ayhana! Tu as combattu, tu t'es fatigué, puis tu es venu. N'avons-nous pas droit à une part de ta personne?

- Si, dit-il, par Allah! Si tu m'avais rappelé, tu aurais eu un droit sur moi.

- Qu'est-ce qui t'a occupé donc?

- La méditation sur le Paradis et ses plaisirs qu'Allah a décrits jusqu'à ce que le mueddhin lança l'appel».

9.2 Méditation d'Abou Dha*rr*

Mouhammed Ibn Wèsiî rapporte: un homme de Baç*r*a prit sa monture et partit chez Om Dha*rr*, qu'Allah l'agrée, après la mort d'Abou Dha*rr*, qu'Allah l'agrée, pour la questionner sur l'adoration d'Abou Dha*rr*. Il arriva chez elle et dit: «Je suis venu pour que tu m'informes sur l'adoration d'Abou Dha*rr*, qu'Allah élevé l'agrée». Elle dit: «Toute la journée, il était seul et méditait».

9.3 Méditation d'Abou Da*r*da

Âawn Ibn Abdallah Ibn Ôotba raconte: j'ai demandé à Om Da*r*da, qu'Allah l'agrée: «Quelle était la meilleure oeuvre d'Abou Da*r*da?» Elle dit: «La réflexion et la méditation».

Sèlim Ibn Aboul Jaâda raconte: j'ai demandé à Om Da*r*da, qu'Allah l'agrée: «Quelle était la meilleure oeuvre d'Abou Da*r*da?» Elle dit: «La réflexion».

Ahmed rapporte: Abou Da*r*da, qu'Allah l'agrée, a dit: «Méditer une heure est mieux que de prier une nuit».

Ibn Âasèki*r* rapporte: Abou Da*r*da, qu'Allah l'agrée, a dit: «Parmi les gens, il y en a qui sont des clés qui ouvrent le bien et ferment le mal et ils en sont récompensés. D'autres gens sont des clés qui ouvrent le mal et ferment le bien, et ils ont pour cela des péchés. Et méditer une heure est meilleur que prier une nuit».

Habib Ibn Abdallah rapporte: un homme qui voulait partir au combat vint voir Abou Da*r*da, qu'Allah l'agrée, et lui dit: «Abou Da*r*da! Conseille-moi». Il dit: «Rappelle-toi d'Allah dans la facilité, il se rappellera de toi dans la difficulté. Quand tu désires une chose de ce bas monde, réfléchis à ce qu'elle deviendra».

Sèlim Ibn Aboul Jaâd rapporte: deux taureaux qui travaillaient passèrent devant Abou Da*r*da, qu'Allah l'agrée. Un d'eux s'arrêta et l'autre continua. Abou Da*r*da s'exclama: «Il y a là une moralité (celui qui s'est arrêté sera frappé et l'autre non, de même celui qui n'adore pas Allah sera puni et celui qui l'adore ne le sera pas C)!»

9.4 Citations d'Abou Bak*r* et de Oma*r* sur l'autocritique

Un serviteur d'Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Bak*r* Asçiddiq a dit: «Celui qui se déteste pour Allah, Allah le protégera de sa haine».

Thèbit Ibn Alhajjèj rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, a dit: «Faites le point sur vous-mêmes avant qu'on vous le fasse, demandez-vous des comptes avant qu'on vous en demande, car il sera plus facile pour vos comptes demain que vous vous en demandiez, et embellissez-vous pour la grande exposition: [Ce jour-là vous serez exposés; et rien de vous ne sera caché] (69/18)».

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis sorti un jour avec Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Il entra dans un jardin et je l'entendis derrière le mur au milieu du jardin dire: «Chef des croyants! Par Allah! Tu vas être pieux envers Allah ou Allah te châtiera».

LE SILENCE ET LA PRÉCAUTION À EMPLOYER LA LANGUE

9.5 Silence de notre maître Mouhammed

Simèk raconte: j'ai demandé à Jèbi*r* Ibn Sèmou*r*a, qu'Allah l'agrée: «T'asseyais-tu avec le Prophète, prière et paix sur lui?» Il dit: «Oui, et il se taisait longuement».

Le père d'Abou Mèlik Alachjèîi, qu'Allah l'agrée, raconte: nous nous asseyions avec le Prophète, prière et paix sur lui, et nous étions enfants. Je n'ai pas vu un homme qui se taisait plus longuement que le Messager d'Allah, et quand ses compagnons parlaient beaucoup, il souriait.

Ôoubèda Ibn Çamit, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit un jour et partit sur sa monture accompagné de ses compagnons sans qu'aucun d'eux ne le précède. Mouâadh Ibn Jèbèl dit: «Ô Messager d'Allah! Je demande à Allah qu'il fasse le jour de notre mort avant le tien. Mais s'il arrivait un malheur (si tu mourais avant nous C) - qu'Allah ne nous le fasse pas voir - que devrons-nous faire après toi? Combattre dans la voie d'Allah? Je sacrifierais pour toi mon père et ma mère, Ô Messager d'Allah!

- Combattre dans la voie d'Allah est une excellente chose, répondit le Prophète, et il est répandu parmi les gens. Une chose sera plus cruciale.
- Le jeûne et l'aumône?
- Le jeûne et l'aumône sont d'excellentes choses, et il sont répandus parmi les gens. Une chose sera plus cruciale». Mouâadh évoqua tous les biens qu'il connaissait, et le Messager d'Allah disait à chaque fois: «Il est répandu parmi les gens. Une chose sera plus cruciale». Mouâadh demanda: «Ô Messager d'Allah! Ils sont répandus parmi les gens. Quelle chose sera plus cruciale?» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, désigna sa bouche et dit: «Se taire sauf pour un bien.
- Et sommes-nous punis par ce que disent nos langues?
- Que ta mère te pleure! s'exclama le Prophète en tapant la cuisse de Mouâadh. Et qu'est-ce qui renverse les hommes sur leurs nez dans l'Enfer hormis ce qu'ont formulé leurs langues?! Quiconque croit en Allah et au jour dernier, qu'il dise du bien ou qu'il se retienne de dire un mal. Dites du bien vous gagnerez et taisez-vous plutôt que de prononcer le mal

vous serez saufs».

9.6 Le Prophète dit d'un martyr qu'il parlait peut-être de ce qui ne le regardait pas

Abou Hou*ra*y*ra*, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme fut tué au temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Une femme le pleura et dit: «Ah, mon martyr!» Le Prophète dit: «Attention! Qu'en sais-tu s'il est un martyr? Peut-être parlait-il de ce qui ne le regardait pas et refusait-il ce dont il n'avait pas besoin».

وَمَا يُدْرِيكَ لَعَلَّهُ كَانَ يَتَكَلَّمُ فِيمَا لَا يَعْنِيهِ وَيَمْنَعُ مَا لَا يَضُرُّهُ

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: un homme parmi nous fut tué à la bataille d'Ouhoud. On trouva une pierre attachée à son ventre à cause de la faim. Sa mère essuya la terre de son visage et dit: «Félicitations, mon fils, pour le Paradis!» Le Prophète, prière et paix sur lui, dit: «Et qu'en sais-tu? Peut-être parlait-il de ce qui ne le regardait pas et refusait-il de donner ce dont il n'avait pas besoin».

9.7 Silence de Âamma*r* et de Mouâadh et ce que dit le Siddiq de sa langue

Khalid Ibn Noumèy*r* rapporte: Âamma*r* Ibn Yèsi*r*, qu'Allah les agrée, avait de longs silences, de longues tristesses et de longues mélancolies. La majorité de ses paroles consistait à se réfugier auprès d'Allah contre la tentation.

Abou Id*r*is Alkhawlèni raconte: je suis entré à la mosquée de Damas et j'ai vu un homme aux dents éclatantes qui se taisait longuement. Les musulmans étaient autour de lui et quand ils divergeaient sur une question, ils s'en remettaient à son avis. Je me suis renseigné sur lui et on me dit: «C'est Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah l'agrée».

Aslèm rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, vit Abou Bak*r* tendre sa langue et demanda: «Que fais-tu, Ô calife du Messager d'Allah?» Il dit: «C'est celle-ci qui m'a fait commettre des erreurs. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: toute partie du corps se plaint de l'aigreur de la langue».

لَيْسَ شَيْءٌ مِنَ الْجَسَدِ إِلَّا يَشْكُو ذَرَبَ اللِّسَانِ

9.8 Ibn Masôoud et Ibn Âabbès blâment leurs langues

Abou Wèil rapporte: Abdallah, qu'Allah l'agrée, monta sur le mont Çafa, prit sa langue et dit: «Ô langue! Dis du bien tu gagneras, ou retiens-toi de commettre un mal et tu seras sauvé avant de regretter». Puis il dit: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: la plupart des péchés du fils d'Adam sont commis par la langue».

أَكْثَرُ خَطَايَا ابْنِ آدَمَ مِنْ لِسَانِهِ

Sèïid Aljè*r*i*r*i rapporte: Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, attrapa le bout de sa langue et dit: «Malheureuse! Dis du bien tu gagneras, ou retiens-toi de commettre un mal tu seras sauve». Un homme lui demanda: «Ibn Âabbès! Pourquoi te vois-je prendre le bout de ta langue et dire cela?» Il dit: «J'ai appris que le jour de la résurrection, le plus de hargne qu'aura la personne sera contre sa langue».

9.9 Silence de Chaddèd Ibn Aws depuis qu'il a prêté serment au Prophète

Thèbit Albounèni rapporte: Chaddèd Ibn Aws, qu'Allah l'agrée, dit un jour à un de ses

compagnons: «Amène le repas pour que nous nous distrayions». Un de ses compagnons dit: «Je ne t'ai pas entendu dire une telle parole depuis que je t'ai fréquenté?!» Il dit: «Pas une parole ne m'a échappé depuis que j'ai quitté le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, qu'avec des rênes et une muselière. Par Allah! Ce sera la dernière qui m'échappe».

Soulèymane Ibn Moussa rapporte: Chaddèd Ibn Aws, qu'Allah l'agrée, dit un jour: «Amenez le repas que nous nous distrayions». Ils le lui reprochèrent et dirent: «Regardez Abou Yaâla ce qu'il nous sort!» Il dit: «Mes neveux! Depuis que j'ai prêté serment (bayâa) au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, je n'ai sorti une parole qu'avec des rênes et une muselière jusqu'à celle-ci. Venez que je vous parle, laissez celle-ci et prenez mieux. Ô Allah! Nous te demandons de nous affermir dans nos affaires, d'être déterminés pour le bien, d'être reconnaissants pour tes bienfaits et de bien t'adorer. Nous te demandons un coeur sain et une langue droite. Nous te demandons le bien que tu connais et nous nous réfugions auprès de toi contre le mal que tu connais. Prenez celle-ci et laissez l'autre».

Dans une autre version: «Ne la retenez pas et retenez ce que je vais vous dire. J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: quand les gens garderont des trésors d'or et d'argent, gardez ces paroles en trésor: Ô Allah! Nous te demandons de nous affermir dans nos affaires, d'être déterminés pour le bien, d'être reconnaissants pour tes bienfaits et de bien t'adorer. Nous te demandons un coeur sain et une langue droite. Nous te demandons le bien que tu connais et nous nous réfugions auprès de toi contre le mal que tu connais. Nous te demandons pardon pour ce que tu connais car c'est toi qui connais les choses cachées».

اللَّهُمَّ إِنَّا نَسْأَلُكَ التَّثَبُّتَ فِي الأَمْرِ، وَنَسْأَلُكَ عَزِيمَةَ الرُّشْدِ، وَنَسْأَلُكَ شُكْرَ نِعْمَتِكَ وَحُسْنَ عِبَادَتِكَ، وَنَسْأَلُكَ قَلْبًا سَلِيمًا وَلِسَانًا صَادِقًا، وَنَسْأَلُكَ خَيْرَ مَا تَعْلَمُ وَنَعُوذُ بِكَ مِنْ شَرِّ مَا تَعْلَمُ

9.10 Ibn Masôoud décrit le danger de la langue

Îissa Ibn Ôoqba rapporte: Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, a dit: «Par celui avec lequel il n'y a pas d'autre dieu! Il n'y pas sur terre une chose qui mérite plus d'être emprisonnée longtemps que la langue».

Tabarani rapporte: Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, a dit: «Je vous avertis contre les paroles inutiles. Contentez-vous de ce qui suffit pour votre besoin».

Tabarani rapporte: Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, a dit: «Les gens qui auront le plus de péchés le jour de la résurrection seront ceux qui rentrent le plus dans des discussions vaines».

9.11 Ali et Abou Darda exhortent au silence

Ibn Abou Donya rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le corps dépend de la langue: quand la langue est droite, les membres sont droits, et quand la langue dévie aucun membre ne résiste». Il a dit aussi: «Cache ta personne pour qu'on ne t'évoque pas, et garde le silence pour être sauf». Il dit aussi: «Le silence mène au Paradis». Il composa:

«Ne dévoile ton secret qu'à toi-même,

Car tout confident a son confident.
J'ai constaté que les hommes pervers
Ne laissent aucune sauce saine».

Ibn Âasèkir rapporte: Abou Darda, qu'Allah l'agrée, a dit: «Apprenez le silence comme vous apprenez à parler car le silence est une douceur immense. Attache-toi à écouter plus qu'à parler, et ne parle pas d'une chose qui ne te regarde pas. Ne ris pas d'une chose qui n'est pas étonnante et ne marche pas sans nécessité».

Abou Nouâaym rapporte: Abou Darda, qu'Allah l'agrée, a dit: «Il n'y a pas chez le croyant un morceau de chair qu'Allah puissant et glorieux aime plus que sa langue, et c'est par elle qu'il le fait entrer au Paradis. Il n'y a pas chez le mécréant un morceau de chair qu'Allah puissant et glorieux déteste plus que sa langue et c'est par elle qu'il le fait entrer en Enfer».

9.12 Ibn Omar et Anas conseillent de retenir sa langue

Abou Nouâaym rapporte: Ibn Omar, qu'Allah les agrée, a dit: «La chose que la personne doit le plus purifier est sa langue».

Ibn Saâd rapporte: Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, a dit: «Un serviteur ne sera pas pieux envers Allah jusqu'à ce qu'il retienne en partie sa langue».

9.13 Les sahabas décrivent les paroles du Prophète

Boukhari rapporte: Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit: «Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, parlait, on aurait pu compter ses mots». Elle dit aussi: «Veux-tu que je t'étonne? Abou Untel (dans une version: Abou Hourayra) est venu, il s'est assis à côté de ma pièce et s'est mis à raconter les récits du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je l'entendais. J'étais en train d'évoquer Allah et il se leva avant que je finisse mon rappel. Si j'avais fini avant lui, je l'aurais repris. Le Messager d'Allah ne déversait pas les récits comme vous le faites».

Ahmed rapporte: Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit: «Les paroles du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, étaient détachées, toute personne pouvait les comprendre, et il ne déversait pas les paroles».

Abou Yaâla rapporte: Jèbir ou Ibn Omar, qu'Allah les agrée, a dit: «Dans les paroles du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, il y avait une lenteur et une clarté».

Ahmed rapporte: Anas, qu'Allah l'agrée, a dit: «Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, disait une parole, il la répétait trois fois, et quand il saluait des gens, il les saluait trois fois (s'ils ne répondaient pas dès la première fois T)».

Ahmed rapporte: Thoumèma Ibn Anas, qu'Allah l'agrée, a dit: «Quand Anas disait une parole, il la répétait trois fois et expliquait que le Prophète, prière et paix sur lui, répétait ses paroles trois fois et demandait trois fois la permission d'entrer (s'il ne l'obtenait pas dès la première fois T)».

Thoumèma rapporte: Anas, qu'Allah l'agrée, a dit: «Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, parlait, il répétait sa parole trois fois pour qu'on la retienne».

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, rapporte: j'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: «J'ai été envoyé avec les paroles concises et pertinentes et l'épouvante m'a été donnée en alliée. Tandis que je dormais, on m'amena les clés des richesses de la terre et on les posa dans ma main».

بُعِثْتُ بِجَوَامِعِ الْكَلِمِ وَنُصِرْتُ بِالرُّعْبِ وَبَيْنَا أَنَا نَائِمٌ أُتِيتُ بِمَفَاتِيحِ خَزَائِنِ الأَرْضِ فَوُضِعَتْ فِي يَدِي

Ibn Is**h**aq rapporte: Abdallah Ibn Sèlèm, qu'Allah l'agrée, a dit: «Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, s'asseyait pour parler, il levait souvent les yeux vers le ciel».

9.14 Âam*r* Ibn Alâaç regrette d'avoir posé beaucoup de questions au Prophète

Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dirigeait son visage et sa discussion vers les pires des présents pour gagner leurs coeurs par ce moyen (ç-à-d qu'il s'occupait de tous, même des pires gens C). Ainsi, il me regardait et discutait avec moi si bien que je crus être le meilleur parmi eux. J'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! Suis-je meilleur ou Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée?

- Abou Bak*r*, dit-il.
- Ô Messager d'Allah! Suis-je meilleur ou Oma*r*, qu'Allah l'agrée?
- Oma*r*
- Ô Messager d'Allah! Suis-je meilleur ou Othmane, qu'Allah l'agrée?
- Othmane».

Quand je lui ai demandé et qu'il m'a dit la vérité (dans une autre version: je l'ai encore questionné et il s'est détourné de moi C), j'ai désiré ne pas l'avoir questionné.

LE SOURIRE ET LE RIRE

9.15 Le sourire du Prophète

Boukha*r*i et Moslim rapportent: Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit: «Je n'ai jamais vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, emporté par le rire jusqu'à découvrir le fond de sa bouche, il souriait simplement».

Ti*r*midhi rapporte: Abdallah Ibn Al**h**a*r*ith Ibn Jèzin a dit: «Je n'ai jamais vu quelqu'un sourire autant que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Il dit aussi: «Le rire du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, n'était qu'un sourire».

Simèk Ibn **H**a*r*b raconte: j'ai demandé à Jèbi*r* Ibn Sèmou*r*a, qu'Allah l'agrée: «T'asseyais-tu avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui?» Il dit: «Oui, beaucoup. Il ne se levait de l'endroit où il a prié la prière du matin qu'après le lever du soleil. Une fois le soleil levé, il s'en allait. Les musulmans discutaient et rentraient dans les histoires d'avant l'Islam et ils riaient tandis que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, souriait».

Simèk raconte: j'ai demandé à Jèbi*r* Ibn Sèmou*r*a: «T'asseyais-tu avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui?» Il dit: «Oui, il se taisait longuement et *r*iait peu. Il arrivait que

ses compagnons récitent la poésie en sa présence, il participait parfois dans leurs discussions et ils riaient alors qu'il souriait».

Ibn Âasèki*r* rapporte: Alhouçayn Ibn Yèzid Alkèlbi, qu'Allah l'agrée, a dit: «Je n'ai pas vu le Prophète, prière et paix sur lui, en train de rire, il ne faisait que sourire. Il lui arrivait d'attacher une pierre sur son ventre de faim».

9.16 Âam*r*a questionne Aïcha sur le comportement du Prophète dans sa maison

Âam*r*a raconte: j'ai demandé à Aïcha, qu'Allah l'agrée: «Comment était le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quand il était seul avec ses femmes?» Elle dit: «Comme n'importe quel homme parmi vous, sauf qu'il était l'homme le plus généreux et le plus doux, et qu'il riait et souriait beaucoup».

9.17 Rire du Prophète

Bazza*r* rapporte: Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, a dit: «Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, recevait la révélation ou faisait la morale, tu aurais dit: il avertit son peuple d'un châtiment imminent. Une fois que cela passait, il avait le visage le plus décontracté, le rire le plus fréquent et le sourire le plus beau».

Taba*r*ani rapporte: Abou Oumèma, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était des hommes qui riaient le plus et qui avaient le meilleur caractère».

9.18 Rire du Prophète à la bataille du fossé

Âami*r* Ibn Saâd raconte: Saâd Ibn Abou Waqqaç, qu'Allah l'agrée, a dit: «J'ai vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, rire le jour de la bataille du fossé jusqu'à découvrir ses gencives.

- Comment a-t-il ri? demandai-je.

- Un homme avait un bouclier, et Saâd était un bon archer. L'homme se protégeait de son bouclier en le levant à droite et à gauche pour couvrir son front. Saâd lui prépara une flèche, et quand il leva la tête, il la lui lança et ne le rata pas là (au front). L'homme tomba à la renverse et leva son pied. Le Messager d'Allah rit alors jusqu'à découvrir ses gencives.

- De quoi a-t-il ri?

- De ce qu'il a fait avec l'homme».

9.19 Le Prophète rit de ce qu'un pauvre fit durant le *R*amadhan

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, rapporte: un homme vint chez le Prophète, prière et paix sur lui, durant le *R*amadhan et dit: «J'ai péri! J'ai eu des rapports avec ma femme durant le *R*amadhan!

- Affranchis un esclave, dit le Prophète. أَعْتِقْ رَقَبَةً - فَصُمْ شَهْرَيْنِ مُتَتَابِعَيْنِ - فَأَطْعِمْ سِتِّينَ مِسْكِينًا

- Je n'en ai pas.

- Alors jeûne deux mois consécutifs.

- Je ne le peux pas.

- Alors nourris soixante pauvres.

- Je n'ai pas de quoi». Le Prophète, prière et paix sur lui, reçut un panier de dattes et dit: «Où est celui qui a posé la question? Fais l'aumône de ceci.

- À plus pauvre que moi? Par Allah! Il n'y a pas dans toute la ville une famille plus pauvre que la mienne». Le Prophète rit alors jusqu'à découvrir ses gencives et dit: «Prenez-le, donc».

9.20 Le Prophète rit d'un homme qui rendra des comptes et de la dernière personne qui entrera au Paradis

Abou Dha*rr*, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Je connais le premier homme qui entrera au Paradis et le dernier homme qui sortira du Feu. On amènera un homme le jour de la résurrection et on dira: «Présentez-lui ses petits péchés» et on lui cachera les grands. On lui dira: «Tel jour, tu as fait ceci et cela», et lui, reconnaîtra et ne niera rien, et il sera angoissé en pensant aux péchés majeurs. On dira: «Donnez-lui une bonne action à la place de chaque péché qu'il a fait». Il dira: «J'ai des péchés que je ne vois pas ici». J'ai alors vu le Prophète rire jusqu'à découvrir ses gencives.

Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Je connais la dernière personne sortant du Feu. C'est un homme qui en sort en rampant. On lui dit: «Pars, entre au Paradis!» Il va au Paradis pour y entrer mais il trouve les croyants installés dans leurs propriétés. Il retourne alors et dit: «Mon Seigneur! Les gens ont pris les demeures.

- Te rappelles-tu de l'époque où tu vivais? lui dit-on.

- Oui.

- Alors désire». Il énumère ses désirs et on lui dit: «Tu as ce que tu as désiré et dix fois le bas monde.

- Te moques-tu de moi alors que tu es le Roi?» dit-il. J'ai alors vu le Messager d'Allah rire jusqu'à découvrir ses gencives.

9.21 Dignité du Prophète

Le juge Îiyadh rapporte: Kha*r*ija Ibn Zèyd, qu'Allah l'agrée, a dit: «Dans son assemblée, le Prophète, prière et paix sur lui, était l'homme qui avait le plus de dignité, presque aucune partie de ses membres ne dépassait».

9.22 Dignité de Mouâadh Ibn Jèbèl

Abou Nouâaym rapporte: Chah*r* Ibn **H**awchab a dit: «Quand les compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, discutaient et que Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah l'agrée, était parmi eux, ils le regardaient par respect et vénération».

Abou Moslim Alkhawlèni raconte: je suis entré à la mosquée de **H**imç. Il y avait une trentaine de compagnons du Prophète, prière et paix sur lui, adultes, et un jeune parmi eux avait les yeux noirs et les dents éclatantes, il était silencieux et ne parlait pas. Quand ils divergeaient sur un point, ils venaient vers lui et le questionnaient. J'ai demandé à un homme assis avec moi: «Qui est-ce?» Il dit: «Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah élevé l'agrée». Son amour vint en moi et je suis resté avec eux jusqu'à ce qu'ils se dispersèrent.

Dans une autre version: je suis entré un jour à la mosquée avec les compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Ils étaient très nombreux au début du califat de Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Je me suis assis dans une assemblée contenant une trentaine de compagnons, tous rapportaient des récits du Messager d'Allah. Il y avait dans

l'assemblée un jeune homme mat de peau, illuminé et tenant un discours agréable. Il était le plus jeune parmi eux, et quand ils avaient un doute sur un récit, ils s'en remettaient à lui et il leur donnait le récit exact, et il ne parlait que quand ils le questionnaient. J'ai demandé: «Qui es-tu, serviteur d'Allah?» Il dit: «Mouâadh Ibn Jèbèl».

9.23 Renfermer la colère

Abou Ba*r*za Alaslèmi, qu'Allah l'agrée, rapporte: quelqu'un parla brutalement avec Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah l'agrée, et j'ai dit: «Dois-je lui trancher la tête?» Abou Bak*r* me brusqua et dit: «Cette punition n'est valable pour personne après le Messager d'Allah, prière et paix sur lui».

Ahmed rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, a dit: «Personne n'a avalé une gorgée de lait ou de miel qui soit meilleure qu'une gorgée de fureur».

10 ORDONNER LE BIEN ET INTERDIRE LE MAL

LA JALOUSIE

10.1 Jalousie d'Oubèy Ibn Kaâb

Ibn Âasèki*r* rapporte: un homme vint chez le Prophète, prière et paix sur lui, et dit: «Untel entre chez la femme de son père». Oubèy Ibn Kaâb, qu'Allah l'agrée, dit: «Si c'était moi, je l'aurais frappé avec le sabre!» Le Prophète rit et dit: «Que tu es jaloux, Oubèy! Et je suis plus jaloux que toi, et Allah est plus jaloux que moi».

مَا أَغْيَرَكَ يَا أُبَيُّ! إِنِّي لَأَغْيَرُ مِنْكَ وَاللَّهُ أَغْيَرُ مِنِّي

10.2 Jalousie de Saâd Ibn Ôoubèda

Almouri*r*a rapporte: Saâd Ibn Ôoubèda a dit: «Si je voyais un homme avec ma femme, je le frapperais avec le sabre sans éviter le tranchant». On rapporta cela au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il dit: «Vous étonnez-vous de la jalousie de Saâd? Par Allah! Je suis plus jaloux que lui, et Allah est plus jaloux que moi. À cause de sa jalousie, Allah a interdit toute débauche, publique ou cachée. Et personne ne désire ne recevoir aucun reproche autant qu'Allah, pour cela il a envoyé les avertisseurs et les annonciateurs de bonne nouvelle. Et personne n'aime les louanges autant qu'Allah, pour cela il a promis le Paradis».

Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, rapporte: Saâd Ibn Ôoubèda demanda: «Si je trouvais un homme avec ma femme, je ne devrais pas le toucher jusqu'à amener quatre témoins?

- Oui, dit le Messager d'Allah, prière et paix sur lui.
- Ah non! Par celui qui t'a envoyé avec la vérité! Je le frapperais avec le sabre avant cela!
- Entendez ce que dit votre maître, dit le Prophète. Il est vraiment jaloux, je suis plus jaloux que lui et Allah est plus jaloux que moi».

Dans une autre version: ils dirent: «Ô Messager d'Allah! Ne lui fais pas de reproche car il est très jaloux. Par Allah! Il n'a épousé que des femmes vierges, et toute femme qu'il a divorcée, aucun de nous n'a osé l'épouser tellement il est jaloux». Saâd dit: «Ô Messager d'Allah! Je sais que cette loi est la vérité et qu'elle vient d'Allah, mais je me suis étonné: si je trouve une fille sans morale sur laquelle est monté un homme, je ne pourrai pas le chasser ni le bouger jusqu'à amener quatre témoins! Par Allah! Je ne les ramènerai pas jusqu'à ce qu'il ait assouvi son désir».

10.3 Jalousie de Aïcha

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit de chez moi un soir et je fus prise par la jalousie. Il vint et vit ce que je faisais. Il dit: «Qu'as-tu, Aïcha? Es-tu jalouse?

- Et comment une femme comme moi ne serait-elle pas jalouse d'un homme comme toi?
- Ton satan est venu vers toi.
- Ô Messager d'Allah! Y a-t-il un satan avec moi?
- Oui.

- Et avec toi, Ô Messager d'Allah?
- Oui, mais Allah m'a aidé et il est devenu musulman».

Aïcha raconte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, épousa Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, je suis devenue très triste parce qu'on m'avait parlé de sa beauté. Je l'ai épiée jusqu'à ce que je l'ai vue. Par Allah! Je l'ai vue beaucoup plus belle et agréable qu'on m'a décrit. J'en ai parlé à **Hafça**, qu'Allah l'agrée, - et elles étaient alliées - et elle dit: «Non, par Allah! Ceci n'est que jalousie, elle n'est pas comme ils disent». **Hafça** l'épia jusqu'à la voir. Elle dit: «Je l'ai vue et, non, par Allah, elle n'est pas comme tu as dit ni proche de cela, elle est simplement belle». Je l'ai vue par la suite, et, par ma vie, elle était comme avait dit **Hafça**, mais j'étais jalouse.

10.4 Ali blâme celui qui n'a pas de jalousie

*R*osta rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, a dit: «N'ai-je pas appris que vos femmes vont dans les marchés avec les non musulmans? N'êtes-vous pas jaloux?! Celui qui n'a pas de jalousie n'a pas de bien». Il dit aussi: «Il y a deux jalousies: une jalousie bonne et belle par laquelle l'homme protège sa famille, et une jalousie qui fait entrer au Feu (car elle fait sortir des préceptes de l'Islam C)».

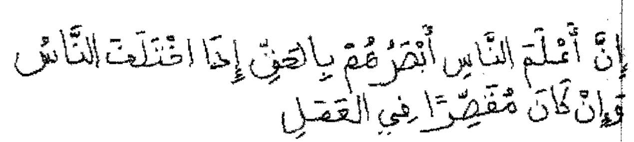
ORDONNER LE BIEN ET INTERDIRE LE MAL

10.5 Le Prophète décrit les souffrances des prédicateurs avant l'Islam

Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra et dit: «Ibn Masôoud!
- Je suis à toi, Ô Messager d'Allah! répondis-je.
- Sais-tu quelles sont les meilleurs des hommes?
- Allah et son Messager savent.
- Les meilleurs des hommes sont ceux qui pratiquent les meilleures actions à condition qu'ils aient compris la religion. Ibn Masôoud!

فإن أفضل الناس أفضلهم عملا إذا فقهوا في دينهم

- Je suis à toi, Ô Messager d'Allah!
- Sais-tu quels sont les hommes les plus savants?
- Allah et son Messager savent.
- Les hommes les plus savants sont ceux qui reconnaissent le mieux la vérité quand les gens sont divisés, même s'ils sont limités dans leurs oeuvres, même s'ils traînent sur leurs fesses. Les gens avant moi se sont divisés en soixante-douze groupes dont trois ont été sauvés et les autres ont péri. Un groupe a fait face aux rois et les a combattus pour sa religion et la religion de Îissa fils de Maryèm. Ils les ont pris, les ont tués et les ont découpés avec les scies. Un autre groupe n'avait pas la force de faire face aux rois, ni de rester avec eux et de les prêcher à Allah et à la religion de Îissa fils de Maryèm. Ils ont alors voyagé dans la terre et sont devenus moines. C'est eux dont Allah puissant et glorieux a dit: [Le monachisme qu'ils inventèrent, nous ne leur avons nullement prescrit. Ils devaient seulement rechercher l'agrément d'Allah. Mais ils ne l'observèrent pas comme il se devait (ce monachisme). Nous avons donné leur récompense à ceux d'entre



eux qui crurent. Mais beaucoup d'entre eux furent des pervers] (57/27). Quiconque a eu foi en moi, m'a cru et m'a suivi l'a observé comme il se doit (le monachisme C), et celui qui ne m'a pas suivi, ceux-là sont les perdants».

Dans une autre version: «Un groupe resta avec les rois et les tyrans et prêcha les gens à la religion de Îissa. Ils furent pris, tués avec les scies et brûlés par le feu. Ils ont patienté jusqu'à ce qu'ils ont rejoint Allah».

10.6 Le Prophète avertit contre le relâchement de la recommandation du bien et de l'interdiction du mal

Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Vous serez toujours dans la voie évidente de votre Seigneur tant que n'apparaissent pas en vous deux ivresses: l'ivresse de l'ignorance et l'ivresse de l'amour de la vie. Vous ne cesserez d'ordonner le bien, d'interdire le mal et de combattre dans la voie d'Allah, mais quand apparaîtra en vous l'amour de cette vie basse, vous n'ordonnerez plus le bien, vous n'interdirez plus le mal et vous ne combattrez plus dans la voie d'Allah. Ceux qui parleront ce jour-là au nom du Livre et de la sounna seront comme les premiers prédécesseurs des mouhajirins et des ançars».

إنكم على بينة من ربكم ما لم تظهر فيكم سكرتان: سكرة الجهل
وسكرة حب العيش، وأنتم تأمرون بالمعروف وتنهون عن المنكر
وتجاهدون في سبيل الله، فإذا ظهر فيكم حب الدنيا فلا
تأمرون بالمعروف ولا تنهون عن المنكر ولا تجاهدون في
سبيل الله، القائلون يومئذ بالكتاب والسنة كالسابقين
الأولين من المهاجرين والأنصار

10.7 Position de ceux qui ordonnent le bien et interdisent le mal le jour de la résurrection

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit: «Voulez-vous que je vous informe de gens qui ne sont ni des prophètes ni des martyrs, les prophètes et les martyrs les envieront le jour de la résurrection pour leurs positions auprès d'Allah? Ils seront sur des chaires de lumière par lesquelles ils seront reconnus.

- Qui sont-ils, Ô Messager d'Allah?

ألا أخبركم بأقوام ليسوا بأنبياء ولا شهداء يغبطهم يوم
القيامة الأنبياء والشهداء بمنازلهم من الله على منابر من
نور يعرفون. قالوا: من هم يا رسول الله؟ قال: الذين يحببون
عباد الله إلى الله، ويحببون الله إلى عباده، ويمشون على الأرض
نصحا. فقلت: هذا يحبب الله إلى عباده فكيف يحببون عباد
الله إلى الله؟ قال: يأمرونهم بما يحب الله وينهونهم عما يكره
الله، فإذا أطاعوهم أحبهم الله عز وجل.

- Ceux qui rendent les serviteurs d'Allah aimés d'Allah, qui rendent Allah aimé de ses serviteurs, et qui marchent sur terre en donnant le conseil.

- Ils rendent Allah aimé de ses serviteurs, d'accord, mais comment rendent-ils les serviteurs d'Allah aimés d'Allah?

- Ils leur ordonnent de faire ce qu'Allah aime et leur interdisent ce qu'il déteste, et quand

ils leur obéissent, Allah puissant et glorieux les aime».

10.8 Quand cette communauté cessera-t-elle d'ordonner le bien et d'interdire le mal?

Houdhèyfa, qu'Allah l'agrée raconte: j'ai demandé au Prophète, prière et paix sur lui: «Ô Messager d'Allah! La recommandation du bien et l'interdiction du mal sont les maîtresses des bonnes actions. Quand seront-elles laissées malgré cela?

- Quand vous atteindra ce qui a atteint les fils d'Israël.

- Ô Messager d'Allah! Qu'est-ce qui a atteint les fils d'Israël?

- Quand les meilleurs d'entre vous s'adouciront hypocritement avec les impies, quand la science

إذا داهن خياركم فجاركم وصار الفقه في شراركم وصار الملك
في صغاركم، فعند ذلك تلبسكم فتنة تكرون ويكر عليكم

religieuse sera parmi les pires parmi vous, et quand le royaume sera tenu par les jeunes parmi vous. À ce moment-là, vous serez envahis par une discorde, vous attaquerez et vous serez attaqués».

10.9 Abou Bak*r* précise de sens du verset: [Vous êtes responsables de vous-mêmes] sur le minba*r*

Qays Ibn Abou Hazim rapporte: quand Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, fut choisi calife, il monta sur le minba*r* (chaire de la mosquée d'où on prononce le discours le vendredi), loua Allah et dit: «Musulmans! Vous lisez ce verset: [Ô les croyants! Vous êtes responsables de vous-mêmes! Celui qui s'égare ne vous nuira point si vous vous êtes dans la bonne voie] (5/105), mais vous l'utilisez de manière erronée. J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: quand les gens voient un mal et qu'ils ne le changent pas,

ليس من قوم عمل فيهم بمنكر ويفسد فيهم بقبيح فلم يغيروه
ولم ينكروه إلا حق على الله أن يعمهم بالعقوبة جميعا ثم لا يستجاب لهم

Allah les châtiera bientôt par une punition générale».

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, s'assit sur le minba*r* du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le jour où il fut désigné calife. Il loua Allah et le félicita et pria sur le Prophète. Puis il leva les mains et les posa sur l'endroit où s'asseyait le Prophète sur le minba*r*. Il dit: «J'ai entendu le bien-aimé alors qu'il était assis à cette place interpréter ce verset: [Ô les croyants! Vous êtes responsables de vous-mêmes! Celui qui s'égare ne vous nuira point si vous vous êtes dans la bonne voie] (5/105). Puis le Prophète l'expliqua et dit: «Oui, tout groupe dans lequel le blâmable et la débauche sont pratiqués, s'il ne le change pas ni ne le blâme, ce sera un devoir d'Allah de leur infliger une punition générale à tous et de ne pas exaucer leurs supplications»». Puis Abou Bak*r* entra ses doigts dans ses oreilles et dit: «Si je ne l'ai pas entendu du bien-aimé, que mes oreilles soient sourdes!»

Bayhèqi rapporte: Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, a dit: «Quand un groupe s'adonne à des péchés parmi d'autres gens qui sont plus puissants qu'eux, et que ces derniers ne le changent pas, Allah fera descendre sur eux un malheur et ne le leur enlèvera pas».

10.10 Oma*r* et Othmane ordonnent aux musulmans d'ordonner le bien et

d'interdire le mal

Ibn Abou Chèyba rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, a dit: «Quand vous voyez l'impie déchiqueter l'honneur des gens, qu'est-ce qui vous empêche de le blâmer?

- Nous craignons sa langue, dirent-ils.

- Mais si vous le faites, vous pourrez être des témoins (qui témoigneront le jour dernier contre les impies !)».

Ibn Abou Chèyba rapporte: Othmane, qu'Allah l'agrée, a dit: «Ordonnez le bien et interdisez le mal avant d'être livrés aux pires d'entre vous, puis les meilleurs parmi vous supplieront Allah et ne seront pas exaucés».

10.11 Ali exhorte à ordonner le bien et avertit de ne pas cesser d'interdire le mal

Ibn Abou Chèyba rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, a dit: «Certes, vous allez ordonner le bien, interdire le mal et vous fâcher pour la religion d'Allah, sinon des gens vous châtieront, ils vous feront souffrir et Allah les fera souffrir».

Alharith rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, a dit: «Vous allez certainement ordonner le bien et interdire le mal ou vous serez livrés aux pires d'entre vous puis les meilleurs parmi vous supplieront Allah et ne seront pas exaucés».

Ibn Abou Hatim rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, dit dans un discours: «Musulmans! Ceux qui ont péri avant vous, ce fut parce qu'ils ont enfourché les péchés, et que les rabbins et les savants juifs ne leur ont pas interdit. Quand ils ont persisté à commettre les péchés et que les rabbins et les savants ne leur ont pas interdit, les punitions s'abattirent sur eux. Ordonnez le bien et interdisez le mal avant que vous frappe ce qui les a frappés, et sachez qu'ordonner le bien et interdire le mal ne diminue pas la subsistance et ne rapproche pas la mort».

Bayhèqi rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, a dit: «Il y a trois jihèd: un jihèd avec la main, un avec la langue et un avec le coeur. Le premier qui sera empêché sera le jihèd avec la main, puis avec la langue puis avec le coeur. Quand le coeur n'appréciera plus le bien et ne repoussera plus le mal, il sera retourné sens dessus dessous».

Abou Nouâaym rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le premier jihèd que vous serez empêchés de faire sera le jihèd avec vos mains, et ensuite avec vos coeurs. Tout coeur qui n'apprécie pas le bien et ne repousse pas le mal, sera retourné sens dessus dessous comme un sac est retourné et son contenu éparpillé».

10.12 Citations de Abdallah Ibn Masôoud concernant la recommandation du bien et l'interdiction du mal

Tariq Ibn Chihèb rapporte: Îitris Ibn Ôorqoub Achèybèni vint chez Abdallah, qu'Allah l'agrée, et dit: «Celui qui n'ordonne pas le bien et n'interdit pas le mal a péri!» Abdallah dit: «Plutôt a péri celui dont le coeur n'apprécie pas le bien et ne repousse pas le mal».

Tabarani rapporte: Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, a dit: «Les gens sont en trois catégories et les autres ne possèdent aucun bien: un homme qui a vu un groupe combattre dans la voie d'Allah et il a combattu avec sa personne et ses biens; un homme qui a combattu avec sa langue, qui a ordonné le bien et interdit le mal; enfin, un homme qui a

reconnu la vérité avec son coeur».

Ibn Âasèkir rapporte: Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, a dit: «Combattez les hypocrites avec vos mains, et si vous ne pouvez que vous renfrogner devant eux, renfrognez-vous devant eux».

Ibn Abou Chèyba rapporte: Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, a dit: «Si tu vois le mal et que tu ne peux le changer, il te suffit qu'Allah sache que tu le détestes par ton coeur». Il a dit aussi: «Parfois, la personne assiste à un péché et le déteste et c'est comme si elle était absente. D'autres sont absents et l'apprécient, et c'est comme s'ils étaient présents».

Ibn Najjar rapporte: Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, a dit: «Des choses auront lieu; quiconque les acceptera en étant absent, ce sera comme s'il a été présent, et quiconque les détestera en étant présent sera comme s'il était absent».

Abou Nouâaym rapporte: Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, a dit: «Les pieux partiront les premiers, et resteront les gens de peu de foi qui n'apprécieront pas le bien et ne repousseront pas le mal».

10.13 Citations de Houdhèyfa concernant la recommandation du bien et l'interdiction du mal

Abou Raqqad rapporte: je suis sorti avec mon maître alors que j'étais enfant. Nous arrivâmes chez Houdhèyfa, qu'Allah l'agrée, et il disait: «Il arrivait qu'un homme disait une parole du temps du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et devenait hypocrite à cause d'elle. Maintenant, j'entends certains d'entre vous la dire quatre fois dans une même assemblée. Certes, vous allez ordonner le bien, interdire le mal et exhorter au bien, ou Allah vous frappera tous d'un châtiment ou vous mettra sous le commandement des pires d'entre vous et les meilleurs d'entre vous supplieront Allah et ne seront pas exaucés».

Abou Nouâaym rapporte: Houdhèyfa, qu'Allah l'agrée, a dit: «Qu'Allah maudisse ceux qui ne font pas partie de nous! Par Allah! Vous allez certainement ordonner le bien et interdire le mal, sinon vous vous entretuerez et les pires d'entre vous vaincront les meilleurs et les tueront si bien qu'il ne restera personne qui ordonnera le bien et interdira le mal. Vous supplierez alors Allah puissant et glorieux et il ne vous exaucera pas car il vous détestera». Il dit aussi: «Une époque arrivera où le meilleur parmi vous n'ordonnera pas le bien et n'interdira pas le mal (la situation sera si difficile que les croyants devront s'occuper d'eux-mêmes uniquement. Dans une autre version: «Une époque viendra où les meilleurs musulmans recommanderont le bien et n'interdiront pas le mal» C)».

10.14 Citations de Âadiy et Abou Darda à ce sujet

Ibn Âasèkir rapporte: Âadiy Ibn Hatim, qu'Allah l'agrée, a dit: «Ce que vous considérez comme un bien aujourd'hui, fut considéré comme un mal dans une époque passée, et ce que vous considérez comme un mal aujourd'hui, sera considéré comme un bien dans un temps à venir. Vous serez toujours bien tant que vous ne considérerez pas comme bien ce que vous considériez comme mal, et que vous ne considérerez pas comme mal ce que vous considériez comme bien, et que votre savant se lèvera et vous parlera sans être méprisé».

Ibn Âasèkir rapporte: Abou Darda, qu'Allah l'agrée, a dit: «Il m'arrive d'ordonner le bien sans le pratiquer, mais j'ai espoir en Allah d'en être récompensé».

10.15 Omar interdit à sa famille de faire ce qu'il a interdit aux musulmans et ce qu'il dit de Hichèm Ibn Alhakim

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, raconte: quand Omar voulait interdire une chose aux musulmans, il l'interdisait à sa famille et disait: «Que je ne trouve personne commettre une chose que j'ai interdite, sinon je lui multiplierai la punition».

Ibn Chihèb rapporte: Hichèm Ibn Hakim Ibn Hizèm, qu'Allah les agrée, ordonnait le bien, lui et d'autres hommes. Quand il apprenait qu'ils avaient interdit un mal, Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, disait: «Tant que je vivrai, moi et Hichèm, ceci ne sera pas».

10.16 Recommandation de Ôoumayr Ibn Habib à son fils

Abou Jaâfar Alkhatmi raconte: quand il avait atteint la puberté, mon grand-père Ôoumayr Ibn Habib Ibn Khoumècha, qu'Allah l'agrée, avait vu le Prophète, prière et paix sur lui. Ôoumayr fit cette recommandation à son fils: «Mon fils! Prends garde de t'asseoir avec les impies, car leur compagnie est un fléau. Quiconque est indulgent avec l'impie sera heureux, et celui qui leur réplique regrettera. Quiconque ne se satisfait pas du peu que fait l'impie devra se satisfaire de plus (si on polémique avec l'impie pour avoir subi un mal, on en recevra plus T). Quand l'un de vous voudra ordonner le bien et interdire le mal, qu'il s'accoutume à supporter les représailles et à avoir confiance dans la récompense d'Allah élevé, car quiconque a confiance dans la récompense d'Allah élevé ne sera pas gêné par les représailles».

10.17 Abou Bakra craint de vivre une époque où il ne pourra pas ordonner le bien et interdire le mal

Abdelaziz Ibn Abou Bakra raconte: Abou Bakra, qu'Allah l'agrée, épousa une femme des Bènou Roudèna. Elle mourut et il la porta au cimetière. Ses frères l'empêchèrent de prier sur elle et il leur dit: «Ne faites pas cela, je suis plus digne que vous de prier sur elle». Ils dirent: «Le compagnon du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a dit vrai». Il pria sur elle, puis il entra dans la tombe. Il fut poussé violemment, tomba et s'évanouit. On le porta à sa famille et vingt de ses fils et filles crièrent pour lui - j'étais alors des plus jeunes parmi eux. Il reprit conscience et dit: «Ne criez pas pour moi, car, par Allah! Il n'y a pas une âme dont je désire la mort plus que la mienne». Ils furent effrayés et dirent: «Pourquoi, père?» Il dit: «Je crains de vivre une époque où je ne pourrai pas ordonner le bien et interdire le mal, et il n'y aura pas de bien ce jour-là».

10.18 Anas et Ibn Omar évitent d'interdire le mal à Hajjèj par crainte des représailles

Ali Ibn Zèyd rapporte: j'étais dans le palais avec Alhajjèj et il faisait défiler les gens (en leur proposant de se repentir ou de mourir C) à cause d'Ibn Alachâath. Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, vint et s'approcha. Alhajjèj lui dit: «Alors?! Impie! Tu te promènes dans la discorde?! Une fois avec Ali Ibn Abou Talib, une fois avec Ibn Zoubèyr et une fois avec Ibn Alachâath? Par celui qui tient mon âme dans sa main! Je t'évincerai comme on évince la gomme, et je te mettrai à nu comme on écorche un lézard du désert!

- De qui parle l'émir, qu'Allah le protège? dit Anas.

- C'est de toi que je parle, qu'Allah assourdisse ton ouïe!
- Nous appartenons à Allah et à lui nous retournerons!»

Puis Anas sortit de chez lui et dit: «J'ai pensé à mes enfants et j'ai eu peur pour eux, sinon je lui aurais dit des paroles après lesquelles il ne m'aurait pas gardé en vie».

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, raconte: j'ai entendu Alhajjèj prononcer un discours. Il dit des paroles qui me déplurent, j'ai voulu intervenir mais je me suis rappelé que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avait dit: «Le croyant ne doit لَا يَنْبَغِي لِلْمُؤْمِنِ أَنْ يُذِلَّ نَفْسَهُ - يَتَعَرَّضُ مِنَ الْبَلَاءِ مَا لَا يُطِيقُ pas s'humilier». J'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! Comment s'humilierait-il?» Il dit: «Il s'expose à des épreuves qu'il ne peut supporter».

L'ISOLEMENT DE LA SOCIÉTÉ

10.19 Ce que dit Omar de l'isolement

Ibn Abou Chèyba rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, a dit: «L'isolement permet d'être soulagé de la mauvaise fréquentation».

Âaskèri rapporte: Omar, qu'Allah l'agrée, a dit: «Prenez votre part d'isolement».

Mouâafa Ibn Îimrane rapporte: Omar Ibn Alkhattab rencontra des gens qui suivaient un homme qui avait été pris pour avoir désobéi à d'Allah. Il dit: «Ne sont pas bienvenus ces visages qu'on ne voit que dans le mal!»

10.20 Ibn Masôoud recommande l'isolement à un homme

Âadèsa Attaiy raconte: j'étais à Sèraf (près de la Mecque C), et Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, vint chez nous. Ma famille m'envoya lui donner certaines choses dont un oiseau que des serviteurs à nous avaient ramené en revenant des pâturages des chameaux à une distance de quatre nuits. Quand je le lui ai amené il me demanda: «D'où as-tu amené cet oiseau?

- Des serviteurs à nous qui étaient avec les chameaux à une distance de quatre nuits l'ont ramené.
- J'aurais voulu être à l'endroit où il a été chassé, puis ne rien dire à personne et qu'on ne me dise rien jusqu'à rejoindre Allah puissant et glorieux».

Alqasim rapporte: un homme dit à Abdallah: «Conseille-moi, Abou Abderrahmane!» Il dit: «Que ta maison te suffise (reste dans ta maison C), retiens ta langue et pleure en évoquant ton péché».

Ismèîil Ibn Abou Khalid rapporte: Ibn Masôoud recommanda trois choses à son fils Abou Ôoubèyda: «Mon fils! Je te recommande la piété envers Allah, que ta maison te suffise (reste dans ta maison C) et pleure pour ton péché».

10.21 Houdhèyfa, Ibn Âabbès, Aboul Johm et Abou Darda désirent l'isolement

Alhakim rapporte: Houdhèyfa, qu'Allah l'agrée, a dit: «J'aurais voulu qu'on s'occupe de mes affaires et que je ferme ma porte, puis que personne n'entre chez moi et que je ne sorte

plus les voir jusqu'à rejoindre Allah».

Mèlik rapporte: Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, a dit: «Si ce n'était la crainte des murmures sataniques, j'entrerais dans un pays où il n'y a personne. Qui pervertit les gens autre que les gens?»

Yahya Ibn Sèîid rapporte: Aboul Johm Ibn Alharith Ibn Asçima, qu'Allah l'agrée, ne s'asseyait pas avec les ançars. Quand on lui évoquait le mal qu'il y avait dans la solitude, il disait: «Les gens sont pires que la solitude».

Ibn Âasèkir rapporte: Abou Darda, qu'Allah l'agrée, a dit: «La maison du musulman est un excellent couvent pour lui: il y préserve sa personne, son regard et son sexe. Méfiez-vous de vous asseoir dans les marchés, car c'est une perte de temps et des paroles futiles».

10.22 Isolement de Mouâadh Ibn Jèbèl

Tabarani rapporte: Abdallah Ibn Âamr, qu'Allah les agrée, rencontra Mouâadh Ibn Jèbèl, qu'Allah l'agrée, debout devant sa porte, faisant des gestes de sa main comme s'il se parlait à lui-même. Abdallah lui demanda: «Qu'as-tu, Abou Abderrahmane, à parler tout seul?

- Il m'arrive que l'ennemi d'Allah veut me détourner de ce que j'ai entendu dire le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Satan m'a dit: «Tu supportes de passer le temps dans ta maison? Sors donc vers l'assemblée!» J'ai entendu le Messager d'Allah dire: «Quiconque sort dans la voie d'Allah est dans la garantie d'Allah, quiconque visite un malade est dans la garantie d'Allah puissant et glorieux, quiconque va à la mosquée le matin ou l'après-midi est dans la garantie d'Allah puissant et glorieux, quiconque entre chez un imam pour le soutenir est dans la garantie d'Allah puissant et glorieux, quiconque s'asseoit dans sa maison et ne dit de mal sur personne est dans la garantie d'Allah puissant et glorieux». Et l'ennemi d'Allah veut me sortir de ma maison vers l'assemblée».

LA SOBRIÉTÉ ET LA SATISFACTION AVEC LE PEU DE BIENS

10.23 Omar exhorte à la satisfaction du peu

Abdallah Ibn Ôoubèyd rapporte: Omar Ibn Alkhattab vit Alahnaf, qu'Allah les agrée, porter une tunique. Il demanda: «Ahnaf! Combien as-tu acheté cette tunique?

- Je l'ai prise pour douze dirhams.

- Malheureux! Que n'as-tu acheté une pour six dirhams et dépensé le reste où tu sais (pour Allah C)?!»

Alhasan Albaçri rapporte: Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, écrivit à Abou Moussa Alachâari, qu'Allah l'agrée: «Contente-toi de posséder uniquement ta personne dans cette vie, car le Tout Miséricordieux a favorisé certains serviteurs sur d'autres dans les dotations. C'est en fait une épreuve pour chacun: il éprouve celui auquel il a facilité pour qu'il le remercie, et son remerciement envers Allah consiste à s'acquitter du devoir qu'Allah lui a imposé dans ce qu'il lui a donné et mis à sa disposition».

10.24 Satisfaction de Ali du peu et recommandation de Saâd

Abou Jaâfar rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, mangea des dattes dures de moindre qualité

et but de l'eau. Puis il frappa son ventre et dit: «Celui dont le ventre le fait entrer au Feu, qu'Allah le repousse!» Puis il composa:

«Si tu donnes à ton ventre ce qu'il demande
et à ton sexe, tous deux recevront les pires blâmes».

Chiïbi rapporte: Ali Ibn Abou Talib a dit: «Fils d'Adam! Ne fais pas que le souci de ta journée soit ce que tu auras dans cette journée que tu vis, car ta subsistance viendra tant que ta dernière heure n'est pas arrivée. Sache que tu ne gagneras pas plus que ce que tu dois consommer, sauf ce que tu gardes pour les autres».

Ibn Âasèki*r* rapporte: Saâd, qu'Allah l'agrée, dit à son fils: «Mon fils! Quand tu cherches la richesse, cherche-la en te contentant du peu, car celui qui ne se satisfait pas du peu, la richesse ne le contentera pas».

11 ENSEIGNEMENTS DU PROPHÈTE ET DES COMPAGNONS CONCERNANT LE MARIAGE

11.1 Mariage du Prophète avec Khadija

Jèbir Ibn Sèmoura, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, était berger et s'occupait de moutons. Puis il monta en grade et s'occupa de chameaux avec un associé. Ils travaillèrent pour la soeur de Khadija et quand ils finirent le voyage, il leur manquait une partie de leur salaire. Son associé se mit à aller chez elle pour réclamer son dû et il disait à Mouhammed: «Allons-y!» Il répondait: «Vas-y toi car j'ai honte». Une fois, il y alla et elle dit: «Mais où est Mouhammed?

- Je lui ai dit de venir, dit-il, mais il a dit qu'il avait honte.

- Je n'ai jamais vu un homme aussi pudique, ni aussi honnête, ni ceci ni cela...» Sa soeur Khadija en fut touchée, elle envoya l'appeler et lui dit: «Pars chez mon père et demande ma main.

- Ton père, dit-il, est un homme très riche et il n'acceptera pas.

- Va le voir, parle-lui, et je me charge du reste. Vas-y quand il sera ivre». Il fit ainsi, il partit le voir et il le maria. Le matin, il s'assit dans l'assemblée et on lui dit: «Tu as bien fait, tu as marié Mouhammed.

- L'ai-je fait?

- Oui». Il se leva, partit chez elle et dit: «Les gens disent que j'ai marié Mouhammed?» Elle dit: «Si, n'avoue pas que tu as mal choisi car Mouhammed est tel et tel», et elle insista jusqu'à ce qu'il accepta. Puis elle envoya à Mouhammed, prière et paix sur lui, deux onces d'argent ou d'or et dit: «Achète un ensemble et offre-le moi (dans une version: offre-le lui), et achète un bélier et ceci et cela», et il le fit.

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, voulut se marier avec Khadija mais son père ne voulut pas la lui donner. Elle prépara un repas et de la boisson et appela son père et des hommes de Qouraych. Ils mangèrent et burent jusqu'à ce qu'ils s'enivrèrent. Khadija dit: «Mouhammed Ibn Abdallah demande ma main, marie-moi avec lui». Il la lui maria et elle le parfuma et lui fit porter un ensemble - et ils faisaient ainsi avec les pères. Quand son ivresse passa, il se vit parfumé et portant un ensemble et demanda: «Que m'arrive-t-il? Qu'est-ce que c'est que ça?

- Tu m'as mariée à Mouhammed Ibn Abdallah, dit-elle.

- Moi, marier l'orphelin d'Abou Talib?! Non, par ma vie!

- N'as-tu pas honte?! répliqua Khadija. Tu veux t'humilier devant les qouraychites en avouant que tu étais ivre?» Elle ne cessa de lui parler jusqu'à ce qu'il accepta.

Nèfisa raconte: Khadija Bint Khouwèylid était une femme déterminée, forte et noble en plus de l'honneur et du bien qu'Allah voulut lui donner. Elle était en ce temps de la lignée la plus pure de Qouraych et elle était la femme la plus noble et la plus riche. Toute sa tribu désirait l'épouser s'ils en avaient les moyens, et ils l'avaient demandée et avaient dépensé l'argent pour elle. Elle m'envoya discrètement chez Mouhammed après son retour de Chèm avec sa caravane. Je lui ai dit: «Mouhammed! Pourquoi ne te maries-tu pas?

- Je n'ai pas de quoi me marier.

- Si on s'en charge pour toi, et qu'on te propose la beauté, la richesse, l'honneur et les

vertus, n'accepterais-tu pas?

- Qui est-elle?
- Khadija.
- Comment pourrai-je y arriver?
- Je m'en charge.
- Alors j'accepte». Je suis partie et je l'ai informée. Elle envoya lui dire de venir à telle heure, et elle envoya appeler son oncle Âam*r* Ibn Asad pour la marier. Il arriva, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vint avec ses oncles et l'un d'eux le maria. Âam*r* Ibn Asad dit: «Cet homme de cette famille ne peut pas être refusé». Le Messager d'Allah l'épousa à vingt-cinq ans et elle avait alors quarante ans, elle était née quinze ans avant l'évènement de l'éléphant.

11.2 Mariage du Prophète avec Aïcha et Sawda

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: à la Mecque, quand Khadija, qu'Allah l'agrée, mourut, Khawla Bint **H**akim Ibn Alawqaç, qu'Allah l'agrée, la femme de Othmane Ibn Madhôoun, qu'Allah l'agrée, dit: «Ô Messager d'Allah! Ne te maries-tu pas?

- Avec qui? demanda-t-il.
- Si tu veux, une vierge, et si tu veux, une femme non vierge (divorcée ou veuve T).
- Qui est la vierge?
- La fille de la créature d'Allah la plus aimée de toi: Aïcha, la fille d'Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée.
- Et qui est l'autre?
- Sawda Bint Zamâa, qu'Allah l'agrée: elle a cru en toi et elle t'a suivi dans ta religion.
- Va et fais-lui la proposition». Elle vint et entra dans la maison d'Abou Bak*r* et trouva Om *R*oumène, ma mère, qu'Allah l'agrée. Elle dit: «Om *R*oumène! Quel bien et quelle bénédiction Allah vous a donnés! Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a envoyée lui demander la main de Aïcha». Elle dit: «Je voudrais que tu attendes Abou Bak*r* car il arrive». Abou Bak*r* arriva et elle dit: «Abou Bak*r*! Quel bien et quelle bénédiction Allah vous a donnés! Le Messager d'Allah m'a envoyée lui demander la main de Aïcha». Il dit: «Est-ce possible? Elle est la fille de son frère». Je suis retournée chez le Messager d'Allah et je lui ai dit cela. Il dit:

«Retourne chez lui et dis-lui: tu es mon frère dans l'Islam et je suis ton frère, et ta fille m'est licite». Je suis partie chez Abou Bak*r* et il dit: «Appelle-moi le Messager d'Allah». Il vint et il le maria.

أَنْتَ أَخِي فِي الإِسْلَامِ وَأَنَا أَخُوكَ وَابْنَتُكَ تَصْلُحُ لِي

Dans une autre version: quand elle retourna chez Abou Bak*r*, il dit «Attends-moi» et il sortit. Om *R*oumène dit: «Motîim Ibn Âadiy l'avait demandée pour son fils Joubèy*r* et Abou Bak*r* lui a promis. Par Allah! Abou Bak*r* n'a jamais fait une promesse qu'il n'a pas tenue». Abou Bak*r* entra chez Motîim Ibn Âadiy, et sa femme qui était la mère dudit fils était avec lui. Elle parla à Abou Bak*r* et le libéra de sa promesse qu'il avait faite à Motîim. Abou Bak*r* dit à Motîim: «Quelle est ta décision concernant cette fille?

- Qu'en dis-tu? dit Motîim en se tournant vers sa femme.
- Si nous la marions à notre enfant, dit-elle en se tournant vers Abou Bak*r*, peut-être le rendra-t-elle sabéen et le fera-t-elle entrer dans ta religion que tu suis?
- Et toi, qu'en dis-tu? dit Abou Bak*r* en se tournant vers Motîim.
- Tu entends ce qu'elle dit».

Abou Bak*r* sortit alors de chez lui et Allah avait enlevé son hésitation qu'il avait à cause de sa promesse. Il dit à Khawla: «Appelle-moi le Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Elle l'appela et il la lui maria. Aïcha, qu'Allah l'agrée, avait alors six ans (et il consomma le mariage quand elle avait neuf ans !). Puis Khawla sortit, entra chez Sawda Bint Zomâa et dit: «Quel bien et quelle bénédiction Allah t'a donnés!

- De quoi s'agit-il?

- Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a envoyée pour lui demander ta main.

- Je voudrais voir mon père et le lui dire». Il était un vieillard tellement âgé qu'il n'assistait plus au pèlerinage. Khawla entra chez lui et le salua à la manière antéislamique. «Qui est-ce? demanda-t-il.

- Khawla Bint Hakim.

- Que veux-tu?

- Mouhammed Ibn Abdallah m'a envoyée lui demander la main de Sawda.

- Il la mérite et c'est un homme noble. Que dit ton amie?

- Elle veut bien.

- Appelle-le moi». Le Messager d'Allah vint le voir et il la lui maria. Puis son frère Abd Ibn Zamâa retourna du pèlerinage et se mit à mettre la terre sur sa tête. Après sa conversion, il dit: «Par ma vie! J'étais stupide le jour où je me suis mis de la terre sur ma tête parce que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avait épousé Sawda Bint Zamâa!»

Aïcha raconte: nous arrivâmes à Médine et nous nous installâmes chez les Bènou Alha*r*ith Ibn Alkhaz*r*aj à Sonh. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vint et entra dans notre maison. J'étais sur une balançoire entre deux palmiers, ma mère me descendit, elle ouvrit ma petite tresse et elle me lava le visage avec un peu d'eau. Puis elle me conduisit et m'amena devant la porte tandis que je me débattais. Quand je me fus calmée, elle me fit entrer. Le Messager d'Allah était assis sur un lit dans notre maison et des hommes et des femmes des ança*r*s étaient présents. Elle me fit asseoir sur ses genoux et dit: «Ceux-ci sont ta famille. Qu'Allah te les bénisse et qu'il te bénisse pour eux». Les hommes et les femmes se levèrent alors et sortirent, et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, consomma notre mariage dans notre maison. Pas de vache ni de mouton ne furent égorgés, puis Saâd Ibn Ôoubèda, qu'Allah l'agrée, nous envoya un plat qu'il avait l'habitude d'envoyer au Messager d'Allah quand il allait chez ses femmes. J'avais alors neuf ans.

11.3 Mariage du Prophète avec Hafça la fille de Oma*r*

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: Hafça, qu'Allah l'agrée, perdit son mari Khounays Ibn Houdhèfa Assahmi, qu'Allah l'agrée; il avait assisté à Bad*r* et mourut à Médine. Oma*r* rencontra alors Othmane, qu'Allah l'agrée, et dit: «Si tu veux, je te ferai épouser Hafça». Il dit: «Je vais réfléchir à ma situation». Quelques nuits plus tard, il me dit: «J'ai décidé de ne pas me marier».

Oma*r* dit: j'ai alors proposé à Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée: «Si tu veux, je te ferai marier Hafça». Il se tut, et j'en fus plus vexé qu'avec Othmane. Quelques nuits plus tard, le Prophète, prière et paix sur lui, demanda sa main et je la lui ai mariée. Abou Bak*r* me rencontra et dit: «Tu as peut-être été vexé quand tu m'as proposé Hafça et que je ne t'ai rien répondu?

- Oui.

- Ce qui m'a empêché de te répondre est que je savais que le Prophète l'avait voulue, et je ne pouvais pas dévoiler son secret. S'il l'avait laissée, je l'aurais acceptée».

Dans une autre version: Omar dit: je me suis plaint de Othmane auprès du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il dit: «Hafça aura un mari

تَزَوَّجُ حَفْصَةُ خَيْرًا مِنْ عُثْمَانَ وَيَتَزَوَّجُ عُثْمَانُ خَيْرًا مِنْ حَفْصَةَ

meilleur que Othmane et Othmane aura une épouse meilleure que Hafça», et le Prophète lui donna sa fille.

11.4 Mariage du Prophète avec Om Sèlèma Bint Abou Oumeya

Nèsèi rapporte: quand le veuvage d'Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, prit fin, Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, demanda sa main mais elle ne l'épousa pas. Le Prophète, prière et paix sur lui, envoya demander sa main et elle dit: «Informe le Messager d'Allah que je suis une femme jalouse, que j'ai une famille nombreuse et qu'aucun homme de mes proches n'est présent». Il dit: «Dis-lui: pour ce qui est de ta jalousie, je prierai Allah et il te l'enlèvera. Quant à tes enfants, on s'en chargera. Pour tes parents mâles qui ne sont pas présents, aucun de tes parents mâles présents ni absents ne s'y oppose». Elle dit alors à son fils Omar, qu'Allah l'agrée: «Lève-toi et marie le Messager d'Allah, prière et paix sur lui», et il le maria.

Ibn Âasèkir rapporte: quand elle arriva à Médine, Om Sèlèma les informa qu'elle était la fille d'Abou Oumeya Ibn Almourira. Ils ne la crurent pas jusqu'à ce que certains d'entre eux partirent au pèlerinage. Ils lui dirent: «Veux-tu écrire à ta famille?» Elle envoya une lettre avec eux et, à leur retour à Médine, ils confirmèrent ses paroles, et elle augmenta de valeur à leurs yeux.

Elle raconte: quand j'ai accouché de Zèynèb, qu'Allah l'agrée, le Prophète, prière et paix sur lui, vint me voir et demanda ma main. J'ai dit: «Une femme comme moi peut-elle être épousée? Je ne peux plus avoir d'enfants, je suis jalouse et j'ai une famille nombreuse». Il dit:

«Je suis plus âgé que toi, ta jalousie, Allah

أَنَا أَكْبَرُ مِنْكِ، وَأَمَّا الغَيْرَةُ فَيُذْهِبُهَا اللَّهُ، وَأَمَّا العِيَالُ فَإِلَى اللَّهِ وَإِلَى رَسُولِهِ

l'enlèvera, et tes enfants, Allah et son Messager s'en chargeront». Le Messager d'Allah l'épousa. Chaque fois qu'il venait chez elle, il demandait: «Où est Zèynèb?» jusqu'à ce que vint Âammar, qu'Allah l'agrée, et il la prit. Il dit: «C'est elle qui bloque le Messager d'Allah, prière et paix sur lui», car elle l'allaitait. Puis le Prophète vint et demanda: «Où est Zèynèb?» Qariba Bint Oumèya, qu'Allah l'agrée, (la soeur d'Om Sèlèma C) était présente et dit: «Ibn Yèsir, qu'Allah les agrée, l'a prise». Il dit: «Alors je vais venir chez vous ce soir». J'ai préparé mon moulin, j'ai sorti des grains de seigle d'une jarre et de la graisse et je lui en ai fait une pâte. Il passa la nuit et me dit au matin: «Tu as une grande valeur auprès de ta famille. Si tu veux, je te consacrerai sept nuits (sept nuits doivent être consacrées à l'épouse vierge au moment de son mariage et trois à l'épouse précédemment mariée, après quoi le mari passe une nuit à tour de rôle avec chacune de ses femmes T). Mais si je t'en consacre sept, je devrai en consacrer sept à mes autres femmes».

11.5 Mariage du Prophète avec Om Habiba Bint Abou Sofiène

Om Habiba Bint Abou Sofiène raconte: j'étais en Abyssinie et je fus surprise par la servante Abraha, qu'Allah l'agrée, envoyée vers moi par le Négus. Elle était chargée de ses habits et de son huile. Elle demanda à entrer chez moi, je l'ai faite entrer et elle dit: «Le roi te dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a écrit de te marier à lui.

- Qu'Allah t'annonce le bien! dis-je.
- Le roi te dit: charge une personne de te marier». J'ai envoyé à Khalid Ibn Sèïid Ibn

Alâaç, qu'Allah l'agrée (son oncle C), et je l'ai délégué. J'ai donné à Abraha deux bracelets en argent et deux bracelets de cheville en argent que je portais et des bagues en argent que j'avais à tous mes orteils, par joie de la bonne annonce qu'elle m'avait faite. L'après-midi, le Négus ordonna à Jaâfar Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, et aux musulmans présents de venir. Le Négus prononça un discours et dit: «Louange à Allah le sacré, le sécurisant, le puissant et le décideur absolu. J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah, que Mouhammed est son serviteur et Messager, et qu'il est celui qu'a annoncé Îissa Ibn Maryèm. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'a demandé de lui marier Om Habiba Bint Abou Sofiène, je vais accomplir la volonté du Messager d'Allah, et je lui ai donnée en dot en son nom quatre cent dinars», et il versa les dinars devant les musulmans. Khalid Ibn Sèîd parla alors et dit: «La louange est à Allah! Je le loue et j'implore son pardon. J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que Mouhammed est son serviteur et Messager, il l'a envoyé avec la bonne voie et la religion de vérité pour la faire triompher de toutes les religions même si les polythéistes détestent cela. J'accomplis la volonté du Messager d'Allah, et je lui donne en mariage Om Habiba Bint Abou Sofiène. Qu'Allah bénisse au Messager d'Allah!» Le Négus donna les dinars à Khalid Ibn Sèîd et il les encaissa. Puis ils voulurent se lever et il dit: «Asseyez-vous, car il est de la coutume des prophètes qu'une nourriture soit offerte au moment du mariage». Il fit venir de la nourriture, ils mangèrent puis se dispersèrent.

Om Habiba raconte: j'ai vu en rêve mon mari Ôoubayd Allah Ibn Jihch sous la forme la plus laide et la plus désagréable qui soit. Je fus effrayée et j'ai dit: «Par Allah! Son état a changé». Le matin, il dit: «Om Habiba! J'ai réfléchi aux religions et je n'ai pas trouvé une religion meilleure que le Christianisme. Je l'avais embrassé puis je suis entré dans la religion de Mouhammed, mais maintenant je suis retourné au Christianisme». J'ai dit: «Par Allah! Ce n'est pas un bien pour toi», et je l'ai informé du rêve que j'avais vu. Mais il n'en tint pas compte et il s'adonna à l'alcool jusqu'à ce qu'il mourut. Je vis alors en rêve qu'on me disait: «Mère des croyants!» Je me suis réveillée en sursaut et j'en ai déduit que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'épousera. À peine mon délai de veuvage eut-il finit que je fus surprise par l'envoyée de Négus... - le reste du récit est le même. Elle rajouta à la fin: quand je reçus l'argent, j'ai envoyé dire à Abraha qui m'avait annoncé la bonne nouvelle: «Je t'avais donné ce que je t'avais donné ce jour-là et je n'avais pas d'argent. Voici cinquante onces (ou dinars C), prends-les et utilise-les». Elle me sortit une boite contenant tout ce que je lui avais donné et elle dit: «Le roi a insisté pour que je ne te prenne rien, et c'est moi qui est chargée de ses habits et de son huile. J'ai suivi la religion du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je me suis soumise à Allah. Le roi a ordonné à ses femmes de t'envoyer tous les parfums qu'elles possèdent». Le lendemain, elle m'amena beaucoup de bois d'aloès, de mémécile, d'ambre et de musc. J'ai amené tout cela au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il me voyait le porter et le posséder et il n'était pas mécontent. Abraha me dit: «Je voudrais que tu passes mon salut au Messager d'Allah, et que tu l'informes que j'ai suivi sa religion». Puis elle se dévoua à mon service et ce fut elle qui me prépara pour mon mariage. Chaque fois qu'elle entrait chez moi, elle disait: «N'oublie pas ce que je t'ai demandé». Quand nous arrivâmes chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, je l'ai informé de mon mariage et de ce qu'Abraha avait fait pour moi et il sourit. Je lui ai passé son salut et il dit: «Et sur elle soit la paix, la miséricorde d'Allah et ses bénédictions».

11.6 Mariage du Prophète avec Zèynèb Bint Jihch

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Zèynèb, qu'Allah l'agrée, finit son délai d'attente après le divorce, le Prophète, prière et paix sur lui, dit à Zèyd, qu'Allah l'agrée: «Pars et

propose-lui ma personne». Il partit la voir et elle pétrissait son pain.

Il dit: quand je l'ai vue, elle devint si importante à mes yeux que je ne pus la regarder car le Messager d'Allah l'avait désirée (il était son époux pendant un an et avait divorcé d'avec elle T). Je me suis retourné en lui donnant mon dos et j'ai dit: «Zèynèb, réjouis-toi! Le Messager d'Allah m'a envoyé demander ta main». Elle dit: «Je ne vais rien faire jusqu'à demander conseil à mon Seigneur puissant et glorieux», et elle se dirigea vers son lieu de prière. Le Coran descendit (33/37) et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arriva et entra chez elle sans demander la permission.

Anas dit: je me souviens que quand il entra chez elle, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous offrit du pain et de la viande. Les musulmans sortirent et quelques hommes restèrent à discuter dans la maison après avoir mangé. Le Messager d'Allah sortit alors et je l'ai suivi. Il partit aux maisons de ses femmes et les salua. Elles demandaient: «Ô Messager d'Allah! Comment as-tu trouvé ta femme?» Je ne sais plus si je lui ai dit qu'ils étaient sortis ou si un autre lui a dit. Il partit alors et entra dans la maison. J'ai voulu entrer mais il baissa le rideau entre moi et lui. Le voile fut imposé et le Prophète sermonna les musulmans comme Allah leur avait dit: [N'entrez pas dans les demeures du Prophète, à moins qu'invitation ne vous soit faite à un repas, sans être là à attendre sa cuisson. Mais lorsqu'on vous appelle, alors entrez. Puis, quand vous aurez mangé, dispersez-vous, sans chercher à vous rendre familiers pour causer. Cela faisait de la peine (dérangeait T) au Prophète, mais il se gênait de vous (congédier), alors qu'Allah ne se gêne pas de la vérité] (33/53).

لَا تَدْخُلُوا بُيُوتَ النَّبِيِّ إِلَّا أَن يُؤْذَنَ لَكُمْ إِلَىٰ طَعَامٍ غَيْرَ نَاظِرِينَ
إِنَاهُ وَلَٰكِنْ إِذَا دُعِيتُمْ فَادْخُلُوا فَإِذَا طَعِمْتُمْ فَانتَشِرُوا وَلَا
مُسْتَأْنِسِينَ لِحَدِيثٍ إِنَّ ذَٰلِكُمْ كَانَ يُؤْذِي النَّبِيَّ فَيَسْتَحْيِي مِنكُمْ

Dans une autre version, Anas raconte: pour son mariage avec Zèynèb Bint Jihch, le Prophète, prière et paix sur lui, offrit de la viande et du pain. Je fus envoyé pour inviter les musulmans à manger. Un groupe venait, mangeait et sortait, puis un autre groupe mangeait et sortait. J'ai invité jusqu'à ce que je n'ai plus trouvé personne à inviter. J'ai dit: «Ô Prophète d'Allah! Je ne trouve personne à inviter». Il dit: «Débarrassez la nourriture». Trois personnes restèrent à discuter dans la maison et le Prophète sortit et partit à la maison de Aïcha, qu'Allah l'agrée. Il dit: «Que la paix soit sur vous, membres de la Maisonnée, et la miséricorde d'Allah et ses bénédictions». Elle dit: «Et sur toi soit la paix et la miséricorde d'Allah et ses bénédictions. Comment as-tu trouvé ta femme? Qu'Allah te la bénisse». Il fit le tour de toutes les maisons de ses femmes, il leur disait à chacune comme il avait dit à Aïcha et elles lui répondaient comme Aïcha avait répondu. Il retourna ensuite et les trois hommes discutaient toujours. Le Prophète était très pudique et il sortit en direction de la maison de Aïcha. Je ne sais plus si je l'ai informé ou si un autre l'a informé qu'ils étaient sortis et il retourna. Quand il mit un pied à l'intérieur de la porte et l'autre était à l'extérieur, il baissa le rideau entre moi et lui et le verset du voile fut révélé.

Anas raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, consomma son mariage avec une de ses femmes. Om Soulèym, qu'Allah l'agrée (la mère d'Anas C), lui prépara un gâteau (de dattes, de fromage et de beurre fondu C) et me dit: «Pars chez le Messager d'Allah et dis-lui: ceci de notre part est peu pour lui». Les musulmans passaient alors un moment très difficile. J'ai dit: «Ô Messager d'Allah! Om Soulèym t'envoie ceci. Elle te salue et te dit: ceci de notre part est peu pour toi». Le Prophète le regarda et dit: «Pose-le dans un coin de la

maison». Puis il dit: «Pars et invite-moi Untel, Untel et Untel» et il nomma beaucoup de gens et dit: «Ainsi que les musulmans que tu rencontreras». J'ai invité ceux qu'il m'a dit ainsi que les musulmans que j'ai rencontrés. Quand je suis retourné, la maison était pleine, ainsi que la Çoffa (endroit à l'arrière de la mosquée T) et la pièce.

«Combien étaient-ils?» demanda le rapporteur. «Environ trois cents», dit Anas. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me dit: «Ramène!» Je le lui ai ramené, il posa sa main dessus et récita ce qu'Allah lui permit de réciter, puis il dit: «Mettez-vous en cercles de dix, invoquez le nom d'Allah et que chacun

لِيَتَحَلَّقْ عَشَرَةٌ عَشَرَةٌ وَلْيُسَمُّوا وَلْيَأْكُلْ كُلُّ إِنْسَانٍ مِمَّا يَلِيهِ

mange devant lui». Ils invoquèrent le nom d'Allah et mangèrent jusqu'à ce qu'ils mangèrent tous. Le Messager d'Allah me dit alors: «Débarrasse!» J'ai repris le plat de ma mère, je l'ai regardé et je n'ai pas pu savoir s'il y en avait plus quand je l'avais servi ou quand je l'avais débarrassé. Des hommes restèrent à discuter dans la maison du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et sa femme qu'il venait d'épouser était avec eux et elle avait le visage tourné vers le mur. Ils discutèrent longtemps et dérangèrent le Messager d'Allah. Il était l'homme le plus pudique, et s'ils le savaient, ils s'en seraient beaucoup voulu. Le Messager d'Allah se leva et salua ses maisons et ses femmes. Quand ils le virent venir, ils pensèrent qu'ils l'avaient dérangé et se dirigèrent vers la porte et sortirent. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vint alors, il baissa le rideau et entra dans la maison. J'étais dans la pièce et le Messager d'Allah resta un peu dans la maison et Allah fit descendre le Coran. Il sortit alors en récitant ce verset: [Ô vous qui avez cru! N'entrez pas dans les demeures du Prophète, à moins qu'invitation ne vous soit faite à un repas, sans être là à attendre sa cuisson. Mais lorsqu'on vous appelle, alors entrez. Puis, quand vous aurez mangé, dispersez-vous, sans chercher à vous rendre familiers pour causer. Cela faisait de la peine (dérangeait T) au Prophète, mais il se gênait de vous (congédier), alors qu'Allah ne se gêne pas de la vérité. Et si vous leur demandez quelque objet, demandez-le leur derrière un rideau: c'est plus pur pour vos coeurs et leurs coeurs; vous ne devez pas faire de la peine au Messager d'Allah, ni jamais vous marier avec ses épouses après lui; ce serait, auprès d'Allah, un énorme péché. Que vous divulguiez une chose ou que vous la cachiez, Allah demeure omniscient] (33/53-54). Ainsi, il me les récita avant tous les musulmans et je fus le premier à les connaître.

11.7 Mariage du Prophète avec Çafiya Bint Houyay Ibn Alakhtab

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: les captifs furent rassemblés à Khaybar. Dihya, qu'Allah l'agrée, vint et dit: «Ô Messager d'Allah! Donne-moi une jeune femme parmi les captives». Il dit: «Va et prends-en une». Il prit Çafiya Bint Houyay. Un homme vint chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et dit: «Ô Prophète d'Allah! Tu as donné à Dihya Çafiya Bint Houyay, la maîtresse des femmes de Qouraydha et Nadhir?! Elle ne convient qu'à toi». Il dit: «Faites-la venir». Quand il la regarda, il dit: «Prends une autre femme parmi les captives». Le Messager d'Allah l'affranchit et l'épousa.

Anas raconte: nous partîmes à Khaybar, et quand Allah accorda à son Prophète la prise du fort, on lui évoqua la beauté de Çafiya Bint Houyay Ibn Akhtab. Son mari avait été tué et elle était jeune mariée. Le Prophète, prière et paix sur lui, la choisit pour lui-même. Il partit avec elle, et, arrivés au barrage de Çahba (en bas de Khaybar C), elle fut en état de pureté (ses règles prirent fin et elle fut licite au Prophète C). Il alla alors vers elle, puis il prépara une boisson aux céréales dans un petit récipient et me dit: «Invite ceux qui sont autour de toi».

Tel fut le repas de mariage de Çafiya, puis nous partîmes à Médine. J'ai vu le Prophète l'envelopper dans un manteau, puis il s'assit à côté de son chameau, il lui présenta son genou et Çafiya posa son pied sur son genou pour monter sur le chameau.

Anas raconte aussi: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, resta trois nuits entre Khaybar et Médine pour consommer son mariage avec Çafiya. J'ai invité les musulmans à son repas de mariage qui n'avait ni pain ni viande. Il ordonna simplement à Bilèl d'étendre les nappes en cuir et de poser dessus des dattes, du fromage et du beurre fondu. Les musulmans dirent: «Est-ce une des mères des croyants ou une captive?» Ils dirent: «S'il la voile, c'est une mère des croyants, et s'il ne la voile pas, c'est une captive». Quand il prit le départ, il lui prépara une place confortable derrière lui et la voila.

Jèbir Ibn Abdallah, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Çafiya Bint Houyay Ibn Alakhtab, qu'Allah l'agrée, entra dans la tente du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, des musulmans arrivèrent et je vins aussi pour obtenir une part du repas. Le Messager d'Allah sortit et dit: «Levez-vous et laissez votre mère». Nous vînmes le soir, et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous sortit un plat et demi de dattes ôojwa (dattes presque noires parmi les meilleures dattes de Médine C) et dit: «Mangez du repas de mariage de votre mère!»

قُومُوا عَنْ أُمِّكُمْ - كُلُوا مِنْ وَلِيمَةِ أُمِّكُمْ

Ibn Omar, qu'Allah les agrée, rapporte: Çafiya avait les yeux au beurre noir. Le Prophète, prière et paix sur lui, lui demanda: «Pourquoi tes yeux sont-ils noirs?» Elle dit: «J'ai dit à mon mari que j'avais rêvé que la lune était tombée dans mon giron (partie de la taille aux genoux quand on est assis C). Il me gifla et dit: désires-tu le roi de Yèthrib (ancien nom de Médine T)?!»

Elle dit: je ne détestais personne autant que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui: il avait tué mon père et mon mari. Il ne cessa de s'excuser auprès de moi en disant: «Çafiya! Ton père a monté contre moi les arabes, il a fait ceci et cela», jusqu'à ce que cela partit de mon âme.

Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, consomma son mariage avec Çafiya, Abou Ayyoub, qu'Allah l'agrée, passa la nuit devant la porte du Prophète. Le matin, il vit le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et clama: «Allah est grand!» Abou Ayyoub portait son sabre et dit: «Ô Messager d'Allah! C'est une fille qui s'était nouvellement mariée et tu as tué son père, son frère et son mari, alors j'ai craint qu'elle te fasse du mal (dans une autre version: si elle avait bougé, j'aurais été à côté de toi)». Le Messager d'Allah rit et dit: «Bien».

Âata Ibn Yèsar rapporte: quand Çafiya vint de Khaybar, elle fut installée dans la maison de Haritha Ibn Noômène, qu'Allah l'agrée. Les femmes des ançars l'apprirent et vinrent regarder sa beauté. Aïcha, qu'Allah l'agrée, vint le visage voilé. Quand elle sortit, le Prophète, prière et paix sur lui, sortit derrière elle et demanda: «Qu'en penses-tu, Aïcha?» Elle dit: «J'ai vu une juive!» Il dit: «Ne dis pas cela! Elle a embrassé

كَيْفَ رَأَيْتِ يَا عَائِشَةُ؟ - لَا تَقُولِي ذَلِكَ، فَإِنَّهَا أَسْلَمَتْ وَحَسُنَ إِسْلَامُهَا

l'Islam et elle est devenue une bonne musulmane».

Sèîid Ibn Almousèyyib rapporte: quand Çafiya vint, elle avait des boucles d'oreille en or. elle en offrit à Fatima, qu'Allah l'agrée, et à d'autres femmes.

11.8 Mariage du Prophète avec Jouwèy*r*iya Bint Alha*r*ith Alkhouzèîiyya

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, partagea les captives des Bènou Mostalaq, Jouwèy*r*iya Bint Alha*r*ith, qu'Allah l'agrée, tomba dans la part de Thèbit Ibn Qays Ibn Chammès, qu'Allah l'agrée, ou de son cousin. Elle lui demanda de se racheter, et elle était une femme agréable et très belle, quiconque la voyait en était épris. Elle se rendit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour lui demander de l'aider à se racheter. Par Allah! À peine l'ai-je vue devant la porte de ma pièce, je l'ai détestée, et j'ai su qu'il remarquera ce que j'ai remarqué sur elle. Elle entra chez lui et dit: «Ô Messager d'Allah! Je suis Jouwèy*r*iya Bint Alha*r*ith Ibn Abou Dhi*rar*, le chef de sa tribu, et je suis atteinte du malheur que tu connais. Je suis venue te demander de m'aider pour me racheter.

- Veux-tu mieux que cela? proposa le Prophète. فَهَلْ لَكِ فِي خَيْرٍ مِنْ ذَلِكِ؟ - أَقْضِي عَنْكِ كِتَابَتَكِ وَأَتَزَوَّجُكِ

- Quoi donc, Ô Messager d'Allah?

- Je paye le prix de ton rachat et je t'épouse.

- Oui, Ô Messager d'Allah, j'accepte!» La nouvelle se répandit parmi les musulmans que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, avait épousé Jouwèy*r*iya Bint Alha*r*ith. Ils dirent: «Ils sont la belle-famille du Messager d'Allah!» et ils affranchirent leurs captives. Par son mariage avec elle, cent familles des Bènou Mostalaq furent affranchies. Je ne connais pas une femme qui fut plus bénie qu'elle pour sa tribu.

Ôo*r*wa rapporte: Jouwèy*r*iya Bint Alha*r*ith a dit: «Trois nuits avant l'arrivée du Prophète, prière et paix sur lui, j'ai rêvé que la lune partait de Yèth*r*ib et tombait dans mon giron. Je n'ai voulu en informer personne jusqu'à ce que le Messager d'Allah vint. Quand nous fûmes prises captives, j'ai espéré la réalisation du rêve. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'affranchit alors et m'épousa. Par Allah! Je ne lui ai pas parlé pour ma tribu jusqu'à ce que les musulmans eux-mêmes les relâchèrent. Je fus surprise par ma cousine qui venait m'annoncer la nouvelle, et j'ai loué Allah élevé».

11.9 Mariage du Prophète avec Maymouna Bint Alha*r*ith Alhilèliyya

Ibn Chihèb rapporte: l'année suivant le pacte de Houdèybiya, au mois de dhoul qaâda de l'année sept, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit accomplir le petit pèlerinage (ôom*r*a). C'était le même mois où les idolâtres l'avaient empêché d'entrer à la mosquée sacrée. Quand il arriva à Yèjoj (à 10 km de la Kaâba C), il envoya Jaâfa*r* Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, à l'avant chez Maymouna Bint Alha*r*ith Ibn Hazn Alâami*r*iyya, qu'Allah l'agrée. Il demanda sa main pour le Prophète et elle délégua Alâabbès Ibn Abdelmottalib, qu'Allah l'agrée, pour célébrer le mariage, car il était marié à sa soeur Om Alfadhl, qu'Allah l'agrée. Alâabbès la maria au Messager d'Allah, et le Prophète resta après cela un temps à Sè*r*af (à 16 km de la Mecque C), jusqu'à ce que Maymouna arriva et il consomma son mariage à Sè*r*af. Plus tard, Allah élevé destina la mort de Maymouna Bint Alha*r*ith, qu'Allah l'agrée, et elle mourut à l'endroit où le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, l'avait épousée

(en 51 de l'Hégire C).

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, épousa Maymouna Bint Alharith, qu'Allah l'agrée, et resta trois jours à la Mecque. Houwaytib Ibn Abdelôozza vint le voir le troisième jour avec des personnes de Qouraych et ils lui dirent: «Ton terme est échu, sors de chez nous.

- Et cela vous dérangerait-il de me laisser célébrer mon mariage parmi vous et de vous offrir un repas?

مَا عَلَيْكُمْ لَوْ تَرَكْتُمُونِي فَأَعْرَسْتُ بَيْنَ أَظْهُرِكُمْ فَصَنَعْتُ لَكُمْ طَعَامًا فَحَضَرْتُمُوهُ؟

- Nous ne voulons pas de ta nourriture, sors de chez nous». Il sortit avec Maymouna Bint Alharith et consomma son mariage à Sèraf.

11.10 Le Prophète marie sa fille Fatima à Ali Ibn Abou Talib

Ali, qu'Allah l'agrée, raconte: on demanda au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, la main de sa fille Fatima. Une servante à moi me dit: «Sais-tu qu'on a déjà demandé la main de Fatima au Messager d'Allah?

- Non?!
- On a demandé sa main. Qu'est-ce qui t'empêche d'aller chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour qu'il te marie?
- Mais ai-je de quoi me marier?
- Si tu vas chez le Messager d'Allah, il te mariera». Par Allah! Elle ne cessa de me donner de l'espoir jusqu'à ce que je suis entré chez le Messager d'Allah. Quand je me suis assis devant lui, je fus paralysé; par Allah! Je ne pus lui parler par respect et vénération. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dit: «Pourquoi viens-tu? As-tu besoin de quelque chose?» Je me suis tu et il dit: «Peut-être es-tu venu demander la main de Fatima?

مَا جَاءَ بِكَ؟ أَلَكَ حَاجَةٌ؟ - لَعَلَّكَ جِئْتَ تَخْطُبُ فَاطِمَةَ

- Oui, dis-je.
- As-tu quelque chose pour sa dot?

وَهَلْ عِنْدَكَ مِنْ شَيْءٍ تَسْتَحِلُّهَا بِهِ؟ - مَا فَعَلَتْ دِرْعٌ سَلَّحْتُكَهَا

- Non, par Allah, Ô Messager d'Allah!
- Où est le bouclier que je t'avais donné?» Par celui qui tient l'âme de Ali dans sa main! Il était de Houtama et ne valait pas quatre cents dirhams. J'ai dit: «Je l'ai.
- Je te l'ai mariée. Envoie-le lui en dot».

قَدْ زَوَّجْتُكَهَا فَابْعَثْ إِلَيْهَا بِهَا فَاسْتَحِلَّهَا بِهَا

Ce fut la dot de Fatima la fille de Mouhammed!

Bourayda, qu'Allah l'agrée, rapporte: des hommes des ançars dirent à Ali: «Vas-y, demande la main de Fatima». Il partit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il dit: «Que veux Ibn Abou Talib?

- Ô Messager d'Allah! dit-il. J'ai pensé à Fatima la fille du Messager d'Allah.
- Bienvenue dans la famille» et il n'en dit pas plus. Ali Ibn Abou Talib sortit voir le groupe des ançars qui l'attendait. Ils dirent: «Alors?
- Je ne sais pas, il a seulement dit: bienvenue dans la famille.
- Une seule t'aurait suffi de la part du Messager d'Allah, il t'a donné la famille et la

bienvenue». Après le mariage, il dit: «Ali, il faut un repas de mariage». Saâd, qu'Allah l'agrée, dit: «J'ai un bélier», et un groupe des ançar*s* lui réunirent quelques plats de graines de maïs. La nuit de noces, le Prophète dit: «Ne fais rien jusqu'à ce que tu me voies». Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, fit venir de l'eau, il fit ses ablutions, puis vida l'eau sur Ali et dit: «Ô Allah! Bénis-les et bénis-leur leur union!»

Dans une version: bénis leurs deux lionceaux! Dans une autre: Ô Allah bénis-les, bénis-leur, bénis-leur leur union et bénis-leur leur progéniture. اللَّهُمَّ بَارِكْ فِيهِمَا وَبَارِكْ لَهُمَا فِي بِنَائِهِمَا - وَبَارِكْ لَهُمَا فِي نَسْلِهِمَا

Asma Bint Ôoumèys, qu'Allah l'agrée, rapporte: quand Fatima fut donnée à Ali Ibn Abou Talib, nous ne trouvâmes dans sa maison que du sable en guise de litière, un oreiller fourré de feuilles de palmier, une jarre et une tasse. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya lui dire: «Ne fais rien - ou n'approche pas ta femme - jusqu'à ce que je vienne te voir». Le Prophète vint et dit: «Mon frère est-il ici?» Om Ayman, qu'Allah l'agrée, la mère d'Ousèma Ibn Zèyd, qu'Allah les agrée, une femme abyssinienne pieuse, dit: «Ô Messager d'Allah! C'est ton frère et son épouse est ta fille?!» Le Prophète avait établi la fraternité entre ses compagnons et il avait pris Ali pour frère. Il dit: «Cela est possible, Om Ayman». Le Prophète demanda un récipient contenant de l'eau, il y dit ce qu'Allah voulut qu'il dise, puis il essuya la poitrine de Ali et son visage. Ensuite, il appela Fatima et elle se leva en trébuchant dans sa robe par pudeur. Il l'aspergea avec cette eau et lui dit ce qu'Allah voulut qu'il dise. Puis il lui dit: «Je n'ai pas manqué de dévotion envers toi car je t'ai mariée à l'homme de ma famille que j'aime le plus». إِنِّي لَمْ آلُكِ أَنْ أَنْكَحْتُكِ أَحَبَّ أَهْلِي إِلَيَّ Puis il vit une silhouette derrière le voile ou derrière la porte. Il demanda: «Qui est-ce?

- Asma, dit Fatima.
- Asma Bint Âamis?
- Oui, Ô Messager d'Allah!
- Tu es venue pour honorer le Messager d'Allah?
- Oui, car la première nuit de son mariage, la jeune fille a besoin d'une femme qui soit proche d'elle. Au cas où elle aurait un besoin, elle le lui demanderait». Il me fit alors une prière qui m'est plus précieuse que toutes mes oeuvres. Puis il dit à Ali: «Tu peux aller vers ta femme». Il sortit et s'en alla et ne cessa de prier pour eux jusqu'à ce qu'il entra dans ses maisons.

Dans une autre version: j'étais au mariage de Fatima, qu'Allah l'agrée, la fille du Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Le matin, le Prophète vint et tapa à la porte. Om Ayman se leva et lui ouvrit la porte. Il lui dit: «Om Ayman! Appelle-moi mon frère.

- Il est ton frère et tu lui donnes ta fille en mariage?
- Om Ayman, appelle-le moi». Les femmes entendirent la voix du Prophète et firent du bruit. Il s'assit dans un coin et Ali, qu'Allah l'agrée, arriva. Il pria pour lui et l'aspergea avec de l'eau, puis dit: «Appelle-moi Fatima». Elle vint en sueur et recroquevillée de pudeur. Il dit: «Tais-toi car je t'ai mariée à l'homme de ma famille que j'aime le plus».

Ibn Âasèki*r* rapporte: quand le Prophète, prière et paix sur lui, maria Fatima, il fit venir de l'eau, cracha dedans et la fit entrer avec lui. Il l'aspergea sur sa poitrine et entre ses épaules et lui lut pour le protéger «La pureté (112)» et les deux protectrices (113-114).

Âalba Ibn Ahmar rapporte: Ali Ibn Abou Talib demanda au Prophète, prière et paix sur lui, la main de sa fille Fatima. Ali vendit son bouclier et quelques affaires et cela s'éleva à quatre cents quatre-vingts dirhams. Le Prophète lui ordonna d'en dépenser deux tiers pour le parfum et un tiers pour les habits. Il cracha dans une jarre d'eau et leur dit de se laver avec. Il lui ordonna de ne pas allaiter son enfant avant de le lui présenter mais elle allaita Alhousèyn avant de le lui présenter. Quant à Alhasan, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mit quelque chose dans sa bouche que personne ne connaissait, et il fut le plus savant des deux.

Bazzar rapporte: Jèbir, qu'Allah l'agrée, a dit: «Nous avons assisté au mariage de Ali et Fatima, qu'Allah les agrée. Nous ne vîmes jamais un meilleur mariage. Nous avons fourré la litière de fibres végétales, on nous offrit des dattes et des raisins et nous mangeâmes. Son lit la nuit de ses noces était une peau de bélier».

Bayhèqi rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, équipa Fatima pour son mariage avec un tissu de velours, une outre et un oreiller en cuir fourré d'herbes odorantes».

Tabarani rapporte: Abdallah Ibn Âamr, qu'Allah les agrée, a dit: «Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, équipa Fatima pour Ali, qu'Allah les agrée, il envoya avec elle un tissu en velours, un oreiller en cuir fourré de fibres végétales et d'herbes odorantes, et une outre. Ils dormaient sur le tissu en velours et se recouvraient avec la moitié».

11.11 Mariage de Rabiâa Alaslèmi

Rabiâa Alaslèmi raconte: je servais le Prophète, prière et paix sur lui, et il me dit: «Rabiâa! Ne te maries-tu pas?» Je dis: «Non, par Allah, Ô Messager d'Allah! Je ne veux pas me marier, je n'ai pas de quoi pourvoir aux besoins d'une femme, et je ne veux rien qui m'occupe et m'éloigne de toi». Il se détourna de moi puis il me dit une deuxième fois: «Rabiâa! Ne te maries-tu pas?» J'ai dit: «Je ne veux pas me marier, je n'ai pas le nécessaire pour une femme, et je ne veux pas qu'une chose me détourne de toi». Il se détourna de moi, puis je me suis dit: «Par Allah! Le Messager d'Allah sait mieux que moi ce qui me convient dans ce monde et l'au-delà. Par Allah! S'il me dit: ne te maries-tu pas? je dirai: si, Ô Messager d'Allah, ordonne-moi de faire ce que tu veux». Il me dit: «Rabiâa! Ne te maries-tu pas?

- Si, répondis-je, ordonne-moi de faire ce que tu veux.

- Pars à la famille d'Untel - une famille des ançars qui venaient peu souvent chez le Messager d'Allah - et dis-leur: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, vous ordonne de me marier Unetelle - une femme d'entre eux». Je suis parti les voir et je leur ai dit: «Le Messager d'Allah m'a envoyé chez vous et vous ordonne de me marier». Ils dirent: «Bienvenue au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ainsi qu'à son envoyé! Par Allah! L'envoyé du Messager d'Allah ne retournera qu'avec son besoin». Ils me marièrent et furent très gentils avec moi et ne me demandèrent pas de justificatif (que le Prophète m'avait envoyé T). Je suis retourné triste vers le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et j'ai dit: «Ô Messager d'Allah! Je suis allé chez une famille noble. Ils m'ont marié, ils ont été gentils avec moi et ne m'ont pas demandé de justificatif, mais je n'ai pas de dot». Le Messager d'Allah dit: «Bourayda Alaslèmi (le chef de la tribu de Rabiâa C)! Réunissez-lui le poids d'un noyau d'or

(cinq dirhams C)». Ils me réunirent le poids d'un noyau d'or, je pris ce qu'ils m'avaient rassemblé et je l'ai emmené chez le Prophète. Il dit: «Emmène-le leur et dis-leur: voici sa dot». Je suis parti les voir et j'ai dit: «Voici sa dot» et ils l'acceptèrent et l'agréèrent et dirent: «C'est beaucoup, c'est bien». Puis je suis retourné triste vers le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il dit: «*R*abiâa! Pourquoi es-tu triste?

- Ô Messager d'Allah! dis-je. Je n'ai pas vu une famille aussi généreuse. Ils l'ont accepté et ont dit que c'était beaucoup et bien. Mais je n'ai pas de quoi offrir un repas.

- Bou*r*ayda! dit-il. Réunissez-lui un bélier». Ils me réunirent un grand bélier gras et le Messager d'Allah dit: «Pars chez Aïcha, qu'Allah l'agrée, et dis-lui qu'elle t'envoie le sac contenant de la nourriture». Je suis parti la voir, je lui ai dit ce que m'avait ordonné le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Elle dit: «Voici le sac, il contient sept plats d'orge. Non, par Allah! Non, par Allah! Nous n'avons pas d'autre nourriture, sinon je te l'aurais donnée». Je l'ai pris, je l'ai ramené au Prophète et je l'ai informé de ce que Aïcha avait dit. Il dit: «Emmène-le leur et dis-leur: préparez pour demain matin du pain et du rôti». Ils dirent: «Nous préparerons le pain mais chargez-vous du bélier». Je pris le bélier avec d'autres hommes de Aslèm, nous l'égorgeâmes, nous l'écorchâmes et nous le préparâmes. Au matin, le pain et la viande étaient prêts, j'ai offert un repas et j'ai invité le Prophète, prière et paix sur lui.

Puis le Messager d'Allah me donna une terre et en donna une à Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée. Le bas monde arriva et nous eûmes un désaccord au sujet d'un palmier. J'ai dit: «Il est de mon côté» et Abou Bak*r* dit: «Il est de mon côté». Il y eut un échange de paroles entre nous et Abou Bak*r* me dit une parole que je n'ai pas aimée. Il regretta et me dit: «*R*abiâa! Rends-moi la pareille pour que justice soit faite.

- Je ne le ferai pas, dis-je.

- Tu le feras ou je ferai appel au Messager d'Allah.

- Je ne le ferai pas». Il laissa la terre et partit chez le Prophète, prière et paix sur lui. Je partis derrière lui, et des hommes d'Aslèm arrivèrent et dirent: «Qu'Allah fasse miséricorde à Abou Bak*r*! Pourquoi va-t-il faire appel au Messager d'Allah contre toi alors que c'est lui qui a dit ce qu'il a dit?

- Ne savez-vous pas qui il est? dis-je. C'est Abou Bak*r* le véridique, le deuxième de deux, le père des musulmans. Prenez garde qu'il ne vous voie pas m'aider contre lui en se retournant, car il pourrait se fâcher et se rendre chez le Messager d'Allah qui se fâchera pour lui et Allah puissant et glorieux se fâchera pour eux deux, et *R*abiâa périra!

- Alors que nous ordonnes-tu?

- Retournez». Abou Bak*r*, miséricorde sur lui, partit chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je le suivis seul. Il arriva chez le Prophète et lui raconta l'histoire telle qu'elle s'était déroulée. Il se tourna vers moi et dit: «*R*abiâa! Qu'as-tu avec le Siddiq?

- Ô Messager d'Allah! Il s'est passé ceci et cela et il m'a dit une parole que je n'ai pas aimée. Puis il me dit: dis-moi comme je t'ai dit pour que justice soit faite, et j'ai refusé.

- Effectivement, ne lui réplique pas mais dis: qu'Allah te pardonne, Abou Bak*r*». Abou Bak*r* s'en alla alors en pleurant.

أَجَلْ، لَا تَرُدَّ عَلَيْهِ وَلَكِنْ قُلْ: غَفَرَ اللَّهُ لَكَ يَا أَبَا بَكْرٍ

11.12 Mariage de Joulèybib

Abou Ba*r*za Alaslèmi, qu'Allah l'agrée, rapporte: Joulèybib était un homme qui entrait chez les femmes en passant et qui jouait avec elles. J'ai dit à ma femme: «Ne faites pas

entrer Joulèybib chez vous! S'il entre chez vous, je ferai et je ferai!» Quand les ançars avaient une femme sans mari, ils ne la mariaient pas jusqu'à savoir si le Prophète, prière et paix sur lui, voulait d'elle ou non. Le Prophète dit à un homme des ançars: «Marie-moi ta fille.

- Oui, dit-il. C'est un honneur pour moi, Ô Messager d'Allah, et une grande joie.
- Je ne la veux pas pour moi-même.
- Pour qui, Ô Messager d'Allah?
- Pour Joulèybib.
- Je vais consulter sa mère». Il lui dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demande ta fille en mariage.
- Oui, dit-elle, et c'est une grande joie.
- Il ne la demande pas pour lui-même, il la demande pour Joulèybib.
- Pour Joulèybib?! s'exclama-t-elle avec indignation. Joulèybib?! Non, par Allah! Nous ne le marions pas!» Quand il allait se lever pour partir informer le Prophète de la réponse de la mère, la fille dit: «Qui vous a demandé ma main?» Sa mère l'informa et elle dit: «Refusez-vous la demande du Messager d'Allah, prière et paix sur lui? Donnez-moi lui, car le Prophète ne me mettra pas dans une mauvaise situation». Son père partit chez le Messager d'Allah, il l'informa et lui dit: «Elle est à ta disposition», et il la maria à Joulèybib. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, sortit dans une bataille, et quand Allah puissant et glorieux lui donna la victoire, il dit: «Vous manque-t-il quelqu'un?
- Non, dirent-ils.
- Mais moi, je sens que Joulèybib manque. Cherchez-le». Ils le trouvèrent près de sept personnes qu'il avait tuées avant d'être tué. Ils dirent: «Ô Messager d'Allah! Le voici à côté de sept mécréants qu'il a tués avant d'être tué». Le Prophète alla le voir et dit deux ou trois fois:

قَتَلَ سَبْعَةً ثُمَّ قَتَلُوهُ، هَذَا مِنِّي وَأَنَا مِنْهُ

«Il a tué sept puis ils l'ont tué! Il fait partie de moi et je fait partie de lui». Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, le prit dans ses bras et lui creusa un trou, il n'avait comme litière que les bras du Prophète. Puis il le plaça dans sa tombe - le rapporteur ne dit pas qu'il l'a lavé. Il n'y eut pas parmi les ançars une femme aussi demandée en mariage que la sienne.

Ishaq Ibn Abdallah Ibn Abou Talha dit à Thèbit: «Sais-tu ce que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a prié pour elle? Il a dit:

اللَّهُمَّ صُبَّ عَلَيْهَا الْخَيْرَ صَبًّا وَلَا تَجْعَلْ عَيْشَهَا كَدًّا كَدًّا

Ô Allah! Déverse le bien sur elle comme une averse et ne rends pas sa vie dure».

11.13 Mariage de Salmène Alfèrisi

Abou Abderrahmane Assèlmi rapporte: Salmène, qu'Allah l'agrée, épousa une femme de Kinda et il consomma le mariage dans la maison de sa femme. La nuit des noces, ses amis marchèrent avec lui jusqu'à la maison de sa femme. Quand il arriva, il dit: «Retournez, qu'Allah vous récompense», et il ne les fit pas entrer la voir comme font les ignorants. Il regarda la maison et la vit décorée. Il dit: «Votre maison est-elle fiévreuse (pour la recouvrir C) ou la Kaâba s'est-elle déplacée à Kinda?» Ils dirent: «Notre maison n'est pas fiévreuse et la Kaâba ne s'est pas déplacée à Kinda». Il n'entra pas dans la maison jusqu'à ce que furent enlevés tous les voiles sauf le voile sur la porte. Quand il entra, il vit beaucoup de meubles et dit: «À qui appartiennent ces affaires?

- Ce sont tes affaires et les affaires de ta femme.
- Mon proche ami, prière et paix sur lui, ne m'a pas recommandé de faire ceci! Mon

proche ami m'a recommandé de ne posséder dans ce bas monde que le nécessaire du voyageur». Il vit des serviteurs et demanda: «À qui sont ces serviteurs?

- Ce sont tes serviteurs et ceux de ta femme.

- Mon proche ami ne m'a pas recommandé de faire ceci! Mon proche ami m'a recommandé de ne garder que ce que j'épouse ou je fais épouser (je ne dois garder une femme qu'en l'épousant si elle est libre, ou en la mariant à quelqu'un si elle est esclave, sinon, si elle commet l'adultère, j'en serai responsable C). Si je fais le contraire et qu'elles commettent l'adultère, je porterai autant que leurs péchés sans rien diminuer de leurs péchés». Puis il dit aux femmes autour de son épouse: «Allez-vous sortir et me laisser avec ma femme?» Elles dirent: «Oui» et sortirent. Il se dirigea vers la porte et la ferma. Puis il vint et s'assit auprès de sa femme. Il prit son toupet (mèche au-dessus du front T) et pria pour la bénédiction. Puis il dit: «M'obéiras-tu si je te donne un ordre?

- Il est mon devoir de t'obéir.

- Mon proche ami, prière et paix sur lui, m'a recommandé, au moment de m'unir avec ma femme, de m'unir dans l'obéissance à Allah puissant et glorieux». Il se leva avec elle dans le lieu de prière et ils prièrent ce qu'ils voulurent. Puis ils sortirent et il accomplit ce que l'homme accomplit avec sa femme. Le matin, ses amis vinrent le voir et demandèrent: «Comment as-tu trouvé ta femme?» Il se détourna d'eux et ils recommencèrent. Il se détourna encore et ils répétèrent leur question. Il se détourna puis dit: «Allah élevé a fait les rideaux, les voiles et les portes pour cacher ce qu'il y a à l'intérieur. Contentez-vous de questionner sur les apparences, et ne cherchez pas ce qui est caché. J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: celui qui parle de cela est comme deux ânes qui s'accouplent dans la rue».

الْمُتَحَدِّثُ عَنْ ذَلِكَ كَالْحِمَارَيْنِ يَتَسَافَدَيْنِ فِي الطَّرِيقِ

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: Salmène revint d'un voyage et Omar, qu'Allah l'agrée, le rencontra. Il dit: «Allah élevé est satisfait de toi en tant que son serviteur». Salmène dit: «Alors marie-moi». Omar se tut et Salmène dit: «Tu trouves que je suis un serviteur satisfaisant pour Allah et tu ne m'acceptes pas pour toi-même?!» Le matin, la famille de Omar partit voir Salmène et il demanda: «Avez vous besoin de quelque chose?

- Oui.

- Quelle est-elle, si je peux l'accomplir?

- Tu laisses tomber cette affaire - sa demande de mariage à Omar.

- Par Allah! Je n'ai pas fait cela pour son règne ni son pouvoir, mais je me suis dit: c'est un homme pieux, peut-être qu'Allah donnera de moi et de lui une descendance pieuse». Il se maria alors à Kinda - le reste du récit est le même.

11.14 Mariage d'Abou Darda

Thèbit Albounèni rapporte: Abou Darda partit avec Salmène, qu'Allah les agrée, pour lui demander une femme des Bènou Lèyth en mariage. Il entra et évoqua les vertus de Salmène, son ancienneté et sa conversion. Il leur dit qu'il demandait la main de leur fille Unetelle. Ils dirent: «Nous ne la marions pas à Salmène, mais à toi, nous la marions». Il l'épousa alors et sortit. Il dit: «Il s'est passé une chose et j'ai honte de te le dire». Salmène demanda: «De quoi s'agit-il?» Il l'informa et Salmène dit: «C'est moi qui dois avoir honte de toi: j'ai demandé sa main alors qu'Allah te l'avait destinée!»

11.15 Abou Darda marie sa fille Darda à un pauvre musulman

Thèbit Albounèni rapporte: Yèzid Ibn Mouâawiya demanda à Abou Darda la main de sa fille. Il refusa et un homme de l'assemblée de Yèzid dit: «Qu'Allah te guide! Me permets-tu de l'épouser?

- Va-t-en, malheureux! lança Yèzid.

- Permets-moi, qu'Allah te guide!

- D'accord». Il demanda sa main et Abou Darda le maria. La nouvelle se répandit parmi les musulmans que Yèzid avait demandé à Abou Darda sa fille et il a refusé, puis un musulman pauvre la demanda et il le maria. Abou Darda dit: «J'ai réfléchi pour Darda; que pensez-vous de Darda quand elle se lèvera entourée d'eunuques?! J'ai imaginé des maisons resplendissantes là où se pose son regard, qu'en sera-t-il de sa religion ce jour-là?!»

11.16 Ali Ibn Abou Talib marie sa fille Om Kalthoum à Omar Ibn Alkhattab

Abou Jaâfar, qu'Allah l'agrée, rapporte: Omar demanda à Ali, qu'Allah l'agrée, la main de sa fille. Ali dit: «Elle est petite». On dit à Omar: «Il te dit cela pour la refuser». Omar lui parla et Ali dit: «Je te l'envoie, si tu l'acceptes, elle sera ta femme». Il la lui envoya et Omar découvrit sa jambe. Elle dit: «Lâche! Si tu n'étais pas le chef des croyants, je t'aurais frappé dans l'oeil!»

Ibn Saâd rapporte: Omar demanda à Ali la main d'Om Kalthoum, qu'Allah les agrée. Ali dit: «J'ai gardé mes filles pour les fils de Jaâfar.

- Marie-la moi! Car, par Allah, il n'y a pas un homme sur terre qui lui destine autant de bonté que moi.

- J'accepte». Omar partit voir les mouhajirins et dit: «Félicitez-moi pour mon mariage!» et ils le félicitèrent. Ils demandèrent: «Avec qui t'es-tu marié?» Il dit: «Avec la fille de Ali. Le Prophète, prière et paix sur lui, a dit: كُلُّ نَسَبٍ وَسَبَبٍ سَيَنْقَطِعُ يَوْمَ الْقِيَامَةِ إِلَّا نَسَبِي وَسَبَبِي toute amitié ou lien de parenté seront annulés le jour de la résurrection sauf mon amitié et mon lien de parenté. Je lui avais donné ma fille et j'ai voulu ceci aussi».

(Om Kalthoum est la fille de Fatima et Ali et la petite-fille du Prophète; elle est née au temps du Messager d'Allah. Quand Ali accepta de la donner à Omar, il dit: «Je vais te l'envoyer, si tu l'acceptes je te la donne en épouse». Ali envoya Om Kalthoum porter un manteau chez Omar et lui dit: «Dis à Omar que voici le manteau dont je lui ai parlé», le manteau représentait en fait l'épouse. Elle dit cela à Omar et Omar lui répondit: «Dis-lui que j'accepte». Omar mit alors sa main sur le pied d'Om Kalthoum et la découvrit. Elle s'écria: «Comment oses-tu? Si tu n'étais pas le chef des croyants j'aurais cassé ton nez!» car elle ne savait pas qu'elle était là pour l'épouser. Elle repartit chez son père et s'indigna: «Tu m'as envoyée chez un vieux pervers» et elle lui raconta ce qui s'était passé. Ali lui expliqua: «Ma fille, c'est ton mari!» C)

11.17 Âadiy Ibn Hatim marie sa fille à Âamr Ibn Hadith

Chaâbi rapporte: Âamr Ibn Hourayth, qu'Allah l'agrée, demanda la fille de Âadiy Ibn Hatim, qu'Allah l'agrée. Il dit: «Je ne te la marierai qu'avec mes conditions.

- Et quelles sont-elles?

- Vous aviez un excellent modèle en le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. J'exige que tu donnes la dot de Aïcha, qu'Allah l'agrée: quatre cents quatre-vingts dirhams».

Houmèyd Ibn Hilèl rapporte: Âam*r* Ibn Hou*r*ayth demanda à Âadiy Ibn Hatim sa fille en mariage. Il dit: «Je ne te la marierai qu'avec mes conditions». Il dit: «Fais-moi savoir ce que tu exiges de moi». Il envoya lui dire: «J'exige quatre cents quatre-vingts dirhams, la coutume du Messager d'Allah, prière et paix sur lui».

11.18 Mariage de Bilèl et de son frère

Chaâbi rapporte: Bilèl, qu'Allah l'agrée, et son frère (par la fraternité établie par le Prophète, il s'appelait Abdallah Ibn Abde*rr*ahmane Alkhathâami l) demandèrent en mariage deux femmes d'une famille du Yémen. Il dit: «Je suis Bilèl et voici mon frère. Nous sommes deux esclaves d'Abyssinie, nous étions égarés et Allah nous guida, nous étions esclaves et Allah nous affranchit. Si vous nous mariez, louange à Allah, et si vous nous refusez, Allah est plus grand».

Mèymoun Abou Âam*r* raconte: un frère de Bilèl vivait avec les arabes et prétendait être arabe. Il demanda en mariage une femme arabe et ils dirent: «Si Bilèl vient, nous te marierons». Bilèl arriva, il prononça l'attestation de foi et dit: «Je suis Bilèl Ibn *R*abah et celui-ci est mon frère. C'est un homme mauvais dans son comportement et sa religion. Si vous voulez, mariez-le, et si vous voulez le laisser, laissez-le». Ils dirent: «Celui dont tu es le frère, nous le marions» et il le marièrent.

11.19 Blâmer ceux qui imitent les mécréants dans leur mariage

Ôorwa Ibn *R*ouwèym rapporte: Abdallah Ibn Qo*r*t Atthoumèli, qu'Allah l'agrée, était un compagnon du Prophète, prière et paix sur lui, et était gouverneur pour Oma*r*, qu'Allah l'agrée. Une nuit, il montait la garde à Himç, une mariée passa devant lui, et ils avaient allumé du feu devant elle. Il les frappa avec son fouet jusqu'à ce qu'ils se dispersèrent en laissant la mariée. Le matin, il s'assit sur son minba*r*, il loua Allah et le félicita puis dit: «Abou Jèndala, qu'Allah l'agrée, épousa Oumèma, qu'Allah l'agrée et lui prépara quelques poignées de nourriture. Qu'Allah accorde sa miséricorde à Abou Jèndala, qu'il prie sur Oumèma et qu'il maudisse votre mariée d'hier! Ils ont allumé un feu et ont imité les mécréants, et Allah éteindra leur lumière!»

LA DOT

11.20 La dot du Messager d'Allah

Ibn Saâd rapporte: Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit: «La dot du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était de douze onces et demie, soit cinq cents dirhams. L'once valait quarante dirhams».

11.21 Oma*r* interdit de renchérir les dots et une femme s'oppose à lui

Mas*r*ouq rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, monta sur le minba*r* et dit: «Que personne ne donne une dot supérieure à quatre cents dirhams! Entre le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et ses compagnons, les dots étaient de quatre cents dirhams ou moins (sauf la dot que le Prophète donna à Khadija qui était de vingt chameaux et celle que Négus donna pour le Prophète à Om Habiba et qui était de quatre cents dinars C). Si l'augmentation de leurs montants était une piété ou un honneur, vous ne les auriez pas devancés à le faire». Puis il

descendit et une femme de Qou*r*aych lui entrava la route et dit: «Chef des croyants! As-tu interdit aux musulmans de donner plus de quatre cents dirhams en dot?

- Oui.

- N'as-tu pas entendu Allah dire dans le Coran: [Et que vous ayez donné à l'une un quintal (en or)] (4/20). وَآتَيْتُمْ إِحْدَاهُنَّ قِنطَارًا فَلَا تَأْخُذُوا مِنْهُ شَيْئًا

- Ô Allah, pardon! Tous les gens sont plus érudits que Oma*r*!» Il retourna, monta sur le minba*r* et dit: «Musulmans! Je vous avais interdit de dépasser quatre cents dirhams dans les dots, celui qui veut donner ce que bon lui plaît de son argent, qu'il le fasse!»

Chaâbi rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab prononça un discours. Il loua Allah et le félicita puis dit: «Attention! N'élevez pas les montants des dots des femmes. Si j'apprends qu'une personne a donné plus que ce qu'avait donné le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, ou a reçu plus, je mettrai le surplus dans la caisse publique». Puis il descendit et une femme de Qou*r*aych entrava sa route et dit: «Chef des croyants! Le livre d'Allah est-il plus digne d'être suivi ou tes paroles?

- Le livre d'Allah. De quoi s'agit-il?

- Tu viens d'interdire aux musulmans de renchérir les dots des femmes et Allah élevé dit dans son livre: [Et que vous ayez donné à l'une un quintal (en or), n'en reprenez rien] (4/20).

- Tout le monde est plus érudit que Oma*r*!» dit Oma*r* deux ou trois fois. Il retourna alors au minba*r* et dit: «Je vous avais interdit de renchérir les dots des femmes. Que chacun fasse de son argent ce qu'il veut».

Abou Oma*r* Ibn Foudhala rapporte: Oma*r* a dit: «Si la dot était une vertu et une élévation dans l'au-delà, les filles et les femmes du Prophète, prière et paix sur lui, en auraient été plus dignes».

11.22 Pratiques de Oma*r*, Othmane, Ibn Oma*r* et Alhasan Ibn Ali concernant les dots

Ibn Si*r*ine rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, autorisa que la femme reçût deux milles en dot, et Othmane autorisa quatre milles.

Nèfiî rapporte: Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, se maria avec Çafiya qu'Allah l'agrée, pour quatre cents dirhams. Elle envoya lui dire: «Ceci ne nous suffit pas». Il lui rajouta deux cents secrètement pour que Oma*r* ne le sache pas.

Ibn Si*r*ine rapporte: Alhasan Ibn Ali, qu'Allah les agrée, épousa une femme et lui envoya cent servantes, chacune portant mille dirhams.

12 VIE FAMILIALE DES FEMMES, DES HOMMES ET DES ENFANTS

COMPORTEMENT DU PROPHÈTE DANS SA FAMILLE

12.1 Rapports entre Aïcha et Sawda

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis partie chez le Prophète, prière et paix sur lui, avec une soupe que je lui avais préparée. J'ai dit à Sawda, qu'Allah l'agrée, alors que le Prophète était entre moi et elle: «Mange!» Elle refusa et j'ai dit: «Tu vas manger ou je t'en éclabousserai le visage!» Elle refusa, j'ai rentré ma main dans la soupe et je lui ai enduit le visage avec. Le Prophète, prière et paix sur lui, rit et prit pour elle de la soupe dans sa main et lui dit: « Eclabousse-lui le visage». Elle m'en enduit le visage et le Prophète rit pour elle. Omar, qu'Allah l'agrée, passa alors et appela: «Serviteur d'Allah! Serviteur d'Allah!» Le Prophète, prière et paix sur lui, pensa qu'il allait entrer et dit: «Levez-vous et lavez vos visages!» Depuis, j'ai toujours eu de la vénération pour Omar pour la considération que lui vouait le Messager d'Allah.

Dans une autre version: le Prophète, prière et paix sur lui, baissa son genou pour qu'elle me rende la pareille, elle prit un peu du plat et essuya avec mon visage tandis que le Prophète riait.

12.2 Relation de Aïcha et Hafça avec Sawda la yéménite

Razina, qu'Allah l'agrée, la servante du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, rapporte: Sawda la yéménite vint visiter Aïcha, qu'Allah l'agrée, et Hafça Bint Omar, qu'Allah l'agrée, était chez cette dernière. Sawda arriva élégante et bien habillée: elle portait une robe du Yémen et un foulard, elle avait deux tâches de maquillage (fait avec le suc d'un arbre I) et avait les yeux maquillés avec du safran - Ôoulèyla, une des narratrices, dit: j'ai vécu l'époque où les femmes s'embellissaient ainsi. Hafça dit à Aïcha: «Mère des croyants! Le Messager d'Allah va venir alors qu'elle est resplendissante parmi nous (dans une version: et nous sommes mal habillées).

- Crains Allah, Hafça! dit la mère des croyants.
- Je vais lui gâcher son ornement.
- Que dites-vous? demanda Sawda qui était un peu dure d'oreille.
- Sawda! s'exclama Hafça. Le borgne (l'antéchrist C) est venu!
- Ah oui?!» Elle fut prise de panique et se mit à trembler toute entière. Elle dit: «Où puis-je me cacher?
- Va dans la tente!» Ils avaient une tente en feuilles de palmier où ils se cachaient. Elle y alla et s'y cacha. La tente était pleine d'ordures et de toiles d'araignée. Puis le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arriva et elles riaient si fort qu'elles ne pouvaient parler. Il demanda: «Pourquoi ce rire?» trois fois, et elles désignèrent la tente. Il y alla et trouva Sawda qui grelottait. Il demanda: «Sawda, qu'as-tu?
- Ô Messager d'Allah! dit-elle. Le borgne est arrivé!
- Il n'est pas arrivé, et il va certainement venir. Il n'est pas arrivé et il va certainement venir». Il la sortit et se mit à l'épousseter et lui enlever les toiles d'araignée.

12.3 Comportement du Prophète avec Aïcha

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, était assis et entendit un brouhaha de gens et d'enfants. C'étaient les abyssiniens qui dansaient et les gens qui les entouraient. Il dit: «Aïcha! Viens voir». J'ai posé mes joues entre ses coudes et je suis restée à regarder, ma tête entre ses coudes et sa tête. Il se mit à me demander: «Aïcha! N'en as-tu pas assez?» Je disais: «Non» pour connaître la valeur qu'il m'accordait. Il resta jusqu'à ce que je le vis se tenir tantôt sur un pied tantôt sur l'autre. Omar arriva et il dispersa les gens et les enfants. Le Messager d'Allah dit: «J'ai vu les démons des hommes et des djinns s'enfuir de Omar».

رَأَيْتُ شَيَاطِينَ الإِنْسِ وَالجِنِّ فَرُّوا مِنْ عُمَرَ

Boukhari et Moslim rapportent: Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit: «Par Allah! J'ai vu le Prophète, prière et paix sur lui, se lever devant la porte de ma pièce alors que les abyssiniens jouaient avec les lances dans la mosquée. Le Messager d'Allah me voilait avec son manteau pour que je voie leur jeu entre son oreille et son épaule. Il restait debout pour moi jusqu'à ce que je m'en aille de moi-même. Donnez donc son droit à la jeune fille qui veut s'amuser».

12.4 Comportement des femmes du Prophète avec lui et entre elles

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, restait chez Zèynèb Bint Jihch, qu'Allah l'agrée, et buvait du miel chez elle. Je me suis mise d'accord avec Hafça que celle d'entre nous chez qui entrerait le Prophète lui dirait: «Je sens en toi une odeur de gomme (gélatine sucrée et comestible coulant de l'acacia arabique C)». Le Prophète, prière et paix sur lui, entra chez l'une d'entre nous et elle dit cela. Il répondit: «Non, j'ai bu du miel chez Zèynèb Bint Jihch et je ne recommencerai plus». Les versets descendirent alors: [Ô Prophète! Pourquoi, en cherchant l'agrément de tes femmes, t'interdis-tu ce qu'Allah t'a rendu licite? Et Allah est pardonneur, très miséricordieux. Allah vous a prescrit certes, de vous libérer de vos serments. Allah est votre maître; et c'est lui l'omniscient et le sage. Lorsque le Prophète confia un secret à l'une de ses épouses (car il dit: «J'ai bu du miel et je ne recommencerai plus. Je le jure alors n'en informe personne») et qu'elle l'eut divulgué et qu'Allah l'en eut informé, celui-ci en fit connaître une partie et passa sur une partie. Puis, quand il l'en eut informée elle dit: «Qui t'en a donné nouvelle?» Il dit: «C'est l'omniscient, le parfaitement connaisseur qui m'en a avisé». Si vous vous repentez à Allah c'est que vos coeurs ont fléchi (Aïcha et Hafça)] (66/1-4).

لا، بَلْ شَرِبْتُ عَسَلاً عِنْدَ زَيْنَبَ بِنْتِ جَحْشٍ وَلَنْ أَعُودَ لَهُ

إِنْ تَتُوبَا إِلَى اللَّهِ فَقَدْ صَغَتْ قُلُوبُكُمَا

Dans une autre version: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, aimait les sucreries et le miel. Après la prière du âasr, il entrait chez ses femmes et s'approchait d'elles. Il entra chez Hafça Bint Omar et s'attarda plus que d'habitude. Je fus saisie de jalousie, je me suis renseignée sur la cause et on me dit: «Une femme de sa tribu lui a offert un pot de miel et elle en a offert une cuillerée au Prophète». Je me suis dit: «Par Allah! Nous lui ferons une ruse». J'ai dit à Sawda Bint Zamâa: «Il s'approchera de toi et tu lui diras à ce moment-là: tu as mangé de la gomme? Il dira: non, et tu diras: alors quelle est cette odeur que je sens? Il te dira: Hafça m'a offert une cuillerée de miel. Tu diras: les abeilles ont butiné sur l'acacia. Et moi, je dirai la même chose, et toi, Çafiya tu diras la même chose». Sawda m'a dit: «Par Allah! Quand il arriva à la porte, j'ai voulu l'appeler et lui dire ce que tu m'as ordonné par crainte de toi». Quand il s'approcha d'elle, Sawda lui dit: «Ô Messager d'Allah! As-tu mangé de la gomme?

- Non, dit-il?

- Alors quelle est cette odeur que je sens sur toi?

- Hafça m'a offert une cuillerée de miel.

- Ses abeilles ont butiné sur l'acacia». Quand il vint chez moi, je lui ai dit la même chose, et quand il alla chez Çafiya, elle lui dit la même chose. Quand il retourna chez Hafça, elle lui proposa: «Veux-tu que je te donne du miel?» Il dit: «Je n'en veux pas». Sawda dit: «Par Allah! Nous l'avons privé». J'ai dit: «Tais-toi!»

12.5 Histoire du Prophète avec ses femmes quand il voulut divorcer d'avec elles

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, raconte: j'ai toujours eu le désir de questionner Omar, qu'Allah l'agrée, sur les deux épouses du Prophète, prière et paix sur lui, dont Allah élevé a dit: [Si vous vous repentez à Allah c'est que vos coeurs ont fléchi] (66/4). Omar accomplit le pèlerinage et je l'accomplis avec lui. En route, il s'écarta du chemin et je me suis écarté avec lui avec une outre. Il fit ses besoins puis il vint et j'ai versé l'eau sur ses mains pour qu'il fasse ses ablutions. J'ai dit: «Chef des croyants! Quelles sont les deux épouses du Prophète dont Allah élevé a dit: [Si vous vous repentez à Allah c'est que vos coeurs ont fléchi] (66/4)?

- Que tu es étonnant, Ibn Âabbès!» dit-il. Zouhèri, le rapporteur, dit: par Allah! il n'a pas apprécié sa question et il ne lui a pas caché la réponse. Il dit: «Ce sont Hafça et Aïcha», puis il se mit à parler.

Omar dit: nous, les qouraychites, étions des gens qui dominaient les femmes. Quand nous arrivâmes à Médine, nous trouvâmes des hommes vaincus par leurs femmes. Nos femmes se mirent à apprendre des leurs. Ma maison était parmi les Bènou Oumeya Ibn Zèyd dans le plateau. Un jour, je me suis fâché après ma femme et voici qu'elle me répliqua. Je me suis étonné de sa réplique et elle dit: «T'étonnes-tu que je te réplique ? Par Allah ! Les femmes du Prophète, prière et paix sur lui, lui répliquent, et il leur arrive de ne pas lui adresser la parole une journée entière jusqu'au soir!» Je partis alors, je suis entré chez Hafça et j'ai demandé: «Répliques-tu au Messager d'Allah?

- Oui, dit-elle.

- Et vous arrive-t-il de ne plus lui adresser la parole une journée entière jusqu'au soir?

- Oui.

- Celle d'entre vous qui fait cela a échoué et perdu! Ne craint-elle pas qu'Allah se fâche contre elle pour la colère du Messager d'Allah, prière et paix sur lui? Et ce sera sa perte! Ne réponds pas au Messager d'Allah, et ne lui demande rien, et demande-moi ce que tu veux. Ne te trompe pas parce que ta voisine - il parlait de Aïcha - est plus belle que toi et plus aimée du Messager d'Allah».

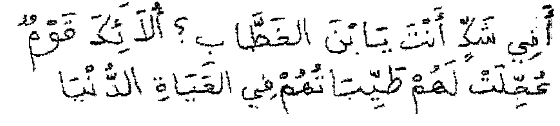
J'avais un voisin des ançars et nous descendions chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à tour de rôle, il descendait un jour et je descendais l'autre. Il me ramenait les nouveaux versets révélés et les autres nouvelles, et je lui rapportais la même chose. Nous discutions que la tribu de Rassèn faisait ses préparatifs pour nous attaquer, et mon ami descendit un jour et revint le soir. Il tapa à ma porte et m'appela. Je suis sorti le voir et il dit: «Il est arrivé une chose très grande!

- Quoi donc?! Les Rassèn sont-ils arrivés?

- Non, c'est plus important et plus grave! Le Messager a divorcé d'avec ses femmes.

- Hafça a échoué et perdu! Je m'attendais à une telle chose». Quand j'ai prié la prière du matin, j'ai serré mes habits (pour marcher vite T) et je suis descendu. Je suis entré chez Hafça qui pleurait et j'ai demandé: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a-t-il divorcé d'avec vous?» Elle dit: «Je ne sais pas, le voici isolé dans cette pièce». Je suis allé voir un

serviteur noir du Prophète et je lui ai dit: «Demande l'autorisation d'entrer pour Omar». L'enfant entra puis sortit vers moi et dit: «Je t'ai annoncé et il s'est tu». Je suis parti au minbar et j'ai trouvé un groupe assis dont certains pleuraient. Je me suis assis un peu, puis je ne pus contenir mes émotions et je suis retourné vers le serviteur. J'ai dit: «Demande la permission d'entrer pour Omar». Il entra puis sortit et dit: «Je t'ai annoncé et il s'est tu». Je suis retourné m'asseoir près du minbar, puis je ne pus contenir mes émotions et je suis retourné vers le serviteur. J'ai dit: «Demande la permission d'entrer pour Omar». Il entra, sortit et dit: «Je t'ai annoncé et il s'est tu». J'ai fait demi-tour puis l'enfant m'appela et dit: «Entre car il t'a donné l'autorisation». Je suis entré et j'ai salué le Messager d'Allah; il était accoudé sur une natte cousue qui avait laissé des traces sur son flanc. J'ai demandé: «As-tu divorcé d'avec tes femmes, Ô Messager d'Allah?» Il leva sa tête vers moi et dit: «Non». J'ai dit: «Allah est grand! Si tu nous avais vus, Ô Messager d'Allah, nous les qouraychites, étions des gens qui dominaient leurs femmes. Quand nous arrivâmes à Médine, nous trouvâmes des hommes vaincus par leurs femmes, et nos femmes se mirent à apprendre des leurs. Un jour, je me suis fâché après ma femme et elle m'a répliqué. Je me suis étonné de sa réplique et elle dit: «T'étonnes-tu que je te réplique? Par Allah! Les épouses du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lui répliquent, et il leur arrive de ne pas lui adresser la parole une journée entière jusqu'au soir». J'ai dit: «Celle parmi elles qui fait cela a échoué et perdu! Ne craint-elle pas qu'Allah se fâche contre elle pour la colère de son Messager?! Et ce sera sa perte!»» Le Messager d'Allah sourit et j'ai continué: «Ô Messager d'Allah! Je suis alors entré chez Hafça et je lui ai dit: ne te trompe pas si ta voisine est plus belle que toi et plus aimée du Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Il sourit encore et je dis: «Puis-je te tenir compagnie, Ô Messager d'Allah?» Il dit: «Oui». Je me suis assis, j'ai levé mon regard dans la maison et, par Allah, je n'ai trouvé rien à regarder sauf trois peaux de mouton! J'ai dit: «Ô Messager d'Allah! Prie Allah d'étendre les biens pour ta communauté car il les a étendus pour les Perses et les Byzantins alors qu'ils n'adorent pas Allah.



- Es-tu dans le doute, Ibn Alkhattab?! dit-il en s'asseyant. Ces gens-là, Allah leur expédie leurs bonnes oeuvres dans la vie d'ici-bas.

- Prie pour mon pardon, Ô Messager d'Allah». Il avait juré de ne pas entrer chez ses femmes durant un mois tellement il était fâché contre elles, si bien qu'Allah puissant et glorieux le lui reprocha.

Dans une autre version: Omar dit: quand le Prophète d'Allah, prière et paix sur lui, s'isola de ses femmes, je suis entré à la mosquée et j'ai trouvé les musulmans qui jetaient des cailloux par terre (par tristesse et chagrin C) et disaient: «Le Messager d'Allah a divorcé d'avec ses femmes!» Le voile n'était pas encore obligatoire. J'ai dit: «Je vais en avoir le coeur net aujourd'hui». Je suis entré chez Aïcha et Hafça et je leur ai fait la morale, puis je suis revenu et le Messager d'Allah était dans la pièce. J'ai appelé: «Rabah! Demande au Messager d'Allah si je peux entrer» - il raconta le même récit que dans la version précédente et rajouta: j'ai dit: «Ô Messager d'Allah! Tu n'as pas à souffrir pour cette histoire de femmes, si tu divorces d'avec elles, Allah sera avec toi, ainsi que ses anges, Jibril, Mikèil, moi, Abou Bakr et les croyants». Dans la plupart de mes paroles - et j'en loue Allah - j'espérais qu'Allah confirmât mes paroles; ce verset du choix descendit alors: [S'il vous répudie, il se peut que son Seigneur lui donne en échange des épouses meilleures que vous] (66/5) et [Mais si vous vous soutenez l'une l'autre contre le Prophète, alors ses alliés seront Allah, Jibril et les

vertueux d'entre les croyants, et les anges sont par surcroît son soutien] (66/4). J'ai demandé: «As-tu divorcé d'avec elles?» Il dit: «Non». Je me suis alors levé à la porte de la mosquée et j'ai appelé du plus haut de ma voix: «Il n'a pas divorcé d'avec ses femmes!» Ce verset descendit alors:

وَإِذَا جَاءَهُمْ أَمْرٌ مِنَ الْأَمْنِ أَوِ الْخَوْفِ أَذَاعُوا بِهِ وَلَوْ رَدُّوهُ إِلَى
الرَّسُولِ وَإِلَى أُولِي الْأَمْرِ مِنْهُمْ لَعَلِمَهُ الَّذِينَ يَسْتَنْبِطُونَهُ مِنْهُمْ

[Quand leur parvient une nouvelle rassurante ou alarmante, ils la diffusent. S'ils la rapportaient au Messager d'Allah et aux détenteurs du commandement parmi eux, ceux d'entre eux qui cherchent à être éclairés auraient appris (la vérité de la bouche du Prophète et des détenteurs de commandement)] (4/83). Ce fut moi qui appris la vérité sur cette affaire.

Jèbir, qu'Allah l'agrée, rapporte: Abou Bakr, qu'Allah l'agrée, vint et demanda l'autorisation d'entrer chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, alors que les musulmans étaient assis devant sa porte. Il ne reçut pas la permission, puis Omar, qu'Allah l'agrée, vint, il demanda à entrer et ne reçut pas la permission. Puis Abou Bakr et Omar furent autorisés à entrer et ils entrèrent. Le Prophète était assis, ses femmes étaient autour de lui, et il était silencieux. Omar dit: «Je vais parler au Prophète, prière et paix sur lui, pour le faire rire». Il dit: «Ô Messager d'Allah! Si tu avais vu la fille de Zèyd - sa femme - elle m'a demandé de l'argent tout à l'heure et je l'ai frappée au cou». Le Prophète rit jusqu'à découvrir ses gencives et il dit: «Les voici autour de moi qui me demandent l'argent». Abou Bakr se leva vers Aïcha pour la frapper et Omar vers Hafça. Ils dirent tous deux: «Demandez-vous au Prophète ce qu'il ne possède pas?!» Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, les défendit de les frapper et elles dirent: «Par Allah! Après cette assemblée, nous ne demanderons plus au Messager d'Allah ce qu'il ne possède pas». Allah puissant et glorieux révéla alors le choix et le Prophète commença par Aïcha et dit: «Je vais te parler d'une affaire et je ne voudrais pas que tu décides précipitamment avant de consulter tes parents». Elle demanda: «De quoi s'agit-il?» Il lui récita: [Ô Prophète! Dis à tes épouses:

يَا أَيُّهَا النَّبِيُّ قُلْ لِأَزْوَاجِكَ إِنْ كُنْتُنَّ تُرِدْنَ الْحَيَاةَ الدُّنْيَا وَزِينَتَهَا
فَتَعَالَيْنَ أُمَتِّعْكُنَّ وَأُسَرِّحْكُنَّ سَرَاحًا جَمِيلًا ۝ وَإِنْ كُنْتُنَّ تُرِدْنَ
اللَّهَ وَرَسُولَهُ وَالدَّارَ الْآخِرَةَ فَإِنَّ اللَّهَ أَعَدَّ لِلْمُحْسِنَاتِ مِنْكُنَّ
أَجْرًا عَظِيمًا

«Si c'est la vie présente que vous désirez et sa parure, alors venez! Je vous donnerai les moyens d'en jouir et vous libérerai par un divorce sans préjudice. Mais si c'est Allah que vous voulez et son Messager ainsi que la demeure dernière, Allah a préparé pour les bienfaisantes parmi vous une énorme récompense»] (33/28-29). Aïcha dit: «Pour toi je consulterais mes parents? Je choisis plutôt Allah élevé et son Messager, et je te demande de ne pas révéler mon choix à une de tes femmes». Il dit:

إِنَّ اللَّهَ تَعَالَى لَمْ يَبْعَثْنِي مُعَنِّتًا وَلَكِنْ بَعَثَنِي مُعَلِّمًا
مُيَسِّرًا لَا تَسْأَلُنِي امْرَأَةٌ مِنْهُنَّ عَمَّا اخْتَرْتِ إِلَّا أَخْبَرْتُهَا

«Allah élevé ne m'a pas envoyé pour brutaliser les gens, mais pour enseigner et faciliter. Toute femme d'entre elles qui me questionnera sur ton choix, je l'en informerai».

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le verset du choix descendit, et le Prophète, prière et paix sur lui, commença par Aïcha parmi ses femmes.

Elle raconte: il me dit: «Je vais te parler d'une affaire, tu ne devras pas te précipiter avant de consulter tes parents», car il savait que mes parents n'allaient pas me demander de le

quitter. Puis il dit: «Allah béni et élevé dit: [Ô Prophète! Dis à tes épouses: «Si c'est la vie présente que vous désirez et sa parure, alors venez! Je vous donnerai les moyens d'en jouir et vous libérerai par un divorce sans préjudice. Mais si c'est Allah que vous voulez et son Messager ainsi que la demeure dernière, Allah a préparé pour les bienfaisantes parmi vous une énorme récompense»] (33/28-29)». J'ai dit: «Vais-je consulter mes parents pour cela?! Je désire Allah, son Messager et la dernière demeure».

Puis il proposa le choix à toutes ses femmes et elles répondirent comme Aïcha.

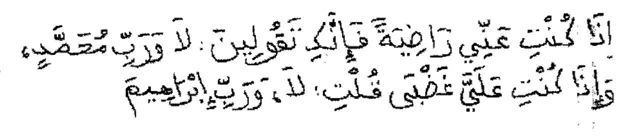
Ahmed rapporte: Aïcha, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, nous proposa le choix, nous le choisîmes, et il ne considéra plus le malentendu qui avait eu lieu».

12.6 Comportement du Prophète avec Aïcha et Maymouna

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me dit: «Je sais quand est-ce que tu es contente de moi et quand tu es fâchée.

- Comment connais-tu cela? dis-je.

- Quand tu es contente de moi, tu dis: non, par le Seigneur de Mouhammed! Et quand tu es fâchée, tu dis: non, par le Seigneur d'Ibrahim!



- Effectivement, Ô Messager d'Allah! Je ne fais qu'éviter ton nom».

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans un voyage, je lui fis la course et je le battis. Quand je fus alourdie par la chair, je lui fis la course et il me battit. Il dit: «Celle-ci est la revanche de l'autre».

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, raconte: je fus invité chez Maymouna (sa tante maternelle C), qu'Allah l'agrée, et elle ne priait pas cette nuit-là. Elle amena une couverture puis une autre qu'elle étendit sur le haut de la litière. Puis elle se coucha et se couvrit de la première couverture. Elle m'étendit une natte à côté d'elle et j'ai partagé son oreiller avec elle (il était enfant T). Le Prophète, prière et paix sur lui, vint après la prière du îicha, il se dirigea vers le lit, il prit un vieux tissu près de l'oreiller, le mit comme iza*r* et enleva ses deux habits (un pour le haut et un pour le bas T). Il les accrocha et entra avec elle dans sa couverture. Vers la fin de la nuit, il se leva et se dirigea vers une outre accrochée. Il l'ouvrit et fit ses ablutions. Je voulus me lever pour verser sur lui, mais je ne voulus pas lui montrer que j'étais réveillé. Puis il se tourna vers le lit, prit ses deux habits et enleva le vieux tissu. Il alla à la mosquée et se mit à prier. Je me suis levé, j'ai fait mes ablutions, je suis venu vers lui et je me suis tenu à sa gauche. Il me prit par la main derrière lui et me plaça à sa droite. Il pria et j'ai prié avec lui treize *r*akâats. Puis il s'assit et je m'assis à son côté. Il pencha sa joue vers ma joue jusqu'à ce que je l'entendis dormir. Puis Bilèl, qu'Allah l'agrée, vint et dit: «La prière, Ô Messager d'Allah!» Il se leva dans la mosquée et entama deux *r*akâats alors que Bilèl faisait l'iqama (appel pour se mettre en rangs et prier T).

12.7 Bon comportement du Prophète avec une vieille dame

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: une vieille dame vint chez le Prophète, prière et paix sur lui, et il lui demanda: «Qui es-tu?

- Jètthama (l'accroupie) Almouzèniya, dit-elle.

- Tu es plutôt Hassèna (la belle) Almouzèniya. Comment êtes-vous? Comment allez-vous? Comment ça va depuis notre dernière rencontre? بَلْ أَنْتِ حَسَّانَةُ الْمُزَنِيَّةُ، كَيْفَ أَنْتُمْ؟ كَيْفَ حَالُكُمْ؟ كَيْفَ كُنْتُمْ بَعْدَنَا

- Bien, je sacrifierais pour toi mon père et ma mère, Ô Messager d'Allah!» Quand elle sortit, je dis: «Ô Messager d'Allah! Tu t'occupes ainsi de cette vieille?!

- Aïcha! Elle venait nous voir du temps de Khadija (et elle était amie de Khadija C) et entretenir les bonnes relations fait partie de la foi».

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: une vieille dame venait chez le Prophète, prière et paix sur lui, et il était joyeux de la voir et l'honorait. J'ai dit: «Je sacrifierais pour toi mon père et ma mère! Tu voues à cette vieille dame une gentillesse que tu ne voues à personne!» Il dit: «Elle venait nous voir chez Khadija, ne sais-tu pas qu'honorer les amis des êtres chers fait partie de la foi?» إِنَّهَا كَانَتْ تَأْتِينَا عِنْدَ خَدِيجَةَ، أَمَا عَلِمْتِ أَنَّ كَرَمَ الْوُدِّ مِنَ الْإِيمَانِ؟

Abou Toufayl, qu'Allah l'agrée, rapporte: j'ai vu le Prophète, prière et paix sur lui, partager de la viande à Jiïirrana; j'étais alors un enfant et je tenais la patte du chameau. Une femme arriva et il lui étendit son manteau (pour qu'elle s'assoie dessus T). J'ai demandé: «Qui est-elle?» On me dit: «C'est sa mère qui l'a allaité».

12.8 Comportement du Prophète avec un jeune abyssinien et Ibn Masôoud

Omar, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis entré chez le Prophète, prière et paix sur lui, et il avait un petit serviteur abyssinien qui lui massait le dos. J'ai demandé: «Ô Messager d'Allah! As-tu mal?» Il dit: «La chamelle m'a fait souffrir hier». إِنَّ النَّاقَةَ تَقَحَّمَتْ بِي الْبَارِحَةَ

Alqasim Ibn Abderrahmane rapporte: Abdallah Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, mettait ses chaussures au Messager d'Allah, prière et paix sur lui, puis il marchait devant lui avec le bâton. Puis, arrivé à l'assemblée, il lui enlevait ses chaussures, il les mettait sous ses bras et lui donnait son bâton. Quand le Messager d'Allah voulait se lever, il lui mettait ses chaussures et marchait devant lui avec le bâton, jusqu'à ce qu'il entrât dans la pièce avant le Messager d'Allah, prière et paix sur lui.

Aboul Mèlih rapporte: Abdallah couvrait le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, quand il se lavait, il le réveillait quand il dormait et il l'accompagnait quand il marchait seul dans la terre.

12.9 Comportement du Prophète avec Anas

Anas, qu'Allah l'agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arriva à Médine alors que j'avais dix ans et il mourut quand j'avais vingt ans. Mes mères (sa mère, sa tante maternelle et d'autres femmes de sa famille C) m'exhortaient à le servir.

Thoumèma rapporte: on demanda à Anas: «As-tu assisté à Badr?
- Et comment aurais-je raté Badr?! Que tu n'aies plus de mère!»

Mouhammed Ibn Abdallah Alançari rapporte: Anas Ibn Mèlik partit avec le Messager

d'Allah, prière et paix sur lui, quand il partit à Badr. Il était enfant et le servait.

12.10 Les jeunes ançars et d'autres compagnons servent le Prophète

Bazzar rapporte: Anas, qu'Allah l'agrée, a dit: «Il y avait une vingtaine de jeunes ançars qui ne quittaient pas le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, pour ses besoins. Quand il voulait une chose, il les envoyait la faire».

Abderrahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, rapporte: il y avait toujours quatre ou cinq de ses compagnons qui ne quittaient pas le Prophète, prière et paix sur lui, ou la porte du Prophète.

Abou Sèîid, qu'Allah l'agrée, raconte: nous restions avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, à tours de rôle pour le servir ou pour faire ses courses. Nous devînmes nombreux à chercher la récompense et à prendre des tours de rôle. Le Messager d'Allah sortit vers nous alors que nous discutions du faux messie (l'antéchrist). Il dit: «Quelle est cette conversation secrète? Ne vous ai-je pas interdit les conversations secrètes?»

مَا هَذِهِ النَّجْوَى؟ أَلَمْ أَنْهَكُمْ عَنِ النَّجْوَى؟

Âaçim Ibn Sofiène rapporte: j'ai entendu Abou Darda ou Abou Dharr, qu'Allah les agrée, dire: «J'ai demandé au Messager d'Allah la permission de passer la nuit devant sa porte pour qu'il me réveille pour son besoin. Il me permit et j'ai passé une nuit».

Houdhèyfa, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai prié avec le Prophète, prière et paix sur lui, durant le mois de ramadhan. Il se leva pour se laver et je l'ai voilé. Il lui resta un peu d'eau dans le récipient et il dit: «Si tu veux, jette-le, et si tu veux, verse dessus». J'ai dit: «Ô Messager d'Allah! Ce restant m'est plus précieux que le monde et ce qu'il contient». Je me suis lavé avec tandis qu'il me voilait. J'ai dit: «Ne me voile pas». Il dit: «Si, je te voilerai comme tu m'as voilé».

إِنْ شِئْتَ فَارْفَعْهُ وَإِنْ شِئْتَ فَصُبَّ عَلَيْهِ - بَلَى لَأَسْتُرَنَّكَ كَمَا سَتَرْتَنِي

12.11 Comportement du Prophète avec son fils Ibrahim et les enfants de sa maisonnée

Anas Ibn Mèlik, qu'Allah l'agrée, raconte: je n'ai vu personne aussi bon envers sa famille que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il avait placé Ibrahim en nourrice dans le plateau de Médine. Il y allait et nous l'accompagnions. Il entrait dans la maison alors qu'elle dégageait de la fumée. Sa nourrice était une esclave, et il prenait Ibrahim et l'embrassait puis il retournait. Quand Ibrahim mourut, le Messager d'Allah dit: «Ibrahim est mon fils et il est mort sans avoir fini d'allaiter. Il a maintenant deux nourrices qui lui complètent son allaitement dans le Paradis».

إِنَّ إِبْرَاهِيمَ ابْنِي وَإِنَّهُ مَاتَ فِي الثَّدْيِ وَإِنَّ لَهُ لَظِئْرَيْنِ يُكَمِّلَانِ رَضَاعَهُ فِي الْجَنَّةِ

Abdallah Ibn Alharith, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mettait en rang Abdallah, Ôoubèyd Allah et Kèthir, les enfants de Âabbès, qu'Allah les agrée, puis disait: «Le premier à arriver vers moi aura tant et tant». Ils faisaient la course et se jetaient sur son dos et sa poitrine et il les embrassait et les serrait.

Abdallah Ibn Jaâfar, qu'Allah les agrée, raconte: quand le Prophète rentrait d'un voyage, il était accueilli par les enfants de sa maisonnée. Il arriva une fois et on m'emmena en premier vers lui. Il me fit monter devant lui puis on amena un des fils de Fatima, Hasan ou Housèyn, qu'Allah les agrée, et il le fit monter derrière lui. Nous rentrâmes à Médine à trois sur la monture.

Abdallah Ibn Jaâfar raconte aussi: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, me rencontra alors que je jouais avec les enfants. Il me porta sur sa monture avec un autre enfant des fils d'Alâabbès, qu'Allah l'agrée, et nous fûmes trois.

Il raconte aussi: si tu nous avais vus, moi Qoutham et Ôoubèyd Allah, les fils de Âabbès, qu'Allah les agrée. Nous étions enfants et nous jouions, quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, passa près de nous sur sa monture. Il dit: «Passez-moi celui-ci», et me plaça devant lui. Puis il dit: «Passez-moi celui-là», et il le plaça derrière lui. Âabbès préférait son fils Ôoubèyd Allah à Qoutham, mais le Messager d'Allah n'eut pas honte de son oncle pour prendre Qoutham et laisser Ôoubèyd Allah. Puis il m'essuya la tête trois fois en disant à chaque fois: «Ô Allah! Sois le successeur de Jaâfar parmi ses fils». اللَّهُمَّ اخْلُفْ جَعْفَرًا فِي وَلَدِهِ

Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, rapporte: j'ai vu Hasan et Housèyn, qu'Allah les agrée, sur les épaules du Prophète, prière et paix sur lui, et j'ai dit: «Quel excellent cheval vous avez!» Il dit: «Et quels excellents cavaliers ce sont». نِعْمَ الْجَمَلُ جَمَلُكُمَا وَنِعْمَ الْعِدْلَانِ أَنْتُمَا

Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, sortit en portant Alhasan, qu'Allah l'agrée, sur sa nuque. Un homme lui dit: «L'enfant! Quelle excellente monture tu as!» Le Prophète dit: «Et quel excellent cavalier il est!»

Albara Ibn Âazib, qu'Allah les agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, priait quand Alhasan et Alhousèyn ou l'un d'entre eux arriva et monta sur son dos. Quand il releva la tête, il leva la main et le tint ou les tint. Puis il dit: «Quelle excellente monture que la vôtre!»

Jèbir, qu'Allah l'agrée, raconte: je suis entré chez le Prophète, prière et paix sur lui, et il marchait sur quatre pattes. Alhasan et Alhousèyn, qu'Allah les agrée, étaient sur son dos et il disait: «Quel excellent chameau que le vôtre, et quel excellent chargement vous êtes!»

12.12 Histoire du Prophète avec Alhasan et Alhousèyn quand ils furent perdus

Salmène, qu'Allah l'agrée, rapporte: nous étions autour du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et Om Ayman, qu'Allah l'agrée, arriva. Elle dit: «Ô Messager d'Allah! Hasan et Housèyn se sont perdus!» Le jour s'était alors bien levé. Le Prophète dit: «Levez-vous et cherchez mes fils». Chaque homme prit une direction et je partis avec le Prophète, prière et paix sur lui. Je l'ai suivi jusqu'à ce qu'il arriva au flanc d'une montagne, et Hasan et Housèyn, qu'Allah les agrée, étaient collés l'un à l'autre et un serpent était debout sur sa queue et crachait des étincelles. Le Messager d'Allah se précipita vers lui, le serpent se tourna vers lui et lui parla puis s'en alla et entra parmi les pierres. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui,

se dirigea alors vers eux et les sépara. Il essuya leurs visages et dit: «Je sacrifierais pour vous mon père et ma mère! Que vous êtes chers aux yeux d'Allah!» Puis il porta l'un sur son épaule droite et l'autre sur la gauche. Je dis: «Félicitations! Quelle excellente monture vous avez!» Il dit: «Et quels excellents cavaliers ils sont! Et leur père est mieux qu'eux».

Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, rapporte: nous étions avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et nous fûmes invités à un repas. Al**h**ousèyn, qu'Allah l'agrée, jouait dans la route avec des enfants. Le Prophète se dépêcha vers lui et lui tendit ses bras. **H**ousèyn se mit à fuir par-ci et par-là et le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, riait avec lui jusqu'à ce qu'il l'attrapa. Il mit une main sous son menton et l'autre entre sa tête et ses oreilles et il l'étreignit et l'embrassa. Il dit: «**H**ousèyn est une partie de moi-même et je suis une partie de lui. Qu'Allah aime celui qui l'aime! Al**h**asan et Al**h**ousèyn sont mes petits-fils et deux parties de moi-même».

حُسَيْنٌ مِنِّي وَأَنَا مِنْهُ، أَحَبَّ اللّٰهُ مَنْ أَحَبَّهُ، الْحَسَنُ وَالْحُسَيْنُ سِبْطَانِ مِنَ الْأَسْبَاطِ

VIE FAMILIALE DES COMPAGNONS

12.13 Le Prophète demande à Othmane Ibn Madhôoun de bien se comporter envers sa femme

Abou Is**h**aq Assèbiîi rapporte: la femme de Othmane Ibn Madhôoun (dans une version: Khawla Bint **H**akim), qu'Allah l'agrée, entra chez les épouses du Prophète, prière et paix sur lui; elle portait des loques et sa présentation était négligée. Ils lui demandèrent: «Qu'as-tu?» Elle dit: «La nuit, il prie, et le jour, il jeûne». On informa le Prophète de sa parole. Il rencontra Othmane Ibn Madhôoun et lui fit des reproches en disant: «Ne veux-tu pas mon exemple?» Il dit: «Si, qu'Allah me permette de me sacrifier pour toi!» Elle revint ensuite bien habillée et dégageant une bonne odeur. Quand il mourut, elle composa:

«Oeil! Prodigue des larmes sans t'arrêter
Pour la perte de Othmane Ibn Madhôoun,
Pour un homme qui a passé la nuit à satisfaire son créateur.
Quel bienheureux défunt il est!
Albèqiî (le cimetière de Médine C) avec ses ronces est sa bonne demeure
Et sa terre est illuminée après les épreuves.
Il a laissé au coeur une tristesse ininterrompue
jusqu'à la mort, et mon oeil ne se tarit pas».

Dans une autre version: le Prophète, prière et paix sur lui, lui dit: «Othmane! La vie monacale ne nous est pas prescrite. Ne suis-je pas un bon modèle pour toi? Par Allah! Je suis vraiment celui d'entre vous qui craint le plus Allah et respecte le plus ses limites».

يَا عُثْمَانُ إِنَّ الرَّهْبَانِيَّةَ لَمْ تُكْتَبْ عَلَيْنَا، أَفَمَا لَكَ فِيَّ أُسْوَةٌ حَسَنَةٌ؟ فَوَاللّٰهِ إِنَّ أَخْشَاكُمْ وَأَحْفَظَكُمْ لِحُدُودِهِ لَأَنَا

12.14 Le Prophète demande à Abdallah Ibn Âam*r* de bien se comporter envers sa femme

Abdallah Ibn Âam*r*, qu'Allah les agrée, raconte: mon père me fit épouser une femme de

Qou*r*aych. Quand elle vint chez moi, je ne l'ai pas approchée tellement j'adorais Allah avec force à travers le jeûne et la prière. Âam*r* Ibn Alâaç vint voir sa bru, il entra chez elle et lui demanda: «Comment as-tu trouvé ton mari?» Elle dit: «C'est le meilleur des hommes, un homme qui n'a eu aucune intimité avec nous et n'a pas approché notre lit». Il se tourna vers moi, il me réprima et m'insulta. Il dit: «Je t'ai fait épouser une femme de Qou*r*aych d'une noble famille, et tu ne lui donnes pas son droit conjugal tout en la retenant chez toi, et tu fais et tu fais!» Il partit chez le Prophète, prière et paix sur lui, et se plaignit de moi. Le Prophète envoya m'appeler et je suis venu le voir. Il demanda: «Jeûnes-tu tous les jour?

- Oui, dis-je.
- Pries-tu la nuit entière?
- Oui.
- Mais moi, je jeûne et je mange, je prie et je dors, et je commerce avec mes femmes. Quiconque rejette ma sounna n'est pas des miens». Puis il dit: «Lis le Coran une fois par mois.

وَلَكِنِّي أَصُومُ وَأُفْطِرُ، وَأُصَلِّي وَأَنَامُ وَأَمَسُّ النِّسَاءَ، فَمَنْ رَغِبَ عَنْ سُنَّتِي فَلَيْسَ مِنِّي

- J'ai la force de faire plus.
- Alors lis-le tous les dix jours.
- J'ai la force de faire plus.
- Alors lis-le tous les trois jours. Jeûne trois jours par mois.
- J'ai la force de faire plus». Il m'augmenta jusqu'à ce qu'il dit: «Jeûne un jour et mange l'autre, car c'est le meilleur jeûne, et c'est le jeûne de mon frère Dèwoud, paix sur lui». Puis le Prophète, prière et paix sur lui, dit: «Chaque adorateur a un élan, et tout élan a un fléchissement. Il revient alors à la sounna ou à une innovation. Quiconque revient à la sounna quand il fléchit est guidé, et quiconque part ailleurs quand il fléchit a péri».

إِنَّ لِكُلِّ عَابِدٍ شِرَّةً، وَإِنَّ لِكُلِّ شِرَّةٍ فَتْرَةً، فَإِمَّا إِلَى سُنَّةٍ وَإِمَّا إِلَى بِدْعَةٍ، فَمَنْ كَانَتْ فَتْرَتُهُ إِلَى سُنَّةٍ فَقَدِ اهْتَدَى، وَمَنْ كَانَتْ فَتْرَتُهُ إِلَى غَيْرِ ذَلِكَ فَقَدْ هَلَكَ

Moujèhid rapporte: quand il faiblit et vieillit, Abdallah Ibn Âam*r* jeûnait des jours consécutifs puis mangeait plusieurs jours de suite pour reprendre des forces. De même, il lisait parfois plus de Coran et parfois moins, mais il le terminait toujours en sept jours ou en trois. Puis il dit: «J'aurais voulu avoir accepté la facilité que m'avait proposée le Messager d'Allah plutôt que d'avoir insisté, mais je l'ai quitté avec une pratique que je ne veux pas modifier après lui».

12.15 Histoire entre Salmène et Abou Da*r*da à ce sujet

Abou Jouhayfa, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, établit la fraternité entre Salmène et Abou Da*r*da, qu'Allah les agrée. Salmène visita Abou Da*r*da et trouva Om Da*r*da négligeant sa présentation. Il lui demanda: «Qu'as-tu?» Elle dit: «Ton frère Abou Da*r*da n'a aucun désir de ce monde». Abou Da*r*da arriva et lui prépara à manger. Il dit: «Mange, car je jeûne». Salmène dit: «Je ne mangerai pas jusqu'à ce que tu manges» et il mangea. Le soir, Abou Da*r*da voulut se lever et Salmène dit: «Dors!» et il dormit. Puis il voulut se lever et Salmène dit: «dors». À la fin de la nuit, Salmène dit: «Lève-toi maintenant» et ils prièrent. Puis Salmène lui dit: «Ton Seigneur a un droit sur toi, ta personne a un droit sur toi et ta famille a un droit sur toi. Donne à chacun son droit». Abou Da*r*da se rendit chez

le Prophète et lui raconta cela. Le Prophète, prière et paix sur lui, dit: «Salmène a dit vrai».

12.16 Grande jalousie de Zoubèy*r* pour sa femme Asma

Asma Bint Abou Bak*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: Zoubèy*r*, qu'Allah l'agrée, m'épousa alors qu'il ne possédait sur terre ni argent ni esclave ni rien sauf son cheval. Je donnais le fourrage à son cheval, je vaquais à ses besoins et je m'en occupais. Je cassais les noyaux pour son chameau qui lui amenait l'eau, je lui donnais son fourrage et je l'abreuvais. Je recousais le seau et je pétrissais la pâte. Je ne faisais pas bien le pain et j'avais des voisines des ança*r*s qui me le préparaient; elles étaient des voisines sincères. Je ramenais sur ma tête les noyaux du terrain de Zoubèy*r* que le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, lui avait alloué, et il était à trois kilomètres. Je suis venue un jour en portant les noyaux sur ma tête, et j'ai rencontré le Messager d'Allah avec un groupe de ses compagnons. Il m'appela et dit: «Ikh! Ikh (pour baraquer le chameau C)!» pour me porter derrière lui. J'ai eu honte de marcher parmi les hommes et je me suis rappelée de Zoubèy*r* et sa jalousie, et il était des hommes les plus jaloux. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, comprit que j'avais honte et il continua sa route. Je suis partie chez Zoubèy*r* et j'ai dit: «Le Messager d'Allah m'a rencontré avec un groupe de ses compagnons alors que je portais les noyaux sur ma tête. Il baraqua pour que je monte avec lui mais j'ai eu honte et je me suis rappelé de ta jalousie». Il dit: «Par Allah! Il m'est plus dur de te voir porter les dattes que monter avec lui». Ensuite Abou Bak*r* m'envoya une servante et elle se chargea du cheval; elle m'a bel et bien affranchie.

Îik*r*ima rapporte: Asma Bint Abou Bak*r* était mariée à Zoubèy*r* Ibn Alâawwèm et il était dur envers elle. Elle alla voir son père et s'en plaignit à lui. Il dit: «Ma fille, patiente! Car si la femme a un mari pieux, s'il meurt et la laisse et qu'elle ne se remarie pas après lui, elle sera son épouse au Paradis».

12.17 Histoire d'une femme qui se plaignit de son mari à Oma*r*

Kèhmas Alhilèli rapporte: j'étais chez Oma*r*, qu'Allah l'agrée. Tandis que nous étions assis avec lui, une femme arriva, elle s'assit devant lui et dit: «Chef des croyants, mon mari accumule les défauts et perd ses qualités.

- Qui est ton mari? demanda-t-il.

- Abou Sèlèma.

- C'est un homme qui a connu le Prophète et c'est un homme de vérité. N'est-ce pas? demanda-t-il à un homme assis près de lui.

- Chef des croyants, répondit-il. Nous le connaissons tel que tu l'as décrit.

- Lève-toi, dit Oma*r* à un homme, et appelle-le moi». Quand il envoya appeler son mari, la femme se leva et s'assit derrière Oma*r*. Il arriva bientôt avec l'envoyé et s'assit devant Oma*r*. Oma*r* dit: «Que dit cette femme assise derrière moi?

- Et qui est-elle, chef des croyants?

- Ta femme.

- Et que dit-elle?

- Elle prétend que tu accumules les défauts et perds tes qualités.

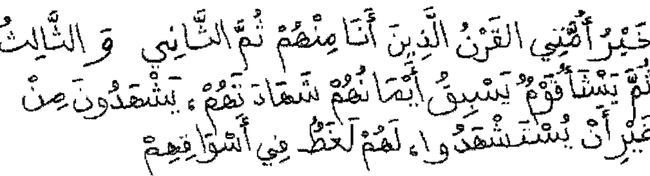
- Elle a mal parlé, chef des croyants! Elle est des femmes les mieux traitées: elle est celle qui a le plus d'habits et de confort, mais son homme à fléchi (il n'est plus viril C).

- Que dis-tu? dit Oma*r* à la femme.

- Il a dit vrai». Oma*r* se leva vers elle avec le fouet et la frappa. Il dit: «Hé, l'ennemie d'elle-même! Tu as mangé son argent, tu as consommé sa jeunesse et maintenant tu

dévoiles sa faiblesse!

- Chef des croyants, dit-elle, ne te précipite pas! Par Allah! je ne m'assoirai plus ici (je ne viendrai plus me plaindre T)». Il ordonna de lui donner trois habits et dit: «Prends ceci pour le coup que je t'ai administré et ne te plains plus de ce cheikh». Je la vois encore se lever avec les trois habits. Puis il se tourna vers son mari et dit: «Ne va pas lui faire du mal pour ce que tu m'as vu lui faire». Il dit: «Je ne l'aurais pas fait». Ils s'en allèrent et Omar dit: «J'ai entendu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dire: les meilleurs de ma communauté sont ceux du siècle ou je suis, puis du second, puis du troisième. Ensuite viendront des gens qui jureront avant d'avoir été témoins et qui témoigneront sans qu'on le leur demande, il y aura un brouhaha dans leur marché».



12.18 Histoire d'une autre femme et son mari avec Omar

Chaâbi rapporte: une femme se rendit chez Omar Ibn Alkhattab et dit: «Je viens me plaindre auprès de toi du meilleur homme au monde sauf si quelqu'un fait plus que lui ou autant. Il prie la nuit jusqu'au matin et jeûne le jour jusqu'au soir». Puis elle fut prise de pudeur et dit: «Permets-moi de partir, chef des croyants». Il dit: «Qu'Allah te récompense bien, tu l'as bien félicité. Tu peux partir». Quand elle s'en alla, Kaâb Ibn Sour dit: «Chef des croyants! Elle s'est plainte avec force.

- De quoi s'est-elle plainte?

- De son mari.

- Ramenez-moi la femme!» Il envoya appeler son mari qui arriva. Omar dit à Kaâb: «Tranche entre eux.

- Je juge alors que tu es présent?!

- Tu t'es aperçu de ce dont je ne me suis pas aperçu.

- Alors Allah élevé dit: [Il est permis d'épouser deux, trois, ou quatre parmi les femmes qui vous plaisent] (4/3). Jeûne trois jours et mange chez elle un jour, prie trois nuits et passe une nuit avec elle.

- Je trouve ceci plus étonnant que la première parole!» dit Omar, et il l'envoya comme juge aux habitants de Baçra.

Dans une autre version: Omar lui dit: «Dis-moi la vérité et il n'y a pas de mal à dire la vérité». Elle dit: «Chef des croyants! Je suis une femme qui désire ce que désirent les femmes».

Qatèda rapporte: une femme vint chez Omar et dit: «Mon mari jeûne le jour et prie la nuit». Il répliqua: «Veux-tu que je lui interdise de jeûner le jour et de prier la nuit?!» Elle partit puis retourna une autre fois et lui répéta la même chose. Il lui donna la même réponse et Kaâb Ibn Sour lui dit: «Chef des croyants! Elle a un droit.

- Et quel est son droit?

- Allah lui a autorisé quatre femmes, considère-la comme une parmi quatre: elle a une nuit parmi quatre et un jour parmi quatre». Omar appela alors son mari et lui ordonna de passer avec elle une nuit sur quatre et de manger un jour sur quatre.

12.19 Histoire d'Abou Ra*r*za et sa femme avec Oma*r*

Ibn Jè*rir* rapporte: Abou Ra*r*za prit Ibn Ala*r*qam, qu'Allah l'agrée, par sa main et le fit entrer chez sa femme. Il lui demanda: «Me détestes-tu?

- Oui, dit-elle.

- Pourquoi le détestes-tu? demanda Ibn Ala*r*qam.

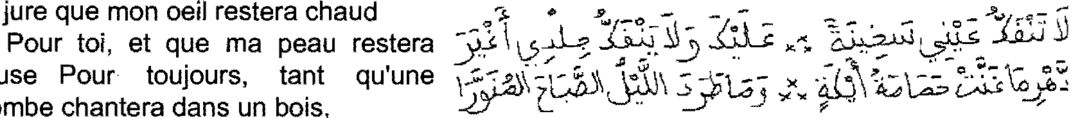
- Je ne peux plus supporter les paroles des gens», dit-elle. Ibn Ala*r*qam se rendit chez Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, et l'informa. Oma*r* envoya appeler Ibn Ra*r*za et lui demanda: «Pourquoi as-tu fait cela?» Il dit: «Je ne peux plus supporter les paroles des gens». Oma*r* envoya appeler sa femme et elle vint avec une tante qui se cacha. Sa tante lui dit: «S'il te demande, dis-lui: il m'a fait jurer et je n'ai pas voulu mentir». Oma*r* lui dit: «Non, vous devez mentir et dire de belles paroles. Tous les foyers ne sont pas bâtis sur l'amour, mais la cohabitation se fait grâce aux qualités et à l'Islam».

12.20 Histoire de Âatika Bint Zèyd Ibn Âam*r*

Abou Sèlèma Ibn Abde*rr*a**h**mane Ibn Âawf rapporte: Âatika Bint Zèyd Ibn Âam*r* Ibn Noufèyl, qu'Allah les agrée, était mariée à Abdallah Ibn Abou Bak*r* Asçiddiq, qu'Allah les agrée. Il l'aimait intensément et lui donna un jardin pour qu'elle ne se remarie pas après lui. Abdallah reçut une flèche durant le siège de Taif, sa blessure éclata quarante jours après la mort du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et il mourut. Âatika composa pour sa mort:

«Je jure que mon oeil restera chaud

Pour toi, et que ma peau restera jalouse Pour toujours, tant qu'une colombe chantera dans un bois,



Et tant que la nuit sera chassée par le matin illuminé».

Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, demanda sa main et elle dit: «Il m'a donné un jardin pour que je n'épouse personne après lui». Il dit: «Demande un avis juridique». Elle demanda à Ali Ibn Abou Talib, qu'Allah l'agrée, et il dit: «Rends le jardin à sa famille et marie-toi». Oma*r* l'épousa et invita certains compagnons du Messager d'Allah au repas de mariage. Ali Ibn Abou Talib était parmi eux et il était le frère de Abdallah Ibn Abou Bak*r* parmi les compagnons du Prophète, prière et paix sur lui. Il dit à Oma*r*: «Permets-moi de lui parler.

- Parle-lui, dit Oma*r*.

- Âatika!

Tu as juré: «Mon oeil restera chaud

Pour toi, et ma peau restera jalouse»».

Elle s'éclata en sanglots et Oma*r* dit: «Qu'Allah te pardonne! Ne me gâche pas ma femme!»

12.21 Histoire d'Ibn Âabbès et sa femme et ce qu'en dit sa tante Maymouna

Nodba, la servante de Maymouna, qu'Allah l'agrée, raconte: Maymouna m'envoya chez Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, et je suis entrée chez lui. Il y avait deux litières dans sa maison. Je suis retournée chez Maymouna et j'ai dit: «Je crois qu'Ibn Âabbès s'isole de sa femme». Maymouna envoya questionner Bint Sa*r*j Alkindi l'épouse d'Ibn Âabbès et elle répondit: «Il n'y a pas d'isolement entre nous mais j'ai mes règles». Maymouna envoya dire à Ibn Âabbès: «Délaisses-tu la sounna du Messager d'Allah, prière et paix sur lui? Le Messager d'Allah jouissait de ses femmes durant leurs règles et elles portaient quelque chose jusqu'aux genoux ou jusqu'à mi-cuisses».

12.22 Histoire d'Ibn Âabbès et de son cousin avec une servante

Îik*r*ima raconte: je ne sais lequel prépara un repas pour l'autre, Ibn Âabbès ou son cousin. Tandis que la servante travaillait devant eux, un d'eux dit: «Adultrice!

- Attention! Si elle n'obtient pas ta punition dans ce monde, elle l'obtiendra dans l'au-delà (l'accusation non justifiée d'adultère est punie de quatre-vingts coups de fouet T).

- Et si c'est vrai?

- Allah n'aime pas le grossier impudique», dit Ibn Âabbès.

12.23 Histoire de la femme de Âam*r* Ibn Alâaç avec sa servante

Abou Îim*r*ane Alfilastini rapporte: tandis que la femme de Âam*r* Ibn Alâaç, qu'Allah l'agrée, lui épouillait la tête (lui enlevait les poux C), elle appela la servante. Cette dernière tarda à venir et elle dit: «Adultrice!

- Tu l'as vue commettre l'adultère? répliqua Âam*r*.

- Non.

- Par Allah! Tu recevras aujourd'hui quatre-vingts coups de fouet à cause d'elle!» Elle s'excusa auprès de sa servante et lui demanda le pardon. Elle lui pardonna et Âam*r* lui dit: «Bien sûr qu'elle te pardonne puisqu'elle est ton esclave, affranchis-la!

- Cela réparera-t-il ma faute?

- Peut-être».

12.24 Histoires des compagnons concernant la vie familiale et sociale

Aboul Moutèwèkkil rapporte: Abou Hou*r*ay*r*a, qu'Allah l'agrée, avait une servante noire qui leur causait des soucis dans son travail. Un jour, il leva sur elle le fouet et dit: «N'aurait-ce été le talion, je t'en aurais frappé, mais je vais te vendre à quelqu'un qui me donnera un prix très large: va, tu es libre pour Allah!»

Abdallah Ibn Qays rapporte: j'étais avec Abou Ôoubèyda, qu'Allah l'agrée, quand nous accueillîmes Oma*r*, qu'Allah l'agrée, à son arrivée au Chèm. Tandis que Oma*r* marchait, les acrobates (qui accueillent les souverains C) d'Adh*r*iâat (région à la limite du Chèm près de Amman) vinrent à sa rencontre avec les sabres et les lances. Il dit: «Arrêtez! Faites-les partir et empêchez-les!

- Chef des croyants, dit Abou Ôoubèyda. C'est la coutume des non arabes. Si tu les en empêches, ils croiront que tu veux annuler le pacte.

- Laissez-les, dit Oma*r*. Oma*r* et la famille de Oma*r* sont sous les ordres d'Abou Ôoubèyda!»

Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, rapporte: Oma*r* fit la course à Zoubèy*r*, qu'Allah l'agrée, et Zoubèy*r* gagna. Il dit: «Je t'ai battu, par le Seigneur de la Kaâba!» Puis Oma*r* lui fit la course une autre fois et le battit. Oma*r* dit: «Je t'ai battu par le Seigneur de la Kaâba!»

Soulèym Ibn Handhala raconte: nous sommes partis chez Oubèy Ibn Kaâb, qu'Allah l'agrée, pour discuter avec lui. Quand il se leva, nous nous levâmes et nous marchâmes avec lui. Oma*r*, qu'Allah l'agrée, le rattrapa et lui dit: «Ne vois-tu pas que c'est une tentation pour la personne suivie et un déshonneur pour ceux qui suivent (le fait qu'ils te suivent C)?!».

Aboul Bakhtè*r*i rapporte: un homme se rendit chez Salmène, qu'Allah l'agrée, et dit: «Qu'elle est excellente la conduite des gens aujourd'hui! J'ai voyagé et, par Allah, chez

quiconque je me suis arrêté, c'était comme si j'étais chez le fils de mon père!» Puis il dit: «Qu'est-ce qui a ainsi amélioré leur conduite et leur douceur?» Salmène répondit: «Mon neveu! Cela est le fruit de la foi. Ne vois-tu pas que quand on charge la monture, elle part énergiquement, et quand elle parcourt une longue distance elle se met à traîner? (ainsi quand la foi est virulente, on pratique le bien avec ardeur, et quand on oublie et que la foi faiblit, les oeuvres et le comportement s'appauvrissent C)».

Hayya Bint Abou Hayya raconte: un homme entra chez moi dans l'après-midi. J'ai dit: «Que veux-tu serviteur d'Allah?

- Je suis venu avec un ami à la recherche de nos chameaux. Il est parti les chercher et je suis venu me mettre sous l'ombre et boire». J'ai pris un peu de lait acide que nous avions et je lui ai donné à boire. J'ai observé son visage et j'ai dit: «Serviteur d'Allah! Qui es-tu?
- Abou Bak*r*, dit-il.
- Abou Bak*r* le compagnon du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dont j'ai entendu parler?!
- Oui». Je lui ai raconté notre attaque contre Khathâam avant l'Islam et les guerres que nous nous fîmes, puis la fraternité que l'Islam avait instaurée. J'ai demandé: «Serviteur d'Allah! Jusqu'à quand les gens seront-ils ainsi (frères T)?
- Tant que les imams seront droits.
- Et que sont les imams?
- Ne vois-tu pas un chef de quartier, le suivent-ils et lui obéissent-ils? Les gens seront ainsi tant que ceux-là seront droits».

Ibn Âasèki*r* rapporte: Alha*r*ith Ibn Mouâawiya vint chez Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée. Il lui demanda: «Comment as-tu laissé les habitants du Chèm?» Il lui décrivit leur état. Oma*r* loua Allah et dit: «Peut-être vous asseyez-vous avec les païens?

- Non, Ô chef des croyants.
- Si vous vous asseyez avec eux, vous mangerez et boirez avec eux. Vous serez bien tant que vous ne ferez pas cela».

Îiyadh rapporte: Oma*r* ordonna à Abou Moussa Alachâa*r*i, qu'Allah les agrée, de lui envoyer ses recettes et ses dépenses écrites dans une seule peau. Il avait un secrétaire chrétien et il lui envoya cela. Oma*r* s'étonna et dit: «Cet homme est vraiment fidèle dans sa tâche! Veux-tu me lire dans la mosquée une lettre qui vient du Chèm?

- Il ne peut pas, dirent-ils.
- Est-il en état d'impureté?
- Non, il est chrétien». Il me réprimanda, il me frappa à la cuisse et dit: «Sortez-le!»

Puis il récita: [Ô les croyants! Ne prenez pas pour alliés les juifs et les chrétiens; ils sont alliés les uns des autres. Et celui d'entre vous qui les prend pour alliés, devient un des leurs. Allah ne guide certes pas les gens injustes] (5/51). يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا لَا تَتَّخِذُوا الْيَهُودَ وَالنَّصَارَى أَوْلِيَاءَ

13 ENSEIGNEMENTS DU PROPHÈTE ET DES COMPAGNONS EN MATIÈRE D'HABILLEMENT ET DE NOURRITURE

13.1 Enseignement du Prophète concernant la nourriture et la boisson

Boukhari et Moslim rapportent: Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, n'a jamais critiqué une nourriture, s'il la désire, il la mange, sinon, il la laisse».

Ibn Âasèkir rapporte: Ali, qu'Allah l'agrée, a dit: «Dans le mouton, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, préférait le gigot».

Tirmidhi rapporte: Ibn Masôoud, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Prophète, prière et paix sur lui, aimait le gigot. On lui mit du poison dans le gigot et il crut que les juifs l'avaient empoisonné (puis il en eut la certitude C)».

Jèbir Ibn Abdallah, qu'Allah l'agrée, raconte: le Prophète, prière et paix sur lui, vint nous visiter dans notre maison et nous lui égorgeâmes un mouton. Il dit: «On aurait dit qu'ils savaient que j'aime la viande».

Tirmidhi rapporte: Anas, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Prophète, prière et paix sur lui, aimait les courgettes (ou les potirons). On lui amena une nourriture ou on l'y invita, et je me mis à chercher les morceaux de courgette pour les mettre devant lui car je savais qu'il les aimait». Il dit aussi: «Après avoir mangé, le Prophète, prière et paix sur lui, essuyait ses trois doigts (avec lesquels il avait mangé C)».

Ibn Âasèkir rapporte: Yahya Ibn Abou Kèthir a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, recevait tous les jours un plat de pain émietté trempé avec un condiment de la part de Saâd Ibn Ôoubèda. Chaque jour, il lui adressait le plat chez la femme chez qui il était».

Ibn Jèrir rapporte: Anas, qu'Allah l'agrée, a dit: «On a trait une chèvre pour le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. Il but de son lait puis prit de l'eau, se rinça la bouche et dit: «Elle est un peu grasse»».

Abou Yaâla rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, s'arrêta en un endroit. Une femme lui envoya son fils avec une chèvre. Le Prophète l'a trait et lui dit: «Emmène-le à ta mère». Elle but à satiété et lui envoya une autre chèvre. Il l'a trait puis donna à boire à Abou Bakr. L'enfant amena ensuite une troisième chèvre; le Prophète, prière et paix sur lui, l'a trait et but.

Sèîid Ibn Mançour rapporte: Ibrahim, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, consacrait sa main droite à sa nourriture, sa boisson, ses ablutions et aux choses de ce genre, et il utilisait sa main gauche pour se nettoyer des impuretés, se moucher et les choses de ce genre».

Jaâfar Ibn Abdallah Ibn Alhakam Ibn Rafiî raconte: j'étais enfant et Alhakam, qu'Allah

l'agrée, me vit manger par-ci et par-là. Il me dit: «L'enfant! Ne mange pas ainsi comme le diable! Quand le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mangeait, ses doigts ne dépassaient pas l'emplacement devant lui».

13.2 Le Prophète enseigne les manières de manger et de prononcer le nom d'Allah

Âamr Ibn Abou Sèlèma, qu'Allah les agrée, raconte: un jour, j'ai mangé avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et je me suis mis à manger de la viande tout autour du plat. Il me dit: «Mange devant toi».

Oumèya Ibn Makhchi, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, vit un homme manger sans avoir prononcé le nom d'Allah. Quand il ne resta qu'une bouchée, il la prit pour la manger et dit: «Au nom d'Allah pour le début et la fin!» Le Prophète rit et dit: «Par Allah! Le diable n'a cessé de manger avec toi, et quand tu as prononcé le nom d'Allah, il a vomi tout ce qu'il avait dans son ventre».

والله ما زال الشيطان يأكل معك حتى إذا سميت فما بقي في بطنه شيء إلا قاءه

Houdhèyfa, qu'Allah l'agrée, raconte: tandis que nous étions chez le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, il reçut un plat. Le plat fut posé, le Prophète retint sa main et nous retînmes les nôtres; nous ne commencions pas à manger jusqu'à ce qu'il commençât. Un nomade arriva comme s'il était poussé. Il se baissa vers le plat pour manger et le Prophète, prière et paix sur lui, lui attrapa la main. Puis une fille arriva comme si elle était poussée et voulut mettre sa main dans la nourriture mais le Messager d'Allah la lui attrapa. Puis il dit: «Le diable peut manger avec les hommes à partir du moment où ils n'invoquent pas le nom Allah pour la nourriture. Quand il nous vit ne pas manger, il nous a amené cette fille pour pouvoir manger et j'ai retenu sa main. Il a aussi amené ce nomade pour pouvoir manger et j'ai pris sa main. Par Allah avec lequel il n'y a pas de dieu! Sa main était dans la mienne avec leurs mains!»

فوالله الذي لا إله إلا هو إن يده مع يدي مع يديهما

Aïcha, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, mangeait avec six personnes quand entra un nomade. Il mangea ce qui était devant eux en deux bouchées. Le Messager d'Allah dit alors: «S'il avait invoqué le nom d'Allah, cette nourriture vous aurait suffi. Quand vous mangez, évoquez le nom d'Allah élevé. Si vous oubliez puis vous vous rappelez, dites: au nom d'Allah pour son début et sa fin».

13.3 Le Prophète accueilli par ses compagnons

Abdallah Ibn Bosr, qu'Allah l'agrée, rapporte: le Prophète, prière et paix sur lui, vint chez mon père et descendit de sa monture. Mon père lui amena une pâte de farine de céréales et un plat fait de dattes, de fromage et de beurre fondu et il mangea. Puis il lui amena une boisson et il but puis la passa à sa droite. Quand le Prophète mangeait des dattes, il jetait les noyaux ainsi - et il désigna le dos de sa main. Quand le Prophète, prière et paix sur lui, monta sur sa mule, mon père se leva, prit ses rênes et dit: «Ô Messager d'Allah! Prie Allah pour nous». Il dit: «Ô Allah! Bénis-leur ce que tu leur as donné, pardonne-leur et accorde-

اللهم بارك لهم فيما رزقتهم واغفر لهم وارحمهم

leur ta miséricorde».

Abdallah Ibn Bos*r* rapporte aussi: mon père dit à ma mère: «Prépare un repas pour le Messager d'Allah, prière et paix sur lui». Elle prépara du pain émietté avec un condiment et mon père partit inviter le Messager d'Allah. Il posa sa main sur le haut et dit: «Prenez au nom d'Allah». Ils prirent de ses côtés, et quand ils finirent de manger, le Prophète, prière et paix sur lui, dit: «Ô Allah! Pardonne-leur, accorde-leur ta miséricorde et bénis-leur leurs biens».

13.4 Enseignements de Ali et de Oma*r* concernant la nourriture et la boisson

Ibn Aâbod raconte: Ali, qu'Allah l'agrée, me demanda: «Ibn Aâbod! sais-tu quel est le droit de la nourriture?

- Et quel est son droit?
- Tu dois dire: au nom d'Allah, Ô Allah, bénis-

بِسْمِ اللَّهِ اللَّهُمَّ بَارِكْ لَنَا فِيمَا رَزَقْتَنَا. الحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي أَطْعَمَنَا وَسَقَانَا

nous ce que tu nous a donné. Sais-tu comment remercier pour la nourriture après avoir mangé?

- Et comment remercier?
- Tu dois dire: louange à Allah qui nous a nourris et abreuvés».

Abou Nouâaym rapporte: Oma*r*, qu'Allah l'agrée, a dit: «Méfiez-vous de la gloutonnerie en mangeant et buvant, car elle détériore le corps, elle amène la maladie et elle rend paresseux pour la prière. Vous devez en user modérément car c'est plus sain pour le corps et plus éloigné du gaspillage. Allah élevé déteste le savant gros, et l'homme ne périra pas jusqu'à préférer ses envies à sa religion».

Abou Mahdhou*ra*, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais assis auprès de Oma*r* Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, quand arriva Çafwane Ibn Oumeya avec un plat. Il le posa devant Oma*r* et Oma*r* appela des pauvres et des esclaves autour de lui et ils mangèrent avec lui. Il dit alors: «Qu'Allah châtie les gens qui s'enorgueillissent de manger avec leurs esclaves!» Çafwane dit: «Par Allah! Ce n'est pas que nous les méprisons, mais nous soignons notre nourriture et nous n'avons pas assez de nourriture de qualité pour nous et eux».

13.5 Enseignements d'Ibn Oma*r* et Ibn Âabbès concernant la nourriture

Mèlik Ibn Anas raconte: on m'a rapporté qu'Ibn Oma*r*, qu'Allah élevé les agrée, s'arrêta à Johfa. Ibn Âami*r* Ibn Kou*r*èyz dit à son préparateur de pain: «Emmène ta nourriture à Ibn Oma*r*». Il amena un plat et Ibn Oma*r* dit: «Pose-le». Puis il amena un deuxième et voulut emmener le premier. Ibn Oma*r* dit: «Qu'as-tu?» Il dit: «Je veux l'emmener». Il dit: «Laisse-le et verse celui-là dessus». Chaque fois qu'il amenait un plat, il le versait sur l'autre. L'esclave partit chez Ibn Âam*r* et dit: «Celui-là est un nomade barbare!» Il dit: «C'est ton maître! C'est Ibn Oma*r*!»

Jaâfa*r* Abou Abdelhamid rapporte: quand Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, trouvait un grain de grenade, il le ramassait et le mangeait. On lui demanda: «Ibn Âabbès! Pourquoi fais-tu cela?» Il dit: «J'ai appris que toute grenade sur terre est fertilisée par un grain du Paradis, c'est peut-être celui-là».

13.6 Enseignements de Salmène, Abou Hourayra et Ali concernant la nourriture et la boisson

Sèlim le serviteur de Zèyd Ibn Çouhane rapporte: j'étais avec mon maître Zèyd Ibn Çouhane dans le marché et nous rencontrâmes Salmène Alfèrisi, qu'Allah l'agrée, qui avait acheté un chargement de nourriture. Zèyd lui dit: «Tu fais cela (tu emmagasines cette quantité C) alors que tu es le compagnon du Messager d'Allah, prière et paix sur lui?!» Il dit: «Quand l'ego obtient sa nourriture, il se tranquillise, il se consacre à l'adoration et le diable ne peut plus lui murmurer».

Abou Othmane Annèhdi rapporte: Salmène Alfèrisi, qu'Allah l'agrée, dit (alors qu'il était gouverneur T): «Je préfère manger du travail de mes mains».

Abou Nouâaym rapporte: Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, a dit: «J'avais quinze dattes, j'ai rompu mon jeûne avec cinq, j'ai mangé cinq avant l'aube, et il m'en reste cinq pour rompre mon jeûne».

Moslim Aboul Qasim, le serviteur de Ali Ibn Abou Talib, raconte: Ali, qu'Allah l'agrée, demanda à boire. Je lui ai amené un bol d'eau et j'y ai soufflé. Il le rendit et refusa de le boire en disant: «Bois-le, toi».

13.7 Enseignements du Prophète concernant les habits

Abderrahmane Ibn Abou Lèyla rapporte: j'étais avec Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, et il dit: «J'ai vu Aboul Qasim, prière et paix sur lui, porter une djellaba du Chèm avec des manches étroites».

Ibn Saâd rapporte: Jondob Ibn Mèkith, qu'Allah l'agrée, a dit: «Quand venait une délégation, le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, portait ses meilleurs habits et ordonnait à ses plus éminents compagnons d'en faire autant. Le jour où arriva la délégation de Kinda, je vis le Messager d'Allah porter un ensemble yéménite, et Abou Bakr et Omar, qu'Allah les agrée, étaient vêtus de même».

Ibn Abou Chèyba rapporte: Sèlèma Ibn Alakwaâ, qu'Allah l'agrée, a dit: «Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, portait son izar (fouta, tissu qu'on enroule autour de la taille en guise de pantalon T) à mi-genoux et disait: ainsi était l'izar de mon bien-aimé».

Alachâath Ibn Soulèym rapporte: j'ai entendu ma tante raconter que son oncle avait dit: «Tandis que je marchais à Médine, un homme derrière moi a dit: «Lève ton izar car c'est plus pieux et il durera plus longtemps». Je me suis retourné et c'était le Messager d'Allah, prière et paix sur lui. J'ai dit: «Ô Messager d'Allah! C'est un manteau à rayures (il voulait peut-être dire qu'il ne convenait pas de le couper !)». Il dit: «Même si c'est un manteau à rayures! Ne veux-tu pas mon exemple?» J'ai regardé et j'ai vu son izar à mi-genoux».

ارْفَعْ إِزَارَكَ فَإِنَّهُ أَنْقَى وَأَبْقَى - أَمَا لَكَ فِيَّ أُسْوَةٌ

13.8 Les sahabas décrivent les habits du Prophète

Tirmidhi rapporte: Abou Borda, qu'Allah l'agrée, a dit: «Aïcha, qu'Allah l'agrée, nous sortit un manteau rapiécé et un izar rude et nous dit: le Messager d'Allah, prière et paix sur

lui, rendit l'âme alors qu'il portait ces habits».

Ti*r*midhi rapporte: Om Sèlèma, qu'Allah l'agrée, a dit: «L'habit préféré du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, était la tunique».

Ti*r*midhi rapporte: Asma Bint Yèzid, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le manche de la tunique du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, arrivait au poignet».

Ti*r*midhi rapporte: Jèbi*r*, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, entra à la Mecque le jour de la Victoire en portant un turban noir».

Ti*r*midhi rapporte: Âam*r* Ibn **H**ou*r*ayth, qu'Allah l'agrée, a dit: «Le Prophète, prière et paix sur lui, prononça un discours en portant un turban noir».

Ti*r*midhi rapporte: Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, a dit: «Le Prophète, prière et paix sur lui, prononça un discours en portant un turban noir».

Nèfiî rapporte: Ibn Oma*r*, qu'Allah les agrée, a dit: «Quand le Prophète, prière et paix sur lui, portait un turban, il laissait tomber le bout entre ses épaules». Ibn Oma*r* faisait ainsi. Abdallah dit: «J'ai vu Alqasim Ibn Mouhammed et Sèlim faire ainsi».

13.9 Litière du Prophète

Boukha*r*i et Moslim rapportent: on questionna Aïcha, qu'Allah l'agrée, sur la litière du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, et elle dit: «Elle était en cuir fourrée de fibres végétales».

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: une femme des ança*r*s entra chez moi et vit la litière du Messager d'Allah, prière et paix sur lui: un manteau plié en deux. Elle partit et m'envoya une litière fourrée de laine. Le Messager d'Allah entra chez moi et dit: «Qu'est ceci, Aïcha?

- Ô Messager d'Allah! Unetelle des ança*r*s est entrée chez moi et a vu ta litière. Elle est partie et t'a envoyé ceci.

- Rends-la». Je ne l'ai pas rendue et j'ai aimé la garder dans ma maison jusqu'à ce qu'il répéta son ordre trois fois. رُدِّيهِ يَا عَائِشَةُ، فَوَاللهِ لَوْ شِئْتُ لَأَجْرَى اللهُ مَعِي جِبَالَ الذَّهَبِ وَالْفِضَّةِ
Il dit: «Rends-la, Aïcha!
Par Allah! Si je voulais, Allah enverrait avec moi des montagnes d'or et d'argent».

Jaâfa*r* Abou Mouhammed rapporte: on questionna Aïcha, qu'Allah l'agrée: «Comment était la litière du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans ta maison?» Elle dit: «En cuir fourrée de fibres végétales». On questionna **H**afça: «Comment était la litière du Messager d'Allah?» Elle dit: «Un tissu rude qu'on pliait en deux et il dormait dessus. Un soir je me suis dit: si je le pliais en quatre ce serait plus confortable pour lui. Nous le lui pliâmes en quatre et il dit le matin: «Que m'avez-vous mis comme litière?

- C'est ta litière, dîmes-nous, sauf que nous l'avons pliée en quatre en pensant que ce serait plus confortable pour toi.

- Remettez-la comme elle était, رُدُّوهُ لِحَالَتِهِ الْأُولَى، فَإِنَّهُ مَنَعَتْنِي وَطْأَتُهُ صَلَاتِيَ اللَّيْلَةَ

car sa mollesse m'a empêché de prier cette nuit»».

13.10 Invocation du Prophète en portant un habit nouveau

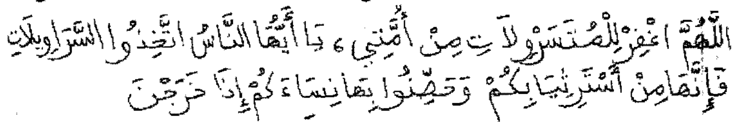
Omar, qu'Allah l'agrée, rapporte: j'ai vu le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, demander de lui amener un habit nouveau. Il le porta et, quand il arriva à ses clavicules, il dit: «Louange à Allah qui m'a vêtu avec ce qui couvre ma nudité et ce qui m'embellit devant ses créatures». Puis il dit: «Par celui qui tient mon âme dans sa main! Tout musulman qui porte un habit nouveau puis qui dit comme j'ai dit, puis qui prend ses vieux habits qu'il a enlevés et en habille un pauvre musulman uniquement pour Allah, il sera sous la forteresse d'Allah, sous la garantie d'Allah et sous la protection d'Allah tant qu'il en restera un fil sur lui, vivant ou mort, vivant ou mort, vivant ou mort!»

الحمد لله الذي كساني ما أواري به عورتي وأتجمل به في حياتي

والذي نفسي بيده ما من عبد مسلم يلبس ثوبا جديدا ثم يقول مثل ما قلت ثم يعمد إلى سمل من أخلاقه التي وضع ثم يكسوه إنسانا مسلما فقيرا لا يكسوه إلا لله لم يزل في حرز الله وفي ضمان الله وفي جوار الله ما دام عليه منه سلك واحد حيا وميتا، حيا وميتا، حيا وميتا

13.11 Le Prophète apprécie les pantalons

Ali, qu'Allah l'agrée, raconte: j'étais assis avec le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, au Bèqîî (endroit de Médine où est situé le cimetière C) un jour de pluie. Une femme passa sur un âne conduite par un loueur de montures. Elle passa dans une dénivellation et tomba. Le Prophète détourna d'elle son regard et ils dirent: «Ô Messager d'Allah! Elle a un pantalon». Il dit: «Ô Allah! Pardonne aux femmes de ma communauté qui portent des pantalons! Ô gens, portez des pantalons car ce sont parmi les vêtements qui couvrent le mieux, et protégez vos femmes avec des pantalons quand elles sortent».



13.12 Histoire du Prophète avec Dihya et Ousèma au sujet des habits

Ibn Âasèkir rapporte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, envoya Dihya Ibn Khalifa Alkèlbi, qu'Allah l'agrée, à Héraclius. À son retour, le Messager d'Allah lui donna un habit égyptien blanc et fin. Il dit: «Fais une tunique avec la moitié et donne la moitié à ta femme pour qu'elle s'en voile». Quand il partit, il le rappela et dit: «Dis-lui de porter quelque chose en dessous pour qu'il ne révèle pas ses formes».

اجعل صديعها قميصا، وأعط صاحبتك صديعا تختمر به

مرها تجعل تحته شيئا لئلا يصف

Ousèma Ibn Zèyd, qu'Allah les agrée, raconte: le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, m'offrit un habit égyptien épais parmi ceux que Dihya Alkèlbi lui avait offertes. Je l'ai donné à ma femme et le Messager d'Allah me demanda: «Pourquoi ne portes-tu pas l'habit égyptien?

- Ô Messager d'Allah, dis-je, je l'ai donné à ma femme.
- Ordonne-lui de porter un jupon avec car je crains qu'il décrive ses formes».

13.13 Histoire de Aïcha avec son père quand elle fut ravie par son habit

Aïcha, qu'Allah l'agrée, raconte: j'ai porté mes habits et je me suis mise à regarder mon pan qui traînait et à marcher dans la maison en me retournant pour voir mes habits et mon pan. Abou Bak*r*, qu'Allah l'agrée, entra alors et dit: «Aïcha! Ne sais-tu pas qu'Allah ne te regarde pas en ce moment?!»

Aïcha raconte aussi: une fois, j'ai mis une nouvelle robe et je me suis mise à la regarder en étant ravie. Abou Bak*r* dit: «Que regardes-tu? Allah ne te regarde pas!

- Pourquoi donc?

- Ne sais-tu pas que quand le serviteur devient vaniteux par la parure de ce bas monde son Seigneur le déteste jusqu'à ce qu'il quitte cette parure?» J'ai alors enlevé la robe et je l'ai donnée en aumône. Abou Bak*r* dit: «Espérons que cela expiera ta faute».

13.14 Enseignements de Oma*r* et Anas concernant les habits

Abdelaziz Ibn Abou Jèmila Alança*r*i rapporte: le manche de la tunique de Oma*r*, qu'Allah l'agrée, ne dépassait pas ses poignets.

Boudèyl Ibn Maysè*r*a rapporte: Oma*r* Ibn Alkhattab se rendit un jour à la prière du vendredi en portant une tunique de Sonboulène (à Ispahan en Iran C). Il se mit à s'excuser auprès des musulmans en disant: «C'est ma tunique que je porte qui m'a retardée». Il se mit à tendre le bras de la tunique, et quand il le lâchait, il arrivait aux extrémités de ses doigts.

Hichèm Ibn Khalid rapporte: j'ai vu Oma*r* porter son iza*r* au-dessus du nombril.

Âami*r* Ibn Ôoubèyda Albèhili raconte: j'ai questionné Anas, qu'Allah l'agrée, sur un tissu fabriqué de laine et de soie (nommé khazz). Il dit: «J'aurais préféré qu'Allah ne l'ait pas créé. Il n'y a pas un compagnon du Prophète, prière et paix sur lui, qui ne l'a pas porté sauf Oma*r* et Ibn Oma*r*».

Mas*r*ouq raconte: un jour, Oma*r*, qu'Allah l'agrée, sortit nous voir en portant un ensemble de coton. Les gens le regardèrent avec émerveillement et il dit:

«Rien de ce que tu vois ne conservera sa gaieté.
Le Dieu restera, les biens et les enfants seront enterrés.

Par Allah! Ce monde par rapport à l'au-delà n'est que comme le sursaut d'un lapin».

13.15 Enseignements de Othmane concernant les habits

Abou Abdallah, le serviteur de Chaddèd Ibn Alhèd raconte: j'ai vu Othmane Ibn Âaffène, qu'Allah l'agrée, sur le minba*r* le vendredi. Il portait un iza*r* (fouta, tissu qu'on enroule autour de la taille en guise de pantalon T) rude d'Aden (au Yémen T) valant quatre ou cinq dirhams et un manteau (en une pièce rectangulaire comme une couverture C) de Koufa teinté. Il était svelte, avait un longue barbe et un beau visage.

Moussa Ibn Talha rapporte: le vendredi, Othmane s'appuyait sur un bâton. Il était l'homme le plus beau et portait deux habits jaunes: un iza*r* et un manteau. Il allait ainsi au minba*r* et s'asseyait dessus.

Soulèym Abou Âamir rapporte: j'ai vu Othmane Ibn Âaffène porter un manteau du Yémen valant cent dirhams.

Mouhammed Ibn Rabiâa Ibn Alharith rapporte: les compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, donnaient avec suffisance à leurs femmes les habits qui couvrent et embellissent. J'ai vu Othmane porter un manteau carré décoré fabriqué de laine et de soie (le khazz du paragraphe précédent T) valant deux cents dirhams. Il dit: «Il appartient à Nèila (son épouse C), je le lui ai offert et je le porte pour lui faire plaisir».

13.16 Enseignements de Ali concernant les habits

Zèyd Ibn Wahb rapporte: une délégation de Baçra vint chez Ali, et parmi eux était un homme des Khawarij nommé Aljaâd Ibn Labsa. Il critiqua Ali à propos de sa tenue et Ali dit: «Qu'as-tu avec mes habits? Ma tenue est éloignée de l'orgueil et convient comme modèle au musulman».

Âamr Ibn Qays rapporte: on demanda à Ali: «Chef des croyants! Pourquoi lèves-tu ta tunique?» Il dit: «Ainsi, le coeur s'humilie et le musulman prend mon exemple».

Ibn Abou Chèyba rapporte: Âata Abou Mouhammed a dit: «J'ai vu Ali porter une tunique d'un coton dont l'écorce des grains n'avait pas été enlevée et qui n'avait pas été travaillé et adouci».

Ibn Âasèkir rapporte: Abdallah Ibn Aboul Houdhèyl a dit: «J'ai vu Ali Ibn Abou Talib porter une tunique de Ray. Quand il tirait son manche, il atteignait les doigts, et quand il le lâchait, il revenait au milieu du poignet et du coude».

Bayhèqi rapporte: quand Ali portait une tunique, il tendait le bras et coupait ce qui dépassait les doigts. Il disait: «Les manches ne doivent pas dépasser les mains».

Abou Sèîid Alazdi raconte: j'ai vu Ali, qu'Allah l'agrée, dans le marché. Il dit: «Qui a une bonne tunique pour trois dirhams?» Un homme dit: «J'en ai une». Il la lui amena et elle lui plut. Ali dit: «Peut-être vaut-elle plus?» Il dit: «Non, c'est son prix». J'ai vu Ali ouvrir sa poche servant de porte-monnaie, il le paya et porta la tunique. Elle dépassait les extrémités de ses doigts et il ordonna de couper ce qui dépassait.

Un serviteur d'Abou Rouçayn rapporte: j'ai vu Ali partir et se rendre chez un vendeur d'habits de coton dont l'écorce des grains n'avait pas été enlevée. Il lui demanda: «As-tu une tunique ample?» Il lui sortit une tunique, il la porta et elle arrivait à mi-genoux. Il regarda à sa droite et à sa gauche et dit: «Je la trouve juste mesure. Combien vaut-elle?» Il dit: «Quatre dirhams, chef des croyants». Il les prit dans la poche de son izar et les lui donna puis partit.

13.17 Enseignements de Abderrahmane Ibn Âawf, Ibn Omar et Ibn Âabbès

Ibn Saâd rapporte: Saâd Ibn Ibrahim a dit: «Abderrahmane Ibn Âawf, qu'Allah l'agrée, portait des manteaux ou des tuniques qui valaient cinq cents ou quatre cents».

Qazèâa raconte: j'ai vu Ibn Omar, qu'Allah les agrée, porter des habits rudes et je lui ai demandé: «Abou Abderrahmane! Je t'ai amené un habit doux de la fabrication de

Khourasène. Je serai heureux de le voir sur toi car tu as des habits rudes.

- Montre-le moi que je voie», dit-il. Il le palpa et dit: «Est-il en soie?
- Non, il est en coton.
- J'ai peur de le porter, j'ai peur d'être présomptueux et vaniteux, et Allah n'aime pas les présomptueux vaniteux».

Abou Nouâaym rapporte: Abdallah Ibn Houbèych a dit: «J'ai vu Ibn Omar porter deux habits de Maâfir (au Yémen I). Son habit arrivait à mi-genoux».

Waqdane rapporte: un homme demanda à Ibn Omar: «Quels habits dois-je porter?

- Des habits dont les ignorants ne pourront pas se moquer et que les sages ne pourront pas critiquer.
- Quels sont ces habits?
- Ceux qui valent entre cinq et vingt dirhams».

Abou Nouâaym rapporte: Abou Ishaq a dit: «J'ai vu Ibn Omar porter un izar à mi-genoux». Il dit aussi: «J'ai vu plusieurs compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui: Ousèma Ibn Zèyd, Zèyd Ibn Arqam, Bara Ibn Âazib et Ibn Omar, qu'Allah les agrée, qui portaient les izar à mi-genoux».

Abou Nouâaym rapporte: Othmane Ibn Abou Soulèymane a dit: «Ibn Âabbès, qu'Allah les agrée, acheta un habit pour mille dirhams et le porta».

13.18 Enseignements de Aïcha et Asma concernant les habits

Kèthir Ibn Ôoubèyd raconte: je suis entré chez Aïcha la mère des croyants, qu'Allah l'agrée, et elle dit: «Attends que je recouse la pièce de mon habit». J'ai attendu et j'ai dit: «Mère des croyants! Si je sors et je leur dis cela, ils te prendront pour une avare». Elle dit: «Occupe-toi de tes affaires! Quiconque ne porte pas les vêtements usés n'a pas à porter du neuf (on ne doit pas acheter du neuf jusqu'à user et rapiécer ses vêtements T)».

Abou Sèïid rapporte: un homme entra chez Aïcha, qu'Allah l'agrée, alors qu'elle rapiéçait un habit. Il lui dit: «Mère des croyants! Allah ne t'a-t-il pas comblée de biens?!» Elle répondit: «Laisse-nous! Pas de neuf pour celui qui n'a pas usé ses vêtements!»

Hichèm Ibn Ôorwa rapporte: Almondhir Ibn Zoubèyr retourna de l'Irak et envoya à Asma la fille d'Abou Bakr, qu'Allah les agrée, (sa mère C) des habits fins d'excellente qualité de Merv et Qouh (excellentes fabrications en Irak et en Iran C). Elle avait perdu la vue et elle les palpa. Elle dit: «Fi! Rendez-lui ses habits!» Il en fut peiné et dit: «Mère! Ils ne sont pas transparents». Elle dit: «Même s'ils ne sont pas transparents, ils montrent les formes». Il lui acheta d'autres habits de Merv et de Qouh, elle les accepta et dit: «De tels habits tu peux me donner».

13.19 Ce que faisait Omar concernant les habits

Anas, qu'Allah l'agrée, rapporte: une femme se rendit chez Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, et dit: «Chef des croyants! Ma robe est déchirée.

- Ne t'ai-je pas donné un habit? demanda-t-il.
- Si mais il s'est déchiré». Il lui donna une robe de qualité et du fil et dit: «Porte celle-là -

l'usée - quand tu prépares le pain et quand tu cuisines, et porte celle-ci quand tu auras fini, car quiconque ne porte pas les vêtements usés n'a pas à porter du neuf».

Kharacha Ibn Alhorr raconte: j'ai vu Omar Ibn Alkhattab, qu'Allah l'agrée, rencontrer un jeune qui avait un long *izar* qui traînait. Il l'appela et lui dit: «As-tu les règles?

- Chef des croyants, dit-il, l'homme a-t-il des règles?

- Alors pourquoi laisses-tu descendre ton *izar* sur tes pieds?» Omar demanda un couteau, il attrapa le bout du *izar* et coupa ce qui dépassait les chevilles. Je vois encore les fils pendre sur ses talons.

Abou Othmane Annèhdi rapporte: nous étions à Adhribidjan et notre émir était Ôotba Ibn Farqad. Nous reçûmes une lettre de Omar Ibn Alkhattab disant: «Portez les *izar*, les manteaux et les chaussures et jetez les chaussettes en cuir et les pantalons. Tenez aux habits de votre père Ismaîil et gardez-vous du luxe et des habits des non arabes. Exposez-vous au soleil, car c'est le bain des arabes. Soyez comme Maâd Ibn Âadnène (tribu arabe qui avait une vie très rude C) et portez les habits rudes et usés. Montez les chevaux sans selles, entraînez-vous à lancer les flèches et sautez de la terre sur les chevaux. Le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, a interdit le port de la soie sauf ceci - et il montra son majeur (pour dire la largeur d'un doigt. Il y a des hadiths authentiques qui autorisent le port de deux, trois ou quatre doigts de soie C)».

13.20 Les maisons des épouses du Prophète

Mouâadh Ibn Mouhammed Alançari raconte: j'ai entendu Âata Alkhourasani alors qu'il était entre la tombe du Prophète et son minbar dans une assemblée où était présent Îimrane Ibn Abou Anas, dire: «Je me souviens avoir vu les maisons des épouses du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, faites en feuilles de palmier. Leurs portes étaient des rideaux de poils noirs. J'étais présent quand arriva la lettre d'Alwalid Ibn Abdelmèlik (qui régna de 705 à 715 AC, soit de 81 à 91 de l'Hégire T) ordonnant d'intégrer les maisons des épouses du Prophète à la mosquée du Messager d'Allah. Je n'ai pas vu un jour où il y eut autant de pleurs que celui-là. J'ai entendu Sèîid Ibn Almousèyyib dire alors: «Par Allah! J'aurais voulu qu'ils les laissent comme elles étaient pour que celui qui grandit à Médine ou vient de loin voit ce dont s'est contenté le Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dans sa vie. Cela diminuerait la passion des gens de se concurrencer et de se vanter dans ce bas monde»». Quand Âata Alkhourasani finit ses paroles, Îimrane Ibn Abou Anas dit: «Il y en avait quatre maisons en briques avec des pièces en feuilles de palmier, et cinq maisons étaient en feuilles de palmier couvertes de glaise, sans pièces et avec des rideaux de poils sur les portes. J'ai mesuré le rideau et je l'ai trouvé trois coudées sur une coudée et demie ou moins. Quant aux pleurs dont tu as parlé, je me souviens d'avoir participé à une assemblée où étaient des fils des compagnons du Messager d'Allah, prière et paix sur lui, dont Abou Sèlèma Ibn Abderrahmane, Abou Oumèma Ibn Sahl Ibn Hounèyf et Kharija Ibn Zèyd. Ils ont pleuré jusqu'à ce qu'ils ont trempé leurs barbes avec leurs larmes. Abou Oumèma a dit alors: «Ah! Si on les avait laissées sans les détruire pour que les gens limitent leurs constructions et voient ce qu'Allah a voulu pour son Prophète alors qu'il détient les clés des richesses de ce monde»».

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE VII
ATTACHEMENT DES SAHABAS À L'UNION

CHAPITRE VIII
DÉPENSES DES SAHABAS DANS LA VOIE D'ALLAH

CHAPITRE IX
LES SAHABAS QUITTENT LES ENVIES PERSONNELLES

CHAPITRE X
VERTUS MORALES ET BON CARACTÈRE DES SAHABAS